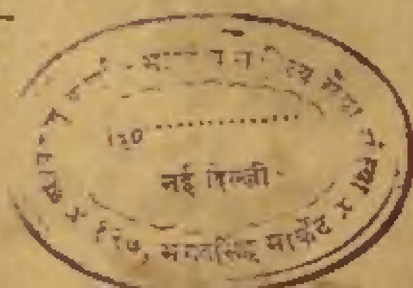

नई दिल्ली

Abhandlungen

für die

Kunde des Morgenlandes.



Abhandlungen

für die

Kunde des Morgenlandes

herausgegeben von der

Deutschen Morgenländischen Gesellschaft

unter der verantwortlichen Redaction

des Prof. Dr. Otto Loth.



Sechster Band.

Leipzig, 1878

in Commission bei F. A. Brockhaus.

Inhalt.

CHRONIQUE

DE

JOSUÉ LE STYLITE

ÉCRITE VERS L'AN 515.

Abhandlungen

für die

Kunde des Morgenlandes

herausgegeben von der

Deutschen Morgenländischen Gesellschaft.

VI. Band.

No. 1.

CHRONIQUE

DE

JOSUÉ LE STYLITE

ÉCRITE VERS L'AN 515

TEXTE ET TRADUCTION

PAR

M. L'ABBÉ PAULIN [redacted]

LEIPZIG 1876

F. A. BROCKHAUS

Préface.

L'auteur dont on [redacted] lire l'histoire n'est pas complètement inconnu dans le monde savant. [redacted] y a déjà plus d'un siècle et demi que Joseph Assémani nous a révélé son existence, et l'analyse qu'il a faite de son oeuvre a [redacted] fréquemment citée depuis [1]. A peine, en effet, la *Bibliothèque Orientale* de l'illustre maronite eût-elle paru que l'on comprit de suite l'importance du document [redacted] et le parti qu'on pouvait en tirer, pour corriger ou pour compléter les auteurs byzantins.

Ce n'est pas assurément que les sources d'informations nous manquent sur la période historique à laquelle Josué a consacré [redacted] chronique. [redacted] est, au contraire, bien peu d'époques sur lesquelles on possède des renseignements aussi nombreux, aussi sûrs, aussi précis que la fin du cinquième et le commencement du sixième siècle. Sans parler des chroniqueurs grecs du Moyen-âge comme Zonaras [2], Cédrénus [3], Codinus [4], Photius [5], Théophanes (748—820) [6] etc. ou des historiens orientaux comme Mirkhond (1433—1498) [7], Grégoire Bar-Hébréus (1226—1286) [8], Eutychius (873—940) [9], Tabari

1) Assémani, [redacted] 1, 260—282. 2) Patrologie grecque de Migne, [redacted] CXXXIV, col. 1209—1224. 3) *Ibid.* Tome CXXI, col. 678—692. 4) [redacted] Tome CLVII, col. 637—638. 5) *Ibid.* Tome CIII, col. 1287—1288 et 249—255. 6) *Ibid.* Tome CVIII, col. 301—352. 7) De Sacy, *Mémoires sur diverses antiquités de la Perse*, in 4° 1793, pages 345—358. — Il y a [redacted] peu de faits qui aient rapport à notre chronique. 8) Bruns et Kirsch, [redacted] *Hebraei Chronicon*, Lipsiae 1786, pages 76—82. 9) Eutychius, *Annales*, Oxford 1656, 2 vol. in 4°.

(838—921)[1]), Hamza Ispahani[2]) et tous les auteurs qui les ont copiés, abrégés ou développés, nous possédons des récits contemporains, [redacted] à peu près, des mémorables évènements auxquels se rapporte l'histoire de Josué Stylite. Ce sont d'abord, parmi les Latins et les Grecs, Agathias[3]), Procope[4]), Evagre[5]), Eustathe d'Epiphanie en Syrie († 502)[6]), Libératus de Carthage[7]), Théodore [redacted] lecteur[8]), Victor de Tunnone[9]), le Comte Marcellin[10]), Jean Malala (VI. siècle)[11]) etc. etc. etc., qui ont tous vécu dans le VI. siècle, peu après les invasions de Quawad et [redacted] un moment où les nouveaux démêlés de l'Empire avec la Perse devaient faire revivre des souvenirs encore peu effacés. On le voit, il [redacted] peu de temps anciens, sur lesquels on soit plus exactement renseigné, et cependant, malgré cette abondance [redacted] matériaux, la chronique du Stylite demeurera toujours [redacted] des meilleures sources d'informations pour cette période de l'histoire perse et byzantine.

Ce qui lui donne une valeur à part, ce n'est pas seulement d'être un récit plus près des évènements que tous les auteurs cités plus haut, plus près même que l'histoire de Zacharie de Mitylène[12]); c'est d'avoir été écrite par un auteur

---

1) *Chronique de Abou-Djafar Mo'hammed-ben-Djarir-ben-Yézid Tabari.* — Tome second de [redacted] traduction de Zotemberg, pages 128—155. — Il y a dans cette volumineuse chronique peu de chose à glâner pour notre sujet. 2) *Hamzae Ispahanensis Annalium libri* [redacted], par Gottwaldt, St. Pétersbourg 1844—1848. 3) Agathiae Scholastici Myrinensis (fin du VI. s.) *Historiarum libri* V. (*Patrol. graeca* LXXXVIII col. 1248—1608.) au livre IV. No. 27—30, col. 1527—1534. 4) Procope (VI. siècle) *De Bello persico. De aedificiis Justiniani.* 5) Evagre (536—594), *Historiae ecclesiasticae libri tres* (Patrologia graeca LXXXVI). — Dans le livre troisième, chapitres 27, 37 6) Muller, *Fragmenta Historicorum Graecorum*, IV, 138—142. 7) [redacted] Diaconus († 566), *Breviarium Causae Nestorianorum et Eutychianorum*, *Collectum à Liberato Archidiacono Ecclesiae Carthaginensis regionis Sextae* (tome LXVIII de la *Patrologie latine* de Migne, col. 969—1096), chap. XVIII, col. 1028. 8) Theodori Lectoris (VI. siècle) *Historia Ecclesiastica* (*Patrol. graeca* LXXXVI. col. 161—228) col. 183—203. 9) Victoris Tunnunensis (550) *Chronicon* (*Patrologia Latina* de Migne. Tome LXVIII, col. 941—963). 10) Marcellinus Comes, *Chronicon* (*Patrol. Latina*, LI, col. 913—948). 12) Zacharie de Mitylène (550), *Zachariae Rhetoris episcopi Meliti*-[redacted] *Historiae Ecclesiasticae Capita Selecta*, dans Mai, *Scriptorum Veterum nova collectio*, X, — texte syriaque pages 332—360, [redacted] tra-

qui vécut sur [redacted] théâtre de la guerre et qui pouvait s'appliquer, en parlant des évènements qu'il raconte, le mot de l'ancien: *quorum pars magna fui.*

Le Stylite Josué, ainsi appelé, sans doute, de la profession à laquelle cet écrivain s'était voué durant la première partie de [redacted] vie, le Stylite Josué, disons-nous, avait vécu au milieu des armées perses et romaines; il avait assisté à leurs batailles, suivi leurs opérations, contemplé leurs ravages, partagé leurs souffrances; et, ce qu'il n'avait pas vu lui-même, il avait très-bien pu l'apprendre par les acteurs de ce triste drame. La plupart des évènements se passaient en outre, dans son pays, sur un terrain qu'il connaissait à merveille et auquel il avait des raisons toutes particulières de s'intéresser. Les détails, dans lesquels il entre, montrent bien, du reste, qu'il avait vu et supporté tous les malheurs de sa patrie. Il parle des hommes, des lieux, des choses, en parfait connaisseur. De là vient que son récit des opérations de la guerre présente plus de suite ou répond mieux aux données de la géographie que celui des écrivains byzantins. C'est un auteur familier avec les lieux et les distances, qui accompagne les armées et décrit leur marche. La chronique du Stylite a donc une importance considérable pour cette époque. Elle complète [redacted] corrige les autres sources historiques.

Josué nous apprend dans la préface, qu'il composa son livre à la demande d'un Archimandrite et que [redacted] dernier lui en traça même le plan. Il ne connaissait pas cependant beaucoup son correspondant; il ne l'avait vu qu'une fois, mais [redacted] avait une haute estime pour sa vertu; [redacted] prières lui semblaient des ordres auxquels il regardait comme téméraire de ne pas [redacted] soumettre.

Sa chronique nous est parvenue par Denys de Telmahr, qui l'inséra toute entière dans son histoire. Cette dernière, n'aurait-elle aucune valeur par elle-même, qu'il faudrait remercier encore le patriarche du IX. siècle [redacted] nous avoir

duction latine pages 361–383. — Land a imprimé plus complètement le texte syriaque, d'après les manuscrits du Musée Britannique, dans les *Anecdota Syriaca*, III. Cfr. Assémani, *Bibliotheca Orientalis*, II, 54—62. Wette et Wetzer, *Dictionnaire encyclopédique de* [redacted] *Théologie* etc. *Patrologie Grecque* de Migne, tome LXXXV, col. 1145—1179.

conservé le plus ancien écrit historique émané d'une plume syrienne.

L'ouvrage du Stylite ne semble pas avoir été bien connu parmi les chrétiens d'Asie; en comparant les divers récits entre eux, on voit que les historiens grecs Evagre et Zacharie[1]) ont été les sources le plus souvent mises à contribution par les chroniqueurs du Moyen-âge. Bar-Hébréus, par exemple, suit beaucoup plus Zacharie que Josué. La chronique de celui-ci est cependant bien supérieure aux quelques pages de Zacharie; et, si elle renferme des choses que nous aurions volontiers consenti à ignorer, il faut en faire retomber la faute plutôt sur celui qui en traça le plan que sur celui qui l'exécuta. Au milieu même des digressions les plus étranges, il y a toujours quelques détails précieux pour la géographie, l'histoire, les mœurs, la politique, la stratégie des Byzantins et des Perses; détails qui seront utilement relevés par les savants de notre époque. Les dernières pages de cet écrit forment, sans contredit, un des plus beaux fragments des historiens syriens et des historiens orientaux.

Il était donc utile de publier cet ouvrage dans son entier, et quoique l'analyse d'Assémani soit, en général, fort exacte, elle présente néanmoins plus d'une lacune. Sans parler de quelques légères inadvertances qui ont échappé au grand orientaliste, il y a dans son résumé des choses assez importantes d'omises.

Il est impossible de déterminer l'année précise à laquelle il faut rapporter la composition de notre Chronique; nous ne croyons pas cependant nous tromper en la plaçant entre l'an 510 et l'an 515. Il est bien vrai qu'une observation finale tendrait à faire croire que l'Empereur Anastase ne vivait plus, quand Josué écrivait, *puisqu'il prie ses lecteurs d'excuser les*

1) Evagre était Syrien d'origine, mais il a écrit en grec. Seulement il a connu aussi des sources orientales perdues aujourdhui pour nous. Zacharie, le Rhéteur, Métropolitain de Mitylène, dans l'île de Lesbos, a été bien souvent considéré comme un écrivain syrien originaire de Mélitine, en Arménie. Aujourdhui, il est démontré qu'il a écrit son histoire en grec (Mai, *Scriptorum Veterum nova coll.* Tome X, p. XII et 361. — Cfr. Land, *Anecdota Syriaca*, III, p. VII), mais nous n'en possédons qu'une traduction syriaque.

excès dans lesquels [redacted] *prince tomba vers la fin de* [redacted] *vie.* Mais cette observation est très-facile à comprendre et assez naturelle dans la bouche d'un écrivain, quand on songe qu'en 512 Anastase avait déjà quatre-vingt deux ans, et que c'était l'époque où il persécutait l'Eglise. Ce qui semble, d'ailleurs, démontrer qu'Anastase vivait encore, lorsque Josué écrivait, c'est que cet auteur nomme le *Comte Justin*, [redacted] remarquer qu'il est devenu empereur. Or, est-il vraisemblable qu'il eût omis de relever cette circonstance, si ce prince eût été déjà sur le trône? — Nous [redacted] le croyons pas, et ce qui nous confirme dans cette pensée, c'est précisément la manière dont s'expriment tous les autres chroniqueurs. Zacharie de Mitylène [1]) et Théophanes [2]), en racontant les guerres d'Anastase contre Quawad, nomment Justin, mais ils ont bien soin d'observer que c'est celui-là même qui fut bientôt élevé à l'empire. Josué composa donc [redacted] histoire vers l'an 515. C'est pourquoi il faut le considérer comme le premier historien de la Syrie chrétienne.

Quelle était sa croyance religieuse? Etait-il monophysite [redacted] orthodoxe? — Assémani, dans un but très-louable, a voulu le classer parmi les écrivains catholiques, mais, malgré son autorité, nous avons de la peine [redacted] nous ranger à son avis. Sans avoir aucun fait ou aucun [redacted] précis à alléguer, nous croyons que Josué était monophysite. A cette époque, en effet, [redacted] Syrie chrétienne avait cessé, à peu près toute entière, d'être orthodoxe.

Encore un mot et nous céderons la parole à Josué Stylite.

Nous [redacted] copié le texte dans [redacted] manuscrit unique qu'Assémani apporta du désert de Nitrie et dont on peut voir la description dans [redacted] *Bibliothèque Orientale*, dans le *Catalogue des Manuscrits orientaux* [redacted] *la Bibliothèque du Vatican*, ou dans Tullberg [3]). Ce manuscrit remonte au IX—X. siècle. Il ne contient que la chronique de Denys de Telmahr, ou l'ensemble

---

1) Land, *Anecdota Syriaca*, III, page 210, ligne 14. 2) Théophanes, *Chronograph.*, *Patrologie grecque* CVIII, col. 348, *ad annum* 497. 3) *Biblioth. Orient.* I, 613. No XII. — Le manuscrit [redacted] 174 feuillets. Notre chronique occupe [redacted] feuillets 65—87. — *Catalogus* [redacted] *Orientalium Bibliothecae apostol. Vaticanae*, III, p. 329, No. CLXII. — O. Tullberg, *Dionysii Telmahrensis* [redacted] I, Upsalae 1850.

des ouvrages abrégés par le célèbre patriarche Jacobite. L'écriture [redacted] est fine, serrée, compacte, de telle sorte que, sous un petit volume, [redacted] y a énormément de matière. C'est, comme forme un *esthranghélo* d'un caractère particulier, se rapprochant un peu du caractère cursif, usité plus tard chez les Syriens occidentaux. Il y [redacted] cependant beaucoup de raisons de croire que le manuscrit a été copié par les monophysites de [redacted] Mésopotamie, aux environs de Tékrit ou de Mar-Matai, car on trouve dans l'orthographe des indices d'une telle origine. On y [redacted] l'influence [redacted] ce que nous avons appelé ailleurs la *grammaire moyenne*, c'est [redacted] dire, tenant par quelques [redacted] de ses procedés orthographiques, tantôt au dialecte oriental, tantôt au dialecte occidental.

Assémani paraît se contredire dans ce qu'il dit par rapport à ce manuscrit; car, d'une part, [redacted] semble affirmer, dans sa *Bibliothèque Orientale* [1]), que l'exemplaire de la chronique de Denys de Telmahr, actuellement possédé par la Bibliothèque Vaticane, [redacted] [redacted] copié à Scètes, tandis que de l'autre il affirme, dans son catalogue [2]), que ce manuscrit est un de ceux transportés par Moyse de Nisibe [redacted] Tékrit [redacted] Scètes, l'an 932. On concevrait bien à la rigueur qu'un manuscrit eût pu être copié [redacted] Scètes, passer de là en Orient et puis revenir encore [redacted] Scètes; mais, outre que de telles pérégrinations sont [redacted] invraisemblables, des difficultés nombreuses nous empêchent de les admettre dans ce [redacted] particulier. Denys de Telmahr mourut en 845; sa chronique ne dût pas être connue tout de suite; et, comme 80 ans [redacted] peine séparent sa mort du voyage de Moyse de Nisibe, l'hypothèse que nous venons d'indiquer n'a rien de plausible. Serait-il vrai d'ailleurs

---

1) Tome II, p. 97—98. Alii breviores, et chronici Eusebiani instar, in annos digesti, quorum exemplar pervetustum in Scetensi Deiparae Syrorum monasterio nacti sumus, initio tamen et fine mutilum, quodque ipsum in eo monasterio exaratum arguit. Copticis abrasis litteris, quibus membranae à fol. 1 ad fol. 122 scriptae erant, superinducta sunt verba Syriaca. 2) *Catalogus Codicum Orientalium etc.* III, 329, No. CLXII. Is codex, initio et fine mutilus, ante annum Graecorum 1243, Christi 932 exaratus: est [redacted] unus ex iis codicibus, quos Moses Nisibenus Coenobiarca è Mesopotamia [redacted] Scetense S. [redacted] Syrorum monasterium intulit.

que le manuscrit eût été copié à Scètes que notre opinion n'en serait nullement ébranlée; car, [redacted] est aujourd'hui démontré que les moines de Scètes recrutaient surtout leur personnel parmi les Syriens monophysites de la Mésopotamie soumis au Maphrian de Tékrit. Il est donc naturel de retrouver dans les déserts de l'Egypte les procédés orthographiques des Syriens *orientaux* [1]).

Le manuscrit n'est pas ce qu'on peut dire incorrect, mais il offre des singularités [redacted] bizarres, et, comme ensemble, c'est un des plus dignes d'attention entre tous ceux qui sont passés par nos mains: les signes du pluriel masculin et féminin dans les prétérits sont presque toujours omis; le passage du masculin au féminin et du féminin au masculin dans les verbes, les pronoms et les qualificatifs, y est fréquent; les quiescentes, ou lettres de prolongation même quand elles appartiennent à la racine, sont souvent supprimées [redacted] milieu et au commencement des mots: les pronoms sont très-souvent unis au verbe par la suppression [redacted] lettres *faibles* ou *quiescibles*; le système de points et d'interponction est, en général, assez arbitraire [redacted] exécuté avec peu de soin; quelques suffixes des futurs ont une forme particulière; il y a enfin un ensemble de traits de famille, qui en font une oeuvre assez à part entre celles qu'il nous a été donné de parcourir. On lit par exemple: [illegible]. On trouve, de temps [redacted] temps, une forme *p"al* assez rare et que quelques grammairiens, *Amîra* en tête, ont rejetée, [illegible]. Quelquefois aussi, la troisième personne masculine du pluriel reçoit au prétérit le *noun final emphatique*: [illegible], etc. [2]). — Nonobstant ces caractères particuliers, le manuscrit doit être

---

1) Wright, *Catalogue of Syriac Mpts.* III, préface. Cfr. *Journal Asiatique* 1872. II, 317. [redacted] Tullberg a relevé, du reste, quelques uns de ces faits, [redacted] la préface de son livre, *Dionysii Telmahrensis liber* I, *Upsalae*, 1850.

considéré comme suffisamment bon et exact. Les fautes du copiste ne sont pas si nombreuses ou si grosses qu'on ne puisse se servir avec fruit de son oeuvre, en la corrigeant.

En publiant le texte original nous avons cru pouvoir nous accorder, dans notre traduction, une certaine liberté et nous avons moins songé [redacted] suivre *littéralement* le texte qu'à donner un récit d'une lecture facile. Le français se prête, d'ailleurs, beaucoup moins que d'autres langues, au calque d'un idiôme étranger. Il est, de sa nature, rebelle à toute inversion et il se prête peu [redacted] reproduire celles qu'il rencontre dans les écrivains des autres nations. Nous avons donc cherché avant tout à être exact, mais aussi, à être lisible pour ceux qui voudront consulter le document que nous publions. Serons-nous toujours arrivés à bien saisir le [redacted] de tous les passages? Nous aimons à l'espérer, mais [redacted] ne voulons pas l'affirmer absolument; car il y a dans cette chronique, comme dans tous les écrits syriens qu'on publie, une foule d'expressions nouvelles, inconnues [redacted] tous les lexiques existants, et le contexte n'aide pas toujours à mettre le doigt sur le sens précis et rigoureux. On nous pardonnera donc nos inadvertances, si on en rencontre, et, en nous corrigeant, on nous aidera à rendre cette source d'informations plus accessible à tous les vrais amis de la science et de l'histoire.

Récit en forme de Chronique, des maux qui ont assailli Edesse, Amid et toute la Mésopotamie[1].

1. J'ai reçu, excellentissime Seigneur, prêtre et Archimandrite, les lettres de Votre Religion amie de Dieu, dans lesquelles vous m'ordonnez de vous écrire, en forme de mémorial, [redacted] *la plaie des sauterelles, les éclipses de soleil, les tremblements (de terre), la famine, les épidémies et la guerre des Romains* [redacted] *les Perses.* J'ai trouvé encore dans ces (lettres) des éloges, qui m'ont fait rougir, au fond de mon âme, parce que, en réalité, je ne possède aucune des qualités que vous m'attribuez. Je voudrais, moi aussi, écrire celles qui sont en vous, mais l'œil de mon âme ne peut considérer et contempler, telle qu'elle est, cette étole merveilleuse dont vous êtes orné et dont vous a revêtu votre volonté généreuse; car il a bien paru [redacted] zèle observateur de [redacted] loi, qui vous enflamme, par les soins que [redacted] prenez non seulement des frères placés en ce moment sous votre main, mais aussi de tous les amis de la science qui entreront un jour dans votre monastère béni. C'est pourquoi vous voulez leur laisser soigneusement écrits les souvenirs des châtiments qui nous ont frappés de nos jours, à cause de nos péchés, afin que, lisant et voyant nos malheurs, ils se préservent de nos fautes et échappent à notre punition. Comment ne pas admirer la charité qu

---

1) Ne pouvant mettre notre traduction [redacted] regard du texte Syriaque, [redacted] les avons divisés, tous les deux, en un certain nombre de paragraphes qui se correspondent exactement. Chaque paragraphe porte un numéro d'ordre.

vous remplit, quand [redacted] la voit, toujours inépuisable, se répandre sur tout le monde? Comment la faire connaître telle qu'elle est? — Cela m'est impossible; parceque je ne l'ai point vue à l'œuvre et je ne saurais en parler convenablement sur un entretien que j'ai eu, [redacted] seule fois, avec vous.

2. A l'exemple de Jonathas, l'ami véritable, [redacted] êtes attaché affectueusement à [redacted]oi. Mais qu' y a-t-il d'étonnant à ce que l'âme de Jonathas se soit attachée à celle de David, quand elle eût vu le géant succomber [redacted] ses coups et le camp délivré par sa vaillance! Pourquoi aima-t-elle David, en effet, sinon à cause de [redacted] exploits? Quant [redacted] vous, sans avoir rien vu de beau en moi, vous m'avez aimé plus que vous ne vous aimez. De même encore, qu'y a-t-il de si admirable à ce que Jonathas ait délivré David de la mort que lui préparait Saül? — N'avez-vous pas fait, vous, davantage? — Jonathas, en effet, a rendu à David ce qu'il lui devait, puisque David l'avait, le premier, délivré de la mort et lui avait sauvé la vie ainsi qu'à toute la maison de son père, en les empêchant de mourir sous les coups des Philistins. Mais moi, je n'ai fait rien de semblable pour vous et cependant, vous ne cessez de prier Dieu de me délivrer de Satan et de l'empêcher qu'il ne me tue par le péché. Ce qu'il faut dire, c'est que vous m'avez aimé comme David aima Saül. Votre affection pour moi vous aveugle, à tel point que [redacted] vivacité vous fait méconnaître ma force et vous donne de ma personne des idées trop avantageuses. Naguère, vos savantes lettres dissipaient les ténèbres[1] de mon esprit, et vous preniez soin de moi, comme un père prend soin de [redacted] enfants, même avant qu'il en ait reçu aucun service. Aujourd'hui, vous humiliant sagement vous-même, vous me demandez d'écrire [redacted] qui dépasse ma force, désirant l'apprendre par moi et espérant en tirer quelque profit, quoique cela soit au dessus de moi, ainsi que vous [redacted] savez très-bien. Je ne vous porte nullement envie et je [redacted] songe pas davantage à décliner vos ordres.

3. Sachez cependant que, moi aussi, après avoir [redacted] les prodiges qui ont [redacted] lieu [redacted] les châtiments qui les ont suivis,

1) Mot à mot: *Comblaient [redacted] lacunes de mon esprit.*

je pensais que tout cela était digne d'être écrit et conservé dans la mémoire des peuples; je pensais qu'il fallait le soustraire à l'oubli; mais, voyant [redacted] faiblesse de mon intelligence et l'étroitesse de mon esprit, je reculais devant une telle entreprise. Maintenant que vous m'avez ordonné de l'exécuter, je tremble encore [redacted] un homme, qui, ne sachant pas bien nager, recevrait l'ordre de plonger au fond des abimes. Toutefois, confiant, pour m'en retirer, dans vos prières incessantes auprès de Dieu, j'espère que la protection des bienheureux me sauvera de la mer où vous m'avez jeté. Je vais donc nager suivant mes forces, sur les bords de cette mer, parcequ'on ne peut en toucher le fond. Qui pourrait, en effet, raconter convenablement, ce que Dieu fait, dans [redacted] sagesse, pour détruire le péché et pour punir [redacted] crime? Les secrets de la Divine Providence sont cachés aux anges mêmes, ainsi que vous pouvez le savoir par la parabole évangélique de l'ivraie; quand les serviteurs du Maître de la maison lui eurent dit: *Voulez-vous que nous allions [redacted] cueillir?* [1]) Celui qui connait les choses telles qu'elles sont leur répondit: *Non, de peur qu'en cueillant l'ivraie vous n'arrachiez aussi le froment* [2]). Mais nous, nous disons, suivant [redacted] science, que [redacted] afflictions ne sont [redacted] plus souvent que la conséquence de nos nombreux péchés; car, si Dieu ne gardait [redacted] [redacted] fortifiait [redacted] monde contre [redacted] dissolution, [redacted] les hommes auraient peut-être perdu la vie. Dans quels temps connus par l'Ecriture vit-on arriver des malheurs comme [redacted] que [redacted] souffrons dans les nôtres? Ce qui [redacted] a été la cause n'a point cessé, aussi durent-ils encore [3]). — Que voyons-nous, [redacted] effet, [redacted] nos propres yeux? Qu'entendons-nous [redacted] nos oreilles? Qu'endurons-nous? Je suis terrifié par les rumeurs qui viennent de loin [redacted] par celles qui viennent de près, par [redacted] choses lamentables qui [redacted] font ici et là, par les tremblements de terre terribles, par les renversements de villes, par les famines et [redacted] épidémies, par les guerres et les troubles, par l'asservissement et l'esclavage des contrées, par la destruction et l'incendie des églises, par tous [redacted] événements étonnants [redacted] nombreux enfin, qui vous ont

1) *Matthieu*, XIII, 28. 2) *Ibid.* 29. [redacted] Je [redacted] qu'il y a dans le [redacted] une négation d'omise.

porté à [redacted] les faire écrire dans un style lugubre et capable de saisir ceux qui liront, ou entendront lire, [redacted] récits. C'est par zèle pour le bien, je le sais, que vous m'avez prescrit cela, afin que cette histoire [redacted] d'avertissement [redacted] ceux qui l'écouteront et les ramène à la pénitence.

4. Mais sachez bien qu'autre chose est écrire et autre chose écrire [redacted] vérité. Tout homme doué d'éloquence naturelle peut écrire, s'il le veut, des histoires tristes et lamentables; mais, quand à [redacted] que je rappelle dans [redacted] livre, moi qui suis inculte de langage, [redacted] les habitants de notre pays attesteraient (au besoin), que mon récit [redacted] (rigoureusement) vrai. A ceux donc qui le liront ou l'entendront lire, d'examiner, à leur gré, [redacted] qu'il contient et de [redacted] convertir. Mais on dira peut-être: quel avantage les lecteurs retireront-ils de cette lecture, s'ils ne trouvent point mêlé au récit de sages conseils? Pour moi je réponds, comme si je ne pouvais point leur donner (ces conseils), que les châtiments dont nous [redacted] été frappés peuvent suffire à nous corriger, nous et ceux qui viendront après nous: car leur souvenir et leur lecture nous disent que c'est pour nos péchés qu'ils nous ont été envoyés. D'ailleurs, ne nous enseigneraient-ils pas cela qu'ils ne seraient point sans utilité pour nous; car ils nous tiennent lieu [redacted] leçon, et tous les fidèles répandus sous le ciel attestent qu'ils nous sont envoyés, à cause de nos fautes, quand ils adhèrent à la parole du Bienheureux Paul disant: „*Lorsque [redacted] sommes jugés, [redacted] sommes repris par Notre Seigneur pour [redacted] pas être condamnés avec le monde*“[1]). Toutes les fois, en effet, que les fidèles sont châtiés en ce monde, [redacted] le [redacted] pour être retirés de leurs péchés, afin que le jugement leur devienne plus supportable dans le monde futur. Quant [redacted] ceux qui sont châtiés à [redacted] des coupables, quoiqu'ils n'aient point péché, ils recevront une double récompense. Dieu [redacted] montre toujours miséricordieux, même pour [redacted] qui ne le méritent pas, à cause de sa douceur, de sa grâce et de sa longanimité, parcequ'il veut que [redacted] monde subsiste jusqu'au moment déterminé par sa science qui n'oublie rien. Voilà [redacted] il [redacted] est en réalité: les exemples des Livres saints le prouvent, ainsi que ce qui s'est passé parmi nous, comme nous allons l'écrire.

---

1) *Prem. ép.* [redacted] *Corinth.* XI, 32.

5. On a vu, en effet, fondre sur nous les maux de la faim et de la mortalité, dans le temps même des sauterelles, à tel point que nous étions près de périr, quand Dieu nous a pris en pitié, quoique nous en fussions indignes, et nous a permis de respirer un moment, au milieu des malheurs qui fondaient sur nous. C'est la grâce de Dieu, qui a fait cela, ainsi que je l'ai dit; c'est la grâce de Dieu qui changeant le supplice, après nous avoir laissés respirer, nous [redacted] frappés par l'Assyrien surnommé la Verge de sa colère[1]). Je ne veux pas assurément nier la liberté des Perses, quand je dis que Dieu nous a frappés par leur intermédiaire, [redacted] je ne me plains pas, après Dieu, de leur méchanceté; mais, songeant qu'à cause de nos fautes Dieu ne s'est point vengé d'eux, je dis qu'il nous [redacted] punis par leur intermédiaire. La volonté de [redacted] peuple mauvais paraît surtout en ce qu'il n'a pas fait miséricorde à ceux qui se sont humiliés devant Dieu. Sa volonté a coutume de [redacted] manifester, en effet, par la joie qu'il trouve à faire du mal aux hommes. Aussi est-ce là ce que le prophète lui reproche, lorsque, prophétisant sur sa ruine totale, il s'exprime ainsi, au nom du seigneur: „*Je me suis irrité contre mon peuple parcequ'il a souillé mon héritage* [redacted] *je l'ai livré entre* [redacted] *mains, et tu ne leur as point fait miséricorde.*“ [2]) Les Perses nous ont fait un mal pareil, suivant leur habitude, quoique leur verge et leurs coups ne soient point arrivés jusqu'à notre corps, car [redacted] n'ont pas pu s'emparer de notre ville, parcequ'il était impossible d'anéantir la promesse faite par le Christ au roi fidèle Abgare, quand il lui dit: *que ta cité soit bénie* [redacted] *qu'aucun ennemi ne domine jamais sur elle* [3])! Mais le pillage, la captivité, le massacre et le ravage qu'ont endurés, dans les autres villes, les fidèles qu'on a traités comme la boue des places publiques, ont été une cause de grandes souffrances, pour ceux qui ont appris à souffrir avec ceux qui souffrent. Ceux là même qui se sont éloignés, craignant pour eux-mêmes, ont été tur-

---

1) *Isaïe* X, 5. 2) *Isaïe* XLVII, 6. 3) Les documents qui ont rapport à cette tradition orientale sont innombrables, tant chez les Arméniens, que chez les Syriens. On en [redacted] déjà publié [redacted] grand nombre; il nous serait facile de multiplier les autorités, si nous le voulions

tourmentés en pensant, dans leur incrédulité, que l'ennemi s'emparerait d'Edesse [redacted] des autres villes.

6. Voilà sur quoi je vais écrire. Mais puisque, suivant la parole du sage Salomon, „*La guerre* [redacted] *fait pour un motif qui la provoque*“ [1]), et que vous aussi, vous voulez savoir quelles [redacted] l'ont excitée, je vais vous faire connaitre brièvement quel en a été le principe, bien qu'il semble que je parle de choses complètement passées. Ensuite je vous exposerai ce qui a corroboré ces causes; ce sont [redacted] péchés qui nous ont suscité cette guerre. Elle a cependant son origine dans des faits évidents que je veux vous exposer, afin que vous sachiez clairement toute l'histoire et que n'imitant pas quelques hommes insensés, vous n'en rejetiez point la responsabilité sur le tout puissant empereur Anastase. Ce n'est pas lui qui a commencé cette guerre; il y [redacted] longtemps que le germe provocateur en existait, ainsi que vous pourrez le comprendre par [redacted] que je vais vous écrire.

7. Priez pour le malheureux Elisée du monastère de Zouq'nin qui [redacted] copié cette feuille, afin que Jésus lui fasse miséricorde comme [redacted] larron placé [redacted] [redacted] droite. Amen, Amen!

Que la miséricorde de Jésus-Christ notre Sauveur et notre grand Dieu reposent sur le prêtre Mar Josué, Stylite du monastère de Zouq'nin, qui a écrit ce livre de mémoires sur les temps passés, sur les calamités et les tremblements de terre causés par le tyran des hommes [2]).

8. L'an 609 [3]) des Grecs, (c'est-à-dire, de Jésus-Christ 298)

---

1) *Proverbes* XXIV, 6. 2) Le roi de Perse Quawad. — Assémani, *Biblioth. Orientalis*, I, 260, *E.* [redacted] Nous ne voulons remplir ici que le rôle d'éditeur: par suite nous nous bornerons, dans les notes, [redacted] indiquer les autorités qui rapportent les mêmes [redacted] que Josué Stylite, sans discuter leurs témoignages. Outre les [redacted] indiqués dans la préface, on peut consulter Tillemont, *Histoire des Empereurs* T. VI. (édit. de 1738) — Zénon (472—538) et Anastase (pages 531—597). Surtout Lebeau, *Histoire du Bas Empire*, éditi[redacted] donnée par St. Martin (Paris, 1827). Dans les notes du Livre XXXVIII, l'éditeur a contrôlé [redacted] complété le récit de Lebeau, en s'aidant des sources orientales, arméniennes, arabes, persannes et syriennes. Assémani (*Biblioth. Orient.* I, 260—282) a également discuté le [redacted] du Stylite, en le comparant à celui des auteurs byzantins. — Nous citerons toujours les auteurs, d'après les éditions que nous venons d'indiquer.

les Romains *restaurèrent*[1]) Nisibes; cette ville demeura en leur possession, soixante-cinq ans jusqu'à la mort de Julien [redacted] Perse, mort qui eut lieu, l'an 674 (du Christ 363). Jovinien, qui régna, après Julien, [redacted] les Romains, se préoccupa de la paix plus que de toute autre chose; c'est pourquoi il céda aux Perses la possession de Nisibes pour 120 ans, après quoi ils devaient la rendre à [redacted] maitres[2]). Cette période prit fin au temps de Zénon, empereur des Romains[3]); mais les Perses ne voulurent pas restituer cette ville. Voilà ce qui excita les inimitiés (entre ces deux peuples).

9. Il existait, [redacted] outre, entre les Romains et les Perses, un traité d'après lequel, au cas où ils auraient besoin les uns des autres dans leurs guerres avec les barbares, ils s'engageaient à s'entraider réciproquement, en fournissant trois-cents hommes d'élite avec armes et chevaux, ou trois-cent statères pour chaque homme, et cela, [redacted] choix de la partie qui en aurait besoin. Or, les Romains, grâces en soient rendues [redacted] Dieu, Seigneur de toutes choses, les Romains n'eurent pas besoin du secours des Perses. Les Empereurs se sont succédés dans l'Empire, depuis lors jusques à maintenant, et leur puissance s'est toujours accrue par la protection du ciel. Pour [redacted] qui est [redacted] rois de Perse, [redacted] ont envoyé des ambassadeurs réclamer de l'or à cause de leur indigence, mais jamais ils ne l'ont obtenu sous forme de tribut, contrairement à ce que beaucoup de personnes [redacted] pensé quelquefois.

10. De nos jours, le roi des Perses, Phirouz (*Πηρόζης*), engagé dans de fréquentes guerres avec les Kounoïé, je veux dire les Hounoïé, a réclamé souvent aux Romains de l'or, mais, au lieu de l'exiger comme un tribut, il a cherché à exciter leur zèle, en disant qu'il se battait pour eux, afin que les Huns ne passassent point dans leur pays. Ce qui rendait son langage plus croyable, c'étaient les dévastations et les

1) Nisibes n'a pas été bâtie par les Romains. Elle existait, bien avant qu'il eussent conquis un pouce de terrain en Asie. Il faut donc probablement lire ܐܚܕܘ „*ils s'emparèrent*;" [redacted] lieu de ܒܢܘ „*ils bâtirent*." L'auteur voudrait-il parler, non pas d'une construction générale, mais de réparations que les Romains auraient faites aux murs [redacted] Nisibes? Cela ne semble guère probable. — Voir St. Martin, *Mémoires historiques et géographiques* [redacted] *l'Arménie* I. 161—162. 2) Josué seul parle de ce traité de paix conclu [redacted] Jovinien et les Perses. 3) L'an [redacted]

enlèvements d'esclaves commis par les Huns sur les terres des Romains, l'an 707, (du Christ 395), du temps des Empereurs Honorius et Arcadius, fils de Théodose le grand, sous lesquels la fourberie de l'Hyparque Rufin et du Stratélate Adée livrèrent aux Huns toute la Syrie. [1])

11. Grâce à l'or qu'il reçut des Romains, Phirouz soumit les Huns et ajouta à son empire beaucoup de provinces de leur pays. A la fin cependant, il fut pris par eux; et, l'Empereur des Romains, Zénon, l'ayant appris, envoya de l'or pour le délivrer de sa captivité et le réconcilier ensuite avec les Huns. Phirouz s'engagea alors, par un traité, de ne plus passer la frontière pour faire la guerre aux Huns, mais de retour dans ses états il viola le traité, à l'exemple de Sedécias [2]), et repartit pour la guerre. Aussi eût-il le même sort; il fut battu par ses ennemis; son armée fut dissipée et détruite et lui-même pris vivant. Or, dans son orgueil, il promit de donner pour la rançon de sa vie trente mules chargées d'écus [3]). Il envoya dans son royaume mais il ne put réunir que vingt charges, car [redacted] avait épuisé tous les trésors du roi, son prédécesseur, dans [redacted] premières guerres. Pour les dix charges restantes, il laissa en otage chez les Huns son fils, Quawad (*Καβάδης — Κωάδης*), jusqu'à ce qu'il les eût payées, et conclut un second traité avec ses ennemis promettant de ne plus leur faire la guerre [4]).

12. De retour dans son royaume, il frappa tout le pays de l'impôt de la capitation, envoya les dix charges d'écus et délivra son fils. Ensuite il rassembla encore une armée et repartit pour faire la guerre, mais la parole du prophète: *„J'ai vu l'impie exalté* [redacted] *un arbre* [redacted] *la forêt; quand je*

---

1) Voir Socrate, *Histoire Eccl.* VI, 1; Sozomène, *Histoire Ecclés.* VIII, 1; Claudien, *lib. II. adv. Rufinum*; St. Jérôme, *Epist. XXX. de Epitaphio fabiolae Epist.* [redacted] *ad Heliodorum*; Baronius, *ad ann.* 395. 14. Pagi, No. XI. Lebeau, *Histoire* [redacted] *Bas-Empire*, XXXVIII, No. 29—31, pages 251—259. 2) *IVe livre des Rois* XXIV—XXV; *Jérémie* LII. [redacted] Josué Stylite mentionne seul ce fait, ainsi que l'extradition [redacted] Quawad comme otage. 4) Procope, [redacted] *Bello Persico*, I. 3—4. St. Martin [redacted] *Lebeau*, VII, 252—259. — Voir aussi Bruns et Kirsch, *Bar-Hebraei Chronicon*, 77 [redacted] Tabary, Tome II, pages 133—155. Lazare de Pharbes, *Histoire d'Arménie*, ch. 72—73, édition de Langlois, *Historiens d'Arménie*, Paris [redacted] T. II, p. 348—352.

suis passé, il n'était plus; je l'ai cherché et je ne l'ai point trouvé" [1]) se réalisa; car, dès que la bataille fut engagée et que les troupes se ruèrent les unes contre les autres, toute son armée fut détruite et pour lui, on le chercha sans pouvoir le découvrir. On n'a jamais su jusqu'à ce jour ce qu'il était devenu, ou si son cadavre avait été caché sous les morts, ou s'il s'était jeté dans la mer, ou s'il s'était caché [redacted] terre pour y périr ensuite de faim, ou bien, si, caché dans les bois, il avait été dévoré par les bêtes féroces.

13. Du temps de Phirouz l'Empire Romain fut troublé aussi par la haine que les grands du palais [2]) avaient conçue pour Zénon, leur Empereur, parcequ'il était Isaurien d'origine. Basiliaque [3]) se révolta contre lui et régna à sa place, mais Zénon ayant repris des forces remonta sur le trône, et, parcequ'il avait éprouvé la haine que beaucoup lui portaient, il [redacted] fit bâtir une forteresse inabordable dans son propre pays, afin que, s'il venait à lui arriver quelque chose de fâcheux il pût y trouver un refuge [4]). Il avait pour confident en ceci un gouverneur (*στρατηλάτης*) d'Antioche nommé Illus, Isaurien, lui aussi, d'origine. Zénon avait, en effet, distribué les honneurs et la puissance à tous ceux de [redacted] race et c'est pour cela qu'il était détesté des Romains.

14. Une fois que la forteresse eût été pourvue de tout ce dont elle avait besoin, Illus y déposa un or incalculable, et se rendit [redacted] Constantinople pour annoncer à Zénon que sa volonté était accomplie. Mais Zénon, sachant qu'Illus était fourbe et qu'il ambitionnait l'Empire, donna ordre à un soldat de l'assassiner. Celui-ci, ayant cherché, de longs jours, [redacted] la trouver, [redacted] occasion favorable pour exécuter secrètement l'ordre qu'il avait reçu, rencontra Illus dans l'intérieur du palais, et tirant son épée [redacted] la levait pour le tuer, quand un des compagnons d'Illus frappa le meurtrier au bras, avec un couteau, de telle sorte que l'épée tomba des mains de

1) [redacted] XXXVI dans la vulgate, verset 1, 35 et 36. — XXVII dans le syriaque. 2) Mot-à-mot: *les fils du palais*. 3) *Basiliscus*, dit Josué Stylite — Lebeau, [redacted] *du Bas-Empire*, VII, 72 et suiv. jusqu'à 89. 4) C'est probablement le fort *Papyrius* dont il va être question bientôt.

l'assassin, après avoir simplement coupé une oreille à Illus. De peur qu'on ne découvrît l'intrigue ourdie contre Illus, Zénon ordonna de décapiter aussitôt le soldat, et défendit de l'interroger; mais ce fut précisément ce qui fit soupçonner à Illus que Zénon avait ordonné de l'assassiner. Il se leva donc et partit pour Antioche, espérant bien qu'il trouverait l'occasion de se venger.

15. Zénon craignait Illus, parceque celui-ci connaissait sa méchanceté. Il envoya donc à Antioche des personnes de marque, dire à Illus de venir le trouver; il désirait, disait-il, se justifier et prouver que le complôt n'avait pas été ourdi par lui et qu'il n'avait aucunement formé le projet de le faire mourir; mais il ne put venir à bout de l'entêtement d'Illus. Celui-ci répondit, en effet, avec mépris (à [redacted] avances) et refusa d'obtempérer à l'ordre qui le mandait auprès de l'Empereur. Zénon envoya dès lors contre Illus un stratélate, nommé Léontius, accompagné de troupes, avec ordre de lui amener de force le rebelle, et même de le tuer, s'il refusait de se laisser conduire. Arrivé à Antioche, Léontius se laissa corrompre par l'or d'Illus et lui révéla l'ordre qu'on lui avait donné de le tuer. Voyant qu'on ne lui avait rien caché, Illus montra aussi la somme considérable qu'il avait entre les mains et par laquelle Zénon voulait également le faire assassiner, lui Léontius. Il lui persuada donc de s'unir [redacted] lui et de lever l'étendard de la révolte, en lui montrant, d'ailleurs, la haine que les Romains avaient pour Zénon. Léontius [redacted] laissa entraîner [redacted] Illus put alors manifester son dessein, car seul il n'aurait pas été capable soit de se révolter, soit de [redacted] placer sur le trône, vu que les Romains le haïssaient, à cause de son origine et de [redacted] esprit entêté.

16. Léontius régna donc nominalement dans Antioche[1]), car c'était, en realité, Illus qui avait la direction des affaires. Plusieurs disent même qu'il méditait de tuer Léontius, s'ils venaient [redacted] les deux à vaincre Zénon. Ils avaient à leur suite, un magicien, homme perdu, du [redacted] de Pampré[pi]us (*παμπρέπιος*), lequel jeta le trouble dans tous leurs desseins et causa

1) 17 [redacted] 27 juin 484. — St. Martin dans Lebeau, *Histoire du Bas-Empire*, VII, 137, Note 1.

leur ruine par sa perfidie [1]). Voulant leur [redacted] l'Empire, il envoya chez les Perses des ambassadeurs, porteurs de grandes sommes d'or, pour conclure avec [redacted] [redacted] traité d'alliance, (espérant que les Perses) enverraient [redacted] armée [redacted] secours des rebelles, s'ils en avaient besoin. Zénon, ayant su ce qui se passait à Antioche, y envoya un Stratélate nommé Jean, accompagné d'une armée nombreuse.

17. En apprenant qu'une armée puissante marchait contre eux, les partisans d'Illus et de Léontius sentirent leur cœur trembler; les habitants d'Antioche furent saisis de crainte, et alléguant l'impossibilité où ils seraient de soutenir un siége, ils sommèrent à grands cris, les révoltés de quitter [redacted] ville et de tenter les chances de la guerre, s'ils le pouvaient. Émus de ce tumulte les partisans d'Illus songèrent à quitter Antioche et à passer à l'Orient de l'Euphrate. Ils envoyèrent donc un des leurs, nommé Métroninos, avec cinq-cents cavaliers pour établir leur autorité dans Edesse; mais les habitants d'Edesse, [redacted] levant contre eux, fermèrent les portes de leur ville, gardèrent les remparts suivant les lois de la guerre, et leur interdirent l'entrée de leur cité [2]).

18. A cette nouvelle les partisans d'Illus se virent contraints d'aller combattre Jean, mais ils [redacted] réussirent pas (dans leur entreprise); car Jean tomba [redacted] eux avec vigueur et détruisit la plus grande partie de leur armée. Le reste se débanda (et chacun rentra) dans sa cité. (Pour ce qui est d'Illus et de Léontius), ne pouvant soutenir [redacted] choc de Jean, ils prirent avec eux ce qui leur restait de troupes et se sauvèrent dans cette forteresse inabordable dont j'ai parlé plus haut et qui était pourvue de toutes choses [3]). Se mettant à leur poursuite, mais ne pouvant les atteindre, Jean s'établit [redacted] environs de la forteresse pour les garder. Quant à eux, confiants dans leur fort inexpugnable, ils congédièrent les

---

1) Sur Pamprépius voir Tillemont, *Histoire des Empereurs*, VI, 507—508. — Photius cod. CCXLII. *Patrologie grecque de Migne*, Tome 103, col. 1267—1268. — Théophanes, *Chronographia*, *ad* [redacted] 472. — Patrol. grecque [redacted] Migne. Tome 108, col. 315—316, 319—320. — Suidas [redacted] mot *παμπρέπιος*. Lebeau, *Histoire du Bas-Empire* VII, 132—133. 2) Josué Stylite parle seul de cette expédition contre Edesse. 3) *Παπυρίου καστέλλιον*.

troupes qu'ils avaient [redacted] ne gardèrent que les soldats d'élite les plus vaillants. Jean assouvit sa colère contre ceux qui descendirent de la forteresse, [redacted] pouvoir néanmoins faire aucun mal à [redacted] qui restaient avec Illus, à cause de la nature abrupte du lieu, que le travail de l'homme avait rendu encore merveilleusement inaccessible. Il n'y avait, en effet, qu'un chemin pour y monter [redacted] deux personnes [redacted] pouvaient y passer de front, à cause de son étroitesse. Aussi ne fut-ce que longtemps après et quand Jean eut épuisé tous ses artifices, que les partisans d'Illus furent pris par trahison, pendant qu'ils dormaient [1]) Par l'ordre de Zénon [redacted] décapita Illus et Léontius avec ceux qui les avaient livrés et on coupa les mains à ceux qui étaient avec eux. Voilà quels furent les troubles qui éclatèrent chez les Romains du temps de Phirouz. [2])

19. Quand on eut cherché Phirouz et qu'on ne l'eut point trouvé, ainsi que je l'ai dit plus haut, son frère régna sur la Perse à [redacted] place. C'était un homme humble et pacifique. Il ne trouva rien dans le trésor et la terre était inculte, à cause de la réduction en esclavage de ses habitants par les Huns — Votre Sagesse n'ignore pas, en effet, les pertes et les dépenses que les rois font dans leurs guerres, même quand ils remportent la victoire, à plus forte raison quand ils essuient des défaites. — De plus il n'obtint aucun aide des Romains, comme l'avait fait son frère; car, ayant envoyé des ambassadeurs à Zénon pour le prier de lui faire parvenir de l'or, celui-ci occupé par la guerre qu'il faisait à Illus et à Léontius et [redacted] rapellant, en outre, que l'or, expedié au commencement de la révolte (de [redacted] généraux), était demeuré chez les Perses, ne voulut rien lui donner. Il lui fit dire au contraire: „les impôts que tu lèves [redacted] Nisibus doivent te

1) Ceci eut lieu en 488. 2) Tillemont, *Histoire des Empereurs*, VI, 500—517. — Lebeau, *Histoire du Bas-Empire*, VII, 131—140 — racontent les événements d'après Evagre, *Histoire Eccl.* III, 27, (*Patrol. grecque* 86, col. 2651—2652.) — Théodore le lecteur, *Histoire Eccl.* II. (*Ibid.* Tome 86, col. 185—186.) — Photius, *cod.* [redacted] (*Ibid.* Tome 103, col. 253—254). — Théophanes, *Chronographia* ad ann. 472, 474—476, 480 (*Ibid.* Tome 108, col. 315—322.) — Les auteurs modernes, Assémani (*Biblioth. orient.* I, 260—282 ed.) ont [redacted] aussi mis à profit. Josué Stylite est le narrateur le plus étendu.

suffire, car voilà de longues années qu'ils appartiennent [redacted] Romains." [1])

20. Balasch [2]), n'ayant pas d'or pour nourrir ses troupes, se vit l'objet de leurs mépris. Les mages le haïssaient également parcequ'il abrogeait leurs lois et qu'il voulait bâtir des bains dans les villes. Aussi, dès qu'ils s'aperçurent que les troupes n'en faisaient aucun cas, ils s'emparèrent de sa personne, lui crevèrent les yeux et mirent à sa place Quawad, fils de Phirouz, [redacted] frère, celui-là même que nous avons dit avoir été envoyé en otage chez les Huns. [3])

C'est ce prince qui a fait la guerre aux Romains, parcequ'on ne lui a point donné de l'or. Il envoya, en effet, des ambassadeurs, avec un éléphant superbe, voulant honorer l'Empereur et espérant que celui-ci lui renverrait de l'argent. Mais avant que ses ambassadeurs fussent arrivés [redacted] Antioche de Syrie, l'Empereur Zénon mourut [4]) et Anastase lui succéda. Or, l'ambassadeur n'eut pas plus tôt notifié à Quawad, son maître, le changement qui venait d'avoir lieu dans l'Empire romain, que celui-ci lui fit dire de partir en toute diligence, de réclamer l'or accoutumé ou de dire à l'Empereur, (au cas où [redacted] demande [redacted] serait pas accueillie): acceptez donc la guerre.

21. Ainsi, quand il eût fallu adresser à l'Empereur des paroles de paix, d'amitié et de congratulation, au commencement de ce règne, que Dieu venait véritablement de lui [redacted] der, c'est par des termes menaçants que Quawad jeta l'amertume dans l'âme d'Anastase. Mais celui-ci entendant le langage superbe de [redacted] ennemi et connaissant [redacted] mœurs abominables; sachant, en outre, qu'il avait restauré l'impure hérésie du magisme de Zoroastre, laquelle prescrit la communauté des femmes et permet à chacun de s'unir à celle qui lui plaît [5]), (n'ignorant pas [redacted] plus) qu'il avait maltraité

---

1) Lebeau, *Histoire du Bas-Empire*, VII, 315—316, avec les notes de St. Martin. 2) *Βλάσης, Βλάσσης Οὐάλας, Ὀβάλας*, chez les auteurs grecs; *Vagarsch* chez les Arméniens: Vologèse chez les Latins. — Lebeau, *Histoire* etc. p. 302—307. — Balasch régna quatre ans, de l'an 484 à l'an 488. 3) Les auteurs grecs racontent différemment ce règne, mais ils ne [redacted] pas aussi bien informés que Josué Stylite. — Quawad régna 43 [redacted] de l'an [redacted] à l'an 531. 4) 9. avril 491. 5) Voir sur le point

les Arméniens placés sous son autorité, parcequ'ils refusaient d'adorer le feu, lui répondit avec mépris, refusa d'envoyer de l'or et lui fit dire: „Zénon, mon prédécesseur, n'a rien envoyé; je n'en enverrai pas davantage, jusqu'à ce que tu m'aies rendu Nisibes. J'ai de nombreuses guerres à soutenir contre les Barbares, Germains, Blemmyes et autres. Je ne puis négliger les armées romaines pour nourrir les tiennes."

22. (Sur ces entrefaites), les Arméniens soumis à Quawad, ayant appris que les Romains [redacted] lui avaient point fait une réponse pacifique, prirent force et courage, détruisirent les temples du feu que les Perses avaient bâtis dans leur pays, et tuèrent les mages qui habitaient parmi eux. Quawad envoya alors un Marzban 1) contre eux, avec une armée, pour les punir et les contraindre à adorer le feu; mais les Arméniens l'attaquèrent et l'anéantirent avec son armée. Ils envoyèrent même des ambassadeurs à l'Empereur, pour lui manifester le désir de se soumettre à lui. Anastase ne voulut point les recevoir, de peur qu'on ne crût qu'il provoquait les Perses à la guerre. Que ceux donc qui le blâment d'avoir refusé de donner de l'or, blâment plutôt celui qui réclama [redacted] violence [redacted] qui ne lui appartenait point. Car, si Quawad l'eût demandé en termes pacifiques et persuasifs, on le lui eût envoyé. [redacted] s'entêta, [redacted] contraire, à l'exemple de Pharaon et menaça de la guerre. Aussi espérons-nous de la justice Divine, qu'elle lui infligera un châtiment plus terrible encore à [redacted] des lois impures, par lesquelles, renversant celles de la nature, il a cherché à détruire la Religion.

23. Les Quadusiens, 2) placés sous son autorité, se révoltèrent tous et tentèrent de s'emparer de Nisibes, pour y établir un roi de leur race. Ils l'attaquèrent longtemps (mais en vain); les Tamouriens 3) eux-mêmes, voyant que Quawad [redacted] leur donnait rien, se révoltèrent également. Comptant sur la hauteur des montagnes où ils habitent, ils descendaient

Lebeau, *Histoire du Bas-Empire*, VII, 321—324, 338—342 avec les notes de St. Martin, qui a fondu les récits des auteurs grecs et orientaux.

1) Proprement un *gouverneur de Frontière*, et ensuite un gouverneur quelconque. 2) Les Quadusiens étaient des Persans enrôlés par Quawad et envoyés en garnison auprès de Nisibes. 3) Les Tamouriens sont complètement inconnus d'ailleurs.

dans les villages environnants, les pillaient et entraînaient [redacted] remontant, les marchands, les étrangers et les habitants de l'endroit. Il n'y avait pas jusqu'aux nobles de la Perse qui [redacted] haïssent Quawad, parcequ'il permettait l'adultère à leurs femmes. Les Arabes [1]), [redacted] sujets, voyant la confusion du royaume [redacted] livrèrent au pillage, dans toute l'étendue de la Perse, autant qu'ils le purent. [2])

24. D'autres troubles éclatèrent encore vers le même temps parmi les Romains, car les Isauriens se révoltèrent contre l'Empereur Anastase, après la mort de Zénon, et cherchèrent à faire un empereur de leur choix. Quawad, l'ayant appris, crut le moment venu; il envoya donc aux Romains des ambassadeurs, espérant qu'effrayés ils lui enverraient de l'or, à [redacted] de la révolte des Isauriens [3]). L'Empereur Anastase lui fit répondre: „Si vous le demandez comme un prêt [4]), je vous l'enverrai; mais, si vous le demandez en vertu de la coutume, je ne négligerai point [redacted] troupes très-occupées à faire la guerre aux Isauriens pour voler au secours des Perses.“ Ces paroles rabattirent l'orgueil de Quawad, parcequ'il ne s'attendait pas à un pareil résultat. [5]) Les Isauriens furent vaincus, exterminés, tués, anéantis et leurs villes sombrèrent dans les flammes. Chez les Perses, les grands songèrent à tuer secrètement Quawad, à cause de ses [redacted] impures et de ses lois subversives; mais, dès qu'il eut connaissance de leur dessein, il quitta son royaume et s'enfuit chez les Huns, auprès du roi chez lequel il avait été élevé, pendant qu'il servait d'otage. [6])

---

1) Probablement les Arabes de Hirah, dont il sera question plus loin. 2) Lebeau, *Histoire du Bas-Empire*, VII, 328—329 — surtout 240—244 avec les notes de St. Martin. 3) Lebeau, *Histoire du Bas-Empire*, VII, 230—234, 307. La guerre contre les Isauriens dura six ans, de 491 à 497. 4) Assémani, *Biblioth. Orientalis* I, 260, note 1 cfr. Procope, *de Bello Persico*, I, 7. 5) L'expression [illegible] [redacted] [illegible], qui revient deux fois dans la chronique de Josué Stylite, semble devoir s'entendre de *l'issue d'une chose, qui répond* [redacted] [redacted] *répond, pas à ce qu'on avait espéré.* Voir plus bas. 6) D'après d'autres auteurs Quawad fait prisonnier [redacted] renfermé dans [redacted] forteresse aurait été délivré par le dévouement [redacted] sa femme. Voir Lebeau, [redacted] *du Bas-Emp.* VII, 329—332.

25. Zamachf, [1]) son frère, régna à sa place sur les Perses. [2]) Quant à Quawad, il épousa, chez les Huns, la fille de [redacted] sœur: car sa [redacted], ayant été faite prisonnière dans la guerre où son père avait été tué, on l'avait placée parmi les femmes du roi des Huns, à cause qu'elle était fille de roi. Elle eut de [redacted] prince une fille; quand Quawad se réfugia dans ce pays, on la lui donna pour femme. Devenu gendre du roi des Huns et prenant confiance dans ce titre, le prince réfugié ne cessait de verser des larmes devant (son beau-père), lui demandant [redacted] armée, afin d'aller tuer les grands (de la Perse) et se rétablir sur le trône. Son beau-père lui donna donc une armée considérable, ainsi qu'il l'avait demandé.

A peine arriva-t-il aux frontières de la Perse que son frère, en étant informé, se retira devant lui, et que lui, Quawad, accomplissant ses desseins, fit périr les grands, et menaça les Tamouriens de les vaincre en bataille rangée, s'ils [redacted] se soumettaient volontairement; tandis qu'au [redacted] contraire, il leur promit de les incorporer à son armée, d'entrer avec eux sur le territoire des Romains et de leur rendre, sur le butin qu'on y ferait, tout ce qu'ils auraient perdu. Effrayés par l'armée des Huns, les Tamouriens [redacted] rendirent. A cette nouvelle, les Quadusiens, qui habitaient (aux environs de) Nisibes, se soumirent également. Quant aux Arabes, dès qu'ils apprirent que Quawad se disposait [redacted] faire la guerre aux Romains, ils se rassemblèrent avec un grand empressement auprès de lui. Les Arméniens, au contraire, de crainte qu'il ne se vengeât de ceux qui avaient détruit précédemment les temples du feu, ne voulurent pas se soumettre. Quawad réunit donc une armée, leur fit la guerre, et, s'étant trouvé plus fort qu'eux, il ne les extermina pas cependant; il leur promit même de ne pas les forcer [redacted] adorer le feu, s'ils voulaient l'aider dans la guerre qu'il allait porter chez les Romains. Après y avoir réfléchi, les Arméniens se laissèrent persuader. Pour ce qui concerne la conduite de Quawad, une fois qu'il fut passé sur les terres de l'Empire, je vous la ferai connaître en son temps. [3]) Maintenant, puisque vous m'avez prié (d'écrire)

---

1) *Ζαμάσφης. ζαμασφρός.* 2) 499—502 — Lebeau, *Histoire du B.-E.*, 390, 383—384, [redacted] les notes [redacted] St. Martin. 3) Ce récit

sur les prodiges qui eurent lieu à cette époque, sur la plaie des sauterelles, sur la mortalité et sur les embrasements, je vais rapporter ce qui a précédé et ramener sur ces divers points mon discours. Afin surtout qu'il n'y ait pas de confusion dans mon récit, je vais parcourir les années, par ordre et séparément, racontant [redacted] qui s'est fait en chacune d'elles. Je compte, pour m'aider, à la fois, sur l'appui de Dieu et sur les prières de votre Election.

26. Année 806 d'Alexandre — (de J-C. 495) — Je crois vous avoir fait connaître suffisamment les causes de la guerre, ô mon (vénérable) père, quoique j'ai résumé brièvement [redacted] histoire, pour ne pas trop étendre mon discours. J'ai trouvé une partie (des faits que je rapporte) dans les livres; j'en ai appris d'autres dans mes relations avec les hommes qui furent envoyés [redacted] ambassade auprès des deux souverains; le reste m'a été raconté par ceux qui se sont trouvés au milieu des événements. Je veux maintenant vous faire connaître ce qui s'est passé chez nous; [redacted] c'est, cette année même, qu'ont commencé [redacted] redoutables fléaux et prodiges que nos jours ont vus.

27. En ce temps là, notre pays était totalement sain, mais nos âmes étaient en proie à d'innombrables douleurs et maladies. Dieu donc, qui veut que les pécheurs se convertissent [redacted] leurs péchés et qu'ils vivent, a fait de notre corps un miroir: il l'a frappé d'ulcères, afin que, notre extérieur nous montrant à quoi ressemblait notre intérieur, les plaies du corps nous fissent connaître la difformité des plaies de notre âme. Tout le monde ayant péché, tout le monde a été aussi victime du fléau: tous les habitants de notre ville ont été atteints de tumeurs et de pustules [1]); la figure d'un grand nombre se remplissait de pus jusqu'à faire trembler. Le corps de plusieurs autres se couvrait d'ulcères et d'aposthèmes [2]), depuis la paume des mains jusqu'à la plante des pieds; d'autres voyaient chacun [redacted] de leurs membres s'entrouvrir profondément. Toutefois, grâce à la protection de Dieu, la douleur ne durait longtemps

est de beaucoup préférable à tout ce que nous lisons dans les [redacted] byzantins. Lebeau, *Histoire* [redacted] *Bas-Empire*, VII, 333—336. 1) Je traduis ainsi le mot [illegible] qui n'existe pas dans les lexiques. 2) [illegible]?

pour personne et il ne restait même, dans le corps, ni tache ni blessure; quelques cicatrices seules survivaient à la guérison de certaines plaies. Quant aux membres, ils demeuraient capables de remplir leurs fonctions dans le corps. En ce temps on vendait, à Edesse, un denier, les trente muids de froment et les cinquante d'orge.

28. Année 807 — (de J. C. 495—496) — *Le 17 du mois d'Adar* [1]) de cette année (17 mars 496), tandis que le ciel versait abondamment ses biens sur tous les hommes, que les récoltes croissaient [redacted] les benédictions (de Dieu), que la pluie tombait, que les fruits de la terre levaient suivant leur temps, la plupart des habitants d'Edesse, s'enlevaient tout espoir de salut, en se livrant publiquement au mal. En effet, ils se plongeaient dans tout espèce de plaisirs, et, au lieu de songer à rendre grâces à dieu, pour tous [redacted] biens, ils négligeaient (l'accomplissement de [redacted] grand devoir) et se laissaient infecter par la corruption du péché. Non contents des crimes secrets et publics auxquels ils étaient habitués, ils se disposaient, au jour indiqué, c'est-à-dire, dans la nuit du Vendredi au Samedi, à célébrer des danses dans le théâtre dit Trimarion, [2]) Ils allumèrent d'innombrables chandelles en l'honneur de cette fête, alors que jamais pareille coutume n'avait existé auparavant dans notre ville. Ils rangèrent ces chandelles allumées, depuis la porte du Théâtre jusqu'à la porte de Kiphé [3]), sur la terre, sur le fleuve, sur ses bords, et ils les suspendirent même dans les portiques, dans l'Antiporos, sur les places élevées, et en beaucoup d'autres lieux. C'est pourquoi, pour reprocher cette impiété, Dieu opéra le prodige suivant: le labarum, que la statue du bienheureux Empereur Constantin portait entre ses mains, s'écarta des mains de la statue d'une coudée et demeura dans cette position le vendredi et le samedi jusqu'au soir. Le dimanche, [4]) il se rapprocha de lui-même de sa place primitive et la statue le reprit entre ses mains, comme elle le tenait auparavant. Ce prodige fit comprendre

1) Cette date [redacted] confirmée par ce qui [redacted] dit plus bas. 2) ܛܪܝܡܪܝܘܢ ? 3) Une des portes d'Edesse ainsi nommée. 4) Ces diverses circonstances ne [redacted] vérifient qu'en 495, où Pâques était [redacted] [redacted] [redacted]. Le 17 était un vendredi. En 496, le 17 [redacted] était un dimanche.

aux sages que ce qu'on venait de faire était contraire à la volonté de Dieu.

29. Année 808 (de J.-Ch. 496—497). — Le signe susdit ne suffit pas pour retirer de l'impiété; on commit plus d'excès et on se livra au péché plus facilement encore. Les petits calomniaient leurs semblables pendant que les grands étaient pleins d'hypocrisie, si bien que l'envie et la ruse nous dominaient tous. L'adultère et la débauche augmentaient; aussi le mal sévit contre les hommes et les yeux d'un grand nombre, à la ville et dans les villages, furents atteints. Excité par son zèle, l'Evêque Cyrus [1]), qui prenait grand soin des habitants, les exhorta à faire une litière (*λεκτίκιον*) d'argent, pour honorer les vases dans lesquels les saints mystères étaient déposés, quand [redacted] célébrait la commémoration d'un martyr. Chacun donna ce qu'il put: Eutychien, Mari d'Ourîna [2]) fut le premier [redacted] montrer de la bonne volonté, il donna cent dinars.

80. Le gouverneur [illegible] [redacted] Anastase fut relevé de [redacted] fonctions et remplacé vers la fin de l'année par Alexandre, qui fit enlever le fumier de sur les places de la ville, arracher les bornes immondes [3]), que les ouvriers y avaient construites, aussi bien que sous les portiques, et placer devant son prétoire, une boite percée d'un trou avec cette inscription: „quiconque désire faire connaître quelque chose qu'il ne lui serait point facile de révéler publiquement, qu'il le jette [redacted] crainte dans l'intérieur de cette boite.“ Par ce moyen il arriva à connaître une multitude de choses, que beaucoup lui faisaient savoir, en jetant leurs écrits dans la boite. Tous les vendredis, il demeurait constamment dans les Martyrium de Mar Jean Baptiste et de l'apôtre Mar Adée, pour y décider les affaires, gratuitement: [redacted] qui avaient enduré des torts eurent enfin raison de leurs oppresseurs; les spoliés furent vengés de leurs spoliateurs, en venant lui soumettre leurs plaintes qu'il examinait lui-même. On lui porta des [redacted] vieilles

---

1) *Biblioth. Orient.* I, 267, 353, 405, 424. Lequien, *Oriens christianus* II, 962. [redacted] „*Marie d'Irène*“ dit Assémani. C'est une curieuse appellation; mais, au lieu de *Marie d'Irène*, ne pourrait-on pas traduire: *seigneur ou possesseur d'Ourino*, en faisant de ce dernier nom, [redacted] de lieu? [redacted] [illegible], probablement des latrines.

de plus de cinquante années et il les résolut. Il fit bâtir un Parepton [1]) auprès de la porte *Kiphâ* (*Pierres*), et des bains publics (*δημόσιον*), dont la construction était décidée depuis de longues années, auprès des greniers publics. C'est le même Alexandre qui ordonna encore aux ouvriers de suspendre, le Dimanche matin, à [redacted] porte de leurs boutiques, des croix auprès desquelles devaient être allumées cinq lampes.

31. Année 809 — (de J.-C. 497—498) — Tandis que ceci [redacted] passait, l'époque de cette fête où l'on chantait des chansons payennes revint [redacted] les habitants de la cité songèrent à la célébrer avec plus de pompe que par le passé. Déjà, sept jours auparavant, ils partaient en foule du théâtre, vers le soir, revêtus de tuniques, coiffés de tiares, [redacted] ceinture, portant devant eux des chandelles allumées, brûlant de l'encens et passaient la nuit à chanter, à crier, à s'amuser. [2]) C'est pourquoi ils négligeaient même de se rendre à la prière et personne n'osait les rappeler au devoir. Dans leur folie ils tournaient en dérision la modestie de nos aïeux, qui ne savaient point faire comme nous, et ils disaient que les anciens habitants de notre ville n'étaient que des sots et des ignorants. Comme il n'y avait personne pour les reprendre, les admonester et [redacted] réprimander, leur impiété ne connaissait point de bornes. Xénaïas [3]), évêque De Mabong, qui se trouvait pour lors [redacted] Edesse et qui, ce semble, était mieux apte que personne à entreprendre de les instruire, n'osa aborder ce sujet qu'une seule fois; mais Dieu leur montra bien clairement qu'il se préoccupait de les arrêter sur la voie du crime, car deux basiliques et le *Tépidaire* [4]) des bains publics tombèrent avec fracas; et cependant, grâce à Dieu, ils ne firent de mal [redacted] personne, quoiqu'il y eût beaucoup de monde à travailler à l'intérieur et à l'extérieur. Deux hommes seulement périrent

---

1) *πυρέκτος* désignait, à proprement parler, la pièce de bain nommée le *Calidaire*, où s'accomplissait l'acte appelé chez les Latins *calida sudatio*. 2) [illegible] *στεῖρος*. 3) Assémani, *Biblioth. Orient.* II. 4) *Balneum aestivum* dit Assémani, [redacted]. *Orient.* I, 268, *a*. Le *Tépidaire* était [redacted] des *sept parties* dont [redacted] composaient chez, les Anciens, les bains publics, quand ils étaient complets. C'est probablement de cette pièce que parle Josué Stylite et non pas des *Thermes tout entiers*. (Voir Encyclopédie du XIX. Siècle, articles *Bains* et *Thermes*.)

écrasés, pendant qu'ils s'enfuyaient au bruit de la chute, par la porte de la salle des Bains. [1]) Tandis, [redacted] effet, que les pierres suspendues les environnaient de tous côtés et qu'ils [redacted] disputaient à qui sortirait le premier, les moellons tombèrent sur [redacted] et ils moururent. Tous les hommes sages remerciaient Dieu d'avoir préservé la ville d'un deuil universel, car les bains devaient être ouverts prochainement. La chute fut telle que les pierres, placées sur la terre même, furent arrachées de leur place.

32. Cette année là l'Empereur Anastase fit remise de l'or que les artisans payaient une fois, tous les quatre ans [2]), et les délivra de l'impôt. Cet édit ne fut pas seulement publié à Edesse, il le fut encore dans toutes les villes soumises [redacted] Romains Les habitants d'Edesse donnaient, tous les quatre ans, cent-quarante livres d'or. Heureux de cet événement, ils se revêtirent de blanc, du petit jusqu'au grand, s'armèrent de cierges allumés, d'encensoirs fumants, [redacted] rendirent, en chantant des psaumes, des cantiques, des actions de grâces à Dieu et des éloges pour l'Empereur, au Martyrium de Mar Serghis et de Mar Simon, et là, ils célébrèrent d'abord l'oblation, après quoi, rentrant dans la ville, [redacted] passèrent toute la semaine en fêtes et en douces réjouissances. Ils décrétèrent même qu'ils célébreraient cette fête chaque année. Tous les artisans, couchés à table, se livraient à la joie, se lavant et mangeant dans les cours des Eglises ou sous les portiques de la ville.

33. La même année, le cinq du mois de Haziran (5 juin 496), mourut l'Evêque Mar Cyrus, auquel succéda Pierre, [3]) qui ajouta [redacted] fêtes annuelles, celle des Rameaux. Il établit aussi la coutume de bénir les eaux dans la nuit qui précède

---

1) [illegible] Le *Beith-Maio* désigne évidemment la salle des *thermes* où on [redacted] baignait et qui était ordinairement placée [redacted] *l'Onctuaire* et le *Calidaire* ou le *Tépidaire*. (*Ibid.* Tome IV, p. [redacted] col. 1.)
2) Sur l'impôt du Chrysargyre voir Assémani, *Biblioth. Orient.* I, 268, et Lebeau, *Histoire du Bas-Emp.* VII, 247—249 et T. I, 312—313, avec les autorités indiquées en [redacted] deux endroits. — Cedrénus s'étend aussi assez longuement là-dessus, *Historiarum compendium* (*Patrol. græc.* CXXI, col. 681—684). — Cfr. Evagre, *Histor. Eccl.* III, 39—42.
3) Lequien, *Oriens Christianus* II, 962—963.

la fête de l'Epiphanie, et ordonna de consacrer l'huile de l'onction en présence de tout le peuple, la cinquième férie (de la semaine sainte). Il régla encore également le reste des fêtes. Le gouverneur [1]) Alexandre fut relevé de [redacted] fonctions et remplacé par Démosthènes. Celui-ci fit blanchir tous les portiques de la ville. Les personnes qui avaient de l'expérience en furent extrêmement vexées, pour la plupart, disant que c'était là un présage des maux qui allaient arriver.

34. Année 810 (de J.-C. 498—499). — La justice divine se manifesta enfin, dans ce temps, pour corriger [redacted] mauvaises mœurs. Au mois d'Yor (Mai) [2]) de cette année, quand vint le jour où on devait célébrer cette déplorable fête payenne (dont il a été question), d'innombrables sauterelles envahirent notre contrée. Une fois qu'elles eurent jeté leur semence dans la terre, il y eut des tremblements terribles, évidemment destinés à retirer l'humanité de l'abîme du péché, en la corrigeant par la famine et par la peste.

35. Au mois d'Ab (août) de la même année (499), l'empereur Anastase défendit par un édit les combats (avec les bêtes féroces) dans les villes soumises aux Romains. Au mois d'Eloul (septembre), il y eut un fort tremblement et une voix venant du ciel se fit entendre sur la terre, de telle sorte que [redacted] monde en trembla jusques dans [redacted] fondements; toutes les villes et bourgades entendirent cette voix ou sentirent ce tremblement. Des [redacted] émouvantes et des bruits désagréables nous arrivèrent de tous côtés, et, à ce que disent les moines, on vit un prodige merveilleux sur l'Euphrate, aux bains des Ibères [3]). La source qui les alimentait tarit et, pour ma part, je ne crois pas que [redacted] soit un mensonge; car toutes les fois que la terre tremble, il arrive que des sources coulant en certains endroits cessent d'y couler ou qu'elles commencent à couler ailleurs. C'est ce que le bienheureux David atteste dans le psaume dix-huitième, lorsque, parlant des châtiments que Dieu avait infligés à [redacted] ennemis,

---

1) ܗܓܡܘܢܐ. 2) C'est une erreur. Il faut lire [redacted] mois *d'Adar* (Mars) et non pas *d'Yor*. 3) Voir Assémani, *Biblioth. Orient.* I, 274 note 2. — Bruns et Kirsch, *Bar-Hebraei chronicum syriacum.* I, 81 et II, 79.

par les tremblements de terre, par le balancement des montagnes, il dit: „*Les sources des eaux ont été révélées et on a vu les fondements du monde, quand votre réprimande* (a retenti)".[1]) Il nous arriva aussi, dans le même mois, une lettre qui fut lue devant toute l'assemblée, à l'Église, [redacted] (dans laquelle on nous apprenait) que Nicopolis était soudainement tombée, vers le milieu de la nuit, ensevelissant dans son sein, ses habitants, les étrangers qui s'y trouvaient et nos écoliers qui s'y étaient rendus. Ceux qui étaient [redacted] l'interieur furent engloutis, suivant ce que leurs compagnons sont venus nous raconter. Le rempart seul resta debout tout entier, mais tout ce qu'il contenait fut renversé et il ne survécut personne autre que l'Evêque de la ville et deux hommes qui dormaient à l'intérieur du sanctuaire de l'Église. En tombant, le toit de la maison où ils dormaient, s'appuya, par quelques poutres, sur les murs de l'autel de manière à ne pas les engloutir. Voici ce que m'a raconté une personne amie de la vérité: „Le soir, qui a précédé la nuit où est tombée Nicopolis, (disait-elle), nous y étions refugiés un de mes compagnons [redacted] moi, quand ce compagnon plein de trouble me dit: Sortons [redacted] la ville et allons reposer dans ma grotte, suivant mon habitude; je ne puis passer ici la nuit: l'air m'étouffe et le sommeil me fuit. Nous nous sommes donc levés, lui et moi, et, sortant de la ville, nous avons passé la nuit, dans la grotte. Le matin approchant, j'ai éveillé le frère qui était [redacted] moi et je lui ai dit: lève-toi, car il fait jour, et nous rentrerons à la ville pour nos affaires. C'est pourquoi, nous levant, lui et moi, [redacted] rentrés dans la ville et nous y avons trouvé tous les édifices renversés; hommes et bestiaux, taureaux et chameaux étaient engloutis; le bruit de leurs gémissements montait du sein de la terre. Ceux qui vinrent alors sur les lieux tirèrent l'Evêque du milieu des bois sous lesquels il était caché. Il demanda aussitôt du pain et du vin pour célébrer les mystères; mais la ville étant [redacted] versée rien n'y demeurait debout. Toutefois, un voyageur, qui vint à passer, donna [redacted] cet évêque quelques morceaux de pain et un peu de vin, avec lesquels celui-ci offrit le sacrifice,

---

1) *Psaume* XVIII, 16.

reçut lui-même le sacrement de vie et le distribua à ceux qui étaient là. C'était, ce me semble, un autre juste „Lot délivré de Sodome." Ce que je viens de dire suffit.

36. Du côté du nord [redacted] y avait un Martyrium [1]) placé sous le vocable d'Arechmechot, lequel était solidement bâti et magnifiquement orné. Au jour bien connu où on célébrait, chaque année, la fête du Saint dont les reliques reposaient dans ce Martyrium, il se réunissait beaucoup de gens venant de tous côtés, les uns pour prier, les autres pour trafiquer; car c'était une grosse affaire que de nourrir tout le monde qui [redacted] rassemblait là. Or, tandis qu'un peuple immense d'hommes, de femmes, d'enfants, de personnes de tout âge et de toute condition [2]) était réuni là, il y eut des éclairs terribles, des craquements épouvantables, des bruits terrifiants; tout le monde [redacted] réfugia donc dans le Martyrium, cherchant un refuge auprès des ossements des bienheureux; mais, pendant qu'on priait et qu'on célébrait l'office sous la pression de cette immense crainte, le Martyrium s'écroula, vers le milieu de la nuit, écrasant sous ses décombres, la multitude qui s'y trouvait renfermée. Cela eut lieu le jour même de la chute de Nicopolis. [3])

37. Année 811 — (de Jésus-Christ 500). — Tous ces tremblements et toutes ces calamités n'empêchèrent personne d'entre nous de se livrer à [redacted] mauvais penchants, de telle sorte que notre pays et notre ville demeurèrent sans excuse. C'est pourquoi, pour servir d'exemple instructif [redacted] autres, et parceque les rumeurs lointaines ne nous avaient pas causé d'effroi, nous avons été frappés d'une plaie inguérissable. Reconnaissons donc la justice de Dieu et disons: „*Vous êtes juste Seigneur et vos jugements sont équitables*, [4]) car Dieu, dans sa longanimité, veut nous détourner du mal par des signes et des prodiges. Ainsi, le 23 du mois de Tischrin premier de cette année, jour [redacted] samedi (23 octobre 499), [5]) dès son lever, le soleil perdit sa lumière; [redacted] orbe lumineux devint pâle comme l'argent; ses rayons restèrent invisibles, et nos yeux purent

1) D'abord une Eglise dédiée aux *martyrs* et plus tard, n'importe quelle Eglise. 2) Mot-à-mot, de *toute taille et de toute mesure*. 3) Nicopolis occupait l'emplacement de l'ancienne Emmaüs. Lebeau, *Histoire du Bas-Empire* VII, 245. 4) *Psaume* CXVIII, 137. 5) Le 23 octobre [redacted] fut, en effet, un samedi.

le contempler facilement, sans aucun inconvénient.[1]) Ni splendeur ni rayon, ni éclat n'empêchaient de le regarder; il était aussi facile de le considérer que la lune et c'est, du reste, ainsi que nous le contemplions. Il demeura tel, jusques aux environs de huit heures. Quant à la terre sur laquelle il s'était levé, le peu d'obscurité qui y régnait, aurait fait croire qu'on avait répandu sur elle de la fumée ou du soufre. Le même jour, on vit, sur le rempart de la ville, un autre prodige effrayant et terrible. Grâce à la foi de son roi et à la justice de ses anciens habitants, Edesse avait mérité de recevoir les bénédictions de notre Seigneur, mais elle était à la veille d'enterrer tous ses habitants, à cause de la multitude de leurs péchés. Une brèche se fit dans le mur, depuis le Sud jusqu'à la grande porte et les pierres se dispersèrent au loin en grand nombre. Par ordre de notre Vénérable Père, l'Evêque Pierre, on fit des prières publiques auxquelles prirent part tous les hommes amis de Dieu; car l'Evêque convoqua tout son clergé, tous ses fidèles, hommes et femmes, tous les enfants de la sainte Eglise, pauvres et riches, hommes, femmes et enfants; et tous, des croix dans les mains, ils parcoururent les places de la ville, chantant des psaumes et des hymnes, revêtus de noir en signe d'humilité. Tous les religieux[2]) de notre pays assistèrent, avec un soin pieux, à cette cérémonie et, grâces [redacted] prières de tous les saints, la lumière du soleil recouvrant son éclat nous apporta un peu de consolation.

38. Dans le mois de Tischrin second (novembre 499)[3]) nous aperçûmes trois signes dans le ciel, vers le milieu du jour. L'un était placé au milieu du ciel, du côté du midi; par son intérieur [redacted] ressemblait à un [redacted] dans les nuages, mais à un arc dont la concavité et les pointes regarderaient le haut tandis que la convexité serait rejetée en bas. Le second signe était à l'Orient et le troisième à l'Occident. Dans le mois de Kanoun second,[4]) nous avons vu un autre signe

---

1) Assémani, *Biblio. Orient.* I, 270, *b*, [redacted] 9. — Mai, *Scriptorum Veterum* [redacted] *collectio*, X. 376. 2) Mot-à-mot [redacted] *les monastères*. 3) L'an-[redacted] Syro-Macédonienne commençant au mois d'octobre, il faut retrancher 312 quand on veut obtenir l'année vulgaire, pour les mois *d'octobre, de novembre et de décembre.* Voir Ideler, *Handbuch der Chronologie*, I. 451. 4) Janvier [redacted]

à l'Occident et au midi, dans un coin; il ressemblait à une lance. Les uns disaient que c'était le balai de la perdition, et d'autres que c'était la lance de la guerre.

39. Jusqu'à ce jour nous n'avons été repris que par des bruits et par des signes. Mais, à partir de ce moment qui pourrait dire les angoisses qui ont environné de toutes parts notre pays? Au mois d'Adar (Mars) de cette année 500, la terre vomit contre [redacted] les sauterelles et telle était leur quantité qu'on ne pouvait croire qu'il sortit uniquement de terre ce qui y avait été déposé (l'année précédente); on aurait dit plutôt que l'air répandait des sauterelles sur nous ou qu'elles descendaient des cieux. Or, [redacted] c'étaient des sauterelles non ailées, elles mangèrent et dévorèrent tout le pays d'ʿArob, de Risch-ʿAïna, de Tella et d'Edesse [1]). L'axe de leur vol s'étendait depuis le pays d'Assur jusques à la mer occidentale; du côté du nord il atteignit le pays des Ortéens [2]). Ces sauterelles mangèrent tout et dévastèrent les lieux, engloutissant tout ce qui s'y trouvait, au point que, même avant la guerre, nous [redacted] vu s'accomplir sous nos yeux ce qui [redacted] dit des Babyloniens: „*Devant eux la terre ressemble au paradis d'Eden, mais derrière* [redacted] *ce n'est qu'un désert dévasté*" [3]). Si la volonté de Dieu n'eût pas arrêté les sauterelles, elles auraient dévoré les hommes et les animaux, ainsi qu'elles le firent, dit on, dans un village, où des parents ayant déposé un petit enfant dans un champ pendant qu'ils travaillaient, ils ne furent pas allés d'un bout à l'autre de ce champ que les sauterelles se précipitant sur l'enfant lui enlevèrent la vie. Aussi, dès le mois de Nisan (Avril 500), les grains [redacted] toutes les autres choses commencèrent-ils [redacted] renchérir. Quatre muids de froment [redacted] vendaient un Dinar. Aux mois de Haziran (Juin) et de Thamouz (Juillet), les habitants de ces lieux en étaient déjà aux expédients pour vivre. Ils semèrent du maïs pour s'en servir, mais il ne leur suffit point, parcequ'il [redacted] rapporta pas

---

1) Assémani, *Bibl. Orientalis*, I, 270, *b*. 2) Assémani traduit le mot par *Ibériens*. *Ibid.* 271, *a*. Bruns et Kirsch l'ont suivi, dans leur traduction de la Chronique [redacted] Bar-Hebréus. Josué distingue cependant les ܐܝܒܪܝܐ des ܐܘܪܛܝܐ. Ainsi, plus haut no 35, page XXX il nous a parlé des *balais des* Ibéres ܡܟܢܫܬܐ ܕܐܝܒܪܝܐ. 3) *Joel* II, 2.

beaucoup. Avant la fin de l'année, la misère réduisit les hommes à mendier. Ils vendirent leurs propriétés à moitié prix, bestiaux, taureaux, brebis, cochons, et parceque les sauterelles avaient mangé toute la récolte, sans y laisser ni pâturage ni nourriture, tant pour les animaux que pour les hommes, beaucoup abandonnèrent leur pays et passèrent dans d'autres contrées du nord et de l'occident. Quant aux malades qui restèrent en chaque endroit, [redacted] vieillards, aux enfants, aux femmes et à leurs petits, à ceux enfin qui tourmentés par la faim, [redacted] pouvaient s'en aller au loin, ils entrèrent dans les villes environnantes, afin d'y mendier pour vivre. Beaucoup de bourgs et de villages furent désertés. Mais ceux qui allèrent [redacted] pays éloignés n'échappèrent pas au châtiment; car, de même qu'il [redacted] écrit du peuple d'Israel, que la main de Dieu était partout où il allait pour [redacted] malheur, de même en fut-il encore pour ces fugitifs. La peste les frappa dans les lieux où ils allèrent et elle atteignait même ceux qui entrèrent dans Edesse. Je vais sous peu parler de cette peste, suivant [redacted] forces, car je ne crois pas que personne puisse [redacted] décrire, telle qu'elle eût lieu.

40. Maintenant puisque vous m'en avez prié, je vais parler de la cherté des vivres, quoique je ne voulusse d'abord, en rien dire. Seulement je m'y vois contraint, de peur que vous ne croyez que je méprise vos ordres. En [redacted] temps, [redacted] vendait quatre muids de froment et six muids d'orge un Dinar. La Couge [1]) de pois se vendait cinq-cents écus, celle de fèves quatre-cent et celle de lentilles trois-cent-soixante. Quant à la viande, elle n'avait pas encore renchéri; mais, à [redacted] que le temps avançait, tout augmentait de prix [redacted] les tourments de la faim [redacted] faisaient sentir davantage [redacted] tout le monde. Ce qui ne se mangeait pas avait le même prix. Vêtements, ustensiles, ameublements domestiques, toutes choses se vendaient à la moitié [redacted] tiers de leur valeur et ne pouvaient nourrir leurs maîtres, [redacted] cause de la grande cherté du pain. Notre (vénérable) père, Pierre, s'en alla trouver l'Empereur, pour le prier de remettre les impôts [2]); car le gouverneur [3]), s'emparant des propriétaires, les condamnait [redacted] de

1) *Κοῦβος ou Congiarium μέτρον σιτικόν.* Environ trois litres. 2) *συντέλεια.* Ce mot revient souvent dans cette chronique. 3) Mot-à-mot: [illegible], le juge. Faut-il le distinguer du [illegible]? —

grands tourments et les obligeait à payer, [redacted] bien que l'Evéque n'avait pas encore présenté ses supplications à l'Empereur, que déjà l'or envoyé par le Gouverneur arrivait à la capitale. Dès que l'Empereur eût [redacted] cet or, il ne voulut pas en faire remise; mais, afin de ne pas renvoyer les mains vides notre vénérable père, il remit aux villageois deux *φόλλις* [1]) qu'ils étaient obligés de donner, et dispensa [redacted] habitants de la ville de fournir de l'eau [redacted] Romains.

41. Le gouverneur [2]) partit, lui aussi, ceint de son épée, pour aller trouver l'Empereur, laissant à sa place, pour gou-[redacted] la ville, Eusèbe. Or, Eusèbe ayant vu que les boulangers ne suffisaient plus [redacted] faire du pain pour [redacted] ville, à cause de la quantité de campagnards dont elle était remplie et des pauvres qui n'avaient rien dans leurs maisons, il permit à tous ceux qui en feraient la demande de cuire du pain et de le vendre sur la place. Des femmes Juives [redacted] présentèrent; on leur donna du froment [redacted] dépens du fisc (*ἐφίτον*), et elles cuirent du pain pour la cité. Les pauvres étaient réduits à la plus extrême misère, parcequ'ils n'avaient chez eux rien pour acheter du pain; ils parcouraient, en mendiant quelques morceaux, les places, les portiques et les cours, et comme personne n'en possédait abondamment chez lui, dès qu'un pauvre avait reçu une pièce de monnaie insuffisante pour acheter un pain entier, il s'en servait pour acheter des morceaux, du choux, de la mauve (?) [3]), qu'il dévorait ensuite avidemment. La cherté et [redacted] manque de tout devinrent tels, dans la ville et dans les villages, que, poussés par la faim, des hommes osèrent envahir les lieux saints et manger l'Eucharistie comme un pain ordinaire. D'autres, coupant en morceaux les corps morts, qui ne se mangent jamais, et les faisant fiire les dévoraient ainsi que votre Seigneurerie [redacted] pu [redacted] être témoin.

42. Année 812 (de J.-C. 501). — Cette année, les vendanges furent retardées. Six [redacted] de vin se vendaient un Dinar et le Quabas de raisins [redacted] trois cents écus. La famine devint plus forte encore dans les villes et les villages;

1) Environ [redacted] centimes. — Cfr. Ducange, *Glossarium ad Scrip-*[redacted] *mediae Graecitatis.* 2) ܕܝܢܐ le juge. 3) Je traduis ainsi le mot [illegible], mais uniquement par conjecture.

parmi ceux qui étaient restés dans les campagnes, les uns mangeaient de l'avoine, d'autres faisaient frire des pépins pour les dévorer, et personne ne trouvait de quoi se rassasier. Ceux qui étaient dans la ville erraient sur les places, recueillant et mangeant les racines et les feuilles des légumes tombées dans le fumier; les portiques et les places leur servaient de refuge pour dormir; quant [redacted] la faim, ils s'en plaignaient nuit et jour; leurs corps tombaient en dissolution et eux étaient en proie à la souffrance. La maigreur de leur corps les rendait semblables a des squelettes; toute la ville en était pleine; ils commencèrent bientôt à mourir sur les places et sous les portiques.

43. Le préfet [1]) Démosthènes alla trouver l'Empereur, pour lui faire connaître ces malheurs, et reçut des sommes d'or considérables, pour les distribuer aux pauvres; quand il fut de retour [redacted] Edesse, il donna, tous les jours, une livre de pain à [redacted] qu'il avait marqués [redacted] cou [redacted] très-grand nombre, de sceaux de plomb. Toutefois [redacted] malheureux avaient de la peine à vivre, dévorés qu'ils étaient par la faim. La mortalité augmenta vers ce temps, dans le mois de Teschrin second, et encore davantage, dès que le froid et la gelée eurent parus, parceque les pauvres, hébergés sous les portiques ou [redacted] les places, étaient surpris par la mort, tandisqu'ils dormaient de leur sommeil naturel. On voyait errer sur tous les carrefours, les enfants dont les mères étaient mortes ou s'étaient enfuies, en les abandonnant, parcequ'elles n'avaient rien [redacted] leur donner, quand ils demandaient à manger. Elles les jetaient, en effet, tout nus sur la place publique. Les habitants [redacted] suffisaient plus à ensevelir les morts, [redacted] ils n'avaient pas emporté et enterré les premiers qu'ils en trouvaient d'autres, à leur retour. Par les soins de Mar Nonnus, directeur de l'hospice, des frères se mirent à circuler [redacted] à recueillir les cadavres; après quoi, toute la ville se réunissant [redacted] portes de l'hospice, on les ensevelissait, de l'aurore à l'aurore. Les économes de l'Eglise Mar Touthael et le prêtre Mar Stratonicus, qui fut plus tard jugé digne de l'évêché de Charres, établirent une infirmerie [2]) dans les dépendances de l'Eglise d'Edesse, où ceux qui souf-

---

1) ܗܘ ܐܦܪܟܐ. 2) ܐܣܛܘܐ voir la note du texte.

fraient allaient se reposer. On y recueillait beaucoup de cadavres et on les ensevelissait avec ceux de l'hôpital.

44. Le préfet brisa les portes des basiliques placées à côté du bain d'hiver et y déposa de la paille, avec des nattes pour que les pauvres pussent y dormir. Cela ne suffit pas encore. C'est pourquoi les grands de la ville organisèrent, eux aussi, des hangars où un très-grand nombre de personnes accouraient se réfugier. Les (soldats) romains disposèrent également des endroits où les malades venaient dormir, et quoique on en enterrât beaucoup chaque jour, leur nombre augmentait sans cesse, parceque, le bruit s'étant répandu dans la campagne que les Edessiens prenaient beaucoup de soins des indigents, une multitude innombrable de peuple pénétra dans la ville. Les bains situés au dessous de l'Eglise des Apôtres, du côté de la grande porte, étaient pleins de malades; on en tirait journellement un grand nombre de cadavres. Toute la ville accompagnait en foule ceux qu'on emportait de l'hospice, chantant des psaumes, des hymnes, des cantiques et des poèmes tout empreints de l'espérance de la résurrection. Les femmes y faisaient entendre leurs gémissements funèbres et leurs cris lugubres; à la tête (du cortége) marchait notre pasteur zélé, Mar Pierre, et le gouverneur suivait avec tous les nobles. Une fois qu'on avait enterré ces morts, chacun revenait et accompagnait ceux qui étaient décédés dans le voisinage. Lorsque les sépultures de l'hospice et de l'Eglise furent pleines, le préfet fit ouvrir les anciens tombeaux qui avaient été bâtis, à côté de Mar Quounus,[1]) par le zèle de nos ancêtres, et on les remplit. On en ouvrit d'autres, mais ils ne purent suffire, et finalement, on rouvrit et on remplit toutes les sépultures, partout où il s'en trouva. On tirait, tous les jours, plus de cent cadavres de l'hospice, souvent cent-vingt, quelquefois cent-trente, depuis le commencement de Tischrin second (novembre 500) jusqu'à la fin d'Adar (mars 501).[2]) Pendant tout ce temps, on n'entendit, dans toutes les places de la

1) Assémani a lu (*Mar Conon Biblioth. Orient.* 1, 271, *b.*) 2) Cela suppose une [illegible] de 15 à 20.000 morts, pendant cinq mois, dans un *seul hospice*. Ce détail permet de se faire une idée de la grandeur d'Edesse.

ville, que pleurer [redacted] les morts ou que gémir des mourants. Il y en eut beaucoup qui moururent dans les portiques de l'Église et de la ville, dans les auberges et sur le chemin, pendant qu'ils se rendaient [redacted] la ville. Au mois de février la cherté (des vivres) augmenta également; treize mesures de froment et dix-huit d'orge [redacted] vendaient un denier; une livre de viande coûtait cent écus; une poule d'une livre trois-cents, [redacted] œuf quarante. Tout ce qui se mangeait enfin était cher.

45. Au mois d'Adar (mars 501), on fit des prières pour éloigner la mortalité des étrangers. Les habitants de la ville, quand il priaient pour eux, ressemblaient à David, disant à l'Ange, qui avait frappé son peuple: „*Si j'ai péché et si je suis coupable, qu'ont fait* [redacted] *brebis innocentes? que ta main s'appesantisse sur moi* [redacted] *sur la maison de mon père!* [1])" Au mois de Nisan (avril 501), la mortalité s'attaqua aux habitants d'Édesse et, tous les jours, on emporta de nombreux cadavres [2]), si bien que personne n'en sait le nombre; car ce n'est pas seulement à Édesse que la mortalité sévit, c'est d'Antioche à Nisibes que les hommes furent ainsi tourmentés et décimés par la famine et par la peste. Beaucoup de riches, quoique à l'abri de la faim, et plusieurs des grands de la cité moururent cette année. Au mois de Haziran et de Thamouz (juin et juillet 501), quand la moisson fut faite, nous croyions être délivrés de la cherté, mais nous fûmes déçus dans nos espérances, car les cinq muids de froment de la récolte nouvelle [redacted] vendirent un Dinar.

46. Année 813 (de J.-C. 501—502). Ces fléaux des sauterelles, de la famine et de la peste, au sujet desquels je viens de [redacted] écrire, étant une fois passés, la miséricorde divine nous accorda un peu de repos, afin que nous pussions supporter les fléaux [redacted] venir. C'est là ce que les événements nous apprirent. La vendange fut, en effet, abondante et les vingt-cinq mesures de vin au pressoir se vendirent un Dinar. Les pauvres furent pourvus par la récolte de raisins secs recueillis dans les vignes, car les laboureurs et les travailleurs disaient que cette récolte avait été plus abondante que celle du froment.

1) *II. Livre des Rois*, XXIV, 17. 2) Lebeau, *Histoire du Bas-Empire*, VII, 245—246.

En effet, un vent chaud soufflait, quand la vigne commença à mûrir, [1]) et la plus grande partie se dessécha. Les hommes sages disaient que c'était la providence du Dieu Seigneur de toutes choses qui l'avait voulu ainsi, et qu'elle avait cherché à mêler un peu de miséricorde au châtiment, afin que les villageois se soutenant par l'usage des raisins secs [redacted] périssent point de faim, comme l'année précédente. Dans ce temps [redacted] vendait les quatre muids de froment un Dinar et ceux d'orge .... écus. Ce signe de miséricorde nous arriva dans les mois de Teschrin (octobre et novembre). Tout l'hiver de cette année fut extrêmement pluvieux; aussi le blé qu'on avait semé dépassait-il en quelques endroits la taille d'un homme, avant que le mois de Nisan (avril) eût paru. Les choux [2]) de jardin rendirent un peu moins de ce qu'on avait semé; les toits des maisons portèrent beaucoup de gazon; on le coupa et on le vendit comme [redacted] l'herbe des champs; cette herbe, ayant un épi et étant d'une grandeur ordinaire, les acheteurs ne firent aucune attention (à sa provenance). Nous nous attendions pour cette année, à une récolte de grains aussi abondante que dans les anciennes années; mais cet espoir ne se réalisa point. [3]) Au mois d'Adar (mars), il [redacted] leva un vent qui, soufflant trois jours entiers, dessécha le blé de notre contrée, excepté dans un tout petit nombre d'endroits.

47. Dans le même mois, quand vint le jour où [redacted] devait célébrer cette ignoble fête, aux cérémonies toutes *payennes* [4]), dont nous avons parlé plus haut, l'Empereur Anastase défendit par un édit aux comédiens de danser dans aucune ville de son Empire. Quiconque considérera l'issue des choses ne critiquera point ce que nous avons dit, à savoir, que c'est à cause de l'impiété à laquelle les habitants d'Edesse [redacted] livraient en cette fête que les fléaux de la famine et de la peste se déchaînèrent contre nous; car il n'y avait pas encore trente jours que cette fête avait été interdite que le froment, dont

---

1) ܡܣܡܘܣܬܐ? 2) Voir plus haut l'explication de ce mot, p. 33 note. 3) ܗܘܐ ܡܣܟܢܘܬܐ ܠܐ ܡܫܬܡܥܐ ܠܟܠܗ. Cette expression a déjà paru plus haut, p. XXIII, note 6. 4) *Grecques*, dit Josué Stylite. D'après ce passage, [redacted] voit qu'il faut lire plus haut *mars*, au lieu de *mai*. Voir Pagi *ad* [redacted] 491.

les quatre muids se vendaient un Dinar, [redacted] se vendit plus qu'à raison du même prix pour douze muids; également, au lieu de six muids d'orge, on put en avoir vingt-deux pour la même somme. Tout le monde vit clairement alors que Dieu peut, à son gré, bénir [redacted] petite récolte et pourvoir aux besoins de ceux qui se convertissent de leurs péchés. En effet, quoique toute la récolte [redacted] fût desséchée, ainsi que je l'ai dit, avec le peu qui restait, [redacted] éprouvâmes un grand soulagement dans l'espace de trente jours. On dira peut-être que j'ai tort de penser ainsi et que cette miséricorde n'eut point pour cause une conversion involontaire, puisque l'Empereur supprima cette fête, en défendant aux comédiens de danser, mais je n'en persiste pas moins [redacted] dire que Dieu, dans sa miséricorde infinie, ne demandait qu'un prétexte pour accorder merci à ceux-là même qui n'en étaient pas dignes, et nous en avons la preuve dans la miséricorde qu'il accorda à Achab, parcequ'il avait cédé aux réprimandes d'Elie [1]. Il ne frappa point, en effet, durant sa vie, [redacted] maison des maux qui lui étaient destinés depuis longtemps. Je suis loin de prétendre, sans doute, que c'était là le seul péché qui s'accomplit dans notre ville; car les péchés qui se commettaient en secret et en public étaient très-nombreux, mais, comme les chefs participaient à [redacted] fautes, je n'ai point voulu les révéler de peur d'exciter des blâmes contre ceux qui font miséricorde, ou bien, de peur qu'on ne nous [redacted] de parler contre les grands, je ne pouvais passer complètement sous silence une telle chose, puisque je vous avais promis de vous faire connaître les causes qui ont excité la guerre. D'autre part cependant je ne veux rien dire contre les impies; je vais seulement me servir des paroles du prophète, afin qu'on comprenne que le prophète voyait son peuple pratiquer des crimes semblables à ceux qui se commettent aujourdhui dans notre ville et surtout chez vous et dans toute la campagne: „*Malheur*, disait-il parlant au nom de Dieu, *malheur* [redacted] *celui qui dit à son père: pourquoi engendres-tu? et à sa femme pourquoi conçois-tu?*" [2]) Quant [redacted] reste, il vaut mieux le passer sous silence [redacted] prêter l'oreille à ce que dit l'Ecriture: „*Quiconque connaîtra ce temps*

---

1) *III. livre des Rois*, XXI, 28, 29. 2) *Isaïe*, XLV, 10.

se taira, car c'est l'heure du mal". [1]) Si Dieu m'accorde de vous voir en bonne santé, je vous parlerai de tout cela, comme je le pourrai.

48. Maintenant écoutez le récit des calamités de cette année [redacted] (laissez-moi vous parler) du prodige qu'on vit en ces jours, puisque vous m'avez encore adressé une demande à [redacted] sujet. Le 22 Août de cette année, un vendredi matin, [2]) nous avons aperçu les flammes d'un feu immense vers le nord durant toute la nuit, et [redacted] croyions que toute la terre allait être couverte d'un déluge de flammes; mais la miséricorde de notre Seigneur nous a préservés de tout mal. Nous avons reçu une lettre de personnes instruites, qui allaient à Jérusalem dans laquelle on lisait que la nuit même où on avait aperçu les flammes de ce feu immense, la ville de Ptolémaïs, c'est-à-dire Acre, avait été renversée, et que rien n'y était demeuré debout. Quelques jours plus tard, il vint chez nous des habitants de Tyr et de Sidon qui nous dirent encore que le jour même où on avait vu ce feu, Ptolémaïde avait été renversée et que la moitié de leurs villes, c'est-à-dire, la moitié de Tyr et de Sidon était tombée. A Béryte, la synagogue juive s'effondra toute seule, le jour où Acre fut renversée; les habitants de Nicomédie furent livrés au démon pour être châtiés et la plupart furent, en effet, tourmentés jusqu'à ce que, se rappelant les paroles de notre Seigneur et persévérant dans la prière [redacted] le jeûne, ils reçurent leur guérison.

49. Ce fut le jour même où on aperçut ce feu que Quawad, fils de Phirouz, roi de Perse [3]), rassembla toute l'armée persane et que, montant [redacted] le nord, il pénétra sur le territoire de l'Empire, [redacted] les Huns qu'il avait avec lui. Il campa auprès de Théodosiopolis en Arménie [4]) et la soumit en peu

---

1) *Amos* V, 13. 2) Cette coïncidence entre le *vendredi* [redacted] le [redacted] août eut lieu, l'an 503. — Il est difficile de croire cependant que Josué [redacted] trompe d'une année. 3) 22 ou 23 août 502. — Lebeau, *Histoire du Bas-Empire*, VII, 342. Assémani, *Bibl. Orient.* I, 266, 272. 4) *Θεοδόσιον φρούριον* dit Procope, *De Bello Persico*, I, 10. Voir [redacted] la fondation de cette ville St. Martin dans Lebeau, *Histoire du Bas-Empire*, V. 445—449. — *Mémoires Historiques et géographiques sur l'Arménie*, I, 66—68. — Les Arméniens l'appellent *Garin* et *Arzroum*. — Voir [redacted] Bruns [redacted] Kirsch, *Bar Hebraei chronicon Syriacum*, I, [redacted]

de jours. Le gouverneur de l'endroit, nommé Constantin, se révolta contre les Romains et livra [redacted] ville par inimitié pour l'Empereur Anastase. Maître de la ville, Quawad la livra [redacted] pillage et [redacted] flammes, il ruina encore tous les villages qui se trouvaient dans le nord, emmena en captivité le peu d'habitants qui restaient; puis, après avoir fait de Constantin un des chefs de son armée, il le laissa à Théodosiopolis avec une garnison et quitta ces lieux.

50. Année 814 (de J.-C. 502—503). — Cette année de grands sujets d'affliction fondirent sur la Mésopotamie où nous habitons, à tel point que les menaces, faites par le Christ dans l'Evangile contre Jérusalem et réalisées plus tard, ou les prédictions relatives à la fin du monde conviendraient parfaitement à [redacted] qui nous arriva à cette époque. En effet, après les tremblements de terre qu'il y eut [redacted] divers lieux, après les famines et les pestes, il se passa des choses effrayantes et terribles; on vit dans le ciel des signes étonnants; les peuples se levèrent contre les peuples et les royaumes contre les royaumes; nous avons succombé sous les coups de l'épée; nous avons été entraînés captifs en tous lieux; notre pays [redacted] été foulé aux pieds par les races étrangères, de telle sorte que si notre Seigneur n'eût dit: „*Quand vous entendrez des guerres et des tumultes ne craignez pas, [redacted] toutes ces choses doivent arriver auparavant, mais [redacted] n'est pas encore la fin*“ [1]), nous aurions pu dire que la fin du monde était venue. Beaucoup le disaient et le pensaient; pour nous, [redacted] avons remarqué que la guerre n'était pas universelle dans le monde et nous nous sommes rappelés les paroles par lesquelles le bienheureux Paul instruisait les Thessaloniciens sur la venue de notre Seigneur, quand il leur disait: „*de ne pas se laisser ébranler par des paroles, par des esprits, [redacted] par des lettres différentes, supposées venues de lui, comme si le jour du Seigneur était déjà arrivé*“ [2]) et quand il leur montrait que la fin du monde ne pouvait venir avant l'apparition du faux messie. Ces paroles de notre Seigneur et de son apôtre nous ont fait comprendre que tous ces événements n'avaient pas eu lieu à cause de la fin des temps, mais uniquement à cause de la multiplicité de nos péchés et pour [redacted] punir.

1) *Matthieu* XXIV, 6. 2) *IIe* [redacted] *Thessaloniciens*, II, 2.

51. Le roi des Perses, Quawad, vint par le nord et arriva, le 5 du mois de Teschrin premier (octobre 502), un samedi [1]). Il campa auprès de la ville d'Amed, [2]) située chez nous, dans la Mésopotamie, lui et toute [redacted] armée. L'Empereur des Romains, Anastase, ayant appris que Quawad avait réuni toutes ses troupes, ne voulut point affronter la guerre, afin qu'on ne versât pas le sang des deux partis. Il lui envoya de l'or par Rufin, qui reçut pour prescription de donner cet or et de congédier Quawad, s'il était encore sur la frontière et s'il n'avait point passé sur le territoire des Romains. Mais arrivé à Césarée de Cappadoce et apprenant que Quawad avait dévasté l'Aghêl, [3]) la Sophène, [4]) l'Arménie [5]) et l'Arabie, [6]) Rufin laissa l'or à Césarée et alla trouver le prince pour lui dire de repasser la frontière et d'accepter l'or qu'il lui apportait. Quawad n'en voulut rien faire; il fit prendre et retenir Rufin et poussa, nuit et jour, son armée contre la ville d'Amed en recourant à tous les stratagèmes que comporte la guerre. Il bâtit une plate-forme, [7]) mais les habitants d'Amed ex-

1) En 502, le 5 octobre fut, en effet, un samedi. — Lebeau, *Histoire du Bas-Emp.* VII, 345. — Assémani, *Biblioth. Orient.* I, 273. 2) Sur Amed voir Lequien, *Oriens christianus* et surtout St. Martin, *Mémoires historiques et géographiques* I, 165—174. Aujourdhui cette ville s'appelle *Diarbékir* ou *Kara-Amid.* — Sur toute cette campagne, voir Lebeau, *Histoire du Bas-Emp.*, VII, 342—382. 3) Canton de la IV Arménie, ayant pour capitale ܐܓܝܠ *Agel*, petite ville située entre Palou et Amed [redacted] le Tigre. St. Martin, *Mémoires histor.* etc. I, 97 et Lebeau, *Histoire du Bas-Emp.*, I, 379, note 1. 4) Province située vers les sources du Tigre, sur les deux rives du bras méridional de l'Euphrate, (St. Martin, *Mémoires historiques et géographiques* I, 91) divisée en deux parties, *grande Sophène* [redacted] *petite Sophène.* 5) La portion de l'Arménie cédée à l'Empire romain en 387. 6) Faut-il entendre par ܥܪܒ *l'Arabie*, [redacted] le fait Assémani? — Cela semble douteux, car Josué Stylite écrit différemment ce mot, quand il parle plus loin d'un *duc d'Arabie.* C'était probablement quelque canton de la haute Mésopotamie, au nord-ouest d'Amed. 7) Cet engin [redacted] guerre, que les auteurs Syriens, Bar Hebréus (*Chronicon Syriacum* 80—81), Zacharie de Mitylène (Land, *Anecdota Syriaca*, III. 201—205) et Josué Stylite appellent ܡܘܠܐ *Mula*, est bien la machine décrite par Procope (*De bello Persico* I, 7), dans les termes suivants: *Καβάδης λόφον τινὰ χειροποίητον ἐπιτείχισμα τῇ πόλει ἐποίει, μέτρῳ πολλῷ ὑπεραίροντα τοῦ τείχους τὸ ὕψος, οἱ τε πολιορκούμενοι ἐντὸς τοῦ* [redacted]*όλου ἀρξάμενοι κατώρυχα μέχρις ἐς τὸν λόφον ἐκοίλαναν, καὶ λάθρα ἐνθένδε τὸν χοῦν ἐκφοροῦντες*

haussèrent aussi de leur côté, les remparts de leur ville. Une fois que cette plate-forme fut élevée, les Perses firent jouer le front du bélier et frappant le rempart à coups redoublés, les nouvelles constructions encore mal assises [redacted] fendirent et tombèrent. Alors les habitants d'Amed percèrent un trou dans le rempart, pour aller sous la plate-forme, et retirant à l'intérieur de la ville, d'une manière fort secrète, la terre qui était entassée dans son sein, tandisqu'ils soutenaient leur travail par des poutres, la plate-forme s'entr'ouvrit et tomba.

52. Ne pouvant venir à bout de cette puissante ville, Qawad ordonna au roi des Arabes, Na'aman, d'aller, vers le midi, envahir avec toute son armée le pays de Harran. [1]) Un détachement de l'armée persane poussa même devant eux jusqu'à Constantine ou Thella, [2]) pillant, ravageant et dévastant toute la contrée. Le 19 de Teschri second [3]), Olympius [4]) duc de Thella, et Eugène, duc de Mélitine, qui était venu [redacted] le même temps, sortirent avec leurs troupes et anéantirent tous les Perses qu'ils trouvèrent dans les villages, [redacted] environs de Thella. Comme il se disposaient à rentrer dans la ville, quelqu'un leur indiqua la présence de cinq-cents hommes, dans une vallée peu éloignée d'eux, et il se préparèrent à marcher contre. Mais, les troupes romaines, qui étaient avec eux, étant dispersées pour dépouiller les morts et la nuit étant survenue, Olympius fit allumer du feu au sommet d'une colline et sonner des cornes pour rassembler ceux qui étaient épars. Les Marzbans Perses, campés au bourg de Thelm'chi [5]) voyant le signal du feu et entendant le bruit des Cornes, armèrent leurs troupes et marchèrent contre les Romains, dont les cavaliers, apercevant les Perses en plus grand nombre,

---

κατὰ ἐπὶ πλεῖστον τὰ ἐντὸς τοῦ λόφου εἰργάσαντο. Τὸ μέντοι ἐκτὸς ἐφ' ὅπερ ἐγεγόνει σχήματος ἔμεινεν, οὐδενὶ αἴσθησιν τοῦ πρασσομένου. Πολλοὶ μὲν Πέρσαι ὥσπερ ἐπ' ἀσφαλοῦς ἀναβαίνοντες ἐν [redacted] *τῇ ἄκρᾳ ἐγένοντο* etc. — *Tumulus*, *agger* traduit donc le sens du mot ܟܘܡܪܐ. C'était un *amas de terre* ayant l'apparence d'un dos [redacted] mulet. Voir encore Mai, *Scriptorum veterum nova collectio*, X, 337—338 et 367—368.

1) Charres nommée aussi *Hellénopolis*, la ville des payens. 2) Lequien, *Oriens christianus* II, 1521—1524, qui a recueilli toutes les données d'Assémani. 3) 19 novembre 502. 4) Théophanes l'appelle Alypius *Chronographia ad annum* 496, col. 347. 5) Tel-besme, dit Assémani, *Biblioth. Orient.* I, 23. ܬܠܒܣܡܐ.

tournèrent bride. Quand [redacted] fantassins, ils ne s'enfuirent pas pour se sauver, mais obligés de combattre, ils se rassemblèrent en ordre, de manière à former un cercle [redacted] combattirent longtemps. Toutefois l'armée des Perses étant plus nombreuse et les Huns venant la rejoindre avec les Arabes, les Romains furent enfoncés, leurs rangs brisés et mis [redacted] desordre. Mêlés dès lors aux cavaliers et foulés aux pieds dans la poussière par les chevaux des Arabes, ils furent écrasés et anéantis en très-grand nombre. Le reste fut emmené en captivité.

53. Le 26 du même mois,[1]) Na'aman entra, par le sud dans le territoire de Harran, détruisant, pillant et emmenant captifs, hommes, bestiaux et propriétés des habitants de ce territoire. Il poussa même jusqu'à Edesse, dévastant toujours, pillant et faisant des captifs dans tous les villages. On porte à dix-huit-mille-cinq cents le nombre des hommes qu'il réduisit en esclavage; [redacted] compter ceux qu'il fit mourir. On ne comprend pas là dedans les animaux, les biens et le pillage universel qu'il opéra. Ce qui fit qu'il trouva plus de monde dans les villages, c'est que c'était le temps des vendanges, et que non seulement les villageois, mais encore les habitants de Harran [redacted] d'Edesse, étaient sortis pour faire la récolte du raisin. Beaucoup furent donc emmenés captifs; dès lors on ferma Edesse et on se mit à la garder; on [redacted] des fossés, on restaura les murs, [redacted] doubla les portes de fer et on songea même à les renouveler parcequ'elles étaient vermoulues.[2]) On fit des verrous aux écluses du fleuve, de peur que quelqu'un ne pénétrât par elles, et, comme [redacted] ne trouva point de fer [redacted] assez grande quantité pour exécuter cet ouvrage, il fut rendu un décret par lequel on obligeait chaque maison[3]) d'Edesse à fournir dix livres de fer. Dès que cela fut fait, l'ouvrage [redacted] mené [redacted] bonne fin. Eugène, voyant qu'il ne pouvait aller à la rencontre de tous les Perses, emmena l'armée qui lui restait et marchant contre la garnison que Quawad avait laissée à Théodosiopolis, il extermina [redacted] qu'il y trouva et reprit la ville.

---

1) 26 novembre 502. 2) *Vestibusque ferreis portas communirent.* Assémani, *Biblioth. Orient.* I, 274, a. Il y a là plusieurs mots dont la signification n'est pas très-claire. 3) ܒܝܬܐ indique habituellement un *palais* ou une *réunion de maisons groupées autour d'une cour.*

54. Quawad faisait toujours la guerre contre Amed, et mettant tout en œuvre, il s'efforçait de relever la plate-forme qui était tombée. Il ordonna aux Perses de l'emplir de pierres et de bois, d'apporter des tissus de poil et de lin d'en faire des outres et des sacs, de les remplir de terre et de les placer [redacted] la plate-forme qu'ils avaient bâtie pour qu'elle s'élevât peu à peu à la hauteur du mur. Alors les habitants d'Amed construisirent une machine que les Perses appelèrent *Toubaha*, parce-qu'elle empêchait tout travail de leur part et qu'elle les décimait eux-mêmes. Avec cette machine en effet, les assiégés lançaient des pierres énormes dont chacune pesant plus de trois cents livres, déchirait le toit de lin sous lequel les assiégeants s'abritaient, et écrasait même [redacted] qui étaient placés dessous. Les habitants d'Amed [redacted] pouvaient détruire les Perses qu'en se servant de grosses pierres; car étant doublé plusieurs fois et les Perses y versant sans [redacted] de l'eau, le toit (qui protégeait les assiégeants), se trouvait à l'épreuve des flèches, à cause de son épaisseur, et à l'épreuve du feu, à cause de son humidité; mais, comme les grosses pierres que lançait le *Toubaha* détruisaient le toit, les hommes et les armes, les Perses vaincus cessèrent de penétrer dans la tour et songèrent à rentrer dans leur pays; depuis trois mois qu'ils faisaient [redacted] siège, ils avaient perdu plus de cinquante mille hommes dans les combats qui se livraient incessamment le jour et la nuit. (A partir de ce moment), les habitants d'Amed, confiants dans leur victoire, se laissèrent aller à la négligence et ne gardèrent plus soigneusement leurs remparts comme autrefois. Or, le dix du mois de Konoun second,[1]) les gardes ayant bu du vin en abondance à [redacted] du froid, et la nuit étant survenue, les [redacted] s'endormirent d'un sommeil profond tandis que les autres abandonnèrent leurs portes pour se réfugier dans leurs maisons, à [redacted] de la pluie qui tombait. Est-ce à la faveur de cette négligence, ainsi que [redacted] le pensons, est-ce par la fraude et par la trahison [redacted] quelques uns l'on dit,[2]) est-ce par une punition de Dieu, toujours est-il que les Perses s'emparèrent du rempart

---

1) 10 janvier 503. 2) Voir Assémani, *Bibl. Orient.* I, 274 a, note 2. — Procope, *De* [redacted] *Persico*, I, 7. — Théophanes, *Chronographie* à l'année 503.

d'Amed [redacted] moyen d'une échelle, puisque les portes n'étaient pas ouvertes, ni le [redacted] troué, et dévastèrent la ville. Ils pillèrent ses biens, foulèrent aux pieds la sainte Eucharistie, tournèrent en dérision les cérémonies, dépouillèrent les temples et emmenèrent [redacted] captivité les habitants, à l'exception des vieillards impotents et de ceux qui s'étaient cachés. Laissant ensuite une garnison de trente [1]) mille hommes dans Amed, ils descendirent tous vers les montagnes de Chigor [2]). Pour ne pas être incommodés par l'odeur des cadavres des habitants d'Amed, les Perses les portèrent hors des portes septentrionales de la cité et les disposèrent en deux tas, au nombre de plus [redacted] quatre-vingt-mille, non compris (les cadavres de) ceux qu'on emmena vivants et qu'on lapida en dehors de la ville, ou de [redacted] encore qui furent précipités du haut de la plate-forme que les Perses avaient construite, ou de ceux qu'ils jetèrent dans le Tigre et qui moururent de morts dont nous ne pouvons raconter les divers genres. [3])

55. Quawad congédia alors Rufin, pour qu'il allât raconter à l'Empereur [redacted] qui s'était passé. Rufin exposa partout ces désastres, si bien que les populations situées au-delà de l'Euphrate épouvantées de ces rumeurs, se préparèrent à s'enfuir en Occident. L'illustre Jacques, auteur de Mim'ré sur divers passages de l'Ecriture, de Soughîatha et de Z'mîratha sur la plaie de sauterelles, se conduisit alors [redacted] il convenait à un homme de son rang. Il adressa des Epîtres pleines de conseils [redacted] toutes les villes, pour leur inspirer confiance dans le secours libérateur de Dieu et pour les encourager à ne pas prendre la fuite. [4]) En apprenant ces événements, l'Empereur

---

1) Les autres auteurs disent 3,000 seulement, ce qui est beaucoup plus vraisemblable. Assémani a adopté ce chiffre. 2) Montagnes au sud-est de Nisibes, célèbres dans les anciens temps par leurs monastères et habitées aujourdhui par les Yézidis. 3) Sur le siége d'Amed voir Procope, *De Bello Persico*, I, 7. — Zacharie de Mitylène dans Land, *Anecdota Syriaca*, III. 204—205 ou dans Mai, *Scriptorum Veterum nova coll.* X. 337—338 — Bar-Hebréus, dans Bruns et Kirsch, *Bar Hebraei chronicon Syriacum*, I, 80—81 et II, 78—79. Cet auteur copie presque Zacharie de Mytilène. 4) Assémani, *Biblioth. Orient.*, I. p. 271. Wright, *Catalogue of Syriac manuscripts in the British Museum*, II, 519, *a*; 521, *b*, et manusc. Syriaq. du *Musée Britannique* 14587, fo. 15, *a*; 80, *b*.

Anastase, envoya, lui aussi, une armée nombreuse passer l'hiver dans les villes pour les garder. Quant à Quswad, non content du butin qu'il avait enlevé, [1] des captifs qu'il avait faits et du sang abondant qu'il avait versé, il envoya des ambassadeurs dire [redacted] Anastase: „fais-moi parvenir de l'or, (suivant la coutume), ou bien accepte [redacted] guerre.“ Ceci [redacted] passait au mois de Nisan. [2] L'Empereur n'envoya point l'or; mais il [redacted] prépara à faire valoir [redacted] revendications et à venger ceux qui avaient péri. Au mois d'Yor (Mai 503), il fit partir trois chefs d'armée: Aréobinde, Patricius et Hypatius, [3] [redacted] de nombreux officiers subalternes. Aréobinde vint camper sur la frontière, auprès de Dara et d'ʿAmoudin, en face de Nisibes. Il avait douze-mille hommes [redacted] ses ordres. Patricius et Hypatius campèrent, avec quarante-mille hommes, auprès d'Amed, pour en chasser la garnison persane. Vers le même temps arriva aussi l'Hyparque Appion, [4] qui s'établit à Edesse, afin de pourvoir [redacted] subsistances de l'armée romaine; et, comme les boulangers ne suffisaient pas à cuire le pain, il fit donner du grain à tous les établissements d'Edesse pour qu'on y préparât du biscuit aux dépens des Romains. Les Edessiens reçurent, une première fois, six-cent-trente-mille muids.

56. Quawad, s'apercevant du petit nombre des soldats d'Aréobinde, envoya contre [redacted] vingt-mille Perses de l'armée qu'il avait [redacted] Chigor. Aréobinde les poursuivit, à une ou [redacted] deux reprises, jusques aux portes de Nisibes et [redacted] détruisit un grand nombre, au point que beaucoup de fuyards s'étouffèrent en s'efforçant d'entrer dans la ville. Au mois de Thamouz, [5] les Perses, les Huns et les Arabes se réunirent ensemble pour marcher contre lui, ayant Constantin à leur tête. Aréobinde l'ayant appris par [redacted] espions, fit dire, par Qualliopius [6] d'Halep, [redacted] Patricius et à Hypatius de venir se joindre à lui et de l'aider, parcequ'une grande armée devait

---

1) Il y a là un [redacted] de [redacted] que je [redacted] parviens pas à lire. 2) Avril [redacted] 3) Voir Lebeau, *Histoire* [redacted] *B.-E.*, VII, 353—356. — Tillemont, *Histoire des Empereurs*, VI, page 563 et suivantes. Théophanes, *chronographia ad ann.* 497, fait connaître [redacted] généraux (*Patrol. Grecque* CVIII, col. 348). Voir aussi Procope, l'auteur, qui, [redacted] Josué Stylite, raconte cette guerre plus en détail. 4) *Ibid.* 5) Juillet 503. 6) *Kalliopus* Théophanes, *chronographia ad* [redacted] 497, col. 35

marcher contre eux. Mais ni Patricius, ni Hypatius ne voulurent obéir; ils demeurèrent dans leurs campements auprès d'Amed. Aussi, dès que les Perses furent arrivés, le corps d'Aréobinde, hors d'état de lutter avec eux, abandonna [redacted] camp et se sauva à Thella et [redacted] Edesse, livrant tous ses bagages au pillage et à la discrétion de l'ennemi.

57. (Pendant ce temps) les troupes de Patricius et d'Hypatius fabriquaient trois tours, afin d'escalader les remparts d'Amed; mais à peine avaient-elles terminé ces trois tours, en les munissant de fer, pour qu'elles fussent plus à l'abri de toute attaque qu'on leur annonça ce qui s'était passé à la frontière. Elles brûlèrent donc leurs tours, levèrent leur camp et se mirent à la poursuite des Perses, sans parvenir [redacted] les atteindre. Toutefois deux officiers nommés, l'un Purzamane [1] et l'autre Théodore, [2] firent passer par ruse, un troupeau de brebis à *côté* d'Amed, pendant qu'avec leurs troupes, ils se mettaient en ambuscade. Les Perses voyant ce troupeau, de la ville d'Amed, sortirent, [redacted] nombre de quatre-cents hommes d'élite, pour l'enlever; mais les Romains, qui étaient en ambuscade, se levèrent, les anéantirent et prirent leur chef vivant. Celui-ci promit de livrer Amed; c'est pourquoi Patricius et Hypatius y revinrent (en toute hâte). Le Marzban n'ayant pas pu remplir sa promesse, parceque ceux qui étaient dans la ville ne voulurent pas lui obéir, le stratélate le fit crucifier.

58. Les Arabes soumis aux Perses poussèrent jusqu'à Ḥabourа. [3] Timostrate, [4] duc de Quallinique [5] marcha à leur rencontre et les extermina. A leur tour, les Arabes, soumis aux Romains et nommés Ta'labites, marchèrent contre Ḥirta de Na'aman [6], et trouvant une caravane qui s'y rendait, montée [redacted] des chameaux, ils tombèrent sur elle, l'anéantirent et s'emparèrent des chameaux. Ils n'attaquèrent

1) Pharazmane ou Pharasmane était *colchidien* ou *lazique*, suivant Procope [redacted] Théophanes. Ce nom est [redacted] commun parmi les rois de la Géorgie. (St. Martin, *Mémoires historiques et géographiques sur l'Arménie*, I, 297). 2) Quelques auteurs l'appellent *Théodote*. [redacted] Ville située, sans doute, sur la rivière du même nom, dans la région moyenne de la Mésopotamie. Voir St. Martin dans Lebeau, VII, 360, note 3. 4) Le même probablement qui correspondait, quelques années plus tard, avec Sévère, patriarche d'Antioche. [redacted] Sur *Quallinique*, voir Lebeau, III, 65, note 4 et 5. 6) Ibid. V, 485, note 2.

point Hirta, parcequ'elle était trop avant dans le désert intérieur.[1] Au mois d'Ab (Août), toute l'armée persane se concentra avec les Huns, les Quadusiens et les Arméniens, afin de se rendre à Opadna.[2] Dès qu'elles l'apprirent, les troupes de Patricius se mirent en marche contre eux; mais, tandisque les Romains étaient encore en route et qu'ils avaient quitté l'ordre de bataille, les Perses heurtèrent l'avant-garde et la défirent. Ceux qui avaient été battus se replièrent aussitôt en arrière. Aussi, dès que le reste de l'armée romaine vit son avant-garde mise en déroute, elle fut saisie de frayeur et n'accepta point la bataille. Patricius, le premier, prit la fuite et toute l'armée le suivit. Il passa l'Euphrate et se sauva à Samosate. Na'aman,[3] roi des Arabes persans, fut blessé dans cette campagne. Un officier romain, nommé Pierre, s'étant réfugié dans la forteresse d'Aschpharin (*σίφριος*), les Perses entourèrent la forteresse et effrayèrent tellement les habitants que ceux-ci le leur livrèrent. Les Perses le chargèrent de chaînes et l'emmenèrent avec eux; ils tuèrent ensuite tous les Romains qui étaient avec lui. Quant aux habitants de la citadelle, ils ne leur firent aucun mal.

59. Quawad, roi des Perses, songeait à marcher contre Aréobinde (campé auprès) d'Edesse: il y était poussé par Na'aman, roi des Arabes, que la destruction de sa caravane avait rempli de colère. Mais un chef de tribu d'Hirta de Na'aman, qui était chrétien, leur fit observer, à tous les deux, que leur majesté avait tort de se déranger pour aller faire la guerre à Edesse; car, d'après la parole infaillible du Christ qu'Edesse adorait, aucun ennemi ne devait jamais prévaloir contre cette ville. En entendant ce propos, Na'aman jura de traiter Edesse plus durement encore qu'on n'avait traité Amed et il se mit à vomir des blasphèmes. Aussi le Christ donna-t-il aussitôt un signe évident de (sa colère). En effet, au moment

---

1) D'après le texte, il faudrait traduire: „*Ils ne s'attaquèrent pas à Hirta, parcequ'elle était entrée dans le désert.*" 2) Assémani a lu *Euphédia*. — Il a existé dans la Mésopotamie une ville du nom d'Opadna. W. Wright, *Catalogue of Syriac mss* 1127, et *Journal Asiatique*, 1872, I, 378, note. 3) Probablement Na'aman II, fils d'Aswad. Voir Jan Lassen Rasmussen, *Historia praecipuorum Arabum regnorum, rerumque ab illis gestarum*, 1817, in 4°, p. 10.

même où Na'aman blasphémait, la blessure qu'il avait reçue à la tempe enfla et sa tête toute entière devint d'une grosseur effrayante. Il se retira donc sous sa tente et il y mourut, après deux jours de souffrances. Ce prodige n'arrêta point Quawad dans [redacted] mauvais desseins; ce prince établit, au contraire, un autre roi à la place de Na'aman, partit pour aller faire la guerre (à Edesse) et arrivé à Thella, il campa tout près de cette ville. Les Juifs qui l'habitaient ayant formé le projet de la livrer pratiquèrent des trous, dans la tour de la Synagogue dont [redacted] leur avait confié la garde, et ils firent savoir aux Perses de percer et d'entrer par là. Mais le comte Pierre, qui était captif, en ayant été instruit, [redacted] persuada à [redacted] gardes de le faire approcher des remparts, disant qu'il avait dans la ville divers vêtements et qu'il voulait prier les habitants de Thella de les lui fair parvenir. Ses gardes s'étant laissé persuader le conduisirent (aux remparts); il dit [redacted] soldats qui les gardaient de faire appeler le Comte Léontius, qui était chargé, en ce moment, de défendre la ville. On appela donc le gouverneur. Pierre s'entretint avec eux un instant, en langue romaine (grecque), leur révéla la perfidie des Juifs et, afin que les Perses ne soupçonnassent rien, il les pria [redacted] lui donner une paire de vêtements. D'abord, ils firent semblant d'être étonnés; puis, ils lui firent passer, par dessus les remparts, une couple d'habits dont il avait réellement besoin pour se vêtir. Descendant enfin des remparts, ils feignirent de ne pas [redacted] douter de la perfidie des Juifs [redacted] de ne pas connaître l'endroit (où devait s'opérer la trahison). Seulement ils firent le tour de la ville et [redacted] mirent à examiner les fondements de tout le rempart, comme s'ils désiraient savoir en quel lieu il pouvait avoir besoin de réparations. Ils agissaient ainsi à cause de Pierre, de peur que les Perses se doutant qu'il avait dévoilé le complot ne l'accablent de mauvais traitements. A la fin, ils arrivèrent à l'endroit que gardaient les Juifs, et ils y trouvèrent un trou profond, déjà percé dans la tour, comme on le leur avait dit. A cette vue, les Romains qui se trouvaient sur les lieux, assaillirent les Juifs avec fureur, et, parcourant toute [redacted] ville, ils exterminèrent tous [redacted] qu'ils rencontrèrent soit hommes, soit femmes, soit vieillards, soit enfants. [redacted] en firent autant, durant plu-

sieurs jours, et c'est à peine s'ils cessèrent de les traquer, sur les ordres du comte Léontius et [redacted] les instances de l'Evêque Bar-hadad; [1]) ils gardèrent, dès lors, leur ville [redacted] plus de soin, jour et nuit: le Saint Evêque Bar-hadad faisait le tour des murailles, visitant les troupes, les bénissant, priant pour elles, louant leur zèle et les remplissant de courage. Il répandait sur elles [redacted] la ville l'eau du baptême; il leur portait aussi la sainte Eucharistie, [redacted] de les bénir [redacted] de la leur distribuer, à la place qu'ils occupaient, pour que personne n'abandonnât son poste, (sous ce pieux prétexte), et [redacted] quittât le rempart. Il alla même trouver avec assurance, le roi des Perses, parla avec lui et l'apaisa. Voyant, [redacted] effet, l'honorabilité du personnage et s'apercevant de la vigilance des Romains, Quawad ne crut pas devoir perdre plus de temps auprès de Thella, avec toutes [redacted] troupes, d'abord, parcequ'il [redacted] trouvait pas de vivres [redacted] lieux dévastés, et ensuite, parcequ'il craignait que les généraux romains [redacted] réunissant les uns aux autres ne marchent contre lui tous ensemble. C'est pourquoi il leva à la hâte son camp et [redacted] dirigea vers Edesse où [redacted] campa, pendant vingt jours, aux bords du Galob, nommé aussi fleuve des Mèdes.

60. Les hommes hardis qui étaient dans son armée parcouraient les environs [redacted] dévastaient (tout). Le six du mois d'Eloul [2]) les habitants d'Edesse détruisirent tous les couvents et toutes les hôtelleries, qui étaient voisines [redacted] remparts; ils brulèrent le village de Kaphar-tsalem, nommé encore Negbat, coupèrent toutes les haies [redacted] jardins et des vergers, abattirent les arbres qu'ils contenaient, introduisirent dans la ville tous les ossements des martyrs qui reposaient dans les environs, montèrent les machines sur les murailles, et placèrent des tapis de crin [redacted] le sommet des remparts. Le neuf du même mois, [3]) Quawad fit dire [redacted] Aréobinde, ou de recevoir dans la ville [redacted] Marzban, [redacted] venir à lui, dans la plaine, comme s'il voulait conclure avec lui un traité de paix, mais en secret il donna ordre à ses troupes, au cas où Aréobinde

1) Lequien, *Oriens christianus*, II, 968—970. — Procope, *De Bello Persico*, III, 12 l'appelle *Βαραδότης, ἀνὴρ δίκαιός τε καὶ τῷ θεῷ ἐς τὰ μάλιστα φίλος*. — Assémani, *Biblioth. Orient.*, I, 277, 282. 2) 6 Septembre [redacted] 9 septembre 503.

leur accorderait d'entrer dans la ville, de s'emparer des portes et des issues, jusqu'à ce qu'arrivant lui-même il entrât à leur suite. Si, au contraire, Aréobinde venait à elles, elles devaient se mettre en ambuscade, le prendre vivant et le conduire par devers lui. Mais Aréobinde, redoutant de les laisser entrer dans la ville, sortit à leur rencontre sans s'éloigner beaucoup des remparts et alla jusqu'à l'Eglise de Mar-Serghis. Bâwaï, qui était Astabid ou Magistrien des Perses [1]), vint à sa rencontre et lui dit: „Si tu veux faire la paix, donne-nous dix-mille livres d'or et assure-nous, par un traité, que [redacted] recevrons, chaque année, l'or accoutumé." Aréobinde promit jusqu'à sept-mille livres d'or; les Perses ne voulurent pas les accepter; ils discutèrent avec lui, depuis l'aurore jusqu'à neuf heures, mais sans trouver d'occasion favorable pour exécuter leur projet perfide. Redoutant, dès lors, d'attaquer Edesse à cause de ce qui était arrivé [redacted] Na'aman, ils y laissèrent Aréobinde et allèrent guerroyer [redacted] Harran, pendant qu'ils envoyaient contre Saroug tous les Arabes. Mais les habitants de Harran étant sortis secrètement de la ville tombèrent sur eux, leur tuèrent soixante hommes et prirent vivant le chef des Huns. Comme c'était un personage de marque extrêmement cher au roi de Perse, Qawad promit aux Harranites de ne plus leur faire la guerre, s'ils lui rendaient ce chef en vie. Par crainte de la guerre les Harranites restituèrent le chef des Huns et envoyèrent avec lui, sous prétexte de l'honorer, quinze-cents béliers [redacted] plus d'autres cadeaux. [2])

61. Les Arabes soumis aux Perses, qui avaient été envoyés contre Saroug, poussèrent jusqu'à l'Euphrate, ravageant, emportant et pillant tout ce qu'ils trouvèrent. Vers ce temps arriva d'Occident un officier romain, nommé Patriciolus, [3]) accompagné de son [redacted] Vitalien; c'était [redacted]

---

1) Procope (*De Bello Persico*, I, 9) [redacted] cet officier persan *Astabedes*, qui se rapproche beaucoup plus que *Astabid* du persan *Sipehbed*. „*Sipehbed*, dit Tabari, [redacted] *langue persanne, veut dire général d'armée* (traduction de M. Zotenberg II, 147). Voir sur ce mot une longue note de St. Martin, dans ses *Mémoires historiques et géographiques sur l'Arménie*, I, 298—300. 2) *Quingentos arietes Cavadi mittunt*, dit Assémani, *B. Orient.* I, 277, 6. 3) Patriciolus était le second [redacted] d'Aspar, que l'Empereur Léon avait fait assassiner. Voir Lebeau, *Histoire du B.-E.*, VII, 39—42.

officier plein de courage et exempt de tout sentiment de crainte, parcequ'il n'avait pas été présent à ce qui s'était passé jusqu'alors. Ayant franchi l'Euphrate, il rencontra [redacted] général persan, lui livra bataille et l'extermina avec tous ceux qui étaient avec lui. Il songeait à [redacted] diriger sur Edesse, lorsque ayant appris par des fuyards que Quawad assiégeait la ville, il repassa le fleuve et s'établit à Samosate. Le 17 de ce mois et la IV. férie de la semaine,[1] nous vîmes se réaliser les paroles et les promesses du Christ au roi Abgare. En effet, Quawad, ayant rassemblé toute [redacted] armée et abandonné les bords de l'Euphrate, vint camper auprès d'Edesse: ses campements s'étendaient depuis le Martyrium de Mar-Quouz'-ma jusqu'à celui de Mar-Damien et occupaient tous les jardins de Mar-Serghis, du village de Bokeïn, jusqu'à l'Eglise des Confesseurs. En largeur, ils allaient jusques aux pentes de Taareïn. Cette innombrable armée environna Edesse [redacted] un jour, [redacted] l'exception des postes que le roi avait établis sur les collines élevées. La plaine était inondée de troupes; les portes de la ville étaient ouvertes, [redacted] cependant les Perses ne purent y entrer, à cause de la bénédiction du Christ. La crainte les saisit et ils demeurèrent à leur place, sans que per- [redacted] engageât de combat avec eux, depuis l'aurore jusqu'à la neuvième heure. Alors cependant, quelques soldats sortirent de la ville pour guerroyer avec les Perses, et leur tuèrent beaucoup de monde sans perdre personne. Les femmes apportaient de l'eau hors de la ville, pour donner [redacted] boire à ceux qui combattaient; les enfants et les jeunes gens faisaient jouer la fronde; le peu de combattants qui étaient sortis repoussa les Perses et les écarta du rempart dont [redacted] n'étaient d'abord éloignés que d'une portée de flèche. Ils se retirèrent donc et campèrent à côté du village de Quoubé.

62. Le lendemain, Aréobinde sortit par la grande porte et, se plaçant en face de l'armée des Perses, il fit dire à Quawad: „vous [redacted] vu, par expérience, que la ville n'est, ni à vous, ni à (l'Empereur) Anastase, mais au Christ qui l'a bénie. C'est lui qui arrête vos troupes et qui les empêche d'entrer." Quawad lui fit répondre: „Donnez-moi des otages

1) Le 17 septembre 503 fut, en effet, [redacted] mercredi.

et prouvez-moi que vous ne [redacted] poursuivrez point, quand j'aurai levé mon camp pour m'en aller; renvoyez moi les hommes que vous [redacted] pris hier, avec l'or que vous m'avez promis et je m'éloignerai de la ville.“ Aréobinde [redacted] donna alors (en otage) le comte Basile, avec quatorze hommes qu'on avait pris, et s'engagea par traité [redacted] lui livrer en douze jours deux-mille livres d'or. Quawad leva donc le camp, et s'en alla camper [redacted] Dab'bana, mais il ne demeura pas longtemps sur l'Euphrate. Le jour suivant, en effet, il envoya un de ses hommes nommé Hourmizd, avec ordre de lui apporter trois-cents livres d'or. Cependant Aréobinde avait rassemblé les grands de la ville pour aviser [redacted] moyens de rassembler la somme promise, mais dès qu'ils eurent vu Hourmizd, ils [redacted] fortifièrent dans [redacted] confiance en (Jésus-Christ) et, prenant courage, ils dirent à Aréobinde: „Nous [redacted] pouvons envoyer de l'or à un menteur; car de même qu'il est [redacted] sa parole et qu'il n'a pas attendu le jour que [redacted] lui aviez fixé, de même [redacted] se démentira-t-il quand il aura reçu de l'or. Nous croyons donc que, s'il ose lutter de nouveau avec nous, il sera couvert de confusion, parceque le Christ protège cette ville.“ Aréobinde reprit alors courage, lui aussi, et [redacted] fit dire à Quawad: „Nous savons maintenant que vous n'êtes pas roi, car un roi ne saurait revenir sur sa parole et mentir. Quiconque ment n'est pas roi. Puisque vous [redacted] menti, renvoyez-moi le comte Basile [redacted] faites ensuite ce qu'il vous plaira.“

63. Irrité (de cette réponse) Quawad fit armer les éléphants qu'il avait avec lui, leva son camp et revint attaquer Edesse, le 24 du mois d'Éloul, la IV. férie de la semaine.[1]) Il entoura la ville de tous côtés, avec plus de soins encore qu'auparavant, tandisque les portes de la cité demeuraient ouvertes. Aréobinde ordonna même [redacted] Romains de ne pas attaquer les Perses, afin qu'il fût évident que pour lui, il n'avait point menti. Quelques villageois néanmoins, qui étaient dans Edesse, sortirent contre Quawad, armés de frondes, et frappèrent un grand nombre des cuirassiers[2]) qu'il

1) [redacted] renseignements [redacted] parfaitement d'accord. Le 24 septembre 503 fut un mercredi. 2) Tel est, ce me semble, le sens du [redacted] [illegible]

avait avec lui. Les légions perses tentèrent d'entrer dans la ville; mais lorsqu'elles approchèrent des portes, semblables à un tourbillon soulevé dans la poussière, elles se confondirent et s'agitèrent dans le désordre. Sous le choc impétueux de leur cavalerie, leurs frondeurs s'entremêlèrent et quoique les Perses lançassent leurs flèches, que les Huns branlassent leurs javelots, que les Arabes dirigeassent leurs lances (contre les Romains), ils ne purent cependant faire du mal à personne. Tels on vit autrefois les Philistins aller attaquer Samson, en grand nombre et bien armés, [redacted] pouvoir le tuer, tandis que lui, n'ayant pour armes qu'une mâchoire d'âne, en tuait mille, tels on vit alors les Perses, les Huns et les Arabes. Pendant qu'ils succombaient, eux et leurs chevaux, [redacted] les pierres que leur lançaient les frondes, eux ne tuaient personne. Voyant qu'ils ne pouvaient, ni entrer dans la ville, ni faire [redacted] mal aux hommes désarmés mêlés à eux, [redacted] mirent [redacted] feu à Mar-Serghis, [redacted] Martyrium des Confesseurs, [redacted] tous [redacted] couvents qui restaient encore, ainsi qu'à l'Eglise de Negbat; les habitants d'Edesse avaient en effet, [redacted] subsister cette dernière.

64. Le stratélate Aréobinde, ayant vu le zèle des campagnards, leur vaillance et la protection céleste qui les couvrait, rassembla, le jour suivant, dans l'Eglise, tous [redacted] qui étaient à Edesse et leur distribua trois-cents dinars. Quawad abandonna dès lors Edesse [redacted] allant camper sur [redacted] bords de l'Euphrate, il envoya de là des ambassadeurs à l'Empereur pour lui annoncer son arrivée. Passant à l'Occident du fleuve, les Arabes, qui l'accompagnaient, pillèrent, dévastèrent, emportèrent ou brulèrent tout ce qui [redacted] présenta [redacted] eux. Une poignée de cavaliers persans poussa même jusqu'à Batnan; [1]) et comme le mur de la ville était percé (d'une large brèche), les habitants, incapables de se défendre, livrèrent leur cité, [redacted] combat.

65. Année 815 (de J.-C. 503—504). — Ayant appris ces événements, l'Empereur des Romains envoya Céler, son magistrien, [2]) avec une armée nombreuse. A cette nouvelle, Quawad leva [redacted] campements qu'il avait établis [redacted] l'Euphrate, pour [redacted] retirer dans une de ses provinces nommée Beith-Oromoïe (ܒܝܬ ܐܪܡܝܐ). [3]) Arrivé [redacted] face de Quallinique [redacted] y dépêcha un

1) Assemani, *Biblioth. Orient.* I, [redacted] *de la Milice.*
3) Cette province n'est [redacted]

de ses Marzbans, pour l'attaquer; mais le duc Timostrate, venant à sa rencontre, anéantit son corps d'armée et le prit vivant. Parvenu devant cette ville, Quawad rangea ses troupes sous ses murs, jura de les détruire et menaça de passer tous [redacted] habitants au fil de l'épée ou de les réduire en esclavage, si on ne lui rendait pas son Marzban. Epouvanté par l'innombrable armée des Perses le duc rendit (son prisonnier).

66. Quand le Maître (de la Milice), Célor, fut arrivé à Maboug, qui est situé sur l'Euphrate, et qu'il apprit le départ de Quawad, [redacted] voyant dans l'impossibilité de le poursuivre, à cause de l'approche de l'hiver, [redacted] convoqua tous les généraux romains et les destitua, parcequ'ils n'avaient pas voulu s'entendre entre eux. Il leur distribua ensuite les villes pour y hiverner, jusqu'à [redacted] que vint le temps de la guerre.

67. Le 25 du mois de Kanoun premier,[1] il fut ordonné par l'Empereur de remettre les impôts à toute la Mésopotamie. Les Perses d'Amed, voyant qu'ils n'avaient plus à craindre des Romains, ouvrirent les portes de la ville, sortirent [redacted] dehors, pénétrèrent dans les lieux où ils voulurent pour vendre aux marchands de l'airain, du plomb, du fer, des vêtements et tout ce qui se trouvait dans Amed; ils établirent même un impôt (sur les marchés).[2] A cette nouvelle, Patricius partit de Mélitine, où il passait l'hiver, et vint se poster près d'Amed. Il tua tous les marchands qu'il rencontra y apportant du blé et de l'huile, avec tous ceux qui achetaient des choses appartenant à cette ville. Il trouva un détachement de Perses que Quawad envoyait conduire des armes, du blé et des animaux; il les extermina et prit tout ce qu'ils amenaient. Dès qu'il apprit [redacted] faits, Quawad dépêcha un Marzban, pour en tirer vengeance. Mais, dès que les deux ennemis furent près d'en venir aux mains, les troupes impériales, effrayées par leur précédentes défaites, conseillèrent à Patricius de prendre la fuite, ce qu'il fit. Dans leur précipitation, les Romains, ne sachant où ils allaient, vinrent se jeter sur un fleuve nommé Kalath. On était en hiver et [redacted] fleuve coulait à pleins bords; aussi ne put-on le passer (à gué); tous [redacted] qui se pressèrent

1) 25 décembre 503. 2) Le mot [illegible] ne peut pas s'entendre évidemment dans ce [redacted] d'un *impôt de sept ans.* Il faut bien le traduire par ἀγορά.

de le franchir, se noyèrent eux et leurs chevaux. A cette vue, Patricius ranima les Romains en ces termes: „O Romains, n'exposons pas au déshonneur notre nation et notre métier, en fuyant devant [redacted] ennemis. Retournons-nous contre eux et peut-être nous en viendrons [redacted] bout. En tout cas, s'ils triomphent, il vaut mieux, succomber par l'épée et avec bravoure que de périr de la mort des lâches au milieu des eaux.“ Persuadés par cette parole et d'ailleurs acculés sur un fleuve impossible à franchir, les Romains se retournèrent avec colère contre les Perses, les exterminèrent, firent leurs chefs prisonniers encore en vie, après quoi ils revinrent se poster auprès d'Amed. Patricius convoqua alors auprès de lui les ouvriers des villes environnantes, avec un grand nombre de campagnards et leur fit creuser dans la terre un trou, sous le rempart, afin de le faire entrouvrir [redacted] tomber.

68. Au mois d'Adar, [1]) lorsque les autres troupes romaines concentrées se disposaient à partir avec le Maître (de la Milice), Dieu leur donna un signe pour les encourager et leur inspirer confiance dans la victoire. Nous en avons eu connaissance par une lettre des ecclésiastiques (*B'naï 'Idta*) de Zeugma. [2]) Afin qu'on ne croie pas que je dis rien de moi-même ou que je me suis laissé aller à ajouter foi à un bruit mensonger, je vais citer les paroles même de la lettre qui nous fut envoyée. La voici:

69. „Entendez donc le récit de ce prodige glorieux, tel qu'il n'y en eut jamais, car il nous concerne ainsi que vous et tous les Romains. C'est un fait merveilleux que les hommes charnels auront peine à croire; mais nous l'avons vu de [redacted] propres yeux, nous l'avons touché (de nos mains) et nous l'avons lu de nos lèvres. Vous devez donc le croire [redacted] aucune hésitation. Le 19 du mois, (*d'Adar*) le vendredi, jour de [redacted] mort de notre Sauveur, [3]) une oie d'Aquor, village des environs de Zeugma, pondit un œuf sur lequel étaient écrites de magnifiques lettres grecques qu'on pouvait lire aisément. Elles formaient comme le corps de l'œuf; et, par leur aspect comme

---

1) Mars 504. 2) Ville située sur la rive droite de l'Euphrate, en face d'Apamée, fondée par Séleucus Nicator. 3) [redacted] 504, le 19 mars fut un vendredi.

par leur toucher, elles ressemblaient à [redacted] que les moines écrivent sur les vases, contenant l'Eucharistie. Leur forme était même sensible pour les aveugles. Voici comment elles étaient disposées: une croix ornée d'une inscription en langue romaine était gravée sur la coquille de l'œuf de manière à l'envelopper [redacted] à en faire le tour; une autre croix était gravée à côté [redacted] rejoignant par les deux bouts et portant cette inscription: *les croix triomphent.* Ces croix étaient placées les unes au dessus des autres et les mots étaient écrits aussi de la même façon. Chrétiens ou Juifs, tous ceux qui virent ce prodige ne cessaient de louer Dieu. Quant à vouloir représenter les lettres que la main divine écrivit dans le sein de l'ovaire (de l'oie), cela nous est impossible, parcequ'elles étaient trop belles. Que celui qui entend daigne croire sans hésitation!" Telle était la lettre des habitants de Zeugma; ceux dans la ferme desquels avait été pondu cet œuf, en firent cadeau à Aréobinde.

70. Les Romains se rassemblèrent donc, de manière à former une armée nombreuse, et vinrent se poster auprès de la ville de Risch-'Aïn. Quawad dépêcha, lui aussi, contre Patricius dix-mille hommes, qui entrèrent dans Nisibes pour [redacted] reposer, après avoir envoyé leur chevaux paître dans les montagnes de Chigor. Le Maître (de la Milice) l'apprit et expédia aussitôt Timostrate, duc de Quallinique, avec six-mille cavaliers. Celui-ci tomba [redacted] ceux qui faisaient paître les chevaux, les extermina, emmena avec lui chevaux, troupeaux, tout un immense butin, et alla rejoindre l'armée romaine près de Risch-'Aïn. Les Romains partirent alors tous ensemble et vinrent camper devant Amed auprès de Patricius.

71. Au mois d'Yor,[1]) Qualliopius d'Halep fut fait hyparque et vint s'établir à Edesse. Il distribua aux Edessiens du blé pour qu'ils fissent du biscuit à leurs dépens. On fit cuire, à cette époque, huit-cent-cinquante-mille muids de froment. Appion [redacted] rendit aussi à Alexandrie, pour y faire du biscuit et envoyer du pain.

72. Une fois que Patricius fut parvenu, au moyen du trou qu'il avait fait creuser, sous le rempart d'Amed, il étaya

1) Mai [redacted]

le mur avec du bois auquel il mit le feu et la partie extérieure du rempart tomba en se déchirant, tandisque la partie intérieure tenait debout. Patricius fit alors creuser (davantage) son trou afin de pénétrer par là à l'intérieur de la ville. Dès qu'on eut percé la terre, les Romains commencèrent à monter, mais une femme d'Amed les voyant [redacted] mit aussitôt à crier, dans l'ivresse de la joie: Voici les Romains qui entrent dans la ville. Les Perses l'ayant entendue, coururent sus à celui qui était monté le premier et le percèrent de leurs lances. Après celui-là, un Goth, nommé Ellod, qui avait été fait tribun [redacted] Harran [1]), monta et abbattit trois Persans; mais effrayé de voir que personne ne montait après lui, il revint en arrière et se mit en devoir de prendre le cadavre du Romain qui avait péri, afin que les Perses ne pussent pas l'outrager. Or, tandis qu'il emportait ce cadavre et qu'il descendait par l'orifice du trou, les Perses l'atteignirent et le blessèrent. (Ils firent encore plus): dirigeant de ce côté les eaux d'une grande source voisine, ils noyèrent quatre cuirassiers romains prêts à monter pendant que les autres, prenant la fuite, sortaient de l'excavation. Rassemblant ensuite des pierres, à l'intérieur de la ville, les Persans fermèrent le trou [redacted] entassant au dessus de la terre, en grande quantité. Surveillant en outre les environs avec soin, de peur qu'il n'y eût des mines en quelque autre endroit, ils creusèrent des fossés, tout autour du rempart, à l'intérieur, et les remplirent d'eau, afin que, au cas où les Romains pratiqueraient quelque excavation nouvelle, les eaux la fissent connaître, en s'écoulant dans son intérieur. Patricius, ayant appris cela par un traître qui était venu le trouver renonça [redacted] faire de pareils trous.

73. Un jour, tandis que l'armée romaine était dispersée et que les opérations de guerre subissaient un moment de répit, un enfant paissant des chameaux et des ânes, un âne s'avança, en paissant, jusqu'au rempart [redacted] l'enfant craignit d'aller le reprendre. Or, un soldat persan, voyant cet âne, descendit du rempart par une corde, se proposant de le tuer et de l'emporter pour qu'il leur servît de nourriture; car

---

1) C'est probablement celui dont Théophane rapporte un trait de bravoure. *Chronographia* [redacted] ann. 497.

[redacted] compagnons n'avaient plus de viande dans la ville. De son côté un soldat romain, galiléen d'origine, tirant son épée et prenant sa cuirasse de la main gauche, courut sus [redacted] Perse pour le tuer; mais [redacted] arrivait à peine auprès des murs, qu'on lui jeta d'en haut une grande pierre qui l'écrasa. Le soldat persan commença donc à remonter à l'aide de sa corde et il atteignait déjà le milieu du mur, quand un officier romain, s'avançant précédé de deux hommes qui tenaient au dessus de lui leurs boucliers, lança une flèche, frappa le Persan et le renversa à côté du Galiléen. Des deux côtés on poussa un grand cri; on [redacted] mit en mouvement [redacted] on en vint aux mains. L'armée romaine environnant étroitement la ville, [redacted] masses serrées, quarante de ses hommes tombèrent et cent-cinquante furent blessés, tandis que du côté des Perses, établis sur le rempart, neuf seulement parurent avoir été tués et [redacted] petit nombre blessés. Il était difficile, en effet, de combattre avec [redacted] parceque étant à la cime des murailles et s'étant bâti, tout le long du rempart, des maisonnettes où ils se cachaient ils pouvaient combattre, sans être vus de ceux qui étaient au dehors.

74. Aussi le Maître (de la Milice) et les généraux de l'armée pensèrent-ils qu'il ne fallait point combattre [redacted] eux, leur mort ne pouvant, en effet, contribuer en rien au triomphe des Romains, qui avaient à faire à tous les Perses. Si Qawad venait à être vaincu, il faudrait qu'ils se rendissent ou qu'ils périssent dans leur prison. C'est pourquoi il fut défendu de les attaquer, de peur que les morts et les blessés [redacted] finissent par jeter l'épouvante dans l'armée toute entière.

75. Au mois de Ḥaziran,[1]) Constantin, qui s'était joint aux Perses, voyant que leurs affaires ne réussissaient pas, s'enfuit de chez eux, avec deux femmes bien connues d'Amed que le roi des Perses lui avait données. Pendant deux semaines il marcha jour et nuit dans le désert, sans y trouver personne autre que [redacted] qui l'accompagnaient. Arrivé à Chiua (ou Chila), il [redacted] fit connaître aux Arabes soumis [redacted] Romains qui le prirent et l'amenèrent au château de Choura, d'où on l'envoya à Edesse. L'Empereur ayant appris son arrivée [redacted]

1) Juin [redacted]

[redacted] présence, il ordonna à un Evêque de lui conférer le sacerdoce, l'interna à Náqla [1]) et lui défendit, soit de reparaître en sa présence, soit de se mêler jamais d'aucune affaire.

76. Quand il avait pris Amed, Quawad était allé au *Dimosion*, et avait éprouvé l'effet salutaire des bains. Aussi, dès qu'il fut de retour dans [redacted] pays, ordonna-t-il de bâtir des bains dans toutes les villes de la Perse. 'Adid, Arabe tributaire des Persans, se livra avec son armée et [redacted] soumit aux Romains. Au mois de Thamouz [2]), les Romains attaquèrent de nouveau les Perses dans Amed et Gaïnas, [3]) duc d'Arabie, en atteignit un grand nombre [redacted] des flèches. Mais, un jour que son armure l'accablait de chaleur et qu'il avait relâché les courroies de sa cuirasse, on lança d'Amed des flèches avec [redacted] baliste; il fut atteint et mourut. Le Maître (de la Milice) voyant le mal que lui causait son séjour auprès d'Amed, y laissa Patricius tandis que lui descendait avec son armée chez les Perses, et qu'Aréobinde pénétrait avec son corps de troupes dans l'Arménie persane [4]). Ils exterminèrent dix-mille Persans ou Arméniens, réduisirent en esclavage trente-mille femmes ou enfants, pillèrent ou brulèrent nombre de villages, et, en revenant près d'Amed, emmenèrent cent-vingt-mille (têtes de bétail) brebis, bœufs ou chevaux. Comme ils passaient à côté de Nisibes, les Romains se placèrent [redacted] ambuscade, tandis que ceux qui conduisaient le butin le faisaient passer lentement. Un Marzban, qui se trouvait là, voyant que les conducteurs étaient en petit nombre, arma sa troupe et marcha contre eux, pour leur arracher (leur proie). Ceux-ci firent semblant [redacted] fuir et les Perses prenant courage se mirent à leur poursuite. Mais, [redacted] peine s'étaient-ils éloignés de chez eux, que les Romains sortant [redacted] leur ambuscade les anéantirent. Aucun ne se sauva. [redacted] étaient au nombre d'environ sept-mille. Moucheleq [5]), Arménien sujet des Perses, [redacted] livra, lui et toute son armée, et [redacted] soumit aux Romains.

---

1) Nicée. Assémani, *Bib. Or.* 279, *b.* 2) Juillet [redacted] 3) Inconnu par d'ailleurs. 4) Procope, *De Bello Persico*, I. 8. [redacted] Probablement *Mouscheg* en Arménien. Aucun auteur arménien n'ayant écrit au long sur cette époque, ce personnage demeure complétement inconnu.

77. Année 816 (de J.-C. 504—505). — Le peu d'habitants qui avaient demeuré dans Amed furent violemment tourmentés par la faim; car les Perses, craignant qu'ils ne livrassent la ville aux Romains, lièrent tous les hommes et les jetèrent dans le Cirque: ils y moururent de faim, chargés de chaînes à tout jamais. Quant [redacted] femmes, les Perses leur faisaient part de leurs vivres, soit parcequ'ils forniquaient avec elles, soit parcequ'elles leur étaient nécessaires pour les travaux de mouture et de cuisson. Mais, dès que les vivres vinrent à leur manquer, ils les délaissèrent avec mépris et refusèrent de les nourrir. Chacun d'eux ne recevait, en effet, cette année-là que cent poignées d'orge par jour. De viande, de vin, d'autre nourriture, n'importe laquelle, [redacted] n'en restait plus; et, comme les assiégés redoutaient les Romains, ils ne quittaient jamais leurs postes. Ils se firent même de petits fours sur les remparts, et, après avoir moulu sur place leur poignée d'orge, ils la faisaient cuire pour la manger. Ils prirent également de grands pétrins, les placèrent sur les hauteurs du rempart, les remplirent de terre, y semèrent [redacted] légumes [redacted] mangèrent ce qui y poussa.

78. Si j'essaie de raconter [redacted] que firent les femmes d'Amed, peut-être que [redacted] qui viendront après [redacted] n'en croiront rien, et cependant, il n'est aujourdhui personne, parmi ceux qui cherchent à s'instruire des événements, qui n'ait entendu parler de ce qui s'est passé, quand bien même il serait fort éloigné de nous. Les femmes [redacted] réunirent donc en grand nombre et ourdirent entre [redacted] un complot: elles sortaient furtivement, le soir et le matin, et, quand elles rencontraient quelqu'un dont elles pouvaient [redacted] rendre maître, que ce fut [redacted] femme, un garçon ou un enfant, elles l'entraînaient dans leurs maisons et là elles le tuaient, le divisaient, et le faisaient rôtir. Trahies par l'odeur du rôti, leur crime fut porté à la connaissance du Marzban qui commandait la place, lequel, outré [redacted] colère contre un grand nombre, les fit mettre à mort et défendit aux autres de tuer n'importe qui. Il leur permit seulement de manger les morts, [redacted] qu'elles firent publiquement. Elles mangèrent [redacted] chair morte des hommes [redacted] leurs restes, les souliers de leurs pieds, les vieilles semelles et même les choses infectes qu'elles ramassaient sur les places ou dans [redacted] cours.

L'armée romaine, au contraire, ne manquait de rien; tout lui était donné en temps opportun par ordre de l'Empereur, qui avait grand soin de le lui faire parvenir. On trouvait dans son camp, beaucoup plus que dans les villes, les choses qui se vendent, nourriture, boisson, chaussure, vêtement; toutes les cités voisines, Edesse surtout, cuisaient du biscuit dans leurs boulangeries et le lui envoyaient. Cette année, les Edessiens firent cuire dans leurs établissements, par ordre de l'hyparque Qualliopius, six-cent-trente-mille muids, sans parler de ce qui fut cuit dans toute la contrée par les villageois, les boulangers étrangers et les indigènes.

79. L'Evêque Mar Pierre [1]) alla vers la même époque trouver l'Empereur, pour le prier de remettre les impôts; mais il fut mal accueilli; [redacted] l'Empereur le blâma de ce qu'il avait délaissé le soin des pauvres, dans un pareil moment, pour venir à lui, ajoutant que Dieu pouvait bien, sans l'intervention de personne, lui montrer s'il fallait accorder quelque bienfait [redacted] la ville bénie (par le Christ). Tandis que l'Evêque était encore [redacted] Constantinople, l'Empereur envoya à toute la Mésopotamie la remise (des impôts), mais en se servant d'un autre intermédiaire et sans que l'Evêque en sût rien. Il fit aussi remise d'un tiers des impôts [redacted] habitants de Mabboug.

80. Les généraux romains, qui campaient devant Amed, envoyèrent des fourrageurs sur le territoire des Perses, piller, enlever et dévaster. Ces fourrageurs entraînèrent des captifs, passèrent le Tigre, [redacted] trouvèrent des cavaliers persans, réunis [redacted] prêts à marcher contre eux. Prenant courage, s'arrêtant au bord du Tigre et le franchissant après eux, les Romains les exterminèrent tous, au nombre d'environ dix-mille hommes, et pillèrent ensuite toutes les propriétés de leurs captifs. Ils brûlèrent de nombreux villages et tuèrent tous les mâles au dessus de douze ans qu'ils rencontrèrent; quant aux femmes et aux enfants, ils les emmenèrent captifs. Le Maître (de la milice) avait, [redacted] effet, ordonné à tous les officiers de tuer celui des Romains qui sauverait [redacted] mâle de douze ans ou au dessus et de ne laisser aucune maison debout dans tous les villages où [redacted] pénétreraient. C'est pourquoi des

1) Lequien, *Oriens christianus*, II, 962 E.

cavaliers romains intrépides et les villageois qui les accompagnaient, après avoir brulé les toits, venaient encore, quand le feu était éteint, renverser les murs. Ils allaient même jusqu'à couper et jusqu'à détruire les vignes, les oliviers et tous les arbres. Les Arabes soumis aux Romains passèrent aussi le Tigre devant eux, pillant, emportant, détruisant tout ce qu'ils trouvèrent en Perse. Comme je sais que Votre Sainteté examine avec soin chaque chose, elle comprendra facilement que cette guerre fut pour les Arabes des deux partis une source de profits et qu'elle réalisa leurs désirs dans les deux royaumes.

81. Quawad, remarquant enfin que les Romains ruinaient son pays, sans que personne leur résistât, voulut marcher à leur rencontre; c'est pourquoi il envoya son Astabid au Maître (de la milice) pour traiter de la paix, et il lui donna une armée de vingt-mille hommes. Il fit partir aussi tous les prisonniers de marque qu'il avait faits à Amed: Pierre qu'il avait emmené d'Ach'frin, Basile qu'il avait reçu en otage [redacted] Edesse, et même le corps d'Olympius, [redacted] duc qui, venu en ambassade, était mort auprès de lui.[1]) [redacted] expédia ce cadavre dans une caisse scellée afin de prouver qu'Olympius s'était éteint de mort naturelle, comme d'ailleurs pouvaient l'attester ses serviteurs et ceux qui étaient venus avec lui. Le Maître (de la milice) reçut [redacted] captifs et les envoya [redacted] Edesse, à l'exception du gouverneur d'Amed et du comte Pierre contre lesquels il s'emporta jusqu'à vouloir les faire mourir; car, disait-il, c'était par leur négligence qu'avaient [redacted] livrés les lieux dont la garde leur était confiée; et la preuve, c'est que les Perses eux-mêmes tenaient les murs d'Amed pour inexpugnables. L'Astabid lui demanda alors de lui donner, en place des captifs qu'il avait amenés, les Perses renfermés dans Amed, car ces derniers, tout en dominant leur crainte, étaient horriblement tourmentés par la faim. A cela le Maître (de la milice) répondit: „ne me parlez pas de [redacted] gens; ils sont enfermés dans notre ville et destinés [redacted] être [redacted] serviteurs". — „Laissez-moi donc, au moins, reprit l'Astabid, leur envoyer des vivres, [redacted] il ne [redacted] convient pas de laisser mourir de

1) Probablement celui-là-même que nous avons vu [redacted]lus haut commander [redacted] *Tella*.

faim vos serviteurs; quand vous voudrez les tuer, cela vous sera facile." — Envoyez-leur en, repartit Céler. — „Jurez-moi, répliqua l'Astabid, vous, vos officiers et tous vos chefs de troupes, que personne ne tuera ceux que j'enverrai." Tous le jurèrent, à l'exception du duc Jonas [1]), qui n'était pas avec eux, à dessein, par ce que le Maître de la milice l'avait laissé de coté, afin que, s'il y avait quelque serment, il ne fût point lié par une promesse. L'Astabid envoya donc trois-cents chameaux, portant des sacs de pain dans lesquels on avait placé des flèches. Jonas tomba sur eux et les enleva, après avoir tué ceux qui les accompagnaient. Et comme l'Astabid, [redacted] plaignant de cette conduite, demandait au Maître (de la milice) de punir l'auteur de ce méfait, le Maître (de la milice) lui répondit: je n'ai pas pu savoir quel est l'auteur de ce crime, [redacted] cause de l'immensité de mon armée; mais, si vous le savez, [redacted] si vous pouvez vous venger, je n'y mettrai aucun empêchement. L'Astabid craignit de tenter l'aventure et se mit [redacted] solliciter la paix.

82. Comme beaucoup de jours s'étaient passés, depuis qu'il avait demandé la paix, il [redacted] déclara un grand froid accompagné de neige et de gelée. Les Romains abandonnèrent donc leurs campements, un à un, emportant, chacun, chez lui, la part de butin qui lui revenait. Ceux qui restèrent et qui ne rentrèrent pas dans leur patrie se réfugièrent à Tella, à Rich-'Aïna et [redacted] Edesse, afin de se préserver du froid. L'Astabid, voyant que les Romains s'étaient séparés [redacted] qu'ils n'avaient pas pu résister au froid, fit dire au Maître (de la milice): „ou fais la paix et laisse sortir les Perses d'Amed, ou bien accepte [redacted] guerre." Le Maître (de [redacted] milice) ordonna [redacted] Comte Justin [2]) de rassembler l'armée, mais celui-ci ne put en venir à bout. Voyant donc que la majeure partie des Romains s'étaient dispersés, Céler fit la paix et laissa sortir les Perses d'Amed, à la condition toutefois, que „si la paix plaisait à l'Empereur et s'il ratifiait les actes du Maître (de la milice), on s'en tiendrait à [redacted] qu'on avait conclu; [redacted] contraire, [redacted] recommencerait [redacted] guerre." En apprenant ce

---

1) Assémani a lu [illegible] [redacted] lieu de [illegible]. 2) Celui-là même qui devint plus tard empereur, disent Zacharie et Théophanes.

qui avait eu lieu, l'Empereur ordonna de remettre l'impôt (pour sept ans) [1] dans toutes les villes, surtout dans Amed, afin de mettre fin aux inimitiés et de consolider la paix. Il envoya, en outre, [redacted] Quawad, par un ambassadeur, nommé Léon, [2] des présents et des honneurs, [redacted] deux services de table, tous d'or.

83. Quelles souffrances endurèrent les habitants d'Edesse [redacted] portaient le blé à Amed, c'est ce que personne ne sait à l'exception de ceux qui furent employés à cette besogne. La plupart d'entre eux, en effet, moururent en route, eux et leurs bêtes de [redacted]

84. Le vénérable Evêque d'Amed, Jean, [3] étant mort avant que les Persans ne vinssent assiéger la ville, les membres de son clergé allèrent trouver le saint et pieux patriarche d'Antioche, orné de toutes les vertus divines, le vaillant et illustre Mar Flavien, [4] pour qu'il leur sacrât un Evêque. Flavien les accueillit avec honneur, tout le temps qu'ils restèrent auprès de lui; et une fois que le vénérable Nonnus, [5] prêtre et économe de l'Eglise d'Amed, eût été délivré de l'esclavage, il le fit évêque, sur la demande du clergé. Après avoir reçu le pontificat, Nonnus envoya [redacted] Constantinople son chorévêque, Thomas, tant pour ramener les habitants d'Amed qui [redacted] trouvaient dans la capitale que pour solliciter quelques grâces auprès de l'Empereur. Mais ceux qui étaient à Constantinople s'étant liés avec Thomas supplièrent l'Empereur de le leur accorder pour Evêque, et

---

1) C'est ainsi qu'Assémani interprète le mot [illegible] dans la *Bibliotheca Orientalis*, I, 280, faisant dériver ce mot d'*ἄνετον*, ou de quelque mot analogue, que nous [redacted] trouvons pas dans les lexiques: mais il est impossible d'interpréter ainsi [redacted] mot dans les autres passages où [redacted] figure. Peut-être faudrait-il lire encore ici *ἄφεσιν*. 2) Les auteurs byzantins parlent d'un certain Armonius, secrétaire d'état, qui fut député pour signer le traité. Voir Procope, *De Bello Persico*, I, 9; cfr. *Zacharie de Mitylène* dans Land. — Leur récit est moins favorable aux Byzantins que celui de Josué Stylite. 3) Jean d'Amed dans Zacharie de Mitylène. Land. *Anecdota Syriaca*, III, 206 et suiv. 4) Patriarche d'Antioche 498—512 [redacted] Lequien, *Oriens christianus*, II, [redacted] — Land, *Anecdota Syriaca*, III, 213—215. — Non[redacted] dépossédé par Thomas fut transféré [redacted] Séleucie, d'où il revint, 19 [redacted] plus tard, à Amed.

Anastase ayant accédé à leur demande fit dire [redacted] Patriarche de ne pas les molester; il leur octroya même le gouverneur qu'ils demandèrent. Le patriarche et l'Empereur comblèrent de faveurs l'Eglise d'Amed et lui envoyèrent des sommes d'or considérables pour sustenter les pauvres. Aussi, tous ceux qui erraient dans les contrées voisines se réunirent-ils à Amed; ils y ensevelissaient les morts et recevaient ensuite la rétribution prescrite.

85. Urbicus,[1] eunuque de l'Empereur, qui avait fait de nombreuses aumônes à Jérusalem et en d'autres endroits, vint à Amed [redacted] y distribua, denier par denier, des sommes considérables. Il [redacted] rendit de là à Edesse, où il donna à chaque femme, qui voulut l'accepter, le tiers d'un *as*[2]) et à chaque enfant un *zouzo*. Presque toutes les femmes, soient celles qui en avaient, soient celles qui n'en avaient pas besoin, reçurent leur demi-denier.

86. Cette année, après la fin de la guerre, les bêtes féroces furent vivement excitées contre [redacted] parcequ' elles s'étaient habituées à manger des corps humains, à cause de la multitude des morts qu'il y avait eu pendant la guerre. Aussi, dès que les cadavres tombant en putréfaction eurent disparu, elles entrèrent dans les villages et enlevèrent les enfants pour les dévorer. Elles s'attaquèrent même aux hommes attardés sur les chemins et les déchirèrent. Telle fut la crainte qu'elles inspirèrent qu'à l'époque de la récolte, personne, dans la campagne, n'osait passer la nuit dans les aires [redacted] [redacted] cabane, par peur des bêtes féroces. Avec l'aide de Notre Seigneur, cependant, qui prend toujours soin de nous et qui, dans [redacted] miséricorde, nous délivre de toutes les épreuves, une partie de ces animaux tomba entre les mains des villageois, qui les abattirent et envoyèrent leur dépouille à Edesse. Les chasseurs en prirent quelques unes, les lièrent et les promenèrent vivantes. Tout [redacted] monde vit ce prodige et loua le Dieu qui a [redacted]t: „Je vous ferai craindre et redouter de tous les animaux de la terre.“[3]) Sans doute, c'est à cause

---

1) [redacted] avait contribué puissamment à l'élévation de l'Empereur Anastase. 2) *Tremissis*, le tiers d'un *As* ou denier. — Le *Zouzo* était une monnaie de moindre valeur. 3) Genèse IX, 2.

de nos péchés qu'ont été envoyés contre nous la guerre, la famine, la peste, la captivité, les bêtes sauvages, et les autres châtiments écrits ou non écrits; mais, par sa grâce, Dieu nous [redacted] délivrés.

87. C'est encore lui, qui, dans [redacted] miséricorde, touché par votre prière, m'a fortifié quelque faible que je sois, pour que, suivant ma force, j'écrivisse ce qui s'est passé, à la gloire de ceux qui ont enduré ces malheurs et pour l'instruction de ceux qui viendront après nous. Si [redacted] derniers veulent, en effet, profiter du peu que j'ai écrit, ils pourront devenir sages. J'en ai omis plus que je n'en ai dit; car, ainsi que je l'ai annoncé dès le commencement, je n'étais pas capable d'écrire le tout. Si on racontait les tourments que chacun a endurés, il en sortirait de si longues histoires qu'un grand livre ne suffirait pas à les contenir. D'ailleurs, ce que d'autres ont écrit vous expliquera comment ceux qui vinrent à nous en libérateurs, [redacted] pillèrent, à leur départ ou à leur retour, à peu près [redacted] des ennemis. Ils jetèrent beaucoup de pauvres à bas de leurs lits, pour y dormir à leur place, pendant que les maîtres couchaient sur la dure, même dans les jours de froid. Ils expulsèrent des personnes de leurs maisons et s'y établirent au lieu d'elles; ils enlevèrent à d'autres leur bétail et l'emmenèrent de force; ils dépouillèrent ceux-ci des vêtements qui couvraient leur corps pour les leur prendre [redacted] ils infligèrent de rudes coups [redacted] ceux-là pour n'importe quelle affaire. Avec les [redacted] ils [redacted] disputaient sur la place publique pour des riens ou pour un peu de nourriture; quant aux autres, [redacted] leur prenaient publiquement les provisions qu'ils avaient dans les fermes ou dans les villes. En route, ils tombaient sur le plus grand nombre de gens qu'ils rencontraient; les cours et les hôtelleries de la ville ne leur suffisant pas, ils logeaient avec les ouvriers dans leurs boutiques et, au vu de tout le monde, dans les maisons et sur les places publiques, ils violaient leurs épouses. Ils prenaient aux femmes âgées, aux veuves, aux pauvres, l'huile, le bois, le sel, etc., pour leur usage personnel [redacted] les frustraient ainsi du fruit de leur travail, tout en exigeant leurs services. En un mot, ils tourmentèrent et les grands et les petits; il n'y eut personne qui n'eût à souffrir de leur méchanceté. Les notables de l'endroit eux-mêmes, qui étaient chargés de leur distribuer

les billets de logement et de veiller à l'ordre, tendaient leurs mains aux présents corrupteurs; et, recevant de tout le monde, ils ne respectaient personne. Ils envoyaient un peu plus tard des soldats à héberger à ceux qu'ils avaient tout d'abord exemptés de cette charge. Les militaires logeaient même chez les prêtres et chez les diacres, quoiqu'il y eût un édit impérial qui le leur défendit.[1] Mais, pourquoi me fatiguer à rassembler les faits en plus grand nombre, lorsque ceux qui sont plus éclairés que moi ne suffiraient pas à les exposer?

88. Une fois qu'il eut passé à l'Occident de l'Euphrate le Maître (de la milice) alla retrouver l'Empereur; Aréobinde s'établit à Antioche, Patricius à Mélitine, Pharsamane à Apamée, Théodore à Damas et Qualliopius à Maboug. Edesse eut, dès-lors, un moment de repos et le peu d'habitants qui y étaient restés s'abandonnèrent à la joie. Le préfet Euloge s'occupa à rebâtir la ville; il dépensa deux-cents livres d'argent pour les frais de construction, bâtit, restaura et consolida le mur d'enceinte. Il rétablit et disposa deux aquéducs, qui entraient dans Edesse par le bourg de Thelz'ma, et par Médad. Il releva et termina les bains qui étaient tombés, renouvela son prétoire et fit beaucoup d'autres constructions dans la cité. L'Empereur donna à l'Evêque vingt livres, pour frais de réparation faites au rempart, et l'eunuque Urbicus dix livres,[2] pour la construction d'un Martyrium en l'honneur de la bienheureuse Marie. Quand à l'huile, qui était donnée aux Martyriums et aux couvents, par l'office (public) et dont la quantité s'élevait à six-mille huit-cents sétiers, le préfet la supprima pour éclairer les portiques de la ville. Les gardiens de l'Eglise firent d'instantes réclamations, mais Euloge ne se laissa point fléchir. Afin, cependant, qu'on ne crût pas qu'il méprisait les temples bâtis en l'honneur de Dieu, il donna, sur ses propres fonds, deux-cents (*sétiers* d'huile) à tous les *Martyriums*. Jusques à cette année, les quatre muids de froment, les six muids d'orge et les deux mesures de vin se vendaient un denier. Après la nouvelle récolte, les six muids de froment et les dix d'orge ne se vendirent que le même prix.

---

1) *σάκρα.* 2) *λίτρα.*

89. Les Arabes de la Perse, incapables de se tenir en repos, passèrent sur le territoire des Romains, sans (le consentement) de leurs maîtres et s'emparèrent de deux villages. Le Marzban persan de Nisibes ne l'eut pas plutôt appris qu'il saisit leurs chefs et les fit mourir.

Les Arabes (soumis aux) Romains passèrent aussi en Perse, sans en avoir reçu l'ordre, et s'emparèrent d'une ferme. A cette nouvelle, le Maître (de la milice), qui vint à la fin de cette année à Apamée, envoya Timostrate, duc de Qallinique, lequel ayant pris cinq de leurs chefs en décapita deux et crucifia les trois autres. Pharzamane quitta Apamée, après le passage du Maître (de la milice), et alla résider à Edesse. Il fut fait général par l'Empereur, à la place d'Hypatius.

90. Les murailles de Batnon, château fort des environs de Saroug,[1] qui étaient abattues et percées, furent rebâties et renouvelées par les soins d'Euloge, préfet d'Edesse. Le vénérable prêtre Hédésius recouvrit d'airain la porte de l'Eglise d'Edesse par où entraient les hommes.

91. Année 817 (de J. C. 505—506). — Les chefs de l'armée romaine firent connaître à l'Empereur le mal considérable que causait à leurs troupes le manque d'une ville située sur la frontière. Toutes les fois, en effet, que les Romains sortaient de Tella ou d'Amed, pour circuler dans l'Arabie à cause des voleurs, ils étaient assassinés, partout où ils s'arrêtaient, par leurs fourbes ennemis. En outre, quand ils rencontraient des forces supérieures aux leurs et qu'ils croyaient devoir se replier en arrière, ils étaient condamnés à de grandes fatigues, faute d'avoir tout près d'eux une ville de refuge. C'est pourquoi l'Empereur ordonna de rebâtir les murs du bourg de Dara qui était situé sur la frontière. On rassembla des carriers dans toute la Syrie et ces carriers vinrent à Dara pour la rebâtir. Mais il arriva que les Perses sortant de Nisibes essayèrent d'entraver leurs travaux; Pharzamane quitta dès lors Edesse et vint s'établir à Amed, pour

1) Josué Stylite paraît donc distinguer *Batnon* de *Saroug*.

pouvoir aller plus facilement au secours de [redacted] qui étaient occupés à construire Dara.[1])

— — — — — — — — — — — — — —

(Ici il manque un feuillet qui, au temps d'Assémani, avait déjà disparu. Voir *Bibliotheca Orientalis*, I, pag. 281, *b*.)

— — — — — — — — — — — — — —

92. . . . . . . grand chasseur de bêtes fauves, surtout de sangliers qui s'étaient multipliés en cet endroit, depuis que le lieu était devenu désert. Il en prenait plus de quarante par jour. Afin de donner des spécimens de sa chasse, il envoya à Edesse (des sangliers) morts et vivants.

93. Le vénérable Serghis, évêque de la citadelle de Birtha, qui est située chez nous, [redacted] bords de l'Euphrate,[2]) commença aussi à bâtir des remparts à sa ville; l'Empereur lui donna pour cela des sommes considérables. Le Maître (de la milice) ordonna également de construire des murailles autour d'Europe, ville située à l'Occident de l'Euphrate, dans la province de Mahoug; les habitants de l'endroit se mirent courageusement à l'œuvre.

94. Lorsque Pharzamane se fut transporté à Amed, le duc Romanus[3]) le remplaça à Edesse, avec [redacted] corps de troupes et fit de larges aumônes aux pauvres. A tous ces bienfaits l'Empereur ajouta encore, cette année, la remise des impôts pour la Mésopotamie. Tous les propriétaires en furent ravis et louèrent hautement le souverain.

95. Il y eut des meurtres d'Arabes, car ils se plaignaient en disant: „Au lieu d'habiter chez nous, les Goths devraient bien loger chez les seigneurs des villages, puisqu'ils ont été soulagés par la remise des impôts.“ L'hyparque ordonna de faire droit à cette requête. Mais on n'eût pas plutôt commencé d'exécuter ses ordres que tous les grands de la cité se réunirent chez le Duc Romanus, et supplièrent sa grandeur de

---

1) Cédrénus, *Historiarum Compendium* (*Patrol. grecque* CXXI., col. 685—686). — Procope, *De Bello Persico* I, 30. *De Aedificiis Justiniani*, III, 5. 2) Cette citadelle [redacted] fréquemment nommée chez les auteurs orientaux. Assémani, *Bibl. Orient.* II, *Dissertation préliminaire*. 3) Le Ms. porte, en cet endroit, Damien, mais c'est une erreur, d'après le contexte.

déterminer ce que chaque Goth devait recevoir par mois, afin que les soldats ne se livrassent pas au pillage, quand ils se trouveraient dans les maisons des riches, comme ils l'avaient fait, quand ils s'étaient trouvés dans les maisons du peuple. Le Duc accueillant volontiers cette demande ordonna (aux Goths) de ne recevoir par mois qu'un *espoda* [1]) d'huile, deux-cents livres de bois, un lit et un matelas pour deux.

96. Dès qu'ils eurent connaissance de cet ordre, les Goths coururent chez le Duc Romanus, au palais de Beith-Barsa, et manifestèrent le dessin de le tuer. Or, comme ils montaient par une échelle [redacted] sa chambre, il entendit le bruit de leurs vociférations tumultueuses, et, comprenant ce qu'ils voulaient il se revêtit à la hâte de son armure, prit ses habits, dégaina [redacted] épée, [redacted] mit [redacted] la porte supérieure de l'endroit où ils étaient, et, [redacted] tuer aucun Goth, il empêcha, par le seul jeu de son arme, les premiers qui montèrent de parvenir jusqu'à lui. Néanmoins, ceux qui étaient en bas pressant ceux qui étaient en haut de monter et d'entrer, une foule nombreuse et surexcitée s'empara des échelles de ce palais, ainsi que Votre Religion le sait. Beaucoup de personnes s'engagèrent alors sur les échelles, qui, se brisant, tombèrent [redacted] les assaillants: quelques [redacted] périrent, un plus grand nombre n'eut que des membres brisés ou luxés mais n'en guérit jamais. La chute de l'échelle ayant laissé un moment de répit à Romanus, il s'enfuit par le toit d'un palais dans un autre [redacted] se sauva. Dès lors néanmoins [redacted] n'osa plus rien dire aux Goths qui continuèrent à loger où ils étaient et se conduisirent comme [redacted] leur plut, [redacted] que personne eût le courage de les admonester, de les arrêter et de les réprimer.

97. Durant toute cette année, notre Evêque Mar-Pierre fut en proie [redacted] une maladie douloureuse et terrible.

Au mois de Nisan [2]) les ennuis augmentèrent pour notre ville, car [redacted] Maitre (de la milice) avait rassemblé toute son armée, pour [redacted] diriger [redacted] la Perse, afin d'y renouveler le traité de paix; mais arrivé à Edesse, des ambassadeurs persans vinrent lui annoncer la mort de l'Astabid avec lequel

1) Le terme correspondant manque dans la langue française. Voir Payne Smith, *Thesaurus Syriacus*, ad verbum: *vas plumbeum quo vinum ministrant.* 2) Avril 506.

il devait traiter, et le prier, s'il avait [redacted] intentions pacifiques, de ne pas dépasser Edesse, jusqu'à ce qu'un autre Astabid lui fût envoyé par le roi de Perse. Le Maître (de la milice) écouta favorablement [redacted] demande et demeura cinq mois à Edesse. La ville ne suffisant pas [redacted] Goths qu'il avait avec lui, ceux-ci logèrent dans les villages et dans tous les couvents des environs, grands ou petits. Les moines même qui habitaient des cellules isolées ne purent conserver la solitude qu'ils aimaient; ils durent, eux aussi, recevoir des soldats dans leurs monastères.

93. Le premier jour, les Goths, [redacted] se nourrissant pas à leurs frais, mangèrent [redacted] burent avec [redacted] d'excès, qu'après s'être établis de leur propre autorité sur le haut des maisons, quoique aveuglés par le vin, ils dirigèrent leurs pas dans le vide en voulant sortir la nuit, et périrent misérablement, brisés par leur chute sur le sol. Quelques uns, buvant assis, tombèrent dans un profond sommeil et roulant du haut des maisons moururent sur place; d'autres étouffèrent sur leurs lits pour avoir trop mangé: ceux-ci, pour de légers motifs, jetaient [redacted] oreilles de [redacted] qui [redacted] servaient leurs mets (?) tout brûlants; ceux-là, entrant dans les jardins pour prendre des légumes et [redacted] les jardiniers qui voulaient les en empêcher, les tuaient à coups de flèches. Ces crimes demeurèrent tous impunis. D'autres fois, la malice augmentant et personne [redacted] songeant à [redacted] réprimer, les Goths se tuaient entre eux emportés qu'ils étaient par [redacted] colère; [redacted] chez lesquels ils demeuraient se conduisaient avec beaucoup d'adresse et accomplissaient tout [redacted] qu'ils voulaient, pour ne pas leur fournir de prétexte à mal faire. Il y avait néanmoins dans cette armée des soldats qui vivaient d'une manière réglée. Votre Science ne l'ignore pas, car il est impossible que dans des troupes aussi nombreuses il [redacted] se trouvât pas quelques personnes sages. Mais l'audace de [redacted] soldatesque en vint [redacted] point que les gens perdus d'Edesse cessèrent de [redacted] conduire mal. On murmura contre le Maître (de la milice) et on consigna [redacted] murmures dans des libelles qu'on afficha secrètement dans des endroits connus de la ville; en l'apprenant, Céler ne s'irrita point, comme il aurait pu le faire; il ne chercha même pas à connaître quel était l'auteur de ces écrits et ne forma aucun

projet de vengeance à [redacted] de [redacted] douceur. Il se mit uniquement en mesure de quitter Édesse de suite et sans retard.

99. Année 818 (de J.-C. 506—507). Le Maître (de la milice) emmena donc toute son armée et descendit vers la frontière, où un envoyé des Perses vint le trouver à Dara, ayant avec lui les otages qu'envoyait l'Astabid. On le pria, [redacted] cas où il voudrait faire la paix, d'envoyer à son tour des otages en échange de ceux qu'il avait reçus, après quoi, les deux partis se rapprochant amicalement s'aboucheraient, accompagnés chacun de cinq-cents cavaliers bien disciplinés, pour discuter à loisir [redacted] qu'il faudrait. Le Maître (de la milice) accéda à cette demande, et envoya des otages à la rencontre de l'Astabid. Au jour fixé, il vint lui-même, sans armes; mais, craignant quelque perfidie de la part des Perses, il rangea en face toute l'armée romaine sous les armes et, lui donnant un signe, il lui prescrivit d'accourir auprès de lui aussitôt qu'elle apercevrait ce signe. Dès que l'Astabid fut arrivé et que les Romains se furent assis pour délibérer, eux et tous les officiers qui étaient avec eux, un soldat romain, en regardant attentivement, vit que ceux qui étaient venus avec l'Astabid portaient des [redacted] sous leurs habits; il communiqua sa découverte [redacted] général Pharzamane [redacted] au Duc Timostrate, qui donnèrent aussitôt le signal [redacted] troupes. On sonna la charge et elles vinrent cerner l'Astabid et [redacted] compagnons pendant que l'armée, qui était au camp des Perses, apprenant cette arrestation prenait la fuite de frayeur et se réfugiait dans Nisibes. Les Romains tirèrent l'Astabid et [redacted] compagnons d'au milieu d'eux, [redacted] leur faire aucun mal; car, dans leurs victoires, les officiers romains étaient calmes. De retour à [redacted] camp, l'Astabid, voyant que les Perses s'étaient retirés à Nisibes, craignit de demeurer seul et les rejoignit. Il voulut les obliger à sortir de la ville avec lui, mais la crainte les en empêcha. Cependant désireux de ne pas révéler aux Romains l'épouvante des Perses, l'Astabid fit amener sa fille à Nisibes, et là, conformément à la loi Persane, il la reçut au nombre de [redacted] femmes. Aussi, quand le Maître (de la milice) lui fit dire: „personne [redacted] te fera de mal, alors même que tu sortirais tout seul", il répondit: „Si

je ne sors point ce n'est pas par crainte, c'est parceque les jours de mon festin de noce ne sont pas encore finis." Le Maître (de la milice), qui savait tout, fit semblant de ne rien comprendre.

100. Quelques jours plus tard, quand l'Astabid vint le trouver, avec des intentions pacifiques, il écarta toutes les demandes qu'il aurait pu adresser aux Perses et conclut avec [redacted] un traité de paix. On écrivit des deux côtés les conditions réciproques et on détermina le temps pendant lequel on ne se ferait point la guerre. Toute l'armée tressaillit de joie et d'allégresse [redacted] apprenant que la paix était conclue.

101. Tandis qu'ils étaient encore sur la frontière, le Maître (de la milice) et Quallioplus reçurent, de l'Empereur Anastase, des lettres pleines de bienveillance et de miséricorde pour toute la Mésopotamie. Ce prince leur écrivait que, s'ils croyaient nécessaire de remettre les impôts, il leur donnait plein pouvoir de le faire. Eux jugèrent à propos de remettre en entier les impôts aux habitants d'Amed et aux Edessiens par moitié. C'est ce qu'ils firent aussitôt qu'ils furent rentrés à Édesse. Peu de temps après, ils envoyèrent d'autres courriers pour annoncer la conclusion de la paix.

102. Le 25 du mois de Teschriu second,[1] le Maître (de la milice) quitta la frontière et emmena toute son armée. Parvenu à Edesse il [redacted] voulait pas y entrer, à cause des murmures des Edessiens contre lui; mais le bienheureux Bar-Hadad, Evêque de Tella, lui persuada de ne point céder à sa colère, de ne laisser à personne [redacted] sujet de tristesse ou d'amertume[2] et Céler se rendit volontiers à ce conseil. Tous les habitants d'Edesse sortirent à sa rencontre, en portant des cierges, depuis le plus grand jusqu'au plus petit; le clergé, les Bnaï-Q'iamo et les moines s'y rendirent comme tous les autres. Céler entra joyeux dans la ville et licencia, le jour même, son armée. Quant à lui, il resta trois jours et donna au préfet deux-cents deniers pour les distribuer en aumônes. Heureux de la paix qui venait d'être

1 25. Novembre 506. 2 Nous adoptons dans la traduction la leçon de [redacted] note.

conclue, charmés d'être délivrés enfin des souffrances qu'ils avaient endurées, tressaillant d'allégresse dans l'espoir du bonheur à venir, glorifiant Dieu qui, dans sa miséricorde, avait pacifié deux Empires, les habitants d'Edesse [redacted] pagnèrent Céler à [redacted] départ, en louant, [redacted] il convenait, le Seigneur et celui qu'il avait envoyé. [1])

103. Si, [redacted] la fin de sa vie, l'Empereur Anastase s'est montré [redacted] un autre aspect, que personne ne s'offense de nos éloges et qu'on se rappelle ce que fit Salomon à la fin de ses jours. Voilà, entre beaucoup de choses, le peu que j'écris, suivant ma force, [redacted] Votre Charité: je le fais volontiers et cependant aussi à contre-cœur: à contre-cœur, par ce que je ne voudrais point fatiguer l'homme sage et instruit qui sait tout cela mieux que moi; volontiers, parceque je désire obéir [redacted] vos ordres. Je [redacted] prie maintenant d'exécuter la promesse que contenait votre lettre. Priez sans [redacted] pour moi pauvre pécheur et j'aurai soin de vous faire connaître ce qui pourra [redacted] faire à l'avenir de digne d'être préservé de l'oubli. Je l'écrirai et je le ferai parvenir à votre Paternité, pourvu que je vive moi-même. Prions, nous ici, vous là, et tous les hommes sur la terre, pour que l'histoire puisse redire les changements immenses qui ont eu lieu; nous n'avons pas pu raconter, tels qu'ils étaient, les événements des mauvais jours, à cause de leurs tristesses; puissions-nous également ne pas pouvoir raconter les heureux événements de l'avenir! Puisse notre parole être incapable de faire connaître les vertus de nos concitoyens, le calme pacifique du monde et l'abondance des biens accordés par le Dieu qui a dit: „Les premières tristesses seront oubliées et elles disparaîtront de devant mes yeux! [2]) Auquel Dieu revienne (toute) gloire, dans les siècles des siècles! Ainsi-soit-il.

---

1) Voir sur tous [redacted] événements de [redacted] campagne St. Martin dans Lebeau, *Histoire du B. E.* VII, 342—382. 2) *Isaïe*, LXV, 16.

Liste des mots nouveaux

ou peu connus qui figurent dans la chronique de Josué le Stylite.[1]

ܐܣܛܘܐ, ܐܣܛܘܬܐ. espèce de *hangar*, propre à recevoir [redacted] malades, 34 [15] [17], 35 [2].

ܐܬܪܫܠ, *négliger* de faire une chose, avec ܡܢ. 25 [4].

ܐܬܚܠܠ, *fermer*, [redacted] dit des portes d'une ville, 44 [10].

ܐܝܓܪ̈ܘܬܐ. *ambassades, dépêches, courriers*, 19 [12], 61 [4].

ܐܘܦܝ, ܡܫܬܟܠܠ — [1]), *pourvu* de tout, 14 [1], cfr. 72 [7].

ܐܣܦܘܕܐ σπονδεῖον? [redacted] à [redacted] *des libations*, [redacted] *d'huile* 76 [9].

ܐܘܦܝ. *épuiser*, ܢܟܠܘܗܝ — *épuiser* [redacted] ruses, 14 [3].

ܐܦܛܘܢ, ܐܦܝܛܘܢ ἐφίτον, ἐπιτέλον, *impôt, revenu public*, cfr. 58 [9].

ܐܬܪܥܝܢܐ. *conseil*, *délibération*, *conférence* sur quelque chose; ܒܬܪܥܝܢܐ [redacted] *dessein*, 68 [12].

ܐܦܛܘܢ. ἐφίτον, *impôt, offitio, census*, 32 [15], 69 [13].

ܐܘܪܟܣܛܐ, *danseur*, 30 [21], 38 [4] [12].

ܒܕܝܪ, ܒܕܪ — *dispersé, répandu*, sur quelque chose, 28 [10].

ܥܪܦܠܐ, *ténèbres épaisses, nuages sombres*, 28 [18].

---

1) Le petit trait tient, dans [redacted] les exemples, la place [redacted] mot dont on veut déterminer [redacted] — La page [redacted] indiquée par [redacted] grand chiffre et la ligne par l'exposant.

ܡܒܗܒܗ hébété, aveuglé. ܡܢ ܚܡܪܐ —, appesantis par le vin, 77 [12].

ܒܘܩܠܛܘܢ βουκελλάτον, biscuit, 60 [20], 61 [4], 66 [5].

ܒܠܐ, attention, et temps [redacted] intervalle, 23 [5].

ܒܣܪ, ܒܠܐ —, mépriser quelqu'un ou quelque chose.

ܐܬܓܘܓܘ, s'élever, se loger, 77 [20].

ܓܒܐ, lever, recueillir en parlant d'impôt, 55 [14], cfr. 89 [11].

ܓܘܢܝܐ, délivrance, 81 [17].

ܓܘܝܐ, l'intérieur par opposition à l'extérieur 19 [10].

ܓܘܬܝܐ, les Goths, soldats romains, 61 [9], 76 [3 4 10].

ܓܘܝܣ, ܓܘܐ ܒ —, réfugié, retiré, à l'intérieur de quelque chose, 26 [19], 84 [14].

ܓܝܣ, volant, détroussant, 17 [5].

ܓܠܘܬܐ, ܐܬܪܘܬܐ —, réduction en captivité, de certaines régions, 4 [16].

ܓܡܝܪ, ܒܟܘܠܗ —, reposant sur.

ܓܣܐ, verser, répandre, 30 [4].

ܓܪܘܣܬܐ, ἄγρωστις, avoine, 37 [16].

ܓܙܝܪܐ, juge et percepteur d'impôts, gouverneur civil d'une province, 32 [9], 68 [7], 70 [12].

ܓܠܠ, ܡܘܡܐ —, parvi-facere d'où transgresser [redacted] traité, 10 [4].

ܐܬܓܠܠ, ܥܠܝܢ —, a été dirigé, est venu sur nous, 88 [9].

ܓܚܟ, ܓܘܚܟܐ —, tourner en dérision, 29 [5].

ܐܬܓܪܒ, ܡܢ —, retirer quelque avantage ou profit de quelqu'un, 3 [6].

ܓܪܝܐ, dispute, inimitié, querelle, 9 [2].

ܙܒܘܢܐ acheteur, 37 [13].

ܐܚܡ. ܩܢܕ̈ܝܠܐ — *allumer* des chandelles, 20[22].

ܚܕܪ, *mendier*, 32[17 30].

ܐܬܚܘܪ, *être blanchi*, 25[1].

ܚܙܩ, ܠ —, *partir pour* un endroit, 32[1]; ܡܢ — 12[3], *d'un* endroit.

ܚܣܢ, ܠܥܠܡܐ ܡܚܣܢ —, *consolidant* le monde, 4[9], cfr. 26[11].

ܚܙܩܐ, ܕܫܪ̈ܝܢܐ —, *courroie* qui fixe les parties d'une armure, 63[20].

ܚܛܝܘܬܐ, *qualité de pécheur, peccaminositas*, 82[7].

ܚܘܠܛܢܐ, ܐܬܚܠܛ — *mélange*, 37[9].

ܚܠܨ, ܒܥܘܒܗ —, *engloutir, ensevelir* dans son sein, 26[19], 29[7].

ܐܬܚܡܬ, ܚܡܬܗ ܕ —, *assouvir* sa colère, 14[5].

ܚܢܩܐ, *strangulation, suffocation* pour un noyé.

ܚܦܛ, ܚܦܝܛܝܢ —, *soigneux* de connaître, 66[11].

ܚܦܝܛܘܬܐ, *soin*, 21[18].

ܐܬܚܦܪ, ܡܚܦܪܐ —, *a été creusé*, 44[11].

ܚܦܪܐ, *trou, caverne* habitable, *réduit* dans un rocher, 26[20], 61[24 26].

ܚܦܬ, ܚܦܝܛܝܢ —, *s'efforçant* d'entrer, 56[19].

ܚܪܡ, ܚܪܝܡܐ — ܩܢܝܢܐ, *déterminé, arrêté*, 6[5].

ܚܫܒܢ, ܕܡܕܐܬܐ — ܕ, *ratione tributi*, 9[11].

ܛܘܠܫܐ *machine de guerre* qui écrasait les ennemis avec des pierres, 46[3 7 12].

ܛܘܒܥܐ, ܡܛܒܥܢܘܬܐ —, *immersion*, au sens actif et passif, 25[14].

ܛܟܣ, ܗܘܐ ܛܟܣ —, *zelificans, excitant*, enflammer de zèle, 9[15].

ܛܪܝܡܪܝܢ, *Trimarion*, quartier d'Édesse ou théâtre, 30[21].

ܛܪܝܡܣܝܢ *tremissis, tremissans, trimesium*, un tiers de l'as. Voir Du Cange à ces divers mots, 70[19].

ܟܘܪܒܐ. ܐܬ ܟܘܪܒܐ ܠ— ܗ, *adductio*, se dit d'un prisonnier qu'on *emmène* en prison.

ܟܕܘܒܐ, *contradicteur*, 82[4].

ܟܘܪܗܐ, ܐܬ ܟܘܪܗܐ, *don*, se dit de quelque chose qu'on *assigne* à quelqu'un, par exemple, d'un *poste* confié à des soldats, 51[12].

ܟܪܝܣ *prenant soin*, 2[9].

ܝܘܩܕܢܐ *incendie*, 19[4].

ܐܐܪ ܟܠܒ— (?) كلج ܟܠܒ. L'air *m'étouffe* (?) ou me *fait mal aux yeux* (?), 27[1].

ܟܠܒ. ܟܠܒ ,ܟܠܒ ,— ܟ ܐܬܟ. être *usé* (?) *arraché* (?), 44[12].

ܟܡܢ, ܒܟܡܝܢܐ —, *se cacher* dans, 10[10].

ܟܣܢܕܘܟܝܢ. ξενοδοχεῖον, *hospice*, 35[11] [16].

ܟܣܢܕܘܟܐ. ξενοδόχος, *directeur de l'hospice*.

ܐܬܟܣܝܬ. ܐܪܥܐ ܟܠܗ —, toute la terre a *été couverte* ou *cachée*.

ܟܦܐ, — ܟܦܝܐ. terre *entassée*, 42[12].

ܟܦܫ, ܟܦܫܐ. *tas*, *monceaux*, par exemple, de cadavres, 46[10].

ܐܟܦܫ, *entasser*. 46[9].

ܟܬܢܝܬܐ, *habits de lin*, 23[1].

ܟܬܪ, ܡܟܬܪܐ —, *être retardé*, 33[6].

ܠܩܛܝܩܘܢ λεκτίκιον, *lectica*, coffret ou *vase* pour porter quelque chose, 21[16].

ܡܒܫܠܘܬܐ *maturité* (?) murissement (?), 87[5].

ܡܘܓܠܐ, *pus*, *aposthème*, 20[2].

ܡܨܐ, ܡܨܝ, ܡܫܟܚ —, *capable de*, *suffisant pour*, 32[10], 34[6] 41[15], 43[16], 47[14].

(ܡܕܝ̈ܐ), ܡܕܝ̈ܢ *modius*, *μόδιος*, mesure pour les solides, 20[10], cfr. 61[3], 73[17, 18].

ܡܕܝ̈ܢܬܐ, *villes*, par exemple, du royaume de Perse, 63[16].

ܡܛܝܪܐ, *pluvieux*, 37[17].

ܡܡܠܝܢܐ, ܡܡܠܝܢܐ ܕܢܡܘܣܐ —, *completor*, *observateur* de la loi, 2[2].

ܐܬܡܟܟ, ܒܬܪ ܡܟܟ —. [illegible] *été humilié*, *abaissé*, 6[15], 10[5].

ܡܟܝܦܐ, ܡܟܝܦ ܥܠܘܗܝ ܕܡܠܟܘܬܐ —, *triomphant* de, *dominant*, 43[4], 59[4].

ܡܫܚܐ, — ܡܫܚܐ ܕܒܣܡܐ *encens*, *graisse*, 23[3].

ܡܥܪܒܐ, lieu *escarpé*, de difficile accès, 14[7].

ܡܥܪܒ, *escarpé*, *inaccessible*, 14[1].

ܡܥܪܒܘܬܐ, ܕܚܣܢܐ —, *escarpement* de [illegible] citadelle, 14[3].

ܡܫܝܚܘܬܐ, *onction*, *chrême*, 24[21].

ܡܡܫܟܢ, *donné en otage*, 15[5].

ܡܡܫܟܢܘܬܐ *état d'otage*, 17[16].

ܢܗܡܐ. ܢܗܡ ܢܗܡܐ —, ܥܠܐ, *gémissement* [illegible] personnes ensevelies sous les décombres, 27[7].

ܡܢܛܪܢܘܬܐ, *garde*, *conservation*.

ܡܣܝܒܐ. ܣܝܒ —, *nuisant*, *faisant du mal*, cfr. 23[14].

ܡܣܒܠܢܐ, *boîte* destinée à *recevoir* quelque chose, 22[6].

ܡܣܚܠ, ܡܣܚܠ ܒܙܒܠܐ —, *tombé* dans le fumier, 35[14], cfr. 74[10].

ܢܦܚܐ ou ܢܦܚܐ, *pustules*, *furoncles* etc., 20[3], 21[16].

ܐܬܢܝܚ, *s'est reposé*, *recreatus est*, 6[10].

ܡܣܡܝܐ, ܣܡܝܐ, *semblable*, 25[12].

ܡܣܡܘ, dans le sens de *louer* et non pas seulement d'*accompagner en foule*, 24[22].

ܣܥܕ, *aider*, ܠ à quelqu'un, ܒ *par* quelque chose, 14[5].

ܣܘܢܛܠܝܐ, *συντέλεια*, *impôts, contributions* communes à plusieurs personnes, 32[3], 58[6], 66[10 18], 75[24].

ܐܣܬܚܦ, ܘ— ܣܚܝܦܬܐ, *être jeté, abîmé*, 78[1].

ܣܩܛܐ, ܒܝܬ ܣܩܛܐ —, *siccatum, grenier*, lieu où on fait *sécher* le grain, *séchoir*, 22[16].

ܣܟܐ semble signifier *et le reste, en résumé, pour* [redacted] *finir*, 36[5], 72[16].

ܐܣܬܢܩ, ܣܢܝܩܐ ܥܠ —, *avoir besoin* de quelqu'un ou de quelque chose, 9[4].

ܣܥܘܪܐ. ܠܡܣܥܪ ܣܥܘܪܐ ܕܫܦܪ, ce qu'il vous *plaît* de faire, 56[2].

ܣܩܪܐ *sacra, édit, lettre*, 72[21].

ܣܪܦ *briser*, شَرَف, *enlever* une porte en la brisant, 34[15].

ܐܣܬܪܦ *munir?* fermer? ܒ *avec* quelque chose, 44[11].

ܥܒܘܪܐ *bagages* d'une armée, 48[2].

ܥܒܪ, ܥܠ —, *passé, franchi.*

ܥܓܡ, ܐܥܓܡܬܐ ܥܡ —, *gémissants, se plaignant*, 33[12].

ܥܘܩ, ܥܘܩܢܝܢ ܥܒܕܘ —, *empêchant, entravant*, 45[1].

ܥܐܠ, ܗܘܐ ܥܐܠ ܒܗ ܥܒܕܘܗܝ —, *conversari* in aliqua re, 20[10].

ܥܩܒܬܐ, ܥܩܘܒܬܐ —, *escarpement* qui rend [redacted] château *difficile* à aborder, 14[6].

ܥܫܢܬܐ *cimes d'un rempart*; créneaux (?), 58[12].

ܥܬܩ *être vieux, avoir vieilli*, 22[13].

ܦܬܪܐ, ܦܬܘܪܬܐ — *patera* (?), *patella* (?), *πιθάριον* (?), *dolium*, petit tonneau, petit vase, 60[1].

ܦܠܟܘܣ *cercle*, circonférence, 43[17].

ܦܠܣ, *φόλις, φόλλεις*, 32[6].

ܦܘܠܡܘܣܐ, ܦܘܠܡܘܣ —, *cuniculus, voie souterraine,* 42 [13], cfr. 61 [6 10].

ܦܢܝܣܐ, — ܢܘܪܐ, *lanternes,* 23 [18].

ܦܚܬܐ, *fossés,* 44 [11], 61 [20].

ܦܠܘܣ, ܠ —, *écraser quelqu'un,* avec une pierre, 62 [9].

ܦܪܘܢܐ, *truits (?) javelots (?),* 56 [14].

ܦܪܘܦܛܝܢ *παρόπτιον, calidaire, étuve,* salle où on prenait les bains de vapeurs, 22 [14].

ܡܦܠܦܠ, [redacted] *souillant, se plongeant* dans des plaisirs ignobles 20 [16].

ܦܪܝܫܘܬܐ, *prudence, sagesse, ingenii acumen, sagacité.*

ܦܣܘܟܪܐ, — ܒܝܬ, *salle réfrigérante,* dans les bains, 23 [13].

ܨܒܝܢܐ, ܢܦܫܗ ܠ — ܡܢ, *volontairement.*

ܩܪܢܩܦܐ, *latrines, bornes* [redacted] les places publiques, 22 [3].

ܩܕܡ, ܩܕܡܬܐ ܠܘܩܒܠ —, *atteindre, courir sus,* 31 [5].

ܩܠܘܣܪܐ *écluses,* 44 [12].

ܩܘܢܓܝܢ *κυνήγιον, combats avec les bêtes dans le cirque.*

ܩܘܝܠܐ (?) *peuple, gens* de basse extraction.

ܛܟܣܐ, ܛܟܣܐ ܕܡܠܟܐ —, *ordre, traité, état,* 9 [3], 10 [3 4], 29 [7]. — *impôt,* 53 [7].

ܐܬܝܩܪ, ܫܢܬܐ ܒ —, *pesanteur* du sommeil, 26 [18].

ܐܬܚܢܩ, ܡܢ ܡܐܟܘܠܬܗ ܘ —, *être étouffé* par la nourriture prise.

ܩܢܛܐܝܬ, *par crainte, timidement,* 23 [13].

ܩܘܪܝܝܐ, *villageois, campagnards,* 66 [8], 67 [6], 71 [9].

ܐܬܪܨܦ, *a été écrasé,* 23 [16].

ܪܨܦ *être écrasé (?),* 46 [12].

ܐܦܪܥ, ܦܪܥܘܗܝ ܘ ـــ, *tumultuari* in aliquem.

ܦܝܣ, *apaiser* quelqu'un, le rendre traitable.

ܦܣܩܘܬܐ. ـــ ܕ ܦܩܛܐ, traité *d'amitié.*

ܦܠܛܢ̈ܐ. ܦܘܠܝܛ. ܦܘܠܝܛܝ. *habitant*, 63 [12].

ܐܦܩܪ. ܠܐܬܪܐ ܘ ـــ, *abandonner, déserter* un endroit, 14 [4].

ܩܦܝܠܐ, *ployé* et *plié*, se dit d'une chose qui se replie plusieurs fois sur elle-même, 45 [8].

ܪܗܛܐ, *charge* (?) de cavaliers; *impétuosité, galop* (?), 56 [12].

ܪܬܝܚ̈ܬܐ, *choses chaudes, brûlantes*, 78 [4].

ܪܘܡܬܐ *élévation*, montée, pente escarpée, 64 [12].

ܐܪܒܝ, *a été fécond, a produit beaucoup*, 30 [11].

ܫܩܦܐ. ܫܩܩܐ ܐܘ ـــ, *sac, poche* de grande dimension, 46 [1], 68 [15].

ܫܠܚܐ, *dissection* ou *partage*, ـــܒ, en *dépeçant* une chose, 66 [14].

ܫܪܝܪܐܝܬ, *solidement.*

ܫܪܪ, ܥܠ ܠܗܘܢ ـــ, *inspirer confiance* à quelqu'un au sujet de quelque chose.

ܐܫܬܪܛ, *être déchiré violemment*, 45 [8].

ܫܘܪܪܐ. ܫܘܪܙܐ ـــ, *danse*, agitation précipitée et violente d'une chose, 26 [8].

ܬܪܢܓܠܐ, *poule*, 36 [4].

Errata.

1. Texte.

Page.	Ligne.	Erreur.	Corrections.
51	5	[illegible]	[illegible].
71	13	[illegible]	[illegible].
75	9	*b*, I p. 281	I, 281. *B*.
76	20	[illegible]	[illegible].
82	19	[illegible]	[illegible].

2. Traduction.

XVI	11	de	à.
XXI	39	le	ce.
XXIV	1	frére	frère.
XXXV	20	ja	je.
XXXVI	37	*Scripores*	*Scriptores*.
XXXIX	11	il	ils.
XLVI	11	détruissant	détruisant
LXIII	36	d'ailleurs	ailleurs.

Dans le texte les deux points qui indiquent le pluriel [illegible] sont quelquefois brisés dans l'impression, de telle sorte qu'il n'en reste plus qu'un. Quelques virgules, quelques points ont été mal placés dans la traduction française, mais, en somme, nous ne pouvons que nous féliciter du soin avec lequel on a imprimé notre travail.

Abbé Martin.

Imprimerie de G. Kreysing à Leipzig.

ܢܬܬܘܣܦ ܥܠ ܡܘܬܒܘܬܗܘܢ. ܐܠܐ ܢܬܒܥܘܢ ܐܝܟ ܕܡܢ ܡܠܟܐ ܐܬܦܩܕܘ
ܒܟܬܒܐ ܕܡܫܬܠܛܢܐ ܕܫܕܪܘܗܝ[1] . ܘܗܠܝܢ ܡܛܠ ܗܢ ܗܘܘ ܐܝܟ ܕܐܬܚܙܝ
ܦܬܟܪܐ ܠܫܡܫܢ. ܡܢ ܠܐ ܝܕܥܐ ܐܢܐ ܡܢܘ ܝܕܥܐ ܐܢܐ. ܡܢ ܠܐ ܝܕܥܐ ܐܢܐ ܡܢܝ.
ܘܠܐ ܐܠܐ ܕܩܘܡܗ ܠܒܘܫܐ ܣܓܝܐܐ. ܘܗܟܢ ܗܘܝ ܡܫܬܡܥ ܒܗܘܢ ܒܟܠܝܘܡ.
ܡܢ ܪܓܙܐ ܐܢܐ ܕܝܢ؛ ܡܛܠ ܡܫܡܫܢܘܬܐ ܕܐܬܚܫܒܬ. ܘܡܛܠ ܡܫܬܥܐ
ܐܢܐ ܕܐܦ ܐܢܗ ܐܦܠܐ ܡܫܟܚܐ ܕܐܬܦܣܢܝ؛ ܕܟܠܗܝܢ ܐܫܬܥܝܬ ܠܡܬܒ ܥܠ
ܫܘܒܚܐ. ܗܕܐ ܠܟ ܓܝܪ ܟܬܒܬܐ ܡܛܠ ܕܢܟܬܒ ܙܒܢܐ؛ ܘܐܝܟ
ܕܡܫܡܫܢܝ ܟܬ̈ܒܐ ܕܐܝܬ ܡܢܗܘܢ ܠܟܬܒܘܬܐ: ܐܢܫ ܐܢܐ ܡܫܡܫ ܠܟܬܒܘܬܐ.
ܐܝܟ ܕܫܡܥܬ ܐܢܐ ܟܬܒܐ[2] . ܕܠܐ ܐܝܟ ܣܢܐ ܡܢ ܪܘܚܐ ܠܟܬܒܘܬܐ ܡܢ ܠܒܝ.
ܡܟܬܒܢ ܟܬ̈ܒܐ ܐܢܐ ܡܢ ܟܠܗ ܕܥܠ ܡܫܬܥܝܐ ܦܫܝܩܐ ܕܗܘܐ ܒܟܠܗܘܢ ܗܘܘ
ܐܢܫܘ ܡܠܬܐ ܕܐܫܬܥܝܬ. ܘܐܝܟ ܕܠܐ ܠܗܘܢ ܕܟܬܒܐ ܕܒܬܪܗ ܡܫܡܫܢܝ
ܠܫܡܫܐ ܐܝܟ ܗܘ ܕܐܫܬܥܝ ܡܛܠ ܡܫܬܥܝܢܐ ܕܩܕܡܝܢ. ܐܦܠܐ ܠܟܬܒܐ
ܕܐܬܡܠܝ ܢܬܚܫܒ ܠܡܫܬܥܝܘ ܡܢ ܡܫܬܥܝܢܘܬܐ ܕܗܘܘ ܐܝܟ ܐܠܐ ܐܢܫܐ ܣܓܝܐ
ܡܠܟܐ. ܡܢ ܕܐܬܦܬܚ ܥܠ ܕܢܚܬ ܢܘܚܐ ܘܒܢܝ ܡܫܬܘܕܥܐ ܕܝܠܝ: ܘܥܠ ܗܢܐ
ܡܠܟܐ ܕܫܡܥܝܢ ܒܗ ܒܟܬܒܐ. ܘܥܠ ܡܫܬܥܝܐ ܦܫܝܩܐ ܕܗܘܐ: ܘܡܫܬܥܝܢܘܬܐ
ܡܫܬܥܝܢܘܬܐ ܕܟܠܗܝܢ ܕܩܕܡܝܐ ܕܐܬܚܙܝ ܗܘܘ ܕܐܬܒܪܝ ܕܒܗܝܢ ܒܬܪܐ ܡܫܬܥܝܐ
ܘܐܦ ܢܬܒܩܘܢ ܡܢ ܡܫܝܚܐ[3] ܕܠܗ ܡܫܬܥܝܢ ܠܟܠܗܘܢ. ܟܠܗܝܢ ܐܝܟܢ
ܗܘܘ[4] ܠܡܫܝܚܐ.

---

1) Assémani, *Biblioth. Orient.* I, 282, *b*. 2) Assémani, *Biblioth. Orient.* I, 283, *a*. 3) *Texte* LXV, 16. 4) Pour ܗܘܘ. Dans les deux dernières [illegible] presque [illegible] les *Vaw* de la 3. personne masculine du pluriel prétérit sont ajoutés de seconde main.

ܘܒܪܚܡܬܐ ܘܡܫܡܫܢܘܬܐ ܕܥܠ ܐܬܪܐ ܕܟܠܗ ܘܥܡ ܢܘܛܪܬܐ ܡܩܝܡ ܗܘܐ:
ܘܗܘܝܐ ܚܒܝܒ ܠܗܘܢ. ܘܐܝܟܢ ܕܢܦܩܝܢ ܦܠܐ ܕܢܫܟܚܘܢ ܡܣܟܢܘܬܐ ܢܗܘܐ
ܐܝܟ ܠܗܘܢ ܥܡܠܢܐ ܕܢܫܟܚܘܢ ܡܣܟܢܘܬܐ. ܘܗܘܐ ܐܝܟ ܠܗܘܢ ܥܡܠܢܐ
ܕܠܐ ܚܣܝܢ ܢܣܒܘܢ. ܘܗܢܘܢ ܐܣܟܘܡ ܕܢܫܟܚܘܢ ܠܟܠܗ ܐܟܚܕܐ ܚܠܦ
ܡܣܟܢܘܬܐ. ܘܟܠܗ ܐܘܪܚܐ ܦܠܓܘ. ܘܗܢܘܢ ܕܗܘܐ ܥܒܕܘ ܐܝܟܢܐ ܕܠܗܘܢ.
ܘܟܕ ܡܛܠ ܐܝܟ ܐܢܫܝܢ ܐܚܪܢܐ ܥܒܕܘ ܕܥܠ ܚܝܠ ܕܗܘܐ ܡܫܒܚܝܢ ܗܘܘ.

CII. ܘܓܒܪܐ ܒܥܝܢܢ ܘܐܦܠܐ ܒܐܝܕܐ ܠܥܒܪ ܐܝܟܢ: ܘܟܕ ܒܟܠܗ
ܚܝܠܐ ܡܫܟܚ ܡܢ ܐܝܟܢܐ. ܘܡܢ ܥܢܝܢ ܠܐܬܪܗܘܢ: ܐܬܦܢܝ ܗܘܐ
ܡܢ ܥܡܡܝܢܗܘܢ ܕܠܐ ܢܥܠܘܢ ܠܗ: ܡܛܠ ܕܗܢܘܢ ܕܒܠܒܗܘܢ ܘܫܡܥܝܢ
ܒܐܝܕܝ ܐܦܣܩܘܦܐ ܕܐܠܐ ܐܦܣܩܘܦ ܕܠܐ ܢܥܠ ܐܬܪܐ ܠܥܡܐ ܕܢܫܟܚܘܢ
ܒܗ ܘܠܐ ܢܥܒܕ ܡܢ ܒܬܪܗ ܒܥܡܐ: ܐܘ ܡܫܬܡܠܝܢܘܬܐ[1] ܠܐܝܟ. ܘܗܘܝ
ܡܬܚܙܐ ܠܦܣܩܗ ܡܛܠ. ܘܐܦ ܐܝܬܘܗܝ ܒܠܒܘܢ ܒܥܡܠܐ ܗܢܐ
ܢܦܩܘ ܠܡܥܠܗ ܒܝ ܢܛܥܢ ܡܬܘܐ ܡܢ ܗܢܐ ܡܕܝܢܬܐ ܠܒܥܘܬܐ. ܘܐܦ
ܒܠܗܘܢ ܡܠܝܢܘܢ ܡܟܝܪ ܡܛܠ ܡܪܝܐ. ܒܗܘܢ ܢܦܩܘ ܡܢ ܟܠܗ ܠܥܡܠܐ
ܒܝܘܡܐ ܗܢܐ. ܘܟܕ ܚܐ ܕܟܠܗ ܗܢܘܢ ܒܝ ܡܛܠ ܠܥܡܠܐ. ܘܗܘܝ ܡܢ
ܡܛܠܬܐ ܠܟܠܐ ܘܡܢ ܠܗܘܢ ܡܢ ܦܬܚܝܢ ܕܐܚܪܢܝ ܕܢܦܩܝܢ ܡܫܬܟܚܬܐ.
ܡܟܝܢ ܡܬܚܙܝܐ ܒܝ ܫܢܝܢ ܒܥܡܠܐ ܕܢܗܘܐ: ܘܐܘܪܚ ܒܝܬ ܡܫܬܡܠܝܐ ܗܘܐ
ܠܗܘܢ ܡܢ ܐܘܪܚܐ ܕܦܢܝܢ ܒܗܘ. ܘܐܝܟ ܒܥܡܠܐ ܕܡܣܟܢܐ ܕܡܣܬܟܠܝܢ
ܒܥܡܠܐ: ܘܡܠܝܢ ܠܐܝܟܐ ܕܥܡܠܢܐ ܡܫܬܡܠܝܢ ܐܢܫ ܗܢܘ ܟܠ
ܐܬܠܗܘܢ ܡܫܬܡܠܝܐ. ܒܡܣܟܢܘܬܐ ܕܒܝܫ ܠܗܘ ܘܠܒܢܝ ܕܥܡܗ ܘܠܡܠܟܘܬܗ
ܒܝ ܐܝܟܐ:

CIII. ܐܘܦ ܗܘܢ ܕܐܣܬܪܗܒ ܐܝܟܢ ܡܟܬܒ ܗܘܐ ܒܡܟܬܒܐ ܕܫܢܝܐ ܠܐ ܐܝܟ

1) Ne serait-il pas préférable de lire ܡܫܬܡܠܝܢܘܬܐ?

ܠܐܣܛܪܛܝܠܛܐ ܘܐܦܠܐ ܕܢܦܩܘ ܠܡܪܥܝܬܐ ܣܘܣܘ. ܡܛܠ ܕܝܢ ܕܡܣܬܢܩܝܢ
ܕܦܪ̈ܣܝܐ܆ ܟܕ ܚܙܘ ܕܐܬܠܚܡ ܐܣܛܪܛܝܠܛܐ ܘܐܦܠܐ ܕܢܦܩܘ ܠܒܪ ܡܢ
ܣܠܩܘܢ. ܘܥܠܘ ܠܡܕܝܢܬܐ. ܗܦܟܬܐ ܕܝܢ ܕܗܘܐ ܗܘܬ ܠܐܣܛܪܛܝܠܛܐ ܠܡܣܒܘ¹
ܐܦ ܠܐܠܝܢ ܕܢܦܩܘ ܡܢ ܡܕܝܢܬܐ. ܟܕ ܡܢܝܢ ܠܐ ܐܝܬ ܐܢܘܢ. ܐܦ ܐܢܘܢ
ܒܪܡܫܐ ܗܢܘܢ ܐܬܟܢܫܘ ܥܕܡܐ ܕܗܦܟܬܐ ܐܣܛܪܛܝܠܛܐ ܕܝܢ ܡܢ ܦܠܚ
ܠܡܕܝܢܬܐ. ܘܙܘܥܐ ܗܘܐ. ܠܗܘܢ ܗܦܟܬܐ ܠܦܪ̈ܣܝܐ. ܕܐܝܟ² ܗܘ ܕܗܦܟܐ
ܠܡܕܝܢܬܐ. ܘܡܛܠ ܐܝܟ ܗܘ ܠܡܠܘܫ. ܘܙܘܥܐ ܗܘܐ ܠܗܘܢ ܠܡܣܒܘ
ܢܦܩܘ ܡܢ ܡܕܝܢܬܐ. ܘܡܢ ܕܫܠܡܘ ܠܐ ܐܫܟܚܘ ܗܘܘ ܠܡܣܒܘ. ܘܡܛܠ
ܕܝܢ ܕܠܐ ܫܠܡܘ ܕܢܦܩܘܢ ܠܡܪܥܝܬܐ. ܗܦܟ ܐܝܟ ܕܒܥܘ ܠܦܪ̈ܣܝܐ. ܘܐܦ
ܢܦܩܘ ܘܡܢ ܐܢܫ ܒܥܠܗ ܫܠܡܘ. ܟܕ ܕܝܢ ܚܙܐ ܠܗ ܦܠܣܛܝܢܘܣ
ܕܠܐ ܐܝܟ ܡܠܟܐ ܠܗ. ܐܦܠܐ ܠܗ ܠܡܣܒܘ ܐܦܢܐ. ܘܐܦ ܗܘ ܡܢ ܐܚܪܢܐ
ܕܠܐ ܢܦܩ ܡܢ ܕܡܛܠ ܠܐ ܢܦܩ ܗܘܐ. ܐܠܐ ܐܝܟ ܡܐ ܕܢܦܠܘ ܩ̈ܛܠܐ ܕܩܛܝܠܐ.
ܘܟܕ ܫܡܥ ܟܠܗ ܕܝܠܐ ܡܠܘܗܝ ܦܠܣܛܝܢܘܣ܆ ܐܝܟ ܗܘ ܕܠܐ ܢܦܩ
ܡܕܝܢܬܐ.

C. ܒܗ̇ ܕܝܢ ܫ̈ܢܬܐ ܟܕ ܢܦܩ ܐܣܛܪܛܝܠܛܐ ܗܦܟܘ. ܘܥܠܘܢ ܠܐܡܝܕ
ܘܡܢ ܗܘܐ ܕܐܬܟܢ ܐܝܟ ܕܐܬܢܩܛܐ. ܟܕ ܗܘܐ ܕܢܣܒܘ ܡܠܐ. ܘܥܒܕܘ
ܐܝܟ ܒܗܘܢ ܩܛܝܠܐ ܢܦܩ. ܘܩ̈ܛܠܐ ܒܥܝܢܝ ܟܠܗܘܢ ܘܐܚܪܢܐ ܡܢܗ
ܠܗܘܢ ܒܗܘܢ܆ ܘܡܛܠ ܗܠܝܢ ܕܠܐ ܢܣܒܘ. ܘܟܠܗܘܢ ܚܠܦ ܡܢܗ
[redacted] ܘܥܠܘ ܒܗܘܢ ܕܗܘܐ.

CI. ܘܟܕ ܝܕܥܘ ܗܠܝܢ ܐܢܫܝܢ [redacted] ܒܡܕܝܢܬܐ܆ ܘܡܛܠ ܗܘ
ܡܠܟܘ ܦܠܣܛܝܢܘܣ ܘܡܣܝܒܘ܆ ܠܐܬܪܐ ܕܡܠܟܐ ܐܣܛܪܛܝܠܛܘ.

1) Cette [redacted] a déjà paru précédemment. 2) Pour ܕܐܝܟ ou ܕܐܝܟ ܗܘ.

ܠܟܠܗ ܚܝܠܗ ܘܩܪܒ ܠܐܡܕ ܘܐܬܐ ܠܘܬܗ ܐܢܫܝܢ ܕܐܝܟ ܦܝܣܐ ܐܡܪ
ܦܬܝܟܐ. ܡܢ ܒܬܪ ܗܘܐ ܠܟܠܗ ܐܦ ܗܘܦܛܝܐ ܘܦܛܪܝܩܝܘܣ ܡܢ ܐܪܝܘܒܝܢܕܘܣ.
ܘܐܙܠ ܐܦܛܪܝܩܝܘܣ ܠܐ ܗܘܐ ܕܢܦܠ ܩܪܒܐ ܥܡܗ ܐܝܟ ܟܠܗ ܕܦܩܝܕ ܐܦ
ܗܘ ܕܦܩܝܕܐ ܠܗ ܡܢ ܡܠܟܐ. ܘܟܕ ܫܡܥ ܕܐܬܟܢܫܘ[ܢ] ܚܡܫܐ
ܐܠܦܝܢ ܦܪ̈ܫܐ ܡܥܕܝܢ ܠܟܠ ܩܘܪ̈ܝܐ ܕܡܬܩܪܝܢ ܥܡ
ܠܐ ܦܪ̈ܫܐ ܘܡܢ ܢܦܩܘ ܒܐܦܪܣܝܢܐ[1] ܘܐܬܟܢܫܘ ܘܢܦܠܘ ܥܡܗܘܢ ܘܡܚܠܐ
ܦܣܩܘ. ܘܡܫܬܐ ܥܒܕ ܠܡܠܟܗ ܕܦܪ̈ܣܝܐ ܚܡܫܐ ܕܐܬܐܡܪ[2] ܠܗ
ܐܝܟ ܕܠܐ ܐܝܬ. ܘܡܛܠ ܕܐܝܬ ܕܩܛܠ ܗܘܐ: ܘܢܦܩ ܥܡ ܢܦܫܗ ܗܘܐ ܠܟܠܗܘܢ
ܡܢ ܦܪ̈ܫܐ. ܐܦܢܝ ܠܚܝܠܗ ܥܡܗ ܕܐܪ̈ܡܝܐ ܡܢ ܡܕܡ ܕܡܛܠ ܡܢ ܩܘܛܢܝ.
ܘܐܬܐ ܢܦܩ ܠܗܘܢ. ܘܟܕ ܐܝܟ ܕܢܦܩ ܕܐܬܐ ܗܢܐ ܡܛܠ ܠܗܘܢ ܡܛܠܬܗ
ܢܣܒܘ ܠܐܘܪܚܐ ܡܢ ܬܪܝܢ ܐܦ ܐܦܛܪܝܩܝܘܣ ܠܐܡܕ. ܘܟܕ ܕܐܦܪܣܝܢܐ
ܕܐܪ̈ܡܝܐ ܘܟܠܗܘܢ ܩܪܝܒܐ ܕܢܦܩܘ ܥܡ ܠܟܠܗ ܐܝܟ ܡܢ ܦܘܠܚܢܐ
ܕܐܪ̈ܡܝܐ. ܘܟܕܐ ܕܐܬܐ ܠܟܠܗܘܢ ܡܢ ܕܝܠܗ ܘܟܠܗܘܢ ܐܝܟ ܕܐܬܐ ܠܗܘܢ
ܐܦܛܪܝܩܝܘܣ ܘܗܘܐ ܐܡܪܗ ܠܟܣܪ̈ܘܢ ܐܦ ܚܝܠܐ ܘܠܩܘܣܛܢܛܝܢܐ ܢܦܩܘ.
ܘܢܦܩ ܐܬܐ ܗܢܐ ܠܡܕܝܢܬܐ ܗܕܐ. ܘܢܦܩܘ[3] ܡܢܗ ܘܡܛܠܗ ܠܡܛܠܗܘܢ.

1) Ce mot [redacted] ainsi expliqué dans le dictionnaire Manuscrit No. 256 de la Bibliothèque nationale : ܐܦܪܣܝܢܐ ܡܟܪ : اغتيال : حيلة ; فرصة : غشر : مشورة : موازرة : ܐܦܪܣܝܢܐ ܠܥܩܒ حيال : مكار : مشير صاحب شور ❖ Bar-Aly définit ce mot (Ms. 252, fo. 30 à, 1.) ܐܦܪܣܝܢܐ ܡܠܟܐ ܐܘ ܡܠܟܐ ܡܬܡܪܟܢܐ (Ici les deux [redacted] [redacted] f. 14. 6, 2; et 263 ajoutent ܙܢܐ ܕܚܝܠܐ ܕܐܝܬ ܠܡܠܟ̈ܐ ܐܘ ܠܡܕܒܪܢܐ ܐܘ ܠܥܬܝܕܐ ܐܘ ܠܡܬܕܪܝܢܐ.— Aucun de ces [redacted] ne semble convenir à notre cas, sinon le mot conseil ou *délibération*. Voir Hoffmann, *Bar-Aly Glossen*. 2) [redacted] ܐܬܐܡܪ. 3) Voir plus haut cette forme, qui se reproduit constamment dans ce manuscrit

ܥܠܠ[1] ܐܪܙܐ ܣܡܝܐ ܘܟܘܪܗܢܐ ܐܬܡܣܟܘ. ܘܡܫܡܠܢܐ ܒܝܫܐ ܡܢ ܣܓܝ
ܥܠܘ܀ ܐܢܫܐ ܕܝܢ ܡܢ ܢܟܝܢ ܡܥܡܝ ܐܬܚܪܘ ܒܥܡܠܐ ܘܒܟܦܢܐ ܡܢ ܩܕܡ
ܚܠܐ ܡܥܠܘ ܥܠ ܠܘܩܕܡܝܗܘܢ܀ ܐܢܫܐ ܕܝܢ ܥܠ ܒܣܝܡܬܗܘܢ ܐܬܟܠܘ
ܡܢ ܡܥܡܠܐ ܩܫܝܐ܀ ܐܢܫܐ ܕܝܢ ܗܝܟܠܐ ܕܐܠܗܐ ܐܚܕܘ [redacted] ܕܐܪܥܐ
ܘܐܝܟ ܕܡܥܡܥܝܢ ܠܗܘܢ܆ ܡܛܠ ܡܘܩܕܐ ܕܟܐܪܐ܀ ܐܢܫܐ ܕܝܢ ܕܝܠܗ
ܠܟܠܐ ܕܥܒܕܝܢ ܣܡܐ. ܘܡܢ ܚܝܠܐ ܕܟܠܐ ܐܢܘܢ ܘܠܐ ܢܥܒܕܘܢ. ܘܡܬܐ
ܕܒܝܬܐ ܐܬܡܠܝ ܠܗ ܡܥܒܪܐ ܠܐ ܐܬܚܙܝܘ܀ ܐܢܫܐ ܕܝܢ ܡܢ ܡܣܟܢܐ
ܒܥܡܠܝܢ܆ ܥܠܘ ܐܢܫ ܕܐܟܠܘ ܠܗܘܢ. ܘܐܝܟ ܕܥܒܕܝܢ ܗܘܘ ܠܟܠܗܘܢ
ܕܒܚܐ ܩܫܝܐ ܡܬܕܒܪܝܢ ܗܘܘ ܒܥܕܢܐ܆ ܘܡܬܥܒܕܝܢ ܐܝܟ ܕܒܝܬܗܘܢ
ܡܥܢܝܢ ܗܘܘ܆ ܘܟܠ ܢܟܝܢ ܗܘܘ ܠܗܘܢ ܐܪܙܐ ܠܡܥܕܪܘ ܠܗܘܢ. ܐܬܪܘܗ
ܡܢ ܢܗܘܝܢ ܘܡܢ ܚܙܝܐ ܩܫܝܐ. ܘܐܝܟ ܗܘܐ ܒܗܘܢ ܕܝܢ ܐܢܫܐ ܕܡܬܟܬܫܝܢ
ܢܗܘ [redacted] ܒܥܡܠܐ ܡܢ ܣܓܝܐܐ. ܠܐ ܓܝܪ ܡܥܡܠܐ ܕܟܠܐ ܩܫܝܐ ܘܐܝܟ ܗܘ܆
ܘܐܦ ܗܘܐ ܢܬܟܬܫܘܢ ܒܗ. ܒܥܡܠܝܢ ܕܟܠܐ ܗܘܐ ܒܥܒܕ ܠܡܥܒܕܘ.
ܒܥܠܐ ܘܐܦ ܐܝܟ ܕܡܬܢܝܚ ܗܘܘ ܒܐܬܪܘܬܐ. ܐܝܟܘ ܕܝܗܘܒ ܘܠܐ ܦܠܐ
ܢܥܒܕܘܢ. ܩܛܠܐ ܓܝܪ ܕܟܠ ܡܢ ܩܘܡܣܝܘܣ ܒܪܡܝܫܐ[2] ܩܥܘ܆
ܘܒܩܘܒܠܐ ܚܝܠܐ ܕܐܝܟܢܐ ܒܥܠܬܗ ܡܢܗ. ܗܘ ܕܝܢ ܒܢ ܥܒܕ܆ ܠܐ
ܐܬܥܒܕ ܐܢܫܐ ܕܡܠܐ ܗܘܐ. ܘܠܐ ܒܥܒ ܥܠ ܗܘ ܡܢ ܕܟܪܐ ܥܒܕ܆ ܐܠܐ
ܠܩܛܠܐ ܡܢܗ ܕܟܠ ܐܢܫܐ ܠܡܥܒܕܘ[3] ܡܛܠ ܒܡܣܡܣܬܐ. ܐܠܐ
ܥܠܠ ܩܛܠܐ ܚܝܠܐ ܗܘܐ ܕܚܝܠܐ ܘܡܠܠܬ ܡܢ ܐܬܪܘܗ ܢܦܠܐ.

XCIX. ܥܠ ܐܬܐ ܕܐܬܚܙܝ ܘܐܬܥܒܕܬ[4]܀ ܕܒܪ ܗܘܐ ܩܘܡܣܝܘܣ

1) Quelque mot semble oublié, ou il faudrait lire ܥܠܘ. 2) Ms. ܒܪܡܝܫܐ. 3) Pour ܠܡܥܒܕܘ. 4) On lit [redacted] marge la [redacted] suivante, feuillet 86, *b*. ܚܘܕܪܐ ܥܠܝܐ ܥܠ ܩܛܠܐ ܥܠܐ ܕܒ... ܥܠܝܐ.

[illegible]

XCVII. [illegible]

XCVIII. [illegible]

XCV. ܘܩܛܝܠܐ ܕܝܢ ܕܒܢܝܢܫܐ ܗܘܘ. ܘܩܪܒܘ ܘܐܬܦܢܝܘ ܦܠܐ ܐܝܟ
ܕܢܦܩܘ ܥܠܝܗܘܢ ܦܪ̈ܫܐ. ܐܠܐ ܥܠܐ ܡܢܗܘܢ ܡܘܬܐ. ܐܝܟ ܕܡ ܕܢܦܩܘ ܠܐܘܪܚܐ
ܒܡܕܒܪܐ ܗܘܐ. ܘܡܫܬܟܚܝܢ ܕܝܢ ܗܘܘ ܘܐܙܠܝܢ ܘܐܬܟܢܫܘ ܒܗ ܥܕܡܐ ܕܗܘܘ
ܕܐܬܦܢܝܘ. ܐܫܟܚܘ ܥܠܝܗܘܢ ܦܪ̈ܫܐ ܕܥܪ̈ܒܝܐ ܠܗܠ ܡܢ ܦܘܪܣܝܢ ܘܩܛܠܘ.
ܘܐܬܦܢܝܘ ܘܐܙܠܘ ܠܗ. ܐܡܪܝܢ ܕܝܢ ܕܡܢ ܗܠܝܢ ܕܢܦܩܘ ܥܠܝܗܘܢ ܡܢ
ܦܪ̈ܫܐ ܪܗܘܡܝܐ. ܕܠܐ ܗܘܐ ܕܢܦܩܘ ܠܩܪܒܐ ܕܢܦܫܐ ܡܛܠܬܐ ܢܦܠܘ. ܐܝܬ ܐ
ܕܐܦ ܠܡܦܠܛܐ[1] ܕܝܢ ܗܘܘ. ܘܗܘܘ ܥܠܝܗ ܫܪܟܐ ܘܡܢܗܘܢ ܠܗܘܢ
ܕܢܦܩܘ ܐܣܛܪܛܝܓܐ[2] ܘܢܦܠܘ ܒܩܪܒܐ. ܘܩܛܠܘ ܠܐܚܪ̈ܢܐ ܡܢܗܘܢ ܡܪܕܘܬܐ
ܠܡܕܝܢܬܐ ܕܠܗ ܐܝܟ ܡܢܘܗܝ.

XCVI. ܘܗܘܐ ܩܛܝܠܐ ܒܗ ܒܝܘܡܐ ܗܘ ܡܢ ܪܗܘܡܝܐ ܠܐܣܛܪܛܝܓܘ
ܕܗܘܘ ܠܒܪܐ ܕܥܠ ܒܗܘܢ ܘܡܫܬܠܛܝܢ. ܘܡܢ ܩܪܒܘ ܒܡܕܝܢܬܐ
ܥܠ ܩܛܠܘ ܥܡܗܘܢ ܕܦܘܪܣܝܐ ܕܠܐ ܢܦܠܘ ܡܢܗܘܢ ܘܐܦ ܐܣܛܪܛܝܓܐ
ܗܘܐ ܕܝܢ ܠܐܣܛܪܛܝܓܐ ܘܡܫܬܠܛܝܢ ܐܢܘܢ ܚܙܝ ܘܩܛܠܘ ܩܕܡܝܗܘܢ ܘܡܢܗܘܢ
ܡܢܗܘܢ. ܘܗܘܘ ܥܠܐ ܐܝܟ ܕܡܐ ܕܗܘܐ ܡܢܗ ܗܘܘ. ܒ ܠܗ ܡܢ ܩܛܠܐ ▮
ܕܗܘܐ ܠܐ ܡܨܝܘ ܩܛܠܘ ܗܘܐ. ܘܡܢ ܠܡܕܝܢܬܐ ܕܢܦܩܘ ܡܢ ܕܩܛܠܐ
ܠܗܘܢ. ܘܐܦ ܕܝܢ ܠܗܘܢ ܥܡܗ ܗܘܘ ܒܩܪܒܐ ܘܡܛܠ ܕܠܐ
ܩܪܒܘ ܠܗܘܢ ܘܡܢܬܐ ܠܗܘܢ. ܒܗ ܡܬܩܪܒܝܢ ܕܗܘܐ ܗܘ ܒܥܠܐ
ܡܢܗܘܢ ܐܝܟ: ܐܝܟ ܕܡܫܬܠܛ ܠܡܕܝܢܬܐ. ܒ ܗܘܐ ܡܢ ܩܪ̈ܒܐ ܕܢܦܩܘ
ܠܐ ܡܫܬܟܚܝܢ ܗܘܘ ܠܡܕܝܢܬܐ ܡܢܗܘܢ ܕܠܗܘܢ ܕܢܚܬܐ: ܘܐܚܪܢܐ ܠܗܘܢ[3]

1) Ms. ܠܡܦܠܛܐ. 2) ܐܣܛܪܛܝܓܐ : ܐܣܛܪܛܝܓܐ ;جرمس برمق : مثلوميير ;ܐܣܛܪܛܝܓܐ
جوز ثمتدى ينطق. ܐܣܛܪܛܝܓܐ ܕܢܦܩܘ فيلا زيث Ms. [illegible] fo. 32, b, 2 —
Voir 252, f. 25, [illegible] 2; 253, [illegible] 12, a, 2. [illegible] trouve aussi ܐܣܛܪܛܝܓܐ.
3) Ne faudrait-il [illegible] lire ܠܡܕܝܢܬܗܘܢ ou quelque chose de semblable?

ܥܠ ܐܢܫܐ ܩܕܝܫ. ܘܐܬܚܙܝ ܫܘܫܠܐ ܡܢ ܥܠܘܗܝ ܡܘܬܐ܆ ܘܫܡܥܘ ܟܠܗܘܢ
ܡܨܠܝܢ ܗܘܘ ܠܗ. ܦܘܪܫܢܐ ܕܝܢ ܢܦܩܝܢ ܗܘܘ ܡܢ ܕܝܪܐ ܡܬܕܒܪܢܝܬܐ
[ܗܘܘ ܠܘܬܗ][1] ܡܛܠ ܗܢܐ ܥܡܠܐ ܦܘܫܐ ܡܢ ܐܘܪܚܐ. ܘܟܕ ܢܚܬ
ܠܐܘܪܚܐ. ܘܢܦܩ ܗܘܐ ܗܘܐ ܠܗ ܐܠܗܐ ܕܚܝܠ܆ ܡܟܣܢܐ ܗܘܐ ܠܘܬܗ ܐܠ....

Il manque ici au [illegible] que j'espérais d'abord retrouver, en lisant l'annotation marginale suivante: ܦܘܢܝܐ ܫܡܥܠ ܐܠܗܝܐ ܘܠܐ ܢܦܩ ܐܘܪܚܐ ܠܡܕܝܢܬܐ ܕܟܬܒ ܗܘܐ. ܐܠܐ ܚܕ ܡܢ. Mes recherches ont été vaines et celles d'Assémani, au dernier siècle, (*Biblioth. Orientalis*, *t.* I. p. 281), n'ont pas [illegible] plus de succès.

XCII. ܒܫܢܬ ܬܡܢܐ ܕܝܢ ܥܕܢܐ ܕܗܘܐ. ܘܡܬܬܙܝܥ ܡܠܟܐ ܕܝܢ ܕܢܐ
ܒܩܠܝܠ ܡܢ ܕܝܢ ܐܬܐ. ܘܐܦ ܗܘܐ ܡܟܝܠ ܗܘܐ ܒܬܪ ܡܢ ܐܦܪܝܡ
ܒܫܢܬܐ ܚܕܐ. ܠܚܣܘܢܐ ܕܝܢ ܕܫܝܢܐ ܕܐܢܬܝܘܟܝ ܐܦ ܒܪ ܗܘܝܢ
ܘܗܘܝ ܡܬܟܬܒܢ܀

XCIII. ܡܠܟܐ ܕܝܢ ܡܝܬ ܐܢܣܛܣܝܘܣ ܕܗܘܐ ܡܫܝܚܐ ܘܢܦܠ
ܥܠܝ ܥܠ ܗܘܐ ܩܕܡ. ܗܢܐ ܕܗܘܐ ܐܦ ܗܘ ܥܕܢܐ ܠܥܒܝܕܘܬܗ. ܘܟܕ
ܗܘ ܡܟܐ ܕܗܘܐ ܠܐ ܢܗܘܐ ܠܡܫܠܡܘ. ܐܦ ܠܐܢܛܝܘܟܝ ܘܢܦܠ ܡܕܝܢܬܐ
ܗܘܐ ܕܘܟܝܬܐ ܕܡܕܝܢܬܐ. ܘܡܢ ܡܠܒܫܘܢ ܕܟܠܗ ܠܗ ܦܢܝܐ.
ܘܠܐ ܗܘܘ ܗܘ ܥܕ ܐܬܐ ܐܝܟ ܫܠܡܘܢ.

XCIV. ܡܢ ܒܬܪ ܕܝܢ ܕܢܫܐ ܦܘܫܐ ܠܐܘܪ ܐܬܐ ܣܛܪܛܝܓܘ ܐܢܛܝܘܟܘܣ[2]
ܕܡܢܘ. ܘܟܕ ܕܐܬܐ ܗܘ ܡܠܟܘ. ܘܦܩܕܐ ܡܨܪܝܐ ܥܡܡܐ
ܕܚܕ ܗܘܐ. ܘܟܕ ܕܝܢ ܕܠܐ ܠܒܝܬ ܡܕܝܢܬܐ ܐܝܟܢܐ ܐܦ ܒܗܘܢ
ܡܠܟܐ. ܘܐܡܪ ܡܟܬܒܐ ܕܡܦܘܩܝܢ ܠܥܠܡܐ ܕܢܗܘܐ. ܘܟܕ
ܕܠܐ ܟܕ ܡܕܝܢܬܐ ܘܡܠܟܐ ܡܫܠܡܝܢ ܗܘܘ.

1) Les deux mots renfermés [illegible] [illegible] guillemets sont à [illegible] marge du manuscrit. 2) Le manuscrit porte ici ܐܢܛܝܘܟܘܣ.

ܠܟܠܗ ܦܪܣܘܡܐ. ܠܟܠܢ ܡܢ ܡܣܝܒܪܢܘܬܐ ܘܡܚܘ ܐܚܪܢ ܡܘܬܐ. ܘܡܢ
ܠܗ ܗܘܐ ܡܕܒܪܢܐ ܕܡܣܝܒܪܢܘܬܐ ܕܐܝܬ ܗܘܐ ܒܝܘܡܬܢ. ܠܟܠܢ ܠܓܘܫܡܝܗܘܢ
ܘܦܓܪܝܗܘܢ. ܐܦ ܠܐ ܠܐܢܫ ܕܦܪܣܘܡܐ ܟܕ ܠܐ ܡܣܝܒܪܐ ܠܟܠܗ ܡܣܝܒܪܢܘܬܐ
ܘܡܚܘ ܐܓܘܢܐ ܚܕ ܡܢ ܐܢܛܝܦܛܪܘܣ ܗܘܐ ܠܐܝܣܘܪܝܐ ܕܩܣܛܪܘܢ. ܗܢܐ ܗܘܐ
ܠܗ ܓܝܪ ܟܡܘܬܗ ܕܗܘܐ ܥܡܗ ܠܡܠܟܐ. ܡܛܠ ܕܐܣܛܪܛܝܓܐ ܕܗܘܐ
ܕܡܠܟܘܬܗ. ܘܠܟܠܢ ܫܢܝܐ ܡܢ ܦܓܪܝܗܘܢ. ܘܐܬܐ ܥܠܝܗܘܢ ܡܪܕܐ
ܒܥܠܬܐ ܘܐܬܬܠܝܘ ܥܠ ܦܘܩܕܢܐ. ܦܪܫ ܕܝܢ ܡܢܗܘܢ ܡܢ ܐܦܝܐ ܡܢ
ܟܕ ܕܢܚܬ ܠܥܡܗ ܡܢ ܐܘܪܗܝ. ܘܐܬܐ ܥܕܡܐ ܠܚܪܢ. ܘܟܕ ܕܝܢ ܡܢ
ܡܛܠ ܡܣܬܒܪܐ. ܕܗܘܐ ܗܘ ܫܪܟܐ ܕܚܝܠܐ ܕܟܠܗܘܢ

XC. ܗܘܐ ܕܝܢ ܕܐܬܚܝܒ ܡܟܝܠ ܕܢܐܙܠܘܢ ܕܢܫܠܛ ܗܘܐ ܡܛܠܘܢ
ܘܟܕ ܐܬܐ ܘܫܠܚ ܠܟܠ ܡܢ ܕܐܬܟܢܫܘ¹) ܠܐܦܘܣܛܘܠܘܣ ܕܐܘܪܗܝ.
ܡܣܬܒܪܐ ܕܝܢ ܗܘܐ ܡܢ ܡܠܟܐ ܕܢܬܚܫܚ ܐܬܪܐ ܕܒܗ ܒܢܝܢܐ ܕܥܕܬܐ
ܕܐܘܪܗܝ ²).

XCI. ܒܗܢܐ ܕܝܢ ܫܢܬܐ ܘܡܚܘܬܐ. ܘܡܢ[?] ܕܡܛܠ ܕܝܢ ܕܣܓܝ
ܕܦܪܣܘܡܐ ܠܡܕܝܢܬܐ. ܕܡܣܝܒܪܐ ܐܢܐ ܗܘܐ ܠܣܘܓܐܐ ܡܢ ܗܘܐ ܕܟܠܗ ܠܗܘܢ
ܡܣܒܪܐ ܕܢܦܠ ܥܠ ܐܢܫܐ. ܥܠ ܐܝܟ ܕܢܚܬ ܦܪܣܘܡܐ
ܡܢ ܠܐ ܐܘ ܡܢ ܐܝܟ ܕܡܬܒܨܪܝܢ ܥܒܕܘ ܡܛܠ ܕܝܢ. ܒܡܣܟܢܘܬܐ³) ܘܡܢ
ܗܘܘ. ܥܠ ܐܝܠܝܢ ܕܗܫܐ ܗܘܘ. ܡܢ ܟܠ ܕܒܟܢܘܫܝܐ⁴) ܐܘ ܠܐ ܒܗܢܐ ܕܝܢ
ܕܣܒܠܘ ܡܢܗܘܢ ܘܡܢܗܘܢ ܡܬܚܢܢ ܗܘܘ. ܘܡܫܬܡܥܝܢ ܗܘܘ ܠܟܠܗܘܢ
ܠܡܕܝܢܬܐ. ܚܛܝܐ ܗܘܐ ܡܬܒܥܝܢ ܗܘܘ ܕܠܐ ܡܢܟܠ ܗܘܐ ܠܗܘܢ ܡܣܒܪܐ
ܕܡܬܬܪܝܢ ܗܘܘ. ܘܡܬܩܢܐ ܡܟܝܠ ܕܢܬܒܢܐ ܗܘܐ ܒܗܢܐ ܡܢܗܘܢ ܕܢܦܠ

1) Ms. ܘܐܬܟܢܫܘ. 2) Assémani, *Biblioth. Orientalis* I, 284.
3) Ne faudrait-il pas simplement ܡܣܟܢܐ? 4) ܕܒܟܢܘܫܝܐ.

LXXXVIII. [illegible]

[illegible]

LXXXIX. [illegible]

---

1) παραμονάριος, (προσμονάριος) *Mansionarius*, [redacted] *ecclesiae*. (Ducange, *Glossarium* [redacted] *scriptores* [redacted] *et infimae Graecitatis*). Le Canon II. du [redacted] de Calcédoine distingue cet office ecclésiastique de celui [redacted] l'Ἔκδικος [redacted] de l'Οἰκονόμος. (Héfélé, *Histoire* [redacted] *Conciles*, tom. II. de la [redacted] française, page 101). 2) [redacted] [illegible].

ܡܢ ܩܘܪܝܐ ܘܐܬܪ̈ܘܬܐ ܡܬܟܢܫܝܢ ܐܦ ܗܢܘܢ ܕܒܟܦܢܐ ܘܕܒܨܘܪܐ ܠܡܕܝܢܬܐ ܐܬܘ.
ܟܕ ܢܦܠܝܢ ܗܘܘ ܘܟܕ ܡܝܬܝܢ ܒܫܘ̈ܩܐ ܡܛܠ ܐܝܟ ܕܒܟܠܚܕܐ ܕܘܟ ܠܗ.
ܫܟܝ̈ܒܝܢ ܘܡܫܟܚܐ ܐܢܫ ܡܢ ܒܪܢܫܐ ܘܒܒܗ ܕܒܝܬ ܡܫܝܚܝܐ
ܥܠ ܐܦ̈ܝ ܫܘ̈ܩܐ ܗܘܘ ܒܥܒܕܐ ܕܟܦܢܐ. ܘܐܢܫ̈ܐ ܡܝܬܝܢ ܘܐܦܩܘ ܡܢ
ܩܒܘܪܝܢ. ܘܟܠܐ ܗܘܐ ܒܗܘܢ. ܘܟܕ ܕܐܢܫ̈ܐ ܒܫܘ̈ܩܐ ܐܝܟ ܕܟܠܒ̈ܐ
ܪܡܝܢ ܗܘܘ. ܘܐܝܬܝܗܘܢ ܕܐܢܫ̈ܐ ▮ ܫܟܝ̈ܒܝܢ ܡܥܠܝܢ ܗܘܘ ܘܡܢܝܢ.
ܟܕ ܐܚܪ̈ܢܐ ܒܟܢܘܫܝܐ ܩܕܡ ܡܬܟܢܫܝܢ ܗܘܘ ܡܛܠ ܕܟܦܢܐ ܐܝܟ
ܕܝܢ. ܘܟܕ ܐܚܪ̈ܢܐ. ܒܫܘܩܐ ܡܫܬܪܝܢ ܗܘܘ ܘܡܬܟܢܫܝܢ ܠܗܘܢ
ܡܛܠ ܕܠܐ ܢܚܘܬܐ ܘܡܬܘܬܐ ܒܪ̈ܢܫܐ ܕܥܒܕܘ. ܘܐܝܟܢܐ ܕܗܘܐ ܗܘܐ
ܟܦܢ̈ܐ ܒܦܘܪ̈ܐ ܘܡܬܩܒܪܝܢ. ܡܬܩܒܪܝܢ ܗܘܘ. ܘܟܠܗ ܐܘܪܚܐ
ܥܠ ܫܘ̈ܩܐ ܢܦܠܝܢ ܗܘܘ. ܘܡܛܠ ܕܠܐ ܩܒܪܝܢ ܗܘܘ ܠܗܘܢ ܕܐܬܪܐ
ܘܡܬ̈ܩܠܐ ܕܟܦܢܐ. ܟܕ ܐܘܡܢܐ ܒܫܘ̈ܩܐ ܗܘܝܢ ܗܘܘ. ܘܠܗܘܢ
ܥܠܘ ܒ̈ܢܝܐ ܡܬܚܝܠܝܢ ܗܘܘ ܒܫܘܩܐ ܘܒܚܝܐ. ܘܡܢ ܒ̈ܬܐ ܘܡܬ̈ܝܐ ܘܐܬܐܘܠܐ
ܘܡܬܡܘܬܐ: ܘܡܢܐ ܘܡܫܚܐ ܘܡܟܠܐ ܘܕܝ̈ܢܐ ܐܢܫ̈ܐ ܠܡܣܟ̈ܢܘܬܐ
ܦܠܓܝܢ ܗܘܘ ܘܡܬܦܪܢܣܝܢ ܡܢ ܦܠܚܘܬܗܘܢ ܠܗܘܢ ܘܡܥܠܝܢ ܗܘܘ.
ܘܡܣܟ̈ܢܐ. ܘܟܠܗܘܢ ܐܝܠܝܢ ܕܗܘܘ ܒܐܘܪ̈ܚܐ ܘܒܫܘ̈ܩܐ. ܘܠܐ ܐܫܬܟܚ ܐܢܫ
ܕܠܐ ܡܬܬܢܚ ܡܢ ܒܝ̈ܫܬܗܘܢ. ܘܐܦ ܐܢܫ̈ܐ ܒܢ̈ܝ ܐܬܪܐ: ܐܝܠܝܢ ܕܡܣܟܢܝܢ
ܗܘܘ ܠܡܬܪ̈ܚܡܘ ܘܠܡܣܡܟܘ ܐܢܘܢ: ܐܝܟܢܐ ܠܡܣܒܪ ܦܬܓ̈ܡܐ ܗܠܝܢ. ܘܟܕ
ܡܢ ܥܠܬܐ ܦܠܓܝܢ ܗܘܘ. ܠܐܢܫ ܠܐ ܣܥܪܝܢ ܗܘܘ. ܐܠܐ ܠܟܠܢ ܕܡܣܬܟܠ
ܥܠܝܗܘܢ ܡܣܬܟܠܝܢ ܗܘܘ. ܡܢ ܒܬܪ ܩܛܠܐ ܠܐܢ̈ܫܐ ܡܬܝܕܥܝܢ ܗܘܘ. ܘܐܦ
ܥܠ ܡܣܟ̈ܢܐ ܘܡܫܬܒ̈ܩܢܐ ܗܘܝܢ ܗܘܘ. ܟܕ ܝܗܒ ܐܢܫ ܗܘܐ ܠܗܘܢ ܡܕܡ
ܕܡܬܚܐ ܕܠܐ ܢܡܘܬܘܢ ܒܟܦܢܐ. ܘܡܢܐ ܕܐܝܬ ܐܢܫ ܡܫܬܪ̈ܐ ܠܡܫܟܚܘ. ܕܟܠ
ܐܢܫ ܐܝܠܝܢ ܕܩܪ̈ܝܒܝܢ ܗܘܘ ܠܐ ܡܫܟܚܝܢ ܠܟܠܗܘܢ.

1) Ms. ܡܬܢܣܝܢ.

LXXXVI. ܗܘܐ ܕܝܢ ܒܫܢܬܐ ܗܕܐ. ܡܢ ܒܬܪ ܕܫܠܡ ܩܪܒܐ. ܣܓܝܐܐ
ܒܢܫܐ ܐܬܢܣܒ ܠܗ. ܘܡܛܠ ܕܒܛܠܬ ܗܘܬ ܟܦܢܐ ܕܒܠܥ ܗܘܐ ܠܡܕܝܢܬܐ
ܕܡܢܗ̇. ܐܝܟܢܐ ܗܘܐ ܠܡܬܒܥܠܘ ܦܘܪܢܐ ܕܒܪܢܫܐ. ܡܢ ܐܚܪܢܐ ܘܐܘܦܐ
ܥܒܕܐ ܕܡܫܬܠܐ. ܟܠܗ ܗܘܐ ܣܓܝܐܐ ܠܗܘܢ ܗܘܘܐ ܡܬܩܦܝܢ ܗܘܘ ܠܡܬܠ
ܘܐܟܠܝܢ ܡܢܗܝܢ ܗܘܘ ܐܦ ܟܠܗ ܓܒܐ ܡܥܡܩܬܐ[1] ܕܐܘܪܗܝ ܘܡܘܬܒܝ
ܠܗܘܢ. ܗܘܐ ܕܝܢ ܕܐܟܠܝܢ [redacted] ܕܒܢܝܐ ܕܐܪܥܐ ܟܠܗ ܗܘܐ ܐܝܟ ܒܟܠܗ
ܥܡܐ: ܕܡܛܠ ܕܐܝܬ ܒܗ ܒܐܪܥܐ: ܡܢ ܕܐܬܬ ܕܫܡܐ ܚܙܐ. ܒܡܕܝܢܬܐ
ܕܝܢ ܕܝܠܗܝܢ. ܗܘ ܕܐܬܟܠܝ ܒܗܝܠܐ ܠܗܘ ܟܠܗ: ܘܡܢ ܟܠܗ ܢܦܫܬܐ
ܕܡܬܚܙܝܢ. ܡܦܠ ܗܘ. ܕܟܠܗ ܡܢܗܘܢ ܒܐܝܕܝ ܗܘܘܐ ܘܒܪܘܚ ܐܠܗܐ.
ܡܛܠ ܦܓܪܝܗܘܢ ܕܝ ܡܢܗܘܢ ܠܐܪܥܐ. ܐܦ ܕܝܬܐ ܠܟܠ ܡܬܩܢ ܡܢܗܘܢ
ܘܐܬܬܘ ܐܝܟ ܕܝ ܚܝܝ ܗܘܐ ܒܟܠܗ ܡܢܗܘܢ ܠܐܪܥܐ. ܗܘ ܕܐܡܪ ܕܐܬܠܒܫܘ
ܘܐܬܚܙܝܘ ܐܠܐ ܟܠ ܒܟܠܗ ܚܝܘܬܐ ܕܐܪܥܐ[2]. ܐܦ ܓܝܪ ܡܛܠ ܚܛܗܝܢ
ܐܬܥܒܕ ܠܗܝܢ. ܚܢܢ ܘܡܢܐ ܘܡܘܬܐ ܡܢܗܝܢ: ܚܝܘܬܐ ܒܥܠܡܐ ܘܡܕܝܢܬܐ
ܐܬܩܛܠ ܒܚܪܒܐ ܘܠܐ ܒܟܦܢܐ. ܐܠܐ ܒܡܘܬܢܐ ܡܢ ܟܠܗܝܢ ܓܙܡܝ.

LXXXVII. ܘܐܦ ܠܗ ܒܫܢܬܐ ܗܕܐ ܡܛܠ ܡܬܚܙܝܢ ܒܝ ܚܫܘܟ
ܘܐܝܟ ܕܝܢ ܐܬܚܙܝ ܡܢ ܐܝܟ ܕܐܡܪܝܢ: ܠܐܘܪܗܝ ܕܗܢܘܢ ܕܥܒܕܘ
ܐܢܘܢ: ܡܫܡܫܢܐ ܕܐܝܟ ܕܡܢ ܟܠܗ ܗܢܘܢ. ܐܦ ܓܝܪ ܟܠܗ ܡܢܗܘܢ
ܕܟܠܗ ܢܦܫܢ ܠܡܬܚܙܝܢ. ܡܛܠ ܐܝܟ ܕܝ ܕܒܠܚܘܕ. ܡܢ ܐܝܟ
ܕܒܠܚܘܕ. ܐܦ ܕܝ ܡܢ ܡܕܝܢܬܐ ܐܬܪܐ. ܕܠܗ ܠܟܠܗܘܢ ܩܕܡ ܐܝܟ.
ܐܬܩܪܝ ܕܝ ܕܝ ܐܝܟ ܒܟܠܗܘܢ ܕܡܢܐ. ܐܠܐ ܐܬܚܙܝܘ ܠܡܬܚܙܝܐ
ܐܪܥܬܐ ܗܘܝ ܗܘܘ. ܕܟܠܗ ܪܒܐ [redacted] ܡܢܗܘܢ ܗܘܐ ܠܗܘܢ. ܘܐܝܟ ܠܗ ܕܐܝܬ

1) Ms. ܡܥܡܩܬܐ. Les deux termes peuvent être bons. 2) *Genèse* IX, 2.

ܕܠܗ ܠܗܠ ܡܢܝܐ ܘܦܫܩ ܐܬܘܪܐ. ܘܡܬܟܪܟܝܢ[1] ܥܕܠܐ ܣܡܝܩܐ ܠܟܣܠ.
ܣܚܪܐ ܡܙܪܚܐ ܡܢ ܦܠܛܝܩܘܣ[2] ܩܣܛܪܐ ܕܐܝܬܝܗ. ܕܢܥܡܘܢ ܠܗܘܢ[3]
ܐܦܣܩܘܦܐ ܡܠܟܘܬܐ ܐܝܟ ܕܐܡܪܝܢ ܕܠܗܘܢ ܒܝܬܐ ܕܗܘܐ ܗܘܐ ܠܗ.
ܘܩܕܡܝܢ ܐܬܟܠܘ ܡܢ ܥܝܢܐ. ܡܛܠ ܕܢܦܠ ܥܡܐ ܘܦܠܚܐ[4] ܘܝܬܝܪ
ܕܠܗ ܕܐܡܪ: ܐܦܝܣܩܘܦ ܡܠܬܝܐ ܠܦܛܪܝܩܐ ܡܢܟܝܢ ܠܗܘܢ
ܐܦܣܩܘܦܐ. ܘܗܘ ܡܛܠ ܕܢܦܠ ܒܗ ܡܢܢܐ ܫܡܥܐ ܒܝܘܡܬܐ. ܥܒܕ
ܠܟܘܪܐ ܗܢܐ ܐܦܣܩܘܦܐ ܕܠܗ ܠܩܘܣܛܢܛܝܢܘܦܘܠܝܣ. ܕܒܥܐ ܠܐܦܝܐ
ܕܐܝܬ ܗܘܐ ܠܗ. ܘܕܚܠܬܐ ܡܘܢܟܐ ܕܝܢ ܡܢ ܡܠܟܐ. ܘܐܬܬܢܝܚ[5]
ܕܗܘ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܗܘܐ ܠܗ. ܘܐܦܝܣܗ ܠܡܠܟܐ ܕܗܘܐ ܠܗܘܢ ܒܝܬܐ ܠܗܘܢ
ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܘܡܛܠ ܡܠܟܐ ܒܕܪܘܢ. ܘܡܠܟ ܠܗ ܠܦܛܪܝܩܐ ܕܠܐ ܢܚܪܐ
ܐܢܘܢ. ܘܐܦ ܡܠܟܐ ܢܚܬ ܠܗܘܢ ܕܟܠ ܐܢܫ ܘܫܠܐ. ܢܚܬ ܕܝܢ ܡܠܟܐ
ܦܛܪܝܩܐ ܡܘܡܚܬܐ ܠܚܝܠܐ ܕܐܡܪ. ܘܢܦܩܐ ܡܢܝܐ ܕܢܦܠܘ ܠܡܣܩܒܠ.
ܡܬܬܠܝܢ ܐܢܘܢ ܠܗܘܢ. ܘܗܘܘ ܐܝܟ ܕܒܐܬܪܐ ܐܚܪܢܐ ܦܐܝܫ
ܗܘܘ ܡܟܬܫܝܢ ܗܘܘ ܥܡܗ ܕܥܡܗ ܡܚܘܡ ܡܢ ܐܡܪ: ܘܡܢܝܢ ܥܒܕܝܢ.
ܗܘܘ ܡܢܝܢ ܕܡܬܟܫܝܢ ܠܗܘܢ.

LXXXV. ܐܦ ܕܝܢ ܐܢܘܟ ܡܢܝܢܐ ܕܡܠܟܐ. ܗܘ ܕܒܫܢܬܐ
ܙܒܢܬܐ ܠܗ ܒܟܝ ܗܘܐ ܟܠܗ ܕܘܟܬܐ. ܘܡܬܚܝܐ ܐܢܫܐ ܢܦܫ
ܠܟܠܗ. ܘܗܘܐ ܐܝܟ ܕܟܠ ܥܠܡܐ. ܘܐܬܐ ܡܢ ܐܝܟ ܠܡܪܥܐ. ܢܚܬ
ܠܟܠ ܐܢܫܐ ܕܥܡܗ ܕܐܝܬܘܗܝ ܛܪܡܝܣܝܣ[6]. ܘܡܛܠ ܗܢܐ ܐܢܫ ܚܕ. ܟܠܗ
ܒܙܒܢ ܡܠܘܢ ܢܦܩ. ܕܥܒܕܝܢ ܘܠܐ ܡܬܬܠܝܢ.

---

1) Ms. ܘܡܬܟܪܟܢ. 2) Ms. ܦܠܛܝܩܘܣ. 3) Assémani, *Biblioth. Orient.* I, 282—283. 4) Orthographe assez fréquente pour ܦܠܚܐ. 5) Ne faudrait-il pas plutôt ܐܬܬܢܝܚ? 6) Tremissis ثلث مثقال ܛܪܡܝܣܝܣ (Ms. 256, f. 161, *b.* 2 de Paris).

LXXXII. ܘܡܢ ܩܕܡܬܐ ܡܓܣܛܪܐ ܒܬܪ ܡܢ ܕܘܟܬܗ. ܣܦܪܐ ܐܚܪ
ܗܘܐ. ܘܐܬܐ ܘܐܬܚܙܝ ܡܓܣܛܪܐ. ܘܢܦܩ ܪܘܡܝܐ ܠܡܬܟܬܫܘ ܥܡ ܚܝ
ܘܟܠܗ ܠܗܘܢ ܩܕܡ ܕܢܦܩܘ ܡܢ ܒܬܪ ܘܐܬܐ ܕܢܬܟܬܫ ܠܐܪܘ. ܘܐܠܝܢ
ܕܢܦܩܘ ܘܠܐ ܐܫܟܚܘ ܠܐܬܟܬܫܘ. ܥܠܘ ܠܟܠܐ ܘܟܢܫܘ ܫܒܝܐ ܘܠܐܪܘܝܘ.
ܕܢܦܠܘܢ ܥܠܝܗܘܢ ܡܢ ܩܪܒܐ. ܐܬܟܢܫܘ ܕܝܢ ܗܝܟ ܕܒܐܪܥܐ ܪܘܡܝܐ.
ܠܐ ܐܫܬܡܥܘ[1] ܠܥܒܕ ܩܪܒܐ. ܥܠܘ ܠܡܓܣܛܪܘܬܗ. ܘܐܦ ܫܪܝ ܥܡܠܐ
ܡܢܗܘܢ ܕܢܦܩܘ ܦܪܫܐ ܡܢ ܐܚܪ ܐܘ ܡܢܗܘܢ ܩܪܒܐ. ܡܓܣܛܪܘܬܗ
ܐܝܟ ܕܥܡ ܠܥܡܗ ܫܡܥܢܐ. ܕܢܥܒܕ ܟܠܗ ܘܠܐ ܐܬܚܙܝ. ܘܡܢ ܚܝܠܐ
ܕܐܬܟܢܫ ܠܗܘܢ ܡܓܣܛܪܘܬܗ ܕܪܘܡܝܐ ܡܢ ܠܥܠܘ. ܒܬܪ ܫܢܬܐ ܘܡܢܗܘܢ
ܐܝܟ ܕܦܪܫܐ ܠܦܩܕ ܡܢ ܐܚܪ ܒܙܒܢܐ ܐܚܪܝ. ܘܐܦ ܗܘ ܕܥܒܕ ܐܝܟܢܐ
ܘܐܡܪ ܕܢܬܥܒܕ ܗܘ ܡܓܣܛܪܐ ܦܪܫܐ ܠܐ ܡܢ ܕܡܢܘܢ. ܘܠܐ ܢܗܘܐ
ܫܡ ܒܡܓܣܛܪܐ ܩܪܒܐ. ܡܢܗܘܢ ܕܝܢ ܕܪܘܡܝܐ ܡܢ ܢܦܩܘ ܘܡܢ ܕܪܘ-
ܡܝܐ ܕܐܬܟܢܫܘ[2] ܐܝܟ ܕܡܢܗܘܢ ܡܬܟܬܫܝܢ. ܘܡܓܣܛܪܐ ܟܪܘܟ. ܐܚܪ
ܡܢ ܕܢܦܩܘ ܠܡܬܟܬܫܘ ܘܡܬܚܙܝܢ ܠܥܠܝܐ: ܐܟܪܝ ܕܝܢ ܘܦܪܫܐ
ܣܓܝ[3] ܠܗ ܠܥܡܐ. ܟܕ ܐܝܟ ܕܢܬܥܒܕ ܠܗܘܢ. ܘܚܝܠܐ ܕܪܘܡܝܐ ܕܥܡܗܘܢ
ܥܠܝܗܘܢ ܕܢܦܠ.

LXXXIII. ܕܫܢܬܐ ܕܝܢ ܐܬܚܙܝ ܐܦܪܝܡ ܐܝܟ ܕܐܬܟܢܫ ܗܘܘ ܥܠܝܗ
ܠܐܡܝܕ: ܠܟܠ ܐܢܫ ܕܢܦܠ. ܐܠܐ ܐܝܟ ܕܠܗ ܠܡܬܟܬܫܘ ܥܡܗ ܗܘܘ.
ܡܓܣܛܪܘܬܗ ܕܝܢ ܒܐܪܥܐ ܗܕܐ ܘܫܡ ܘܠܡܬܟܬܫܘ.

LXXXIV. ܫܢܬܐ ܕܝܢ ܕܥܠ ܐܣܛܪܛܝܓܐ ܕܐܡܝܕ ܐܬܠܝܢ ܗܘܐ
ܠܗ ܡܢ ܩܕܡ ܕܢܦܩ ܠܟܠܗ ܦܪܫܐ. ܘܡܢܗ ܗܘܐ ܟܕ ܥܠܝܗܘܢ

1) Ms ܐܫܬܡܥܘ. 2) Il faudrait lire, [illegible] aucun doute, ܐܬܟܢܫܘ.
3) Ms. ܣܓܝ.

ܐܝܟ ܠܐܘܪܗܝ. ܥܡܗ ܡܢ ܕܝܠܗ ܕܐܪܡ ܡܫܡܫܘ ܩܪܝܐ. ܬܘܒ ܕܝܢ ܘܐܬܚܫܒ.
ܩܪܒܐ ܗܘܐ ܕܢܥܒܕ ܐܝܟ. ܐܡܪ ܗܘܐ ܕܝܢ ܕܢܦܩܘܢ ܠܐܣܛܪܛܠܛܐ ܕܪ̈ܘܡܝܐ
ܘܢܗܦܟܘܢ ܗܘܘ ܡܛܠ ܗܢܐ ܩܪܝܒܝܢ ܦܘܪܫܢܐ ܕܠܐ ܡܬܬܟܝܠܝܢ ܐܣܦܒܝܕ
ܥܘܪܐ ܕܐܪܡ. ܐܣܦܒܝܕ ܕܝܢ ܟܕ ܚܙܐ ܗܘܐ ܥܡܗ ܘܡܬܬܟܝܠ ܥܠܘܗܝ ܕܠܐ
ܠܗ ܠܡܥܒܕܘܢ ܕܢܗܘܘܢ ܕܐܬܐ: ܠܦܪ̈ܫܐ ܕܐܪܡ ܚܝܠܝܢ ܗܘܘ. ܡܛܠ
ܕܐܡܪ ܡܢ ܕܫܠܛܘܢ ܫܘܟܢܝܢ ܗܘܘ. ܐܠܐ ܒܠܥܕܝ ܩܪܒܐ ܐܫܬܘܝܘ
ܗܘܘ ܡܢ ܥܡܐ. ܦܛܪܝܩܝܘܣ ܕܝܢ ܐܡܪ. ܘܡܪܕܘܢ ܕܢܗܘܘܢ ܠܐ ܢܦܪܩ[1]
ܠܗ ܡܛܠ ܘܥܡܝܢܐ ܕܝܢ ܚܝܠܝܢ ܡܬܬܝܪܝܢ ܐܝܟ. ܐܡܪ ܠܗ ܐܣܦܒܝܕ.
ܥܝܢ ܡܘܩܦܝܢ ܐܦܪܘ ܠܗܘܢ ܡܢܬܐ. ܠܐ ܕܝܢ ܩܪܐ ܠܟ. ܕܡܫܡܫܝܢ[2]
ܚܝ̈ܠܝܢ ܒܢܝܬܐ. ܐܝܟ ܕܝܢ ܕܐܬܐ ܥܡܗ ܗܘܐ ܠܗ ܠܩܦܠܐ ܐܝܟ.
ܐܡܪ ܠܗ ܫܪܐ. ܐܡܪ ܐܣܦܒܝܕ. ܢܣܒ ܠܟ ܐܢܐ ܘܠܗܘܢ ܠܡܕܝܢܬܐ ܘܐܝܬ
ܚܝܠܐ ܕܐܢܬ ܠܗܠܝܢ ܕܠܐ ܐܝܬ ܡܩܦܠܐ ܠܗܘܢ ܠܐܠܝܢ ܕܥܡܟ ܐܢܐ. ܘܐܫܬܡܥ
ܠܗ ܠܡܠܟܐ ܡܢ ܢܘܚܡܐ ܕܥܡܗ ܕܝܠܗ ܗܘܐ ܒܥܕܢ ܠܦܪ̈ܣܝܐ.
ܡܬܥܒܕ ܕܝܢ ܥܡܗ ܗܘܐ ܦܛܪܝܩܝܘܣ. ܘܠ ܦܫܐ ܡܡܬܘܒܐ ܥܡܗ
ܠܐ ܢܬܠܝܢ ܠܗ. ܥܒܪ ܕܝܢ ܐܣܦܒܝܕ ܠܐܬܪ̈ܐ ܐܚܪ̈ܢܐ ܕܢܚܘܢ ܡܓ̈ܠܐ
ܕܚܝܠܐ. ܘܐܬܘܗܘܢ ܥܡܗ ܗܘܘ ܐܦ ܐܙܠܘ ܘܩܡܘ ܒܓܘܗܘܢ. ܘܥܠܘ
ܘܥܡܗ ܐܝܟ ܡܬܚܘܝܢ ܘܠܐ ܐܝܟ ܕܐܬܐ ܗܘܐ ܠܗܘܢ ܦܪܫܐ. ܟܕ ܕܝܢ
ܡܛܝ ܗܘܐ ܐܣܦܒܝܕ ܠܘܬ ܕܝܪܐ. ܘܡܛܠ ܗܢܐ ܡܢ ܦܛܪܝܩܝܘܣ
ܕܥܒܕ ܥܒܕܘ ܕܗܘܐ ܥܡ ܕܡܫܡܫܢܘ. ܐܡܪ ܠܗ ܦܛܪܝܩܝܘܣ ܕܠܐ ܡܥܒܕ
ܐܢܐ ܐܝܟ ܥܒܕ ܗܘܝܬ ܥܡܟ: ܡܛܠ ܦܛܪܝܩܝܘܣ ܕܚܝܠܐ ܕܐܬܐ ܠܗܘܢ. ܐܦ ܐܝܟ
ܡܗܘܐ ܥܒܕ. ܘܐܬܐ ܠܘܬ ܚܝܠܐ ܠܡܫܬܡܥܘ ܥܒܕܘ ܠܐ ܩܠܐ ܐܢܐ ܠܟ: ܐܣܦܒܝܕ
ܕܝܢ ܡܢ ܗܘܐ ܕܝܠܗ. ܡܛܠ ܚܝܠܐ ܡܫܬܡܥ ܗܘܐ.

1) [redacted]. ܢܦܪܩ.   2) [redacted] ܕܡܫܡܫܝܢ.

ܘܫܠܚܘ ܠܗܘܢ ܒܬܪܗ. ܘܐܬܘ ܩܛܠܘ ܡܢ ܐܪܙܢܝܐ ܘܦܠܛܘ ܥܠ ܕܝܪܐ ܕܟܘܪܝ.
ܡܢ ܟܕ ܐܬܟܢܫܘ ܩܫܝܫ ܡܠܟܐ. ܘܩܛܠ ܘܡܝܬܝ ܡܢܗ. ܘܡܚܐ ܐܢܘܢ ܦܛܪܝ
ܗܘ ܦܛܪܝܩܝܘܣ ܠܟܠܗܘܢ ܡܟܕܢܐ. ܘܐܦ ܗܘ ܕܥܡܗ ܐܝܟ ܡܢ
ܐܡܝܕܐ ܕܥܡܗ ܕܝܪܐ ܡܢ ܟܕ ܐܬܟܢܫܘ ܩܫܝܫ ܡܠܟܐ. ܗܘ ܕܡܛܠܬܐ
ܠܩܘܡ. ܘܟܕ ܥܠܐ ܡܢܗܐ ܕܥܠܡ ܠܗ. ܠܐ ܢܟܡܘܢ ܒܗ ܐܦ ܚܕ ܒܟܠ
ܕܝܘܡ. ܘܡܛܠܬܐ ܩܝܡܐ ܐܝܟ ܚܠܝܐ ܡܢ ܐܡܝܕܐ. ܘܩܘܪܝܐ ܦܛܪܝܐ
ܕܐܬܐܘ ܠܗܘܢ ܒܝ ܢܫܒܝ. ܘܡܢ ܒܬܪ ܕܢܦܩ [illegible] ܐܬܟܢܫ ܘܕܒܪ
ܗܘܐ ܢܗܪܐ. ܒܡܢܝ[1] ܗܘܘ. ܐܦ ܒܝܘܡ ܠܐܦܝ̈ ܦܩܘܩܝ ܗܘܘ ܒܝ
ܡܥܕܠܝܢ. ܐܦ ܒܫܒܬܐ ܘܣܦܪ ܡܟܠܝܢ ܐܟܠܐ. ܐܦ ܛܥܢܐ ܒܝ ܕܐܡܝܕܐ
ܒܬܪ ܕܫܠܡ ܡܢ ܡܛܥܝܢ. ܡܟܐ ܡܢܟܐ ܘܐܣܬܟܐ ܥܠ ܕܐܥܒܪ ܒܗ
ܦܘܣܐ. ܡܢ ܣܓܝܐܐ ܗܘ ܒܝ ܕܐܟܠܝܢ ܪܦܐܐ ܒܥܣܪܐ ܛܒܐ ܡܢܝ
ܐܝܟ. ܠܐܝܟ ܡܢܥܠܝܢ ܐܦ ܒܝܘܡܐ. ܕܛܥܢܐ ܕܐܝܢܘܢ ܝܬܝܪ ܒܠܗ ܣܘܐܪܐ
ܐܦ ܡܢܬ ܕܝܠܗ ܗܘܬ. ܘܦܬܪ ܕܚܘܒܝܢ ܒܐܪ̈ܚܝܢ ܡܟܣܝܢܐ.

LXXXI. ܫܢܬ ܕܝܢ ܒܝ ܚܕܐ ܕܐܬܟܢܫ ܠܗ ܩܘܪܝܐ ܠܐܡܕܐ: ܡܠܟܐ
ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܠܡܠܟܘܬܗܘܢ ܕܒܝܬ ܐܪܡܝܐ ܠܦܘܩܕܢܗ. ܘܡܛܠܬܐ ܚܕܐ
ܠܐܦܛܪܝܩܝ ܩܢܐ ܦܛܪܝܩܝܘܣ ܕܐܬܟܢܫ ܥܠ ܚܝܠܐ. ܟܕ ܝܕܥ ܗܘܐ
ܒܥܘܗ ܚܝܠܐ ܐܝܟ ܕܥܒܕܢ ܠܦܪ̈ܣܝܐ. ܚܕ ܒܝ ܠܟܡܠܘܢ. ܚܝܠܐ ܕܪܘܡܝܐ ܗܘܐ
ܡܢ ܐܡܝܕ. ܘܠܫܡܫܐ ܗܘ ܕܒܪ ܡܢ ܐܦܩܢܝ. ܘܠܡܩܒܠܘ ܗܘ ܕܢܦܩܘ
ܗܘܐ ܡܢ ܐܦܪܝܣ ܒܡܕܒܪܐ. ܐܦ ܠܡܬܒܥܘ ܐܠܐ ܕܐܬܟܢܫܘܢ ܕܟܠܗܘܢ
ܕܢܦܩ ܗܘܐ ܠܡܚܙܐ ܚܝܠܘܗܝ ܘܥܡܗ ܐܦܝܢ. ܦܘܪܣ ܗܘܐ ܠܟܠܗܘܢ ܦܛܪܝܩܝܐ
ܒܝ ܛܝܒܘܬܐ. ܘܚܝܠܐ ܟܠܗ ܗܘܐ ܠܒܪ ܡܢ ܡܕܝܢܬܐ ܗܘ ܕܚܝܠܐ ܩܒܠ. ܘܟܕ ܩܘܪܝܣ
ܒܥܝܘܬܗ ܘܐܦܠܝܢ ܕܢܦܩ ܠܒܪ ܡܢܗ ܕܐܦ ܠܐܦܛܪܝܩܝܘܣ. ܘܩܪܐ

[1] [illegible] ܒܡܢܝ.

ܠܡܣܟܢܘܬܐ ܕܝܢ ܕܪ̈ܘܡܝܐ ܡܛܠ ܕܠܐ ܣܦܩ ܗܘܐ ܠܗܘܢ. ܐܠܐ ܟܠܢܫ ܡܫܬܘܬܦ ܗܘܐ ܠܗܘܢ ܒܒܝܬܗ ܐܝܟ ܦܘܩܕܢܐ ܕܡܠܟܐ ܢܣܒ ܗܘܐ ܒܡܫܘܚܬܐ ܡܦܠܓܬܐ. ܘܡܢ ܐܝܟ ܕܡܬܒܥܝܢܐ ܠܡܬܚܡܝ[1] ܗܘܘ ܪ̈ܥܘܬܐ ܕܐܘܪ̈ܚܬܐ ܠܡܕܝܢܬܐ. ܕܐܦܠܐ ܡܢܝܢܐ ܘܡܫܘܚܬܐ ܘܬܫܒܘܚܬܐ. ܥܠܝܗܘܢ ܕܝܢ ܡܢܝܢܐ ܐܦ ܗܘܘ ܒܡܬܩܠܐ ܕܐܝܬ ܢܘܗܪܐ ܡܬܩܪܒܐ ܠܗܘܢ. ܡܛܠ ܐܦܢ ܐܡܪܝܢ. ܐܦ ܕܝܢ ܒܢ̈ܝ ܡܕܝܢܬܐ ܕܒܬܪܐ: ܐܝܟ ܕܒܗܘܢ ܡܢܝܢܐ ܡܢ ܫܡܝܢܗ ܕܡܬܘܒܝܢ ܗܘܘ ܥܒܕܐ. ܡܫܬܐ ܘܠܡܢ ܐܟܠܝܢ ܡܢ̈ܝܬܐ. ܘܡܢ ܡܢ ܕܐܢܐ ܡܬܠܝܢ ܡܬܘܒܬܐ ܒܣܪܐ: ܘܢܘܗܪܐ ܐܡܠܐ ܐܦܠܐ ܡܬܘܒܬܐ.

LXXIX. ܒܝܘܡ ܚܕ ܕܝܢ ܒܫܒܐ ܫܒܬܐ. ܡܪܝ ܦܛܪ ܐܦܣܩܘܦܐ ܠܘܬ ܡܠܟܐ ܕܢܦܝܣܝܘܗܝ ܠܡܫܒܩ ܣܘܢܛܠܝܐ[2]. ܘܫܡܥ ܡܠܟܐ ܫܐܠܬܗ. ܘܐܫܒܩ ܠܗ ܟܠܗ ܕܡܬܒܥܐ ܗܘܐ ܡܢ ܟܠܗ ܡܕܝܢܬܐ: ܕܗܒܐ ܘܐܝܟ ܗܕܐ: ܡܫܒܩ ܠܗܘܢ. ܐܦܢ ܗܘܐ ܠܗ. ܡܛܠ ܕܡܢ ܕܝܠܗ ܕܗܒܐ ܗܘܐ ܠܗ. ܠܐ ܗܘܐ ܕܢܦܩ ܕܝܠܗ ܕܢܦܩ ܠܚܣܡܐ ܕܐܝܟ ܠܫܡܥܐ ܕܡܠܟܐ ܠܡܠܟܐ ܡܫܒܚܐ. ܡܢ ܕܝܢ ܕܫܒܩ ܐܢܐ ܐܢܫ ܗܘܐ ܐܦܣܩܘܦܐ: ܥܒܕ ܡܠܟܐ ܡܘܕܝܢܐ ܠܟܠܗ ܟܠܗ ܕܘܟܬܐ ܕܐܝܬ ܐܢܫܐ: ܟܕ ܗܘ ܠܐ ܐܦܢܫ. ܐܦ ܠܟܠܗ ܡܢ̈ܝܬܐ: ܫܒܩ ܚܕܐ ܡܢ ܫܒܥ ܕܡܣܟܢܘܬܐ.

LXXX. ܡܬܒܥܝܢ̈ܐ ܕܝܢ ܕܪ̈ܘܡܝܐ ܗܠܝܢ ܕܫܡܥܢ ܗܘܘ ܥܠܠ ܐܡܪܝܢ. ܢܣܒܝܢ ܗܘܘ ܡܢ̈ܝܬܐ ܠܐܘܪܚܐ ܕܡܫܘܚܬܐ ܡܢܝܢ ܡܫܘܚܢ ܘܡܬܦܠܓܢ. ܘܠܐ ܡܫܘܚܬܐ ܡܢ ܡܬܘܒܝܢ. ܘܡܢ ܢܘܗܪܐ ܕܡܠܬܐ. ܘܐܡܪܝܢ ܠܗܘܢ ܡܫܚܐ ܕܡܫܘܚܬܐ: ܕܡܬܟܢܫܝܢ ܗܘܘ ܠܡܬܐ ܠܟܠܗܘܢ ܕܪ̈ܘܡܝܐ. ܘܐܠܦܝܢ ܠܟܠܗܘܢ. ܘܡܢܗ ܟܕ ܕܡܠܬܐ. ܘܡܢ ܠܗܘܢ ܡܢܝܢܐ. ܘܟܠܗܘܢ ܡܢܝܢ ܕܡܫܘܚܬܐ ܡܢܗܘܢ. ܕܐܝܟ ܗܘܘ ܐܦ ܡܢܝܢ ܐܟܠܝܢ ܠܡܫܘܚܬܐ. ܘܡܢܝܢܐ

1) Ms. ܡܫܬܚܡ.   2) *συντέλεια.*

ܗܘܐ ܚܕ ܡܢܗܘܢ ܒܗܘܢ ܥܒܕܐ: ܐܠܐ ܐܦ ܩܛܠܐ ܣܓܝܐܐ(1) ܡܢ ܕܒܪܐ ܒܫܘܩܐ.
ܒܫܘܩܐ ܐܦ ܡܫܟܢܐ ܐܘ ܡܕܡ ܐܚܪܝܢ ܕܡܬܡܠܟܐ: ܒܠܠ ܕܠܘ ܠܗ ܗܘܐ
ܠܗܘܢ. ܡܛܠ ܕܦܓܪܝܗܘܢ ܚܝܠܝ ܗܘܘ ܡܢ ܬܡܢܝܐ: ܡܢ ܡܫܬܪܝܢ ܠܐ
ܡܫܟܚܝܢ ܗܘܘ ܠܡܩܡ. ܐܠܐ ܒܟܠ ܠܗܘܢ ܐܬܪܐ ܕܦܪܥ ܒܠܠ ܟܦܢܐ: ܘܐܦܝܢ
ܠܗܘܢ ܬܫܥܝܬܐ ܕܐܡܝܪܐ. ܡܛܠ ܕܦܓܪܝܗܘܢ ܚܠܝܫ ܗܘܘ ܠܗ ܠܫܘܩܐ ܗܢ
ܕܡܕܝܢܬܐ ܘܐܦܢ ܘܐܟܠܝܢ. ܐܢܫ ܓܝܪ ܐܦ ܒܟܢܐ ܦܬܟܪܐ ܕܠܐ ܡܫܟܚ
ܐܢܫ ܒܗ ܒܟܠܐ ܡܢܬܗ ܐܢܫ ܡܢܕܝ. ܘܐܦܘ ܒܦܓܪܝ ܚܝܠܝܐ. ܡܬܡܠ
ܡܢܐ ܗܘܐ ܒܗܘܢ ܐܟܠܝܢ ܗܘܘ.

LXXVIII. ܐܦ ܓܝܪ ܟܕ ܐܬܐ ܠܡܕܝܢܬܐ ܡܕܡ ܕܡܫܝܢ ܗܘܘ ܡܫܐ
ܘܐܦܝ. ܡܛܠ ܠܐ ܡܬܩܝܡܝܢܐ ܐܠܝܢ ܕܟܠܗܝܢ. ܡܫܟܚܐ ܠܗ ܐܢܫ ܡܢ ܐܠܝܢ
ܕܡܫܬܡܠܝܢ ܠܡܫܟܢ ܟܦܢܐ. ܠܐ ܡܫܟܚܝܢ ܠܗ ܒܠܘܚܝܢ ܐܠܝܢ ܕܐܡܝܢܝܢ. ܐܦܢ
ܗܘܐ ܕܡܬܝܡܢܐ ܡܫܬܐ ܡܟܪܝܢ ܡܢ ܠܗܝܢ. ܐܬܟܢܫ ܘܡܛܠ ܡܫܬܐ
ܡܛܠ ܐܬܪ ܒܟܠܗܘܢ ܡܬܩܢܝܢ ܗܘܘ ܡܫܬܠܡܝܢ ܠܥܡܐ ܕܡܕܝܢܬܐ ܒܫܢܬܐ
ܐܘ ܒܫܬܐ. ܘܠܘܝ ܕܡܫܟܚܝܢ ܗܘܘ ܐܦ ܐܢܫܐ ܘܐܦ ܝܠܕܐ [ܘܐܦ ܥܒܕܐ
ܘܐܦ ܐܢܫ] ܕܡܬܝܢ ܗܘܘ ܒܫܠܘܗ ܣܓܝܐܝܢ ܗܘܘ ܠܗ ܠܡܢ ܒܫܠܐ ܘܡܫܬܐ
ܐܢܫ ܠܗ. ܒܟܦܢܐ ܐܘ ܒܨܗܝܐ ܡܢܝ ܐܬܩܪܝܘ ܡܢ ܐܦܢ ܕܨܗܝܐ: ܘܐܬܝܗܒ
ܕܟܦܢܐ ܠܡܕܝܢܬܐ ܗܘ ܕܐܦܠ ܗܘܐ ܐܢܫ. ܐܡܝܪ ܒܡܫܬܪܝܐ ܡܫܟܚ ܘܡܝܬܝܢ
ܐܢܫ. ܘܐܬܟܢܫܘ ܐܠܝܢ ܕܡܛܠ. ܕܐܦܢ ܠܐ ܡܫܟܚܝܢ ܠܡܩܡ ܦܪܘܩ ܠܐܢܫ.
ܐܦܘ ܠܗܘܢ ܓܝܪ ܠܡܬܠܐ ܐܠܝܢ ܕܦܓܪܝ ܘܗܘܐ ܡܫܟܚ ܗܘܘ ܡܫܬܠܡܝܢ.
ܘܐܡܝܢ ܒܫܘܩܐ ܡܕܝܢܬܐ ܕܟܢܫܐ ܡܫܬܡܥܝܢ ܡܫܬܐ(2) ܕܡܫܬܠܡܝܢ ܡܫܬܩܠܐ
ܒܟܠܗ ܡܫܬܐ ܕܡܝܬܐ ܡܫܬܡܠܝܢ ܗܘܘ ܡܢ ܡܫܬܐ ܡܢ ܕܡܝܐ ܘܐܦܝܢ.

---

1) ܣܓܝܐܐ lit-on dans le [redacted]. 2) On lit plus souvent ܡܫܬܐ.

ܐܦ ܓܒܪ̈ܐ ܕܒܠܥܕܘܗܝ ܡܬܡܢܥܝܢ ܗܘܘ. ܟܕ ܚܙܐ ܕܝܢ ܩܝܣܛܘܪܝܘܣ
ܕܡܩܪܒ ܗܘܐ ܠܗܘܢ ܡܢ ܒܪܐ ܕܢܥܒܪ ܠܘܬ ܐܡܝܕ: ܕܟܕ ܣܠܩܘ ܩܪܝܒ
ܠܬܪܥ ܦܪ̈ܣܝܐ. ܘܐܫܟܚܘܗܝ ܥܡܗܘܢ ܠܘܬ ܐܡܝܕ. ܘܐܦ ܐܢܫܐ ܕܟܕ
ܣܠܩܘ ܡܢܗ ܠܐܘܪܚܐ ܕܦܪ̈ܣܝܐ. ܘܩܡܘ ܡܢ ܐܢܫܐ ܥܡ ܦܪ̈ܣܝܐ ܠܡܕܝܢܬܐ
ܐܠܦܝܢ ܓܒܪܝܢ. ܘܡܢܗܘܢ ܢܫ̈ܐ ܘܛܠܐ ܠܟܠܗܝܢ ܐܟܠܘ. ܘܗܘܘ ܗܟܢ ܡܣܬܪܩܝܢ
ܓܒܪ̈ܐ ܘܐܬܐܟܠܘ. ܟܕ ܕܝܢ ܚܙܘ ܕܐܬܐܚܕ ܠܗܘܢ ܐܦ ܫܒܪ̈ܐ ܘܛܠܝ̈ܐ ܡܬܒܕܪܐ ܕܝܢ.
ܩܛܠܐ ܡܬܟܢܫܝܢ ܐܠܦܝܢ. ܟܕ ܒܟܠܝܢ ܥܠ ܚܕ ܕܚܙܝܢ ܡܬܒܠܥܝܢ: ܣܠܩܘ
ܦܪܣܝܐ ܠܡܕܝܢܬܐ. ܘܠܡܠܬܐ ܡܬܬܒܢܝܢ ܗܘܘ ܕܟܠܐ ܕܢܦܩܝܢ ܠܗ. ܟܕ
ܚܙܐ ܡܕܝܢܬܐ ܚܕ ܕܐܬܐ ܗܘܐ ܠܘܬ ܕܐܬܟܢܫ ܐܢܫ. ܐܝܟ ܣܠܩܘ ܡܢܗܘܢ ܕܢܦܩܘܢ
ܡܢܗܘܢ. ܘܡܢܗܘܢ ܣܓܝ ܢܦܩܘܢ ܐܝܟ ܕܐܝܬ(1) ܡܢ ܦܪ̈ܣܝܐ ܐܬܟܠܐܘ
ܘܢܦܩܘ ܗܘܘ ܠܗܘܢ. ܟܕ ܐܬܐ ܡܢ ܕܐܬܟܠܘ. ܡܢܗ ܦܪ̈ܣܝܐ ܡܢ
ܡܕܝܢܬܐ ܘܡܢܗܘܢ ܐܢܫ. ܘܐܦ ܠܐ ܐܫܬܟܚܘ ܡܢܗܘܢ. ܗܢܘܢ — ܐܢܫ
ܡܢܗܘܢ ܠܦܪ̈ܣܝܐ ܕܟܠܗܘܢ. ܐܦ ܡܬܩܛܠܝܢ ܐܝܟ ܐܢܫܐ: ܘܐܝܟ ܐܢܫ
ܕܦܪ̈ܣܝܐ: ܐܝܟ ܗܢܘܢ ܕܟܠܗܘܢ ܣܠܩܘ ܘܐܬܟܠܝܘ ܠܦܪ̈ܣܝܐ.

ܥܠ ܐܬܐ̈ܬܐ ܘܫܠܝܛܢܐ. ܘܚܙܝܐ ܕܝܢ ܕܦܪܣܝܘܢ ܚܙܐ LXXVII.
ܕܐܬܚܙܝ ܠܡܬܝܢ ܡܢ ܫܡܝܐ. ܒܗܘܢ ܕܡܕܝܢܬܐ ܐܬܩܛܠܘ ܗܘܘ
ܡܢ ܟܦܢܐ. ܕܗܘ ܓܝܪ ܡܣܟܢܝܢ ܦܪ̈ܣܝܐ ܕܐܟܠܘ ܡܬܟܢܫܝܢ ܠܡܕܝܢܬܐ
ܠܦܪ̈ܣܝܐ. ܘܟܕ ܐܝܟ ܠܚܒܪܝܢ ܓܒܪܐ ܕܐܬܐ ܗܘܘ ܐܟܠ. ܘܡܢܗ ܐܝܟ
ܠܩܛܠܝܢ. ܘܡܢܗ ܗܟܢ ܟܦܢܐ ܘܐܦ ܠܚܡܐ ܕܐܟܠܘ. ܟܠܗ ܕܝܢ
ܢܦܩܝܢ ܗܘܘ ܡܢ ܡܕܝܢܬܐ. ܡܛܠ ܕܐܟܠܝܢ ܗܘܘ ܠܚܡܐ. ܘܐܬܐ
ܡܛܠ ܕܡܬܟܢܫܝܢ ܗܘܘ ܠܗܘܢ ܠܦܪ̈ܣܝܐ ܘܠܡܕܝܢܬܐ ܠܗܘܢ ܟܕ ܣܓܝܐܐ ܠܗ
ܠܗܘܢ ܪܘܡܝܐ ܐܟܘܬ ܠܗܘܢ ܡܢܗܘܢ ܐܝܟ ܕܠܐ ܡܬܟܢܫܐ. ܠܐ ܓܝܪ ܦܪ̈ܣܝܐ

(1) Ms. ܠܚܒܝܢ.

ܒܘܦ ܕܡܢܝܢܐ ܕܗܘܐ ܒܠܘܬܗܘܢ ܦܘܪܣܝܐ ܩܡܘ ܠܩܘܒܠܗܘܢ. ܘܐܬܚܙܝ ܕܗܘܐ ܡܕܡ ܕܐܬܐ.
ܘܢܦܩ ܡܫܠܚܝܢ ܢܦܫܗܘܢ ܐܘ ܡܣܩܝܢ ܒܒܣܝܡܘܬܗܘܢ. ܘܡܛܠ ܕܗܘܐ ܗܟܝܢ
ܘܠܐ ܐܢܫ ܢܦܢܐ ܠܒܬܘܗܝ. ܕܟܠܒܐ ܒܒܠܗ ܐܟܠܝܢ ܗܘܘ ܐܘ ܡܬܟܬܫܝܢ ܥܡ
ܦܘܪܣܝܐ. ܘܐܬܚܙܝܘ ܕܐܠܐ ܠܐܬܟܣܝܘ.

LXXV. ܒܐܝܪܚ ܚܙܝܪܢ ܕܝܢ ܩܘܡܘܛܝܛܐ ܗܘ ܕܐܙܠ ܗܘܐ ܥܡ
ܦܘܪܣܝܐ ܥܡ ܚܕܐ ܕܠܐ ܐܪܒܥܐ ܪܒܘܬܐ. ܟܕ ܥܠ ܠܥܒܘܕܝܢ ܗܘܐ ܘܐܬܐ
ܢܦܩ ܠܡܕܝܢܬܐ ܕܡܢ ܐܡܕ: ܕܡܢ ܡܕܝܢܬܐ ܕܦܘܪܣܝܐ ܐܝܟ ܕܗܘܐ ܥܠܘܗܝ. ܘܩܕܡܘܗܝ
ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܝܠܗ ܐܝܟ ܕܡܢ ܡܕܝܢܬܐ ܘܚܕ [redacted] ܐܢܫ ܟܕ ܕܟܠܐ ܕܢܟܘܗ.
ܘܡܢ ܕܝܢ ܟܕ ܗܘܐ ܗܢܐ. ܥܒܪܘ ܢܦܩܘ ܠܡܕܝܢܬܐ ܕܦܘܪܣܝܐ: ܘܐܬܟܢܫܘ
ܘܐܬܚܙܝܘ ܠܡܕܝܢܬܐ ܕܐܡܕ ܗܘܬ. ܘܡܢ ܐܡܪ ܥܠܝܗܘܢ ܠܐܘܪܚܐ ܘܡܢ
ܩܕܡ ܡܕܝܢܬܐ ܟܠܗ ܡܬܟܬܫܘ. ܗܘܐ ܒܗܘܢ. ܘܡܢ ܩܕܡ ܕܢܦܩ ܠܘܬܗ.
ܗܟܝܢ ܟܕ ܡܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ. ܠܡܕܝܢܬܐ ܟܠܗܘܢ ܐܝܟ ܕܡܫܡܫܢܐ. ܘܐܦܠܐ
ܢܦܩ ܒܝܘܠܦ[1] ܡܫܠܚܐ ܘܡܬܟܬܫܝܢ ܠܐ ܢܫܒܩ. ܘܐܬܐ ܠܡܕܝܢܬܐ ܕܦܘܪܣܝܐ.

LXXVI. ܗܘܐ ܕܝܢ ܡܛܠ ܕܡܢ ܒܬܪܗ ܠܐܡܕ: ܥܠ ܐܦ ܠܩܘܡܝܣ
ܕܠܗ. ܘܢܦܩ ܠܡܕܝܢܬܐ ܕܡܢ ܡܣܝܒܪܢܐ: ܗܟܝܢ ܗܘܐ ܡܫܪܝܐ[2] ܕܢܫܒ
ܠܐܡܕ. ܕܢܫܒܘܢ ܒܥܠܝܗܘܢ ܒܒܠܝܢ ܡܫܝܪܐ ܕܠܗ ܦܘܪܣܝܐ. ܚܝܘ[3]
ܕܝܢ ܚܢܢܐ ܕܐܢܫܐ ܐܝܟ ܕܦܘܪܣܝܐ. ܡܠܟܐ ܗܘ ܡܠܟܘ ܚܝܠܗ ܘܐܬܟܢܫܝܢ
ܠܦܘܪܣܝܐ. ܐܡܪ ܕܝܢ ܒܐܝܪܚ ܐܕܪ. ܐܬܟܢܫܘ ܦܘܪܣܝܐ ܟܕ ܦܘܪܣܝܐ
ܕܐܡܕ. ܘܐܬܟܢܫܘ ܕܗܟܝܢ ܕܐܬܐ ܠܡܕܝܢܬܐ ܡܢܗܘܢ ܡܢ ܚܝܠܐ ܘܡܢ
ܚܕ ܡܢܗ ܐܢܫ ܠܟܠܗܘܢ ܐܝܟ ܡܢܐ ܚܝܠܐ ܕܢܦܫܗ ܡܠܟܐ. ܘܡܢܗ ܡܢ

---

1) Assémani [redacted] lu ou cru lire ܒܚܘܠܐ. 2) Voir plus haut, en plusieurs endroits, la même leçon. 3) Assémani a lu ܚܝܘܝ.

LXXIII. ܟܕ ܗܘ ܕܝܢ ܢܦܩ ܡܢ ܐܡܝܕ ܡܠܟܐ ܕܦܪܣܝܐ ܘܫܒܩ
ܒܓܘܗ ܗܘܐ ܠܓܠܘܢ ܡܪܙܒܢܐ. ܥܡ ܚܕ ܐܠܦܐ ܗܘܐ ܦܪܫܐ[1] ܦܪܣܝܐ. ܘܢܦܩ
ܢܦܩ ܡܢ ܬܡܢ ܠܗ ܠܘܬ ܐܡܝܕ. ܘܥܠ ܕܐܬܐ ܕܢܚܘܐ ܢܦܫܗ. ܟܕ
ܡܢ ܦܪܣܝܐ ܡܢ ܕܝܠܗ. ܢܦܩ ܠܓܘ ܡܢ ܡܕܝܢܬܐ. ܘܥܠ ܗܘܐ ܕܢܫܬܡܫܘܢ
ܘܢܚܘܘܢ. ܕܗܘܐ ܠܗܘܢ ܠܡܬܚܒܠܘ[2] ܘܐܝܟ ܕܗܘܐ ܠܗ ܗܘܐ ܡܕܝܢܬܐ ܟܠܗ
ܡܢ ܒܝܬ ܒܝܫܬܐ. ܟܕ ܕܝܢ ܡܢ ܩܠܝܠ ܕܪܗܘܡܝܐ ܕܐܬܘ. ܒܠܒܘܫܐ
ܕܦܪܣܝܐ ܫܡܥܘ ܘܡܦܩܘ ܡܢ ܡܕܝܢܬܐ ܘܩܛܠܘ ܠܗ ܡܢ ܦܪܣܝܐ.
ܕܫܩܠܘܗܝ. ܘܐܝܟ ܕܗܘܐ ܗܘܐ ܠܗ ܠܘܬ ܐܡܝܕ: ܒܗ ܗܘܐ ܠܗ ܚܕ ܕܡܢ
ܠܘܬ ܡܢ ܡܕܝܢܬܐ ܕܐܬܐ ܚܕ ܐܝܟ ܕܡܬܚܙܐ. ܠܓܠܘܢ ܗܘ. ܘܡܪܙܒܢܐ
ܗܘ ܕܢܦܩ ܠܡܚܙܐ ܒܟܠܗܘܢ. ܘܟܕ ܫܡܥ ܠܓܠܘܢ ܕܢܦܩ. ܦܩܕ
ܚܕ ܡܢ ܡܚܝܠܐ ܕܪܗܘܡܝܐ. ܟܕ ܐܝܟ ܗܘܘ ܡܬܟܬܫܝܢ ܐܝܟ ܕܢܦܩ
ܡܕܝܢܬܐ: ܘܡܢ ܐܬܐ ܡܢ ܒܝܬ ܩܘܪܝܐ ܘܟܡܢܘ. ܠܡܪܙܒܢܐ ܗܘ ܘܩܛܠܘ
ܠܗ ܠܓܠܘܢ ܗܘ ܘܣܓܝܐܐ ܡܢ ܐܢܫܘܗܝ ܥܡܗ ܗܘܐ. ܘܫܩܠܘ ܪܫܗ ܐܝܬܝܘܗ
[redacted] ܠܡܕܝܢܬܐ. ܘܟܠܗܘܢ ܣܓܝܐܐ ܕܪܗܘܡܝܐ[3]. ܠܡܬܚܙܝܐ ܚܕܝܢ ܗܘܘ
ܒܚܕܘܬܐ ܡܬܚܡܨܢܘ ܡܢ ܩܠܝܠ ܡܕܝܢܬܐ ܠܐܝܟ ܐܢܫܝܢ ܘܦܪܫܐ ܘܡܩܛܠܝܢ
ܕܐܬܢܣܘ. ܘܡܢ ܦܪܣܝܐ ܕܥܠ ܡܕܝܢܬܐ ܠܡܬܐ ܠܟܠܗܘܢ ܐܬܝܢܘ ܘܗܘܝܢ.
ܘܟܠܗܘܢ ܗܘܘ ܡܬܚܙܝܢ. ܒܝܘܡ ܗܘ ܠܡܕܝܢܬܐ ܒܚܘܒܐ ܘܒܝܘܡܐ
ܕܒܬܪܗ ܕܥܡܪܐ ܐܬܝܘ ܗܘܘ. ܘܟܕ ܕܝܢ ܐܝܟ ܕܚܙܐ ܐܦܪܝܢ ܠܗܘܢ
ܥܠ ܠܗ ܡܕܝܢܬܐ. ܘܟܕ ܗܘܘ ܡܬܚܙܝܢ ܡܢ ܗܘܘ ܡܬܚܙܝܢ ܡܬܩܛܠܝܢ ܘܠܐ
ܠܐ ܡܬܚܙܝܢ ܗܘܘ.

LXXIV. ܡܪܙܒܢܘܬܗ ܕܗܘ ܚܠܦ ܓܠܘܢ ܐܬܐ ܡܬܚܙܐ ܘܠܐ ܗܘܐ ܠܗܘܢ
ܕܢܦܩܘܢ ܒܝܘܡ. ܘܐܝܟ ܕܠܐ ܗܘܐ ܠܡܬܚܙܝܘ ܗܘܐ ܠܗܘܢ ܡܕܝܢܬܐ ܒܪܗܘܡܝܐ.

ܕܥܠ[1] Ms. ܒܟܠܐ. [2] Ms. ܠܡܬܚܒܠܐ. [3] Ms. ܪܗܘܡܝܐ.

ܕܪܕܝܢ ܗܘܘ. ܫ̈ܒܝܠܐ ܕܒܝܬܐ ܐܦ̈ܬܬܐ ܘܫܩ̈ܝܦܐ ܠܟܐܦ̈ܐ. ܐܝܟ ܕܐܦ ܠܐ ܠܐܣܛܪ̈ܘܢ. ܘܐܦ ܗܠܝܢ ܢܣܒܘ ܒܣܒܠܝܗܘܢ ܘܥܒܪܘ ܠܦܪܬ.

LXXII. ܦܛܪܘ ܕܝܢ ܡܢ ܬܡܢ ܒܝܪܚܐ ܗܘ ܕܬܫܪܝ ܐܚܪܝ ܫܢܬ ܕܐܠܦ. ܘܢܚܬܘ ܒܥܒ̈ܪܬܐ ܘܐܗܦܟ[1] ܒܪܝܫ ܢܗܪܐ. ܘܐܬܗܦܟ ܐܦܩܘܗܝ ܒܫܠܡ ܕܢܗܪܐ ܡܒܥܠܐ. ܘܟܦ̈ܐ ܫܠܚ ܗܘܘ ܘܐܬܪܦܘ ܕܒܪܗ ܒܫܠܡ ܢܦܫܗ ܘܢܦܠܘ ܠܗܘܢ ܡܕܝܢܬܐ ܗܝ ܦܠܚܘ ܠܫܪܝܐ ܚܢܘ ܪ̈ܗܘܡܝܐ ܠܡܕܝܢ. ܚܕܐ ܐܝܟ ܕܠܡܐ ܚܕܐ ܐܡܝܕܐ ܗܟܢ ܚܝܠܘܬܐ ܡܛܠ ܗܢ ܥܠ ܕܗܘܐ ܪ̈ܗܘܡܝܐ ܥܠܝܗ ܠܡܕܝܢܬܐ. ܘܡܢܗܘܢ ܦܪ̈ܫܐ ܘܐܪܒܥܐ ܚܠܠ ܡܕܝܢܬܐ ܕܡܢܗܘܢ ܡܢ ܩܘܡܝܗܘܢ. ܘܟܕ ܚܙܘ ܗܟܢ ܓܝܪܐ ܕܢܦܩܘ ܠܗ. ܘܟܕ ܗܘܐ ܕܢܚܙܐ ܚܢܝܢ ܡܠܟܘܬܐ ܡܢ ܦܘܠܚܢܐ ܗܘܢ ܕܝܢ. ܘܐܚܪܢܐ ܡܢ ܪ̈ܗܘܡܝܐ ܡܛܠܘܗܝ ܒܟܠܗ. ܘܡܛܠ ܕܐܬܪܚܩܘ ܗܘܘ ܠܗܘܢ ܦܘܠܚܢܐ. ܘܟܕ ܚܙܐ ܠܗ ܕܠܡܐ ܐܝܟ ܕܡܠܟܐ ܕܚܙܐ ܘܡܢܗܘܢ ܠܡܕܝܢܬܗ. ܘܐܬܐ ܕܠܡܐܬܘ ܪ̈ܗܘܡܝܐ ܗܘ ܕܢܦܠܘ ܥܡܗܘܢ ܢܦܩܘ ܘܠܐ ܢܦܠܘ ܠܗ ܦܘܠܚܢܐ. ܘܟܕ ܚܙܐ ܠܗ ܠܡܕܝܢܬܐ ܘܢܦܠ ܩܕܡܘܗܝ ܘܫܪܐ ܥܡܗܘܢ ܦܘܠܚܢܐ ܐܦ ܠܗ ܡܢ ܩܕܡܘܗܝ. ܘܐܬܐ ܠܗܘܢ ܡܢ ܚܝܠܐ ܪܒܐ ܕܡܢܟܐ ܗܘܐ ܠܗ ܘܫܡܥ ܐܝܟ ܐܟܚܕܐ ܡܢ ܟܠܗܘܢ ܪ̈ܗܘܡܝܐ ܕܡܬܚܙܝܢ ܗܘܘ ܠܡܕܝܢܬܐ. ܘܡܬܕܒܪܝܢ ܒܗܘܢ ܘܡܬܚܫܒ ܡܢ ܐܝܟ. ܘܦܘܠܚܢܐ ܕܝܢ ܩܪ̈ܒܐ ܡܢ ܗܘ ܡܕܝܢܬܐ ܘܡܬܕܒܪܝܢ ܠܫܪܝܐ. ܘܡܛܠܠ ܡܢܗ ܕܝܢ ܡܕܝܢܬܐ ܘܡܬܚܙܝܢ ܗܘܘ ܕܢܫܬܐܠܘܢ ܒܟܠܗܘܢ ܚܝܠܘܬܗܘܢ. ܘܢܦܠܘ ܡܢ ܕܡܟܐ ܐܝܬܝܐ ܕܢܦܩܘܢ. ܫܡܥ ܕܝܢ ܦܘܠܚܐ ܡܢ ܠܗܘܢ ܕܡܢ ܒܬܪܗ ܡܕܝܢܬܐ ܡܢ ܚܝܠܐ ܘܡܛܠܘ ܐܝܟ ܡܢܐ. ܐܝܟ ܕܠܐ ܗܘܐ ܕܢܦܩܘܢ ܪ̈ܗܘܡܝܐ ܚܝܠܐ ܐܝܠܐ ܕܢܦܩܘܢ ܡܢܐ ܠܗܘܢ ܘܡܛܠܘܗܝ. ܘܟܕ ܫܡܥ ܦܘܠܚܢܐ ܗܢܐ ܗܘܐ ܡܢ ܡܕܝܢܬܐ ܕܢܦܩ ܠܗܘܢ. ܐܢܫ ܡܢ ܚܝܠܐ.

---

1) ܐܬܗܦܟ serait préférable.

ܗܠܝܢ ܕܥܠܡܝܢ ܕܝܬܐ ܥܠ ܦܝܬܪܝܢ[1] ܕܥܡܘܕܐ. ܘܡܬܩܪܝܢ ܗܘܘ ܕܠܝܪܘܢ
ܠܡܣܟ̈ܢܐ. ܐܬܝܘܢ ܕܝܢ ܗܘܘ ܦܫܛ ܕܒܝܬܐ ܠܓܘ ܕܥܒܕܐ. ܘܡܢܗ
ܕܒܩܠ ܘܐܬܐ ܡܟܝܠ ܠܗ ܡܢ ܚܕ ܘܡܢ ܚܕ ܠܚܕܐ. ܘܚܕܐ ܕܡܬܚܫܚܐ. ܘܠܘܬ
ܦܫܛ ܕܒܠܥܐ ܐܚܪܢܐ ܘܡܢܗ ܕܒܩܠ ܘܐܬܐ ܡܟܝܠ ܠܗ ܚܠܦ. ܕܟܠ ܕܒ̈ܠܥܐ
ܚܕ ܠܚܕܐ ܡܢ ܚܕ ܦܫܛܝܢ. ܘܡܫܩܠܐ ܚܕ ܠܚܕܐ ܡܢ ܚܕ ܦܠܚܝܢ. ܘܠܗ
ܒܦܣܩܢܐ ܐܘ ܡܬܘܐ ܕܚܢܐ ܠܡܬܘܪܐ ܗܘܐ. ܘܡܠܐ ܦܠܚܘ ܡܢ
ܠܡܣܟ̈ܢܐ. ܠܚܕܚܕܐ ܕܝܢ ܕܡܢܗܘܢ ܡܚܝܘ ܕܠܗܘܐ ܚܝܘ ܡܢܚܬܐ ܕܢܦܠ
ܒܩܘܡ ܠܐ ܡܬܩܢܝܢ ܕܗܘܘ ܡܫܟܚܝ. ܟܠ ܡܢ ܗܘܐ ܕܝܦܠ ܢܦܫ[2]
ܠܗ ܒܠܐ ܦܘܠܚܢ. ܗܠܝܢ ܐܢܘܢ ܦ̈ܠܐ ܕܐܝܬܝܘܗ ܗܘܘ ܕܐܬܩܫܝܬ. ܠܗ ܕܝܢ
ܠܡܕܝܢܬܐ ܡܢܚܡܐ ܐܝܟ ܕܐܠܗܐ ܡܫܬܘܕܥ ܠܐܘܪܚܐ.

LXX. ܒܬܫܪܝ ܕܝܢ ܐܚܪܝܐ ܚܙܐ ܡܕܝܢܬܐ ܘܚܙܝܘ ܚܕܐ ܠܗ
ܦܠܚܐ ܡܫܬܐ. ܐܦ ܕܝܢ ܡܢ ܡܢ ܐܬܚܙܝ ܐܝܟ ܚܙܘܐ ܕܐܦܝ ܕܐܬܐ
ܥܠ ܦܘܪܣ. ܘܟܠܗ ܚܙܐ ܕܒܪܚܡܐ ܕܡܠܟܘܬܐ ܠܗܘ. ܘܡܢܗ ܕܒܪܝܫ
ܕܐܬܐ ܠܦܠܚܐ ܕܝܩܝܪ. ܘܡܢ ܡܫܬܐ ܡܢ ܡܫܬܐ ܚܕ ܠܐܦܣܩܘܦܐ
ܕܘܡܣ ܕܡܠܟܘܬܐ. ܚܙܐ ܦܠܚܐ ܐܦܝ ܕܝܠܗ. ܘܐܬܐ ܢܦܩܐ ܥܠ
ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܠܗܘܢ ܠܚܝܠܐ ܡܢ ܐܝܟ. ܘܚܙܘ ܡܢ ܠܗ ܪܒܐ
ܘܚܝܠܐ ܘܚܙܐ ܡܫܬܐ. ܘܡܢ ܠܗ ܚܝܠܐ ܕܒܪܝܫܐ ܠܡܕܝܢܬܐ.
ܘܩܡ ܚܝܠܐ ܠܗܘܢ ܒܪܡܫܐ. ܘܐܬܐ ܚܙܐ ܥܠ ܐܝܟ ܡܫܬܐ ܠܗ
ܦܘܪܣ.

LXXI. ܒܬܪ ܕܝܢ ܕܗܘܐ ܗܠܝܢ ܚܙܝܐ ܕܡܕܝܢܬܐ ܘܐܬܐ ܚܙܐ
ܒܪܘܡܐ. ܡܢ ܬܪ̈ܝܢ ܠܐܘܪܚܐ ܕܒܪܝܫ ܒܡܠܟܐ ܒܡܫܬܐ. ܘܐܦ

———

1) Est-ce le mot *πιθάριον Dolium, Doliolum*, petit vase? — Est-ce le mot *Patera, Patena?* 2) Ms. ܢܦܫ.

ܡܥܠܝܢܐ܆ ܘܡܬܪܘܡ ܡܢ ܒܒܢܝ̈ܢܫܐ. ܠܐ ܢܣܒ ܒܐܦ̈ܝܗܘܢ. ܡܛܠ ܢܦܫܐ
ܣܡܟܝܢ. ܘܐܦ ܓܝܪ ܐܡܪ ܕܢܬܡܟܟ ܩܕܡܝ. ܗܘܝܘ ܫܘܒܚܗ ܒܫܘܠܡܐ
ܕܢܒܥܐ ܒܫܡܝܐ ܥܠ ܕܠܗ ܕܣܟܠܘܬܐ: ܘܠܐ ܠܡܬܒܥ ܐܝܟ ܗܟܢܐ ܒܥܘܡܪܐ ܕܡܠܟܐ
ܘܡܢ ܠܐܢܫܝܢ ܕܡܫܡܫܝܢ ܠܐܠܗܘܬܗ. ܡܛܠ ܐܝܟ ܕܐܡܪ. ܘܗܘܝܘ
ܥܠ ܦܬܓܡܐ ܕܒܥܘܕܪܢ ܡܢܗ ܐܢܘܢ. ܘܢܬܦܨܘܢ ܐܝܟ ܕܒܗ ܒܝܬܐ.
ܘܒܐܝܕܝ ܗܘܝ ܘܡܢܗ ܥܠ ܐܦܝ. ܘܡܢ ܗܦܝܟܘܬ ܒܗ ܠܡܐܬܐ ܘܡܢܐ
ܡܢ ܚܝܠܐ ܐܚܪܢܐ: ܘܗܘܝܐ ܡܚܕܐ ܘܡܢ ܠܗܘܢ ܕܢܫܬܡܥܘܢ ܠܐܘܪܚܐ
ܘܢܚܙܘܢ ܚܠܐ ܐܢܫ ܗܘܐ. ܕܢܚܙܐ ܡܢܗ.

LXVIII. ܒܐܝܕܝ ܐܢܐ ܕܝܢ ܡܟܬܒܢܐ [illegible] ܫܢܬܐ ܕܬܫܥܡܐܐ ܠܫܡܫ
ܒܗ ܡܢ ܡܫܪܝܬܗܘܢ ܐܝܟ ܡܢܗ ܡܢ ܥܒܕܐ ܐܝܟܢܐ ܠܗܘܢ ܕܡܠܟܝܢ
ܘܡܬܒܥܝܢ ܥܠ ܗܘܐ. ܒܫܢܬܐ ܕܝܢ ܐܝܟܢܐ ܠܝ ܡܢ ܒܢ̈ܝ ܥܡܐ ܕܡܠܟܐ:
ܠܐ ܕܝܢ ܗܘܝܬ ܕܐܝܢ ܥܠ ܐܡܪ ܐܢܐ ܡܢܗ. ܐܘ ܕܐܢܫܐ ܕܠܐ ܐܬܚܫܒܘ
ܕܐܡܪ. ܫܘܒܚܐ ܕܠܗ ܕܐܝܬܝܗ ܗܘ ܕܐܬܐ ܠܝ ܡܢܗܘܢ[1] ܐܢܐ. ܘܐܬܚܙܝ ܡܢܗܘܢ.

LXIX. ܫܢܬ ܕܝܢ ܥܠ ܕܐܬܐ ܡܢܗܘܢ ܕܡܠܟܐ: ܘܠܐ ܗܘܐ
ܐܬܐ ܗܘ. ܡܛܠ ܕܗܘܐ ܕܝܢ ܗܘ ܡܢ ܕܒܥܘܢ ܕܬܫܥܡܐܐ. ܘܡܢ ܕܝܢ
ܗܘ ܕܝܢ ܐܬܐ: ܕܫܡܐ ܠܐܠܗܐ ܕܒܢ̈ܝ ܒܥܘܕܪܢܐ ܕܢܦܩܘܢ ܥܠ
ܕܝܢ ܒܢ̈ܝ ܚܝܠ ܠܒܝܬܗܘܢ[2] ܘܡܢ ܕܒܐܝܕܝ ܡܢܗ. ܕܠܐ ܒܥܠ ܕܡܢ ܐܪܥ
ܠܗܘܢ ܕܐܬܘ. ܒܫܢܬ ܫܢܬܐ ܒܐܝܕܝ ܒܫܢܬ ܕܡܢܬܐ: ܘܐܬܚܙܝ ܗܘ
ܕܡܠܟܐ ܕܡܢܗܘܢ. ܗܘܐ ܘܐܬܐ ܒܫܢܬܐ ܒܐܝܕܝ ܡܢܗ ܕܫܢܬܐ ܘܗܘܝܐ.
ܘܡܢ ܗܘ ܒܐܝܕܝܐ ܚܝܠܐ ܕܡܠܟܐ ܘܡܢܗܘܢ. ܘܐܬܚܙܝ ܐܝܟ
ܗܢܐ ܕܝܠܗ ܕܒܫܢܬܐ ܘܡܢ ܒܐܝܕܝ ܘܡܢ ܕܝܢ ܕܒܥܘܕܪܢ ܠܗܘܐ ܒܐܝܕܝܐ

1) Ms. ܡܢܗܘܢ. 2) Le mot ܒܐܝܕܝ [illegible] être oublié.

ܚܒܪܘ ܕܡܠܟܐ܆ ܘܠܐ ܡܫܟܚܝܢ ܠܡܬܩܪܒܘ ܠܘܬܗ܂ ܡܛܠ ܕܐܝܟ ܠܒܝܬ ܚܝܠܐ ܕܪܗܘܡܝܐ܀ ܡܛܠ ܕܐܝܟ ܡܕܝܢܬܐ ܕܠܐ ܡܬܟܒܫܐ ܠܚܝܠܐ܂ ܘܫܠܚ ܠܗܘܢ ܡܫܠܡܢܐ ܕܢܥܒܕܘܢ[1] ܫܝܢܐ ܥܡ ܗܢܐ ܥܡܐ ܕܡܕܝܢܬܐ܂

LXVII. ܘܒܗܠܝܢ ܝܘܡܬܐ ܕܫܢܬܐ ܗܕܐ܆ ܐܬܐ ܦܛܪܩܝܐ ܡܢ ܡܠܟܐ ܕܐܬܩܪܝ ܩܠܝܢܝܩܘܣ[2] ܠܗܕܐ ܒܗ ܐܢܛܘܢܐ܂ ܦܛܪܝܩܐ ܕܝܢ ܕܐܬܐ ܗܘܐ ܠܘܬܢ܆ ܟܕ ܚܙܐ ܕܐܬܚܒܠ ܗܘܐ ܕܝܪܐ ܡܢ ܟܠܗܘܢ܂ ܗܘ ܐܬܐ ܕܐܡܪ܂ ܘܢܦܩܘ ܗܘܘ ܡܛܠ ܗܕܐ ܕܝܢ܂ ܘܡܬܢܚܝܢ [illegible] ܠܡܕܝܢܬܐ ܟܠܗ ܕܐܝܟܐ ܕܡܬܚܙܐ܂ ܘܩܪܐ ܠܐܘܟܠܐ ܘܫܠܡܗ ܕܡܫܠܡܢ ܗܘܐ ܠܗ܂ ܘܡܫܡܫܝܢ ܗܘܘ ܠܗ ܐܝܟ ܐܦܣܩܦܘܣ[3]܂ ܦܛܪܝܩܐ ܕܝܢ ܟܕ ܡܫܟܚ ܗܘܐ ܚܝܠܐ ܡܢ ܡܠܟܘܬܐ ܕܐܝܬ ܡܫܡܫܢܘܬܐ ܗܘܐ܆ ܘܐܬܐ ܗܘܐ ܥܠܠ ܐܝܟ܂ ܘܐܟܠܘܢ ܕܐܬܒܝܢ ܗܘܘ ܠܗܘܢ ܒܒܝܬܐ ܘܡܫܡܫܝܢ܆ ܘܐܡܪ ܠܗܘܢ ܕܟܪܝܗܐ ܗܘܘ ܡܢ ܐܝܟ ܡܛܠ ܐܝܟ܂ ܐܝܟܢܐ ܕܐܦ ܠܡܗܘܡܐ ܕܐܬܩܪܝ ܡܢ ܗܘ ܕܢܬܡܠܐ ܠܗܘܢ ܐܝܟ ܡܬܠܐ ܘܫܓܪܐ ܘܢܚܬ ܐܝܟ܂ ܘܡܛܠ ܟܠ ܕܐܬܐ ܠܗܘܢ܂ ܘܟܕ ܚܙܐ ܗܘ ܕܝܢ ܠܗܘܢ ܠܡܕܝܢܬܐ ܚܕ ܕܢܬܩܦ ܗܘܐ܂ ܘܟܕ ܫܡܥ ܠܗܘܢ ܕܝܢܐ ܠܡܫܡܫܢܘܬܗ ܕܪܗܘܡܝܐ ܡܛܠ ܕܐܬܐ ܕܫܡܫܘܢ ܡܢܝܢܐ܂ ܘܐܬܟܢܫܘ ܠܦܛܪܝܩܐ ܕܝܠܗ܂ ܘܗܘ ܐܡܠܟ ܠܡܕܝܢܬܐ܂ ܘܡܫܡܫܢܘܬܗܘܢ ܟܕ ܠܐ ܢܦܩܝܢ ܗܘܘ ܠܒܝܬܐ ܐܚܪܢܐ܂ ܐܬܐ ܦܠܛ ܠܡܕܝܢܬܐ ܚܕ ܕܡܫܡܫܢܘܬܐ ܟܠܗ܂ ܘܡܛܠ ܕܡܫܡܫܐ ܗܘܐ܂ ܘܡܠܟܐ ܐܬܐ ܗܘܐ ܠܗ܂ ܠܐ ܐܡܪܝܢ ܕܢܬܒܥܘܢ[4] ܐܠܐ ܟܠ ܐܢܫܐ ܡܢܗܘܢ ܕܐܝܬܘܗܝ ܠܡܕܝܢܬܐ ܕܪܗܘܡܝܐ ܐܡܪܘ ܠܗ ܥܡ ܡܫܡܫܢܘܬܗ܂ ܘܟܕ ܚܙܐ ܦܛܪܝܩܐ ܠܟܠ ܐܝܟ ܕܐܬܢܫܝܘ܂ ܥܡ ܐܡܪ܂ ܐܘ ܕܝܪܐ ܕܫܡܫܢܐ܂ ܠܐ ܢܬܒܥ ܠܗܘܢ

———

[1] Peut-être faudrait-il lire ܕܢܥܒܕܘܢ. Voir plus [illegible] plus haut.

[illegible] ουσιάκων. 3) ἄφιτον *Afflictus*, *Census*. 4) Ms. ܕܢܬܒܥܘܢ.

ܚܕ ܡܢܗ ܡܢ̈ܝܢܘܢ ܡܚܐ ܡܚܘ̈ܬܐ. ܘܡܬܚܡܨܝܢ ܕܢܬܠ ܘܐܬܦܢܝ. ܘܡܬܒܐܠ ܕܢܦܠܘ. ܫܢܬ ܕܝܢ ܥܡܡܐ [redacted] ܟܕ ܡܒܝܬܐ.

LXIV. ܐܬܟܢܫܘ ܕܝܢ ܡܪܙܒܢ̈ܝܗܘܢ. ܟܕ ܚܙܘ ܕܡܫܬܐܠܝܢ ܕܦܪ̈ܣܝܐ ܘܠܐ ܢܦܩܘ܆ ܘܡܬܚܡܬܐ ܕܟܠ ܕܝܘܡ ܠܗܘܢ. [redacted] ܐܢܫ ܡܢ ܕܦܪܣܝܐ ܕܢܘܗ ܘܡܬܚܡܨܝܢ ܗܘܘ ܡܢ ܗܘܐ ܒܐܪܥܐ ܠܒܠܐ. ܘܡܢ ܟܠܗܘܢ ܠܛܠܝܐ ܕܢܦܫ. ܗܘܐ ܕܝܢ ܥܡ ܠܐ ܐܪܘܪܒ. ܘܐܢܐ ܚܙܐ ܟܠܐ ܢܘܗܪܐ ܡܢܐ ܗܘܐ ܐܡܪ ܗܘܐ ܠܚܙܝܐ ܟܡܐ ܩܠܝܠ ܕܡܬܚܡܨܝܢ. ܟܠܐ ܡܥܡܘܕ. ܛܒܐ ܕܐܬܐ ܗܘܐ ܟܥܒܕ ܟܕܢܫ ܢܘܗܪܐ ܠܡܥܒܪܐ ܡܢܗ ܘܐܬܚܙܝ ܘܗܘܐ ܟܠܗ ܘܐܬܦܘܝܗ ܟܠܐ ܘܐܡܬܚܐ. ܡܟܠܐ ܕܝܢ ܡܢ ܩܪ̈ܒܐ ܕܡܬܚܡܨܝܢ ܐܪܓܐ ܠܟܠܗܝܢ ܘܡܢܐ ܕܐܬܚܐ ܗܘܐ ܫܡܥܘܗܝ. ܠܐ ܐܡܬܚܐ ܕܢܚܡܨܘܢ ܠܡܬܚܡܨܝܢ. ܐܠܐ ܕܠܐ ܩܪܒܐ ܡܟܠܐ ܐܢܫ. ܘܡܒܝܬܐ ܐܡܬܚܐ ܠܗܘܢ܀

LXV. ܒܗ ܒܫܢܬܐ ܗܕܐ ܐܬܬܥܝܪܘ ܡܢ ܡܚܡܨܢܘܬܐ. ܡܠܟܐ ܕܝܢ ܕܦܪܣܝܐ ܟܕ ܢܦܩ ܟܠܐ ܐܝܟ ܕܢܦܩ ܠܡܠܟܐ ܡܢ ܡܬܚܡܨܝܢ ܕܝܠܗ. ܡܢ ܟܕ ܚܙܐ ܕܡܨܝܐ. ܘܡܢ ܡܫܒܐ ܗܘܐ ܗܘ ܗܘܐ. ܟܕ ܡܬܚܡܨܝܢ [redacted] ܕܢܘܗܪܐ ܥܒܪ: ܐܝܟ ܕܐܪܓܐ ܢܦܩ ܒܐܪܥܐ ܕܝܠܗ ܘܡܬܚܡܨܐ ܕܒܗ ܐܘܪܚܐ. ܘܡܢ ܡܢܗ ܠܐܪ̈ܥܐ ܡܬܚܡܨܝܢ. ܡܛܠ ܠܟܠܗܘܢ ܡܪܕܘܬܐ ܚܕ ܕܡܬܥܒܕ ܟܠܗܘܢ ܡܢܗܘܢ ܟܠܗܘܢ. ܠܡܬܚܡܨܢܘܬܐ ܕܟܠܗܘܢ. ܘܢܦܩ ܠܡܠܟܐ ܟܠܗ. ܘܟܠܗ ܐܝܟ ܒܝܬܐ. ܘܡܢ ܡܢܗ ܗܘܐ ܠܡܒܝܬܐ. ܡܛܠ ܠܡܬܚܡܨܢܘܬܐ ܟܠܗ ܚܝܠܗ ܒ̈ܝܘܡܐ ܕܢܚܡܨܘܢ ܡܢܗܘܢ ܠܟܠܗܘܢ ܒܡܬܚܡܨܢܘܬܐ ܒܥܒܕܐ ܡܬܚܡܨܐ. ܠܐ ܗܘ ܗܘܐ ܕܠܐ ܢܬܚܡܨܘܢ ܠܗ. ܘܚܝܠܐ ܕܝܢ ܕܦܪܣܝܐ ܡܢ ܡܚܡܨܢܘܬܐ ܘܚܝܠܐ ܕܡܬܚܡܨܢܐ. ܘܡܢܗܘܢ.

LXVI. ܡܬܚܡܨܝܢ ܕܝܢ ܡܠܟܝܢ ܒ [redacted] ܠܡܬܚܡܨܢܘܬܐ ܕܠܐ ܢܘܗܪܐ ܥܒܪ: ܘܚܙܐ ܕܐܬܚܡܨ ܡܢ ܡܢ ܦܘܪܩܢܐ. ܘܝܗܒ ܠܗ ܐܦܝܢ

1) Il faut lire, sans doute, ܐܣܝܘ.

[illegible]

LXIII. [illegible]

[illegible]

1) [illegible] est à la [illegible] du manuscrit.

[illegible] [redacted] [illegible]

[illegible]

LXII. [illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible] [redacted] [illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

1) Assémani, *Biblioth. Orientalis*, I, 261. 2) Ms. ܠܢܐ.

ܗܘܦܛܝܘܣ[1] ܐܝܟ ܚܕ ܡܢ ܡܕܒܪܢܐ ܕܐܘܪܚܘܬܐ ܘܡܫܬܡܠܝܢ ܟܕܘ.
ܒܪܚܠܐ ܕܒܡܠ ܪܚܠ ܐܝܬ ܗܘܐ ܡܢ ܡܕܝܢܬܐ ܘܚܝܠܐ ܠܗܪܬܐ. ܘܡܠܟܘܬܐ
ܘܠܐ ܡܢܗܠ ܐܚܪܢܐ ܗܘܐ. ܒܗܢ ܕܠܐ ܡܢܝܢ ܗܘܐ ܠܐܢܫ ܕܐܬܬܟܠ ܒܡܕܝܢܬܐ.
ܡܢ ܒܬܪ ܝܘܡܐ. ܐܦܠܐ ܚܕ ܡܢ ܡܕܝܢܬܐ ܕܦܪܣܝܐ. ܘܐܡܪ ܟܠܗ.
ܡܚܠܦܝܢ ܦܪܣܝܐ ܕܟܠܗ ܚܝܠ. ܘܡܢ ܐܦܩܘܢ ܕܐܬܐ ܠܐܬܪܗܘܢ.
ܡܢܗܘܢ ܡܢ ܒܪܝܫܐ ܕܚܙܘ ܗܘ ܠܡܕܝܢܬܐ. ܘܥܒܪ ܒܬܪ ܝܘܡܐ ܘܡܩܒܠܝܢ
ܠܗ. ܒܗܘ ܡܕܝܢܬܐ ܒܚܝܠܐ ܗܘܐ ܕܐܬܟܢܫ ܒܥܠܡܐ ܚܝܠܐ ܠܘܬܗܘܢ.
ܘܡܢܫܐ ܡܩܝܡܝܢ ܘܗܘܐ ܐܘܪܚܐ ܒܗ ܒܡܕܝܢܬܐ ܕܐܝܬܝܗ. ܒܗܘ ܙܒܢܐ
ܗܘ ܠܡܠܟܐ ܚܠܘ: ܘܡܠܠ ܡܢ ܝܘܡܐ ܗܢܐ. ܘܡܢ ܟܠ ܐܢܫ. ܡܢܗܘܢ
ܗܘܐ ܕܝܢ ܡܕܝܢܬܐ ܡܢ ܒܬܪ ܡܘܬܐ ܕܥܒܪ ܡܘܬܐ ܘܚܙܘ ܕܡܫܚܐ: ܟܕ
ܗܢܘܢ ܕܠܐ ܙܟܘ ܠܦܪܣܝܐ ܘܡܢ ܟܠܗ ܡܕܝܢܬܐ ܘܡܢ ܕܠܐ ܒܗܝ ܡܕܝܢܬܐ.
ܡܕܝܢܬܐ ܠܟܠܗ ܡܕܝܢܬܐ. ܘܥܒܪܘ ܕܝܢ ܠܡܕܝܢܬܐ ܕܝܢ. ܗܢܐ ܕܝܢ ܚܠܐ
ܘܠܐ ܡܢܫܐ ܚܙܘ ܠܐܪܡܝܘ ܒܡܠܐ. ܘܡܢ ܡܢ ܡܕܝܢܬܐ ܕܡܢ ܗܘܘ ܠܗ
ܒܗܘܢܐ ܡܕܝܢܬܐ. ܡܠܐ ܗܘܐ ܕܝܢ ܟܠܗ ܡܕܝܢܬܐ ܒܝܘܡܐ ܘܡܠܚܡ
ܗܘܘ ܒܠܝܠܝܐ ܠܐܪܥܐ ܕܡܕܝܢܬܐ. ܘܠܐ ܐܫܟܚܘ ܦܪܣܝܐ ܕܢܥܠܘܢ ܠܗ
ܡܛܠ ܕܡܫܬܠܛܝܢ ܗܘܘ ܐܠܐ ܢܦܠܘ ܒܠܒܗܘܢ ܕܚܠܬܐ. ܘܡܢܗ ܟܠܗ
ܕܦܪܣܝܐ ܕܝܢ ܐܝܟ ܠܐ ܡܩܒܠܝܢ ܒܗܘܢ ܡܢ ܪܘܚܐ ܡܕܝܢܬܐ ܠܐܦܐ ܠܗ
ܦܪܣܝ. ܘܥܒܪ ܢܦܩ ܚܝܠܐ ܡܢ ܡܕܝܢܬܐ ܘܐܡܪܘ ܒܗܘܢ ܘܐܝܟ ܐܢܫܝܐ
ܦܪܣܝܐ ܡܛܠ ܡܚܝܠܘܬܗܘܢ ܠܐ ܢܦܠܘ ܚܪܒܐ. ܢܦܠ ܕܝܢ ܡܢܗܘܢ ܗܘܘ ܣܓܝ.
ܘܡܢܗܘܢ ܗܘܘ ܒܗ ܡܢ ܥܠܡܐ ܕܢܦܩܘ ܠܐܪܥܐ ܕܡܕܝܢܬܐ ܘܡܠܐ ܡܕܝܢܬܐ
ܒܡܠܟܐ ܥܒܝܪ ܗܘܐ. . ܘܡܢ ܗܘܐ ܕܝܢ ܐܝܟܢܐ ܕܢܦܩܘ ܡܢ ܡܕܝܢܬܐ.

1) *Πατρίκιος ξὺν Ὑπατίῳ τῷ παιδί* (Procope, *De bello Persico* I, 8).

[illegible]

LXI. [illegible]

1) [illegible] 2) [illegible] (Ms. 256, f. 313, [illegible] Paris). 3) Assemani: *Biblioth. Orient.* I, [illegible]

ܥܠܝܗܘܢ ܘܡܚܝܢ ܠܗܘܢ. ܘܡܡܚܝܢ ܠܪܟܫܝܗܘܢ ܘܡܣܩܝܢ ܠܗܘܢ.
ܘܩܪܒܘ [1] ܥܠܝܗܘܢ ܡܛܠ ܗܢܐ ܕܒܝܫܬܐ ܗܘܬ ܕܡܬܡܨܝܬܐ. ܐܝܟ ܕܗܘܐ ܠܝ
ܡܚܒܢܝܢ ܠܗܘܢ ܐܦ ܦܘܪܫܐ: ܠܡܣܘܬܗ ܐܝܟ ܕܐܬܪܐ ܕܒܩܪܒܝܗܘܢ.
ܘܟܠܗܝܢ ܡܛܠ ܗܕܐ ܕܒܬܪ: ܢܚܬܘܢ ܗܘܝ ܡܩܪܘܢ ܕܡܠܟܘܬܐ ܘܣܒܐ ܡܢ
ܡܢܗ. ܢܦܩ ܕܝܢ ܠܡܠܟܘܬܐ ܐܦ ܩܘܡܣ ܡܟܠܐ ܕܪܘܡܝܐ ܘܡܛܠ [redacted]
ܘܐܣܪܗ. ܗܘܐ ܕܝܢ ܟܕ ܣܓܝ ܡܫܝܢܘܬܗ ܕܝܘܚܢܢ: ܘܐܬܝܗ ܐܦ ܒܒܪܬܐ
ܕܐܡܝܕܐ. [redacted] ܐܠܘܗ ܠܗ ܕܩܡܝܐ ܕܡܛܠ ܗܕܐ ܐܠܐ ܒܒܠܗ ܗܘ ܗܘܐ
ܘܐܝܟ ܗܘܐ ܠܒܝܬܗ. ܣܓܝ ܡܛܠ ܕܠܐ ܗܡܝܢܐ ܗܘܐ ܒܗ ܠܐܡܝܕܐ ܒܐܪܐ
ܕܗܢܝ ܗܘܐ. ܘܐܬܪܐ ܕܦܪܝܩ ܗܘܐ ܕܟܕܬܐ ܢܛܘܪܘܢ ܐܡܝܕ ܣܓܝ ܕܐܡܝܕܐ
ܡܢ ܗܕܐ ܦܝ. ܘܐܬܐ ܠܡܣܘܬܗ ܐܢܣܛܐ. ܘܡܛܠ ܗܕܐ ܡܢ ܡܠܟܘܬܗ ܩܛܠ
ܠܐܦܐ ܐܬܪܗ ܡܢܐ ܟܠܗ ܗܘܬ ܕܟܠܢܐ ܕܡܫܬܪܐ ܕܒܗܝܢ ܐܝܟ ܕܡܫܬܢܝ
ܢܩܦܝܢ.

LX. ܦܢܝܐ ܕܝܢ ܐܢܫ ܕܐܝܬ ܗܘܐ ܒܫܠܡܘܬܗ. ܘܡܫܬܒܩܝܢ ܠܒܪܬܐ
ܘܡܫܒܩܝܢ ܠܗ. ܒܗܝ ܫܢܬܐ ܕܐܬܐ ܠܘܬܢ. ܒܗ ܐܬܪܐ ܥܠܝܗܘܢ ܕܪܒܐ
ܘܦܩܘܕܐ ܕܫܢܝܢ ܗܘܘ ܡܢ ܗܢܐ. ܘܐܬܦܢܝ ܠܒܬܪ ܪܒܐ ܡܢܗܘܢ ܕܗܘ
ܢܝܚܐ. ܘܗܘܘ ܥܠܝܗܘܢ ܡܢܐ ܕܟܠ ܘܡܚܫܒܬܐ ܐܝܟܢܐ ܗܘܘ.
ܡܢܗܘܢ ܐܝܟܐ ܕܒܣܝܡܝܢ. ܘܐܬܠܝ ܦܘܪܫܐ ܕܥܠܝܗܘܢ ܡܢܗܪܐ ܕܐܝܬ ܗܘܐ
ܫܘܪܐ ܡܕܝܢܬܐ. ܘܗܘܘ ܐܝܟ ܠܗ ܟܠܗ. ܘܡܢ ܚܙܝܐ ܕܡܕܝܢܬܐ ܥܒܕ ܡܢ
ܠܩܘܒܠܐ. ܒܗܘܢ ܢܩܫܐ ܕܗܘ ܒܝܬܐ ܕܗܘܐ ܗܘܐ ܒܗ ܗܘܘ ܠܐܡܝܕܐ. ܘܐܦ
ܢܦܠ ܒܡܕܝܢܬܐ ܠܡܬܪܐ ܕܒܗ. ܐܦ ܢܟܣܘܗܝ ܠܗܘܢ ܒܩܘܒܠܐ. ܐܝܟ
ܕܠܐ ܗܘܐ ܕܢܦܩ ܒܗܘܢ ܡܢ ܐܢܫ. ܒܫܢܬܐ ܕܝܢ ܗܕܐ ܒܬܪܗܘܢ. ܐܠܐ
ܢܦܩ ܠܗܘܢ ܐܡܝܕܐ ܕܒܗܝܢ ܠܡܕܝܢܬܐ ܕܦܪܣܝܐ ܘܐܬܚܘܝ ܠܐܡܝܕܐ

1) Ms. ܘܩܪܒܘ.

ܢܗܘܐ ܡܣܬܟܠܘܢ. ܗܘ ܕܝܢ ܐܡܪ: ܠܥܠܡܐ ܕܡܥܠܝ ܥܠ ܩܡܨܐ.
ܕܢܒܥܘܢ ܠܗ ܠܡܚܣܡܘ ܠܐܝܠܝܢ. ܗܘ ܕܢܚܫ ܗܘܐ ܠܗ ܒܪܥܝܐ ܗܘ ܠܡܒܥܬܐ.
ܡܦܝܣܘܢ. ܠܗ ܡܦܪܫܐ ܘܡܠܠܐ ܥܡܗܘܢ ܦܩܕ ܕܢܬܟܢܫܘܢ ܘܢܦܠܘ ܥܡܗܘܢ
ܥܠ ܢܩܠܐ ܕܩܡܨܐ. ܘܡܛܠ ܕܠܐ ܠܠܒܫܐ ܕܟܬܢܐ ܠܡܟܬܒܢܘܬܐ. ܘܐܠܐ ܗܘܐ
ܦܩܕܘܢ ܕܢܠܩܛܘܢ ܐܘܪܚܐ ܚܕ ܕܩܡܨܐ. ܘܐܦܢܝܘ ܡܦܩܢܝܬܗ ܚܡܫ ܢܦܩܘܢ ܐܝܟ
ܗܘ ܕܡܠܩܛܝܢ[1] ܒܗ [ܡܘܚܕܗ] ܠܗ ܡܢ ܩܡܨܐ ܐܘܪܚܐ ܚܕ ܕܩܡܨܐ.
ܘܡܛܠ ܕܐܦ ܒܫܢܬܐ[2] ܡܘܬܐ ܗܘܐ ܥܠ ܩܢܝܐ ܕܒܥܠܡܐ. ܘܡܢܝܢ ܚܝܠܗ ܡܢ
ܩܡܨܐ. ܘܐܝܟ ܗܘ ܕܠܐ ܫܚܩܝܢ ܗܘܘ ܒܥܠܠܐ ܕܩܡܨܐ: ܘܠܐ ܣܓܝܐܝܢ ܗܘܘ
ܕܐܢܫܐ ܗܘ ܕܒܥܠܐ ܡܣܬܪܩܝܢ ܗܘܘ ܡܣܬܟܠܝܢ ܒܡܬܐܡܢܘܬܗܘܢ ܕܒܥܠܗ
ܩܡܨܐ. ܐܝܟ ܙܪܥܐ ܕܐܫܬܪܝ ܕܢܥܠܐ ܒܟܠܗ ܐܬܪܐ. ܗܕܐ ܕܝܢ ܒܟܠ ܡܕܝܢܬܐ
ܦܓܪܐ. ܕܥܠܐ ܢܦܩܘ ܦܩܘܪܬܐ ܕܝܠܗ ܡܚܡܢܘ ܠܚܡܐ: ܘܡܫܬܒܩܝܢ
ܒܥܠܡܐ ܐܘܪܚܐ. ܠܫܢܐ ܐܦ ܠܡܟܠܐ ܗܢܐ ܕܢܬܦܩ ܗܘܘ ܒܗ ܩܡܨܐ.
ܘܐܬܚܙܝ ܕܫܡܥ ܡܚܡܢܘ[3] ܠܗܘܢ ܒܗ ܡܚܒܠܐ ܫܦܝܪܐ ܒܥܠܐ ܐܝܟ
ܕܐܬܐܡܪ ܠܗܘܢ. ܡܢ ܚܕܐ ܦܩܘܪܬܐ ܕܐܬܬ ܗܘܐ ܐܠܦܝܢ. ܢܦܩܘ ܒܠܗܘܢ
ܒܥܡܐ ܪܒܐ. ܘܐܬܦܪܣܘ ܒܟܠܗ ܡܕܝܢܬܐ. ܡܛܠ ܕܟܠ ܕܐܬܦܢܝ ܡܢ
ܩܡܨܐ. ܠܝܘܡܐ ܘܠܠܝܐ. ܠܡܐܟܠ ܘܠܡܫܬܐ. ܘܗܘܐ ܡܬܢܝ ܫܢܝܬܐ.
ܘܐܬܦܪܣܘ ܥܠܝܗ ܡܢ ܚܝܠܗܘܢ ܒܣܘܦܝܐ ܕܥܠܡܐ ܠܐܝܠܝܢ ܘܡܣܬܝܢ
ܕܗܘܝܐ ܒܕܘܟܝ ܐܬܡܬܬܐ. ܘܡܬܚܡܠܐ ܕܐܬܪܐ ܢܦܩܝܢ ܗܘܘ ܠܟܠܠ
ܘܡܬܟܢܫܐ. ܟܕ ܡܚܠܐܦ ܗܘܐ ܗܘ ܡܦܩܐ ܒܕܘܟܝ ܘܡܦܢܐ ܠܗܘܢ ܘܡܥܠܐ

1) ܩܘܝܢ ܬܟܢܝܬܐ: ܬܠܝܪ: ܚܦܝܪ ܚܘܩܢܘܢ ܩܢܘ ܩܐ... ܚܘܦ ܐܡܝܢܝ ܩܕ ܩܘܕܝܢ ܩܘܡܟܐ ܫܢܝܢ ܚܘܦ ܚܦܝܪܐ ܢܩܒ ܫܩܐ ܩܢܝ ܬܩܒ ܩܥܪ ܚܦܪܐ ܩܕܬܐ ܐܪܥܐ. شقوق الأرض (Ms. 256 de Paris). 2) Ms. ܕܒܫܢܬܐ. 3) J'aimerais autant lire ܘܐܬܚܙܝ ܕܫܡܥ ܡܚܡܢܘ ܠܗܘܢ ܡܚܒ.

ܡܢܗܘܢ ܒܢܝ ܚܐܪ̈ܐ. ܘܐܫܬܒܩܘ ܠܗܘܢ. ܘܡܕܒܪܢܘܬܐ ܦܘܪ̈ܣܐ ܡܢ ܐܢܫ؛
ܘܡܕܒܪܢܘܬܐ ܕܐܝܟ ܗܘܐ ܕܥܡܗ ܡܩܝܡ. ܠܒܢ̈ܝ ܚܐܪ̈ܐ ܕܝܢ ܕܥܡܗܘܢ ܠܐ ܐܬܐ.

LIX. ܩܡ ܕܝܢ ܡܠܟܐ ܕܦܪ̈ܣܝܐ ܡܫܡܫ ܗܘܐ ܕܢܐܬܐ ܥܠ ܐܘܟܝܠ
ܠܐܘܪܗܝ. ܡܛܠ ܕܗܘܐ ܐܦ ܠܗ ܢܟܣܐ ܡܠܟܐ ܕܛܝ̈ܝܐ ܡܛܠ ܡܕܡ
ܕܢܓܘܫ ܠܡܕܝܢܬܐ. ܚܕ ܕܝܢ ܐܢܫ ܗܘܐ ܡܢ ܚܝ̈ܠܐ ܕܚܪ̈ܢ. ܕܐܫܬܘܝ
ܒܡܕܝܢܬܐ. ܟܕ ܐܙܠ. ܕܠܐ ܠܡܫܡܫ. ܡܬܚܫܒܝܢ ܗܘܘ ܥܠ ܐܘܪܗܝ
ܠܡܬܚܡ ܡܛܠ ܕܡܠܟܐ ܠܐ ܡܬܦܠܚܐ ܕܗܘܐ ܗܘ ܕܡܩܪܒ ܠܗ. ܐܝܟ
ܕܠܘܬ. ܕܟܠܦܪܥܐ ܠܐ ܢܫܬܠܛ ܥܠ ܟܠܗܘܢ؛ [1] ܢܦܩ ܕܝܢ ܡܢ ܗܘܐ ܡܢܗ
ܚܝܠܐ ܕܢܦܩܘ ܡܢ ܐܬܪ ܕܪܘܡܐ ܐܣܬܪܛܘ ܢܦܩܘ ܒܪܘܡܝܐ. ܡܚܕܐ ܕܟܘܪܝܐ
ܡܛܠ. ܐܦ ܡܫܝܚܐ ܟܕ ܐܬܐ ܠܟܠܗ ܣܓܝ ܠܗ. ܠܗ ܟܕ ܠܒܢܝܢܐ
ܕܟܠܦ. ܐܠܡܟܝ ܡܫܝܚܐ ܗܘ ܕܟܠܗ ܗܘܐ ܠܗܝܢܘܢ ܘܐܬܢܩܫ ܗܘܐ
ܥܠܘܗܝ ܡܕܡܟܠܗ. ܘܡܢ ܐܬܐ ܠܡܚܕܐ. ܘܗܘ ܕܐܬܟܬܒܐ ܗܘܐ ܬܒܥ
ܢܩ̈ܦܝܢ ܡܟܢܫ. ܠܡܬܝܢܘܬܗ ܕܗܘܐ ܐܝܟܐ ܐܢܐ ܗܘܐ ܠܡܩܡܗ ܡܢ ܙܒܢܗ
ܟܕܐ. ܐܠܐ ܐܝܟ ܡܠܟܐ ܒܟܠ ܢܟܡܢ ܗܘܐ ܕܢܐܬܐ ܠܡܕܝܢܬܐ. ܘܡܢ ܡܛܠ
ܠܗܐ ܐܬܐ. ܒܬܪ ܟܠܗ. ܗܘܕܥܐ ܕܝܢ ܕܐܬܐ ܗܘܐ ܠܘܬ ܐܢܫܝܢ ܕܢܫܬܡܥܘܢ
ܠܗ ܠܡܕܝܢܬܐ. ܘܡܩܝܡܢܐ ܕܥܡܗ ܡܬܝܕܥܝܢ: ܗܘ ܕܐܦ ܠܗܘܢ ܡܫܠܡ
ܗܘܐ ܕܢܛܪܘܢܗ؛ [2] ܟܕ ܚܙܐ ܘܐܡܪ ܠܦܘܪ̈ܣܝܐ ܡܬܟܬܫ. ܕܢܫܬܡܥܘܢ؛ [3]
ܘܚܝܠܐ ܟܠܗ. ܗܘܐ ܕܝܢ ܐܬܝܕܥܬ ܠܡܕܝܢܬܐ ܦܫܛܐ ܗܘ ܕܐܬܟܢܫ
ܠܡܕܝܢܬܐ. ܘܐܦܩܘ ܠܐܢܫ ܕܢܛܪ ܗܘܘ ܠܗ ܕܢܬܟܢܫܘܢ ܠܗܐ ܗܘܢܐ
ܡܢ ܐܬܪ. ܕܠܟܘ̈ܫܐ ܡܟܪܐ ܐܝܟ ܠܗ ܕܟܘܪܗ ܡܢܗ ܕܡܩܝܡ ܠܗ ܠܡܕܝܢܬܐ.
ܡܟܝܠ ܕܢܦܩܘ ܠܟܠܢܫܐ ܡܬܛܠܡܝܢ ܕܢܛܠ ܠܗ. ܘܐܬܢܦܩܘ ܠܗ

ܡܫܬܡܠܝܐ ܗܘܐ ܕܝܢ ܒܟܘܪ ܠܐܬܪ ܦܛܪܝܩܝܣ ܘܗܦܛܝ. ܘܟܕ ܠܐ ܐܫܟܚ
ܡܕܝܢܬܐ ܗܝ ܕܢܨܝܒܝܢ ܡܣܬܒܪܘ ܡܫܬܠܛܐ ܠܐ ܐܬܬܚܝܒܘ ܠܗ ܗܘܠܝ ܕܐܝܟ
ܡܫܝܚܐ܆ ܦܢܘ ܠܗܘܢ. ܐܣܛܪܛܝܓܘ ܕܪ̈ܘܡܝܐ.

LVIII. ܒܫ̈ܢܐ ܕܝܢ ܕܦܘܪܩܢܐ ܐܦ ܗܘ ܠܥܠܡܐ ܘܢܦܩ ܠܠܘܩܒܠ
ܐܣܛܪܛܝܓܐ ܕܗܠܝܢ ܕܐܠܟܣܢܕܪܘܣ. [ܘܐܝܟ ܕܐܡܪܝܢ]. ܐܦ ܒܢ̈ܝ ܕܝܢܐ
ܕܦܘܪܩܢܐ ܕܡܕܝܢܬܐ ܕܝܠܗ ܠܐܒܝܠܐ܆ ܐܝܟ ܕܠܗ ܚܝܠܐ ܕܒܬܪܗ ܘܐܟܣ
ܚܝܠܐ ܕܐܝܠܝܢ ܠܡܪܕܐ. ܘܢܣܒ̈ܐ ܕܣܩܘܡܝܢ ܠܗ ܚܕܐ ܘܢܦܠܘ ܠܠܘܩܒܠ
ܡܢܗܘܢ[1] ܐܢܫ. ܘܢܣܒ̈ܐ ܥܡܗ. ܒܠܚܘܕ ܕܝܢ ܕܡܢܝܐ ܠܐ ܗܘܘ. ܘܐܙܠ
ܕܒܬܪ ܗܘܐ ܠܗ ܠܡܕܝܢܬܐ ܢܨܝܒܝܢ. ܘܗܘܐ ܕܝܢ ܐܢܫܘܗܝ ܒܐܝܕܗ ܐܝܟ ܕܠܗ
ܚܝܠܐ ܕܦܪ̈ܣܝܐ. ܘܣܘ̈ܣܝܐ ܘܡܕܝܢܬܐ ܘܐܬܪܐ. ܘܐܬܐ ܠܡܕܝܢܬܐ ܐܦܝܘܢ[2].
ܘܫܡܥܘ ܕܢܦܩ ܦܛܪܝܩܝܣ. ܘܐܬܘ ܠܐܪܥܐ ܕܠܘܒܝܢ. ܘܟܕ ܢܦܩܘ ܠܐܪܥܐ
ܐܢܘܢ ܗܘܘ ܕܦܪ̈ܣܝܐ܆ ܘܠܡܠܟܐ ܠܐ ܢܦܩܘ ܗܘܘ: ܐܝܟ ܕܦܘܪܣܐ
ܠܦܘܠܫܐ ܥܒܕܘ ܐܢܫ. ܘܟܕ ܗܘܐ ܠܥܡܘܕܐ ܐܝܟ ܕܠܗܘܢ. ܣܘܐ
ܡܕܝܢܬܐ ܕܚܝܠܐ ܕܦܪ̈ܣܝܐ ܠܦܘܠܫܐ ܘܐܬܟܢܫܘ ܘܢܦܠܘ ܠܠܘܩܒܠ ܘܣܓܝܐܐ
ܘܠܐ ܟܡܐ ܠܡܬܚܫܒܘ ܐܠܐ ܗܘܐ ܦܛܪܝܩܝܣ ܢܨܝܚܐ ܘܒܬܪܗ ܚܝܠܐ ܟܠܗ.
ܘܟܕ ܕܗܘܐ ܗܢܐ ܘܐܬܬܙܝܥܘ ܠܡܕܝܢܬܐ ܡܫܝܚܐ. ܟܠ ܕܝܢ ܐܦ ܒܡܕܝܢܬܐ
ܘܗܘܐ ܢܦܩܝܢ ܡܠܟܐ ܕܗܢܐ ܕܐܬܩܛܠܘ. ܚܕ ܕܝܢ ܡܢ ܡܕܝܢܬܐ ܕܦܪ̈ܣܝܐ ܕܢܦܩܘ
ܥܠܬܐ ܒܝܘܡ ܠܡܕܝܢܬܐ ܕܐܦܝܘܢ[3]. ܘܟܕ ܫܡܥܘ ܦܪ̈ܣܝܐ ܠܡܕܝܢܬܐ ܘܢܦܠܘ

1) Cette forme, qui reparait [redacted] souvent avec l'autre ܐܢܫ̈ܝܢ, devrait, sans doute, être ponctuée [redacted]: ܡ̈ܢܗܘܢ, [redacted] supposant la disparition de l'*olaf*. 2) Assémani a lu ܐܦܝܘܢ. [illegible] C'est probablement le lieu appelé *σίφριος* par Procope (*De* [illegible] *Persico*, I, 8) et le *Syphreos* de la chronique du Comte Marcellin.

ܐܝܟ ܐܚܝܕܐ ܐܚܕܐ ܘܛܠܝܐ. ܒܝܘܡ ܕܐܬܠܒܫܘ¹ ܠܗܘܢ ܐܚܪܢܐ ܕܪܚܡܝܢ.
ܒܪ ܡܫܝܚܝܢ ܗܘܝܢܐ ܡܢ ܒܪܝܬܐ ܒܟܘܪܐ ܐܝܟܢܐ ܕܡܢ ܥܕܡܐ
ܠܡܕܒܚܐ². ܒܬܪ ܕܗܘܐ ܗܢܐ ܐܝܟ ܐܢܘܢ ܒܗ ܦܘܠܛܐ ܐܦ ܩܛܠܐ ܘܫܒܝܐ
ܠܐܬܪܐ ܕܝܠܢ. ܘܟܬܒܘ ܕܩܘܡܘ ܘܡܢ ܣܓܝ ܡܢ ܟܘܪܐ.
ܗܢܐ ܠܡܠܘܢ ܣܓܝܐ ܠܗܘܢ ܦܘܠܛܐ ܘܥܩܬܐ³ ܒܡ ܐܡܪ. ܘܐܦ ܠܗܘܢ
ܘܗܘܘ ܠܗ ܡܕܒܪܢܐ. ܡܛܠ ܕܐܚܝܕ ܗܘܐ ܒܗܘܢ ܠܐܬܪܐ ܟܠܗ. ܘܟܕ
ܐܦ ܠܐ ܐܫܬܡܥܘ. ܐܠܐ ܟܠܗ ܕܩܪܝܒܝܢ [redacted] ܠܗܘܢ ܐܡܪ. ܒܪ ܐܦ ܐܬܘ
ܦܘܠܛܐ ܟܠ ܕܡܢܗ ܕܠܗ ܐܚܝܕܐ ܠܐ ܐܡܪܬ ܠܡܫܬܡܥܘ ܠܗܘܢ.
ܐܠܐ ܥܒܕܘ ܡܬܚܫܒܝܢ ܘܐܬܥܒܪܘ ܟܠܗ ܠܐܬܪܐ. ܘܡܢܗ ܒܗܘܢ
ܐܬܟܪܘ ܘܐܬܥܒܕܘ.

LVII. ܒܫܢܬ ܦܢܚܘܣ ܕܝܢ ܘܗܘܦܛܝܣ ܡܕܒܪܢ ܗܘܘ ܠܐܬܪܐ ܡܬܚܫܒܝܢ
ܕܡܛܠ ܠܡܫܬܡܥ ܒܗܘܢ ܠܡܕܝܢܬܐ ܕܐܡܪ. ܘܟܕ ܐܫܬܡܥܘ ܐܬܩܪܒܘ ܕܦܪ̈ܫܐ
ܒܩܕܡܬܐ ܦܘܠܛܐ: ܘܐܬܟܪܘ ܒܟܘܪܐ ܕܠܐ ܢܫܒܩܘܢ ܡܢ ܥܒܕܐ: ܘܗܘܘ ܐܬܟܪܘ
ܠܗܘܢ ܥܒܕܐ ܢܦܩܘ ܒܡܕܝܢܬܐ. ܘܐܬܘ ܐܝܟ ܠܦܪ̈ܫܐ. ܘܡܢܗ ܡܢ
ܬܡܢ. ܘܐܬܟܪܘ ܒܗܕܐ ܦܘܠܛܐ. ܘܠܐ ܐܫܬܟܚ ܐܢܘܢ. ܟܕ ܕܝܢ ܡܢ ܡܕܒܪܢܐ
ܕܡܢܗ ܦܘܠܛܐ ܘܐܬܩܪܒ ܕܡܢܗ ܠܐܬܪܐ. ܗܢܐ ܒܪܝܫܐ ܚܕܐ ܕܐܡܪ ܠܗܘܢ
ܐܡܪ. ܘܗܘܘ ܡܫܬܡܥܝܢ ܠܟܠ ܒܡܕܝܢܬܐ. ܘܟܕ ܫܡܥܘ⁴ ܦܘܠܛܐ
ܒܟܬܒ̈ܐ ܡܢ ܗܘ ܐܡܪ. ܢܦܩܘ ܡܢܗܘܢ ܐܝܟ ܐܬܟܢܫܘ ܠܗܘܢ ܒܪܝܬܐ
ܕܐܢܛܝܘܟܝܐ⁵. ܘܗܘܐ ܒܗܘܢ ܩܛܠܐ ܕܡܫܬܡܥܝܢ [redacted] ܒܟܘܪܐ ܡܢܗ ܐܝܟ
ܡܫܬܡܥܝܢ ܐܝܟ ܒܪ ܢܫܐ. ܘܐܬܟܪܘ ܠܗܘܢ. ܕܡܫܬܡܥ ܠܗܘܢ ܠܐܡܪ.

1) Ms. ܐܬܠܠܝܘ. [redacted] Voir le même cas plus haut, p. 12. 5) Ailleurs ce mot est [redacted] ܦܘܛܝܣ et ܦܘܛܝܣܘܢ. 4) [redacted] Pour ܫܡܥܘ.
6) Ms. ܐܢܛܝܘܟܝܐ.

ܠܟܠܗܘܢ ܡܕ̈ܝܢܬܐ. ܟܕ ܡܫܠܛܐ ܗܘܐ ܥܠ ܦܘܪܣܝܐ ܕܐܬܘܪ. ܘܡܠܟܝܢ
ܗܘܘ. ܘܠܐ ܢܒܓܘܢ[1]. ܐܝܟ ܡܠܟܐ ܐܢܫܝܘܬܗ ܕܝܢ ܡܟܐ ܗܘܐ ܚܝܠܐ
ܦܪܣܝܐ ܕܐܬܟܢܫ ܗܘܐ ܕܢܬܩܪܒܘ[ܢ] ܥܡܗ ܠܡܕܝܢܬܐ ܡܩܛܠܝܢ ܐܢܝ. ܟܕ ܗܘܐ
ܕܝܢ ܠܐ ܡܫܬܡܥ ܠܗ ܟܠܐ ܘܚܠܦ ܗܢܐ[2] ܡܫܬܕܠ ܗܘܐ. ܘܠܐ ܡܫܟܚ ܡܢ
ܗܘܐ ܩܛܝܠܐ ܕܐܣܝܪ. ܐܠܐ ܗܘܐ ܐܪ̈ܡܠܬܐ ܟܠܗ ܡܠܟܐ ܘܐܝܟ ܠܗ ܗܘܢܐ. ܐܘ
ܕܡܟܠܐ[3] ܡܬܠ. ܘܟܠܗ ܟܐܒ ܢܦܫ. ܡܠܟܐ ܕܝܢ ܕܚܙܐ ܠܐ ܐܬܪ. ܐܠܐ
ܐܬܐܡܪ ܠܩܣܛܘܢܐ ܘܠܣܩܒܠ ܚܝܠܐ ܕܐܝܟ ܕܐܬܒܗ. ܘܡܠܟ ܐܢܐ ܗܘ
ܠܟܠܗܘܢ. ܠܟܠ ܐܝܟ ܚܝܠܐ. ܐܬܚܙܝ ܡܬܚܪܢ ܘܡܩܒܠܝܢ ܘܡܫܒܚܝܢ
ܡܠܟܐ ܠܟܠܗܘܢ. ܘܚܕ ܐܬܚܙܝ ܡܛܠ ܥܠ ܠܚܡܐ ܠܟܠ ܕܠܐ ܡܩܒܠܝܢ
ܠܐܦ ܢܒܟܘܢ ܡܕܝܢܬܐ. ܘܐܝܬ ܗܘܐ ܠܟܠܗ ܐܬܩܒܠ ܐܠܦܝܢ ܕܝܢܒ̈ܢܝܢ.
ܘܡܩܒܠ ܘܡܬܩܒܠܝܢ ܗܘ ܥܠ ܐܝܟ. ܠܩܣܛܘ ܡܢ ܕܝܢ ܡܫܬܡܠܐ
ܕܡܢܗܘܢ. ܘܐܝܬ ܗܘܐ ܠܟܠܗܘܢ ܐܬܚܙܝ ܐܠܦܝܢ. ܚܕ ܕܝܢ ܐܝܟ ܒܟܠܗ
ܕܗܘܐ ܐܝܟ ܐܦܝ ܗܘܘ ܡܬܡܢܝܢ. ܘܟܕ ܒܦܘܪܣ ܠܡܠܟ ܕܐܬܩܛܠܘ ܕܚܝܠܐ
ܘܦܘܪܣܝܐ ܕܒܟܠܗܘܢ ܡܩܒܠܝܢ ܘܠܐ ܡܩܒܠ ܗܘܘ ܢܩܛܘܠ ܠܡܠܟܐ ܠܗܘܢ.
ܗܢܘܢ ܕܒܩܘܪ̈ܒܐ ܢ̈ܦܫܐ ܠܟܠܗܘܢ ܕܡ̈ܠܐ ܕܐܝܬ ܒܦܘܪܣ ܘܡܩܒܠܝܢ ܒܩܛܠܗܘܢ[4]
ܒܩܛܠܐ ܕܟܠܗܘܢ. ܘܐܘܣܦ ܐܪ̈ܡܠܬܐ ܒܚܝܠܐ ܡܩܛܠܐ ܡܟܬܒܐ ܘܠܟܠܗܘܢ
ܐܠܦܝܢ ܡܕܝ̈ܢܬܐ.

LVI ܡܛܠ ܕܝܢ ܟܕ ܚܙܐ ܕܐܬܟܢܫ ܥܡܗ ܘܥܠܝܗ ܕܚܝܠܐ ܐܬܚܙܝ. ܦܪܣ
ܠܟܠܗܘܢ ܚܝܠܐ ܕܐܝܬ ܗܘܐ ܠܟܠܗ ܒܡܕܝܢܬܐ ܠܐܠܦܝܢ ܦܘܪܣܝܐ. ܘܦܪܣ

1) Voir [redacted] passage [redacted] Jacques de Saroug [redacted] Assémani, *Biblioth. Orientalis* I, 21, cfr. 275, *a*, [redacted] I. 2) Je [redacted] ainsi, mais je [redacted] demande s'il ne faudrait pas plutôt ܐܒܪ, qui est le [redacted] de Nisibes. 3) Ms. ܢܩܒܠܐ. 4) *Βουκελλάριον*, Buccellatum, *panis* [redacted] *diuturnitatem*, [redacted] milites in [redacted] pasci [redacted] (Ducange, *Glossarium* etc.).

ܘܐܣܝܪ̈ܐ ܗܘܘ ܡܬܢܛܪܝܢ. ܡܛܠ ܕܩܛܝܪܐ ܣܓܝ ܗܘܐ ܥܠܝܗ ܠܡܕܝܢܬܐ ܘ
ܒܟܦ̈ܢܝܗܘܢ. ܠܐ ܕܝܢ ܒܟܠܗ ܡܕܝܢܬܐ ܗܘܐ ܐܝܟ ܗܕܐ ܕܣܢܝ ܦܓܪ̈ܝܗܘܢ. ܐܠܐ
ܒܟܠܗ ܕܡܠܟܘܬܐ ܐܝܟ ܕܐܡܪܝܢ ܐܢܫܝܢ. ܐܠܐ ܒܡܕܝܢܬܐ ܒܠܚܘܕ ܕܒܗ ܗܘܘ܀
ܦܪ̈ܣܝܐ ܐܫܬܠܛܘ ܒܗܘܢ ܘܐܦ ܒܗ ܒܡܕܝܢܬܐ. ܒܗ ܠܐ ܐܟܠܘ ܦܓܪܝܢ
ܘܠܐ ܗܘܐ ܐܟܠܘ. ܘܐܬܚܙܝܘ ܠܡܕܝܢܬܐ: ܒܟܠܗ ܡܕܝܢܬܐ ܕܡܝܘ ܗܘܘ ܡܝ̈ܬܐ.
ܘܟܢܫܘ ܠܡܝ̈ܬܐ. ܘܩܒܪܘ[1] ܒܡܥܪ̈ܬܐ. ܘܟܕܘ ܒܡܕܝܢܬܐ ܕܒܬܪ ܗܠܝܢ.
ܘܡܛܠ ܕܡܢ ܟܠ ܡܕܝܢܬܐ ܘܐܝܟ ܕܐܬܝܕܥ. ܘܫܡܥܘ ܒܢܝ ܡܕܝܢܬܐ
ܠܐܢܫܐ ܐܠܝܢ ܕܢܦܩܘ. ܘܫܠܚܘ ܠܗܘܢ ܠܡܕܝܢܬܐ ܕܢܐܬܘܢ. ܡܛܠ ܕܝܢ ܕܠܐ
ܢܬܠܘܢ ܦܪ̈ܣܝܐ ܕܗܘ ܡܢ ܩܕܡ ܕܢܬܟܢܫܘܢ ܕܐܡܝܕܐ. ܐܝܟ ܗܘ ܕܐܡܪܘ[2]
ܐܝܟ ܕܐܬܐ ܥܡܗ ܠܒܪ ܡܢ ܟܠܗ ܡܕܝܢܬܐ. ܕܗܘܐ ܗܘܐ ܡܢܗܘܢ ܕܐܢܫܝܢ
ܕܢܦܩܘ ܒܗ ܒܡܕܝܢܬܐ ܡܕܝܢܬܐ. ܡܢܗ ܡܢ ܐܠܦܝܢ ܐܢܫܝܢ. ܘܡܢܗ ܡܢ ܐܢܫܝܢ
ܕܐܬܘ ܒܗ ܡܢ ܫܢܐ. ܘܩܪܒܘ ܐܝܟ ܠܒܪ ܡܢ ܡܕܝܢܬܐ. ܘܡܢܗ ܡܢ ܐܢܫܝܢ
ܢܦܫܐ[3] ܒܟܠ ܡܢ ܡܕܝܢܬܐ ܗܢܐ ܕܒܗ. ܘܡܢܗ ܡܢ ܐܢܫܝܢ ܕܐܬܝܢ
ܒܡܠܟܐ. ܘܡܢܗ ܒܟܠ ܡܕܝܢܬܐ ܠܐ ܡܫܟܚܝܢ ܠܡܦܩܘ ܒܗ
ܡܩܠܘܢ.

LV. ܘܡܢ ܒܬܪ ܗܠܝܢ ܗܘܐ ܠܪ̈ܘܡܝܐ ܕܢܐܬܘܢ ܡܛܠ ܠܡܕܝܢܬܐ ܐܝܟ
ܕܐܡܝܕܐ. ܗܘ ܕܝܢ ܕܟܕ ܗܘܐ ܥܠ ܫܘܪܐ ܗܘܐ ܡܛܠ ܗܘܐ. ܡܢ ܕܗܘܐ
ܒܬܪ ܐܬܐ ܡܕܝܢܬܐ ܕܡܕܝܢܬܐ ܗܘܐ. ܘܐܬܐ ܠܡܕܝܢܬܐ ܠܡܕܝܢܬܐ.
ܡܕܝܢܬܐ ܕܝܢ ܒܡܕܝܢܬܐ ܗܘ ܕܐܬܐ ܡܕܝܢܬܐ ܠܗ. ܥܠ ܦܪ̈ܣܝܐ ܕܒܗܘܢ
ܡܕܝܢܬܐ ܘܡܕܝܢܬܐ ܒܡܕܝܢܬܗ ܥܠ ܕܟܠ ܗܘ ܕܡܕܝܢܬܐ ܠܐ ܐܝܟ ܐܦܠܐ
ܒܟܠ ܗܘܐ ܡܢ ܐܝܟ ܕܗܘܐ ܗܘܐ ܠܗ. ܐܠܐ ܒܗ ܐܝܟ ܕܡܕܝܢܬܐ

1) Il faudrait lire [illegible] doute ܘܐܬܩܒܪܘ. [illegible] Pour ܐܝܟ.
3) [illegible] faudrait-il pas lire ܢܦ̈ܫܐ?

ܒܦܘܣܐ ¹) ܡܟܬܫܐ ܐܘ ܩܛܡܐ. ܘܢܥܠܘܢ ܐܝܟ ܡܬܝܪܐ ܘܢܚܝܢ ܠܥܠܠܐ ܡܢ
ܡܕܝܢܬܐ ܗܢܐ ܕܒܟܘ ܐܝܟ ܕܠܐܢܫ ܠܥܡܠܐ ܗܕܐ ܡܠܐܟܐ. ܘܫܪܝܘ ܐܦܩܝܐ
ܢܟܟ ܩܪܝܐ. ܗܘ ܕܝܢ ܦܘܪܢܣܐ ܠܡܕܝܢܬܐ ²) ܡܬܪܥܝܢ. ܡܛܠ ܗܢܐ ܕܐܟܠܘ
ܕܢܟܠܘܢ ܒܗܘܢ. ܡܛܠ ܢܚܠܐ ܕܚܝܠ ܗܘܐ ܒܗ ܒܣܝܢ ܐܦܩܝܐ ܡܕܝܢܬܐ
ܗܘ ܩܪܝܐ ܬܐܘܕܐ ܕܐܬܐ ܗܘܐ ܚܕܐ ܕܚܘܝܢ ܣܦܪ ܡܢ ܠܐܬܪܘܬܐ ܠܡܫܟܢ.
ܘܥܒܕܐ ܐܢܛܠܝܐ ܐܘܣܛܐ ܕܥܒܕ ܥܡܠ ܕܥܡܠܝܢ ܗܘܘ [illegible] ܦܘܪܢܣܐ
ܐܢܫ ܠܗ. ܘܐܬܚܒܠ ܐܝܟ ܕܐܢܫ ܠܗ ܡܥܢ ܗܘܘ. ܠܐ ܓܝܪ ܡܢܝܢ
ܗܘܘ ܐܚܝܐ ܕܥܒܕܘ ܐܚܐ ܢܦܫܗܘܢ ܐܝܟ ܠܗ̈ܘܢܐ. ܐܝܟ ܕܚܝܐ ܩܪܝܐ
ܬܐܘܕܐ. ܡܛܠ ܕܐܘܣܛܐ ܗܢܐ ܕܥܒܕ ܥܒܕܐ ܕܩܪܝܐ ܗܘܐ ܥܠ ܐܚܝܢ
ܡܣܟܢܐ. ܘܡܫܬܒܩܝܢ ³) ܗܘܘ ܥܠܝܗ ܦܘܪܢܣܐ ܣܓܝ. ܘܠܐ ܡܫܬܟܚܐ ܗܘܐ
ܡܢ ܣܓܝܐܐ ܕܢܫܠܐ ܥܠܝܗ. ܘܠܐ ܡܢ ܗܢܐ ܡܛܠ ܕܐܬܐ. ܩܪܝܐ ܕܝܢ
ܗܠܝܢ ܬܐܘܕܐ ܕܡܢ ܐܚܝܢܐ ܡܣܟܢܝܢ ܗܘܘ. ܠܡܣܟܢܐ ܡܠܐܟܐ
ܡܠܐܟ ܐܚܐ ܥܠܠܐ. ܘܥܒܕܐ ܐܝܟܢܐ ܦܘܪܢܣܐ ܘܐܡܪܘ ܡܢ ܕܠܘܬܗ
ܡܕܝܢܬܐ ܗܢܐ. ܘܐܬܚܙܝܘ ܕܡܣܟܢܝܢ ܠܐܢܫܝܢ. ܡܛܠ ܕܚܠܟܐ ܟܦܢܝܢ
ܕܒܗܘ ܒܠܘܗ. ܣܩܒܠ ܐܠܦܝܢ ܥܡܘܢ ܐܢܫܝܢ ܒܥܒܕܐ ܕܒܟܠܡܘܡ
ܡܣܟܢܝܢ ܗܘܘ ܒܟܠܐ ܘܐܣܦܩܐ. ܐܝܟܢܐ ܐܝܟ ܐܠܐܟܠܘ ⁴) ܟܠܐ ܐܦܠܘܬܐ
ܘܢܥܠܘ ܒܡܕܝܢܬܐ ܘܠܐ ܢܗܘܐ ܗܟܢܐ ܒܡܣܟܢܘܬܐ ܐܝܟ ܕܡܢ ܩܕܝܡ.
ܘܒܝܘܡ ܕܝܢ ܕܐܬܐ ܥܠ ܐܦܝ ܫܢܬܐ ܫܩܝܐ ܐܝܟܢܐ ܢܗ̈ܘܢ ܗܘܐ
ܡܛܠ ܕܟܠܐ ܕܡܣܟܢܐ. ܡܢ ܗܘܐ ܠܟܠ ܕܡܚܘܐ ܘܐܬܚܙܝܘ ܕܡܚܝܐ ܡܣܟܢܐ.

---

1) ܡܟܬܫܐ كِيسٌ : شَلِيفٌ : مِسْحٌ جُوَلْقٌ ; ܡܟ̇ܬܫܐ, جَافِفٌ . ܡܟܬܫܘܬܐ جُفٌّ . (Ms. 256, f. 386, *b*, 2, de Paris). 2) Ms. ܡܬܪܥܝܢ. 3) D'après le [illegible]. il faut lire ܡܫܬܒܩܝܢ, ܡܫܬܒܩܝܢ est cependant plus commun. 4) Ms. ܐܠܐܟܠܘ.

ܘܚܝ̈ܐ ܐܬܝܗܒ ܘܐܬܪܚܡܘ ܘܐܬܚܢܢܘ ܡܘܗܒܬܐ ܡܢ ܒܘܝܐܐ ܡܫܝܚܐ
ܐܠܗܢ.

LIII. ܒܝܘܡ ܒܟܢܘܢ ܡܩܕܡ [redacted] ܡܠܟܐ ܕܦܪ̈ܣܝܐ: ܐܬܐ ܐܦ ܢܦܩ
ܡܢ ܐܪܡܢܝܐ ܘܐܬܐ ܠܟܠܗ ܚܝܠܐ܆ ܘܩܪܒ ܠܗ. ܘܟܕ ܐܬܚܙܝܬ ܡܕܝܢܬܐ
ܡܚܣܢܐ ܕܟܠܗ ܓܒܗ ܚܝܠܐ. ܘܐܦ ܐܬܐ ܕܒܫܠ ܠܐܡܝܕ. ܟܕ ܚܙܝܢ ܗܘܐ
ܡܟܝܠ ܠܟܠܗܘܢ ܗܘܐ. ܚܝܠܐ ܕܚܝ̈ܠܬܐ ܕܝܢ ܒܦܘܠܚܢܐ ܐܬܚܫܒܘ
ܐܠܦܝܢ ܡܬܚܫܒܝܢ. ܗܢܘܢ ܡܢ ܐܝܟ ܕܐܬܚܫܒܘ ܗܢܘܢ ܡܢ ܒܥܕܢܐ ܘܚܝܠܐ
ܡܟܝܠ ܕܟܠ ܝܘܡ. ܟܠܗ ܕܝܢ ܕܒܟܠܗ ܒܥܠ ܗܘܐ ܢܦܫܗ ܒܩܪ̈ܒܐ.
ܗܘܐ ܓܝܪ ܕܢܫܬܩܠ. ܘܠܗ ܒܟܠܗܘܢ ܒܢ̈ܝ ܐܢܫܐ ܢܦܩܝܢ [redacted] ܠܩܘܫܬܐ
ܠܐ ܡܫܬܐ ܚܝܠܐ ܘܐܬܪ̈ܘܬܐ ܢܦܫܗ ܘܐܬܚܒܠܘ. ܘܡܢܗܘܢ ܕܝܢ ܐܢܫܝܢ
ܐܝܟ ܡܬܚܙܝܢ ܗܘܘ. ܘܐܬܚܙܝܘ ܦܓܪ̈ܐ ܘܐܬܚܙܝܘ ܗܢܐ. ܘܐܬܚܒܠܘ[1]
ܐܦܠܐ ܕܡܬܚܙܝܐ ܒܦܘܠܚܢܐ. ܘܡܢܗܘܢ ܕܩܛܠܘ [redacted] ܡܢܗ ܕܢܦܩܘ ܐܝܟ.
ܡܢܗܘܢ ܡܢܝܢܐ ܠܩܘܫܬܐ ܕܗܘܝܐ. ܘܡܢܗܘܢ ܐܝܟ ܢܦܠܘ ܚܝܠܐ. ܘܠܐ
ܐܝܬܘܗܝ ܦܪ̈ܙܠܐ ܕܡܚܝܢ ܠܗ ܠܫܘܪܐ ܘܐܬܪܡܝ ܒܝܬ ܚܝܠܐ. ܘܐܦܠܐ ܠܐ
ܕܐܦ ܗܘܘ ܟܕ ܠܡܚܝܘ ܦܪ̈ܙܠܐ. ܡܢ ܗܘܐ ܐܬܚܙܝܐ ܐܬܐ ܠܫܘܪܐ.
ܐܬܚܒܠܘ ܕܝܢ ܡܢ ܚܝܠܐ ܕܠܐ ܡܬܚܙܐ ܘܢܦܠܘ ܒܫܘܪ̈ܐ ܕܠܗܘܢ. ܕܝܢ ܚܝܠܐ
ܕܐܬܚܙܝ ܠܗ. ܘܐܦܠܐ ܟܠܐ ܡܬܚܙܝܐ ܗܢܐ ܕܐܝܟ ܗܘܐ ܠܗܘܢ ܒܐܬܩܘܣܛܝܘܣ
ܡܢܝܢ ܠܐܠܗܐ ܕܐܝܟ ܗܘܐ ܗܘ ܡܫܬܒܚ ܠܡܫܝܚܐ.

LIV. ܗܘܐ ܕܝܢ ܒܝܪܚܐ ܗܢܐ ܐܝܟ ܡܬܚܙܐ ܗܘܐ. ܘܡܢܝܢܐ ܗܘܐ
ܡܢܗܘܢ ܕܢܦܠܘ[2] ܠܚܒܘܫܝܐ ܗܢ ܕܡܠܟܐ. ܘܡܢ ܠܩܘܫܬܐ ܕܩܪ̈ܒܐ
ܘܡܫܬܩܠ ܢܦܫܗ ܘܒܣܘܡ ܦܪ̈ܙܠܐ ܕܫܘܪܐ ܘܒܚܝܠܐ: ܘܡܢܗܘܢ ܐܝܟ

1) Voir plus haut p. 34, note 2. 2) ܕܢܦܠܘ serait peut-être mieux.

LII. ܘܟܕ ܠܐ ܡܫܟܚܐ ܗܘܐ ܩܘܒܕ ܫܘܠܛܢܗ ܕܢܨܝܒܝܢ· ܥܒܪ ܠܬܚܘܡ
ܡܠܟܐ ܕܛܝ̈ܝܐ ܥܡ ܟܠܗ ܚܝܠܗ· ܘܐܬܐ ܠܩܣܛܪܐ ܕܫܡܗ ܚܕܝܬܐ. ܘܐܦ
ܗܘ ܚܝܠܐ ܕܦܪ̈ܣܝܐ ܡܢܗ ܠܡܣܥܕܘܢ ܟܝܬܐ ܠܡܣܛܪܛܝܓܐ ܩܝܣܝܢܐ
ܕܗܘܐ ܬܡܢ. ܘܟܕ ܗܘܘ ܡܬܛܝܒܝܢ ܘܡܬܟܢܫܝܢ ܠܡܐܬܐ ܠܐܬܪܐ. ܒܝܘܡ
ܠܡܣܟܢܘܬ ܐܝܟ ܚܝܠܐ ܕܠܝܬ ܐܢܫ· ܢܦܩ ܠܩܘܒܠܗܘܢ ܕܡܢܘ ܕܐܠܐ
ܘܐܬܢܣܒ ܕܡܢܘ ܕܫܠܛܢܐ· ܕܚܕܐ ܗܘܐ ܠܗ ܒܥܠܐ ܕܝܢ ܥܕܠܘܗܝ.
ܘܐܬܠܝ ܦܘܪ̈ܣܐ ܕܐܬܥܒܕ ܒܥܘܬܪܐ ܕܚܝ̈ܘܬܐ ܕܐܠܐ. ܚܙܐ ܐܢܘܢ: ܘܟܕ ܐܬܦܢܝ
ܠܡܕܝܢܬܐ ܠܢܨܝܒܝܢ. ܐܝܟ ܐܢܘܢ ܐܢܫ ܕܩܕܡܝܬܐ ܐܬܦܢܝ ܐܢܫ ܒܚܝܠܐ
ܚܝ. ܘܠܗ ܩܝܡ ܦܪ̈ܫܐ ܩܕܡܘܗܝ. ܘܡܢܗ ܐܬܦܢܝ ܠܥܪܒܝܐ ܠܠܘܬܗ.
ܚܝܠܐ ܕܦܪ̈ܣܝܐ ܕܥܡܗܘܢ. ܐܬܦܢܝܘ [illegible] ܠܗܘܢ ܠܡܕܝܢܬܐ ܡܛܠܐ.
ܘܡܛܠ ܕܟܠܐ ܗܘܐ ܩܕܡ ܠܡܩܪܒܘ ܕܢܦܩܘ ܒܗ ܠܐ ܐܢܫ ܩܪܒܐ.
ܘܡܢܗܘܢ ܒܡܕܝܢܬܐ ܐܝܟ ܡܢ ܕܢܦܩܘ ܠܩܘܒܠܗܘܢ ܐܢܫܝܢ ܕܐܬܦܢܝܘ[1]
ܡܬܪܟܢܐ ܐܝܟ ܕܦܪ̈ܣܝܐ[2] ܘܟܠ ܕܢܦܩ ܗܘܘ ܠܡܩܛܠ ܡܢܗܘܢ. ܡܢ
ܚܕܐ ܕܝܢ ܕܗܘܐ ܘܡܢܗܘܢ ܩܠܝܠ ܕܡܢܗܘܢ· ܒܗ ܠܟܠܗ ܚܝܠܗܘܢ ܘܐܬܐ
ܠܠܗܘܢ ܘܟܕ ܚܙܘ ܦܪ̈ܣܝܐ ܕܐܬܦܢܝܘ ܠܩܣܛܪܐ ܕܡܛܠ ܐܢܘܢ ܡܢܗܘܢ.
ܘܥܒܪ ܠܗܘܢ. ܛܝܝ̈ܐ ܕܝܢ ܠܐ ܐܫܟܚܘ ܠܡܫܩܠܗܘܢ ܐܠܐ ܐܬܐܘ ܠܗܘܢ
ܠܡܕܝܢܬܗ. ܘܐܬܟܢܫܘ ܘܐܬܕܒܪܘ ܠܦܬܓܡܐ. ܘܟܕ ܥܒܪ ܕܡܕܝܢܬܐ ܦܠܘܣ[3]
ܕܗܘ ܚܝܠܐ[4]. ܘܐܬܕܒܪܘ ܚܝܠܐ ܦܪܣܝܐ. ܘܟܕ ܦܪܣܝܐ ܠܗ ܠܟܠܗܘܢ[5]
ܕܦܪ̈ܣܝܐ· ܘܐܬܟܢܫܘ ܐܡܪ ܠܟܠܗܘܢ ܕܩܪ̈ܒܐ ܘܦܪ̈ܫܐ ܘܐܬܟܢܫܘ ܠܗ
ܡܢܗܘܢ ܘܐܬܕܒܪܘ ܠܚܝܠܐ. ܘܐܬܟܢܫܘ ܒܗ ܦܪ̈ܫܐ. ܡܢܗܘܢ ܕܪ̈ܓܠܐ

1) Ms. ܐܬܦܢܝܘ. 2) Le Ms. ajoute [illegible] une particule superflue ܡܢ. 3) *Flonum?* 4) Ms. ܚܝܠܐ. 5) Il faut suppléer le [illegible] ܚܝܠܐ *armée*

ܡܕܝܢܬܐ ܕܐܡܝܕ ܥܡܛܐ ܕܚܫܟܐ ܕܒܝܬ ܕܢܚܬܐ ܥܡܣܐ ܢܛܠܐ. ܡܢ ܗܝܕܝܢ
ܗܘܝܐ ܩ̈ܠܐ ܕܒ̈ܢܝ ܐܢܫܐ ܘܢܒܥܘ ܐܘܚܕܢܐ. ܘܠܐ ܗܘܐ ܡܫܟܚ ܕܢܥܒܪ ܗܘ
ܐܢܫܐ ܕܢܦܩ ܠܗ ܡܢ ܗܝܕܝܢ ܐܠܐ ܒܬܘܕܝܬܐ ܕܠܗ ܕܡܢ ܩܕܡ ܡܫܟܚܐ ܕܢܚܐ ܣܓܝܐܐ...

LI. ܐܬܐ ܕܝܢ ܩܘܐܕ ܡܠܟܐ ܕܦܪ̈ܣܝܐ ܡܢ ܐܪܡܢܝܐ: ܒܩܘܐܕ ܘܚܝ̈ܠܘܗܝ
ܛܥܢ ܠܡܕܝܢܬܐ ܐܡܝܕ. ܒܩܘܐܕ ܥܡܗ. ܘܗܘܐ ܟܠܗ ܐܝܟ ܡܬܚܙܐ: ܕܐܬܚܫܒ
ܠܡܐܬܐ ܒܗ ܠܐܡܝܕ. ܗܘ ܘܟܠܗ ܚܝܠܗ. ܐܬܟܢܫܘ ܕܝܢ ܡܠܟܐ
ܕܦܪ̈ܣܝܐ: ܡܢ ܥܡܡܐ ܕܚܝܠܐ ܩܘܐܕ ܚܝܠܗ. ܠܐ ܓܝܪ ܕܢܬܟܬܫܘܢ ܒܡܕܝܢܬܐ.
ܡܛܠ ܕܠܐ ܢܛܪܝܢ[1] ܗܘܐ ܕܐܡܝܕ ܥܠܝܗ. ܐܠܐ ܥܒܪ ܠܗ ܕܢܗܘܐ ܒܗ
ܦܘܫܐ ܘܥܡܕܗ ܕܠܐ ܗܘ ܕܝܠܗ ܐܢܫܐ ܐܬܟܢܫܘ ܩܘܐܕ: ܘܒܟܠܗ ܠܐ
ܥܒܕ ܠܟܠܗ ܦܘܠܚܢܐ. ܢܛܠ ܠܗ ܕܢܗܘܐ ܘܢܬܟܬܫܘܢ. ܡܢ ܕܝܢ ܡܛܠ
ܦܘܫܐ ܠܥܡܡܐ ܕܥܡܕܗ. ܥܡܠܐ ܕܐܣܝܪ[2] ܠܗܘܢ ܩܘܐܕ: ܠܐ ܢܛܠ
ܡܕܝܢܬܐ ܘܐܬܚܫܒ ܡܠܟܐ. ܥܡܗ ܠܡܕܝܢܬܐ ܕܥܡܡܐ ܘܐܙܠ ܠܥܠܗ.
ܘܐܡܪ ܠܗ ܕܢܦܩܘܢ ܡܢ ܐܡܝܕ ܡܫܟܚ ܕܢܗܘܐ. ܗܘ ܕܝܢ ܠܐ ܨܒܐ. ܐܠܐ
ܐܝܟ ܠܗܘܢܐ. ܘܩܡ ܕܢܩܦ ܘܐܬܚܫܒ ܥܠ ܐܡܪ ܗܘ ܘܟܠܗ ܚܝܠܗ
ܥܡ ܐܬܟܢܫ ܕܥܡܕܐ. ܛܥܢܘ ܘܟܠܗ. ܘܩܡ ܥܠܘܗܝ ܥܡܕܬܐ ܘܥܡܗ
ܐܢܫܐ ܘܐܬܩܦܘ ܥܠ ܦܘܫܐ ܕܥܡܕ ܘܡܢ ܐܬܚܫܒ ܥܡܕܬܐ. [redacted]
ܦܫ ܕܝܢ ܦܘܫܐ. ܘܡܢ ܢܬܦܘ ܥܡܕܐ ܠܟܠܗ ܐܬܩܦ ܚܝܠܐ ܗܘ
ܚܝܠܐ. ܡܛܠ ܕܠܐ ܚܝܠܐ ܐܬܟܢܫ ܗܘܐ ܡܕܝܢܬܐ. ܐܬܚܙܝ ܕܝܢ ܦܘܫܐ
ܦܘܫܐ ܠܥܡܕܐ ܐܝܟ ܥܡܕܬܐ. ܘܐܬܚܫܒܘ ܠܚܝܠܐ ܕܗܘܐ ܗܘܐ ܠܗ ܠܗ
ܥܡܕܬܐ ܥܡܟܠܗ. ܡܢ ܠܗܘܢ [redacted] ܠܚܝܠܐ ܕܥܡܕܬܐ ܘܐܬܦܫܛ
ܥܡܕܬܐ ܡܛܠܗ.

---

1) Ms. ܢܛܠܝܢ. 2) C'est presque le seul endroit où cette forme soit écrite correctement.

ܡܠܟܐ: ܡܢܘ[1] ܕܩܒܠܘܗܝ ܡܢ ܫܘܒܚܐ ܡܫܬܪܚܐ ܘܐܡܝܢܐ. ܘܡܛܠܗܢ
ܡܘܬܢܐ ܘܟܘܪ̈ܗܢܐ ܦܓܪ̈ܢܝܐ ܐܚܪ̈ܢܐ. ܘܡܬܡܨܝܢܐ ܕܐܬܡܨܝܘ ܕܢܗܘܘܢ ܒܥܠܡܐ
ܘܡܬܩܛܝܢܐ ܕܢܦܠܘ ܒܗ ܩܕܡ ܫܢܝܐ. ܘܡܛܠ ܒܐܬܘܬܐ
ܡܬܚܙܝܐ ܡܛܠ ܡܢ ܐܠܗ.

L. ܫܢܬ ܬܡܢܡܐܐ ܘܬܪ̈ܬܥܣܪܐ. ܐܦ ܗܠܐ ܐܬܪ̈ ܕܝܢ ܕܫܢܬ ܕܢܘܗܪܐ
ܕܗܘ ܒܫܢܝܐ ܒܩܛܐ ܩܕܡܝܐ ܡܢܗܝܢ ܒܫܢܬܐ ܗܕܐ. ܐܝܟܐ ܕܡܠܟ ܕܠܐ
ܐܬܩܠܥ ܩܪ̈ܝܐ ܡܢ ܥܡܠܐ ܒܡܘܪ̈ܕܢܘܗܝ ܡܫܟܚ ܒܢܝܢܐ: ܘܐܠܝܢ ܐܘܕ
ܘܠܐ ܥܠܡܘ ܕܠܘܩܒܠ ܗܢܐ ܐܬܚܙܝ ܢܘܩܝ ܠܗܘܢ ܐܦ ܠܐ ܠܗܘܢ ܘܠܐ
ܕܗܘ ܡܢ ܗܢܐ ܗܘܐ. ܡܢ ܟܠ ܕܝܢ ܕܗܘܐ ܒܩܛܐ ܕܡܫܟܚ ܕܫܢܬ ܐܝܟ ܗܘ
ܘܠܡܠܟ ܚܝ: ܡܢ ܟܠ ܕܗܘܐ ܩܛܠܐ ܡܢܥܐܠܐ ܗܘܘ ܘܥܡܐ ܡܫܬܪܢ:
ܘܐܬܩܠܐ ܩܪ̈ܝܐ ܡܢ ܥܡܐ ܐܚܪ̈ܢܐ. ܡܢ ܟܠܐ ܠܐ ܟܠܐ ܡܛܠܗ ܠܐ
ܡܠܟܗ: ܡܛܠ ܠܐ ܦܘܩܕܢܐ ܕܫܢܬܐ. ܘܐܬܚܙܝ ܠܟܠ ܐܬܪ. ܘܐܬܪܡܝ
ܐܬܪ ܡܢ ܒܩܛܐ ܢܘܚܡܐ. ܐܝܟܐ ܕܐܬܐ ܒܟܬܒܘܗܝ ܕܡܪܢ ܕܐܡܪ: ܕܗܐ
ܕܢܫܡܥܘܢ ܐܢܘܢ ܩܪܒܐ ܘܫܘܥܝܐ ܠܐ ܬܬܕܠܚܘܢ. ܒܗܝ ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܦܘܠܘܣ
ܕܡܠܟ ܠܬܣܠܘܢܝܩܝܐ: [illegible] ܠܐ ܒܥܓܠ ܬܙܘܥܘܢ ܡܢ ܪܥܝܢܐ[2] ܚܝܢ ܡܬܬܙܝܥܝܢ[3] ܘܗܘܐ
ܠܟܠ ܐܢܫ: ܕܢܚܙܐ ܠܗ ܡܫܠܡܢܘܬܗ ܕܥܠܡܐ. ܡܛܠ ܕܐܦ ܡܫܝܚܐ ܐܡܪ
ܐܬܪ̈ܘܬܗ ܘܐܡܪ. ܐܝܟ ܕܡܠܟ ܡܬܟܣܝܢ ܗܘܘ ܕܠܗ ܒܟܠܗ ܥܠܡܐ ܗܘܐ
ܡܛܠ ܗܢܐ. ܡܛܠ ܗܘܐ ܐܠܗܢ ܐܦ ܠܡܠܟܘܬܐ ܕܡܠܟܐ ܡܫܬܒܩܐ.
ܩܕܡ ܕܢܚܙܐ ܙܒܢܐ ܗܘܐ ܠܡܫܝܚܐ ܡܛܠ ܡܢ ܫܡܝܐ ܕܐܡܪ ܡܢ ܩܕܡ:
ܐܠܐ ܕܢܬܚܙܘܢ ܠܐ ܡܢ ܡܠܬܐ ܐܦܠܐ ܡܢ ܦܓܪܐ: ܐܦܠܐ ܡܢ ܐܓܪܬܐ ܡܫܬܕܪܐ.
ܐܝܟ ܕܡܢ ܠܘܬܢ ܗܝ. ܗܘܐ ܠܗ ܡܛܠ ܗܘܝܘ ܕܡܪܢܐ:[4] ܕܗܐ ܗܐ

1) Ms. ܟܢܘ. Peut-être vaudrait-il mieux lire ܟܡܘ que ܡܢܘ?
[illegible] *Matthieu*, XXIV, 6. 3) Ms. ܡܬܬܙܝܥܝܢ. 4) II [illegible] *Thessaloniciens* II, 2. — La [illegible] n'est [illegible] textuelle.

ܝܠܘܦܐ: ܟܕ ܐܝܬ ܗܘܐ ܒܟܠܟܠ ܗܘ. ܫܡܥܢܢ ܕܝܢ ܕܐܡܪܝܢ ܕܗܢܘܢ¹) ܕܠܐ ܢܟܠ.
ܐܡܪܘܗ̱ ܠܗ ܕܝܢ ܐܝܟܢܐ²) [ܗܘ] ܐܝܟܐ ܕܡܩܒܠܝܢ ܕܗܘܝܢ ܠܐܦܝܣܩܘܦܐ: ܐܬܝܗܒ
ܗܘܐ ܠܗ ܡܚܝܐ. ܕܗܘ ܒܟܠ ܕܗܘܐ ܐܢܐܣܛܣܝܣ ܡܠܟܐ ܗܢܐ ܚܣܝܪܐ ܘܡܟܝܟܐ
ܐܝܟ ܐܝܬܘܗܝ ܕܡܫܝܚܐ ܚܠܝܡܐ ܕܝܢ ܒܗ. [redacted] ܐܡܪ ܠܗ ܡܢ ܕܩܡ ܗܘ ܒܪܐ܆
ܘܐܦ ܕܝܢ ܒܗܕܐ ܫܢܬܐ: ܐܦ ܠܐ ܚܠܦ ܐܢܫ ܕܢܚܘܐ ܦܪܨܘܦܐ ܕܥܒܕ ܠܗ.
ܕܗܘ ܗܘܐ ܕܐܠܒܝܫ ܗܢܐ [redacted] ܐܢܐܣܛܣܝܣ ܐܘܛܘܩܪܛܘܪ: ܒܫܢܬܐ
ܗܝ ܕܒܗ ܫܠܝܛܐ ܘܡܫܬܒܚܐ. ܗܢܘ ܕܝܢ ܦܠܘܣ ܕܗܘܐ ܘܫܠܝܛܘ
ܕܝܠܗ. ܐܦ ܒܗܘܢ³) ܢܦܩܘ ܒܫܘܩܐ ܕܡܕܝܢܬܐ ܒܫܘܒܚܗ. ܟܘ
ܒܫܢܬܐ ܗܝ ܕܒܗ ܐܢܐܣܛܣܝܣ. ܒܢܝ ܥܡܡܐ ܕܝܢ ܒܡܕܝܢܬܐ ܐܢܛܝܘܟܝܐ
ܕܣܘܪܝܐ. ܘܥܡܗܘܢ ܥܡ ܗܠܝܢ ܡܬܡܢܝܢ ܗܘܘ. ܕܒܗ ܕܫܠܝܛܘܬܗ ܕܝܢ
ܐܬܚܘܝ: ܡܕܡ ܡܕܝܢܬܐ ܠܐܬܪܐ. ܘܟܠܗ ܐܪܥܐ.

§ IV.

Entrée des Perses sur les terres de l'Empire et guerre [redacted] Quawad avec les Romains.

XLIX. ܐܦ ܩܘܡ ܕܝܢ ܒܪ ܦܝܪܘܙ ܡܠܟܐ ܕܦܪ̈ܣܝܐ. ܟܕ ܒܫܢܬܐ
ܗܘܐ ܕܐܬܐ ܟܕ ܢܦܩ ܗܘ. ܚܙܐ ܠܡܠܟܘ ܚܝܠܐ ܕܦܪ̈ܣܝܐ. ܘܐܬܐ ܘܢܦܠ
ܥܠ ܐܪܡܢܝܐ. ܘܟܠܗ ܒܫܘܩܐ ܕܪ̈ܗܘܡܝܐ. ܟܕ ܚܝܠܐ ܗܘ ܕܪܗܘܡܝܐ ܐܬܐ
ܗܘܐ ܠܡܐܬܐ ܥܡܗ ܥܠ ܐܡܝܕܐ ܕܐܪܡܢܝܐ. ܘܟܒܫܗ ܒܫܘܪܐ
ܢܫܘܪܐ. ܘܒܚܝܠܐ ܪܒܐ ܕܐܬܐ ܗܘ: ܕܟܒܫܗ ܘܡܫܩܠܗ ܐܬܪ̈ܐ. ܘܒܬܪ ܟܠ
ܕܪ̈ܗܘܡܝܐ. ܘܐܬܟܢܫ ܠܗ. ܘܟܠܠ ܒܡܕܝܢܬܐ ܟܕ ܐܬܐ ܗܘܐ ܠܗ ܠܟܠ

---

1) [redacted] ܕܗܢܘܢ. 2) Forme assez [redacted] pour ce [redacted] 3) Probablement pour ܒܗܘܢ. Ainsi pense Assémani.

ܘܐܟܠܐ: ܘܠܐ ܐܝܟ ܕܡܢܗܘܢ ܕܥܡܗܐ ܗܢܐ ܕܡܬܩܪܐ ܐܣܛܪܛܠܐ(1) ܗܘܐ ܥܠܝܗ
ܕܟܢܘ. [redacted] ܗܘܐ ܓܝܪ ܗܘܢܐ ܐܡܪ ܐܢܐ: ܕܗܢܘ ܣܘܪܚܢܐ ܕܟܠܢܫ ܐܝܟ ܗܘܐ
ܕܡܫܬܡܥ ܠܡܠܟܐ. ܡܛܠ ܕܐܝܟ ܣܘܪܚܢܐ ܕܡܫܡܫܢܐ ܕܥܡܐ
ܘܚܝܠܐ. ܡܛܠܗܕܐ ܐܦ ܡܠܟܐ ܡܫܡܠܝ ܪܥܝܢܗ. ܠܐ ܪܚܡ ܕܐܡܪ
ܐܝܟ ܕܣܘܪܚܢܐ: ܠܐ ܐܬܠ ܠܗܘܢ ܕܢܣܒܘܢ ܥܠܬܐ ܕܡܬܚܝܠܘܢ. ܘܐܡܪܢܢ ܕܠܝ
ܕܡܫܡܠܐ ܐܢܐ ܡܫܬܠܠ ܐܢܐ. ܐܠܐ ܐܢ ܥܠ ܕܟܢܘ ܐܡܠܡܘ ܒܝܫܬܐ ܡܢ
ܡܢܗܝܢ: ܡܛܠܗܕܐ ܐܦ ܡܢ ܟܠܗ ܐܬܡܠܘ ܘܐܬܡܚܝܘ ܡܢ ܐܝܟ ܐܠܗܐ
ܕܡܢ ܩܕܝܡ: ܘܠܐ ܐܬܐ ܐܡܪ ܡܪܝܐ ܥܠ ܡܢܐ: ܕܫܠܝܘ ܕܝܠܗ ܡܠܐܟ
ܐܬܐ ܘܐܡܪ ܢܫܬܡܠܐ(2) ܗܘ ܕܡܢ ܣܓܝܐ ܕܟܢܘ ܘܡܫܬܡܥܝܢ ܕܡܫܡܫܢܐ ܕܢܦܫ
ܕܡܠܟ ܕܢܦܫܐ ܡܫܡܫܢܐ ܕܡܫܡܠܝ ܡܫܬܪܐ ܠܟܘܪܝܐ ܘܡܣܬܡܘ
ܕܢܐܝܪ. ܐܡܪ ܠܟܘܪܝܐ ܐܝܟ ܕܐܢ ܡܫܡܠܘ ܘܡܫܡܠܐ. ܗܘ ܕܐܬܪܐ ܠܐܝܕܐ ܡܢܐ
ܡܫܡܢ ܐܢܐ. ܘܠܐܬܐܬܐ ܡܢܐ ܕܡܫܐ ܐܡܪ(3). ܥܠ ܕܐܬܪܚܡܬ. ܠܡܫܡܠܝܘ(4)
ܡܫܡܢ. ܡܛܠܗܕܐ ܕܙܕܩ [redacted] ܠܡܫܡܠܘ ܠܡܠܟܘ ܘܟܠܟܠ ܕܐܡܪ ܕܗܢܝ ܕܡܫܡܠܐ
ܕܟܠܐ ܗܘ ܢܫܡܠܘ ܠܗ. ܡܛܠܗܕܐ ܕܟܠܐ ܗܘ(5) ܕܡܫܡܠܐ. ܠ ܐܢ ܢܡܠܐ
ܡܢ ܡܫܠܡ ܕܡܫܡܠܢܐ. ܐܝܟ ܡܐ ܕܐܡܪܝܢ ܡܫܡܠܝܢ ܟܠܢ ܥܠ ܗܠܝܢ.

XLVIII. ܗܘܬ ܕܝܢ [redacted] ܥܠ ܐܢܫܐ ܕܐܬܡܠܘ ܕܡܫܡܠܐ ܗܘܬ.
ܡܛܠ ܐܬܐ ܗܢܐ ܕܐܬܚܙܝ. ܕܡܫܡܠܐ ܗܘ ܕܟܢܘ ܐܬܡܠܘ. ܡܛܠܗܕܐ ܐܦ ܗܘܬ
ܗܘ ܐܬܚܙܝ ܟܠܗܝ. ܕܟܡܐ ܕܡܫܡܠܝ ܘܐܬܐ ܐܡܪܐ ܐܝܟ ܕܡܫܡܠܐ ܗܘܬ
ܡܫܡܠܘ ܕܡܫܡܠܐ. ܗܢܐ ܡܫܬܡܠܐ ܐܬܚܙܝ ܠܝ ܡܢ ܡܫܡܠܢܐ ܕܡܫܡܠܐ
ܕܡܫܡܠܐ ܕܟܢܘ ܟܠܗ ܘܡܫܡܠܐ ܡܫܡܠܝ ܗܘܘ ܕܡܫܡܠܐ ܕܡܫܡܠܐ ܠܡܫܡܠ ܗܘܬ

1) Ne faudrait-il [redacted] lire plutôt ܡܫܡܠܐ? 2) Ms. ܢܫܡܠܐ. 3) Isaïe XLV, 10. 4) Ms. ܠܡܫܡܠܘ. Il faudrait probablement ܠܡܫܡܠܘ. [redacted] Il faudrait [redacted] ܗܘ. — Amos V, 13.

ܘܡܢ ܩܒܪܐ. ܘܗܘܐ ܡܫܡܫܢܘܬܐ ܠܐ ܡܫܬܟܚܐ ܠܗܘܢ. ܒܬܪ ܕܝܢ ܢܦܩܘ
ܦܪܫܐ ܕܪܗܘܡܝܐ ܠܡܕܝܢܬܐ ܠܐܡܝܕ [redacted] ܟܠ ܟܪܟܐ ܕܐܬܪܐ. ܘܩܛܠܘ ܡܢ
ܦܪܣܝܐ ܕܒܦܠܚܘܬܐ.

XLVII. ܟܕ ܕܝܢ ܚܙܐ ܩܘܐܕ[1]: ܕܡܢ ܣܓܝܐܐ ܥܡܐ ܕܡܬܟܢܫ ܠܗ
ܗܘܐ ܗܘ ܥܠܝܗ ܕܐܡܝܕ ܕܐܡܢܐ: ܘܦܪܣܝܐ ܠܝ ܠܗܘܢ ܡܢ ܚܘܠܐ. ܐܬܐ
ܕܢܣܒ ܡܢ ܡܕܝܢܬܐ ܐܢܫܐ ܕܢܣܬܟܠܘܢ ܘܢܐܡܪܘܢ ܠܐ ܢܬܒܝܢ ܐܟܡܢܐ. ܐܝܟ ܚܒܪܐ
ܡܢ ܡܕܝܢܬܐ ܕܐܡܝܕ ܘܡܠܟܘܬܗ. ܦܢ ܕܢܦܩ ܗܘܐ ܟܠ ܟܢܫܐ ܕܦܪܣܝܐ.
ܠܐ ܢܦܠ ܠܗ ܟܠ ܗܢܐ ܕܐܡܪ. ܘܡܢ ܟܠܗ ܕܐܡܝܕ ܘܡܠܟܐ [redacted] ܕܟܠ
ܡܕܝܢܬܐ ܒܐܘܪܚܐ ܗܘ. ܐܬܐ ܘܐܬܐ ܟܠܗ ܡܢ ܕܪܘܣܐ ܕܚܝܠܐ ܘܦܪܘܩܐ.
ܘܐܦ ܕܝܢ ܡܢ ܠܐܡܝܕ ܢܦܩܘ ܡܢ ܟܠܗ ܕܐܬܪܗܘܢ. ܬܚܬ ܕܡܪܕܝܢ ܗܘܘ
ܐܢܫܐ ܡܢܢܐ ܫܦܝܪܐ. ܐܝܟ ܕܐܡܪܝܢ ܡܫܒܚܐ ܘܡܪܕܝܢ ܗܘܘ ܥܡܗ
ܩܪܒܐ. ܐܝܟ ܕܡܢ ܩܕܡ ܘܐܬܚܙܝ ܕܡܢ ܕܚܠܬܗ. ܘܡܩܒܠ [redacted]
ܠܚܝܠܗ ܕܠܐܘܪܐ: ܕܐܦ ܟܕܐܟܠܐ ܕܩܘܪܐ ܢܦܩܘ. ܘܡܠܟܐ ܡܛܠ ܐܠܐ
ܕܢܚܬ ܡܢ ܣܩܘܡܘܗܝ. ܕܡ ܟܕ ܕܝܢ ܚܙܐ ܟܠܗ ܟܘܪܐ ܗܘ ܐܝܟ ܕܐܦܩܘ.
ܘܡܢ ܫܘܪܝܐ ܕܡܠܟܐ ܘܐܡܝܕ. ܗܘܐ ܟܕܗ ܢܘܪܐ ܗܘܬ ܥܡܗ ܠܐܡܝܕ
ܣܩܘܡ. ܟܕ ܕܝܢ ܐܦ ܕܒܥܐ ܐܦܢ ܐܡܝ. ܘܠܐ ܫܒܩ ܐܢܘܢ. ܗܘܐ
ܕܝܢ ܠܐܡܝܕ ܠܐ ܗܘܐ ܕܚܝܠܐ ܐܢܫܐ ܗܘܐ. ܘܫܩܠܬܗ ܢܝܫܘܗܝ ܢܘܪܐ.
ܡܢܝܢܐ ܕܝܢ ܕܒܬܪܗ ܚܙܐ ܗܘ ܣܓܝܐܐ. ܕܡܢ ܕܢܦܩ ܕܟܠ ܡܠܟܐ [redacted]
ܕܢܣܒ ܐܟܡܢܐ. ܣܓܝ ܕܝܢ ܐܬܩܢܝ ܕܟܢܫܐ ܡܛܠ ܣܘܓܐܐ ܕܒܝܬܗܘܢ.
ܚܠܦ ܗܘ[2] ܕܝܢ ܗܘܐ ܢܘܪܐ. ܐܦ ܟܠ ܐܢܫ ܘܠܐ ܥܡܗ ܘܐܬܐ ܠܗ
ܠܥܡܐ. ܡܢ ܗܘ ܕܐܬܐ ܟܠ ܐܢܫ ܕܝܢ ܐܬܚܙܝ ܡܢ ܡܕܝܢܬܗ

---

1) Ce [redacted] prouve qu'il faut lire partout ܐܡܝܕ au lieu de ܐܡܕ.

2) Ms. ܗܘܝ.

ܘܡܫܘܚܐ ܕܡܫܬܪܝܢ ܐܬܚܙܝܬ[1]. ܗܘܐ ܕܝܢ ܩܘܫܐ ܣܓܝܐܐ. ܘܐܙܕܪܥ

ܚܛܐ ܡܢ ܡܕܢܚܐ ܠܡܥܒܪ ܡܬܥܝܢ ܗܘܐ ܠܘܬ ܡܕܝܢܬܐ. ܘܐܬܦܢܝܘ ܡܢ ܡܫܟܢܐ

ܡܢ ܟܠܗ ܐܬܪܐ ܕܐܬܘ ܕܢܫܬܘܝܢ. ܗܘܐ ܕܝܢ ܐܦ ܗܠܝܢ ܡܢ ܠܐ ܫܚܩܬܐ:

ܘܡܢ ܩܘܫܐ ܗܘܐ ܠܘܬܢ ܡܢ ܕܬܫܬܐ. ܒܚܕ ܕܝܢ ܚܕܐ ܒܫܢܬܐ

ܗܘܐ. ܟܕ ܚܙܝ ܗܘܐ ܥܡܐ ܟܠܗ ܕܠܐ ܐܬܚܙܝ ܡܢܗ[2] ܠܚܡܐ ܗܘܐ ܡܢ:

ܗܘܐ ܡܢ ܗܕܡܐ. ܘܐܬܟܢܫܘ ܕܢܘܩܪܘܢ ܠܗ ܠܡܪܐ ܟܠ ܐܝܟܢܐ. ܡܕܝܢܬܐ

ܐܢܫܐ ܕܒܡܕܝܢܬܐ ܐܬܟܢܫܘ ܗܘܐ ܕܝܢ ܠܘܬ ܐܒܐ. ܘܡܥܒܕܝܢ ܗܘܘ ܠܗ ܟܕ

ܐܢܫܐ ܗܠܝܢ ܕܢܦܩܘ ܠܐ ܡܫܟܚܝܢ ܗܘܘ ܠܡܥܒܕ ܐܝܟ ܕܒܥܝܢ ܗܘܘ ܕܢܥܒܕܘܢ.

ܡܛܠ ܕܐܦ ܒܟܠܗ ܗܘܐ ܐܬܪܐ ܡܢ ܩܘܫܐ ܟܢܫܐ ܡܬܒܥܝܢ ܗܘܘ

ܠܟܠܗܘܢ. ܘܡܕܝܢܬܐ ܕܘܠܡܐ . . . [ܕܠܐ ܗܘܐ ܗܘܐ ܡܛܠ ܐܢܐ ܕܐܬܚܙܝ ܗܘܐ

ܒܝܘܡܬܐ ܕܐܬܚܙܝ ܐܦ ܡܥܠܐ ܕܒܪ ܟܠܗ ܕܢܚܬ ܗܘܐ ܗܘܐ ܐܬܬܘܕܝ ܗܘܐ

ܡܛܠ ܗܢܐ ܡܢ ܩܘܫܐ. ܘܐܬܚܙܝ ܕܐܬܘ ܡܫܟܚ ܠܘܬܢ ܐܬܐ ܗܢܐ ܡܢ

ܡܫܟܢܐ ܕܝܡܐ. ܟܕ ܕܝܢ ܠܐ ܢܦܩ ܩܘܫܐ ܗܘܐ. ܘܐܦ ܡܢ ܟܠܗ[3]

ܘܐܬܪܐ ܠܗܘܢ ܗܘܘ ܒܪ ܡܟܬܒܐ ܡܢ ܐܢܫܐ ܕܐܬܚܙܝ. ܗܘܐ ܐܦ ܐܚܪܢܐ

ܕܚܛܬܐ[4]. ܐܦ ܠܟܠܗ ܗܕܡܐ ܩܘܫܐ. ܗܘ ܕܢܦܩܘ ܐܢܫܝܢ. ܘܟܕ ܗܘܐ

ܡܫܬܟܚܐ[5] ܕܢܦܠ ܠܚܡܐ. ܘܡܛܠ ܕܐܬܚܙܝ[6] ܟܕ ܗܘܐ ܗܘܐ ܒܗ.

ܘܡܬܚܙܝܢ ܡܢܗܘܢ ܗܘܐ. [redacted] ܐܬܚܙܝ ܠܟܠܗܘܢ. ܘܟܠ ܗܢܐ ܐܦ

ܐܦ ܟܕ ܗܘܐ ܟܕ ܡܢܐ ܘܡܫܟܚܝܢ. ܘܡܛܠ ܗܢܐ ܕܟܠܗ ܗܘܐ ܟܕ ܚܛܐ

1) [redacted] ܐܬܚܙܝܬ. 2) Plus habituellement on lit ܡܫܬܘ. Voir plus haut. Le [redacted] ܡܫܬܘܬܐ ne figure pas dans les lexiques. Il paraît signifier la *dessiccation* qui se produit à l'époque où les fruits mûrissent. [redacted] Voir plus haut, [redacted] note 3. [redacted] Ms. ܐܚܪܢܐ ܐܝܟ. [redacted] *Hypericum avena, lolium,* [redacted] Ducange — *triticum repens, gramen;* Payne-Smith. 6) Je [redacted] lire le mot, qui se trouve [redacted] cet endroit. Il [redacted] probable que [redacted] signifie épi; [redacted] ce n'est pas le [redacted] ordinaire ܫܒܠܐ, quoique la première lettre me [redacted] un chim.

ܡܕܝܢܬܐ ܕܢܦܝܠܐ ܡܫܬܩ̈ܠܬܐ.. ܐܦ ܒܪܘܚܬܐ ܡܢܗܘܢ ܗܘܘ ܡܢ ܠܠܐ
ܕܒܝܬ ܠܢܦܝܠܐ. ܘܒܐܝܪ ܡܢܗ ܐܘܟ ܠܗܘܢ ܫܘܚܢܐ ܩܫܝܐ ܡܘܬܢܐ.
ܘܡܬܪܒܝܢ ܗܘܘ ܣܓܝ̈ܐܐ ܠܠܝܠܘܬܐ ܡܢ ܟܠ ܕܘܝ̈ܐ. ܘܡܢܗܘܢ ܐܬܦܣܩܘ
ܡܢܗܘܢ. ܘܠܘܬܐ ܕܡܢܗܘܢ ܩܒܪܐ ܢܦܩܝܢ. ܘܠܘܬܐ ܕܐܬܡܠܠܘ ܒܟܠܗܝܢ
ܢܦܩܝܢ. ܘܡܢܗܘܢ ܒܐܪ̈ܚܬܐ ܢܦܩܝܢ ܘܡܢܗܘܢ ܘܡܢܗܘܢ ܕܡܬܪܥܠ
ܒܡܘܬܢܐ.

XLV. ܘܗܘܐ ܒܝܪ̈ܚܐ ܕܐܝܪ. ܫܘܚܢܐ ܡܘܬܢܐ ܕܡܬܩܪܐ ܡܢ
ܐܒܥ̈ܒܘܥܐ. ܘܡܢܗܘܢ ܗܘܘ ܒܢ̈ܝ ܡܕܝܢܬܐ ܡܢ ܡܬܚܡܣܝܢ ܡܬܦܠܚܝܢ.
ܠܦܘܠܚܢܐ ܕܗܘܐ ܡܢ ܐܦ̈ܝ ܗܘܐ ܠܡܚܠܝܘ ܘܝܗܒ ܠܒܗܘܢ ܘܠܐ ܐܢܐ ܚܙܝܬ
ܘܐܬܚܒܠܘ. ܕܡܢ ܒܢܝ̈ ܐܢܫܐ ܗܘܐ ܚܙܐ ܗܘܐ ܠܗ ܐܝܟ ܕܒ ܘܟܠܗ
ܐܢܫ. ܒܐܪ ܢܦܩܝܢ ܐܝܟ ܗܢܐ ܡܘܬܢܐ ܕܒܢ̈ܝ ܡܕܝܢܬܐ. ܘܡܢܗܘܢ ܗܘܘ
ܕܒܡܘܬܐ ܡܫܝܚܐ ܒܟܘܪܗܢܐ ܚܕ. ܘܠܐ ܐܝܟ ܕܗܘܐ ܗܘܐ ܟܠ ܡܬܚܫܒ ܠܗ
ܕܝ ܒܐܪ̈ܚܬܐ ܒܟܠܗܘܢ ܗܘܐ ܗܢܐ ܚܙܘܐ ܕܡܘܬܢܐ ܐܠܐ ܡܢ ܐܢܫܐ ܡܬܚܫܒ
ܒܪܝܫܝ. ܕܗܢܐ ܡܬܚܫܒܢ ܗܘܘ ܒܟܘܪܗܢܐ ܘܡܬܚܫܒܢ ܒܡܘܬܐ ܡܫܬܡܠܝܐ.
ܡܢܗ ܡܘܬܐ ܡܢ ܒܝܬܐ. ܘܠܐ ܡܬܩܢܝܢ ܗܘܘ. ܐܦ ܡܢ ܐܢܫܐ ܕܢܦܝܠܐ
ܡܘܬܐ ܒܡܕܝܢܬܐ ܗܘܐ ܀ ܘܒܐܝܪ ܡܢܗ ܘܐܬܚܘܝ. ܡܢ ܒܬܪ ܫܢܬܐ ܡܬܚܫܒ
ܗܘܘ ܕܒܟܘܪܗܢܐ ܡܬܚܫܒܢ ܡܢ ܟܘܪܗܢܐ. ܠܐ ܕܝ ܡܢܗ ܡܢܗܘܢ ܐܢܫ
ܕܡܚܝܢ ܗܘܘ. ܐܠܐ ܕܝܢ ܠܟܦ̈ܢܐ ܡܢܗ ܕܝܢܐ ܡܬܩܛܠܝܢ ܗܘܘ ܣܓܝ̈ܐܐ
ܕܠܠܝܠܐ ܚܝܐ ܀

XLVI. ܒܗܕܐ ܕܝܢ ܫܢܬܐ ܘܐܬܟܢܫܘ. ܡܢ ܒܬܪ ܕܝ ܕܡܢܗ ܐܦܪ̈ܝܩܐ
ܕܡܢܐ ܡܬܚܫܒܐ ܘܡܬܚܫܒܢܐ ܕܦܫܛܘ ܠܗ ܠܡܠܟܘ. ܢܦܩܐ ܡܠܟܐ ܗܘܐ
ܠܗ ܒܡܬܚܫܒܘ ܕܐܬܐ. ܕܢܬܒ ܠܡܬܚܫܒܘܗ ܠܡܠܟܐ ܕܡܠܟܘ. ܐܟܚܕܐ

1) II *Livre des Rois* XXIV, 17.

ܦܩܥܬܐ ܗܘܬ ܠܗܘܢ. ܘܡܢ ܚܕܐ ܦܪ̈ܘܟܝܐ ܕܡܕܝܢܬܐ. ܐܦ ܗܢܘܢ ܐܬܐܡܘ
ܐܣܛܪ̈ܐ ܡܛܠ ܕܗܘܘ ܦܣܝܩܐ ܘܡܫܬܡܛܝܢ ܠܗܘܢ. ܐܦ ܪ̈ܗܘܡܝܐ ܐܬܐܡܘ
ܕܢ̈ܩܝܐ ܘܕܫܡܥܝܢ [redacted] ܠܗܘܢ ܟܡܝܪܐ ܡܢ ܩܠܗܘܢ ܦܣܝܩܐ ܡܬܚܙܝܢ
ܡܬܩܪܒܝܢ ܗܘܘ. ܐܡܪ ܩܝܣܐ ܦܣܝܩܝܢ ܗܘܘ. ܢܩܫ ܓܝܪ ܩܫܬܐ
ܒܟܢܫܐ ܕܡܕܝܢܬܐ. ܕܐܝܬ ܠܗܘܢ ܠܐܘܪ̈ܚܐ ܪܕܝܐ ܠܐܬܐ ܕܡܫܬܥܝܢ ܘܡܕܒܚܝܢ
ܗܘܝܐ ܒܟܠܐ. ܟܠܗ ܠܡܕܝܢܬܐ ܦܣܝܩܐ ܕܐܬܚܙܝܐ ܠܐ ܡܢܗܝܢ.. ܐܡܪ ܒܟܠܢܐ
ܕܐܝܬ ܗܘܐ ܠܡܣܒ ܡܢ ܒܗ ܡܫܠܚܐ. ܠܗܐ ܠܐܠܐ ܦܛ ܟܡܝܪܐ ܡܕܐ ܗܘܐ.
ܘܡܕܐ ܦܣܝܩܐ ܢܩܫ ܕܩܘ ܒܝܬ ܒܠܗܘܢ. ܫܩܠܐ ܗܘܐ ܓܝܪ ܒܠܗ
ܡܕܝܢܬܐ ܠܫܠܡܘ ܒܫܠܡܐ. ܠܘܩܒܠ ܕܡܢ ܘܡܬܕܒܪܝܢ ܢܩܫܝܢ ܗܘܘ.
ܒܦܘܪ̈ܣܐ ܘܒܠܫܢܐ ܘܡܚܙܝܢܐ. ܘܟܠܐ ܕܒܠܗ ܡܕܝܢܬܐ ܕܡܣܡܟܐ. ܘܡܠܐ
ܐܡܪ ܒܟܠܐ ܣܓܝܐܐ ܘܡܠܐ ܬܘܩܦܐ. ܡܢ ܒܢܝܢܘܢ ܐܬܠܐ ܗܘܐ ܦܬܚܐ
ܫܩܠܐ ܡܢ ܦܘܠܐ. ܘܡܢܗܘܢ ܐܡܪ ܠܗ ܗܘܐ ܕܒܪܐ. ܘܒܠܗܘܢ ܒܢ̈ܝ
ܚܝܠܐ. ܘܟܠ ܕܐܡܪ: [redacted] ܘܡܠܝ. ܘܢܝܚ ܘܩܦ ܗܘܐ ܒܠܗܘܢ. ܘܡܠܬܐ
ܗܘܐ ܘܡܠܝ ܕܒܟܬܒܢܘܬܐ. ܡܢ ܩܠܗ ܡܕܝܢܬܐ ܘܡܬܕܒܪܝܢ ܡܬܚܙܝܐ. ܢܩܫ
ܦܣܝܩܐ. ܘܢܦܩ ܡܕܐ ܒܫܠܡܐ: ܕܐܝܬ ܓܝܪ ܒܗ ܡܢܗ ܡܠܐ. ܘܢܦܩ
ܗܘܘ ܠܦܘܠܐ ܒܫܠܡܘܬܐ. ܘܡܢܗ ܐܢܫ. ܘܠܐܡܪ ܩܠܗ ܐܢܫܐ ܘܠܐ
ܡܦܩܘ ܠܗܘܢ. ܘܐܢܫܐ ܟܠܐ ܐܢܐ ܕܝܢ ܡܕܐ ܒܫܠܡܐ ܕܐܝܬ ܦܠܚܝ
ܡܠܟܐ ܠܗ. ܫܠܚ ܓܝܪ ܡܢ[1] ܦܬܐ ܡܠܟܐ ܢܩܫ ܕܩܘ ܒܠܗܘܢ ܡܢ
ܡܬܕܒܪܝܢ. ܘܦܣܝܩܐ ܦܣܝܩܐ ܦܬܐ ܘܡܬܕܒܪ. ܘܢܦܩ ܠܦܬܐ ܘܠܐܟܘܠ.
ܡܢ ܩܕܡ ܕܠܥܠ ܐܢܫ ܘܢܦܩ ܠܡܣܩܘܗ ܕܐܪܐ. ܘܡܠܗ ܗܘܐ ܠܡܣܩܘܗ
ܒܪܚܐ ܗܘ ܡܢ ܒܠܗܘܢ ܫܩܠܐ ܕܡܕܝܢܬܐ: ܐܠܐ ܐܘ ܒܚܝܐ ܘܒܠܐ ܒܢܝܐ:
ܐܘ ܡܢ ܓܝܪܐ ܕܡܬܠܐ. ܦܩܚ ܗܘܘ ܐܦ ܒܪ̈ܬܐ ܕܒܝܬܐ ܦܣܝܩܐ.

ܠܐ ܐܝܟ ܡܥܕܟܝܢ ܗܘܘ ܠܚܝܠܐ. ܡܛܠ ܕܡܬܥܝܩܝܢ ܗܘܘ ܡܢ ܐܡܬܝ ܕܢܦܬܚ ܬܪܥܐ
ܠܗܘܢ. . . . ܡܕܡ ܕܡܠܝܐ ܕܪܚܝܩ ܗܘܐ ܕܝܠܗ ܠܥܝܢ ܐܢܫ. ܘܐܘܕܥ ܕܐܢܫ
ܟܢܫ ܗܘܘ. ܟܕ ܚܙܐ ܠܚܘܫܒܐ ܕܥܠܡܐ ܘܡܚܝܠܐ. ܡܛܠ ܕܐܬܡܢܥܘ
ܘܡܛܐ ܠܗܘܢ ܗܘܐ. ܟܠ ܐܝܠܝܢ ܕܡܩܒܠܝܢ ܗܘܘ ܕܢܬܠ ܗܘܐ ܠܗܘܢ.
ܗܘܘ ܗܘܘ ܐܝܟ ܡܕܡ ܘܡܬܩܪܐ ܕܟܠܐ ܡܢܗܘܢ. ܘܐܝܟ ܕܡܢܗܘܢ ܐܣܬܠܩܘ.
ܘܐܦ ܕܢܦܩܝܢ ܗܘܘ ܠܗܘܢ. ܘܟܕ ܗܘ ܕܚܙܐ ܠܗܠܝܢ. ܡܛܠ ܕܐܦ
ܗܘܐ ܠܗܘܢ ܕܢܦܠܘ ܠܗܘܢ. ܘܟܕ ܗܘܘ ܠܡܣܟܢܐ ܕܟܠܐ ܡܢܗܘܢ ܟܕ
ܘܡܬܩܝܡܝܢ ܠܐ ܡܬܒܢܝܢ ܗܘܘ ܒܬܪ ܡܝܬܐ ܕܡܫܬܟܚܝܢ ܐܝܟ ܡܛܠ ܕܟܠ
ܡܢܗܘܢ [redacted] ܡܛܠ ܕܚܝܠܐ. ܘܟܢܫܘ ܕܢܦܩܘܢ ܗܘܘ. ܘܡܥܕܟܝܢ ܗܘܘ
ܐܢܫܐ. ܒܡܠܐ ܕܗܘܐ ܐܝܟ ܕܚܙܐ ܗܘܐ ܕܡܬܚܡܐ: ܡܬܩܛܠܝܢ [redacted] ܐܢܐ
ܡܢ ܒܬܪ ܗܠܝܢ. ܘܡܥܕܟܝܢ ܠܗܘܢ ܠܡܣܟܢܐ ܘܗܘܘ: ܘܚܕܐ ܗܘܬ ܡܠܬܐ
ܡܕܝܢܬܐ ܠܟܠܗ ܕܡܫܬܟܚܝܢ. ܘܢܦܩܘ [redacted] ܘܡܬܝܢ ܗܘܘ ܠܗܘܢ ܡܢ
ܪܘܚܐ ܠܪܘܚܐ. ܘܐܦ ܗܘ ܫܢܬܐ ܕܚܝܠܐ. ܘܥܡܗ ܐܢܫܐ ܚܣܝܪܐ ܘܥܡܗ
ܐܣܛܪܛܝܓܐ. ܗܘ ܕܫܡܗ ܐܝܬ ܐܢܫܐ ܠܚܝܠܐ ܕܐܦܘܡܘܣܛܐ ܒܝܬ
ܡܕܝܢܬܐ. ܐܣܦܢܐ[1] ܥܡ ܒܝܬ ܐܣܝܐ ܕܐܬܚܒܠܘ ܘܐܪܡܝܘ ܒܗܘܢ ܗܘܘ
ܐܝܠܝܢ ܕܡܬܟܢܫܝܢ. ܘܡܬܐܣܝܢ ܐܢܘܢ. ܘܡܫܬܡܫܝܢ ܗܘܘ ܡܢܐ ܘܡܐܟܘܠܬܐ
ܠܐܣܦܢܐ. ܘܡܬܝܢ ܗܘܘ ܠܗܘܢ ܒܗ ܕܡܫܬܟܚܝܢ.

XLIV. ܗܘ ܕܝܢ ܦܘܢܕܩܐ[1] ܗܕܐ ܕܡܬܚܙܝܐ ܗܘܬ ܒܗܘܢ
ܡܕܝܢܬܐ. ܘܐܦ ܒܗ ܐܬܐ ܡܬܟܢܫܝܢ. ܘܢܦܩܘ [redacted] ܐܢܫܐ. ܠܐ

1) ܐܣܦܢܐ manque [redacted] *thesaurus syriacus* de Payne-Smith. Ce [redacted] semble signifier une espèce de *Hangar* ou de *tente*, propre à recevoir des malades, quelque chose comme une *ambulance*. [redacted] ܦܘܢܕܩ
ܦܘܢܕܩ شَرِق جَرِعَ شَتِمَ ܦܘܢܕܩ حَرِقَ: ܦܘܢܕܩ حَسو يَحْسو وجَرَعَ
يتجرّع واصلة تَغَذّا حَسو وشَرِقَ ܦܘܢܕܩܐ جَرَع تجرّعٌ.

ܡܡܠܟܝܢ[1]. ܘܐܟܠܐ ܣܝܡܗ. ܘܡܢ ܗܪܟܐ ܒܠܒܗ ܗܘܐ ܡܬܝܒܐ ܕܢܣܩ ܡܣܦܪܢܘܬܐ ܕܒܠܥܕܘܗܝ ܒܥܒܝܕܬܐ ܡܫܬܠܛܐ ܕܐܝܬ. ܘܗܘܘ ܐܢܫܐ ܘܒܠܗ ܠܡܟܝܠܐ ܡܒܛܠܐ܆ ܘܡܢ ܥܡܝܩܘܬ ܐܝܟܐ ܕܗܘܝܐ ܐܝܟ ܒܢܝܐ ܥܩܪܐ. ܐܢܫܐ ܐܝܟ ܡܢ ܦܠܚܐ[2] ܡܢܣܐ ܕܠܐ ܡܬܐܟܠܝܢ ܦܬܟܪܐ ܡܝܬܝܢ ܘܐܟܠܝܢ ܡܬܩܕܡ ܕܒܟܠܢ ܐܝܟܢ [ܗܘܐ] ܡܢܘܬܝܢ܀[3]

XLII. ܗܢܐ ܐܦܝܦܢܝܐ ܘܐܬܓܠܝܢܘܬܐ. ܒܫܢܬ ܐܝܟ ܗܕܐ ܐܝܬ ܡܘܬܐ ܡܢܝܢ ܗܘܐ ܣܓܝܐ ܩܕܡ ܒܝܬ ܡܕܝܢܬܐ. ܘܡܢ ܗܕܐ ܐܬܩܕܡܘ ܒܠܒܘܫܐ ܢܦܩܝܢ ܡܢܗܘܢ ܒܫܘܩܐ ܒܚܒܘܫܝܐ ܡܬܚܒܫܝܢ. ܐܝܟ ܕܐܦ ܐܬܦܣܩܘ ܒܫܘܩܐ ܒܟܘܪܐ ܐܦܠܝܢ ܗܘܘ ܘܐܣܝܪܐ ܒܒܝܬ ܩܘܡܝܢ ܗܘܘ ܘܐܦܠܝܢ. ܘܡܢ ܐܝܠܐ ܡܢܗܘܢ ܐܝܟ ܗܘܐ ܒܡܗ ܠܒܝܫܝܢ. ܘܐܝܠܝܢ ܕܡܝܬܘܬܐ. ܩܘܡܘ ܗܘܘ ܒܐܘܪܚܐ ܒܩܒܪܐ ܡܢ ܒܢܝܢܐ ܒܬܪܐ ܘܩܒܪܐ ܕܠܥܠ ܡܢ ܒܝܬ ܡܪܢܐ ܘܐܦܠܝܢ. ܘܡܢܗܘܢ ܗܘܘ ܒܐܦܝ ܩܒܘܪܐ ܘܚܘܝܐ. ܡܢܗܘܢ ܒܟܠܗ ܡܬܡܢܝܐ ܡܢ ܐܘܪܚܐ ܘܡܢܝܢܐ ܘܐܬܪܘܬ ܦܝܪܚܘܢ. ܘܐܬܩܒܠܘ. ܘܡܢܝܢ ܗܘܘ ܠܡܢܘܬܐ[4] ܡܢܗܘܢ ܡܟܘܬܐ ܕܦܝܪܚܘܢ ܡܟܠܐ ܗܘܐ ܡܢܝܢ ܒܠܝܠܐ ܡܬܚܙܐ. ܘܡܢܗ ܡܢܗܘܢ ܒܐܦܝ ܩܒܘܪܐ ܘܡܬܒܠܐ.

XLIII. ܘܒܡܘܬܐ ܕܝܢ ܗܢܐ ܕܫܢܬܐ ܗܕܐ ܐܦ ܐܝܟ ܣܦܩܐ. ܐܝܟ ܗܘܐ ܐܦܪܝܐ. ܘܡܢ ܕܠܗ ܒܩܒܪܐ ܕܡܢܐ ܠܐ ܢܬܒܐ ܘܢܥܠܘܢ ܠܡܕܝܢܬܐ. ܘܡܢ ܐܝܟܐ ܡܢ ܚܠܘܗ ܠܐܪܥܐ. ܘܗܢܐ ܡܢܝܢ ܐܢܫܐ ܡܣܟܢܐ ܒܡܕܝܢܬܐ ܒܡܟܠܐ ܘܐܚܪܐ ܘܡܘܬ ܗܘܐ ܒܟܠܗ ܡܢܝܢ ܠܒܪܐ ܘܒܟܠܐ ܒܡܘܬܐ.

---

[1] ܟܘܪܐ ܕܡܠܐ ܢـيلوفر شرش أصل عرق ؛ او جرة ما ܟܘܪܐ ܕܟܘܪܐ فلاح حرات (Manuscrit de la Biblioth. Nationale 256, fo. 176, *b*, 2.) Le [redacted] —77, *b*, 2 dit ܟܘܪܐ ܕܡܠܐ ܠܒܢܝܐ.

[redacted] *παλίχιον παλάχε*? 2) Ms. ܩܢܘܢܐ. 3) Ms. ܡܬܢܘܬܝܢ. 4) Ms. ܠܡܢܘܬܐ.

ܒܗܝ ܕܝܢ ܫܢܬܐ ܐܦ ܗܘ ܡܠܟܐ ܕܩܣܛܢܛܝܢܘܦܘܠܝܣ ܠܟܠܗܘܢ
ܣܘܢܛܠܝܣ(1). ܠܟܘ ܕܝܢ ܕܢܦܩܘ ܡܢܗܘܢ ܥܠ ܐܝܟ ܐܠܝܨܐ ܗܘ ܕܐܬܐ
ܐܢܘܢ. ܘܟܕ ܗܘ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܡܫܡܫ ܗܘܐ ܠܗ ܠܡܠܟܐ܇ ܕܢܬܠ ܡܢ
ܫܢܬܐ ܠܫܢܬܗ ܡܠܬܐ ܐܝܬܝ. ܘܟܕ ܚܙܐ ܠܗ ܡܠܟܐ ܕܡܣܝܒܪ ܠܗ
ܕܢܬܠ܇ ܠܐ ܨܒܐ ܠܡܫܡܥ(2). ܐܠܐ ܕܝܢ ܢܦܩܘܢ ܠܐܝܟ ܡܫܡܠܝܢ.
ܡܫܡܫܢ(3) ܦܩܕ ܠܗܘܢ ܘܐܡܪ ܕܢܦܩܘܢ ܗܘܘ ܡܢ ܠܟܠܗ ܡܕܝܢܬܐ
ܐܠܐ ܢܣܒܘܢ ܕܡܐ ܕܥܒܕܘ.

XLI. ܘܒܗ ܒܫܢܬܐ ܗܕܐ ܥܠ ܡܠܟܐ ܕܝܢ ܐܦ ܡܫܘܬܦ. ܡܫܡܫ
ܠܐܦܣܩܘܦܐ ܕܡܕܝܢܬܐ ܘܡܕܒܪܢܐ ܕܝܠܗ. ܘܟܕ ܚܙܐ ܗܘ ܗܘܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ
ܐܠܐ ܡܬܝܢ ܕܚܢܦܐ ܠܡܕܝܢܬܐ ܕܟܠܗ ܡܕܝܢܬܐ܇ ܘܗܢܐ ܡܥܠܝܘܬܐ ܕܐܢܫܐ
ܡܢ ܕܝܢ ܗܘܐ ܡܕܝܢܬܐ. ܘܗܢܐ ܡܫܡܫܢܐ ܕܠܗ ܗܘܐ ܠܗܘܢ ܕܟܠܗ
ܒܟܠܗܘܢ܇ ܗܝܟ ܕܟܠܗܘܢ ܕܡܢ ܕܢܦܩ ܕܟܠܗ ܡܕܝܢܬܐ. ܩܪܐ
ܠܟܠ ܣܘܩܦܘܬܐ܆ ܘܥܠ ܠܗܘܢ ܫܢܝܐ ܡܢ ܐܣܛܘܐ(4). ܘܡܛܠ ܕܟܠܗ
ܡܕܝܢܬܐ. ܘܡܠܟܐ ܗܘܐ ܕܝܢ ܡܥܠܝܘܬܐ ܐܦ ܗܘܬ ܡܛܠ ܕܠܗ ܗܘܐ ܠܗܘܢ
ܐܝܟ ܕܟܠܗܘܢ ܕܢܦܩ ܠܟܠܗ. ܘܡܫܡܫܢ ܗܘܘ ܒܟܠܗ ܡܫܠܡܢܘܬܐ
ܘܕܡܐ ܕܢܦܩ ܠܗܘܢ ܫܒܩܐ ܕܟܠܗ܇ ܘܟܠܗ ܗܘܐ ܐܝܬ ܒܝܫܐ ܗܘܐ
ܠܟܠܗ ܒܟܠܗܘܢ. ܘܟܠܐ ܕܢܦܩ ܗܘܐ ܚܕ ܡܢܗܘܢ ܡܢܐ ܘܠܐ ܦܩܕܘ ܕܢܬܠ
ܒܝܬ ܠܟܠܗ܇ ܐܝܟ ܗܘܐ ܠܗ ܒܝܬ ܠܡܫܬܐ܇ ܐܘ ܒܬܪܐ(5) ܐܘ

1) συντέλεια — impôts, contributions. 2) Ms. ܠܡܫܡܥ. 3) Le manuscrit porte ܒܡܠܟܐ en un seul mot. Nous croyons devoir lire ܒ ܡܠܟܐ. 4) Ἐπὶ τῶν [redacted] publicus. 5) ܒܬܪܐ ܕܡܘܬܐ: حرث ܒܬܪܐ ܠܐ ܐܪܥܐ ܣܟܠܬܐ لا تزرع تزرعه نوعين ܒܬܪܐ نصيب الحب له : نسل الحب له ܒܬܪܐ. ܒܗܡܬܐ. ܒܚܝܐ زرنب فسيط ܘܒܬܪܐ ܒܬܪܐ ܕܝܠܗ خروب برى زرنب ܒܬܪܐ ܕܢܦܩ ܐܘ ܒܬܪܐ ܡܥܡܪܐ حب العروس زرنب بحرى

ܡܛܝܝܐ ܠܐܬܘܪ̈ܝܐ. ܡܫܢܘ ܠܐܬܘܪ̈ܝܐ ܐܚܪܢܐ ܕܦܪܣܝܐ ܘܡܥܒܕܢܐ. ܘܐܝܟ
ܡܬܚܙܝܐ ܕܐܝܬ ܗܘܐ ܒܡܕܝܢ̈ܬܐ. ܡܩܛܠ ܘܗܢܘܢ: ܡܢ ܟܠ ܡܕܝܢ̈ܬܐ. ܘܐܝܟ
ܕܐܬܚܙܝܘ ܡܢ ܡܕܝܢܬܐ: ܕܠܐ ܡܬܚܙܝܢ [redacted] ܠܡܬܚܙܝܘ ܡܬܚܙܝܐ ܠܐܬܘܪ̈ܝܐ
ܐ̈ܢܫܐ. ܒܗܘܢ ܗܘܘ ܠܗܘܢ ܠܡܬܚܙܝܐ ܕܡܬܚܙܝܢ ܘܐܝܟ. ܘܡܢ ܡܫܬܒܩ
ܡܛܠ ܕܐܘ ܦܬܓܡܐ ܡܢ ܒܢܝ̈ܢܫܐ. ܠܐ ܐܝܟ ܐܡܪܘ[1] ܡܢ ܡܚܝܠ ܒܢ̈ܝܢܫܐ.
ܐܦܠܐ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܠܐܬܘܪ̈ܝܐ ܐ̈ܢܫܐ ܐܠܐ ܐܝܟܢܐ ܕܒܥܝܢ ܥܠ ܟܠ ܐܝܟ ܡܫܬܒܩܐ:
ܕܗܢܘܢ ܕܢܦܩܘ [redacted] ܐܝܟ ܕܒܥܝܐ ܗܘܐ ܗܘܐ ܒܗܘܢ ܠܡܬܚܙܝܐ. ܗܘܐ
ܐܝܟ ܠܗܘܢ ܐܝܟ. ܙܒܢ ܠܗܘܢ ܐܝܟ ܡܢܗܝܢ ܒܐܬܘܪ̈ܝܐ ܘܐܬܘ ܠܗܘܢ.
ܘܐܦ ܐܝܟ ܕܐܬܘ ܠܐܬܘܪ̈ܝܐ. ܐܝܟ ܡܢܗܝܢ ܐܝܟ ܐܝܟ. ܗܘ ܕܒܥܐ ܡܢ ܟܠ
ܡܬܚܙܝܐ ܒܠܒܗܘܢ ܐܝܟ ܕܢܦܩܘܢ ܐܝܟ. ܐܝܟ ܡܢܗܝܢ ܗܘܐ ܡܢ ܐܢܐ ܕܐܝܬ ܐܝܟ
ܕܢܦܩܘܢ ܕܐܬܦܢܝܘ.

XL. ܗܘܐ ܕܝܢ ܥܠ ܡܬܚܙܝܐ ܕܒܥܒܕܐ ܡܢ ܐܝܟ ܐܝܟ ܠܗ: ܠܐ ܝܬܝܪ
ܕܝܢ ܗܘܐ ܕܥܠ ܗܢܐ ܡܢ ܐܝܟ. ܐܝܟ ܐܢܐ ܐܝܟ ܐܠܐ ܐܬܚܙܝܬ ܠܗ:
ܕܡܢ ܗܘ ܕܥܠ ܐܝܟ ܐܝܟ. ܡܬܚܙܝܢ ܗܘܘ ܬ̈ܠܬܐ ܒܗܘܢ ܙܒܢܐ:
ܐܝܟܢܐ ܡܢ ܬ̈ܠܬܐ ܒܝܘܡܐ. ܘܡܢ ܟܠ. ܬܘܒ ܡܢ ܒܡܫܬܒܩܐ ܢܦܫܗ.
ܘܡܢ ܕܬܚܘܬܐ ܒܐܬܘܪ̈ܝܐ ܢܦܫܗ. ܘܡܢ ܕܐܬܚܙܝܘ[2] ܒܡܬܚܙܝܢܐ ܡܢܗܘܢ
ܢܦܫܗ. ܡܛܠ ܐܝܟ ܒܗܘܢ ܠܐ ܡܢ. ܐܠܐ ܡܢ ܕܐܝܟܢܐ ܦܩܕ ܗܘܐ ܠܡܬܚܙܝܐ.
ܡܢܐ ܡܛܝܐ ܗܘܐ: ܘܐܬܚܙܝܘ ܕܒܥܝܢ ܒܗܘܢ ܗܘܐ ܥܠ ܒܢ̈ܝܢܫܐ. ܘܡܢܗܘܢ
ܕܥܠ ܡܢܗܘܢ ܠܐ ܡܬܚܙܝܐ[3] ܗܘܐ ܗܘܐ. ܕܒܗܘܢ ܡܬܚܙܝܐ ܡܢ ܟܠ̈ܐ ܕܟܠܐ:
ܡܢ ܕܥܠܘܗܝ ܡܬܚܙܝܢ ܐܘ ܒܗܘܢ ܡܢ ܠܗܘܢ ܡܬܚܙܝܢ [redacted] ܕܡܬܚܙܝܐ. ܐܠܐ
ܡܬܚܙܝܢ ܗܘܘ ܠܡܬܚܙܝܘ ܡܢܗܘܢ. ܡܛܠ ܡܛܝܐ ܠܗ ܡܢܗܘܢ ܕܒܢ̈ܝܢܫܐ.

---

1) Pour ܐܡܪܘ. [redacted] faudrait-il [redacted] lire ܠܡܬܚܙܝܐ? 3) Ms. ܡܬܚܙܝܐ — Ne faudrait-il pas [redacted] ܐܘܢܐ?

ܩܛܝܢܐ. ܒܪܡܫ ܐܦ ܕܫܢܬܐ ܗܕܐ ܢܦܩ ܚܠܡ ܡܟܪܐ ܡܢ ܠܘܬܢ. ܐܝܟ ܚܒܠܐ ܕܥܘܠܠܐ
ܗܝ ܠܬܘܬ ܥܦܪܐ ܠܡܡܠܝܢ:[1] ܕܠܗ ܒܠܚܘܕ ܢܟܠܐ ܕܐܪܥܐ ܗܘܐ ܒܗ ܒܙܒܢܐ
ܢܩܦܘ ܠܟܠܗ. ܐܠܐ ܐܝܟ ܕܢܘܗܝ ܐܦ ܢܦܫܐ ܗܘܐ ܠܗ ܠܟܠܗ. ܘܐܝܟ ܗܘ ܗܘ ܠܡܟ
ܕܥܡ ܥܡܐ ܢܒܝܐ ܗܘܐ. ܕܡܢ ܝܘܐܝܠ ܢܒܝܐ: ܐܟܠܐ ܘܩܪܒ ܒܢܝ ܥܡܗ.
ܘܥܠܘ ܒܗ ܐܝܟ ܡܚܝܠܐ ܘܒܗ ܠܚܕܐ: ܘܒܗ ܐܘܪܗܝ. ܘܡܢ ܕܒܥܝܢ ܗܘܐ
ܗܘܐ ܡܟܝܠܐ ܕܦܪܘܩܘܬܗܘܢ ܡܢ ܠܫܡܗܐ ܕܐܬܐ ܡܕܝܢܬܐ ܠܫܡܐ ܕܒܒܝܫܬܐ.
ܠܥܝܪܐ ܕܝܢ ܐܝܠܐ ܒܘܟܐ ܠܫܡܫܐ ܕܒܗ ܐܘܪܗܝ. ܘܐܦܠܐ ܩܪܒ[2] ܐܝܟ
ܠܐܘܪܚܐ ܕܥܠܡ. ܘܦܪܥܘ ܠܟܠܗܘܢ ܕܐܬܐ ܗܘܐ ܒܗܘܢ. ܐܝܟܢܐ ܕܐܦ ܡܢ
ܦܘܡ ܕܝܘܐܝܠ ܡܛܠ: ܢܒܝܐ ܒܒܗܝܢ ܠܗܘܢ ܕܐܬܝܢ ܥܠ ܒܟܠܐ. ܕܐܡܪ
ܦܬܝܚܐ ܕܝܢ ܐܝܟ ܢܘܗܪܐ ܡܬܦܫܛ. ܘܒܗܘܢ ܡܟܬܪܐ ܣܓܝ[3]. ܘܠܗ [illegible] ܩܕܡܘܗܝ
ܒܥܒܪܐ ܠܦܘܡܗ. ܠܐܠܝܦܐ ܘܠܒܬܪܗ ܐܝܠܐ ܗܘܐ: ܐܝܟ ܦܪ ܕܡܥܡܪܝܢ ܒܗܘܢ
ܗܘܐ ܚܣܝܪܐ ܡܢ ܦܐܪܐ. ܕܦܫܛ ܐܝܟ ܥܢܢܐ ܕܓܒܪܐ ܚܝܠܐ ܒ ܟܠܗܝܢ ܡܢܗܘܢ:
ܡܢ ܐܠܗܝ ܡܢ ܐܬܘܗܝ ܚܬܡܘ ܕܢܦܠܐ ܥܠܝܗ ܠܟܠܗܘܢ ܘܦܪܥܘ ܡܢ ܚܝܠ.
ܘܡܣܝܒܘ[4] ܒܪܡܫ ܢܦܩ ܗܘܐ ܠܟܝܘܠܐ ܡܟܪܐ ܕܚܟܡܬܐ ܘܡܬܟܪܣܝܢ
ܘܡܣܝܒܝܢ[5] ܗܘܘ ܐܬܚܠ ܩܪܒܝ ܣܓܝ ܚܡܪܐ.. ܘܒܪܡܫ ܣܘܦܐ ܘܐܢܫܐ
ܘܡܬܦܪܢܣܝܢ ܗܘܘ ܒܚܪܫܘܬܐ ܕܐܪܥܐ ܕܡܠܝܢ ܠܥܡܠܐ ܕܢܘܗܝ ܩܛܝܢܐ ܕܒܗܘܢ
ܠܗܘܢ ܠܢܦܫܬܐ ܘܠܐ ܡܫܟܚܐ ܠܗܘܢ. ܘܡܛܠ ܕܠܐ ܐܝܬ: ܘܡܢ ܡܟܬܒܬܐ
ܣܓܝ. ܕܐܦܠܐ ܚܕ ܐܝܬ ܠܟܠܢܫܐ ܡܢ ܡܟܝܠܐ. ܘܐܝܟܢܐ ܡܣܝܒܝܢ ܒܟܠܗܘܢ
ܠܡܣܟܢܘܬܗܘܢ. ܒܟܠܗܝܢ ܘܐܪܥܐ ܡܟܠ ܡܣܬܐ. ܘܡܛܠܐ ܕܐܦܠܐ ܡܟܪܐ ܠܟܠܗ.
ܠܠܠܐ: ܘܠܐ ܢܦܩ ܬܪܝܢ ܐܘ ܠܬܠܬܐ. ܠܐ ܠܟܢܫܐ ܘܠܐ ܠܚܕܬܐ. ܘܐܦܩܘ

1) [illegible]. ܠܡܡܠܝܢ. 2) Ce ms. emploie presque partout cette forme au lieu de ܐܝܟ. 3) *Joel* II, 2. 4) Même forme étrange qu'on a déjà trouvée plus haut. 5) Faudrait-il lire de préférence ܘܡܣܝܒܝܢ ܗܘܘ?

ܘܗܘܐ ܡܛܠ ܕܡܫܝܚܘܬܗ ܘܟܠܗܘܢ. ܘܐܬܚܙܝ ܕܥܡܗܘܢ ܕܒܬܪܟܢ ܦܩܕ.
ܘܐܬܚܙܝ ܕܫܡܥܘ ܘܐܬܦܪܩ ܡܢ ܬܡܢ. ܘܐܝܟ ܗܘܐ ܠܡܫܠܡܘ[1] ܠܗܘܢ
ܕܠܐ ܗܘܐ. ܘܐܝܟ ܕܡܢ ܟܠ ܐܬܪ ܕܫܘܥܒܕܐ ܐܬܦܠܓ ܗܘܐ ܠܗܘܢ
ܡܢ ܐܝܠܝܢ ܕܚܙܘ ܗܘܐ. ܘܡܢ ܬܡܢ ܕܢܗܘܐ ܠܗ ܐܝܟ ܕܩܕܡ ܣܓܝ
ܠܐ ܗܘܐ. ܘܟܕ ܕܝܢ ܕܐܬܐ ܡܢ ܐܬܪܐ ܠܐܘܪܗܝ ܒܫܢܬܐ ܗܝ.
ܘܟܠ ܚܕ ܡܢ ܐܝܠܝܢ ܕܗܘܐ ܗܘܐ. ܘܗܟܢ ܠܟܠܗ ܡܕܝܢܬܐ ܕܝܠܗ.
ܘܒܟܠܗ ܐܬܪܐ ܕܗܘܐ ܗܘܐ: ܘܒܟܠܗܘܢ ܐܢܫܐ ܕܚܝܠܐ ܘܡܠܟܐ: ܘܟܠܗ
ܕܡ ܕܡܫܟܚܐ: ܒܬܪ ܕܡ ܗܘܐ ܘܡܛܠ: ܘܡ ܕܗܘܐ ܕܟܠ ܒܟܠܗܘܢ
ܘܥܡܗ ܘܥܒܕܐ ܘܡܢ ܕܐܝܬ ܗܘܘ. ܟܕ ܗܘܐ ܕܝܢ ܘܒܟܠܗܘܢ ܘܒܟܠܗܘܢ
ܐܝܟ ܕܐܬܡܠܟ. ܐܝܟ ܕܗܘܐ ܗܘܐ ܕܠܐ ܗܘܐ: ܘܡܬܚܙܝܐ ܠܗ
ܘܠܡܫܬܡܥܘ ܡܢ ܗܘܐ. ܘܐܬܚܙܝ ܕܒܬܪܗܘܢ ܗܘܐ. ܘܗܘܘ ܕܝܢ ܥܡܗ
ܟܠ ܕܐܝܬ ܠܗ. ܘܡܛܠ ܗܢܐ ܗܘܐ ܠܝ.

XXXVIII. ܒܫܢܬ ܕܝܢ ܐܠܦ ܘܬܡܢܝܐ ܘܬܠܬ ܒܟܠܗ ܕܝܢ
ܗܘܐ ܘܥܡܐ ܚܕ ܡܢܗܘܢ ܕܡܕܝܢܬܐ ܕܟܠ ܐܬܪܐ. ܘܗܘܐ
ܟܢܫܐ ܕܥܡܐ ܕܗܘܐ ܒܟܠ ܘܡܫܟܚܝܢ ܚܕ ܒܟܠ. ܘܗܘܐ ܕܝܢ ܥܡܗ
ܟܠܗ ܘܒܗܘܢ ܒܟܠ. ܚܕ ܡܢ ܗܘܐ ܕܗܘܘ ܗܘܐ ܡܢ ܡܕܝܢܬܐ.
ܘܗܘܐ ܕܟܠܗܘܢ ܐܝܟ: ܕܒܟܠ ܐܝܟ ܕܗܘܐ ܡܢ ܡܕܝܢܬܐ ܘܐܬܪܐ. ܟܕ
ܗܘܐ ܕܗܘܐ ܗܘܐ ܒܟܠܗ. ܘܡܢܗܘܢ ܕܒܟܠܗ ܐܝܟ ܗܘܘ ܒܟܠܗ
ܘܡܕܝܢܬܐ ܗܘ ܕܐܬܪܐ. ܘܡܢܗܘܢ ܐܝܟ ܐܝܟ ܗܘܘ ܕܟܠܗ
ܗܘ ܕܒܟܠܗ.

XXXIX. ܒܫܢܬ ܕܝܢ ܒܟܠ ܘܐܬܪܐ ܡܕܝܢܬܐ ܗܘܘ. ܘܗܘܐ
ܡܢ ܡܕܝܢܬܐ: ܗܘ ܡܢ ܒܟܠ: ܟܠ ܐܝܟ ܕܗܘܐ ܠܗܘܢ ܡܢ ܡܕܝܢܬܐ

1) Le ms porte [illegible].

ܡܛܠ ܕܐܡܪܬ. ܡܕܡ ܕܠܐ ܐܢܫ ܐܠܐ ܟܠܗ ܡܕܡ ܕܗܘܐ: ܠܡܫܝܚܘ(1
ܗܘܝܐ ܕܡܢ ܥܒܘܕܢ ܘܡܦܩܐ ܘܡܢܝܢܐ ܐܝܟ ܐܢܫܐ ܗܘܘ. ܘܥܠ ܗܠܝܢ
ܡܫܬܘܕܥܐ ܗܘܐ ܗܘܘ. ܘܠܐ ܥܠ ܚܕ ܟܠܐ ܕܢܦܩ ܥܠ ܒܢܝܢܫܐ ܗܘ
ܘܡܬܪܒܐ ܘܐܬܚܙܝ ܗܘܐ ܒܗ ܒܟܠ ܐܢܫ. ܐܝܟ ܡܢ ܗܘܐ
ܐܬܥܒܕܝ ܒܥܠܡܐ ܗܘ ܕܡܬܩܕܫܝܢ ܣܓܝ ܗܘܘ.

XXXVII. ܘܠܐ ܗܘܐ ܥܠ ܡܢܝܢܐ ܡܫܒܚܬܐ. ܒܥܠܡܐ ܗܘܐ ܗܘܐ ܟܠ ܒܟܠܗ

ܐܦܠܐ ܕܝܢ ܐܢܫ ܡܢ ܒܢܝܢܫܐ ܠܐ ܐܫܟܚ. ܘܠܐ ܡܕܡ ܒܝܫܐ
ܗܘ ܐܝܟ ܡܫܝܚܐ: ܒܗܘ ܕܠܥܠܡܐ ܕܐܬܝܐ ܐܝܬܘܗܝ ܘܠܐ ܕܢܬܒ
ܟܠܗ(2 ܕܢܚܙܐ. ܒܬܪ ܗܠܝܢ ܕܝܢ ܗܘ ܐܬܪܐ. ܗܢܘܢ ܗܘܘ
ܠܦܠܣܛܝܢܐ(3 ܕܗܘܘ ܡܢܗܘܢ. ܘܐܝܟ ܗܘ ܡܢܐ ܘܗܠܝܢ ܐܬܪܐ ܕܫܡܥܘܗܝ(4.
ܗܘܐ ܒܥܠܡܐ ܦܫܘ ܒܝܘܡܬܐ ܕܝܢ ܐܝܟ ܐܢܫܐ ܘܐܬܪܐ ܟܠ ܫܡܥܬܐ ܡܢ
ܒܥܠܡ. ܕܢܦܫ ܠܗܘܢ ܡܢܗ ܕܢܬܒ ܗܘܐ: ܒܟܢܫܐ ܘܡܠܟܐ ܒܗ ܗܘܐ
ܡܕܡ. ܒܗ ܡܢܗܘܢ ܫܡܥܐ ܢܗܘܘܢ ܘܡܢܗ ܐܝܟ ܘܡܠܟܐ ܕܚܝܘܬܐ
ܠܡܠܟܐ ܕܥܠ ܗܘܐ. ܘܠܟܠ ܕܡܬܚܙܐ ܒܗ ܗܘܐ ܒܗ. ܡܢܝܢ ܘܡܠܟܐ
ܗܘ ܒܗ ܕܐܬܚܙܝ ܠܐ ܒܥܠܡܐ: ܐܝܟ ܗܘܐ ܒܗ.. ܘܐܢܫܐ ܐܘ ܒܟܠܗ
ܐܘ. ܒܟܠܐ ܕܐܦܝܢ ܒܟܠ ܡܢ ܕܚܙܝ ܒܗ. ܐܠܐ ܐܢ ܕܡܢܗ ܠܝ
ܠܡܫܝܚܐ ܒܗ ܒܟܠܗ: ܘܡܢܐ ܐܝܟ ܒܗ ܫܢܝܢ ܕܗܘܝܢ. ܘܡܢܗ ܕܗܘܐ
ܘܒܬܪ ܠܐܪܥܐ ܠܟܠܗ ܡܢܝ ܐܦܠܐ ܕܝܢ ܕܐܡܪ ܗܘܐ ܠܒܗ. ܘܟܠܗ ܒܗܘܢ
ܕܝܠܗ ܗܘܐ. ܡܟܬܒܢܐ ܗܘܐ ܐܢ ܗܘ ܕܫܡܥܐ ܐܘ ܒܡܠܟܐ ܕܝܢ: ܗܘܐ
ܠܟܠܗ. ܗܘܐ ܡܢ ܒܥܠܡܐ ܗܘܐ ܐܠܐ ܐܢܫܐ ܕܫܡܥܐ ܘܡܫܒܚܬܐ ܒܥܠܡܐ ܕܡܢܝܢܐ.

1) Voir plus haut et Amira, *Grammat. chald.* 314. — Hoffmann, *Grammaticae Syriacae libri III*, 172. — 2) Phrase à corriger ainsi: ܒܗܘ ܕܠܥܠܡܐ ܕܐܬܝܐ ܐܝܬܘܗܝ ܘܠܐ ܕܢܬܒ ܟܠܗ ܕܢܚܙܐ. 3) Ms. ܠܦܠܣܛܝܢܐ.
4) Ms. ܗܘ.

[illegible]

XXXVI. [illegible]

[illegible] [redacted] [illegible]

1) Si le mot n'est pas altéré, il est employé [redacted] un [redacted] étrangement nouveau. 2) Ms. [illegible]

ܕܐܬܪ̈ܘܬܐ. ܒܝܕ ܚܙܘܐ ܕܒܠܥܕܘܗܝ [redacted] ܟܣܝܐ ܗܘܐ.¹) ܘܠܐ ܡܬܡܨܝܢ ܠܗ
ܗܘܐ ܕܢܬܓܠܐ. ܡܛܠ ܕܟܣܝܐ ܕܒܝ̈ܫܬܐ ܡܬܬܙܝܥܐ ܗܘ ܐܦܠܐ ܒܪ̈ܩܐ ܘܢܚܒ ܕܐܦ
ܡܛܠ ܕܢܒܥ ܒܗܘܢ ܒܡܘܬܢܐ ܘܒܟܐܒ̈ܐ ܢܬܦܢܘܢ ܡܢ ܡܣܟܠܘܬܗܘܢ ܐܝܟ ܐܢܫܝܢ
ܕܐܦ ܠܚܒܠܐ ܐܣܝܐ ܡܬܬܪܝܢ ܐܝܟܢܐ ܕܐܦ ܠܡܟܝܟܐ ܕܢܩܒ ܒܗ ܡܟܬܒܐ
ܒܠܡܘܣܐ ܕܐܬܟܬܡܬܐ: ܟܠܗ ܡܬܘܡ ܒܫܘܚܐ ܕܐܪܥܐ ܡܢ ܐܠܗܐ ܟܠ
ܒܟܠܝܘܡܘܗܝ. ܒܗ ܗܢܐ ܕܐܬܐ ܘܐܬܟܬܒ ܕܢܐܬܐ. ܘܐܬܚܙܝܬ ܕܐܝܟ ܗܠܝܢ
ܡܬܘܝܢ. ܕܐܦ ܗܘܐ ܐܬܚܙܝ. ܐܝܟ ܕܟܬܝܒ ܕܐܬܓܠܝܘ ܡܒܘܥ̈ܐ ܕܡ̈ܝܐ.
ܘܐܬܚܙܝܘ ܫܬܐܣܐ ܕܬܒܝܠ. ܡܢ ܟܐܐܬܐ ܕܪܘܓܙܟ.²) ܐܠܐ ܕܝܢ ܐܦ ܐܝܟ ܐܝܠܝܢ ܕܒܗ
ܚܙܝܢ ܗܘܐ. ܘܐܬܡܣܟ ܩܝܡ ܥܠܘܗܝ ܒܢܘܪܐ ܕܚܝܐ. ܕܢܬܟܠ ܢܦܫܬܗܘܢ
ܡܢ ܗܟܢܐ. ܒܝ ܥܠܝܗܘܢ ܕܐܠܗܐ. ܡܫܟܚ ܚܙܝܢܢ ܥܠܡܐ ܒܢܫܝܢܘܬܗ. ܐܦ
ܐܢܫ̈ܐ ܕܐܝܟ ܗܘܐ ܥܠܝܗ. ܘܐܬܘ ܡܢ ܐܬܪ̈ܘܬܐ ܕܠܟܠ ܕܡܬܚܙܝܢ ܗܘܘ
ܠܗܘܢ: ܐܝܟ ܕܐܬܚܙܝ ܚܙܘܐ. ܠܐܬܪܐ ܡܬܥܒܕܝܢ ܗܘܐ ܘܐܦ ܐܢܫ̈ܐ
ܠܝ. ܒܗܘ ܕܝܢ ܫܢܬܐ ܕܒܗ ܒܥܠܡܐ ܕܬܘܒ: ܡܬܚܫܒܝܢ ܐܝܟ ܠܗܘ ܥܒܘ
ܐܬܚܙܝ ܒܟܠܗ ܗܘ. ܘܠܐ ܗܘ ܐܝܟ ܡܕܡ ܒܫܢܐ: ܐܠܐ ܐܝܟ ܐܣܛܘܟܣܐ
ܕܒܗ ܕܡܬܒܥܐ. ܘܐܝܟ ܐܝܟ ܐܢܫܝܢ ܕܡܣܒܝܢ ܗܘܘ ܒܫܡܝܐ ܡܢܝܢ
ܕܢܘܪܐ ܕܚܝܐ. ܡܢ ܗܟܝܠ ܕܝܠܗ ܕܚܙܘܐ ܗܘ. ܕܡܣܒܝܢ ܗܘܘ ܒܗ.
ܘܡܬܚܙܐ ܚܝܠܐ ܕܡܬܩܪܝܢ. ܟܠ ܐܢܫܐ ܕܚܠܗ ܕܢܒܝܗܐ ܘܠܐ ܢܚܙܐ ܐܢܫ.
ܕܐܝܬܝܗ ܐܝܟܘܬ ܠܗ ܡܢ ܐܝܢܐ ܚܫܘܟ ܕܗܘܐ. ܕܒܐܝܕܐ ܕܢܗܘܐ ܗܘܐ ܒܟܠ
ܕܒܗ ܢܗܘܐ. ܚܙܘܐ ܡܚܙܝܢ ܗܘܘ ܐܝܟ ܡܢ ܥܒܕܘ. ܘܐܬܬܥܝܪ ܠܗ
ܐܬܬܚܝܒ. ܗܟܢ ܢܩܝܦܝܢ ܚܙܘܐ ܠܗܝ ܡܢ ܥܒܕܐ: ܟܕ ܗܘܐ ܗܘ ܕܐܝܟ ܠܗ

1) Toute cette page est extrêmement difficile à lire. Le [redacted] a été abîmé, à une époque assez moderne, pour faire revivre [redacted] ancien [redacted] copte. 2) Psaume XVIII, 16 ܘܐܬܓܠܝܘ ܡܒܘܥ̈ܐ ܕܡ̈ܝܐ ܘܐܬܚܙܝܘ
ܫܬܐܣܐ ܕܬܒܝܠ ܡܢ ܟܐܐܬܐ ܕܪܘܓܙܟ.

ܘܟܦܢܐ. ܘܗܘܐ ܗܘܐ ܠܟܠܗܘܢ ܕܥܡܡܐ. ܘܡܫܬܡܥܝܢ ܗܘܘ ܐܢܫܐ ܥܠܝܗܘܢ
ܐܝܟ ܕܦܣܝܩܘܬܐ. ܐܠܐ ܕܝܢ ܕܡܫܬܡܥܝܢ [redacted] ܥܠܝܗܘܢ ܕܟܠܐ ܐܬܝܗܘܢ
ܗܘܘ ܗܘܘ ܣܓܝܐܐ ܒܥܘܪܐ. ܐܟܝܢ ܗܘܘ ܡܢ ܕܐܬܐ ܗܘܐ ܕܡܫܡܫܐ [?] ܥܠ ܡܬܟܠܐ
ܕܫܡܝܐ ܕܝܩܝܢ[1].

XXXIV. ܫܢܬ ܬܡܢܡܐܐ ܘܬܡܢܐ. ܐܬܚܙܝ ܕܝܢ ܕܦܠܓܘܬܐ ܕܠܘܬܐ
ܕܫܡܝܐ ܗܘܐ ܒܗ ܕܝܘܡܐ. ܐܝܟ ܕܡܣܬܒܪ ܒܚܙܬܐ. ܘܐܡܪܘ ܐܢܫ[2]
ܕܫܡܝܐ ܗܘܐ: ܕܚܙܝܢ ܗܘܘ ܕܡܬܦܬܚ ܗܘ ܐܪܥܐ ܗܘ ܒܫܡܝܐ ܕܡܬܚܙܐ. ܘܟܕ
ܩܡܘ ܢܘܗܪܐ ܠܐܪܥܐ ܡܢ ܫܡܝܐ. ܘܟܕ ܗܘ ܒܫܡܝܐ ܠܘܬܗ ܠܐ ܐܬܚܙܝ ܗܘܐ
ܐܠܐ ܐܝܟ ܠܒܟܐ ܕܪܘܚܐ[3] ܗܘ ܐܪܥܐ. ܘܐܦ ܒܬܪܗ. ܘܟܕ ܕܚܝܠܐ ܕܐܪܥܐ
ܐܪܥܐ ܪܒܐ ܗܘܐ. ܘܟܕ ܕܚܠܐ ܥܠ ܐܝܟ ܗܘܝܢ ܗܘܘ. ܘܗܘܐ ܕܡܬܚܙܐ ܗܘ.
ܕܡܬܚܙܐ ܕܡܬܩܪܝܐ ܠܐܢܫܐ ܡܢ ܫܡܝܐ ܕܢܗܘܐ ܗܘܐ ܗܘܘ. ܕܢܗܘܐ
ܒܥܒܕܐ ܘܡܘܬܢܐ.

XXXV. ܒܬܪ ܗܟܝܠ ܕܗܘܐ ܕܫܡܝܐ ܗܘܐ. ܐܬܐ ܩܦܝܠܐ ܡܢ ܡܠܟܐ
ܐܢܣܛܣܝܘܣ.[4] ܘܫܕܪ ܒܡܕܝܢܬܐ ܕܪܘܡܝܐ. ܒܬܪ ܕܝܢ ܕܗܘܐ ܗܘܐ ܪܒܐ
ܒܫܢܐ. ܘܟܠܗ ܡܢ ܫܢܬܐ ܕܟܠ ܐܢܫ ܐܝܟ ܡܢܗܘܢ. ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܡܢ ܡܡܬܘ
ܐܬܐ ܗܘ ܒܟܠ ܗܘ ܘܡܠܟܐ ܡܢܐ ܡܕܝܢܬܐ ܐܝܟ ܕ [redacted] ܒܟܠ
ܗܘ ܘܡܠܟܐ ܘܡܠܟܐ ܐܝܟ ܘܗܘܐ ܕܠܐ ܢܫܩܘܢ ܡܢ ܟܠ ܦܢܝܢ ܐܝܟ ܗܘ.
ܘܐܦ ܟܠ ܕܐܪܥܐ ܡܬܩܪܐ. ܐܢܐ ܐܦܢ ܐܢܫܝܢ ܒܩܘܪܐ ܩܪܐ ܘܡܬܡܨܝܐ

1) Ce passage est altéré et nous semble devoir être rétabli ainsi: ܥܠ ܡܬܟܠܐ ܕܫܡܝܐ ܠܐ ܕܝܩܝܢ. 2) Ce passage semblerait justifier Assémani d'avoir lu plus haut ܐܢܫ, au lieu de ܐܝܟ; [redacted] [redacted] verra plus loin qu'ici il faudrait lire [redacted] ܐܝܟ [redacted] précédemment. 3) Ne vaudrait-il [redacted] mieux lire ܕܪܘܚܐ? [redacted] il y a un mot oublié, probablement ܡܠܟܐ. Voir [redacted]: *Biblioth. Orientalis* I, 269, *b*, note 4.

ܘܐܬܐ ܡܢܗܘܢ ܢܦܫ ܦܓܪܐ. ܘܡܛܠ ܕܠܐ ܗܘܘ ܩ̈ܒܪܐ ܡܣܬܝܒܪ. ܗܢܘܢ
[redacted] ܕܝܢ ܠܐܬܪܐ ܕܠܘܬܗܘܢ ܦܪ̈ܣܝܐ. ܕܢܣܒܘ ܠܫܒܝܬܐ ܡܢ ܐܬܪܐ ܕܪ̈ܗܘܡܝܐ.
ܟܕ ܚܙܐ ܗܘܐ ܐܢܫ ܕܢܦܩܘ ܘܠܥܒܕܐ ܒܫܒܝܬܐ ܡܬܡܛܐ: ܗܘܐ ܕܝܢ ܕܢܦܩ
ܡܢܗ ܕܩ̈ܪܒܝܗ ܠܐܢ̈ܫܐ ܕܠܐ ܫܡܥܘ ܘܐܦܠܐ ܟܬܒܢ ܗܘܐ ܐܠܘ ܡܢ
ܕܒܥܠܡܝܢ . . .

XXXII. ܒܗ̇ ܕܝܢ ܒܫܢܬܐ ܗܕܐ ܐܬܐ ܩܘܒܝܕ ܘܐܣܬܩܦ ܡܠܟܐ
ܕܦܪ̈ܣܝܐ ܗܘܐ ܕܢܬܒܥ [redacted] ܐܬܐ ܚܝܠܐ ܠܐܬܪܐ ܕ̈ܗܘܢ ܘܡܫܝܬܐ ܡܢ
ܡܢܬܐ. ܠܐ ܗܘܐ ܗܘܐ ܠܐܬܪܘܢ ܕܠܘܬܗ ܐܬܐ ܗܘܐ ܗܢܐ ܩܘܒܝܕ: ܐܠܐ ܕܡܠܟܝܢ
ܡܬܢܐ ܘܐܡܝܕܐ ܕܬܗܘܡܐ[1]. ܢܦܩܘ ܗܘܘ ܕܝܢ ܐܬܪܘܢ ܚܝܠܐ ܠܐܬܪܐ ܗܢܘܢ.
ܟܕ ܕܝܢ ܫܡܥܘ ܩܪ̈ܝܐ ܘܐܬܪ̈ܘܬܐ. ܘܢܦܩ ܥܠܘܗܝ ܡܕܝܢܬܐ. ܘܡܢܗܘܢ ܚܝܠܐ
ܥܠܝܗܘܢ. ܡܢ ܟܠ ܡܕܝܢܬܐ ܕܒܗܘܢ. ܘܢܦܩ ܡܢܗܘܢ ܒܢ ܕܘܟܝ ܘܡܬܚܡܐ ܒ
ܡܕܝܢܬܐ [redacted] ܕܥܪ̈ܒܝܐ ܘܡܫܩܠܢܘܬܐ ܒ ܡܢܗܘܢ ܐܬܪܐ. ܘܫܡܥܘ
ܫܠܛܢܐ ܠܗ ܡܢ̈ܝܢܐ ܕܥܒܕ ܫܪ̈ܝܟܘ ܘܢܦܩܘ ܚܝܠܝܢ ܘܡܢܗܘܢ ܐܢܫܝܢ
ܘܡܬܚܙܐ ܡܠܟܐ ܠܡܬܪܥܢܘܬܐ ܘܚܝܠܗ ܒܐܬܪܐ ܕܗܘܐ ܕܚܣܝܪܐ ܒܗ ܡܢܗ.
ܘܐܡܪܘ ܕܢܗܘܘܢ ܫܒܝܢ ܒܗ ܠܒܬܪܐ ܗܘܐ ܥܠ ܚܝܠ ܒܥܠܐ. . ܘܫܪܝ ܗܘܘ
ܘܫܡܥܘ ܒܠܝܘܢ ܐܘܓܣܛܐ. ܘܡܫܝܚ ܘܡܣܡܟܝܢ ܒܢܬܬܐ ܕܢܗܪܐ. ܘܡܥܠܝܘܢ
ܐܣܛܪܐ ܕܥܒܝܕܬܐ.

XXXIII. ܒܗ̇ ܕܝܢ ܒܫܢܬܐ ܗܕܐ ܒܐܒ[2] ܣܓܝܐ ܒܝܘܡ ܫܒܬܐ.
ܢܦܩ ܡܢ ܟܠܗܝܢ ܗܘܐ ܩܪܝܐ ܡܢܗ ܐܘܣܛܪܘܡܐ ܘܗܘܐ ܫܟܝܪܝܢ ܩܪܝܐ.
ܘܐܫܬܡܥ ܥܠ ܒܐܝܪܗ ܕܫܢܬܐ ܒܐܪܐ ܘܐܦܩܕܐ. ܘܡܟܡ ܚܙܐ ܕܢܬܟܢܫܘܢ ܡܢ
ܟܠܠ ܫܪܝܘ ܒܐܪܐ ܕܒܗ ܕܢܚܐ. ܡܛܠ ܕܢܗܐ ܕܡܬܝܬܐ ܠܩܛܝܠܐ ܒܗܕܐ
[ܡܢܗ] ܠܒܝܬ ܟܠܗ ܒܥܠ. ܒܗ ܝܘܡܐ ܕܒܐܪܐ ܐܣܘܬܐ. . ܐܬܚܙܝ [ܠܐܟܣܢܕܪܘܣ]

1) Assémani, *Biblioth. Orientalis*, I. 268 *b*, note 1. 2) ܒܐܝܪ ou ܒܐܝܪ̈ܐ seraient préférables.

ܡܚܕܐ ܡܦܠܓܝܢ ܗܘܘ. ܟܕ ܫܡܥܘ ܕܝܢ ܛܝܝܐ ܕܚܝܪܬܐ ܕܢܥܡܢ ܡܢ ܟܠܗܝܢ
ܟܢܫܐ: ܘܟܠܗܘܢ ܗܠܝܢ ܡܠܟܐ ܘܛܝܝܐ ܣܓܝܐܐ ܘܐܬܘ ܘܢܦܩܘ ܘܥܒܪܘ
ܘܕܒܪܘ ܘܩܛܠܘ ܘܫܒܘ ܠܗ ܠܒܝܬ ܪܗܘܡܝܐ ܘܐܬܗܦܟܘ. ܘܟܕ ܚܙܐ
ܟܠܗܘܢ. ܐܝܟ ܕܗܘܐ ܠܗ ܐܦ ܡܢ ܥܕܡܐ ܠܕܘܟܬܐ. ܠܐ ܐܝܬ ܗܘܐ ܕܐܦܠܐ
ܕܠܐ ܚܠܦ ܡܚܕܐ ܐܠܐ ܐܝܟ ܕܘܟܬܐ ܕܐܬܚܪܒܘ ܗܘܘ ܒܐܬܪܘܬܐ ܕܐܬܪܘܣܝܐ ܕܠܐ
ܢܦܫ ܗܘܘ ܠܥܕܢܐ ܗܘܐ ܐܦܠܐ ܘܐܬܩܝܡ ܗܘܐ ܕܝܬܪܐ ܐܘ ܗܘ ܕܐܬܦܢܝ ܐܝܟ ܕܐܬܘ
ܗܘܘ ܒܟܠܗܘܢ ܕܡܝܬܐ ܕܐܪܥܐ ܕܩܪܬܐ. ܘܡܢ ܕܐ ܡܬܚܙܐ ܗܘܐ ܒܐܬܪܐ.
ܘܟܕ ܗܘܐ ܐܝܬ ܕܢܦܩܝܢ ܘܡܬܚܙܐ ܠܐ ܕܐܢܫܐ. ܘܡܢ ܠܗ ܒܐܬܪܘܬ
ܐܘܣܛܪܛܝܠܛܐ ܗܘܐ ܐܝܣܛܪܐ ܐܝܩܛܝܢܐ ܘܐܬܚܙܝ. ܗܘ ܕܝܢ ܡܢ ܐܝܟܐ
ܡܣܬܒܪ ܕܢܦܠܘ ܒܠܒܘܗܝ ܕܐܬܐ[1] ܒܡܬܥܝܪܢܘܬܐ. ܠܐ ܡܛܠ ܒܝܬܐ ܕܟܠ
ܗܘܐ ܥܒܕܐ ܠܗܘ ܡܢ ܚܕ ܡܢܗ. ܐܠܐ ܐܟܘܬ ܒܡܬܚܙܝܢܘܬܗ. ܗܘ ܠܘܬ
ܦܠܓܗ. ܒܦܣܝܩܬܐ ܕܐܦ ܠܗ ܒܠܒܘܗܝ ܘܕܒܪܢܝ ܡܢ ܒܪܘܡܐ.
ܒܡܠܟܘܬܗ ܕܝܢ ܕܐܝܟ ܡܬܚܠܐ[2] ܕܥܒܕܝܢ ܡܫܬܐܠܝܢ ܒܟܠ
ܘܡܢ ܠܒܬܠܘܬܗ ܘܐܟܘܬ ܐܝܟ ܐܦ [redacted] ܐܦ ܐܡܪ ܡܢ ܠܗ ܐܝܟܐ ܗܘܝܬ ܐܝܟ
[redacted] ܗܘ ܕܡܫܝܚ ܠܗ ܘܡܪܝ. ܠܐ ܡܢܗ ܡܢܗܘܢ ܐܠܐ ܠܝ ܐܡܝܢ ܐܝܟܢ
ܕܐܬܦܪܥ ܡܢ ܒܝܢܝ ܡܢ ܠܐ ܕܡܬܩܒܠܐ ܠܡܟܪܐ ܕܒܗ ܗܘܐ. ܘܡܢ ܡܬܚܠܝܢ
ܠܗ ܡܢ ܐܢܝ ܒܝܬܐ ܠܟܠ ܡܕܡ ܠܡܬܟܪܙܘܬܗ. ܐܬܬܚܝܬ ܕܗܘܐ ܫܢܬܐ

───────

1) Il vaudrait mieux ܕܐܠܐ. 2) Ce mot manque dans les lexiques. Mais on peut en deviner le sens en voyant ce que [redacted] manuscrits disent au mot ܦܫܘܪܐ. Voir [redacted] ms. 255, fo. 123, *b*, 1; 253, fo. 152, *b*, 1; 252, fo. [redacted], *b*, 2. Le [redacted] 256 rédigé à Rome par [redacted] chaldéen s'exprime ainsi, au fo. 284, *a* 2: ܦܫܪܐ فَاتِرٌ ܕܡܠܐ ܕܦܫܘܪܐ ܐܢܬ ܘܠܐ ܫܚܝܢܐ ܘܠܐ ܩܪܝܪܐ. الآنَ لانَّكَ فَاتِرٌ ولَيْسَ حَارٌ ولا بَارِدٌ (Apocal. III, 15, 16). ܦܫܘܪܐ مُفَسِّرُ الأحْلام بِغَيرِها. مُنَجِّم عرّاف.

ܡܢ ܩܘܪܝܐ. ܘܟܠܗܘܢ ܐܝܟ ܡܐ ܕܢܦܩܘ ܗܘܘ ܠܒܬܝܗܘܢ. ܐܬܚܙܝܬ ܕܝܢ ܒܠܠܝܐ ܕܥܪܘܒܬܐ ܗܘ ܟܕ ܢܓܗ ܚܕ ܒܫܒܐ. ܗܘܐ ܡܢ ܒܬܪܗ ܕܝܚܐ ܩܠܐ.

XXX. ܐܬܚܙܝ ܕܝܢ ܐܢܛܘܠܝܩܘܣ ܘܦܠܝܣܐ ܘܐܬܐ ܠܐܘܪܗܝ ܠܐܣܛܪܛܝܓܘܣ ܕܡܠܟܘܬܐ ܕܗܘܐ ܗܟܝܠ. ܚܙܐ ܕܝܢ ܥܩܬܐ ܕܡܣܟܢܐ ܡܢ ܟܦܢܐ ܘܡܛܠ ܕܠܐ ܬܡܢ ܡܫܟܚܝܢ ܗܘܘ ܕܢܐܟܠܘܢ ܠܚܡܐ ܘܗܠܟܝܢ ܗܘܘ ܠܩܛܠܐ ܘܡܬܝܢ ܗܘܘ ܒܟܠ ܫܘܩܐ ܡܚܕܐ ܦܪܘܛܝܢ[1] ܕܠܗܘܢ ܡܣܒ ܗܘܐ ܠܟܠ ܚܕ ܚܕ. ܘܟܕ ܠܟܠܗܘܢ ܠܐ ܣܦܩ ܗܘܐ ܕܡܛܠ ܗܠܝܢ ܕܢܦܩܘ ܗܘܘ ܡܢ ܟܦܢܐ ܕܠܐ ܣܦܩܘ ܗܘܘ ܚܕ ܚܕ ܡܫܟܚܝܢ ܗܘܘ ܠܡܐܟܠ. ܡܢ ܟܕ ܐܬܛܠܝܘ ܚܕ ܚܕ ܡܢ ܒܐܪܐ. ܘܐܬܝܬ ܠܡܠܟܐ ܥܠ ܗܢܘܢ ܕܡܬܝܢ ܗܘܘ ܒܟܦܢܐ ܘܐܡܪ ܠܐ ܡܫܟܚܝܢ. ܘܦܩܕ ܠܢܦܩܘܢ ܠܟܠ[2] ܥܠ ܗܢܘܢ. ܘܐܬܝܗܒܘ ܠܗܘܢ ܘܬܪܝܢ ܢܘܡܝܣ ܢܗܘܘܢ ܠܗ ܥܠ ܟܠ [ܚܕ] ܚܕ. ܘܟܕ ܕܝܢ ܐܬܚܙܝ ܗܘܐ ܡܢ ܡܠܟܘܬܐ ܥܠ ܐܠܦܝܢ[3] ܐܬܚܙܝܘ ܡܬܩܪܝܢ ܘܐܬܐܡܪ. ܘܐܦ ܕܝܢ ܦܢܩܝܬܐ[4] ܗܘ ܗܘܐ ܕܐܬܐ ܕܐܦܝܣܩܘܦܐ. ܡܛܠ ܗܘܐ ܗܟܝܠ ܕܡܠܟܐ ܕܡܟܣܝܢ. ܘܥܒܕܗ ܗܘܐ ܗܘܐ ܐܚܐ ܕܐܬܐ ܠܐܦܣܩܘܦܐ ܗܘܐ ܡܫܟܚܬܐ[5] ܕܟܦܢܐ. ܘܡܢ ܕܗܘܘ ܠܗܘܢ ܐܬܚܙܝܘ ܥܠ ܚܪܝܢܝܢ ܒܟܦܢܐ ܚܕ ܚܕ ܠܡܐ ܚܕ ܒܝܘܡܐ ܚܕ ܚܕ ܠܚܡܐ ܦܪܘܛܐ..

XXXI. ܥܠ ܐܣܛܪܛܝܓܘܣ ܘܠܐܦܝܣܩܘܦܐ ✣ ܟܕ ܕܝܢ ܡܫܬܡܠܝ ܗܘܘ. ܐܬܐ ܕܝܢ ܙܒܢܐ ܕܐܝܪܐ ܗܘ ܕܐܬܡܛܝ ܕܢܣܩܘܢ ܡܢ ܟܦܢܐ ܕܘܟܝܬܐ ܗܘܐ. ܘܐܬܡܠܝܘ ܟܠ ܡܕܝܢܬܐ ܥܠ ܐܘܪܚܬܐ ܕܐܝܟ ܗܘܐ ܠܗܘܢ ܠܟܠܗܘܢ. ܘܡܛܠ ܕܐܫܬܐ

1) ܦܪܘܛܝܢ [redacted] mieux. 2) Il y a là un [redacted] d'oublié, probablement ܠܡܐܟܠ. 3) [redacted]. ܐܠܦܝܢ. 4) *πραίτωρ* [redacted] 5) *Siccatum, siccaria*, greniers ou [redacted] pour les [redacted]

[illegible] [1]

[illegible]

[illegible] [2]

[illegible]

[illegible]

[illegible] [3]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

XXIX. [illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible] [4]

[illegible] [5] [illegible]

---

1) Ms. [illegible]. 2) [illegible], aedificium in suburbano Daphnensi ad Antiochiam aedificatum à quodam Mammiano, ita forte appellatum, apud Evagrium, lib. III, cap. 28, quod foro publico observaretur, vel quod fori usum praestaret. (Ducange, *Glossarium ad Scriptores Mediae* [illegible] *Infimae Graecitatis*, in 8°. Lugduni 1688). — Ce mot manque dans Payne-Smith, *Thesaurus syriacus*. 3) [illegible]. 4) [illegible] lectica. Voir Ducange [illegible]. 5) Ms. [illegible].

ܕܥܠܝܗܘܢ ܒܚܫܐ ܣܓܝܐ. ܟܠܗܘܢ ܟܠܟܘ ܒܟܘܣܝܘܬܐ ܗܘܬ. ܒܟܠ ܓܝܪ
ܡܩܒܠܐ ܗܘܐ ܒܟܠܗܘܢ ܟܪ̈ܝ ܡܕܝܢܬܐ ܘܡܬܟܠܝܢ ܗܘܘ ܐܦܠܐ ܒܡܫ̈ܝܚܐ
ܘܡܢ ܡܫܪܝܐ. ܡܬܚܙܝܢ ܗܘܘ ܚܝ̈ܠܐ ܕܢܘܟܪ̈ܝܐ. ܐܝܟ ܕܝܢ ܐܚܪܢܐ ܕܒܠܗ
ܡܫܬܥܝܢ ܡܫܬܠܛܝܢ ܥܡܠܐ ܐܘ ܡܩܛܠܐ ܕܒܢܐ ܕܥܒ̈ܕܐ ܘܐܚܝܕܝܢ ܡܠܟܘܬܐ
ܕܪ̈ܘܡܝܐ. ܘܐܦ ܐܢܫܐ ܕܠܐܪ̈ܡܠܬܐ ܘܝܬܡ̈ܐ ܕܚܝܢ ܗܘܘ ܡܢ ܕܘܒܪ̈ܝܗܘܢ ܕܟܠ
ܝܘܡ. ܒܬܫܥܝܬܐ ܕܝܢ ܕܐܬܪܐ ܕܠܥܠ ܡܚܝܠ ܗܘܐ [illegible] ܒܐܪܥܐ ܡܢܗܘܢ
ܗܘܐ ܕܝܢ ܐܝܟ ܙܒܢܐ ܡܫܬܐ. ܘܠܐ ܡܢܗܘܢ. ܐܘ ܡܬܚܫܒܐ ܗܘܐ ܗܘܬ ܒܡܫܬܘܬܐ.
ܐܠܐ ܕܝܢ ܡܬܬܥܝܪܝܢ ܕܢܣ̈ܩܐ ܡܝܬܬܐ ܗܘܘ ܒܗܝ ܣܘܥܪܢܐ. ܕܢܦ̈ܠܐ
ܒܫܘܪ̈ܐ ܡܬܩܛܠܝܢ ܗܘܘ ܕܢܦܠܘܢ ܚܣܝܐ ܕܢܣܬܩܠܘܢ ܒܡܫܬܐ.
ܡܬܦܢܝܢ ܗܘܘ ܕܝܢ ܒܝܘܡܐ ܐܚܪܢܐ ܠܡܪܘܡܐ. ܒܠܚܘܕ ܡܢ ܟܪ̈ܝܬܐ ܒܝܫܬܐ
ܡܫܬܘܐ ܟܠ.

XXVIII. ܥܠܬ ܐܬܢܛܪܬ ܡܥܢܝ. ܒܫܢܬ ܬܡܢܡܐܐ ܘܫܒܥ ܐܡܪ[1]

ܘܫܢܬܐ ܗܕܐ. ܒܗ ܒܫܢܬܐ ܡܢ ܩܕܡ ܠܟܠܗܘܢ ܒܢܝܢܫܐ ܐܬܚܙܝܬ ܟܘܟܒܐ
ܗܘ̈ܝ. ܡܫܠܡܐ ܒܡܕܢܚܐ ܩܛܝܪܐ ܗܘܐ. ܘܗܘܐ ܚܙܝܐ ܗܘܐ. ܘܗܕܐ
ܕܐܬܐ ܒܝܘܡܝܗܘܢ ܡܫܬܥܝܢ ܗܘܘ. ܘܡܬܚܙܝܢ ܕܒܢܝ̈ ܡܕܝܢܬܐ ܘܡܢ ܩܕܡܝܗܘܢ
ܘܥܡܡܐ [illegible] ܠܡܫܬܥܘ ܒܐܪܥܐ. ܘܡܢ ܟܪ̈ܝܬܐ ܡܬܦܪܫܝܢ ܗܘܘ ܐܝܟܢܐ
ܕܚܙܝܐ ܕܗܠܝܢ ܐܦܠܐ ܡܬܚܙܝܢ ܕܠܝܬ ܗܘܐ ܡܕܡ ܡܫܬܐܠ ܗܘܐ ܐܠܐ
ܡܬܚܙܝܢܐ ܗܘ [ܡܫܬܥܝܢܘܬܐ] ܐܝܟܢܐ ܗܘܘ ܡܫܬܡܥܐ ܕܢܣܬܩܠ
ܡܬܟܠܝܢ ܗܘܘ. ܡܢ ܠܐ ܡܬܚܙܐ ܠܗܘܢ ܚܣܝܐ ܡܢܐ ܘܟܠܐ ܕܒܗܘܢ
ܟܠܢ ܗܘܘ. ܐܝܟ ܕܒܫܢܬܐ ܗܝ ܕܗܫܐ: ܕܐܬܚܙܝ ܥܡܐ ܕܒܢܝܢܫܐ
ܘܡܢ ܥܠܡܐ ܕܝܕܥܝܢ ܒܗ ܐܢܫܐ ܡܬܚܫܒܢܐ ܠܡܬܚܙܝܢ. ܘܐܝܟ
ܡܬܚܙܐ ܡܫܬܐ ܠܐܝܕܝܗ ܕܐܠܗܐ ܗܘܐ ܘܠܐ ܡܢܝܢ. ܡܢ ܒܬܪ ܗܘܐ ܠܟܠ ܗܘܐ

---

1) Asseman a lu ܐܡܪ *Mar*, [illegible] lieu de *Marr* (*Biblioth. Orientalis*, I, 267, a.

§. III.

Signes précurseurs de la guerre.

[illegible]

[illegible]

XXVI. [illegible]

XXVII. [illegible]

---

1) Voir le paragraphe suivant dans Assémani, *Bibliotheca Orientalis*, I, 266, *b*. 2) Ne faudrait-il pas [illegible] au lieu de [illegible]? 3) Ms. [illegible]. 4) Ms. [illegible].

ܡܠܟܐ ܐܠܨܗ ܗܘܐ. ܒܢ̈ܝܐ ܠܡܠܟܐ ܕܦܪ̈ܣܝܐ ܗܘܐ. ܘܗܘܐ ܠܗ ܡܥܕܪܢܐ
ܕܗܒܐ. ܘܟܕ ܒܥܐ ܠܡܣܒ ܡܢܗ ܣܘܡܟܐ ܠܗ ܒ̈ܢܝܐ. [illegible] ܐܝܟ ܕ ܗܘܐ ܠܗ
ܦܪ̈ܣܝܐ ܕܐܬܚܙܝ ܠܡܠܟܐ. ܒܥܠܡܐ ܦܪܣܝܘܬܐ ܡܠܟܐ ܗܘܐ. ܟܕ ܗܠܝܢ
ܡܛܠ ܕܗܠܝܢ ܠܗ ܣܓܝ ܒܬܪܥܐ: ܐܝܟ ܕܐܬܐ ܢܗܘܐ ܠܐܘܪܚܐ ܡܢܗܘܢ
ܟܠ ܡܠܟܘܬܗ. ܘܐܬܢܨܚ ܠܗ ܡܢ ܣܘܡܟܐ ܣܓܝ ܠܐ ܢܗܘܐ ܐܝܟ ܕܗܠܝܢ.
ܘܟܕ ܚܙܐ ܕܐܬܐ ܠܐܬܪܐ ܕܦܪ̈ܣܝܐ. ܘܟܠܗ ܐܚܝܘܗܝ ܡܦܩ ܡܢ ܡܠܟܘܬܗ.
ܘܗܘܐ ܥܒܕ ܥܒܕܐ. ܘܡܛܠ ܒܬܪܥܐ. ܘܩܒܠ ܐܦ ܠܗܘܢܝܐ ܡܢ ܠܘܬ
ܗܘܢ. ܟܕ ܗܘ ܕܠܐ ܢܫܬܟܚܘܢ ܠܗ ܒܪ̈ܢܫܐ ܠܟܠܗܘܢ ܐܝܟ ܕܒܥܐ
ܢܐܡܪ. ܟܕ ܐܝܟ ܕܗܘܐ ܠܗ ܒܢܝ ܣܓܝ ܢܬܠܘܢ [illegible] ܠܐܬܪܐ ܕܗܘܢܝܐ
ܘܡܢ ܒܬܪ ܕܐܬܐ ܢܦܩܘ ܠܗܘܢ ܠܡܥܒܪ ܕܐܬܚܙܝ ܕܝܢ ܐܝܟ ܕܣܠܩ
ܡܢ ܣܓܝ ܕܗܘܢܝܐ ܘܐܬܟܢܫܘ ܠܗ. ܘܩܛܠܘ ܐܝܟ ܕܐܬܐ ܒܒܪܝܬܐ. ܡܢ ܥܒܕܐ
ܘܡܛܠ ܐܦ ܕܝܢ ܐܬܚܙܝ. ܗܟܢܐ ܐܝܟ ܡܢ ܩܕܡ ܕܗܘܢܝܐ ܥܠܝܗ ܠܡܠܟܘܬ
ܒܗ ܕܗܘܢܝܐ. ܟܕ ܣܓܝܐܐ ܐܚܪܢܐ ܐܬܦܣܩ ܠܗܘܢ؛ ܐܝܟ ܕܐܬܚܙܝ ܐܝܟ ܡܛܠ
ܕܣܠܩ ܗܘܐ: ܕܢܥܒܕ ܢܬܬܚܝܒ ܡܛܠ ܗܠܝܢ ܟܠܗ ܒܪܢܫܐ ܕܡܛܠ
ܗܘܐ ܡܢ ܩܕܡ ܠܐ ܢܫܬܟܚܘܢ ܠܗ. ܗܘ ܕܝܢ ܣܓܝ ܘܐܬܚܙܝ
ܒܥܒܕܘܗܝ. ܘܟܕ ܐܬܚܙܝ ܡܢܗܘܢ. ܠܐ ܐܫܟܚ[1] ܐܝܟ ܐܠܐ ܐܬܚܙܝ ܠܗܘܢ.
ܐܬܐ ܕܢܫܬܟܚܘܢ ܒܫܢܬܐ ܚܕܐ ܐܝܟ. ܠܐ ܢܫܬܟܚ ܠܗ ܡܢܗ ܐܘܪܚܐ
ܕܒܗ ܕܗܘܢܝܐ ܘܐܬܚܙܝ ܡܢ ܕܐܬܚܙܝ ܒ ܡܢܗܘܢ[2] ܗܘܐ ܐܬܚܙܝ.
ܐܝܟ ܕܝܢ ܡܢ ܗܘܐ ܗܘܐ ܡܢ ܕܗܠܝܢ ܒܡܠܟܘܬܐ ܕܗܘܢܝܐ: ܒܐܬܪܗܘܢ
ܒܗܘܢ ܐܦ ܕܐܬܚܙܝ.

1) ܐܫܟܚ semble devoir être [illegible] leçon requise. Mais le manuscrit emploie presque toujours l'autre. 2) Manuscrit ܠܐ ܩܕܡ?

ܐܬܐ ܘܡܠܟܘ. ܐܦ ܣܘܐܪܐ ܕܡܠܟܘܬܗ ܦܪܣܝܐ(1) ܗܘܘ ܠܗ: ܡܛܠ ܕܐܦܣܘ
ܠܡܦܩܘ ܕܝܗܘܕ̈ܝܐ. ܐܦ ܚܝ̈ܠܐ ܐܚܪ̈ܢܐ ܕܢܐܬܘܢ ܐܢܘܢ ܡܢ ܬܚܘܡ ܡܠܟܘܬܐ
ܕܡܠܟܘܬܗ. ܡܬܚܡܢ ܗܘܘ ܕܝܢ ܐܦ ܐܢܘܢ ܣܓܝܐܝܢ ܒܟܠܗ ܐܬܪܐ
ܕܦܪܣܝܐ..

XXIV. ܗܘܐ ܕܝܢ ܒܫܢܬܐ ܗܝ ܥܡܠܐ ܐܚܪܢܐ ܐܦ ܥܠ ܐܪܡܢܝܐ..
ܐܪ̈ܡܢܝܐ ܓܝܪ ܡܢ ܒܬܪ ܡܘܬܗ ܕܦܝܪܘܙ. ܥܒܕܘ ܥܠ ܡܠܟܐ ܐܢܛܝܘܟܘܣ.
ܡܛܠ ܗܘܐ ܕܡܘܢ ܢܣܦܢ ܠܡܠܟܐ ܐܚܪܐ ܕܦܪܣܝܐ ܠܘܩܒܠ ܡܢ ܫܢܝܢ
ܗܘܐ ܡܢ ܗܘܐ. ܘܟܕ ܕܚܠܘ ܐܢܫ ܠܗ ܘܩܪܒ ܐܪ̈ܡܢܝܐ ܒܗ ܕܡܘܗܒܐ
ܡܢ ܩܕܡ ܕܢܣܒ ܘܢܗܦܟ ܠܗ ܕܡܠܟܐ. ܡܛܠ ܗܢܐ ܕܐܬܚܪܝܘ ܗܘܘ
ܠܟܠܗܘܢ ܐܪ̈ܡܢܝܐ ܐܦ ܡܠܟܐ ܐܢܛܝܘܟܘܣ ܫܕܪ ܠܗܘܢ. ܘܠܐ ܕܢܗܘܐ
ܒܪܘܦܐ(2) ܡܢܗ ܐܢܐ ܠܟ. ܐܠܐ ܡܛܠ ܫܠܡ ܕܫܝܢܐ ܠܐ ܫܒܩ ܐܢܐ ܣܝܥܬܐ
ܕܐܪܡܢܝܐ ܘܠܒܫܘ ܒܡܕܝܢܬܐ ܕܐܪ̈ܡܢܝܐ. ܗܘܘ ܐܢܐ ܡܬܚܪܐ ܠܦܪܣܝܐ.
ܒܥܠܡܐ ܕܡܠܟܐ ܐܬܩܪܝ ܫܡܗ ܕܩܝܣܪ. ܡܛܠ ܕܡܣܬܒܪ ܗܘܐ ܠܐ ܡܬܩܛܠ
ܠܗܘܢ. ܐܙܠܘ ܐܪ̈ܡܢܝܐ. ܘܐܬܢܨܚܘ ܘܐܬܚܣܢܘ ܘܐܬܚܪܘ ܘܥܡܝܢ ܠܟܠܗܘܢ
ܡܬܠܟܝܢ ܪܘܪ̈ܒܢܐ ܕܝܢ ܕܦܪܣܝܐ ܐܬܟܢܫܘ [redacted] ܒܚܝܠܐ ܕܡܬܚܣܢܝܢ
ܡܛܠ ܕܡܚܝܡܢ ܒܢܝ̈ܢܐ ܘܡܬܩܢܢܝܢ ܕܩܪܒܐ. ܡܢ ܐܬܚܙܝ ܠܗ ܕܝܢ.
ܥܒܕ ܡܠܟܘܬܗ ܡܢܗ. ܠܟܠ ܕܡܠܝܐ ܠܗ ܡܠܟܐ ܗܘ ܕܐܬܐ ܠܡܬܐ
ܡܢ ܐܬܪܗܘܢ ܗܘܐ ܒܡܬܒܥܢܘܬܐ.

XXV. ܐܬܐ ܕܝܢ ܫܠܝܚܘܗܝ ܥܠ ܩܘܒܠܐ ܕܡܠܟ ܐܝܟ ܕܝܠܗ. [redacted] ܕܝܢ
ܗܘ ܕܫܠܚ ܠܗ ܟܕ ܕܡܠܟܐ ܐܚܪܢܐ ܕܐܬܦܬܝ ܟܢܫܐ ܣܓܝܐܐ. [redacted] ܣܓܝܐ
ܐܦܢܐ ܠܗܘܢ ܒܡܕܝܢܬܐ ܗܘ ܕܝܠܗ ܠܐܬܪܘܬܐ ܐܚܪܢܐ. ܘܡܛܠ ܕܗܢܐ

1) Pour ܡܦܩܝܢ. 2) Assémani, *Biblioth. Orientalis* I, 266, note 1. Il faudrait, [redacted] doute, lire ܒܡܬܡܬܐ [redacted] ܒܪܘܦܬܐ, au lieu de ܒܫܘܦܬܐ que porte le [redacted]

ܐܠܐ ܡܫܬܪܪ ܗܘܐ ܠܡܠܟܐ: ܘܫܕܪܗ ܥܠ ܦܝܪܘܙ ܠܗ ܕܢܫܐܠ. ܐܠܐ ܥܠܘܗܝ ܠܗ. ܘܐܝܟ
ܐܠܐ ܐܢܫ ܗܘ ܕܡܫܬܡܥ ܗܘܐ ܦܝܪܘܙ ܡܝܬ. ܘܠܐ ܐܦܠܐ ܡܬܦܪܥ ܐܦܠܐ ܒܟܣܦܐ ܕܐܫܬܐܠ
ܠܗ ܙܝܢܘܢ. ܠܐ ܓܝܪ ܢܚܬܘܢ ܡܠܟܐ ܕܐܝܬ ܠܗ ܥܡ ܪ̈ܗܘܡܝܐ ܕܢܫܠܡܘܢ
ܦ̈ܪܣܝܐ ܡܕܡ ܐܝܟ ܕܡܫܠܡܝܢ ܗܘܘ ܠܗ: ܡܛܠ ܡܩܛܪܐ ܐܚܪ̈ܢܐ. ܘܠܐ ܥܒܕ
ܐܦ ܫܠܡܐ ܠܪ̈ܗܘܡܝܐ ܘܡܬܟܫܦܝܢ ܐܦ ܕܝܠܗ.

XXII. ܒܫܢܬ ܕܝܢ ܐܪܒܥܝܢ ܘܫܒܥ ܐܝܬܘܗܝ ܕܡܪܐ. ܐܠܐ ܐܬܒܥܝ ܠܗ
ܠܡܠܟܐ ܡܢ ܪ̈ܗܘܡܝܐ. ܐܬܟܢܫܘ ܘܐܬܐܘ. ܘܡܛܠ ܕܝܢ ܕܡܠܟܐ ܕܝܠܗܘܢ ܗܘܐ
ܠܩܘܪܝܣܐ ܒܬܪܝܗܘܢ ܘܫܕܪܗ ܠܦܪ̈ܫܐ ܕܝܠܗܘܢ: ܘܫܡܥ ܒܠܝܠܝܐ ܘܗܘܐ
ܠܡܬܕܒܪܐ ܚܕ ܡܢ ܚܝܠܐ ܕܢܦܩܘ ܒܬܪܗܘܢ ܘܐܬܘ ܐܝܟ ܕܢܫܠܡܘܢ
ܠܡܠܟܐ. ܘܐܫܟܚܘ ܠܗܘܢ ܡܬܟܢܫܝܢ ܠܗ ܘܐܬܐ ܠܘܬܗ. ܘܡܛܠ ܐܢܫ̈ܐ ܠܗܠ
ܡܠܟܐ ܐܝܟ ܕܠܗ ܢܫܬܡܥܘܢ. ܘܠܐ ܪܒܐ ܢܫܒܘܩ ܐܢܘܢ ܕܠܐ ܢܫܬܡܥ: ܘܡܛܠ
ܕܥܡ ܦܘܠܚܢܐ ܡܪܗܛܝܢ. ܐܝܟ ܕܢܦܠܘܢ ܥܠܘܗܝ ܘܐܦ ܥܠ ܠܐ ܢܫܡܥ ܕܡܠܟܐ.
ܢܦܩܘ ܠܐܢܫܐ ܕܟܠ ܕܠܐ ܢܦܩܘ. ܐܝܟ ܕܠܡܫܟܚܐ. ܡܛܠ ܓܝܪ ܟܠ ܗܘܐ ܠܡܦܠ
ܘܡܩܛܠܐ ܡܫܬܪܐ ܗܘܐ ܠܗ: ܐܠܐ ܡܛܠ ܕܫܒܩܘ ܠܡܬܐ ܦܪ̈ܫܐ ܘܦܝܠܐ
ܥܠ ܡܠܟܐ. ܘܐܬܐ ܕܝܢ ܥܠ ܦܪ̈ܫܘܗܝ ܕܠܘܬܐ ܘܐܦ ܡܬܟܫܦܝܢܐ ܕܐܢܫܐ
ܡܢ ܕܝܠܗ ܡܠܟܐ ܠܥܒܕܐ ܡܢܗܘܢ ܡܬܟܫܦܝܢ ܡ̈ܠܟܐ. ܘܟܠ ܢܦܠܘ ܡܬܟܫܦܘ
ܕܥܠ. ܘܡܛܠ ܐܢܫܐ ܕܢܦܠ ܠܗܘܢ.

XXIII. ܒܬܪ ܕܝܢ ܐܦ ܡܬܟܫܐ[1] ܠܡܠܟܐ ܕܝܠܗ ܐܬܚܙܝ ܠܗܘ
ܠܡܠܟܐ. ܘܡܠܟܐ [redacted] ܕܢܦܠܘ ܠܦܪ̈ܫܐ. ܘܡܫܠܡܝܢ ܠܗ ܡܠܟܐ ܡܢ
ܕܠܡܠܟܐ. ܘܐܬܐ ܐܠܐ ܟܠܗ ܐܝܟ ܕܠܐܣܝܐ. ܘܐܦ ܐܝܟܢܐ ܐܬܐ
ܕܡܠܟܐ ܥܠ ܡܠܟܐ ܕܦܘܠܚܢܐ: ܟܕ ܚܙܘ ܐܠܐ ܡܬܟܫܦܝܢ ܠܡܠܟܐ ܡܢܗ ܡܢ ܡܪܐ
ܠܡܠܟܐ. ܘܐܬܐ ܗܘܐ ܘܡܢ ܟܠ ܐܝܟ ܗܘܐ ܘܢܦܩܘ [redacted] ܠܡܠܟܐ.
ܘܫܡܥ ܘܡܢ ܡܬܟܫܦܝܢ ܠܡܠܟܐ ܕܦܪ̈ܫܐ. ܘܡܛܠ ܐܝܟ ܡܬܟܫܦܝܢ ܡܠܟܐ

1) Ms. ܡܬܟܫܐ.

ܘܟܕ ܕܡܝܪ ܠܗ ܡܕܡ܂ ܐܠܐ ܡܛܠ ܠܗ ܕܢܦܩܘܢ ܠܗ ܡܩܠܐ ܘܕܝܢܐ ܕܢܦܩ

ܐܟܠ. ܕܗܘܐ ܥܡܐ ܡܣܬܪܩܐ ܠܒܪܘܣܢܐ ܙܠܝܡ[1].

XX. ܒܬܪ ܕܝܢ ܡܘܬܗ ܕܦܝܪܘܙ ܗܘܐ ܠܗ ܡܠܟܐ ܘܒܠܐܫ ܐܚܘܗܝ

ܐܠܦܢ ܒܕܒܝܘܡܘܗܝ. ܡܣܟܢܐ ܕܝܢ ܠܗܘܢ ܩܦܝܚ ܗܘܘ ܠܗ ܟܠܐ ܕܡܫܟܚܬܐ

ܗܘܐ ܢܬܟܫܦܘܢ. ܡܛܠ ܗܘܐ ܕܗܘܐ ܕܟܠܗܘܢ ܡܬܒܥܝܢ ܠܡܣܬܪܩܘ.

ܡܢ ܒܬܪ ܕܠܐ ܗܘܐ ܒܒܬܐ ܕܓܙܐ ܐܝܟ ܡܕܡ ܒܝܘܡܘܗܝ. ܘܐܦ

ܕܗܘܘ ܕܗܘܐ ܕܝܢ ܕܡܠܝܢ ܐܝܟ ܗܘ ܕܐܡܪܝܢ[2] ܡܕܝܢ ܡܢ ܟܠܗ.

ܘܡܬܚܫܒ ܗܘܐ ܒܗ ܕܡܢܐ. ܘܗܘܐ ܗܘܐ ܕܠܐ ܐܡܪܝܢ[3] ܒܗ ܕܡܣܪܩܐ.

ܡܠܟܐ ܕܠܐ ܐܝܬ ܠܗ ܕܡܢܐ. ܡܕܡ ܢܦܩ ܐܢܫܐ ܘܡܛܠ ܚܕ ܐܬܪܐ ܠܐܬܘܗܝ

ܘܡܠܟܐ ܐܝܟ ܕܡܢܐ ܠܗ ܕܡܢܐ. ܡܢ ܡܛܠ ܐܢܫܐ ܠܐܬܘܪܝܐ ܕܗܘܢܐ ܒܗ

ܐܝܟ ܡܠܟܐ ܘܐܦܠܐ ܒܐܬܪܗ ܐܝܟܘܬܗܘܢ. ܡܢ ܐܝܟܢܐ ܐܢܫܐ ܕܡܠܟܘܬܐ

ܠܐܝܟ ܡܢܗ ܟܠ ܡܣܬܟܠܐ ܕܗܘܐ ܒܡܠܟܘܬܐ ܕܡܠܟܘܬܐ ܡܛܠ ܠܗ

ܕܡܣܬܟܠܐ ܢܦܩ. ܡܛܠ ܕܡܠܟܐ ܗܘ ܕܐܢܫܐ. ܐܘ ܒܡܠܟܐ ܠܡܠܟܐ

ܕܡܠܟܐ ܡܢܐ.

XXI. ܡܠܟܐ ܕܝܢ ܗܘܐ ܠܗ ܕܟܠܐ ܕܡܠܐ ܘܡܠܟܘܬܐ [ܕܡܠܟܐ] ܡܢܐ

ܒܥܘܗ ܕܡܠܟܘܬܐ ܕܡܬܒܥܝܢ ܗܘ ܕܡܣܬܪܩ[4] ܡܢ ܐܠܗܐ ܐܝܬܘܗܝ

ܒܟܠܐ ܕܐܢܫܐ ܡܛܠ ܠܡܠܟܘܬܐ ܕܡܠܟܐ ܐܝܟܘܬܗܘܢ. ܗܘ ܕܝܢ ܒܗ ܡܢܗ

ܡܠܟܘܬܐ ܡܛܠ ܕܡܠܟܐ ܡܢ ܟܠ ܕܢܦܩ ܒܥܐ܃ ܘܡܢܐ ܠܡܠܟܘܬܐ ܕܝܢܐ

ܘܡܣܬܟܠܐ ܕܡܠܟܘܬܐ ܕܡܠܟܘܬܐ[5]. ܗܘ ܕܝܢ ܡܠܟܐ ܕܡܠܟܐ ܗܘܐ ܕܢܦܩ܃

ܡܛܠ ܕܢ ܐܝܟ ܕܝܢ ܢܦܩܘܢ܃ ܘܡܢܗ ܠܐܬܪܐ ܘܠܗ ܡܛܠܬܗ ܟܠ

1) Il faudrait ܙܠܝܡ. 2) Ms. ܐܡܪܝܢ. 3) Ms. ܡܣܪܩܐ. 4) Ms. ܡܣܬܪܩ. 5) La première partie de ce mot répond au *zaradès*, *zarades*, *zoroadès*, *zaradès*, *zarès*, *zoradès*, etc. [illegible] Grecs. — Hyde, *De religione* [illegible] *Persarum*, c. 24, [illegible] 309. — Fabricius, *Biblioth. Graeca*, I, 304.

ܕܢܦܩ ܗܘܐ. ܘܐܦ ܐܢܘܢ ܒܒܠܥܕܝܗܘܢ. ܫܡܥܘ ܕܝܢ ܙܒܢ ܒܟܘܪܗܘܢ ܗܠܐ
ܐܬܪ ܐܢܘܢ ܡܫܪܐ ܠܗ [ܠܗܠ] ܣܓܝ ܣܘܦܐ ܡܢܗ ܗܘܐ ܠܗܘܢ. ܘܟܕ ܕܝܢ
ܡܠܟܐ ܘܐܟܠܘ[1] ܗܘܘ ܥܠ ܡܫܪܝܬܗ ܕܣܘܦܐ. ܗܘ ܕܟܠܐ ܕܥܒܕܘܗܝ
ܠܗܘܢ.[2] ܟܕ ܐܢܫܘ ܟܠܗܘܢ ܠܦܪܣܝܐ ܘܡܠܟܘܬܐ ܒܟܠܗܝ: ܫܡܥ
ܐܢ ܐܝܟ ܣܓܝܐܘ ܒܐܬܪܗܘܢ ܕܐܝܟܢ[3] ܡܢ ܣܘܦܐ. ܠܒܟܠ ܗܠܝܢ ܕܝܢ
ܕܢܦܘܩ ܡܢܗܘܢ ܠܐ ܐܫܟܚ ܡܠܟܐ ܠܡܫܡܫܘ ܕܝܢ ܘܟܢܫܐ ܕܚܝܠܐ
ܘܣܓܝܐܐ. ܐܝܟ ܒܟܠܗܝ ܐܢܫܐ ܠܡܬܚܫܒܘ ܡܫܪܐ ܗܘܐ. ܘܐܠܐ ܐܦ ܐܚܪܢܐ ܐܝܟܢܐ
ܟܕ ܗܘܐ ܠܡܦܠܚ ܠܗ. ܗܢܐ ܕܝܢ ܐܚܝܕܐ ܕܡܫܡܫ ܒܗ ܠܐ ܡܢܝܢ ܗܘܘ
ܡܠܟܐ ܘܡܫܡܫܢܘܬܗ. ܡܢ ܒܬܪ ܕܝܢ ܙܒܢܐ ܩܠܝܠܐ ܕܝ ܐܡܪ ܒܕܡܘܬܗ ܕܫܡܫܐ:
ܢܦܠ ܗܘܐ ܥܠ ܕܝܢ ܗܠܝܢ ܡܢ ܐܢܫܐ ܕܣܓܝܐܐ. ܘܐܬܚܫܒܘ ܒܗ ܕܢܚܬܘܢ.
ܡܫܡܫܢܘܬܗ ܕܝܢ ܐܡܠܟܐ ܐܢܘܢ ܒܗܘܢ ܐܢܫܐ ܕܐܝܬ ܐܝܟ. ܘܐܬܦܫܛ
ܐܚܝܕܐ ܕܠܐ ܐܢܫܐ ܕܚܕܝܘܗܝ. ܘܐܦ ܗܢܐ ܕܝܢ ܡܫܡܫܢܐ ܐܝܟ ܗܘܐ ܒܗ
ܕܡܫܡܫܢܐ ܒܗܘܢ ܦܘܡܐ.

XIX ܡܢ ܒܬܪ ܕܝܢ ܕܐܬܚܒܠ ܗܠܐ ܐܫܬܡܥ ܐܝܟ ܕܝܢ ܠܡܠܟܐ ܐܢܫܐ.
ܐܝܟܢ ܐܢܫܐ ܥܠ ܦܘܪܣܐ ܣܓܝܐܐ. ܗܢܐ ܐܢܫܐ ܒܬܪ ܡܟܝܠ
ܦܘܪ ܡܠܐ. ܘܟܕ ܒܗ ܐܬܪܐ ܕܦܘܪܣܐ ܠܐ ܐܫܟܚ. ܘܐܦܩܘ ܚܝܠܐ ܡܢ
ܡܠܐ ܕܪܗܘܡܝܐ.. ܠܐ ܢܛܪ ܡܠܐ ܠܡܫܡܫܘ[4] ܕܣܓܝ ܣܘܦܐ ܘܡܫܡܫܢܐ ܗܘܘ
ܕܡܫܡܫܢܐ ܒܟܠܗܘܢ. ܐܝܟ ܕܝܢ ܗܘܐ ܕܝܢ. ܗܟܢܐ ܐܢܫܐ ܕܐܦ ܣܓܝܐܐ.
ܡܢ ܥܠܡܐ ܦܘܪܣܐ ܒܟܠܗ ܕܡܫܡܫ ܠܐ ܗܘܐ ܠܗ ܐܝܟ ܕܐܫܬܡܥ. ܗܢܐ ܕܝܢ
ܐܚܝܕܐ ܟܠܗ ܐܢܫܐ ܕܥܡܗ ܠܗ ܕܡܠܐ: ܘܡܠܟܐ ܕܦܪܣܝܐ ܘܡܫܡܫܢܐ ܕܝܠܗ
ܠܟܠܗܘܢ ܘܐܬܚܫܒܘ ܐܢܫܐ. ܘܡܠܟܐ ܕܝܢ ܗܘܐ ܠܦܘܪܣܐ ܠܡܫܡܫܘ ܗܘ
ܕܐܫܬܡܥ ܗܘܐ ܒܦܘܪܣܐ ܕܡܫܡܫܢܘܬܗܘܢ. ܘܐܝܟ ܒܗ ܦܘܪܣܐ ܗܘ ܗܘܐ. ܠܐ

1) ܐܟܠܘ serait peut-être mieux. 2) Pour le ܠܥܡܐ. 3) Pour ܕܢܦܩܘ. 4) ܡܠܐ ܠܡܫܡܫܘ serait préférable.

ܠܐܝܬܘܗܝ ܡܫܡܫ ܗܘܐ ܐܝܟܢܐ ܕܐܦܝ̈ܗ ܠܒܢ̈ܝܗ. ܢܦܩ ܗܘܐ ܠܘܩܒܠܗܘܢ
ܐܝܟ ܓܢܒܐ ܡܢ ܣܢܐܐ ܘܪܚܡܐ. ܘܢܦܠ ܦܝܪܘܙ. ܗܘ ܕܐܬܟܠ ܥܠ ܦܓܪ̈ܝܗܘܢ
ܟܠܗܘܢ ܘܐܬܚܒܠ ܠܡܠܟܘܬܗ ܥܡ ܙܪܥܗ. ܡܛܠ ܕܐܫܬܡܥ ܠܗܘܢ ܡܠܟܘܬܐ
ܡܢ ܐܬܩܢܐ ܠܗ ܩܘܪܒܐ. ܟܕ ܕܒܝܬ ܩܛܠܐ ܕܐܬܥܒܪ ܠܗܘܢ
ܥܡܐ ܕܦܪ̈ܣܝܐ. ܐܘ ܐܝܟܢܐ ܕܒܐܬܪܐ ܠܗܘܢ ܚܠܦ ܠܚܘܒܐ ܕܐܝܬ ܠܗܘܢ.
ܐܝܟ ܕܡܢ ܥܡܐ ܟܠܗ ܐܝܟ ܕܒܝܬ ܒܐܪܥܐ ܐܚܪܢܐ ܩܛܝܠܝܢ
ܕܐܬܚܙܝ ܢܨܚܢ ܗܘ ܠܗܘܢ. ܟܕ ܚܠܦ ܩܛܠܐ.

XVII. ܕܡܠܟ ܕܝܢ ܕܒܬܪܗ ܒܠܐܫ ܐܚܘܗܝ[1]. ܟܕ ܡܫܟܚ ܥܠ ܚܠܦ
ܩܛܠܐ ܕܐܬܐ ܠܟܠܗܘܢ. ܕܝܢ ܠܗܘܢ. ܘܐܦ ܐܝܬܝܗܘܢ ܐܚܪ̈ܢܐ ܕܒܗ ܐܝܬ
ܡܫܟܚܝܢ ܗܘܘ ܠܡܫܟܚܘ ܡܕܡ. ܘܐܬܐ ܠܟܠܗܘܢ. ܕܢܦܩܘ ܠܗܘܢ
ܡܢ ܡܕܝܢܬܐ. ܘܐܝܟ ܕܡܫܟܚܝܢ ܕܐܬܘ ܡܢܟ. ܗܘܐ ܚܕܐ ܐܝܟ ܐܪܥܐ
ܕܟܠܗܘܢ. ܘܐܬܥܠܘ ܕܢܦܩܘ ܠܗܘܢ ܡܢ ܐܬܪܐ: ܡܚܝܠܝܢ ܕܗܘܐ ܗܢܐ
ܠܡܕܝܢܬܐ. ܡܛܠ ܕܐܦ ܡܢ ܕܠܗܘܢ ܕܡܫܟܚ ܗܘܐ ܡܬܩܢܝܐ ܟܕ ܣܓܝܐܐ
ܦܪ̈ܣܝܐ. ܕܒܝܬ ܠܗܘܢ ܒܗ ܡܠܟܘܬܐ ܒܐܬܪܗܘܢ. ܐܦ ܕܝܢ ܗܘ
ܠܡܠܟܘܬܗܘܢ[2] ܘܐܚܕܘ ܐܬܪܐ ܕܡܕܝܢܬܐ. ܡܛܠ ܗܢܐ ܗܘܐ ܒܡܫܟܢܐ ܕܡܢܟ.
ܐܠܐ ܡܫܡܫܝܢ ܠܡܠܟܘ[3]

XVIII. ܡܢ ܗܘܐ ܡܫܟܚ ܕܒܗ ܒܠܐܫ. ܐܬܟܪܝ ܕܐܬܘ[4] ܒܡܕܝܢܬܐ
ܠܗܘܢ. ܐܠܐ ܐܝܬܘܗܝ ܚܝܠܐ ܗܘܐ. ܡܛܠ ܕܟܠܐ ܠܟܠܗܘܢ ܡܫܟܚ
ܕܐܪܥܐ. ܡܫܟ ܩܛܘܪܘ[5] ܕܚܝܠܐ ܕܟܠܗܘܢ ܘܐܣܬܪܐ ܐܠܨܐ ܠܟܠܗ
ܠܡܕܝܢܬܐ. ܘܟܕ ܥܠܐ ܡܫܟܚܝܢ ܗܘܘ ܠܡܫܟܚܘ ܣܓܝܐ. ܕܟܕ ܠܐ ܐܝܬ
ܕܐܬܦܢܝ ܠܡܠܟܘ. ܘܐܬܡܠܟܘ ܠܡܫܟܚ ܗܘ ܕܐܬܐ ܡܢ ܟܠܟܠ ܠܟܠܗܘܢ

1) Ms. ܘܡܠܟܗܘܢ. 2) Il faudrait apparemment lire ܐܘܪܚܐ ܐܝܟ ܗܘܐ. 3) Pour ܠܡܠܟܘ. 4) Ms. ܕܐܬܘ. 5) Il faudrait lire ܩܛܘܪܘ.

ܗܘܐ ܣܠܩ ܡܢ ܠܘܩܒܠ(1) ܡܛܠ ܠܦܪ̈ܣܝܐ. ܟܕ ܗܘܐ ܒܚܝܠܘܗܝ. ܘܗܘܐ
ܠܗ ܐܝܟ ܕܡܟܢܫ ܠܩܛܝܪ̈ܘܬܐ.

XV. ܐܝܟ ܕܝܢ ܕܫܠܝ ܗܘܐ ܡܢ ܦܪܘܙ. ܡܛܠ ܕܐܝܬ ܗܘܐ ܒܟܝܢܗ.
ܥܙܝܙ ܒܟܝܢܗ ܐܢܫܐ ܚܪ̈ܝܦܐ ܠܦܪ̈ܣܝܐ. ܘܡܛܠ ܠܗ ܕܢܣܒ ܒܟܝܢܗ ܐܝܟ
[ܕ]ܪܓܐ ܕܢܣܒ ܠܗ ܢܦܫܐ: ܘܠܗ ܠܐ ܗܘܐ ܡܢ ܒܟܝܢܗ ܐܝܟ ܕܡܢ ܢܚܠ ܗܘ.
[ܘܐܦ ܠܐ ܠܗ] ܠܡܦܠܚܘ ܙܒܢܐ ܗܘܐ. ܡܛܠ ܕܚܙܐ ܗܘܐ ܕܦܪܘܙ ܕܢܬܚܝܒ
ܠܐ ܐܝܬ. ܒܫܢ̈ܝ ܡܠܟܘܬܗ ܘܠܐ ܙܒܢܐ ܕܫܠܡܐ ܠܡܠܚܡܘ ܕܟܝܬ
ܒܟܝܢܗ. ܒܫܢܬܐ ܕܝܢ ܕܫܒܥ ܡܠܟܘܬܗ ܐܝܟ ܐܒܘܗܝ ܕܦܪܘܙ ܐܝܟ ܐܚܪܢܐ ܕܢܩܘܡ
ܗܘܐ ܠܦܪ̈ܣܝܐ ܕܠܐ ܫܠܡܐ ܘܚܝܠܐ ܐܝܬܘܗܝ. ܘܡܛܠܗ ܕܟܠܗܘܢ ܢܗܘܘܢ
ܒܟܝܢܗ. ܘܠܐ ܡܫܟܚܐ ܠܡܬܚܒܠܘ ܐܦ ܢܦܠܘܗܝ. ܘܟܕ ܐܬܐ ܗܘ ܗܘܐ
ܠܦܪ̈ܣܝܐ ܐܠܚܡܘܗܝ(2) ܕܢܦܩ ܡܢ ܦܪܘܙ. ܘܗܦܟ ܠܗ ܟܠ ܦܘܩܕܐ ܕܡܠܟܐ
ܕܐܠܨܘܗܝ ܠܗ. ܦܪܘܙ ܕܝܢ ܟܕ ܚܙܐ ܕܠܐ ܫܡܥܘ ܡܢܗ ܡܠܬܗ. ܗܘ ܐܦ
ܗܘ ܕܡܠܟܐ ܡܫܢܐ ܕܐܬܐ [ܕ]ܠܐܪܥܗܘܢ ܕܐܢܫ̈ܝܗܘܢ ܙܒܢܐ ܗܘܐ ܐܚܪܢ
ܢܦܠܘܗܝ. ܘܐܫܟܚܘ ܠܦܪ̈ܣܝܐ ܕܢܦܠܘ(3) ܠܗ ܡܠܟܐ ܒܝܘܡܗ. ܟܕ
ܫܡܥܘ ܐܦ ܠܗ ܡܠܟܐ(4) ܕܩܛܝܪ̈ܘܬܐ ܕܟܠ ܐܝܟ. ܟܕ ܗܘܐ ܐܠܒܫܘ.
ܐܢܫ ܦܪܘܙ ܕܗܘܐ ܙܒܢܘܗܝ. ܒܟܘܢܫܗܘܢ ܕܝܢ ▮ ܡܟܢܫ ܗܘܐ ܕܥܒܕ.
ܕܗܘܐ ܕܡܠܟ ܗܘ ܡܢܝܢܗ. ܡܛܠ ܕܐܦ ܠܗ ܡܫܢܝ ܗܘܐ ܩܛܝܪ̈ܘܬܐ
ܡܛܠ ܕܢܗܘܘܢ. ܘܡܛܠ ܢܦܫܗ ܗܘܐ.

XVI. ܐܡܠܟ ܕܝܢ ܠܦܪ̈ܣܝܐ ܒܠܫ ܒܫܢܬܐ. ܟܕ ܦܪܘܙ ܗܘ
ܠܗܘܢ ܡܫܟܢܐ ܕܡ̈ܠܟܐ. ܐܝܟ ܕܐܡܪܝܢ ܚܝ̈ܠܘܬܐ(5). ܐܦ ܕܢܦܠܘܢ

---

1) A plusieurs reprises ܗܘܐ ܠܘܩ. 2) Pour ܐܠܚܡܘܗܝ ܗܘ.
phénomène fréquent dans ce manuscrit. 3) ܢܦܠܘ serait peut-être
mieux. 4) ܡܠܟܐ. 5) ܚܝ̈ܠܘܬܐ est plus fréquent. Voir
plus bas.

XIII. [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] [1] [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] [2] [illegible]
[illegible]

XIV. [illegible] [3] [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] [4] [illegible]
[illegible] [5] [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

1) Le [illegible] des feuillets modernes, en papier, finit en cet endroit. 2) Ms. [illegible]. 3) Ms. [illegible]. 4) Ms. [illegible]. 5) pour [illegible]? Le manuscrit adopte presque constamment l'autre leçon.

ܡܠܟܘܬܗ. ܠܚܢܢܐ ܡܢ ܐܠܗܐ ܡܬܒܥܝܢ. ܘܟܕ ܥܒܕܘ ܐܢܫ ܡܠܟܐ
ܘܐܫܠܐ ܥܒܕ ܙܒܢܐ ܡܢ ܕܠܗ ܘܣܪܗܘ ܘܚܒܝܠܘ ܠܒܝܬܗܘܢ. ܘܐܫܟܚ ܠܗܘܢ
ܥܒܝܕ ܡܢܐ ܠܒܘܫܐ ܕܠܐ ܐܝܬ ܕܢܕܥ: ܠܠܒܘܟ ܠܚܘܫܐ ܕܐܬܪܗܘܢ ܠܥܒܕܐ.
ܘܒܥܘ ܘܝܗܠܐ ܡܢܗܘܢ ܕܒܥܐ ܕܘܟܝܐ. ܘܐܦܠܐ ܠܥܡܪܗܘܢ. ܘܐܬܟܠܘ
ܐܬܟܣܝ ܕܐܘܒ ܕܒܠܒܘܬܗܘܢ ܡܚܠܗ ܣܠܩܘ ܐܬܣܒܪ ܘܐܬܟܪ ܘܗܘ
ܐܬܠܝܢ ܡܢ ܚܕ. ܘܐܬܟܠܝ ܠܡܠܟܘܬܗ ܕܗܠܐ ܚܠܦ ܦܘܠܚܢܐ ܕܚܘܒܗܘܢ
ܠܐܠܗܐ ܒܙܒܢܝ ܡܢ ܫܢ̈ܝܐ[1] ܪ̈ܘܒܐ. ܥܒܕ ܐܠܗܐ ܕܐܚܝܕܗ ܘܠܥܠܡܝܢ
ܥܒܕ ܒܥܡܢ ܫܢ̈ܝܐ. ܟܠܗ ܕܝܢ ܣܘܓܐ ܕܒܝܫܬܐ ܕܡܒܥܬܗܘܢ ܡܫܬܡܗ
ܗܘܐ ܒܥܒܕܐ ܡܬܩܢܐ. ܚܠܦ ܕܒܟܝ ܒܗܢܐ ܫܢ̈ܝܐ ܐܬܪܝܢ ܥܒܕ ܠܟܠܗܘܢ
ܕܥܒܕܐ ܥܡܪ ܒܗܘ ܒܗ ܥܒܕ ܠܗܘܢ. ܘܐܫܟܚ ܒܥܡܗܘܢ ܥܡܐ ܕܠܐܠܝܢ
ܪ̈ܘܚܝ ܕܠܐ ܐܝܬ ܢܥܒܕ.

XII. ܡܢ ܕܥܠ ܠܡܠܟܘܬܗ ܐܢܣ ܥܡܡܐ ܚܕܐ ܟܠܗ ܟܠܗ ܐܬܪܗ.
ܥܒܕ ܒܥܡܪܐ ܫܢ̈ܝܐ ܪ̈ܘܒܐ ܘܡܫܪܬܗ ܠܒܝܬܗ. ܘܐܝܟ ܒܥܒ ܠܗ ܚܠܐ ܘܐܦܠܐ
ܠܥܡܪܗ. ܘܡܬܠܐ ܕܒܥܐ ܗܘ ܘܐܦܪ. ܕܚܙܗ ܐܥܒܐ ܕܡܬܐܡܪ ܐܝܟ
ܐܪ̈ܙܐ ܕܒܥܐ ܘܡܢ ܒܒܪܐ ܠܥܠܡܐ. ܘܒܥܒܕܗ ܘܠܐ ܐܫܬܟܚ ܐܬܪܗ.[2]
ܒܒܢܝܐ ܐܬܡܠܟܢܗ ܒܗ. ܡܢ ܚܕ ܗܘܐ ܡܒܥܐ ܘܐܬܦܢܝ ܥܡܗܘܢ
ܒܢ̈ܝܐ: ܐܬܚܙܝ ܒܥܒܕܗ ܣܠܩܘ. ܘܗܘ ܐܬܒܥܝ ܘܠܐ ܐܫܬܟܚ. ܘܒܥܒܕܐ
ܠܥܡܪܐ ܠܐ ܐܬܒܥܝ ܥܡܐ ܗܘܐ [illegible]. ܠܐ ܠܝ ܠܚܡܐ ܥܒܕܐ ܕܥܠܝܐ ܐܬܟܢܫ:
ܘܠܐ ܠܝ ܒܥܡܐ ܥܒܕܐ ܢܥܒܕܗ. ܘܠܐ ܠܝ ܒܥܡܪܐ[3] ܕܐܬܐ ܥܡܢ ܘܐܬܟܠܠ ܡܢ
ܥܡܐ. ܘܠܐ ܠܝ ܒܒܝܬܐ ܫܢ̈ܐ ܘܐܬܐܟܠ ܡܢ ܫܢ̈ܝܐ.

1) Pour ܫܢ̈ܝܐ. [illegible] Voici le texte du Psaume XXXVII, 35
ܥܘܠܐ ܕܝܠܗ ܬܩܝܦܐ ܕܡܫܬܥܠܐ ܘܡܬܪܘܪܒ ܐܝܟ ܐܪ̈ܙܐ ܕܠܒܢܢ ܚܙܝܬ.
3) [illegible] vaudrait-il pas mieux lire ܥܡܪܐ?

ܕܐܝܟ ܡܠܟܐ ܕܦܪܣܝܐ. ܘܟܘܒܫܐ ܕܥܒܕ ܥܡܗܘܢ ܠܐ ܝܕܥ. ܘܗܘܬ
ܝܕܥܬܐ ܠܟܠܢܫ ܗܕܐ.

IX. ܗܘܐ ܕܝܢ ܡܠܟܐ ܐܙܠ ܗܘܐ ܒܗ ܦܝܪܘܙ ܠܟܘܫܢܝܐ ܕܐܝܬܝܗܘܢ
ܗܘܢܝܐ ܥܠ ܚܝܠܐ ܐܦܩ ܕܗܘܐ ܠܗܘܢ ܡܢ ܩܕܡ ܚܕ ܡܢ ܥܒܕܘܗܝ:
ܢܚܫܐ ܫܪܪܐ. ܟܕ ܢܦܩܘ ܠܗ ܩܕܡ ܐܦ ܐܝܟ ܫܘܠܛܢܐ ܠܗܘܢ ܘܐܟܡܐ.
ܠܠܫܢܐ ܐܦܩܗ[1] ܣܩܘܒ ܥܠ ܛܘܪܐ. ܗܘ ܕܝܢ ܐܝܟ ܕܚܙܐ ܕܪܒ ܚܝܠܐ
ܕܦܪܣܝܐ. ܦܪܘܣܐ ܗܘܐ ܠܗ ܠܡܕܒܪܐ ܘܡܛܠ ܗܕܐ ܥܠ ܟܠ ܚܝܠܐ
ܕܥܡ ܦܪܘܣܐ ܠܐ ܐܫܟܚܘ. ܡܛܠ ܗܢܐ ܗܘܐ ܒܟܠܗ ܡܕܒܪܐ ܡܢ ܩܕܡ
ܡܕܡ ܠܗܘܢ ܡܢ ܐܝܟ ܕܡܢ ܥܒܕܐ ܡܫܬܘܕܥܝܢ ܐܢܫܐ. ܡܛܠ ܕܝܢ
ܕܦܪܘܣܐ ܡܦܩܝܢ ܗܘܘ ܐܬܪܐ ܡܥܛܪܝܢ ܕܗܘܐ ܡܬܠ ܡܣܬܟܠܝܢ.
ܘܠܐ ܗܘܐ ܒܣܘܦ ܡܕܢܚܐ ܐܣܬܟܠܘ ܗܘܘ. ܐܝܟ ܡܕܡ ܕܡܫܡܫܝܢ ܗܘܘ
ܡܫܬܘܕܝܐ.

X. ܒܫܢܬ ܕܝܢ ܕܒܬܪ ܦܝܪܘܙ ܡܠܟܐ ܕܦܪܣܝܐ ܡܕܝܢܬܐ ܡܠܟܐ ܕܗܘܘ
ܠܗ ܟܠ ܫܢܝܐ ܕܗܘܝܢ ܡܫܬܠܡ: ܘܥܡܗ ܡܫܬܐܠܐ ܥܡܠܐ ܕܗܘܐ ܡܢ
ܦܪܣܝܐ. ܘܠܐ ܗܘܐ ܠܡܥܒܕ ܕܥܕܐ ܐܠܐ ܟܕ ܦܠܓ ܗܘܐ ܠܗܘܢ ܐܝܟ
ܕܡܫܡܫܝܢ ܗܘܐ ܠܗܘܢ ܠܡܫܬܡܫܘ. ܘܠܐ ܠܗ ܡܢܬܐ ܠܐܠܗܐ
ܕܠܗܘܢ. ܗܘܐ ܗܘܐ ܕܝܢ ܠܡܠܟܐ ܠܡܫܡܫܘ. ܚܙܐ ܡܠܟܐ ܕܠܘܬܗ
ܕܩܢܐ ܠܗ ܦܪܣܝܐ ܠܡܩܒܠ ܡܫܬܥܐ ܘܡܚܘܐ ܠܩܘܫ ܐܦܪܘܡܘܢ
ܘܐܦܪܘܡܘܢ ܡܠܟܐ ܠܩܘܦܘ ܕܐܦܪܘܡܘܢ ܐܟܠ. ܘܐܫܬܡܥܬ ܗܘܬ
ܠܐܪܡܢܝܐ ܠܟܠܗ ܥܡܐ ܟܕ ܕܟܠܗܘܢ ܕܦܪܣܝܐ ܗܘܘ ܡܫܪܝܐ. ܡܢܦܩܬܐ
ܕܐܦ ܡܫܬܪܝܢܘܢ:

XI. ܟܕ ܕܝܢ ܚܘܪܢܐ ܕܡܠܟܐ ܗܘܐ ܡܢ ܦܪܣܝܐ ܡܠܟ ܐܝܟ
ܦܪܘܙ ܕܡܠܟܐ ܕܦܪܣܝܐ ܡܫܬܐܠܐ ܡܢ ܐܢܫܝܢ ܥܡܠܐ ܘܐܦܩܘܢ ܥܠ

1) [illegible]

ܡܫܩܠ ܠܡܟܬܒ ܠܐܢܫ ܡܫܬܥܝܢܐ ܡܠܟܐ ܡܗܝܡܢܐ ܐܢܬܘܢ. ܠܐ ܓܝܪ
ܗܘܐ ܐܝܟܢܐ ܕܫܢܝܐ ܘܡܬܚܫܚܢ. ܐܠܐ ܡܢ ܐܝܟܐ ܕܡܨܝܐ ܐܢܐ ܠܗ ܕܐܫܬܥܐ
ܐܝܟ ܡܐ ܕܡܨܝܢ ܐܢܐ ܠܡܫܬܥܝܘ ܡܢ ܗܠܝܢ ܕܚܙܝܬ ܐܢܐ ܠܟܘܢ܀[1]

VII. ܐܦ ܥܠ ܗܠܝܢ ܗܘܐ ܡܢ ܒܫܢܬܐ ܕܫܢܝܢ ܕܗܘܝ ܡܠܟܐ
ܗܘܐ ܕܢܫܢܐ ܐܝܟ ܕܫܛܐ ܕܢܣ ܡܫܝܢܐ. ܐܢܫ ܘܐܝܟ܀

ܕܥܡܝ ܐܬܥܒܪܘ[2] ܘܐܦ ܐܢܐ ܡܥܕܪܢ ܢܫܟܚ ܡܫܝܢܐ ܥܠ ܡܫܠܡ
ܗܢܐ ܢܫܟܚ ܐܫܬܥܝܬܐ ܡܢ ܕܝܢ ܕܗܘܝ. ܘܚܙܝ ܒܫܢܬ ܗܘܐ ܕܒܪܘܙܐ
ܗܘܐ ܕܐܦܝܐ ܕܒܢܝܫܬܐ ܕܒܢܝܢ[3] ܘܩܕܝܫܐ ܘܩܕܡܐ ܕܒܢܝ ܗܘ ܕܝܢܐ
ܒܒܝܫܬܐ܀[4]

§. II.

Introduction.

Des [redacted] de la guerre entre Quawad et les Romains.

VIII. ܩܘܒܕ ܒܫܢܬ ܫܒܥܐ ܘܬܠܬ ܠܡܠܟܘܬܗ ܡܫܡܠܐ ܒܗܘ[5]
ܗܘܐ ܒܡܠܟܘܬܗ ܫܢܝ ܡܫܡܫ ܥܡ ܡܢ ܒܬܪ ܗܘܐ ܘܕܡܠܟܘܬܗ
ܕܚܕܪܘ. ܗܘ ܕܗܘܐ ܒܫܢܬ ܫܬܝܬܐ ܡܠܟܢ ܘܐܬܐ. ܘܡܠܟܘܬܗ
ܗܘ ܕܐܬܐ ܒܬܪܗ ܥܠ ܩܘܒܕ ܠܫܢܐ ܕܝܢ ܡܢ ܡܠܟܘܬ ܕܝܠܗ.[6] ܡܛܠ
ܐܦ ܗܘܐ ܢܣܒ ܠܪܘܡܝܐ ܕܡܠܟܘܬܗ ܥܠ ܕܒܢܝ ܐܝܟ ܕܩܕܡ ܡܫܡܫܝܢ
ܩܘܡ ܡܠܟܘܬ[7] ܐܫܟܚܘ ܠܡܕܝܢܬܐ. ܡܛܠ ܕܗܘܐ ܘܡܠܟ ܕܒܢܘ

---

1) Ici finit la première copie de la préface. Elle est sur parchemin. Les deux feuillets suivants qui reproduisent sont en papier. 2) Ms. ܐܬܥܒܪܘ. Pour ܒܢܘ. 4) Voir ces deux notes finales, dans Assémani, *Biblioth. Orientalis*, I, 260, *b*. 5) Assémani a lu, [redacted] moi, ܒܢܘ. J'avoue cependant que je préférerais lire ܒܙܘ, *s'emparèrent*, au lieu de *bâtirent*. ܒܙܘ (?) serait meilleur. 7) ܐܫܟܚܘ (?) serait aussi préférable.

ܣܒܐ ܠܠܗܘܢ ܝܩܪܬ.[1] ܐܦ ܠܐ ܕܚܠܬ ܕܚܠܬ ܐܠܗܐ ܒܡܪܢܘܬܗܘܢ ܘܠܐ
ܐܣܟܠܐ. ܐܝܟ ܕܟܬܝܒ. ܐܦ ܓܝܪ ܠܗܘ ܠܡܫܝܚܐ ܠܐ ܐܫܬܡܥܘ ܫܘܬܐܐ
ܕܫܘܠܛܢܝܗܘܢ. ܡܛܠ ܕܡܬܝܕܥܝܢ ܠܐ ܐܬܦܢܝܘ ܠܡܫܡܠܝܘܬܗ. ܡܛܠ ܕܐܦܠܐ
ܡܫܝܚܐ ܗܘܐ ܕܒܚܝܠܗ ܡܫܬܪܝܐ ܘܡܬܩܝܡܐ [redacted] ܕܐܬܡܣܪܘ ܠܐܘܚܕܢ ܡܠܟܐ
ܦܪܣܝܐ ܡܢ ܐܦܪܝ. ܕܟܕ ܗܘܐ ܥܡܗ ܡܒܥܒܥܢܐ ܠܐ ܢܫܬܠܛܘܢ ܥܠܘ
ܒܟܠܗܘܢ.[2] ܐܠܐ ܥܕܡܐ ܕܡܫܝܚܐ ܐܢܘܢ ܕܐܬܗܪܘ ܘܐܬܥܕܒܘ ܘܐܬܒܙܙܘ
ܘܐܬܚܛܦܘ ܒܫܒܝܬܐ ܐܚܪܢܝܬܐ ܕܐܬܚܒܠ[3] : ܘܗܘܘ ܐܝܟ ܥܡܐ ܕܫܩܦܐ.
ܘܫܡܥܘܢ. ܠܗܠܐ ܘܠܐ ܩܒܠܘ ܡܠܘܗܝ ܐܝܟ ܕܟܬܝܒ ܕܒܝܫܝ ܥܡܗ ܐܝܟ
ܕܢܒܝ. ܘܐܝܟ ܬܘܒ ܕܐܦ ܗܕܐ ܐܫܥܝܐ [redacted] ܒܡܠܬܐ ܕܡܛܠ ܕܢܫܘܘܢ
ܢܫܬܒܘܢ ܥܠ ܕܡܫܬܝܢܘܢ ܕܡܠܟܝܢ ܗܘܘ ܕܐܦ ܥܠܠ ܐܢܘܢ ܡܫܠܛܝܢ
ܒܒܥܒܥܐ ܐܝܟ ܕܥܠ ܡܪܕܘܬܐ ܐܚܪܢܝܬܐ. ܘܗܠܝܢ ܕܬܫܒܘܚ ܠܡܫܡܠܝܘ
ܥܠ ܒܠܗܘܢ[4].

VI. ܡܛܠ ܗܝ ܕܐܝܟ ܡܠܟܘܬܐ ܕܪܘܡܝܐ ܡܬܡܪܡܪ.[5] ܒܝܘܡܬܐ
ܡܫܬܒܚ ܥܡܗ. ܘܐܦ ܚܕ ܗܘܐ ܕܥܠ ܐܬܐ ܠܡܐܬܝܬ ܡܢ ܐܝܠܝܢ ܟܠܟܠܐ
ܠܗܠܝܢ. ܕܥܠ ܐܢܐ ܘܐܡܪܬ ܐܝܟ ܕܡܫܬܘܫܬܐ ܕܡܢ ܐܢܐ ܗܢܘ ܒܟܠܗܘܢ
ܐܦ ܡܫܬܘܕܝܢ ܕܥܠ ܟܬܒܐ ܕܐܡܪ ܐܠܗܝܢ[6] ܡܫܬܠܛ ܐܢܐ. ܗܟܝܠ
ܟܠ ܡܕܡ ܢܬܠܝܢ[7]: ܐܦ ܕܗܠܝܢ ܟܠܟܠܐ ܡܢ ܐܠܗܐ ܐܬܝܠܕ. ܐܦ
ܓܝܪ ܡܛܠ ܣܘܓܐܐ ܐܬܠܚܡ ܥܠܝ ܡܫܒܐ ܗܢܐ. ܐܠܐ ܡܛܠ ܡܫܡܫܢܐ
ܠܟܠ ܥܡܐ ܟܠܗ. ܘܗܠܝܢ ܕܐܬܝܢ ܥܠ ܐܢܐ ܕܐܬܥܒܕܬ ܠܗܘܢ. ܐܝܟ ܡܢ
ܕܡܫܬܪܝܢ ܗܘܘ[8] ܡܫܡܫ ܐܢܐ ܠܗܘ ܒܡܕܝܢܬܐ ܗܕܐ. ܐܝܟ ܕܐܬܚܙܝ ܡܢ ܐܢܫܐ

1) Isaïe XLVII, 6. 2) Voir Assémani, *Biblioth. Orientalis* I, 261, a — 262. [redacted] Ms. ܐܬܚܒܠܘ. 4) Pour ܒܟܠܗܘܢ. 5) Proverbes XXIV, [redacted] 6) Ms. ܕܐܡܪ ܐܠܗܝܢ. 7) Ms. ܢܬܠܝܢ. 8) Ms. ܗܘܘ.

ܡܫܡܫܢܘܬܐ ܕܝܢ ܗܦܟܐ ܒܟܬܒܐ ܐܝܟ ܕܠܐ ܐܣܟܝ ܕܠܐ ܢܦܩ ܡܢܗ̈ܠܐ
ܒܡܫܡܫܢܘܬܐ ܘܒܬܫܒܘܚܬܐ ܡܝܬܪܬܐ ܦܘܫܘ ܕܐܠܗܐ: ܕܐܬܐ ܕܢܫܡܫ ܥܠܡܐ
ܗܘܐ ܕܟܬܒ ܠܟܬܒܐ ܗܢܐ ܗܘ ܕܫܪܝܢ ܒܝܘܡܬܗ ܗܘܐ ܕܐ ܠܐ ܢܦܠ. ܘܝܘܡܬܐ ܗܘܝܐ
ܐܝܬܘܗܝ. ܢܚܐܪ[1] ܗܘܐ ܡܢ ܐܫܟܚܬܐ ܘܫܢ̈ܝܐ ܡܝܬܐ. ܘܡܢ ܐܝܟ ܕܢܗܘܐ
ܐܬܚܠܛܘ. ܘܠܗܘܢ ܫܘܒܚܐ ܠܟ ܕܢܬܠܘܢ.

V. ܗܘܐ ܕܝܢ ܫܘܫܘ ܠܟܠ ܐܘܪܚܐ ܕܫܢܝܐ. ܐܝܟ ܕܫܘܬܐ ܕܟܬܒܐ
ܗܘ ܕܫܢܐ. ܕܝܘܡ ܕܡܢܟܝܢ ܗܘܝܢ ܠܫܦܝܪ[2] ܠܐܟܝܪ. ܘܐܬܐܡܪ ܠܟܠ
ܠܐܠܗܐ ܟܕ ܠܐ ܫܦܝܢ. ܘܗܘܘ ܠܗ ܡܠܝܐ ܢܫܡܐ[3] ܡܢ ܐܘܪܚܐ ܕܐܝܟܢ
ܗܘܘ ܠܗ. ܘܗܘܐ ܐܝܟ ܕܐܡܪܬ ܕܟܬܒܘܢܐ. ܫܠܚܘ ܠܗ ܕܝܢ ܐܝܟ ܕܢܐܬܐ
ܡܢ ܬܡܢ ܕܐܬܥܒܕ ܘܫܡܘ[4] ܕܚܙܘ ܐܝܟܢܐ ܕܢܫܬܡܫܘܢ ܫܦܝܪ ܕܢܗܘܐ[5]
ܠܐ ܗܘܐ ܕܝܢ ܠܒܢܝܢܐ ܕܫܘܬܦܘܬܐ ܡܬܝܕܥܐ ܐܢܐ ܕܐܡܪ ܐܢܐ ܕܐܬܐܡܪ ܠܟܝ
ܕܐܝܟܢܐ. ܐܦܠܐ ܟܕ ܠܐܠܗܐ ܢܦܠܐ ܕܥܠܡܘܬܐ ܦܝܫܐ ܐܢܐ: ܐܠܐ ܡܢ
ܡܫܬܥܐ ܐܢܐ ܕܥܒܕܐ ܫܘܬܦܝ [redacted] ܕܢ ܡܢܗܘܢ ܐܬܥܒܕ. ܦܫܘܬܐ ܗܝ ܕܗܘܬ
ܡܫܐ ܕܐܝܟܢܘܗܝ. ܕܢܣܒܘ ܕܝܢ ܕܢܫܡܐ ܒܫܢܐ ܫܬܡܐܐ ܘܫܒܥܝܢ ܘܫܬ
ܙܒܢܐ ܠܐ ܕܡܘ ܠܟܠ ܐܢܫܝܢ ܕܐܬܩܪܝܘ ܡܫܝܚܝܐ. ܡܢܐ ܗܘܐ ܕܝܢ
ܦܘܠܘܣ ܕܝܢ[6] ܕܗܘܐ ܒܫܢܬܐ ܕܬܠܬ ܐܢܬܘܢ. ܐܝܟ ܕܐܦ ܢܒܝܐ ܐܫܥܝܐ ܠܗ
ܕܗ ܒܝܘܡܐ ܘܐܡܪ ܡܢ ܡܫܬܥܐ ܗܘܐ ܥܠ ܫܘܥܝܬܐ ܕܬܚܬܐ ܐܝܟ ܕܗܢܘܢ ܫܘܫܘ
ܕܫܢܝܐ. ܐܢܐ ܥܠ ܥܡܐ[7] ܕܚܘܒܘ ܫܠܘܬܐ. ܘܐܬܟܬܒ ܐܝܟ ܕܐܝܬܝܗ ܘܠܐ

---

1) La fin [redacted] cette préface est rédigée en double, sur des feuillets en parchemin et [redacted] des feuillets [redacted] papier, ajoutés à une époque assez moderne au manuscrit. 2) Peut-être faudrait-il lire ܠܫܦܝܪ. 3) On lit plus souvent ܢܫܡܐ. 4) Ms. ܫܡܘ. 5) Isaïe X, 5. 6) Le ms. ajoute ici ܘܠܐ. 7) Le [illegible] porte ܥܡܐ. — Dans le mot ܗܘܘ̈ ܢ nous prenons le [redacted] final pour un reste du pronom personnel de la 3. personne, plutôt que pour [redacted] signe de pluriel.

ܕܗܘܐ ܒܝܘܡܝܢ ܗܘ ܕܥܠ ܡܫܬܥܝܢܐ ܐܬܐܡܪܘ. ܕܢܗܘܐ ܐܠܗܐ ܐܦ ܒܐܚܪܝܬ
ܕܫܒܩ ܠܗܘܢ ܡܣܝܒܪܢܘܬܗ ܠܬܝܒܘܬܐ.

IV. ܐܠܐ ܕܝܢ ܕܐܚܝܕܐ ܗܝ ܕܐܝܟ ܢܟܠܐ. ܘܐܚܝܕܐ ܗܝ ܕܫܘܪܝܗ.
ܠܝ ܓܝܪ ܢܪܐ ܐܝܟ ܕܠܐ ܡܢ ܕܐܝܬܝܗ ܡܬܕܡܪܘܬܐ ܢܚܫܬܐ. ܡܬܚܙܝܐ ܗܘ̇
ܠܡܠܬܐ ܗܕܐ ܡܢܛܪܐ. ܐܠܐ ܕܝܢ ܡܛܠ ܐܝܟ ܡܡܠܠ. ܡܚܘܝܢ ܗܘ̇
ܡܢܗܘܢ ܐܝܟ ܡܫܡܫܢܐ ܗܘܬ. ܠܐܝܠܝܢ ܕܡܠܘܢ ܒܢܝܫܐ ܕܐܝܟ ܒܐܬܪܝ ܦܢܘܢ
ܠܟܠܗܘܢ ܕܢܦܩܝ. ܡܬܠܗܘܢ ܗܘ ܕܐܝܟ ܕܡܢ ܠܗ ܦܩܕܝܢ: ܕܟܡ ܡܬܚܙܝܢ
ܠܗܘܢ ܠܝ ܪܓܡ. ܢܬܦܢܘܢ ܠܬܝܒܘܬܐ. ܡܛܠ ܕܝܢ ܐܡܪ ܐܝܟ ܕܨܒܐ ܡܠܐܟܐ
ܡܢ ܗܠܝܢ ܠܐܝܠܝܢ ܕܦܢܝܢ܆ ܠܝ ܗܘ ܕܡܬܒܣܝܡܐ ܠܐ ܗܘܐ ܣܓܝܐܐ ܒܗܘܢ
ܡܬܠܐ. ܐܠܐ ܕܝܢ ܐܝܟ ܦܘܡ ܕܗܘܐ ܠܐ ܡܫܐ ܐܠܐ ܕܐܟܡܐ ܐܡܪ ܐܠܐ ܕܫܩܠܘܢ
ܐܢ̈ܫܐ ܗܠܝܢ ܡܬܘܕܐ ܕܐܬ̈ܐ ܕܗܠܝܢ. ܕܫܩܠܝܢ[1] ܠܝ ܥܠܝܗܝܢ ܕܡܢ ܩܕܡܝ.
ܘܐܦ ܢܩܦܝܢ ܒܬܘܕܝܬܗܘܢ ܡܫܪܝܢܝܗܘܢ. ܕܡܛܠ ܣܓܝ̈ܐܐ ܐܬܡܢܝ ܥܠܝ.
ܠܗܘ ܕܝܢ ܗܘܐ ܠܐ ܡܬܠܐ ܗܘ̈ܐ ܠܝ. ܐܠܐ ܘܠܐ ܡܬܐܪ ܐܬܚܘܝܘ ܗܘ̈ܐ
ܠܘܬܝ. ܐܠܐ ܗܘܐ ܐܝܟ[2] ܠܡܦܪܥ. ܕܝܢܗ ܡܬܟܣܝܢܐ ܡܫܟܚܢ ܠܝ
ܡܬܕܪܐ. ܘܡܛܠ ܣܓܝܐܐ ܡܡܥܪܢ ܥܠܝ. ܥܠܝܗܘܢ ܡܬܟܬܒܐ ܕܐܬܡܠܟ
ܡܢܐ ܦܩܘܕܝ. ܟܕ ܥܠܡܐ ܠܥܠܡܘ ܢܒܥܐ ܦܫܝܛܘܬ ܕܐܦܢ. ܕܟܕ
ܡܬܕܝܢܝܢ[3] ܗܘ ܡܢ ܡܪܝܐ ܡܬܪܕܝܢ. ܕܠܐ ܥܡ ܥܠܡܐ ܢܬܚܝܒ[4].
ܥܠܗ ܓܝܪ ܕܡܬܪܕܝܢ ܡܢܫܐ ܒܥܠܡܐ ܡܛܠ ܕܢܐܡܠܝܢ ܡܢ ܣܘܪܚܢܝܗܘܢ.
ܡܛܘܠ ܗܢܐ[5] ܠܗܘܢ ܗܘ ܕܚܝܠܐ ܕܥܠܡܐ ܕܐܬܐ. ܘܐܠܝܢ ܕܥܠܡܐ
ܡܬܟܠܐ ܡܬܢܝܢ ܟܕ ܕܝܢ ܠܐ ܣܒܗ: ܠܝܕܐ ܒܥܠܡܐ ܡܬܐܠܨܝܢ ܠܗܘܢ.

---

1) Ms. ܢܣܩܢ. 2) Le manuscrit porte ܐܝܟ, mais, à notre avis, c'est une erreur. 3) Ms. ܡܬܕܪܝܢ. 4) I aux Corinthiens XI, 32. 5) Ms. ܦܫܛ.

[illegible]

---

profunda. Ce sens est, d'ailleurs, indiqué dans plusieurs dictionnaires manuscrits. [illegible] (Ms. 256, f. 316 b 1, 2. de Paris).

1) Le ms. omet [redacted] négation. 2) Ms. [illegible].

ܡܢ ܡܥܗܕܢܘܬܐ ܗܠܝܢ ܢܥܗܕܘܢ ܒܢܘܩܖܐ: ܐܠܐ ܐܝܟ ܕܩܕܡ ܠܡܐܡܪ ܕܢܘܕܥ ܕܡܢ
ܠܡܠܬܐ ܐܚܪܢܝܬܐ. ܘܡܛܠ ܕܐܦ ܐܝܬ ܒܥܘܗܕܢܐ ܕܫܐܠܬܢܝ. ܒܝܕ ܕܡܢ
ܩܠܝܠ ܕܫܡܥܬ ܡܛܠ ܕܐܢܫܐ ܡܫܬܥܝܢ ܗܘܘ. ܐܠܐ ܠܡܐܡܪ ܠܟ ܐܝܟ ܕܗܘܝܢ
ܗܘ̈ܝ. ܒܫܢܬ ܕܐ ܘܫܬܝܢ: ܒܡܠܟܘܬܐ ܕܡܠܟܐ ܡܬܩܪܝܐ ܦܪܣܝܐ
ܗܘܐ. ܘܡܠܟܐ ܦܝܪܘܙ ܗܘܐ ܕܫܡܗ. ܒܝܘܡܝ ܐܚ̈ܪܢܐ ܕܡܢ ܩܕܡ ܕܢܗܘܐ ܡܠܟܘܬܗ
ܠܐ ܐܬܐܡܪܘ: ܪ̈ܘܫܡܐ ܕܥܠܝܗܘܢ ܐܝܟ ܕܡܫܬܥܝܢ ܠܗܘܢ. ܚܘܫܒܐ ܕܝܢ
ܕܟܠܗܘܢ ܢܫ̈ܐ ܘܚ̈ܕܐ. ܡܠܟܐ ܐܚܪܢܐ ܐܬܡܠܟ ܠܗ ܐܝܟ ܕܢܗܘܐ ܚܠܦ
ܡܠܟܘܬܗ[1] ܕܐܦ ܒܗܘܐ ܒܡܠܟܘܬܐ ܕܩܕܡ ܕܗܘܐ ܚܕ ܡܢ ܕܝܠܗ ܚܝܠܐ ܠܗܘܢ.
ܗܘ ܕܐܦ ܠܗ ܠܡܠܟܘܬܐ ܐܚܪ. ܐܟܙܢܐ ܕܐܬܡܛܝ ܐܝܟ ܕܗܘܐ. ܘܡܟܝܠ ܠܐ
ܐܢܐ ܡܢ ܩܕܡ ܕܩܕܝܡ.

III. ܒܫܢܬ ܫܒܥ ܡܐܐ. ܐܦ ܠܐ ܡܢ ܫܪܝܐ ܗܘܐ ܠܐܬܪܐ ܗܢܐ ܕܡܫܡܫܢ̈ܐ
ܗ̈ܘܝ ܡܠܟܘܬܐ ܕܐܠܗܐ ܒܐܬܪܘܗܝ. ܐܬܐ ܗܘܐ ܕܢܗ̈ܘܘܢ ܠܗܘܢ ܕܡܫܠ̈ܛܢ
ܡܫܠ̈ܛܢ ܒܡܗܘܬܐ. ܘܠܐ ܢܐܙܠܘܢ ܠܬܘܠܬܐ. ܡܢ ܫܪܝܐ[2] ܗܘܐ ܒܡܣܟܢܘܬܗܘܢ
ܪ̈ܚܡܝ: ܡܫܡܫܢܘܬܗ ܕܝܥܒ̈ܐ[3] ܘܡܫܬܠܛܝܢ ܗܘܐ ܡܢ ܩܕܡ. ܡܛܠ ܕܡܢ
ܕܡܢ ܐܠܗܐ ܠܗ ܗܘ ܩܕܡ ܠܡܬܩܢܘ. ܘܡܛܠ ܕܢܬܟܬܒ ܐܝܟ ܐܢܫ
ܕܡܢ ܡܫܟܚܐ ܡܥܠ ܠܐ ܫܪܝܐ: ܡܛܠ ܕܝܢ ܠܗ ܠܡܬܬܕܢ ܠܬܘܪܐ ܕܡܛܠ.
ܡܛܠܐ ܕܐܝܬܝܗ ܐܦ ܥܠ ܢܦܫܐ ܡܬܟܪܝܢܐ: ܕܢܐܬܐ ܠܟ ܐܝܟ ܐܢܬܐ ܕܡܬܩܪ̈ܝܢ
ܠܗܘܢ ܒܥܠܡܐ: ܡܫܡܫܢܐ[4] ܕܒܢܝܫܬܐ ܕܡܢ ܡܢܝܢܐ ܡܫܝܐ ܐܦ ܡܢ
ܡܢܐ ܕܐܬܥܒܕ ܒܗ. ܐܢ ܐܝܬ ܠܗ ܒܕܘܟܬܐ.[5] ܩܛܐ ܐܦ. ܡܛܠ ܕܠܐ

1) Ms. ܡܠܟܘܬܗ? 2) Ms. ܫܪܝܐ. 3) Ms. ܡܫܡܫܢܘܬܐ. 4) Pour ܐܢܬ ܡܫܡܫ. 5) [illegible] [illegible] suis pas complètement certain de ce mot. On pourrait peut-être lire [illegible] ܩܦܣܦܣ. Le mot ܩܦܣܐ manque dans le lexique. [illegible] l'assimile à [illegible] رقّ, aqua tenuis, minime

1*

ܠܥܠܡܝܢ ܡܬܒܣܡܐ ܐܝܟ ܕܐܚܝܕܘ ܠܐܣܛܝܐ ܕܐܒܥܒܘܛܐ ܕܐܪܥ ܟܠ ܡܠܟܘܬ
ܕܟܠܗ ܥܡܡܐ. ܒܟܠܗ ܓܝܪ ܐܬܪܘܬܐ. ܘܒܟܠܗܝܢ ܡܕܝܢܬܐ ܕܡܠܟܘܬܐ ܦܠܛ
ܐܬܐ. ܘܠܐ ܠܒܢܝ ܐܢܫܐ ܒܠܚܘܕ ܐܝܟ ܐܠܗܘܬܗ ܒܟܠܐ ܗܢܐ ܡܬܚܫܒ ܐܠܐ
ܘܠܟܠܗܘܢ ܐܝܟ ܡܠܟܐ ܕܠܡܝܢ ܥܠܡܐ ܗܘ ܠܒܢܝܢܫܐ ܒܢܦܫܐ. ܘܟܠ
ܡܢܗܘܢ ܙܪܥ ܠܗ ܒܡܫܟܢܐ ܕܥܠܡܐ ܒܬܘܪܓܡܐ ܕܙܒܢܐ. ܐܝܟܢ
ܕܐܡܝܪ ܐܬܦܠܓ[1] ܥܠܡܐ ܣܘܟܠܐ: ܕܟܠ ܢܦܫ ܘܢܦܫ ܐܝܟܢ ܕܐܢ
ܣܓܝ. ܕܢܗܘܐ ܡܢ ܣܘܟܠܗ ܘܡܬܥܕܪ ܡܢ ܚܘܪܒܐ. ܠܥܠܡܐ ܕܝܢ ܒܫܠܡܘܬܐ
ܕܢܚܘܐ. ܗܘ ܕܠܐ ܒܗܘܢ ܡܬܦܠܓܘ. ܠܐ ܓܝܪ ܐܘ ܚܕ: ܡܢܐܡܪ[2] ܟܠ
ܐܝܟ ܕܐܬܚܙܝ ܠܐ ܥܒܕܐ[3] ܚܠܐ ܦܪܥܗ ܠܒܢܝܗ. ܐܠܐ ܕܐܬܥܒܕ ܠܟܠܗܘܢ
ܚܝܠܐ ܡܢ ܥܠܐ ܕܚܙܐ ܐܢܐ ܗܘܐ ܠܗܠܝܢ.

II. ܡܟܝܠ ܫܪܝ ܡܟܝܠ ܚܢܢܐ ܐܬܡܠܟܬ[4] ܠܡܠܟ ܒܫܢܐ. ܠܐ
ܗܘܐ ܕܝܢ ܦܠܛ ܐܝܟ ܗܢܐ. ܗܢܐ ܕܫܡܥܬ ܘܫܪܝܬ ܢܟܘܬܐ ܠܟܬܒܗ ܕܝܘܡܝܢ: ܡܢ
ܣܘܐ ܕܐܬܪܝܗܘܢ ܒܚܙܐ ܐܝܟ ܐܠܗܐ ܕܡܫܡܫܝܢ ܐܝܟ ܝܘܬܪܢܐ. ܡܛܠ ܕܠܐ ܐܦ
ܡܫܬܐܠܐ ܦܪܢܣܗ.. ܐܬܐ ܕܝܢ ܒܝ ܡܢ ܕܫܪܝܬ: ܗܝ ܠܐ ܢܬܒܥ ܫܢܝ ܡܢ ܢܦܫܝ
ܐܝܟܢܐ. ܐܦ ܠܐ ܗܢ ܕܦܪܥܗ ܫܢܝܢ ܒܝܕ ܡܢ ܗܢܐ ܕܐܬܪܝܢ ܥܠܡܐ ܦܢܐ
ܒܡܠܬܐ: ܒܫܢܬܐ ܗܘܐ ܕܝܢ. ܡܛܠ ܕܡܬܚܫܒ ܡܛܠ ܕܣܓܝ[5] ܗܘܐ ܗܘܐ ܠܗ
ܦܬܓܡܗ. ܗܘܝܘ ܓܝܪ ܦܪܥܗ ܡܦܠܐ ܡܢ ܗܘܐ: ܡܬܝܒ ܠܗ ܫܢܐ ܡܛܠܠ
ܒܗ ܐܝܟܘܬ: ܘܠܐ ܢܦܠܘܢ[6] ܒܬܪܝܗܘܢ ܕܫܠܝܐ: ܡܢ ܕܐܝܟ[7] ܡܢ
ܟܪ ܠܐ ܐܬܩܛܠ. ܗܘܐ ܒܥܠܬܐ ܕܝܢ ܡܥܠܘ ܐܝܟ ܠܐܬܪܐ ܫܠܝܐ: ܕܐܬܕܪ

---

1) Ms. ܐܬܒܣܡܘܢ. 2) Ms. ܢܐܡܪ. 3) Construction très-fréquente, surtout dans ce manuscrit. 4) Pour ܐܬܡܠܟܬ. 5) ܗܘܐ est à la marge du ms. 6) Ms. ܢܚܫܘܢ. 7) Le mot ܕܚܝܠ est omis évidemment.

ܬܘܒ ܡܟܬܒܢܘܬܐ ܕܥܠܕܢܐ ܕܙܒܢܐ ܕܐܘܠܨܢܐ

ܕܗܘܐ ܒܐܘܪܗܝ ܘܒܐܡܕ ܘܒܟܠܗ ܒܝܬ ܢܗܪܝܢ ܀ ـ ܀

§. I.

Préface [redacted] l'auteur.

1. ܡܩܒܠ ܒܟܬܒܐ ܕܫܘܐܠܬܟ ܩܕܡ ܐܠܗܐ: ܐܘ ܟܗܢܐ ܕܢܨܝܚܐ ܡܫܡܫܐ ܘܪܫ ܕܝܪܐ: ܕܐܟܬܘܒ ܫܪܒܐ ܠܟ ܕܐܘܠܨܢܐ ܗܘ ܐܝܟ ܕܒܡܘܬܢܐ ܀ ܘܐܡܬܝ ܐܬܐ ܩܡܨܐ ܘܐܡܬܝ ܚܫܘܟܐ ܣܓܝ[1]. ܘܐܡܬܝ ܗܘܐ ܪܘܓܙܐ ܘܡܚܘܬܐ. ܘܡܛܠ ܕܐܫܠܡܘܬܐ ܘܕܒܪܚܡܘܬܐ[2] ܐܝܟ ܕܐܬܠ ܕܝ ܐܦ ܡܛܠܬܐ ܢܘܟܪܝܐ ܕܟܠ ܡܢܗܘܢ [illegible] ܒܗܝܢ. ܘܡܢ ܕܒܟܢܫܐ ܐܬܩܢܘ ܒܗ ܒܗ ܡܠܟܐ: ܟܕ ܕܐܬܐ ܚܕ ܡܢܗܘܢ ܡܢ ܟܠܗ ܟܢܫܐ. ܕܟܠ ܕܝܢ ܗܘ ܕܐܟܬܘܒ ܐܝܟ ܕܟܕ ܘܠܐ ܡܫܟܚܢ ܟܠܗ ܕܐܬܟܬܒ.

---

1) Pour ܣܓܝ ܗܘܐ, construction fréquente [illegible] ce manuscrit.
2) Assémani: *Biblioth. Orientalis* 261, a, lit ܕܗܘܣܐ.

॥ गृह्यसूत्राणि ॥

Indische Hausregeln.

Abhandlungen

der

Deutschen Morgenländischen Gesellschaft.

VI. Band.

№ 2.

॥ गृह्यसूत्राणि ॥

Indische Hausregeln.

Sanskrit und Deutsch

herausgegeben

von

Adolf Friedrich Stenzler.

II. Pâraskara.

Erstes Heft.

Text.

Leipzig [redacted]

in Commission bei F. A. Brockhaus.

॥ ओं ॥

अथातो गृह्यस्थालीपाकानां कर्म ।१। परिसमुह्योपलिप्योल्लिख्योद्धृत्याभ्युक्ष्याग्निमुपसमाधाय दक्षिणतो ब्रह्मासनमास्तीर्य प्रणीय परिस्तीर्यार्थवदासाद्य पवित्रे कृत्वा प्रोक्षणीः संस्कृत्यार्थवत्प्रोक्ष्य निरुप्याज्यमधिश्रित्य पर्यग्नि कुर्यात् ।२। स्रुवं प्रतप्य सम्मृज्याभ्युक्ष्य पुनः प्रतप्य निदध्यात् ।३। आज्यमुद्वास्योत्पूयावेक्ष्य प्रोक्षणीश्च पूर्ववदुपयमनान्कुशानादाय समिधो ऽभ्याधाय पर्युक्ष्य जुहुयात् ।४। एष एव विधिर्यत्र क्वचिद्धोमः ।५। ॥१॥

आवसथ्याधानं दारकाले ।१। दायाद्यकाल एकेषाम् ।२। वैश्यस्य बहुपशोर्गृहादग्निमाहृत्य ।३। चातुष्प्राश्यपचनवत्सर्वम् ।४। अरणिप्रदानमेके ।५। [redacted] महायज्ञा इति श्रुतेः ।६। अग्न्याधेयदेवताभ्यः स्थालीपाकं श्रपयित्वाज्यभागाविष्ट्वाज्याहुतीर्जुहोति ।७। त्वं नो अग्ने [redacted] त्वं नो अग्ने इमं मे वरुण तत्त्वा यामि ये ते शतमयाश्चाग्न उदुत्तमं भवतं न इत्यष्टौ पुरस्तात् ।८। एवमुपरिष्टात्स्थालीपाकस्याग्न्याधेयदेव-

ताभ्यो हुत्वा जुहोति ।९। स्विष्टकृते च ।१०। अयास्यग्नेर्वषट्कृतं यत्कर्मणात्यरीरिचं देवा गातुविद इति ।११। बर्हिर्हुत्वा प्राश्नाति ।१२। ततो ब्राह्मणभोजनम् ।१३। ॥ २ ॥

षडर्घ्या भवन्त्याचार्य ऋत्विग्वैवाह्यो राजा प्रियः स्नातक इति ।१। प्रतिसंवत्सरानर्हयेयुः ।२। यक्ष्यमाणास्त्वृत्विजः ।३। आसनमाहार्याह साधु भवानास्तामर्चयिष्यामो भवन्तमिति ।४। आहरन्ति विष्टरं पद्यं पादार्थमुदकमर्घ्यमाचमनीयं मधुपर्कं दधि मधु घृतमपिहितं काꣳस्ये काꣳस्येन ।५। अन्यस्त्रिस्त्रिः प्राह विष्टरादीनि ।६। विष्टरं प्रतिगृह्णाति ।७। वर्ष्मोऽस्मि समानानामुद्यतामिव सूर्यः । इमं तमभितिष्ठामि यो मा कश्चाभिदासतीत्येनमभ्युपविशति ।८। पादयोरन्यं विष्टर आसीनाय ।९। सव्यं पादं प्रक्षाल्य दक्षिणं प्रक्षालयति ।१०। ब्राह्मणश्चेद्दक्षिणं प्रथमम् ।११। विराजो दोहोऽसि विराजो दोहमशीय मयि पद्यायै विराजो दोह इति ।१२। अर्घ्यं प्रतिगृह्णात्याप [redacted] युष्माभिः सर्वान्कामानवाप्नवानीति ।१३। निनयन्नभिमन्त्रयते समुद्रं वः प्रहिणोमि स्वां योनिमभिगच्छत । अरिष्टा अस्माकं वीरा मा परासेचि मत्पय इति ।१४। आचामत्या मा गन्यशसा सꣳसृज वर्चसा तं मा कुरु प्रियं प्रजानामधिपतिं पशूनामरिष्टिं तनूनामिति ।१५। मित्रस्य त्वेति मधुपर्कं प्रतीक्षते ।१६। देवस्य त्वेति प्रतिगृह्णाति ।१७।

सव्ये पाणौ कृत्वा दक्षिणस्यानामिकया त्रिः प्रयौति। नमः श्यावास्यायान्नशने यत्त आविद्धं तत्ते निष्कृन्तामीति ।१८। अनामिकाङ्गुष्ठेन च त्रिर्निरुक्षयति ।१९। [redacted] त्रिः प्राश्नाति। यन्मधुनो मधव्यं परमꣳ रूपमन्नाद्यं तेनाहं मधुनो मधव्येन परमेण रूपेणान्नाद्येन परमो मधव्योऽन्नादोऽसानीति ।२०। मधुमतीभिर्वा प्रत्यृचम् ।२१। पुत्रायान्तेवासिने वोत्तरत आसीनायोच्छिष्टं दद्यात् ।२२। सर्वं वा प्राश्नीयात् ।२३। प्राग्वाऽसञ्चरे निनयेत् ।२४। आचम्य प्राणान्सम्मृशति वाङ्म आस्ये नसोः प्राणोऽक्ष्णोश्चक्षुः कर्णयोः श्रोत्रं बाह्वोर्बलमूर्वोरोजोऽरिष्टानि मेऽङ्गानि तनूस्तन्वा मे सहेति ।२५। आचान्तोदकाय शासमादाय गौरिति त्रिः प्राह ।२६। प्रत्याह। माता रुद्राणां दुहिता वसूनाꣳ स्वसादित्यानाममृतस्य नाभिः। प्र नु वोचं चिकितुषे जनाय मा गामनागामदितिं वधिष्ट। मम चामुष्य च पाप्मानꣳ हनोमीति यद्यालभेत ।२७। [redacted] यद्युत्सिसृक्षेन्मम चामुष्य च पाप्मा हतः। ओमुत्सृजत तृणान्यत्त्विति ब्रूयात् ।२८। [redacted] त्वेवामाꣳसोऽर्घः स्यात् ।२९। अधियज्ञमधिविवाहं कुरुतेत्येव ब्रूयात् ।३०। यद्यप्यसकृत्संवत्सरस्य सोमेन यजेत कृतार्घा एवैनं याजयेयुर्नाकृतार्घा इति श्रुतेः ।३१। ॥ ३ ॥

चत्वारः पाकयज्ञा हुतोऽहुतः प्रहुतः प्राशित इति ।१। पञ्चसु बहिः शालायां विवाहे चूडाकरण

उपनयने केशान्ते सीमन्तोन्नयन इति ।२। उपलिप्त उद्धृतावोक्षिते ऽग्निमुपसमाधाय ।३। निर्मन्थ्यमेके विवाहे ।४। उदगयन आपूर्यमाणपक्षे पुण्याहे कुमार्याः पाणिं गृह्णीयात् ।५। त्रिषु त्रिषूत्तरादिषु ।६। स्वातौ मृगशिरसि रोहिण्यां वा ।७। तिस्रो ब्राह्मणस्य वर्णानुपूर्व्येण ।८। द्वे राजन्यस्य ।९। एका वैश्यस्य ।१०। सर्वेषाᳪं शूद्रामप्येके मन्त्रवर्जम् ।११। अथैनां वासः परिधापयति । जरां गच्छ परिधत्स्व वासो भवा कृष्टीनामभिशस्तिपावा । शतं च जीव शरदः सुवर्चा रयिं च पुत्राननुसंव्ययस्वायुष्मतीदं परिधत्स्व वास इति ।१२। अथोत्तरीयं । या अकृन्तन्नवयन्या अतन्वत याश्च देवीस्तन्तूनभितो ततन्थ । [illegible] देवीर्जरसे संव्ययस्वायुष्मतीदं परिधत्स्व वास इति ।१३। अथैनौ समञ्जयति । समञ्जन्तु विश्वे देवाः समापो हृदयानि नौ । सं मातरिश्वा सं धाता समु देष्ट्री दधातु नाविति ।१४। पिता प्रत्तामादाय गृहीत्वा निष्क्रामति । यदैषि [illegible] दूरं दिशो ऽनु पवमानो वा । हिरण्यपर्णो वैकर्णः [illegible] त्वा मन्मनसां करोत्वित्यसाविति ।१५। अथैनौ समीक्षयति । अघोरचक्षुरपतिघ्न्येधि शिवा पशुभ्यः सुमनाः सुवर्चाः । वीरसूर्देवकामा स्योना शं नो भव द्विपदे शं चतुष्पदे । सोमः प्रथमो विविदे गन्धर्वो विविद उत्तरः । तृतीयो अग्निष्टे पतिस्तुरीयस्ते मनुष्यजाः । सोमो ऽददद्गन्धर्वाय गन्धर्वो ऽददग्नये । रयिं च

पुमाᳪश्चादादधिमैत्यमथो इमाम्। सा नः पूषा शि-
वतमामेरय सा न ऊरू उशती विहर। यस्यामु-
शन्तः प्रहराम शेपं यस्यामु कामा बहवो निविष्टा
इति ।१६। ॥४॥

प्रदक्षिणमग्निं पर्यणीयैके ।१। पश्चादग्नेस्तेजनीं
कटं वा दक्षिणपादेन प्रवृत्योपविशति ।२। अन्वा-
[illegible] आघारावाज्यभागौ महाव्याहृतयः सर्वप्रायश्चित्तं
प्राजापत्यᳪ स्विष्टकृच्च ।३। एतन्नित्यᳪ सर्वत्र ।४। प्रा-
ङ्महाव्याहृतिभ्यः स्विष्टकृदन्यच्चेदाज्याद्धविः ।५। सर्व-
प्रायश्चित्तप्राजापत्यान्तरमेतदावापस्थानं विवाहे ।६।
राष्ट्रभृत इच्छञ्जयाभ्यातानाᳪश्च जानन् ।७। येन कर्म-
णेर्त्सेदिति वचनात् ।८। चित्तं च चित्तिश्चाकूतं चा-
कूतिश्च विज्ञातं च विज्ञानं च मनश्च शक्वरीश्च दर्शश्च
पूर्णमासश्च बृहच्च रथन्तरं च। प्रजापतिर्जयानिन्द्राय
वृष्णे प्रायच्छदुग्रः पृतनाजयेषु। तस्मै विशः समन-
मन्त सर्वाः [illegible] उग्रः स इ हव्यो बभूव स्वाहेति ।९।
अग्निर्भूतानामधिपतिः स मावत्विन्द्रो ज्येष्ठानां यमः
पृथिव्या वायुरन्तरिक्षस्य सूर्यो दिवश्चन्द्रमा नक्षत्राणां
बृहस्पतिर्ब्रह्मणो मित्रः सत्यानां वरुणोऽपाᳪ समुद्रः
स्रोत्यानामन्नᳪ साम्राज्यानामधिपति तन्मावतु सोम
ओषधीनाᳪ सविता प्रसवानाᳪ रुद्रः पशूनां त्वष्टा
रूपाणां विष्णुः पर्वतानां मरुतो गणानामधिपतयस्ते
मावन्तु पितरः पितामहाः परेऽवरे ततास्ततामहा
इह मावन्त्वस्मिन्ब्रह्मन्नस्मिन्क्षत्रेऽस्यामाशिष्यस्यां पु-

रोधायामस्मिन्कर्मण्यस्यां देवहूत्याꣳ स्वाहेति सर्वत्रा-
नुषजति ।१०। अग्निरैतु प्रथमो देवतानाꣳ सोऽस्यै
प्रजां मुञ्चतु मृत्युपाशात् । तदयꣳ राजा वरुणोऽनु-
मन्यतां यथेयꣳ स्त्री पौत्रमघं न रोदात्स्वाहा । इमा-
मग्निस्त्रायतां गार्हपत्यः प्रजामस्यै नयतु दीर्घमायुः ।
अशून्योपस्था जीवतामस्तु माता पौत्रमानन्दमभिवि-
बुध्यतामियꣳ स्वाहा । स्वस्ति नो अग्ने दिव आ पृ-
थिव्या विश्वानि धेह्ययथा यजत्र । यदस्यां महि दिवि
जातं प्रशस्तं तदस्मासु द्रविणं धेहि चित्रꣳ स्वाहा ।
सुगं नु पन्थां प्रदिशन्न एहि ज्योतिष्मद्ध्येह्यजरं न आ-
युः । अपैतु मृत्युरमृतं [redacted] आगाद्वैवस्वतो नो अभयं
कृणोतु स्वाहेति ।११। परं मृत्यविति चैके प्राश-
नान्ते ।१२। ॥५॥

कुमार्या भ्राता शमीपलाशमिश्राँल्लाजानञ्जलिना-
ञ्जलावावपति ।१। ताञ्जुहोति सꣳहतेन तिष्ठती ।
अर्यमणं देवं कन्या अग्निमयक्षत । [redacted] नो अर्यमा
देवः प्रेतो मुञ्चतु मा पतेः स्वाहा । इयं नार्युपब्रूते
लाजानावपन्तिका । आयुष्मानस्तु मे पतिरेधन्तां ज्ञा-
तयो मम स्वाहा । इमाँल्लाजानावपाम्यग्नौ समृद्धि-
करणं तव । मम तुभ्यं च संवननं तदग्निरनुमन्यता-
मियꣳ स्वाहेति ।२। अथास्यै दक्षिणꣳ हस्तं गृह्णाति
साङ्गुष्ठम् । गृभ्णामि ते सौभगत्वाय हस्तं मया पत्या
जरदष्टिर्यथासः । भगो अर्यमा सविता पुरन्धिर्मह्यं
त्वादुर्गार्हपत्याय देवाः । अमोऽहमस्मि सा त्वꣳ सा

त्वमस्यमो अहम् । सामाहमस्मि ऋक्त्वं द्यौरहं पृथिवी त्वम् । तावेहि विवहावहै सह रेतो दधावहै । प्रजां प्रजनयावहै पुत्रान्विन्दावहै बहून् । ते सन्तु जरदष्टयः । सम्प्रियौ रोचिष्णू सुमनस्यमानौ पश्येम शरदः शतं जीवेम शरदः [redacted] शृणुयाम शरदः शतमिति ।३। ॥६॥

अथैनामश्मानमारोहयत्युत्तरतो ऽग्नेर्दक्षिणपादेन । आरोहेममश्मानमश्मेव त्वꣳ स्थिरा [redacted] । अभितिष्ठ पृतन्यतो ऽववाधस्व पृतनायत इति ।१। अथ गाथां गायति । सरस्वति प्रेदमव सुभगे वाजिनीवति । यां त्वा विश्वस्य भूतस्य प्रगायामस्यग्रतः । यस्यां भूतꣳ समभवद्यस्यां विश्वमिदं जगत् । तामद्य गाथां गास्यामि या स्त्रीणामुत्तमं यश इति ।२। अथ परिक्रामतः । तुभ्यमग्ने पर्यवहन्सूर्यां वहतुना सह । पुनः पतिभ्यो जायां दा अग्ने प्रजया सहेति ।३। एवं द्विरपरं लाजादि ।४। चतुर्थꣳ शूर्पकुष्ठया सर्वांल्लाजानावपति भगाय स्वाहेति ।५। त्रिः परिणीतां प्राजापत्यꣳ हुत्वा ।६। ॥७॥

अथैनामुदीचीꣳ सप्त पदानि प्रक्रामयति । एकमिषे द्वे ऊर्जे त्रीणि रायस्पोषाय चत्वारि मायोभवाय पञ्च पशुभ्यः षडृतुभ्यः सखे सप्तपदा भव सा मामनुव्रता भव ।१। विष्णुस्त्वा नयत्विति सर्वत्रानुषजति ।२। निष्क्रमणप्रभृत्युदकुम्भꣳ स्कन्धे कृत्वा दक्षिणतो ऽग्नेर्वाग्यत स्थितो भवति ।३। उत्तरत एके-

षाम् ।४। तत एनां मूर्धन्यभिषिञ्चति । आपः शिवाः शिवतमाः शान्ताः शान्ततमास्तास्ते कृण्वन्तु भेषजमिति ।५। आपो हि ष्ठेति च तिसृभिः ।६। अथैनाᳪं सूर्यमुदीक्षयति तच्चक्षुरिति ।७। अथास्यै दक्षिणाᳪंसमधि हृदयमालभते । [redacted] मते ते हृदयं दधामि [redacted] चित्तमनु चित्तं ते अस्तु । मम वाचमेकमना जुषस्व प्रजापतिष्ट्वा नियुनक्तु मह्यमिति ।८। अथैनामभिमन्त्रयते । सुमङ्गलीरियं वधूरिमाᳪं समेत प- [redacted] । सौभाग्यमस्यै दत्त्वायाथास्तं विपरेतनेति ।९। तां दृढपुरुष उन्मथ्य प्राग्वोदग्वानुगुप्तागार आनडुहे रोहिते चर्मण्युपवेशयति । इह गावो निषीदन्त्विहाश्वा इह पूरुषाः । इहो सहस्रदक्षिणो यज्ञ इह पूषा निषीदत्त्विति ।१०। ग्रामवचनं च कुर्युः ।११। विवाहश्मशानयोर्ग्रामं प्रविशतादिति वचनात् ।१२। तस्मात्तयोर्ग्रामः प्रमाणमिति श्रुतेः ।१३। आचार्याय वरं ददाति ।१४। गौर्ब्राह्मणस्य वरः ।१५। ग्रामो राजन्यस्य ।१६। अश्वो वैश्यस्य ।१७। अधिरथᳪं शतं दुहितृमते ।१८। अस्तमिते ध्रुवं दर्शयति । ध्रुवमसि ध्रुवं त्वा पश्यामि ध्रुवैधि पोष्ये मयि। मह्यं त्वादाद्बृहस्पतिर्मया पत्या प्रजावती सञ्जीव शरदः शतमिति ।१९। सा यदि न पश्येत्पश्यामीत्येव ब्रूयात् ।२०। त्रिरात्रमक्षारालवणाशिनौ स्यातामधः शयीयाताᳪं संवत्सरं न मिथुनमुपेयातां द्वादशरात्रं षड्रात्रं त्रिरात्रमन्ततः ।२१। ॥८॥

उपयमनप्रभृत्यौपासनस्य परिचरणम् ।१। अस्तमितानुदितयोर्दध्ना तण्डुलैरक्षतैर्वा ।२। अग्नये स्वाहा प्रजापतये स्वाहेति सायम् ।३। सूर्याय स्वाहा प्रजापतये स्वाहेति प्रातः ।४। पुमाꣳसौ मित्रावरुणौ पुमाꣳसावश्विनावुभौ । पुमानिन्द्रश्च सूर्यश्च पुमान्संवर्ततां मयि । पुनः स्वाहेति पूर्वां गर्भकामा ।५। ॥९॥

राज्ञो ऽक्षभेदे नद्धविमोक्षे यानविपर्यासे ऽन्यस्यां वा व्यापत्तौ स्त्रियाश्चोद्वहने तमेवाग्निमुपसमा-[redacted] सꣳस्कृत्येह रतिरिति जुहोति नानामन्त्राभ्याम् ।१। अन्यद्यानमुपकल्प्य तत्रोपवेशयेद्राजानꣳ स्त्रियं वा प्रति क्षत्र इति यज्ञान्तेन त्वा हार्षमिति चैतया ।२। धुर्यौ दक्षिणा ।३। प्रायश्चित्तिः ।४। ततो ब्राह्मणभोजनम् ।५। ॥१०॥

चतुर्थीमपररात्रे ऽभ्यन्तरतो ऽग्निमुपसमाधाय दक्षिणतो ब्रह्माणमुपवेश्योत्तरत उदपात्रं प्रतिष्ठाप्य स्थालीपाकꣳ श्रपयित्वाऽऽज्यभागाविष्ट्वाऽऽज्याहुतीर्जुहोति ।१। अग्ने प्रायश्चित्ते त्वं देवानां प्रायश्चित्तिरसि [redacted] नाथकाम उपधावामि यास्यै पतिघ्नी तनूस्तामस्यै नाशय स्वाहा । वायो प्रायश्चित्ते त्वं देवानां प्रायश्चित्तिरसि ब्राह्मणस्त्वा नाथकाम उपधावामि यास्यै प्रजाघ्नी तनूस्तामस्यै नाशय स्वाहा । सूर्य प्रायश्चित्ते त्वं देवानां प्रायश्चित्तिरसि ब्राह्मणस्त्वा नाथकाम उपधावामि यास्यै पशुघ्नी तनूस्तामस्यै नाशय स्वाहा । चन्द्र प्रायश्चित्ते त्वं देवानां प्रायश्चित्ति-

रसि ब्राह्मणस्त्वा नाथकाम उपधावामि यास्यै गृहघ्नी
तनूस्तामस्यै नाशय स्वाहा। गन्धर्व प्रायश्चित्ते त्वं दे-
वानां प्रायश्चित्तिरसि [redacted] नाथकाम उपधा-
वामि यास्यै यशोघ्नी तनूस्तामस्यै नाशय स्वाहे-
ति।२। स्थालीपाकस्य जुहोति प्रजापतये स्वाहे-
ति।३। हुत्वा हुत्वैतासामाहुतीनामुदपात्रे संस्रवा-
न्समवनीय तत एनां मूर्धन्यभिषिञ्चति। या ते प-
तिघ्नी प्रजाघ्नी पशुघ्नी गृहघ्नी यशोघ्नी निन्दिता त-
नूर्जारघ्नीं तत एनां करोमि [redacted] जीर्य त्वं मया सहा-
साविति।४। अथैनां स्थालीपाकं प्राशयति। प्रा-
णैस्ते प्राणान्सन्दधाम्यस्थिभिरस्थीनि मांसैर्मांसानि
त्वचा त्वचमिति।५। तस्मादेवंविच्छ्रोत्रियस्य दारेण
नोपहासमिच्छेदुत ह्येवंवित्परो भवति।६। तामुदुह्य
यथर्तु प्रवेशनम्।७। यथाकामी वा काममाविजनि-
तोः सम्भवामेति वचनात्।८। अथास्यै दक्षिणांस-
मधि हृदयमालभते। यत्ते सुसीमे हृदयं दिवि च-
न्द्रमसि श्रितम्। वेदाहं तन्मां तद्विद्यात्पश्येम शरदः
शतं जीवेम शरदः शतं शृणुयाम शरदः शतमि-
ति।९। एवमत ऊर्ध्वम्।१०।॥११॥

पक्षादिषु स्थालीपाकं श्रपयित्वा दर्शपूर्णमास-
देवताभ्यो हुत्वा जुहोति ब्रह्मणे प्रजापतये विश्वेभ्यो
देवेभ्यो द्यावापृथिवीभ्यामिति।१। विश्वेभ्यो देवेभ्यो
बलिहरणं भूतगृह्येभ्य आकाशाय च।२। वैश्वदेवस्या-
ग्नौ जुहोत्यग्नये स्वाहा प्रजापतये स्वाहा विश्वेभ्यो

देवेभ्यः स्वाहाग्नये स्विष्टकृते स्वाहेति ।३। [redacted] स्त्रीबलिꣳ हरति । [redacted] स्त्रियै नमः पुꣳसे वयसे वयसे नमः । शुक्राय कृष्णदन्ताय पापीनां पतये नमः । ये मे प्रजामुपलोभयन्ति ग्रामे वसन्त उत वारण्ये । तेभ्यो नमो ऽस्तु बलिमेभ्यो हरामि स्वस्ति मे ऽस्तु प्रजां मे ददत्विति ।४। शेषमद्भिः प्लाव्य ततो ब्राह्मणभोजनम् ।५। ॥१२॥

सा यदि गर्भं न दधीत सिꣳह्याः श्वेतपुष्प्या उपोष्य पुष्येण मूलमुत्थाप्य चतुर्थे ऽहनि स्नातायां निशायामुदपेषं पिष्ट्वा दक्षिणस्यां नासिकायामासिञ्चति । इयमोषधी त्रायमाणा सहमाना सरस्वती । [redacted] स्याहं बृहत्याः पुत्रः पितुरिव नाम जग्रभमिति ।१। ॥१३।

अथ पुꣳसवनम् ।१। पुरा स्पन्दत इति मासे द्वितीये तृतीये वा ।२। यदहः पुꣳसा नक्षत्रेण चन्द्रमा युज्येत तदहरुपवास्याप्लाव्याहते वाससी परिधाप्य न्यग्रोधावरोहाञ्छुङ्गांश्च निशायामुदपेषं पिष्ट्वा पूर्ववदासेचनꣳ हिरण्यगर्भो ऽद्भ्यः सम्भृत इत्येताभ्याम् ।३। कुशकण्टकꣳ सोमाꣳशुं चैके ।४। कूर्मपित्तं चोपस्थे कृत्वा [redacted] यदि कामयेत वीर्यवान्स्यादिति विकृत्यैनमभिमन्त्रयते सुपर्णो ऽसीति प्राग्विष्णुक्रमेभ्यः ।५। ॥१४॥

[redacted] सीमन्तोन्नयनम् ।१। पुꣳसवनवत् ।२। प्रथमगर्भे मासे षष्ठे ऽष्टमे वा ।३। तिलमुद्गमिश्रꣳ स्थालीपाकꣳ श्रपयित्वा प्रजापतेर्हुत्वा पश्चादग्नेर्भद्रपीठ उप-

विशाखया युग्मेन सटालुग्रप्सेनौदुम्बरेण त्रिभिश्च दर्भ-पिञ्जूलैस्त्र्येण्या शलल्या वीरतरशङ्कुना पूर्णचात्रेण च सीमन्तमूर्ध्वं विनयति भूर्भुवः स्वरिति ।४। प्रतिम-हाव्याहृतिभिर्वा ।५। त्रिवृतमाबध्नाति । अयमूर्जावतो वृक्ष ऊर्जीव फलिनी भवेति ।६। अथाह वीणागा-थिनौ राजानꣳ संगायेतां यो वाप्यन्यो वीरतर इति ।७। नियुक्तामप्येके गाथामुपोदाहरन्ति । सोम एव नो राजेमा मानुषीः प्रजाः । अविमुक्तचक्र आ-सीꣳस्तीरे तुभ्यमसाविति यां नदीमुपावसिता भव-न्ति तस्या नाम गृह्णाति ।८। ततो ब्राह्मणभोज-नम् ।९। ॥१५॥

सोष्यन्तीमद्भिरभ्युक्षति । एजतु दशमास्य इति प्रा-ग्यस्यै त इति ।१। अथावरावपतनम् । अवैतु पृश्नि शेवलꣳ शुने जराय्वत्तवे । नैव माꣳसेन पीवरि क-स्मिꣳश्चनायतनमव जरायु पद्यतामिति ।२। जातस्य कुमारस्याच्छिन्नायां नाड्यां मेधाजननायुष्ये करोति ।३। अनामिकया सुवर्णान्तर्हितया मधुघृते प्राशयति घृतं वा । भूस्त्वयि दधामि भुवस्त्वयि दधामि स्वस्त्वयि द-धामि भूर्भुवः स्वः सर्वं त्वयि दधामीति ।४। अथा-युष्यं करोति ।५। नाभ्यां दक्षिणे वा कर्णे जपति । अग्निरायुष्मान्स वनस्पतिभिरायुष्माꣳस्तेन त्वायुषायु-ष्मन्तं करोमि । सोम आयुष्मान्स ओषधीभिरायुष्माꣳ-स्तेन त्वायुषायुष्मन्तं करोमि । ब्रह्मायुष्मत्तद्ब्राह्मणैरायु-ष्मत्तेन त्वायुषायुष्मन्तं करोमि । देवा आयुष्मन्तस्ते

ऽमृतेनायुष्मन्तस्तेन त्वायुषायुष्मन्तं करोमि । ऋषय आयुष्मन्तस्ते व्रतैरायुष्मन्तस्तेन त्वायुषायुष्मन्तं करोमि । पितर आयुष्मन्तस्ते स्वधाभिरायुष्मन्तस्तेन त्वायुषायुष्मन्तं करोमि । [redacted] आयुष्मान्स दक्षिणाभिरायुष्माꣳस्तेन त्वायुषायुष्मन्तं करोमि । समुद्र आयुष्मान्स स्रवन्तीभिरायुष्माꣳस्तेन त्वायुषायुष्मन्तं करोमीति ।६। त्र्यायुषमिति च ।७। स यदि कामयेत सर्वमायुरियादिति वात्समेणैनमभिमृशेत् ।८। दिवस्परीत्येतस्यानुवाकस्योत्तमामृचं परिशिनष्टि ।९। प्रतिदिशं [redacted] [redacted] ब्रूयादिममनु प्राणितेति ।१०। पूर्वो ब्रूयात्प्राणेति ।११। व्यानेति दक्षिणः ।१२। अपानेत्यपरः ।१३। उदानेत्युत्तरः ।१४। समानेति पञ्चम उपरिष्टादवेक्षमाणो ब्रूयात् ।१५। स्वयं वा कुर्यादनुपरिक्राममविद्यमानेषु ।१६। [redacted] यस्मिन्देशे जातो भवति तमभिमन्त्रयते । वेद ते भूमि हृदयं दिवि चन्द्रमसि श्रितम् । वेदाहं तन्मां तद्विद्यात्पश्येम शरदः शतं जीवेम शरदः शतꣳ शृणुयाम शरदः शतमिति ।१७। अथैनमभिमृशति । अश्मा भव परशुर्भव हिरण्यमस्तृतं भव । आत्मा वै पुत्रनामासि स जीव शरदः शतमिति ।१८। [redacted] मातरमभिमन्त्रयते । इडासि मैत्रावरुणी वीरे वीरमजीजनथाः । सा त्वं वीरवती भव यास्मान्वीरवतो ऽकरदिति ।१९। अथास्यै दक्षिणꣳ स्तनं प्रक्षाल्य प्रयच्छति । इमꣳस्तनमिति ।२०। यस्ते [redacted] इत्युत्तरमेताभ्याम् ।२१। उद-

पाणौ शिरस्तो निदधाति । आपो देवेषु जाग्रथ यथा देवेषु जाग्रथ । एवमस्याᳪ सूतिकायाᳪ सपुत्रिकायां जाग्रथेति ।२२। द्वारदेशे सूतिकाग्निमुपसमाधायोत्थानात्सन्धिवेलयोः फलीकरणमिश्रान्सर्षपानग्नावावपति । शण्डा मर्का उपवीरः शौण्डिकेय उलूखलः । मलिम्लुचो द्रोणासश्च्यवनो नश्यतादितः स्वाहा । आलिखन्ननिमिषः किंवदन्त उपश्रुतिर्हर्यक्षः कुम्भी शत्रुः पात्रपाणिर्नृमणिर्हन्त्रीमुखः सर्षपारुणश्च्यवनो नश्यतादितः स्वाहेति ।२३। यदि कुमार उपद्रवेज्जालेन प्रच्छाद्योत्तरीयेण वा पिताङ्क आधाय जपति । कूर्कुरः सुकूर्कुरः कूर्कुरो बालबन्धनः । चेचेच्छुनक सृज नमस्ते अस्तु सीसरो लपेतापह्वर । तत्सत्यं यत्ते देवा वरमददुः स त्वं कुमारमेव वावृणीथाः । चेचेच्छुनक सृज नमस्ते अस्तु सीसरो लपेतापह्वर । तत्सत्यं यत्ते सरमा माता सीसरः पिता श्यामशबलौ भ्रातरौ । चेचेच्छुनक सृज नमस्ते अस्तु सीसरो लपेतापह्वरेति ।२४। अभिमृशति [redacted] नामयति न रुदति न हृष्यति न ग्लायति यत्र वयं वदामो यत्र चाभिमृशामसीति ।२५। ॥१६॥

दशम्यामुत्थाप्य ब्राह्मणान्भोजयित्वा पिता नाम करोति ।१। द्व्यक्षरं चतुरक्षरं वा घोषवदाद्यन्तरन्तस्थं दीर्घाभिनिष्ठानं कृतं कुर्यान्न तद्धितम् ।२। अयुजाक्षरमाकारान्तᳪ स्त्रियै तद्धितम् ।३। शर्म [redacted] वर्म क्षत्रियस्य गुप्तेति वैश्यस्य ।४। चतुर्थे मासि

निष्क्रमणिका ।५। सूर्यमुदीक्षयति तच्चक्षुरिति ।६। ॥१७॥

प्रोष्येत्य गृहानुपतिष्ठते पूर्ववत् ।१। पुत्रं दृष्ट्वा जपति । अङ्गादङ्गात्सम्भवसि हृदयादधि जायसे । आत्मा वै पुत्रनामासि स जीव शरदः शतमिति ।२। अथास्य मूर्धानमवजिघ्रति । प्रजापतेष्ट्वा हिङ्कारेणावजिघ्रामि सहस्रायुषासौ जीव शरदः शतमिति ।३। गवां त्वा हिङ्कारेणेति च त्रिः ।४। दक्षिणेऽस्य कर्णे जपति । अस्मे प्रयन्धि मघवन्नृजीषिन्निन्द्र रायो विश्ववारस्य भूरेः । अस्मे शतꣳ शरदो जीवसे धा अस्मे वीरान्छश्वत इन्द्र शिप्रिन्निति ।५। इन्द्र श्रेष्ठानि द्रविणानि धेहि चित्तिं दक्षस्य सुभगत्वमस्मे । पोषꣳ रयीणामरिष्टिं तनूनाꣳ स्वाद्मानं वाचः सुदिनत्वमह्नामिति सव्ये ।६। स्त्रियै तु मूर्धानमेवावजिघ्रति तूष्णीम् ।७। ॥१८॥

षष्ठे मासेऽन्नप्राशनम् ।१। स्थालीपाकꣳ श्रपयित्वाज्यभागाविष्ट्वाज्याहुती जुहोति । देवीं वाचमज- [redacted] देवास्तां विश्वरूपाः पशवो वदन्ति । सा नो मन्द्रेषमूर्जं दुहाना धेनुर्वागस्मानुप सुष्टुतैतु स्वाहेति ।२। वाजो नो अद्येति च द्वितीयाम् ।३। स्थालीपाकस्य जुहोति । प्राणेनान्नमशीय स्वाहापानेन गन्धानशीय स्वाहा चक्षुषा रूपाण्यशीय स्वाहा श्रोत्रेण यशोऽशीय स्वाहेति ।४। प्राशनान्ते सर्वान्रसान्सर्वमन्नमेकत उद्धृत्याथैनं प्राशयेत् ।५। तूष्णीꣳ हन्तेति वा ।

हन्तकारं मनुष्या इति श्रुतेः ।६। भारद्वाज्या मांसेन वाक्प्रसारिकामस्य ।७। कपिञ्जलमांसेनान्नाद्यकामस्य ।८। मत्स्यैर्जवनकामस्य ।९। कृकषाया आयुष्कामस्य ।१०। आड्या ब्रह्मवर्चसकामस्य ।११। सर्वैः सर्वकामस्य ।१२। अन्नपर्यायं वा ततो ब्राह्मणभोजनमन्नपर्यायं वा ततो ब्राह्मणभोजनम् ।१३। ॥१९॥

॥ इति श्रीपारस्करविरचिते गृह्यसूत्रे प्रथमं काण्डम् ॥१॥

सांवत्सरिकस्य चूडाकरणम् ।१। तृतीये वाप्रति-
हते ।२। षोडशवर्षस्य केशान्तः ।३। यथामङ्गलं वा
सर्वेषाम् ।४। ब्राह्मणान्भोजयित्वा माता कुमारमादा-
याप्लाव्याहते वाससी परिधाप्याङ्क आधाय पश्चादग्ने-
रुपविशति ।५। [redacted] आज्याहुतीर्हुत्वा प्राशनान्ते
शीतास्वप्सूष्णा आसिञ्चति । उष्णेन वाय उदकेनेह्य-
दिते केशान्वपेति ।६। केशश्मश्रुविति च केशान्ते ।७।
अथास्य नवनीतपिण्डं घृतपिण्डं दध्नो वा प्रास्यति
।८। तत आदाय दक्षिणं गोदानमुन्दति । सवित्रा
प्रसूता दैव्या आप उन्दन्तु ते तनूं दीर्घायुत्वाय
वर्चस इति ।९। श्वेतया शलल्या विनीय त्रीणि
कुशतरुणान्यन्तर्दधाति । ओषध इति ।१०। शिवो
नामेति लोहक्षुरमादाय निवर्तयामीति प्रवपति ।
येनावपत्सविता क्षुरेण सोमस्य राज्ञो वरुणस्य वि-
द्वान् । तेन ब्रह्माणो वपतेदमस्यायुष्माञ्जरदष्टिर्यथा-
सदिति ।११। सकेशानि प्रच्छिद्यानडुहे गोमयपिण्डे
प्रास्यन्युत्तरतो ध्रियमाणे ।१२। एवं द्विरपरं तूष्णीम्
।१३। इतरयोश्चोन्दनादि ।१४। [redacted] पश्चात् आयुषमि-

ति ।१५। अथोत्तरतः । येन भूरिश्चरा दिवं ज्योक्च पश्याति सूर्यम् । तेन ते वपामि ब्रह्मणा जीवातवे जीवनाय सुश्लोक्याय [redacted] इति ।१६। त्रिः क्षुरेण शिरः प्रदक्षिणं परिहरति ।१७। समुखं केशान्ते ।१८। यत्क्षुरेण मर्चयता सुपेशसा वप्ता वपति केशाञ्छिन्धि शिरो मास्यायुः प्रमोषीः ।१९। मुखमिति च केशान्ते ।२०। ताभिरद्भिः शिरः समुद्य नापिताय क्षुरं प्रयच्छति । अक्षण्वन्परिवपेति ।२१। यथामङ्गलं केशशेषकरणम् ।२२। अनुगुप्तमेतꣳ सकेशं गोमयपिण्डं निधाय गोष्ठे पल्वल उदकान्ते वाचार्याय वरं ददाति ।२३। गां केशान्ते ।२४। संवत्सरं ब्रह्मचर्यमवपनं च केशान्ते द्वादशरात्रꣳ षड्रात्रं त्रिरात्रमन्ततः ।२५। ॥१॥

अष्टवर्षं ब्राह्मणमुपनयेद्गर्भाष्टमे वा ।१। एकादशवर्षꣳ राजन्यम् ।२। द्वादशवर्षं वैश्यम् ।३। यथामङ्गलं वा सर्वेषाम् ।४। ब्राह्मणान्भोजयेत्तं च पर्युप्तशिरसमलङ्कृतमानयन्ति ।५। पश्चादग्नेरवस्थाप्य ब्रह्मचर्यमागामिति वाचयति ब्रह्मचार्यसानीति च ।६। अथैनं वासः परिधापयति येनेन्द्राय बृहस्पतिर्वासः पर्यदधादमृतम् । तेन [redacted] परिदधाम्यायुषे दीर्घायुत्वाय बलाय वर्चस इति ।७। मेखलां बध्नीते । इयं दुरुक्तं परिबाधमाना वर्णं पवित्रं पुनती [redacted] आगात् । प्राणापानाभ्यां बलमादधाना स्वसा देवी सुभगा मेखलेयमिति ।८। युवा सुवासाः परिवीत आगात्स

उ श्रेयान्भवति जायमानः। तं धीरासः कवय उन्नयन्ति स्वाध्यो मनसा देवयन्त इति वा।९। तूष्णीं वा।१०। दण्डं प्रयच्छति।११। तं प्रतिगृह्णाति। यो मे दण्डः परापतद्वैहायसो ऽधि भूम्याम्। तमहं पुनराददं आयुषे ब्रह्मणे ब्रह्मवर्चसायेति।१२। दीक्षावदेके दीर्घसत्रमुपैतीति वचनात्।१३। अथास्याञ्जलिनाञ्जलिं पूरयति। आपो हि ष्ठेति तिसृभिः।१४। अथैनꣳ सूर्यमुदीक्षयति। तच्चक्षुरिति।१५। अथास्य दक्षिणाꣳसमधि हृदयमालभते। मम व्रते ते हृदयं दधामीति।१६। अथास्य दक्षिणꣳ हस्तं गृहीत्वाह को नामासीति।१७। असावहं भो३ इति प्रत्याह।१८। अथैनमाह [redacted] ब्रह्मचार्यसीति।१९। भवत इत्युच्यमान इन्द्रस्य ब्रह्मचार्यस्यग्निराचार्यस्तवाहमाचार्यस्तवासाविति।२०। अथैनं भूतेभ्यः परिददाति। प्रजापतये त्वा परिददामि देवाय त्वा सवित्रे परिददाम्यद्भ्यस्त्वौषधीभ्यः परिददामि द्यावापृथिवीभ्यां त्वा परिददामि विश्वेभ्यस्त्वा देवेभ्यः परिददामि सर्वेभ्यस्त्वा भूतेभ्यः परिददाम्यरिष्ट्या इति।२१। ॥२॥

प्रदक्षिणमग्निं परीत्योपविशति।१। [redacted] आज्याहुतीर्हुत्वा प्राशनान्ते ऽथैनꣳ सꣳशास्ति। ब्रह्मचार्यस्यपो ऽशान कर्म कुरु [redacted] दिवा सुषुप्था वाचं यच्छ समिधमाधेह्यपो ऽशानेति।२। अथास्मै सावित्रीमन्वाहोत्तरतो ऽग्नेः प्रत्यङ्मुखायोपविष्टायोपसन्नाय समीक्षमाणाय समीक्षिताय।३। दक्षिणतस्तिष्ठत

आसीनाय वैके ।४। पच्छो ऽर्धर्चशः सर्वां च तृतीयेन सहानुवर्तयन् ।५। संवत्सरे षण्मास्ये चतुर्विंशत्यहे द्वादशाहे षडहे त्र्यहे वा ।६। सद्यस्त्वेव गायत्रीं ब्राह्मणायानुब्रूयादाग्नेयो वै ब्राह्मण इति श्रुतेः ।७। त्रिष्टुभꣳ राजन्यस्य ।८। जगतीं वैश्यस्य ।९। सर्वेषां वा गायत्रीम् ।१०। ॥३॥

अथ समिदाधानम् ।१। पाणिनाग्निं परिसमूहति । अग्ने सुश्रवः सुश्रवसं मा कुरु यथा त्वमग्ने सुश्रवः सुश्रवा अस्येवं माꣳ सुश्रवः सौश्रवसं कुरु । यथा त्वमग्ने देवानां यज्ञस्य निधिपा अस्येवमहं मनुष्याणां वेदस्य निधिपो भूयासमिति ।२। प्रदक्षिणमग्निं पर्युक्ष्योत्थाय समिधमादधाति । अग्नये समिधमाहार्षं बृहते जातवेदसे । यथा त्वमग्ने समिधा समिध्यस एवमहमायुषा मेधया वर्चसा [redacted] पशुभिर्ब्रह्मवर्चसेन समिन्धे । जीवपुत्रो ममाचार्यो मेधाव्यहमसान्यनिराकरिष्णुर्यशस्वी तेजस्वी ब्रह्मवर्चस्यन्नादो भूयासꣳ स्वाहेति ।३। एवं द्वितीयां तथा तृतीयाम् ।४। एषा त इति वा ।५। समुच्चयो वा ।६। पूर्ववत्परिसमूहनपर्युक्षणे ।७। पाणी [redacted] मुखं विमृष्टे । तनूपा अग्ने ऽसि तन्वं मे पाह्यायुर्दा अग्ने ऽस्यायुर्मे देहि वर्चोदा अग्ने ऽसि वर्चो मे देहि । अग्ने यन्मे तन्वा ऊनं तन्म आपृण । मेधां मे देवः सविता मेधां देवी सरस्वती । मेधामश्विनौ देवावाधत्तां पुष्करस्रजाविति ।८। ॥४॥

अथ भिक्षाचर्यंचरणम् ।१। भवत्पूर्वां ब्राह्मणो भिक्षेत ।२। भवन्मध्यांꣳ राजन्यः ।३। भवदन्त्यां वैश्यः ।४। तिस्रो ऽप्रत्याख्यायिन्यः ।५। षट् द्वादशापरिमिता वा ।६। मातरं प्रथमामेके ।७। आचार्याय भैक्षं निवेदयित्वा वाग्यतो ऽहःशेषं तिष्ठेदित्येके ।८। अहिꣳसन्नरण्यात्समिध आहृत्य तस्मिन्नग्नौ पूर्ववदाधाय वाचं विसृजते ।९। अधःशाय्यक्षारालवणाशी स्यात् ।१०। दण्डधारणमग्निपरिचरणं गुरुशुश्रूषा भिक्षाचर्या ।११। मधुमाꣳसमज्जनोपर्यासनस्त्रीगमनानृतादत्तादानानि वर्जयेत् ।१२। अष्टाचत्वारिꣳशद्वर्षाणि वेदब्रह्मचर्यं चरेत् ।१३। द्वादश वा प्रतिवेदम् ।१४। यावद्ग्रहणं वा ।१५। वासाꣳसि शाणक्षौमाविकानि ।१६। ऐणेयमजिनमुत्तरीयं ब्राह्मणस्य ।१७। रौरवꣳ राजन्यस्य ।१८। आजं गव्यं वा वैश्यस्य ।१९। सर्वेषां वा गव्यमसति प्रधानत्वात् ।२०। मौञ्जी रशना ब्राह्मणस्य ।२१। धनुर्ज्या राजन्यस्य ।२२। मौर्वी वैश्यस्य ।२३। मुञ्जाभावे कुशाश्मन्तकबल्वजानाम् ।२४। पालाशो [redacted] दण्डः ।२५। बैल्वो राजन्यस्य ।२६। औदुम्बरो वैश्यस्य ।२७। सर्वे वा सर्वेषाम् ।२८। आचार्येणाहूत उत्थाय प्रतिशृणुयात् ।२९। शयानं चेदासीन आसीनं चेत्तिष्ठꣳस्तिष्ठन्तं चेदभिक्रामन्नभिक्रामन्तं चेदभिधावन् ।३०। स एवं वर्तमानो ऽमुत्राद्य वसत्यमुत्राद्य वसतीति [redacted] स्नातकस्य कीर्तिर्भवति ।३१। त्रयः स्नातका भवन्ति विद्यास्नातको व्रतस्नातको

विद्याव्रतस्नातक इति ।३१। [redacted] वेदमसमाप्य व्रतं यः समावर्तते [redacted] विद्यास्नातकः ।३३। समाप्य व्रतमसमाप्य वेदं यः समावर्तते स व्रतस्नातकः ।३४। उभयꣳ समाप्य यः समावर्तते [redacted] विद्याव्रतस्नातक इति ।३५। आ षोडशाद्वर्षाद्ब्राह्मणस्यानतीतः कालो भवति ।३६। [redacted] द्वाविꣳशाद्राजन्यस्य ।३७। आ चतुर्विꣳशाद्वैश्यस्य ।३८। [redacted] ऊर्ध्वं पतितसावित्रीका भवन्ति ।३९। नैनानुपनयेयुर्नाध्यापयेयुर्न याजयेयुर्न चैभिर्व्यवहरेयुः ।४०। कालातिक्रमे नियतवत् ।४१। त्रिपुरुषं पतितसावित्रीकाणामपत्ये ऽसꣳस्कारो नाध्यापनं च ।४२। तेषाꣳ सꣳस्कारेप्सुर्व्रात्यस्तोमेनेष्ट्वा काममधीयीरन्व्यवहार्या भवन्तीति वचनात् ।४३। ॥ ५ ॥

वेदꣳ समाप्य स्नायात् ।१। ब्रह्मचर्यं वाष्टाचत्वारिꣳशकम् ।२। द्वादशके ऽप्येके ।३। गुरुणानुज्ञातः ।४। विधिर्विधेयस्तर्कश्च वेदः ।५। षडङ्गमेके ।६। न कल्पमात्रे ।७। कामं [redacted] याज्ञिकस्य ।८। उपसङ्गृह्य गुरुꣳ समिधो ऽभ्याधाय परिश्रितस्योत्तरतः कुशेषु प्रागग्रेषु पुरस्तात्स्थितानामुदकुम्भानाम् ।९। ये अप्स्वन्तरग्नयः प्रविष्टा गोह्य उपगोह्यो मयूखो मनोहास्खलो विरुजस्तनूदूषिरिन्द्रियहा अति तान्सृजामि । यो रोचनस्तमिह गृह्णामीत्येकस्मादपो गृहीत्वा ।[redacted]। तेनाभिषिञ्चते । तेन मामभिषिञ्चामि श्रियै यशसे ब्रह्मणे ब्रह्मवर्चसायेति ।११। येन श्रियमकृणुतां

येनावमृशताꣳ सुराम् । येनाक्ष्यावभ्यषिञ्चतां यद्वां
तदश्विना यश इति ।१२। आपो हि ष्ठेति च प्रत्यृ-
चम् ।१३। त्रिभिस्तूष्णीमितरैः ।१४। उदुत्तममिति मे-
खलामुन्मुच्य निधाय वासोऽन्यत्परिधायादित्यमुपति-
ष्ठते ।१५। उद्यन्भ्राजभृष्णुरिन्द्रो मरुद्भिरस्थात्प्रातर्याव-
भिरस्थाद्दशसनिरसि दशसनिं मा कुर्वाविदं मा गमय
। उद्यन्भ्राजभृष्णुरिन्द्रो मरुद्भिरस्थाद्दिवायावभिरस्थाच्छ-
तसनिरसि शतसनिं मा कुर्वाविदं मा गमय। उद्य-
न्भ्राजभृष्णुरिन्द्रो मरुद्भिरस्थात्सायंयावभिरस्थात्सहस्रस-
निरसि सहस्रसनिं मा कुर्वाविदं मा गमयेति ।१६।
दधि तिलान्वा [redacted] जटालोमनखानि संहृत्यौदुम्बरेण
दन्तान्धावेत । अन्नाद्याय व्यूहध्वꣳ सोमो राजायमाग-
मत् । स मे मुखं प्रमार्क्ष्यते यशसा च भगेन चेति
।१७। [redacted] पुनः स्नात्वानुलेपनं नासिकयोर्मुखस्य
चोपगृह्णीते । प्राणापानौ मे तर्पय चक्षुर्मे तर्पय
श्रोत्रं मे तर्पयेति ।१८। पितरः शुन्धध्वमिति पाण्यो-
रवनेजनं दक्षिणा निषिच्यानुलिप्य जपेत् । सुचक्षा
अहमक्षीभ्यां भूयासꣳ सुवर्चा मुखेन सुश्रुत्कर्णाभ्यां भू-
यासमिति ।१९। अहतं वासोऽधौतं वा नौचेना-
च्छादयीत । परिधास्यै यशोधास्यै दीर्घायुत्वाय जरद-
ष्टिरस्मि । शतं च जीवामि शरदः पुरूची रायस्पोष-
मभि संव्ययिष्य इति ।२०। अथोत्तरीयम् । यशसा मा
द्यावापृथिवी यशसेन्द्राबृहस्पती । यशो भगश्च मा
विदद्यशो मा प्रतिपद्यतामिति ।२१। एकं चेत्पूर्वस्यो-

सरवर्गैस प्रच्छादयीत ।२१। सुमनसः प्रतिगृह्णाति । या आहरज्जमदग्निः श्रद्धायै कामायेन्द्रियाय । ता अहं प्रतिगृह्णामि यशसा च भगेन चेति ।२३। अथाबध्नीते । यद्यशो ऽप्सरसामिन्द्रश्चकार विपुलं पृथु । तेन सङ्ग्रथिताः सुमनस आबध्नामि यशो मयीति ।२४। उष्णीषेण शिरो वेष्टयते। युवा सुवासा इति ।२५। अलङ्करणमसि भूयो ऽलङ्करणं भूयादिति कर्णवेष्टकौ ।२६। वृत्रस्येत्यङ्क्ते ऽक्षिणी ।२७। रोचिष्णुरसीत्यात्मानमादर्शे प्रेक्षते ।२८। छत्रं प्रतिगृह्णाति । बृहस्पतेश्छदिरसि पाप्मनो मामन्तर्धेहि तेजसो यशसो मान्तर्धेहीति ।२९। प्रतिष्ठे स्थो विश्वतो मा पातमित्युपानहौ प्रतिमुञ्चते ।३०। विश्वाभ्यो मा नाष्ट्राभ्यस्परिपाहि सर्वत इति वैणवं दण्डमादत्ते ।३१। दन्तप्रक्षालनादीनि नित्यमपि वासश्छत्रोपानहश्चापूर्वाणि चेन्मन्त्रः ।३२। ॥६॥

स्नातस्य यमान्वक्ष्यामः ।१। कामादितरः ।२। नृत्यगीतवादित्राणि न कुर्यान्न च गच्छेत् ।३। कामं तु गीतम् । गायति वैव गीते वा रमत इति हापरम् ।४। क्षेमे नक्तं ग्रामान्तरं न गच्छेन्न च धावेत् ।५। उदपानावेक्षणवृक्षारोहणफलप्रचयनसन्धिसर्पणविवृतस्नानविषमलङ्घनशुक्तवदनसन्ध्यादित्यप्रेक्षणभिक्षणानि [illegible] कुर्यात् । न ह वै स्नात्वा भिक्षेतापह वै स्नात्वा भिक्षां जयतीति श्रुतेः ।६। वर्षत्यप्रावृतो व्रजेत् । अयं मे वज्रः पाप्मानमपहनदिति ।७। अ-

प्स्वात्मानं नावेक्षेत ।८। अजातलोम्नीं विपुंसीं षण्ढं च नोपहसेत् ।९। गर्भिणीं विजन्येति ब्रूयात् ।१०। सकुल इति नकुलम् ।११। भगालमिति कपालम् ।१२। मणिधनुरितीन्द्रधनुः ।१३। गां धयन्तीं परस्मै नाचक्षीत ।१४। उर्वरायामनन्तर्हितायां च भूमावुत्थितस्तिष्ठंश्च मूत्रपुरीषे कुर्यात् ।१५। स्वयं प्रशीर्णेन काष्ठेन गुदं प्रमृजीत ।१६। विकृतं वासो नाच्छादयीत ।१७। दृढव्रतो वधत्रः स्यात्सर्वेषां मित्रमिव ।१८। ॥ ७ ॥

तिस्रो रात्रीर्व्रतं चरेत् ।१। अमांसाश्यमृन्मयपायी ।२। स्त्रीशूद्रशवकृष्णशकुनिशुनां चादर्शनमसंभाषा च तैः ।३। शवशूद्रसूतकान्नानि च नाद्यात् ।४। मूत्रपुरीषे ष्ठीवनं चातपे न कुर्यात्सूर्याच्चात्मानं नान्तर्दधीत ।५। तप्तेनोदकार्थान्कुर्वीत ।६। अवज्यो-[redacted] रात्रौ भोजनम् ।७। सत्यवदनमेव वा ।८। दीक्षितोऽप्यातपादीनि कुर्यात्प्रवर्ग्यवांश्चेत् ।९। ॥ ८ ॥

अथातः [redacted] महायज्ञाः ।१। वैश्वदेवादन्नात्पर्युक्ष्य स्वाहाकारैर्जुहुयाद्ब्रह्मणे प्रजापतये गृह्याभ्यः कश्यपायानुमतय इति ।२। भूतगृह्येभ्यो मणिके त्रीन्पर्जन्यायाद्भ्यः पृथिव्यै ।३। धात्रे विधात्रे च द्वार्ययोः ।४। प्रतिदिशं वायवे दिशां च ।५। मध्ये त्रीन्ब्रह्मणेऽन्तरिक्षाय सूर्याय ।६। विश्वेभ्यो देवेभ्यो विश्वेभ्यश्च भूतेभ्यस्तेषामुत्तरतः ।७। उषसे भूतानां च पतये परम् ।८। पितृभ्यः स्वधा [redacted] इति दक्षिणतः ।९। पात्रं

निर्णेज्योत्तरापरस्यां दिशि निनयेद्यक्ष्मैतत्त इति ।१०।
उद्धृत्याग्रं ब्राह्मणायावनेज्य दद्याद्धन्त त इति ।११।
यथार्हं भिक्षुकानतिथींश्च सम्भजेरन् ।१२। बालज्येष्ठा
गृह्या यथार्हमश्नीयुः ।१३। पश्चाद्गृहपतिः पत्नी च ।१४।
पूर्वो वा गृहपतिः । तस्मादु स्वादिष्ठं गृहपतिः पूर्वो
ऽतिथिभ्यो ऽश्नीयादिति श्रुतेः ।१५। अहरहः स्वाहा
कुर्यादन्नाभावे केनचिदाकाष्ठाद्देवेभ्यः पितृभ्यो मनुष्ये-
भ्यश्चोदपात्रात् ।१६। ॥ ९ ॥

अथातो ऽध्यायोपाकर्म ।१। ओषधीनां प्रादुर्भावे
श्रवणेन श्रावण्यां पौर्णमास्यां श्रावणस्य पञ्चमीं
हस्तेन वा ।२। आज्यभागाविष्ट्वाज्याहुती जुहोति ।३।
पृथिव्या अग्नय इत्यृग्वेदे ।४। अन्तरिक्षाय वायव इति
यजुर्वेदे ।५। दिवे सूर्यायेति सामवेदे ।६। दिग्भ्यश्चन्द्र-
[redacted] इत्यथर्ववेदे ।७। ब्रह्मणे छन्दोभ्यश्चेति सर्वत्र ।८।
प्रजापतये देवेभ्य ऋषिभ्यः [redacted] मेधायै सदसस्पतये
ऽनुमतय इति च ।९। एतदेव व्रतादेशनविसर्गेषु ।१०।
सदसस्पतिमित्यक्षतधानाभिः ।११। सर्वे ऽनुपठेयुः ।१२।
हुत्वा हुत्वौदुम्बरीस्तिस्रस्तिस्रः समिध आदध्युरार्द्राः सप-
लाशा घृताक्ताः सावित्र्या ।१३। ब्रह्मचारिणश्च पूर्वक-
ल्पेन ।१४। शं नो भवन्त्वित्यक्षतधाना असंखादन्तः प्रा-
श्नीयुः ।१५। दधिक्राव्ण्ण इति दधि भक्षयेयुः ।१६। [redacted]
यावन्तं गणमिच्छेत्तावतस्तिलानाकर्षफलकेन जुहुया-
त्सावित्र्या शुक्रज्योतिरित्यनुवाकेन वा ।१७। प्राशना-
न्ते प्रत्यङ्मुखेभ्य उपविष्टेभ्य ओङ्कारमुक्त्वा त्रिश्च सा-

विभीमध्यायादीत्यब्रूयात् ।१८। ऋषिमुखानि बहृचानाम् ।१९। पर्वाणि छन्दोगानाम् ।२०। सूक्तान्यथर्वणाम् ।२१। सर्वे जपन्ति। सह नो ऽस्तु [redacted] नो ऽवतु सह न इदं वीर्यवदस्तु [redacted]। इन्द्रस्तद्वेद येन यथा [redacted] विद्विषामह इति ।२२। त्रिरात्रं नाधीयीरन् ।२३। लोमनखानामनिकृन्तनम् ।२४। एके प्रागुत्सर्गात् ।२५। ॥१०॥

वाते ऽमावास्यायाᳶ सर्वानध्यायः ।१। श्वाकाशने चोल्कावस्फूर्जभूमिचलनाग्न्युत्पात ऋतुसन्धिषु चाकालम् ।२। उत्सृष्टेष्वभ्रदर्शने सर्वरूपे च त्रिरात्रं त्रिसन्ध्यं वा ।३। भुक्त्वार्द्रपाणिरुदके निशायाᳶ सन्धिवेलयोरन्तःशवे ग्रामे ऽन्तर्दिवाकीर्त्ये ।४। धावतो ऽभिशस्तपतितदर्शनाश्चर्याभ्युदयेषु [redacted] तत्कालम् ।५। नीहारे वादित्रशब्द आर्तस्वने ग्रामान्ते श्मशाने श्वगर्दभोलूकसृगालसामशब्दे शिष्टाचरिते [redacted] तत्कालम् ।६। गुरौ प्रेते ऽपो ऽभ्यवेयाद्दशरात्रं चोपरमेत् ।७। सतानूनप्त्रिणि सब्रह्मचारिणि [redacted] त्रिरात्रम् ।८। एकरात्रमसब्रह्मचारिणि ।९। अर्धपञ्चमान्मासानधीत्योत्सृजेयुः ।१०। अर्धसप्तमान्वा ।११। अथेमामृचं जपन्ति। उभा कवी युवा यो नो धर्मः परापतत्। परि सख्यस्य धर्मणो वि सख्यानि सृजामह इति ।१२। त्रिरात्रᳶ सहोष्य विप्रतिष्ठेरन् ।१३। ॥११॥

पौषस्य रोहिण्यां मध्यमायां वाष्टकायामध्यायानुत्सृजेरन् ।१। उदकान्तं गत्वाद्भिर्देवाᳶश्छन्दाᳶसि वेदानृषीन्पुराणाचार्यान्गन्धर्वानितराचार्यान्संवत्सरं च सा-

यमवं पितॄनाचार्यांस्स्वांश्च तर्पयेयुः ।२। सावित्रीं चतुरनुद्रुत्य विरताः स्म इति ब्रूयुः ।३। क्षपणं प्रवचनं च पूर्ववत् ।४। ॥१२॥

पुण्याहे लाङ्गलयोजनं ज्येष्ठया वेन्द्रदैवत्यम् ।१। इन्द्रं पर्जन्यमश्विनौ मरुत उद्लाकाश्यपꣳ स्वातिकारीꣳ सीतामनुमतिं च दध्ना तण्डुलैर्गन्धैरक्षतैरिष्ट्वानडुहो मधुघृते प्राशयेत् ।२। सीरा युञ्जन्तीति योजयेत् ।३। शुनꣳ [redacted] फाला इति कृषेत्फालं वालभेत ।४। न वाग्न्युपदेशाद्वपनानुषङ्गाच्च ।५। अग्न्यमभिषिच्याकृष्टं तदा कृषेयुः ।६। स्थालीपाकस्य पूर्ववद्देवता यजेदुभयोर्व्रीहियवयोः प्रवपन्सीतायज्ञे च ।७। ततो ब्राह्मणभोजनम् ।८। ॥१३॥

[redacted] श्रवणाकर्म ।१। श्रावण्यां पौर्णमास्याम् ।२। स्थालीपाकꣳ श्रपयित्वाक्षतधानाश्चैककपालं पुरोडाशं धानानां भूयसीः पिष्ट्वाज्यभागाविष्ट्वाज्याहुती जुहोति ।३। [redacted] श्वेत पदा जहि पूर्वेण चापरेण च । सप्त च वारुणीरिमाः प्रजाः सर्वाश्च राजबान्धवैः स्वाहा ।४। न वै श्वेतस्याध्याचारेऽहिर्ददर्श कञ्चन । श्वेताय वैदर्व्याय नमः स्वाहेति ।५। स्थालीपाकस्य जुहोति विष्णवे श्रवणाय श्रावण्यै पौर्णमास्यै वर्षाभ्यश्चेति ।६। धानावन्तमिति धानानाम् ।७। घृताक्तान्सक्तून्सर्पेभ्यो जुहोति ।८। आग्नेयपाण्डुपार्थिवानाꣳ सर्पाणामधिपतये स्वाहा । श्वेतवायवान्तरिक्षाणाꣳ सर्पाणामधिपतये स्वाहा । अभिभूःसौर्यदिव्यानाꣳ

सर्पाणामधिपतये स्वाहेति ।९। सर्वहुतमेककपालं ध्रु-
वाय भौमाय स्वाहेति ।१०। प्राशनान्ते सक्तूनामेक-
देशं शूर्पे न्युप्योपनिष्क्रम्य बहिः शालायाः स्थण्डि-
लमुपलिप्योल्कायां ध्रियमाणायां मान्तरा गमतेत्युक्त्वा
वाग्यतः सर्पानवनेजयति ।११। आग्नेयपाण्डुपार्थिवानां
सर्पाणामधिपतेऽवनेनिक्ष्व । श्वेतवायवान्तरिक्षाणां
सर्पाणामधिपतेऽवनेनिक्ष्व । अभिभूःसौर्यदिव्यानां
सर्पाणामधिपतेऽवनेनिक्ष्वेति ।१२। यथावनिक्तं द-
र्व्योपघातं सक्तून्सर्पेभ्यो बलिं हरति ।१३। आग्नेय-
पाण्डुपार्थिवानां सर्पाणामधिपत एष ते बलिः ।
श्वेतवायवान्तरिक्षाणां सर्पाणामधिपत एष ते ब-
लिः । अभिभूःसौर्यदिव्यानां सर्पाणामधिपत एष ते
बलिरिति ।१४। अवनेज्य पूर्ववत्कङ्कतैः प्रलिखति ।१५।
आग्नेयपाण्डुपार्थिवानां सर्पाणामधिपते प्रलिखस्व ।
श्वेतवायवान्तरिक्षाणां सर्पाणामधिपते प्रलिखस्व ।
अभिभूःसौर्यदिव्यानां सर्पाणामधिपते प्रलिखस्वेति
।१६। अञ्जनानुलेपनं स्रजश्चाञ्जस्वानुलिम्पस्व स्रजो
ऽपिनह्यस्वेति ।१७। सक्तुशेषं स्थण्डिले न्युप्योदपात्रे-
णोपनिनीयोपतिष्ठते । नमोऽस्तु सर्पेभ्य इति तिसृ-
भिः ।१८। यावत्कामयेत न सर्पा अभ्युपेयुरिति
तावत्सन्ततयोदधारया निवेशनं त्रिः परिषिञ्चन्परीया-
दप श्वेत पदा जहीति द्वाभ्याम् ।१९। दर्वीं शूर्पं च
प्रक्षाल्य प्रतप्य प्रयच्छति ।२०। द्वारदेशे मार्जयन्त आ-
पो हि ष्ठेति तिसृभिः ।२१। अनुगुप्तमेतं सक्तुशेषं

निधाय ततोऽस्तमितेऽस्तमितेऽग्निं परिचर्य दर्व्योपघातꣳ सक्तून्सर्पेभ्यो बलिꣳ हरेदाग्रहायण्याः ।२२। तꣳ हरन्तं नान्तरेण गच्छेयुः ।२३। दर्व्याचमनं प्रक्षाल्य निदधाति ।२४। धानाः प्राश्नन्त्यसꣳस्यूताः ।२५। ततो ब्राह्मणभोजनम् ।२६। ॥ १४ ॥

प्रौष्ठपद्यामिन्द्रयज्ञः ।१। पायसमैन्द्रꣳ श्रपयित्वापूपाꣳश्चापूपैः स्तीर्त्वाज्यभागाविष्ट्वाज्याहुतीर्जुहोतीन्द्रायेन्द्राण्या अजायैकपदेऽहिर्बुध्न्याय प्रौष्ठपदाभ्यश्चेति ।२। प्राशनान्ते मरुद्भ्यो बलिꣳ हरत्यहुतादो मरुत इति श्रुतेः ।३। अश्वत्थेषु पलाशेषु मरुतोऽश्वत्थे तस्थुरिति वचनात् ।४। शुक्रज्योतिरिति प्रतिमन्त्रम् ।५। विमुखेन च ।६। मनसा ।७। नामान्येषामेतानीति श्रुतेः ।८। इन्द्रं दैवीरिति जपति ।९। ततो ब्राह्मणभोजनम् ।१०। ॥ १५ ॥

आश्वयुज्यां पृषातकाः ।१। पायसमैन्द्रꣳ श्रपयि[redacted] दधिमधुघृतमिश्रं जुहोतीन्द्रायेन्द्राण्या अश्विभ्यामाश्वयुज्यै पौर्णमास्यै शरदे चेति ।२। प्राशनान्ते दधिपृषातकमञ्जलिना जुहोति । ऊनं मे पूर्यतां पूर्णं मे मा विगात्स्वाहेति ।३। दधिमधुघृतमिश्रममात्या अवेक्षन्त आयात्विन्द्र इत्यनुवाकेन ।४। मातृभिर्वत्सान्सꣳसृज्य ताꣳ रात्रिमाग्रहायणीं च ।५। ततो ब्राह्मणभोजनम् ।६। ॥ १६ ॥

[redacted] सीतायज्ञः ।१। व्रीहियवानां यत्र यत्र यजेत [redacted] स्थालीपाकं श्रपयेत् ।२। कामादीजानो

ऽन्यत्रापि व्रीहियवयोरेवान्यतरं स्थालीपाकं श्रपयेत् ।३। न पूर्वचोदितत्वात्सन्देहः ।४। असम्भवाद्विनिवृत्तिः ।५। क्षेत्रस्य पुरस्तादुत्तरतो वा शुचौ देशे कृष्टे फलानुपरोधेन ।६। ग्रामे वोभयसम्प्रयोगादविरोधात् ।७। यत्र श्रपयिष्यन्नुपलिप्त उद्धतावोक्षिते ऽग्निमुपसमाधाय तन्निमित्तैर्दर्भैः स्तीर्त्वाज्यभागाविष्ट्वाज्याहुतीर्जुहोति ।८। पृथिवी द्यौः प्रदिशो दिशो यस्मै द्युभिरावृताः । तमिहेन्द्रमुपह्वये शिवा नः सन्तु हेतयः स्वाहा ॥ यन्मे किञ्चिदुपेप्सितमस्मिन्कर्मणि वृत्रहन् । तन्मे सर्वं समृध्यतां जीवतः शरदः शतं स्वाहा ॥ सम्पत्तिर्भूतिर्भूमिर्वृष्टिर्ज्यैष्ठ्यं श्रैष्ठ्यं श्रीः प्रजामिहावतु स्वाहा ॥ यस्या भावे वैदिकलौकिकानां भूतिर्भवति कर्मणाम् । इन्द्रपत्नीमुपह्वये सीतां सा मे त्वनपायिनी भूयात्कर्मणि कर्मणि स्वाहा ॥ अश्वावती गोमती सूनृतावती बिभर्ति या प्राणभृतो अतन्द्रिता । खलमालिनीमुर्वरामस्मिन्कर्मण्युपह्वये ध्रुवां सा मे त्वनपायिनी भूयात्स्वाहेति ।९। स्थालीपाकस्य जुहोति । सीतायै यजायै शमायै भूत्या इति ।१०। मन्त्रवत्प्रदानमेकेषाम् ।११। स्वाहाकारप्रदाना इति श्रुतेर्विनिवृत्तिः ।१२। स्तरणशेषं कुशेषु सीतागोप्तृभ्यो बलिं हरति । पुरस्ताद्ये त आसते सुधन्वानो निषङ्गिणः । ते [redacted] पुरस्तान्नोपायन्त्वप्रमत्ता अनपायिनः । [redacted] एषां करोम्यहं बलिमेभ्यो हरामीममिति ।१३। [redacted] दक्षिणतो ऽनिमिषा वर्मिण आसते । ते त्वा दक्षिणतो

गोपायन्त्वप्रमत्ता अनपायिनः । नम एषां करोम्यह बलिमेभ्यो हरामीममिति ।१४। [redacted] पश्चात् । आभुवः प्रभुवो भूतिर्भूमिः पार्ष्णिः शुनंकुरिः । ते त्वा पश्चाद्गोपायन्त्वप्रमत्ता अनपायिनः । नम एषां करोम्यहं बलिमेभ्यो हरामीममिति ।१५। अथोत्तरतः । भीमा वायुसमा जवे । ते त्वोत्तरतः क्षेत्रे खले गृहे ऽध्वनि गोपायन्त्वप्रमत्ता अनपायिनः । नम एषां करोम्यहं बलिमेभ्यो हरामीममिति ।१६। प्रकृतादन्यस्मादाज्यशेषेण च पूर्ववद्बलिकर्म ।१७। स्त्रियश्चोपयजेरन्नाचरितत्वात् ।१८। सꣳस्थिते कर्मणि ब्राह्मणान्भोजयेद्ब्राह्मणान्भोजयेत् ।१९। ॥ १७ ॥

॥ इति श्रीपारस्करविरचिते गृह्यसूत्रे द्वितीयं काण्डम् ॥ २ ॥

अनाहिताग्नेरेवप्राशनम् ।१। नवं स्थालीपाकं श्रपयित्वाज्यभागाविष्ट्वाज्याहुती जुहोति । शतायुधाय शतवीर्याय शतोतये अभिमातिषाहे । शतं यो नः शरदो जीजानिन्द्रो नेषदति दुरितानि विश्वा स्वाहा । ये चत्वारः पथयो देवयाना अन्तरा द्यावापृथिवी वियन्ति । तेषां यो ऽज्यानिमजीतिमावहात्तस्मै नो देवाः परिधत्तेह सर्वे स्वाहेति ।२। स्थालीपाकस्याग्रयणदेवताभ्यो हुत्वा जुहोति स्विष्टकृते च । स्विष्टमग्ने अभि तत्पृणीहि विश्वाश्च देवः पृतना अभिष्यक् । सुगं नु पन्थां प्रदिशन्न एहि ज्योतिष्मद्धेह्यजरं न आयुः स्वाहेति ।३। [redacted] प्राश्नाति । अग्निः प्रथमः प्राश्नातु स हि वेद यथा हविः । शिवा अस्मभ्यमोषधीः कृणोतु विश्वचर्षणिः । भद्रान्नः श्रेयः समनैष्ट देवास्त्वयावसेन समशीमहि त्वा । स नो मयोभूः पितवाविशस्व शं तोकाय तनुवे स्योनः ।४। अन्नपतीयया वा ।५। [redacted] यवानाम् । एतमु त्यं मधुना संयुतं यवं सरस्वत्या अधि मनावचर्कृषुः । इन्द्र आसीत्सीरपतिः शतक्रतुः कीनाशा आसन्म-

रुत: सुदानव इति ।६। ततो ब्राह्मणभोजनम् ।७। ॥१॥

मार्गशीर्ष्यां पौर्णमास्यामाग्रहायणीकर्म ।१। स्थालीपाकꣳ श्रपयित्वा श्रवणावदाज्याहुती हुत्वापरा जुहोति। यां जनाः प्रतिनन्दन्ति रात्रीं धेनुमिवायतीम् । संवत्सरस्य या पत्नी सा नो अस्तु सुमङ्गली स्वाहा ॥ संवत्सरस्य प्रतिमा या ताꣳ रात्रीमुपास्महे । प्रजाꣳ सुवीर्यां कृत्वा दीर्घमायुर्व्यश्नवै स्वाहा ॥ संवत्सराय परिवत्सरायेदावत्सरायेद्वत्सराय वत्सराय कृणुता बृहन्नमः । तेषां वयꣳ सुमतौ यज्ञियानां ज्योग्जीता अहताः स्याम स्वाहा ॥ ग्रीष्मो हेमन्त उत नो वसन्तः शिवा वर्षा अभया शरन्नः । तेषामृतूनाꣳ शतशारदानां निवात एषामभये वसेम स्वाहेति ।२। स्थालीपाकस्य जुहोति सोमाय मृगशिरसे मार्गशीर्ष्यै पौर्णमास्यै हेमन्ताय चेति ।३। प्राशनान्ते सक्तुशेषꣳ शूर्पे न्युप्योपनिष्क्रमणप्रभृत्या मार्जनात् ।४। मार्जनान्त उत्सृष्टो बलिरित्याह ।५। पश्चादग्नेः स्रस्तरमास्तीर्याहतं च वास आप्लुता अहतवाससः प्रत्यवरोहन्ति दक्षिणतः स्वामी जायोत्तरा यथाकनिष्ठमुत्तरतः ।६। दक्षिणतो ब्रह्मणमुपवेश्योत्तरत उदपात्रꣳ शमीशाखासीतालोष्टाश्मनो निधायाग्निमीक्षमाणो जपति । अयमग्निर्वीरतमो ऽयं भगवत्तमः सहस्रसातमः सुवीर्यो ऽयꣳ श्रैष्ठ्ये दधातु नाविति ।७। पश्चादग्नेः प्राञ्चमञ्जलिं करोति ।८।

दैवीं नावमिति तिसृभिः स्रस्तरमारोहन्ति ।९। ब्र-
ह्माणमामन्त्रयते ब्रह्मन्प्रत्यवरोहामेति ।१०। ब्रह्मानुज्ञा-
ताः प्रत्यवरोहन्ति । आयुः कीर्तिं यशो बलमन्नाद्यं
प्रजामिति ।११। उपेता जपन्ति । सुहेमन्तः सुवसन्तः
सुग्रीष्मः प्रतिधीयतां नः । शिवा नो वर्षाः सन्तु
शरदः सन्तु नः शिवा इति ।१२। स्योना पृथिवि
नो भवेति दक्षिणपार्श्वैः प्राक्शिरसः संविशन्ति ।१३।
उपोत्तिष्ठन्ति । उदायुषा स्वायुषोत्पर्जन्यस्य वृष्ट्या ।
पृथिव्याः सप्तधामभिरिति ।१४। एवं द्विरपरं ब्रह्मा-
नुज्ञाताः ।१५। अधः शयीरँश्चतुरो मासान्यथेष्टं वा
।१६। ॥ २ ॥

ऊर्ध्वमाग्रहायण्यास्तिस्रो ऽष्टकाः ।१। ऐन्द्री वै-
श्वदेवी प्राजापत्या पित्र्येति ।२। अपूपमांसशाकैर्य-
थासङ्ख्यम् ।३। [redacted] पक्षाष्टम्याम् ।४। स्थाली-
[redacted] श्रपयित्वाज्यभागाविष्ट्वाज्याहुतीर्जुहोति । त्रिँ-
शत्स्वसार उपयन्ति निष्कृतँ समानं केतुं प्रतिमुञ्च-
मानाः । ऋतूँस्तन्वते कवयः प्रजानतीर्मध्येछन्दसः
परि यन्ति भास्वतीः स्वाहा । ज्योतिष्मती प्रतिमु-
ञ्चते नभो रात्री देवी सूर्यस्य व्रतानि । विपश्यन्ति
पशवो जायमाना नानारूपा मातुरस्या उपस्थे स्वा-
हा । एकाष्टका तपसा तप्यमाना जजान गर्भं महि-
मानमिन्द्रम् । तेन दस्यून्व्यसहन्त देवा हन्तासुराणा-
मभवच्छचीभिः स्वाहा । अनानुजामनुजां मामकर्त
सत्यं वदन्त्यन्विच्छ एतत् । भूयासमस्य सुमतौ यथा

यूयमन्या वो अन्यामति मा प्रयुक्त स्वाहा। अभून्मम
सुमतौ विश्ववेदा आष्ट प्रतिष्ठामविदद्धि गाधम्। भू-
यासमस्य सुमतौ यथा यूयमन्या वो अन्यामति मा
प्रयुक्त स्वाहा। पञ्च व्युष्टीरनु [illegible] दोहा गां पञ्च-
नाम्नीमृतवोऽनु [illegible]। [illegible] दिशः पञ्चदशेन क्लृप्ताः
समानमूर्ध्नीरधि लोकमेकꣳ स्वाहा। ऋतस्य गर्भः
प्रथमा व्यूषुष्यपामेका महिमानं बिभर्ति। सूर्यस्यैका
चरति निष्कृतेषु घर्मस्यैका सवितैकां नियच्छतु स्वा-
हा। या प्रथमा व्यौच्छत्सा धेनुरभवद्यमे। सा नः
पयस्वती धुक्ष्वोत्तरामुत्तराꣳ समाꣳ स्वाहा। शुक्रर्ष-
[illegible] नभसा ज्योतिषागाद्विश्वरूपा शबलीरग्निकेतुः।
समानमर्थꣳ स्वपस्यमाना बिभ्रती जरामजर उष
आगाः स्वाहा। ऋतूनां पत्नी प्रथमेयमागादह्नां नेत्री
जनित्री प्रजानाम्। एका सती बहुधोषो व्युच्छस्य-
जीर्णा त्वं जरयसि सर्वमन्यत्स्वाहेति ।५। स्थालीपा-
कस्य जुहोति। शान्ता पृथिवी शिवमन्तरिक्षꣳ शं
नो द्यौरभयं कृणोतु। शं नो दिशः प्रदिश आदिशो
नोऽहोरात्रे कृणुतं दीर्घमायुर्व्यश्नवै स्वाहा। आपो
मरीचीः परि पान्तु सर्वतो धाता समुद्रो अपहन्तु
पापम्। भूतं भविष्यदकृतद्विश्वमस्तु मे ब्रह्माभिगुप्तः
सुरक्षितः स्याꣳ स्वाहा। विश्वे आदित्या वसवश्च देवा
रुद्रा गोप्तारो मरुतश्च सन्तु। ऊर्जं प्रजाममृतं दीर्घ-
मायुः प्रजापतिर्मयि परमेष्ठी दधातु नः स्वाहेति ।६।
अष्टकायै स्वाहेति च ।७। मध्यमा गवा ।८। तस्यै

वपां जुहोति । वह वपां जातवेदः पितृभ्य इति ।९। श्वो ऽन्वष्टकासु सर्वासां पार्श्वसक्थिसव्याभ्यां परिवृते पिण्डपितृयज्ञवत् ।१०। स्त्रीभ्यश्चोपसेचनं च कर्षूषु सुरया तर्पणेन चाञ्जनानुलेपनꣳ स्रजश्च ।११। आचार्यायान्तेवासिभ्यश्चानपत्येभ्य इच्छन् ।१२। मध्यावर्षे [redacted] तुरीया शाकाष्टका ।१३। ॥ ३ ॥

अथातः शालाकर्म ।१। पुण्याहे शालां कारयेत् ।२। तस्या अवटमभि जुहोत्यच्युताय भौमाय स्वाहेति ।३। स्तम्भमुच्छ्रयति । इमामुच्छ्रयामि भुवनस्य नाभिं वसोर्धारां प्रतरणीं वसूनाम् । इहैव ध्रुवां निमिनोमि शालां क्षेमे तिष्ठतु घृतमुक्षमाणा ॥ अश्वावती गोमती सूनृतावत्युच्छ्रयस्व महते सौभगाय । आ [redacted] शिशुराक्रन्दत्वा गावो धेनवो वाश्यमानाः । आ त्वा कुमारस्तरुण [redacted] वत्सो जगदैः सह । आ त्वा परिस्रुतः कुम्भ [redacted] दध्नः कलशैरुप । क्षेमस्य पत्नी बृहती सुवासा रयिं नो धेहि सुभगे सुवीर्यम् । अश्वावद्गोमदूर्जस्वत्पर्णं वनस्पतेरिव । अभि नः पूर्यताꣳ रयिरिदमनु श्रेयो वसान इति चतुरः प्रपद्यते ।४। अभ्यन्तरतो ऽग्निमुपसमाधाय दक्षिणतो ब्रह्माणमुपवेश्योत्तरत उदपात्रं प्रतिष्ठाप्य स्थालीपाकꣳ श्रपयित्वा निष्क्रम्य द्वारसमीपे स्थित्वा ब्रह्माणमामन्त्रयते ब्रह्मन्प्रविशामीति ।५। ब्रह्मानुज्ञातः प्रविशत्यृतं प्रपद्ये शिवं [redacted] इति ।६। आज्यꣳ संꣳस्कृत्येह रतिरित्याज्याहुती हुत्वापरा जुहोति । वास्तोष्पते प्रतिजानीह्य-

स्मान्त्स्वावेशो अनमीवो भवा नः। यत्त्वेमहे प्रति
तन्नो जुषस्व शं नो भव द्विपदे शं चतुष्पदे स्वाहा॥
वास्तोष्पते प्रतरणो न एधि गयस्फानो गोभिरश्वेभि-
रिन्दो। अजरासस्ते सख्ये स्याम पितेव पुत्रान्प्रति नो
जुषस्व स्वाहा॥ वास्तोष्पते शग्मया सꣳसदा ते स-
क्षीमहि रण्वया गातुमत्या। पाहि क्षेम उत योगे
वरं नो यूयं पात स्वस्तिभिः सदा नः स्वाहा। अ-
मीवहा वास्तोष्पते विश्वा रूपाण्याविशन्। सखा
सुशेव एधि नः स्वाहेति।७। स्थालीपाकस्य जुहोति
। अग्निमिन्द्रं बृहस्पतिं विश्वान्देवानुपह्वये। सरस्वतीं च
वाजीं च वास्तु मे दत्त वाजिनः स्वाहा॥ सर्पदेवज-
नान्सर्वान्हिमवन्तꣳ सुदर्शनम्। वसूꣳश्च रुद्रानादि-
त्यानीशानं जगदैः सह। एतान्सर्वान्प्रपद्ये ऽहं वास्तु
मे दत्त वाजिनः स्वाहा॥ पूर्वाह्णमपराह्णं चोभौ म-
ध्यन्दिना सह। प्रदोषमर्धरात्रं च व्युष्टां देवीं महाप-
थाम्। एतान्सर्वान्प्रपद्ये ऽहं वास्तु मे दत्त वाजिनः
स्वाहा॥ कर्तारं [illegible] विकर्तारं विश्वकर्माणमोषधींश्च
वनस्पतीन्। एतान्सर्वान्प्रपद्ये ऽहं वास्तु मे दत्त वा-
जिनः स्वाहा॥ धातारं च विधातारं निधीनां च प-
तिꣳ सह। एतान्सर्वान्प्रपद्ये ऽहं वास्तु मे दत्त वा-
जिनः स्वाहा॥ स्योनꣳ शिवमिदं वास्तु दत्तं ब्रह्मप्र-
जापती। सर्वाश्च देवताः स्वाहेति।८। प्राशनान्ते
कांस्ये सम्भारानोप्यौदुम्बरपलाशानि ससुराक्षि शा-
द्वलं गोमयं दधि मधु घृतं कुशान्यवाꣳश्चासनोपस्था-

नेषु प्रोक्षेत् ।९। पूर्वे सन्धावभिमृशति । श्रीश्च त्वा
यशश्च पूर्वे सन्धौ गोपायेतामिति ।१०। दक्षिणे स-
न्धावभिमृशति । [redacted] त्वा दक्षिणा च दक्षिणे सन्धौ
गोपायेतामिति ।११। पश्चिमे सन्धावभिमृशति । अन्नं
च त्वा ब्राह्मणश्च पश्चिमे सन्धौ गोपायेतामिति ।१२।
उत्तरे सन्धावभिमृशति । ऊर्जा सूनृता चोत्तरे सन्धौ
गोपायेतामिति ।१३। निष्क्रम्य दिश उपतिष्ठते । के-
ता [redacted] मा सुकेता च पुरस्ताद्गोपायेतामित्यग्निर्वै के-
तादित्यः सुकेता तौ प्रपद्ये ताभ्यां नमो ऽस्तु तौ
मा पुरस्ताद्गोपायेतामिति ।१४। अथ दक्षिणतः ।
गोपायमानं [redacted] मा रक्षमाणं च दक्षिणतो गोपाये-
तामित्यहर्वै गोपायमानꣳ रात्री रक्षमाणा ते प्रपद्ये
ताभ्यां नमो ऽस्तु ते मा दक्षिणतो गोपायेतामि-
ति ।१५। [redacted] पश्चात् । दीदिविश्च [redacted] जागृविश्च
पश्चाद्गोपायेतामित्यन्नं वै दीदिविः प्राणो जागृवि-
स्तौ प्रपद्ये ताभ्यां नमो ऽस्तु तौ मा पश्चाद्गोपाये-
तामिति ।१६। अथोत्तरतः । अस्वप्नश्च मानवद्राण-
श्चोत्तरतो गोपायेतामिति चन्द्रमा वा अस्वप्नो वा-
युरनवद्राणस्तौ प्रपद्ये ताभ्यां नमो ऽस्तु तौ मोत्तरतो
गोपायेतामिति ।१७। निष्ठितां प्रपद्यते । धर्मस्थूण-
राजꣳ श्रीस्तूपमहोरात्रे द्वारफलके । इन्द्रस्य गृहा व-
सुमन्तो वरूथिनस्तानहं प्रपद्ये सह प्रजया पशुभिः
सह । यन्मे किञ्चिदस्त्युपहूतः सर्वगणः सखायः सा-

धुसंवृतः । तां त्वा शाले ऽरिष्टवीरा गृहा नः सन्तु सर्वत इति ।१८। ततो ब्राह्मणभोजनम् ।१९। ॥ ४ ॥

अथातो मणिकावधानम् ।१। उत्तरपूर्वस्यां दिशि यूपवदवटं खात्वा कुशानास्तीर्याक्षतानरिष्टकाँश्चान्यानि चाभिमङ्गलानि तस्मिन्मिनोति मणिकँ समुद्रो ऽसीति ।२। [redacted] आसिञ्चति । आपो रेवतीः क्षयथा हि वस्वः क्रतुं [redacted] भद्रं बिभृथामृतं च । रायश्च [redacted] पत्नीः सरस्वती तद्गृणते वयो धादिति ।३। आपो हि ष्ठेति च तिसृभिः ।४। ततो ब्राह्मणभोजनम् ।५। ॥ ५ ॥

अथातः शीर्षरोगभेषजम् ।१। पाणी प्रक्षाल्य भ्रुवौ विमार्ष्टि । चक्षुर्भ्यां श्रोत्राभ्यां गोदानाच्चुबुकादधि । यक्ष्मँ शीर्षण्यँ रराटाद्विवृहामीममिति ।२। अर्धं चेत् । अवभेदक विरूपाक्ष श्वेतपक्ष महायशः । अथो चित्रपक्ष शिरो मास्याभितापसीदिति ।३। क्षेम्यो ह्येव भवति ।४। ॥ ६ ॥

उतूलपरिमेहः ।१। स्वपतो जीवविषाणे स्वं मूत्रमासिच्यापसलवि त्रिः परिषिञ्चन्परीयात् । परि त्वा गिरेरहं परि मातुः परि स्वसुः । परि पित्रोश्च भ्रात्रोश्च सख्येभ्यो विसृजाम्यहम् । उतूल परिमीढो ऽसि परिमीढः [redacted] गमिष्यसीति ।२। [redacted] यदि भृत्याद्यावायिमुपसमाधाय घृताक्तानि कुशेण्ड्वानि जुहुयात् । परि [redacted] हुलनो हूल निवृत्तेन्द्रवीरुधः । इन्द्रपाशेन सित्वा मह्यं मुक्तायान्यमानयेदिति ।३। क्षेम्यो ह्येव भवति ।४। ॥ ७ ॥

मूलगवः ।१। स्वर्ग्यः पशव्यः पुत्र्यो धन्यो यशस्य आयुष्यः ।२। औपासनमरण्यꣳ हृत्वा वितानꣳ साधयित्वा रौद्रं पशुमालभेत ।३। साण्डम् ।४। गौर्वा शब्दात् ।५। वपाꣳ श्रपयित्वा स्थालीपाकमवदानानि च रुद्राय वपामन्तरिक्षाय वसाꣳ स्थालीपाकमिश्राण्यवदानानि जुहोत्यग्नये रुद्राय शर्वाय पशुपतय उग्रायाशनये भवाय महादेवायेशानायेति ।६। वनस्पतिः ।७। स्विष्टकृदन्ते ।८। दिग्व्याघारणम् ।९। व्याघारणान्ते पत्नीः संयाजयन्तीन्द्राण्यै रुद्राण्यै शर्वाण्यै [redacted] अग्निं गृहपतिमिति ।१०। लोहितं पलाशेषु कूर्चेषु रुद्राय सेनाभ्यो बलिꣳ हरति । यास्ते रुद्र पुरस्तात्सेनास्ताभ्य एष बलिस्ताभ्यस्ते नमः । यास्ते रुद्र दक्षिणतः सेनास्ताभ्य एष बलिस्ताभ्यस्ते नमः । यास्ते रुद्र पश्चात्सेनास्ताभ्य एष बलिस्ताभ्यस्ते नमः । यास्ते रुद्रोत्तरतः सेनास्ताभ्य [redacted] बलिस्ताभ्यस्ते नमः । यास्ते रुद्रोपरिष्टात्सेनास्ताभ्य [redacted] बलिस्ताभ्यस्ते नमः । यास्ते रुद्राधस्तात्सेनास्ताभ्य [redacted] बलिस्ताभ्यस्ते नम इति ।११। ऊवध्यं लोहितलिप्तमग्नौ प्रास्यत्यधो वा निखनन्ति ।१२। अनु वातं पशुमवस्थाप्य रुद्रैरुपतिष्ठते प्रथमोत्तमाभ्यां वानुवाकाभ्याम् ।१३। नैतस्य पशोर्ग्रामꣳ हरन्ति ।१४। एतेनैव गोयज्ञो व्याख्यातः ।१५। पायसेनानर्थलुप्तः ।१६। [redacted] तुल्यवया गौर्दक्षिणा ।१७। ॥८॥

अथ वृषोत्सर्गः ।१। गोयज्ञेन व्याख्यातः ।२।

कार्त्तिक्यां पौर्णमास्याꣳ रेवत्यां वाश्वयुजस्य ।३। मध्ये गवाꣳ सुसमिद्धमग्निं कृत्वाज्यꣳ सꣳस्कृत्येह रतिरिति षट् जुहोति ।४। पूषा गा अन्वेतु नः पूषा रक्षत्वर्वतः । पूषा वाजꣳ सनोतु न इति पौष्णस्य जुहोति ।५। रुद्राञ्जपित्वैकवर्णं द्विवर्णं वा यो वा यूथं छादयति यं वा यूथं छादयेद्रोहितो वैव स्यात्सर्वाङ्गैरुपेतो जीववत्सायाः पयस्विन्याः पुत्रो यूथे च रूपवत्तमः स्यात्तमलङ्कृत्य यूथे मुख्याश्चतस्रो वत्सतर्यस्ताश्चालङ्कृत्य । एतं युवानं पतिं वो ददामि तेन क्रीडन्तीश्चरत प्रियेण । मा नः शाप्त जनुषा सुभागा रायस्पोषेण समिषा मदेमेत्येतयैवोत्सृजेरन् ।६। मध्यस्थमभिमन्त्रयते मयोभूरित्यनुवाकशेषेण ।७। सर्वासां पयसि पायसꣳ श्रपयित्वा ब्राह्मणान्भोजयेत् ।८। पशुमप्येके कुर्वन्ति ।९। [redacted] शूलगवेन कल्पो व्याख्यातः ।१०। ॥९॥

अथोदककर्म ।१। अद्विवर्षे प्रेते मातापित्रोराशौचम् ।२। शौचमेवेतरेषाम् ।३। एकरात्रं त्रिरात्रं वा ।४। शरीरमदग्ध्वा निखनन्ति ।५। अन्तःसूतके चेदोत्थानादाशौचꣳ सूतकवत् ।६। नात्रोदककर्म ।७। द्विवर्षप्रभृतिप्रेतमा श्मशानात्सर्वे ऽनुगच्छेयुः ।८। यमगाथां गायन्तो यमसूक्तं च जपन्त इत्येके ।९। यद्युपेतो भूमिजोषणादि समानमाहिताग्नेरोदकान्तस्य गमनात् ।१०। शालाग्निना दहन्त्येनमाहितश्चेत् ।११। तूष्णीं ग्रामाग्निनेतरम् ।१२। संयुक्तं मैथुनं वोदकं

याचेरन्नुदकं करिष्यामह इति ।१३। कुरुध्वं मा चैवं
पुनरित्यशतवर्षे प्रेते ।१४। कुरुध्वमित्येवेतरस्मिन् ।१५।
सर्वे ज्ञातयोऽपोऽभ्यवयन्त्या सप्तमात्पुरुषाद्दशमाद्वा
।१६। समानग्रामवासे यावत्सम्बन्धमनुस्मरेयुः ।१७। ए-
[redacted] प्राचीनावीतिनः ।१८। सव्यस्यानामिकया-
पनोद्याप नः शोशुचदघमिति ।१९। दक्षिणामुखा
निमज्जन्ति ।२०। प्रेतायोदकꣳ सकृत्प्रसिञ्चन्त्यञ्जलि-
नासावेतत्त उदकमिति ।२१। उत्तीर्याऽशुचौ देशे शा-
द्वलवत्युपविष्टाꣳस्तानेतानपवदेयुः ।२२। अनपेक्षमाणा
ग्राममायन्ति रीतीभूताः कनिष्ठपूर्वाः ।२३। निवेशन-
द्वारे पिचुमन्दपत्राणि विदश्याचम्योदकमग्निं गोमयं
गौरसर्षपाꣳस्तैलमालभ्याश्मानमाक्रम्य प्रविशन्ति ।२४।
त्रिरात्रं ब्रह्मचारिणोऽधःशायिनो न किंचन कर्म
कुर्युर्न प्रकुर्वीरन् ।२५। क्रीत्वा लब्ध्वा वा दिवैवान्न-
मश्नीयुरमाꣳसम् ।२६। प्रेताय पिण्डं दत्त्वावनेजनदा-
नप्रत्यवनेजनेषु नामग्राहम् ।२७। मृन्मये ताꣳ रात्रिं
क्षीरोदके विहायसि निदध्युः प्रेतात्र स्नाहीति ।२८।
त्रिरात्रꣳ शावमाशौचम् ।२९। दशरात्रमित्येके ।३०।
न स्वाध्यायमधीयीरन् ।३१। नित्यानि निवर्तेरन्वैता-
नवर्जम् ।३२। शालाग्नौ चैके ।३३। [redacted] एतानि
कुर्युः ।३४। प्रेतस्पर्शिनो ग्रामं न प्रविशेयुरा नक्षत्र-
दर्शनात् ।३५। रात्रौ चेदादित्यस्य ।३६। प्रवेशनादि
समानमितरैः ।३७। पक्षं द्वौ वाशौचम् ।३८। आ-
चार्ये चैवम् ।३९। मातामहयोश्च ।४०। स्त्रीणां चा-

प्रत्तानाम् ।४१। प्रत्तानामितरे कुर्वीरन् ।४२। ताश्च तेषाम् ।४३। प्रोषितश्चेत्प्रेयाच्छ्रवणप्रभृति कृतोदकाः कालशेषमासीरन् ।४४। अतीतश्चेदेकरात्रं त्रिरात्रं वा ।४५। अथ कामोदकान्यृत्विक्श्वशुरसखिसम्बन्धिमातुलभागिनेयानाम् ।४६। प्रत्तानां च ।४७। एकादश्यामयुग्मान्ब्राह्मणान्भोजयित्वा मा꣡ꣳसवत् ।४८। प्रेतायोद्दिश्य गामप्येके घ्नन्ति ।४९। पिण्डकरणे प्रथमः पितृणां प्रेतः स्यात्पुत्रवाꣳश्चेत् ।५०। निवर्तेत चतुर्थः ।५१। संवत्सरं पृथगेके ।५२। न्यायस्तु न चतुर्थः पिण्डो भवतीति श्रुतेः ।५३। अहरहरन्नमस्मै ब्राह्मणायोदकुम्भं दद्यात् ।५४। पिण्डमप्येके निपृणन्ति ।५५। ॥ १० ॥

पशुश्चेदाप्लाव्यागामयेणाग्नीन्परीत्य पलाशशाखां निहन्ति ।१। परिव्ययणोपाकरणनियोजनप्रोक्षणान्यावृता कुर्यात्प्रशान्यत् ।२। परिपशव्ये हुत्वा तूष्णीमपराः [redacted] ।३। वपोद्धरणं चाभिघारयेद्देवतां चादिशेत् ।४। उपाकरणनियोजनप्रोक्षणेषु स्थालीपाके चैवम् ।५। वपाꣳ हुत्वावदानान्यवद्यति ।६। सर्वाणि त्रीणि पञ्च वा ।७। स्थालीपाकमिश्राण्यवदानानि जुहोति ।८। पश्वङ्गं दक्षिणा ।९। तद्देवते तद्दैवतं यजेत तस्मै च भागं कुर्यात्तं च ब्रूयादिममनु प्रापयेति ।१०। नद्यन्तरे नावं कारयेन्न वा ।११। ॥ ११ ॥

अथातोऽवकीर्णिप्रायश्चित्तम् ।१। अमावास्यायां चतुष्पथे गर्दभं पशुमालभेत ।२। निर्ऋतिं पा-

कपाजेन यजेत ।३। अप्स्ववदानहोमः ।४। भूमौ पशुपुरोडाशश्रपणम् ।५। तां त्वचं परिदधीत ।६। ऊर्ध्ववालामित्येके ।७। संवत्सरं भिक्षाचर्यं चरेत्स्वकर्म परिकीर्तयन् ।८। अथापरमाज्याहुती जुहोति । कामावकीर्णोऽस्म्यवकीर्णोऽसि काम कामाय स्वाहा । कामाभिद्रुग्धोऽस्म्यभिद्रुग्धोऽसि काम कामाय स्वाहेति ।९। अथोपतिष्ठते । [redacted] मा सिञ्चन्तु मरुतः समिन्द्रः सं बृहस्पतिः । सं मायमग्निः सिञ्चतु [redacted] च धनेन चेति ।१०। एतदेव प्रायश्चित्तम् ।११। ॥१२॥

अथातः सभाप्रवेशनम् ।१। सभामभ्येति । सभाङ्गिरसि नादिर्नामासि त्विषिर्नामासि तस्यै ते [redacted] इति ।२। अथ प्रविशति । सभा च मा समितिश्चोभे प्रजापतेर्दुहितरौ सचेतसौ । यो मा न विद्यादुप मा स तिष्ठेत्सचेतनो भवतु शꣳसथे जन इति ।३। पर्षद्मेत्य जपेत् । अभिभूरहमागमं विराड्प्रतिवाश्यः । अस्याः पर्षद ईशानः सहसा दुष्टरो जन इति ।४। [redacted] यदि मन्येत क्रुद्धोऽयमिति तमभिमन्त्रयते । या त एषा रराट्या तनूर्मन्योः क्रोधस्य नाशनी । तां देवा ब्रह्मचारिणो विनयन्तु सुमेधसः ॥ द्यौरहं पृथिवी चाहं तौ ते क्रोधं नयामसि । गर्भमश्वतर्यसहासाविति ।५। [redacted] यदि मन्येत द्रुग्धोऽयमिति तमभिमन्त्रयते । तां ते वाचमास्य आदत्ते हृदय आदधे । यत्र

यत्र निहिता वाक्तां ततस्त आददे । यदहं ब्रवीमि तत्सत्यमधरो मत्पद्यस्वेति ।६। एतदेव वशीकरणम् ।७। ॥ १३ ॥

अथातो रथारोहणम् ।१। युङ्क्ष्वेति सम्प्रेष्य युक्त इत्युक्ते सा विराडित्येत्य चक्रे अभिमृशति ।२। रथन्तरमसीति दक्षिणम् ।३। बृहदसीत्युत्तरम् ।४। वामदेव्यमसीति कूबरीम् ।५। हस्तेनोपस्थमभिमृशति । अङ्कौ न्यङ्कावभितो रथं यौ ध्वान्तं वाताग्रमनु सञ्चरन्तौ । दूरेहेतिरिन्द्रियावान्पतत्री ते नो ऽग्नयः पप्रयः पारयन्त्विति ।६। नमो माणिचरायेति दक्षिणं धुर्यं प्राजति ।७। [redacted] देवताः प्रत्यवरोहेत्सम्प्रति ब्राह्मणान्मध्ये गा अभिक्रम्य पितॄन् ।८। न स्त्रीमब्रह्मचारिणौ सारथी स्याताम् ।९। मुहूर्तमतियाय जपेदिह रतिरिह रमध्वम् ।१०। एके मास्त्विह रतिरिति च ।११। [redacted] यदि दुर्बलो रथः [redacted] जपेदयं वामश्विना रथो मा दुर्गे मा स्थाणौ रिषदिति ।१२। स यदि भज्यात्स्तम्भमुपस्पृश्य भूमिं वा जपेदेष वामश्विना रथो [redacted] दुर्गे [redacted] स्थाणौ रिषदिति ।१३। तस्य न काचनार्तिर्न रिष्टिर्भवति ।१४। यात्वाध्वानं विमुच्य रथं यवसोदके दापयेदेष उ वाहनस्यापह्नव इति श्रुतेः ।१५। ॥ १४ ॥

अथातो हस्त्यारोहणम् ।१। एत्य हस्तिनमभिमृशति हस्तियशसमसि हस्तिवर्चसमसीति ।२। अथा-

रोहतीन्द्रस्य त्वा वज्रेणाभितिष्ठामि स्वस्ति मा सम्पारयेति ।३। एतेनैवाश्वारोहणं व्याख्यातम् ।४। उष्ट्रमारोक्ष्यन्नभिमन्त्रयते त्वाष्ट्रो ऽसि त्वष्टृदेवत्यः स्वस्ति मा सम्पारयेति ।५। रासभमारोक्ष्यन्नभिमन्त्रयते शूद्रो ऽसि शूद्रजन्माग्नेयो वै द्विरेताः स्वस्ति मा सम्पारयेति ।६। पन्थानमभिमन्त्रयते नमो रुद्राय पथिषदे स्वस्ति मा सम्पारयेति ।७। चतुष्पथमभिमन्त्रयते नमो रुद्राय चतुष्पथसदे स्वस्ति मा सम्पारयेति ।८। नदीमुत्तरिष्यन्नभिमन्त्रयते नमो रुद्रायाप्सुषदे स्वस्ति मा सम्पारयेति ।९। नावमारोक्ष्यन्नभिमन्त्रयते सुनावमिति ।१०। उत्तरिष्यन्नभिमन्त्रयते सुत्रामाणमिति ।११। वनमभिमन्त्रयते नमो रुद्राय वनसदे स्वस्ति मा सम्पारयेति ।१२। गिरिमभिमन्त्रयते नमो रुद्राय गिरिषदे स्वस्ति मा सम्पारयेति ।१३। श्मशानमभिमन्त्रयते नमो रुद्राय पितृषदे स्वस्ति मा सम्पारयेति ।१४। गोष्ठमभिमन्त्रयते नमो रुद्राय शकृत्पिण्डसदे स्वस्ति मा सम्पारयेति ।१५। यत्र चान्यथापि नमो रुद्रायेत्येव ब्रूयाद्रुद्रो ह्येवेदꣳ सर्वमिति श्रुतेः ।१६। सिचायधूतो ऽभिमन्त्रयते सिगसि न वज्रो ऽसि नमस्ते अस्तु मा मा हिꣳसीरिति ।१७। स्तनयित्नुमभिमन्त्रयते शिवा नो वर्षाः सन्तु शिवा नः सन्तु हेतयः शिवा नस्ताः सन्तु [redacted] सृजसि वृत्रहन्निति ।१८। शिवां वाश्यमानामभिमन्त्रयते शि-

वो नामेति ।१९। शकुनिं वाश्यमानमभिमन्त्रयते । हिरण्यपर्णो शकुने देवानां प्रहितङ्गम । यमदूत नमस्ते ऽस्तु किं त्वा काकारिणो ऽब्रवीदिति ।२०। लक्षण्यं वृक्षमभिमन्त्रयते [redacted] त्वाशनिर्मा परशुर्मा वातो [redacted] राजप्रेषितो दण्डः । अङ्कुरास्ते प्ररोहन्तु निवाते त्वाभिवर्षतु । अग्निष्टे मूलं मा हिꣳसीत्स्वस्ति ते ऽस्तु वनस्पते स्वस्ति मे ऽस्तु वनस्पत इति ।२१। स यदि किञ्चिल्लभेत तत्प्रतिगृह्णाति द्यौस्त्वा ददातु पृथिवी त्वा प्रतिगृह्णात्विति सास्य न ददतः क्षीयते भूयसी [redacted] प्रतिगृहीता भवति ।२२। [redacted] यद्योदनं लभेत तत्प्रतिगृह्य द्यौस्त्वेति [redacted] भिः प्राश्नाति ब्रह्मा त्वाश्नातु [redacted] त्वा प्राश्नात्विति ।२३। अथ यदि मन्थं लभेत तत्प्रतिगृह्य द्यौस्त्वेति [redacted] भिः प्राश्नाति ब्रह्मा त्वाश्नातु [redacted] त्वा प्राश्नातु ब्रह्मा [redacted] पिबत्विति ।२४। ॥१५॥

अथातो ऽधीत्याधीत्यानिराकरणम् । प्रतीकं मे विचक्षणं जिह्वा मे मधु यद्वचः । कर्णाभ्यां भूरि शुश्रुवे मा त्वꣳ हार्षीः श्रुतं मयि । ब्रह्मणः प्रवचनमसि [redacted] प्रतिष्ठानमसि ब्रह्मकोशो ऽसि सनिरसि शान्तिरस्यनिराकरणमसि ब्रह्मकोशं मे विश वाचा त्वा पिदधामि वाचा त्वा पिदधामि स्वरकरणकण्ठ्यौरसदन्त्यौष्ठ्यग्रहणधारणोच्चारणशक्तिर्मयि भवतु । आप्यायन्तु मे ऽङ्गानि वाक्प्राणश्चक्षुः श्रोत्रं

यशो बलम् । यन्मे श्रुतमधीतं तन्मे मनसि तिष्ठतु तिष्ठतु ॥ १६ ॥

॥ इति श्रीपारस्करविरचिते गृह्यसूत्रे तृतीयं काण्डम् ॥

॥ इति श्रीपारस्कराचार्यकृतं कातीयगृह्यसूत्रं समाप्तम् ॥

Kritische Anmerkungen.

Abkürzungen.

A = Text mit Jayarâma's Commentar. Berlin. Chambers 373.
B = Text. Oxford. Bodl. [redacted] Walker 181.
C = Text. Ebend. Msc. Wilson 451.
Jr = Jayarâma's Commentar in A.
Rk = Râmakṛishṇa's Commentar, ehemals East India House 440. 577. 912.
Kp = Kâmadeva's Paddhati. Berlin. Chamb. 457 d.
Vp = Vasudeva's Paddhati. Ebend. Chamb. 331 und Oxford. Bodl. Msc. Wilson 476.
Sp = Jac. Sam. Speijer, Spec. lit. inaug. de ceremonia apud Indos, quae vocatur jâtakarma. Lugd. Bat. 1872.

Erstes Buch.

3, 12. Codd. पाशायै। Âçv. 1, 24, 22 und Çânkh. 3, 7 पशायै। — 19. A Jr निरूक्षयति। — 25. AB [redacted] अह्णो:। Jr अह्नो: erklärt durch अह्णो:।

4. 8. BC pr. m. ॰पूर्वेण।

5. 2. C मकृत्य। — 9. B corr. am Rande विज्ञातिश्च statt विज्ञानं च। — BC पौर्णमासं च। — Codd. स इ हृयो।

Jr सत् इ वार्वे स वेन्दु । Rk स इ वार्वे स वेन्दुः । Ich vermuthe: [redacted] इ इ चार्वे । TS. 3, 4, 4 स हि । — 10. C ज्यैष्ठ्यानां । — BC ब्रह्मण्यस्मिन् । — C इति . . °यजति fehlt. — 11. Codd. दिवा पृ° । Jr und Rk दिव आ । — A सुगं नः प° । — A Text B Kp Vp म आगात् ।

6, 3. A Jr तावेव विव° Rk Text तावेह Comm. तावेव । Vgl. Ç. Br 14, 9, 4, 19. A विशावहै । C विंशावहै ।

7, 2. A तां त्वा । — A प्रजायामस्यायतः । Ebenso B Vp, aber mit Tilgung des letzten â.

8, 8. A दधातु । — A बृहस्पतिष्ट्वा । — 19. A Jr पोषा । [redacted] Khila [redacted] RS. 10, 85. [redacted] Var. Lect. p. 16. — 21. BC ग्रस्यातां ।

9, 6. Codd. पुमांऽस वर्तेतां wo Rk वर्तेतां durch उत्पादयेतां erklärt. Ich bin Haas gefolgt.

10, 1. A यावचि° ।

Nach Kap. 12 folgt in B Kap. 13 अपर्तुमतीं जायामभिगच्छेत् etc. und Kap. 14 [redacted] गर्भाधानम् etc. Sie stehen bei Sp p. 19 und p. 18. In C sind sie am Rande hinzugefügt. In den Commentaren fehlen sie.

13, 1. A नाद्धीत ।

14, 3. BC Jr Rk Kp Vp शुश्रूष ।

15, 4. BC उपविशायां । — C द्रप्स्येन । — 6. भवन्ति fehlt in AB; Jr Rk haben भवति ।

16, 2. [redacted] पीवरीं । C °री । — 9. Sp p. 63 उत्तरां । — 18. Der Vers steht Ç. [redacted] 14, 9, 4, 26. Sp (p. 68) will nach Açv. 1, 15, 3 स्वस्तृतं schreiben. — 19. S. Ç. Br 14, 9, 4, 27. Sp schreibt अजीजनः und इकरः, hält aber वीरवती स-

चक्र् für die richtige Lesart. — [illegible] C शर्को मर्को Vgl. VS. 7, 12. 13. 16—18. TS. 1, 4, 8. [illegible] — A कुम्भीरशगुः । — 24. A उत्तरीयेण वाससा वा प्रच्छाद्याङ्के कृत्वा पिता जपति । — A वरमदुः । — A श्यावशबलौ । — 25. Codd. न नामयति wozu Jr अङ्गानि ergänzt. Die Lesart [illegible] Âpastambiya-prayoga (Sp p. 86) नामयति. — न आमयति wird wohl die richtige sein. — A ग्लापयति ।

Nach Kap. 16 folgen in B (auf Fol. 13a [illegible] 15b) zwei Kapitel, deren [illegible] anfängt: अथातो यमलजनने प्रायश्चित्तं व्याख्यास्यामः । [illegible] zweite: अथातो मूलविधिं व्याख्यास्यामः । Viele Correcturen und Ergänzungen am Rande. — In C steht das erste dieser beiden Kapitel an eben dieser Stelle; das zweite folgt [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] Pâraskara's Sûtra. S. krit. Anmerk. zu [illegible] 16.

17. 3. B pr. m. [illegible] अपुग्मा° ।

19. 6. ABC एकत उद्धृ°, Jr und Rk एकतोद्धृ° als सन्धिश्छान्दसः । — 13. A अवपर्याय वाससतो मा° भोजनमनुपर्याय वा ततो मा° भो° B अनुपर्याया वा ततो मा° भो° (nur einmal); [illegible] अनुपर्याया वा ततो मा° भो° अनुपर्यया वा ततो मा° भो° । Jr [illegible] पर्याय चेति छान्दसं । Rk Text: अवपर्याय वा ततो मा° भो° । Comm. अवपरिपाट्या या (वा?) अवयवसर्वमांसान्येकीकृत्य प्राशयेदित्यर्थः अवपरिपाट्या वा क्रमेण प्राशयेच्चैकत उद्धृत्येति भर्तृयज्ञः अवपर्यायेत्यविभक्तिकं छान्दसं पदं ।

Zweites Buch.

1. 6. ABC वायुरुद° [redacted] वाय उद° । Vgl. AS. 6, 68, 1. — 11. ABC आयुषं Jr आयुष्मान् । — 16. Der Vers, dessen erste Hälfte entstellt ist, steht so in allen Handschriften. In Nârâyaṇa Bhaṭṭa's Prayogaratna f. 49, b steht: येन भूयश्च रात्र्यां ज्योक्च पश्याति सूर्यं तेन त आयुषे° und in Anantadeva's Saṃskârakaustubha f. 110, [redacted] nur der Anfang: येन भूयश्च रात्र्यामिति । Vgl. [redacted] Uebersetzung. — 19. Codd. मज्जयता । — A वप्त्वा । — AB Kp Vp वापयति । — Codd. छिन्धि । — Ich habe den Vers geschrieben, wie er Prayogar. f. 50, [redacted] und Saṃsk. kaust. f. 110, [redacted] steht. Vgl. AS. 8, 2, 17.

Hier folgt in BC ein kurzes Kapitel über [redacted] Stechen der Ohrlöcher (es steht Sp p. 21), welches offenbar später eingeschoben ist. [redacted] Commentare und Paddhati's erwähnen [redacted] nicht.

2. 7. A चला[illegible] fehlt im Texte. — Nach 2, 10 folgen in BC zwei Paragraphen über das Umhängen der Opferschnur (yajñopavîta) und die Uebergabe des Felles (ajina). Sie stehen Sp p. 22. Beide sind, wie [redacted] den Commentaren hervorgeht, später [redacted] Einschub. — 16. BC wiederholen den ganzen Vers, welcher 1, 8, [redacted] steht. — 20. A अहमाचार्यस्तव fehlt im Texte. — 21. A देवे° परि° स° [redacted] fehlt. C भूतेभ्यः statt देवेभ्यः । Rk stimmt zuerst mit C, aber bei der Wiederholung mit B. Vgl. Ç. Br 11, 5, 4, 4.

3. 3. C समीक्षिताय fehlt.

4. 3. BC पर्युक्ष्योत्तिष्ठन् । — 8. BC सवितादधातु । [redacted] मेधां मे दे° स° आदधातु । (Sp p. 23). — Nach 4, [redacted] folgt in BC die Berührung der Glieder und Bestreichung mit Asche (Sp p. 23); beide nach den Commentaren späterer Einschub.

5. 1. A Text und [redacted] चर्म fehlt. — 9. BC समिधमा° । — 12. A वर्जी । — 13. A चत्वारिंशतं । — 20—23 sind im

Texte A ausgelassen. — Nach 27 folgt in BC marg. und Rk das Maass der Stäbe. Jr erwähnt [redacted] aus einer andern Çâkhâ. — 30. A आसीन und अभिकामन् fehlen. — 31. A इति fehlt. — 33. A वेदं समाप्य मतं। — 36. BC नातीतः। — 40. A च fehlt. — 42. A संस्कारः। — 43. A संस्कारेप्सवः।

6. 10. BC Rk Vp Kp तान्विजहामि। Vgl. AS. 16, 1, 7. — A एकस्मादुदकुम्भादपो। — 11. C इति [redacted] — 15. BC marg. दण्डं निधाय। — 16. C der erste Satz उद्धन् bis गमय fehlt. — BC [redacted] und die beiden Paddhati's haben nur भ्राजभृष्णुः। A im zweiten und dritten Verse und Jr °भृष्टिः। Gobh. gri. 3, [redacted] °भृष्टिभिः। Die dort angedeuteten drei Verse stehen in Bhavadeva's Chandogapaddhati; [redacted] weichen von Pâraskara's Versen nur wenig ab. — 17. A Jr नस्यानि। — 18. Vor चक्षुः [redacted] B ein: समानव्यानौ मे तर्पय। — 19. [redacted] corr. C Rk अनुषिच्य। — [redacted] erste भूयासं [redacted] in B. — 20. C जीव। — 23. [redacted] Rk यशसे मेधायै। — 29. B corr. auch [redacted] zweite [redacted] मामन्तर्धेहि।

7. 3. A नृतगीतवादित्रादि। — 6. B फलप्रपचन। C [redacted]। Rk फलप्रपतन। — B Jr Vp शुष्कवदन। A Rk Comm. शुक्र°। Rk Text शुक्र°। C असुक्त°। — 9. ABC त्रिपुंषीं। Jr त्रिपुंसीं। — BC fügen [redacted] Ende hinzu: न च गच्छेत्। — 15. A अनन्तरितायां। — C च fehlt. — 16. A गुदं fehlt. — A मम्रजीत। — 18. B schiebt nach स्यात् ein: सर्वत आत्मानं गोपायेत्।

8. 3. B अनभ्याचक्षं। — [redacted] A सूर्यात् fehlt. — 7. Nach भोजनं sind in A mehrere Wörter des Commentars in den Text gerathen. — 9. A न कुर्यात्।

9. 10. A यामे।

10. 9. A च fehlt. — 13. A औदुम्बरीः। BC Rk Vp °र्यैः। — A स्आर्द्राः सफलाः सपलाशाः। — 17. A तावत्क्षिप्र ओंकार° (18). स ist getilgt; Lücke. — 21. fehlt in A und Vp. B आथर्वाणां।

11. 1. [redacted] अमावास्यां। — 2. ABC यवाशने। Jr Rk यावा°। — C अवस्फूर्जद्भूमि°। Jr Rk erklären अवस्फूर्जे durch विद्योतमानविद्युत्। — B corr. C उत्पातेषु। — 3. A उत्सृष्टे ऽग्भ्रदर्शने। — 4. B महानिशायां। — A सन्ध्या°। — B ग्रामे ग्रामान्तर्दि°। C ग्रामान्तर्दि° und [redacted] Rande ग्रामे। — BC दिवाकीर्तिः। — 6. B ग्रामे ग्रामान्ते। — C शब्देषु। — [redacted] s. m. °चरितेषु। — 8. BC च fehlt. — 9. A एकार्थं fehlt. — 12. A परि [redacted] धर्मिणो वि सख्यानि विसृजामहे। B परि सख्यानि धर्मिणो वि स° विसृ°। C परि सख्यामि धर्मणो वि स° विसृ°। Jr Rk परि सख्यस्य धर्मिणो वि स° विसृ°। Vp परि [redacted] धर्मिणो वि सख्यानि सृजामहे। Die Erklärungen von Jr परिसख्यस्य durch सुमित्रभावस्य, परापतत् durch रक्षणार्थमागतः, विसख्यानि durch विशेषादीनि sind alle verfehlt. Der Vers ist ganz verdorben. Vgl. Âçval. gr. 6, 12, 12.

12. 1. [redacted] corr. [redacted] उत्सृजेयुः। — 2. B corr. इतराना-चार्यान्। — A पितॄनाचार्यान्स्वांश्च। Rk पितॄन्स्वांश्च। — 3. BC प्रब्रूयुः।

13. 2. A Rk अनडुहो। Kp धुर्यान्बलीवर्दान्।

14. 4. BC वारुणीः। — 11. BC शालायाः। —

19. C तदेतत् [redacted] तावत् । — 20. BC दर्वीर्णूर्यं प्रया-स्य । — 24. [redacted] sec. m. C °चमनं च ।

15. 2. Nach °मयेति [redacted] B ein: स्थालीपाकस्य जुहोतीन्द्राय स्वाहेति ।

16. 3. BC प्रागात् । — 5. B पितृभिः statt मातृभिः ।

17. 2. A [redacted] — 6. Jr सकृते फालाकृते । [redacted] कृते सीरेण विलिखिते । — 9. A तमिन्द्रमुप° (इह fehlt). — A hat das [redacted] अवपायिनी । Jr अदनीयादिवृत्तिकारिणी । Rk im Texte ebenso; der Commentar bricht hier ab. [redacted] zweite Mal steht कर्मणि कर्मणि [redacted] B allein. — 10. B यज्ञायै सोमायै । Vp यज्ञायै शंमायै । — 13. A °शेषकृर्षेषु । — 14. A अनिमेषाः । — 15. A प्रभवः ।

Drittes Buch.

1. 2. [redacted] अभिमातिषाहे । — A यो नः fehlt. — Jr अजीजान् जीयतु [redacted] नो ऽसभ्यं धान्यं जनयतु । — BC Kp Vp विषान् । Vgl. TS. 5, 7, 2, 3. — B तेषां ज्योग्जानिं । — Jr अजीजिं अजेषर्थ । — C Kp Vp स्व-वहाः । — Vp परिदस । — Vgl. TS. ebend. [redacted] 6, 55, 1. — 3. अभिषव् (so A) für अभिषत् Conj. Impf. अभ्यषत् P. 8, 3, 63—65. B Kp Vp अविषव् । C अविषत् । Jr अविषव् अवतु । T Br. 2, 4, 1, [redacted] देव . . . अभि-ष । — A सुगं तु । — A ज्योतिष्मद्धेहि । die anderen °मद्येहि । — [redacted] A विश्वचर्षणिः fehlt. — A समनमीष्ट ।

Jr समानयिष्ट। — Kp Vp पितो आविः und so corrigiren BC. — B तोकाय तनयाय mit Tilgung des zweiten Wortes, welches C am Rande hinzufügt. — B तन्वे। — A स्योन इ-ति। — 6. A Kp Vp अधिवनाय चक्षुः। B corr. C म-नायचक्षुः। Die Verse in [redacted] und 6 [redacted] T Br. 2, 4, 8, 7. Vgl. AS. 6, 30, 1.

2. 2. Kd राधिं। — B सुमङ्गलीः। — BC राधिम्। — Jr कृणुतो कृणतो, alle anderen कृणुते। = TS. 5, 7, 2, 4. AS. 6, 55, 3. — Alle ज्योग्जीता nur B pr. m. ज्यो-ग्जीवा। Jr दोषाणां दुष्टानां च जेतारः। 4. TS. a. a. O. — 7. A springt von शास्तासी zu सुवीर्यां über. — 10. A अ-भिमन्त्रयते। — 11. BC कीर्तिः। — 14. A Jr उपोदु ति-ष्ठन्ति। B उपोदुत्ति॰।

3. 2. A विद्या वेति। — 5. Die Verse stimmen mit TS. 4, 3, 11, 2 u. f., wonach [illegible] [illegible] Fehler der Handschriften verbessert habe. — BC निष्कृतिं। — ABC अधि लोके। — ABC नियच्छतु। — AB युक्तसाजीर्णा। — 6. Die Handschriften stimmen in der fehlerhaften Fassung der Verse überein, [redacted] B अकृणुतत्। Jr अकृतत् निकृन्ततु। — Vgl. Âçv. gri. 2, 4, 14. — A दधातु यः। — A इति fehlt. — 7. A च fehlt. — 10. A पार्श्वे fehlt. — 12. BC आचार्यान्ते॰। — 13. A च fehlt.

4. 4. A pr. m. कलशीर्गमन्? Çankh. gri. 3, 2. — 7. BC शुनामति तथो शुपस्व शं नो [illegible] wie im ersten Verse. Vgl. RS. 7, 54, 1—3. 55, 1. — 8. BC विश्वांश। — Jr Vp वाजीं। A Text Kp वाजां। C वाजिं। B वाजिनीं। Vp fügt hinzu इदं ... सरस्वत्यै वाज्यै च। — A Vp marg. नगेभ्यं statt सुदर्शनं। — A एतान ... मध्यन्दिना [redacted]

fehlt. — A धातारं . . . वाजिनः स्वाहा fehlt. — 9. B corr. समुराणि in सक्षीराणि, wie Kp Vp haben. — ABC शाड्वलं। — 11. BC मङ्गस्य। — 18. Vp सह पशुभिः। — Den Text des letzten Verses habe ich nach Vp gegeben, nur dass dieser, wie alle anderen, गृहाणः hat. — A अस्तुप .. गण .. सखाय . . . । BC अस्तुप°। C संमतः। Ich weiss den Vers nicht herzustellen. Jr sucht sich mit unmöglichen Erklärungen zu helfen. Einzelne Anklänge finden sich AS. 3, 12, 1. 5, 6, 11. 7, 60, 4.

5. 3. ABC Vp घा इति। [redacted] RS. 10, 30, 12. — 4. A चतसृभिः।

Nach Kap. [redacted] folgt in [redacted] ein Kapitel über die Aufstellung von Götterbildern, welches sich schon durch seine Ausdrucksweise (प्रतिष्ठापनं व्याख्यास्यामः) als späterer Einschub zu erkennen giebt.

6. [redacted] C चक्षुर्भ्यां तं चो°। [redacted] चक्षु° नासिकाभ्यां घो°। — 8. C अविभेदक विरूपाक्षः। — BC श्वेतपक्षो महायशाः .. चित्रपक्षः। — C शोभिता°।

7. 2. A स्वमू°। — A परिषिञ्चति परीयात्। — A परि षुसुः। — A भ्रातुष। — BC सखिभ्यः परिददाम्यहम्। — 3. B फूलनोपफूलं। C फूलं नि°। — BC छित्वा।

8. 3. [redacted] corr. C आलभते। — 6. B यथा च° स्थालीपाकमिथारण्य°। — [redacted] A रुद्रारण्ये fehlt. — A पालाशेषु। — 11. A Die Sprüche mit पश्चात् und उत्तरतः fehlen. — 12. A लोहितसिप्रं। C लोहितमयी। — B तं निस°। — 14. यामममरण्यं हरन्ति।

9. 4. Nach जुहोति C प्रतिमन्त्रं। B प्रतिमन्त्रमाघारावाज्यभागौ हुत्वा पायसेन मूलगवदेवताभ्यो हो-

मः। — 5. BC Kp Vp वाजान्। — BC स्वाहेति। — 6. AB रूपस्वितमः। C रूपस्वितमः। Kp रूपस्थितमः। Vp रू-पयत्तमः। — AB एनं। TS. 3, 3, 9, 1. Vgl. AS. 9, 4, 24. — C साम। AB साभजनुषा। Jr समजन्मसघवेन पत्या सह। — ABC Kp Vp सुभगा। Jr असुभगा मा भ-वेति शेषः। — 7. A अभिमन्त्रयति।

10. 10. BC यथाहितायेः। — 13. B संयुक्तमैथुनं च। — A जापयेत्। — A इत्येति। — 15. BC इति fehlt. — 16. [redacted] अपो fehlt. — 22. ABC शाड्वल॰। — A एतान्। — 23. AB pr. m. आयान्ति। — 26. BC एव fehlt. — 27. AC यहम्। — 36. C रात्रौ चादि॰। — 47. B प्रजा-नां च स्त्रीणां च। — 51. C निवर्तते। — BC चतुर्थम्। — 52. B marg. तं [redacted] पृथक्। — 53. BC तस्य न्यायस्तु। — 55. A निगृणन्ति।

11. 1. B आश्राव्य गा॰। — 2. A ॰नियोजनमोक्ष-शेषु प्रकरणोक्तेतिकर्तव्यतया यथान्यत्। — 4. BC दे-वतान्वादिशेत्। — 7. A त्रीणि fehlt, B marg. — 10. A तद्देवतं य॰। Vgl. Kâty. çr. 25, 2, 4. — A यजते। B य-जेत्। — A तं ब्रूयात्।

12. 2. AC आलभते। — 3. B निर्ऋतं। C नैर्ऋतं। — 9. ABC अभिदुग्धौ। — 10. [redacted] समासिञ्चन्तु।

13. 2. B अध्येति। — 3. A Text प्रचेतसौ। — A वि-श्वादुहि मा। — B मुच्येत नौ। C मचेतनौ। — [redacted] शुन-[redacted] शंसथे। B संगथे। — 4. C परिषदं। — AC Kp Vp आगमवि॰। — A Vp अप्रतिवाक्याः। [redacted] ॰वाच्याः (?)। Kp ॰वाक्याः। — C परिषद्। — A Vp स्वासु statt सहसा।

Kp त्वा सु° । — BC दुश्चे । — Kp जेन fehlt. Ich weiss den Vers nicht herzustellen. — 5. A से fehlt. — A Vp corr. मन्यो । — C द्यौरसौ । — B चाहं च वि ते । C चाहं भविते । A Kp Vp तौ ते । — BC Kp अस्थतयो सहासौ । Jr अमतरी गर्भपुष्टिमहमाना (असहमाना?) । — 6. Ich habe die erste Verszeile so geschrieben, wie er in A Kp Vp steht, nur hat Vp हृदयमादधे । B hat nach Tilgung einiger Silben [redacted] ते वाचमास्य [redacted] ते हृदयमाददे । C तां त्वा वे वाचमास्य आदत्ते हृदयमादधे । — In der zweiten Zeile hat [redacted] वाक्तां त आददे । — B प्रब्रवीमि । — A मस्वद्यस्व was Jr in unsinnigster Weise zu erklären sucht.

14. 2. A एवं सम्प्रेष्य । — BC इति प्रोक्ते । — 6. B चक्रू । — B यो । — [redacted] marg. C वातं st. ध्वान्तं । — Jr Kp Vp अभि st. अनु । — BC Kp सञ्चरन्तं । — BC इन्द्रियवान् । — Kp यतस्त्विस्तेतायय: । — BC तेनायय: । — Vgl. TS. 1, 7, 7, 2. Tâṇḍya Br. 1, 7, 5. — 7. BC दक्षिणधुर्यं । A धर्यं । — [redacted] प्राजति गवां मध्ये स्थापयति । — 8. [redacted] अतिक्रम्य । — 10. A अतीया । [redacted] अतीयाय । — A [redacted] जपेत् । — BC die Silben मध्य fehlen. — 11. A [redacted] fehlt. — 12. BC दुर्वलो रथ: स्यादिदमास्थाय । — BC मा सुगे रिष इति । A Vp स्वरो । Kp स्यरो । Jr स्वरो: (so) हिंसकादेतो: स्वृञ् हिंसायां । (?) — 13. fehlt in B. C भूम्या: स्तम्भं .. अयं वां ... सुगे रिष इति । — 14. A काचिदार्त्तिः । — 15. BC एवं fehlt.

15. 3. BC अथावरोहति । — 5. 6. B hat शूद्रो ऽसि beim उष्ट्र und त्वाष्ट्रो ऽसि beim [redacted] । — 7—15. Ich habe die Reihenfolge nach A Kp Vp gegeben, [redacted] fehlen 12 und 13

in Kp. In B ist die Folge: 9. 10. 11. 13. 12. 7. 8. 14. 15. In C fehlt 7, die übrigen folgen: 9. 10. 11. 12. 13. 8. 14. 15. — 7. B पथमभि° । — 8. BC पथिषदे । — 12. B वनस्पतिमभि° । — 15. A hat im Texte wieder गिरिं । B गोष्ठानं । — C wiederholt शकुन्तिपिशङ्गस्य इति statt स्वस्ति° । — 16. B यत्र तत्र चा° .. नमो नमो । — 18. C stellt den Satz hinter 20 und fügt am Ende hinzu: क्षेम्यो क्षेव भवति । — BC विद्युतः statt हेतयः । — 20. A शकुनीं । — [redacted] प्रहितङ्गमः । — C यद्दूत । — [redacted] काकेरिणो । C काकेरिणो । — C fügt hinzu: क्षेम्यो क्षेव भवति । — 21. [redacted] मा दण्डो राजप्रेषितः । — 22. A लभते । — 22—24. B पृथिवी [redacted] प्रतिगृह्णात्वित्यथ यद्योदनं लभेत तत्प्रतिगृह्णात्विति भवत्यथ यदि धनं लभेत तं प्रतिगृह्णाति द्यौस्त्वा ददातु पृथिवी त्वा प्रतिगृह्णात्विति न दत्तः क्षीयते भूयसी च प्रतिगृह्णतो भवत्यथ यद्योदनं लभेत तत्प्रतिगृह्णाति द्यौस्त्वा ददातु पृथिवी त्वा प्रतिगृह्णात्विति तस्य ऋषिः प्राश्नातु [redacted] त्वाश्नातु [redacted] त्वा प्राश्नात्वित्यथ यदि मन्थं लभेत तत्प्रतिगृह्णात्विति पिः प्राश्नाति [redacted] त्वा प्राश्नातु ब्रह्मा त्वा पिबत्विति । — C पृथिवी [redacted] प्रतिगृह्णात्वित्यथ यद्योदनं लभेत तत्प्रतिगृह्णाति द्यौस्त्वा ददातु पृथिवी त्वा प्रतिगृह्णात्विति [redacted] ऋषिः प्राश्नाति ब्रह्मा त्वा प्राश्नातु ब्रह्मा त्वा प्राश्नात्वित्यथ यदि मन्थं लभेत तत्प्रतिगृह्णाति द्यौस्त्वा ददातु पृथिवी त्वा प्रतिगृह्णात्विति तस्य पिः प्राश्नाति ब्रह्मा त्वाश्नातु ब्रह्मा त्वा प्राश्नातु ब्रह्मा त्वा पिबत्विति । — 24. A [redacted] यदि ।

16. BC निराकरणं । — [illegible] विचक्षं । — BC मा त्वा हार्षीत् । Kp Vp मा त्वा हार्षीः । — B Kp श्रुतमपि । — A hat वाचा त्वा पि° nur einmal, aber Jr sagt: आवृत्तिदौर्ध्यार्था । — B वाचा [illegible] दधाम्याप्यायन्तु मे ऽङ्गानि mit Auslassung der Worte von स्वर° [illegible] भवतु, welche auch in C erst von späterer Hand an den Rand geschrieben sind. — B तन्मे मनसि तिष्ठतु तन्मे मनसि तिष्ठत्विति । — In C schliesst das Sûtra mit der Unterschrift: इति माध्यन्दिन्यां शाखायां पारस्कराचार्यकृतौ गृह्यसूत्रं समाप्तं ॥ Darauf folgen zwei Kapitel, deren erstes in B oben hinter 1, 16 steht (s. die Anm. zu der Stelle): अथातो मूलविधिं व्याख्यास्यामः । .... ॥ इति कात्यायनप्रणीताष्टादशपरिशिष्टे वेदव्रतानां विधिः ॥ अथातो धर्मजिज्ञासा ॥ .... इति कात्यायनप्रणीताष्टादशपरिशिष्टं समाप्तं ॥ संवत् १५५५ वर्षे ... वृद्धनगरे ... महंरणाकेन लिखितं ॥ S. Aufrecht, Catal. Bodl. p. 382. No. 451.

Druckfehler.

S. 6, Z. 5 lies: प्रदक्षिणा° ।
„ 6, „ 2 „ सो ।

Druck von F. A. Brockhaus in Leipzig.

Polemische und apologetische Literatur

in arabischer Sprache,

zwischen Muslimen, Christen und Juden,

nebst Anhängen verwandten Inhalts.

Abhandlungen

für die

Kunde des Morgenlandes

herausgegeben von der

Deutschen Morgenländischen Gesellschaft.

VI. Band.

No. 3.

Polemische und apologetische Literatur

in arabischer Sprache,

zwischen Muslimen, Christen und Juden,

nebst Anhängen verwandten Inhalts.

Mit Benutzung handschriftlicher Quellen

von

Moritz Steinschneider.

Leipzig 1877

in Commission bei F. A. Brockhaus.

Herrn Professor

Fausto Lasinio

in Florenz,

dem vorurtheilsfreien Forscher

ein Zeichen

hochachtender Freundschaft

[redacted] Verfassers.

Vorwort.

Die vorliegende Abhandlung ist unter ungewöhnlichen Umständen zu einem Buche geworden. Im April 1863 übergab ich das, aus achtzehnjährigem Zusammentragen hervorgegangene Manuscript der Vorbemerkungen und der Abtheilungen I. II. dem damaligen Redacteur der Zeitschrift, Prof. H. Brockhaus; Prof. *Fleischer*, mein hochgeehrter Lehrer, fügte beim Durchlesen die mit den Buchstaben *Fl.* versehenen Bemerkungen hinzu, wofür ich hiermit meinen besten Dank ausspreche. Die Anhänge I—V. blieben damals druckfertig in meinen Händen, und da die Herausgabe des Ganzen sich verzögerte, [redacted] wurde 1865 Anhang II. in der Zeitschrift unserer Gesellschaft Bd. XIX abgedruckt.

Mein MS. blieb in Leipzig, ich selbst hatte es fast vergessen; eine Copie besass ich nicht, die Uebernahme einer Schuldirection im J. 1869 gestattete mir kaum Zeit und Aufmerksamkeit [redacted] einige anderweitige literarische Arbeiten. Bei einer Revision im September 1871 konnte ich nur einige neue Cataloge (s. S. 407) und einzelne Notizen verwerthen: manche zerstreute Excerpte und in Büchern angestrichene Stellen, meine eigenen Schriften nicht ausgeschlossen, blieben ungesammelt, wenn ich nicht zufällig darauf geführt ward.

Als im Februar 1876 der Druck begann, konnte ich [redacted] Anhang I. theilweise umgestalten (Anh. IV. [redacted] 1874 in der Zeitschrift erschienen), in der Correctur unbedeutende Aenderungen vornehmen und durch ein Zeichen (*) auf die Berichtigungen und Zusätze verweisen. Anhang VI. trat [redacted] die

Stelle von Note 3 S. 9, Anhang VII hoffte ich rechtzeitig nachzuliefern; allein bei der Ausarbeitung erkannte ich, dass die beabsichtigte Form Niemand genügen werde, und unternahm die Bearbeitung eines, allerdings nach seinem Umfange unterschätzten Stoffes, so dass ich dieselbe leider [redacted] in Abschnitten der Presse übergeben konnte. Dazu kam, dass ich im Juli in Hamburg die Materialien zu einem Catalog der hebräischen Handschriften der dortigen Stadtbibliothek sammelte, im December den im J. 1869 verfassten Catalog der hebräischen Handschriften in der hiesigen k. Bibliothek für den Druck revidiren und aus den seitherigen Erwerbungen ergänzen musste. Daher ist im VII. Anhang Einzelnes nicht von vornherein [redacted] die passendste Stelle gekommen.

Den Mängeln der Anordnung gegenüber sollen die genauen Register die Benutzung erleichtern. Wenn nach wiederholter Correctur Fehler stehen geblieben, so tragen angestrengte Augen, dunkle Wintertage und die Beschaffenheit des Buches grossentheils die Verantwortlichkeit. Was ich zeitig genug entdeckte, ist in den „Berichtigungen“ erledigt, Einiges fand ich erst jetzt [1]. Besonderer Nachsicht bedarf die *Umschreibung* der Buchstaben und Zeichen. Das in der Zeitschrift der D. M. Gesellschaft vorzugsweise angewendete System erfordert Typen, die in den meisten Druckereien fehlen — wie auch Sprenger (Moh. I, 2) bemerkte — man ist daher gezwungen, sich überall anderen Schreibeweisen anzuschliessen, bei Citaten aus verschiedenen Quellen soll man diesen selbst folgen: kein Wunder wenn zuletzt alle Consequenz verloren geht! Ich habe mich bemüht, wenigstens im Register meine ursprüngliche Schreibweise durchzuführen (ث ṯ, ح ḥ,

[1] S. 194 Z. 3 l. n. 1978; Z. 8 v. u. l. 979. — S. 204 Z. 7 v. u. l. 56, 9. — S. 247 A. 8 l. a[redacted] zu Cod. — S. 285 Muhagir, vielleicht richtiger [illegible], aber nicht für [illegible] wie Grätz VI, 495, s. [redacted]br. Bibliogr. 1862 S. 31. — S. 337 Jakob b. Chananel l. XIV Jahrh., s. S. 367 und Uri n. 166.

خ *ch*, ذ *ds*, ش *sh*, ض *dh*, ث *t*, ط *ts*, ع); bei sehr bekannten Namen, wie Ahmed, Hasan, Muhammed, Omar, liess ich die diakr. Punkte weg, wie ich überhaupt populär gewordenen Formen Rechnung trug, namentlich in Bezug auf *A* am Anfang des Wortes; bei hebräischen Namen hielt ich mich an meinen Bodleianischen Catalog.

Wäre der Umfang dieses Buches nicht so über Erwartung angewachsen, so hätte ich noch einige, mit dem Thema verwandte Miscellen angefügt, namentlich Beiträge [redacted] Frage über die Quellen der *Bibelkenntniss* Muhammed's und seiner Anhänger, wie über den wissenschaftlichen Verkehr unter den streitenden Religionsbekennern.

Ich darf wohl nicht erst versichern, dass meine Arbeit jeder theologischen Tendenz fern steht, dass ich nicht neuen Bekehrungsversuchen alte Rüstkammern öffnen wollte, — während ich Dies schreibe, rüsten sich Vertreter der herrschenden Religionen in wirksamerer Weise; — aus der polemischen Literatur sollte man vor allem ihre Wirkungslosigkeit lernen, wie vom Kriege die unberechenbar traurige Wirkung. Wenn ich meiner Arbeit einen Erfolg wünsche, [redacted] ist es die Anregung unbefangener und kritischer Kenner zu weiterer Forschung [2]). Reiche Belehrung über die Vatican'schen Handschriften könnte uns Hr. Prof. *Guidi* in Rom gewähren, dessen Notiz über einige polemische Werke im *Collegio Urbano de Propaganda Fide* mir erst jetzt in einem

2) Gott behüte diese Schrift vor dem Schicksal meiner arabischen Schachliteratur in den Händen des Hrn. *Antonius Van der Linde*, der in seinem Buche (II, 439) nicht an rechter Stelle und lange nicht genug „gebeichtet" hat. Ohne meine Zustimmung, ja ohne mein Wissen, vernichtete er meine chronologische Aufzählung (von der ich 10 Abzüge besitze), um die zerstreuten Artikel *wörtlich* (bis auf den Gebrauch der ersten Person, z. B. I, 66, 102: „hieraus erkläre *ich* nur" — der Verf. kennt noch heute keinen arabischen Buchstaben), jedoch durchwürzt mit anmasslichen, leicht erkenntlichen Phrasen, als eigene, die Bibliographie überwindende vermeintliche Geschichtsforschung auszugeben, worüber anderswo mehr.

Sonderabdruck vorliegt, während N. 12, 13 des *Bollettino* mir durch Zufall nicht zugekommen sind[3]). Ueber die Pariser christlichen HSS. erwarten wir *M. G.* [redacted] *Slane's* seit 1874 fertigen Catalog.

Eine Zusammenstellung wie die gegenwärtige wird nur vom Buchbinder abgeschlossen. So lange man setzt und druckt, bringt jeder Tag neuen Stoff von aussen, in meinem Falle, wie bemerkt, auch [redacted] vernachlässigten eigenen Notizen, und man entschliesst sich schwer, die Nachlese einem anderen Orte zu überweisen. Dem Gelüste widerstehend beschränke ich mich auf wenige kurze Hinweisungen[4]) und damit sei das Buch schliesslich der Nachsicht der Leser empfohlen.

Berlin, Ende April 1877.

---

3) Darunter (K. III, 12—S. 6) die Epistel des Elia (dort Abu Elia) [redacted] Nisibis (hier S. 61 N. 85), Abschrift v. J. 1714 aus einer HS. v. J. 1242; — *'Ikan ut-Tarik etc.* v[redacted] Kapuciner Francesco Romorantino (K. II, 10 u. K. V, 23); — eine Uebersetzung der *Manductio ad conversionem Muhametanorum* des Pater Tirso Gonzalez (gest. 1705) von der Hand des Tukhi (K. III, 16); — drei Schriften, welche das Christenthum dem Drusenthum gegenüber stellen: *Nakd ul-'Akâid ed-Durzijje etc.*, *Keshf ul-Fedaih ed-Durzijje etc.* und *Charidat ul-Mustahzi* (K. II, 32).

4) S. 32, ist ذيل فيرست in برهان التصريح في سرى دين المسيح (Nachtrag [redacted] Catalog des Khedive, a. 1292 H. p. 60) hierhergehörig? — S. 93 Gerir, [redacted] zu Maimonides, Gifte, S. 119. — S. 255 בצור בן Z. D. M. G. [redacted]. 31, 50. — S. 262 בורר Hebr. Bibl. VIII, 17. XIV, 84. — S. 285 Josef (unbest.) ר״י ידך הרים, להחריב ולהחרים, מראש ההגלים, Handschr. Hamburg 134 (N. 146 meines Catal.) f. 63, vgl. Zunz, Lit. 571, 48. — 308, 353 den Kreislauf der muhammedanischen Feste berührt auch Abraham Ibn Esra zu Exod. 12, 2. — S. 334, [4], Kremer, Culturg. 519. — S. 358 Jakob Nasir s. Berliner, Magazin II, 45. — S. 382 Ismuel b. Chanina (1567, s. Smolensky's השחר II, 18) möchte den Verfasser des מלכי העבריים zu Alfasi [Josua Boas!] nach muhammedanischen Ländern verlegen, um eine antichristliche Stelle auf die Muslimen zu übertragen. — S. 418 A. 2 über den fraglichen Ibn el-Muneggim (vgl. auch Kremer, Culturgeschichte 476) erhalte ich soeben *Jo. Gull. Rothstein's* Dissert. *De chronographo arabe anonymo in Cod. .. Sprenger. tricesimo*, Bonn 1877, auf deren Specialitäten ich anderswo zurückkomme. — S. 431: Corroy S. 405.

Inhalt.

Polemische und apologetische Literatur
in arabischer Sprache,
ein bibliographischer Versuch.

Von

M. Steinschneider.

Vorbemerkungen.

Mit dem Bewusstsein, dass der nachfolgende „Versuch“ nicht aus *vorgeblicher* Bescheidenheit diese Bezeichnung trage, verbinde ich den Muth, ihn in der gegenwärtigen Gestalt der Oeffentlichkeit zu übergeben; weil ich in allen seinen Theilen mindestens an der Grenze angelangt zu sein glaube, über welche hinaus meine Mittel und Kenntnisse keine erkleckliche Förderung mehr versprechen. Mögen nunmehr Andre verbessern und ergänzen, was ich mit nicht allzu geringem Maassstabe und in nicht allzu engem Umfange zusammenzustellen versucht habe.

Aber nicht sowohl für die Beurtheilung dieses Versuches als für die etwaige Verbesserung und Erweiterung desselben habe ich die hier folgenden Bemerkungen demselben vorangeschickt. Ich enthalte mich daher einer weitern Auseinandersetzung des Nutzens oder der Bedeutung meines Themas für den orientalischen Literaturhistoriker, für den Theologen, Geschichtsforscher u. s. w. Einerseits bedürfen bibliographische Zusammenstellungen überhaupt heut zu Tage keiner solchen Empfehlung; anderseits ist der meinige vorzugsweise für solche Leser bestimmt, bei welchen derartige Auseinandersetzungen überflüssig sind. — Hingegen erlaube ich mir den Umstand zu erwähnen, welcher mich zu einer Arbeit veranlasste, die mich über den engeren Kreis meiner Studien hinausgeführt

hat, und daran die nothwendigen Bemerkungen über Umfang, Anlage und Quellen zu knüpfen.

I. Vor beinahe 30 Jahren hatte ich mir es zur Aufgabe gemacht, die Beziehungen zwischen Judenthum und Islam nach allen Richtungen hin zu erforschen, wozu natürlich auch die gegenseitige Polemik gehört. In der jüdischen Literatur fand ich nur eine einzige Abhandlung (ursprünglich auch nur Bestandtheil eines grössern Werkes), welche den Islam ausführlich kritisirt, nemlich die unter dem Titel קשת ומגן („Bogen und Schild") in Livorno im vor. Jahrh. herausgegebene Ergänzung zu dem Werke מגן אבות des *Simon Duran* (verfasst im J. 1423)[1]), welche ich im Jahre 1844 ins Deutsche übersetzte und mit Anmerkungen begleitete. Allein der gedruckte Text jenes Schriftchens ist, namentlich in den Citaten aus arabischen Schriftstellern, so corrumpirt, dass ich ohne kritische Hilfsmittel selbst die Herausgabe der Uebersetzung nicht wagte. Ich habe umsoweniger Ursache, diese, freilich sehr lange Umhaltung zu bedauern, als sich inzwischen verschiedenartige Hilfsmittel zur Herstellung eines richtigen Textes gefunden haben. Ich erwähne hier der Abschriften des betreffenden Theiles, welche einigen HSS. des antichristlichen מגן אברהם von *Abraham Farissol* hinzugefügt worden sind. Aus einer solchen erhielt Geiger eine Copie von *Schorr* und gestattete mir die weitre Copirung im Jahre 1846. Bald darauf hatte ich Gelegenheit die beiden HSS. *Michael* 410 u. 412 bei der Uebernahme in Hamburg (1847) zu vergleichen, aus welchen H. Michael manche Verbesserung am Rande seines gedruckten Exemplars notirt hatte, und auch letztere Doublette gelangte in meine Hände[2]). Später verglich ich in Oxford die HS. des מגן אבות (Codex Uri 321), welche diesen polemischen Theil enthält (während er in der HS. *Oppenheim* 937 Fol. fehlt). Nicht minder wichtig war mir der Zugang zu einigen hebräischen HSS., welche die von Simon Duran vorzugsweise benutzten und angeführten Werke von Arabern

1) *Jüd. Literatur* (in Ersch) S. 411 (vgl. D. M. Ztschr. IV, 158, VI, 540). Den Theil dieses Werkchens, welcher das Christenthum betrifft, lasse ich hier ganz ausser Betracht.

2) Vgl. Katalog der Michael'schen Bibliothek, Hamburg 1848 (mein Autorenregister dazu) S. 366.

in hebr. Uebersetzung enthalten, darunter namentlich die dem ältern Averroes beigelegten in Leyden [1]), welche auch von *M. J. Müller* („Philosophie und Theologie von Averroes", [redacted] den *Monumenta saecularia* München 1859 besonders abgedruckt) im arabischen Original veröffentlicht worden sind [2]). Endlich hat sich auch noch eine andre hebräische Abhandlung gefunden, welche [redacted] den Islam gerichtet, dem *Salomo Ibn Aderet* (gegen Ende XIII. Jahrh.) beigelegt ist, und jedenfalls dem Simon Duran unbekannt war, da er zum Schluss seiner Abhandlung bemerkt, dass ausser den wenigen Andeutungen im Buche Kusari (s. unten الحجة N. 24) keine polemische Schrift gegen den Islam vorhanden sei. Diese Abhandlung befindet sich in Cod. *Saraval* XXVI (jetzt im Seminar [redacted] Breslau), und beabsichtige ich eine Darstellung ihres Inhalts der Uebersetzung des Duran'schen Schriftchens anzuhängen [3]).

Zur Einleitung sammelte [redacted] alle mir zu Gesichte gekommenen Stellen der jüdischen Schriften, welche den Islam berühren und Nachrichten über die Schriften der Muhammedaner gegen das Judenthum und die Juden. Zu diesem Zweck musste ich sämmtliche mir zugängliche Cataloge arabischer HSS., wenigstens in den betreffenden Rubriken,

---

1) *Catal. Codd. hebr. Lugd.* p. 48, vgl. p. 90 (welche Stelle [redacted] darum für *Renan*, Averroes ed. II p. 20 nicht klar genug war, weil sie eine blosse Verweisung enthält, die ihm noch nicht zugänglich war, s. *Catal. l. A.* p. 1015 u. 2488). [redacted] S. Duran Averroes den „Grossvater" [redacted], habe ich schon in der D. M. Zeitschr. IV, [redacted] A. 53 bemerkt; *Geiger*, das. XIV, 740 hatte daher wenig Veranlassung, auf „sonst unbekannte Reste" hinzuweisen (vgl. *Hebr. Bibliogr.* 1860 S. 114 u. 1120).

2) Dass auch die erste Abhandl. in Cod. *Escur.* 629 sich vorfinde, konnte man [redacted] *Casiri's* Catalog unmöglich errathen. Gleich zu Anfang (Text S. 97 علي) liest der Hebräer „ben Abi Talib" und so S. Duran Bl. 18 b, hingegen wird der Spruch *anonym* mitgetheilt in מאזני צדק aus d. Arab. [redacted] Gazzali p. 187 ed. Leipzig. Die Conjectur Ibn *Abbas* im Leydener Catal. p. 45 A. 2 (nach p. 61 A. 1) [redacted] also der dort nachfolgenden vollständig den Platz räumen. — Das [redacted] Kap. der 2. Abh. في الصفات kommt auch auf die Hypostasien der Christen, wie ich schon im Leydener Catalog bemerkte.

3) Vgl. *Hebr. Bibliographie* 1861 S. 68 A. 1. — Seitdem ist der hebr. Text gedruckt.

durchgehen, und bei dieser Gelegenheit kam ich darauf, die polemische Literatur in arabischer Sprache zwischen allen 3 Religionen zu sammeln.

II. Der Umfang meiner Zusammenstellung ist hiermit im Allgemeinen begränzt auf die eigentliche theologische Polemik zwischen Christenthum, Islam und Judenthum. Allein wie Wissenschaft und Leben überall unmerkbare Uebergänge darbieten, so erweiterte sich auch der Kreis dieser Schriften, freilich in geringerer Vollständigkeit, welche bei accidentellen Theilen bibliographischer Arbeiten stets leidet, und hier durch die besondere Beschaffenheit des Materials noch mehr erschwert wurde; ich werde daher selbst auf die grössern Lücken hinweisen. In seiner gegenwärtigen Gestalt umfasst mein Versuch etwa folgende, zum Theil ineinander übergreifende Arten:

a) Eigentliche polemische Monographien und dogmatische Schriften mit solchen polemischen grössern oder kleinern Abschnitten. Die Monographien bilden den Kern und die überwiegende Mehrzahl der Nummern. Ihnen schliessen sich auch Schriften der Muhammedaner über Christologie an, insoweit sie das Verhältniss der beiden Religionen berühren (s. z. B. إعلام) [1].

Es giebt wohl noch andere mir nicht näher bekannte christliche in arabischer Sprache verfasste oder in dieselbe übersetzte Dogmatiken, welche Abschnitte gegen Judenthum und Islam enthalten [2].

b) Juridische oder dogmatische Schriften der Muhammedaner, welche die Rechtsverhältnisse der geduldeten Anhänger anderer Religionen in jeder Beziehung behandeln, wie die Anstellung derselben als Secretäre u. s. w., die

1) Monographien christlicher Autoren, welche die Christologie des Koran objectiv, meist nach dem Koran und dessen Commentatoren behandeln, wie *L. Warner, Clodius, Bauer, Augusti, Hase* (s. Schnurrer, *Bibl. ar.* p. 436, 437, 439, 440; vgl. auch hier unter Callenberg n. 6) *Gerok* (und seine Recensenten vgl. *Weil*, Muhammed S. 190 ff., Chalifen I, 169) gehören direct natürlich weder hierher, noch unter die zu erwähnenden Polemiker (S. 9 Anm. 3); doch ist vielleicht aus ihren Citaten noch manche arabische Schrift nachzutragen.

2) Vgl. auch Anhang unter Johannes Damascenus.

Duldung ihrer Synagogen und Kirchen, die Verheirathung mit denselben u. s. w. (s. z. B. فتوى N. 62).

Sicherlich giebt es eine grosse Anzahl allgemeiner juridischer Werke, welche einzelne Abschnitte über dieses Thema enthalten, die mir aber nicht bekannt genug sind, um Näheres darüber anzugeben.

Vollständig vernachlässigt habe ich die Schriften und Abhandlungen der Muhammedaner, welche die „Polemik" im ursprünglichen Sinne des Wortes betreffen: den „heiligen Krieg" gegen „die Ungläubigen", und zwar aus einem innern und damit zusammenhängenden äussern Grunde. Dieser Krieg galt eigentlich nur den Heiden, nicht den „Schriftbesitzern" (اهل الكتاب); nur die Nähe der heiligen Stadt Mekka war und blieb Juden und Christen untersagt [1]). Wenn später, namentlich seit der Zeit der Kreuzzüge, der Begriff des heiligen Krieges zwischen Christen und Muhammedanern auf beiden Seiten geltend gemacht wurde, so haben natürlich auch die muhammedanischen Schriftsteller über diesen Gegenstand die eigentliche religiöse Polemik mit hineingezogen, oder die Themen miteinander verknüpft [2]). Um hier nicht allzuweit abzuschweifen, oder ganz und gar fehlzugehn, bedurfte es genauerer Nachforschungen, als ich, nach beendigter Sammlung meines Hauptthemas für diesen, mir erst schliesslich sich ergebenden Kreis noch hätte anstellen können. Doch sei es gestattet, in Ermangelung einer erschöpfenden Zusammenstellung auf einige diesen Gegenstand behandelnde Schriften hinzuweisen, die ich noch vor Abschluss dieser Arbeit notirt habe [3]). Ihnen steht gegenüber eine Reihe christlicher Schriften.

---

1) *Weil*, Muhammed [illegible] 230; vgl. [illegible] Abhandl. v. *Tychsen*, welche ich unter شروط näher bezeichne.

2) Vgl. unter فضيلة الحرب.

3) Ich theile die Quellenschriften in edirte und (meines Wissens) unedirte:

A) Edirte:

1. Der Korân selbst in Sure 8, 9 und 48, zu welchen die, mehr die Realien berücksichtigenden Commentatoren zu vergleichen sind; die gedruckten von *al-Beidhâwi* und *al-Zamachscherî* sind hierfür im Ganzen weniger ergiebig. (Bemerkung *Gosche's*, welchem ich diese kleine Zusammenstellung zeigte. Ich hatte den Koran selbst principiell hier und in dieser Abhandl. überhaupt ausgeschlossen.)

---

2. الهداية Buch IX السير, II, 139 der englischen Ausgabe v. *C. Hamilton*, Lond. 1791 (*Rosenmüller* l. c. p. IX).

3. Eine anonyme Monographie (in welcher Sprache ist nicht angegeben), nach Gosche's Vermuthung wahrscheinlich in arabischer Sprache und mit der *Hidâje* zusammenhängend, „*maxime juxta mentem Jurisconsultorum Indorum et Persarum*" benutzt *Reland*, *Dissert. misc.* III (Traject. 1708) — vgl. *Rosenmüller* (zu dieser Rubrik) p. VIII. — *Tychsen* in der erwähnten Abhandl. (Commentt. Gott. XV) p. 171 sagt: „*Similem Codicem conservat bibliotheca nostra academica*".

4. Aus dem ملتقا الابحر schöpft v. *Hammer*, des Osman. Reiches Staatsverfassung (Wien 1815) I, 162 ff.

5. السير من كتاب القدوری فی الفقه v. Abu'l Husein Ahmed b. Muhammed b. Hamid Kuduri [vgl. Hammer V, 207], geb. zu Nisabur 362 H., st. 428 (1036). Aus den Dresdener HSS. 152, 157 mit lat. Uebersetzung und Glossar von *Rosenmüller* (*Analecta arab.* I. 4. Leipz. 1825).

6. Chalil ibn Ishâk ibn Jakûb, st. 776 H. (1422) مختصر الفقه *Précis de jurisprudence musulmane traduit* [illegible] *l'Arabe par Perron Vol. II* (*Exploration de l'Algérie T. XI*, *Paris* 1849. gr. 8°) p. 244 f. (Zusatz *Gosche's*).

B) Unedirte arabische Werke (hauptsächlich nach *H. Ch.* unter فضائل الجهاد IV, 447 n. 9121, vgl. VII, 826, und unter كتاب الجهاد V, 71 n. 10096), chronologisch geordnet.

1. Als der erste Schriftsteller über den heil. Krieg wird ausdrücklich (an beiden Stellen [illegible] *H. Ch.*) bezeichnet 'Abd Allah b. Mubarek الحنظلى, st. 181 H. (797).

2. كتاب الجهاد (?) von Tabit b. Nadir el Kurtubi el-Mâleki, st. 318 (930—1).

3. كتاب الجهاد (?) von Abu Suleiman Hamd b. Muhammed el-Chattâbi, st. [illegible] H. (998); s. VII, 1233 = 5610.

4. اربعين [كتاب] eigentlich الاجتهاد فی اقامة فرض الجهاد von Abu'l Kasim 'Ali b. Hasan Ibn 'Asakir, st. 571 (1175—6). *H. Ch.* I [illegible] 237 n. 389 (VII, 579), I, 234 n. [illegible] — S. unten 6.

5. Ein für Saladin [st. 1193] verfasstes Werk von Megd ed-Din Tahir Ibn Nasr Allah b. Gubeil al-Halebi. Der Vf. st. nach *H. Ch.* (IV, 447) 591 H. (1194—5), nach *Wüstenfeld* (Akad. d. Araber S. 94 = 138) 596 H., [illegible] das Datum der Schrift nicht berührt.

6. Das ausführlichste Werk unter allen, sowohl älteren als jüngeren über diesen Gegenstand verfasste Boha ad-Din Abu Muhammed Kasim Ibn [Abi] 'Asakir, st. 600 H. (1203—4)*). *H. Ch.* meint, dass

---

*) Sohn des unter 4 erwähnten berühmten Verf. des Ta'arich Dimeshk und Fortsetzer desselben, *H. Ch.* II, [illegible] (vgl. VII, 1050 n. 1917: [illegible]eha ed-Din); vgl. *Wüstenf.*, Lit. d. Erdbeschr. S. 44 N. 78.

welche [illegible] Kampf gegen die Ungläubigen, später gegen die „Saracenen“ oder „Türken“, auffordert u. dgl. [1]).

u) Verschiedenes, was sich nicht gut auf allgemeine Bezeichnungen zurückführen lässt, ohne die Bequemlichkeit des Auffindens zu stören, und in gewisser Weise mit der polemischen Literatur in weiterem oder engerem Zusammenhang steht. Hier liessen sich die Klippen der Inconsequenz oder Unvollständigkeit schwer durchschiffen. Wenn ich z. B. den Satyriker Abu'l Ala aufnahm, so giebt es gewiss noch mehr arabische Dichter, welche der Juden und Christen spotteten, wie auch wohl christliche Autoren ihrem Eifer und Unmuth in einzelnen Gedichten Worte verliehen haben mochten [2]).

---

die betreffenden zwei Bände füglich auf ⅓ des Umfangs reducirt werden könnten.

7. كتاب الجهاد von Izz ud-Din Ibn ul-Aşir Ali b. Muhammed el-Gezeri, st. 630 H. (1232—3).

8. فضائل الجهاد von Ibn Shedad Jusuf b. Rafi' (رافع) [b. Temim] el Mausili el-Halebi, st. 632 H. (1234—5).

9. اجتهاد في طلب الجهاد von Ismaïl b. 'Omar Abu'l-Feda Imad ud-Din Ibn Kaşir el-Kurashi el-Busrowi, geb. 701 H. (1301—2), [illegible] im Shaaban 774 H. (1372—3), Schüler des Teimijje und Nachfolger des Subki, von denen später die Rede sein wird. Das Werk soll [illegible] den Emir Mungak gerichtet sein, als die Franken die Feste Ejâl belagerten, wann? (*H. Ch.* n. 24, [illegible] lies bei *Wüstenfeld*, Akad. S. 90 n. 134, welcher für Franken „Kreuzfahrer“ setzt?).

10. مشارع الاشواق von Muhji ed-Din Ahmed [Abu'l 'Abbas] b. Ibrahim en-Nahhâs ed-Dimeshki dem Shafeiten, st. als Märtyrer 814 H. (1411—2, nach *H. Ch.* II, [illegible] n. 3636 u. s. w.), in 33 Kapp. und einer Conclusion, [illegible] verschiedenen Schriften, u. A. der des Kasim (oben 6) gesammelt. (*H. Ch.* V, 545 n. 12046 u. VII, 883.) — Der P[illegible] 'Abd ul-Baki er-Rumi übersetzte das Werk in's Türkische (*H. Ch.* l. c. u. IV, 447). *

11. Ein schiitisches Werk über Jurisprudenz: *Splendor perspicuus de cognitione animi* in 9 Kapiteln, im [illegible] über den Krieg gegen die Ungläubigen handelnd, befindet sich in Cod. *Vatic.* 720 (p. 606 bei *Mai*).

1) Mehreres, namentlich verschiedene von Nic. Reusner gesammelte Schriften (1595, 1598, 1603), sind angegeben im *Catal. impressor. libror.* [illegible] *Bibl. Bodl.* s. v. *Turci* III, 675. Eine bibliographische Zusammenstellung ist mir noch nicht bekannt.

2) So z. B. finden sich Epigramme des Bar-Hebraeus „*de Is-*

Zum Theil mit Rücksicht darauf, zum Theil aus inneren Gründen habe ich aus sämmtlichen erwähnten Schriftkreisen Einiges besondern Anhängen überwiesen, nemlich:

1., 2. Die Artikel شروط und مختصر, schon wegen ihrer grossen Ausdehnung, welche bibliographische Zusammenstellungen unbequem unterbricht.

3. Drusische Schriften Juden und Christen betreffend.

4. Apocalypsen über die Herrschaft des Islam.

5. Missionsschriften ohne Polemik hauptsächlich dogmatischen Inhalts.

Die eigentliche Aufzählung zerfällt in 2 Hauptreihen:

A) Schriften mit eigentlichen Titeln nach dem arabischen Alphabet geordnet.

B) Schriften ohne mir bekannte arabische Titel, in zwei Unterabtheilungen:

a) Diejenigen, deren Autoren mir bekannt geworden, nach dem Alphabet des gewählten Schlagwortes (meist Familiennamen, der Kürze halber).

b) Anonyma, nach den Bibliotheken geordnet, in welchen sich die HSS. befinden, zuletzt diejenigen, die mir nur aus Citaten bekannt sind.

Obwohl schon der Titel dieser Abhandlung dieselbe auf Werke in arabischer Sprache beschränkt, also nur noch Bearbeitungen oder Uebersetzungen arabischer Originale und arabische Bearbeitungen anderer Originale hierher gehören: so will ich doch noch ausdrücklich bemerken, dass ich auch die Widerlegungen arabischer Werke nicht in die eigentliche Aufzählung mitaufgenommen, wenn sie in einer anderen Sprache verfasst sind.

Eine weitere Ergänzung meines Versuches, nemlich eine Bibliographie aller den Islam betreffenden polemischen Schriften, hauptsächlich der christlichen, welche [redacted] arabischen Quellen schöpften, oder [redacted] unmittelbarer Berührung mit den Moslemen hervorgingen, habe ich nicht in Angriff genommen. Zwar ist die Zahl der letzteren

maliturum tyrannide in Christianos" in Cod. *Medic.* 62 p. 111 (bei Assemani); ein Spottgedicht des Christen al-Achṭal s. bei *Nöldeke*, Gesch. d. Qorans, S. 263.

wahrscheinlich nicht sehr gross [1]), allein das Sammeln einer [redacted] verstreuten Literatur und eine correcte Angabe der Autoren und Schriften ist nur unter besonders günstigen Umständen möglich [2]). Doch habe ich den Versuch einer einfachen Zusammenstellung von Autornamen gemacht [3]).

Eine isolirte Erscheinung ist das polemische Werk eines Muselmans über die jüdische und christliche Bibelfälschung mit arabischer Schrift in polnischer Sprache (Cod. *Leipzig* 170 bei Fleischer p. 450), wenn man nicht das englische „*Mahometism explained*" in arabischer Schrift in der Bodl. (*Nicoll* p. 405) herbeizieht [4]).

III. Nach dem, was oben über [redacted] Eintheilung des gesammten Stoffes bemerkt worden, ergiebt sich von selber, dass die Form der Behandlung bei allem Streben nach Gleichartigkeit doch hin und wieder abweichen musste, namentlich darin, dass bei den Schriften des Hauptthema's grössere Genauigkeit und Vollständigkeit der Nachweisungen beabsichtet worden.

Im Allgemeinen galt die ganze Arbeit mehr der Kunde

---

1) *Maracci* beginnt die Vorrede seiner bekannten voluminösen *Refutatio Alcorani* (mit dem Koran 1698) mit der Verwunderung über die geringe Anzahl der Schriften gegen Muhammed und seine Lehre, während gegen alle anderen Haeresien unzählige Bände geschrieben worden. — *Contra Mahumetum, Mahumeticamque superstitionem, quae per annos supra mille perseverat, qui scripserint, sive ex antiquioribus, [redacted] ex recentioribus, pauci, ne dicam paucissimi numerantur.*

2) Wie schwer es ist, hier die Grenzlinie zwischen objectiver Behandlung, wissenschaftlicher Kritik und religiöser Polemik zu ziehen, möchte ich nur an einem sehr schlagenden Beispiele nachweisen. *Sprenger* (D. Leben und d. Lehre d. Mohammad, 1861 S. XV) ist der Ansicht, dass seine Auffassungsweise das Buch besonders Missionären empfehle, und er hofft, [redacted] die Resultate seiner Arbeit auch durch ihre Vermittelung [redacted] den Moslimen gelangen werden. Dabei ist Sprenger's Anschauung [redacted] kanonischen Schriften überhaupt kaum die eines einzigen Missionärs.

3) Beim Abdruck dieser Abhandlung befand ich mich in der Lage, das ursprüngliche Verzeichniss zu vermehren, und hielt [redacted] für zweckmässiger, dasselbe einem Anhange zu überweisen, welcher auch eine Nachweisung von Stellen über den Islam in hebräischen Schriften enthalten soll.

4) Ueber Anwendung der arab. Schrift in einzelnen Fällen, s. Amari, *Diplomi arabi* p. LXXII.

von den Schriften als von den Verfassern, und nur selten sind letztere selbst Gegenstand der Erörterung geworden, oder gelegentliche Notizen über dieselben angefügt: Titel, Inhalt, Eintheilung, Anfang und Ende, Datum der Schrift (oder Zeitalter des Verfassers) und Nachweisung der vorhandenen Ausgaben, Handschriften (nebst ihrem Alter) kommen überall an der Spitze des Textes und der Anmerkungen, deren Absätze nach möglichst gleichen Rubriken gesondert sind. Die gereimten Titel habe ich, wo es mir leicht wurde, nachgebildet, sonst einfach übersetzt. Indices nach alphabetischer Ordnung der Autoren und nach chronologischer Reihenfolge der Schriften folgen zum Schlusse.

IV. Schliesslich noch ein Wort über die Quellen, welche ich vorzugsweise benutzt habe. — Wie ich im Eingange bemerkte, begann ich, von einem engeren Kreise ausgehend, mit den Catalogen arabischer HSS., welche zur Zeit mir auf der hiesigen k. Bibliothek zugänglich waren, hauptsächlich [1]):

1. Bodleiana (*Uri, Nicoll* 1787—1835).
2. Florenz, Mediceische Bibl. (*Assemani* 1742).
3. Leyden (*Catal.* ed. 1716).*
4. Paris (*Catal.* ed. 1739).
5. Vatican (Catal. her. v. *Mai*, in seinem Sammelwerk Scriptores veteres etc. Bd. IV, 1835, die Verf. sind mehrere aus der Familie *Assemani* u. A.).
6. Wien (*v. Hammer* in Fundgr. d. Orients).*

Ich nannte hier nur diejenigen Bibliotheken, welchen die meisten noch vorhandenen HSS. angehören, u. zw. sind die christlichen vorzugsweise im Vatican [2]) (einige auch mit syr. Schrift in *Assemani's* Catal. der syr. HSS. 1756), der

---

1) Ausführliche Titel = u. A. bei *Wüstenfeld*, Gesch. d. arab. Aerzte, der jedoch den Vaticanischen nicht kannte.

2) Es gereichte meiner Arbeit [redacted] besonderen Nachtheil, dass dieser Nothbehelf eines Catalogs selbst [redacted] Titel nicht arabisch mittheilt. Ich habe mich bemüht, einige aus *Assemani's* Bibliotheca Orient. zu ergänzen, und bemerke gelegentlich, dass die in letzterer (Bd. III, erschien 1725) erwähnten Schriften gegen die Juden in den Supplementen der *Scriptores antijudaici* bei Wolf (Bibl. hebr. IV, 456ff.) noch nicht aufgenommen sind.

Bodleiana und in **Paris** [redacted] finden. Dem alten handschriftlichen Catalog der k. **Berliner** Bibliothek entnahm ich [redacted] Weniges, welches ich auch damals selbst mit den HSS. verglich. Dazu kommen nun einige HSS. der Sammlungen *Sprenger* und *Petermann*. Was mir seit dem Anfang dieser Arbeit an Catalogen bekannt geworden, bot eine kaum erwähnenswerthe Nachlese, so die Cataloge von **Upsala** (v. *Tornberg* 1849), **British Museum** (v. *Cureton* 1846, 1852)*, der k. Akademie in Holland, jetzt in Leyden (*De Jong* 1862). Die Cataloge im VII. Band des *Hajji Chalfa* sind leider sehr kurz und ist das Schicksal der Codices unbekannt. Doch lernt man aus ihnen, welche Schriften sehr beliebt waren, da einige fast in jeder grösseren Sammlung daselbst vorkommen. Auffallend wenig besitzt das **Escurial**, so dass *Casiri* für mein Thema nicht mehr zu dieser Rubrik der Cataloge gehörte, sondern zu den:

bibliographischen Hilfsmitteln, über welche ich mich um so kürzer fassen kann, als ich keine eigentliche **Specialquelle** für diesen Literaturkreis namhaft machen kann, da auch der Artikel [redacted], im *H. Ch.* (s. N. 81 ff.) nur sehr wenig Schriften angiebt. Doch will ich der Vollständigkeit halber die wenigen Autoren nennen, bei welchen ich, und zwar erst [redacted] Schluss meiner Arbeit, einige polemische Schriften, mehr beispielsweise, [redacted] genannt fand.

Der älteste mir bekannte ist **Ravius**, dessen *Panegyr. Orient. lingg.* 4. *Ultraj.* 1644 sehr selten zu sein scheint, da *Pusey* (S. 569) diese Rede niemals gesehen zu haben bedauert [1]).

---

1) Ich halte es für angemessen, die ganze Stelle gleich hier abzudrucken:

(p. 13) *Hinc extant ultra octo vel decem magna volumina disputationum, Epistolarum, Tractatuum, Dissertationum, contra religionem Muhammedanam aliorum; aliorum contra Judaeam Christianorum omnium. Haec nemo crederet, qui pauci, et quotidie non videmus studia illorum, librosque jamdum editos, quod quidem nostrae pigritiae debemus, hinc nemo credit. Nemo crederet extare autores Muhammedanos diligentissimos, doctissimos, qui nostram fidem impugnare velint et possint, ubi sibi videntur; certè audeant. Ita habeo tale aliquod Manuscriptum, cujus exemplar, praeter meum, nullibi alias reperiatur in toto Oriente. Id quod Muhammedanus quidam apud* [redacted] *pariter et Christianos in Oriente celeberrimus veluti Responsum ad tractatum, seu symbolum Christianorum*

Bald darauf (1658) nannte **Hottinger** in seinem *Promptuarium sive Biblioth. Orient.* unter der Rubrik Theologie eine

— — — - -

ecclesiae Cypriae, Syriae contra sitae Insulae, religionem Muhammedanorum refutantium scripsit Autor **Muhammed F. Abi Talibi Ansarius Sofi**, *aut Sufet**), *uti Seneca idem(!) nomen pronunciat,* **Damascenus**. *Vides hic Librum sui seculi phoenicem, nunquam alias notum, nunquam in hunc Occidentem delatum, manu ipsius autoris scriptum, quod per singularem gratiam, aliquotque dona obtinui a medico* **Beglerbegis** *(quomodo vice reges minorum gentium plerumque notant, cum majorum gentium Baschás vocare soleant) Cypri, toti illi insulae Praefecti, et ex publica Bibliotheca hunc veluti thesaurum contra Christianos asservandum, Medico suo* **Scheikh Ibrahim**, *aut Doctori Abrahamo donantis. Et cum propter varietatem ac materiam, postquam aliquot diebus communicatum perlegissem, a me maximopere desideraretur; feroque cum tandem obtinui ut haberemus, quod Christiani refutare possemus: hoc tanti majoris dignitatis et autoritatis scriptumque quando antiquius. Veluti quod Anno Hegirae* 72. (sic lies 721) *scriptum et praesente Hegirae A.* 1063, *jam trecentorum triginta duorum annorum aetatem ferat. Estque ita scriptum, ut duo semper folia compacta, uti videtis, hic in alterutri ordine pagina et facie textum repraesentent*" (folgt eine Stelle über das 500jährige Alter anderer HSS., während der Besitzer, 80 Jahre alt, schon [illegible] Seefahrten gemacht). —

(p. 14) *Praeter hoc scriptum jamdum edita [illegible] aliquo patre* **Guadagnolo** *in Italia* **Ahmedis Persae** *Muslimi contra religionem Christianam refutatio impressa Arabicè et cum refutatione latinè facta, post in Arabicam linguam traducta, et utroque idiomate Romae prodita***).

Sed et possideo **Medici** *cujusdam, ex Christiano Muhammedani quatuor capitibus tractatam apologiam contra religionem nostram pro Muhammedismo.* S. N. 93.

(p. 16) *Quemadmodum et alterum ejusdem autoris* [**Gazzali**]***) *opus Theologicum ad disputationes ac quaestiones Theologicas dubias aut difficiles consultationes resolvendas conscriptum est, quomodo* **Christianis** *aliter, aliterve* **Judaeis**, *Magis quoque ac paganis et in genere omnibus in secta Muhammedica non existentibus respondendum, partim ex Alcorano, partim ex responsis Muhammedis, aut sequentium Khalifarum, sententiis ostendens.*

---

*) Also صوق mit צפת identificirt!

**) S. unten N. 1.

***) Es war früher von einer HS. des „*Kimijah Essiadetti*" (sic) die Rede. Ravius stellt dieses Werk sehr hoch. Auch *Quaestiones et disputationes* desselben(!) gegen **Fahr** (sic) **ed-Din er-Razi** (st. 1149) will *Ravius* mitgebracht haben; dies Verhältniss wird wohl umgekehrt sein. Vgl. auch *Gosche* S. 258, 294.

geringe Anzahl von apologetischen oder polemischen Schriften, [redacted] Theil sich auf *Ravius* berufend. Aus diesen Quellen entlehnte Grapius (zu Ahmed b. Abd Allah p. 4) seine fünf Beispiele. Die gedruckten christlichen Werke sind chronologisch zusammengestellt in Schnurrer's *Bibl. arab.*, *class.* IV (p. 229ff.) 1811. Ueber Callenberg s. Anhang. Das ist Alles, was mir bekannt geworden [1]).

Was die zahlreichen allgemeinen Schriften zur arabischen Bibliographie betrifft, [redacted] wird mir gewiss manches Detail entgangen sein, was selbst in den von mir mitunter nachgeschlagenen Werken sich findet, um so mehr als mir einzelne der letzteren [redacted] sehr kurze Zeit in bequemer Weise zu Gebote standen. Selbst *Hagi Chalfa* habe ich nicht geradezu durchgelesen, aber nach so verschiedenen Richtungen nachgeschlagen, dass schwerlich aus ihm allein sich eine bedeutende Nachlese ergeben wird. Da dieses Werk sicher für lange Zeit das „Hauptbuch" der arabischen Bibliographie bleiben wird, und *Flügel* seine Sorgfalt dafür für nicht abgeschlossen erklärt hatte: so glaubte ich hier und da gelegentliche Bemerkungen nach dieser Richtung anfügen zu dürfen, ohne den nächsten Zweck meiner Arbeit durch eigentliche Digressionen zu beeinträchtigen.

V. Ich will hier noch Rechenschaft geben über einige der Schriften, welche ich anfänglich für hierher gehörig erachtete, später aber ausgeschieden habe. Ich habe bei dieser Auswahl noch specielle Gründe.

1) مناظرة لبعض اليهود. „*Perhaps „Mirrors", or Looking-glasses for certain Jews", but the points are confused in the two MSS. It is by Abu Aliat.*" So Reynolds, *The hist. of the Temple of Jerusalem* (Lond. 1836) p. 492. Die betreffende Stelle (welche bei der Aufführung der Quellen daselbst sehr vermisst wird) ist c. VI p. 107: „*Upon this we will quote from*

---

1) Bei Labbeus (*Nova Biblioth.* & *Paris* 1653) findet man p. 249 aus dem Vatican: *Abilha* (sic) *vocat* [l. Abu'l Berekat] Disputatio und *Benadi* [d. i. Ibn 'Adi] Disputatio, p. 250: *Isai b. Ibrahim* Disputatio de incarnatione et trinitate. — Aus einem Verzeichniss zu druckender Bücher p. 253: *Disputationes* [bei Libri, *Hist. des sciences mathém.* I, 239: *Disputatio*] *habita inter Christianum quendam et Muhammedanum*; p. 267 Golius' MSS.: *Aben Abed Muhammed c. Christianis et Judaeis Disputatio.*"

Abu Aliat in his book . . . A Jew, he says etc." Im arab. Texte der Berliner HS. des اتحاف, Petermann 127 Bl. 25 heisst es: وهذا قول ابى العالية فى مناظرته لبعض اليهود قال اليهود كان الذ يستقبل[1]). Ich glaube nicht, dass مناظرة hier als Titel eines Buches aufzufassen sei, sondern in der Bedeutung „Disputation mit" (vgl. سالة, N. 49). Der in diesem Cap. mehrmal genannte Abu'l 'Alije[2]) ist wahrscheinlich Rofia b. Mihran (vgl. *Nawawi* تهذيب p. ٧٣٨ ed. Wüstenf., *H. Ch.* VII, 1040 n. 1495, nach II, 352 n. 3206 hätte er einen Koran-Commentar verfasst).

2) التصحيف والتحريف. *Herbelot* (Tashif IV, 431) erklärt diesen Titel: „Von der Verbesserung und der Verfälschung der Bücher, besonders der für heilig gehaltenen. Es ist dies ein Buch des Abul Fath 'Othman b. Isa al Bolati, der im J. 600 [l. 599 = 1202—3] starb". Hieran knüpft er eine lange Bemerkung über die den Christen und Juden vorgeworfene Bibelfälschung (تحريف). Daher habe ich „Balati" als Autor über diesen Gegenstand aufgenommen im *Magazin f. d. Lit. d. Ausl.* 1845 S. 286 u. *Jüd. Lit.* §. 15 A. 39. Aber بلطى (od. بليطى)[3]) war vorzugsweise Grammatiker (النحوى *H. Ch.* IV, 534 n. 9543), und seine Schriften (Index zu *H. Ch.* VII, 1073 n. 2759, wo *Mausili* zu 2760?) sind zum Theil rhetorische Kunststücke. Er schrieb u. A. auch اشكال الخط (*H. Ch.* I, 322 n. 805, auch bei *Herb.*: Balathi, I, 564, — wo freilich wieder anstatt اخبار المتنبى *H. Ch.* I, 190 n. 227, „almothana . . . Zoroastrier u. Manichäer . .""), ja التصحيف والتحريف bei *H. Ch.* II, 302 n. 3031 (vgl. VII, 672) scheint sogar in einem gewissen Zusammenhang mit n. 3030 علم التصحيف zu stehen. Es ist also keine Frage, dass — wie Flügel übersetzt, — hier von der Kunst — *Logogryphe* und *Anagramme* zu verfertigen die Rede ist.

3) Es folge hier noch eine Notiz über ein mir durch einen kurzen Titel in einem Catalog bekannt gewordenes,

1) Ueber die Recensionen des اتحاف s. Anhang I unter شروط § 2.

2) *Reynolds* hat sonst, z. B. p. 99 genauer: „Abu-Al-Aliat", p. 118, 119 ist Aliak Druckfehler.

3) Nachträglich finde ich ihn bei *Hammer*, Litgesch. VII, 594 ... بلوطى mit dem Todesjahr „599 (1202)".

aber unzugängliches Werk, welche ich der Freundlichkeit *J. Zedner's* (Brit. Museum) verdanke. Der vollere Titel lautet:

Controversial Tracts on Christianity and Mahommedanism by the late Rev. Henry Martyn *and some of the most eminent writers of* Persia, *translated and explained. With an additional tract and some account of a former controversy on this subject by S.* Lee. 8. *Cambridge.* 1824.

Von älteren arabischen Autoren ist hier nicht die Rede. Der einleitende Bericht giebt einen englischen Auszug (auch Stellen des Textes) einer persischen Schrift des Missionärs *Xavier* (um 1600) und ihrer Widerlegung durch *Zain Elabidin* [1]), während im Buche selbst mehrere persische und arabische Auszüge aus Schriften des 19. Jahrhunderts, unter Anderen, in einer persischen Replik auf Martyn's (1808) Angriffe, ein Beweis für Muhammed's Sendung aus dem נבראה הילד [2]) (das Aramäische mit persischen Buchstaben), dem Anschein nach der Constantinopler Ausgabe des Werkes נגיד ומצוה entnommen, uns nur [redacted] dem Titelbl. der Ed. Zolkiew bekannt. Der persische Polemiker — welcher wegen seiner Anführung des Wörterbuches ערוך Zednern verdächtig ist — „hätte über *Satanow* Zeter geschrien, welcher in seiner Ausgabe des Schriftchens (in Vers ט) מוחה für מורה conjicirt".

Ich kann diese Vorbemerkungen nicht schliessen, ohne meinen Dank gegen Prof. *Gosche* als damaligen Custos der hiesigen k. Bibliothek für die besondere Freundlichkeit und Unverdrossenheit auszudrücken, mit welcher er meinen ermüdenden Recherchen durch eine geraume Zeit sich unterzog und sogar manche für seine Ausarbeitung des Catalogs der arabischen HSS. ihm selbst unentbehrliche Werke mir auf einige Zeit zur Benutzung überliess.

---

1) Vgl. unten N. 1.
2) Vgl. darüber meinen *Catalogus libr. hebr.* p. 2469.

I. Abtheilung.

1.

اجابة القسيس الحقير فيلبس كوادانولوس الراهب من رهبانية
يقال لها بلغة الفرنجي كلريكرس مينور الى احمد الشريف بن زين
العابدين الفارسي الاصبهاني.
طبع هذا الكتاب المبارك الحقير يوسف من جبل لبنان المبارك
من قرية بسلوقيت في رومية العظمى الخ.

„R. P. Philippi Guadagnoli Clericor. Reg. Minorum pro christiana relig. Responsio ad objectiones Ahmed filii Zin (*sic*) Alabedin, Persae Asphanensis". 4. *Romae*, Typis S. Congreg. 1637. [und 1649?] (1161 u. 80 Seiten.)

[Erschien zuerst lateinisch u. d. T.:

Apologia pro Christiana religione qua respondetur ad objectiones Ahmed etc. *contentas in libro inscripto* „*Politor speculi*". 4. *Rom.*, typ. Congregationis 1631 (vgl. den Catalog der Ausgaben der röm. Congr. bei *Labbeus*, Nova Bibl. in 4. p. 244, *Hottinger*, Prompt. p. 92. *Callenberg*, Specimen Biblioth. arab. (*Halae* 1736) p. 7; *Schnurrer* Bibl. Ar. p. 244 u. 247, [redacted] p. 246 die Ausgaben 1634, 1637, 1762 bezweifelt werden. Eine Ausg. 1649 finde ich im *Catal. libror. impr. in Bibl. Bodl.* II, 209, b; vielleicht sind neue Titelblätter gedruckt? Den von *Schnurrer* nicht mitgetheilten arab. Tit. entnehme ich der mir vorliegenden Ausg. 1637.

Das widerlegte persische صيقل المراة ist selbst eine Widerlegung des persischen مراة مرية الحق des Jesuitenmissionärs Hier. Xavier. Einen Auszug aus beiden giebt der einleitende Bericht von *Lee, Controvers. tracts* etc. (s. Vorbem.).

Auch der Franciskaner Bonaventura Malvasia schrieb eine *Dilucidatio Speculi verum monstrantis in qua instruitur in fide Christiana Hammed fil. Zin Elabedin in regno Persarum princeps et refellitur liber a doctoribus persicis editus sub titulo: Politor speculi verum monstrantis*, 4. *Rom.*, typ. Congregat. 1628; s. *Hottinger l. c.* p. 93, *Schnurrer* p. 243 u. 244.]

2.

(كتاب) الاجوبة الفاخرة عن الاسولة الفاجرة[1] ☆

„Die Antwort die vorzügliche, — auf die Frage die trügliche (gottlose)“. Von Shihab ud-Din Abu'l 'Abbas Aḥmed b. Idris uṣ-Ṣinhagi (الصنهاجى)[2] el-Ḳarâfi[3], dem Malekiten[4], st. 684 H. (1285—6).

[Widerlegung eines christlichen polemischen Werkes gegen den Islam (Koran), dessen Verf. sich selbst als den fragenden und einen Andern als antwortenden fingirt. Nach *Casiri* war derselbe ein Spanier (Beleg fehlt) und die Sprache arabisch, was der Sache nach sehr wahrscheinlich; die Worte على لسان النصارى, bei *Nicoll* p. 79 „*lingua* Christianorum“, übersetzt *Hottinger* (Prompt. p. 67) „*stylo christiano*“. Bei *Casiri* (p. 341) lautet der Anfang unseres umfangreichen Werkes: فان بعض النصارى قد انشا رسالة مشتملة على الاحتجاج بالقران وعلى صحة مذهب النصرانية — das Ende: ولا يقبلوا ما فيها من الدلالة على محمد.

Dasselbe zerfällt in 4 Capp., deren Inhalt *Nicoll* p. 79 arabisch und lateinisch mittheilt; er ist in Kürze folgender: 1) Werden die angegriffenen Stellen des Koran beleuchtet. 2) Werden die Fragen (Angriffe) der Christen und Juden überhaupt, insbesondere die der genannten Schrift an-

1) في رد الاسولة bei *Casiri* l. citando; — عن الاسيلة القاهرة bei *Nicoll* p. 78.

2) Ueber den Vocal unter dem ص s. *Nicoll* p. 512; Catal. Lugd. IV, 249.

3) So genannt von قرافة, dem Begräbnissplatz in der Nähe von Kahira, nach Lobb. p. 205, Suppl. p. 134 u. *H. Ch.* I, 159; *Nicoll* p. [redacted] hat nur *loco vicino*. — القرافي ist wohl auch für العراقي zu lesen bei H. Kh. VI, 95 (Ibn ul-Haim), vgl. *Nicoll* p. [redacted]

4) Falsch Schafei bei *H. Kh.* IV, 576.

geführt und widerlegt. 3) Hundert Fragen an jene beiden Partheien, deren Beantwortung ihnen schwer werden sollte. 4) Stellen aus ihren Schriften (s. d. Ueberschr. in Cat. Lugd.), welche den Islam und die Prophetie Muhammeds beweisen. Aus der ungenauen Beschreibung bei *Uri* (p. 62) möchte man entnehmen, dass in 1. die Lehre von der „Zurücknahme" (نسخ) behandelt sei, um Widersprüche im Koran zu erklären. Ueber 3. u. 4. finden sich abweichende Angaben. Nach dem Vatican. Catal. (bei *Mai* p. 419) sind in 3. CVI Einwendungen gegen Juden und Christen, und in 4. fünfzig Stellen des A. u. N. T.; *Casiri* spricht überhaupt von 162 solchen Stellen. Das Werk verdiente wohl näher gekannt zu sein, da nach *Hottinger* der Verf. auch andre Sprachen, u. A. hebräisch verstand. — Was Flügel's Bemerk. H. Ch. VII, 586 zu I, 270 n. 597 bedeuten soll, weiss ich nicht. Ueber den Verf. vgl. noch *Herbelot* II, 79 Cakafi (Carafi), *De Rossi*, Diz. stor. p. 168, u. Index zu *H. Ch.* VII, 1223 n. 8310. Das Todesj. 684 findet sich fast an allen Stellen des letzteren bis auf I, 270 n. 597 und die Var. VII, 625 zu I, 409 n. 1398 (wo allein der Name صنهاجي), nämlich 682; die Lesart 674 (angeführt VII, 841 zu IV, 576 n. 9619) hat demnach keinen kritischen Werth. — Der Verf. schrieb hauptsächlich über Principien des Rechts und der Theologie und ist schwerlich ein andrer als der Karafi Miṣri bei H. Kh. IV, [illegible] (Index VII, 1119 n. 4487 unmittelbar vor der Verweisung auf unsern Autor), geb. 626 (1258).

Handschriften: *a*) Cod. *Vatic.* 243 (geschrieben A. 1387). — *b*) *Florenz* Medic. 171. *c*) *Golius* 175, *Leyd.* 580 (IV, 249 N. 2015) (früher *Hottinger*?), woraus wahrsch. Copie in *Bodl.*, Marsh 40, bei *Uri* Cod. arab. 124, 1 A. 1645, v. Nikolaus Sohn des Petrus zu Haleb abgeschrieben; und daraus die 2 ersten Capp. v. *Th. Hunt* abgeschrieben in Cod. Bodl. 411 bei *Nicoll* p. 78. — *d*) *e*) *Escur.* 1754 u. 1816 (Casiri II, 170, 342). — *f*) *Constant.* Bibl. Nuri Osmani n. 399 (*H. Ch.* VII, 272: „الاجوبة الفاخرة".)

Citate: Aus seiner eigenen HS. (كتاب الاجوبة والاسئلة, Prompt. p. 203) bei *Hottinger*, Thes. philol. (1649) p. [illegible]

(*„contra pontificios errores“*, vgl. *Nicoll* p. 312), *Analecta histor.-theol.* (1652) p. 234, wo [redacted] sich um die Ausdehnung der arab. Literatur handelt. Ich weiss nicht aus welcher HS. die Stelle bei *Reland*, De rel. mohamm. p. 191 (ed. 1717) genommen ist (da sie im Index MSS. nicht vorkommt), worin angeführt sind: الكرابيسى, als صاحب الشافعى bezeichnet, also wahrscheinlich Abu 'Ali Husein, der Schüler Imam Schafei's, nicht *„e secta“*; und صاحب كتاب اللمع, vielleicht Ǵuweini (Imam al-Ḥaramein); der Tit. لمع الادلة bei *H. Ch.* V, 330 n. 11172 stimmt, mit Ausnahme des nothwendigen, assonirenden القلائر und einer Umstellung, mit dem des لمع فى الكلام p. 332 n. 11181 überein.]

2 b.

الاجوبة المحرّرة (رسالة) فى البيضة المنكرة (الكفرة)

„Exacte Antwort (oder Abhandl.) über das verbotene Ei“ (der Ungläubigen), — d. h. der gefärbten Eier, womit die Griechen am „Neujahrsfest“ sich beschenken. — Von [Nur ed-Din Abu'l-Ḥasan] Ali b. Sultan Muhammed al-Herewi (aus Herat), Bewohner Mekka's (s. H. Kh. VI, 484), kurzweg Ali „el-Kari“ (Koranleser) genannt, st. 1014 (1605—6).

[Handschr. *München* 886 (Quatrem. 197) f. 191 b, geschrieben in Constantinopel 1178—81, s. bei *Aumer* S. 395, 397; S. [redacted] ist das Todesjahr 1016 (1607—8) angegeben (ob nach den „Nachrichten über den Vf.“ im Codex f. 200?), welches *H. Ch.* VI, 266 hat, hingegen 1014 an der von Aumer citirten Stelle IV, 228 und V, 568, VI, 247, 316 (wo auch der volle Namen); jedoch habe ich nicht alle im Index VII, 1190 [redacted] 7102 angegebenen Stellen in Bd. I—V nachgeschlagen. Das, von Aumer mit Recht beanstandete J. 1058 wird wohl 1008 sein, da 5 und 0 im Arabischen ähnlich sind; vgl. 1010 und 1012 bei *H. Ch.* VI, 135.]

4.

ارشاد الحيارى فى [؟ال]رد على النصارى

„Der Verwirrten Leitung, — in der Christen Bestreitung“ Von 'Abd ul-'Aziz [b. Ahmed?] ed-Dirini.

[Diese kleine Schrift handelt hauptsächlich von der Einheit Gottes.

Handschr. a) *Bodl.* Poc. 361; bei *Uri* arab. 97,[1] ist der Titel corrumpirt, der schon am Reim zu erkennen war, ausserdem an das دلالة الحائرين des Maimonides und das zu nennende هداية الحيارى erinnert; s. die Berichtigung bei *Nicoll* II p. 567. — Ueber den vollständigen Namen des Vf. und sein Todesjahr herrscht einige Unsicherheit, um nicht zu sagen Verwirrung; doch dürfte er jedenfalls b. Aḥmed geheissen haben und um 689—94 H. (1289—95) gestorben sein. Im Index zu *Nicoll* p. 654 wird [redacted] identificirt mit b. Ahmed b. Said Aldirini *vulgo* ضياء الدين الدهرى, dem Vf. der Kaṣide über Auferstehung, deren Titel... قلادة الدر (vgl. p. 286, 585, *Herbelot*: Deirini IV, 196, 2 wohl aus einer HS.?) und طهارة القلوب. *Flügel*, im Index zu *H. Ch.* VII, 1014 u. 448—450, unterscheidet vorläufig 3 Autoren Namens Abd ul-Aziz b. Ahmed, nemlich: n. 448: Dirini (VII, 688) st. 694 (1294—5) nach II, 486 n. 3810, wo ebenfalls ein langes Gedicht, und IV, 26 n. 4469, wo die Jahrzahl eingeschaltet. — 449: b. Said الدهرى nach IV, 172 n. 8005 = v. طهارة, wo kein Todesjahr; VII, 789 verweist er auf Cod. Rif. 409, wo دميرى, aber *Casiri* I, 225 hat ديريني und das J. der Abschr. 814 (1411); *Nicoll* p. 578 (zu CCCXLII) beachtet jenen Namen nicht, setzt 841 für 814, und giebt [redacted] *H. Ch.* das mit Recht beanstandete Todesj. 885. — 450 الشاذلى, Saad ad-Deiri الديرى. Was den Namen الشاذلى betrifft, [redacted] findet er sich in den angegebenen Stellen nur einmal V, 39 n. 9811 (wo auch das Todesjahr fehlt) und ist vielleicht dort irrthümlich aus einer späteren Stelle in n. 9812 herübergekommen? Das Todesjahr 697 H. (1297—8) ist III, 634 = 7308 u. VI, 430 n. 14192 angegeben. *Fl.*, zur ersten Stelle, VII, 763 bemerkt, dass Orient. II, 281 das J. „689 (A. ٦٩٧ *sic*)" angegeben sei. — Ausserdem hat Flügel VII, 1207 n. 7753 Said ed Din od. (VII, 684) Izz ed Din Abd el-Aziz etc., der aber jedenfalls mit N. 448 identisch ist; das Todesjahr schwankt hier zwischen 694, 697 u. 690 (Variante VII, 684), und الديرى ist hier nicht sicherer, als الديرينى dort.]

4.

الأصل الأصيل فى تحريم النظر فى التوراة والانجيل ‌☼

„Die feste Begründung — des Verbots [redacted] lesen im Buch der Thora und der Verkündung" (Evangelium). Von Schems ud-Din Muḥammed b. 'Abd ur-Raḥman as-Sachawi (السخاوى), st. 902 (1496—7).

[*H. Ch.* I, 327 n. 820. — Der Vf. ist vielleicht ein Nachkomme des Schems ud-Din Muh. b. Ibrahim [Ibn Said] es-Sachawi (st. 749, = 1348—9, s. *Chwolsohn*, Ssab. I, 262), bekannt u. d. N. al-Anṣari, vgl. *Haarbrücker* im Jahresber. d. Louisenst. Realsch. 1859 S. 4 [1]). Mit Rücksicht auf diesen wird wohl der unsere als Sachawi „der spätere" (المؤخر) bezeichnet bei *H. Ch.* V, 628; vgl. Index VII, 1216 n. 8085, wo Sh. Abu'l-Cheir. Vgl. auch 'Ali b. Muḥammed . . . es-Sachawi el-Hemdani (st. 643 H.) bei *Wüstenfeld*, Akademien S. 92, § 137.]

5.

أصول الدين (وشفا قلوب المومنين) ☼

„Fundamente der Religion" (und Heilung der gläubigen Herzen). Von Daniel Ibn ul-Chattâb (XIII. Jahrh.?).

[Christliche Dogmatik in 14 Abschnitten, enthält im 7. eine Erwiederung auf die Einwürfe der Juden (gegen die im 6. behandelte Dreieinigkeit?). Den vollständigen Titel giebt *Assemani*, Bibl. Or. II, 244.

Handschr. *a*) *Bodlej.* bei Uri, Cod. christ. 53 (geschrieben A. 1575). — *b*) *Vatican* 74, 16 (p. 153), geschrieben von *Moses* عطشه Jakobit. Priester, A. 1455.

Das Zeitalter des Verfassers lässt *Assemani*, Bibl. or. l. c. unbestimmt, bemerkt jedoch, dass dieser eine Antwort auf die Anfrage des Nestorianers *Chamis bar Kardaḥa* gerichtet, und dass Barhebräus (beiden, [redacted] I, p. 616) geantwortet. Freilich wäre nach *Assem.* III p. 566 (vgl. p. 665) Chamis jünger als Barhebräus (st. 1286), zu dessen Gedichten er 2 Verse ohne Zusammenhang hinzugefügt hätte;

---

1) Dass [redacted] نثر النظيم in Leyden (V, 186) eine Bearbeitung des إرشاد القاصد sei, s. schon in Hebr. Bibliogr. X, 78.

— konnte das aber nicht ein Abschreiber gethan haben? Mir scheint es ziemlich sicher, dass alle Drei Zeitgenossen waren.]

6.

اظهار تبديل اليهود والنصارى للتورية [ف التورا؟] والانجيل
وبيان تناقض ما بأيديهم من ذلك مما لا يحتمل [يتحمل] التأويل ٭

„Aufdeckung der Veränderungen, welche die Juden und Christen in der Thora und dem Evangelium vorgenommen haben, — und Erörterung der keine Deutelei zulassenden Widersprüche der in ihrem Besitze befindlichen Exemplare jener Schriften (?).“ Von Abu Muhammed [Abi 'Omar] 'Ali b. Ahmed, berühmt als Ibn Hazm [1]), geb. zu Cordova 30. Ram. 384 (Nov. 994), st. 27 Sha'ban 456 (August 1064).

[*Ibn Challikan* n. 459 Wüst. [2]) (engl. v. *Slane*, II, 268: *„explanation of those passages“*), combinirt mit *H. Ch.* I, 346 u. 888 (VII, 602). *Hammer* VI, 234 n. 8: (*fi tebdil*) „Buch der Verwandlungen der Juden und Christen“; S. 420 n. 7: „Buch der Vergleichungen der Juden und Christen, hervorgegangen aus den Stellen des Deutronomus (*sic*) und des Evang. und der Widersprüche in die sie fallen“; S. 567 n. 6: „Aufdeckung der Veränderungen, welche Juden und Christen im Evangelium und Pentateuch gemacht, ebenso das, was keine Auslegung in ihren Sunnen [السنن für ذلك?] ertrug, ausgemerzt (?)“. Flügel übersetzt zuerst *contradictionis mutuae locorum etc. ut perversam interpretationem* [redacted] *admittant*, aber VII, 602: *ut explicari non possint*, was sich unzweifelhaft auf die angeblich dort (*ibi*) verkündete Prophetie beziehe. Ich habe die Uebersetzung *Fleischer*'s adoptirt, ohne jedoch über den Inhalt und das Verhältniss jener Widersprüche klar zu sein, wenn من ذلك sich auf die (gefälschten?) Exemplare der h. Schriften beziehen soll. تأويل ist jedenfalls, wie Flügel VII, 602 durch Verweisung auf VII, 557 andeutet, die Umdeutung im Gegensatz zur einfachen Worterklärung, zu deren Anhängern

1) Ueber حزم s. *H. Ch.* VII, 350.
2) *Slane*'s Textausg. besitzt die hiesige k. Bibliothek nicht.

(اهل الظاهر) in Bezug auf den Koran unser Verfasser gehörte, ehe er zu den Shafeiten überging, daher sein Name الظاهری von der Schule (المذهب, *H. Ch.* V, 471 n. 11669, vgl. *Slane* p. 272 n. 1); vielleicht ist auch الفارسی bei *H. Ch.* V, 73 n. 10041 (vgl. VII, 850) nur eine Variante von الظاهری, obwohl sein Vorfahr خلف aus Persien nach Spanien eingewandert sein soll [1]. — Ibn Ch. sagt von unserem Werke وهذا معنی لم یسبق الیه, nach Slane: *He* [redacted] *the first who ever treated this subject.*

Eine andere Schrift unseres Vf. (über welchen noch zu vergleichen *Al-Makkari* I p. ٥١١ und *Dugat's* introd. p. XLIX, *Gayangos* I, 334 n. 31, vgl. p. 147, *Dozy l. c.*) [redacted] unter الملل والنحل N. 77.

Ein anderer muss ابن حزم oder حزم el-Andalusi sein, der bei *H. Ch.* nur IV, 227 als Commentator der عقائد des Nesefi (st. 1142—3) genannt wird; das Werk (الدرة, vgl. Titelindex VII, 966) kommt auch sonst nicht vor; hiernach ist der Index n. 6309 zu berichtigen.]

---

1) *Dozy*, Hist. des musulmans d'Espagne III, 341 ff. (vgl. seinen Catal. der Leydn HSS. I, 227) hält dies freilich für Erfindung und glaubt an eine christliche spanische Abkunft, weil er (p. 350) Ibn Hazm's Denk- und Empfindungsweise damit in Verbindung bringt. — In Bezug auf die im Index zu *H. Ch.* VII, 1168 n. 6909 vorkommenden Namen bemerke ich, dass „b. Said" nur V, [redacted] und سعد laute, also nach Ibn Ch. emendirt ist, bei welchem die Genealogie bis Omejje b. 'Abd Shems aufsteigt, daher الاموی „Omajjade"; dafür hat *Herbelot* (dem ich folgte: *Jüd. Lit.* §. 15 A. [redacted] Armui, ارموی] für اموی vgl. *H. Ch.* VII, 914 zu VI, 242. — Von Sirag ud-Din Mahmud b. Abi Bekr الارموی (*Ormewi*, st. 1283—4), den *Herb.* das. nennt, erwähnt *H. Ch.* III, 370 n. [redacted] ein Werk über Streitpunkte der Dogmatik: رسالة فی امثلة التعارض فی الاصول (vgl. Index VII, 1232 n. 8568; *Nicoll* p. 691). Verschiedene Gelehrte Namens ارموی (s. über die Aussprache *Nicoll* p. 293, 346) gehören dem VII. und VIII. Jahrh der Higra an. In Flügel's Index VII, 1194 n. 7246: Ormewi, wird noch verwiesen auf die beiden Safi-ud-Din — nemlich Mahmud (st. 1323—4) VII, 1204 n. 7637 (wo IV, 329 mit?) und Muhammed (st. 1315—6) n. 7659 (*Wüstenf.* Akad. n. 108). Ausserdem findet sich noch Safi ud-Din 'Abd ul-Mumin (VII, 1204 n. 7631) nach *Nicoll* p. 601—2; ferner Sheref ud-Din (st. 757 H.) bei *Wüstenf. l. c.* p. [redacted] n. 174, und Tag ud-Din Muhammed (st. [redacted] H.) bei *H. Ch.* VII, 1236 n. 8794; Abu'l-Hasan 'Ali b. el-Husein (st. 757 H.) *H. Ch.* VII, 1085 n. 3239.

7.

الاعلام بحكم عيسى عليه السلام

„Buch der Doctrin — über das Gericht Jesus', Friede über ihn". Von Ǵelal ud-Din Abu'l-Fadhl 'Abd ur-Rahman etc. es-Sujuti, st. 911 (1505).

[Ich war hier im Stande, die kurze Angabe bei *H. Ch.* I, 364 n. 959 und die irreleitende des Leydener alten Catalogs (p. 434: *de descensu D. Jesu ex coelo ad pugnandum contra Degialum*) aus Autopsie [redacted] ergänzen und zu berichtigen. Die Abhandlung ist eine Beantwortung einer Fragenkette, welche [redacted] den Vf. am Donnerstag den 6. Ǵumada I des J. 888 (1483) gelangte, nämlich: Nach welchem Gesetze Jesus bei seiner Herabkunft [redacted] Ende der Zeiten richten werde, ob nach dem des Propheten oder nach seinem eigenen, wenn jenes, ob nach einer der vier orthodoxen Lehrweisen, u. s. w. Der Verf. entscheidet sich natürlich für das Gesetz Muhammeds. Er bemerkt zu Anfang der Antwort, dass ihm ungefähr 2 Monate früher (Freitag 14. Rebi' I) von Seiten eines ausgezeichneten Schülers seines Vaters dieselbe Frage unter einigen anderen vorgelegt worden, und er darauf in Kürze erwiedert habe, hier werde er ausführlicher sein, sich stützend auf Traditionen, alte Kunden und Ansichten der Gelehrten (Ulemâ). Die Abhandlung ist in der That, wie alle Schriften dieses berühmten Polyhistors [1], voll von Citaten, er erwähnt auch mitunter seiner eigenen anderweitigen Schriften, z. B. (in dem unten mitgetheilten Anfange) sein تواريخ الخلفا, später z. B. (Bl. 91 a der Sprenger'schen HS.) sein اداب الملوك. — Ein ähnliches Werk s. unter رسالة.

Handschr. *a*) *Leyden* 603 (Warner 786, 3) IV, 275 n. 2055. — *b*) *Berlin* Sprenger 1971 (Titel auf Bl. 83, Text

---

1) Ich verweise in Kürze [redacted] die bei *Wüstenfeld* (Gesch. d. arab. Aerzte S. 156) angegebenen Quellen über unseren Autor und Zeitschr. f. vergleich. Erdkde. 1842 [redacted] n. 186. [redacted] Verzeichniss seiner Schriften enthält Cod. Wetzstein II, 1714, 5 nach dem handschr. Catalog der k. Bibl." — Vgl. auch Anhang unter شروط über das ihm irrthümlich beigelegte اتحاف الاخصا.

Bl. 84—93, wo wahrscheinlich bloss das letzte Blatt fehlt)[1]. — c) *Gotha* 84.

Die kurze Vorrede ist inzwischen im Leydener Catal. (buchstäblich mit Cod. Sprenger übereinstimmend) abgedruckt. Der Vf. führt hierauf fort:

وأقول قد ورد على هذا السوال من مدة تقارب شهرين وذلك يوم الجمعة رابع عشرى ربيع الاول من هذه السنة جاءنى بعض الفضلاء ممن اخذ العلم عن والدى فسالنى عن اشيا من جملتها هذا السوال واجبته عنه بجواب مختصر ومن جملة ما سالنى عنه فى ذلك المجلس قصة استحيا الملايكة من عثمان واخرجت له فى ذلك حديثين غريبين خرجتهما من تاريخ ابن عساكر واوردتهما فى كتابى تواريخ الخلفا فى ترجمة عثمان بن عفان رضى الله عنه وها (sic) انا ذاكر فى هذه الاوراق جواب هذا السوال على طريق البسط ذاكرا فى كل كلمة اوردها مستندى فيها من الاحاديث والاثار وكلام العلماء ☉ فقول السائل بما ذا يحكم فى هذه الامة بشرع نبينا او بشرعه. جوابه انه يحكم بشرع نبينا لا بشرعه نص على ذلك العلماء ووردت به الاحاديث وانعقد عليه الاجماع فمن جملة نصوص العلماء فى ذلك قول الخطابى فى معالم السنن عند ذكر حديث ان عيسى يقتل الخنزير فيه دليل على وجوب قتل الخنازير الخ.

Gelegentlich bemerke ich, dass nach *Sparvenfeld* (Catal. Centur. etc. *Ups.* 1826) Cod. 17 جلال [redacted] مجموع لطيف لبوتى (lies جلال سيوتى[2]), eine Geschichte des Islam, die Vor-

---

1) Ich habe zwar nicht das ganze Schriftchen durchgelesen, dennoch möchte ich glauben, dass die bei *H. Ch.* V. [redacted] unter n. 11079 (البس ابليس) angeführte Stelle über Gabriel nicht unserem إعلام, sondern eher dem أُعلام النصر (*H. Ch.* I, 361 n. 945) angehöre. Doch gehört zur Entscheidung dieser Frage eine genauere Kenntniss der Schriften Sujuti's und ihres chronologischen Verhältnisses.

2) Unrichtig Ǵemal in Cod. *Vat.* 361 (und daher im Index p. 702 getrennt [redacted] Ǵelal ud-Din), [redacted] einige der 29 Makamen (s. *H. Ch.* VI, 55,

folgungen der **Juden** und **Christen** unter den Khalifen enthält. *Tornberg* (p. 296 Cod. 467) bezeichnet jenes als eine allgemeine ungenaue Ueberschrift des Codex (so dass er diesen Titel im Index S. 337 übergeht). Der Codex enthält jedoch unter: 1) كتاب العهود, von den Bündnissen zwischen den gläubigen Herrschern und den ungläubigen, bis auf den Fatimiden Hakim, Anfang قال الله تعالى الذين إن مكنّاهم في الارض; und Ende, nach einem Bündniss des Melik en-Naṣir v. J. 755 (1354), ein Tractat über die gegenseitigen Rechte der Moslemen und Ungläubigen (vgl. unter شروط N. 153). — Es folgen dann einige Schriften von Sujuti. — Unter 6) حكاية من حكايات الصالحين Die Bekehrungsgeschichte des **Malik b. Dinâr**[1]), von welchem *Herbelot* (III, 266) vermuthet, dass er ein **Christ** gewesen — die Deutung von אשריך וטוב לך (Psalm 128, 2) auf dieses und jenes Leben ist zunächst eine rabbinische (Berachot fol. 8, vgl. Jalkut des Simon Kara zur Stelle).]

8.

افحام اليهود [اليهودي] ف

„Vollständige Widerlegung der [des] Juden". Von **Abu Naṣr Samuel** b. Jehuda **Ibn Abbas** al-Magrebi (Mitte XII. Jahrh.)[2]).

[Eigentlich eine Widerlegung des Buches *Cusari* (s. unter حجة N. 24), auch u. d. T. كتاب النقض والابرام[3]). Bei *H. Ch.*

---

wo die lateinische Uebersetzung in der Inhaltsangabe mitunter über den Text hinaus zu gehen, wenigstens ihn sachlich zu erläutern scheint). Das 3. Werk bei *Wüstenfeld* ist vielleicht die 4. (goldene) Makame? Steht das 1. Werk daselbst mit den beiden Abhandl. *De utilitatibus* [redacted] *proprietatibus nonnull. medicam. simpl.* in Cod. *Vat.* 373 in Verbindung?

1) Starb 131 (748—9) kurz vor der grossen Pest nach *Ibn Chall.* (engl. II, 549). *Hammer* (Litgesch. III, 226) hat dafür das J. 181 (797) hingegen II, 169 d. J. 81 (700!). Nawawi ed. Wüst. S. [redacted] hat das Todesjahr 123 oder 129 H. des Bruders Othman.*

2) Starb zu Meraga (nicht Malaga, wie *Hammer*, Litgesch. VII, 461).

3) *Munk* übersetzt (*Litbl.* des Orient I, 186) „Buch der Widerlegung und Vereitelung", *Flügel* (*H. Ch.* VI, 380): *Contradictio et argumentatio firmissima*; *Fleischer* bemerkt mir, beide Wörter bedeuten ursprünglich den Gegensatz [redacted] Auf- und Zudrehens eines Strickes.

I, 371 n. 1009 (VII, 607 die Variante) nichts als der erste Titel; unter dem zweiten (VI, 380 n. 13970) ein anderes Werk.

Auf Grund dieser Schrift scheint die berühmte *Epistola Samuelis Marocaani* gegen die Juden, angeblich von Alfonsus *bonihominis* aus dem Arabischen übersetzt, vielmehr von letzterem fabricirt. Weitläufig handle ich über beide Schriften im *Catal. libror. hebr. p.* 2436—2541 u. Add. p. CXXVI [1]).

Handschr. Ein Fragment in Cod. *St. Germain* 214 entdeckte *Munk* und veröffentlichte einige Excerpte daraus (*Catal. l. c. p.* 2443), u. A. eine Stelle über einen Pseudomessias im Orient bei *M. Wiener*, Josef Kohen etc.; vgl. *Hebr. Bibliogr.* 1858 S. 111, 1861, S. 68 u. 93.]

9.

(كتاب) الاموال ق

„Buch der Güter" (königl. Einkünfte). Von Abu Ǵa'far b. Nasr er-Rewadi, el Kurtubi.

[Unter Anderem beweist der Verf., dass die Christen unter muhammedanischer Herrschaft Güter besitzen, Kirchen haben dürfen u. s. w.

Handschr. *Escur.* 1160 (bei Casiri I, 471), geschr. 677 H. (1278) mit kufischer Schrift.]

10.

الانتصارات الاسلامية في دفع الشبه النصرانية ق

„Vertheidigung islamitischer Lehren, — die Zweifel der Christen abzuwehren." Von Negm ud-Din Suleiman b. Abd al Kawi (القوي) at-Taufi (الطوفي), dem Hanbaliten. st. 710 (1310).

[Widerlegung eines christlichen Angriffes auf den

---

1) Zu den dort aufgezählten Schriften Samuel's gehört noch نزهة منظومة في حساب الاحقاب *H. Ch.* VI, [illegible] n. 13665, vielleicht auch اليد *ib.* VI, 193 n. 13194 (vgl. VII, 1208 n. 7816). Zu *Catal. p.* 2443 über الكرخي, Verf. des كافي, s. noch *H.* [illegible] VII, 1070 n. 2696; *Woepke*, Sur l'introd. de l'Arithm. Indienne etc. Rome [illegible] p. 53 und *Libri*, Catal. of MSS. 1859, p. 154 n. 698.

Islam Anfang (nach *H. Ch.* I, 447 n. 1317, vgl. VII, 621, III, 353) الحمد لله الذي أرشدنا الى الاسلام. Ueber ein gleichnamiges aber verschiedenes Werk s. unter نصيحة N. 82.

Handschr. *vielleicht* Cod. *Köprilizadeh* 699 (*H. Ch.* VII, 124): شبه النصرانية?

Der Verfasser heisst im Index zu *H. Ch.* VII, 1187 n. 6993 auch „al-Ḳodsi" oder „Moḳaddesi" [Maḳdisi] [1].]

11.

أوائل الادلة في أصول الدين

„Elemente der Beweisführung in Betreff der Grundlehren der Religion". Von Abu'l-Ḳasim 'Abd-Allah b. Aḥmed [b. Maḥmud oder Muḥammed el-Ka'bi الكعبي] el-Balchi, st. 317 od. 319 H. (929 od. 931).

[*H. Ch.* I, 491 n. 1468 erwähnt dieses Werk mit dem, in Form von Fragen abgefassten Comment. des Abu Bekr Muḥammed b. el-Ḥasan b. Fûrek el-Isfahani, st. 406 (1015—6). Man möchte fast eine auf على ausgehende Fortsetzung des Titels erwarten. Offenbar ist gegen dieses Werk — und nicht etwa das ادب الجدل *H. Ch.* I, 218 n. 326, oder تجريد الجدل *ib.* II, 192 n. 2439 — die Erwiederung des *Ibn Zer'a* (N. 128) gerichtet.

Der Vf. ist das Haupt der nach ihm benannten mu'tazelitischen Secte der Ka'biten, und starb nach *Ibn Challikan* (329 Wüstenf., II, 25 Slane) am 1. Sha'ban 317 (Sept. 929), dagegen hat *H. Ch.* (s. Index VII, 1120 n. 4536) constant das Jahr 319 (931). Ein im J. 279 (892—3) verfasstes Werk مقالات hat *H. Ch.* VI, 50 n. 12683. Im Vatic. Catal. ist „Baghi" unter Cod. 127 wohl Druckfehler für Balchi.

Ueber die Lehren des Ka'bi und seiner Secte [redacted] die Stellen im Index zu *Shahrastani* bei Haarbrücker II S. 452, insbesondere I, 79 u. II, [redacted] *Hammer*, Lit.-Gesch. IV, 206

---

1) Derselbe verfasste u. A. auch ein Werk ازالة الانكار في مسئلة الابكار (*H. Ch.* I, [redacted] n. 534), [redacted] Flügels Uebersetzung *Remotio rerum improbandarum* [vielleicht *negationis* oder *improbationis*?] *in quaestione de virginibus* [redacted] [أبكار]; ob [redacted] eine juridische Abhandlung, oder [redacted] sonst darunter zu verstehen sei, ist leider nicht angegeben.

hat die falsche Ueberschrift „Mahmud". — Sollte der bei ihm S. 184 [redacted] 2172 nach Fihrist unter den Schiiten und als Vf. von „richterlichen Entscheidungen" genannte „Abul Kasem Abdallah" vielleicht der [redacted] sein?? vgl. die فتاوى bei *H. Ch.* IV, 353 n. 8724.]

11 b.

كتاب البحث الصريح في انما هو الدين الصحيح ❀

„Buch der klaren Disputation darüber, welches sei die wahre Religion". Von Scheich Zijade b. Jahja النصب الراسي (1263).

[Selbstbiographie des Verf. und [redacted] er vom Christenthum zum Islam übergegangen.

Handschr. *Wetzstein* (Catalog, Berlin 1863 S. 5) N. 21, 72 Bl.]

12.

(كتاب) البرهان على[1] صحيح الايمان ❀

„Beweisführung für den wahren Glauben". Von einem Nestorianer, vielleicht von Jesujabas bar Malkon, Erzbischof von Nisibis, noch 1222 am Leben, oder von Elia bar Sina, lebte noch 1049.

[Eine Apologie des nestorianischen Christenthums gegen Muhammedaner, Juden, Jakobiten und Melchiten. Das Werk zerfällt in IV Theile, der I. in 2 Kapitel, nämlich: 1. Vertheidigung der Trinität gegen die Anschuldigung der Muhammedaner, dass dieselbe Vielgötterei sei; 2. Ueber Christus gegen die Juden. Die andern III Theile haben 4 + [redacted] + 3, also 8 Kapitel. *Assemani*, Bibl. orient. III, 303 theilt den arabischen Titel mit, und bemerkt, dass der Verf. jedenfalls nicht vor dem Ende des X. Jahrh. gelebt, aber da er schon die Franken erwähne, wahrscheinlich nicht vor Ende des XI. Jahrh.; in der Analyse von IV Kap. 2 (p. 306) finde sich sogar eine Andeutung, dass das Werk nach der Wiedereroberung Jerusalems durch die Sara[redacted] (1187) verfasst sei, was auch für den Autor ent-

1) *Assemani*, B. O. l. citando, übersetzt *de vero*, im Vatic. Catal. ed. [redacted] heisst [redacted] *de veritate*; vielleicht تصحيح? s. unten.

scheidend wäre; das Werk befinde sich im Vatican. Codex zusammen mit Schriften [illegible] Elia und Jesujabas, der Styl passe aber für letzteren. Diese Conjecturen seien übrigens nur nöthig, weil der Anfang des Werkes in jenem Codex fehle.

Handschr. *Vatic.* 180,[5] (XIV. Jahrh.); von der Mangelhaftigkeit des Cod. verräth der Catalog nichts.

Leider beziehen sich die ausführlichen Details bei *Assemani* nur auf die uns nicht näher interessirenden 3 letzteren Theile [1]). Die Autorschaft des Jesujabas scheint mir aber noch keineswegs gesichert, und der Vaticanische Catalog hätte die hingeworfene Vermuthung, dass Elia Verfasser sei, nicht ganz unterdrücken sollen. Ein كتاب البرهان في تصحيح الايمان von Elia bar Sina wird genannt und benutzt im مجدل des Amr b. Matthaeus [2]). Wenn man bei *Assemani* unter Elia (III, 270) die Worte liest: „*De veritate fidei, opus in quatuor Partes et decem Capita divisum*: كتاب . . . . المشتمل على اربعة اجزا وعشرة فصول *Fragmentum hujus libri exstat apud Amrum. Vide tom.* 2 *p.* 487 [lies 509]"; so darf man doch wohl nur annehmen, dass diese arabischen Worte dem *Abu'l-Berakat* entnommen sind. Im arabischen Index des Buches مجدل (III, 586) heisst es umgekehrt: الفصل الثالث المشتمل على اربعة اجزا وعشرة فصول قول ايليا مطران نصيبين من كتاب البرهان الخ. Hier wird also die Eintheilung in 4 Theile und 10 Kapp. [3]), auf das betreffende 3. Kapitel des V. Fundaments im Buche Amr's selbst übertragen. Da wir nun oben gesehen, dass das anonyme كتاب البرهان

---

1) Im Th. II c. 1 ist auch von Muhammedanern die Rede, „*quorum tyrannidem supra Romanum, Graecumque Imperium altissimus* [illegible] *extollit*" (III, 304 Sp. 1).

2) Th. V, Fund. III, 3, arabisch bei *Assemani* III, 586 (s. weiter unten), II, 589: „*de veritate fidei*" III, 589: „*de fide orthodoxa*", daher im Vatic. Catalog Cod. 110 (bei *Mai* p. 226) combinirt: „*de veritate fidei orthodoxae*", — die hier folgenden Erörterungen stehen im engsten Zusammenhang mit der Beschaffenheit des Werkes Amr's, oder wenigstens des angebl. Autograph's im Vatican, worauf ich jedoch erst unter مجدل eingehe, um Wiederholungen zu vermeiden.

3) *Octo sectiones* bei *Assemani* p. 589 ist Schreibfehler, im Vatic. Catal. p. 226: *et decem portas.*

grade 4 Theile oder 10 Kapp. enthalte, so stellen sich die verschiedensten Möglichkeiten heraus, welche hier aufzuzählen nutzlos wäre und die man nur durch eine Vergleichung mit dem Werk des Amr wenigstens reduciren könnte. Zunächst wird das Zeugniss des Abu'l-Berakat ein doppelt zweifelhaftes, denn [redacted] kann aus dem Werke des Amr geflossen sein, dessen Beschreibung bei Abu'l-Berakat nicht ganz und gar mit dem Vaticanischen angeblichen Autograph übereinstimmt. Es kann aber das كتاب البرهان des Elia nicht wohl ganz und gar von Amr aufgenommen sein, wenn die Formel قول .. من كتاب dem Originalwerk des Amr angehört. Mir scheint jedenfalls die Waagschale zwischen Elia und Jesujabas ziemlich zu schwanken, [redacted] nicht etwa die oben erwähnte Stelle in IV Kap. 2 für letzteren entscheidet. *Assemani* (III, 609) nennt auch *Abu'l-Berakat* einen 'Omar (عمر) Bassorensis aus unbestimmter Zeit, Verfasser eines: كتاب البرهان في الدين على سياقة التدبير الالهي „*Liber Demonstratio de Fide juxta ordinem divinae oeconomiae*". Indem [redacted] aber fortfährt: *per modum interrogationis* [redacted] *responsionis in quatuor partes et centum ac duas interrogationes distributum etc.*, scheint [redacted] zwei Werke zusammenzunehmen, da die Worte كتاب المسائل والاجوبة اربع مقالات ohne و sich sehr wohl auf ein zweites Werk beziehen lassen [1]). Wenn er aber schliesslich hinzufügt: „*Exstat Cod. Arab. Vat. ms. 49 a fol. 131*", [redacted] hat er vergessen, dass dieses eben unser كتاب البرهان ist, welches zwar aus 4 Theilen, aber nicht in 202 Fragen und Antworten bestehe! „*Omar al-Basri*" wird angeführt im مجموع [redacted] Ibn al-'Assâl (s. N. 69), aber im Index bei *Mai* p. 692 wird die Vermuthung aufgestellt, dass dieser identisch sei mit „Omar Bassorensis" angeführt in Cod. 182,*, wo freilich p. 329 des Catalogs „Ammar" zu lesen ist.

---

1) Im *Brit. Mus.* Cod. Karshuni III (p. 101 bei *Forshall*) findet [redacted] ein *anonymes* كتاب التعليم المسيحي بطريق السؤال والجواب بين المعلم والتلميذ in 4 Abschnitten. Es verlohnte sich, die Anzahl der Fragen in jedem Kapitel mit denen bei *Assemani* zu vergleichen. Vgl. [redacted] Anhang (Missionsschriften) unter [redacted].

Schliesslich noch einige, auf Jesujabas bezügliche Bemerkungen:

Eine رسالة البيان „*Epistola cui tit.* Demonstratio [1])" wird ebenfalls von Amr l. c. Fund. V, [redacted] angeführt, s. *Assemani* l. c. II, 509, III, 589. Diese Epistola übergeht *Assem.* unter Jesujabas II, 297 ff. Im Index bei *Mai* wird sie irrthümlich als in Cod. 110 [d. i. Amr] vorhanden angegeben und identificirt mit der polemisch-apologetischen Epistel an Said gegen Ignatius in Cod. 180 p. 327 (dieser Codex ist übergangen unter dem, auf Jesujabas folgenden Art. „Ignatius" des Index). Ferner ist die von Amr angeführte (und daraus bei *Assem.* III, 295 mitgetheilte) „*Fides*" [2]), offenbar identisch mit der orthodoxen *Professio fidei* in Cod. *Vatic.* 636, 3 (p. 574 des Catal.), welche der Index unterscheidet.]

13.

بيان الجواب الصحيح لمن بدل دين المسيح

„Darlegung der rechten Antwort an die, welche die christliche Religion verkehren". Von Taḳi ud-Din Abu'l-'Abbas Aḥmed... genannt Ibn Toimijje (تيمية) al-Ḥarrani, geb. Rebi' I, 661, st. 20 Dsulka'da 728 (26 Sept. 1328) [3]).

[Ich fasse das Wort بدل wie der Leydener Catal. und *Flügel*, gegen *Nicoll* p. 510 (s. unten N. 16, 72, 86b), der es für prägnant und so erklärt: „die die Religion des Messias eintauschen für den *Islam*"; vielleicht heisst es, die die wahre Religion des A. u. N. T. mit einer von Menschen substituirten vertauscht (und die Urkunden gefälscht) haben. Die schlechte Lesart يدل bei *Herbelot*, Beian I, 613 notirt schon *Nicoll* p. 74.

Näheres über dieses Werk bietet *H. Ch.* II, 77 n. 1982,

---

1) بيان heisst auch der 2. Theil des مجدل von Maros, s. unten N. 67.

2) امانة يعتقدها النصرى السريانيون المشارقة من انشا الاب القديس ايشيعيب الخ.

3) Einen, schon 1224—6 verst. Fachr ud-Din Abu 'Abd-Allah Muhammed ibn T. al-Ḥarrani s. bei Ibn Chall. 668, engl. v. *Slane* III, [redacted] (bei *Chwolson*, Ssab. I, 817 [illegible] J. 662 und 1162 Druckf.); vgl. *Hammer*, Litgesch. VII, 366.

— diese Stelle schon abgedruckt bei *Nicoll-Pusey* p. 510 (wo wenige Varianten) — und daraus unvollständig *Herb. l. c.* Es beginnt mit dem La Ilâh (كلمتى الشهادة), und ist gegen eine Schrift des Paulus[1]) Antiochenus, Bischofs von Sidon, eines Manns von hoher Autorität, gerichtet, welche in 6 Pforten (ابواب oder فصول) zerfällt: 1. Muhammed sei nicht zu den Christen, sondern, nach dem Koran selber, [redacted] zum Volke der Unwissenheit (الجاهلية) gesendet worden. 2. Muhammed lobe selbst [redacted] Qoran die christliche Religion. 3. Die alten Prophezeiungen bezeugten die Wahrheit derselben, also sei bei derselben zu verharren. 4. Die Trinität sei auch rationell (die Lesart التثبيت und المعتوى bei *Nic.* giebt kaum einen Sinn, wie man aus *Pusey*'s Uebersetzung sieht). 5. Die Christen seien Unitarier (موحدون). 6. Der Messias sei nach Moses in höchster Vollkommenheit gekommen und [redacted] bedürfe keines darüber hinausgehenden Gesetzes. Diese Argumente des Paulus werden angeführt und widerlegt. — Nach dieser Beschreibung erledigt sich wohl die Combination dieses Werkes mit dem تخجيل bei *Nicoll* p. 74. Vgl. auch الصارم N. 54 b.

Handschr. *a*) *Bodl.* bei *Nicoll* N. 45. — *b*) 2. Theil *Leyd.* 583 Warn. 338 (IV, 251 N. 2018 Tit. . . . . الجواب) geschr. 730 H. — Quellen und Nachrichten über den bei *Wüstenfeld* (Akademien d. Arab. S. 132 § 252) sehr kurz abgefertigten Verf. s. bei *Nicoll* p. 74 und 510, wo der volle Name Taḳi ud-Din Abu'l-'Abbas Aḥmed b. Shihab ud-Din Abi'l-Maḥasin Abd ul-Ḥalim b. Abi'l-Berakât 'Abd us-Selâm b. 'Abd Allah b. Abi'l-Ḳasim Muḥammed b. al-Chidhr (خضر) b. Muḥammed b. al-Chidhr b. 'Ali b. 'Abdallah. Vgl. Index zu *H. Ch.* VII, 1237 n. 8758; in den gelegentlichen Notizen bei *Weil*, Chalifen IV (1860) S. 233 und 355: „Ibn Timieh" (s. dagegen Slane III, 99) und die Schriften in Cat. Lugd. IV S. 134—5, 253—4; München S. 389—90; Wetzstein II, 1536—8, 1871. — Er war Hanbali, ein scharfer Polemiker, und brachte es durch seine eigenthümlichen Ansichten dahin, dass seine Gegner diejenigen für gottlos er-

1) بولس od. بولص. Vgl. unten n. 42.

klärten, die ihn einen Scheich ul-Islam nannten; [illegible] *H. Ch.* II, 10 n. 1629, III, 354 n. 5906 (fehlt im Index, weil in der Uebersetzung irrthümlich *Yetimet*); vgl. III, 210 n. 4969 und vielleicht I, 142 n. 15 (VII, 562); die Schutzschrift الرد الوافر v. ʿAbd Allah b. Aḥmed enthält Cod. Wetzstein I, 157.

Der Artikel بيان الفرقان بين اولياء الشيطان واولياء الرحمان — welchen *Herbelot* [1]) benutzte, und der in Nicoll's HS. des *H. Ch.* in eine Lücke fällt (*Pusey* p. 510) — ist in Flügels Ausgabe II, 79 n. 1989, und wird das Werk dort als ein nützliches Compendium bezeichnet.

Vielleicht gehört auch zum Theil hierber نصيحة اهل الايمان في الرد على منطق اليونان gegen die „griechische Logik"; *H. Ch.* VI, 351 n. 13829; vgl. über חכמה יונית *Jewish Literature* p. 282.]

14.

تأييد الملة

„Bestätigung der Religion". Von **Abu Zakkerijja Jahja b. Ibrahim b. Omar er-Rakili** (الرقلي), um 1405 (s. N. 66), nach Flügel wahrscheinlich ein jüd. Renegat aus Spanien oder Marokko.

[Gegen die Juden, nach Stellen in Pentat., Proph., Psalmen und Koran, in V. Abschn. Anfang الحمد لله الذى ابتدع بحكمته جميع المخلوقات.

Handschr. [illegible] 279, 1 („Ibr. b. Muh.") bei *Flügel*, III, 108 n. 1668.

Eine Stelle citirt *Marracci*, Prodr. 1, p. 13a, 20a („*auctor libri* [illegible] *confirmatione relig.*"), 29 b.]

15.

تحفة الاديب[2]) في الرد على [عن] اهل الصليب

„Geschenk des (literarisch) Gebildeten, zur Widerlegung

---

1) „Jatimah" II, 611, wo das Todesjahr 763, nach Andern 748, wohl [illegible] unrichtig. Vgl. auch unter „Ketab alaraeh" III, [illegible] Jatmajah, berichtigt [illegible] *Reiske*.

2) Handschriften des H. Ch. (s. VII, 665) lesen الاريب „des Verschlagenen", Schlauen, obwohl diese Lesart sehr unpassend ist.

der Anhänger des Kreuzes" (Gekreuzigten). Von 'Abd Allah b. 'Abd Allah el-Tergumân[i] (Dolmetsch), einem Renegaten aus Majorka, in Tunis, im J. 823 (1420).

[Der Vf. ist, nach *H. Ch.* II, 220 n. 2541 (VII, 665) ursprünglich einer der gelehrtesten Christen, der nachweisen will, dass die christlichen Religionsgesetze (نواميس) nichtig, die Evangelien einander widersprechend (تناقض), und ihre Traditionen und Speculationen den Verstand verderben. Das Werk beginnt mit der Erzählung des Vf. von seinem Vaterland u. s. w., und wie er zur Zeit des *Abu'l-'Abbâs Aḥmed* und dessen Sohnes, *Abu Fâris 'Abd ul-'Azîz*, Herrschers von Tunis, den Islam angenommen, nachdem er, in Lerida und Bologna studirend, angeblich durch einen dortigen Theologiae Professor oder Bischof veranlasst worden, Muselman zu werden(!). Er spielt auf das unglückliche Ende des Krieges der Genuesen und Franzosen [redacted] Mehdia im J. 1389 an. Das Werk — auch angeführt von *Ibn Abi Dinar* (Gesch. Afrika's, franz. S. 254) — zerfällt in 3 Abschnitte (Inhalt in Cat. Leyd. IV, 260), der letzte, die eigentliche Streitschrift, in 9 Kapp.; Anf. (bei *Tornberg*): يقول العبد الفقير الى رحمة ربه الراجى كريم الصفح.*

Handschr. *a*) *Berlin*, Wetzstein II, 1729,[2] (Miscellanband). — *b*) *Gotha* 136. — *c*) *Leyden* 586 (Warn. 432, IV, 259 N. 2033), s. [redacted] — *d*) *Paris* (bei *Flügel*, Wien. Jahrb. XCII S. 44 n. 294) Suppl. arab. 289, bei *Amari*, Diplomi arab. etc. 1862 S. VII. — *e*) *Upsala* bei *Tornberg* n. 406 (vet. 4), geschrieben 6. Scha'bân 1069 H.

Die Leydener HS. enthält neben dem Text ein Autograph der türkischen Uebersetzung des *Mohammed Ibn Scha'ban* in Tunis vom J. 1012 (1603/4), gewidmet Ahmed I, unter d. T. كتاب تخبة الاسرار فى [ا]لرد على النصارى من فرق الكفار وفى ثبوت نبوة وصفات نبينا محمد „Kern der Geheimnisse zur Widerlegung der Christen, einer der Secten der Ungläubigen" u. s. w. — Varianten von تحفة und تخبة bietet auch sonst *H. Ch.*, z. B. bei dem Werke des *Dimeshki* n. 2579 und 13632.]

16.

تخجيل اهل الانجيل والنهج الصحيح في الرد على من بدل دين عيسى بن مريم المسيح

„Die Beschämung der Anhänger des Evangeliums und das rechte Verfahren bei der Widerlegung derer, welche die Religion Jesu Christi, Sohns Maria's, verkehren.“ Von Taki ad-Din Ahmed . . . Ibn Teimijje u. s. w. (s. [redacted]. 13).

[Mittheilungen darüber bei *Nicoll* p. 74 (vgl. oben N. 13). Der Verf. beweist den Islam nicht bloss aus den Quellen desselben, sondern auch aus jüdischen und christlichen. Er beginnt mit dem *locus classicus* Sure 61, 6, wo Muhammed als *παράκλητος* verkündet ist [1]. Das Werk enthält auch den Brief Muhammed's an *Heraclius*. — Nach *Nicoll* p. 510 ist fast das ganze Werk bei *Marracci* im Prodromus unter dem blossen Autornamen Ahmed fil. Abdolhalimi aufgenommen, und hat der Vf. (nach *Marracci*, Prodr. III, 45) sich des Beistandes eines Renegaten Ahmed b. Job (Ajjub) bedient. Unser Werk ist offenbar das التخجيل لمن بدل التوراة والانجيل bei *H. Ch.* II, 249 n. 2739 (vgl. VII, 667), wo der Anfang mitgetheilt ist: الحمد [redacted] الذى فطرنا على دين الاسلام; da das erste Blatt des Oxforder Codex „*recentius renovatum*“ ist, so ist vielleicht der Titel ebenfalls aufgeputzt? Vgl. auch folg. N. — Handschr. *Bodl.* Marsh 299, *Nicoll* n. 45.]

17.

تخجيل من حرف الانجيل

„Die Beschämung der Fälscher des Evangeliums“. Von Abu'l-Baḳâ Ṣaliḥ b. Ḥusein el-Ġa'feri, um 1200.

[Anfang الحمد لله الواحد الذى لا يتكثر بالاعداد. Enthält 10 Kapp., *H. Ch.* II, 249 n. 2736.* Ich lese مَنْ حَرَّفَ wie *Pusey* p. 569 (vgl. Sur. 2, V. 70), nicht مِن حَرْفِ, wie *Flügel* und *Nicoll* p. 74 n. c Ende. Offenbar meint *H. Ch.* III p. 353 diese beiden تخجيل und das Compendium des unsern v. Abu'l-Fadhl es-Sa'ûdi; s. [redacted]. 121, wo der Inhalt.

---

1) Vgl. *Hebr. Bibliogr.* 1861 S. 65, [redacted]

Handschr. Atif Efendi (zu Constantinopel) 5, s. *H. Ch.* VII, 207: "من حروف".*]

18.

ترياق العقول في علم الاصول

„Theriak der Geister [1]) über die Wissenschaft der (religiösen) Grundlehren." Von **Reshid Abu'l-Cheir**, genannt **Ibn at-Tajjib**, Presbyter.

[Eine Dogmatik, [redacted] es scheint, in 2 Theilen, der erste in 24 Tractaten (29 nach Cod. *Par.* 97), enthält auch eine Widerlegung der gewöhnlichen Einwürfe der Muhammedaner. Die Angaben bei *Uri* p. 34 und 37 stimmen nicht. Am ersten Orte bemerkt er „*Tr. I in Muhammedanos directus, cui Sanctorum praemittitur Calendarium secundum* [redacted] *Copticos, nomen* **Pauli** *Episcopi Sidoniensis prae se fert.*" vgl. N. 42—48.

Handschr. *a*) *Bodl.* Marsh 649 (v. J. 1549). *b*) Hunt. 362, v. J. 1476; bei *Uri* 38 u. 50. — *c*) *Paris* a. f. 97 (v. J. 1641 anon.). — *d*) Das. 102,¹, ²).]

19.

تنقيح الابحاث في البحث [المبحث] عن الملل [للملل] الثلاث

„Kritik der Untersuchungen über die drei Religionen". Von **'Izz ud-Daule Sa'd b. Manṣur** b. Sa'd b. el-Hasan b. Hibet-Allah genannt **Ibn Kemmune** (كمونة), dem Juden; 679 H. (1280—1).

[Dieses ziemlich gut erhaltene Werk gehört zu den interessantesten auf diesem Gebiete, schon darum, weil es den polemischen Stoff zusammenfasst und mit einer Art von Objectivität behandelt, welche den angeblichen „crassen Rationalismus" (*Pusey* p. 562) aufwiegt. Ich habe [redacted] ge-

---

1) *Munk*, Notice sur Jos. b. Jeh. p. 27, schliesst aus den zu Ende angeführten Stellen über [redacted] Ssabier, dass Reschid den *Moreh* arabisch gelesen; es frägt sich, ob er sie nicht dem تنقيح (N. 19) entnommen habe?

2) Schon *Kodama* (قدامة) *b. Ġa'far*, ein Renegat Anf. X. Jahrh., schrieb ein „Theriak des Gedankens" nach Fihrist, bei *Hammer* Litgesch. IV, 494 n. 6; s. unten N. 35.

wissermassen als Gegenstück des unauffindbaren „*de tribus impostoribus*" (worüber s. *Renan*, Averroes p. 232, 285, 338, 341 der 1. Ausg.) bezeichnet (*Jew. Lit.* p. 130). Es sei mir hier eine kleine Abweichung von der Schablone meiner Zusammenstellungen gestattet.

1. Quellen über Werk und Verf.: *Herbelot*: Jain Kemuteki („er wird zur Zeit sterben"!) II. 803, Tankih IV, 371 (vgl. Serigia IV, 245); *Wolf*, Bibl. Hebr. III n. 1337 b; *Uri* p. 66, *Pusey* p. 562; Index *H. Ch.* VII, 1106 n. 4040; dazu Catal. *Leyden* 911 [1]) und *Cureton*, Catal. *Brit. Mus.* p. 210 Cod. 429, 6; meine Mittheilung bei *Cassel* zu Cusari ed. Leipzig p. XXI unter 11 [2]).

2. Den vollen Namen haben Cod. Br. Mus., (jedoch ohne Izz ed-Daule) und Cod. Petermann; bei Uri fehlt ben al-Hasan. Das Teshdid in كمونة (nur druckfehlerhaft über و) hat auch *Pusey* aus H. Ch.

3. Zeit der Abfassung Ǵumada II 679 H. (Oct. 1280) geben beide HSS. an; hiernach wäre das bei *H. Ch.* I, 303 nur *eingeschaltete* Todesj. 677 (1277) unrichtig; es ist auch darum vielleicht verdächtig, weil dort die vorangehenden Commentatoren aus den Jahren 682 (1283) und 688 („1283" l. 1289). Zu derselben Zeit passen auch die in den folgenden Paragraphen dieses Artikels zu erwähnenden Daten.

4. Handschr. *a*) *Bodl.* mit hebr. Lettern: Hunt. 390 bei *Uri* 361 (p. 66), kann nicht viel jünger sein als die Abfassung, wie [redacted] den — mit Unrecht von manchen Catalogisten vernachlässigten — Notizen der Besitzer hervorgeht. Immanuel b. Josef אלמתלאי erwarb sie „um theures Geld"

1) In einem arab. Commentar des Alâi (עלאי) od-Din al-Muwakkit über die ersten Abschnitte des Maimonides (Cod. Nelter 20 Bl. 68, vgl. *Hebr. Bibliogr.* [redacted] p. 21) liest man: אלמלחידימה מן צאל ללטיי שהאב אלדין אלסהרורדי קדס אללה רוחה וסרחה ללטיי אלאמאם אלעלאמה עז אלדולה בן כמונה סקא אללה צובה אלמאום. קאל ואלעקל אלצאדר מן אלמבדא אלאול ילזמה.

2) Nur auf [redacted] Werk kann sich wohl die Bemerkung *Chwolson's* in Geiger's jüd. Zeitschr. IV (1866) beziehen, und [redacted] ist Gedächtnissfehler, wenn [redacted] dem Abu'l (אלבדכאת) Berekat Hibet-Allah zuschreibt; s. die bemühte Beil. [redacted] *Kayserling*, Bibliothek jüd. Kanzelredner Jahrg. II, 1870 S. 3.

(ברמים יקרים) von den Erben des Josef (?) אלטבריזי [1]) im J. der Contracte 1664 (d. i. 1353), und schenkte sie dem sehr geehrten Jefet genannt Abu'l-Hasan. Im J. 1712 (1401) ist sie vielleicht nach Aleppo gekommen (ich konnte nur die Worte חלב אלי lesen); Josef b. Zedaka [2]) besass sie 1723 (1412), Josef b. Abraham b. Eli ('Ali?) 1753 (1442). — *b*) *Berlin* . . . 1869 von Prof. Petermann gekauft [3]).

5. Der Verf. ist sicher als Jude geboren und verstand hebräisch, aber gerirt sich als Muhammedaner; dennoch nannte ihn schon ein Gegner seiner Zeit den „jüdischen Philosophen" (N. 90).

6. Der Titel in seiner kürzeren Form steht in der Vorrede (*Pusey l. c.*), die längere abweichend in den Codd. des *H. Ch.* (das. [illegible] ed. Flügel II, 443 n. 3672, VII, 685).

7. Das Werk beginnt [4]) mit dem Lobe des Propheten, „seiner Familie und Genossen", was *Pusey* für „Indifferentismus", aber auch für Accommodation [illegible] Furcht hält; — zu verwundern hätte man sich allerdings über die Beibehaltung dieser Formeln in hebr. HSS., wenn nicht etwa

---

1) Es lag sehr nahe, an [illegible] Grammatiker Josef תבריזי zu denken, dessen Zeitalter um 1300—1350 ich nachgewiesen (*Jew. Lit.* p. 329), und dessen Schriften im Besitz des Jesaia b. Josef (geb. 1327) in Cod. Hunt. 161 (*Uri* 476). Vgl. Alfarabi S. 243; Hebr. Bibliogr. XIII, 111.

2) Wohl identisch mit dem in Geiger's jüd. Zeitschr. IX, 180 u. 3 genannten (1432).

3) Am Ende unseres Werkes nach dem Datum der Abfassung (s. unter 9) notirt der Karaite Abraham Sohn des Musa, dass er das Buch gelesen, dann Daniel אלמתטבב (wohl = المتطبب!), dass er es erworben. [illegible] folgt dann eine, dem Character nach verschiedene Abhandlung über [illegible] Differenzen der Rabbaniten und Karaiten, welche grösstentheils aus dem *Kusari* [illegible] Jehuda ha-Levi (s. N. 26) schöpft, und durch eine Vorbemerkung etwas ungeschickt als eine Art Fortsetzung des vorigen Werkes eingeleitet wird. Ich vermuthe hier eine Unterschiebung. Nach dem Epigraph ist نسخ هذه المباحث beendet im Adar 1652 Contr. (1341) durch Asarja הרופא b. אלכזרוני הרופא in Bagdad für Obadja, genannt Kemal ud-Daule 'Abd el-Chalik Sohn des Jona aus Maredin. Dann kommt ein Vermerk von anderer Hand, dass die Abschrift collationirt sei mit dem [illegible] Autograph copirten Protograph. Vgl. Hebr. Bibliogr. XIII, 90.

4) قال . . . احمد الله على ما ارشد وهدى.

die Juden die ganze Formel auf Moses beziehen konnten? — und giebt dann die Disposition des Werkes (in 4 Pforten) an. I. Ueber Prophetie im Allgemeinen, deren 10 Grade und 15 Vortheile, dann 2–4 über die 3 Religionen nach ihrer zeitlichen Aufeinanderfolge, nämlich die Angabe der Grundlehren, deren Begründung, die Angriffe darauf und deren Widerlegung im Sinne der betreffenden Parthei, mit Weglassung alles Untergeordneten. — Von der II Pforte, über das Judenthum, habe ich im J. 1853 in Oxford eine Skizze entworfen, die ich zu veröffentlichen gedenke. Hier bemerke ich blose, dass der Verf. gleich zu Anfang den صاحب كتاب الافحام (s. N. 8) erwähnt, und wahrscheinlich meist nach ihm die 7 Angriffe redigirt hat. Möglich, dass demselben die Citate [redacted] dem Cusari ohne Angabe des Buches u. Verf. angehören; aber er schöpft auch unter 4 über **Ssabier** aus *Moreh* III c. 29—32 [1]). — Ueber Pf. III,

1) Nachdem er davon gesprochen, dass man die Gründe der Gesetze aus den Gebräuchen der Ssabier erklären, und letztere aus ihren Schriften lernen könne, heisst es: الفلاحة النبطية اخراج ابن وحشية وهو كتاب مملو من هذيانات عبّاد الاوثان واعمال الطلسمات والسحر والجنّ والغيلان التى تأتى البرارى وكما فى كتاب الاسطماخس المنحول الى اريسطوا (sic [illegible]) وكما فى كتب الطلسمات التى منها كتاب طمطم وكتاب السرب وكتاب درج الفلك والصور والطالعة [الطالعة .ا] فى درجة درجة منه وكتاب ينسب الى اريسطوا فى الطلسمات وكتاب منسوب الى هرمس وكتاب اسحاق الصابى فى الاحتجاج لملة الصابة وكتابه الكبير فى نواميسهم وجزئيات دينهم واعيادهم وقرابينهم وصلواتهم وغير ذلك مما لم يخرج الى لسان العرب من كتبهم أضعاف ما اخرج منها [*] وقد علل بعض الفضلا الاكابر اكثر تلك الفرائض بما تنبه له من هذه الكتب كما ذكر جملة وتفصيلا وهوذا اذكر خلاصة كلامه الجملى دون التفصيلى لفريضة فريضة وهو وان كان شديد المطابقة والمناسبة لكنّى لا اجزم به ولا اقطع بان هذه الفرايض معللة به بل جاز ان يكون لله تعالى [Sn]

das Christenthum betreffend, s. *Pusey* l. c. — In der IV. (aus 5 Beweisen bestehend) citirt er فخر الدين الرازى رحمه الله فى كتاب المحصل und (אלמעלם) فى كتاب المعلم [1]), ferner كتاب الشامل فى اصول الدين للجوينى إمام الحرمين (H. Ch. IV, 9 N. 7392; Ǵuweini starb 1085—6, s. unten N. 104).

7. Widerlegungen unseres Werkes erfolgten schon vor A. 1294 und später s. N. 30, 86.]

20.

جامع العلوم لذوى المعارف والفهوم

„Sammler der Wissenschaften für die Kenntnissreichen und Verständigen." Von ungewissem Autor; vielleicht von

---

فيها من الحكم ما هو اعظم واغمض مما قد ذكر هذا الفاضل وذلك هو الاشبه والاظهر [*] قال ما معناه انه بما تلطف الاله جلّت عظمته فى خلق الحيوان وتدريج حركات الاعضاء الخ. Vgl. hiermit die Ausg. Munk's, III, 240, hebr. bei Scheyer S. 201, [redacted] u. 315', *Chwolson*, Ssabier II, 458 ff. I, 712 ff. Ueber أسطماخس und den angeblichen Inder Tomtom oder Timtim s. meine Abhandl. „Zur pseudepigr. Lit." S. 37 u. Anh. S. 83. Alfarabi 20, 241; Fihrist II, 189. Beachtenswerth ist auch hier die Lesart אלטרב; s. D. M. Ztschr. XXIV, 706. — Die Zeichen [*] habe ich gesetzt, um des Verf. eigene Bemerkungen abzusondern.

1) محصل افكار المتقدمين والمتأخرين *H. Ch.* V, 431 n. 11537 (VII, 875) ein langer Artikel, woraus *Wüstenfeld*, Gesch. d. arab. Aerzte S. 116 n. 27 [redacted] ergänzen. — Für מעלם lies מעאלם, es bieten sich dafür 3 Titel bei *H. Ch.* V, 612—3 (vgl. VII, 887, [redacted] auf p. 330 n. 11172 verwiesen ist, dort ist es über لمع الادلّة des Ǵuweini), nämlich n. 12318 المعالم, 12319 معالم فى اصول الفقه u. n. 12321 معالم فى اصول الدين فى الكلام; ich glaube dass letzteres hier gemeint ist, da auch hier „كتاب المعالم" vorkommt. — Fachr ud-Din er-Razi st. 1210, und bemerke ich gelegentlich, dass bei dem, im Index zu *H. Ch.* VII, 1069 n. 2027 abgesonderten „Fakhr-ed-Din Abu 'Abdallah Mohammed b. Omar ben-elhasan El-Khatib (الخطيب) Er-Razi", Vf des المسك العبيق فى قصة يوسف الصديق V, 529 n. 11968, wie bei N. 2626, auf p. 1070 n. 2654 zu verweisen war, wenigstens sehe ich keinen Grund zur Trennung. Ueber die חקירות התורניות des אבן אלכטיב s. Hebr. Bibliogr. VIII, 65; vgl. X, 109.

Muḥammed b. Muḥammed b. Aḥmed al-Anṣâri, *vulgo* al-Ḥiġâzi, verf. 835 H. (1431).

[Ein encyklopädisches Werk, worin auch über einige Stellen des Pentateuch und der Evangelion.

Handschr. *Bodl.* Hunt. 190 (bei *Uri* p. 113), abgeschrieben für den ägyptischen Heerführer Abu Zakarijja Jaḥja im J. 878 H. (1473), und auf einem später hinzugefügten jüngeren Blatte zugeschrieben einem Aḥmed b. Junus al-Kindi; s. die Berichtigung bei *Nicoll* p. 582.]

21.

جهد القريحة في تجريد النصيحة ⊙

„Anstrengung des Geistes zur Reducirung der *Naṣiḥa* auf das Wesentliche". Von [Ǵelal ud-Din] Sojuti, st. 1505.

[Ein Auszug des نصيحة اولي الالباب N. [redacted]; *H. Ch.* II, 659 n. 4357 (VII, 703), Verweisung auf VI, 351 n. 13828.]

الجواب الصحيح, s. بيان Nr. 13.

22.

الجواب بالنفثات السبوحية عن رسالة اهل الملة المسيحية ⊙

„Erwiederung in göttlichen Zauberworten auf das Sendschreiben der Anhänger der christlichen Confession". Von Abu Bekr b. 'Ali (?) رعوض التريحي, beendet [redacted] Rebi' I. 772 H. (1400).

[Erwiederung auf eine Epistel Cyprianischer Christen. — Vgl. unter Abu Bekr N. 95.

Handschr. *Bodl.* Marsh 40 bei *Uri* p. 62 u. 124, 2, geschrieben 1645 von Nicolaus etc. (wie oben N. 2), nach Ergänzung *Pusey*'s p. 560; vgl. unter Anonymus N. 135 und Muḥammed b. Abi Ṭalib N. 114.]

23.

حجج الملة الحنيفية وجواب كل سؤال ⊙

„Beweise für die Wahrheit der orthodoxen Confession und Beantwortung jeder Frage". *anon.* (um 1455—86).

[Vertheidigung des Islam gegen die Christen, im Sinne der Schafeiten, gewidmet Muhammed II (1455).

Den arab. Titel giebt nur der alte Leydener Catalog. Die Schrift enthält 3 Kapp. 1. über den Streit (مناظرة) zwischen Muslimen und Christen. 2. Beweis für die Wahrheit der Sendung Muhammed's. 3. Ueber die Bestreiter der Prophetie, in 10 Klassen. Anf. الحمد لله باعث الانبيا والرسل بالمعجزات القاهرة.

Handschr. a) *Leyden* 610 Warn. 976 (IV, 289 n. 2086), älter als 1043 H. — b) *Par.* 399.]

24.

[كتاب] الحجة والدليل في الدين الذليل ه

„Buch der Argumentation und Demonstration zur Vertheidigung der gedrückten Religion". Von (Abu'l-Hassan) Jehuda ha-Levi b. Samuel, um 1140.

[Diesen Titel führt auch das, in der Uebersetzung des Jehuda Ibn Tibbon b. Saul (1167, od. 1171) unter dem Titel ס׳ הכוזרי Buch *Cusari* (*Cosri* etc. d. h. Buch des *Chazaren*) bekannte Werk, öfter gedruckt, commentirt, auch latein. von *Buxtorf*, hebr. und deutsch mit Comment. von *D. Cassel* u. *Jolowicz* herausgegeben, auch von Jehuda Ibn Cardinal hebr. übersetzt; worüber das Nähere in meinem *Catal. l. h.* p. 1374. Ueber die polemische Tendenz gegen den Muhammedanismus vgl. die Anführungen *Jüd. Lit.* § 15 A. 23. Ich beabsichtige die zerstreuten, auch nicht überall in ihrer Beziehung erkannten Stellen zusammenzustellen.

Handschr. (des arab. Originals) *Bodl.* Poc. 284 bei *Uri* 363, abgeschrieben von *Saadia* חבר *b. R. Zedakah* aus (in?) Damask 16. Ab 1463. Für etwaige Benutzung bemerke ich, dass Tr. II Bl. 28, III Bl. 58, IV Bl. 94 b, V Bl. 122 b beginnt. Im J. 1853 schrieb *B. Goldberg* für *Dr. Cassel* (vgl. dessen Vorw. S. IV u. XIX) die Stellen II, 20 (Bl. 34 b), 78—80 (54 b), IV, 1—3 (94—102 b) ab, V, 1 liess ich durchzeichnen. Später copirte Goldberg das ganze Buch; diese Copie enthält wohl die HS. Quatremère, jetzt

München 936 (Aumer S. 421); vgl. Jeschurun her. v. Kobak V, 185. Die Stelle I, 101—3 gab Goldb. in der Zeitung המגיד 1861 N. 29 S. 189.]

25.

حديث واصل الدمشقي

„Erzählung von Waṣil dem Damascener". Von einem Anonymus. [Vielleicht um 800 H.?]

[Eigentlich eine Disputation über die christliche Religion in folgende Erzählung des Waṣil eingekleidet. Beshir[1]), der Sohn eines edlen Griechen, wird als Knabe [redacted] den Arabern gefangen genommen und am Hofe des Khalifen *'Abd ul-Melik b. Merwân* erzogen, wo er den Islam annimmt. Nachdem er aber ein reiferes Alter erreicht, „führt ihn der Satan wieder zum Christenthum zurück". Er flieht also nach dem Lande der Griechen, wo er [redacted] Könige sehr ehrenvoll aufgenommen und mit vielen Ländereien beschenkt wird, die „noch jetzt" nach ihm قرى بشير heissen. Da nun 30 Moslimen [redacted] den Griechen gefangen werden, [redacted] disputirt er mit jedem Einzelnen über die Religion. Unter ihnen ist aber *Waṣil*, ein Damascener, der den Christen beinahe dahin bringt, einzugestehen, dass Christus nicht Gott gewesen. Auch den Presbyter und den König bringt [redacted] zum Schweigen, so dass er nach Damaskus zurückkehren darf und der König den Presbytern und Bischöfen die Hand abhauen lässt. — Ob die vorangehende Traditionskette (*ruwât*) identisch sei mit der für die شروط (Anhang N. 153) kann ich aus *Dozy* (Catal. I p. 143) nicht entnehmen, jene geht bis 603 H. — Ich vermuthe die ungefähre Zeit aus dem Umstande, dass Waṣil als Damascener bezeichnet wird, und dem äussern Zusammenhang der Abschrift mit den شروط. Vgl. übrigens unter مجادلة N. 65.

Handschr. *Leyd.* Warn. 951, 2 (I, 142 N. 258); dieses Stück ist im alten Catalog übergangen.]

1) Vgl. den alten Roman von Bischr und Hind: s. Fihrist bei *Hammer*, Litg. III, 351 n. 31; *H. Ch.* II, 55 n. 1843 (VII, 647); *Herbelot* I, 628: Beschir; *Cat. Leyd.* I, 349 N. 460; im alten Catal. p. 387 N. 1909: „*Colloquium inter Muhammedem, Beschir* [redacted] *Hindam, ubi est Historia conversionis Beschiri ad Islamum*".

26.

(كتاب) حل الشكوك والرد على اليهودى المخالف

„Lösung der Zweifel und Widerlegung des streitenden Juden". Von **Abraham** b. **'Aun** (= Noa) **el-Iskâf** (dem Schuster)[1], einem Nestorianer des IX. Jahrh. (zur Zeit Mutewekkil's).

[Disputation zwischen einem **Christen** und einem **Juden** über die Wahrheit der christlichen Religion, wo insbesondere Stellen des N. T. gegen die Angriffe des Juden vertheidigt werden; in 3 Theilen, zusammen 127 Kapp. *Assemani*, Bibl. or. III, 509, = der arab. Titel.

Handschr. a) *Vatic.* 120 (XIII. Jahrh.) unvollständig; *b*) Fragment *Vatic.* 135, 6 (XV. Jahrh.). — Der Catalog bezeichnet das Werk als ein *opus luce dignissimum*, angeführt von *Abu'l-Berakat*, *de scriptoribus ecclesiasticis* c. 7, welcher angiebt, dass sie die Stellen des N. T. behandle, welche die Juden als Beweise anführen, dass die Bücher der Christen einander widersprechen. — Dieses Werk ist wohl benutzt in شذور الذهب N. 54.]

27.

خبر اليهود والنصارى

[Diese Nummer hatte ich nach Catal. Leyden ed. 1714 S. 437 N. 665 (Warn. 793, 3. 4) aufgenommen, finde aber nachträglich, dass die Nummern 663—6 den **druzischen** Schriften angehören, s. unten Anhang N. 156.]

28.

خزانة الفقه

„Vorrathskammer der Rechtsgelehrsamkeit" nach ḥanefitischem System von **Abu Leiṯ Naṣr** b. **Muḥammed**, el-Faḳîh es-Samarḳandi, st. 375 (985), od. 383 H. (993).

[**Handschr.** *Berlin*, *Sprenger* 612, sehr zierlich, aber nicht alt. Ich erwähne dieses Werk wegen des folgenden, edirten Theiles:

Juris circa Christianos Muhammedici particulae. E Codd.

---

[1] *Assemani*, Bibl. Or. hat zweimal الاسكاف.

Moslemorum eruit etc. *Jo. Henr. Callenberg*; *respond. Lud. Christ. Vockerodt.* 4. *Halae Magdeb. typ. Chr. Henckelii* (1729). Die dem Texte entnommenen arabischen Ausdrücke und Stellen sind unter der lat. Abhandlung (48 SS. ausser Vorw. und Theses) mit arabischen Lettern abgedruckt. Dieselben, nach der Ordnung des Originalwerkes, selbst mit Hinweisung auf die Seitenzahl der Dissertation, sind abgedruckt S. 81 ff. (§ 71—118) des nachfolgenden Schriftchens:

Loci Codd. arabicorum de jure circa Christianos Muhammedico. Collegit, notas subjecit atque in usum scholae suae vulgavit *Jo. Henr. Callenberg.* 8. *Halae, in typogr. Instituti Judaici Partic.* I. 1740, *Partic.* II. III. 1741, *P.* IV, 1747.

Die, mir vorliegenden beiden Exempl. dieses Schriftchens (aus der Diez'schen Sammlung) enthalten 96 S. arab. Text mit, am Fusse befindlichem Glossar, in 141 Absätze getheilt. Als S. 25—6, 49—50, 73—4 sind die Titelblätter der 2. 3. 4. Partikel anzusehen. Als Quelle der §§ 1—70 wird angegeben: *Cod. quem b. Jo. Michaelis possedit, quique de ritibus Muhammedicis inscriptus est.* Demselben sind auch § 125—7 entnommen; § 119 ff. aus Cod. „*Tölln*", § 128—39 [redacted] *Coran*, § 140, 141 aus „*Corpus legis*". Diese Angaben sind von einer Verweisung „Lat. pag. . . ." begleitet, welche man auf eine gleichzeitige lateinische Ausgabe beziehen möchte, in welcher vielleicht auch nähere Nachweisungen über die Quellen gegeben sind; indess finde ich in *Callenberg*'s „Dritte Continuation des chronolog. Registers der von mir ed. Tractate etc." (1744, als Anhang zu „Nachricht v. e. Versuch die verlassene (*sic*) Muhammedaner etc.") S. 57 n. 11 über unsere Schrift nur die Bemerkung: „Dies sind Stellen meistens noch ungedruckter arabischer Bücher u. s. w." und eine Verweisung auf die obige Dissertation vom J. 1729.

Der Verf. Abu Leiṭ (fehlt bei *Ibn Challikan* und *Hammer* nach Mittheilung des Prof. Gosche) war auch Ḳorancommentator und Verfasser ascetischer (*Tornberg* p. 265, 276 f., Cod. *Sprenger* 873) und ethischer Schriften (*Tornberg* p. 289, vgl. Cod. *Sprenger* 914—16). Die unsere [redacted] bei *H. Ch.* III, 135 n. 4698, vgl. VII, 1135 n. 5092.]

28b.

خطاب من صديق لمسلمان [redacted]

„Anrede eines Freundes an die Muslimin". [Von Brunton, Missionär in Georgien.]

Gross 8. (*London, A. Wilson, Printer, Wild Court etc.*) [gedruckt durch die Missionsgesellschaft zu Edinburg unter Beistand der Londoner, 1805].

[*Schnurrer*, Bibl. Ar. p. 332 n. 314 entnimmt Namen des Vf. u. s. w. dem *Christian Observer*. Dem Werke selbst verspricht er wenig Erfolg. „*Neque enim caute et prudenter concinnatum est, neque commendationem habet sermonis compositi ad indolem genuinam linguae arabicae* [das zeigt schon der Titel durch das unarabische (persische) مسلمان]: *accedit, quod cujus erat typographi menda tollere, permulta reliquit intacta*" etc. etc.]

29.

الدر الثمين في مناقب المسلمين ومثالب المشركين

„Die kostbare Perle über die Tugenden der Muslimin und die Fehler der Vielgötterer" (Christen). Von Muhammed b. 'Abd ur-Rahman el-Katib, gewidmet dem Sultan Salah ud-Din (st. 1193).

[*Nowairi* (aegypt. Annalen unter A. 700 H. bei *d'Ohsson*, Hist. des Mongoles 1834, III, 274) fand in diesem — von *H. Oh.* nicht genannten — Werke den Brief „der Christen Syriens und Aegyptens"(!) [redacted] den Khalifen Omar: *dans laquelle ils renouvellent* (!) *l'engagement qu'ils avaient pris, lorsque ce chef des croyants était venu dans leurs pays*" etc. Vgl. unten N. 153 شروط.]

30.

الدر المنضود في الرد على فيلسوف اليهود

„Die wohlgereihten Perlen zur Widerlegung des Philosophen unter den Juden". Von Motsaffar ud-Din Ahmed b. Ali b. Tha'leb (oder Thagleb) b. Abi'd-Dhija Ibn us-Sa'ati (Sohn des Uhrmachers) el-Bagdadi, aus Baal-Bek, [redacted] Bagdad wohnhaft, st. 694 (1294/5).

[Widerlegung des Ibn Kemmune (N. 19). *H. Ch.* III, 193 n. 4884 (im Index VII, 1201 n. 7512 nur diese Stelle); *Kutluboga* her. v. Flügel S. 4 n. 10 u. S. 83.]

30b.

ذم الكفور الجحود من الملة العصبية اليهود

„Tadel des argen Ungläubigen und Verläugners von der parteieifrigen Confession, [nämlich] den Juden".

Diesen Titel fand ich in den Schriften des Aḥmed Ibn Tachtgar, Cod. *Sprenger* 1962.*

31.

الرد الجميل على من غير التوراة والانجيل

„Anständige Widerlegung derjenigen, welche Thora und Evangelium ändern (fälschen)". Von Abu Ḥamid ... al-Gazzâli, st. 1111.

Offenbar identisch ist: القول الجميل في الرد على من غير الانجيل bei *H. Ch.* IV, 584 n. 9650, was Flügel's entgangen ist.

[*H. Ch.* III p. 352 n. 5899, nach einer Anführung aus dem Werke الاقوال القويمة des *Bikâi* 1). Ich habe bereits in meinem *Catal. Codd. hebr. Lugd.* 1858 p. 147 bemerkt, dass diese Schrift von den Biographen Gazzali's übergangen sei, und die Frage hingeworfen, ob sie etwa identisch sei mit: *De variis religionibus et sectis* in Cod. *Paris* 368 (bei *Wüstenfeld*, Akademien S. 19 n. 65). Ich kann auch Letzteres bei *Gosche* (Ueber Ghazzâli's Leben und Werke 1858) nicht finden.

1) S. *H. Ch.* I, 386 n. 1085: Burhân ud-Dîn [Abu'l-Ḥasan] Ibrahim b. 'Omar, st. 1480—1. *H. Ch.* VII, 1060 n. 2258. Sein كتاب تنبيه الغبي على تكفير ابن عربي (vf. 864 H.), Verketzerung der Ansichten des Ibn 'Arabi (st. 1240—1) in dem Buch الفصوص od. فصوص الحكم (verf. um [illegible] s. *H. Ch.* IV, 424 ff.), namentlich der, dass alle Religionen auf dem rechten Wege seien und dass Pharao als Heiliger gestorben (vgl. *Geiger*, Was hat Muhammed S. 163, übergangen bei *Weil*, Bibl. Legend. d. Muhammed, S. 169), hat verschiedene Widerlegungen ähnlichen Titels hervorgerufen, s. *H. Ch.* II, 429 n. 3639 (u. die Verweisungen VII, 683 auf VI, 141 n. 13002, VI, 156 n. 13048 und II, 476 n. 3786). Das تنبيه selbst ist in Leyden und Oxford (Cat. Lugd. IV, 265). — Dass Geiger die Worte Beidhawi's missverstanden, s. *Fleischer* im Lithl. d. Orient 1841 S. 173.

Ein angeblich polemisches, ins Hebräische übersetztes Werk Gazzali's gegen das Christenthum ist aus einer Reihe scheinbar sehr glücklicher Combinationen entstanden, deren beide Ausgangspunkte nunmehr als vollständig irrthümlich betrachtet werden können. Nachdem ich den einen beleuchtet und die Verkettung der abgeleiteten Quellen bereits dargestellt (in meinem *Catalogus* p. 1989, vgl. p. 1967), begnüge ich mich hier mit einer kurzen Notiz. Der Vatican. Cod. h. 209,[4] soll ein dreitheiliges Buch המיוחד von G. gegen das Christenthum, übersetzt [commentirt?] von Moses Narboni enthalten, dessen Anfang: אמר השר המיוחד אבו חאמד. Ich habe [illegible] a. O. die Vermuthung ausgesprochen, dass man aus המיוחד (wie zu lesen ist), d. h. „der ausgezeichnete“ den Titel היחוד fabricirt. Dieses Werk wurde combinirt mit dem *Ketab Tauhid* bei *Herbelot* [III, 42]. Letzterer hat, wie gewöhnlich, nur *H. Ch.* [V, 66 u. 9999] benutzt, und aus der Identität der Anfangsworte [freilich nur الحمد لله رب العالمين] mit den Berliner Codd. beweist *Gosche* (S. 296 A. 16) die Identität mit dem تجريد التوحيد, welches in *einer* HS. dem Bruder Ahmed beigelegt wird. Irrthümlich behauptet er dasselbe von *H. Ch.*, wo ganz unzweideutig: للامام ابي محمد بن محمد الغزالي. Unter تجريد التوحيد (II, 192 n. 243) hat *H. Ch.* nur ein Werk von *Taki ud-Din* . . *Makrizi* (st. 1441). Die Autorschaft ist also noch wenig erschüttert.

Dass übrigens Gazz. den Christen nicht sehr hold war, kann man u. A. auch [illegible] der interessanten Stelle in der Vorr. [illegible] تهافت schliessen, wo er die heftig angegriffene Philosophie und Sectirerei der Muhammedaner (und nicht ohne geschichtliche Wahrheit) von der der Christen ableitet, wie ich im *Catal. Codd. h. Lugd.* p. 145 hervorgehoben [1]).

32.

الرد على اليهود

„Widerlegung der Juden“. Von 'Alâ ud-Dîn Ali b. 'Abd ir-Rahmân [b. خطّاب?] [Ibn?] al-Bâgî, Schafeit, geb. 1233—4, gest. zu Kahira Du'l-Ka'da 714 (1315).

1) Ueber das Werk معيار العلم und dessen Verhältniss [illegible] משקלות החכמות s. Hebr. Bibliogr. VIII, [illegible] S. 69, 152.*

[*H. Ch.* III p. 355 n. 5921; vgl. p. 78 n. 4558, VII, 711 n. 737; *Wüstenfeld*, Akademien d. Arab. S. 118 n. 215, wo unser Werk nachzutragen. — Ein Aelteres bei *Fihrist* I, 162 Z. 15.*]

كتاب الرد على المسلمين s. محاورة N. 70.

33.

الرد على النصارى

„Widerlegung der Christen", insbesondere eines christlichen Autors, *anonym*.

[Handschr. *a*) *Leyden* 599, Warn. 735,[1]: النصيرى wäre Nuseirier. — *b*) Cod. *Damad Ali pasha* (in Constantinopel) 2269 (*H. Ch.* VII, 168). Ob beide identisch? Vgl. *Fihrist* I, 162 Z. 21*, die folg. N. und el-Kifti N. 111 b.]

34.

رد النصارى

„Widerlegung der Christen". Unter dieser (allgemeinen) Ueberschrift nennt *H. Ch.* III, 353 n. 5905 (VII, 737) eine Anzahl *a*) Autoren und *b*) Titel, deren Index ich hier gebe, indem ich auf die Nummern dieser Abhandlung verweise:

a) Autoren (ich nenne hier nur das Schlagwort)

1 *Buḥâwî*	N. 118
2 *Ǵaḥiẓ*	N. 102
3 *'Abd al-Ǵebbâr*	N. 90
4 *Abu Bekr*	N. 95
5 *Ǵuweinî*	N. 104
6 *Anonymus* aus Magreb	N. 150
7 *Ibn uṭ-Ṭajjib*	N. 122
8 *Ṭurṭûsi*	N. 123

Ob hier eine *chronologische* Reihe beabsichtigt war? das wird unter den Specialartikeln erörtert werden.

b) Titel:

1 نصيحة الايمانية	N. 82
2 تحفة الاديب	N. 15
3 تخجيل	N. 16
4 تخجيل u. dessen Compendium	N. 17
5 انتصارات الاسلامية	N. 10

34 b.

رسالة ۞

„Sendschreiben“ des Metropoliten Elias an oder über den Renegaten Jusuf el-Lubnani (s. N. 39b), wahrsch. Ende 1225.

35.

رسالة الى الاستاذ ابى العلا صاعد بن سهل الكاتب يذكر فيها المجالس التى جرت بينه وبين الوزير ابى القاسم الحسين بن على المغربى ۞

„Sendschreiben an *Abu'l-'Alâ Şâ'id b. Sahl* den Schreiber, enthaltend 7 Sessionen, oder Disputationen, des Verfassers mit dem Wezir *Abu'l-Kâsim el-Husein*[1] *b. 'Ali el-Magrebi*[2] (um 1020)[2]. Von Elia Bar Sina, nestorianischem Erzbischof von Roha und Metropoliten [redacted] Nisibis (lebte noch 1049)[3].

---

1) So (auch arabisch) bei *Assemani*, Bibl. Or. III, 270 und in den Vaticanischen Codd., nur bisweilen die Konje nach dem Namen; hingegen im *Paris.* Cod. Abu'lkasim ben Husein. — Abu'lkasim, der Statthalter in Basra für Abu Kalingar (bei *Weil*, Chalifen III, 77), ist sicher ein Anderer, da er noch 424 H. lebte.

2) H. 419 hat noch *Assemani l. c.* p. 266, wie der Mediceische Catalog p. 114 unter شذور (die ziemlich gleichlautende Stelle ist abgedruckt bei *Nicoll* p. 48, vgl. p. 501). Allein bei der Beschreibung unseres Codex p. [redacted] erweist er [redacted] dem arabischen Texte der alten HS. zu Anfang der 1. Session, [redacted] der Wezir aus Diarbekr gereist und „Freitag 26. Gomad. [redacted] des vorigen Jahres, d. h. 417“ in Nisibis eingezogen („*vigesimo secunda*“ ist Irrthum, arab. السادس u. früher richtig 26.) und am folgenden Tage die erste Unterredung gehabt u. s. w. bis zum 10. des II. Gumada.

3) Das eigentliche Todesjahr ist in den angeführten Quellen nicht bestimmt. Die Angabe *duodecimo saeculo* unter Cod. *Vatic.* 160 ist schon darum falsch, weil der arab. Uebersetzer des Buches *de hereditatibus*, der Arzt Abu [redacted]'id Abd Allah [Obeid Allah] b. Gabriel b. Abd Allah b. Bacht-Jeschu A. 1058/9 starb; s. *Wüstenfeld*, arab. Aerzte S. [redacted] § 35 (wo dies Werk nachzutragen), *Dugat* im *Journ. As.* 1853, I, 333 (auch *Haller*, Bibl. med. pract. I, 339) und meinen Alfarabi [redacted] 163, wo ein Citat des Obeid Allah aus dem كتاب الازمنة des Elie [redacted] Nisibis nachgewiesen ist. Vgl. auch unter برهان N. 12. — Elia bar Sina geb. 975, wurde Metropolitan von Nisibis im J. 1008; s. die Notiz in der syr. HS. Rich. 7197, Catal. der syr. HSS. des Brit. Mus. I (1838) S. 90.*

[Das Werk ist ausführlich beschrieben bei *Assemani*, Bibl. Or. III, 270; und mit Weglassung des Arabischen bei *Mai* p. 325. Diese und die Disputation des Mönchs *Georg* (N. 70) sind [redacted] berühmtesten bei den morgenländischen Christen (*Assemani l. c.* p. 270).

Die einzelnen Disputationen sind: 1. Ueber Unität und Trinität, 2. Incarnation, nach nestorian. Lehre, 3. Beweis aus dem Koran, dass [redacted]e Christen *einen* Gott verehren, 4. die Wahrheit der christlichen Religion aus der Vernunft und aus den Wundern bewiesen, 5. „*Christianos ab omni errore immunes esse*“ (في براءة النصارى من كل مذهب يخالف الحق), wobei Husein gesteht, es sei zwischen Christen und Muhammedanern weiter kein Unterschied, als dass jene die Prophetie Muhammeds verwerfen, 6. Ueber Syntax, Sprache, Schrift und Rede (النحو واللغة والخط والكلام), nämlich, dass die syrischen vorzüglicher seien als die arabischen. Der Verf. citirt dabei das Werk الطب الروحاني *medicina spiritualis* von Razi [1]) und das في نحو العرب *de syntaxi Arabum* von Honein b. Ishak (bei *Maius* falsch „Hosein“), 7. Was die Christen von Astrologie, von den Muhammedanern und von der Seele halten. Am Schluss erzählt Elias, dass Husein von Nisibis nach Mejafarikin gereist, und dort am 11. Ram. 418 (5. Oct. 1027) gestorben sei, da Abu Said, der Bruder des Elias, ein Arzt, die Heilung des Kranken „*vinu quodam territus*“ verweigert habe.

Da [redacted] nach altem Gebrauch und einem ausdrücklichen Decret des Patriarchen Timotheus nicht erlaubt war, Bücher ohne Approbation der Gelehrten (*doctores*) zu veröffentlichen, so unterbreitete auch Elias sein Werk dem Nestorianischen Presbyter und Patriarchen Abu'l-Farag 'Abd Allah Ibn at-Tajjib [2]), der es approbirte, [redacted] in einigen Codd. bemerkt wird.

---

1) Die Vermuthung [redacted] Vat. Catal. unter Cod. 183 über den Verf. des dort [redacted] Werkes in 30 Kapp. ist kaum [redacted] bezweifeln; vgl. auch *Wüstenfeld* arab. Aerzte S. 46 Anm. 78. — Bei *Assemani*, Bibl. Or. III, 282 steht [redacted] unter den christlichen Werken neben dem karshunischen طب الروحاني, welches einen Poenitenz-Canon enthält.

2) Ueber diesen Arzt und Commentator von Schriften des Galen, Hippocrates und Aristoteles sei hier ein längerer Excurs gestattet,

Handschr. a) *Vatic.* 100 (geschr. 1712 von dem Neophyten *Clemens Caracciolo* [redacted] einer HS. der Bibliothek

---

namentlich wegen der Unterscheidung von dem unten (N. 122) zu nennenden älteren Muhammedaner Ahmed b. Muhammed. Aeltere, mir damals zugängliche Quellen habe ich genannt im *Catal. Codd. hebr. Lugd.* p. 70 (der Vf. des מורה המורה ist jedoch Palquera, s. Zunz in Hebr. Bibliogr. IX, 136), andere s. in meinem Alfarabi S. 163, Virchow's Archiv Bd. 42 S. 100. Theologische Schriften Abd Allah's befinden sich im Vatican, s. den Index bei *Mai* [redacted] Abulpharagius p. 680 u. „Ben Attibus" p. 682; hingegen ist die Bemerkung p. 687 unter Gregorius Barhebräus: „Idem [redacted] Abulpharagius p. [redacted] nur auf das daselbst irrthümlich aufgeführte *Chronicon* u. Compend. zu beziehen. — Der betreffende Artikel bei *Hammer*, Litgesch. V, 365, leidet an vielen Irrthümern, namentlich der Anfang: „4197 Ebulferedsch gest. 420 (1029). Drei unter diesem Vornamen berühmt gewordene Aerzte lebten im vierten Jahrhundert; der eine *Jahja b. La'is b. Jahja* nur als practischer Arzt bekannt" [s. S. 367 u. 4200], „der andere N. 4191" [Ebulf. b. Ebul-Hasan Ibn Sinan um 1009], „der dritte Ebulf. 'Abdallah Ibn eth-Thabib, das ist der Sohn des Arztes (vermuthlich Jahja's b. La'is) . . . Casiri kennt denselben nicht(!), wiewohl Ibn el-Kofthi denselben aufführt". Am Schluss der aufgezählten 34 Werke heisst es: „fehlt [redacted] Wüstenfeld, der nur den Abulf. Barhebräus hat". Letzteres trifft nur den Index (S. 162) — wie nicht selten, wo Hammer angebliche Lücken Wüstenfeld's anzeigt. Ueber den, bei Hammer fehlenden Abu'l-Farag Ibn Hindu (st. 1019 oder 1029) s. meinen Alfarabi S. 167. — Ueber den älteren Uebersetzer Abu'l-Farag Kodama u. s. w. s. Alfarabi S. 159, vgl. S. 123; *Hammer* IV, 494 (Kidama); D. M. Ztschr. XXV, 46. Die Combination mit Jahja b. لعيث erledigt sich durch den bei Hammer unerwähnten Umstand, [redacted] unser *Abu'l-Farag* ein Christ [redacted] Als *Abdallah* b. eth-Thabib Ebulferedsch gest. 435 (1043) erscheint unser Autor bei *Hammer* VI, 989 unter den Philosophen, aber S. 396 Z. 5 (als Lehrer des Ibn Botlan) Ali u. s. w.; ferner VII, 495 Abu'l-Farag Ibn et-Thabib als Lehrer [redacted] Jebrudi (s. weiter unten). Die Variante طبيب für طيب — welche *Assemani*, Bibl. Or. III, 344 für eine falsche Emendation *Pocock's* zu [redacted] Hebraeus erklärt (vgl. *Nicoll* p. 23, 42, 500), kommt auch bei anderen Autoren vor (s. z. B. *H. Ch.* VII, 602 zu [redacted] Z. 10). Sie entstand vielleicht daraus, dass الطبيب als Bezeichnung des Abu'l-Farag selbst an die Stelle des Familiennamens ابن الطيب trat. Jedenfalls ist wohl die, bei *Wüstenfeld* (Gesch. d. arab. Aerzte S. 74 n. 70) erwähnte *Refutatio dissertationis Scheichi Abu'l-Farag* [redacted] *et-Tebib* von Ibn Sina auf unsern Autor zu beziehen, da Kifti (vgl. Bar Hebr. S. [redacted] lat.) und Ibn Abi Oseibia im Specialartikel über [redacted] Autor davon sprechen. [redacted] sein Zeitgenosse Avicenna ihn nur als Arzt, nicht [redacted] Philosophen lobte; Or

S. Petri montis aurei de Urbe vom J. 1242); — *b*) das. 143 (XII. Jahrh.); — *c*) das. 144 (XIV. Jahrh.); — *d*) das. 155, 8

---

fügt hinzu (HS. *B.* f. 210, HS. *M.* f. 279) ومن كلامه في مقالته في الرد عليه ما نصه يقع (*M.* كانت تقع) الينا كتب يعملها الشيخ ابو الفرج بن الطيب في الطب نجدها صحيحة من كتبه خلاف تصانيفه التي في المنطق والطبيعيات وما جرى معها. Zu Anf. des Art. hat nur die HS. [redacted] يقرى صناعة الطب في البمارستان العضدى ويعالج المرضى فيه ووجدت شرحه لكتاب جالينوس الى اغلوقن وقد قرا عليه وعليه بخطه بالقراة في البمارستان العضدى في يوم الخميس الحادى عشر من شهر رمضان المعظم سنة ٤٠٦. Demnach bezeugte Abu'l-F. im Februar 1016, dass ihm ein Exemplar seines Comm. über Galen's an Glaukon (im Adhad'schen Nosocomium) vorgelesen worden — wie er seine Schriften überhaupt mehr dictirte als selbst schrieb. — Im Index H. Ch. VII, 1071 n. 2677 sind unter „Abu'l-Farag 'Abd Allah ben (Ahmed) et-Tayyib" die Stellen III, 98 und IV, 109 angegeben. III, 98 (vgl. VII, 711) sind Uebersetzer und Commentatoren untereinander genannt; auf Honein folgt „Abu'l-Farag". In der zu Grunde liegenden, auch sonst abweichenden, Stelle des *Schahrastani* (II, 212 Haarbrücker) heisst Abu'l-Farag المفسّر und wird bald darauf Ahmed ibn et-Tajjib genannt, der bei H. Ch. l. c. fehlt, aber II, 8 n. 1606 (vgl. VII, 629) und sonst wird Ahmed ابن الطيب als Bearbeiter von Schriften des Aristoteles genannt. Hier ist die Primärquelle *Fihrist* (vgl. meinen Alfarabi S. 246 ff.), also eine Confusion mit unserem jüngeren christlichen Autor unmöglich. Die Stellen bei Wenrich S. 171—2 sind daher im Index S. XXVII falsch unter Abulfaradsch gestellt (dessen Compendien oder Commentare richtig, nach Ibn Abi Oseibia, im Specialartikel in den Add. S. 300 u. 305 genannt sind); sie gehören vielmehr unter Ahmed b. Mohammed S. XXIX. — Zu *H. Ch.* IV, 109 N. 7791 الصناعة الصغرى von Abu'l-F. 'Abd Allah „b. (Ahmed) الطيب" bemerkt *Flüg.* im Comm. VII, 780: „*B. P. perperam* الطبيب"; aber auch das eingeklammerte „Ahmed" ist wahrscheinlich [redacted]e Confusion mit dem erwähnten Muhammedaner ابن الطيب entstanden, während die Autorschaft des Christen in Bezug auf die صنعة gesichert ist durch Cod. [redacted] des *Br. Mus.*, u. [redacted] ist dieser geschrieben bei Lebzeiten des Vf. im J. 448 H. (1057), — oder wenigstens aus einem solchen Codex copirt. Hiernach wäre auch für [redacted] Todesjahr 453 H., nicht 435 (1044 Wenrich S. 137), die richtige Lesart, umsomehr als sein Schüler Ibn Botlan (bei Hammer VII, 397) ihn unter denjenigen nennt, welche in der Pest v. J. 1053—62 starben.* Bei *H. Ch.* IV, 438 wird der Comm. des ابن الطيب zu den Aphorismen des Hippokrates er-

(unvollst. XIV. Jahrh., früher *Urban.*); — *e*) das. 180, 2 (unvollst. XIV. Jahrh.); — *f*) das. 645, 2 (geschr. [redacted] von *Theophilus*, Metropolit von Damaskus, — vielleicht das Original von Cod. 100? — der 1243 das Werk des Athanasius abschrieb). — *g*) *Paris* 114, 4 (geschrieben im J. 1371). — *h*) *Paris* 104, 1: „*Disputatio apologetica pro religionis Christianae defensione, habita inter Vizirum Africae regis et monachum quendam, descripta vero ab* Abulfaragio Ebn el-Taib *Nestoriano*". Der (ganze?) Codex soll 1299 abgeschrieben sein.]

36.

رسالة في استعمال اليهود والنصارى *

„Abhandlung über die Anstellung [redacted] Juden und Christen [in muhammedanischen Staatsdiensten]". Von Scheich Mu-

---

wähnt, welchen رضى الدين الرحبي (st. 1234, s. *Wüstenfeld* § [redacted] wo dieses nachzutragen] revidirte und berichtigte (هذب). *Flügel* (Index VII, 1009 n. 61) bezieht diese Stelle auf den Muhammedaner, hingegen nennt *Wenrich* (*l. c.* p. 298 mit Berufung auf Ibn Abi Oseibia, wonach p. 119 Gregor. Barhebr. auch bei *Wüstenfeld*, S. 145 n. 2 ein Irrthum) ausdrücklich Abu'l-Farag [redacted] Commentator der Aphor. und noch einiger andrer Schriften des Hippokrates, während *Hammer* diese Schriften unter beiden Autoren übergeht. Endlich erscheint bei *H. Ch.* II, [redacted] n. 3848 (vgl. Index VII, 1241 n. 6871) ein ابن الطيب الجاثليقي mit der Bezeichnung السرخسي als Commentator des καρπός (الثمرة في احكام النجوم) von Ptolemäus (die ganze Stelle ist nicht benutzt von *Wenrich*, *l. c.* S. 236). Ich wage [redacted], die Vermuthung auszusprechen, dass hier die beiden Ibn et-Tajjib confundirt seien. Vgl. *Hammer* VII, 496 (= VI, 486): Abu'l-Farag Girgis b. Johanna b. Sahl b. Ibrahim *el-Jebrudi* (aus Jebrud bei Saida, d. i. Sidon, in 1333. (يبرودي), [redacted] (1068), welcher in Bagdad den Abu'l-Farag „Ibn eth-Thaiib", den Secretär des Katholikos (Patriarchen) hörte; woher vielleicht die Benennung el-Gatoliki. Mit demselben „Gatholik en-Nasara" stand auch *Hai Gaon* (st. 1038) in persönlichem Verkehr, s. D. M. Zeitschr. XII S. 379, [redacted] *Geiger* das englische *schon* unrichtig mit „*so oft*" übersetzt, was ich in der [redacted] *Bibliogr.* 1858 S. 99 n. 297 berichtigt habe; *Graetz*, Gesch. [redacted] Juden VI, [redacted] wiederholt [redacted] Fehler, obgleich [redacted] dabei die [redacted] mir mitgetheilten Quellen (*Ersch*, Sect. II Bd. 31 S. 56 n. 68) citirt. Ueber *Hai's* angebliche Disputation s. *Hebr. Bibliogr.* 1861 S. 14 Anm. 1. (Aus Pinsker, Likkute, S. 152, wiederholt bei *Graetz*, Gesch. VI, 412.) Vgl. auch Geiger's j. Zeitschr. f. Wiss. u. Leben 1863 S. [redacted] *G. Oppert*, Presbyter Johannes S. 91 (im J. 1046).

hammed b. 'Abd ul-Kerim el-Magili [1]) et-Tilimsâni (aus Tlemsen); st. 910 H. (1504).

[H. Ch. III, 365 n. 5968, der Vf. nur hier genannt, nach d. Index VII, 1147 n. 5561.]

36 b.

رسالة ترجمة الانجيل

„Abhandlung: Erklärung des Evangeliums". Von Derwisch Ali.

[Der Verf., ein christlicher Renegat, will das Verhältniss des Islam zur Thora, den Psalmen und dem Evangelium Johannis darstellen, namentlich die zweifelhaften Stellen des letzteren deutlich erklären; er citirt dabei die Stellen im griech. Texte (mit arabischen Lettern punktirt). — Anfang احمدك اللهم على ان ... حمد الشاكرين. In der Einleit. nennt er seinen Lehrer Gelal ud-Din اوجى Muhammed البركوى الشانى (etwa Birgili bei H. Ch. VII, 1162 N. 6100, der 981 (1573/4) starb?).

Handschr. a) Berlin, Wetzstein II, 1753, geschr. 1035; schwer leserliche Hand. — b) München 886 (Quatrem. 197) f. 49b—57 (Aumer S. 392), geschr. von Scheich Ismail العمرى in Constantinopel 1181 H.]

37.

رسالة فى حكم عيسى عليه السلام حين نزوله

„Abhandlung über das Gericht Jesu, Friede über ihn, bei seiner Herabkunft." Von [Shems ud-Din Abu 'Abd Allah Muhammed b. 'Ali] Ibn Tulun esh-Shami [ed-Dimeshki as-Salihi]; st. 953 H. (1546—7).

[Anfang: الحمد لله والسلام على عباده. H. Ch. III, 391 n. 6102, wo „de conditione", so jedoch oben unter اعلام; vgl. Index VII, 1214 n. 8031, über das Todesjahr s. B. III, 545, 551 N. 6878, 6913.]

37 b.

رسالة فى ذبائح المشركين [وعنا كحهم]

„Abhandlung über die [Erlaubtheit der] von Christen

1) Aus مغيلة in der Berberei, s. Lobb el-Lobab p. 250.

(Heiden ?) geschlachteten Thiere und das Heirathen von christlichen Weibern". Von [Neǵm ud-Din] Abu'l-Fadhl Muhammed b. 'Abd Allah Ibn Kadhi Aǵlun, st. 876 (1471/2).

[*H. Ch.* III, 399 n. 6135, wo Flügel: *de hostiis a haereticis . . . mactandis.* Die weitere Bedeutung von ذبائح (vgl. N. 57 b) und der Sinn der Frage geht aus der Zusammenstellung mit der Verheirathung hervor; vgl. das in dieselbe Zeit fallende Gutachten unter Anon. N. 131, welches nicht identisch ist, da H. Ch. hier den Anfang: الحمد لله وحده وصلاته وسلامه على من لا نبي بعده angiebt. Der Vf. schrieb ähnliche casuistische Abhandlungen über das Eichhörnchen (H. Ch. III, 411 n. 6186; VI, 350 n. 13826). Das Todesj. 866 (1461/2) bei *H. Ch.* VI, 209 Z. 7, ist zu berichtigen nach den andern Stellen im Index VII, 1186 n. 6958.]

38.

رسالة في ذكر المخالفين لنبوة نبينا صلعم والجواب عن شبهتهم (شبههم) *

„Abhandlung über die Gegner der Prophetie unseres Propheten, über welchen Friede! und die Antwort auf ihren Einwurf (ihre Einwürfe?)". Vom sehr gelehrten Imam Neǵm ud-Din Abu'r-Raǵâ Muchtar b. Mahmud ez-Zâhidi الغزميني, dem Hanefiten, st. 658 H. (beg. 18. Dec. 1259).

[*H. Ch.* III, 400 n. 6138; stimmt wörtlich mit dem 2. Kap. v. N. 50. — Ueber الغزميني s. VII, 704 (so ist anstatt 703 im Index VII, 1187 n. 6988 zu lesen), zu III, 11, u. VII, 741. — Sollte der neben ihm (V, 382 n. 11997) genannte „Imam Negm ud-Din" (VII, 1186 n. 6945) durch Irrthum entstanden sein? Es könnte للامام نجم الدين zum Anfang des Namens gehören. Ueber das Todesjahr und ein Epitheton s. unter N. 44.]

39.

رسالة في الرد على النصارى *

„Abhandlung [Sendschreiben] zur Widerlegung der Christen". Von Abu 'Ali Jahja b. 'Isa Ibn Ǵezla, dem Renegaten (um 1074?).

[*Ibn Challikan* n. 822 führt nach وصنّف رسالة fort: „und Erklärung des Falschen in ihrer Lehre, und [redacted] (der Vf.) lobt darin den Islam, stellt Beweise auf, dass dieser die wahre Religion ist, und giebt darin an, [redacted] in der Thora und [redacted] Evangelium (d. h. im A. u. N. T.) über das Erscheinen des Propheten (d. h. Muhammed's) gelesen, dass dieser der mit der Mission Beauftragte (المبعوث) ist, dass aber die Juden und Christen dies verborgen gehalten und nicht geoffenbart haben. Ferner giebt er das andere [redacted] Juden und Christen Tadelnswerthe (معايب) an. Es ist das ein schönes Schreiben, worin er Treffliches geleistet."
قُرِئَتْ عليه في ذي الحجّة سنة ٤٨٥ (vgl. *Wüstenfeld* Gesch. d. arab. Aerzte § 145 S. 85 [redacted] 3) „dieses Werk lasen seine Schüler bei ihm im Du'l-Higge 485 (Januar 1093)". Ob hier رسالة wirklicher oder stellvertretender Titel sei, wäre eine fast müssige Frage, [redacted] sich nicht eine andere daran knüpfte. Bei der Aufzählung der Schriften nämlich nennt [redacted] nach den bei *Wüst.* sub 1 u. 2 genannten كتاب الاشارة في تلخيص العبارة[1] ورسالة في مدح الطب وموافقته للشرع والرد على من طعن عليه ورسالة كتبها الى اليا القس لما اسلم وغير ذلك من التصانيف. Hier sind also genannt: eine Widerlegung eines Angreifers[2] und eine Epistel [redacted] den Presbyter Elias bei seinem Uebertritt zum Islam" [nämlich 1074]. Wenn *Wüstenf.* letztere noch [redacted] „Widerlegung der christlichen Religion" bezeichnet, so scheint das nicht bloss eine an sich begründete Conjectur, sondern *Ibn Abi Oseibia* (bei *Nicoll* p. 586 zu Cod. DXLI) sagt ausdrücklich وألف رسالة في الرد على النصارى وكتب بها الى اليا القس. Dürfte [redacted] das zweite ورسالة streichen, [redacted] wäre hier freilich nur von *einer* Schrift die Rede, wie *Herbelot* (Giazlah II, 572)

1) [redacted] ähnlichen Titeln bei *H. Ch.* I, [redacted] n. 760 (vgl. VII, 593), [redacted] n. 766, ist عبارة = تعبير Traumdeutung. Bei *Wüstenf.* l. c. [redacted] diese Schrift und الرد übergangen; im Titelindex fehlen beide polemische رسالة, aber nicht die medicinisch-apologetische.

2) [redacted] anon. الابانات والاعلام بما في المنهاج من الخلل والاوهام erwähnt *H. Ch.* I, 142 n. 9.

u. *De Rossi* (Diz. stor. p. 84) angeben. *Hammer*, Litgesch. VI, 491 (VII, 498!) nennt, wie Ibn Chall., die Widerlegung zuerst, den Brief als vierte Schrift.

Der Vf. st. 1100 und ist besonders als Arzt durch sein tabellarisches Werk berühmt geworden, über dessen Uebersetzung durch den Juden *Farağ b. Sēlam* s. D. M. Zeitschr. VIII, 548 (wo تقويم الابدان zu lesen), IX, 837; Virchow's Archiv Bd. 39 S. 297; vgl. Bd. 42 S. 105. El-Kifti nennt nur dieses Werk und منهاج als die berühmten. — Die Vocalisation جَزْلَة[1]) giebt *Ibn Chall.* ausdrücklich [redacted] Vgl. auch den Doppelartikel von *Flügel* in Ersch u. Gruber II Bd. 24 S. 201, Bd. 14 S. 186; und andere Quellen bei *Aumer*, Catal. S. 362.]

39 b.

رسالة في الرد على النصارى

„Abhandlung zur Widerlegung der Christen". Von Jusuf el-Lubnani (vom Libanon) im J. 1226 verfasst, [redacted] Antwort auf ein Sendschreiben des Metropoliten Elias, welcher, wie es scheint, den Uebertritt des Verf. weltlichen Gründen zugeschrieben hatte, wogegen dieser den Vorzug der muhammed. Religion theologisch und philosophisch zu begründen sucht.

[Die Ueberschrift رسالة مطران الكبير الياس الراهب الخ soll vielleicht heissen رسالة الى المطران „Sendschreiben an Elias" und wäre dies der eigentliche Titel? Anfang: اما بعد ما ذكرته من اختياري دين الاسلام.

Handschr. *Wien* 1669, Flügel III, 110; wahrscheinlich aus der Bibliothek Legrand's.]

40.

رسالة في سب النبي صلعم واحكامه

„Abhandlung über Schmähreden gegen den Propheten und seine Prädicate". Von Ḥusâm ud-Dîn Ḥusein b. 'Abd ur-Raḥmân at-Tuḳati (التوقاتي), Mufti in Amasia; st. 926 H. (beg. 23 Dec. 1519).

1) „Abu'l Hassan Ali b. Isa *Giazallah*" nach Cat. Paris [redacted] bei *Haller*, Bibl. bot. I, 183.

[Enthält 3 Abschnitte (اقسام). 1. Was سبّ sei, und [redacted] nicht. 2. Was von dem سابّ zu urtheilen. 3. Was von den Ungläubigen insbesondere [redacted] urtheilen sei, insofern sie solche Schmähungen aussprechen. — *H. Ch.* III, 408 n. 6173; vgl. VII, 1093 n. 3548; — die Lesart 946 für das Todesjahr T. II, 197 steht isolirt, s. VII, 662. — Vgl. eine ähnliche Abhandl. unter سيف [redacted] 53.

Handschr. *Leyd.* Warn. 989, 8 (IV, 159 N. 865), nennt als Autor Achi Tschelebi Efendi.]

40 b.

رسالة فى (مسئلة) قتل المسلم بالكافر

„Abhandlung über (die Frage) die Ermordung eines Muslim durch einen Ungläubigen". Von Burhan ud-Din Ibn 'Abd il-Hakk Ibrahim b. Ali ed-Dimeschki, starb 744 (1343/4).

[*H. Ch.* III, 426 n. 6265 (VII, 794), S. 440 N. 6343. Ueber den Verf. s. Index VII, 1060 N. 2267.]

41.

رسالة فى الكنائس والبيع

„Abhandlung über die Synagogen (der Juden) und die Kirchen (der Christen)". Vom Scheich Negm ud-Din Abu'l 'Abbas Ahmed b. Muhammed b. 'Ali [al-Misri], genannt Ibn Rif'a (رفعة) [od. Murtefi'], dem Schafeiten[1]), beendet im Monat Sha'bân 700 (1300).

[Anfang: الحمد لله العلى الكبير اللطيف الخبير. Ein schönes Werk, nach *H. Ch.* III, 434 n. 6308, in Folge dessen freilich einige solche Gebäude zerstört wurden, vgl. *Abulfeda* ed. Adler V, 243 u. unter فتوى N. 57 d. Ein Compendium s. unter النفائس N. 85, dieses allein bei *Wüstenfeld*, Akademien d. Araber S. 112 § 185. — Vgl. *H. Ch.* VII, 1186 n. 6953; II, 616 steht jedoch الرافعى u. VI, 437 n. 14225 ist المرتفع bloss Variante?]

---

1) Die [redacted] erwähnenden Quellen geben seinen Tod zu Kahira im Regeb 710 H. (1310) an; nur *Sojuti* (حسن المحاضرة [redacted] *Belin*, Journ. As. 1851 S. 488 Anm. 2) hat 716 H.

42.

(كتاب) رسالة [عقلية] مختصرة تشتمل على معان مختلفة (في ان البارى واحد وفي ان النصارى غير مشركين)

„Compendiöse (intellectuelle) Abhandlung, verschiedene Gegenstände umfassend“ (dass der Schöpfer einzig sei, und die Christen keine Polytheisten seien). Von Paulus Antiochenus, Bischof von Sidon (صيدا).

[Ein Compendium in 22 Capp., deren Ueberschriften bei *Nicoll* p. 28 (vgl. p. 498), arab. u. latein. bei *Hottinger*, Prompt. p. 64, lat. bei *Assemani*, Bibl. or. II, 511, *Uri* p. 35, *Assemani* bei Mai p. 227, 230 u. 273.

Handschr.: *a*) *Vatican.* 111, 1 (XV. Jahrh.). — *b*) *ib.* 112, 1 (geschrieben 1543 v. *Salem b. David* genannt *Kerim* aus *Kara*); — *c*) *ib.* 147, 3 (geschr. 1571 v. *Gregorius*, Erzbischof v. Haleb); — *d*) *Bodl.* Hunt. 275 (früher Golius) bei *Uri* Cod. Chr. 42, und daraus eine Abschrift *H. Wilde* Cod. Bodl. 426 bei *Nicoll* p. 28 Cod. 25; *e*) *Grav.* 3808, 31[1]) bei *Uri* 51, 3. — *f*) *Upsal.* 489, 4 (geschrieben A. 1756).

Assemani p. 227 versetzt den Verf. ins XV. Jahrh., und *Mai* hält Cod. 111 wegen des Ausdruckes „*humilis*“ beim Autornamen für Autograph; allein dergleichen wird auch von den Abschreibern mitcopirt. Siehe dagegen die Widerlegung des Ibn Teimijje (oben بيان N. 13), also nicht nach dem XIII. Jahrh. — Im Catal. bei *Maius* wird Rahebus als Namen aufgefasst, im Index p. 693 sogar bloss al-Rahebus (auch die Schriften confus); الراهب ist Ascet, Einsiedler, Mönch; vgl. *Herbelot*, Belos I, 665.]

Ich füge der Bequemlichkeit halber gleich einige andre Episteln desselben Verf. — (vgl. auch oben N. 18).

---

1) Der Cod. ist gewiss jetzt, wie alle aus kleineren Sammlungen, unter die als „Bodl.“ bezeichneten orientalischen gereiht (vgl. meinen *Conspectus Codd. MSS. hebr. in Bibl. Bodl.* p. VII). Die vergleichende Tabelle, die sich meines Wissens nur in einigen Exempl. von *Uri's* Catalog in der Bodleiana befindet, vielleicht auch nur ursprünglich in wenigen Exempl. abgezogen ist, steht mir jetzt nicht zu Gebote.

43.

رسالة (انشاها بولس الانطاكى) الى بعض اصدقايه الذين بصيدا
من المسلمين عند قدومه من سفره الى بلاد الروم

„Sendschreiben (Abhandlung) an einige (oder einen) [1] seiner Freunde unter den Moslimin in Sidon bei seiner Rückkehr von der Reise nach dem Lande Rum“. Von Paulus Antiochenus.

[„Was die Christen von Muhammed und seinem unreinen Gesetze gehalten, und von der Wahrheit des christlichen Glaubens“; dieser Inhalt scheint noch in der Ueberschrift selbst bemerkt.

Handschr. a) *Bodl.* Grav. 3803, 31 bei *Uri* Cod. Chr. 51, 2. — b) *Vatic.* 83. 13 (p. 189), — c) *ib.* 111, 3, — d) *ib.* 112, 3, — e) *ib.* 147, 5 (s. vor. N.).]

44.

„Sendschreiben“ des Paulus Antiochenus an den Muhammedaner *Abi Surûr* [2]) *et-Tinnisi* (aus Tinnis in Egypten), den Sticker (*ar-Rakkâm*), der ihn um eine kurze Auseinandersetzung [illegible] christlichen Dogmas der Trinität und Incarnation gebeten.

[Handschr. a) *Vatican* 111, [illegible]; — b, c) *ib.* 112, 5; 147, 7. Vgl. folgg. NN.]

45.

Antwort desselben auf die Erwiderung des genannten Muhammedaners (der behauptete, dass Gutes ohne Böses nicht sein könne) und über Trinität.

[Handschr. a) *Vatican* 112, 6; — b) *ib.* 147, 8.]

46.

Antwort desselben an denselben, dass die von Christus verrichteten Wunder wörtlich, nicht metaphorisch aufzufassen seien.

[Handschr. a) *Vat.* 112, 7; — b) 147, 9.]

---

1) *Assem.* unter Cod. Vat. 111, 3 u. 147, 5 [illegible] *quendam*, sonst *quosdam* wie Uri; بعض (wie im Neuhebr. קצת) kann beides sein; aber اصدقايه heisst nicht „*Saducaeos*“.

2) Nach Cod. 112 *Abu'l Sargo*, vgl. jedoch die folgg. Nummern. Die Person ist vielleicht eine fingirte?

47.

Antwort desselben an denselben über Prädestination (dass Gott nicht die Menschen zur Hölle und zur himmlischen Herrlichkeit vorherbestimme) und dass Gott nicht Urheber des Uebels sei.

[Handschr. *a*) *Vat.* 112, 8; — *b*) 147, 10.]

48.

Ansprache: *Sermo paraeneticus ad gentes, quo* [redacted] *propter*[?] *suorum idiomatum diversitatem, ac regionum dispersionem, christianam fidem, una cum Hebraeis ultro profiteri debere, ostenditur; ubi* [redacted] *de adventu Messiae contra Judaeos potissimum disseritur.*

[Handschr. *a*) *Vat.* 111, 2; — *b*) *ib.* 112, 2; — *c*) *ib.* 147, 4. — *d*) vielleicht *Paris* 156, 4: *Pauli Sidoniensis episcopi Oratio pronunciata occasione Judaeorum quorundam, qui Religionem Christianam amplexi sunt.*" Vgl. N. 18.]

49.

رسالة فى المناظرة بين المسلمين والنصارى (وذكر اسولتهم)*

„Abhandlung über den Streit zwischen **Muslimin** und **Christen** (und Angabe ihrer Fragepunkte)". Eine „ausgezeichnete" Schrift von Negm ud-Din [Abu'r-Regâ] **Muchtar** etc. **ez-Zâhidi** (s. N. 38).

[*H. Ch.* III, 445 n. 6371. Stimmt wörtlich mit dem 3. Kap. des folg. Werkes!]

50.

[رسالة] الناصرية*

„Die Abhandlung, die siegerische". Von [Negm ud-Din Abu'r-Regâ] **Muchtar ez-Zâhidi**, Commentator des *Kudûri*; verf. für *Berke* (بركه) *Chan* den Ginkizi (Nachkommen des Dschingischan).

[Anfang: الحمد لله يلعث الرسل والانبياء بالمعجزات الباهرة.
Zerfällt in [redacted] Kapitel: 1. Beweis der Wahrhaftigkeit der Sendung Muhammed's. 2. Ueber die Gegner seiner Prophetie und Erwiderung ihrer Einwürfe (s. oben N. 38). 3. Ueber den Streit zwischen **Moslimin** und **Christen** (s. vor. N.)!

— Dieses Werk erscheint überdies zweimal bei *H. Ch.*, III, 448 N. 6386 u. kürzer الناصرية VI, 290 n. 13519! (Flügel VII, 1056 n. 2190 „Berekatkhan“ hat [redacted]e zweite Stelle nicht). An letzterer Stelle scheint das Todesjahr 658 (المتوفى . . .) fast zu بركة خان zu gehören, an ersterer dagegen liest man اتمّها also die Schrift vollendet im Gumada II, 658 (das J. beginnt 18. Dec. 1259), also kurz vor dem Tode (1260)? — Der Name شارح القدورى bezieht sich wohl auf den Commentar [redacted] مختصر القدورى V, 452 [redacted] 11625.]

51.

رسالة الهادية

„Die Abhandlung, die leitende“. [Angeblich] von dem jüdischen Renegaten 'Abd us-Selâm.

[In 3 Theilen: 1. Widerlegung der Argumente der Juden, 2. Bestätigung der Prophetie Muhammed's durch die Textworte (عبارة) der Thora selbst, nachdem die Juden dieselbe gefälscht (غيّر), 3. von den Fälschungen einiger Stellen der Thora. Anfang: الحمد لله الذى منّ على عباده فى آخر الزمان. — *H. Ch.* III, 456 n. 6419, VII, 1021 n. 731. Ueber das Zeitalter des Verf. ist nichts angegeben. Sollte hier irgend eine Confusion mit 'Abd Allah b. Selam (s. N. 89) stattgefunden haben? *Catal. libr. hebr.* p. 2445.]

52.

رفع المنارة للاسلام (منار الاسلام) من رايات يعلونه وخفض منجنيق ملتى النصارى واليهود

„Die Aufrichtung von Bannern auf dem Leuchtthurm (den Leuchtthürmen) des Islam und die Niederwerfung der Kriegsmaschinen der beiden Secten, der Christen und Juden“. Von Kemal-ud-Din . . . . dem Schafeiten (Abu-l'Wefa?).

كمال الدين محمد (? نجل) المرحوم القاضى ابى الوفا [ابى الوفا؟] المرتفع الشافعى. Diese arabischen Worte finden sich in meinen Excerpten, ich weiss nicht mehr ob aus eigener Ansicht des Codex, oder Mittheilung Anderer. Daher ich jede weitere Combination unterlasse.

Handschr. *Bodl.* Cod. Bodl. 27, „Cat. 34" [redacted] in meinen Notizen, [redacted] sich aber weder auf *Uri* noch auf *Nicoll* beziehen kann, vielleicht auf die, von dem verstorbenen Custos *Reay* begonnene Fortsetzung.]

53.

السيف المسلول على من سبّ الرسول

„Das Schwert, das gezückt ist gegen denjenigen, der den Gesandten schmäht." Von Taki ud-Din Abu'l-Hasan 'Ali b. Abdi'l-Kafi es-Subki (السبكي), esh-Shami; beendet gegen Ende Ramadhan 734 (1134).

[Anf. (bei *H. Ch.* III, 644 n. 7357) الحمد لله المنتصر لاوليائه المنتقم من اعدائه; in 4 Pforten: 1. Das Urtheil über den Schmäher (الساب) unter den Muslimen. 2. Desgleichen unter den Geduldeten (اهل الذمة), Juden, Christen u. dgl.). 3. Worin die Schmähung bestehe. 4. Ueber die Vorzüge des Propheten und die daraus hervorgehenden Pflichten. Veranlassung gab der Vorfall, dass ein Christ den Propheten schmähte, aber nicht zum Islam übertrat und mit dem Tode bestraft werden sollte, wogegen Einige Widerspruch erhoben. — Vgl. سالة, N. 40.

Subki st. 756 (1355, vgl. قصيدة N. 69 u. كشف N. 63) und ist im Index zu *H. Ch.* VII, 1238 n. 8765 identisch mit Abu'l-Hasan Subki S. 1089 n. 3369, worauf unter Subki S. 1232 n. 8568 nicht verwiesen ist.

Handschr. *a*) *Leyden* 558 (W. 505, IV, 130 N. 1938, geschr. 751 aus einer Copie des Autogr.)[1]; — *b*) *Berlin* Cod. Peterm. 342 f. 70.]

شبه النصرانية, s. unter انتصارات N. 10.

54.

شذور الذهبية[2] في مذهب النصرانية

„Goldkörner über die christliche Religion". Apologie des Christenthums aus den Schriften des Jahja b. 'Adi,

1) Fehlt bei *Wüstenfeld*, Akademien der Araber [redacted] 38 n. 6, wo nach النعام في النعمة Escur. 769 (Casiri I, 330) nachzutragen ist.

2) Ich schreibe so anstatt des offenbar irrthümlichen الشذور الذهبية im Titelregister des mediceischen Catalogs (Appendix p. LII), wo auch

Abu [Ali?] **Isa** b. **Ishak**, **Ibrahim** b. **'Aun**, **Elia** aus **Nisibis** und **Mar Israel Kaskar**. Von einem **Anonymus**.

[**Handschr.** *Florenz*, Cod. Medic. 63.

Ueber die hier benutzten Autoren s. unter ihren Namen, respective unter den Titeln der Schriften.]

شروط امير المومنين, s. im **Anhang** N. 153.

54 b.

كتاب الشفاء فى تعريف حقوق المصطفى*

„Buch der Heilung über die Bestimmung der Vorrechte des Auserwählten" (Propheten).* Von Abu'l-Fadhl **Ijadh** b. Musa b. Ijadh es-Sebti el-**Jahsibi** (od. **Jahsebi**), gest. 544 H. (1149—50).

[Handelt im IV. Theile von den Beleidigungen des Propheten. — Gedruckt mit dem Commentar (verf. 1101 H.) des Koranlesers (*Kâri*) Molla **Ali** (st. 1607—8, *H. Ch.* IV, 61) in Constantinopel 1264 (1847—8), 750 S. in fol. (Sprenger 118, **Handschr.** *Sprenger* 117).* Das Werk fehlt in Zenker's Bibl. or. Bd. II. — Ueber den Vf. s. *H. Ch.* VII, 1068 n. 2577.]

54 c.

الصارم المسلول على شاتم الرسول*

„Das gegen den Beschimpfer des Propheten gezückte Schwert". Von **Taki ud-Din** Abu'l-'Abbas **Ahmed** genannt **Ibn Teimijje** el-Harrani; verfasst, als der Christ *'Assaf* den Propheten schmähte, im Monat Rejeb 693 (Decemb. 1293).

[*H. Ch.* IV, 89 n. 7703 (VII, 777). — Vgl. oben السيف المسلول N. 53. Ueber den Verf. s. oben unter بيان N. 13.]

55.

صورة المحضر الذى كتب بدمشق لخروسنا*

„Abschrift des Protokolls, welches aufgenommen wurde

---

sonst die diakritischen Punkte häufig fehlen, z. B. hier مذهب; vgl. شذور الذهب [illegible] *H. Ch.* IV, 17. 18 und Asmer, Catalog S. 386 n. 891. شذور giebt keinen angemessenen Sinn.

in Damaskus" (bei Gelegenheit eines Brandes in Damaskus), datirt 9. Ḏul-Ḳa'da 740 (1340).

[Es erschien Reschid Selama b. Suleiman b. مُرَجَّى der Christ, كاتب المَقَرّ العلمى سنجر الجمقدار[1] الملكى الناصرى und bekannte freiwillig, dass im Monat Schewwal zu ihm in seinen Garten gekommen seien Josef b. مجلى der Christ عامل الجيش, Gergis b. Abi'l-Kerem كاتب الحوطات und Josef der Christ الراكيلى كاتب بهادرا حسين nebst zwei Mönchen, einer Namens Milâḥ, der sich auf die Zubereitung und Anwendung des griechischen Feuers verstand, der andere Namens مَاثِر, beide aus der Gegend von Konstantinopel (قسطنطينية), welche überein gekommen seien, von den Wohnplätzen der Moslimen so viel als möglich in Brand zu stecken u. s. w. Später wird auch ein Chirurg (الجرائحى) Isa, genannt Ibn Rais, erwähnt.

Das ganze Actenstück ist aus der Handschr.: *Leyden* 675 (Warn. 951, 6) arabisch mitgetheilt von *Dozy* Catal. I p. 154—6, mit der Bemerkung, dass dies interessante Document wegen seines an das Vulgäre streifenden Dialects eines weitläufigeren Commentars bedürfe, als der Ort gestatte. Die Authenticität ist ihm so unzweifelhaft, dass er die Feuersbrunst, wegen dieser Aussage, „*Christianorum malitiae*" zuschreibt. Wie es mit der Freiwilligkeit dieser Aussage bestellt gewesen sei, lasse ich dahingestellt. Ich habe das Document wegen seiner Beziehung zur تعبيد N. 59 u. s. w. hier aufgenommen. Eine kurze Notiz über das Factum giebt *Weil*, Gesch. d. Chalifen, IV, S. 361 nach Makrizi, ohne dieses Documents zu erwähnen. Aehnliches aus Kahira um 723 H. s. bei *Weil*, das. S. 356.]

1) D. h. الجُمَقْدار, vom türk.-pers. جُمَقْدار, چُومَقْدار, = *massier, porte-masse, the mace-bearer*; s. *Quatremère, Hist. des Sult. Maml. I*, 1, S. 138, Nr. 17. *Fl.*

56.

عشرين مقالة

„Zwanzig Traktate“ von **David b. Merwan** genannt المقمص oder אלמקמץ, auch الرقي (nicht Irâki), oder הבבלי, der Babylonier (IX oder X. Jahrh.?).

[Ich beschränke mich hier auf die Hauptsache. Dass obige Bezeichnung wirklicher **Titel** eines Werkes sei, oder wenigstens von alten Autoren dafür gehalten wurde, geht aus einer Stelle bei *Moses Ibn Esra* hervor[2]. Die Tendenz desselben war, nach einer alten Nachricht, eine Demonstration des Monotheismus (Judenthums), wie denn auch in den von *Luzzatto* in einem späteren hebr. Werke aufgefundenen Fragmenten aus dem IX. u. X. Tractat ausdrücklich [redacted] die **Christen** (הנוצרים) argumentirt wird[3]. Aber nach der erwähnten Stelle bei Ibn Esra enthält dieses Werk auch Polemisches gegen den **Islam**, namentlich gegen den bekannten Beweis der Göttlichkeit des Koran aus seiner sprachlichen Beschaffenheit. Wenn *Zunz*[3], ehe jene Fragmente bekannt geworden, angenommen hat, dass der „Apologie des Judenthums“ die Nachrichten über jüdische und nichtjüdische Secten angehören, welche im Namen David's sich erhalten haben, und dass wahrscheinlich die Angaben über jüdische Secten bei **muhammedanischen** Autoren (Makrizi u. s. w.) derselben Quelle angehören, [redacted] sehe ich noch jetzt keinen zwingenden Grund, von dieser Ansicht abzugehen[4].

Die ältere Literatur über den Vf. ist angegeben in meinem *Catal. l. h.* p. 880. Die neueste Combination mit Menahem Gizni u. s. w. (s. D. M. Ztschr. XVI, 291) habe ich früher indirect widerlegt, indem ich nachwies, dass letzterer jedenfalls schon den Moreh des Maimonides kenne (*Hebr. Bibliogr.* [redacted] S. 40).]

1) *Catal. l. h.* p. [redacted] s. unter نسخ الشرع N. 79.

2) *Jüdische Literatur* § 15 Anm. 18.

[redacted] Zu Benjamin p. 245; vgl. *Jüd. Lit.* § 14 A. 8.

4) *Fürst* (*Litbl.* VIII, 648) beweist höchstens, dass David überhaupt mehrere Bücher verfasst, die Trennung der Apologie und eines [redacted] führlichen Werkes über muhammedanische, samaritanische u. karäische Secten bei *Graetz* (Gesch. V, 348) ist unbelegt.

57.

عمدة عقيدة [عقائد] اهل السنة والجماعة

„Dogmen der Anhänger der Sunne und des Gemeindeglaubens“. Von Ḥafiẓ ud-Din Abu'l-Berakât 'Abd Allah b. Aḥmed u. [redacted] w. en-Nesefi, st. 710 (1310—1).

[Herausgegeben v. *Cureton* für die engl. Gesellschaft mit dem Titel *Pillar of the creed of the Sunnites* etc. 8. London 1843. Zur Aufnahme dieses Artikels veranlasste mich zunächst die Notiz des alten Leydener Catalogs S. 453 N. 951, Warn. 66, 4 (wo عمدة fehlt). Eine vorübergehende Beziehung auf Christen und Juden findet sich S. 2 Z. 2, S. 17 Z. 5 v. u.; hauptsächlich wird gegen die Mu'taziliten polemisirt. عقائد für عقيدة (letzteres im [redacted] Leyd. Cat. IV, 250 N. 2017, [redacted] noch erwähnt sind HS. *Escur.* 1559, Casiri I, 532 und *Paris* 412 mit einem Comm. des Vf. selbst, شرح العمدة bei *Schmölders*, Essai sur les Ecoles philos. S. 138; Cod. Wetzstein II, 1528) hat *H. Ch.* IV, 261 n. 8329 und daher *Herbelot* III, 626. — Schriften des Vf. [redacted] im Index H. Ch. VII, 1058 N. 2180.

Das Büchlein beginnt in der Ausg. قال . . . جمعت في هذا المختصر عمدة, bald darauf der bei H. Ch. angegebene eigentliche Anfang قال اهل الحق حقائق الاشيا ثابتة, dieser gehört dem Schriftchen eines berühmten Namensvetters, welches dem unseren wie ein Text zu Grunde liegt, daher von Cureton nach 2 Pariser HSS. auf 5 besonders paginirten S. angehängt ist und nur die trockenen Glaubenslehren ohne Begründung und Polemik enthält, nämlich: عقائد des Negm ud-Din Abu Ḥafṣ 'Omar b. Muhammed en-Nesefi (st. 1142—3, H. Ch. IV, 219 n. 8173, VII, 797*; s. *Gosche*, Gazzali S. 251 n. 5, und die Nachweisungen im Leydener Catal. IV, 241 ff., vgl. *Fleischer*'s Catal. Leipz. S. 468). Von einem grösseren juridischen Gedichte منظومة des Omar (vgl. Hammer VII, 372, Leyd. Catal. IV, 112 N. 1785 u. 1787, Comm. unseres 'Abd Allah, S. 132 N. 1828, vgl. auch *Flügel* zu Kutlubuga S. 78 A. 7) unterscheidet *Nicoll* S. 308 ein kleines, von Uri 1770 edirtes Gedicht über die Glaubenslehren der Sunniten (كلمات . . في اصول اهل السنة) von Auhad ud-Din en-Nesefi. Letzterer erscheint bei *H. Ch.* II, 569 neben

Aḥmed b. Abi'l-Moajjad Maḥmudi Nesefi, dessen Kaṣide in 5555 Versen im Muḥarrem 515 (April 1122) verfasst, während s. nach IV, 548 n. 9495 erst 599 (1202—3) gestorben sein soll!]

57 b.

فتاوى (رسائل) [القاسمية] ✿

„Gutachten". Von Zein ud-Din Ḳasim Ibn Kutlubuga b. 'Abd Allah, dem Hanefiten aus Kahira, geb. 802, gest. 879 H. (1474/5).

[Handschr. *Leyden*, Warn. 789, IV, 157 N. 1862, Tit. رسائل, aber wohl identisch mit *H. Ch.* IV, 364 N. 8803; enthält f. 145 n. 28 über die Schlachtthiere (ذبائح, s. N. 37 b und 131) der Juden; f. 159 n. 29 über einen Samaritaner, welcher Muslim geworden und zu seinem Glauben zurückkehrte; f. 160 n. 31 über die Synagogen und Kirchen in Kahira (مصر) mit historischen Notizen.

Ueber den gelehrten Verf. und seine Schriften s. *Flügel's* Ausg. des تاج التراجم „Krone der Lebensbeschreibungen enthaltend die Klassen der Hanefiten" Leipzig 1862 (Abhandl. für die Kunde des Morgenl. II, 3) S. 78, wo S. 76 auf Index *H. Ch.* VII, 1255 N. 9440 verwiesen ist.]

57 c.

(فتاوى) فتوى ✿

„Gutachten" oder Antwort auf eine Anfrage über die veränderten Verhältnisse der Schutzgenossen (Juden u. Christen) in Kahira; von Ahmed b. Mohammed ed-Derdir el-Adawi, dem Malekiten, Abd ur-Rahman el-Kureischi el-Wefai, dem Hanefiten, und Hasan el-Kefrawi, dem Schafeiten (1772).

[HS. im Besitze Bolin's, dessen französ. Uebersetzung im *Journ. As.* 1852, XIX S. 103 (Anfrage), 106, 113, 120. — S. 116 werden die Fetwa's des Imam Fachr ud-Din Kadhi-Chan citirt, über welchen s. *H. Ch.* VII, 1070 N. 2640: F. . . Hasan b. Menṣur . . el-Uzgendi etc. starb 592 (1196).]

57 d.

فتوى ✿

„Gutachten". Von Taki ud-Din Ibn Dakik el-'Id Abu'l-Fath Muhammed b. Megd ud-Din Ali Ibn Wehb Ibn Muti

el-Kaschiri el-Kesi, Kadhi el-Kudhât (seit 695 H.), zum Schutz der aegyptischen älteren Kirchen, um 700 H. (1300), gegen Ibn Rif'a (s. N. 85).

[Angeführt von Ibn en-Nakkasch (N. 62), *Journ. As.* 1851, XVIII, 489, wo *Belin* über Ibn Dakik (st. Schewwal 702 H., 1303) Nachweisungen giebt. Im Index *H. Ch.* VII, 1239 n. 8794 ist die Lesart Ibn Wehb (VII, 672) nicht aufgenommen, dafür(?) el-Menfeluti (Beides bei *Wüstenfeld*, Akademien S. 110 N. 179, vgl. zu Macrizi, Gesch. d. Copten (Gött. 1845) S. 76); VII, 609 (fehlt im Index) wird *Orientalia* II, 304 u. s. w. citirt; vgl. auch *Flügel* zu Kutlubuga, S. [illegible] Mitte; Catal. Br. Mus. p. 396, 689, 768, 819.*]

الفصل في الملل النحل, s. الملل N. 77.

58.

فوائد المهمة في اشتراط التبري في اسلام اهل الذمة

„Wichtige Notizen über die Nothwendigkeit der Lossagung [von ihrem Glauben] der Schutzgenossen (Juden und Christen), wenn sie sich zum Islam bekehren". Von Nuh b. Mustafa dem Hanefiten, Mufti in Iconium (قونية), st. 1070 (1659—60).

[*H. Ch.* IV, 482 n. 9303: *de conditione immunitatis* (ich übersetze nach Fl.), nur unser Werk dieses Titels, also vielleicht Handschr. Kilig Alipascha 518 bei H. Ch. VII, 102?]

58b.

قصة مجادلة الاسقف

„Erzählung von der Disputation des Bischofs", nämlich zwischen einem zum Judenthum bekehrten und einem seiner Collegen, von einem jüdischen Anonymus.

[Anf. اما بعد ان كان بينك وبيني من العلم في دين المسيح شي لم يصل اليه غيرنا.

Handschr. mit hebr. Lettern *Par.* 755 [illegible] neuen Catalogs (Supplem. 48), dabei ein arab. Werk eines Karäers von anderer Hand. Der Catalog ungenau: „*Relation de la conversion*" etc. *et controverse* etc. Vgl. *B. Goldberg* in המגיד 1862 N. 49 S. 386 unten, welcher den Bischof „vor 1400 Jahren"(?) leben lässt.]

59.

قصيدة فى حريق دمشق [redacted]

„Kaside auf den Brand von Damaskus" im J. 740 (1340). Von Muhammed al-Chajjat, st. 756 (1355). — Dabei die Antwort (جواب) der Häupter der 4 orthodoxen Secten auf die Anfrage über die Folgen (resp. Strafen) jener Brandlegung für die Christen überhaupt.

[Die Kaside, aus 21 Versen bestehend, beginnt:

لم يروِ من نقل الاخبار والسيرا   كمثل زند حريق فى دمشق جرا

ولا راى مثله فى أعصرٍ سلفت   راى ومُشْبِهُ ذاك الحطب ليس برا

Die Gutachten stimmen ohne ausführliche Motivirung darin überein, dass „der Vertrag mit ihnen" (den Christen) wegen dieser Brandstiftung für aufgehoben zu erklären sei (ينتقض عهدهم). Es sind unterschrieben: (für die Schafeiten) Taki ud-Din Ali es-Subki (s. N. 53, 68, 80), für die Hanefiten (fehlt der Name?), für die Malekiten: Muhammed b. Abi Bekr, für die Hanbaliten: Ali b. المنجا (al-Munegga?) [1]).

Die Anfrage nebst Gutachten aus: Handschr. *Leyden* 673 (Warn. 951, 3) mitgetheilt von *Dozy*, Catal. I, p. [redacted] Cod. 269.]

60.

(كتاب) القضايا والتجارب [فى التجارب؟] [redacted]

„Buch der Thatsachen (Urtheile?) [2]) und Erfahrungen". Vom bekannten Historiker Abu'l-Hasan 'Ali b. Husein b. 'Ali al-Mes'udi (st. 345 H. = 956).

[Nur aus einem Citate in مروج الذهب, auch dem *H. Ch.* V, 137 n. 10398 (mit der Variante فى التجارب), bekannt.

1) Vgl. über diesen Namen meine Abhandl. „Zur pseudepigr. Lit." S. 66; vgl. *De Jong*, Catal. Codd. Acad (1862) p. 58. *Hammer*, Litgesch. VI, 409 liest noch „Mendscheh". S. Hebr. Bibliogr. [redacted]. 75. 84.

2) *Quatremère*. Journ. Asiat. 1839, VII, 19 übersetzt: *faits*; — *Flügel* (H. Ch. l. citando): *Propositiones*, bei der Lesart *H. Ch.'s* kann es natürlich nur [redacted] Sinne von *judicium* und nicht [redacted] *res gestae* aufgefasst werden.

Hottinger, Prompt. p. 204, erwähnt daher, dass darin vom heiligen Feuer am Auferstehungstage im heil. Grabe (vgl. D. M. Ztschr. XIX, 570 A. 3) die Rede sei, ähnlich wie bei Aḥmed b. Idris; *Gropius* (Ahmet ben Abdalla p. 1) sagt kurzweg: مروج الذهب *in quo libri etiam alius contra Christianos a se compositi meminit.*

Ueber Mas'udi s. die Quellen bei *Wüstenfeld*, Lit. der Erdbeschr. S. 30 n. 26; *Chwolson*, Ssabier II S. XVI; vgl. *Weil*, Gesch. d. Chalifen III Anh. II S. XII; *Reinaud*, Aboulféda I p. LXIV; *Flügel*, Handschr. Wien. Bibl. II, 416; *Hammer* V, 510 n. 9: „Verf. einer Religionsgeschichte und anderer, bereits in einer Note [wo?] besprochener Werke"; *H. Ch.* VII, 1085 n. 3238.]

60b.

قواعد البدرية في عقائد البرية .

„Die Bedrischen Grundlehren über die menschlichen (?) Glaubensartikel". Von 'Omar b. Chidhr b. 'Omar el-Isfahani.

[Compendium, beginnend: الحمد لله الذى هدانا للحق. Th. II, III Ansichten der Christen, Juden (in 8 und 5 Abschnitten), dann andrer Secten [1]), Vertheidigung der Prophetie Muḥammeds aus der Thora, den Psalmen, dem Evangelium u. s. w. Hauptsächlich geschöpft aus Shahrastani's [st. 1153–4] كتاب الملل والنحل und dem Emir Bedr ud-Din gewidmet. *H. Ch.* IV, 578 n. 9603 (Bedr ud-Din fehlt im Index). — Das Zeitalter des Vf. kann ich nicht näher bestimmen; bei *H. Ch.* kommt er nur hier vor (s. VII, 1193 n. 7199). — Das Kapitel über die Ṣabier gab *Chwolson* II, 517 (749), vgl. I, 235.

Handschr. *Leyden* 613 (W. 1037, IV, 258 N. 2031), Autograph, vom Besitzer 681 H. erworben.]

61.

كتاب .. (اجاب فيه) ابا عيسا [ابن] المنجم على رسالته في نبوة محمد ■

„Schrift, worin (Ḳosṭa oder Costa b. Luca) antwortete auf das Sendschreiben des Abu 'Isa [Ibn] el-Muneggim in Bezug auf die Prophetie Muhammed's" (870—910?).

1) Warum „*philosophis*" bei *Flügel* zu H. Ch. VII, 641?

(El-Kifti (Zuzeni) bei *Casiri* I, 410 und *Ibn Abi Oseibia*[1]). Wenn man *Hammer's* Doppelartikel über unseren Costa (Litgesch. IV, 279, 320) mit seinen, glücklicher Weise einander zum Theil berichtigenden Widersprüchen liest: so möchte [redacted] fast zweifeln, ob das obige Werk von einem Christen oder Muhammedaner Costa, also in antimuhammedanischer oder antichristlicher Tendenz geschrieben worden. S. 279. nennt er ihn Soleiman b. Hasan, welcher der Referent (Ibn Golgol) ist, und übersetzt مسيحى النحلة „von christlicher Abkunft" (anstatt Confession oder Secte). Ferner

---

1) Ich gebe den Originalartikel nach der besseren und vollständigeren HS. München f. 269, mit Vergleichung [redacted] Berlin f. 214; französisch bei *Dugat*, Journ. Asiat. 1853, I, 336 (vgl. *Wüstenfeld*, arab. Aerzte, [redacted] 100 n. 28): قسطا بن لوقا البعلبكى [redacted] قال سليمان بن حسّان انه مسيحى النحلة طبيب حاذق نبيل فيلسوف ومنجم عالم بالهندسة والحساب قال وكان فى ايام المقتدر بالله وقال ابن النديم البغدادى الكاتب ان قسطا كان بارعًا فى علوم كثيرة منها الطب والفلسفة والهندسة والاعداد والموسيقى لا مطعن عليه فصيحًا فى اللغة اليونانية جيد العبارة بالعربية وتوفى بارمينية عند بعض ملوكها وهو ثم اجاب ابا عيسى ابن المنجم عن رسالته فى نبوة محمد صلعم ولم عمل كتاب الفردوس فى التأريخ ☼ اقول وقد نقل قسطا كتبا كثيرة من كتب اليونانيين الى اللغة العربية وكان جيد النقل فصيحا باللسان العربى واليونانى والسريانى واصلح نقولا كثيرة واصله يونانى وله رسايل وكتب كثيرة فى صناعة الطب وغيرها وكان حسن العبارة جيد القريحة [وقال عبيد الله بن جبريل ان قسطا اجتذبه سنجاريب الى ارمينية واقام بها وكان بارمينية ابو الغطريف البطريق من اهل العلم والفضل فعمل له قسطا كتب كثيرة جليلة نافعة شريفة المعانى مختصرة الالفاظ فى اصناف من العلوم .M] (اقول ورحل الى الارمينية .B) ومات هناك وبنى عليه قبة واكرم كاكرام قبور الملوك وروسا الشرائع ☼

heisst es: „Er beantwortete die Schrift Isa's (*sic*), des Sohnes des Astronomen, zu Gunsten des Prophetenthum's Mohammed's", was zweideutig ist; S. 326: „die Abhandlung Ebu Isa's . . . bekehrte ihn zum Islam"! Keine einzige der (in Virchow's Archiv Bd. 52 S. 371 zusammengestellten) Quellen weiss Etwas von diesem, geradezu erfundenen Uebertritt.

Das Zeitalter Costa's — in dessen letzte Lebensperiode die in Armenien verfasste polemische Schrift fällt — ist nicht genau bestimmt und bietet einige Schwierigkeiten, die ich im Serapeum (her. v. Naumann) 1870 S. 292 erörtert habe. Dass er für den Khalifen al-Musta'in gearbeitet (vgl. Nicoll, S. 295 und 259, mit H. Ch. I. 389 n. 1079; Catal. Lugd. III, 46), also um 250 H. (864) noch nicht in Armenien war, ist wohl kaum zu bezweifeln. Seinen Tod über 910 hinaus zu setzen, ist kein zwingender Grund. Es kommen hier einige mathematische Werke in Betracht, welche im Original und in verschiedenen Uebersetzungen erhalten sind [1]), namentlich das Buch über die Sphäre des *Theodosius*, wegen des Verhältnisses zum Fortsetzer oder Emendator *Thabit* (*Chwolson*, Ssabier I, 577, *Cat. Lugd.* III, 47), das كتاب العمل بالكرة الفلكية wegen der im arabischen Original und in der hebräischen und lateinischen Uebersetzung vorkommenden Widmung an *Ismail Ibn Bulbul* (wahrscheinlich nicht vor 870) oder *Abu'l-Hasan Abd Allah Ibn Jahja*, über welchen ich Nichts beizubringen weiss, ferner die Uebersetzung des *Hypsicles*, welche von al-Kindi (st. 873) verbessert worden (vgl. *Wüstenf.* S. 22 u. 29; *Wenrich* p. 210).

Was den von Costa widerlegten Abu Isa Ibn *al-Muneggim* [2]) betrifft, so nennt *Mes'udi* (bei Sprenger, Quelle 62,

---

1) *Catal. Codd. hebr. Lugd.* p. 319 (Archimedes); meine *Lettere a Don B. Boncompagni, Rom* 1863 S. 6 u. 19; Zeitschr. für Mathemat. u. s. w. X, 499, XVI, 377; Serapeum l. c. — Hammer nennt Costa nur unter Philosophen und Aerzten, nicht unter den Mathematikern. Ueber einiges Medicinische u. s. w. (zum Theil unter dem Namen Constantin. Afric. gedruckt) s. Virchow's Archiv Bd. 41 S. 106 s. c., Bd. 52 S. 371, 497.

2) Ueber dies *gentilicium* s. Fihrist bei Flügel, D. M. Ztschr. XIII, 94. Thaalebi bei Dugat, *Journ. Asiat.* 1853, I, 337; *Hammer*,

bei *Hammer* IV, 456 A. 6) eine von Propheten und Königen handelnde Geschichte eines Abu 'Isa Ibn ul-Muneggim, welcher der unsre sein könnte. Bei Thaalebi erscheint auch

---

Litgesch. IV, 509 führt die Familie auf Abu Manṣur den Magier (S. 498) oder Astronomen zurück (vgl. *Ibn Challikan* unter Harun n. 784 p. '10; vgl. zur pseudepigr. [redacted]t. S. 11, und Jahja bei Ibn Ch. [redacted] 812 p. 31; s. Zeitschr. für Mathematik [redacted] XII, 32, wo in der That Z. 8 der vollständige Name in den HSS. des Kifti: Harun b. Ali b. Harun b. Ali u. s. w.). Der berühmteste in jener [redacted] ist Abu'l-Hasan Ali b. (Abi) Abd Allah [Harun], dessen Schriften bei Hammer V, 510 unter dem Grossvater Ali b. Jahja en-Nedim (st. 888/9, Hammer V, 456, Slane II, 312). Der Enkel starb 963, nach *Ibn Challikan* n. [redacted] Wüst. (diese n. 480, im Index nur unter علی, fehlt im Buchst. Mim unter ابن المنجم علی المصری), Slane II, 314; — bei *H. Ch.* Index VII, 1084 n. 3206. Sein Werk ... اللفظ المحیط ist nach Ibn Chall. eine Gegenschrift (وهو يعارض), [redacted] bei Slane, „eine Kritik" bei Hammer, IV, 540 n. 6) des ... الفرق والمعيار von *Abu'l-Farag el-Isfahani*, dem bekannten Verf. des كتاب الاغاني, unter dessen Artikel bei Ibn Chall. (N. 45 Wüst., [redacted] im Index unter فرج auch die Verweis. auf 161 fehlt) diese Schrift übergangen ist; bei *Hammer* V, 550 n. 12: „Kritische Prüfung der edlen und unedlen Thaten der Araber" (!), ohne Quelle. *H. Ch.* IV, 415 n. [redacted] u. V, 327 n. 11154 (vgl. VII, 823, 868) hat unter beiden وهو فی المعارضة, die Uebersetzung lautet beidemal [redacted] *imitationem libri*. Da nun noch dazu [redacted] ersterer Stelle das Todesjahr [redacted] (1065/6) für 963/4 (wie sonst, [redacted] VII, 1071 n. 2681), hingegen [redacted] allen Stellen, [redacted] Abu'l-Ḥasan 'Ali b. 'Abd Allah (*sic*, [redacted] VII, [redacted] n. 3206) vorkommt, kein Zeitalter angegeben ist: so könnte leicht ein jüngerer Homonymus fingirt werden, weswegen ich diese gelegentliche Berichtigung nicht für überflüssig hielt; — auch sonst habe ich dergleichen correspondirende فی المعارضة bei [redacted] *Ch.* gefunden, wo es also stets gerathen ist, den entsprechenden Artikel nachzuschlagen*). — Auf منجم zurückzukommen, so erscheint diese Bezeichnung [redacted] der Stelle des eigentlichen Namens, z. B. M. ابن القوّال der Jude (bei Hammer VII, 494); ob المنجم الخارجی in Aegypten [redacted] (bei Hammer V, 313 n. 4071) appellative Bezeichnung sei, weiss ich nicht. Noch im XII. Jahrh. lebte ein Dichter Ibn ul-M. (Hammer VII, 520, 905; [redacted] p. 589 [redacted] p. 129 hat Abu'l-M.) „el-Misri", der des Juden Ibn Gemi'

---

*) عارض in Beziehung auf literarische Erzeugnisse bedeutet immer: dem Werke eines Andern ein nachahmendes, wetteiferndes Seitenstück gegenüberstellen. *Fl.*

ein Dichter gleichen Namens (Slane zu Ibn Chall. II, 309 A. 7). Die Kunje Abu 'Isa passt am besten zu einem Vornamen *Jahja*; aber der berühmte Astronom Jahja b. Abi Manṣur hiess Abu Ali (Zeitschr. f. Mathem. XII, 32), sein gleichnamiger Enkel (st. 912) Abu Ahmed. Einen anderen Abu Isa s. unten unter N. 124. — Sollte Abu Isa selbst, wie Casiri und Wüstenfeld [redacted] auffassen, als Astronom oder Astrolog bezeichnet sein: so liesse sich wohl auch die Beziehung eines astrologischen Werkes zur Polemik denken, da man Muhammed's Prophetie u. A. [redacted] Constellationen bewies; s. *Hamza el-Isfahani* X Cap. 4 S. 153ff. ed. Gottwaldt und Ztschr. D. M. Gesellschaft Bd. 28 S. 629.]

62.

(فتوى) كتاب فى بيان هل يجوز ان اهل الذمة يكونوا أمناء كالكتابة والجباية ام لا ☼

„Schrift (Gutachten) darüber, ob die Schutzgenossen (Juden und Christen) Aemter, wie die eines Schreibers und Steuereinnehmers, verwalten dürfen, oder nicht". Von Schems-ud-Din Abu Umame Muhammed b. 'Ali b. 'Abd ul-Waḥid b. Jahja b. 'Abd ur-Raḥim el-'Allame, ed-Dekkâli el-Miṣri, genannt Ibn un-Nakkasch aus Ḳus, dem Schafeiten, Katib der Moschee des Ibn Ṭulun in Kahira, st. 13 Rebi' I. 763 (10. Jan. 1362); verf. 1357—8.

[Handschr. *a*) *Bodl.* Poc. 361, bei Uri S. 57 N. 97, 3, den Vf. nennt *Pusey* S. 567; vgl. über denselben *H. Ch.* VII, 1220 n. 8191, über „Umame" VII, 843, دكالى VII, 614, 671. Obwohl Uri den Titel كتاب durch *Dialogus* übersetzt, so identificire ich doch: — *b*) HS. *Belin*: فتوى, „*Fetwa relatif* [redacted] *la condition des Zimmi*, [redacted] *particulièrement des Chrétiens*, [redacted] *pays Musulmans, jusqu'au milieu du VIII*[e] *siècle de l'Hégire; trad. de l'Arabe par M. Belin*, im *Journ. As.* 1851, XVIII, 417—516, 1852, XIX, 97—109 (*Appen-*

---

spottete, offenbar identisch mit Abu'l-Hasan Ali Ibn Mufriğ bei Ibn Ch. Slane I, 178. Vgl. auch Muhammed ابن المنجم بن الصالحى, Abschreiber der Gedichte Abu'l-'Ala's in Cod. Warner 1049 (*Dozy*, *Catal.* I p. 151 *Cod.* 263).

dies S. 103–25 Anfrage und 3 فتوى v. J. 1772, s. N. 57c); arab. Text des 2. Theils S. 126—40.

Der 1. Theil giebt in chronolog. Reihenfolge Aussprüche, Verordnungen u. s. w., der 2. (S. 493) die Pacten oder Capitulationen der Christen mit den muhammedan. Regenten u. s. w. und die Ansichten der Ulema's über deren Aufrechterhaltung unter eingetretenen Veränderungen. Diese Schrift, mit zahlreichen Anmerkungen des Uebersetzers, ist eine der besten zugänglichen Quellen über den Gegenstand (s. unten Anhang N. 153).

Der Verf., ein renommirter Rechtsgelehrter und Prediger unter Melik en-Nâṣir, aus Neid einer Tendenz gegen den schafeitischen Ritus und der Neigung zur Lehre des *Ibn Hazm* (den er citirt, S. 500) angeklagt, wurde gefangen und entsetzt, aber wieder entlassen; er predigte und erliess Fetwa's eine Zeit lang in Syrien, kehrte aber wieder nach Syrien zurück. S. die biogr. Notiz aus Abu'l-Maḥasin bei Belin S. 417.]

63.

كشف الدسائس[1] في ترميم الكنائس

„Enthüllung der Intriguen hinsichtlich der Widerherstellung der Synagogen". Vom Scheich Taḳi ud-Din 'Ali b. 'Abdil-Kâfi es-Subki, st. im Ǵum. I. 756 H. (1355) (??).

[Der Vf. selbst (??) machte einen Auszug, dessen Anfang: الحمد لله معزّ الاسلام بسلطانه. Er erwähnt angeblich darin, dass er das Buch geschrieben bei Gelegenheit der Zerstörung der Synagoge der Juden in Jerusalem (بالقدس) im J. 879 (1474—51) durch den Scheich *Abu'l-'Azm Muhammed b. el-Haláwi* (?) nach den Fetwa's der Ulemâ. Er habe damit einem Gläubigen gewillfahrt, der ihn darum geboten. Am Ende sagt der Verfasser . . . Hier bricht leider der Artikel bei *H. Ch.* V, 206 u. 10698 ab, in dessen Uebersetzung ich [redacted] Theil von Flügel's abweichen zu müssen glaubte. تنبه في قصة قدم ist wohl nicht: *se historiam scripsisse*

1) دسيسة, pl. دسائس, geheimer Anschlag, Intrigue, Cabale, Complot; s. Abu'l-Maḥâsin, I, S. ١٥٨ Z. 4 v. u.; Makkarî, I, S. ٢٨٢ Z. 14; *Bocthor*, Dict. franç.-arabe u. d. W. *Cabale*. *Fl.*

synagogae . . . quae diruta sit, sondern, wie bei *Herbelot* (Caschf II, 128), freilich nicht ganz sprachgemäss: „bei Gelegenheit einer jüd. Synagoge, welche . . . niedergerissen worden" (ebenso neuhebr. [illegible]), so weiter unten. Am Ende وحصل بذلك لطائفة من المؤمنين heisst sicher nicht: *Quapropter fideli Muhammedano, qui eam petebat tradebatur*, da auch كنيسة weiblich ist; man könnte es höchstens auf den Zerstörer beziehen, und auch dann würde وحصل بذلك sich nicht gut an das Vorhergehende anschliessen, während es ganz angemessen zum Verf. zurückkehrt. Auch scheint mir die (im Index VII, 1046 n. 1758 übergangene) Variante الخلاوى (VII, 860) richtiger als الخلادى [1]).

Zur Lösung des Anachronismus, welcher Flügeln entgangen zu sein scheint, könnte man annehmen, dass das Compendium nicht, wie *H. Ch.* angiebt, vom Verf. des Buches (welches bei *Wüstenfeld*, Akad. S. 38—9 fehlt) selbst herrühre. Das Datum der Synagogenzerstörung zu emendiren, scheint unangemessen, weil dasselbe anderweitig bezeugt wird. Der Verf. der „*Histoire de Jérusalem et Hebron*" [d. i. الانس الجليل] bei *Munk, Palestine p.* 644, erzählt, dass um 1473—5 bei einem Streite über ein eingefallenes Haus, dessen Terrain angeblich zur Moschee gehörte, eine Synagoge demolirt wurde. Das Obertribunal in Ḳabira liess die Richter arretiren, zum Theil absetzen und exiliren; der zu jener That aufreizende Scheich konnte sich nur durch Flucht nach Mekka retten. Dieses Ereigniss machte grosses Aufsehen, und der erwähnte Autor stellt es als eines der wichtigsten unter der Herrschaft Kaytbai's dar; — vgl. auch وفاء المهون unten N. 58.

Das Zeitalter des Subki (dessen Schriften im Index zu *H. Ch.* VII, 1238 u. 8766, u. s. oben unter سيف N. 53)[2]) ist unzweifelhaft. Er wurde geboren Mitte Ṣafar 683 H.

---

1) Ein Dichter Aḥmed Ibn Muḥammed الحلاوى in Damaskus st. 1259 (*Ibn Challikan* n. 246, 761 Wüst., I, 544, 674 Slane).

2) Zu unserer Literatur gehört gewissermassen: كشف الغمة في ميراث اهل الذمة „Aufklärung der Dunkelheit über die Erbschaftsangelegenheit der Schutzgenossen" (Juden und Christen); *H. Ch.* V, 210 N. 10725.

(s. *Wüstenfeld l. c.*, *Nicoll* p. 567 zu XXVIII u. p. 576 zu CCLXXXIII), nach der Angabe seines Sohnes: *Tag ud-Din 'Abd ul-Wahhâb b. Ali* . . . [*Ibn us-*]*-Subki*, — welchen *Herbelot* (Sobki IV, 268) mit dem Vater identificiren möchte, — Verfassers eines dreifachen Werkes über die Schafeitischen Rechtsgelehrten, verfasst um 754 H. (1355), geb. 727—8, gest. im Du'l-Higge 771 H. (1369); über welchen s. *De Rossi*, Diz. stor. p. 175, *Nicoll* p. 341 n. c. und p. 620 zu DCCXXVII; vgl. *ll. cc.*, *Wüstenfeld*, Akademien S. 40 § 51, *Dozy*, Catal. Codd. Lugd. II, 302 u. 309 Cod. DCCCXCVII; — wonach zu ergänzen *Hammer*, Litgesch. I S. CLXXXIX u. 374; seine Schriften bei *H. Ch.* Index VII, 1235 n. 8704; vgl. namentlich I, 312 *bis* (fehlt im Index, wie auch IV, 137).

Der Vater oder dieser Sohn ist wohl der bei *H. Ch.* IV, 224 (VII, 1232 n. 8568) genannte Subki. Andere Söhne des 'Ali sind:

Gamal ud-Din Husein, geb. 727, gest. 755 H. (*H. Ch.* V, 159 n. 10539, *Wüstenfeld l. c.* S. 55 n. 73);

Beha ud-Din Ahmed geb. 707, gest. 777 H. (*H. Ch.* VII, 1050 n. 1899, *Wüstenfeld l. c.* S. 39 § 50, u. vgl. den Stammbaum S. 118)[1].]

63b.

المبادى والغايات (فى قتل المسلم بالذمى)

„Anfänge und Enden, über die Tödtung eines Muslim durch einen Dimmi (Juden oder Christen)". Von Abu Hamed el-Gazzali, gest. 1111/2.

[*H. Ch.* V, 361 n. 11306, fehlt in *Gosche's* Monographie über Gazzali.]

64.

مجادل [[2] مجادلة?] بين الراهب ابو قارة وامير المومنين

„Disputation zwischen dem Mönche Abu-Cara und dem

1) Der Artikel „Abu'l-Bekâ Mohammed etc. Es-Sobki" ist im Index zu *H. Ch.* VII, 1054 n. 2057 irrthümlich unter „Abu-Bekr" gerathen, und hiernach auch II. 5568 zu ergänzen.

2) مجادلة bei *Abu'l-Barakat* scheint richtiger als مجادل aus der Vatic. HS. bei *Assemani*, Bibl. Or. III, [illegible].

Emir ul-Mumenin" (nach andern HSS. „mit einigen Muhammedanern vor dem Chalifen Ma'mun").

[Theodorus Abucara, von arabisch schreibenden Autoren als Bischof von Ḥarran bezeichnet, verfasste u. A. mehrere Streitschriften gegen Muhammedaner, als:

Dialogus cum Arabe [*Mahumetano*]; *quaestio ab Agareno proposita*; *Contra Saracenos*; *Mahometem non esse ex Deo, quod fuerit hostis Dei et a Daemone obsessus*; *De filio ὁμοουσίῳ contra Saracenos*; sämmtlich in den *Opp.* oder *Disputationes contra sui temporis haereticos, Graece, Latine interpr. Fr. Turriano et Jac. Gretsero*; p. 369 *ad calc. Anastasii* (*Sinaitae*) *lib. ὁδηγος* 4. Ingolst. 1606; dann in verschiedenen Ausgaben der *Bibliotheca patrum*, aber meist bloss lateinisch. Das letztgenannte Werk auch griech. edirt v. *Jo. Cotelerius* „*Not. in lib. V. Const. Apost. p.* 227" (so lautet der eingeschaltete Nachtrag bei *Cave*, Scriptor. eccles. hist. lit. ed. Gen. 1720 p. 468). Ueber die *διάλεξις* vgl. auch *Kollar* zu Lambecius, *Lib.* VIII Cod. 5, 2 (T. VIII p. 88).

Abucara wurde von Photius 867 an König Ludwig gesandt, Ma'mun st. 834.

Handschriften: *a*) *Paris* 116, 2 (geschrieben im J. 1585); — *b*) *Paris* 170, 3; — *c*) *Paris* 171, 3; — *d*) *Vatican* früher 127 (nach *Assemani* III, 609), also jetzt 136, 12 (geschrieben 1426 von *'Abd ul-Kerim ben Salah* aus Emessa); wo der von Mai edirte Catalog (p. 263) Folgendes angiebt: „*Disputatio de religione inter* Macarium[1]) *Monachum copticum*(!), *et Emiralmuminum imperatorem fidelium* (*Moselmanorum*); *ubi pleraque argumenta adversus christianam fidem ex alcorano petita refelluntur; luce dignissimum scriptum*". — *e*) Vielleicht ist identisch das anonyme *Fragmentum tractatus adversus Mahometanos, in quo christianae fidei veritas ex ipso alcorano demonstratur*, Cod. *Vatic.* 162,[3] (XIV. Jahrh.)?

Ob unter den arabischen Schriften, welche *Assemani* (Bibl. Or. II, 293) bei dem melchitischen Erzbischof Euthymius in Sidon sah, auch die [redacted] gewesen? Vgl. auch unter Anonymus N. 139.

1) Dieser fingirte Autor erscheint [redacted] Index p. 691 ganz isolirt als M. „*monachus*"; ich dachte [redacted] an den (p. 276 vorkommenden) Autor des X. Jahrh.

Ueber das Verhältniss der arab. HSS. [redacted] den genannten Originalwerken, die ich auch nur aus *Cave* und *Fabricius*' kenne, vermag ich leider Nichts anzugeben.]

65.

مَجَادَلَة [عبد] الملك ابن مروان مع ابن[1] ابراهيم ابن الراهب الطبراني ❀

„Disputation des ['Abd] ul-Melik Ibn Merwan (st. 705) mit dem Mönch Ibrahim [Abraham] Tabarani (aus Tiberias). [Von einem *anonymen* Nestorianer.]

[Die Handschriften, oder wenigstens die Cataloge, weichen so von einander ab, dass ich hier nach ihnen, als den Quellen, unterscheiden muss.

a) Cod. *Vatic*. Karschun. 208,[5] (bei *Assemani*, Catal. III p. 498, im Index p. 549 unter Abr. Tabarani wird dafür irrthümlich p. 510 Cod. 622 angegeben). Diesem habe ich die arab. Ueberschrift mit blosser Ergänzung des offenbar ausgefallenen عبد entnommen. Der Anfang lautet: ذكروا أن عبد الملك ابن مروان خطر على قلبه في بعض الايام امر دين النصارى.

b) *Florenz* Med. 68. Abraham aus Tiberias ist ein nestorianischer Mönch zu Damaskus, wo die Disputation über die christl. u. muhammedanische Religion mit 'Abd ul-Melik b. Merwan „*cognomine* Abazabbam" (*sic!*) dem Chalifen (65—86 H.) statt fand, in Folge deren der Chalif die Kirche zu Damaskus, welche er in eine Moschee verwandeln wollte, freigab, — was an die Vorgänge in Damaskus um 700 der H. erinnert (vgl. N. 59)[2]; unter Abd-ul-Melik wurden um 84 H. viele Kirchen (in Armenien?) niedergebrannt (*Weil*, Chalifen I, 472).

c) *Vatic*. 99,[1] (geschrieben 1591 von *Georg b. Moses Ibn Hannun* in Aleppo) ist vielleicht schon eine spätere Umarbeitung? Hier vertheidigt Abraham gegen 'Abd-ur-Rahman b. 'Abd ul-Melik b. Ṣalih „*Hashemitam, Arabum ducem*" und einen anonymen Juden das Mysterium

---

1) ابن scheint beide Male falsch.

2) Ueber die Gami' von Damaskus s. Zeitschr. D. M. G. XXVIII, 643.

der Dreieinigkeit u. s. w. Der hier genannte 'Abd ur-Rahman ist offenbar der unter Harun er-Reshid und Ma'mun vorkommende Feldherr (s. *Weil*, Chalifen III, Register S. 7). Von Damaskus ist hier nicht die Rede.

d) *Paris* 88,[3]: „*Disputatio de rel. Christianae veritate habita Abrahamum* Abbatem *inter et* Abdelhamen *Mahumedanum*". Abdelhamen ist wohl eher aus „'Abdolrahman" als „'Abd el-Malek" verstümmelt. Dennoch erscheint hier nicht der Jude, wenigstens nicht im Catalog.]

66.

مجادلة مع اليهود والنصارى

„Disputation mit den Juden und Christen". Von Abu Zakkeria Jahja b. Ibrahim u. s. w. er-Rakili (1405, s. oben N. 14).

[Aus dem Pentat., den Evangelien und den Aussprüchen (مقالات) des Kadhi *Abu'l-'Abbas Ahmed al-Lachmi esh-Sherefi*, ohne systematische Anordnung, Anf. قال المؤلف زعم النصراني ان يشوع هو ولد الله تعالى. Fol. 44 enthält Aussprüche des Averroes und Aristoteles.

Handschr. *Wien* 279,[3] (bei Hammer in Fundgr. des Or. anonym), Flügel III, 109 N. 1668,[4].]

67.

(كتاب) المجدل

„Buch des Thurmes". Von Mares (Mari) b. Salomo, dem Nestorianer (bl. 1135—47).

[Das dogmatisch-historische Werk besteht ausser der Vorrede (فاتحة) aus 30 Kapiteln in 7 Pforten (ابواب), deren jede einen symbolischen Titel hat:

I. البنيان, II. (البيان (البنيان?, III. الاركان, IV. المصابيح, V. العمد, VI. الجداول, VII. الحدائق[1]). Auch die einzelnen

1) *Assemani* übersetzt die letzten beiden: *Disputatio* und *Subtilitas*, ohne Rücksicht auf den *plur.*, und (was für die Bedeutung noch wichtiger) auf die Beziehung sämmtlicher Ueberschriften zum „Thurm", nämlich: Grundmauer, Pforten(?), Pfeiler, Leuchten, Säulen; also wohl VI und VII sich schlängelnde Wasser und (eingezäunte) Baumgärten; vgl. פרדס.

Kapp. haben noch besondere Ueberschriften. Das letzte, oder das 4. der VII. Pforte handelt von den Irrthümern der Juden: توبيخ اليهود على ما يبتدعونه واظهار بهتيهم فيما يدعونه. Auch schon früher scheint vielfach auf das Judenthum Bezug genommen zu sein. — Was den Islam betrifft, so bemerkt *Assemani* (Bibl. Or. III, 585): „*Mahometi ejusque sectariorum laudes persequitur, et quod sine horrore dici nequit, illius pseudoprophetae nomen eo adjuncto praeconio memorat, quo Mahometani, nimirum* عليه السلام [1]). Allein er fügt hinzu, dass schon *Renaudot* (Lit. or. II, 101) die *impietas* der Nestorianer hervorhebe, welche nicht bloss Muhammed, sondern auch die Zeugnisse des Koran mit Lob anführen.

Handschriften s. unter der nachfolg. Bearbeitung.]

66.

(كتاب المجدل [مجدل؟] الاستبصار [للاستبصار؟] والجدل

„Der Thurm der Gewinnung eigener Einsicht und der Bestreitung (Anderer)". Eine Art Bearbeitung des vorigen Werkes von 'Amr b. Matthaeus, Nestorianer aus Tirhana oder Tabarhana (um 1340).

[Besteht aus V Theilen (اجزاء), welche in Vorworte (مقدمات) und Abschnitte (فصول) zerfallen. Der IV. Theil handelt im 1. Kapitel von den Juden, den Königen und Propheten. Der V. Theil besteht [redacted] 7 Fundamenten und einem Epilog, worauf ich noch speciell zurückkommen muss.

Es ist dieses Werk wegen seines kirchengeschichtlichen Inhalts, worin das Material des Grundwerkes fortgesetzt und erweitert ist, bekannter geworden [2]).

Der gleiche Titel beider Werke scheint schon in die Epigraphe älterer Handschriften und die Angaben der

---

1) Vgl. auch Tychsen in *Comment. Gott.* XV, 164.

2) Die betreffenden Abschnitte sind besonders abgeschrieben in Cod. *Vatic.* 687, 688, vielfach benutzt von *Assemani*. Freilich sagt *Renaudot* (Hist. patr. Praef. p. e, III verso) [redacted] Gelegenheit der morgenländischen Fabeln aller Art, [redacted] auch Mari b. Salomon u. Amr aus den Pseudevang. Petri u. Thomae allerlei übersetzt *et frivola multa alia ex auctoribus apocryphis aut interpolatis.*

Bibliographen einige Verwirrung gebracht zu haben, und ist daher jede HS. genau [redacted] untersuchen, nachdem selbst Assemani erst später die Werke richtig unterscheiden lernte. Er giebt den arab. vollständigen Titel [redacted] Werkes in der Bibl. Or. III, 580 Anm. 1, und die Analyse nach Abu'l-Berekat u. dem zu erwähnenden angebl. Autograph das. p. 586. Dennoch scheint noch der *Vaticanische* Catalog unter einigen Codd. nicht ganz correct[1]), jedenfalls ist der Index unter Amr u. Mares sehr verwirrt. Beide Werke sollen nach *Renaudot* (wo?) — angeführt von *Assemani l. c.* III, 581 — in *Paris* u. in der *Palat. Medicea* sein. Im Pariser alten Katalog ist weder Amr noch Mares im Index aufgeführt, und da ich erst am Schluss dieser Arbeit auf dieses Werk hingewiesen worden, und zwar weniger wegen seiner Polemik gegen die Juden, — die sich vielleicht bei Amr mehr zur Geschichte abgeschwächt hat, — als wegen der zu besprechenden polemischen Elemente zweifelhaften Characters: so werde ich mich vorläufig mit der kurzen Angabe einiger sicheren Handschriften der beiden مجدل begnügen, welche den grössten Theil der betreffenden Werke enthalten.

مجدل des Mares in 2 Bdn., u. zw. der letztere im J. 1214, der erstere im J. 1401 nach einer HS. von 1391 abgeschrieben, und fälschlich dem Amr beigelegt, befinden sich im *Vatic.* Cod. 108 u. 109.

مجدل des Amr ist mir [redacted] in der einen unvollst. HS. bekannt, nämlich Cod. Scandar 41 (jetzt Cod. *Vat.* 110), bei *Assemani*, Bibl. Or. II. 509, welcher aber, anstatt die HS. zu beschreiben, die Angabe Abu'l-Berekat's hingesetzt hat, die eigentlich zum Werk des Mares gehört, wie er selbst gesteht (III, 582). Das hatte aber die weitere Folge, dass dort auf den VII Theil, — nach den Worten *Codex ut videtur, autographus: sed initio et fine mutilus, multique quinterniones suo loco moti et alio translati* — noch eine Aufzählung von 9 Schriften — darunter von Elia bar Sina, Jesujabas und Sabarjesu — folgt, so zwar, dass bei 1. gesagt wird: „*ex quo Amrus*

1) Gleich Cod. 98,[1]: „Sect. II. C. 2: *Demonstratio*" kann nicht Amr's sein!

fragmentum bene longum colligit", und bei 2. u. 3.: „*apud eundem Amrum*". Man sieht natürlich hier den Zusammenhang nicht recht ein, und möchte glauben, die nachfolgenden 6 Pièces haben gar Nichts mit Amr zu schaffen. Hingegen erscheinen nach dem arab. Index und dessen Uebersetzung bei *Assemani* III, 586, 588 (letztere dann beinahe wörtlich aufgenommen im Catalog bei *Mai*) [1] jene Schriften oder deren Excerpte als Bestandtheile des (unvollst.) V. Theils. Eine genaue Nachricht über diesen Theil wäre um [redacted] wünschenswerther. Vgl. die oben unter رسالة, gemachten Bemerkungen.

Es fragt sich auch überhaupt, ob Amr sein Werk ausgeführt hat?]

[redacted]

مجموع (مجموع) اصول الدين، (ومسموع محصول اليقين)؟

„Sammlung der Grundlehren der Religion". Von Mu'teman ud-Daule Abu Ishaḳ b. Abi'l-Fadhl Es'ad, genannt Ibn ul-'Assâl (عسّال) [2], einem ägyptischen Jakobiten (erste Hälfte XIII. Jahrh.). — Ein Compendium des Werkes verf. 1259. [3])

[Eine Dogmatik, worin die Wahrheit der christlichen Religion gegen Philosophen [unter den?] Juden und Muhammedaner[n?] bewiesen und vertheidigt wird, insbesondere die Lehre [redacted] Jakobiten gegen Nestorianer, Melchiten u. s. w., in 5 Theilen, zusammen 70 Capp.

Handschr. *a*) *Paris* 80; — *b*) das. 81 (nur das halbe Werk); — *c*) *Vat.* 103 (geschr. XIII. Jahrh.), enthält auch das Compendium; — *d*) *Br. Mus.* 1644, geschr. 1678.

Beachtenswerth ist die von Assemani gegebene Aufzählung der in [redacted]em Werke citirten koptischen, syrischen,

1) Jedoch heissen die Abtheilungen der 3—5. Fundam. bei *Assem.* Capitel, und deren weitere Unterabth. *Sectio*, bei *Mai* umgekehrt, oder die letzte Bezeichnung *Porta*.

2) In Cod. *Hunt.* [redacted] (*Uri* p. 42 e. [redacted] im Index [redacted] *Nicoll* p. 682) lautet der Name: Abu'l-Farag Hibet Allah ibn Abi'l-Fadhl Ibn Abi Ishaḳ genannt Ibn el-'Assal; — „Ben Alassali" in Cod. *Vat.* 492 (p. 592) vom J. 1334.

[redacted] *Cave*, Scriptor. eccles. Hist. lit. ed. *Gen.* 1720 p. 642, setzt den Vf. 1270, [redacted] spät, an.

armenischen, lateinischen und griechischen Schriftsteller, worunter Jahja ibn Adi, Isa Ibn Zer'a, Jahja b. „Hariz" (s. unten Tikriti N. 73), Verf. eines Werkes *de sacerdote et sacerdotio*, und Andere, die auch in unserer gegenwärtigen Abhandlung als Verf. erscheinen.

Von Ibn ul-'Assâl sind noch andere Abhandlungen in Paris u. im Vat. [1]), s. den Index des Paris. Catalogs unter Abu Issac, und bei *Mai* p. 679, wo nicht nur „ben Assali" von „ben Abu'l Phadel" [in Paris.: „*fil.* Elfadel"] getrennt ist, sondern auch unter letzterem Unrichtiges angegeben wird. In Cod. 123 (S. 245) wird nur unser Werk und das *de disciplina ecclesiae* angeführt; die Abhandl. in Cod. 107, [redacted] *de fundamentis fidei*, — nämlich: 1. über Unität u. Trinität, 2. über Incarnation und Hypostasie, — scheint identisch mit der Disputation in Cod. *Par.* 103, 1 vom J. 1241, — während der ganze Cod. A. 1176 geschrieben sein soll! — Das dogmatische *Margarita pretiosa* in Cod. *Vat.* 102 (p. 210) soll Autograph sein, bis auf Anfang und Ende, welches Gabriel etc. ergänzte, dessen Epigraph besagt, dass er das Buch *tineis corrosum* gefunden u. ergänzt habe „*Anno milles. ducent. quadrag. sexto sanctorum martyrum*", wozu Assemani einschaltet: „Christi 1246"!]

70.

محاورة جدالية فى امر الدين جرت بين الاب المكرم جرجى راهب دير القديس سمعان وبين ثلاث انفار [من فقهاء] المسلمين

„Disputation über die Religion, welche stattfand zwischen dem ehrwürdigen Vater Georgius [2]), Mönch des Klosters

1) s. auch *Assemani*, Catal. Medic. p. 98; Catal. Leyd. V, 83.

2) Ist Georgius eine historische Person? Georgius, „der Bischof der Araber" genannt, Zeitgenosse des Jakob von Edessa und Joh. Damascenus, verfasste ein syrisches Gedicht über den Kalender, nachdem ein Araber das Talent der arabischen Poeten geltend gemacht, um die Vorzüglichkeit der syrischen Poesie zu beweisen. Das Gedicht beginnt mit Hervorhebung der Einheit [redacted] und Vorsehung, welche die heidnischen Araber nicht kannten (*Assem.* B. Or. I, 494; vgl. *Renan*, *De philos. peripat. apud Syros*, p. 33). Auch Ebedjesu Sobensis, Verf. des „*Paradisus*" (1291) [redacted] einen solchen Disput wegen der beiden Sprachen (Assem. l. c. und S. 538). — Sollte nicht die Poesie des Koran mit im Spiele gewesen sein?

St. Simon, und drei Männern (Gelehrten) der islamitischen Religion" (1217). Ein eigentlicher Autor ist nicht genannt.

[Nach der Einleitung (arab. u. latein. bei *Nicoll* p. 29) fand die Disputation statt in Haleb unter el-Melik el-Mushammer, unter der Regierung (seines Bruders, s. Cod. Vat. 128, 146) at-Ṭahir Gazi b. [Salaḥ-ud-Din] Jusuf b. Ejjub und zur Zeit des Leo, Sohns Stephans in Armenien, in der X. Indiction im J. der Welt 6725; — das J. 6615 in Cod. Marsh 581 wäre 1107 Chr., was auch in Cod. *Vat.* 146 angegeben wird, hier aber nicht richtig sein kann, wie *Nicoll*, *l. c.* nota [illegible] bemerkt, aber in nota [illegible] nicht hervorhebt.

Die Interlocutoren sind, ausser dem رئيس, dem Bruder des Mushammer, noch *el-Muslim* (?المسلم), *Abu Selâme Ibn Sa'd* [nicht *Saar*, wie bei *Hottinger*, Prompt. p. 86] und *Abu Ṭahir el-Bagdadi*; mitunter spricht auch *er-Reshid* (*b. el-Mehdi*, der am 2. Tag eintritt, nach Flügel S. 112). — Eine Stelle über *Bahira* (*Buḥeira*), welche bei Hottinger u. Marracci unvollständig mitgetheilt ist, giebt *Nicoll* p. 58 an Cod. LIII arabisch und lateinisch. Vgl. unter Anonymus N. 147.

Handschr. *a*) *Bodl.* Marsh 581, bei *Uri* Cod. Chr. 42, 1, und daraus die Abschrift des *H. Wild* in Bodl. 426 bei *Nicoll* p. 29 Cod. 25, 2; eine Abschrift *T. Hunt.* Cod. Bodl. 424, das. p. 30 Cod. 26 (s. p. 498); — *b*) Marsh 512 bei *Uri* 47, 1 mit dem Titel وصف مجلس الخ „Beschreibung der Disputation u. s. w."; — *c*) *Wien* 280 (Flügel III, 111 N. 1670) betitelt كتاب في الرد على المسلمين „Buch der Widerlegung der Muslimin". — *d*) *Paris* [illegible] f. 106 (geschrieben im J. 1575; — [illegible] *Gotha* (bei Möller I p. 33, wie ich aus *Nicoll* p. 498 entnehme); — *f*) *Vatican* 98, 4 (wahrscheinlich XVI. Jahrh.); — *g*) *Vat.* 128 (abgeschr. in Rom 1713 von dem Neophyten *Clem. Caracciolo*); — *h*) *Vat.* 146 (wahrsch. XVI. Jahrh.); — *i*) das. 504 geschrieben von *Johann* im Kloster St. Zachaei). — Im Index zu *Mai* p. 687 wird irrthümlich „Georgius abbas" und „Georgius monachus Antioch." getrennt.

Aus den weitern Nachweisungen bei *Nicoll* p. 498

entnehme ich bloss eine Notiz über eine französische und englische Uebersetzung. Der Titel der ersteren lautet in dem *Catal. impress. libr. quibus aucta est Bibl. Bodl. A.* MDCCCXXXV—XLVII (oder *T.* IV) p. 361:

Controverse sur la religion Chrétienne et celle des Mahométans, entre trois docteurs Musulmans et un religieux de la nation Maronite; trad. [redacted] *l'Arabe par M.* [*St. Ant.*] *Legrand.* 8. *Paris* 1767 — 240 pp.; vgl. *Journal des Savants, Mars* 1767 *ed. Par.* (*Mai, ed. Amst.*)

Nicoll's englische Uebersetzung [redacted] den beiden bodl. Codd. (mit der Chiffre „*ruptim*") steht in *Edinburgh Annual Register ad A.* 1816 *vol.* IX Edinb. 1820 p. CCCCV—XLII.]

71.

مراسلة بين عبده تعالى أولّد القسيس الانكليزى [الانكليزى .!]

وبين بعض طلبة العلم بتونس المحروسة ❊

Am Ende في شهر رمضان سنة ١٢٤٤ كتب بتونس المحروسة. „Briefwechsel zwischen dem Diener des Allerhöchsten, dem englischen Geistlichen Ewald, und zwischen einigen der Wissenschaft Beflissenen in Tunis". Geschrieben im Ramadhan 1244. Gedruckt 8. *s. l. e. a.* (٥٩ Seiten).

[Anfang بسم الله المبدى المعيد. الحمد لله ولىّ راجيه * وحامى ملتجيه *. Eine, wahrscheinlich nicht in den Buchhandel gekommene Missionsschrift, die ich im Jahre 1840 oder 1841 von *Caspari* erhielt, u. schon in D. M. Zeitschr. IV, 164 Anm. 33 angeführt habe, wo „Alexis" zu streichen ist.]

72.

مسئلة فى الكنائس ❊

„Fragepunkt hinsichtlich der Kenâis" (Kirchen, Synagogen und Magiertempel)[1]. Von Taḳi ud-Din Aḥmed ... Ibn Teimijje etc. (s. N. 11 und 14).

[Handschr. *Paris* 1194,[2] („*Meisselat*", die Angabe 651 H. des Catalogs kann sich also nicht auf unsre Ab-

---

1) In diesem ausgedehnten Sinne fasst *Herbelot* selbst (Harran II, 675) das Wort كنائس.

handlung beziehen); bei *Herbelot l. c.* II, 675, III, 393: „Messilat". Sollte vielleicht die, bei *H. Ch.* I, 142 n. 15 (vgl. VII, 562) erwähnte Schrift:

الابحاث الجلية في مسئلة ابن تيمية[1]

von Tağ ud-Din Aḥmed b. Oṯman Ibn et-Turkomani (st. in Aegypten 1348—4)[2] sich auf unser Schriftchen beziehen? Ist dasselbe überhaupt ein selbstständiges oder aus andern excerpirtes?]

---

1) *Herbelot* (Turkmani IV, 574) liest hier wieder Jatimah.

2) [redacted] *Herbelot, l. c.*, sind die beiden identischen „'Ali b. Othman" zwischen die beiden identischen „Tadscheddin Achmed" u. s. w. und „Achmed" u. s. w. gerathen; [redacted] *H. Ch.* VII, 1242 n. 8957, und vgl. *Hamaker*, Spec. Catal. p. 150. — Derselben Zeit und Gegend gehören auch andere Gelehrte des Namens Turkomani, nämlich, ausser dem zweifelhaften Kemal ud-Din (*H. Ch.* VII, 1127 n. 4767) A. 1354, welcher vielleicht التركالي heisst (VII, 902), u. A. noch folgende: *a*) Shems ud-Din Abu 'Abd Allah Muḥammed b. Aḥmed b. Oṯman الذهبي (st. Dsul-Ḳa'da 748 H.), [redacted] *H. Ch.* VII, 1217 n. 8116; *Wüstenfeld*, Akad. d. Araber S. [redacted] n. 218; bei *Nicoll*, Index p. 696 heisst er nicht Turkomani. — *b*) 'Alâ ud-Din Abu'l-Ḥasan 'Ali b. Oṯman (oder 'Ali b. Sheref od. b. Muḥammed etc.) el-Maredini (st. 750 H.). Im Index [redacted] *Ch.* VII, 1032 n. 1180 ist [redacted] Variante Oṯman b. Ibrahim für التركماني (VII, 649 zu II, 71 u. VII, 702) nicht aufgenommen, während *Herbelot l. c.*, nach Cod. *Paris* [redacted] (jetzt 394, geschrieben [redacted] H.) beides neben einander hat; das dort befindliche كتاب في التنبيه على حديث البداية الخلاصية „*sive directionis et Kholas* („v alkhelassat" bei *Herb.*) *sive doctrinae purioris*, ist wohl der bei *H. Ch.* VI, [redacted] erwähnte Commentar über البداية. Zu der Variante Sheref etc. ist vielleicht zu vergleichen Sheref (ud-Din) 'Ali b. Oṯman el-Gazzi (VII, 702 zu II, 650, u. VII, 1221 [redacted] 8238)? — *c*) Zweifelhaft ist Ibn et-Turkomani el-Ġarrâḥi es-Sekenderi, welcher [redacted] vom Ver- [redacted] des *Bodl.* Cod. Marsh [redacted] (bei *Uri* 612) verlöscht worden. Diese [redacted]. enthält eine medicinische Abhandl.: المقالة [المحسنية?] في حفظ الصحة البدنية, nach Ibn Sina, Hippocrates, Galen, er-Razi u. And., [redacted] beginnt mit der Definition der Gesundheit; [redacted] Autor ist الحكيم الفاضل بن ابى الحسن genannt. Das von *Uri* ausgelassene Wort trägt *Pusey* p. 588 nach, und bemerkt, [redacted] *H. Ch.* المقالة المحسنية في الادوية von el-Fadhil Oṯman b. Muḥammed vulgo el-Faḳih el-Ḥalebi (st. [redacted] = 1450) aufführe. [redacted] dem edirten *H. Ch.* VI, [redacted] n. 12696 finde ich nur den blossen Titel المقالة المحسنية في تدبير الصحة البدنية. Welcher Lesart der Vorzug gebühre, wage

72b.

(هذا) مصاحبت [مصاحبة] روحانية بين العالمين واسم واحد منهما
شيخ سينان(1 واسم الاخر احمد العالم التى كانت فى رجوعيما من
الكعبة نافعة لكل مسلم ومسلمة

„Geistiges Gespräch zwischen zwei Gelehrten: Scheich Sinan und Aḥmed, welches stattfand bei ihrer Rückkehr von der Ka'ba [Pilgerfahrt], nützlich jedem Muslim und jeder Muslime [Muselmännin]". Von einem Anonymus.

Gedruckt kl. 8. *s. l. e. a.* [*Rom* um die Mitte XVI. Jahrh.] (116 S.).

[Den Druckort erweist *Schnurrer* (Bibl. Ar. p. 234 n. 238, — richtiger n. 236) [redacted] älteren Angaben, u. A. des Th. Erpen, welcher an Casaubon ein emendirtes und zum grössten Theil von ihm übersetztes Exemplar zurück schickte[2]), und [redacted] der Aehnlichkeit der Typen mit denen des اعتقاد الامانة الارتدكسية 8. *Rom.* 1566 (s. Anhang N. 166a), welches (nach *R. Simon*) von Johannes Baptista Elianus, einem Enkel (von mütterlicher Seite) des bekannten Gram-

---

[redacted] nicht zu entscheiden. Der Name ابن ابى المحسن ist über eine Rasur geschrieben und in einer tiefern Linie(?), die der Verkäufer überstrichen, ist noch zu lesen عرف بابن التركماني (sic) الاسرايلي السكندري, welchen *Pusey* unterscheidet von dem hanefitischen Rechtsgelehrten Ibn et-Turkomani. Im Index p. 707 (Otman, [redacted] Ibn et-Turk. fehlt die Verweisung; wird die Identität des „Otman b. Muhammed" mit dem überstrichenen Ibn et-T. vermuthet. *Wüstenfeld*, Gesch. d. arab. Aerzte, [redacted] diese Identificirung unbeachtet und übersetzt den Titel: *Tractatus prohibens de medicamentis sive* [redacted] *tuenda valetudine.* — Was den Namen Israili betrifft, [redacted] braucht [redacted] vielleicht nicht einen Israeliten [redacted] bezeichnen, sondern kann sich auf einen Ahn Israil beziehen, da dieser Namen auch bei Christen und Muhammedanern vorkommt (worüber anderswo). — Die Bezeichnung تركماني erscheint schon im IX. Jahrh. bei Abu Ibrahim Ismael etc. bei Hammer IV, 96 n. 1896. Andere [redacted] unbestimmter Zeit sind z. B. Fachr ud-Din und die beiden Idris bei *H. Ch.* VII, 1074 n. [redacted] S. 1099 n. 3783, 3786.

1) Eigentlich سنان, vgl. *Chwolson*, Ssab. I, [redacted] etc. Zeitschr. D. M. Gesellsch. XVIII, 568.

2) Casaubon hatte [redacted] Rom erhalten, s. *Nicoll* p. 496.

matikers *Elia Levita*, nebst anderen Schriften[1]) ins Arabische übersetzt worden; Schnurrer hält es für sehr wahrscheinlich, dass derselbe Eliano auch Vf. des dreigetheilten Dialogs sei. Indess enthalten auch zwei Handschriften des *Vatican* offenbar dasselbe Werk, aber ohne Nennung des Autors, während das Jahr der fingirten Unterredung H. 940 (1533) angegeben wird. Es ist [redacted] der:

„*Tractatus per interrogationes et responsiones inter* Ahmed al-Tannusi[2]) et Senanum doctorem Aegyptium", in Cod. *Vat.* 244 (geschrieben im XVII. Jahrh.) u. 245 (im XVI. Jahrh.). Inhalt (nach d. Catalog): Zwei Muhammedaner, von ihrer Pilgerfahrt nach Mekka zurückgekehrt, disputiren über Paradies und Hölle, und kommen zu dem Resultate, dass die christliche Religion der muhammedanischen vorzuziehen sei. — Dennoch heisst es im Index p. 900: „*Apologia legis mahomet.*"

Eine englische Uebersetzung von Will. Bedwell erschien u. d. T.: *Mohammedis imposturae, that is a discovery of the manifold forgeries etc. Whereunto is annexed the Arabian Trudgman, interpreting certaine Arabicke terms used by Historians etc.* 4. *London* 1615. Der Uebersetzer hielt das Original für das Werk eines Muhammedaners. Ein Exemplar mit [redacted] Bedwell selbst angemerkten arabischen Wörtern besitzt die Bodleiana (*Nicoll* p. 487 A. c, vgl. *Catal. impr. libror.* I p. 217 a).]

73.

(كتاب) المصباح المرشد الى الفلاح والنجاح الهادى من التيه الى سبيل النجاه [النجاة] ه

„Buch der Leuchte, welche leitet [redacted] Glück und zur

---

1) S. *Wolf*, Bibl. Hebr. I p. 471 (woraus *Delitzsch*, Wissenschaft, Kunst und Judenth. [redacted] 291): „*Joh. Baptista Romanus*, sive *Elianus*, natione Aegyptius, patria Alexandrinus(?), religione Judaeus, *Elias* nomine". Er ist also offenbar identisch [redacted] Elia b. Isak b. Jechiel aus Rom, welcher in Venedig 1544 mit seinem Bruder Josef (welcher vielleicht identisch mit Vittorio Eliano) Hebräisches edirte; s. meinen *Catal.* l. A. p. 2878 n. 6037 u. p. 3066 n. 9310; *Hebr. Bibliographie* 1862 S. 74 Anm. 8; anders Graetz, Gesch. IX, 357.

[redacted] Ueber تنوسى s. *Flügel* zu *H. Ch.* VII, 636.

Wohlfahrt, welche führt aus dem Irrsaal auf den Weg des Heils". Von Abu Naṣr Jaḥja b. Ḥarir [l. Ġerir] et Tekriti [1]. Eine jakobitische Dogmatik mit polemischer Färbung [XI. Jahrh.].

[Cap. 11 handelt [redacted] mosaischen Gesetz, 15. dass das Gesetz Christi (das jüdische) abrogire (ناسخة), aber nicht (vom Islam) abrogirt werde; 17. Beweise (دلائل) [redacted] den Propheten für die Abrogation des mosaischen Gesetzes und die Ankunft Christi u. s. w.; vgl. c. 22, 28 (Beschneidung), 30 (Auferstehung), woraus die Excerpte des „*Tacrit*" bei *Pocock*, Notae ad Port. Mos. ed. 1655 p. (123, 128) 190 und daher bei *Hottinger*, Prompt. p. 87. An der Stelle p. 123 lässt der Vf. einen Christen Abu 'Ali auf einen Einwurf eines Juden Ibn en-Neba(?) gegen die Auferstehung antworten [2].

Handschr. a) *Bodl.* karschun. Poc. 253, bei *Nicoll* p. 23 (u. 496) Cod. 21 (revidirt oder geschrieben von einem

---

1) Aus Tekrit تَكْرِيت, [redacted] richtig, vulgär تِكْرِيت nach Maraṣid et-Iṭṭila, syrisch Tagrit; vgl. Herbelot: Tacrit IV, 353; *Nicoll* p. 24; *Ibn Khallikan* n. 627, II, [redacted] Slane; *Flügel* H. Ch. VII, 656 zu II, 122 *Fleischer*, Catalog Leipziger HSS. S. 524.

2) Kap. 31 handelt [redacted] der Priesterschaft. Dies ist ohne Zweifel von Cureton um 1845 dem Druck übergeben (die beabsichtigte Einleitung und Uebersetzung blieb unvollendet) [redacted]. erschienen u. d. T.: *The thirty first Chapter of ... The lamp that guides to salvation by Abu Nasr Ibn Haris(?) al-Takriti, ed. by the late W. Cureton.* 8. London [redacted] (II u. [redacted] S.). Ich kenne [redacted] Schriftchen nur aus der Notiz bei *Mohl*, im *Journ. As.* 1865 VI, 52; [redacted] wurde vergeblich bei einem Buchhändler bestellt; auch Gosche nennt [redacted] nicht im Jahresbericht 1871 [redacted] 41 unter Cureton. Der Namen „Haris" (Hariz, [redacted] weiter unten) [redacted] jedenfalls unrichtig, vielleicht überhaupt nicht arabisch. (حريز heisst ein spanischer Held bei [redacted] II, 377 ff.; Gayangos I, 125.)* — جرير ist ein alter, häufig vorkommender Name, der wohl nur von Occidentalen falsch gelesen, oder [redacted] Abschreibern falsch geschrieben worden; vgl. das Ende dieses Artikels. Hier ist noch zu nennen der Arzt جريرى, gegen welchen Abu Bekr Razi schrieb (Wüstenf. S. [redacted] u. 53; Casiri I, 262 Col. 2 liest *Gerair*, Hammer IV, 360 n. 27 nach Fihrist: „Harir").* Ueber Abu Mudhar Mahmud Ibn Ġerir edh-Dhabbi al-Isfahani ist ein Artikel [redacted] Nachtrag zum صوان الحكمة (Alfarabi S. 68) von Abu'l-Hasan (Ali?) [redacted] Abi'l-Kasim el-Beihaki (Cat. Lugd. II, 294), der wohl identisch ist mit dem A. 1164 schreibenden Autor bei H. Ch. VII, 1085 N. 3354.

Behnam A. 1884 Alex. = 1553); — *b*) *Vat.* karsch. 205 bei *Assem.* Catal. III p. 491, wo der Titel: المرشد المعتمد.

Ueber das Zeitalter des Verf. weiss Assem. im Catal. nur, dass er Mose bar Cepha (st. 903) anführe (*Nicoll* p. 386, 496). Offenbar ist [redacted] der Schüler des Jahja b. 'Adi aus Tekrit, welchen Abu Ishak Ibn ul-'Assâl anführt (s. unter مجمع N. 69), im Catal. Vat. 103 falsch „Hariz"; vgl. Assemani III, 609, wo, nach Abu'l-Berekat, „Ibn Harir" als Vf. einer تشييد قواعد und مقالة في الكاهن والكهانة شريعة المسيحية السنخ in Cod. Vat. olim 114 [1]). *Ibn Abi Oseibia* (X, 37, 38 bei Wüstenfeld S. 136) nennt zwei (schon in Reiske's Index als Brüder bezeichnete) Tekriti, nämlich Fadhl und Abu Nasr Jahja بن جرير (HS. Berlin f. 213b, 214, in der Recension der HS. München u. s. w. und daher bei Hammer fehlen beide Artikel, wie Ibn Dinar n. 39 [2]); sie sind eingeschoben hinter Ibn Botlan (st. 444 H.), aber vor Ibrahim Ibn Boka(?) und seinem Sohn Ali, die schon IX, 36, 37 vorgekommen und dem III. Jahrh. H. angehören, s. mein Alfarabi S. 160). Fadhl war im Dienste des نصير ed-Daule [3]) b. Merwan — aus Diar Bekr in Edessa (Ruha) 416—22 (1025—31), s. Bar Hebr. S. 221, 225; im J. 427 (1035/6) bei Abu'l-Feda, Annal. III, 86, wo نصر. — Unter Abu نصير (so in der HS.) Jahja u. s. w. sagt Oseibia: وكان موجودا في سنة ٤٧٢, also um 472 (1079—80), was nicht wohl passt; eine andere HS. steht mir nicht zu Gebote. Seine Schriften sind 1. كتاب الاختيارات في علم النجوم, bei H. Ch. V, 439 N. 11593 (und nur hier, nach Index VII, 1185

1) Die betr. Nummer bei Mai aufzufinden ist nicht leicht, da er eine vergleichende Tabelle der geänderten Nummern nicht gegeben und unser Autor im Index nicht vorkommt. Der 2. Abschnitt des II. Kap. des مجدل von Mares (Assem. B. Or. III, 588) ist überschrieben تشييد قواعد الايمان وتكويد شواعد البيان.

2) Auch Ibn Dinar, Erfinder des nach ihm benannten Heilmittels „ed-Dinarijje" [illegible] Vf. eines اقرابذين, lebte zur Zeit des Nasir ed-Daule.

3) Zu unterscheiden von ناصر ed-Daule b. Hemdan, Emir el-Umerâ 330—58 (941—69) — Bar Hebr. p. 201, Abu'l-Feda II, 417, [illegible] — und dessen gleichnamigem Nachkommen, Magnat in Aegypten, der beim Aufstand 464/5 H. umkam; Abulf. III, 231.

N. 6891) المختار من كتب الاختيارات الفلكية für *Sedid ed-Daule Abu'l-Ganaim Abd ul-Kerim* verfasst (Sedid fehlt im Index VII, 1207 und ist mir sonst unbekannt). 2. كتاب في الحياة (Rand العلة في الباه) جنافع الجماع ومضاره. 3. رسالة في منافع الرياضة وجبة استعمالها. Abu Naṣr Jahja b. Ǵerir et-Tekriti „in seinem Buche" wird (über Haleb) angeführt von Jakut (s. Wüstenfeld, D. [redacted] Ztschr. XVIII, 448). Abu Naṣr Ahmed b. زرير heisst der Vf. eines Schriftchens über das Astrolab in einer Leydener HS. (D. M. Ztschr. VIII, 382 n. 20; Cat. Lugd. III, 98 N. 1075). — Ein Jahja [redacted] erscheint als Presbyter und Abschreiber noch im XVI. Jahrh., bei Assemani, B. Or. III, 278, 303.]

74.

معالم القربة في احكام الحسبة

„Die Wegzeichen der Annäherung an Gott, über die, für das Polizeimeisteramt geltenden Bestimmungen" [1]. Von Muhammed b. Muhammed b. Ahmed, genannt Ibn al-Aḥwe (الاحوه) el-Koreschi, dem Schafeiten und Ash'ariten.

[Handelt in 70 Abschnitten über die Amtsführung des محتسب, und zwar im 4. في الحسبة على اهل الذمة, also über seine Funktionen gegenüber den Juden, Christen u. dgl. Das Werk scheint identisch mit الرتبة في شرائط الحسبة desselben Autors bei *H. Ch.* III, 346 n. 5873, [redacted] الحسنة steht; aber *Flügel* emendirt VII, 736 mit Bestimmtheit الحسبة (obwohl [redacted] die Uebersetzung unberührt lässt), und kann nunmehr an Lesart und Sinn kein Zweifel mehr sein; man wird also auch VII, 414 n. 490 (worauf Fl. hinweist) رتبة في الحسبة lesen, und ist der Vf. dort ابن رفعة wohl unser Polemiker N. 9. Da *H. Ch.* den Anfang الحمد

1) *Behrnauer* (der ein genaueres Inhaltsverzeichniss veröffentlichen wollte), *Journ. asiat.* 1860, XV, 463, übersetzt: „*Livre* [redacted] *marques de* [redacted] *familiarité* [redacted] *règles de la ḥisba*". Aber القربة bedeutet nicht die Vertrautheit mit einer Sache, sondern absolut die Erwerbung der göttlichen Gnade durch gute Werke, daher auch in concretem Sinne ein gutes Werk selbst; und der Titel würde, nach unserer Weise [redacted] gedrückt, etwa [redacted] heissen: Anweisung zur gottwohlgefälligen Führung des Amtes eines Polizeimeisters. *Fl.*

القلم واجرى النسم برأ الذى لله angiebt. [illegible] wird sich aus der Vergleichung der bodl. HS. ergeben, ob beide Werke identisch sind, oder etwa nur in irgend einem Verhältniss zu einander stehen.

Das Zeitalter des Verf. ist weder hier noch bei dem Werke über Erbschaften bei *Uri* Cod. 157, 7 p. 68 („Muhammed alcaraschi") angegeben. Aber vielleicht führt die Note bei *Nicoll* p. 96, wo الله عبد بن (?) تمم الامير und للحاجب الظاهرى الملكى المصرية بالديار wenigstens auf einen *terminus ad quem* — das XIII. Jahrh.?

Handschr. *Bodl.* Bodl. 315 bei *Nicoll* p. 96.]

75.

مجادلة يعقوب الكندى سميتها المعايب

„Disputation des (oder mit dem) Ja'ḳub el-Kindi, von mir (dem Verf.) betitelt: die Tadelspunkte". Polemik zwischen Christen und Juden.

[Handschr. *Gotha* 160 (karschun., geschrieben 1976 Gr. = 1665). — Der Titel معايب rührt vielleicht von dem christlichen Abschreiber her. Oder hat der *anon.* Verf. den alten berühmten (in neuerer Zeit irrthümlich [illegible] einem Juden oder Christen gemachten) Philosophen als Christen oder Juden eingeführt? Vgl. unten Kindi N. 112.]

75 b.

مقالة فى الرد على افرانيم وابن زرعة فى اختلاف الملل

„Abhandlung zur Widerlegung des *Ifranim* [Efraim] und des *Ibn Zer'a* über den Unterschied in den Confessionen". Von Abu'l-Ḥasan 'Ali Ibn Ridhwan (vulgo Rodhwan) b. 'Ali b. Ga'fer el-Miṣri, st. 453 od. 460 (1061 od. 1068).

[وابن haben beide HSS. des Oṣeibia (*B.* 107 Z. 7, *M.* 163 Z. 5 v. u.); bei *Hammer* Litgesch. VI, 393 n. 24 fehlt „und". Abu Kathir Ifranim b. (el-Ḥasan?) Ishak u. s. w., einer der besten Schüler Ibn Ridhwan's, war ein, namentlich [illegible] Bibliophile bekannter, jüdischer Arzt (Hammer VI. 496 = VII, 504); doch nennt Oṣ. kein theologisches Werk desselben. Ibn Zer'a, der Christ, schrieb Verschiedenes, s. unten N. 125 ff. Ibn Ridhwan, in latein. Quellen *Haly Eben*

Rodoam, *Rodan* u. dgl. war Arzt, Philosoph und Astrolog, aber Autodidact [redacted] Princip, daher streitsüchtig und angefeindet. Unter der grossen Zahl seiner Schriften auf den erwähnten Gebieten sind mehrere polemische an oder gegen bestimmte Personen gerichtet, z. B. 3 medizinische an den Juden *Abu Zakkeria Jehuda Ibn Sa'de*; eine gegen *Ibn Botlan* ist in Leyden (Cat. Lugd. III, 244 N. 1334; vgl. Catal. Codd. hebr. Lugd. S. 318 Anm. 3).

Von ihm handelt ein kurzer (der letzte) Artikel des *Kifti* (ابن رضوان) HS. *B.* f. 173, *M.* 164, vgl. Abu'l-Farag S. 236, Sacut יוחסין f. 249a London), welcher eine Abschrift von *Ibn Heitham's* Abhandlung über das Mondlicht [vgl. D. M. Ztschr. XXIV, 389 A. 113] sah, die *Ibn R.* zum eigenen Gebrauch Mitte Scha'ban 422 beendet hatte. Ausführlich ist *Ibn Abi Oseibia* (vgl. *Nicoll* S. 602, *Wüstenfeld*, arab. Aerzte S. 81, wo nur 7 erhaltene Schriften, *Wenrich* S. XXIX; *Journ. As.* 1854, III, 270; *Hammer*, Litgesch. VI, 391 N. 5883 unter Philos., das Titelverz. voll Missverständnisse). Auffallend Weniges nennt *H. Ch.*, s. Index VII, 1087 N. 3292 „el-Maghribi" (?); Catal. Br. Mus. ar. 426, XX, S. 209 (= Hammer n. 81?). Auszüge [redacted] der von Oseibia benutzten Autobiographie enthält die ethische Epistel des *Aristoteles* in der edirten hebr. Uebersetzung des Jeh. Charisi (*Catal. l. h. Bodl.* p. 785, 1316, über das Compendium des Palquera [redacted] mein Alfarabi S. 177, 252). Seine Nativität vom J. 356 Jezdegird giebt er im Anhang zum (latein. gedruckten) Commentar über das Quadripartitum des Ptolemäus, wozu in einer Nachbemerkung d. J. 986 (Zeitschr. für Mathem. XII, 33) [1]. Dieser Commentar [gering geschätzt von el-Kifti, vgl. *H. Ch.* VI, 49; vgl. *Weber*, Ind. Studien II, 206, P. Ricius, de motu oct. sphaerae f. 88b, metrische latein. Bearbeitung eines Theiles scheint Cod. Canonic. misc. 517,[14], bei Coxe S. 829] gab wohl Veranlassung, ihm auch den Commentar [redacted] Centiloquium beizulegen, den ich dem *Abu Ga'fer Ahmed ben Jusuf b. Ibrahim*

---

1) *Volui probare utrum auctor* [redacted] *judicarit secundum normam spherae . . . in figura suae nativitatis* [redacted] *ipse fuit annis* 4(?) *perfectis* 986, 10 *mensibus*, 15 [redacted] *januarii, qua die aequavi planetas* [redacted] *cundum tabulas m a c h. et inveni etc.*

[ابن الداية auch الحاسب] vindicirt habe (Zeitschr. für Mathematik u. s. w. XII, 37, XVI, 384). Vgl. auch *Delambre*, Hist. de l'astron. du moyen âge S. III, 6. Obwohl „*Haly*" schlechtweg in lateinischen Quellen über Astrologie *Ibn er-Rigal* oder *'Ali b. Ahmed el-'Imrani* (s. D. M. Ztschr. XXV, 393; Ztschr. f. Math. XVI, 370): so scheint doch Ibn Ridhwan „*Haly*", der Bearbeiter eines, unter verschiedenen Namen lateinisch gedruckten, wenigstens zweimal hebräisch übersetzten, dem *Hippocrates* beigelegten Schriftchens über Prognostik nach der Stellung des Mondes im Zodiak (D. M. Ztschr. XXV, 387), wie auch sein Comm. [redacted] Galen's *ars parva* lateinisch edirt, auch hebräisch übersetzt ist (Catal. Codd. h. Lugd. p. 334; Cod. Paris 1114; *Haller*, Bibl. Chir. I, 135: *aetas non satis certa*); sein Commentar über dunkle Stellen in Galen hebr. in Cod. München 228 f. 60; sein ס׳ההבור in Leyden (Catal. S. 314) und München 44 (s. mein Donnolo, Index S. 103 s. v. Ali). — Ausführliches findet man [redacted] in meinen Noten [redacted] Baldi, *Vite* [redacted] Roma 1874 p. 40 ff.]

Ich füge gleich [redacted]

75 c.

مقالة في بعث نبوة محمد صلعم من التوراة والفلسفة ٭

„Abhandlung über die Berufung des Propheten Muhammed aus der Thora und der Philosophie". Von 'Ali Ibn Ridhwan.

[Oseib. HS. *B.* f. 107 b Z. 6 v. u., *M.* f. 164 b Z. 7; *Hammer* VI, 395 n. 29; s. vorige N.]

76.

مقالة في الرد على اليهود ٭

„Abhandlung zur Widerlegung der Juden". Von Ibn Kusin (قوسين), einem jüdischen Renegaten, Arzt zu Mosul, vielleicht um 360 (970).

[Der ganze Artikel bei *Ibn Abi Oseibia* (Berliner HS. Bl. 216, XV, 45, vgl. Wüstenfeld S. 137; Hebr. Bibliogr. VIII, 1865 S. 145) lautet: ابن قيسين كان طبيبا مشهورا في زمانه وله دراية بصناعة الطب ومقامه بالموصل وكان يهوديا واسلم وله مقالة الخ. Hammer, Litgesch. V, 357 n. 4175 liest Kumus. Die Zeit ist nur aus der Stelle bei Ibn Abi Oseibia vermuthet.]

76 b.

[مقالة في] الرد على اليهود والنصارى*

„Abhandlung zur Widerlegung der Juden und Christen“. Von Muwaffak ud-Din [1]) ... 'Abd ul-Laṭif, dem berühmten Arzt und Geographen, st. 629 (1231—2).

[*H. Ch.* VI, 52 n. 12692; wahrscheinlich nach *Ibn Abi Oseibia* bei *De Sacy*, Relat. de l'Egypte p. 546 Z. 7 v. u.; *Hammer*, Litgesch. VII, 551 n. 92. Wenn Letzterer den Artikel mit der Anmerkung schliesst (S. 553): „fehlt bei *Wüstenfeld*“, so ist das nicht einmal auf das Schriftenverzeichniss zu beziehen, da Letzterer (S. 126) ausdrücklich von 166 Schriften (*H.* zählt nur 164 auf) bloss die medizinischen heraushebt. In desselben Akademien S. 128 § 238 (arab. p. ٣٢) ist der Titel الرد الخ. Vgl. auch *Hammer* S. 552 n. 160: „Ueber Secten und Religionen“.]

77.

(كتاب) الملل والنحل*

„Buch der Religionen und Secten“. Von Abu Muhammed 'Ali ... Ibn Ḥazm, st. 456 (1064, s. N. 6).

[*H. Ch.* VI, 115 n. 12893 sagt Nichts über die specielle Tendenz, berichtet nur, dass nach Tag ud-Din Subki im Buch Ṭabaḳāt, das Buch zu den schlechtesten gehöre und von den gelehrtesten Orthodoxen das Lesen desselben immer wieder verboten worden, weil es Verläumdungen gegen die Sunniten enthalte u. s. w. Der alte Leydener Catalog characterisirt das ganze Werk: *ad adstruendum Islamum praesertim contra Christianos, Judaeos, Sabaeos*, und da wir den Verf. bereits als directen Polemiker kennen (N. 6), [illegible] war an dieser Angabe nicht zu zweifeln. Genauere Inhaltsangabe ist im neuen Catal. S. 232, 233 zu finden, wonach nur eine Partie gegen Christen und Juden handelt. Bei *Ibn Challikan* ed. Wüstenf. fasc. V S. [illegible] lautet der Titel كتاب الفصل في الملل والاهواء والنحل; bei Makkari

[1]) [illegible] *Wenrich, De auctor. graecor. vers.* p. XXXV Mow. Bagdadi ist = Abu Moh. Abdullatif p. XXVIII; vgl. *H. Ch.* V, [illegible] n. 10411 (von Flügel nicht genau übersetzt, noch weniger genau bei Hammer VII, 552 n. 133); s. mein Alfarabi S. 257 (28).

I, 512: كتاب الفصل بين اهل الاهواء والنحل (Chwolson II, 762), bei *Slane* II, 268: „*Kitab al-Fasl (a distinctive view of religions and of the philosophical and religious sects)*". *Hammer* IV, 284 n. 3 liest „*Kasd* [القصد] *fi ihwá wel* (sic) *millel*" und übersetzt: „Buch des Vorsatzes in verschiedenen Lüsten(!), Secten und Religionen", welches bei *H. Ch.* fehlen soll; — S. 420, 4: „Buch der Religionen und Staaten (l. Secten)"; — S. 667, 3: „Buch der Entscheidung über die verschiedenen Religionen und Irreligionen".

Handschr.: *a*) *Leyden* 585 (Warn. 480, IV, 230 N. 1982), benutzt von Dozy, *Hist.* (s. s. unter N. 6), s. besonders die polemische Stelle über die Christen II, 342. — *b*) *Wien* 216 (früher Hammer, bei welchem d. Titel كتاب النحل والملل), nach *Flügel* II, 197 N. 975, geschrieben 1680. Letzterer hält das Werk für ein dictirtes und unbekanntes, während schon *Chwolson* (Ssabier II, 526, vgl. Index p. 869, wo I, 288 Druckf. für 228) aus dieser HS. Excerpte gab; — *c*) *Brit. Mus.* 1610, geschr. 734 H. (1333), s. Catal. S. 726; — *d*) in mehreren Bibliotheken, deren Cataloge in *H. Ch.* VII abgedruckt; doch ist man hier mitunter wegen Unzulänglichkeit der Angabe in Bezug auf das homonyme bekannte Werk des Shahrastani über die Secten [1]) nicht ganz sicher. Ich unterscheide folgende Bezeichnungen:

1. الفصل في الملل والنحل p. 57 Cod. 455, — p. 240 Cod. 458, — p. 310 Cod. 284, — p. 393 Cod. 646, — p. 511 Cod. 416. Diese enthalten sicher unser Werk. Ebenso die beiden folgenden wegen des Autornamens:

2. الملل والنحل للاندلوسي p. 13 Cod. 527 (Kahira).

3. ملل ونحل لابن حزم الظاهري p. 451 Cod. 766.

4. ملل ونحل في الكلام p. 271 Cod. 367 scheint ebenfalls das unsre, vgl. unter 6.

5. ملل ونحل p. 260 Cod. 239, — p. 419 Cod. 735, zweifelhaft. —

---

1) Arabisch her. v. *Cureton*, deutsch v. *Haarbrücker* in 2 Bdn. — Auch dieses gehört wegen seiner Angaben über die Religion der Juden und Christen, aber nur entfernt, in unsern Bereich. Ein daraus gezogenes polemisches Werk s. oben قواعد N. 60 b.

6. ملل ونحل مذهب p. 123 Cod. 608 scheint das des Shahrastani, wie natürlich ملل ونحل للشهرستاني p. 450 Cod. 691. الملل والنحل ohne weitre Bestimmung an mehreren Stellen, die ich nicht notirt habe, scheint ebenfalls das des Shahrastani.

Die Stelle über die Juden, mit Ausnahme der Bibelkritik ist mitgetheilt von *Goldziher* in Kobak's Jeschurun VIII, 1872 S. 83—104; vgl. IX, 18.*]

78.

منارة الاقداس [redacted]

„Pharus der Heiligen". Aus dem Syrischen des Abu'l-Farag Gregorius Bar-Hebraeus (st. 1286)[1], arabisch von dem Diaconus Sergius ben Johannes dem Damascener zu Zorbab.

[Eine christliche Dogmatik, aber in scholastischer Weise von ganz universellen Untersuchungen ausgehend, in XII Fundamente[2]) getheilt, welche in Tractate oder Kapp. oder dergleichen zerfallen. Gelegentlich wird auch gegen Muslimen und Juden argumentirt, [redacted] Fund. IV tract. 4, IX Kap. 2, XII Kap. 4 Einl. (bei *Nicoll* p. 457 A. b, [redacted] b, 466 A. a).

Handschr. *Bodl.* Cod. Hunt. 48 karschun. (geschrieben 1656 von Jusuf b. Manṣur, dem Arzte aus Ḥamat zu Aleppo), s. *Nicoll* p. 451 ff.

---

1) *Wüstenfeld*, arab. Aerzte S. 145 (vgl. *Catal. Bodl.* p. 2259; zu op. 7 vgl. [redacted] S. 65 Anm., [redacted] op. 15 نزهة النجم Hebr. Bibliogr. XIII, 132). Dasselbe Todesjahr notirt *H. Ch.* (I, [redacted], IV, 496) und daher *Wüst.* S. 146 u. 241 für „Abu'l-Farag Ja'kub b. [redacted] Emin ed-Din Ibn el-Koff", der „gewöhnlich [redacted] dem vorigen [Bar H.] verwechselt wird". Allein nach Oṣeib. (HS. S. f 225) war Emin ed-Daule Abu'l-Farag der Sohn des Muwaffak ed-Din Jakub b. Ishak b. el-Koff (der *Katib* des Naṣir Jusuf b. Muhammed in صرخد), [redacted]b. in Kerek Sonnab. 13. Du'l-Ka'da 630 (9. Aug. 1233), Schüler Oṣeib.'s (letzterer [redacted] 1269), und Verf. mehrerer Schriften. *H. Ch.* IV, 499 ist jedenfalls nicht mit Flügel (VII, 1066 n. 3491) auf Abu'l-Farag [redacted] beziehen, wahrscheinlich auf den Samaritaner Jakub (s. meinen Alfarabi S. [redacted] 171) und wohl للحكيم .. وشرح zu lesen; vgl. Hebr. Bibliogr. XV, 85. — Ueber einen älteren Christen Abu'l-Farag [redacted] oben N. 35 S. [redacted]

2) Bei VII und VIII hat *Nicoll* „Rad." [redacted] „Fund."

Assemani, Bibl. Or. II, 284 giebt nach *Renaudot* eine karschunische HS. in **Paris** an, in seinem Catal. der Vat. HSS. III, 345 citirt er nur die syrische vom J. 1393 in Cod. *Par.* 121 (fehlt nebst 122 *de moribus* im Index unter Gregorius).]

78 b.

منهج الصواب فى قبح استكتاب اهل الكتاب *

„Der Weg des Rechts in der Zurückweisung der Schriftbesitzer (**Juden und Christen**) von Aemtern". *anon.*

[H. Ch. VI, 221 N. 13280; VII, 913. Anf. الحمد لله الذى اعزنا بالاسلام in 8 Pforten. Der Vf. war durch den Umstand veranlasst, dass **Juden** und **Christen** mächtig geworden (تحكموا) und viel Schaden anrichteten.]

نخبة الاسرار *, s. تحفة N. 13.

ناصرية *, s. رسالة, N. 50.

79.

نسخ الشرع واصول الدين وفروعه *

„Aufhebung des Gesetzes und (der?) Wurzel- und Zweiglehren der Religion". Von **Samuel b. Ḥofni Kohen** (st. 1034).

[Die bezügliche Stelle des Buches المحاضرة والمذاكرة von *Moses Ibn Esra* MS. [1]) lautet folgendermassen (mit arabischen Lettern umschrieben): واما شانان الطبقتين[2]) المتقدم ذكرهما اعنى الاسمعيلية والقحطانية واشعارهم وخُطبهم وخطابيهم فمما لا يحصا[3]) بوجه فهو كما قدمت علمهم الاقدم وحظهم الاعظم حتى ان هذه العشيرة المتأخرة الاسلامية جعلت

---

1) Siehe darüber meinen [redacted] *libr. hebr.* p. 1803; vgl. D. M. Zeitschr. VIII, 551 [redacted] IX, [redacted] (über ابن قسطار, vgl. auch *Hammer*, Litgesch. VII, [redacted] der „Kostar" liest).

2) Anstatt الطبقتان.

3) Für يُحْصَى لا مما . . فاشعارهم (Fl.)

فصاحة قرآنها المعجز على صحّته وان اولو[1] البلاغة منهم لا يطيقون على مثله والردّ عليهم ليس مما نحن فيه ٭ وقد بيّن [כ״ה] راس المثيبة [ראש אלמתיבה = ראש הישיבה] ר׳ שמואל בן חפני ז״ל في كتابه نسخ الشرع واصول الدين وشرعه جداول الرقي المعروف بالمقماص في كتابه الملقب بالعشرين مقالة[2] ما فيه الكفاية لمن التمسه منها حشى مما افترق נ״ר סעדיה[3] في كثير من تواليفه ٭ وقد عارض ابو العلي المعري[4] هذا القرآن بتأليف فصيح سماه الفصول والغايات فاترك شاوه في الفصاحة لا في كثيرة القول [l. كثرة]. Hiernach scheinen David el-Mikmâs (so liest Fleischer) und Samuel b. Ḥofni den bekannten Beweis für die Göttlichkeit des Koran von seiner sprachlichen Seite widerlegt zu haben (vgl. Jehuda ha-Levi, *Cusari* I, 6). — *Fürst* (Gesch. d. Kar. II, 171 Anm. S. 60, 67, u. 314, 415, wo der Artikel אל zweimal [redacted] einem Worte des Tit. im stat. constr. gesetzt ist, u. D. M. Ztschr. XX, 202) liest نُسُكِي und übersetzt „Verbindlichkeit" des Gesetzes! Die Stelle in meinem Leydener Catalog S. 108 lautet weiter וכבר הבטלנו אלנסך, also hat der Verf. den نسخ bestritten. Dass Letzteres „hebräisch אלנסח" geschrieben sei, ist vollständig aus der Luft gegriffen, s. Catal. Bodl. S. 1888, [redacted] freilich das hebraisirte הנוסח nachgewiesen ist, vgl. נוסח = نسخة. — Ein Seitenstück von Sinnverdrehung ist עיבור הביאור „ausführliche Recension" daselbst II, Anm. S. 68, 74, u. 425, 540. נסך פרישה in Catal. Leyd. S. 172 (vgl. 168) emendirt P. Frankl (Monatsschr. XX, 1871 S. 118) פרישתה.

1) So deutlich für اولى (nach وان).

2) S. unter عشرون مقالة N. 56. S. 68.

[redacted] Saadia Gaon (st. 941—2) hat u. A. in seinem كتاب الامانات والاعتقادات (verf. 933), bekannt in der hebr. Uebersetzung des Jehuda Ibn Tibbon u. d. T. ס׳ האמונות והדעות, eine Stelle gegen [redacted] Christenthum (Trinität), vgl. *Jüdische Lit.* S. 409, [redacted] 913 Druckf.

4) *H. Ch.* IV, [redacted] n. 9109. ר u. ד sind in der HS. nicht zu unterscheiden, und man kann leicht אלמערי lesen, wie z. B. bei *Dukes* (ישורון her. v. Kobak, III Jahrg. S. 14) [redacted] אגרת התשובה [redacted] Ibn Bage falsch אלמעדי für אלמערי. Vgl. unter N. 92.

80.

نسخة الدرج الذى قرئ بدار الامارة بدمشق المحروسة على الامراء الخ

„Copie des Schriftstückes, welches im Regierungsschlosse [redacted] Damask den Emiren u. s. w. am 7. Scha'ban 707 (1. Febr. 1308) vorgelesen wurde" u. [redacted] w., um sie [redacted] Krieg gegen die Tataren aufzufordern, und darüber, dass den Christen öffentliche Aemter nicht [redacted] gewähren seien. Vom Imam Mufti Taḳi ud-Din.

[Handschr. *Leyden* 676 (Warn. 951, 6, *Dozy* I, 153 N. 267). — In der Jahresangabe sind vielleicht die Zehner ausgefallen und der Vf. ist es-Subki? oder ist [redacted] Ibn Teimijja?]

81.

نسخة المرسوم الشريف فى معنى اهل الذمة

„Copie der allerhöchsten Verordnung des Sultans (von Aegypten) in Betreff der Schutzgenossen", nämlich der Christen, Juden und Samaritaner, ihrer Kleider, Farben, Namen u. [redacted] w. (um 700 H.).

[Aus Handschr. *Leyden* 674 (Warner 951, 4, bei *Dozy* I, 153 Cod. 266) mitgetheilt von *Hamaker* (Anm. [redacted] فتوح مصر p. 170), welcher die Zeit dieses Erlasses conjicirt aus *Abulfeda*, Annal. V, 177, *Sujuti* [redacted] *De Sacy*, Chrest. II, 432 [die ich beide nicht nachgesehen]. Dasselbe ergiebt sich [redacted] *Nuweiri* bei *d'Ohsson*, Hist. des Mongols III, 274 (auch kurz bei *Weil*, Gesch. d. Chalifen IV, 270, vgl. S. 231—2 den Firman des Gazan vom Dec. 1299). Die befragten Juden u. Christen wussten, nach Nuweiri, nichts mehr von den Bedingungen des Omar (s. unter شرط Anhang N. 153), welche erst [redacted] den Ulema hervorgesucht wurden.]

82.

نصيحة اولى الالباب فى منع استخدام النصارى

„Wohlgemeinte Vorstellung an die Verständigen darüber, dass Christen nicht zum Staatsdienst verwendet werden". Von Gemâl ud-Din Esnewi (اسنوى, [redacted] اسنا Esne, in Aegypten).

[*H. Ch.* VI, 351 [redacted] 13828 fügt hinzu: وسماه بعضهم الانتصارات الاسلامية, und erwähnt einen Auszug des Sujuti u. d. T. . . . جيد القريحة (s. N. 21). *H. Ch.* kann hier nicht wohl ein Plagiat meinen, welches der Vf. des انتصارات (N. 9) begangen hätte, da letzterer bereits 1310 gestorben war (vgl. u. A. III, 508 vor Esnewi); hingegen ist unserer jedenfalls bedeutend jünger. Es fragt sich nämlich, ob es zwei Zeitgenossen desselben Namens gegeben, oder ob ein Fehler bei *H. Ch.* II, 436 anzunehmen, wo allein (s. VII, 1115 n. 4820) ein *Muḥammed b. el-Ḥusein* Esnewi mit dem Todesjahr 777 H. (1375) angegeben ist. Einer der bedeutendsten Schafeitischen Rechtslehrer (*H. Ch.* V, 278) und Verf. eines Werkes über die Klassen derselben im J. 769 (*ib.* IV, 143, *Hammer*, Litgesch. I p. CLXXXIII n. 378) war *'Abd ur-Raḥim b. Ḥasan el-Omewi el-Ḳoreshi,* auch *Abu 'Ali* genannt (s. *Nicoll* p. 93), geb. Ḏu'l-Ḥigge 714 (handschr. Notiz bei *Nicoll l. c.*) oder Regeb 704 (*Wüstenfeld*, Akademien, S. 102 n. 155, wo unser Werk nicht vorkommt), gest. 772 (1370—1), dessen Schriften s. bei *H. Ch.* VII, 1113 n. 4262. Es wäre sehr wohl möglich, dass der eigene Name Muhammed, der des Vaters Ḥasan (Ḥusein) war? — *H. Ch.* III, 353 nennt „beide نصيحة“ also diese und die folg. N.]

83.

* النصيحة الايمانية في فضيحة الملة النصرانية

„Wohlgemeinte, aus dem Glauben geflossene Vorstellung über die Schmählichkeit der christlichen Confession“. Von Naṣr b. Jaḥja b. 'Isa Ibn Sid (Sajjid? *alias* Sa'id) el-Mutetabbib (dem Heilkundigen) — dem Renegaten, wie aus der Einleitung hervorgeht.

[*H. Ch.* VI, 351 n. 13830 hat للنصر . . بن عيسى المهتدى, Flügel hat *Naṣr ud-Dîn*, ein Cod. (VII, 921, im Index VII, 1185 n. [redacted] übergangen) hat لابن حميد. Ein Naṣr b. Jaḥja wird bei *H. Ch.* VI, 390 als Quelle des نوازل في الفروع von dem, A. 376 (986—7) verstorbenen Abu'l-Leith Naṣr etc. genannt, und ist wohl nicht unserer. سعيد liest der Leydener Cod.

Der Anfang bei *H. Ch.* p. 352 und in der Berliner HS. lautet: الحمد لله الذى فضل دين الاسلام على سائر الاديان, und zerfällt die Schrift in 4 Abschnitte (فصول): 1. über die Secten der Christen und ihre Dogmen; 2. über die Differenzen und Widersprüche in denselben; 3. über die Wunder Christi und deren Anspruch auf Göttlichkeit, auch über die Wunder andrer Propheten; 4. Beweise für die Prophetie Muhammeds.

Handschr. *a*) *Berlin* Cod. 53 in kl. 4° (oder breit 8°), enthält jedoch nicht einmal das Ende des 3. Theils, welcher Bl. 18b beginnt u. Bl. 27b mit dem Custos الله schliesst. Das darangebundene Bl. 29 beginnt غير الله von ganz anderer Hand und bildet einen Schluss, aber nicht unseres Werkes, dessen erster Theil mit den Worten beginnt: يقولون ان الله سبحانه وتعالى جوهر واحد وثلاثة اقانيم [1]. — *b*) *Leyden* Cod. Willm. 7, dann der k. Acad., jetzt N. 134 bei *De Jong*, Catal. p. 172 (der nur diesen einen Codex kennt, geschr. Dienstag, 5. Gum. I. 987 H.).

Ueber das Zeitalter des Vf. hat auch De Jong nichts Näheres herausgefunden.|

84.

نصيحة مليحة

„Anmuthige, wohlgemeinte Ermahnung". Gedicht über die Vorzüglichkeit der muhammedanischen Religion. Von einem Anonymus.

[Anfang (bei *Nicoll* p. 567): الحمد لله الذى هدانا الى الهدى والدين واجتبانا.

Handschr. *Bodl.* Poc. 361, bei *Uri* p. 57 Cod. 97.]

85.

النفائس في هدم الكنائس

„Köstliche Lehren über das Niederreissen der Synagogen und Kirchen". Von Neğm ud-Din Abu'l-'Abbas Aḥmed b. Muḥammed . . . . Ibn Rif'a (st. 1310). Ein Compendium ausgearbeitet im Ramadhan 707 H. (1307).

---

[1] Dieser Codex ist wohl der des *Racius* (Paneg. p. 14, bei *Hottinger* p. 266), welcher freilich den Namen des Autors nicht angiebt.

[*H. Ch.* VI, 364 n. 13908. Nach *Sujuti* bei *Belin*, Journ. As. 1851 p. 488, der erste von 60 Abschn. des Buches المطلب. Ibn Rif'a ist geb. in Fostat 645 H. — Vgl. oben N. 41.]

النقض والابرام (كتاب), s. unter اقحام N. 8.

86.

نبوض حثيث النهود الى خوص [نحوص] خبيث اليهود، النهوض عن جحود خبيث اليهود oder

„Erhebung des rasch Andringenden gegen das Geschwätz [die Beweisschwäche] des schlechtesten Juden“ [1]). Eine Entgegnung auf das تنقيح الح des *Sa'd b. Manṣur* (N. 19), von Serigu Zein ud-Din Muḥammed el-Melaṭi [2]) in Maredin, dem Schafeiten, st. 788 H. (1386—7).

[*H. Ch.* VI, 411 n. 14180 (vgl. VII, 685) hat نحوص für خوص, dafür bei *Nicoll*, p. 562 die hier nachgestellte Lesart, während der Titel bei *H. Ch.* II p. 443 n. 3672 (vgl. VII, 685) mit Nicoll's HS. des H. Ch. übereinstimmt. *Herbelot* (Tankih IV, 370) liest „Nobud Khathsith Al-Jahud“, und die deutsche Ausg. übersetzt: „Reinigung der Besenkehrer(!) des Juden“ [3]).

Die vielen Werke des Verfassers s. im Index zu *H. Ch.* VII, 1256 n. 9464; und Catal. Lugd. IV, 138 N. 1840.]

1) Wörtlich: „Des Schlechten [redacted]er Juden“. Flügel übersetzt: *Consurrectio oppugnatoris excitati incedentis in locum lubricum turpis sectae Judaeorum.* (Er hat also نَحُوص mit hineingelegtem Substantivbegriff gelesen, wogegen نُحُوص als Infinitiv besser mit der andern Lesart خَوْض (sich in bodenloses Geschwätz vertiefen) übereinstimmt. خبيث اليهود aber kann nur [redacted] Einem verstanden werden. *Fl.*)

2) الملطي aus Melaṭia (*Herbelot* III, 264, vgl. Serigia IV, 245 n. 371), d. i. Melitene in Kleinarmenien.

3) Das franz. Original hat „*balayeures*“ (d. h. nach heutiger Schreib-[redacted] *balayures*, des Kehrichts), nicht *balayeurs*. *Fl.*

87.

هداية الحيارى في الاجوبة عن اليهود والنصارى

„Die Leitung der Rathlosen über die Antworten [illegible] Widerlegung der Juden und Christen". Von dem Ḥanbaliten Shems ud-Din Abu 'Abd Allah Muḥammed b. Abi Bekr [Ejjub] ed-Dimeshḳi el-Chowaresmi, genannt Ibn Ḳajjim (قيّم) el-Ǵauzijje (st. 751 H., 1350—1).

[Anfang: الحمد لله الذى رضى لنا الاسلام دينًا bei *H. Ch.* VI, 476 n. 14349 (vgl. VII, 932), welcher bemerkt, dass das Werk in 2 Theilen eine Erwiderung gegen Juden und Christen sei. Nach *Pusey* (Index S. 695) soll *H. Ch.* unter مفتاح دار السعادة das J. 761 haben; [illegible] jedoch VI, 13 [illegible] 12567.

Handschr. in verschiedenen Bibliotheken Constantinopels, nämlich: *a*) *Muhammed* II Cod. 444 (*H. Ch.* VII, 57); — *b*) *Ibrahim pasha* 632 (*ib.* p. 196); — *c*) *Aja Sofia* 447 (*ib.* p. 239); — *d*) *Raghib pasha* 295 (*ib.* p. 310); — *e*) *Ahmed* III, 254 (*ib.* p. 393); — *f*) *Weli ed-Din* 717 (p. 418, wo هداية الحيارى); — *g, h*) *'Abd el-Hamid* 429 (*ib.* p. 511); — *i*) *Damadzadeh* 784 (p. 497: كتاب الحيارى في اجوبة الخ); — *k*) *Leyden*, Cod. Testa 1510 (IV, [illegible] 2024, Tit. في اجوبة), schlecht geschrieben 1119 H. — Mittheilungen daraus in Betreff der Juden giebt *Goldziher* in Kobak's Jeschurun Bd. IX, Heft 1 (1873) S. 18—49.*

Der Verf. war ein sehr fruchtbarer Schriftsteller, s. den Index zu *H. Ch.* VII, 1214 [illegible] 8032.]

محاورة s. N. 70. وصف مجادلة s.

87 b.

وصية | كتاب s.

„Verordnung" (Testament), oder Schreiben an سرجوان (?), den König der Christen, gegen die christliche Religion. Von Ahmed Ibn Teimijje, st. 728 (1327/8).

[Handschr. *München* 885 (Quatrem. 517) f. 8—23 (Aumer S. 390). Ueber den Verf. [illegible] oben N. 13.]

88.

وفاء العهود في وجوب هدم كنيسة اليهود ونفيس النفائس في تحرير
مسائل الكنائس وكشف ما للمشركين في ذلك من الدسائس

„Genaue Einhaltung der Verträge in Bezug auf das Niederreissen der Juden-Synagoge, und köstlichste Kleinode zur genauen Erörterung der Fragepunkte hinsichtlich der [christlichen] Kirchen, und Aufdeckung der betreffenden Intriguen der Polytheisten" 1). Von Aḥmed b. Muḥammed [b. Muḥammed?], dem Schafeiten zu Damask, verf. 879 H. (1474—5).

[*H. Ch.* VI, 451 n. 14295: ألف; bei *Herbelot* (Vafa IV, 588) als Todesjahr; das Datum der Abfassung hat einen historischen Anhaltspunkt, s. unter كشف N. 63. Der Vf. ist im Index VII, 1026 n. 965 von den andern Synonymen abgetrennt. Das eingeklammerte [b. Muḥammed] könnte sehr leicht eine irrthümliche Wiederholung sein. Orts- und Jahresangabe stehen der Identification mit Ibn Rif'a (N. 85) entgegen.]

---

1) Ob Flügel mit Recht hier unter den مشركين auch die Juden verstehe, lasse ich dahingestellt. Es kommt darauf an, ob die letzten zwei Zeilen in engerem Zusammenhange stehen, wie der Reim = deuten dürfte.

II. Abtheilung.

89.

'Abd Allah b. es-Selâm [1]), der schriftgelehrte Jude [redacted] Cheibar, welchem Muhammed den grössten Theil seiner Kenntniss des Judenthums verdankt haben soll (st. 43 H.), bekehrte sich, wie erzählt wird, nachdem er durch die Beantwortung von drei Fragen sich von der Wahrhaftigkeit der Sendung Muhammed's überzeugt hatte. Nach dieser Legende ist wohl (allmählich?) das Colloquium zwischen ihm und Muhammed entstanden, dessen Recensionen und Uebersetzungen noch miteinander zu vergleichen sind.

[Ueber 'Abd Allah s. *Nawawi* od. Wüstenfeld S. 347; *Marracci* I, p. 41—2, *Sale*, Proleg. (bei *De Rossi*, Diz. stor. p. 1), *Herbelot* (u. *Schultens*): Abdallah I, 19, und unter Odhmat III, 688; *Wolf*, Bibl. hebr. I n. 1765, IV n. 1760b (vgl. II p. 1282 u. 133, 7 mit III p. 865); *Abulfeda*, Annales I, 283 bei *Geiger*, Was hat Muhammed u. s. w. S. 24 u. 39 ff. (vgl. den Artikel Juden v. *S. Cassel* in Ersch u.

[1]) *Sprenger* l. citando (*Journal* etc. p. 976) schreibt „b. Sullam"; dem hebr. שִׁלּוּם entspricht سلام mehr als سلّام [und [redacted] geben auch die Muhammedaner selbst die Aussprache des Namens an: بتخفيف اللام; vgl. Kâmûs unter السّلام, *Fl.*], welches = שלמון; wofür aber schon im Koran سليمان. — In التحف الأخصّة Cap. X, Cod. Petermann 127 Bl. [redacted] unten (bei *Reynolds* p. 301): وعبد الله بن سلام ابو الحارث الامام الحبر الاسرائيلي المشهود له بالجنة also Abu'l-(bei Nawawi: Ibn ul-) Harith.

Gruber, S. 169 A. 13); *Nicoll-Pusey* [illegible] 508, *v. Hammer*, Gemäldesaal I S. 100; *Weil*, Muhammed S. 90 (314) 93; *Graetz*, Gesch. d. Juden V, 115; *Sprenger*, Moh. (1861) I S. 54, 56 (III, 37); Ahmed b. Abd [illegible] b. Selam, das. S. 46. Vgl. auch *Catal. l. h. p.* 2445. — *Grässe*, Litgesch. II, 1 S. 337 rechnet 'Abd Allah [illegible] den „Exegeten, deren Schriften verloren gegangen"; er hat aber überhaupt schwerlich je etwas niedergeschrieben, weder die Traditionen von Daniel über Schöpfung und Bücher Adam's in Cod. *Paris* a. f. 384 (410 bei *Herb.*), die er [illegible] dem Hebräischen oder Chaldäischen übersetzt haben soll [1], noch die Sentenzen und Handlungen Muḥammed's in Cod. *Escur.* 1194 [2] (Casiri I, 476); da er bei *Hammer* (Litgesch. Bd. I. II) nicht einmal unter den Ueberlieferern erscheint. — Auffallender Weise macht ihn *Schultens* (zu *Herb.* I, 19) zum Verfasser eines Werkes: كتاب الشبهت [2] في المواعظ والاداب من حديث رسول الله von „Abu 'Abd Allah Muḥammed b. Selâm القضاى (*sic*)" im Leydener Catal. n. 180 (607). Dieses ist wohl identisch mit شهاب الاخبار في الحكم والامثال والآداب من الاحاديث النبوية, bei *H. Ch.* IV, 83 n. 7691 von Abu 'Abd-Allah Muḥammed b. Selâma b. Ǵa'fer b. 'Ali b. Ḥakmun القضاعي, st. 454 H. (1062); vgl. Index VII, 1013 n. 405, wo die Variante: b. Selama b. خضر IV, 253 nachzutragen [3].

1) S. Zeitschr. D. M. Gesellsch. XXVIII, 649. Das von *Sprenger* (Journal of the Asiat. Society of Bengal, T. XXV [1856] gedr. 1857, p. 376 [illegible] l. c. S. 56) erwähnte خشيين عيلم ist offenbar ein [illegible] hebräischer Schrift stammender Fehler für חשבון עולם [illegible] h. „Rechnung der Welt", Chronikon, erinnert auch an סדר עולם, سدر عولم (entstanden aus سيلم *plene*?) bei *H. Ch.* III. 621 N. 7260 (VII, 761, D. M. Ztschr. XI, [illegible]. Wenn es ein arabisches Werk war, [illegible] bestätigt die Verwechslung von ? und ' die Vermuthung Sprenger's (p. 376), dass die Juden schon frühzeitig arab. Bücher in hebräischer Schrift hatten.

2) الشيبات nach dem neuen Catalog IV, 61.

3) Das fragliche مسند القضى V, 542 n. 12061 [illegible] vielleicht das مسند des Moḥammed b. Selame b. 'Abd Allah القضاعي (*sic*), Kadi von Cordova, bei *Casiri* Cod. 748, 769? — Nachträglich finde ich

u. *Hammer*, Litgesch. VI, 271, 307 (Hauptstelle bei Ibn Chall. engl. v. *Slane* II, 616).

Handschriften bedürfen, wie bemerkt, genauerer Sonderung als hier möglich ist. Eine Confusion, — wenn nicht eine absichtliche Fälschung, — herrscht in der Ueberschrift des *Bodl.* Cod. Bodl. 224, bei *Nicoll* p. 68 n. 27: „Tractatus, parte posteriore mancus, quo meris mendaciis et rationibus futilibus usus est auctor Abdalla Ibn Abbas(!) ad Mohammedis apostolatum Iudaeis comprobandum. Inscribitur: هذا فصل في رد الكلام لمسائل عبد الله ابن سلام رضي الله عنه لنبينا محمد الخ.

Die Einkleidung ist folgende: Muhammed schreibt einen, von Gabriel dictirten Brief [redacted] die Juden von Cheibar [1]), welche ihn ihrem Haupte 'Abd Allah [oder Ismauil] Ibn Selam übergeben. Dieser bemerkt ihnen sofort, dass Gott in der Thora einen „Muhammed" verheissen. Es werden 1404 schwierige Fragen [redacted] dem Gesetze ausgewählt, welche Gabriel dem Muhammed vorher erläutert. „Abdallae nomen ante fidem Islamismo datam fuisse refertur Samuel" (اشماويل, vgl. Fleischer's Catalog l. c., wo *Tschmawil* Druckfehler; nach Nawawi l. c. und *Ibn Hischam* ed. Wüstenfeld I, 352 Z. 11 hiess er früher الحصين wie mir Fl. bemerkte). Im Index der Autoren p. 656—7 ist noch 'Abd Allah Ibn 'Abbas getrennt. Vielleicht liegt hier eine Confusion [redacted] Grunde mit Samuel Ibn 'Abbas, dem Verfasser des افحام (N. 8), von welchem freilich nicht bekannt ist, dass er den Namen 'Abd Allah angenommen, oder eine solche Schrift verfasst habe — wenn man nicht etwa annehmen will, dass sie ein Theil des افحام selbst sei. An eine Confusion mit 'Abd Allah Ibn 'Abbas, genannt الحبر „der Rabbiner" (*Nöldeke*,

كتاب الشهاب في الامثال والاداب von Abu .... b. Selama b. Mohammed b. Ali القضاعي bei *Lafuente y Alcántara*, Catálogo de los Codd. etc. 4. Madrid 1862, p. 38 n. 69, 5; aber daselbst unter Cod. 39 (p. 36) b. Salama b. Abdallah mit Verweisung auf Cod. *Esc.* DCCXLIII (falsch), 1472 = 1714.

1) So richtig Fleischer, Catal. Dresd. p. 14. *Nicoll* p. 69 يهود خيبر *ad quemlibet Judaeum intelligentem.*

Gesch. d. Qorans S. XXIV; vgl. *Catal. Codd. hebr. Lugd.* *p.* 51) ist wohl nicht zu denken. Ein Schreiben des Chalifen Jezid [redacted] 'Abd-Allah b. 'Abbas und dessen Antwort [redacted] bei *Nicoll p.* 383 Cod. 383,[11].* Die Angabe steht isolirt da, freilich, wenn sie eine Fälschung, nicht ohne Analogie, da auch eine hebr. HS. des arab. *Siddur* von Salomo b. Natan aus Segelmesa von betrügerischer Hand zu einem angeblichen Werke von „Asaria" und seinem Sohne „Samuel" dem Abtrünnigen [offenbar dem Ibn 'Abbas] gestempelt worden (*Uri* 257, s. die Berichtigung in meinem *Catalogus* p. 2444).

Das Colloquium des 'Abd Allah mit Muhammed findet sich noch arabisch in Cod. *Dresd.* 102, geschr. 1697/8, u. 198, 7 geschr. 1674—5, arab. u. türk. in Cod. *Paris* 358, 1, 2, in *Berlin* Petermann's zweite Sammlung, vorläufige N. 238, S. 103—26 [1]).

Die latein. Uebersetzung des *Hermannus Dalmata* (Mitte 12. Jahrh., vgl. *Jourdain*, Recherches ed. II p. 100 u. 103) ist in den 1. Theil von *Bibliander*'s Koranübersetzung aufgenommen, deren 3 Ausgg. nicht ganz übereinstimmen, namentlich dürfte nach *Pusey* (p. 508) die ed. 1550 [redacted] einer HS. emendirt sein [2]). Das Colloquium hat in dieser Uebersetzung nach *Nicoll* (p. 69 not.) nur einige Aehnlichkeit mit der erwähnten Bodl. HS. —

Endlich giebt es auch ein, aus dem Portugiesischen

---

1) Diese HS. ist überschrieben: هذه مسائل عبد [redacted] بن سلام للنبى صلّعم وما فيها من العجائب والغرائب وعلم السموات السبع والارض والسؤال والجواب وعلم الآخرة الخ. Anfang قال عبد الله بن سلام يا رسول الله اريد ان اسئلك عن شيء فتخبرني بجوابه. Auf jede Antwort Muhammed's stimmt zunächst der Fragende ein mit: صدقت يا محمد, Das Ende bildet das Bekenntniss Abd Allah's, dass kein Gott als Allah [redacted] s. w. — Die HS. enthält auf jeder der 24 Seiten mehr als 10 Fragen.

2) Eine solche HS. ist vielleicht die von *Jac. Nasmith* (*Catal. libr. mscr. quae Coll. Corp. Chr. et B. Mar. Virg. in acad. Cantabr. legavit M. Parker*, 4. Cantabr. 1777 S. 352 Cod. 335, 5. 6) beschriebene, welche *de generatione Mahumet* etc. und *doctrina Mahumet* übersetzt von Hermannus Sclavus enthält.

ins Holländische und daraus ins Lateinische von *D. G. F. V.* übertragenes *Colloquium inter Judaeum Obadiam et Mahometem.* Hinter der 2. Frage findet sich die Bemerkung: *Desunt hic 17 quaestiones et Resp. in Belg.* Der betreffende Codex der Bodleiana war ursprünglich Mareshall. 64 (5296 des Catal. MSS. Angliae), dann 101 (aber nicht Hunt. 101, wie bei *Wolf* III p. 865, vgl. II p. 1262 n. 133), jetzt Bodl. 395, bei *Nicoll* Cod. 397 p. 392 (wonach mein *Conspectus Codd. h.* 1857 p. 23 zu ergänzen)[1].

28 Fragen, welche die Juden und Christen Muhammed vorlegten, aus dem Anfange der persischen Bearbeitung der Geschichte Ṭaberi's, über Schöpfung, Dauer der Welt etc. in Cod. Wien 1063,[15] (Flügel III, 451); vgl. Zotenberg's französische Uebersetzung, Bd. I, S. 16, Paris 1867.

Die Fragen des Abd Allah b. es-Selam bilden ein Kapitel in der Kosmographie (خريدة العجائب) des Ibn ul-Wardi ('Omar b. Muhammed, der um 824 schrieb)[2]; s. Catal. Brit. Mus. p. 442. Dieselben enthält wohl auch das تحفة المسائل (hindustanische Bearbeitung?) von Abd Allah b. es-Selam, welches von der englischen Regierung nach der Einnahme [illegible] Dehli 1857 (n. 1119 des Catalogs der Erwerbungen) erworben worden, nach *Garcin de Tassy, Hist. de la littérature Hindouie etc.* T. I (1870) S. 90, welcher zum Titel bemerkt: „*Ouvrage dont j'ignore* [illegible] *sujet*". — Ueber Ahmed b. Abd Allah b. Selam s. Anhang.]

90.

'Abd ul-Ġebbâr el-Mu'tezili (der Mo'tazelit) wird von *H. Ch.* unter ر, النصارى genannt (oben N. 34).

1) Das in diesem Cod. enthaltene Hebräische rührt vielleicht auch von Saadia b. Levi Asnakol her, wie das in Cod. *Mor.* 118 (*Catal.* p. [illegible] u. Add. et Corr. p. CXXII)? Vgl. *Hebr. Bibliogr.* XVI, 62.

2) Gewöhnlich dem 'Omar b. el-Mutsaffir (st. 749 H.) beigelegt; s. *Wüstenfeld*, die Lit. der Erdbeschreibung unter den Arabern, in Lüdde's Zeitschr. f. vergl. Erdkunde I, Magdeb. 1842 S. 55 u. 95; vgl. *Siegr. Freund, De rebus die resurrectionis . . e libro Ibn al-Vardi*, 8 Vratisl. 1853 p. 31. Dagegen Catal. Brit. Mus. p. 661: „*Hajî Khalfaa* . . [illegible] *moniam de libri auctore multi incertis seculi sunt*"; dazu gehört der Catal. selbst p. 183. 441. Vgl. auch *Dorn*, Mélanges Asiat. VI, 571, VII, 52.

[Der volle Name bei *Flügel* im Index VII, 1016 = 507 'Abd ul-Ġebbâr b. Aḥmed b. 'Abd il-Ġebbâr الهمداني الاسدابادي (*Hammer*, Litgesch. I p. CXCIII u. 410, hat die Variante „Astrabadi"), gewöhnlich als القاضي bezeichnet, Vf. v. امالي u. طبقات المعتزلة, st. 415 H. (1024—5), wohl identisch mit dem Irrlehrer bei *Schahrastani* ed. Haarbr. I, 28, 88, II, 401. Bei *Hammer l. c.* V, 256 n. 3902: 'Abd el-Ġebbâr st. 414 (1023), 80—90 J. alt, u. n. 3903: 'Abd el-Ġebbâr b. Aḥmed b. „al-Chalili b. 'Abd-Allah" st. 415 (1024)??]

91.

'Abd ul-Mesiḥ, ein getaufter Jude, schrieb u. A.: *Liber demonstrationis de adventu Messiae.*

[Handschr. *Vatican* 145, 10 (Excerpte?) geschr. im XIV. Jahrh. — In demselben Cod. befinden sich unter 1 u. 2 noch andere dogmatische Schriften desselben, letztere über Trinität und Einheit Gottes, nach der Ueberschrift zu Kahira Ende 639 H. (1241—2) verfasst, die Zahl scheint aber unrichtig; die Ueberschr. zu 10 bemerkt, dass der Vf. zu Kahira den christlichen Glauben „*opera senioris* [= الشيخ?] *Mansoris filii Sahlan medici*" angenommen. Der christliche Arzt „*Abu'l-Fetḥ Manṣur b. Sehlân*" blühte um 980—1000 [1]).

1) Zur Beurtheilung des Artikels bei *Wüstenfeld*, arab. Aerzte S. 60 N. 119 ist [illegible] nöthig, auf die HSS. [illegible] el-Kifti u. Oseibia zurückzugehen, wobei ich die Nummern des vergleichenden Verzeichnisses S. 141 Cap. XIV benutze, welches hier für das Verhältniss der HSS. *Berlin* und *München* nicht passt. Vgl. auch Catal. Brit. Mus. S. 593, 684.

a) El-Kifti *B.* 134 *M.* 125 *b* hat einen Artikel Abu'l-Fatḥ Manṣur [nicht: ben Sahlan] ابن مقشر *Ibn Mukaschschir*, Arzt des 'Aziz (Nichts von Hakem), der bei einer Erkrankung am Fusse an den, ebenfalls am Reiten verhinderten Arzt schreibt; bei Os. XIV, 11 (*B. f.* 94, *M. f.* 145, steht wieder nur ..., b. Sahlan (nicht Ibn Muk.) als Arzt des Hakim, zu dessen Zeit er starb, aber auch von Aziz consultirt. *Hammer* V, 352 n. 4161 nach beiden Quellen.

Dann folgt in beiden HSS. des Os. n. [illegible] 'Ammar etc. (s. Virchow's Archiv Bd. 42 S. 100, Bd. 52 S. 483), n. 15 Abu Bischr طبيب الفاطمية, Arzt der Fathemiden (bei Wüst. el-'Adhimia, bei *Hammer* V, [illegible] n. 4465 ohne diese Bezeichnung): dann n. 16:

Eine „*Historia* Aser fil. Levi, qui ex judaica superstitione ad christianam fidem conversus, Abdalmessiae nomen assumpsit,“ befindet sich nach *Assemani* (Bibl. Or. III, 285 Anm. 2 unter VIII) in Cod. *Vatic.* „55“. Dies ist Cod. karschun. 199 im Vatic. Cat. III. p. 443; aber weder daselbst noch im Index unter Historia p. 356 und Narratio p. 560, noch bei Mai, habe ich Etwas derart gefunden [1].)

92.

(Abu'l-) 'Alâ (*vulgo* Abu'l **'Olâ**) al-Ma'arri, Ahmed b. 'Abd Allah, der grosse Satiriker (geb. 973, st. 1057—8), der mitunter [redacted] Heine erinnert, hat in seinen poetischen Razia's auf religiösem Gebiete auch Juden und Christen nicht verschont, obschon seine stachligen Ausfälle mehr das Pfaffenthum und die Gedankenlosigkeit in allen Religionsformen treffen.[2])

b) ابن مقشر, Arzt Hâkim's, der die Erben desselben beschenkte, [redacted] Quelle 'Obeid Allah b. Gibril u. s. w. Im Art. selbst in *M.* معشر, daher *Ibn Ma'ascher* bei Wüst., „Ebn Mascher“ und als Astronom(!) bei *Hammer*, V, 317 n. 4077, nach Oseib. Bl. 22 (I. 222). Auch el-Kifti (*B. f.* 172, *M. f.* 162) hat einen Art. ابن مقشر. Dieser war ein sehr geschickter Arzt Hakim's, von welchem keine Schrift bekannt ist. Der Art. ist zum Theil identisch mit Oseib. Diesen Ibn Muk. führt *Hammer* V, 352 N. 4162 [illegible] des Mansur auf; es dürfte aber ein irrthümliches Duplicat sein?

Dann folgt bei Os. (jedoch nur in HS *B*) n. 17:

الحكيم النافع, der von Hakim so (der „nutzende Arme“) genannte jüdische Chirurge, weil er besser zu heilen wusste, als „Ibn Mukaschschir“ u. s. w. Der betr. Artikel el-Kifti's [illegible] von Bar Hebr. S. 223 benutzt (vgl. Hebr. Bibl. 1846 S. 146); Wüst. § 119 verbindet ihn mit Mansur; im Verz. S. 141 hat er: Harir al-Nafer, *Hammer* V, 369 N. 4163: „el Hakim el Nafi“.

1) Das Märtyrerthum des Abd ul-Mesih, früher Ascher b. Levi, findet sich syrisch im Brit. Museum Cod. 960,[4] (*Wright's* Catalog S. 1132) und 964,[7].

[redacted] ul-Mesih heisst der geheime Muhammedaner (als Schein-Proselyt) in Messina, bei Ibn Gubeir (s. *Isid. la Lumia*, *Studi di Storia Siciliana*, vol. *I*. Palermo 1870, S. 272).

2) Vgl. namentlich die bekannten Verse (Reiske zu *Abulfeda* ed. Adler III. 165, bei *Hammer* p. 904 u. 915): „Die Menschen auf der Welt sind leider zweigespalten, die Frommen ohn' Vernunft, Vernünft'ge ohne Glauben.“ Vgl. *Renan*, Averroes, p. 232 ed. I.

[Die hieher gehörenden Stellen bei *Hammer*, Litgesch. VI, 903 ff., 906, 914-5, 925, 926, 931, 939, 951-3, 958, 963, 972, sind zum Theil unverständlich zum Theil unverdaulich.

Ueber ihn, s. *Pocock*, Noten zu *Porta Mosis* 238, 248; *Herb. I*, 61-2 und Adi Tiah I, 181; *De Rossi*, Diz. stor. 21, 197; *Flügel* zu Thaalebi, der Gefährte des Eins. S. 23 A. 98; *Amari*, Storia dei Musulm. di Sicilia II, 101. *Car. Rieu*, de Abu'l Alae vita etc. 8. Bonnae 1843 (Pars altera beginnt S. 53). — Eine Stelle aus Mose Ibn Esra s. oben N. 79 Anm. 7; vgl. *Goldziher*, Ztschr. D. M. Ges. XXIX, 641.

Die satirischen Verse giebt *v. Kremer*, Gesch. d. herrschenden Ideen des Islams, Leipzig [redacted] S. 270 mit der Bemerkung, dass gerade diese in *Car. Rieu's* [redacted] oben erwähnter Abhandlung übergangen sind. Vgl. auch *v. Kremer's*: „Ein Freidenker des Islam" in der Zeitschr. der D. M Gesellsch. XXIX, 304.]

93.

Aḥmed b. 'Abd Allah, von Geburt ein Christ aus der Familie *Marron* in Cambridge, später Renegat und Abgesandter des mauritanischen Königs *Muley Zeidan* an die batavische Republik im J. 1610, verfasste im J. 1021 (1612):

Epistel an Moritz Prinzen von Oranien und dessen Schwager Don Emanuel von Portugal (welche ihn bei Tische über die Christologie des Islam befragt hatten), worin [redacted] die Grundlehren der christlichen Religion widerlegt.

[Diese Epistel ist zweimal edirt. *a*) *Achmet Benabdalla*:[1]) *Mohammedica, sive dissertatio de veritate religionis Christianae.* 8. *Altdorf* 1700. — Diese Ausg. scheint sehr selten [redacted] sein, das Expl., welches *Nicoll* besessen hatte, wusste *Pusey* (Catal. p. 557 col. 2) nicht mehr zu finden; indess ist ein solches auch im *Catal. libr. impress. in Bibl. Bodl. I.* p. 11 angegeben. Ich habe diese Ausgabe nie gesehen, *Nicoll* hat aus Excerpten der folgenden die Identität festgestellt; ob dieselbe HS. benutzt sei, weiss ich daher nicht.

---

1) In der HS. St. John's College Cambridge O. 6 (s. *Cowie's* Catalog in den *Publications of the Cambr. Antiquarian Society*, Vol. I, 1846 qu. S. 116): *Ahmet Benandala* (so).

b) אגרת [nicht אגרות wie *Pusey l. c.*] *Ahmet Ben Abdalla Mohammedani Epistola theol. etc. e MS. Anglico nunc edita Notisque ac animadverss. Critico-Theolog. etc. illustrata passim ac refutata a Zachar. Grapio Rostoch. etc.* 4. *Rostoch. MDCCV.* (136 u. 4 S. Index).

Grapius benutzte eine Abschrift, welche G. v. Götze, J. U. D. in Leipzig im Jahre 1697 aus einer Selden'schen schlechten latein. Abschr. in Oxford genommen, und begleitet dieselbe mit zahlreichen Anmerkungen, wodurch die kleine Epistel zu solchem Volumen angewachsen ist. Zuletzt heisst es: *Copiam illam ad Dr. Aquilam datam, cujus hic meminit Ahmed, quaeque potissimum de libero hominis Arbitrio agit, quam proxime B. C. N. etiam communicabimus.* — Auch diese erschien, nach einer handschr. Notiz, welche *Pusey* gefunden, u. d. T.:

Ahmed Ben Abdallae Muh. Epistola theol. de libero arbitrio ad Dm. de Aquila scripta, e MSto Anglico nunc edita, notisque et animm. theoll. illustrata ac refutata a Z. Grapio, ohne Jahr, aber nach der Vorr. ein Jahr nach der frühern Epistel.

Goetze (s. dessen Brief bei *Grapius* p. 3) glaubte, dass der Vf. arabisch geschrieben, und seine Arbeit von Andern habe lateinisch übersetzen lassen. *Selden* (de Synhedr. p. 334) hingegen hielt die Epistel für ursprünglich lateinisch, was *Pusey* namentlich aus der Randbemerkung des Abschreibers (deren Urheber *Grapius* p. 22 nicht kennt, so dass er an Selden selbst denkt) erhärten will. Es ist freilich hieraus ersichtlich, dass das Original der Copie bei Selden lateinisch war. Dass Ahmed an Moritz u. s. w. eine *arabische* Epistel geschickt habe, ist nicht gerade unmöglich (vgl. die Episteln bei *Nicoll* p. 398 seq.), aber auch nicht wahrscheinlich. Ahmed sagt von Aquila: *quem spero etiam responsurum meo rudi stylo.* — Ich glaubte jedoch der Vollständigkeit halber diese Epistel aufnehmen zu dürfen.]

94.

Athanasius: *Adversus Judaeos,* findet sich in arabischer Uebersetzung eines Anonymus in den Handschr. *Vatic.* 100 u. 645 (vgl. unter رسالة, des Elia bar Sina oben N. 35).

95.

(Abu-) Bekr, „der Kadi“ wird von *H. Ch.* unter رد النصارى (*N.* 34) genannt.

[Im Index VII, 1051 n. 1954 wird er identificirt mit dem gleichnamigen „Kadi“ I, 259 n. 522, Verf. des ارشاد, dessen Auszug (تلخيص) schon von Guweini (vgl. N. 104) herrührt, wonach er also verschieden sein müsste von dem oben unter جواب (N. 22) genannten Abu Bekr b. 'Ali.]

96.

(Abu'l) Barket (Berakat?) b. Kebar (Kebbâr?),[1] koptischer Presbyter und Arzt (st. 1365, 90 Jahr alt), schrieb:

Liber discursus (oder *illustrationis*) *intellectuum de scientia fundamentorum*[2] auch genannt *revelatio mysteriorum purorum de causis christianae religionis*

im jakobitischen Sinne, in 2 Theilen, und als Schluss oder Corollarium einen Abschnitt enthaltend: Antworten auf Fragen von Muhammedanern („*quorundam*“ = بعض heisst nicht bestimmte Individuen) über verschiedene christliche Mysterien.

[Handschr. a) *Vatic.* 105, 1 (XIV. Jahrh.) — b) *ib.* 118, 1 (geschrieben in Damascus Montag 9. Gum. I, 723 H., 16 Ijjar 6831, 21. Beschensi (Mai) 1039 Mart., = 1323) — c) *ib.* 119, 1 (geschrieben vom Presbyter und Arzt *Gabriel b. Farg Allah b. Georg*, Dienstag Ende des Monats Tibi [Tebet, December] A. Mart 1050 = 1334).]

97.

Derselbe schrieb: *Apologia Christianae religionis*, oder *Responsio ad* Mahometanos et Judaeos, über den Sinn der christlichen Behauptung, dass Gott einer sei, welchen sie Vater, Sohn und heil. Geist nennen, und in welcher Weise

1) Er wird „Schams al-Tiasch(?) id est *sol superioritatis*“ genannt in Cod. *Vatican.* 106, *p.* 215 des Catalogs. — [redacted] Werk مصباح الظلمة bei *Tornberg* Cod. [redacted] ist auch in *Vatic.* 623 zu *Paris* 84.

2) .... العقول في علم الاصول ....? das [redacted] vor *de causis etc.* unter Cod. 105, scheint Irrthum. Eine Angabe des arab. Titels habe ich noch nicht gefunden.

sie Christo, dem von Maria gebornen Menschen, die Göttlichkeit zuschreiben.

[Nach einer Einleitung in 12 Abschnitten folgen 3 Capp.: 1. wird die Ankunft Christi zur vorherbestimmten Zeit aus dem Gesetz [Pentateuch oder A. T.?] bewiesen. 2. werden in 24 Sectionen die Einwürfe der Juden widerlegt, welche behaupten, dass jener nicht der im Gesetz verheissene Messias sei. 3. über das doppelte, der menschlichen Zusammensetzung entsprechende Gesetz: das thierische und geistige, welches Moses und Christus entspricht.

Handschr. a) *Vatic.* 105, 2; — b) *ib.* 119, 2 (vgl. vor. N.).]

98.

Chalaf ed-Dimjâṭi (aus Damietto) wird von *H. Ch.* unter ر النصارى (N. 34) erwähnt.

[Im Index VII, 1128 = 4807 nur diese Stelle. Vielleicht ist Ibn Chalaf zu lesen und der als Traditionslehrer gerühmte Abu Muḥammed (oder Abu Aḥmed) 'Abd-ul-Mumin b. Chalaf b. Abu'l-Ḥasan etc. Sheref ud-Din ed-Dimjâṭi gemeint, geb. 613 H. zu Dimjâṭ, st. an der Mansurischen Akademie im Du'l-Ḳa'da 705 (1306); = *Nicoll* p. 173 u. 524, *Wüstenfeld*, Akademien S. 106 u. 165, wo noch aus *H. Ch.* V, 627 (n. 12378, vgl. VII, 1221 n. 8231) das Lexicon der 1000 Sheiche nachzutragen.]

99.

Eutychius, oder **Sa'îd Ibn Baṭriḳ** (nach der normalen arabischen Aussprache Biṭriḳ), der bekannte Christ, Melchitischer Patriarch von Alexandrien (876—940), schrieb eine

Disputatio inter Christianum et infidelem.

[*Wüstenfeld*, Gesch. d. arab. Aerzte § 102 n. 5; vgl. *Hammer*, Litgesch. IV, 466; *Herbelot* I, 604 = IV, 34. Ueber die Forts. der Annalen durch Jahja b. Sa'îd el-Antaki = *Herbelot* Johanna II, 853, *Hassler* in Verhandl. d. Orientalisten 1845 S. 55.]

100.

Febure (Michael):

Praecipuae sectiones objectionum quae fieri solent a Turcis, Judaeis et haereticis orientalibus. 12 *Romae typ. Congr.* 1681.

[So viel bei *Schnurrer*, Bibl. Ar. p. 254 n. 261, nach den Catalogen der Congreg. de Prop. fide.]

101.

Gabriel b. 'Obeid ('Abd) Allah etc. aus der berühmten Familie der syrischen Aerzte Bacht-Jeschu' (st. 1006, 85 J. alt), schrieb eine:

Widerlegung der Juden (مقالة في الرد على اليهود).

[Bei *Wüstenfeld* S. 17 § 34 irrthümlich *Consensus dogmatum prophetarum et philosophorum* als Titel dieser Widerlegung; *Hammer*, Litgesch. V, 363, fügt bei letzterer noch hinzu „und Beweis, dass der von ihnen (den Juden) erwartete Messias schon geboren."

Die Artikel des Ibn Abi *Oseibia* über die Autoren der Familie Bachtjeschu (die drei ersten, den §§ 26—28 bei *Wüstenfeld* entsprechenden übersetzt von *Sanguinetti* im Journal *Asiat.* 1855 T. VI p. 131—190, vgl. auch Leydener Catal. III, 174) stimmen grösstentheils wörtlich mit entsprechenden Artikeln des Kifti, welcher (HS. M. f. 62 b, B. f. 64 b) den Todestag Freitag 8. *Redjeb* 396 angiebt, also 10. April 1006; aber dieser Tag fiel nach *Wüstenfeld's* Tabellen auf Mittwoch. *Os.* stellt, wie gewöhnlich, das Verzeichniss der Werke, auch wenn solche schon im Laufe des Artikels besprochen sind, zuletzt kurz zusammen. Das ausgezeichnete Werk *Consensus etc.* heisst كتاب المطابقة بين قول الانبياء والفلاسفة, nach dessen Charakteristik es bei Kifti (M. f. 62, B. f. 66 b) und Os. (M. f. 179, B. f. 134) heisst عمل مقالة في الرد على اليهود جمع فيها (في هذه المدة) و اشياء (منها جواز النسخ من اقاويل الانبيا .Os) (و) منها شهادات على صحة مجي المسيح وانه قد كان وبطل (وابطل .Os) انتظارهم وهنيء صحة القربان بالخبز والدخم. Dann folgt bei Os. وعمل مقالات آخر كثيرة, welche Worte in KM. ausgefallen sind.

Hammer V, 363 nennt unseren Gabriel „III", der erste G. Sohn des Bachtjeschu, der zweite der Augenarzt, „der vierte gest. 397 (1006), folgt unter den Augenärzten", folgt aber richtig nicht S. 397—8; denn das Todesjahr 397 hat Wüstenfeld unter unserem G.; hingegen hat Kifti in seinem alphabetischen Werke den Augenarzt Ma'mun's (der aber

nicht zur Familie Bachtj. gehörte) unmittelbar hinter dem unseren; es ist also der s. g. zweite, bei Hammer, III, 286 nach Oseib. (VIII, 22), bei Bar Hebr. S. 164 ein Excerpt aus Kifti, s. *Wüstenf.* S. 20 n. 46. — Vgl. auch die Citate in Virchow's Archiv Bd. 52 S. 365 und oben § 35.

101 b.

Ǵa'far (Abu) b. **Ṣafwân** aus Malaca, bl. um 762 (1360/1) schrieb:

Poema in Judaeum quemdam poetam, qui carmina adversus Mahometanorum Sectam condidit.

[Handschr. *Escur.* 1505, 4 (Casiri II, 340).]

102.

Ǵâḥiẓ (الجاحظ), 'Amr (Abu 'Otman) ben Baḥr (st. 868 od. Jan. 869), wird bei *H. Ch.* unter رد النصارى (N. 34) genannt.

[Ueber den Verf. s. die Anführungen in der *Hebr. Bibliographie* 1861 S. 21 A. 4 u. 5, vgl. Ztschr. f. Mathem. u. Phys. XI (1866) S. 237 A. 3; *Wüstenfeld*, Lit. der Erdbeschr. S. 26 n. 7; *Reinaud*, Intr. d'Aboulfeda p. 411; *Hammer*, Litgesch. IV, 477, 585, V, 325 (nach IV, 479, 484, 486 starb [redacted] im Alter von 90 Jahren, nach S. 585 aber von 96); namentlich IV, 482—8, wo [redacted] Schriften aus dem Eingange des Werkes über die Thiere¹) (vgl. *H. Ch.* III, 121—2 n. 4662 unt. علم الحيوان, III, 482 = 6548 den Auszug روح الحيوان und V, 111 n. 10271 [VII, 854] كتاب الطبائع, offenbar = 10270 طبائع الحيوان). Die Widerlegung der Christen ist aber nicht darunter²); hingegen [redacted]soll der V. Abschnitt (مصحف) des Werkes von den Thieren, eigentlich von den persischen u. arabischen Frauen handelnd, auch „Lob von Christen, Juden, Magiern und Knirpsen" ent-

1) Es wird citirt von Ibn Beitar unter ذهب I, 412 Sontheimer, نمر, II, 560; unter مرى II, 606 lautet das Citat im Original (HS. Berlin) في رسالته في المري; Sontheimer liest falsch „Hafis", hat aber einen Art. Eldschahith II, 746.

2) Bei *Wüstenfeld* § 65 sind ausserdem [redacted] *H. Ch.* folgende Werke nachzutragen: اخلاق الملوك I, 205 = 256 (VII, 576), — ديوان جاحظ

halten (*Hammer* IV, 481). Vgl. auch *Steiner*, Die Mu'taziliten (8165) S. 59; *Hebr. Bibliogr.* XIV, 125.*

Aus dem كتاب الحيوان des Ǵahiẓ macht *v. Kremer* (Culturgeschichtl. Streifzüge auf dem Gebiete des Islams, Leipzig 1873, S. 39, 44) einige Mittheilungen. An ersterer Stelle heisst es: Je offenbarer die Verderbniss einer Religion, desto mehr bedarf sie des Aufputzes und der Parteinahme. So ist die christliche Religion verbreiteter als die jüdische und in demselben Verhältnisse ist auch der Eifer, ihre Kenntniss zu verbreiten. Die nicht ganz klare Textstelle ist S. 72 mitgetheilt. Sind die Anecdoten von Ǵahiẓ in der Anecdotensammlung HS. Brit. Mus. 1425,[25] f. 48 b (Catal. S. 656) etwa aus den arabischen Biographen? — Das Compendium des Buches der Thiere in Cod. Escurial 897 enthält selbst viele Anecdoten, nach *Leclerc, Histoire de la Médecine arabe*, I, 1875 p. 315.]

103.

Grotius (Hugo): *De veritate religionis Christianae (libri sex). Ed. nova cum annott. cui accessit versio arabica* [Ed. Pocockii] 8. *Oxonii* 1660 (mit arab. Tit. der angehängten Uebersetzung: كتاب في صحة الشريعة المسيحية نقل (من اللاطيني الى العربي).

[*b*) — ab Ed. Pocockio in ling. Arab. translatus; ed. J. H. Callenberg. 8. *Halae* 1735?]

c) *The key of treasures and the illumination of things concealed; being a Compendium of* Grotius „de veritate Christ. relig." in Arabic 8. *Oxford s. a.*

[Einige Aenderungen des VI. Buches (s. unten) sind nach einer früheren Verabredung zwischen Vf. und Ueber-

III, 270 n. 534. — رسالة في التحسد p. 391 n. 6101. — Sammlung von 100 Sprüchen etc. IV, 319 n. 8588. — كتاب الاصنام V, 44 n. 9852 über indische Idole u. s. w. nach *Hammer* S. 482 n. 18). — كتاب العرس والعرائس V, 115 n. 10301 (vgl. *Hammer* S. 486). — المحاسن والاضداد, p. 413 n. 11600 (ein Theil in Cod. *Mus. Brit.* 712, p. 332 des Catal. v. *Cureton*). — نظم القرآن VI, 361 n. 13862 (VII, 922). — نقض الطب VI, 390 n. 13969.

setzer ausgeführt, auch ist an die Stelle der an G. Bignon gerichteten Vorr. des ersteren eine neue arabische des letzteren gekommen, welche *Schnurrer* (Bibl. Ar. p. 250 n. 254) als „*prudenter et circumspecte scripta*“ bezeichnet.

b. u. *c.* gebe ich nach dem *Catal. impress. libror. in Bibl. Bodl.*, indem ich zweifle, ob *b* wirklich eine vollständige Ausgabe aller VI Bücher sei, wovon *Schnurrer* nichts weiss. Aus eigener Anschauung kenne ich nur folgende Ausgaben der nach einander erschienenen Bücher VI., III. und V., nämlich:

المقالة في ابطال دين الاسلام

Hugonis Grotii adversus Muhammedanos liber ab Ed. Pocockio in ling. arab. transl. In usum Moslemorum seorsum recudendum curavit J. H. Callenberg. 12. *Halae* 1731.

Bei *Schnurrer* p. 277 n. 280 (ohne die arab. Ueberschrift) nebst einer Stelle aus der Vorr. Callenberg's, worin verschiedene von ihm edirte arab. Schriftchen erwähnt sind; vgl. Anhang V.

Hugonis Grotii de N. T. auctoritate liber ab Ed. Pocockio in ling. arab. transl. In usum Judaeorum oriental. seorsum recudendum curavit J. H. Callenberg. 12. *Halae, in typogr. instituti Jud.* 1733.

Vorr. vom Decemb. 1732, welches Jahr bei *Schnurrer* p. 278 n. 281 verstanden ist.

المقالة في ابطال اليهودية

Hugonis Grotii adversus Judaeos liber ab Ed. Pocockio in ling. arab. translatus. In usum Judaeorum orientalium seorsum recudendum curavit J. H. Callenberg. 12. *Halae* 1735.

Schnurrer p. 281 n. 283 hat 1734 u. auch hier nicht die arab. Ueberschrift.]

104.

Ǵuweini's كلام oder كتاب (nach VII, 737) erwähnt *H. Ch.* unter ر النصارى, (oben N. 34) — Es fragt sich, welcher Autor dieses Namens gemeint sei.

[*Flügel* verzeichnet die Stelle III, 353 im Index VII, 1167 n. 6275 unter Abu Muhammed 'Abd Allah etc. (auf welchen allein auch unter „Joweini“ VII, 1118 n. 4417 ver-

wiesen ist), d. i. der Vater (st. 1046—7) des berühmten Imam ul-Haremein Abu'l-Ma'áli Abd ul-Melik, (st. 1085—6), bei *Flügel* VII, 1064 n. 2428 unter „Diyá ed-Din". Ueber Letzteren s. die Quellen bei *Gosche*, Gazzali S. 294 Anm. 5, wo noch *Nicoll* II, 570 hinzuzufügen ist.* — Die allgemeine Bezeichnung bei *H. Ch.* passt wohl besser zu dem berühmteren Sohne, dem Lehrer Gazzali's (vgl. auch oben N. 19 S. 41), der unter Anderem das غنية المسترشدين über Polemik verfasste (*Ibn Challikan* u. *H. Ch.* IV, 339 n. 8655).]

104 b.

Hasan b. Ejjub, der Scholastiker (vor 987), hinterliess ein, an seinen Bruder *Ali ben Ejjub* gerichtetes Buch zur Widerlegung der Christen und zur Erhärtung der Prophetie Muhammeds.

[*Hammer*, Litgesch. IV, 303, nach Fihrist S. 178, II, 64*.]

105.

Islami (al-), 'Abd ul-Hakk, ein zum Islam übergetretener Jude (vielleicht des XIV. Jahrh.) in Mauritanien, verfasste eine Schrift gegen die Juden, worin er die Prophetie Muhammeds aus der Bibel beweist, deren Stellen in hebr. Sprache, wenn auch mit arab. Lettern, angeführt sind.

[Der Anfang lautet: الحمد لله المحمود بكل لسان المعبود في كل مكان. Das Werk ist verfasst für einige Freunde in Ceuta (سبتة, Geburtsort des Josef Ibn Aknin) unter der Herrschaft des سعيد عثمان, wozu *Cureton* (Catal. Codd. or. II p. 296) ابو supplirt, [redacted] dass die Jahre 710—31 H. herauskämen, in welchen die polemische Literatur blühte; vgl. unseren chronologischen Index.

Handschr. a) *Br. Mus.* 623, III (geschr. im Sha'ban 1203 H.); — b) ib. 735, [redacted] (geschrieben Dienstag 15. Muharrem 1153 H.)].

106.

Israel Kaskar (Mar), Bischof von Kaskar, dessen Schrift benutzt ist in شذور الذهبية (N. 54).

[Mir sind zwei Männer dieses Namens bekannt:

a) Der [redacted] Sargius (860—72) eingesetzte Bischof, welcher nach mehr [redacted] vierjährigem Streit um das Patri-

archat mit Enos, von einem Anhänger des letztern im J. 877 durch Zerdrücken der *virilia* ermordet wurde. (*Assemani*, Bibl. or. III, 512, vgl. II, 439).

b) Israel aus Gedan, Magister [redacted] der Schule des h. Mares, dann Mönch im Kloster Sabur Jesbu zu Wasit, dann Bischof von Kaskar, endlich am 29. Mai 961 (H. 350, Griech. 1272), 90 Jahr alt, zum Patriarchen erwählt, und am 17. Sept. desselben Jahres gestorben (*Assemani l. c.* II, 442, III, 199, — wo 1172 Druckfehler, — III, 618, wo die Berichtigung des Jahres p. 199 wieder vernachlässigt ist).

Abulberekat nennt Israel Bischof von Kaskar als Verf. einer Schrift über die Grundlehren der Religion(?)

كتاب في اصول الديانة

Assemani (*l. c.* III, 513) bezieht dies auf den älteren, und der Verf. des mediceischen Catal. unter شذور nennt ebenfalls jenen.

Israel K. wird auch angeführt im مجمع des Ibn ul-'Assâl, oben N. 69.]

107.

'Iwadh (عوض), **Ibn**, oder Ibn **'Auf** (عوف), wird von *H. Ch.* unter رد النصارى (N. 34) genannt.

[*Flügel* im Index unter Iwadh VII, 1106 n. 4035, verweist auf Muhammed Ibn Iwadh, VII, 1155 n. 6869, wo die Stelle III, 353 mit Fragezeichen. Die Zeit dieses Muhammed ergiebt sich aus der einzigen Stelle III, 76 nicht.

Auch bei 'Omar b. Muhammed b. Iwadh esh-Shami, dem Verf. von نصاب الاحتساب (*H. Ch.* VII, 1193 n. 7204, gedruckt Calcutta o. J.*), findet sich keine Zeitangabe. — Sheref ed-Din 'Iwadh b. Naṣr el-Miṣri (st. 1346—7) schrieb شفاء المرض فيمن يسمى بعوض Heilung der Krankheit in Bezug auf diejenigen [denjenigen?] welche Iwadh heissen, *H. Ch.* IV, 64 n. 7622, im Index VII, 1222 n. 8261: Ben Iwedh (wovon auch nichts im Comm. VII, 774)?]

108.

Jahja Ibn 'Adi (Abu Zekerijja) b. Hamid b. Zekerijja [1], Jakobite, [redacted] Tekrit (st. 13. Aug. 974, im Alter v. 80 od. 81 J.) schrieb:

1) Wenn التكريتي bei Abulfar. p. 209 (*Assem.* B. O. III, 518) nicht

Demonstratio errorum, qui in dissertatione Abi Josephi Jacobi fil. Isaac al-Kendi [Kindi, s. N. 112] *adversus Christianos occurrunt.*

[Handschr. *Vatic.* 127, 11 (beendet am 2. der mittl. Decade des Du'l-Ḳa'da 630 H. von dem Christen *Abu Gâlib b. Abu'l-Fahm* („*Phahem*") *b. Abi'l-Ḥusn*).

Ueber den Vf. s. *Dernburg* in Geiger's Zeitschr. I, 425; *Wüstenfeld* §. 110; *Wenrich*, De auctor. Graec. vers. p. 118; bei *Zenker* zu Aristot. Categ. p. 3; *Flügel* in Ersch u. Gruber S. II Bd. XIV S. 782, u. Diss. p. 20 u. 40. *Chwolson*, Ssabier I, 617; *Munk* zu Maimonides, Delalet p. 341; Fihrist, D. M. Zeitschr. XIII, 627* u. bei *Hammer*, Litgesch. IV, 298 = V, 293: „Ada" mit verschiedenen Irrthümern; vgl. auch meinen *Catal. l. h.* p. 1900 infra u. *Journ. Asiat.* 1854, T. III p. 284. Im Index (zu *H. Ch.* VII, 1247 u. 9129 u. p. 1252 u. 9846) ist er theilweise mit dem Grammatiker Johannes (Philoponus) confundirt; s. mein Alfarabi 164."

Bisher unberücksichtigt blieben die im *Vatican* (Index bei *Mai* p. 860 unter „Abu Zacharias" u. p. 688 unter „Jahias" u. die Aufführung im مجمع des Ibn 'Assâl oben N. 69) und in den christl. arab. Pariser HSS. (Cod. 100, 101, im Index: „Abu Zach." u. „Jeia"[1]) enthaltenen Schriftchen verschiedener Art, u. A. *de coelibatu, de incarnatione etc.*, darunter eine Epistel an *el-Kasim Abi'l-Husein* gegen die Nestorianer (*Abulfarağ* bei *Assemani*, Bibl. Or. II, 154) widerlegt von *Cyriacus* (*Assemani l. c.* III, 517) und neuerdings vertheidigt und fortgesetzt (Cod. *Vatic.* 113). Auch „Ben Adaei" bei *Assemani l. c.* III, 201 ist der unsere (vgl. auch III, 169), ebenso Johannes Benadi in Cod. *Vatic.* 137 (p. 264 des Catal., im Index übergangen).[1])

Auszüge aus seinen Antworten auf Anfragen über den christlichen Glauben mit Daten 353 und 350 H.

ein Schreibfehler für يحيى ist, so weiss ich [illegible] Bedeutung nicht. *Lobb el-Lobab* p. 1a hat nur الافرجى mit Var. الافراشى gegen die alphab. Reihenfolge. Sollte etwa الافريقى zu lesen sein?

1) El-Kifti (bei Hammer op. 13) erwähnt ein كتاب اجوبة بشر اليهودى عن مسائله; vgl. jedoch Ibn Zer'a unter N. 129.

enthält Cod. München 948, bei *Aumer*, Verzeichniss der Orient. HSS. (*Catalogus Codd. etc. Tomi I Pars IV*, 1875) p. 155.]

109.

Derselbe verfasste ferner folgendes Werk:

Responsio apologetica gegen den Sheich Abu 'Isa Muhammed b. Harun el-Werraḳ (s. N. 124) — worin die Einwendungen der Muhammedaner gegen die Trinität, Incarnation und das Evangelium behandelt werden, namentlich das Jakobitische (monophysitische) Dogma gerechtfertigt wird gegen die Melchiten und Nestorianer.

[Das Werk besteht [redacted] 2 Theilen, 1. Trinität u. Attribute Gottes, 2. Incarnation, über die Natur der Jungfrau und andere Mysterien.

Handschr. a) *Vatic.* 113 (beendet Freitag 22. Tybi 946 Mart. (Jan. 1230) im Kloster St. Anton. von Arbeh in Aegypten); — b) ib. 114 (unvollst., XV. Jahrh.); — c) ib. 133 (abgeschr. 15 Ḳaba 1029 Mart. = 11. Ǵuma. I. 712 H. = 1313, von *Matthaeus el-Rumi*, aus einem alten Codex, welcher *arucensibus litteris* von *Joseph fil. Chawaili fil. presb. Georgii etc. etc.* im J. 944 Mart. = H. 624 im Kloster St. Philothei *in solitudine Habyssinorum* bei der Stadt Miṣr abgeschrieben u. collationirt etc.); — d) ib. 141, 9 (mit syr. Lettern unvollst. XVI. Jahrh.).]

Ein Compendium derselben Schrift befindet sich in Cod. *Vatic.* 115, [redacted] (geschr. vom Diaconus *Sa'id*, 26 Barmuda 966 Mart., = 1200 Chr.).

110.

Johannes Sohn des **Severus**, der Schreiber (el-Kâtib?) aus Aegypten (oder al-Miṣri, aus Kahira?), verfasste:

Liber scientiae et operis [vielleicht كتاب العلم والعمل?], über das [redacted] dem Christen gezieme, auch über die Vorzüglichkeit der christlichen Religion, mit Rücksicht auf die Fragen des Muhammedaners Abu 'Ali b. al-Ḥasan b. Mauhub in 10 Capp.

[Handschr. a) *Vatic.* 117, [redacted] (geschr. in *Arbig* in Aegypten von *Johannes fil. eccles. ss. patrum apostolor. Petri et Pauli nuncupatae de Balugeh*, beendet 15 Chibach 1040

Mart. = 12 Ḍu'l-Ḥigge 726 = 1325); — b) ib. 156, 2 (wahrscheinlich 1688 geschrieben von *Josephus Hegumenus*, wie die anderen Tractate desselben Cod.). — Der Titel *Facilitas viae incundae ad scientiam et praxin* in letzterem Codex erscheint in ersterem als Ueberschrift des 10. Capitels.]

110 b.

(el-) **Kaḥṭabi** schrieb eine Widerlegung der Christen, welche Nedim [S. 342] für die Aufzählung und Anordnung der christlichen Secten benutzte.

[Soviel aus *Flügel*'s Notiz, D. M. Ztschr. XIII, 645*.]

111.

(el-) **Ḳifti** (*vulgo* **Ḳofti**)[1], **Ǵemal ud-Din** Abu'l-Ḥasan 'Ali b. Jusuf b. Ibrahim b. 'Abd ul-Waḥid esh-Sheibani, genannt el-Ḳadhi el-Ekrem, Wezir, geb. 568 (1172/3) zu Ḳift bei Kahira, später in Kahira und Haleb, st. 646 (1248/9). Verfasste

(كتاب الرد على النصارى) Buch der Widerlegung der Christen.

[Ṣafedi [st. 1362/3] bei *Flügel* zu Abulfeda, Hist. anteisl. ed. Fleischer p. 234 (vgl. *H. Kh.* VII, 619), deutsch bei Hammer, Litgesch. VII, 125 n. 7278 Werk 13.

El-Ḳifti ist besonders bekannt und in neuerer Zeit mehrfach besprochen als Verf. des unedirten Gelehrtenlexicons تاريخ الحكماء, worüber die Quellen zusammengestellt sind u. A. bei *Amari*, Storia dei Musulm. di Sicilia I p. XVII und XXXVII, und in meinem Alfarabi S. 4; vgl. auch *E. Narducci*, *Intorno ad una traduzione del trattato d'ottica d'Alhazen*, im *Bulletino di Bibliogr. e di Storia delle scienze matemat. e fisiche*, her. v. Boncompagni, T. IV, Rom 1871 S. 21 ff. u. Sonderabdruck mit Zusätzen. Die von mir benutzten HSS. sind die Münchener und ältere Berliner, zu denen kürzlich noch eine in der zweiten Petermann'schen Sammlung gekommen.]

---

1) Nicht „Kopte", sondern [redacted] Ḳ.ft (Lobb el-Lobab S. 211, wahrscheinlich nach den von *Munk* [Notice [redacted] Jehouda etc. S. 6] genannten Quellen). *Flügel*, [redacted] II, 238, hält auch die Vocalisation Ḳoft für richtig.

112.

(el-) **Kindi, Abu Jusuf Ja'ḳub** b. Isḥaḳ, der berühmte Polyhistor (um 813—64 oder —873) hat in einer seiner, an die Hunderte reichenden Schriften auch das Christenthum angegriffen, wie aus der Entgegnung des Jaḥja Ibn 'Adi (N. 108) hervorgeht.

[Geburts- und Todesjahr sind unbekannt, s. *Flügel* (Al-Kindi Leipz. 1857, unter den Abhandl. der Deutsch. Morg. Gesellsch.) S. 17; *Munk*, Mélanges S. 339; *Wüstenfeld*, Aerzte S. 22, begründet das J. 873 dadurch, das Abu'l-Farag ihn einen Zeitgenossen Costa's nennt (s. [redacted]. 61). Seine Schriften verzeichnet *Casiri* I, 353 nach el-Ḳifti, *Wüstenf. l. c.* die medicinischen und sonst erhaltenen (aus hebr. Quellen zu ergänzen), vollständig *Hammer*, Litgesch. III, 246 ff. (Quellen S. 250), am vollständigsten *Flügel l. c.*; s. jedoch (insbesondere über Mathematisches) D. M. Ztschr. XXIV, 347, XXV, 424, *Baldi, vite di matem. arab. p.* 9 *ff.* Ueber Bearbeitung griechischer Autoren *Wenrich p.* XXVI, *Flügel Dissert. p.* 25 u. 47 — der Uebersetzer Eusthatius [illegible] Christ und arbeitete für el-Kindi, s. Zeitschr. D. M. Gesellsch. XXIX, 316. — Auffallend wenige Titel nennt *H. Ch.*, s. Index VII, 124 n. 9191.

Die hier in Betracht kommenden Schriften wären zunächst die Controversen (Flügel S. 12), namentlich:

a) كتب تثبيت الرسل عليهم السلام über die Bestätigung der Gottgesandten, oder Propheten (Religionsstifter, bei Flügel 171, falsch Hammer n. 159).

b) كتاب (رسالة في) التوحيد über die Einheit Gottes mit Erklärungen (تفسيرات) von Koranstellen (Flügel 177, Hammer 163: „Vereinheitungen"!).

c) كتاب في افتراق الملل في التوحيد وانهم مجمعون . . . über die Divergenzen der Anhänger der verschiedenen Confessionen in Bezug auf den Monotheismus und dass sie Alle (Flügel: „Die Bekenner einer Religion"!) im Monotheismus übereinstimmen, obwohl Jeder dem Anderen widerspricht (Fl. 181, Hamm 166: vgl. *Chwolson*, Ssabier II, 56 A. 14).]

112 b.

Kindi, Jacob (?): Vertheidigung der christlichen Religion gegen den Islam, in karschunischen HSS.

[Der Titel ist كتاب الكندى اليعقوبى Schrift des Jakobiten Kindi. In der Vorrede ist kein Autor genannt, [redacted] heisst bloss, dass der Vf. ein Christ zur Zeit Mamun's und ein Kindi („*d'origine*“) sei. Der Name Jakob ist also, nach Ansicht *De Sacy*'s (zu Abulfeda, Relation de l'Egypte) p. 488 entweder Irrthum oder Täuschung. Er verweist auf einen Christen Kindi, welcher nach dem Gedicht des Nestorianers Amr (bl. 893) bei *Assemani* (Bibl. Or. III, 213) gegen 280 H. (890) gelebt haben soll und ein dogmatisches Werk verfasste; letzteres ist betitelt כתבא רבא דדרשא והימנותא „*Liber disputationis et fidei*“ und der Verf. כנדא (אבן) oder כנדיא. — Aus Cod. Paris 204—6 ergiebt sich die Identität mit N. 76.*]

113.

(el-) **Mekin** (المكين) **Abu'l-Ḥasan** الصورى[1]), ein Samaritaner (XII. Jahrh.?), verfasste eine Art Dogmatik, in welcher namentlich die Differenzpunkte der rabbinischen Juden und Samaritaner behandelt werden, worin aber auch von Karäern die Rede ist.

[Handschr. *Bodl.* Hunt. 24 bei *Nicoll* Cod. Sam. 5 p. 3; s. Add. p. 490, u. A. über die, der sunnitischen Lehre von der Unerschaffenheit des Koran (vgl. *Weil*, Chalifen II, 262) ähnliche bei den Samaritanern. Bei *Wolf*, Bibl. Hebr. II p. 1398 wird dieses Werk irrthümlich als Pentateuchcommentar bezeichnet, u. der Vf. Abu'l-Ḳasim genannt. Vgl. auch *Juynboll*, Comment. in Hist. gent. Samar. Lugd. 1846 p. 57[2]), welcher ausser diesem und dem كتاب المعنى

---

1) Hr. Prof. *Petermann* war (1862) [redacted] freundlich, mir Folgendes mitzutheilen: „Abu'l-Ḥasan al-Çuri hat vor 700 Jahren gelebt und hat seinen Namen [redacted] einem, jetzt nicht mehr existirenden Dorfe Çuratâ“.

2) So ist wohl für 117 bei *De Jong*, *Catal. Codd. or. Bibl. Acad.* 1862 *p.* 68 *n.* 4. [redacted] lesen.

noch ein anderes Werk bezeichnet als „*Explicatio pericopes de die quo resurgunt ut in judicium veniant coram rege scientissimo*", mit Verweisung auf den Brief des Selama (1800) an *De Sacy*, s. *Not. et Extr.* XII, 131. Die Stelle, welche schon *De Sacy* (das. 149) nicht ganz klar war, lautet: واما سوالكم عن يوم القيامة وخروج الارواح من الجنة فكيف عندنا والحال يا سيدى حدوا (l. خَذُوا) رمز الكلام المأخوذ [d. h. المأخوذ] من كتاب العالم العلام الواحد الديان فى شرح صورة يوم القيام[1] يبين يحيى [S. يحيى] الملك العلام فمن فيهم ما نزل فيها فى توضيح ذلك الكلام فلا يحتاج بشرح له ويتحقق على التمام وفيه (S. هى) الصورة المدعو اسمها صورة القيام فى يوم الانتقام

In der Anmerkung zu seiner Uebersetzung (p. 149) vermuthet *De Sacy* dass صورة القيام der Titel eines Buches sei und verweist auf p. 27, 28; ob er auch das p. 28 erwähnte كتاب المعاد im Sinne gehabt? Mir scheint jedenfalls dieses identisch. — صورة ist gewiss nicht *Pericope* (سورة, vgl. سور bei *De Jong, l. c.* p. 58), sondern einfach Art und Weise, Beschaffenheit.]

114.

Muhammed b. Abi Ṭâlib Anṣârî Ṣufi, der Damascener, schrieb gegen das Symbolum der cyprischen Kirche, welches die muhammedanische Religion angriff, 721 H. (1322).

[*Damascenus* liest man ausdrücklich bei *Chr. Ravius*, Panegyr. orr. lingg. II, 13 (Ultr. 1644)[2]), mit Weglassung dieser Bezeichnung citirt von *Hottinger*, Prompt. p. 205, woher wieder *Grapius* = Achmet b. Abdallah p. 2 und *Nicoll* p. 569 zu CXXIV, 2 (vgl. oben unter جواب N. 22 u. unten Anonymus N. 135). Sowohl die Angabe der Zeit[3]) als auch der Name lassen keinen Zweifel übrig an der Identität mit:

Shems ud-Din Abu 'Abd Allah Muḥammed u. s. w. ed-Dimeshki (oder Dimishki).

1) قيامة bei *Juynboll* irrthümlich, wie schon der Reim ergiebt.
2) Siehe die vollständige Stelle oben S. 12.
3) Nach der unzweifelhaften Emendation l. c. in Anm. 1.

Verf. der Kosmographie نخبة الدهر (oder نخبة), [redacted] welcher Auszüge bei *Chwolson*, Ssabier, II (s. S. XXXI, u. vgl. *H. Ch.* II, 226 n. 2579 oben unter نخبة N. 15) und *Mehren*, *Syrien og Palestina* (nach Dimeshki, mit einer Einleitung über dessen Kosmographie, welche in *Wüstenfeld's* Literatur der Erdbeschr., Zeitschr. für vergleich. Erdkunde 1841 S. 55, nachzutragen ist) *Kopenhagen* 1862.

Handschr. angeblich Autograph, erhielt Ravius von Ibrahim, dem Arzte des Beglerbeg von Cypern; doch weiss ich nicht, wohin diese HS. gekommen; in der Berliner k. Bibliothek ist sie, nach Mittheilung Gosche's auf meine Anfrage, nicht zu finden. Bei *Callenberg*, Specimen indicis rerum ad litt. arab. pertin. (1735) p. 4 liest man: *Muhamedis, filii Abu Talibi, epistola arabica ad Epistolam* (sic) *ecclesiae cypriae exstare dicitur in biblioth. Ultrajectina.*

Nachträglich finde ich die HS. [redacted] n. 40 in Utrecht verzeichnet im Anhang zum *Catalogus Codd. Orient. Biblioth. Acad. Lugd.-Batavae auctore M. J. de Goeje, Lugd. Bat. vol. V*, 1873 *p.* 273 [redacted] 2523, als *Responsum Mohammedis ... ad-Dimischki, quod* [redacted] *H.* 721 *scripsit ad tractatum Christianorum Cypriorum* [vgl. n. 135], *qui religionem Mohammedanorum refutare studebant.* Die HS. ist 772 H. geschrieben (wonach Ravius, oben S. 12 [redacted] berichtigen; die Stelle ist im Catalog nicht erwähnt).

Auch de Goeje vermuthet die Identität des Verfassers mit dem im J. 727 gest. Kosmographen (nach Catal. Br. Mus. S. 772), dessen نخبة الدهر von Mehren 1866 edirt, kürzlich in deutscher Uebersetzung erschien, die ich nur flüchtig gesehen (jedoch bemerkte ich, dass die Textausgabe darin nicht erwähnt ist). Im Doppelartikel über die Kosmographie giebt H. Ch. kein Datum, hingegen unter einer Physiognomik von Shams ud-Din..., III, 633 n. 7304, das Todesjahr 737, offenbar für 727; demnach sind im Index VII, 1214 n. 8041 und S. 1219 n. 8178 identisch, und wir kennen nun zwei andere Schriften des Kosmographen. Die Physiognomik habe ich schliesslich, bei Gelegenheit der Anfertigung des Catalogs der orientalischen Literatur für die hiesige k. Bibliothek, in der persischen

رسالة قيافة, entdeckt, welche in Lacknau, ohne Jahrz. lithographirt, in Sprenger's Catalog n. 1931 anonym verzeichnet ist. Der Verf. heisst daselbst: Muhammed b. Abi Bekr b. Abi Ṭalib el-Anṣari aṣ-Ṣufi ed-Dimishḳi. Er bezeichnet seine Autoritäten durch Anfangsbuchstaben. ط ist Aristoteles, ن Palämon (افليموب), ص ist منصورى, م الامام, ش ايلاروش (vgl. Fihrist II, 189?), ع الشافع, ب Ibn 'Arabi, ة الجماعة. Die letzten 3 Seiten enthalten ein Gedicht وصية الشيخ زين الدين عمر بن الوردى لولده, anf. اعتزل ذكر الاغانى والغزل. — Den Namen Muh. b. Abi Bekr hat auch die türkische Bearbeitung der Physiognomik in Dresden in Fleischer's Catal. S. 84 n. 89.]

115.

Petrus (oder **Severus**?) genannt **al-Ǵamil**, koptischer Bischof von Meliga, verfasste:

Liber Demonstrationis in 5 Dissertationen, deren III. eine *Responsio ad interrogationes sibi exhibitas a* Ǵemâl ed-Din b. Muhammed *Aegyptio, doctore antistite mahometano de veritate evangelicae legis* in 11 Capp., die IV. *Responsum ad interrogationem praefati antistitis Gemal ed-Din de iis quae* Muslimi *autumant orationi praemittenda.*

[Die 11 Capp. der III. Diss. behandeln: 1. die Ursache des mosaischen Gesetzes u. der Abrogation desselben; 2. die Begründung dieser Abrogation aus den Schriften der Propheten; 3. dass diese Abrogation schon theilweise vor Christus durch die Propheten stattgefunden; 4. Dasselbe bewiesen aus den von Gott nicht bestraften vielmehr gebilligten Handlungen der Propheten und Frommen; 5. Dasselbe bewiesen durch die Aussprüche Christi u. die Handlungen u. Vorschriften der Apostel; 6. dass das Evangelium nie abrogirt werde [redacted] diesem selbst bewiesen; 7. ebenso aus einer rationellen Betrachtung, welche die höchste Vollkommenheit desselben, also eine Abrogation unnöthig erweist; 8. Vergleichung des evangelischen Gesetzes mit dem muhammedanischen im Bezug auf Vollkommenheit; 9. Beweis, dass die Christen das Gesetz des Ḳoran nicht befolgen müssen, auch wenn [redacted] feststünde, dass letzterer von Gott gegeben sei; 10. das Evangelium

enthalte *omnes virtutum gradus tam supremos, quam medios, et infimos*; 11. das Evang. enthalte nicht bloss diese sondern auch *saecularem morum disciplinam*.

Handschr. *Vatic.* 107,[2] (geschrieben im XV. Jahrh.)

Ueber den Verf. (der auch ein كتاب الاشراق gegen die Armenier verfasste, s. Catal. Vat. Cod. 74,[2] p. 150 bei Mai) und dessen Zeitalter ist mir keine Quelle bekannt.]

116.

Petrus Sadamantus, koptisch-armenischer Presbyter (1062) verfasste eine:

Dissertatio expellens scandalum et infidelitatem, quae Christianorum fidei in creatorem laudabilem objicitur, oder:

Apologia Christianae fidei de unitate Dei adversus eos, qui Christianos polytheismi arguunt.

[Handschr. *Vatic.* 126, 4 (nebst anderen Schriften des Verf. A. Mart 1404 (1688) geschrieben v. *Josephus Hegumenus*).]

117.

Philippus, ein Christ, wird als Verf. einer:

Disputatio cum Theodosio *Judaeorum Pontifice* zur Zeit des Julian Apostata angegeben.

[Handschr. *Paris* 95,[4].

Ist offenbar die von *Suidas s. v.* Ἰησοῦς fingirte, über deren Ausgaben, Uebersetzungen u. Beurtheilungen s. die Literatur bei *Wolf*, Bibl. H. I. III. IV n. 666.

In dem Verzeichniss der ältern griech. u. lat. antijüdischen Schriftsteller bei *Wolf*, B. H. ist das Schlagwort (II, 1002) sonderbarer Weise „Theodosius." Das. IV, 460 wird aus *Lambecius, lib.* V. de Biblioth. Vindob. p. 137, angeführt: „*Philippi Sedetae*, Saec. V, *Acta Disputationis de Christo, in Perside, inter Christianos Gentiles et Judaeos habitae*, ex libris ejus XXXVI *Historiae Christianae* titulo inscriptis excerpta Vindobonae Graece".]

117 b.

Raimund Lull, geb. in Palma auf Majorca um 1235, gesteinigt in Tunis 1315, soll in Miramar ein arabisches Werk

gegen die Muhammedaner verfasst haben, betitelt *Alchindi(?) y Teliph* [تاليف?].

[*Qu. Rossello*, Operas rimadas de Ramon Lull, 8. Palma 1849, p. 47.]

118.

(Er-) **Rahawi**, ohne nähere Bezeichnung, wird bei *H. Ch.* unter ر النصارى, (oben N. 34) genannt.

[Auch im Index VII, 1200 n. 7461 ist keine nähere Nachweisung. Der Name heisst [redacted] viel als Edessener, vgl. z. B. die Aerzte bei *Wüstenfeld*, Gesch. S. 83 § 142, ein Christ A. 1228, S. 122 S. 216. Einen Ueberlieferer 'Abd ul-Kâdir Abu Muhammed (st. 1215), bei *Hammer* Litgesch. VII, 243, 365[1]), weiss ich in Ibn Challikan nicht zu finden; er ist aber sicher der bei *H. Ch.* I, 234 u. 408 (s. VII, 579) genannte Vf. des اربعين, st. 612 H.]

119.

Sabar-Jesha b. Paulus aus Mosul (gegen Ende des X. Jahrh.) hielt eine Disputation mit einem Juden über den Messias.

[Ich sage absichtlich: „hielt", und nicht: „verfasste," weil es nichts weniger als sicher ist, dass diese Disputation von ihm niedergeschrieben, ja auch nur gehalten sei. *Assemani*, Bibl. or. III, 541 sagt: *Disputatio .. ad calcem* (!) *libri Amri descripta habetur* T. II p. 510 *hoc tit. praefixo:* في شرح ما جرى للقس سبر يشوع ابن فولوس الموصلي مع بعض علما اليهود في امر المسيح *Enarratio* [richtiger *Expositio*] *rerum, quae Presbytero etc. contigere ... Praefatur Sabar-*

———

1) „Rehawi", vgl. IV, 444 n. [redacted] „Ejob er-Rehawi" (vgl. *Wenrich*, De auct. graec. p. 82), ferner IV, 446 n. 20: „Kaidh er Rehawi". — Einen Professor Ahmed b. Muhammed etc. genannt Ibn er-Rahawi (st. 767 H.) nennt *Wüstenfeld*, Akad. S. 61 § 87. — *Sheref ed-Din* Jahja b. قرمجا (*H. Ch.* VII, 1229 n. 9260, VI, 124, 464) war jünger als Nesefi (st. 1310), über dessen منار er schrieb. Dieser scheint in den orientalischen Catalogen kurzweg als الرهاوي bezeichnet, so [redacted]. *H. Ch.* VII, 514 Cod. 600 u. sonst: حاشية الرهاوي على المنار, vgl. p. 276 Cod. 637 u. sonst رهاوى على شرح ابن ملك.]

jesus(?), *Judaeum quendam doctrina Christianorum offensum fuisse ajentium Christi matrem Deiparam appellari etc.* Da Sabar Jeshu antwortete, dies sei die Lehre der Jakobiten, nicht der Nestorianer, so füge er(!) einen Tractat gegen die Jakobiten hinzu, bestehend [redacted] Kapiteln, welche Assemani ausführlich analysirt. In dem 1. Kap. citire er ein Fragment aus Jesujabas, Metropolitan von Nisibis (*sic*) darüber, ob Maria Christus oder Gott geboren. Dass Sabar Jeshu nicht den viel jüngeren Jesujabas citiren könne, hat Assemani ausser Acht gelassen. Die Ueberschrift في شرح الحج ist offenbar nicht die einer selbstständigen Schrift, sondern des betreffenden Kapitels im angeblichen Autograph des مجدل von Amr b. Matthäus (s. oben N. 68), nämlich Th. V fundam. 5, wo nach dem Index des Codex bei *Assemani* selbst (III p. 587, 589) die „Narratio" vorkommt, während jenes angebliche 1. Kapitel als 2. erscheint. Daher auch im Catal. *Vatic.* unter Cod. 110 (p. 226) die *Enarratio* von Sabar Jeshu (der sogar im Index fehlt) als Sectio 1. erscheint, anfangend fol. 230, die II. Sectio schon fol. 233 (vgl. oben unter برهان u. مجدل), also erstere nur 3 Bl. in 4. enthaltend.]

120.

Samuel Judaeus [Maroccanus].

Disputatio Abutalib [nicht *Abacalis* oder *Abucalib*] *Saraceni et Samuelis Judaei, quae fides precellat, an Christianorum, an Saracenorum, vel Judaeorum, translata per Fratr. Alfonsum Bonihominis de Arabico in Latinum.*

[Handschr. a) des W. Payne im *Catal. MSS. Angliae*, T. II P. 1 p. 250 n. 8715 (bei *Wolf*, Bibl. Hebr. III p. 1106 unter Samuel Maroccanus vgl. oben افحام N. 8); — b) in der *Medicea* Plut. 90 Cod. [redacted] (Bandini VI, 515); — c) *Wien* (Tabulae Codd. T. I, 1864 p. 159 Cod. 930, Theol. 55).

Die Vorrede des Uebersetzers (nach HS. c, vgl. *Hebr. Bibliogr.* 1865 S. 42) beginnt: *Ego frater Alfonsus, Hispanus, libellum nunc antiquissimum qui nuper casu devenit*, endet: *quantum mihi fuerit possibile observabo.* Die Disp. besteht aus 7 Episteln, deren erste anfängt: *Conservet te deus amice*

carissime usque quo terminatur, die letzte endet: *et ejus gratia te conservet.*

Der berüchtigte *Romanus de la Higuera* behauptet (bei Antonio, Wolf, B. H. I p. 1099), dass die Geschichte der Disputation des getauften Samuel mit Abu Kalib (!) arabisch im Escurial zu finden sei (vgl. *Catal. l. h.* p. 2459).

Wolf l. c. verweist auf p. 1103, wo von der alten Pariser Ausgabe der *Epistola Samuelis* die Rede ist, welcher angehängt ist ein:

Dialogus Christiani contra Saracenum,

auch sonst gedruckt (s. das Nähere in meinem *Catal. l. h.* p. 2448). Es ist mir kein Grund bekannt, diesen Dialog (mit *Quetif*) dem Alfonsus zuzuschreiben, noch weniger ihn mit der *Disput.* zu combiniren.]

120b.

Samuel(?) ha-Nagid (*Ismail Ibn Nagdila*, نغديلة, oder *Nagdela*)[1], d. i. Samuel b. Josef ha-Levi aus Cordova, Secretär (Kâtib) und Wezir in Granada, gest. 1055 (nicht 1066) im Alter von 63 Jahren, machte Einwürfe gegen Stellen des Koran, welche Ibn Hazm widerlegte.

[Die Quelle für diese Notiz ist ein Artikel des *Ibn ul-Chatib* über den Dichter Abu Ishak Ibrahim ibn Mos'ud ibn Sa'id et Tugibi aus Elvira (gest. gegen Ende 459 H., Herbst 1067), mitgetheilt von *Dozy* (*Recherches sur*

1) Ohne Zweifel mit dem hebr. *Nagid* zusammenhängend (Catal. Bodl. p. 2461). *Graetz* (Gesch. d. Juden VI, 419) hat den unglücklichen Einfall gehabt, eine einzige falsche Leseart „*Nagrela*" zu adoptiren, und [redacted] ist dieser corrupte Name überall hin gedrungen (s. H. Bibl. III, 89, XIII, 123), zuletzt in die (überhaupt unkritische) *Historia social ... de los Judios de España y Portugal* von *Don Jose Amador de los Rios*, T. I Madrid 1875 p. 213. אלנגראלי umschreibt Goldziher, Proben S. 77 aus [illegible] Hazm, bei welchem Samuel auch „*Ismail*" (für *Ismail*, vgl. Jeschb. IX, 18) b. Josef Ibn al-*Bâramîkî* oder „*Jâramîkî*" heissen soll. Das letztere (ohne diakr. Punkte, Goldz. S. 79) halte ich für eine Verstümmelung von فغديلة oder dergl.; [redacted] eine Beziehung auf die Barmekiden ist wohl nicht zu denken. Der unarabische Name ist [redacted] den arabischen Quellen leicht gar arg verstümmelt worden; [redacted] hat z. B. die HS. bei Dozy l. citando p. LV نغرالة.

l'histoire et la littérature de l'Espagne etc. 2. *édition T. I.* Leyde 1860 [1]), *Appendice p. LV ff.*, und dazu der Artikel „Poème d'Abou-Ishac d'Elvira" p. 292 ff.). Abu Ishak selbst gehört zu den Polemikern als Verfasser eines Gedichtes, welches die bekannte Katastrophe vom J. 1066, die Ermordung Josef's, des Sohnes und Nachfolgers Samuel's, nebst Tausenden seiner Glaubensgenossen wesentlich förderte, und woraus grössere Stücke in jenen Artikel aufgenommen sind. Wenn auch die kaum versteckten unedlen Motive des rücksichtslos gegen die Juden zu Mord und Raub auffordernden vergeblichen Fanatikers von Dozy (p. 305) zwischen den Zeilen gelesen werden, so fehlt [redacted] doch auch nicht an scheinbar religiösen Argumenten: Die Gebete der Juden ertönen laut, wie die der Muslimen: „sie schlachten auf unseren Märkten, und ihr esset was sie selbst für *terefa* (unerlaubt) halten." [2])

Am Schluss des Artikels (p. LXII, 300) erzählt der Verf., der Jude, um den [redacted] sich im Gedicht handle, habe die Frechheit besessen, sich über Koranverse lustig zu machen (s. unten), wofür ihn Gott schrecklich bestraft habe. „Ich besitze eine von meiner Hand abgeschriebene Abhandlung des Wezirs Abu Muhammed ibn Hazm zur Widerlegung dessen, was er (der Jude) gegen einige Koranverse einwenden zu dürfen vermeinte": رسالة في الرد عليه فيما زعمه متعارضا من الايات.

Zu Anfang des Artikels hat die HS. (wenn ich die Note p. LV richtig auffasse) Jusuf und dazu am Rande „Ismail ben", wofür Dozy richtig Jusuf b. Ismail [für Ischmail] liest. Indess ersieht man doch daraus die (auch sonst constatirte) Unsicherheit der arabischen Quellen in Bezug auf Vater und Sohn. Ibn ul-Khatib meinte ohne Zweifel, dass der unglückliche Josef den Koran angriff.

---

1) Ich bin erst kurz vor dem Abdruck dieses Artikels im Stande gewesen, das Buch selbst zu benutzen.

2) لاطريفهم p. LXI Z. 84 erklärt Dozy wohl richtig von טרפה; aber in seiner Paraphrase (p. 296, Hist. IV, 115) „*Ils tuent des boeufs et des moutons sur* [redacted] *marchés, et vous mangez sans scrupule la chair* [redacted] *animaux tués par eux*" (vgl. unten N. 181) ist diese satirische Pointe abgeschwächt. Vgl. Jeschurun, IX, [redacted].

Die Worte حتى جرّه ذلك الى على التهكّم على بعض الآى والمجاهرة بالالحاد [ms. والمجاحدة] setzen nicht unbedingt eine Schrift voraus; aber die Widerlegung Ibn Hazm's lässt eine solche vermuthen, obwohl sie auch gegen die im Buche الملل (oben N. 77) erwähnten mündlichen Disputationen mit Samuel und Anderen gerichtet sein könnte.

Goldziher (Jeschurun VIII, 80, 81) unterscheidet [redacted] Streitschriften Ibn Hazm's: a) das Buch اظهار الحق (oben N. 6), welches „vollinhaltlich aufgenommen scheine" [warum?] in b) dem *Milel*, und c) „Eine Polemik gegen Samuel b. Nagdila's Einwürfe gegen viele [?] Stellen des Korans". In der Anmerkung verweist er auf Dozy, Rech. p. 300, also auf die oben mitgetheilte Schlussstelle, wo kein Namen vorkommt, und, wie bemerkt, offenbar Josef gemeint ist. Und doch scheint seine Substitution, nach dem, was wir sonst über Samuel und Josef wissen, richtig, auch wenn man nicht mit Dozy (zuletzt in *Hist. des musulmans etc.* IV, 29, 113) [1] nach arabischen Quellen auch Samuel, wie Josef, im J. 1066 sterben, also letzteren nicht ein volles Jahr die Würde des verstorbenen Vaters geniessen lässt (Ibn Hazm starb schon August 1064), worauf ich sogleich zurückkomme. Wohl kann aber jene *Risale* gegen den oder die Juden identisch sein mit dem اظهار, von dem sich Nichts als der Titel erhalten hat; wenn Goldziher die Zurückweisung der Angriffe des Juden in dem von ihm untersuchten *Milel* nicht gefunden hat, so ist eben die Streitschrift nicht „vollinhaltlich" aufgenommen.

Das durch eine alte jüdische Quelle bezeugte Todesjahr Samuels 1055 ist, gegenüber den unsichern arabischen, durch verschiedene andere Umstände unterstützt (Catal. Bodl. S. 2464), neuerdings durch das Citat aus Ibn Hazm (bei Goldziher S. 76), welcher schon im J. 404 H. (beginnt 13. Juni 1013) mit Samuel disputirte, wenn auch die ehrenvollen Prädicate der Zeit der Abfassung des Kitab u'l-*Milal* angehören.

---

1) Die deutsche Uebersetzung, Leipzig 1874 ist mir nicht [redacted] Hand.

Zu den angeführten Quellen über Samuel kam in neuerer Zeit ein, in der hebr. Zeitschrift הכרמל (Wilna 1870, Jahrg. VIII) nach einer HS. Firkowitz's abgedrucktes Gedicht über die Begebenheit vom J. 1098 (s. die Berichtigung in *Hebr. Bibliogr.* 1873 S. 123, wo zuerst darauf hingewiesen ist), neuerdings abgedruckt und besprochen von *P. Frankl* in der Monatsschrift für Gesch. u. Wissensch. d. Judenth., her. v. Grätz, Breslau 1875, Bd. 24 (neue Folge Bd. 7) S. 179 ff., 219 ff.]

121.

(Es-) **Sa'ûdi, Abu'l-Fadhl** el-Maliki, verfasste 942 H. (1535) eine polemische Schrift gegen die Christen [Kap. 9 auch über Juden], eigentlich einen Auszug des تخجيل من حرف الانجيل v. Abu'l-Baka Salih etc. (N. 17).

(*H. Ch.* II, 249 u. 2786, vgl. *De Rossi*, Diz. stor. p. 162 u. die andern Citate oben unter N. 17.

Handschr. a) *Bodl.* Cod. Hunt. 549 bei *Uri* 131 (geschrieben 1090 H. = 1679); — b) Marsh 620 bei *Uri* 167 (geschrieben 1104 H. = 1692); — c) *Leyden* Cod. *Willm.* 25 dann der k. Akad. u. CXXXIII bei *De Jong* p. 170 (geschr. 13. Sha'ban 1088 H. v. *Othman b. Abd ur-Rahman*). Die gereimten Ueberschriften nebst Angabe des Inhalts findet man bei *De Jong*; ich hebe das 9. Kap. wegen der Beziehung auf Juden hervor: في فضايح النصارى واليهود وحيل الرهبان وما ردوه من البهتان „*complura dogmata et diversas opiniones memorat, quae inter Judaeos et Christianos reperiuntur, horumque dogmatum turpitudinem indicare conatur*". Die von de Jong zuletzt erwähnte, dem Abschreiber beigelegte Uebersetzung des Decalogs kommt auch bei *Uri* Cod. 167 (هذه كلمات العشرة) vor, der also vielleicht [redacted] dem Leydner direct oder indirect stammt?

Wenn De Jong aus dem Werke des VI. *ingenii* [redacted] *et doctrinam minime vulgarem* herleitet, so fragt sich nur, wie viel davon unserem Epitomator angehört; denn mehr als ein solcher ist [redacted] doch nicht; daher wohl auch der Umstand zu erklären, dass das Buch keinen Titel hat.]

121 b.

(Ibn) **Seb'in** (سبعين) **Abd al-Ḥakk** b. Ibrahim al-'Akki (العكّي)[1] aus Murcia, st. zu Mekka 6 Schawwal 669 (21. Mai 1271), verfasste ein Buch: „*de Monachorum vocatione, castitate et paupertate, liber Apologeticus, quem ad doctores Christianos misit, ubi ad eorum argumenta adversus Mahometanam Sectam proposita respondet.*"

[Diese Notiz des Lisan ud-Din, vielleicht ungenau, bei *Casiri* II, 107, ist von *Nicoll* (p. 582), *Amari*, in dem interessanten Artikel über die Correspondenz des Ibn Sab'in mit Friedrich II (*Journ. As.* 1853 p. 251, 258), *Munk* (*Mélanges* p. 458) und den Herausgebern des Makkari (I, 594) übersehen (s. *Hebr. Bibliogr.* 1864 S. 66, vgl. S. 136). Es fragt sich, in welchem Verhältniss diese Schrift (oder Schriften?) zu jener Correspondenz stehen, welche insofern hieher gehört, als der Vf. sich den Anschein eines frommen Muhammedaners giebt. Im Index zu *H. Kh.* VII, 1134 n. 5037 wird Abu Muhammed Abd ol-Ḥakk b. Abder-Raḥman el-Azdi (st. 1186, الازدي fehlt im Index zu Makkari II, 879), Prediger [illegible] Sevilla, irrthümlich Ibn Seb'in genannt, weil H. Kh. unseren, wahrscheinlich aus Confusion, zu einem Sevillaner macht.]

122.

(Ibn ut-) **Tajjib** wird von *H. Ch.* unter ر النصارى (oben N. 34) genannt.

[Auch hier lässt der Index VII, 1241 n. 8870 die Person unbestimmt; in der That scheint selbst eine Conjectur nicht nahe zu liegen. Sollte *H. Ch.* eine *chronologische* Reihe beabsichtigt haben, so ist mir kein passender Autor bekannt. Von älteren Schriftstellern dieses Namens können zwei: *Abu'l-Farag* und *Abu'l-Cheir* (s. oben N. 35) nicht gemeint sein, da sie Christen sind; man müsste denn eine Umkehrung des Sachverhältnisses bei *H. Ch.* annehmen, und an eine Widerlegung des Islams denken; eine solche Conjectur möchte ich wenigstens nicht wagen, so lange

1) Mit Teschdid nach *Lobb el-Lobab* p. 181.

noch ein muhammedanischer Autor ausfindig gemacht werden kann. Ein solcher ist:

A b u'l - 'A b b â s A ḥ m e d b. M u ḥ a m m e d b. M e r w a n e s - S e r c h a s i oder S e r a c h s i [1]), Schüler des berühmten Kindi (vgl. N. 112), umgebracht im J. 286 H. (899)[2]), Arzt und Philosoph, über welchen siehe *Chwolson*, Ssabier II p. XII, ausserdem *Reinaud* Einl. Abulfeda S. LIV (vgl. Flügel, Al-Kindi S. 19 u. D. M. Ztschr. XIII, 626); *Hammer*, Litgesch. IV, 282, 323 = V, 376 n. 4090 (Abu Muh. b. Ahmed), s. *H. Ch.* V, 509 n. 11870; *Wenrich*, de auct. graec. p. XXIX, (vgl. meine Abhandl. zur pseudepigr. Lit. S. 47); *Flügel*, Diss. p. 24 u. 45; *H. Ch.* Index VII, 1002 n. 61 [3]). Unter den, in den verschiedenen Verzeichnissen vorkommenden Schriften [4]) wären vielleicht zwei in Betracht zu ziehen, nämlich

---

1) سَرَخْسِ hat Ḳamus bei *Nicoll* p. 628a; [illegible] lautet auch der Name bei *Hammer* l. citando; vgl. *Herbelot*: Sarakhs IV, 102 und die Citate bei *Flügel*, *H. Ch.* VII, [illegible] zu I, 224.

2) Ein eigener Unstern waltet über diesem Jahre in vielen Codd. des *H. Ch.*, wo z. B. mehrmal 386 (996), [illegible] die Verbesserung VII, 742 zu III, 413, 416, VII, 878 zu V, 472 n. 11680, unverbessert V, 46 n. 9810; hiernach dürfte ٢٨٩ قتل سنة (III, 896 n. 6078) auch VII, 789 die richtigere Leseart sein und sich auf den unsern beziehen, und der nachgenannte *Bostan b. Muhammed* (s. VII, 1062 n. 2322) vielleicht nur eine Variante sein? — Unverbessert blieb auch das J. 276 (سبعين) III, 393 n. 616. Für das richtige J. [illegible], 67 n. 10012 hat die Hds. bei *Nicoll* p. 601 unter andern Varr. auch 386. Bei *Wüstenfeld*, Zeitschr. für vergl. Erdkunde I, 1842 S. 27 N. 13 ist 256 Druckfehler.

3) *H. Ch.* nennt ihn meist Abu'l-Abbâs Aḥmed b. Muḥammed الطبيب, aber auch ohne الطبيب, z. B. III, 66, V, 93; Aḥmed بن الطيّب VI, [illegible] n. 12819 (مقولات في المنطق), Aḥmed بن الطبيب II, 6 [illegible] 1606 (بارى أرمينياس). Vgl. auch *Herbelot* l. c. Thaib u. Thabib, u. *Flügel*, Comment. *H. Ch.* VII, 578.

4) Eine Vergleichung derselben reducirt die Anzahl; so z. B. كتاب غش الصناعة bei *Casiri* I, 407, im lat. Texte (und [illegible] bei *Wüst.* op. 3) *Comm. in artem Sophisticam*, bei *Hammer* S. 282 n. 4 „des Betrugs der Künste“ [der Alchemie?]; — bei *Cas.* „de Amoribus lib. 1 cujus inscriptio: *Color ex albo et nigro mixtus*“; ähnlich *Wüstf.* S. 84 n. 9; aber bei *Casiri* ist im Text offenbar كتاب العشق ausgefallen

a) كتاب الشاكّين واعتقادهم bei *Casiri*, *Wüst.* n. 23: *de sectariis* etc., bei *H. Ch.* III, 413 n. 6194 رسالة فى الشاكين والخ, nach Flügel: *de Scepticis eorumque fide*, bei *Hammer* S. 282 n. 22: „B. der Zweifelnden und des Pfades ihres Glaubens“ offenbar = 283 n. 34 „B. der Kläger und des Weges ihrer Meinung;“ nämlich aus den Verzeichnissen des Nedim und el-Kifti.

b) كتاب فى وحدانية الله (*Oṣeib.* MS. Münch. f. 257b) oder كتاب الوحدة الالاهية „Buch der göttlichen Einheit“, bei *H. Ch.* V, 167 n. 10603, — was doch wohl nicht aus dem *Tract. de Trinitate et Unitate* des Christen Abu'l-Farag (*Wüst.* S. 78 n. 12, *Cod. Vatic.* 145, 3) entstanden sein kann.]

123.

(At-) **Ṭarsûsî** wird von *H. Ch.* unter رد النصارى (s. N. 34) genannt.

[Im Index VII, 1240 n. 8835 identificirt mit dem Verfasser von السراج الوقّاج (III, 353 u. 590 n. 7090) und des, gelegentlich (III, 617) angeführten musikalischen Werkes كشف القناع عن مسئلة السماع (vgl. auch Index titt. VII, 984); — unter diesem Tit. selbst V, 213 n. 10741 wird als Verf. Tâg ud-Din 'Abd ur-Raḥman .... تركي genannt, st. 690 (1291). — Eine nähere Angabe über diesen Ṭarsûsi [1])

(s. *H. Ch.* V, 117 n. 10312, VII, 854), und erscheint dafür bei *Hammer* S. 283 n. 26 'Asas" [عسس] „Buch der Scharwache“, da er das Buch der Liebe übergeht, während [illegible] كتاب النمش والكلف bei ihm S. 283 n. [illegible] „B. der weissen u. schwarzen und der rothen u. schwarzen Farbenmischung“. *H. Ch.* hat letzteres nicht, hingegen III, 393 n. 6116 eine رسالة فى التخضبات المسوّدة للشعر, die jene nicht angeben, u. dgl.; s. auch oben im Texte.

1) D. h. aus طرسوس (vgl. *Chwolson*, Ssabier II S. XIII), nahe dem alten Mopsueste; s. Ibn *Challikan* engl. bei Slane I, 49, II., 489; *Herbelot*, Tharsus IV, 485, wo auf die Artikel *Consi* (Abu'l-Farag) und *Hudsch Baha* verwiesen wird, die ich nicht finden kann. — Die Bewohner von Tarsus waren eifrige Mohammedaner (s. *Hamaker* n. Pseudo-Wakidi فتوح مصر p. 169). — طرسوسى schlechtweg erscheint in den orientalischen Catalogen *H. Ch.* VII, z. B. طرسوسى على اللارى

findet sich nirgends; er dürfte jedoch einer der sonst vorkommenden Autoren dieses Namens sein, z. B. *Abu 'Amr 'Othman b. 'Abd Allah* u. s. w., Verf. einer Geschichte von Ṭarsus aus unbestimmter Zeit (*H. Kh.* VII, 1041 n. 1560); *Neǵm ud-Din Ibrahim b. 'Ali b. Aḥmed*, st. 1358, s. *Kutluboga* S. 3 u. 5; [illegible] *Herbelot l. c.*, *Hammer*, Litgesch. I p. CLXXXV n. 329 u. *H. Ch.* Index VII, 1186 n. 6962. Hingegen ist bei beiden Folgenden der Name طرسوسى verdächtig oder zweifelhaft:

a) *Abu 'Ali Muḥammed b. Ibrahim*, st. 731 H. (1330/1), in *Nicoll's* HS. des *H. Ch.* (Catal. II p. 567 [illegible] Cod. XXXI) unter مجمع البيان فى تفسير القران. An dessen Stelle wird in Flügel's Ausgabe V, 460 n. 11437 (s. VII, 879) der (nach Subki zu den Schafeiten übergegangene) Schiite Abu Ǵa'far Muḥammed b. el-Ḥasan b. 'Ali Ṭusi الطوسى (Var. القرشى u. الطرسوسى) genannt, welcher 561 (1165—6) starb; s. Index VII, 1100 n. 4150, wo nachzutragen die Variante u. der Name *Sa'id* (unter مبسوط فى الفروع V, 364 n. 11328, wo das J. 460 im Comm. VII, 871 unverbessert geblieben, s. II, 369 n. 3325 مجمع البيان فى علوم القران u. VII, 677); hingegen II, 638 n. 4248: جوامع الجامع als Autor „Abu 'Ali الطرسوسى", daher VII, 1040 n. 1486 die Variante Ṭusi u. Ṭarsusi. Vgl. auch VII, 946 über انموزج العلوم.

b) *Mas'ud b. Muḥammed b. Mes'ud Ibn Ṭahir*, genannt *Kuṭb ud-Din en-Nisaburi* [*Abu'l-Ma'ali* bei Ibn Chall. u. H. Ch.], 505—78 H. (1112—82), heisst bei *Hammer*, Litgesch. VII, 300, 332: الطرسوسى; allein nach Ibn Chall. 728 (II, 359 engl. v. Slane) hiess der Vater الطُرَيثيثى von einem

---

Cod. 669; على اثبات الواجب *B.* p. [illegible] Cod. 518 — über [illegible] Werk اثبات الواجب s. *H. Ch.* unter رسالة, III, 360 n. 5937, es werden in jenen Catalogen verschiedene Bearbeiter genannt, [illegible] B. p. 278 Cod. 460, p. 393 Cod. 225 ff. — طرسوسى erscheint noch im XVIII. Jahrh. s. *H. Ch.* V, 498. — Uebrigens wird auch طرسوسى mitunter mit [illegible] ähnlichen طرطوشى verwechselt; so [illegible] B. Abu Bekr bei *H. Ch.* VII, 1056 n. 9123, p. 1057 n. 2149 (das Todesjahr 520 = 1126/7 unter III, [illegible] hingegen 560 = 1164/5 unter IV, 163!), Abu 'Amir etc. VII, 1040 n. 1624? (IV, 62 s. VII, 778).

District Nishabur's; bei *H. Ch.* VII, 1134 n. 5033 (VI, 470 n. 14331: Comm. des Ḳifti) und *Wüstenfeld*, Akademien S. 32, ist keines von beiden angegeben.]

123 b.

Timotheus, Catholicus:

Responsio ad varia Mehedii quaestiones de religione Christiana.

[Handschr. *Paris* 112, 2, wo auch andere polemische Abhandlungen, weswegen ich diese, als möglicherweise gleicher Tendenz, hier aufnehme.]

124.

(el-) **Werrâḳ**, Abu 'Isa Muḥammed b. Harun, gegen welchen die *Responsio apologetica* des Jaḥja b. 'Adi (N. 109) gerichtet war (s. besonders den vollen Namen in Cod. *Vat.* 114), ist offenbar der nach Mes'udi bei *Hammer* (Litgesch. IV, 472) genannte, im J. 247 H. (861) zu Rumeida verstorbene Philolog aus Bagdad.*

[Ueber homonyme Autoren vgl. *Hammer* IV, 420 u. V, 461 = *H. Ch.* VII, 1088 n. 3329.]

124 b.

Zechendorff, Joh.:

Specimen Suratarum, id est, capitum aliquot ex Alcorani systemate, ejusdemque tum versionis, tum refutationis quà Latinae, quà Arabicae, ante aliquam multos annos institutae: in Dei honorem, verbique ejus propagationem: [redacted] *non proximi, ut sunt pagani, Turcae, Persae, Mauritani, atque alii conversionis omnum etc.* 4. *Cygneae* s. a. [erste Hälfte des XVII. Jahrh.]

[5 Bogen, nach *Hirt*, Biblioth. VIII, 290 bei *Schnurrer* p. 405 n. 370 (vgl. *Callenberg*, Spec. Bibl. arab. 1736 p. 15). — Andere Schriften des Verf. (1628—46) s. bei *Callenberg*, Sylloge varr. scriptor. locos etc. (1743), u. *Schnurrer* l. c.]

125.

Zer'a (Ibn ابن زرعة), Abu 'Ali 'Isa b. Isḥaḳ, Jakobitischer Christ, Schüler des Jaḥja Ben 'Adi (oben N. 108), Arzt zu Bagdad (geb. Du'l-Ḥigge 331, gest. 7. Sha'bân 398

(16. April 1008), 67 J. alt[1]), als Uebersetzer bekannt[2]), verfasste auch mehrere weniger bekannte dogmatische und polemische Schriften, welche ich in chronologischer Ordnung, so gut als die Quellen es gestatten, aufzähle.

Epistola ad quendam amicum suum, qua diluit ejus adversus mysterium Trinitatis objectiones, datirt im Monat Du'l-Ḥigge 378 (989).

[Handschr. *Vatic.* 127, 1 (geschr. 1200, vgl. oben unter Jahja b. Adi).]

126.

Desselben: *Responsiones ad interrogationes sibi factas ab* Abu Ḥalim Jusuf [Ibn] al-Baḥari [Bahrii, Bahiri?] *de Miopharekin, de variis difficultatibus, quae in Sacris bibliis occurrunt*; nämlich 6 Fragen, über Exod. 9, 12. Joh. 21, 25 etc., üb. Bileam, über Genes. 6, 6 u. [redacted] w., verfasst im J. 386 (996).

[Handschr. a) *Vatic.* 127, 2; — b) *Vat.* 135, 6 (XV. Jahrh.); — c) *Paris* 71, 13, im Catal. „*Quaestiones de Christ. relig.* [u. so weit aus dem Index bei *Wüstenf.*] *ab ... propositae Josepho Ben Abi Hakim* [sic] *al-Bahiri etc.*" Ganz verkehrt

---

1) Dieses Alter erwähnt *Abu'l-Farag* [aus Kifti]; s. den Vatican. Catal. zu Cod. 127 p. 251, wo hinzugefügt wird: 398 „Christi 1063 (!) non vero 1007, uti in Catal. Biblioth. Reg. Paris. T. 1 p. 110 [Cod. 98] legitur". Eben so unrichtig wird das J. 378 der Abfassung unserer Schrift als 1032 Christi angegeben. — *Hammer* Litgesch. VI, 390 n. 5883 lässt Ibn Zer'a sogar um 448 (1056) blühen und 381 (991) geboren sein [nach einem offenbaren Fehler bei Oseib., auch [redacted] München f. 279b; die HS. Berlin f. [redacted] hat 371 — die Stelle [redacted] Ibn Botlan bei Hammer fehlt in letzterer], nachdem [redacted] nicht nur schon V, 297 das Richtige nach el-Kifti angegeben, sondern auch VI, 889 n. [redacted] (nach Ṣafedi, HS. Gayangos) „*Isa b. Ishak* b. Sera's Abu Ali" aus Fes, geb. 930 u. [redacted] w., mit denselben Schriften aufgeführt!

2) *Herbelot*, Zeraah, IV, 651, vgl. Bahiri 1, 559, [redacted] III, 216; *Flügel* in Ersch [redacted] Gruber S. II Bd. 24 S. 201 u. *Diss.* p. 27 n. 51; *Wüstenfeld*, Gesch. d. arab. Aerzte [redacted] 61 § 121; *Wenrich*, De auctor graecor. etc. p. 1, XXV, 131 (vgl. *Zenker* [redacted] Categor. p. 3); *Hammer*, ll. cc.; *Assemani*, Catal. III Cod. 214; vgl. auch *Catal. Codd.* h. *Lugd.* p. 66. — „Zara b. Isa b. Nesturos", Minister des Faṭimiden Ḥakem, wurde A. 403 H. umgebracht (*De Sacy*, Exposé de la relig. des Druzes I p. CCCLVII; vgl. p. CCCII: Isa b. Nesturos).

erscheint daher die Angabe bei *Herbelot* I u. IV l. c., nach welcher „Josef, Sohn des Abu Hakim Bahiri" die Fragen u. Schwierigkeiten, welche Ibn Zor'a gegen die christliche Religion aufgeworfen, beantwortet hätte. Vgl. folg. N.]

127.

Desselben *Responsiones ad XII interrogationes Josephi etc. ejusdem*, im J. 387 (997).

[Die, bei Assemani beidemal detaillirten Fragen betreffen hauptsächlich Christus, Adam, Engel, Trinität, Unsterblichkeit, Abendmahl und Matth. 5, 17 (die Aufhebung des Sabbat u. dgl.)

Handschr. a) *Vatic.* 127, 4; — b) *Vat.* 135 [4, die Ziffer fehlt p. 261]; — c) wahrscheinlich *Paris* 90, 3: *Varia responsa, ubi de jure canonico et rebus ad theologiam, moramque doctrinam pertinentibus, quod opus susceptum a se ait rogatu cujusdam incolae urbis Martyropoleos, nomine* Josephi Abu Ehacam" (*sic*). Der Verf. heisst hier im Catal. und im Index Isa Abu Hali Bagdadensis; es sind daher die 4 Abhandl. dieses Cod. bei *Wüstenfeld* nachzutragen.]

128.

Desselben *Dissertatio de veritate Christianae religionis*, gegen das Werk: *Principia controversiae* (oder *disputationis*) des Abu'l-Kasim 'Abd Allah b. Ahmed el-Balchi (nicht: Albaghi, s. N. 11), besonders über Trinität; verfasst im Du'l-Ka'de 387 (997).

[Handschr. a) *Vatic.* 127, 7 (unvollst.); — b) *Vatic.* 135, 2 (XV. Jahrh.). Dieser Cod. 135 ist der frühere 172, welcher im Mediceischen Catalog unter Cod. 63 (شذور oben N. 54) erwähnt wird, und ergiebt sich daraus, dass der dort genannte Abu 'Isa b. Ishak wenn er wirklich el-Warrak im Cod. selbst genannt wäre, nicht mit unserem Abu 'Ali Ibn Zer'a identisch sein könnte!]

129.

Desselben *Dissertatio adversus Judaeos* an einen Freund Bischr b. Phineas (Pinchas) b. Saib (Shu'eib), den jüdischen Mathematiker, über Abrogation des jüdischen Gesetzes,

die Ankunft des Messias, Trinität, und die hypostatische Einheit; verfasst 387 H. (997).

[Handschr. a) *Vatic.* 127,[8]; — b) *Paris* 98,[2] (geschrieben im J. 1498): „Disputatio adversus *Judaeum* quendam“; im Index auctor. des Catal. (und daher auch bei *Wüstenfeld*) übergangen.[1])

تأليفات بشر بن فنحاس بن شعيب الحاسب اليهودى sollen nach *Hottinger* (Prompt. p. 96 ohne nähere Quellenangabe) in Schriften der Araber erwähnt werden. *Hottinger* ist die Quelle für *Bartolocci* n. 379 (u. daher *Wolf*, B. H. I n. 437). Nähere Nachweisungen über Bischr würden mich zu Dank verpflichten, da ich bisher (*Jüd. Lit.* § 15 u. 21) nur den hier genannten Quellen folgte. Wenn *Hammer* V, 292 n. 13 Antworten des Jahja Ibn 'Adi für den Juden Bischr angiebt, so ist wahrscheinlich hier, — wie z. B. in demselben *Vat.* Cod. 127, 9 (*de significatione patris* v. J. 978) — das Werk dem Lehrer oder Schüler beigelegt. — Bei Hammer VI, 389 als 5. Werk: „Eine Abhandlung zur Widerlegung der Juden“. Oseib. HS. *B.* f. 208: رسالة انشاها الى بعض اوليائه فى ٣٨٧ ■ اقول وفى هذه الرسالة معان يرد بها على اليهود. Die Stelle fehlt in HS. *M.* f. 273b; el-Kifti kennt keine der polemischen Schriften. — Gegen ihn schrieb offenbar Ibn Ridhwan s. مقالة N. 75b.]

130.

Anonymus: Fragment einer polemischen Schrift gegen Juden u. Christen.

[Handschr. *Berlin* Cod. or. 40 in fol.

Ein Besitzer schrieb im J. 1704 folgendes: „*Libri Mahcologici Fragmentum scripti uti videtur a Muhammedano quodam maxime adversus Christianos. Videtur auctor in lectione Talmudicorum librorum et Judaeorum exercitatus, quos passim citat.*“ Ich fand bloss arabische Gelehrte namentlich erwähnt, hauptsächlich: الامام ابو منصور,

---

1) Nach *Munk*, Guide I p. 387, erwähnt Ibn Zer'a in Cod. 98 f. 40b u. 42a des jüd. Theologen oder Mutekellim *Abu'l-Cheir Dâûd Ibn Muschaǵ*.

التشيرى? = (Bl. 22 b) الامام سهل بن عبد الله التسترى ، ابن عباس
ابو معاذ (ib.), ابن مسعود (34 b), الواقدى (23 a), عس ابن عمر
ابو عبيد , قتاده (sic), النحوى (35 a), Bl. 16 ist mehrmal von *Titus* (طيطوس) die Rede. Ende (Bl. 48 a): وقال ابو العطا اسم
سورة آل عمران في التوريه طيبة والله تعالى اعلم بالصواب واليه
المرجع والمآب ❁]

131.

Anonymus. Ueber den Gebrauch der von Juden und Christen geschlachteten Thiere, und über die Verheirathung mit denselben; verfasst (in Jerusalem?) 857 H. (1453).

[Handschr. *Berlin*, Sprenger 726, — geschrieben ungefähr im XVI. Jahrh., am Ende unvollständig, nicht sehr deutlich, namentlich [redacted] späteren Theile; die diakritischen Punkte fehlen sehr häufig, und ich habe nur mit einiger Anstrengung die eigentliche Einleitung und den Anfang der Abhandlung selbst abgeschrieben. Der wesentliche Inhalt ist folgender: Die muhammedanischen Rigoristen in Jerusalem hatten sich die Enthaltung von den Schlachtthieren der Juden und Christen auferlegt, indem sie sich auf den Wortsinn (der Schriften) des Rafi'i [1]) und Newewi [2]) stützten, obwohl Taḳi ud-Din es-Subki [3]) den Genuss

---

1) Abu'l-Ḳâsim 'Abd ul-Kerim b. Muḥammed el-Ḳazwini er-Râfi'i, berühmter Rechtsgelehrter, st. zu Ḳazwin im J. 623 H. (1226) etwa 66 J. alt; s. *Wüstenfeld*, Akadem. S. 123 n. 225, vgl. *Nicoll* p. 571 zu Cod. CXCI; die Schriften bei *H. Ch.* VII, 1121 n. 4547 (vgl. auch folg. Anm.). Welche Schrift, und ob etwa ein besonderes Gutachten (vgl. فتاوى الرافعى bei *H. Ch.* V, 357 n. 8760) hier gemeint sei, wage ich nicht zu entscheiden und habe daher auch ihm und Newewi keinen besonderen Artikel angewiesen.

2) Muḥji ud-Din Zekerijja Jaḥja b. Sheref etc. en-Newewi, [redacted] der jetzt bekanntesten arab. Autoren, geb. im Muḥarrem [redacted], st. 24. Regeb 676 (Ende 1277); s. *Wüstenfeld*, l. c. S. 66 n. 132; vgl. *Nicoll*, Index p. 714, namentlich p. 324; Schriften bei *H. Ch.* VII, 1173 n. [redacted], worunter auch Bearbeitungen von, [redacted] Controversen mit Ibn Rafi'i (vor. Anm.), und nicht [redacted] mit ihm zusammengenannt, z. B. *H. Ch.* III, 129 n. [redacted], p. 566 n. 6666, V, 328 n. 11163 u. p. 490, VI, 426 n. 439.

3) Ueber [redacted] beiden Subki s. oben N. 63 S. 80.

jener Thiere und jene Verheirathungen erlaubt hatte. In dieser Ansicht wurden sie bestärkt durch den Versuch eines Schülers des Subki (dessen Namen الا...عى undeutlich), die liberale Ansicht seines Lehrers zu widerlegen, beachteten aber nicht, dass dieser Widerlegungsversuch wiederum vom Sohne Subki's, Tağ ud-Din, in einer darauf bezüglichen Schrift zurückgewiesen worden, und dass das von Rafii und Newawi Verworfene nicht identisch war mit dem von ihnen selbst für unerlaubt Erklärten. Der Verf. sprach darüber mit einigen jener Rigoristen im J. 856 H., und sie bekehrten sich zu seiner Ansicht. Allein zu Anfang des J. 857 H. erhielten sie ein Fetwa (فتوى) des gelehrten Sheich Shems(?) ud-Din Muhammed Ibn Zumra(?)[1], welcher das Heirathen und die Schlachtthiere der Schriftbesitzer „dieser Zeit" verbot, seine Ansicht durch Beweise unterstützte und die entgegensetzte widerlegte, worauf jene wieder zu ihrer ursprünglichen zurückkehrten und einige Richter veranlassten, den Schriftbesitzern zu verbieten, anders als zu ihrem eigenen Gebrauch zu schlachten. Der Verfasser erkannte aber die Schwächen jenes Fetwa und beschloss, ein Schriftchen zu verfassen, welches dasselbe in seinen einzelnen Theilen widerlege, und die Erlaubtheit jener Schlachtthiere und jener Verheirathungen zu seiner Zeit aus der Schrift (Koran), Sunne und dem Text des Rafi'i beweise. Dasselbe beginnt mit einer Relation über die von Rafi'i gestellte Frage, die sich darauf bezog, dass die Juden nicht die Schlachtthiere der Muslimen essen, dagegen selbst etwa 20 Schafe auf einmal auf die Schlachthöfe bringen und daselbst schlachten, die Hand in den Leib des Thieres stecken, und wenn sie (die Lunge)[2] am

---

1) In den mir jetzt (zum Schluss der Revision) zugänglichen Quellen finde ich keinen ابن زمرة; vgl. Shems ud-Din Muhammed b. 'Abd ur-Rahman Ibn Şâïg الزمردي „ez-Zomorrodi" (?) bei *H. Ch.* VII, 1317 u. 8103, ein Hanefite (nicht Hanbalite), st. 777 H. (1375—6), oder 776, s. namentlich die Anführ. bei *Flügel* VII, 813 (vgl. 802, 900, 921, 930). — Der jüdische Familienname זמירו אבן אבי scheint aus זמירו *Zamiro* entstanden, s. *Catal. l. h. p.* 388 u. Add.; H. Bibl. XVI, 60.

2) لاصقة ist das hebr. דבוק, — סירכא insbesondere von der Lunge, — Der Gebrauch und kommt so bei arabisch schreibenden Juden vor.

gewachsen finden, das Fleisch für unerlaubt erklären und den Muslimen überlassen, sonst aber mit ihrem Siegel bezeichnen und es geniessen.[1] Soll nun — war die Frage — ihnen selbst dieses letztere Verfahren und den Muslimen der Genuss jenes Fleisches erlaubt sein, oder sind die muslimischen Behörden verpflichtet, ihnen dies [redacted] verbieten und sie nur für eigenen Bedarf und Gebrauch schlachten zu lassen? Der Vf. gegenwärtiger Schrift behauptet, Rafi'i habe diese Frage dahin beantwortet: Die muslimischen Behörden seien nicht nur dazu nicht verpflichtet, sondern [redacted] sei ihnen sogar nicht erlaubt, den Juden das zu verbieten. (Vgl. oben رسالة فى الذبائح N. 37 b.) — Der arabische Text lautet wie folgt:

بسم الله الخ الحمد لله الذى نسخ بهذه الشريعة المطهرة
جميع الملل وجعل الاسلام يعلو ولا يُعلى الخ — اما بعد فان
جماعة من فرعى بيت المقدس حملهم الوَرَع فى حقّ انفسهم على
تحريم ذبائح اهل الكتب وهم اليهود والنصارى الموجودون الآن
عليهم وعلى غيرهم واستندوا فى ذلك الى ظاهر كلام الرافعى
والنووى رحمهما الله تع وأكد عليهم لذلك تعرّض الاذ..عى (?) للرد
على شيخه الشيخ الامام العلم تقى الدين السبكى حين استفتى
فى نكاح حرائرهم وذبائحهم فتى بالحلّ ولم يعلموا ان رد الاذ..عى .
مردود عليه فى مصنف يتعلق بهذه المسئلة لولده العالم العلامة
تاج الدين السبكى رحمهم (sic) الله وان مردود الرافعى والنووى غير
ما ظهر لهم فتكلمت مع بعضهم فى هذا المعنى سنة ست وخمسين
وثمانمائة فرجع (فرجعوا .l) الى قولى وتبروا عما كانوا فيه من

---

des Siegelns des [redacted] g. „koschern" Fleisches ist bekanntlich noch heute herrschend, wo Verwechslung befürchtet wird.

1) Dieselbe Frage wurde auch in Bezug auf die Sabier ventilirt; [redacted] *Chwolson*, I. 190. 654, II. 571, 632. — Auch in Granada macht *Abu Ishak* aus Elvira (um 1066) [redacted] seinen Glaubensgenossen zum Vorwurf: „die Juden schlachten auf [redacted] Märkten, und Ihr esset, [redacted] sie selbst [redacted] *terefa* (unerlaubt) halten"; s. die Beleuchtung dieses Citats oben S. 139.

الانكار على النصارى في اكل ذبائح اهل الكتاب الموجودين
الموجودين .!) الآن فلما كان اوائل سنة سبع وخمسين وثمانمئة
ورد عليهم نسخة فتوى للشيخ العلم شمس الدين محمد بن
زهرة رحمه الله تع حصلت تحريم مناكح اهل الكتاب في زماننا هذا
وتحريم ذبائحهم وقد اثبتها (?) علامته وانكر على من افتى بالحل
فعادوا الى عظيم مما كانوا عليه واستندوا الى فتوى ابن زهرة
وحمل (وحملوا !) اهل العلم على الفتوى بما افتى به ابن زهرة
وحملوا بعض القضاة على منع اهل الكتاب من الذبح الا لانفسهم
فلما وقفت على الفتوى المذكورة رأيتها كلها قابلة الرد غير خالية
عن الضعف فاستخرت الله تع في جمع اوراق تتضمن رد الفتوى
المذكورة فصلا فصلا واقامة الدليل على حل مناكح اهل الكتاب في
زماننا هذا وذبائحهم بما تيسر من الكتاب والسنة ونصوص الرافعي
رضى الله عنه ومن الله اسأل التوفيق والهداية الى التحقيق قال
رحمه الله تعالى حين سُئل عن طائفة اليهود لم ياكلوا من ذبيحة
المسلم وانهم يأتون المسلخ ويذبحون نحوا من عشرين راسا من
الغنم ويدخلون ايديهم في جوفها فما وجدوه لاصق يحرمونه على
انفسهم ويتركونه للمسلم وما وجدوه غير لاصق يختمونه بختمهم
وياكلونه فهل يحل منه الفعلة وهل تحل ذبائحهم للمسلم وهل
يتعين على ولاة الامور منعهم من ذلك حيث لم تحل ذبائحهم
للمسلم افتونا مأجورين الجواب يتعين على حكام المسلم منعهم
من الذبح الا لانفسهم ... قلت لا يتعين على حكام المسلم ذلك
[بل لا يجوز لهم منعهم من الذبح ...

132.

Anonymus. Vertheidigung der Prophetie Muhammed's und des Islam (gegen die Christen).

(Handschr. *Leyden* 604 (Warn. 786, 9, IV, 290 N. 2091), enthält 29 Bl., vielleicht aus verschiedenen Werken, Bl. 2—11 nicht vor 671 H. verfasst. F. 11—29 enthält Ende eines

3. und das 4. (letzte) Kap. eines Werkes, das letzte Kap. obigen Inhalts. Der alte Catalog giebt unter den angeführten Schriftstellen Deut. 18, 18, C. 33, 2 und Jes. 49, 1. 2 an. Zuletzt drückt der Vf. die Absicht aus, wenn Gelegenheit und Zeit [redacted] zulässt, die sämmtlichen Stellen der Propheten in einem grösseren Werke zu sammeln; letzte Worte من البشارات به صلّعم.]

133.

Anonymus: *Tractatus polemicus* [illegible] *Christianam Religionem.* Anf. nach Doxologie: فانى رايت مباحث النصارى المتعلقة الخ.

[Handschr. *Leyden* 606 (Warn. 828), IV, 287 N. 2084, geschr. 1061 H., 22 Bl.]

133 b.

Anonymus: Geschichte des Israeliten Abu Lukijje.

[ابو لوقيّا („Vater der Thorheit", oder von Lucas abzuleiten?) der Israelite, Nachfolger seines Vaters in der Regierung [also wird die Begebenheit in die Zeit der jüdischen Selbstständigkeit verlegt], wird von dem sterbenden Vater ermahnt, dass er von 7 Gebäuden das letzte nicht öffne.[1]) Er thut dies aber doch, findet ein Tabernakel, darin eine Lade, und darin ein Buch, aus welchem er Muhammeds Mission erkennt, den er nunmehr aufsucht, nachdem er die Regierung einem Stellvertreter übergeben. Er erfährt wunderbare und unerhörte Dinge, die er, nachdem [redacted] auf einem Vogel reitend zurückgekehrt ist, den Seinigen mittheilt.

[Handschr. *a*) *Leyden*, Willmet 28, dann k. Akadem., jetzt n. 138 bei *De Jong*, p. 178, der die apologetische Tendenz hervorhebt; — *b*) Leyd. W. 1682 (III, 290 N. 2090); — *c*) *Par.* 75; — *d*) *Bodl.* bei *Nicoll* S. 154 (522) Cod. 169 mit einer weiteren Einleitung betitelt كتاب بلوقيا وجنشاه وجلم اس وملكة الحيات يمليخا. — *e*) türkisch in Cod. *Vat.* 52.]

1) Diese Einkleidung erinnert einerseits an die Geschichte der einäugigen Kalender in 1001 Nacht, deren Parallelen *Benfey* Einleit. zu Pantschatantra angiebt, andrerseits an Kaab el-Achbar, der in den versiegelten Büchern seines Vaters die Prophetie Muhammeds findet (التحقيق bei *Reynolds* Kap. X, p. 396).

133 c.

Anonymus: Apologie des christlichen Glaubens gegen die Angriffe der Juden und Muhammedaner.

[Handschr. *London, Br. Mus.* 801 (Catal. p. 365); 127 Bl. 4° (ausser ungefähr 15 zu Anfang und dem 8ten fehlenden), beendet 14. Hator 1014 Mart. = 1298 بدار السبع النصيبين (الشيخ النفيس ؟) بالجودرية.

Spricht zuerst von der Existenz eines einzigen Gottes, der Weltordnung, der Nothwendigkeit der Offenbarung. Dann wird die Wahrheit der christlichen Religion erwiesen aus der wunderbaren Verbreitung derselben, welche weder durch Gewalt der Waffen noch durch die Macht des Geldes, wie in anderen Religionen [wohl zunächst dem Islam?], sondern nur durch die Wirkung der Wahrheit und des göttlichen Geistes [redacted] Stande gekommen sei. Einzelne Ueberschriften sind: f. [redacted] über Trinität, 23 Einheit Gottes, 27 Incarnation, 38 Taufe, 39 Abendmahl, 40 vom Kreuze, 42 vom Essen und Trinken im Jenseits.

Ein nachträglich fingirter Anfang (wahrscheinlich buchhändlerischer Betrug) giebt den Titel تحقيق الامانة.]

133 d.

Anonymus: Ueber die Fragen, welche einige Christen dem [Khalifen?] *Abu Bekr* vorlegten; nach der Tradition des *Hasan* Ibn Abi'l-Husein *el-Baṣri.*

[Handschr. *Br. Mus.* 886, ²⁸, f. 273—5 am Rande, ob von der Hand des Schreibers des Codex selbst, wird im Catal. p. 403 nicht angegeben. Die HS. ist beendet am 3. Sha'ban 1174 (10. März 1761) von *Mir Ali Naki Chan etc.* — Vgl. oben S. 110 ff.

Hasan el-Baṣri ist der berühmte Koranausleger und Traditionslehrer (gest. 110 H. = 728/9); Quellen über ihn bei Flügel zu H. Ch. VII, 558 (Index S. 1082 u. 3129) und zu Fihrist II, 73 (zu 183, zu Z. 21 vgl. S. 34 Z. 17); *Herbelot,* Hassan II, 682; *Hammer* II, 114, u. And. Unser Hasan fehlt im Index zum Catalog der HSS. des Brit. Mus. p. 806, wo auch das Schachbuch p. 350 Cod. 784 anzuführen war, welches fälschlich, wegen eines Citats zu

Anfang, dem (Hasan) al-Basri beigelegt wird. Eine nähere Angabe über Hasan ist auch p. 350 nicht zu finden, sondern erst in meiner Zusammenstellung des Schachs bei den Arabern in der „verschleppten ersten Auflage" der „Geschichte und Literatur des Schachspiels" von Ant. van der *Linde* (1873), Artikel „Anonymus (Ende des XII. Jahrh.?)" S. 44.[1])]

133 e.

Anonymus: Bericht über eine Controverse zwischen Sejjid *Muhammed Mehdi b. Sejjid Murtadha el-Huseini aṭ-Ṭabaṭabâi* (الطباطبائي), hervorragendem Heiligen, und einigen [oder einem? etwa بعض?] Juden in ذو الكفل im J. 1211 H. (1796/7).

[Handschr. *Br. Mus.* 990, * f. 149—54; wahrscheinlich von persischer Hand; Catal. p. 459, wo über den Inhalt nichts Näheres mitgetheilt ist. — Zu طباطبا vergl. den Dichter des IV. Jahrh. H. bei Fihrist 136 (II, 55) und die Namensableitung bei *Hammer*, V, 773, nach *Ibn Chall.* engl. 1, 115 (so lies in Catal. Brit. Mus. p. 782 zu S. 501); *H. Ch.* VII, 1234 n. 8654. — Husein Chan „Ttabâttabâyi" ist Verf. des Geschichtswerkes سير المتأخرين, wovon ein Auszug Calcutta 1827 gedruckt, eine HS. vom 20. Muḥarrem 1195 (Jan. 1781) in der Molla-Firuz library in Bombay, s. *Edw. Rehatsek*, Catalogue raisonné of the arabic, hindustani, persian, and turkisch MSS. of the Molla Firuz library (Bombay) 1873, p. 77 n. 17.]

134.

Anonymus: *Tractatus apologeticus de fundamentis Christianae religionis.*

[1. Ueber das Evangelium, 2. Trinität, 3. Incarnation, 4. Taufe u. s. w.; „*additis in fine variis argumentis quibus*

---

1) In jener, dem Publikum gänzlich entzogenen „ersten Auflage" war der Verf. noch ehrlich genug, meinen, ohne alle Entschädigung, für ihn zusammengestellten Beitrag (S. 34—49) aus HSS. und Druckwerken (wovon ich 10 Abzüge besitze) anzuerkennen. In den für die vernichteten substituirten Bogen seines Buches (1874) sind meine Artikel grösstentheils wörtlich an verschiedenen Stellen gesetzt, die oben citirte steht S. 100 d. zw. Z. 11 v. u. ff.; zugesetzt sind z. B. S. [illegible] die Worte „starb anachronistisch", Z. 4—8 u. s. w.; vgl. S. 66, ursprünglich 41.

insana Idolatrarum, Judaeorum, Muhammedis et Muhammedanorum in Christianam fidem hallucinationes et objectiones refelluntur.

Handschr. *Florenz, Medic.* 70.]

134 b.

Anonymus, Mönch vom Basiliusorden im Libanon (1716—32): Gedicht über die Abrogirung des jüdischen Gesetzes durch Christus.

[Handschr. *München* 536 (Quatrem. 390), in einem Divan (Aumer S. 229).]

134 c.

Anonymus: Widerlegung der christlichen Lehre, dass Jesus der Sohn Gottes sei.

[Handschr. *München* 889 (Quatrem. 416) f. 5 (Aumer S. 400), geschr. von *Mich. Sabbâgh* oder *Elious Bokhtor.*]

135.

Anonymus: *Epistola Cypro missa ad* Takieddinum filium Etelminae, *ubi praecipua Christianae religionis capita exponuntur.*

[Handschr. *Paris* 88, [redacted] (geschrieben 1438). — Sollte „Etelmina" wieder eine Corruption von Teimijje sein? vgl. oben unter جواب N. 22 u. Muhammed b. Abu Ṭalib N. 114. — Ist unsere Epistel vielleicht die رسالة الى قبرص, welche Nicolaus Sohn Petri für Jacob Golius abschreiben wollte? (*Dozy*, Catalog. I p. XV).]

136.

Anonymus: *Disputatio Monachorum duorum de religionis Christianae veritate, habita cum* Amram *Judaeo* Levita, A. Christi 653.

[Handschr. *a*) *Paris* 88, [5] (geschrieben 1438); — *b*) identisch scheint *Paris* 95, [4]: *Duorum monachorum Disputatio habita cum Judaeo quodam, illaque* [redacted] *contemnenda.*

Der Namen Amram Levi dürfte von dem Vater Mosis entlehnt sein? S. auch unten N. 141.]

137.

Anonymus: *Disputatio inter* S c h o u h *et* T e c h w a h *monachum et* R a s e l J a l o u t [1]) *sive principem Judaeorum, de Christo, habita in oppido Merou* [مرو] *provinciae Korasan.*

[H a n d s c h r. *Paris* 105, [1] (geschrieben 1336).]

138.

Anonymus: *Dialogus inter Neophytum et Christianum, ubi ostenditur, Muhammedem in Prophetarum numero non* [illegible] *reponendum, adjuncta Alcorani refutatione.*

[H a n d s c h r. *Paris* 105, [2] (vgl. vor. N.).]

139.

Anonymus: *Disputatio* A b d J o c h n a e [Johannae?] *Nestoriani*, A b u B e i t a e *Jacobitae, et* A b u K o r a e [2]) *Melchitae, de religione Christiana coram Viziro quodam.*

[H a n d s c h r. *Paris* 112, [4].

Ich knüpfe hieran eine andere HS., ohne im Stande zu sein, über Zusammengehörigkeit oder Zusammenhang zu urtheilen: Tractatus *de incarnatione* von A b u B e i t a T e k r i t i [3]), befindet sich in Cod. *Paris* 101, 4.]

140.

Anonymus: *De variis* J u d a e o r u m, C h r i s t i a n o r u m *et* M u h a m m e d a n o r u m, *tam orthodoxorum quam heterodoxorum circa unitatem Dei illiusque attributa sententiis.*

[H a n d s c h r. *Paris* 882, [3] (geschrieben im J. 1309).]

141.

Anonymus [Christ]: *Narratio de conversione Judaei cujusdam in urbe Tomi, A.* 347 (958—9) *facta,* in 70 Capp.

[H a n d s c h r. *Upsal.* 488, 1 bei Tornberg p. 310 (vet. 85); geschr. um 1040 in Aegypten.

---

1) رأس الجالوت = ראש גלותא; vgl. Cod. Mus. Br. arab. 445, Catal. p. 221 col. 1 lin. 9 (u. dazu: Zur pseudepigr. Literatur S. 78 Anm. 9).

2) Sollte hier Theod. Abu Kara gemeint sein? s. مجادلة N. 64.

3) Ueber Tekriti s. oben unter مصباح [illegible] 73.

Anfang: نبتدى بعون الله وحسن توفيقه بكتب مناظرة جرت بين اخوين راهبين يسكنان دير فى اعمال مدينة تمى الخ, Disputation zwischen den beiden Mönchen سوداريخوس (Theodoricos?) und Andreas (اندراوس) mit einem angesehnen Juden vom Stamme Lewi (عبرانى من اللاوى) genannt Amran oder Imran (عمران), der die heiligen Schriften des alten und neuen [Bundes] gelesen, und sich dann taufen liess, er und seine Familie (جماعة من اهل بيته) und seine Genossen, durch den heiligen Vater ابنابيسيب, den Bischof jener Gegend. Das Werk ist 100 Bl. stark.[1])]

142.

Anonymus [Christ]: *Tractatus* [redacted] *conversione Judaeorum.*

[Handschr. *Upsal.* 459, 3 bei Tornberg p. 311 (geschr. A. 1766), am Anfang defect.]

143.

Anonymus: „*Dissertatio de fundamentis fidei Christianae adversus Mahometanos, quorum objecta praesertim adversus trinitatem et incarnationem Verbi, diluuntur*".

[Handschr. *Vatic.* 83, 25.]

144.

Anonymus: „*Quaestiones editae a quodam ex S. Patribus adversus Judaeos in disputatione de adventu Christi ejusque incarnatione*".

[Handschr. *Vat.* 135 (p. 262 bei Mai ohne besondere Ziffer des Tractats), [redacted] Ende unvollständig (geschr. im XV. Jahrh.). Vgl. oben مجادل N. 64.]

145.

Anonymus: *Capitulum de adoratione crucis adversus Mahometanos.*

[Handschr. *Vat.* 145, 20 (geschrieben im XIV. Jahrh.).]

---

1) Erst beim Abdruck dieses Nachtrags bemerke ich die Identität desselben mit N. 136, oben S. 157, wo andere Handschriften.

146.

Anonymus: „*Quinque bases seu fundamenta, quibus refelluntur variae Mahometanorum et Judaeorum objectiones adversus christianam religionem.*"

[Handschr. *Vatic.* 159, 3, nur einen Theil der 4. u. 5. Grundlage enthaltend (geschrieben um oder vor 1305?).]

147.

Anonymus: *Historia* [od. *vita*] Bahirae [Baḥira, Baḥeira] *monachi eiusque acta de religione cum viro arabe Mahomete scil. pseudo-propheta, qui modum quo legem suum* [redacted] *coelo acceperit, refert, et de eiusdem propagatione,* [redacted] *successorum suorum potentia, ac dominatu vaticinatur; auctore monacho anonymo; opusculum commentitium.*"

[So die vollständigste Angabe im Catal. zu Handschr. *Vatic.* 176 (geschr. 1594 von *Didacus Mussanus baeticus*); — andre HSS.: *b*) *Bodl.* Bodl. 199, bei *Nicoll* p. [redacted] Cod. 63 (früher Golius u. *Sike*, welcher eine Stelle daraus über Tod u. Auferstehung Christi mittheilte in der Anm. zu *Evang. infantiae* p. 84). Der Tit. ist das. „*Acta* Sergii (سرجيوس الراهب) *qui ab Arab.* (بحيرا) *vocatur*". — *c*) *d*) *e*) *Paris* 156,[1], 170,[1], 171,[1], Tit. *Vita Bahirae.* Ob die HSS. dieselbe Recension enthalten, ist mir unbekannt.

Nach Sirat al-Zahra bei *Weil*, Muhammed S. 29 wäre B. zuerst ein Jude gewesen, und *Weil* vermuthet, dass er als solcher בְּחִירָא od. בָּחִיר geheissen, bei der Taufe den Namen Georgius angenommen. Vgl. *Nöldeke* in D. M. Ztschr. XII (1858) 701 ff., vgl. dessen Beiträge [redacted] Kenntniss der arab. Poesie, 1864, S. 81 über Waraḳa. Quellen über B. sammelt *Nicoll* p. 58 u. 507. Neuerdings hat *Sprenger*, Leben u. Lehre Mohammad's Bd. 1, 178 (304) die Traditionen über B. zusammengestellt.]

148.

Anonymus (Christ): „*Differentia, quae intercedit inter christianam religionem et moslemiticam: quarum prior comprobatur ex ipsis Turcarum dictis; cum responsione ad nonnullas ejusdem sectae doctorum objectiones circa unicam sub-*

stantiam et trinitatem personarum etc." in 2. Thln. u. einer Conclusio.

[Handschr. *Vatic.* 550 (geschrieben vom Diaconus *Johannes Bazi* am 3. September 1063 H. (1652).]

149.

Anonymus [Muhammedan.]: „*Acris responsio contra illos, qui Mahometi non credunt, neque ejus prodigiis.*"

[Handschr. *Vatic.* 592 (geschrieben im XVI. Jahrh.).]

149 b.

Anonymus, ein jüdischer Dichter, schrieb Gedichte gegen Muhammed; s. unter (Abu) Ǵa'far N. 101 b.

150.

Anonymus aus Magreb wird bei *H. Ch.* unter رد النصارى (N. 34) genannt; vielleicht ein Autor des XII. Jahrh., wenn die Aufzählung eine irgendwie chronologische.

151.

Anonymus [Arzt und Renegat]: *Apologia (cujusdam medici ex Christiano Muhametani)* in 4 Kapp. bei *Ravius* (und Hottinger) scheint oben نصيحة N. 83.

Anhänge.

Anhang I.

Die Bedingungen Omar's und die Gesetzgebung in Betreff der Christen und Juden.

N. 153.

شروط امير المومنين عمر بن الخطّاب على النصارى

„Bedingungen des Emir ul-Muminin 'Omar ben el-Chaṭṭab in Bezug auf die Christen."

Diese angeblich von Omar I herrührenden Bedingungen, — gewissermassen [redacted] erste „Toleranzpatent" um mich eines durch Kaiser Josef II. berühmt gewordenen Ausdruckes zu bedienen — in Form eines Unterwerfungsbriefes der Christen einer (ungenannten) Stadt Palästina's (Jerusalem's) und eines darauf bezüglichen Decrets (كتاب), zunächst an die Christen in Syrien gerichtet[1]), bilden die Grundlage, oder sind wenigstens als Norm citirt[2]), für die ganze spätre Gesetzgebung über die اهل الذمة, und daher von Bedeutung für eine Seite der polemischen Literatur (über Zulassung zu Aemtern, Erlaubniss von Kirchen und Synagogen u. s. w.). Eine historisch-kritische

---

1) *Lemming*, [redacted] anzuführenden Orte p. XXVIII: *Duos junctos Omarum inter et Hierosolymitanos pacis libellos authenticos esse monumenta minime equidem credo*

2) Z. B. in نسخة الموسم (oben S. 104 N. 81), bei *Hamaker*, heisst es: ... شروطها ... السيرة العمرية. Die Juden und Christen selbst sollen jedoch damals (um 700 H.) Nichts wei[redacted] von den Schuruṭ gewusst haben. Hingegen berief man sich [redacted] J. 1636 darauf; s. T. Tobler, der grosse Streit der Lateiner mit [redacted] Griechen in Palästina über die heiligen Stätten, St. Gallen 1870 S. 62.

Untersuchung der betreffenden Quellen und Recensionen, welche interessante Abweichungen darbieten, müsste zugleich mit einer Geschichte jener Gesetzgebung selbst verbunden werden, welche ich berufeneren Orientalisten überlasse.

Das Thema ist inzwischen bereits zu einer kleinen Literatur angewachsen. Schon *Jo. Lud. Vives*[3]) (gest. 1541) schrieb *de conditione vitae Christianorum sub Turcis*, aufgenommen in *Theod. Bibliander's Collectio scriptorum adversus Mohammedanam doctrinam*, fol. Basil. 1543 Pars III; in P. II stehen Excerpte aus dem *Dialogus Christiani cum Alfaquino sectatore Muhammedis*, welcher das IV. Buch des Werkes *de veritate fidei christiani* bildet, letzteres gedruckt Basel 1543 etc., nach Fabricius, *Delectus argumentorum etc.* Hamburg 1725 p. 543 (vgl. p. 740, 742); eine Ausg. 8. Lugd. Batav. 1639 verzeichnet der Catal. impress. libror. in [redacted] Bodl. III, 738 (nebst einer *Oratio de bello Turcis inferendo*, welche Fabricius p. 740 nicht erwähnt). Die Abhandlung *de conditione etc.* soll auch in den von *Nic. Reusner* gesammelten *Orationes* gegen die Türken (oben S. 7 Anm. 1) aufgenommen sein. Ich konnte mich weder davon, noch von dem etwaigen Verhältniss zum Dialogus (oder B. IV) selbst überzeugen. Die k. Bibliothek zu Berlin besitzt folgendes Buch:

„Wie der Türck die Christen haltet [redacted] under sie leben, Johannis Ludovici Vivis Valentini geschrifft. Sampt der Türcken ursprung u. s. w. Neülich durch D. *Caspar Hedion* verteutscht." 4. Strassburg 1532 —

Eine sehr gedrängte Darstellung findet man bei *Tychsen*: *Commentatio, qua disquiritur quatenus Muhammedes aliarum religionum sectatores tractaverit etc.*, in *Commentt. Societatis R. scient. Gotting.*, *T.* XV, 1804 *p.* 152 *seq.* Ueber die Behandlung der Christen in Spanien seit dem XIII. Jahrh. s. *Dozy*, *Hist. des musulmans d'Espagne, Leyde* 1861, II, 49 ff.; vgl. IV, 257 über das durch Averroes den Grossvater provocirte Decret des Ali Ibn Teschufin. — Die meisten Nachrichten sind über Aegypten bekannt durch Makrizi's Geschichte (der Kopten)

3) *Amador des los Rios* (*Historia social* ... [redacted] *los Judios de España y Portugal*, *T. I*, 1875, p. 404) lässt Vives von dem Juden Abraham aben Vives abstammen??

herausg. mit lat. Uebersetz. v. Wetzer, Sulzb. 1828, vollständiger deutsch von Wüstenfeld (in Abhandl. d. Göttinger Gel. Gesellsch.) 4. Göttingen 1845, — Manches schon früher durch Quatremère in seinen *Mémoires* [illegible] *sur l'Egypte*, Paris 1811. Mittheilungen von Aktenstücken aus verschiedener Zeit enthält die Abhandl. des Ibn un-Naḳḳasch (oben S. 77 N. 62). Ueber die muhammedanische Gesetzgebung s. [illegible]awerdi (bei De Jong l. citando S. 115, u. s. unten Anm. 17) und die Abhandlung von *Gorroy* im *Journ. As.* 1851 Bd. XVII, 250 angeführt von Belin zu Ibn un-Nakkasch. — Meine Abhandlung wäre vielleicht anders gegliedert, wenn ich von vorneherein De Goeje, *Mémoire sur* [illegible] *Conquête* [illegible] *la Syrie*, Leyde 1864 (N. 3 der *Mémoires d'Histoire* [illegible] *de géogr. orient.*) hätte benutzen können, welche in n. VIII S. 110 von Omar in Syrien handelt, auch (zu nennende) handschriftliche Quellen benutzt. Ueber Omar's Gesetzgebung handelt v. Kremer, die herrschenden Ideen des Islams, 1868, S. 333, 461 (nach S. 459 A. 9 liess [illegible] den Christen Stempel auf den Hals, als Controlle für die Kopfsteuer, eindrücken). — Ueber einig[illegible] an das Kriegsrecht knüpfende Schriften s. unten die Nachträge zu S. 6 unserer Abhandlung.

Bei der — als meinem ursprünglichen und auch jetzt nächsten Zweck — hier versuchten Zusammenstellung der Quellen diente mir zuerst als Anleitung zur weitern Verfolgung derselben eine, bis dahin wenig beachtete Notiz von *Hamaker* in den Anmerkungen zu (Pseudo-) Waḳidi's فتوح مصر p. 165—70. — Ich stelle die mir zugänglichen arabischen Quellen in chronologischer Reihenfolge voran[4]), knüpfe daran [illegible] daraus gemachten Mittheilungen [illegible] Schriften der Orientalisten und schliesse mit einer bibliographischen Notiz über einen modernen Pseudobund.

Die vorläufig älteste Quelle ist erst beim Abdruck dieser Zeilen direct bekannt geworden. Nach Ibn Asakir's Geschichte

---

4) Die Mittheilungen des Ibn un-Naḳḳasch, auf welche ich erst später geführt wurde, konnte ich nicht an die richtige Stelle bringen, ohne die ganze Abhandlung umzuarbeiten; sie stehen zuletzt insofern richtig, als Belin's Mittheilung die jüngste ist, auch ihr Zusammenhang mit dem منير fraglich ist, mit welchem ich eine specielle Vergleichung nicht mehr vornehmen konnte.

von Damask giebt *A. v. Kremer* (Culturgeschichte des Orients unter den Chalifen, Th. I, Wien 1875 S. 102 f.) das Unterwerfungsschreiben in deutscher Uebersetzung. Der Wortlaut scheint auch den folgenden Quellen zu Grunde zu liegen.

§ 1.

مثير الغرام الى زيارة القدس والشام von Schihab ud-Din etc.

[Anonym ist die Leydener HS. 1716 (Warner 931) und so im alten Catalog und bei Hamaker. Der Verf heisst *Shihab ud-Din Abu Mahmud Ahmed b. Muhammed b. Ibrahim b. Hellal Ibn Temim Ibn Serur* [*Surur?*] *al-Makdisi*,[6]) der Schafeite. Diesen Namen giebt vollständig der Vf. des اتحاف (bei *Reynolds* p. XV ist der Ehrenname übersetzt), minder vollständig *H. Ch.* V, 379 n. 11372 (vgl. VII, 871) u. nach ihm *Dozy*, Catal. II p. 175 Cod. 807, wo auch andre HSS. angeführt sind. Dazu kommt *Libri* 975 (Catal. S. 205) und Cod. *Petermann* 265 der Berliner k. Bibl., welchen ich flüchtig benutzt habe. In dem Artikel des Uns el-Ǵelil (unten § 3), S. 499 der Ausgabe, heisst der Verf. الشيخ الحافظ المحدث *Jemal ud-Din Abu Mahmud etc. b. Hellal el-Kudsi* الخواصي, geb. 714 H., lehrte in der Medrese التنكزية nach dem Tode des علائى, verf. das Buch المصباح

— —

6) تميم bei *Lemming* u. in Cod. Peterm. 127, غنيم in Cod. Peterm. 70, Tamim bei *Reyn.* p. XV, der *Mukaddisi* liest, Andre lesen القدسي. — *Flügel H. Ch.* VII, 607 zu I, 871, unterscheidet im Sinne H. Ch.'s mehrere gleichzeitige Homonymen, u. notirt im Index VII, 1225 n. 8426 das Todesjahr 665 H. (1266), welches aber auf einem Irrthum oder Schreibfehler beruht, so dass nur noch b. Ǵobara Merdawi (IV, 245, gest. 1337—8) zu unterscheiden wäre. — Der Verf. des اتحاف nennt noch ein مثير الغرام الى زيارة الخليل عليه السلام (die Lesart غرام bei *Reynolds* p. XIX, 492, *Furam* s. B. p. 4, 61, 63, 137, 155, 184, — berichtigt schon *Cureton*, Catal. p. 160). Der Vf. heisst Ishak b. Ibrahim etc. التدمرى (*Lemming* p. XXVII, Tadmiri bei *Reyn.* p. 492, Tadmeri p. XIX), hingegen ed-Deiri bei *H. Ch.* V, 379 n. 11374 (VII, 871, nur hier vorkommend, nach Index VII, 1102 n. 3916). Im Pariser Catalog unter Cod. 716, [redacted] (p. 173) und 841, [redacted] (p. 189) wird er Abu'l-Feda genannt, und [redacted] ersten Orte das Todesjahr [redacted] H. erwähnt (vgl. *Lemming* p. XXVIII, wo „Abd ul-Wahab" eine Confusion scheint). — Auch zwei مثير الغرام von Ibn ul-Ǵauzi nennt *H. Ch.* n. 11373 u. 11375, ob mit Recht?

في الجمع بين الاذكار والسلاح u. das … مثير الغرام, welches er Mittwoch 13 Scha'ban 752 (falsch 753 in der Var. *H. Ch.* VII, 871), also 5. Oct. 1351, beendete, und starb in Misr im Monat *Rebi'* II. 765 (so auch *H. Ch.* V, 359), also Jan. oder Febr. 1364. *Flügel* im Index [redacted] H. Kh. S. 1226 u. 1228 n. [redacted] und 8426 scheint die Möglichkeit der Identität mit dem Commentator der الفية (*H. Ch.* I, 416) anzunehmen. Allein im *Uns* S. 595 findet sich ein Artikel *Schihab ud-Din* Abu'l-Abbas Aḥmed b. esch-Scheich *Taḳi ud-Din Abu Abd Allah* Muḥammed b. Abd il-Weli b. جبارة el-Maḳdisi el-Muḳri al-Ḥanbali [als solcher auch bei H. Ch. l. c.] الفقيه الاصولي النحوي, also Rechtsgelehrter, Dogmatiker und Grammatiker, geb. 646 oder 648 H., gest. Sonntag 4. Regeb 728 (dieses Jahr auch bei H. Ch.), den 15. Mai 1328. Er verfasste شرحا يسيرا للشاطبي وشرحا آخر للرائية في الرسم وشرحا لالفية ابن معطي وصنف تفسيرا واشياء في القراآت

Vielleicht lässt sich aus diesen Schriften die Identität mit anderen Homonymen bei H. Ch. ermitteln, [redacted] jedoch hier der Ort nicht wäre. —

Die uns interessirende Stelle des مثير befindet sich in Kism II. Faṣl 5 في فتوح القدس انجز وإن العهد كان بينه وبينهم في كتب (also war zu beweisen, dass der Vertrag ein schriftlicher); nicht nur in den (f. 26 a letzte Zeile von den Worten ورويتا عن angefangen) mitgetheilten Bedingungen wörtlich stimmend, sondern das ganze Capitel ist die Grundlage des 9. Kap. in dem اتحاف, zu welchem wir [redacted] nunmehr wenden.]

§ 2.

اتحاف الاخصا بفضائل المسجد الاقصا, [redacted] zweifelhaftem Autor.

[Dieses, in 17 Kapitel getheilte Werk ist in vielen HSS. vorhanden, daher mehrmals beschrieben und besprochen (namentlich von *Nicoll* p. 596 [redacted] *Cureton* p. 160) [6]); [redacted]

6) Vgl. auch *Rödiger*, D. M. Zeitschr. XIII, 229 unten. — Auch *Rieu* in der Fortsetzung des Catalogs [redacted] Cureton, p. 570, resumirt die Differenzen.

erschien ferner ein arabisch-lateinisches Specimen (das 9. Kapitel mit einigen Auslassungen, arab. u. latein. nebst Anm. und Einleitung):

Lemming (Paul.) „*Commentatio philol. exhibens Specimen libri* التحقيق الجلي *auctore* Kemal oddino Muhammede ben Abu Scherif.“ 4. *Havniae* 1817.

Dasselbe scheint selten zu sein, wie schon *Hamaker* p. 165 (*non innotuisse videatur multis*) bemerkt. Zwar wird [redacted] schon von *Moeller* (Catal. Goth. 1826 p. 112 n. 348) erwähnt, aber weder von *Nicoll*[1]) noch von dem Uebersetzer ins Englische, *Reynolds*, dessen, für den *Oriental translation Fund* bearbeitete, vielfach abgekürzte und mindestens ungenaue Uebersetzung den Titel führt:

The History of the Temple of Jerusalem: translated from the Arab. MS. of the Imam Jalal-Addin (*sic*) Al Siuti. *With notes and dissertations. By the Rev.* James Reynolds. 8. *London* 1836. (551 S.).

Ich gestehe, dass die wiederholten Erörterungen über den, in den HSS. abweichenden Namen des Vf. mich nach keiner Seite hin vollständig überzeugt haben. Für meinen nächsten Zweck wird ein gedrängtes Resumé der Sachlage genügen.

Unter den verschiedenen Conjecturen scheint Reynolds die unglücklichste gemacht zu haben. Aus den Varianten *Ibrahim* u. *Muhammed es-Sujuti*, und einer identischen Stelle der von *Ockley* (Hist. Sar. I) citirten Geschichte Jerusalems des bekannten Polyhistors Ǵelal ud-Din Sujuti (st. 1505, [redacted] oben N. 7, 21) — und mit Rücksicht auf dessen Fortsetzung des von Ǵelal ud-Din *Muhammed* b. Ahmed el-Mahalli (st. 864 H.) unvollständig hinterlassenen Korancommentars — kommt *Reynolds* (p. XIII) zu dem Resultate: „*Jalal-Addin Al-Siuti may be considered the responsible compiler and composer of the work*“; er habe vielleicht das Werk jenes älteren Autors ausgeführt. Und auf solche Gründe

---

1) Ein Bodlej. Exemplar ist freilich erst im *Catal. libr. quibus aucta est Bibl. Bodl.* (ed. *T.* IV) 1851 p. 540 verzeichnet. Auch die Berliner k. Bibl. besitzt ein Exempl.; der *Catalogue des livres orientaux etc. chez A. Asher* [redacted] *Co.* [redacted] p. 6 n. [redacted] setzt es 1/2 Th. [redacted]

hin ist das Werk mit jenem berühmten Namen — unter der Aegide des leider zu früh gelähmten Vereins — in die grosse Welt hinaus gegangen! Dass noch andre Codd. (z. B. *Uri* 821) ausdrücklich Ǵelal ud-Din, hingegen Cod. Gotha 349 Ibrahim b. Muhammed, noch andre (Paris) einen ganz andern Autor nennen, war ihm unbekannt geblieben[8]). Es kommen jetzt noch folgende mir vorliegende Codd. in Betracht: der *anonyme* Cod. *Petermann* 70 der hiesigen k. Bibl. u. Cod. 127 (geschrieben 988 H.) mit dem datirten Epigraph, welcher als Autor Ibrahim b. Muhammed الاسيوطى nennt. Auch *Quatremère* (zu Macrizi, Hist. des Sultans Mamlouks, II, 1 p. 267, 288) bezeichnet seine HS. [268, jetzt in *München* 386, geschrb. 1030 H.] mit dem Namen *Sojuti* (Muhammed, bei Aumer S. 146). Hingegen enthält Cod. Sprenger 184 nicht das التحقيق, wie der Catalog angiebt; s. unten § 3.

Einen aus Wetzstein's 2. Sammlung stammenden Codex der hiesigen k. Bibliothek habe ich nicht untersuchen können.

Cureton hat, bei vollständigerer Kenntniss des Materials, sich einfach für *H. Ch.* (I, 148 n. 42, vgl. VII, 583 u. Lemmings Cod. Niebuhr in Copenhagen, identisch mit Rasmussens?) entschieden. Der Verf. hiesse also (nach *H. Ch.* VII, 1127 n. 4758) Kemal ud-Din Muhammed b. Muhammed القدسى oder المقدسى el-Halebi el-Misri, genannt Ibn Abi Sherif, [redacted] Todesjahr wohl 905 oder 906 (1499—1501)[9]).

Einen Artikel über diesen hochgestellten Mann hat wiederum sein Zeitgenosse und persönlicher Bekannter, der Verf. des *Uns* (unten § 3), [redacted] Schluss des Werkes (Ausg. S. 706), nachdem er [redacted] der entsprechenden Stelle des

---

8) Nach Nabulusi [redacted] Berl. fol. 5 (bei *Rödiger*, D. M. Ztschr. XIII, 229) ist der Verf. Ibrahim es-Sojuti, verschieden [redacted] Ǵelal.

9) Das J. 906 hat [redacted] *Ch.* III, 218, IV, 60 (wo VII, 773 die Var. 903), IV, 111 (n. 7801), 226, V, 513; hingegen [redacted] mit Worten (ست) I, 148. — [redacted] J. [redacted] findet sich I, [redacted] als Var. VII, 581 (für das jedenfalls falsche [redacted] I, 256), wo auch 907, wie im Texte II, 611. Vgl. auch *Hiew* l. c. p. 570.

biographischen Theils (S. 462, vgl. 424 u. *passim* bis 699) dahin verwiesen. Der „Scheich ul-Islam" ملك العلماء الاعلم حافظ العصر والزمان بركة الامة علامة الائمة Kemal ud-Din Abu'l-Ma'ali Muhammed b. Abi Bekr b. 'Ali b. Abi Sherif el-Makdisi, der Schafeite, شيخنا الامام الحبر الهمام العالم العلامة الرحلة القدوة المجتهد العمدة سيط قاضي القضاة Shihab ud-Din Abu'l-Abbas Ahmed العمرى المالكى, genannt ابن عوجان, geb. in Jerusalem 5. Du'l-Higge 822, reiste 844, 875, 881, 893 nach Kahira, wallfahrtete 863 nach Mekka; nach Jerusalem kehrte er von seinen Reisen zurück in den Jahren 876, 888 (vgl. Rieu, Catalog S. 570, [illegible] noch auf einen Artikel in . . . الكواكب السائرة von Nejm ud-Din Muhammed etc. el-Gazzi el-'Âmiri, verf. 1033 H. [s. Rieu S. 430] verwiesen wird). Im Gumada I. 870 starb der Vater des Kemal ud-Din. S. 710 des Uns liest man: ومن تصانيفه الاسعاد بشرح الارشاد في الفقه ۞ والدرر اللوامع بتحرير جمع الجوامع في الاصول ۞ والفرائد في حل شرح العقائد ۞ والمسامرة بشرح المسايرة ۞ وكتب قطعة على تفسير البيضاوي وقطعة على صحيح البخاري وقطعة على شرح المنهاج وقطعة على صفوة الزبد للشيخ شهاب الدين بن ارسلان وغير ذلك. Sind nun auch nicht alle Schriften des Vf. angegeben (wie man nach Rieu's Worten meinen könnte), so wäre doch das اتحاف sicher nicht übergangen. Aber die angeführten Daten genügen zur Unterscheidung der Autoren.

Der Verf. des اتحاف war, nach der Vorrede, 848 in Mekka u. beendete das Werk (oder eine Revision) im J. 874—5 H. (1469—71, s. *Reyn.* p. XIII u. 440). Cureton hat ferner die Leser auf *Nicoll* hingewiesen, ohne zu erwähnen, dass letzterer die beiden Bodl. Codd. (*Uri* 821, 823) ausdrücklich für verschieden erklärt! Wir müssen also auch dessen Argumentation in Kürze wiedergeben.

Nicoll (oder *Pusey*?) hält Cod. 821 für einen pseudepigraphischen; aber auch die Namen Ibrahim oder Muhammed Sujuti in andern Codd. sollten entstanden sein aus Confusion mit Cod. 823, dem Werke eines Sujuti, dessen Namen (nach Combination der zu nennenden Quellen) vollständig lauten würde:

Shems ud-Din Abu 'Abd Allah Muhammed b. es-Sheich el-Fadhl Shihab ud-Din Abu'l-'Abbas Aḥmed [b. 'Ali] b. 'Abd al-Chaliḳ[10]) al-Minhagi [Ṣinhagi?] es-Sujuti, der Shafei.

Auch im Index Titt. p. 622 werden beide التحاف getrennt, ohne die bei *Uri* 823 vorkommende, unbedeutende Variante في خصائل zu berücksichtigen.

Der Anfang dieses Cod. ist bei *Nicoll* p. 597 Z. 2: الحمد لله الذى خلق الارض واختار منها مواضع ورفعها, während der Anfang von Cod. 821 übereinstimme mit dem bei *H. Ch.* الحمد لله الذى جلت نعماؤه[11]). Aber nach *Reynolds* (Pref. p. VIII) ist „*the arrangement of the introductory matter different in the two different copies*". Endlich sind Titel u. Autornamen des *Leydener* (A. 896 geschr.) Cod. 561 (Warner 1032) im alten Catalog verkürzt, aber *Dozy* (Catal. II, 176 n. 813) nennt den Autor ebenfalls Shems-ud-Din etc., giebt ebenfalls das Abfassungsjahr 875 H. und fertigt den Cod. mit der Bemerkung ab, dass dieses Buch von Reynolds übersetzt sei, ohne auch nur auf Cureton zu verweisen. — Wie steht [redacted] nun um Cod. *Uri* 823?

Ich habe oben angedeutet, dass das التحاف eine Revision erfahren. Um dies nachzuweisen, lasse ich hier einige Bemerkungen über das Verhältniss der beiden Petermann'schen HSS. folgen, die ich nur, [redacted] weit es eben dieser Zweck erforderte, mit einander verglichen.

---

10) Cod. *Uri* 367 bei *Nicoll* p. 579 u. Index p. 696. Der Verf. wird in diesem gefälschten Codex قرقشندي, u. [redacted] auf einer radirten Stelle, genannt, in welcher Nicoll die Endung *endi* für echt hält; sollte es nicht vielmehr ursprünglich الشافعي geheissen haben? Beachtenswerth ist ein, in der That dem Pseudo-Titel jenes Codex ähnliches Werk, nämlich جواهر العقود الخ bei *H. Ch.* II, 644 n. 4289 (VII, 701) von Shems ud-Din Muhammed b. Aḥmed b. 'Ali es-Sujuti, geboren [ولد, „*mortuus*" in der Uebersetzung ist ein *lapsus calami*] im J. 810 H. (1407—8). Die Identität dieses Autors mit dem vorgeblichen Verf. des التحاف ist klar. Derselbe kommt übrigens nach dem Index *H. Ch.* VII, 1217 u. 8107 nicht weiter [redacted]

11) Bei *Reynolds* p. 1 — nach der بسملة „*in the name of God*" etc. — „*Praise be to God! whose favours are supremely great.*" Eben so beginnen beide Cod. Petermann.

Cod. Peterm. 70 enthält [redacted] dem Titel 133 arabisch paginirte Blätter (die ich nach dieser Pagination citire), Cod. 127 nur 104 Bl., ist aber von grösserem Format und viel enger geschrieben. Der Index stimmt nicht in Angabe aller Specialitäten; Cod. 127 enthält ganze Stücke, welche in 70 fehlen; so z. B. das grosse Schlussstück in Kap. VI in Cod. 127 Bl. 23 beginnend: ومن فوائد المتعلقة بالكلام على القبلتين في ذلك من الاخبار والاثار ما حكاه ... جمال الدين ابن جماعة الشافعي bei *Reynolds p.* 98: „*Various authors etc.*" bis p. 119; Cod. 70 Bl. 33b schliesst das Kap. ohne dieses Stück [12]). — Eben so zum Schluss des IX. Kap. bald nach dem Gedichte (Cod. 70 Bl. 66a Ende: (ان شا الله يوم القيامة liest man in Cod. 127 Bl. 49b: وهنا تذييل الفتح أحببّ المولف امتع (*sic*) الله بفوائده ' واجراه في الطافة الحقيقة على اجمل عوائده ' ذكر اثباته في محل من هذا الكتاب تبصرة وذكرا لاولى الالباب ' المتعلقين من عذاب الاذاب ' باوثق الاسباب ' وجعله خاتمة لهذا الباب ' وهو من الاتحاف الذى يحصل به المقصود ويحتلوا به الفاتحة [redacted] فقال[13]) ولما انقذ الله بيت المقدس من أيدى النصارى وطهره من ارجاسهم وانجاسهم والخ (Bl. 50 bis 53b folgt u. A. ein Stück aus Ibn el-Athir, bei Reynolds p. 268 ff). Auch dieses Stück findet sich bei *Reynolds*, p. 254 bis 279, aber die mitgetheilte Stelle, welche offenbar als Einleitung [redacted] dem neuen Zusatz, dem Schluss (خاتمة) des Kapitels dient, [redacted] bei Reynolds mit der frühern Schlussformel zusammengezogen und lautet folgendermassen:

May, then, the lover of symmetry (!المولف) *enjoy much good in this clear collection of accounts respecting this victory! May God Almighty grant much profit therein! May he, in his just clemency, afford to him true blessings, with the most perfect of favours! May he support by his aid this cessation (this resting place, as after a journey) from* [redacted] *composition*

12) Ueber das aus dieser Stelle bei *Reynolds* p. 492 fingirte Werk مناظرة لبعض اليهود s. oben, Vorbemerkungen S. 13.

13) Bei *Lemming p.* [redacted] (lat. *p.* 79) فلما انقذ , wahrscheinlich mit Auslassung der auf Salah-ud-Din's Todesangabe folgenden Euphemie und der oben mitgetheilten Stelle.

of this Book! May those who are addicted to pluck the pleasant fruits of literature from those who arrange reasons, remember that which is said in the first chapter (!!). May he confirm by the signet (of his approbation) this chapter (!!); for this one of those favorable expressions (!), by which [redacted] design undertaken may probably be brought to a close — by which we may repose from useful performances. These are the words by which a period may be [redacted] fitly put to a work and useful deeds be consummated.

To proceed (!) — When God Almighty had transferred the consecrated Temple (to the Moslems) etc."[14])

Andere Varianten gehören nicht hierher, [redacted] z. B. gleich zu Anfang Kap. XIV Cod. 70 Bl. 117 b: قال صاحب جمع الاصول اسمعيل بن ابراهيم, Cod. 127 Bl. 82 b hat nicht جمع, bei *Reynolds*, p. 370 fehlt die Autorität, wie er überhaupt solche Anführungen sehr häufig wegliess, während arabische HSS. dieselben durch rothe Farbe hervorheben.

Der Vf. des اتحاف nennt in der Einleitung zwei gleichzeitige Hauptquellen, durch welche [redacted] auch auf andre geführt worden (p. XV)[15]), nämlich das oben genannte مثير und (was *H. Ch.* hervorhebt) das روض الانس الخ des *Taj ud-Din Abu Naṣr 'Abd ul-Wehhāb el-Huseini ed-Dimishki* — dessen Todesjahr nach *H. Ch.* III, 491 n. 6599 (vgl. Index VII, 1273 = 8740) mit der Beendigung des اتحاف zusammenfällt[16]). —

Wenden wir uns nun zu unserem eigentlichen Gegenstande. Die Omar'schen Bedingungen sind [redacted] Kap. IX

---

14) [redacted] Specimen ganz verfehlter Auffassung und Uebersetzung (vgl. auch Zeitschr. d. Deutschen Morgenl. Gesellsch. XXVIII, 643) genügt wohl, um die Behauptung nicht zu hart zu finden, dass die Benutzung des Originals durch *Reynold's* Uebersetzung des اتحاف nicht überflüssig gemacht sei. Auch wäre Manches [redacted] jüdischen Legenden [redacted] erklären.

15) Vgl. *Reynolds* p. 491, u. die Verbess. bei *Cureton* p. 160; *Lemming*, [redacted] XXV, stellt schon [redacted] Quellen [redacted]

16) In beiden Berliner HSS. [redacted] bei *Lemming* p. XXV ist der Namen vollständig gegeben, mit der Formel رحمه الله (*may God illustrate his existence etc.* bei Reynolds p. XV, wo „Abd" vor „el-Wahab" fehlt).

arab. u. lat. mitgetheilt bei *Lemming* p. 9 (53), u. zw., nach *Hamaker l. c.*, in einer schlechten Recension und Uebersetzung, welche letzterer emendirt. Bei *Reynolds* finden sie sich p. 171, wo: „Abdurrahman Ibn Tamim" für غنم (s. weiter unten), und (p. 173) *our bells* für ناقوس, worüber *Hamaker* sehr weitläufig handelt [17]) (vgl. p. 205, u. die Verbesserung p. 509, vgl. p. 409).

17) Er bemerkt [redacted] A., dass schon *Gibbon* an dem Anachronismus Anstoss genommen „*cum campanarum* [redacted] *serius ad Graecos transierit, nec forte ante seculum undecimum ipsis innotuerit.*" Am Anfang des XI. Jahrh. wäre das Glockenverbot unter Hakem ergangen, wenn *De Sacy* (Exposé de la rel. des Druzes I p. CCCXXX, vgl. CCCLX: *au son d'une clochette*) nicht gleichen Irrthums bezichtigt werden soll. Wohl kann man sich einen solchen Anachronismus bei den von *Weil* (Chalifen I, 293) angeführten Autoren denken, welche Jezid schwören lassen: „Es wird im Westen keine Glocke läuten". Auch *Quatremère* (zu Macrizi, Hist. des Sultans Maml. II 1. 1 p. 263, 266) hat *frapper leur cloches* (wie *Ockley*, s. unten § 8), und noch bei *Kremer*, Topogr. v. Damaskus, S. 31, und Culturgeschichte des Orients (1875) I, 109, tönen diese Glocken nach; eben [redacted] bei *Haneberg*, das muslimische Kriegsrecht (in Abhandl. der bayer. Akademie Bd. XII, Abth. II (1870) S. 259, wo nach *Mawerdi* (S. 250) 12 Bedingungen (6 *mustahakk* und 6 *mustahabb*) wiedergegeben werden; b, 3 lautet: „sie sollen nicht den Schall ihrer Glocken vernehmen lassen und nicht die Recitation ihrer Bücher (Chorgesang) und nicht ihre Lehre [redacted] Esra's und Christus (Predigt)." Letzteres ist offenbar ein Missverständniss und bezieht sich auf die den Juden vorgeworfene Lehre, dass Esra der Sohn Gottes sei [vgl. u. A. d'Herbelot, Art. Ozair, III, 728 der deutschen Ausg. 1789; Geiger, Was hat Muhammed [redacted] [redacted] w., S. 194, 204, und im Jahrbuch כרם חמד Bd. V, Prag 1841, S. 104, [redacted] Maimonides' Brief an den Proselyten Obadja; — Esra ist gänzlich übergangen in Weil's Bibl. Legenden S. 279; vgl. Bastami im Litbl. d. Orients 1841 S. 140; zum langen Schlaf vgl. Salih, bei *Weil* S. 64, und die talmudische Legende von Choni oder Onias; vgl. Geigers jüd. Zeitschr. V, 89, Hebr. Bibliogr. XVI, 17). — Diese Hereinziehung der Juden hat Nichts mit Omar's Bedingungen zu thun; [redacted] weiter unten. — *Belin* (Journ. As. 1851, XVIII, 498, übersetzt: „*Naqous, Cloches, ou plutôt espèce de crecelles*" *etc.*, mit Verweisung auf *Vansleb*, Hist. de l'Église d'Alexandrie p. 69, und *Petit de la Croix*, Turquie chrétienne p. 35; vgl. auch *De Goeje*, Mémoire p. 116; *H. Sauvaire*, Hist. de Jérusalem (s. unter [redacted] 9) p. 89, übersetzt richtig: [redacted] [redacted] *battrons nos crécelles*. Vgl. auch *Asahel Grant*, Die Nestorianer oder die zehn Stämme, im Auszuge übersetzt von S. Preiswerk, Basel 1843 S. [redacted] und dazu Litbl. des Orient IV, 1843 S. 293. Einen Holzklöppel kannten auch die Juden, vgl. über מקושא und

§ 3

كتاب الأنس الجليل في تاريخ القدس والخليل von *Muǵîr ud-Dîn* Abu'l يمن (Jumn?) 'Abd ur-Raḥman b. Muḥammed el-'Omarî العليمي (Alimi, Olimi, Oleimi bei den verschiedenen Bibliographen), dem Ḥanbaliten (st. 927 H. = 1521),[18]) verfasst A. 901 H. (1495), bald darauf mit einem Nachtrag versehen.

[Auszüge in *Fundgr. des Orients* II u. IV; Näheres bei *Cureton*, Catal. p. 101; über die 4 von Hamaker genannten HSS. und eine 5. in Leyden s. *Dozy* Catal. II, 175 N. 808—11; vgl. *De Jong*, Catal. Codd. or. Bibl. Acad. p. 146. Zu den bei Dozy S. 176 aufgezählten HSS. kommen noch *Br. Mus.* 1249 (S. 571), *Merton* Coll. in Oxford n. 17 (Coxe's Catal. p. 131), *Berlin*, Peterm. II, 636, und höchst wahrscheinlich Sprenger 184 (s. weiter unten); über eine HS. im Besitze *Sauvaire*'s s. weiter unten. Unter dem von

---

מכונא *Perles*, Etymolog. Forschungen, Breslau 1871 S. 76; *J. A. Wiesner*, גבעת ירושלים Wien 5631 (mit deutschem Umschlag-Titel: Gibe'th [so] Jeruschalaïm. Eine Studie über Wesen u. [illegible] des jerusalamit. [so] Talmuds. Rec. [illegible] P. Smolensky, Red. des „Haschachar" [als Beilage [illegible] dieser hebr. Zeitschr.] Wien 1872) S. 19; dagegen *Oppenheim* in der Zeitung המגיד Lyck 1873 S. 193. Perles behauptet, dass der Gebrauch des ناقوس von Christen und Muhammedanern (mit Beziehung auf Sprenger, Leben Moh. III, 52) den Juden entlehnt sei. *Goldziher* (Monatsschrift für Gesch. u. Wiss. des Judenthums XX, 1871 S. 308) citirt aus Sinbaǵi (vgl. oben S. 18) eine sachliche Erklärung des *Nâḳus*, übersetzt demungeachtet S. 307 in der Stelle aus Bochari, welche mit der Sprenger'schen identisch ist: „Einige schlugen die *Glocke* vor." In Bezug auf die Juden heisst es bei Bochari: بوق مثل قرن اليهود, also Horn, nicht „Pfeife", wie Sprenger übersetzt. Simon Labi erklärt das im Buche Sohar vorkommende בקינס [*bucinos*] durch hebr. חצוצרות, arabisch ק״רנא בא, lies בוקאת (*Hebr. Bibliogr.* V, 1862 S. 116). Ist hier an den Gebrauch des *Schofar* zu denken?

18) *Flügel* trennt im Index *H. Ch.* VII, 1174 n. 6482 den gleichnamigen Ḥanbaliten (s. II, 150 u. 2314) unter V, 619 n. 12341 (der nur noch *ben Muḥammed* القدسي od المقدسي genannt wird), wohl wegen des Zusatzes in 2 Codd. (VII, 837): ovv النحوي توفي سنة; wahrscheinlich ist für [illegible] zu lesen ٩٢٧ und die Person identisch, da sonst Nichts entgegensteht. Vgl. *Nicoll*, Index, p. 659.

Hammer eingeführten Titel *Histoire de Jérusalem et d'Hébron* gab aus Cod. St. *Germain* 100 einige Notizen *Sal. Munk*, Palestine (Paris 1841 u. 1856, im historischen Theil S. 614 ff, 644, vgl. oben S. 79 u. weiter unten).

Von der Ausgabe dieses Buches, welche in einer Zeile der Nachträge zum Leydener Catalog (V, 204) und in *Perthes'* Catalog (Verzeichniss der ... aus dem Orient eingeführten arabischen ... Bücher S. 14 n. 64, Preis 14 M. 40 sehr mässig) erwähnt ist, konnte ich erst kürzlich Gebrauch machen; da sie noch wenig gekannt und benutzt scheint, so mag hier eine kurze Notiz darüber folgen.

Das Buch besteht in jenem zu Kahira Anf. Ǵumada I, 1283 H. (1866) beendeten Typendruck in gr. 8° aus 2, nur der Bequemlichkeit halber getrennten Theilen ohne Zählung der Kapitel, aber mit vorangehendem Register. الجزء الثاني beginnt auf der Rückseite des Titels mit einer unpaginirten Seite, eigentlich 362, während 361—712 folgen. Auszüge erschienen so oben unter dem Titel:

Histoire de Jérusalem et d'Hébron depuis Abraham jusqu' à la fin du XVe siècle de J.-C. Fragments de la *Chronique* de Moudjir-ed-dyn traduits sur le texte arabe par Henry Sauvaire. 8. Paris 1876 (346 S.).

Die uns speciell interessirenden Omar'schen Bedingungen sind aus dem [14.] Kapitel: Geschichte der Eroberung Jerusalems durch Omar (Ausg. S. 224) mitgetheilt bei *Ockley*, History of the Saracens (I, 268 der deutschen Uebersetzung), daraus bei *Ch. Mills*, History of Muhammedanism, London 1814 (französisch nach der 2. Ausg. „Histoire du Mahométisme ... trad. ... Par M. P. [illegible] Paris 1826, p. 72). *Hamaker* hat diese Stelle überhaupt nicht erwähnt, und *Rosenmüller* (Analecta arab. I, Institutt. juris Mohammed. circa bellum etc. *Lips.* 1825 p. XI) berichtet bloss, dass sie von *Ockley* einem *anonymen* Verf. der *Historia terrae Sanctae* in Cod. Pocock. 362 entnommen sei. Dieser Cod. ist aber bei *Uri* 681 als unser Werk bezeichnet.

Nach den genannten 3 arab. Werken giebt eine französische Uebersetzung des Decrets *de Goeje l. c.* S. 122 ff., welcher an der Echtheit nicht zweifelt (S. 124). Nach der Ausg. des *Uns* und einer eigenen, in Jerusalem erworbenen

HS. übersetzt französisch *Sauvaire* p. [redacted] den Brief Omar's und p. 38 die Unterwerfungsbedingungen.

Zusatz.

Je weniger ich selbst in der Lage war, einen werthvollen Theil des *Uns* aus den HSS. oder dem Druck auszunutzen, desto eher glaube ich durch die nachfolgende Notiz die Aufmerksamkeit der Arabisten auf jenen Bestandtheil hinlenken zu sollen, den Sauvaire für seine Zwecke unberührt liess.

S. 431 vorletzte Zeile beginnt (ohne Absatz) der so zu sagen biographische Theil des Buches (vgl. Cod. Sprenger 185), dessen Verhältniss [redacted] einem ähnlichen Bestandtheil des مثير الغرام ich nicht mehr untersuchen konnte. Zunächst kommen die (im vorangedruckten Register leicht zu findenden) Sultane, bei *Sauvaire* p. 235—60 als *troisième partie*. S. 446 beginnen die Nachrichten über die Gelehrten, deren Artikel auch durch einen Asteriscus am Columnenrand bezeichnet sind; hier [redacted] das Register im Stich; ein alphabetischer Index wird empfindlich vermisst. Die genauen Daten sind mit Worten gegeben, aber das Aufsuchen ist auch dadurch erschwert, wie durch ihren Platz in der Mitte, und das Auffinden der Namen durch die lästigen Vortitel, von denen ich oben (S. 172) ein Beispiel gegeben. Ich habe Stunden gebraucht, um wenige Personen für diese Abhandlung zu finden. Daran sind auch grossentheils die (in sich chronologisch geordneten) Unterabtheilungen schuld. Es kommen zuerst die Shafeiten, (seit Ende VI. Jahrh. H.) u. zw. voran die Oberrichter (قاضي القضاة شيخ الاسلام)[19]), S. 463 die Richter (قضاة), 478 die Prediger (خطباء), 482 die Rechtsgelehrten u. s. w. (فقهاء.. ومشايخ

19) Darunter S. 455: Shihab ud-Din Abu'l-'Abbas Ahmed b. Muhammed b. 'Umad ('Imad) ud-Din b. 'Ali el-Miṣri, später el-Kudsi, genannt [redacted] ul-Hâim, geb. [redacted] oder 756, gelehrt in der Erbschafts- (فرائض) und Rechenkunde, gest. zu Jerusalem Regeb 815 (October—Nov. 1412). Der Artikel stimmt so mit dem etwas kürzeren bei Wüstenfeld, Akademien der Araber S. 95 n. 142, dass die ausgedehnte Benutzung des Ibn Schohbe (s. weiter unten) unzweifelhaft ist. Ueber Ibn ul-Hâim selbst (s. Flügel zu *H. Ch.* VII. 1224 u [redacted] anderswo.

الصوفية والزهاد). Als Quelle wird gelegentlich das Buch طبقات الشافعية von Taki ud-Din Ibn Schuhbe (شهبة) erwähnt [20]. — S. 556 beginnen die Hanefiten (der erste starb 687 oder 698), S. 580 die Malekiten (der 1. gest. 703), S. 592 die Hanbaliten (der 1. gest. 599). S. 604 folgen Beamte u. s. w. (*Sauvaire* S. 261); 616 die Chronik der Regierung des Kajitbai, und darin S. 633—7 die ausführliche Erzählung über die Angelegenheit der Synagoge (واقعة كنيسة اليهود etc.) in den J. 878—880 H. (vgl. Munk, Palestine p. 644 u. oben S. 79). Den Schluss bildet, wie bemerkt, der Artikel über Kemal-ud-Din.

Dies führt [redacted] zur Berichtigung des Sprenger'schen Catalog's unter N. 184, wo „اتحاف von *Jamaluddin Ben Sharif*“ (geschr. 936) angegeben ist. Der Cod. war während der ersten Bearbeitung dieses Artikels verliehen; *Gosche* theilte mir mit, dass derselbe [redacted] Werke enthalte, das erste, nur bis f. 184 reichend, eine Geschichte Jerusalems, verschieden von اتحاف; f. 185 beginne: فلنذكر ترجمة شيخنا الكمال بن ابي شريف; das ist, wie ich jetzt sehe, das Ende des انس. Später sah ich die HS. (die jetzt wiederum seit längerer Zeit nach auswärts verliehen ist) flüchtig [redacted] und notirte vorläufig Folgendes:

Vorne steht von Sprenger's Hand nur „*probably by Jamaluldyn ben Aly Sharif.*“ (Aehnliche vorläufige Notizen zu anderen Büchern der Sammlung sind ohne neuere Prüfung in den Verkaufskatalog gekommen, so dass man den Besitzer nicht ganz verantwortlich machen kann.) S. 345 (d. i. f. 184 der Blattzählung) unter A. 880 steht ذكر اعادة كنيسة اليهود, d. i. der Schluss der Synagogengeschichte (*Uns* S. 644). Es folgen dann zwei Schriftchen, die auch in einigen anderen HSS. das *Uns* begleiten, nämlich:

20) Sein Buch liegt Wüstenfeld's Akademien u. s. w. (s. Anm. 19 u. Wüst. l. c. S. VI) [redacted] Grunde und ist bei Hammer, Lit. I S. CLXXXIX n. 376; aber die angeblichen „Klassen der Rechtsgelehrten [redacted] Ibn Schehbe, dem Fortsetzer Schebi's, gest. [redacted] (1104)“ das. S. CLXXXII n. 306 mit Beziehung auf *H. Ch.* [IV. 149] n. 7912 [vgl. VII, 1238 n. 8769] sind Doppelgänger, [redacted] flüchtiger Benutzung der Stelle geschaffen.

1. باب استخلاف داود سليمان وذكر بدو الخاتم S. 372.

2. كتاب باعث النفوس الى زيارة القدس المحروس S. 382.

Das so betitelte Werkchen (*Dozy*, Catal. II, 175, vgl. V, 204) von Sheich ul-Islam بركة الشام *Burhan ud-Din el-Fesari*, dem Shafeiten (gest. 729 H., s. *H. Ch.* II, 6, VII, 1061 n. 2288) ist nach *H. Ch.* ein Auszug von الجامع المستقصى, dessen Verf. nach II, 575 (VII, 695) „Abu'l-Kasim 'Ali ibn 'Asakir" (gest. 571 H.); aber S. 383 beginnt: بسم .. واشهد ان لا اله . . . اما بعد فهذا منتخب فى فضائل بيت المقدس وخبر الخليل ابرهيم عم غالبه من كتاب المستقصى للحافظ بها الدين بن عساكر والقليل من كتاب الشيخ ابى المعالى المشرف بن المرجا المقدسى. Demnach ist der Verf. des benutzten المستقصى der Sohn Boha ud-Din (vgl. oben S. 6). Das Werk des Abu'l-Ma'ali etc. heisst bei *H. Ch.* IV, 451 n. 9139 فضائل القدس والشام, die Zeit des, nur dort genannten Autors (VII, 1142 n. 5330) ist nicht angegeben. — Die HS. hat 13 Kap., wie H. Ch. angiebt und scheint nur das letzte Blatt zu fehlen.]

§ 4

شروط العهد.

[Unter dem, an die Spitze dieses Anhangs gesetzten Titel befinden sich die Verträge, — mit einer längeren Traditionskette, welche mit Abu Hafs Omar b. Muhammed Ibn طبرزد (J. der H. 603, also Anf. XIII. Jahrh.) beginnt und bis 'Abd ur-Rahman[21]) b. غنم hinaufreicht; — in einer *Leydner* HS. (Warner 951, 2, n. 672 des alten Catalogs, I, 142 Cod. 258 bei *Dozy*, unter „*Epistolae*", wo man die in diesem Cod. befindlichen historisch-polemischen Tractate kaum suchen möchte).

Aus dieser HS., mit Benutzung der HSS. von 1, 2, 3, ist diese kleine Piece abgedruckt und mit Anmerkungen begleitet von *Hamaker l. c.* p. 165.

---

21) الرحمن hat auch das gedruckte *Uns* S. 225, wofür „Abd Allah fils de Ghanm" bei *Sauvaire* p. 38. Er starb 78 H., s. Belin S. 494, Jong S. 118.

§ 5.

ذخيرة الملوك.

Ein ethisches Werk in zehn Kapp. von **Ali b. Shihab Hemdani** (st. 786 H. 1384).[22])

[Auch türkisch übersetzt von Muṣṭafa b. Sha'ban genannt Sururi (s. *H. Ch.* III, 329 n. 5792, [redacted] das Werk als persisches bezeichnet ist).

Daraus befindet sich ein (ins Arabische übersetztes?) Excerpt in Cod. *Dresd.* 152 (früher 27), welches *Rosenmüller* (Anal. arab. P. I, Institutt. jur. Mohamm. etc. 4. *Lips.* 1825) arabisch u. lat. edirt hat. Die Eingangsformel lautet هذه هى الشرائط التى كتبها عمر رضى الله عنه فى وثيقته فى حق اهل الذمة حتى اباح نعمهم ومالهم اذا اخلفوه ۞

Es werden dort 20 Bedingungen gezählt, eigentlich inhaltlich mitgetheilt. Nach Rosenm. p. XI stimmen sie meistens mit den von Ockley (oben 3) und sind minder vollständig als [redacted] bei Hammer mitgetheilten.]

§ 6.

Dieselben Bedingungen sind, mit manchen Ungenauigkeiten (welche *Hamaker* hervorhebt), mitgetheilt von *Hammer*, des Osman. Reichs Staatsverf. I, 183.

[Aus dieser Quelle schöpfte *S. Cassel* im Artikel „Juden" in der Encykl. v. Ersch u. Gruber Bd. 27 S. 190, indem er bemerkt, dass *Weil* u. *Hammer* nicht auf diese Schöpfung Omar's eingegangen, dass aber der Ausdruck „Omarischer Bund" bei arab. Autoren häufiger sei, mit Berufung auf *Noweiri* bei d'Ohsson, Hist. des Mongols III, 274 (s. jedoch unter نسخة الموسوم S. 104 N. 81). Hieraus erklärt sich das Citat *d'Hosson* (sic) bei *Graetz*, Geschichte d. Juden V, 135, für die aus Cassel entlehnten Bemerkungen und Daten, jene Gesetze nicht ausgeschlossen. Dass in jenem Omar'schen Decret von Bedingungen mit Juden gar nicht die Rede sei, welche erst die spätere Gesetzgebung damit verband, hat Cassel übersehen, und daher schon den

---

22) [redacted] Todesjahr [redacted] *Herbelot*, Dschirat (II, 239), hat schon *Rosenmüller* als Druckfehler bezeichnet, ohne ihn verbessern zu können.

Character jener Gesetze modificirt; sein Plagiator streift vollends alles specifisch Christliche ab, daher auch die irrthümlichen Glocken (s. oben A. 17). Anderseits erwähnt auch *Graetz* (S. 135) der Verbannung der Juden aus Jerusalem, mit Berufung auf Bar Hebr. (vgl. *Cassel* l. c. S. 172 A. 52: Chron. „Dynast.“ p. 108) und *Munk*, Palest. p. 614, der ausserdem die *Hist. de Jérusalem etc.* [أنس الجليل] anführt, aber ausdrücklich hinzufügt: *L'authenticité de cette pièce est fort douteuse.* Bei *Reynolds* l. c. Kap. IX p. 169 liest man: *nor shall of the Jews be impoverished in Elia*, für ولا يسكن بايليا احد من اليهود (also von سكن arm sein); richtig schon *Lemming*, l. ■ p. 51: *nec liceat Judaeis in urbe habitare*, u. *De Goeje* S. 123. In der Berliner HS. des مثير الغرام (Peterm. 265 Bl. 25 b) und im *Uns* S. 224 liest man vor احد noch مقيم. Der Sened des Decrets geht auf Chalid und Ubâde zurück; vgl. *De Goeje* S. 124; Jakut bei Wüstenfeld, D. M. Ztschr. XVIII, 463, über die Zeit. Mehr als gewagt ist der Rückschluss, welchen Graetz (V, 461) von der Bestallungsurkunde des Katholikos Ebedjesu (1044—75, D. M. Ztschr. 1853 S. 219) auf den Inhalt des angebl. Diploms Omar's an Jesujaba (*Assemani* Bibl. Or. III P. 2 S. XCV), und noch weiter auf die Stellung des *Resch Geluta* machen will; die Quelle bei Assem. ist Mares (um 1300), welcher behauptet, dass das Decret noch aufbewahrt sei; vgl. weiter unten.]

§ 7.

فتوى des Ibn un-Naḳḳasch.

[Ibn un-Naḳḳasch (oben N. 62 S. 77) giebt das Unterwerfungsschreiben durch Ibn غنم zweimal, zuerst als صفة العهد, bei Belin arab. XIX, 126, franz. XVIII, 494, dann mit einem Sened, der mit Kadhi 'Ijadh beginnt, arab. XIX, 138, franz. S. 100.

De Goeje (S. 117), welcher die Authentie für unzweifelhaft hält, möchte doch den Text von offenbaren „Substitutionen“ gereinigt sehen.

„Omar's Freibrief“ ist auch mitgetheilt oder besprochen bei Gfrörer u. s. w., nach Ztschr. D. M. Gesellsch. XXIV, 265. — *Amari*, *Storia dei Musulm. di Sicilia I* (1854)

p. 477 giebt das „Schreiben der Syrer und **Aegypter**" [vgl. unten 186] [redacted] Omar im Wesentlichen nach folgenden Quellen: (*Accordo di Omar*) nach *Ibn Chaldun* Sect. IV MS. Suppl. arab. 742 *quinquies*, *T.* IV *p.* 181. *Mawerdi*, Aḥkam Sulṭanijje lib. XIII S. 250. *Koduri* und *Ali Hamdani* bei Rosenmüller, Anal. S. 13 und 20. *Statuti Promulgati in Egitto l'anno* 700 (1300), nach Ibn Chaldun l. c. (vgl. oben N. 81 S. 104?); Fetwa des *Ibn un-Nakkasch*; *Hedaja* lib. IX Cap. VIII, T. II S. 211. *D'Ohsson*, Tableau V, 104.]

§ 8

العهود العمرية في اليهود والنصارى „Pacten des Omar über die Juden und Christen," compilirt (جمعها) von [Sheref ud-Din] Abu'l-'Abbâs **Ahmed** b. Muhammed [b. Ali] **Ibn el-'Aṭṭâr** el-Dannisari (oder Dunjaseri) el-Misri, st. 794 (1391—2).

[*H. Ch.* IV, 280 n. 8427 (vgl. Index VII, 1221 N. 8221).[23]) Meines Wissens von keinem der vielen Autoren über diesen Gegenstand erwähnt. Was der Compilator selbst dabei geleistet, wird uns nicht verrathen.]

§ 9

Unter den spätern Chalifen werden insbesondere die nachfolgenden als Restauratoren oder Ausbildner dieses intoleranten Toleranzedictes bezeichnet, nämlich: **Omar** II (?), **Harun** er-Reshid, **Motewekkil** u. der Fatimide **Ḥakem**; die betreffenden Stellen bei *Makrisi*, *Bar Hebraeus*, *Eutychius* u. A. sind gesammelt bei *Tychsen* am anzuführenden Orte (unten 10), *Hanaker* p. 168—9 — [redacted] namentlich ein Aufsatz von *Lorsbach*, im Magazin f. die M. L. I, 44 u. Repertor. XVII, 78 ff. — und zum Theil bei *Weil*, Chalifen IV, 269, vgl. I, 80, II, 353; vgl. auch (*Wiener*) *Jahrbücher für Literatur* Bd. 71 S. 48 u. Bd. 84 S. 153 bei *Dukes*, Litbl. des Orients 1843 S. 811, Beiträge (v. *Ewald* u. Dukes) II, 54 (vgl. *Catal. libr. h.* p. 2185); vgl. auch unter نسخة الموسوم N. 87.

---

23) Vgl. Imad ud-Din Abu 'Abd Allah Muḥammed b. 'Abbas b. Aḥmed ed-Dunjaseri, Arzt in Syrien, st. [redacted] (1267); *H. Ch.* VII, 1100 N. 3825; wonach zu ergänzen *Wüstenfeld*, arab. Aerzte S. [redacted] n. 242.

§ 10

Der Vollständigkeit halber geschehe hier noch Erwähnung einiger von Christen untergeschobener Bündnisse, für deren Echtheit [redacted] Theil noch bedeutende Gelehrte des vorigen Jahrhunderts eingetreten, und welche auch nach der erledigenden Abhandlung von *Th. Chr. Tychsen* nicht ganz [redacted] der Reihe der Geschichtsquellen geschwunden sind.

a) العهد والشروط التي شرطها محمد رسول الله لاهل الملة النصرانية *Testamentum et pactiones initae inter Mohammedem et christianae fidei cultores.* *Arab.* [*et lat. per Gabr. Sionitam*]. 4. *Paris* 1630, — mit einem aufschneiderischen Titel: *Testam. inter Muh. etc. textus a mendis castigatus, nunc primum figuris vocalium nobilitatus etc. op. Jo. Ge. Nisselii.* 4. *Lugd. Batav. Elzevir* 1655; mit neuem bescheidenerem Titelbl. (*Test. sive foedus inter Muh. etc.* 1661) her. v. *Hinckelmann.* 4. *Hamburg* 1690. Ueber Ausgaben der latein. Uebersetzung[24]) und der aus ihr geflossenen Holländischen, Englischen, Deutschen, so wie Auszüge und Erörterungen darüber, verweise ich auf *Tychsen*'s erwähnte *Commentatio etc.*, *cum examine libellorum qui sub testamenti etc. circumferuntur, recit.* XXIV. Oct. 1801 (in *Commentt. Societatis R. scientiarum Gotting.*, T. XV, 1804 p. 173 ff.); vgl. auch *Schnurrer*, Biblioth. arab. p. 142; *Belin*, Journ. As. 1852, XIX, 102. Die HS. zum Texte hatte der kapuzinische Missionär *Pacificus Scaliger* geliefert. Das Autograph sollte angeblich aus dem Kloster des Berges *Carmel* in Palästina nach der *Pariser* Bibliothek gekommen sein (*Ricaut* bei Tychsen p. 172)[25]). — Nachdem Tychsen unter I. (p. 154) die Frage erörtert, wie Muhammed andre Religionen behandelt habe, II. (p. 161) welche Concessionen er den Be-

24) Auch abgedruckt in *Jac. Nagy de Harsany*, *Colloquia familiaria turcico-latina*, 12. *Colon.* Brandeb. 1672, und hinter *Gottfried Weber*, *Schediasma de testam.* kl. 8. Colon. Brandeb. [redacted] (beide in der hiesigen k. Bibliothek, fehlen bei Schnurrer p. 444).

25) Im *Catal. MSS. Angliae* II P. III, [redacted] n. 1921, wird unter den ungebundenen [redacted] Cod. Narciss. 247 in folgender Weise bezeichnet: *Foedus* [redacted] *Conditiones quas Muhammed scripsit Christianis.* Es ist dies offenbar die bei *Uri* p. 202 n. 631,^{3} (*Marsh* 264) verzeichnete, welche (nach *Pusey* p. 602) nur eine Copie der Ausg. 1630; — sie fehlt im Index unter Mohammed p. 694.

kennern andrer Religionen gemacht und (p. 169) einige Daten über die Behandlung der Christen unter den Chalifen bis Hakem gesammelt, um ein historisches Criterium für jenes angeblich aus dem Jahre 4 der Hiǵre stammende s. g. Testament zu gewinnen, kommt er aus äussern und innern Gründen zu dem Resultate, dass diese Schrift jedenfalls unecht, vielleicht unter der Mameluken-Herrschaft in Palästina von den Christen zum Schutz gegen die ganz entgegengesetzte wirkliche Behandlung geschmiedet sei (p. 183). Für noch jünger, als dieses Carmeliter-Testament hält [redacted] das angeblich [redacted] J. 2 der H. herrührende der Mönche auf Sinai, welches zuerst im J. 1517 producirt wurde (p. 176, 182).

Hierher gehört die Handschrift *München* 210b, d. i. n. 946 bei Aumer (*Catal. Codicum manu scriptorum Bibl. R. Monac. Tomi I pars IV*, Verzeichniss der oriental. HSS. u. s. w. nebst Anhang u. s. w. München 1875 S. 154):

نسخة العهد كما رسم سيد الانام . . الى النميون (sic) بالامن والامان, später نسخة العهدة الذى كتبها محمد ابن عبد المطلب وهبة (so) منه لسائر طوايف النصاره (sic) ولقبط بمصر وسائر اقاليمها جميعا auf einem Placat in Folio, mit 90 Zeugenunterschriften, von Abu Bekr, Omar u. s. w., geschrieben von الفقير[26] جرجس (*Georgius*). Die Hervorhebung der Kopten ist beachtenswerth.

b) Auch dem Omar ist ein ähnlicher Vertrag von orientalischen Christen untergeschoben worden. In den Fundgruben des Orients V, 67 findet sich der arabische Text mit deutscher Uebersetzung betitelt: „*Sened* d. i. Vertragsurkunde von Omar Ibn al-Chattab, dem Patriarchen[27]) von Jerusalem unter seinem Siegel gegeben. Eingeschickt von S. E. Ritter v. *Italinsky*,

---

26) الفقير „der arme", wie in hebr. HSS. דלדל, wohl mit Beziehung auf den Spruch אין עני אלא בדיעה arm ist man [redacted] in Erkenntniss; vgl. *Ali's* Sprüche n. 82; s. *Dukes*, rabb. Blumenlese S. 102; *Zunz*, Gesamm. Schriften [1], 45.

27) *Lemming*, l. c. p. XXVIII, schaltet [redacted]er den Namen Zephyrinus ein, indem er der arab. Orthographie folgt (s. weiter unten), welche aber nur Sophronius meinen kann; s. *Lemming* selbst p. VI, vgl. *Weil* Chalifen I, 106, *De Goeje* l. c. Append. S. IX. Auch dieser Umstand ist für die Echtheit nicht ganz gleichgiltig.

Russisch. k. Gesandten zu Rom, und übersetzt von *Jos. v. Hammer*". Es soll das Document einer der drei authentischen Abschriften des Originals entnommen sein. Der Anfang lautet: الحمد لله الذى اعزنا بالاسلام الخ هذا كتاب عمر بن الخطاب عهد وميثاق اعطى الى البطريك وهو صفيرينوس. Unterschrieben sind: „Abdallah [Milchbruder des folgenden?], Othman b. 'Affan, Sa'd, Abd-ur-Rahman Ibn 'Auf", und wird als Datum 20. Rebi' I des 15. Jahres der Higre(!) angegeben. *Hammer* verspricht, auf dieses Document zurückzukommen; ich weiss jedoch nicht, ob oder wo dies geschehen. Hätte *Lemming* (l. c. p. XXVIII) *Tychsen*'s Abhandlung gekannt, [redacted] würde er seinen, von triftigen Gründen (u. A. das Datum nach der Flucht, die Erwähnung der *Franken* الافرنج u. s. w.) begleiteten Zweifel an der Echtheit weniger schüchtern geäussert haben. Das Document bezieht sich übrigens auf einen frühern, vom Propheten besiegelten Bund: لانهم اعطوا من حضرت نبى (*sic*) الكريم والحبيب المرسل من الله تعالى وشرفوا بختم يده الكريمة; hier ist wohl der unter *a*) besprochene Bund Muhammeds gemeint? Das Alter dieser Fiction ist sicher nicht über die Zeit der Kreuzzüge hinaufzurücken. Es liegt aber die Vermuthung sehr nahe, dass man von christlicher Seite dieselbe dem Omar'schen Bunde der muhammedanischen Quellen entgegengestellt habe; [redacted] dass möglicher Weise die Jugend des letzteren auch für die der ersteren entscheidend sein kann. — Wundern [redacted] man sich, dass Humboldt (Kosmos II, 443 A. 75) sich auf diesen Vertrag, wie auf ein historisches Document, beruft. Die Fälschungen der Griechen in den Jahren 1632—5, wozu ein aegyptischer Chalif Omar (mit Fragezeichen) gehört, behandelt T. Tobler in der oben (S. 165 Anm. 2) angeführten Schrift: Der grosse Streit u. s. w. (1870) S. 60.

Anhang II.

Ġauberî's entdeckte Geheimnisse.

Eine Notiz über dieses Werk (und dessen Compendium), welches ein Kapitel über die Betrügereien der Juden enthält, war ursprünglich als Anhang II. abgefasst, ist jedoch als besonderer Artikel im XIX. Bande der Ztschr. der D. M. Gesellsch. S. 562—572 mit dem betr. Kapitel abgedruckt. Ein im April 1866 dazu eingeschickter Nachtrag, hauptsächlich Mittheilungen des Hrn. Bibliothekars Dr. *Pertsch* über 2 HSS. in Gotha und Emendationen Prof. *Fleischer's* zu dem mitgetheilten Kapitel enthaltend, wurde nicht aufgenommen, weil inzwischen von Hrn. *de Goeje* ein, theilweise ergänzender und berichtigender Artikel eingegangen war, der in Bd. XX S. 485 ff. zu finden ist.[1]) Wenn nun auch hierdurch, und durch die nachträglichen Bemerkungen *Fleischer's* (Bd. XXI S. 273 ff., vgl. Bd. XXV S. 396, vgl. auch XXIV, 706) die von letzterem an mich gerichteten nicht erledigt sind, so scheint mir doch hier nicht die angemessene Stelle zu einer weiteren Mittheilung; ich beschränke mich auf das Resultat, dass die von mir

---

1) Die persönliche Bemerkung S. 485 scheint ein Missverständniss [redacted] Ausdrucks „mir nicht zugänglich." Ich habe in der That weder [redacted] Lebzeiten, noch nach dem Tode Juynbolls — dessen echte Freisinnigkeit seiner Liberalität die Krone aufsetzte — eine arab. HS. [redacted] Leyden begehrt, obwohl ich überzeugt bin, dass die Bibliotheksverwaltung keinerlei Grund hat, gegen mich minder liberal zu sein, als sie gegen alle Welt ist. [redacted] lag in jenem Ausdruck keine Andeutung dieser Art.

benutzte karschunische HS. bereits vielfach falsch gelesen habe. Hingegen soll hier, der Vollständigkeit halber, der volle Name des Verf., der Titel des Buches und eine ergänzte, aber kurzgefasste Aufzählung der HSS. folgen.

Der erstere ist, mit Einschluss aller Varianten: Zein ud-Din (oder Anḥad ud-Din, auch Ǵemal ud-Din) Abd ur-Raḥman (oder Abd ur-Raḥim) b. 'Omar (oder b. Abi Bekr) el-Ǵauberi ed-Dimischki[2]); er lebte in der Mitte des VII. Jahrh. H. (l. c. XIX, 569, XX, 505).

Der, ebenfalls variirende Titel scheint:

154.

[redacted] (وهتك الاستار) كتاب المختار في كشف الاسرار „Buch des Ausgewählten in der Aufdeckung der Geheimnisse (und Zerreissung der Schleier)."

(Handschr. a) *Bodl.* karsch. 73 (*Uri* 111); — *b*) *Paris* 919; — *c*) *Leyden*, Warn. 1233 (Warn. 191, III, 175 n. 1222); — *d*) *Wien*, Hammer 154, bei Flügel II, 501 n. 1434 (vgl. *Behrnauer* im Journ. Asiat. 1860, XV, 464); — *e*) *Petersburg*, Asiat. Mus. (p. 21); — *f*) *Berlin*, Sprenger 1939; — *g*) das. Wetzstein II, 1719 f. 157b—185b; — *h*) *i*) *Gotha*

---

2) Die Lesart al-Harrani etc. (*H. Kh.* V, 202, VII, [redacted] halte ich (l. c. S. 465) für [redacted] Entstellung von Ǵauberi, obwohl Ǵ. auch in Harran war. — Zur Aufzählung [redacted] Harranier bei *Chwolson*, Ssabier II, 621—3 [redacted] ich ausser [redacted] erwähnten, nunmehr wohl beseitigten, noch notirt: Mehrere Astrolabenverfertiger bei *Hammer*, Litgesch. IV, 319, nach Fihrist (in der Ausg. S. 185, vgl. II, 134, wo auch Flügel sie bei Chwolson vermisst). Zu Ali b. [redacted] (el-Asterlabi [redacted] *H. Kh.* VII, 1035 n. 1846 = al-Harrani das. n. 306) vgl. *Chwolson* l. c. 201, Virchow's Archiv [redacted] 52 S. 374 und *Hebr. Bibliogr.* XII, 69. — Ibrahim b. Ada (*sic*) „der Sabier" bei *Hammer* V, 294 n. 41 muss heissen الكاتب; s. mein Alfarabi S. 156 und daselbst S. 116 (249): Abu Muslim. Ibn 'Umara Ibn Hamza Ibn Shaab oder Shueib s. Cat. Leyd III, 52 n. 1064. Abu Abd Allah b. Muh. b. Ali b. Ṣadaka bei Hammer VII, 71; vgl. Geiger's Zeitschr. IX, 304. Ibn Shebib = Chwolson I. 261. — Abu Hashim, Fihrist S. 126. Abu Bekr b. Jaḥja b. Khalid, der angebliche Uebersetzer [redacted] *Osthanes* (vgl. Zeitschr. d. D. M. Gesellsch. XXIV, 706 und Flügel zu Fihrist II, 181) wird in der Leydener HS. 1256 (Catal. III, 191) zuerst [illegible] genannt, aber falsch. Zu beachten ist, dass in der HS Libri 29 Khalid „*al-Hindi*" angeführt wird.

169 u. 1621 [3]). — *k*) HS. des Abbé *Bargès* (s. *Clément Mullet* Einleit. zu Ibn Awam I, 89); ob das Compendium?]

---

3) Ueber diese HS. machte mir Hr. Pertsch folgende (unverändert wiedergegebene) Mittheilung: „N. 169. Schöne und vollständige HS.; nicht datirt. Von fremder Hand (Ta'lik) ist auf fol. 1a geschrieben: في اول شهر جومادى الثانى سنة سبع وثمانين وتسعماية (1579). In der Lesung der Zahl der Jahrhunderte glaube ich mich nicht [redacted] irren, obgleich dieser Theil der Jahreszahl durch einen aufgedruckten Stempel undeutlich geworden. — Anfang [von mir etwas gekürzt] الحمد لله الذي بعد فهذا كتاب فيه كشف الدك (?)[1] وايضاح الشك وكشف اسرار المحتالين على الناس ليأكلوا اموالهم بالباطل والمكر والحيل تصنيف الامام الاوحد زين الدين عبد الرحيم بن عمر الدمشقي المعروف بالحوراني (sic) عفى الله عنه. Das Werk ist eingetheilt in 30 فصل, ohne Unterabtheilung in باب; die Anordnung derselben ist verschieden von der, welche Sie auf S. 567 angeben. Das Cap. über die Juden [redacted] B., welches [redacted] p. 575ff. mittheilen, ist sowohl in dieser HS. [redacted] auch in N. 1621 das fünfte[2]). Der Text dieses Cap. stimmt in [redacted] beiden HSS. mit Sprenger no. [redacted] (bei Ihnen auf S. 573 mitgetheilt).

Die beiden Daten, welche [redacted] auf S. 570 als 613 und 616 herstellen (statt 713 und 716), lauten in [redacted] beiden HSS. wirklich 613 und 616.[3]) — 64 Blätter [redacted] 21 Zeilen.

N. 1621. Am Anfang und [redacted] Ende defect; beginnt [redacted] Ende des 4. und endet [redacted] in der Mitte des 30. Capitels. Hier ist die Unterabtheilung der فصل in باب vorhanden. Der Text stimmt meist mit der vorigen HS., doch nicht durchweg. So ist [redacted] B. das Ende des 4. Capitels (d. h. der Anfang der vorliegenden HS.), welches [redacted] den weinenden und lachenden Bildsäulen der Christen handelt, dem Wortlaut nach in beiden HSS. ganz verschieden[4]).

Die Schrift ist roh, und die HS. scheint jünger zu sein, als die vorige. [redacted] Blätter, die Seite zu je 30 Zeilen."

So weit Hr. Dr. Pertsch, dem ich hiermit auch meinen Dank für die Zuvorkommenheit ausspreche, mit welcher [redacted] mir die etwaige Benutzung der HSS. selbst nahe legte.

---

1) Das Fragezeichen ist Hr. P.'s. *St.*

2) Aber auch in *B.* S. 573 A. 1. الفرع الخامس, wie im Compendium; S. 567 Z. 6 v. u. ist „3" in Parenth. [redacted] für 5. *St.*

3) So auch bei Hammer und in der Leydener HS. *St.*

4) Sollte [redacted] Lücken aus dem Compendium ergänzt haben? *St.*

155.

اختيار المختار في كشف الاسرار ۞ Compendium des Ǵauberi von [redacted] Anonymus.

[Handschr. *a*) *Naniana* 38 (Assemani I, 38) — *b*) *Berlin*, Sprenger 1938[4]) — *c*) [redacted] *Lee* 61? (s. Catal. Leyden III, 175).]

---

4) Zeitschr. D. M. Gesellsch. XIX, 567 Z. 12 والبكرى l. والبَلّوى, Z. 13 يبحفى; Z. 14 الفلق l. الفُسّاق? *Fl.*

Anhang III.

Drusische Literatur.

Bekanntlich hat die Religion der Drusen in ihrer schliesslichen Ausbildung sich so weit vom Islam entfernt, dass letzterer in seinen wesentlichen Grundsätzen alterirt wurde [1]). Hiernach wäre es gewissermassen gerechtfertigt, die meisten der bekannten drusischen Abhandlungen, insofern sie den Islam bekämpfen, hier aufzunehmen, wenn man nicht consequenterweise alle ausschliesst. Indess kommt es bei bibliographischen Zusammenstellungen nicht auf allzuscharfe Begrenzung an, und es sei mir erlaubt, hier in Kürze nur diejenigen mir bekannten Schriften der Drusen aufzuzählen, welche an und gegen Christen und Juden gerichtet sind, nebst einer Erwiederung von Seiten der ersteren. Es rechtfertigt sich dies aus dem Grunde, dass der Inhalt der Argumente, wie natürlich, und so weit sich [redacted] den vorhandenen Mittheilungen schliessen lässt, nicht ausser Zusammenhang mit der Polemik innerhalb jener drei Religionen steht.

In der Nachweisung der HSS. werde ich mich hier kürzer

1) Die Literatur über Drusen hat *Nicoll* p. 409 zusammengestellt; Quellen über das Leben Hakems nennt *De Sacy*, Exposé de [redacted] relig. des Druzes Par. 1838, I p. CCLXXVIII. — Das letztere Werk bezeichnet wohl *Weil*, Chalifen III, 66 kurzweg als „Geschichte der Drusen", u. stammt wohl daher das Citat: „*Histoire des Druzes*" (so) bei *Graetz*, Gesch. d. Juden V, 441. Die sonst verdienstliche Schrift: *Théogonie des Druzes ou abrégé de leur système religieux traduit de l'arabe* [mit Text] *par M. Henri Guys*, Paris 1863 (141 S.), erweitert die bibliographische Kenntniss nicht.

fassen können, da *De Sacy* in seiner „Notice des Manuscrits" (Exposé I p. CCCCLIV—DXVI) das Verhältniss sämmtlicher ihm bekannter HSS. angegeben hat (s. namentlich p. CCCCLVIII, CCCCLXX, CCCCLXXXII, CCCCLXXXIV, DVI, DXV)[2]. Welche Bibliothek „Deutschlands" die nicht ganz vollständigen 3 Bde. des *Caussin de Perceval* erstanden (Exposé p. CCCCLVIII, CCCCLXX, CCCCLXXXIV), ist mir unbekannt, eben so, in welche Hände andere Privatexpll., z. B. *De Sacy's*, übergegangen sind. Das von *Norberg* beschriebene Expl. *Berggren* (Exposé p. CCCCLXX), ist in *Upsala*, Cod. 506 bei *Tornberg*, p. 322, wo auch 5 Bde. (n. 501—5), welche als Geschenk des Königs Karl (Johann) XIV. aus Aegypten in die dortige Bibliothek gelangten, auch beinahe alle Abhandlungen der frühern unica in der Bodl. enthalten (vgl. *Tornberg* p. X). Der von de Sacy erwähnte Band des *Vatican* ist sicher Cod. 379 (16. Jahrh.) bei *Maius* p. 493, wo freilich [redacted] 25 Abhandl. (anstatt 26) gezählt werden, (vgl. auch *Assemani*, Bibl. Or. I, 628 n. 50 der HSS. *Assemani's*). Dazu kommen noch zwei neuere Codd., nämlich 721—2, u. zw. ist 721 eine Doublette von 379, Cod. 722 (78 Bl. 8°) wird als *Lib. Testamenti* seu *foederis* und *unus ex libris* bezeichnet; auf diese, wahrscheinlich ungenaue Bezeichnung hier näher einzugehen, habe ich keine Veranlassung, will jedoch die Vermuthung aussprechen, dass er ميثاق nebst Commentar enthalten dürfte (vgl. Exposé p. DXV).

Ich werde bei den zu erwähnenden Abhandlungen der fortlaufenden Nummer bei *De Sacy* folgen, aber auch die Stelle bei *Nicoll* angeben, weil Letzterer etwas mehr Specialitäten anführt. —

Inzwischen ist eine grössere Zahl der früher so seltenen drusischen Schriften bekannt geworden, die hier nach der Reihenfolge der Bibliotheken kurz angegeben werden.

a) *Berlin*, k. Bibliothek, Codd. orient. Qu. 316—22, 373,

---

2) Eine kleine Ungenauigkeit ist es, wenn p. CCCCLXX auch ein Exempl. des I. Bandes (also auch des zu nennenden خجم) angegeben wird; denn die beiden Bände der Bodleiana 398, 454 (*Nicoll* p. 407 sq. I. u. II) sind der III. Bd. (Exposé p. CCCCLVIII. u. CCCCLXXXIV u. CCCCXCVII), die andern beiden (*Nicoll* p. 428 u. *Pusey* p. 568) waren für De Sacy unica.

423, 474, 524 (26 Stücke meist von Hamza), Oct. 161—4; Sammlung Wetzstein II n. 1543, 1544, 1744, 1870.

b) *Leyden.* Der neue Catalog IV, 229 n. 1478 (Warn. 797, u. 795), V, 257 n. 2661 (Cod. 1902), verweist [redacted] auf De Sacy. Ueber Warn. 797 (alter Catal. 663—6) s. oben S. 45 N. 27

c) *London*, Brit. Mus. Cod. 1143—51 (S. 520—6) und 1648 (S. 760 Catechismus), genau verzeichnet; die Titel sind leider im allgemeinen Titelregister unbeachtet geblieben, wodurch das Auffinden der einzelnen erschwert wird. Ich habe bei diesem Nachtrage De Sacy nicht mehr zur Hand und beschränke mich auf die folgenden Angaben, zunächst der unten behandelten Stücke:

N. 156 خبر: Br. M. 1143,[illegible] S. 520.

— 157—9 die 3 an Christen gerichteten: 1145, 13—15 S. 522.

N. 160 الرسالة الاسرايلية: 1148,[illegible] S. 523.

Erwähnenswerth sind noch die Erzählungen von frommen Muslimen und Israeliten, hinter der Erzählung des Abd Allah b. el-Mubarek vom Bergenerbitter, Cod. 1151,[10] S. 525, und das Verzeichniss der heiligen Schriften der Drusen in der durch Dr. Löwe [Begleiter Montefiore's] eingesendeten HS. 1153 S. 526.

d) *München.* Die HSS., welche von Clotbey herrühren, sind beschrieben von *M. J. Müller* in den Gelehrten Anzeigen der Bayerischen Akademie d. Wissensch. 1842 N. 15—17 (vgl. Ztschr. D. M. Gesellsch. 1864 S. 391 u. Aumer S. 70), Quatremère's bei *J. Aumer*, S. 69 ff. N. 223—4 (wo nur N. 70 [unecht?] 75 de Sacy's fehlt); ausserdem Müller's Copien von 3 HSS. N. 779 (Ergänzungsheft S. 166).

e) *Wien* bei *Flügel* III, 28 ff. N. 1573—6 (wo nur N. 106 fehlt) und neue, de Sacy unbekannte, S. 37 N. 1577 u. 1578, u. [redacted]. enthält 1577 8 Abhandl., darunter: 4. الرسالة الموسومة بزجر الرياض في نقض شريعة النصارى الفسقة الاضداد, gegen Christen in 7 Abschnitten über Sündenbekenntniss, heiliges Oel u. s. w.

6. الرسالة الموسومة بالخبر الموجود في اداء ما يقي علينا من

نقض شريعة اليهود, gegen die Juden [redacted] 7 Abschnitten, über Beschneidung, Opfer u. s. w.

N. 1578 „كشف الحقائق" Enthüllung der Wahrheiten, ein weitläufiger Commentar zu irgend einer drusischen Abhandl., [redacted] Christen und Muhammedaner mit ihrer eigenen Lehre zu widerlegen", enthält Stellen aus Pentat., Psalmen, Evangelien und Koran mit Erläuterung. — Offenbar identisch mit München 229, nach S. 72 كتاب الشواهد, „Buch der Zeugen" oder Beweisstellen, und zwar auch dort mit dem Commentar zu einer Stelle des كشف الحقائق von Hamza in einer nicht ganz klaren Weise verbunden, wie M. J. Müller auseinandersetzt.

f) *Wetzstein*, Catalog arabischer Manuscripte, 8. Berlin 1863 S. 14 u. 181—2, verweist auf *Petermann*, Reisen I, 377. Die HSS. gehören jetzt der Universitätsbibliothek in *Tübingen*.

Vgl. Trinity Coll. Cambridge, Palmer p. 181.

156.

خبر اليهود والنصارى[3] وسؤالهم لمولانا الامام الحـ [redacted].

„Erzählung von den Juden und Christen, und ihre Fragen [redacted] unseren Herrn den Imam al-Ḥakem". (N. 8 des I. Bds.)

[*De Sacy* p. CCCCLXVI sagt in der Anmerkung: *J'ai fait connaître cette pièce ci-devant dans la vie de Hakem.*

Diese sehr unbestimmte Verweisung[4]) bezieht sich auf

3) Diesen vollständigen Titel hat *Tornberg* p. 315 u. *De Sacy* in den *Mémoires*. Vgl. oben N. 27.

4) In der Biographie Ḥakem's ist mehrmals von Verhältnissen zu Juden und Christen, namentlich den berüchtigten Verordnungen und Verfolgungen die Rede; s. p. CCXCV (A. [redacted] H.), p. CCCIII (A. 393), p. CCCVIII ff. (A. 395), CCCXXIX (A. 398), CCCXXXVI ff. (A. [redacted] Verfolgung), CCCLIX ff. (A. 403 allgemeinere Verfolgung), CCCLXVIII (A. 404). Ueber die letzten 7 Jahre Ḥakem's, in welchen jedenfalls eine Erlaubniss zur Auswanderung und endlich auch die Freigebung des Rücktrittes der Zwangbekehrten, — wahrscheinlich im Zusammenhang mit Ḥakem's Abfall vom eigentlichen Islam — stattfand, weichen die Zeitbestimmungen der Quellen derart ab, dass der stets besonnene De Sacy (p. CCCXCVII, vgl. CCCXCIII, CCCXCVI vgl. auch p. CCCCXCIX unter N. LXXXVI) [redacted] einleuchtenden Combinationen schliesslich dahin stellt. [redacted] *Graetz* (V, 411) liest man freilich: „Die Verfolgung

p. CCCLXXIII, wo, mit Beziehung auf eine drusische Schrift ohne Datum, aber wahrscheinlich um 404 H., die beiden nächtlichen Unterredungen der Juden und Christen mit Ḥakem [redacted] Karafa mitgetheilt werden. Die Unterdrückten beklagen sich über die Profanation ihrer heiligen Schriften; hingegen beruft sich Ḥakem auf eine angebliche Unterredung Muḥammed's mit den Juden und Christen, in welcher derselbe ihnen nur eine Frist bis zum Erscheinen eines Fürsten — welcher er selber sei — gegeben.[6]) — Eine Analyse gab früher *De Sacy* in den *Mémoires de l'Acad.* T. IX (1831) p. 48.

Nach Exposé p. CCCCLXVI (vgl. CCCCLXXVIII) befindet sich eine englische Uebersetzung dieser Pièce, zunächst aus dem Französischen des *Ventura de Paradisis*, in dem:

Appendix to the Memoirs of the Baron de Tott [herausg. v. *Ruffin*, nach *Nicoll* p. 407] 8. *Lond.* 1786, worin mehrere drusische HSS. benutzt sind.

dauerte, bis die Muhammedaner selbst ihres wahnwitzigen Chalifen überdrüssig wurden und ihn *erdrosselten*", und in der Anm. wird *De Sacy*, *histoire des Druses* citirt (vgl. oben S. 192 Anm. 1). Vgl. *Jost* VIII, 8; *S. Cassel*, Art. Juden in *Ersch* Bd. 27 S. 201, u. oben unter شروط S. 184 § 9, [redacted] ich hier hervorhebe, dass die bei *De Sacy* p. CCCVIII erwähnte Ordonnance über die Abzeichen schon „*des expressions outrageantes contre Abou-Becr et Omar*" enthielt. — Gelegentlich noch eine kurze Bemerkung. Der bei [redacted] (Exposé p. CCCIII) erwähnte ميشا, wofür De Sacy منشا Manasse conjicirt, ist der bei *S. Cassel* (l. c. nach *Hammer*, Länderverwaltung S. 87, Gemäldesaal III, 247) genannte „Nesche", Vezir von Damaskus unter Aziz.

6) Vgl. die apocalyptische Kaside des „Imam Ali" über Aegypten: ملحمة الامام على . . المسماة بجعل الجفر المغيرة (80) جد الحاكم يلعم الله in Cod. Münch. 894 (Quatrem. 149) f. 21 bei Aumer S. 410. — Die Anhänger des Mehdi, des Stifters der Fatimiten, beriefen sich auf eine angebl. Tradition, dass 300 nach Muḥammed die Sonne im Westen aufgehen werde (*Herbelot*, Mahadi III, 298). Letzteres ist eigentlich ein Zeichen [redacted] Weltendes, vgl. die Citate unten S. 202 — Den kosmischen Hintergrund bildet wohl die untere Erde (*αντιχθων*, חבל, *Catal. Bodl.* S. 606, 11, Hebr. Bibliogr. IX, S. 15, 36, VIII). — Andere Berufungen ähnlicher Art s. Zeitschr. D. M. Gesellsch. XXIX, 163.

Dieser englische Band ist mir nicht zugänglich. Es hat zwar schon *Nicoll l. c.* darauf hingewiesen, dass die damals handschriftl. Abhandlung *Venture's* später in den *Annales des Voyages etc. par Malte-Brun* (ed. II T. IV, 1809) abgedruckt sei; allein ich habe in diesem ziemlich kurzen Memoire nichts aus unserer Pièce gefunden, und auch die deutsche Uebersetzung von „*Tott's* Denkwürdigkeiten“ (Berlin 1794) enthält in den 3 mir vorliegenden Theilen nichts mehr als die vierbändige französische Uebersetzung von Tott (Amsterd. 1784). — Der oben genannte Appendix enthält also (wie schon *De Sacy* in den *Mémoires* T. IX p. 32 bemerkt) einige aus den Abhandlungen des I. Drusischen Bandes übersetzte Stücke, welche von dem Memoire Venture's verschieden und meines Wissens weiter nirgends zu finden sind.]

157.

الرسالة الموسومة بالقسطنطينية [redacted]

„Die Epistel genannt die Constantinische“, geschickt an Constantin (IV), Sohn des Romanus, datirt 22 Ṣafar des 11. Jahres des Hamza (419 H. = 1027—8). Von Abu'l-Ḥasan 'Ali es-Semuki b. Aḥmed, genannt Beha ud-Din und Muktana (N. LIII od. III, 13).

[Deutet gleich zu Anfang (*Nicoll* p. 417) auf das Verhältniss der christlichen Dogmatik zur jüdischen und muhammedanischen hin. Von den 3 Tagen zwischen Kreuzigung u. Auferstehung bedeutet der zweite den des *Paraclet*[6]), der [redacted] den des Mahadi etc.

Der Verfasser dieser Abhandl., auch als „linker Flügel“ bezeichnet (*De Sacy* p. CCCCLXXXIV, vgl. *Nicoll* p. 412 nota *h*), giebt in dieser und der folgenden Instruction eines an die Christen sich wendenden drusischen Missionärs u. A. das Symbolum der Apostel und des nicäischen Concils nebst so vielen Citaten [redacted] dem Evangelium und der

6) Zu *Nicoll's* Anmerkung über das bekannte περικλυτος = احمد vgl. *Nöldeke*, Gesch. d. Qorans S. 6 u. dazu meine Bemerkung: *Hebr. Bibliogr.* 1861 S. [redacted] A. 5, S. 93 u. 273.

Liturgie zum Besten, dass *De Sacy* (p. CCCCLXXXIX zu N. 55, vgl. p. CLI u. II p. 264) geneigt ist, denselben für einen christlichen Renegaten zu halten.]

158.

الرسالة الموسومة بالمسيحية، وام القلائد النسكية، وقامعة العقائد الشركية ⊙

„Die Epistel, genannt die Mesiḥische [christliche?], oder die Mutter der Ketten (Lehren) der Frömmigkeit, oder die Zerstörerin der vielgötterischen [christlichen] Glaubensartikel.“ Von demselben Muḳtana (N. LIV od. III, 14).

[Es werden hier viele Stellen des Evang. Matthaei auf das „neue Testament“ Ḥakem's angewendet. *Nicoll* p. 419.]

159.

الرسالة الموسومة بالتعقب والافتقاد لاداء ما بقي علينا من هدم شريعة النصارى الفسقة الاضداد ⊞

„Die Epistel genannt: Untersuchung und Erforschung zur vollständigen Ausführung der uns obliegenden Pflicht, zur Vernichtung der Religion der Christen, der Gottlosen, der Feinde“. Gerichtet zunächst an Michael (IV Paphlagon), Schwiegersohn des Constantin (reg. 1034—41), von demselben Muḳtana (N. LV oder III, 15.).

[Nach *Hammer* ist diese Epistel verfasst vor 422 H. = „1034“ (richtiger 1031, wie *Nicoll* p. 420 bemerkt) und zwar, wie er schliesst, an Michael gerichtet, als er erst zum Kaiser designirt war; die Codd. selbst scheinen undatirt. Die Formel: الى المحكوم عليه بعد ارمانوس الهالك يعنى الارخون مخائيل المتحتن بحرف المسكورة النائب ابنة قسطنطين المختلف ist für diese Ansicht nicht beweisend.]

160.

الرسالة الموسومة بالاسرايلية الدامغة لاهل اللدد والجحود[1] اعنى الكفرة من اهل شريعة اليهود ■

„Epistel genannt die „Israelitische“, hinstreckend die Männer des Eigensinns und des Streites, d. h. die Läugner

1) Bei *Tornberg* p. 321 جحجود Druckfehler: vgl. *Flügel* III, 33.

von den Anhängern des Gesetzes der Juden." Von Shaṭnil (شطنيل[8]), eigentlich von Muḳtana).

De Sacy (p. CCCCXCVIII) sagt [redacted] Nichts von dem bei *Nicoll* p. 430 angegebenen Pseudonamen, bemerkt aber — was bei *Nicoll* fehlt — dass der Verfasser sich auf die hier vorangehende Epistel beziehe. Es folgt aber auch hieraus, dass dieser drusische Missionär, der im 26. Jahr des Hamza (433 H.) seinen Abschied nahm[9]), sich zuletzt an die Juden wendete. Er beruft sich auf die messianischen Stellen der Bibel, z. B. Jes. XL, 3, Psalm. CIX (CX), 1, für Ḥakem auch auf Matth. XXVI, 29. Hingegen wird auch hier „Pharan" (Deut. XXXIII, 2) auf Muhammed bezogen[10]). *De Sacy* nennt unter den citirten Bibelbüchern auch Malachia. — Interessant ist es, dass in der Instruction der drusischen Missionäre (bei *De Sacy* p. CXIL) denselben empfohlen wird, den Juden zu sagen, dass Jesus der wirkliche Sohn Josef's etc.

8) Derselbe wird genannt: حجّة علي بقية من تخلف عن الحق وانتسب الى الاسباط التسعة ونصف من بني اسرائيل „*Minister* (?) *in reliquos eorum qui restiterant veritati, et genus referunt ad Tribus novem et dimidiam Israelitarum*". Diese Uebersetzung *Nicoll's* giebt keinen ganz klaren Sinn. Die Stämme sind: Jehuda, Isachar (ساخر), Zebulun, Efraim, Naftali, Reuben (روبيل, *sic*), Gad, Benjamin, Manasse (منشّا) und ممويل — ;نصف آل ممويل الخارجين عن التوحيد والدين scheint Fehler für سمون Simon. Ich vermuthe hier eine Beziehung auf die angeblichen Reste der s. g. zehn Stämme, mit Confusion der 9½ Stämme, die diesseits des Jordans wohnten, obwohl die Namen zu beiden nicht stimmen. — شطنيل بن دانيل (Satniel b. Daniel) heisst einer der 3 drusischen Adame, nämlich آدم الصفا الكلي (*Nicoll* p. 430 note c, nach *De Sacy*, Chrest. II, 578), welches an die Adame der Kabbala — und Adami des Ibn Waḥshijje erinnert.

9) *De Sacy* p. DXIV, wo منسوبة (ohne رسالة) für منشور (bei *Nicoll* p. 432, *Tornberg* p. 322)?

10) Vgl. *Nicoll* p. 506 u. dazu meine Anführungen in D. M. Ztschr. IV, 154—5, *Hebr. Bibliogr.* [redacted] S. 12 (vgl. *Ben-Chananja* 1861 S. 287 A. 34) u. das. S. 69, S. *Cassel* l. c. [redacted] 160 A. 10; vgl. auch אור עינים von *Salomo Poniel*, Cremona 1557, Bl. 17a, und andere Stellen in Anhang VII.

Dass die neueren Drusen nichts Hierhergehöriges verfassten, möchte man schon daraus schliessen, dass die Eingeweihten alle Proselytenmacherei principiell vermeiden, nach *Venture* (Annales de Voyages p. 359, vgl. p. 355).[11] —

161.

Anonymus(?). Ein zum Christenthum bekehrter Druse schrieb eine Abhandlung über die christliche Religion zur Widerlegung der Drusischen Irrthümer.

[Diese Abhandlung befindet sich in dem oben erwähnten Cod. *Caussin de Perceval* (also jetzt in einer deutschen Bibliothek). Leider hat *De Sacy* (p. CCCCLVIII, DCXVIII) es sich nicht zur Aufgabe gemacht, ein Wort darüber zu sagen. An der zuletzt citirten Stelle heisst es: „*Quant à quelques écrits de controverse, composés en faveur de la religion chrétienne contre les Druses*, ils sont entièrement étrangers à mon sujet". Also sind mehrere Schriften derart vorhanden? Oder sind hier nichtarabische gemeint?]

---

11) Gewissermassen gehört auch hierher die رسالة الموسومة تذكرة لاهل الدعوة . . . , mit der Ueberschrift بالتقريع والبيان . . . . والنازلين بسفط مسالمة اليهود والاقباط *Memorialis ad sectatores Religionis (Unitariae) in Cahira etc. qui etc. et in errorem inciderunt confirmandi pacem cum Judaeis atque Coptis*; bei *Nicoll* S. 424 n. 7.

Anhang IV.

Apocalypsen mit polemischer Tendenz.

Auch dieser Anhang, wie der II., ist inzwischen erweitert abgedruckt in der Zeitschr. d. Deutsch. Morgenl. Gesellschaft, XXVIII, 627—59, Nachträge XXIX, 162—66. Hier folgen der Vollständigkeit halber nur kurze Angaben über die unserem Thema näher stehenden arabischen Schriften und einige weitere Nachträge.

162.

„*Danielis apocrypha revelatio de excidio Agarenorum ad Ezram [Azariam] discipulum.*"

[Handschr. *Par.* 107, 1 (geschr. 1604). Zeitschr. XXVIII, 648.]

163.

رؤيا ابونا البطريك اثناسيوس الخ الذى اظهرها له دانيال النبى الخ [illegible]

„Offenbarung des Athanasius, Patriarchen von Alexandrien, welche ihm offenbarte Daniel, der Prophet u. [illegible] w. über das, was geschehen wird von den irdischen Dingen u. s. w. und von den Königen der Söhne Ismaels und anderen."

[Handschr. *Vat.* 158, 6 (vielleicht geschr. 1357 in Misr [illegible] *Thomas b. Lutf Allah* etc.). Zeitschr. Bd. XXVIII, S. 655.]

164.

Apocalypse des Petrus an [Pabst] Clemens, oder an Petrus.

[Die Handschr. in abweichenden (l. c. S. 655 ff.

genauer beschriebenen) Recensionen sind: *a*) *Vat.* 165: *Lib. utilitatum* [redacted] *libri VIII qui arcani appellantur*; — *b*) ib. 83, [6]: Excerpte [redacted] dem Buch des Clemens etc.; — *c*) ib. karsch. 169, [2]: eine der Schriften des Clemens etc.; — *d*) [redacted]. karsch. 220, [1]: كتاب وصية ربنا يسوع Buch des Testaments unseres Herrn Jesus etc. — *e*) ib. karsch. 230, [2], angebl. Fortsetzung des vorigen (vgl. karsch. 208, [3] u. *Bodl.* 85?); — *f*) *Paris* christ. 54 (geschr. 1369): *Lib. secretorum* etc.; — *g*) *Libri* 19 angebl. *Kitab el-Kuddâs*; — *h*) *Bodl.* chr. 99 u. Copie bei *Nicoll* n. 48. — Vgl. *Palmer*'s Catalogue Trinity Coll. Cambridge 1870, p. 137.]

165.

مقالة لابينا انبا صاموييل (sic) الخ Abhandlung ... des Abtes Samuel ... des Klosters Kalamon u. s. w., was in Aegypten geschehen werde u. s. w.

(Handschr. *Vat.* 158 [4]; s. l. c. S. 659.)

Nachträge.

Zu S. 630 Z. 70: das Werk كشف des Sujuti über die tausendjährige Dauer des Islam ist im Catalog der Bibliothek des Khedive (فهرست, Kahira 1279) S. 102 anonym aufgeführt, das Wort الكشف irrthümlich in Zeile 6 als Anfang des Titels الاعجية gerathen.

Das. Mitte. In dem Miscellanbande I, [redacted] der *Mulla Firuz library* (bei *Rehatsek*, Catalog p. 5) kommt folgende Notiz vor: „Im J. 970 H., 933 (so) Jezdegerd, wenn das Herz des Löwen einen Grad des Löwen überschritten und die Grenzen des Mars (?) erreicht haben wird, dann wird, nach der Prophezeiung der meisten Weisen, die Welt gänzlich zerstört werden."

(S. 630) Bd. XXIX, 163, Sonnenaufgang im Westen, s. oben S. 196 Anm. 5. Die Spaltung des Oelbergs hat schon *Tobia b. Elieser* (über welchen vgl. Zeitschr. XXVIII, 646 A. 42) f. 59; vgl. Jellinek, Beth ha-Midrasch III, 142.

S. 632 Mitte. Die Juden sollten, wenn ein Zeitraum von 600 Jahren nach Muhammed verflossen, und ihr Messias nicht gekommen war, sich bekehren (*Schudt*, Jüd. Merckwürd. I, 27; vgl. *Hebr. Bibliogr.* XVI, 20).

S. 639. Eine Erwähnung des Bab Ǵirun als Zeichen der Messiaszeit hat *N. Brüll* (Jahrbücher für jüd. Geschichte u. Literatur, II. Jahrg. 1876 S. 197) in Maimonides' Sendschreiben nach Jemen herausgefunden; doch bezeichnet er die Lesart שער גוראן in der Uebersetzung Ibn Tibbons (ed. Holub, Wien 1876) mit Unrecht als die „richtige", da in der Uebersetzung Nachums (f. 102 ed. Basel Z. 7 v. u.) שער גרין offenbar ein Druckfehler für שער גירון; das Jod in גירון ist vielleicht für einen Vocalbuchstaben gehalten worden. Vgl. auch unten Anhang VI. Die Leseart des Abr. ibn Chisdai ist noch unbekannt. — Brüll weist noch auf die Stelle Synhedrin 98 a hin, wo der Einsturz eines Thores (in Rom?) mit der Ankunft des Messias in Verbindung gebracht wird; vgl. meine Bemerkung S. 645 A. 36.

S. 640 Anm. Z. 40 Ibn Asakir st. 871 H., lies 571; vgl. oben S. 6.

S. 643. Der Bericht über den Vertrag zwischen Christen und Muslimen *„de horum templis"* in dem Fragment einer Geschichte von Damascus bei *Dozy*, Catal. Codd. Leyd. I, 177 n. 816, ist aus dem عيون التواريخ des *Muhammed ibn Schâkir* (gest. [redacted] H.), s. *De Goeje*, Catal. V, 204.

S. 645 A. 38, vgl. über die Lemberger Ausg. der Perakim *Hebr. Bibliogr.* XV, [redacted]

S. [redacted] Mitte. Ueber die Prognost. des *„Esra Pater"* [redacted] *Hebr. Bibliogr.* XV, 123.

Anhang V.

Missionsschriften.

166.

Abd ul-'Aziz, ein muhammedanischer Proselyt, dessen *Confessio fidei* arabisch und latein. gedruckt ist (nach *Hottinger* p. 69).

[Christliche Confessionsformeln in arabischer Sprache sind zu verschiedenen Zeiten von den Geistlichen der morgenländischen Kirchen abgefasst worden, z. B. von **Michael**, Bischof von Amida (um 1180) mit syrischer Uebersetzung in Cod. *Vatic.* 83,[11] (p. 190 bei Mai), von Jesujabus (*Vat.* 636,[2], s. oben S. [redacted] unter يرجان), eine anonyme jakobitische betitelt *Margarita pretiosa* in Cod. *Vatic.* 645 (p. 544 bei Mai), die (nestorianische und verworfene) des Patriarchen **Elia IV.**, Autograph vom J. 1586 in Cod. *Vatic.* 141,[1] (p. 266 bei Mai, vgl. *Assemani*, Bibl. Or. I, 549, III, 622). — Eine „*Professio fidei* a **Severino** *Patriarcha Antiocheno* [st. 538, s. *Assemani*, Bibl. Or. II, 321] emissa, quum ad urbem Tyrum a Dadiano fuit advocatus" enthält Cod. *Vatic.* 74,[4] (p. 150 bei Mai). — Formeln des orthodoxen (römisch-katholischen) Glaubens ohne nähere Bezeichnung enthalten Cod. *Vatic.* 32 (p. 74), 85,[9], p. 85; 2 Fragmente in Cod. 124, 9 (p. 247); [redacted] unter den Auspicien Sixtus V. (also nach 1585) aus dem Lateinischen übersetzte und [redacted] Urban VIII. [1623—44] allen [redacted]-lassenden orientalischen Christen vorgeschriebene in Cod. 140 (p. 265). — Eine HS. der *Medicea* (bei *Assemani* p. 77) ist von *Dominicus Sirletus Giarbensis* einem in

Rom zum Christenthum übergegangenen Muhammedaner, im J. 1584 geschrieben (vgl. *Schnurrer p.* 239 unter n. 239.) 1) — Vgl. auch *Palmer's* Catal. Trinity Coll. p. 26.

Hiermit sind folgende Ausgaben zu vergleichen:

a) اعتقاد الامانة الارثذكسية كنيسة رومية الجد *Fidei orthodoxae brevis et explicata professio, quam sacrosancta Romana ecclesia docet etc.* 8. *Romae, jussu S. D. N. Pii V in colleg. Soc. Jesu* 1566. (33 S.).

Vgl. *Assemani*, Catal. T. III unter Cod. 217. *Schnurrer p.* 236 u. 237 hält diese Ausg. für sicher identisch mit der *Professio .. quam profitentur Orientales* etc. arabica, libellus *duarum chartarum* excusus typis, sed parum elegantibus" bei *Hottinger*, Append. p. 19 (unter Golius' HSS.).

Der Uebersetzer ins Arabische ist nach *R. Simon* (bei Schnurrer p. 237) **Jo. Bapt. Elianus**, über welchen vergleiche unter مصحح N. 72 b.

b) اعتقاد الامانة الارثذكسية مختصر الجد *Brevis orthod. fidei professio etc. Jussu sct. Dom. nostri D. Clementis Papae VIII.* 4. *Romae in typogr. Medicea* 1595.

Arab. u. auch arab. lat. — *Schnurrer p.* 239 u. 239; vgl. *Catal. impr. libror. in Bibl. Bodl. I*, [illegible] *(confessio)* = II, 43 *a (fides).*

c) — *arab. lat.* 4. *Romae ap. Franc. Zanettum* 1630. *Hottinger p.* 92, *Schnurrer p.* 243 u. 245.

d) *Professio orthod. fidei etc. jussu SS. D. N. Urbani PP. VIII. edita arab. lat.* 8. *Romae* 1648. (*pp.* 43).

Schnurrer, p. 249 u. 252, bemerkt über diese Ausg. „Tridentini Concilii in hac ed. magnae sunt partes, nec pauca omissa, quae erant in prioribus editionibus;" vgl. folg. Ausg.

e) اعتقاد الايمان الارثوذكسي *Confessio orthod. fidei etc. summorum Pontificum jussu ... pro Orientalibus Catholicis ..* fol. [*Patav.* 1698]. (4 unpaginirte Bl.)

Am Ende des III. Prodroms von Maracci's Koran; wie es scheint besonders gedruckt. *Schnurrer l. c.* fährt fort: „*Integra*, arabice [illegible] lat. locum nacta est in Maraccii etc."]

---

1) Eine *Confessio* für Grün-Donnerstag enthält Cod. *Vatic.* 409 p. 503 bei *Mai.*

Arntin (Jac.) s. unter Pocock N. 177.

167.

Baronius (Caes.).

Annalium ecclesiasticorum Arabica epitome. Pars I (et II). Labore F. Britii [*Brice*] *Rhedonensis Capucini in partibus Orientis Missionarii Apostolici.* 4. *Romae, typis et sumpt. S. Congr. prop. fid.* 1653.

b. Annalium sacror. a creatione mundi ad Christi D. N. incarnationem, Epitome Latino-Arab. Auctore F. Britio. 4. *Romae, ap. Jos. Lunam, Maronitam* 1655.

c. Continuationis Annalium Eccles. ab A. 1198 *usque ad annum* 1646 *per Henr. Spondanum . . factae et protractae Arabica Epitome. Pars III. Opera et labore P. F. Britii etc.* 4. *Romae, typis S. Congr. de P. F.* 1671 (?).

[So *Schnurrer* p. 249 n. 253 ohne Autopsie. Im *Catal. impr. libr. in Bibl. Bodl.* I, 188 b werden 3 Thle. zusammen 1653—69 angegeben.]

168.

Bellarmin (Robert). Seine in alle Sprachen übersetzte *Doctrina Christiana* fand auch mehre arabische Bearbeiter:

1. *Doctrina Christiana . . . R. Bellarmini, nunc primum ex Italico idiomate in Arabicum, jussu S. D. N. Pauli V. Pont. Max. translata, per Victorium Scialac Accurensem et Gabr. Sionitam Edmiensem* [2]) *Maronitas e monte Libano etc. etc.* 8. *Romae, ex typogr. Savariana excud. Steph. Paulinus* 1613. (171 pp.)

[Mit lat. Uebersetz. — *Schnurrer* p. 241 n. 242. Vgl. *Leo Allatius*, Apes Urbin. p. 250 (bei *Wolfius*, Bibl. Hebr. I p. 430 nota m); vgl. *Hottinger*, Prompt. p. 93; *Callenberg*, Specimen Bibl. Arab. p. 6, welcher die vorkommende Angabe 1713 für Irrthum hält. [3]).]

2) Andre ähnliche Arbeiten Beider s. z. B. bei *Schnurrer* p. 36 n. 66, p. 357 n. 324.

3) Callenberg l. c. erwähnt auch einer arab. Uebersetzung [redacted] Bellarmin [redacted] Justus Bellernceus, einem Kapuziner, ohne nähere Nach-

b) التعليم المسيحي *Doctrina Christiana* [ut supra] 8. *Parisiis, impensis societatis typogr. etc., excud. Ant. Vitray* [*typis Savarianis*] 1635. (143 *pp.*)

[*Schnurrer p.* 243 *n.* 246.]

c) *Dottrina christiana ad uso dei Fedeli Orientali etc. Et hora d'ordine della s. Congr. de P. F. novamente ristampata etc. tradotta in Ital. dal R. P. F. Alessio da Todi etc. Aggiuntovi nel fine i sette Salmi Penitent. etc.* 8. *Roma, Stamp. della S. Congreg.* 1642.

[*Schnurrer p.* 248 *n.* 250. — *Saltini*, in seiner Abhandl. über die Mediceische Druckerei (*Giornale stor. degli Archivi toscani* 1860 *p.* 289), bemerkt, dass die erste *dottrina christ.* mit mediceischen Typen gedruckt sei.]

d) *Dottrina christiana etc.* 8. *Roma, Nella Stamp. della S. Congr. de P. F.* [*excud. Jos. Al-Baskûthi de familia Beth Helal de Libano*] 1642.

[Unterscheidet sich von der vorigen Ausg. nur durch die syrische Schrift; 140 *pp.* ohne Vorr. etc., oder mit den 7 Penit.-Psalmen 244 *pp.* — *Schnurrer p.* 248 *n.* 251. Auch *Catal. impr. libr. in Bibl. Bodl.* 1, 477 b unter Catechismus; andre auch unter Bellarmin.]

e) — [mit arab. Lett.] 8. *Roma* 1668.

[*Schnurrer p.* 253 *n.* 256.]

f) *Doctrina christiana, plurium orationum Appendice aucta per Raph. Tuki Episcopum Arsenorensem.* 8. *Romae, typ. C. de P. F.* 1770.

[*Schnurrer p.* 296 *n.* 302, nur nach Catalogen.]

تفسير واسع على التعليم المسيحي الخ

11. *Dichiaratione piu copiosa della dottrina christiana composta dall' ill. etc. Bellarmino, tradotta di ling. italiana in Arabica dall' Arciprete Giovanni Hesronita, interprete del Re Christianiss. etc. stampata d'ordine di N. Sig. Papa*

---

weisung. — Eine Bearbeitung ohne Nennung Bellarmins, abgeschrieben [redacted] Georgius „Mokdasi" [Makdisi?] Shukr Allah b. Sim'un enthält Cod. *Vatic.* 674 (p. 689 bei *Mai*).

Urbano VIII, e *della Sac. Congr. de P. F.* 8. *Roma*, *nella stamp. della stessa Congr.* 1627. (299 *pp.*).

[Diese Ausg. besorgte *Abr. Ecchellensis*, s. Schnurrer p. 242 n. 243.]

b) — 8. *Roma* 1671.

[Ob dies eine lateinisch-arabische Ausg. sei, kann ich aus *Schnurrer p.* 254 *n.* 257 nicht angeben.]

c) — [bloss arab., Tit. ital.] 8. *Roma* 1770. (411 *pp.*)

[*Schnurrer p.* 296 *n.* 303.]

d) — *Ital. Arab. Aethiop.* 4. *Romae* 1786.

[*Catal. impr. libror. in Bibl. Bodl.* I, 222b; fehlt bei *Schnurrer*.]

Bellovacus (Justus) s. unter Bellarmin N. 168.

Brice (*Britius, F.*) s. unter Baronius N. 167.

169.

Callenberg (Jo. Heinrich).

[Sämmtliche Schriften dieses berühmten Begründers des Halle'schen Missionsinstituts (geb. 1694) sind mehr oder weniger dem Zwecke der Bekehrung gewidmet. Schon 1727 liess er Lettern giessen; auf die Muhammedaner wurde seine Aufmerksamkeit im J. 1728 durch einen Brief aus Russland gelenkt (vgl. unten n. 11 und unter Luther); im J. 1732 erhielt er das k. Privilegium einer Druckerei für Arabisch, Jüdischdeutsch u. andere fremde Sprachen. — Ein vollständiges Verzeichniss seiner Publicationen, deren Zahl gross ist, habe ich nicht ermitteln können; die letzte Quelle, auf welche die mir bekannten hinweisen, ist *Dreyhaupt's* Beschreibung des Saalkreises (Halle 1755), wo Th. II S. 44 Kap. 30: „von den verschiedenen Anstalten, die Juden und Muhammedaner zum christl. Glauben zu bekehren", die ■ eben gegebenen Nachrichten. Das. S. 47 (unter 4a) werden die zum Gebrauch der Muhammedaner bestimmten *arabischen* Publicationen genannt, 15 an der Zahl, darunter 1—8 Bibeltheile (die ich principiell überall ausgeschlossen). S. 600 giebt *Dreyhaupt* die Schriften Callenbergs, u. zw. 46 Nummern bis 1748. Ich habe es schon wegen der anderweitigen Benutzung in gegenwärtiger Schrift für angemessen gehalten, aus diesem Verz. Alles aufzunehmen,

was sich auf den Muhammedanismus und die arab. Literatur bezieht (wobei die am Ende des Artikels eingeklammerte Nummer die Dreyhaupt's ist), und Ergänzungen einzuschalten, sowohl aus den (leider nicht sehr vielen) mir zugänglichen Schriften selbst, wie aus den, in Callenbergs Schriften überhaupt vorkommenden Nachrichten und Citaten s. namentlich unter 9. Ferner habe ich hin und wieder Bemerkungen über die verzeichneten Schriften angefügt. — Weggelassen sind hier die Publicationen und Abdrücke Callenbergs, welche unter den folgenden Autoren (Francke, Freylinghausen, Kempis, Luther,[4] مختصر التواريخ) oder oben unter der polemischen Literatur (خزانة الفقه S. 46, Grotius S. 123) zu erledigen waren.]

1. *De conversione Muhammedanorum ad Christum expetita tentataque.* 12. *Halae* 1733. (Dreyh. n. 11).

2. *Symbolum muhammedicum* [redacted] *Alcorano concinnatum.* [redacted]. *ib.* 1733 (n. 13.)

3. *Scriptores de relig. muhammedica.* 8. *ib.* 1734 (n. 16).

[§ I bis zum XII, § III vom XVII. Jahrh. — Die Nachrichten sind sehr kurz, mitunter blosse Namen. Vgl. auch meine Vorrede.]

4. *Historia Adami muhammedica.* 8. *ib.* 1734 (n. 18).

5. *Specimen indicis rerum ad literaturam arabicam pertinentium.* 8. *ib.* 1735. (8 *pp.*)[5]) (n. 19).

6. *Historia Jesu Christi muhammedica.* 8. *ib.* 1736 (n. 21).

[22 S. [redacted] 2. Anhang; [redacted] Koran u. Maracci's Interpreten, mit Anm. [redacted] „*Moslemorum monumentis.*“]

7. *Specimen Bibliothecae Arabicae* [*libror. editor.*] 8. *ib.* 1736 (n. 22).

[Trotz der Kürze und mancher Irrthümer doch noch brauchbar.]

[redacted]. *Repertorium Muhammedicum* [IX Stücke] 8. *ib.* 1738—43 (n. 30).

[Verschiedenes über das Institut u. [redacted] w., s. „Dritte Continuation“ u. s. w. S. 48 n. 12 bis S. 64 n 3.]

---

4) N. 176, [redacted] noch einige Specialitäten über Callenberg.

5) Vgl. unter Pocock N. 177.

9. Nachricht von einem Versuch, die verlassene (*sic*) Muhammedaner zur heilsamen Erkenntniss Christi anzuleiten. [V Stücke?] 8. *ib.* 1738, 1740 (II u. III), 1744 (IV u. V).

[Ich kenne nur IV, V; letzterem ist angehängt: „III. Continuation des Chronolog. Registers der von mir edirten Tractate und kleinen Piecen"; dieselbe beginnt mit N. 20 des Jahres 1737 und endet (S. 70) mit N. 14 des J. 1744: Evang. Lucae persisch. Ob eine weitere Continuation erschienen sei, ist mir unbekannt.]

10. *Loci Codd. Arab. de jure circa Christianos muhammed.* 8 *ib.* 1740 (n. 36).

[Vgl. oben unter خزانة الفقه S. 46.]

11. *Colloquium Muhammedani et Christiani Petropolitani, annis MDCCXIIX et MDCCXIX habitum, ex germanica ling. convertit in latinam, ediditque etc.* 8. *ib.* 1740.

[„Unterredungen zwischen einem Tatarischen Abgeordneten muhammedanischer Religion u. einem Russischkayserl. Minister von der christl. Religion" (Dritte Contin. S. 55 n. 3).]

12. *Nic. Clenardi circa Muhammedanorum ad Christum conversionem conatus. Part. I et II.* 8. *ib.* 1742 (n. 39).

[Vgl. Dritte Contin. S. 61 n. 2 u. 5. — Deutsche Uebersetz. s. unten 16.]

13. *Spicilegium Instituti Muhammedici monumentis subserviens.* 8. *ib.* 1743.

[Vgl. unter Kempis, c.]

14. *Sylloge mem. scriptorum locos de Muhammedanorum ad Christum conversione expetita etc. exhibens.* 8. *ib.* 1743. (n. 40).

[Enthält Notizen über Postellus, Clenardus, Gabr. Sionita, Jo. Hesronita u. Zechendorf. S. Dritte Contin. S. 63 A. 1. Vgl. folg. n.]

15. Schriftstellen unterschiedener Scribenten betreffend die Bekehrung der Muhammedaner. 8. *ib.* 1744. (vgl. vor. n.)

16. Auf die Bekehrung der Muhammedaner gerichtete Hoffnung, Vorschläge und Bemühungen in den vorigen Zeiten. 8. *ib.* 1744.

[Deutsche Uebersetz. v. n. 12, s. Dritte Contin. S. 69 n. 13.]

17. *Exercitationes in rebus muhammedicis occupatae.* 8. *ib.* 1745 (n. 42).

Catechismen, s. unter **Pococke**.
Coelestinus s. unter **Kempis**.
[redacted] **IV**, s. unter **Abd ul-Aziz**.
Elianus (J. B.) [redacted] unter **Abd ul-Aziz**.

170.

Francke (Aug. Herm.):

فاتحة التعليم النصراني هدى للنصارى المتقين وخصوصا الذين
لا يعلمون شيا الخ تاليف سيدنا اوغوستوس هرمانوس فرنقيوس

Prima doctrinae Christianae elementa rudioribus scripta ab Aug. Herm. Franckio. In usum gentium quarundam muhammed. arab. reddidit J. H. **Callenberg**. 12. *Halae* 1730.

[*Schnurrer p.* 276 u. 277 ohne arab. Tit.]

171.

Freylinghausen (Jo. Anastasius):

طريق الخلاص

a) *Via salutis descripta a ven. Jo. Anast. Freylinghausenio etc. Jam in usum quorundam Moslemorum arab. exposita a J. H.* **Callenberg**. 12. *Halae* 1731.

b) — Ed. II. 12. *Halae* 1737.

[*Schnurrer p.* 277 *n.* 279 u. *p.* 282 *n.* 285 ohne arab. Titel.]

172.

Galotius (**Marcus** Antonius), Professor d. Theolog., verfasste [?] eine:

Doctrina christiana in italienischer, lat., griech., arabischer u. französ. Sprache.

[HS. *Paris* 111, nach d. Catalog. G. ist wohl derselbe, der 1647 in Rom die Aphorismen des Hippocrates in mehreren Sprachen edirte, s. *Catal. Codd. h. Lugd. Bat. p.* 289. — Vielleicht ist auch hier **Bellarmin** die Quelle?]

173.

Hermanus (Dominicus) de Silesia:

Antitheses fidei, arab. lat. 4. *Romae, typis Congr. de P. F.* 1638.

[*Schnurrer p.* 246 n. 248. Bei *Callenberg*, Specim. Bibl. Arab. p. 8 ohne Autornamen. Ueber Germanus vgl. *Schnurrer p.* 48 n. 67 u. 71.]

Golius (Petr.), s. unter Kempis N. 175.

Haggiar (Dionys.), s. unter Pocock N. 177.

Hesronita (Jo.), [redacted] unter Bellarmin N. 168 [und über ihn noch *Callenberg* unter op. 14].

174.

Hottinger (J. A.):

شريعة الايمان وتأويلها اى شرح الاصول وقواعد الدين المسيحى مفيد مختصر ٥

„Lex fidei, ejusque explicatio, Id est, Explicatio articulorum atque fundamentorum fidei Christianae, utilis atque compendiosa."

[Unter diesem Titel hat J. H. Hottinger die helvetische Confession zu Missionszwecken ins Arabische übersetzt (*Promptuar.* 93); doch ist das Buch, wie *Schnurrer* (*p.* 254 unter n. 258) meint, nicht gedruckt. — *Hottinger* wollte auch über Disputationen mit den Muhammedanern schreiben (*ib.* p. 87).]

Ignatius, s. unter Kempis N. 175.

175.

Kempis (Thomas a): *)

[كتاب الاقتدا بالمسيح مشتمل على اربعة اسفار لتوما الكمبيس]ى القانونى الج ٥ وقد نقله من اللغة اللاطينية الى العربية العبد الفقير الى كلستينوس من القديسة ليدوينة الراهب الكرمليتانى الحافى ٥

De imitatione Christi [*de Christo imitando*] *libri quatuor Th. a Kempis* [redacted] *de Latino in Arabicum versi a* [*ex ling lat. in Arab. vertit*] *P. F. Coelestino* [redacted] *S. Liduina Carmelita excalc.* 8. *Romae, typis Congr. de P. F.* 1663.

[Den arabischen Titel aus dem Autograph der Uebersetzung (welche als *tersa et nitidior quam quae ab homine Europaeo expectari possit* bezeichnet wird), nebst einigen Pro-

*) Die Autorschaft ist bekanntlich noch jetzt Gegenstand der Controverse, und [redacted] kürzlich wieder begründet worden; vgl. auch *V. Le Clerc* in *Hist. Lit. de la France T.* XXIV (1862) p. 351.

ben und der Stelle aus der Vorrede des Uebersetzers, — worin erzählt wird, dass ein Jesuit 38 Jahre früher eine türkische Uebersetzung in der Bibliothek des Königs von Marocco (eines frühern Christen!) gefunden habe u. s. w.[7]) — giebt *Hottinger*, Prompt. p. 89—92.

Coelestinus ist ursprünglich Petrus, Bruder des Jacob Golius (*Schnurrer p.* 252).[8]) Die Uebersetzung stimmt aber so mit einer im J. 1638 v. *Fr. Ignatius Aurelianensis*, einem Franciscaner (Kapuziner) in Haleb, verfassten (HS. *Medicea*), dass *St. Evod. Assemani*, Catal. p. 133, bei *Schnurrer* l. c., Coelestinus gradezu als Plagiator bezeichnet.]

b) — *sumpt. Joh. Chiath, presbyt. Copitae. Romae,* [redacted] *typogr. Congr. de P. F.* 1730.

[*Assemani* bei *Schnurrer p.* 277 u. 278.]

c) — [aus [redacted] mit etwas verändertem Titel u. einigen Weglassungen in 4 Fascikeln] *recudi curavit* J. [redacted] Callenberg. 8. *Halae* 1738, 1739.

[Die etwas abweichenden arab. Titel dieser Fascikeln (u. A. سلستينوس für كلستينوس) s. bei *Callenberg*, Dritte Contin. S. 44 n. 2, S. 47 n. 6, S. 52 n. 10, S. 53 n. 13. — Die hier weggelassenen Titel, Zueignungsschrift, Vorreden u. Censuren der röm. Ausg., und Lebenslauf des *Sal. Negri*, finden sich bei *Callenberg, Spicil. Instit. etc.*, oben S. 210, n. 13 (vgl. darüber die erwähnte Dritte Contin. S. 65 [redacted] 7), was *Schnurrer* p. 284 n. 288 unbekannt blieb.]

d) — [mit syr. Lettern] *curante P. D. Josaphat Dapsi Maronita etc. Romae, typis Petri Ferri* 1738.

[*Assemani* bei *Schnurrer p.* 282 n. 289.]

e) — *elegantiori Arabismo donata, in monte Libano, typis Abdallae Zacheri Diaconi Melchitae.*

[*Assemani* l. c. n. 290.]

---

7) In Marocco regierten zu Anfang des XVII. Jahrh. die Sherife, aus deren diplomatischem Verkehr mit England einige Documente in der Bodleiana, verzeichnet bei *Nicoll p.* [redacted] ff. — Schnurrer erwähnt diese Stelle nicht. — Eine nach der Ausg. 1695 in polnischer Sprache mit türkischen Lettern [redacted] J. 1711 geschriebene [redacted] in Cod. *Dresden* 134 s. in [redacted]leischer's Catalog p. 19.

8) Daher hat *Callenberg* (*Spec. Bibl. Arab.* p. 14, mit Berufung auf *Colomesius. Melange curieux* p. 63) noch eine Uebersetzung von Petrus [redacted]

f) — *impensis P. Fr. Antonii Hierosol. Maronitae etc. P. I et II.* 12. *Romae, typis Congreg. de P. F.* 1742.

[*Schnurrer ib. n.* 291.]

176.

Luther (Martin):

التعليم المسيحي على مذهب الفصيل العلامة الحج سيدنا مرتينوس لوتيروس [redacted]

Catechismus Lutheri minor arabice, quem olim sub ductu b. Sal. Negri Damasceni in hanc ling. translulit, jamque in usum certae gentis Muhammedanae vulgavit J. H. Callenberg 12. *Halae* 1729.

[Vielleicht die erste Publication Callenbergs dieser Art; Vorr. datirt vom XXVI. März. — Callenberg erzählt [redacted] derselben, wie er, auf Francke's Antrieb, das Arabische bei dem (kurz vorher in England gestorbenen) Sal. Negri practisch erlernt, und seine jugendlichen Uebungen den Weg nach dem Orient gefunden. — Arab. Tit. (fehlt bei *Schnurrer p.* 276 n. 276) u. Text ist hier noch durchaus *punctirt*, was in den nachfolgenden Schriften nicht der Fall ist.]

[redacted] **Amida**, s. unter 'Abd ul-'Aziz N. 166.

Negri (Sal.), s. unter Luther N. 176.

177.

Pocock (Ed.):

(*Catechismus brevis. Ecclesiae Anglicae arabice versus.*) 4. *Oxon.* [1671].

[Im Occident sehr selten, u. daher weder *Schnurrer* (*p.* 254 u. 258) noch anfänglich *Nicoll* (*p.* 80) näher bekannt, der jedoch dann (*p.* 498) ein Expl. der Bodl. auffand (s. *Catal. impr. libr.* I, 478 a), welches den Catechismus bis p. 14, dann einige Sentenzen aus dem N. T. bis p. 17 enthält, vielleicht unvollständig ist, da die *Doxologia St. Ambrosii* (تسبحة مار امبروسيوس) fehlt. *Nicoll* vermuthet, dass Cod. Bod. 450 (bei *Nicoll*, Christ. XXX) auf Befehl Pococks von Thalgia aus Haleb abgeschrieben sei, weil er dieselben Beigaben enthalte, welche Poc. seiner Uebersetzung beifügte oder beifügen wollte. Die Identität des Catechismus

selbst, — in der HS.: كتاب شرح قواعد دين المسيح على وجه السوال والجواب betitelt — scheint Nicoll vorauszusetzen; welchen arab. oder lat. Tit. das gedruckte Buch habe, ist auch [redacted] seiner Notiz nicht mit Sicherheit zu entnehmen.

Ich verzeichne hier gelegentlich einige römische **Catechismen,** sowohl gedruckte als handschriftliche.

a) *Catechismus secundum usum eccles. Rom.* (arabisch mit syrischen Lettern). 4. *Romae* 1580. — Diesen finde ich nur im *Catal. impr. libr. in Bibl. Bodl.* I, 477a. E. Narducci in Rom schreibt mir darüber am 29. Nov. 1869, nach der Mittheilung eines Besitzers in Bologna: „Das Werkchen ist von der grössten Seltenheit, und beweist, dass in Rom eine Druckerei für orientalische Bücher existirte, ehe Ferdinand von Medici die seine mit einem Aufwande von 50000 Scudi eröffnete (1585). Das prächtige Werkchen ist mit einem Kupferstich (*incisione*) versehen, dessen Schönheit an die besten jener Zeit erinnert." Nicht bei *Schnurrer*, der (*p.* 303 u. 308) ein كتاب الكتيكيزمو ومعاني الح.., *Catech. Rom.* [redacted] *Decreto Concilii Trident. jussu S. Pii V. ed. T. I & II. Romae, typis S. Congr. de P. F.* 1786, 1787 (976 u. 855 *pp.*) weitläufig beschreibt. Der Uebersetzer ist P. **Jacob Arutin,** Maronite aus Haleb, „*in elegantiorem formam redacta a Dionysio Haggiar*".

b) Handschriftliche *Catechismen* finden sich u. A. in Cod. *Vatican* 675 ff. — *Expositio brev. doctr. per modum interrog. etc. ib. Cod.* 139, [1] (olim 127). — *Epitome fidei Christ.* 4 Sectiones u. 3. Fragen ib. Cod. 107, [2]. — *Liber magistri* [redacted] *discip.* bei *Assemani, Bibl. Or.* III, 283 u. 16 (Catal. MS. Angl. P. alt., Cod. Narciss. 1257); vgl. [illegible] *etc.* bei *Uri* Christ. p. 18 n. 82 (v. J. 1634)? — Eine *institutio breviss. ad normam Eccles. Rom.*, von *Gagnier* abgeschrieben, bei *Nicoll p.* 468 Cod. X. — Vgl. auch oben S. 32.]

Professio fidei s. unter ʿAbd al-ʿAziz N. 166.

178.

Richelieu (Arm. Jo. du Plessis, Card. de):

كتاب تعليم المسيحى صنفه الاب .. ارمندس يوحنا دو بلسيس

ده ريشليوه وقد ترجمه من اللغة الفرنساوية الى اللغة العربية البادره
جستو ده بوواز رئيس الكبوسين المقيمين بمدينة بغداد ٥ والخ ٥

[*Catechismus Card. de Richelieu*, [redacted] *lingua gall. in arab. vertit pater Justus de Beauvais etc.*]. *De mandato .. Cardinalis Ducis de Richelieu gratis dispensantur.* 4. *Lutet. Paris., sumpt.* [redacted] *typogr. etc.* 1640. (415 *pp.*)

[*Schnurrer* p. 246 n. 249 macht weitläufige Mittheilungen, namentlich aus der Vorr. des Druckers (*Ant. Vitray*) über die Betheiligung des Gabr. Sionita u. des Sergius Camerinus bei der Correctur. — *Callenberg*, Spec. Bibl. Arab. p. 14 giebt kein Jahr an.]

Scialac (Vict.), s. unter Bellarmin N. 168a [und über ihn *Assemani*, Cat. MSS. Or. Med. p. 56].

Severinus, s. unter 'Abd ul-'Aziz N. 166.

Sionita (Gabr.), s. unter Bellarmin N. 168a [und über ihn unter *Callenberg* op. 14; *Assemani*, Catal. MSS. Or. Med. p. 56].

Sirlet (Domin.), [redacted] unter 'Abd ul-'Aziz N. 166.

179.

Spey (Ruthger.) Bopardinus:

Epist. Pauli ad Galatas, item sex primaria capita Christianae religionis, arabice, quibus adj. est compend. gramm. arab. 4. *Heidelbergae excud. Jac. Mylius* 1583.

[Das Arab. mit Holzschn. 2 hebr. Epist. v. Jacob Christmann u. Chrph. Hammer. Weitläufig *Hirt*, Orient. u. exeg. Bibl. I, 1—23; *Schnurrer* p. 330 n. 317; eine kaum so zu nennende Notiz bei *Callenberg*, Spec. Bibl. p. 15.]

180.

كتاب الارشاد لمنفعة ساير الملل والعباد ٥

[Buch der Leitung [redacted] Nutzen der übrigen Nationen (od. Religionen) und Diener (Gottes)]. 12. [redacted] l. [*Romae*] 1740. (315 SS.).

[*Schnurrer* p. 286 n. 292 übersetzt „*omnium religionum*", es ist aber nach der, von ihm mitgetheilten Stelle der Vorr. das, [redacted] dem Italienischen übersetzte Buch von einem orthodoxen Bischof verfasst, welcher seine Schriften in andere Sprachen übersetzen und drucken liess, *ut consuleret hominibus a salutari cognitione alienis.* Der Uebersetzer ins Arabische ist ebenfalls nicht genannt.]

181.

مختصر التعليم المسيحى الملتزم بمعرفته كل مومن الجزء ۞

(Compend. der christl. Religion u. s. [redacted] in [redacted] Abschnitten.)
8. *Mar Hanna* [Kloster] 1756. (42 *pp.*)

[*Seetzen* bei *Schnurrer p.* 291 n. 297.]

182.

مختصر تواريخ المقدسة — ثم امانة الرسل ووصايا الله العشر والصلاة الربانية وايضا تلخيص حقائق دين المسيحى الخصوصية ۞

(Compendium der heil. Geschichte, dabei Symbolum der Apostel, Decalog, Gebet des Herrn, und Abriss der eigenthümlichen christlichen Dogmen.) 8. [*London*, durch die Missionsgesellschaft] 1728. (46 *pp.*)

[*Schnurrer p.* 275 n. 275 übergeht in der lat. Uebersetzung des Tit. den Decalog.]

b) مختصر تواريخ المقدسة طبع في السنة غذلز ۞

Summula historiae sacrae, Arabice. Lond. A Societate Anglicana publicatam in usum Muhammedanorum recudendam curavit J. H. Callenberg. 8. *Halae* 1737.

[„Ein kurzer Auszug der Kirchenhistorie A. u. N. Testaments. Wie die Juden zur Verkleinerung der christlichen Religion die Kirchengeschichte des N. T., sonderlich deren Anfang, in ihren Schriften verfälscht haben [9]); so ist eben diese Methode von den Muhammedanern, aber zugleich auch wider die jüdische Religion, mit Verkehrung der Geschichte des A. T., practisiret worden". *Callenberg*, dritte Continuation u. s. w. S. 42 n. 23. — *Schnurrer* (p. 283 n. 286) scheint [redacted] Schriftchen nicht [redacted] Autopsie zu kennen.]

Neuere Drucke aus der Druckerei der Amerikanischen Mission in Beirut verzeichnet *Fr. A. Perthes* in Gotha im Anhang seines Verzeichnisses der von ihm [redacted] dem Orient eingeführten Bücher, N. 8, 1875 S. 38—40.

9) Ein Nachweis darüber ist nicht gegeben.

Anhang VI.

Christliche Autoren und Schriften in europäischen Sprachen.

Das nachfolgende Verzeichniss, aus einer ursprünglichen Anmerkung zu den Vorbemerkungen (S. 9) entstanden, kann, nach den benutzten Quellen, nur bis etwa zur [redacted] des XVIII. Jahrh. einigermassen der Vollständigkeit nahe kommen.

Eine chronologische Aufzählung der Autoren und Schriften giebt Jo. Alb. Fabricius, *Delectus argumentorum et syllabus scriptorum qui veritatem religionis christianae adversus atheos etc. Judaeos et Muhammedanos lucubrationibus suis asseruerunt*, 4. *Hamburgi* 1725, p. 733—50. (Daraus wahrscheinlich die Aufzählung der Namen von Polemikern [redacted] Al Narbone, *Istoria* [redacted] *letteratura Siciliana*, *T.* VI Palermo [redacted] p. 73.) Auf Fabricius bezieht sich die im nachfolgenden Register dem Namen beigesetzte Ziffer.

Die polemischen Autoren selbst nennen mitunter die ihnen bekannten Vorgänger, wie [redacted] B. *Nicol. Cusanus* in dem lesenswerthen Prologus zu [redacted], in Biblianders Sammlung (1543)[1]) aufgenommenen Cribratio Alcorani.

Kurze Zusammenstellungen von Autoren findet man bei Maracci (Prodr. I p. 2) und eigentlich aus ihm [redacted] Grapius zu Aḥmed b. Abd 'Allah [oben S. 116] 1705 p. 5;

1) Das Inhaltsverzeichniss dieser bedeutendsten Sammlung wiederholt Fabricius l. c. p. 741; vgl. auch *Schnurrer*, Bibl. Arab. p. 421—24.

occidentalische Apologeten von 1100—1400 verzeichnet Grässe, Literaturgesch. 2, 2 S. 46 und wenige aus dem 16. Jahrh. Bd. 3 S. 770. Callenberg (*Scriptores de rel. muhamm* 1734) nennt Schriftsteller über den Islam, und ist es nicht ohne nähere Untersuchung möglich, die Apologeten und Polemiker überall mit Sicherheit herauszufinden. Andererseits ist objective Darstellung und unbefangene Kritik überhaupt eine grosse Seltenheit in diesem Kreise, die neueste Zeit nicht ganz ausgeschlossen. Schnurrer (*Bibl. Ar.* p. 405 ff. unter *Koranica*) nennt ausser einigen Editoren des Korans und seiner Theile auch einige Polemiker.

Auf die verwandte Literatur der Kreuzzüge und Türkenkriege habe ich bereits oben (S. 5) hingewiesen. Von den, bei Fabricius aufgeführten Schriften habe ich nur äusserst wenige, mir als durchaus nicht polemisch bekannte, weggelassen, zwei Beispiele (Mahomed Rabadanus und Reland) habe ich, mit einer kurzen Bemerkung, in Klammern aufgenommen. Es mag dieser Anhang überhaupt [redacted] als eine Art von Statistik, als Aufforderung zu einer neuen Bearbeitung des von Fabricius für seine Zeit und in seiner bekannten klassischen Weise zusammengestellten Stoffes, mit einigen Ergänzungen, gelten. Es werden sich wohl noch manche, z. B. in der „Bibliotheca Latina mediae et infimae aetatis" von Fabricius selbst finden, ausser den unten eingefügten. Der bedeutenden Persönlichkeit halber soll hier erwähnt werden, dass *Jo. Pico*, der Aeltere (geb. 1463, gest. 1494), ein Buch *adversus septem Ecclesiae hostes, Atheos, Ethnicos, Judaeos, Muhammedanos etc.* verfassen wollte (Fabric. l. c. lib. IX p. 341 ed. 1735).

Die wenigen, [redacted] zufälligen Notizen zusammengestellten *Anonyma* sind, in Ermangelung eines sicheren Criteriums, nach einem Hauptworte geordnet. Ueber etwaige Identität mit vorangegangenen Schriften habe ich Nichts ermittelt.

Auf die in ihrer Art eigenthümlichen, zum Theil fingirten Briefe von Päbsten und Herrschern bin ich erst nach Abschluss des ursprünglichen Materials gekommen; ich habe den, bei Fabricius erwähnten Alexander III. und Pius II. in dem Autoren-Verzeichnisse weggelassen und in die angehängte Notiz über derartige Briefe verwebt.

1. Autoren.

Abraham de Bathale, Chaldäus 739.
Abraham, Monachus ib.
Abucara, Theod., s. oben S. 80.
Abu Nuh, Chaldäus 739.
Adolphus, Abbas 736.
Aeneas Sylvius (Pius II) s. unten 3.
Alanus de Insulis 269.
Alphonsus de Spina 738.
Andrea (Joh.), Abdalla (Maurus) 740.

[Scaligers angefangene latein. Uebersetzung der spanisch verfassten interessanten *Confusio Sectae Muhammedicae* in Cod. Leyden 2392 (1272 Schult.), hatte Reland (de relig. Muh. p. 155) besessen. Die italien. Ausg. 1540, welche ich vor etwa 15 Jahren in A. Ashers Antiquariat sah, nennt als Druckort *Seviglia* (wo 1537 das Original erschienen war). Vgl. auch Grässe III, 770, [redacted] mehr als II, 50 zu finden ist. Die Identificirung dieses Mauren aus Xativa mit dem gleichnamigen Judenchristen Jo. Andrea (bei Fabric. p. 631, im Index unter Abdalla und Andreas) in meinem *Catal. libr. hebr. Bodl.* p. 787, ist dem *Catal. impressor. libr. in Bibl. Bodl.* I, 71 entnommen.]

Bartholomaeus von Edessa 128.
Baudier, Mich. — C.
Bechius, Guil. Anton.

[Valentinelli, MSS. ad St. Marcum Venet. II, 117.]

Besoldus, Christian. 749.
Bibliander, Theod. 741.
Bullinger, Henr. — C.
Buttner, Dav. 744.
Cantacuzenus, s. Johannes.
Cavalleria, Petr. de.

[*Zelus Christi contra Judaeos, Saracenos etc.* bei Fabr. [redacted] p. 574, 582, unter antijüdischen Autoren. „Cavalarcianus" bei *Labbeus* p. 318.]

Cloditus, Jo. Christ. 750.
Collerus, Jo. 743.
Cross, Jo. Petr. 746.
Cusanus, s. Nicolaus.

Grotius, Hugo, s. oben S. 123.
Guadagnoli, Phil. 743.
Gualterus de Castellione, Phil., Insulanus.

[Bei Fabric. nur p. 268: *Dialogorum libri III contra Judaeos*; vgl. auch Bibl. Lat. med. s. v. Gualterus und unten Walterius.]

Guerra de Lorca, Petr. 742.
Guilelmus de Loarte, Aragonensis.

[XV. Jahrh., schrieb: *de obligatione Principis christiani ad redimendos eleemosynis suis captivos, qui a Mauris detinentur*; Nic. Antonius X, 6 § 341, bei Fabricius, Bibl. Lat. med. *s. v.*]

Guilelmus Tripolitanus (1270).

[Schrieb: *de statu Saracenorum* [redacted] *de Mahomete, Pseudopropheta eorum, et de ipsa gente et eorum lege* [redacted] *fide*, an Theobald Placentius (später Gregor X). HS. Fragment bei Andr. Duchesne V, 432—45. Fabric., Bibl. lat. med. *s. v.* Cod. lat. Paris 5310,[3] (Catalog IV, 126).]

— Tyrus (1175, in seiner Geschichte?).
Hackspan, Theod. 743.
Hazart, Corn. 746.
Hermannus Sclavus (Dalmata).

[Vgl. Fabr. 741, [redacted] unten S. 231].

Hildebertus Cenomanensis 268.
Hinckelmann, Abr. 746.
Holmius, Petr. 745.
Hottinger, Jo. Henr. 750.
Howel, James 750.
Hugo [redacted] St. Victor.

[Bei Fabr. [redacted] p. 266, 426.]

Jacobus a Vitriaco. — C.
Jenichius, Petr. 748.
Jenkin, Rob. 747.
Johannes Cantacuzenus 124.
— Bischof von Chalons.

[Labbeus p. 312, Cod. Par. 174.]

— Damascenus 119, 120, 123.

[Kap. 96 seiner *διαλέξις Σαρακηνου κ. τ. λ.*, deren arabische Uebersetzung (Cod. *Vat.* 178, bei Mai p. 323)

eigentlich oben, wie andere Uebersetzungen, aufzuführen war, ist gegen die Juden gerichtet.]

— Guallensis (von Wallis).

— Segobiensis 740 (unter A. 1464).

— de Turrecremata 739.

Kortholt, Christian 743.

Langius, Jo. Mich. 746.

Leo (Kaiser).

[*Epistola de fid. christ. ver.*, in Ausg. der Patres.]

Löw, Cornelius.

[Mahometische History, Was der Gottlose und falsche Prophet Mahomet für eine falsche verführerische, Ketzerei erdacht u. s. [illegible]. 4. Cölln 1596 und daselbst 1605. Berl. Bibliothek.]

Luchesinius, Jo. Laur. 745.

Lull, s. Raimund.

Lupus (Lopez) de Obregon 742.

Luther, Martin 743.

Mahomed Rabadanus 749.

[Soll auch arabisch geschrieben haben, u. zw. 1603 bei Fabr., dagegen 1603 zweimal bei Nicoll p. 406 (HS. der englischen Bearbeitung von Morgan mit arabischen Lettern, vgl. oben S. 9). Nach der weitläufigen Inhaltsangabe Nicolls wäre das seltene Buch weder apologetisch noch polemisch.]

Maffei, s. Volaterrannus.

Malvasia, Bonaventura 743.

[S. oben S. 17 N. 1.]

Manuel Palaeologus 129.

Maracci, Lud. 745.

Martellinus, Josephus 749.

Mauritius, s. Petrus.

Meisner, Balthasar 750.

Michaelis, Christ. Bened. 748.

[Respond. [illegible] J. H. Pothovius.]

Millius, Dav. 748.

[Vgl. Jeschurun, her. von J. Kobak, IX (1876), 91.]

Moebius, Ge. 750.

Natalis, Alex. 747.

Nau, Mich. 744.
Negri, Sal. 750.
Nerreter, Dav. 747.
Nicetas Aconiates, oder Choniates 735 (fehlt im Index).
— Byzantinus 123. 735.
Nicolaus de Clemangiis, od. Clamengiis.
— Cusanus 740.
Nilus, Monachus 125.
Obregon, s. Lupus.
Overall, Dr.

[„Mahumetam (so) sive Turcam et Papam Romanum simul constituere Anti-Christum est verisimile. HS. der Universitäts-Bibliothek [redacted] Cambridge N. 1424, [a]; II p. 32 des Catalogue.]

Paschasius, Petr., Giemensis Episcopus 736.
Paulus, Monachus Antiochenus, Episcopus Sidon. 736.
Perez de Chinchon, Bern. 742.
Petrus Alfonsi (Alphunsus).

[Dialogi in quibus impiae Judaeorum opiniones etc. confutantur (Catal. libr. h. Bodl. p. 739, fehlt auffallender Weise bei Fabric. auch p. 573 unter den Autoren gegen die Juden), Tit. V. „De Conversione Petri Alfonsi quondam Judaei et libro ejus in Judaeos [redacted] Saracenos“. HS. XV. Jahrh. in Cambridge aus dem Legat Parker's bei Nasmith Cod. 352, [a] (vgl. [redacted] Anon. unter *Epistola*).]

— de Pennis, Aprutinus, Ord. Praed.

[Tract. contra Alchoranum, HS. Paris 3646; bei Fabr., Delectus nur S. 679 der blosse Name; in der Bibl. lat. med. s. v. Petrus de Pennis: „Liber contra Judaeos ... et tract. contra Alcoranum et Machometum capp. itidem XV uterque partis octavae instar additus Petri Suberti operi de visitatione Episcopali sive de cultu vineae“; also gedruckt 1505, 1514. — Er schrieb auch *Memoria continens modum recuperandi terram* [redacted] nach Erwählung Gregor's X. (1471).]

Petrus Mauritius, Abbas Cluniacensis, Venerabilis.
— Monachus (de St. Jo. Pictaviensis.)
— Toledanus.

[Die zu diesen drei Namen gehörende Note ist wegen

ihrer Ausdehnung als Excurs an das Ende des Namensverzeichnisses gestellt.]

Pfeiffer, Aug. 744.

Phrantzes, Georg.

[M. Sachs, Beiträge zur Sprach- und Alterthumsforschung aus jüd. Quellen, 2. Heft, Berlin 1854, S. 97.]

Pientini, Angelus 750.

[Pothovius, s. unter Michaelis.]

Prideaux, Humphrey 746.

Raimund Lull.

[Vgl. *Helfferich*, Raymund Lull, Berlin 1858, S. 83, und über ein arab. Werk oben S. 135. Vgl. folg. Artikel.]

— Martini.

[„*Sartin*“ bei *Amari*, Diplomi Arabi p. LXXVI, s. meine Anzeige im *Politecnico*, her. von Daelli, Milano 1863 (Nov. n. 89) S. 238. *Lasinio* in einer Anzeige des „*Vocabulista*“ in der *Antologia Nuova* 1871 October (Sonderabdruck S. 11), vermuthet in ihm den Verfasser des arabischen Fragments einer polemischen Schrift gegen die Muhammedaner, in der HS. des „*Vocabulista*“ [dessen Ausgabe mir nicht zugänglich ist]. Allein nach Amari ist Raimund [wahrscheinlich sein *Pugio fidei adversus Mauros et Judaeos* 1278] in jenem Fragment citirt „*come partecipe dell' opinione dell' autore*“, kann also nicht selbst Autor des Fragmentes sein, das von einem europäischen Christen um 1300 verfasst scheint, und oben S. 159 nachzutragen ist. Am nächsten läge Raimund Lull, wenn der Notiz, oben S. 135, zu trauen ist. — [redacted] Fabr. S. 736 vermisst man eine Verweisung auf S. 578, wo Raimund als antijüdischer Schriftsteller behandelt ist.]

— De Tarraga.

[Bartolocci, Bibl. Hebr. IV, 363; Wolf, B. H. III n. 1911; Fabr., Bibl. lat. med. unter Lull: *Terraga*; citirt Natalis, Alex. ed. in fol. VII, 115.]

Raithius, Balth. 744.

Reland, Hadr. 747.

[Gehört nicht zu den Polemikern. Ueber den Verf. des von R. edirten anon. Tractats vgl. Jeschurun, her. v. Kobak, IX (1876) S. 92, gegen *Schnurrer*, Bibl. Ar. p. 433.]

[*De Turcorum vita, moribus etc.* ed. 1511 u. 1543 („*Turcicae spurcitiae*“ [redacted] Maracci, Prodr. I p. 1). Er wurde 1436 (wie [redacted] Rande, für 1426 im Text, berichtigt wird) beim Tode des Kaisers Sigismund, als der *Turcus Magnus, qui vocabatur Moratbey; pater illius qui nunc regnat*, einfiel, 15 oder 16 Jahre alt, in Schebesch, deutsch Mülenbach, in Ungarn, gefangen und erst 1458 befreit. — Seine Schrift enthält, p. 57 der ed. 1543: „*Duo Sermones in vulgari Turcorum*“ mit lateinischen Lettern und mit Uebersetzung. Ich weiss nicht, ob den Turcologen dieser alte Beitrag zur Geschichte der türkischen Sprache [redacted] Europa bekannt ist.]

Spera in Deo.

[Dozy, Hist. des Musulm. etc. II, 113.]

Thomas a Jesu [redacted] 743.

Uythage, Corn. 750.

Valle, Petr. [redacted] 749.

[Gegen eine persische Schrift.]

Vives, Jo. L. 545. 740. 742 (vgl. oben N. 153 S. 166).

Volaterranus, Raf. [redacted] 741.

Wallich, Jo. Ulr. 744.

Walterius, Monachus.

[*Poema de gestis Machometis*, XII—XIII. Jahrh., Cod. Paris 8501 A,[2] (IV, 582); ob der *Gualterus Monemuthensis* in demselben Cod.?]

Wann, Paul 738.

Warner, Levin 733. 743.

Wasmuth, Matth. 744.

Widmanstadt, J. Alb. 741.

[Grässe III, 771; s. meine Abhandl. über die Münchener hebr. HSS. in Sitzungsberichten der Bayerischen Akad. Philos.-hist. Cl. 1875, II, 170 ff.]

Zechendorff, Jo.

[S. oben S. 146; einen Sammelband verschiedener Kleinigkeiten besitzt die Berliner k. Bibliothek.]

Excurs.

Petrus Venerabilis und die Uebersetzer des Korans (1143).

Petrus Mauritius, Abt von Clugny, schickt an Bernard von Clairvaux die durch ihn veranstaltete Koranübersetzung

nebst einigen anderen Schriften, über deren Verhältniss eine weitläufigere Auseinandersetzung nicht überflüssig scheint. Sie haben eine Bedeutung in der Literargeschichte als die erste Reaction gegen die, um 1136 mit Plato [redacted] Tivoli und Johannes Hispalensis beginnende Periode der eigentlichen Uebersetzungen aus dem Arabischen, als Anfang der westeuropäischen Polemik gegen den Islam, als Quelle der absurden Darstellungen von Muhammeds Leben und Lehre durch Jahrhunderte.[2])

Das Schreiben Peters, welches jene Schriften begleitet, mit denselben in HSS., in Bibliander's Ausgaben, anderseits in Peters Briefen vorliegt, enthält Angaben, um deren richtige Auffassung es sich handelt. Jourdain (*Recherches crit. sur l'age etc. des traductions latines d'Aristote* ed. 1 p. 102, deutsch von Stahr S. 107) hat den Anfang der folgenden Hauptstelle weggelassen. Ich gebe sie nach Fabricius (Delectus p. 264) mit Benutzung der ed. 1543 (Bibliander I, 1):

„Misi et (Mitto vobis) novam translationem nostram contra pessimam nequam Mahomet(i) haeresin disputantem, quae dum nuper in Hispania morarer, meo studio de (lingua) Arabica versa est in Latinam. Feci autem eam transferri (translationem) a perito utriusque linguae viro, magistro Petro Toletano. Sed quia Latina non adeo ei familiaris vel nota erat, ut Arabica, dedi ei coadjutorem doctum virum, dilectum filium et fratrem Petrum, notarium nostrum, Reverentiae vestrae, ut aestimo (extimo, in ed. 1543, für existimo), bene cognitum, qui verba Latina insolitè vel confusè plerumque ab eo prolata poliens et ordinans, epistolam imo libellum, multis ut credo, propter ignotarum rerum notitiam perutilem futurum perfecit." So weit citirt Jourdain. Darauf folgt unmittelbar (bei Fabric. p. 265 falsch: „in altera Epistola", weil er den Passus aus einer anderen Ausgabe citirt): „Sed et totam impiam sectam vitamque nefarii hominis ac legem quam *Alcoran* . . . ap-

---

2) Gagnier (1732) kehrt zu den orientalischen Quellen zurück, erst Weil (1843), Sprenger, Muir und Nöldeke verbinden Quellenkunde mit Quellenkritik.

petavit . . . ., nihilominus [redacted] Arabico ad Latinitatem perduxi, interpretantibus scilicet viris utriusque linguae peritis, Roberto Retinensi de Anglia, qui nunc Papilonensis ecclesiae archidiaconus est: Hermanno quoque Dalmata acutissimi et literati ingenii scholastico. Quos in Hispania circa Hiberum (Rand: Ebora Plinio dicitur) astrologicae arti studentes inveni, eosque [redacted] haec faciendum multo precio conduxi."

Jourdain findet die Geschichte dieser Koranübersetzung nicht aufgeklärt genug, namentlich einen Widerspruch in den Angaben über die Uebersetzer, welchen er durch die Annahme zu beseitigen sucht, dass Peter von Toledo jenen Beiden[3]) dictirte und Peter, der Notar Peters des Ehrwürdigen, das Lateinische polirte. Dass die Hypothese irgendwo beleuchtet worden, ist mir nicht bekannt.[4])

Das Zusammenwirken von mündlichen Dolmetschern und schriftlich stylisirenden Uebersetzern im Allgemeinen ist seit Jourdain's epochemachendem Buche vielfach wiederholt worden; ein Zusammenwirken von Uebersetzern und Stylisten ist auch in den Uebersetzungen der Araber [redacted] dem Griechischen im IX. Jahrh. (abgesehen von Revisionen) wahrscheinlich gemacht worden; doch wäre genauere Unterscheidung des Sachverhalts im Einzelnen zu empfehlen. In Spanien bedurfte [redacted] einer Kenntniss [redacted] Arabischen beim Dolmetscher, Kenntniss der Sprache in welche verdolmetscht wurde, wenn es das Spanische war, und des Lateinischen, wenn die Uebersetzung darin niedergeschrieben wurde, abgesehen von der Fachkunde bei medicinischen und mathe-

---

3) Ueber Robert vgl. Biographia Britt. lit., London 1846 p. 116 und meine Nachweisungen über den, schon von Jourdain identificirten Robert Castrensis in der Zeitschr. für Mathem. u. s. w. XVI, 392; vgl. Valentinelli, Bibl. St. Marci Venet. IV, 268 Cod. 95, 1; Zeitschr. d. D. M. Gesellsch. Bd. 25 S. 404; zu Cod. hebr. München 249, 1.

4) In Fink's Artikel: Peter, Abt zu Clugny, in Ersch [redacted] Gruber II Bd. 19 (1844), S. 93, ist von [redacted] Abtes [redacted] (s. weiter unten) ganz allgemein die Rede: sie sei eine fruchtlose, wie jede solche, gewesen. Die beiden andern Petrus haben keine Stelle in jenem Riesenwerke gefunden.

matischen Schriften. In Anwendung auf unseren Fall sieht man nicht recht, wozu Robert und Hermann neben Petrus Toledanus verwendet werden sollten, da Letzterer lateinisch verstand, also auch ins Lateinische übersetzte, und die stylistische Verbesserung dem Notar Petrus zufiel. Jourdain hat aber auch weitere Nachrichten über die beiden Petrus unbeachtet gelassen.

Vincent von Beauvais (Spec. Hist. lib. 24)[5]) giebt Auszüge aus einem „*libello disputationis cujusdam Saraceni et cujusdam Christiani de Arabia super lege Saracenorum* [redacted] *fide Christianorum inter* [redacted] Qui ambo probati Philosophi, et in secta sua perfecti, Emirhelmomini [d. h. *Emir ul-Muminin*, bei Fabr. Emithi] Regi [Regis bei Fabr.] Saracenorum erant familiares ac noti, sibique invicem amici charissimi. Hunc autem librum fecit dominus Petrus, Abbas Cluniacensis, *de Arabico in Latinum transferri a Magistro Petro Toletano, juvante Petro monacho scriptore*, cum esset idem Abbas in Hispaniis constitutus cum Imperatore Adefenso [Alfonso], eo anno, quo idem Imperator Chorium civitatem cepit, et inde Saracenos fugavit"; am Ende der Auszüge (S. 20 ed. 1543) heisst es: „Haec de illa disputatione ... breviter excerpsi, ad insinuanda figmenta et *fallacias Machometi*" (vgl. unten Anonyma). Der Christ allein redet im ganzen Auszuge.

Zunächst ist diese Uebersetzung einer polemischen Schrift in arabischer Sprache oben S. 161 nachzutragen. Dem Inhalt derselben weiter nachzugehen, bin ich jetzt nicht in der Lage. Der hier genannte Petrus monachus scriptor ist ohne Zweifel der in Petrus' Brief genannte Notarius; [redacted] liegt also sehr nahe, dass auch an beiden

5) Falsch XXIII bei Fabricius, Delectus p. 285; in Biblianders Sammlung II, 1: „De Haeresi Heraclii et principatu [redacted] lege Mahometi. Disputatio Christiani eruditissimi, qui diu versatus [redacted] apud principem Saracenorum in magna Dignatione et Saraceni sodalis ipsius, adversus doctrinam et flagitia Machometis [redacted]c." Auch in der Inhaltsangabe: Disputatio etc. Der Anfang ist aber das 40 Kap. des Vincent selbst, dann folgt (K. 41) ein Excerpt [redacted] dem Liber de Machometi fallaciis (unten Anon. n. 9), worauf es bei Vincent selbst (Kap. 67) heisst: „*Nunc* [redacted] *historiam redeamus*".

Stellen von **demselben Werke** die Rede sei, wonach die einzelnen Uebersetzungen sich auf **einzelne** Uebersetzer vertheilen würden. **Petrus** von Toledo übersetzte die Disputation, welche Peter der Notar polirt und Vincent excerpirt; **Robert** übersetzt vorzugsweise den Koran, und **Hermann** die drei den Koran begleitenden Schriften, welche mit seinem Namen gedruckt und auch in Handschriften ihm beigelegt sind, nämlich

1. *Doctrina Machumetis* summatim comprehensa, quae apud Saracenos magnae authoritatis est[6]) (bei Bibliander I, 189).

2. *De generatione Mahumet* [redacted] *nutritura ejus*, das. p. 201.

3. *Chronica mendosa* [redacted] *ridiculosa Saracenorum* de vita Mahumetis et successorum ejus.

Robert und Hermann hätten weder eines Dolmetschers noch eines Revisors ihres Lateins bedurft. Die Theilnahme Hermann's am eigentlichen Koran ist [redacted] den Worten Peter's nicht unzweifelhaft erwiesen — noch weniger beweisen die Handschriften, welche Hermann's Namen in seinen Uebersetzungen fanden und leicht auf den Koran übertragen konnten. Jourdain selbst hebt hervor, dass die Dedication (oder Vorrede) des Korans von Robert geschrieben sei; allein Letzterer bediene sich des Ausdrucks: „translatio *nostra*“ (die Stelle lautet: *„desperatio multiplex ob translationis nostrae vilem et dissolubilem*, [redacted] *inconquaginatam materiam, pro sui modo prorsus, Arabico tamen semoto velamine, tuae majestati praebendam, non minus tamen obnixe tuum obsequium agressus sum*, auch sonst durchaus im Singular). Wir haben oben gesehen, dass Peter von Clugny eine von ihm veranstaltete Uebersetzung *translationem nostram contra . . . haeresin disputantem* nennt, welche Peter von Toledo übersetzte. Es bliebe, auch nach obiger Auffassung, allerdings auffallend, dass diese, von Vincent benutzte Uebersetzung noch nirgends nachgewiesen, unter den Beigaben

---

6) Das ist die Bearbeitung der Fragen der Juden durch 'Abd Allah b. Selam, s. oben S. 113 und Cod. Paris 6225.[1°] (Catal. IV, 127).

zur Koranübersetzung nicht aufgenommen sei (vgl. unten unter Anon. Dialogus?).

Petrus spricht aber auch von „*Epistolam imo libellum*", welche Peter der Notar verfasste. Diese identificirt Jourdain mit der, zwischen Peters Brief und Roberts Vorrede gedruckten Abhandlung: „Incipit quaedam *Summula brevis contra haereses et sectam diabolicae fraudis Saracenorum, sive Ismaelitarum* 7), welche Fabricius (Delectus p. 264, in der Bibl. Lat. med. unter Petr. Mauritius, p. 755 ed 1736: „Epistola ad Bernardum . . . cum summula" etc.) dem Peter Mauritius von Clugny beilegt. Dem letzteren dürfte vielleicht nur der Schluss, oder Epilog, angehören, beginnend (p. 6 ed. 1543): Quia scilicet (!) cum omnes sive antiquas sive modernas haereses etc. (oder noch früher: Unde ego magis eligerem contremiscere quam disputare?) . . . Nam et haec tota causa fuit, qua *ego P. sanctae Cluniacensis ecclesiae minimus abbas*, [redacted] in Hispania pro visitatione locorum nostrorum, quae ibi sunt, demorarer, magno studio et impensis totam impiam sectam, ejusque pessimi inventoris execrabilem vitam de Arabico in Latinum transferri, [redacted] denudatam ad nostrorum notitiam venire feci: ut quam suspecta et frivola haeresis esset, sciretur et aliquis Dei servus ad [redacted] scripto refellendam sancto inflammante spiritu incitaretur. Quod quia . . . non [redacted] qui faciat: (expectavi enim *diu*, et non fuit qui aperiret os . . .) *ego ipse* saltem si magnae occupationes [redacted] permiserint, quandoque id aggredi Domino adjuvante proposui. Simpliciter tamen a quocunque altero melius, quam a me deterius, haec fieri, gratum haberem." Peter hat Wort gehalten und eine polemische Schrift verfasst, die [redacted] unvollständig auf uns gekommen ist.

Unter „Petrus de St. Joanne, Pictaviensis, Monachus et Prior major claustralis monasterii SS. Petri et Pauli Cluniacensis" verweist Fabricius (Bibl. Lat. med., p. 800) auf den Art. Petrus Mauritius, aus welchem (p. 757, vgl. Delectus p. 264) Folgendes hierher gehört. Petrus

7) Anfang: „Summa totius haeresis . . . haec est. [redacted] primis primus et maximus . . . est error, quod trinitatem in unitate Deitatis negant".

Venerabilis selbst verfasste eine Widerlegung des Korans in 4 Büchern (nicht 5, wie Andr. du Chesne angiebt), davon sind *libri duo adversus nefandam sectam Saracenorum* herausgegeben in *Veterum scriptorum et monumentor. Collectio nova* [4. *Rotomag.* 1700] T. II p. 1121. — Die hiesige k. Bibliothek besitzt von dieser Ausg. nur 2 Exemplare des I. Bandes, ich benutzte daher die Collectio maxima von Martene und Durans, fol. Paris 1724—33, wo das Schriftchen T. IX p. 1120—28 zu finden ist. Eine kurze Characteristik giebt die *Histoire littér. de la France* T. XIII (1814) p. 259.

Dem Werke geht eine Inhaltsangabe von 4 Büchern voran, überschrieben: „Capitula Petri Pictaviensis ad dominum Petrum Abbatem" . . damit beginnt aber eigentlich schon die *Epistola* des Pictaviensis, nach welcher ein Johannes diese Capitula verloren hatte „et credo quod multo distinctius ordinata sint quam ante". (Hat dieser Notarius auch Schriften des ehrwürdigen Petrus selbst redigirt?) In diesem Briefe heisst es ferner: „Capitulum etiam quod est ibi de uxoribus turpiter abutendis, non vos ullo modo scandalizet, quia vere ita est in *Alchorano*, et sicut ego in Hispania pro certo, et a *Petro Toletano, cujus in transferendo socius eram, et a Roberto*, Pampilonensi nunc archidiacono audivi, [redacted] Saraceni hoc licenter, quasi ex praecepto Machumeth, faciunt." Das klingt (für die Uebersetzerfrage) doch noch anders, als was Fabricius (Bibl. Lat. p. 757) dafür setzt: „Profitetur Pictaviensis se in *transferendo Alcorano* socium fuisse Petri Toletani et Roberti Archidiaconi" etc. Fabricius schrieb vielleicht unter dem Eindruck der das Ganze einleitenden *Observatio praevia*, worin es heisst: „advocatis ad hoc negotium [die Koranübersetzung] *tribus* Arabicae linguae peritissimis viris, *Roberto Kecenensi* (so), *Armanno Dalmato* et *Petro Toletano*, quibus, ut versio ipsa omnibus esset numeris absoluta, *quartum* addidit Saracenum *Mahumet* nomine, utpote patriae linguae magis gnarum, nullis omnino pecuniarum expensis parcens. Et quia minus familiaris erat *illis* lingua latina, dedit etiam eis adjutorem doctum virum, dilectum filium et fratrem *Petrum* notarium suum qui idem esse existimo cum

Petro Pictavino, cujus hic in limine quatuor librorum capitula." Das sieht aber wie eine, aus Peters Brief an Bernard zusammengestoppelte Notiz aus, bis auf den, allerdings höchst verdächtigen Muhammedaner Muhammed! Eine Quelle für Letzteren vermisst man auch (und [redacted] [redacted] wohl keine andere als jene Observatio?) in der *Hist. litt. de la France* t. XXII p. 245, wo man liest: „Il chargea de cette traduction [des Korans] Pierre de Toledo, Hermann de Dalmatie et un anglais nommé Robert Kennet (so) ou de Rétines, auxquels il associa un *arabe* et son propre secrétaire Pierre de Poitiers. Les traducteurs se firent payer fort cher, mais ils dévoilaient pour la première fois à l'Europe les impostures mahometanes."

2. Anonyma.

1. Christianae fidei **Confessio,** facta Saracenis, incerto autore, — griech. und latein.

[In Biblianders Sammlung II, 166—78 hinter Richardus (Ricoldus, oben S. 226), bei Fabric. nur p. 123 erwähnt und ohne Beachtung der Vorbemerkung: „Sive Richardus Florentinus, *quod stylus* [redacted] *aliae circumstantiae* [welche?] *subindicant*, sive alius hanc Christ. fidei *exomologesin* fecit" etc. Gegen den Koran wendet sich das Glaubensbekennt[redacted] p. 168 ff.]

2. **Defensorium** fidei contra Judaeos, haereticos, Saracenos. HS. in fol.

[Bibl. Menarsiana p. 26 bei Wolf, Bibl. Hebr. II p. 1013.]

3. **Dialogus** fidei Christianae — oder Dialogus Christiani contra Saracenum.

[Gedruckt, vielleicht schon 1465, anf.: „Christianus: Sic Deus dilexit mundum"; Ende: „Nunc ergo o Saracene, potius christianae etc. super omnia Deus sublimus et benedictus. Amen." S. *Catal. l. hebr.* [redacted] *Bibl. Bodl.* p. 2448; vgl. oben unter Samuel Maroccanus, p. 138. Ob zwischen diesem Dialog und dem aus dem Arabischen übersetzten, von Vincent [redacted] Beauvais excerpirten (s. oben unter Petrus, S. 230) ein Zusammenhang stattfinde, konnte ich nicht untersuchen.]

4. **Dialogos** Christianos contra la secta Mahometica y pertinacia de los Judios.

[Aus dem Index libror. prohibitor. von Caspar a Quiroga, lib. hisp. p. 656, angeführt bei Wolf, Bibl. Hebr. II p. 1014.]

5. **Epistola** Sarraceni ad sectam suam, Christianos invitantis, und Rescriptum Christiani ad Maurum.

[HS. in Cambridge; s. Catalog libr. manuscr. quos Coll. Corp. Christi et B. Mar. Virg. in acad. Cantabr. legavit M. Parker; ed. Jac. Nasmith, 4. Cantabr. 1777, p 352 Cod. 335, 5-7, XV. Jahrh. Darauf folgt der Brief des Petrus Venerabilis *De generatione Mahumet. et nutritura ejus* quam transtulit Hermannus Sclavus u. die *Doctrina Mahumet* etc.]

6. De quibusdam **Erroribus** in lege Mahometis contentis.

[HS. in St. Johns College, Cambridge Cod. C. 11, 9 in Cowie's Catalog (1846) p. 25.]

7. *Περι του μωάμεδ ἂν δ μ' τ''* (?).

[HS. Coll. aed. Christ. bei Kitchin, Catal. 1867 p. 25.]

8. Gegen **Muhammed** und über die christlichen Glaubensartikel, griechisch.

[Defecte HS. Lincoln Coll., Oxford, bei Coxe, p. 16 Cod. 29, 1.]

9. Liber de **Machometi** fallaciis.

[Ein kurzes Excerpt aus einem solchen „in partibus transmarinis" befindlichen Buche giebt *Vincent von Beauvais*, Specul. histor. (XXIIII, 41, nicht XXIII, wie Fabr., Delectus, p. 265; vgl. oben unter Petrus S. 230) in Biblianders ed. 1543, II, 2: „*De quibusdam libellis, in quibus agitur de ipsius fallaciis*".]

10. Liber de **Mahomete** pseudopropheta cum descriptione terrae sanctae etc.

[Anf. defect, Cod. Cajo-Gonville in Cambridge 133, in J. J. Smith's Catalog p. 60.]

11. De **Machumeto** seductore Saracenorum etc. et de secta sua et Alcherano.

[HS. Paris 7470, 5, XIV. Jahrh.]

12. De **Machmeth**, propheta Saracenorum.

[Anf. „Tempore Bonifacii pape," Ende: „veneno sibi dato ipse interiit," HS. Wien, Tabulae I, 46 N. 328, 4

(XV. Jahrh.), kürzere Recension, endend: „salvus erit", daselbst p. 61 n. 389, * f. 14b—16.]

13. **Mahomet**, der grösste Seelenverführer und Conquirant des Teufels. 8. Erfurt 1742.

[Fand ich in einem Buchhändler-Catalog.]

14. Ist die muhammedanische **Religion** [redacted] sich böse und verwerflich? 8. Ratiopol 1790.

15. **Schrift** an die Muselmänner gerichtet und Gründe gegen die muhammedanische Religion und für die christliche. [redacted], auf dem Kaukasus gedruckt [redacted]

16. Tractatus de **Turcis** collectus a quibusdam Fratribus ord. Praedic.

[HS. der Paulina in Leipzig, bei Feller Catal. ed. 1686 p. 210 n. 27.]

3. Briefe zwischen Päbsten, Sultanen u. s. w.

1. Schon Gregor VII (1076), Innocenz III (1198, 1211, 1213) und Honorius (1219) haben mit muslimischen Herrschern correspondirt (L. De Mas Latrie, *Traités de paix et de commerce et Documens divers concernant les relations des Chrétiens* [redacted] *Arabes de* [redacted]*Afrique septentrionale* [redacted] *moyen âge . . . avec une Introduction historique*; kl. fol. Paris 1866, — s. insbesondere Intr. p. 124: „Rapports amicaux des Rois de Maroc avec les Papes"; über Gregor und Innocenz p. 124 u. p. 120, 127; Docum. p. 7, 8; vgl. R. *Röhricht*, Beiträge zur Geschichte der Kreuzzüge I. Bd., Berlin 1874 S. 83; Potthast, Regesten n. 619. 4268, 4719 ff., 6121). Gregor schreibt: „qui unum deum, licet diverso modo, credimus" und schliesst: „Atque ut ipse Deus in sinum beatitudinis sanctissimi patriarchae Abrahae post longa hujus vitae spatia te perducat corde et ore rogamus". Innocenz schliesst: „Inspiret autem vobis ille qui via veritas est [redacted] vita ut agnita veritate, quae Christus est, ad eam venire quantocius festinetis."

2. Alexandri Papae (1159) *Epistola XXXII ad Soldanum Iconii, baptizari cupientem* ist in Harduin's Concilien T. VI [redacted]. 2, p. 1461 [redacted] finden (Fabric., Delectus p. 736).

3. Bertholdi(!) Soldani Babylonii *Epistola ad Fridericum Imperatorem, qua filiam christianam ipsi offert* [redacted] *ingenti pecuniae* [redacted] HS. Leipziger Universitätsbibl. bei Feller,

Catal. ed. 1686 p. 366 n. 72). Ich nehme an, dass hier Friedrich II. gemeint sei. Bertholdus scheint aus Balthasar (unten n. 7), dieses aus Baldach entstanden. Zum Erbieten der Tochter vgl. unten n. 7.

4. Gregor IX schrieb 1233 nach Damask und Marocco, um die Herrscher daselbst für das Christenthum zu gewinnen, 1235 nach Tunis, soll auch an den Chalifen zu Bagdad Glaubensboten gesandt haben (Quellen bei Röhricht l. c., Potthast n. 1093) [8]).

5. Eine Copie [redacted] einer HS., über welche nichts Näheres bekannt war, zeigte mir (der jetzige Prof.) *Dr.* Arndt im Jahre 1871. Sie beginnt: „*Waradach* [9]) *Soldanus et archos Babiloniorum* etc. Custosque spelunce crucifixi magno sacerdoti Romanorum graciam quam palpitat . . Ortodoxe fidei fundamentum, christianorum sapiencia . . . Princeps (Cod. Philippus) Francorum et alii regali spem tibi ponentes baculo arundineo [10])“ . . . Sion, Jerusalem, Accon, Tripolis sind erobert oder zerstört, und es wird mit noch weiterem Vorgehen gedroht. Ende: „omni potencia sua permanebis racionem certissime rediturus. Datum Babilonie civitate nostra opulentissima, [redacted] nativitatis nostre XXXV [11]) (trecesimo Cod.) regni vero nostri XIX (?)“.

Der Brief des Pabstes Clemens, welchem der Sultan antwortete, ist datirt *Avenione pontificii nostri anno tercio*, also 1308. El-Melik el-Eshref bestieg den Thron einen Tag

8) Innocenz IV stellte andere Zwecke höher; s. Röhricht l. c. vgl. Huillard-Bréholles, *Introd.* p. CXXVIII nach Rainalds Annal. ad A. 1247 § LVII. — Der König von Sale wollte angeblich Christ werden; s. De [redacted] Latrie, Doc. p. [redacted] n. XIII (1246). — 1254 erlaubt er dem *Sartach*, König der Tataren, Christ zu werden (Potthast n. 15501).

9) Ich halte Waradach für eine Corruption von Baldach, die bekannte mittelalterliche Form für Bagdad, also *Baydadi Sultan.* Es kann darum immer auf das aegyptische Baldach (vgl. Marco Polo u. A.) bezogen werden.

10) Vgl. im Briefe Pius II. (unten n. 10, ed. 1543 p. 63): „Quid faciet baculus Aegyptiorum arundineus quando Christianum viderit affectum.“

11) Diese Emendation rührt vom Abschreiber her. Eine Datirung nach dem Alter des Schreibenden ist etwas Ungewöhnliches.

nach dem Tode seines Vaters Kelaun, 1290 (Wilken, Gesch. d. Kreuzzüge VII, 734), wäre also 1308/9 im 19. muhammedanischen Jahre seiner Regierung gewesen; aber schon 1293 folgte ihm el-Melik en-Naṣir Muhammed, demnach wäre a. XVI zu lesen.

Eine deutsche Nachahmung dieses Briefes scheint: „Kunig Waldach schickt an Kunig zu Crakhaw", gegeben [redacted] *Edpaw* [Edfu?] nach unserer Burt LXXXII (!) Jars, unseres Reichs in dem zwolfften Jar"; abgedruckt in M. Freih. v. *Freyberg*, Sammlung histor. Schriften, II. Bd., Stuttgart und Tübingen 1828, S. 454. Darin heisst es: „Vnd wisset, das (so) die Kunigin von Saba [redacted] vnserem Hof will komen, mit 4000 verdeckten Rossen, und begert fürbas zu ihren vettern zu Cöln zu faren."

6. „Morbossani (oder Morbosani) Heberi Yesi (oder Vesi) *Turcarum Imperatoris ejusque fratrum* (Gerab et Jurbach, oder Cerebi et Vusbahic) *anno* 1145 [l. 1345, genauer 1344] *Epistola ad* [redacted] *Pontificem Romanum*, datirt a. Machometi VII. XLV [745 H. begann 26. Jan. 1344]. HS. der Leopoldina in Florenz 70, [2] (unvollst.) und 104, [11], bei Bandini II, 68 und 462.

Eine italienische Uebersetzung desselben Briefes in der Laurentiana [redacted] Florenz, Plut. 40 Cod. 49, [11] (Bandini V, 66) nennt den Schreiber „Morbosianos di Heberi di Yesu", der Adressat ist Clemens VI. [reg. 1342—52]. Datum „a. de Maomette DCCC. LV [l. DCCXLV] [redacted] Caldeu" [Dau'l Ḳa'da?].

Offenbar ist dasselbe Schreiben, in einer vielleicht abweichenden Form oder Uebersetzung, als „*Epistola Morbisani* [oder Mahometis] *Magni Turcae ad* Pium Papam" (vgl. unten n. 10) mehrmals gedruckt. Der Catalogus impress. libror. in Bibl. Bodl. II, 762 unter „Mohammed cogn. Magnus, (so) imp. Turcorum", giebt Folgendes an: *Epistolae Magni Turci* [redacted] *Laudivio* (*seu Laudino*)[12]) *Lat. factae* 4. *s. l. e. a.*, S. Marp. Catt. 1604; hinter Symmachi Epist. (1549) p. 286; in Laconicarum epistolarum Thesaurus per Jo. Buchlerum

12) „*Laudino Equite Hierosolymitano*" hat [redacted] HS. der Leopoldina in Florenz [redacted] Bandini II, 211.

(8. Col. Agr. 1623) p. 623, endlich [redacted] „Collectio epistolarum per Gilb. Cognatum“ (d. i. *Cousin*); unter Letzterem (I, 568) werden: „Epistolarum Laconicarum atque selectarum farragines duae“ 8. Basil. 1554, und (hinter den Adag.) „Laconicae epistolae; p. 367 thesaur. Lacon. epist. Jo. Buchleri“ angegeben.

Unter Morbisanus, *Turcarum princeps*, verzeichnet der erwähnte Bodleianische Catalog (II, 784) die „*Epistola responsoria ad Pium II. pont. max.*“ in der Sammlung Bibliander's (1543) hinter der Koranübersetzung (II p. 99, vgl. Fabric. Delectus p. 742). In dieser Ausgabe beginnt der Brief: „Morbisanus, Hebraei(!) et Gaesii; cum suis fratribus Cerabi Eiusbait (so) imperatoris Organi collaterales pugiles in partibus Achero, magno sacerdoti ... Nuper auribus nostris intonuit, quod in partibus Italiae ad preces .. populi Venetiarum ...“ das Datum S. 100 ist a. Mahumeti septingentesimo quadringentesimo [so, l. quadragesimo] quinto in introitu mensis hassen. Im Index dieser Abtheilung, auf der Rückseite des Titels (Historiae de Saracenorum sive Turcarum origine etc.) wird dieser Brief ohne allen Grund als „Morbisani etc. ad Pium Papam responsio“ bezeichnet; s. unten n. 10.

7. „Brieff den der haidnisch Kunig Soldan an Kunig Christoffen [III] gen Tenmarkh [1440—48]“ geschickt; abgedruckt bei M. Freiherrn v. *Freyberg*, Sammlung historischer Schriften Bd. II, Stuttgart u. Tübingen 1828, S. 451. — Der Sultan nennt sich Balthasar (vgl. oben S. 237 n. 3) und schreibt zu „Babylon auf dem Wasser Nilum.“ Im kurzen Briefe heisst es: „vnd wollen persönlichen [in Person] zu dir kommen vnd daselbst vnser thochter Xersiam die schonst dir zu aignen als einem man“ (vgl. oben n. 3).

8. „Soldanus Babyloniae“ an Pabst Eugen [1431—39] und des Letzteren Antwort; beide latein, sehr kurz; bei v. Freyberg, l. c. S. 453.

9. „*Copia della lettera mandata dal gran turcho al papa nicholo quinto tradutto d'arabicho ad(?) grecho in latino, e di latino in volghare.*“ Anf. „Rè di re, singniore (so) de singniori machabech admiraglio grande, soldano begri figliuolo del gran soldano Marath cultore de septe musaphy dicie quella salute di che [chi?] è degno a N. Vichario [redacted] ihesu christo

crucifisso da giudei non per ritrarti del tuo sciocho proposito" ... Inhalt sehr unklar, der Angeredete soll die Christen nicht aufreizen, gegen ihn [redacted] kämpfen; der Schreiber zählt seine Hilfsgenossen in verschiedenen Ländern und Welttheilen auf, p. 312—3, spricht von *„nostra città di roma"*, vom heiligen Leben und den Wundern Christi; nach Unterwerfung anderer Städte werde er vielleicht zur christlichen Religion übergehen, *„della qual chosa i miei grandi astrologhi dicono i cielo minacciano"* (so S. 314), Constinanopel sei schon eingenommen [also nicht vor 1453]. Das Ganze ist [redacted] Cod. Montecassino 580 f. 89 (XV. Jahrh.) abgedruckt von *Andr. Caravita* (I Codici e le arti [redacted] Monte Cassino, vol. II. Monte Cassino 1870 p. 310 ff.). — Darauf folgt (l. c. p. 314—17):

„Copia della lettera di papa Nicola quinto rispose (so) *a quella del gran turco fatta in lingua arabicha per messer* Groghorio *chastellano e poi in grecha, e di grecha in latino, e di latino in volgharo per lui* (so) *detta.*" Anf.: „Nicholo servo de servi di dio dicie salute dell' anima a Machabech ... con isperanza forse [redacted] inpaurire et mettere la christiana religione, o più presto con blandizie e false promesse ..." Nicolaus lehnt die Blutschuld ab und wirft dem Sultan Unthaten vor, gegen welche sich die Christen nur vertheidigten. S. 315: „vilificando [redacted] te et tuo falso profeta".

10. *Epistola* Pii *Papae ad Mahometam* [II] *Turcarum principem*, überschrieben „Pius Episcopus servus servorum Dei illustri Morbisano Turcarum principi ...," anf.: „Scripturi ad te aliqua pro tua salute." Die erste Ausgabe soll schon um 1469 in Köln und zwar zugleich in 3 oder 4 verschiedenen Recensionen nach Dictat aus verschiedenen Handschriften gedruckt sein; ausführliche Beschreibung in *Lettres d'un bibliographe*, Versailles 1868 und T. II, 1873 p. VIII. Der Catal. impr. libr. in Bibl. [redacted]. III, 590 unter Aen. Sylvius verzeichnet eine Ausg. 4. Tarvisii 1475. Fabricius (Delectus p. 740) giebt noch an: Aen. Sylvii Opera p. 872, Annales Abr. Bzovii ad a. 1464 und die Sammlung Bibliander's 1543 (II, 60), die ich benutzt habe. Auch eine Leipziger HS. wird bei Feller (S. 466 n. 26) als *Epistola Pii Papae ad Mahometem* bezeichnet. — Vgl. oben § 6.

11. Eine portugiesische Epistel des *„gran Turco"* an

Carl V. [reg. 1519—58] findet sich in der Bibliothek zu Evora; s. „Catalogo dos ms. de la Biblioteca publica Eborense por Joaqu. H. de *Cunha-Rivara* e com outras proprias por Joaqu. Ant. de Sousa Telles de Matos, T. II. Lisbon 1868 p. 145.

12. „*Carta do Soldao*“, und ein Brief des Pabstes Julius III (1550—55), ebenfalls in Evora, nach derselben Quelle.

13. *Carta del gran Turco* [Mehemet IV] an Leopold 1083, in Evora, wie oben. Eine englische Erwiederung ist gedruckt u. d. T.

„An answer to the speech or declaration of the great Turc, which he sent to Leupold, emperor of Germany; and is a defense of the true christian religion against the said Turks antichristian speech. 4. London 1688.“

Die *Epistola, quam scripsit Rex Soldanus ad Papam* in der Leipziger HS. bei Feller S. 364 n. 72 III, kann ich nicht näher bestimmen.

Nachdem dieser Paragraph der Druckerei zugegangen war, erhielt ich durch die Freundlichkeit des Hrn. Dr. Röhricht ein von ihm angelegtes Verzeichniss der Nummern in Potthast's *Regesta Pontificum Romanorum* (1198—1304, Bd. II Berlin 1875), in denen Beziehungen zum Orient vorkommen. Einige derselben, aus dem Anf. des XIII. Jahrh., waren bereits anderweitig erledigt, und war nur die betreffende Ziffer hinzuzufügen. Aus der späteren Zeit kommen für unseren Zweck folgende Nummern in Betracht, die ich aus Potthast (mit Weglassung der Quellen) wörtlich wiedergebe.

a) Clemens IV.

A. 1267 = 20111 (p. 1620) Principi in gente nobili Tartarorum Elchani *Apacha* [Abagha] gratulatur, quod christianae fidei sit addictus, = Dei protectionem ei pollicetur. Sine die et mense. A. 3°. Anfang: Nuper virum nobilem.

b) Gregor X.

A. 1275, 13. März n. 20999 (p. 1693). Abaghae regi Tartarorum scribit, se eius literas et nuncios tempore congregati concilii accepisse et, ... exorasse altissimum, ut ei et suis

concedat sic semper in lumine vultus sui lumen veritatis agnoscere, „quod ad exaltationem fidei christianae vestramque salutem indefesso proposito intendatis etc." Anf.: Excellentiae tuae literas.

c) Nicolaus IV.

A. 1288, 2. April, n. 22631 (p. 1829) Argoni [Argun Khan] regi Tartarorum significat, [redacted] eius nuncios vultu [redacted] recepisse. interiicit plura fidei christianae elogia eumque excitat atque hortatur, ut accedat ad agnitionem eiusdem fidei et suscipiendum baptismatis sacramentum. Anf.: Ad summi praesulatus.

— n. 22632 Eundem, qui sedi apostolicae notum fecerat, se, si regnum Hierosolymitanum de manibus liberari contigerit impiorum, in civitate Hierosolymitana renasci desiderare lavacro baptismatis, excitat et hortatur, ut ad baptismum promptus acceleret illumque ad suae salutis profectum festinus suscipere non omittat. Anf.: Intelleximus referentibus venerabili.

— n. 22633 Tuctanem reginam Tartarorum excitat et hortatur, ut augendae religioni studium impendat. Anf.: Habet clarissima filia. — In eundem modum Elegagon Tartarorum reginam.

— 13. April, n. 20663 (p. 1831) Sabadinum Archaontem nobilem Tartarum excitat ad augmentum et dilatationem fidei christianae, eique benedictionem suam in remissionem peccatorum concedit. Anf.: Te nuper ad.

1289, 13. Juli [redacted]. 23003 (p. 1854) Cobyla Cham (so) magno principi Tartarorum ad eius preces Johannem de Monte Corvino ord. Minor. mittit, quem instanter commendat. Anf.: Gaudemus [redacted] Domino.

[Vgl. *G. Oppert*, Presbyter Johannes, Berlin 1864, S. 81.]

— n. 23004. Caydonum principem Tartarorum excitat et hortatur, ut ad agnitionem christianae fidei se convertat. Anf.: Ad [redacted] quae.

— 15. Juli n. 23009 (p. 1855) Argonem regem Tartarorum excitat et hortatur, ut ad agnitionem christianae fidei accedat ac ad suscipiendum baptismatis sacramentum. Anf.: Inter cetera desideria.

— 30. Sept. n. 23096 (p. 1860) Edwardo regi Angliae

mittit Biscarallum de Gisulfo civem Januensem nuncium Argonis regis Tartarorum parati et prompti ad requisitionem ecclesiae viriliter accedere in Terrae sanctae subsidium tempore passagii generalis. Rogat eum, ut hunc nuncium benigne recipiat ac diligenter audiat „quae tibi ex ipsius Argoni duxerit referenda.“ Anf.: Nuper ad praesentiam.

1291, 13. Aug. n. 23774 (p. 1902) Anichohaminem reginam Tartarorum hortatur, ut, cum ipse Saronem et Cassianum fratres filios Argonis regis Tartarorum ad assumendam fidem catholicam per suas literas excitat, eos ut precibus apostolicis prompte obtemperent prudenter inducere studeat. Anf.: Gaudeamus in Domino.

— 21. Aug. n. 23791 (p. 1904) Argonem regem Tartarorum rogat et hortatur, ut, cum Nicolaum filium suum fecerit baptizari, ipse baptisma recipiat et christianam fidem assumat. Anf.: Solita benignitate recepimus.

— n. 23792 Nicolao nato Argonis regis Tartarorum gratulatur, quod ad fontem baptismatis convolavit. Ceterum ei consulit, quod in habitu seu vestibus vel in victu, ne inde materia scandali contra eum in ipsius gente valeat suboriri, nullam mutationem faciat. Commendat ei Guillelmum de Cherio [Chyerio] poenitentiarium suum et Matthaeum de civitate Thentina ord. Minor. latores praesentium. Anf.: Exultat cor nostrum. (Vgl. n. 23801 Empfehlung dieser Männer.)

— 23. August (n. 23797 fordert Argon confidentiel auf, dass er zur Wiedereroberung des gelobten Landes sich anstrenge).

n. 23798 Cassianum filium Argonis regis Tartarorum excitat, ut promptus assurgat et paratus accedat ad agnitionem christianae fidei ac suscipiendum baptismatis sacramentum. Anf.: Pastoralis officii commissi. — In eundem modum Saronem [redacted] Argonis regis Tartarorum.

Anhang VII.

Jüdische Polemik gegen den Islam.

I. Allgemeines.

§ 1.

Die nächste Aufgabe dieses, wegen seines Umfanges abgesonderten Anhangs ist eine bibliographische Aufzählung von polemischen Stellen und Anspielungen in der jüdischen, insbesondere hebräischen Literatur, welche nur zwei Monographien aufzuweisen hat (oben S. 2), indem die unter den Arabern lebenden Juden sich zu solchen Schriften der arabischen Sprache bedienten, die anderen zu wenig Veranlassung fanden dergleichen zu verfassen, während zu kürzeren Aeusserungen verschiedene Gelegenheit geboten war.

In Bezug auf die Form der Zusammenstellung ergaben sich aus der Eigenthümlichkeit der neuhebräischen Literatur und des Stoffes insbesondere allerlei Schwierigkeiten, welche hier nicht eingehend besprochen, sondern nur angedeutet werden sollen, um die Nachsicht des Lesers für diesen ersten derartigen Versuch in Anspruch zu nehmen.

Der chronologischen Einordnung widerstreben namentlich zwei ausgedehnte Literaturgebiete, deren allgemeiner Character durch die grossartigen Forschungen von Zunz und Anderen seit beinahe einem halben Jahrhundert auch weiteren Kreisen bekannt geworden.[1] Die ältere Homiletik in

---

[1] Zum Verständniss der hier folgenden Erörterungen genügt mein Artikel „Jüdische Literatur" in der Encyklopädie von Ersch und Gruber, oder dessen englische Uebersetzung: *Jewish Literature etc.* London 1857 (seit einigen Jahren vergriffen).

Mischna, Gemara und den ihnen verwandten Sammlungen Sifra, Sifre, Mechilta, Tosefta (Tosafta), namentlich in den Compilationen, welche im engeren Sinne als Midrasch bezeichnet werden, lässt nur im Ganzen und Grossen sich gewissen Perioden zuweisen. Die Beziehung auf Islam und arabische Cultur gehört zu den wichtigsten Hilfsmitteln für die Zeitbestimmung der Schlussredaction, und man gelangt leicht zu einem Cirkelschluss [2]). Die Autoritäten für einzelne Aussprüche sind hier sehr unsicher, mitunter ganz fingirt.

Die religiöse und speciel synagogale Poesie (*Pijjut*) bietet uns in beispielloser Weise eine, bis in alle Einzelheiten beleuchtete Literaturgeschichte (von Zunz), zu der die Literatur selbst den Fachgelehrten nur zum kleinsten Theile zugänglich oder auch nur bekannt ist; denn sie ist — vielleicht für immer, da jeder practische Anlass für Herausgabe fehlt — in unedirten Handschriften und seltenen Drucken versteckt. Glücklicher Weise sind diese Stossseufzer gedrückter Seelen nicht einmal für die Auffassung des Islams von Seiten der Verfasser maassgebend; aber gegenüber den, heute oft in unbegründeter Allgemeinheit vorgebrachten Behauptungen über die Lage der Juden in den Ländern des Islams dürfen sie nicht unbeachtet bleiben; ausserdem ist ihre Terminologie, wenn man dieses Wort in ausgedehnter Bedeutung nimmt, lehrreich auch für andere Literaturkreise. Der letzte Gesichtspunkt führt uns auf eine allgemeine sachliche Erörterung.

Wenn schon die christliche Polemik gegen den Islam, trotz des hervortretenden dogmatischen Momentes (Dreieinigkeit, Göttlichkeit des Erlösers u. s. w.) in dem politischen und nationalen Momente, unter thatsächlichen Conflicten mit den Predigern des „heiligen Krieges" (oben S. 6), einen gewichtigen Bundesgenossen fand: so war den Juden, bei einer weit untergeordneten Bedeutung der Glaubenslehren [3]),

---

2) Zu den unerschöpflichen Absurditäten, welche über den Talmud vorgebracht worden und werden, ist jüngst auch die gekommen, in denselben zahlreiche Anspielungen auf Muhammed hineinzutragen (vgl. unten A. 43, 50).

3) Die Zusammenfassung der jüdischen Glaubenslehren zu formulirten Artikeln, wie die wissenschaftliche Präcisirung des Monotheismus

bei einer gewissen Verwandschaft in Sitte und Gesetz, vorzugsweise die allgemeine Zurücksetzung und Schmach oder die gewaltsame Aufdrängung des „verrückten" Propheten (s. weiter unten) Veranlassung zu sarkastischer Abwehr, die schon den Propheten selbst und seine Anhänger mit Grimm erfüllt hatte, zu einem Schmerzensruf an den höchsten Richter gegen die Usurpatoren des alten Familiensegens, wider die Feinde der Bekenner des alten Bundes, wie man ihn von den Brüdern unter christlicher Herrschaft vernommen[4]), während letztere allmälig dem Christenthume den Islam fast bewusstlos anschlossen, nachdem man auch die christlichen Nationen mit den Namen verwandter Stämme belegt hatte. Unter den Christen versteckte sich häufig der Racenhass hinter dem Glaubenseifer, der auch eine milde Form annehmen kann; unter den Juden war der Streit um alten Besitz zu einem Familienzwist geworden, der, auch bei den Individuen, wenigstens im Ausdruck, zur Verbitterung führt.

Hier kommt aber ein eigenthümliches, ebensowohl sprachliches als literarhistorisches, Moment in Betracht, ohne dessen Beleuchtung die jüdische Polemik überhaupt nicht zu erkennen ist. Durch die Anwendung der hebräischen Sprache und die damit zusammenhängende Anwendung biblischer Ausdrücke war man dazu gekommen, die in der biblischen Auffassung selbst sich darbietenden Namen von feindlichen Nationen und Stämmen, oder andere zum Theil schon in alten Zeiten umgedeutete Bezeichnungen zu gebrauchen[5]); die Furcht vor Denuncianten hat wahrscheinlich diese Art von Chiffreschrift gefördert, die spätere Inquisition, die organisirte Censur der HSS. und namentlich unserer Textausgaben in einzelnen Fällen der Critik durch ganz willkürliche Substitu-

---

verdanken die Juden den Arabern; *Jewish Liter.* p. 311; vgl. Hebr. Bibliogr. II, 70 A. 1.

4) Zurückweisungen der Zumuthung des Abfalls und Hervorhebung des „Bundes der Väter" (auch ברית אבותינו etc.) bei *Zunz*, Synag. Poesie S. 453—56.

5) Midrasch (und Pseudojosephus K. 1), s. *Dukes*, Literaturhistor. Mittheilungen (Beiträge zur Gesch. d. ältesten Ausleg. u. s. w. des A. T. II. Bändchen, Stuttg. 1844) S. 51; vgl. Einleitung zu meinem *Catal. libr. h. Bodl.* p. XXX A. 16 und Hebr. Bibliographie XVI, 39, 40.

tionen den Boden vollständig entzogen.[6]) Die jüdische Polemik gegen Christenthum und Islam besteht mitunter eben nur in der Deutung eines biblischen Namens, oder in der um biblische Namen sich rankenden Legende, so dass man an diesem Faden die Stellung der Juden zu fremden Nationen und Religionen in Homilie und Exegese verfolgen kann.

Wir werden hiernach zunächst die Namen in der Bibel und die sich daran knüpfenden Deutungen aufzusuchen haben. „Je nach den Absichten des Dichters oder den Erfordernissen des Verses sind die Benennungen bald geographisch, bald historische oder bildliche Bezeichnungen." Diese Vorbemerkung Zunz's (Syn. Poesie S. 445, vgl. M. Sachs, relig. Poesie S. 337) zu seinem Register der Benennungen von Christen und Muhammedanern in der synagogalen Poesie gilt auch von anderen Literaturkreisen unter anderen Motiven und mit einer gewissen Einschränkung. Dem religiösen Dichter kommt es auf die Wirklichkeit nicht an. Kalonymos (aus Lucca), einer der ältesten europäischen Synagogaldichter[7]) hat wahrscheinlich ein, aus dem Ritus entferntes Verwünschungsgebet in 11 Strophen verfasst[8]), deren jede 4 Nationen aufzählt. Da der Strophenanfang die Reihe des Alphabets befolgt, so beginnt er: [illegible]; die letzten Beiden vertreten Islam und Christenthum.[9])

6) Vgl. Litbl. V, 458 ([illegible] für [illegible]), VIII, 251; *Zunz*, Ritus 147, 222; Hebr. Bibliogr. I, 42; V, 128; VI, 86; über [illegible] u. s. w. in dem Machsor ed. Augsburg 1536 (vgl. Catal. Bodl. S. [illegible] u. 2448); *L. Schott* im Litbl. d. Orient VII, 497 (unrichtig 1496 bei demselben in Allg. Zeit. d. Jud. 1862 S. 343); *Schorr*, [illegible] VII, 60, vgl. H. B. XVI, 31, unten Anm. 63 ein Beispiel, wie selbst Zunz durch censirte Ausgaben irre geleitet wurde, u. unten § 8 Anm. 10.

7) Nach *Zunz*, Literaturgesch. S. 107—8, blühte sein Vater um 970; er selbst schrieb jedenfalls vor den Kreuzzügen.

8) Das berüchtigte [illegible], abgedruckt bei *Mai*, Bibliotheca Uffenbachiana MSSTA, Halae 1720 p. 72, aus Cod. Uff. 53, jetzt Cod. Hamburg 40n.

9) Andere Beispiele von Aufzählungen aus den biblischen Geschlechtsregistern Ismael's und Esau's u. s. w. bei *Zunz*, Syn. Poesie S. 452 und unten § 9. — Analogien finden sich auch in der christlichen Homiletik, namentlich in der Polemik. Die tendenziöse Darstellung

Aus diesem reichen Stoffe sollen hier zunächst diejenigen Bezeichnungen hervorgehoben werden, welche entweder vorzugsweise bei den späteren hebräischen selbstständigen Autoren für die Bekenner des Islams üblich geworden, oder schon in der vormuhammedanischen Zeit durch die daran geknüpfte Charakteristik von Personen und Nationen den Stoff oder die Veranlassung [redacted] polemischen Bemerkungen bieten. Bei der oben angedeuteten Beschaffenheit der als Quellen dienenden alten Collectivschriften (Talmud, Midrasch u. s. w.) wird ein theilweises Vorgreifen in die spätere Periode nicht zu umgehen sein; [redacted] wird sich aber dabei die Entwicklung und Umwandlung des Stoffes an einzelnen Beispielen verdeutlichen lassen. — Die Reihenfolge der zu besprechenden Namen ist theilweise nach äusseren Rücksichten geordnet.

II. Benennungen.

§ 2.

A. Wir beginnen mit einem, nur in der älteren Literatur vorkommenden Namen[10]), welcher traditionel für gleichbedeutend mit Araber (Nomade, reisender Kaufmann) genommen wurde, nämlich טייעא, weiblich טייעתא (Gittin 45 b)[11]). Die Etymologie und ihr entsprechende Vocalisation gehört der neuesten Zeit an. Hr. Schmiedl (Litbl. VIII, 304, 524) von einer Wurzelverwandtschaft mit טעיא, טעה,[12]) طاف, ausgehend, will die Grundbedeutung des Umherirrens gefunden haben und substituirt für den Beduinen, wenigstens in einigen Fällen, einen Anhänger der „peripatetischen" Philosophie! Richtig

---

biblischer Legenden im Koran [redacted] eine ähnliche muhammedanische Homiletik entwickelt, wenn die Araber grössere Kenntniss des Bibeltextes besessen hätten; vgl. unten Anhang VIII.

10) Im Allgemeinen vgl. meine Abhandlung: Die Beschneidung der Araber und Muhammedaner (als Anhang zu *G. Brecher*, Ueber die Beschneidung der Israeliten, Wien 1845.) S. 6.

11) [redacted] Erklärung Raschi's [redacted] verschiedenen Stellen sammelt Jesaia Berlin in seinem Supplement zu Natan b. Jechiel (*Haflaa etc.* I, 26), vgl. Buxtorf rad. טיע p. 872; *M. J. Landau* zu Natan S. 162 fügt „Türke" hinzu, [redacted] in keinem [redacted] passt.

12) טועים, „die Umherirrenden", nennt Benjamin von Tudela p. [redacted] ed. Asher, englisch p. 94) die mohammedanischen Pilger.

weist J. Landsberger (daselbst S. 443) auf den arabischen Stamm der طيّ hin, verirrt sich aber in der Anwendung des Wortes auf „islamitische Religion" in einer talmudischen Stelle. Zu weit geht J. Bondi (daselbst S. 443), indem [redacted] die Bedeutung auf einen „heidnischen Volksstamm" überhaupt ausdehnt.

In den arabischen Worterklärungen des Hai Gaon (gest. 1038) zur Mischna, die [redacted] seit 1856 zu einem Theil derselben vorliegen, wird für arabisch das Wort טייעה gebraucht, welches *Rapoport* früher (Biogr. Natan's Anm. 17) vom hebr. שוח „sprechen" abgeleitet, und für *Vulgär*arabisch genommen hat. Diese Erklärung spukt noch hier und da bis in die neueste Zeit, obwohl Rapoport selbst sie schon lange aufgegeben, wie Goldenthal 1848 (Litbl. des Orient IX, 202) mittheilt, und ט״ע für eine Abkürzung von טייעה gehalten hat [13]). In einer posthumen Mittheilung (in der hebr. Zeitung המגיד, 1873 S. 411) urgirt Rapoport, mit Beziehung auf Gesenius (Gesch. d. hebr. Sprache S. 58), dass nicht an „irrend" überhaupt, sondern an das Umherirren des Beduinen zu denken sei; [redacted] weist auf die Wüste אלתיה hin [14]), deren Namen nicht mit Gesenius von תעה, sondern von תאה abstamme. Er war also selbst in ein etymologisches *Tih* gerathen. Volle Klarheit brachte *Fleischer* schon im J. 1848 (Litbl. des Orient IX, 238) in das Wortverhältniss. טַיָּיעָא ist eine „unetymologische Steigerung" von טַיָּא, entsprechend dem syrischen טַיָּיא; Tajj ist aber der, das Araberthum, insbesondere in sprachlicher Beziehung, vertretende bekannte Stammname, auf welchen Landsberger schon hingewiesen hatte. [15]) Ob bei jener „un-

---

13) Dasselbe meinte auch *Zunz* (zur Geschichte u. Lit. 1845, S. 544), welcher טייעית als Bezeichnung einer Art [redacted] Dinaren bei einem Gaon (הגאון der Gaon, in der Quelle, bezeichnet meist Saadia Gaon, doch in manchen Schriften auch Hai) nachweist.

14) In dem von ihm citirten Werke *Kaftor wa-Ferach*, von Esthori Pharchi, Kap. 11, f. 49 b ed. Berlin, lies: תיה בני אסראיל.

15) Vgl. *Flügel*, grammat. Schulen S. 7 unten; Dukes und Wiener in der Zeitschr. Ben-Chananja, her. [redacted] Löw [redacted] S. 174, 292; *Weber*, Ind. Studien II, 249 über *Tajikam*, welches dort das arabische Werk des „*Zael*" [redacted] bezeichnen scheint; dieser Zael ist nun freilich kein Anderer, als der Jude [redacted] *ben Bischr*, dessen Werk in Leipzig (auch in der Bibliothek des Khedive, Catalog p. 176 n. 8, p. 179 n. 6).

etymologischen Steigerung" etwa eine dunkle Vorstellung von צבא u. s. w. mitgewirkt, lasse ich dahingestellt. Das Doppeljod vertritt bekanntlich ein Dagesch.

Welche Vorstellungen im Talmud und älteren Midrasch an den Namen *Tajja'â* sich knüpfen, wird folgende (schwerlich vollständige) Uebersicht der Stellen ergeben. Dieselben betreffen den Sandal (סנדל) des Tajja'â (Jebamot 102, Sabb. 242), das Kameel, im Gegensatz zum persischen (Baba Kama 55), — es wird erzählt, dass am Todestage des Rabba bar Nachmani ein Sturm wehte, der einen, auf seinem Kameel reitenden Tajja'a von Einem Ufer des Flusses auf das andere hinüberwehte; der T. betet: „O Herr der Welt, die ganze Welt ist dein, und Rabba b. Nachmani ist dein, du bist Rabba's [Freund, nach Raschi] und Rabba ist [nunmehr?] dein! Warum zerstörst du die Welt?" Da hörte der Sturm auf (Baba mezia 86)[16]. — Das Laden der Last auf den Rücken wird von R. 'Illisch als טייעות „Tajjismus" bezeichnet (Pesachim 65b)[17].

Es ist die Rede vom Wasserschlauch (אזבא, رکوة, nach Levy, Neuh. Wb. I, 8) des T. (Ab. Sara 34), vom Viehhandel (Chullin 39 b), von den Festen des T., welche keine feste Bestimmung haben — ein beachtenswerthes Zeugniss über den Mangel eines geregelten Kalenders bei den vorislamitischen Arabern, wenn ich den Ausdruck richtig auffasse. R. 'Ulla sah in Pumbedita (Babylon) einen T. in schwarzen Kleidern[18]. Ein T. giebt Heilmittel an (Aboda Sara 28),

16) In Natan's Wörterb. s. v. דל, ed. Landau [redacted] 242, lies דיקולא דדרי und berichtige die Blattzahl. — Einen T. auf dem Kameel mit erhobenem Spiess sieht Raba bar Bar Chana (Baba Batra 74), s. weiter unten.

17) Nicht „Erachin", wie *Bondi* (Litbl. VIII l. c.) angiebt; die Emendation טייעות (*Landsberger* l. c. S. 429, vgl. oben Anm. 10) ist unnöthig. Ueber 'Illisch vgl. noch weiter unten.

18) Wegen ihrer schwarzen Kleidung werden auch, nach Raschi, die „Ismaeliten" den Unholden der Abtritte verglichen (Ketubot 72b). Sen. *Sachs*, Carmina S. Sal. ibn Gabirol, Paris 1868, S. 96 will ארמאים (?) für Ismaeliten setzen; vgl. unten Anm. 69. — Bei derartigen Emendationen müsste man eine frühzeitige Corruption unseres Talmudtextes annehmen, welche an jeder einzelnen Stelle möglich aber [redacted] unter zwingenden inneren Gründen oder durch Nachweis von Lesarten an-

versteht sich auf Zauberkünste (Pesachim 100, Synhedrin 67 b).[19])

---

zunehmen ist. Vgl. weiter unten. — Die Verbindung von קדר mit dem schmutzigen Topfe (קדרה) in Midrasch Psalm. 120, 5 (vgl. weiter unten) geschieht ebenfalls durch den Nebenbegriff der Schwärze; für :שהמשחירות ist zu lesen שהמשחירו; vgl. jer. Chagiga 2, 16 Jafe f. 139 b (Abr. Krochmal, *Jeruschalajjim habbenuja*, Lemberg 1867 S. 53) und גלות יון אחשוך פניהון דישראל כשולי ה' לידה Midrasch ha-Neelam zu לך לך ed. Ven. 1663 f. 37. Auch der Koran (III, 102) kennt die „schwarzen Gesichter". In der Pesikta Rabb. Kap. 20 f. 39 b ed. Breslau haben die aus der Hölle Kommenden schwarze Gesichter." - Jerem. 30, 6 spricht vom Grüngelbwerden (ירקון, Gelbsucht im späteren Hebraismus). — In der im Text angeführten Stelle ist bald darauf von der Farbe des Grabgewandes und den aus den Meeresgegenden kommenden Gewändern die Rede, welche אליורין heissen, vgl. Sabbat 114, Natan's Wb. ed. Landau S. 76, Rapoport, *Erech Millin* S. 60, *M. Sachs*, Beiträge zur Sprach- und Alterthumsforsch. Heft I, 1852 S. 129, gegen dessen Erklärung „*holobera*" s. *Levy*, Neuhebr. Wb. I, 40; vgl. auch *Ad. Brüll*, Trachten der Juden, 1873 S. 17. Vgl. Freytag, Lex. s. v. شراق „Panni albi s. vestes albae (aliis) vestes, panni, qui emuntur in *peregrinorum* terris Arabum regioni adjacentibus". Die Trauerfarbe der Abassiden war schwarz oder weiss (*Dukes*, Rabb. Blumenlese 252; vgl. Hebr. Bibliogr. XIII, [redacted] und die Emendation כילם für כלם S. VII.) — Ueber die angeblichen Rechabiten und die Trauernden um Jerusalem s. Benjamin von Tudela S. 69 ed. Asher, englisch S. 112; die Abhandl. *Rapoport's*, auf welche in den Noten, II, 148, verwiesen wird, sollte umgearbeitet werden aus der hebräischen in *Bikkure ha-Ittim* A. 5584, wo 39 73 jene Stelle Benjamin's citirt wird; eine deutsche Bearbeitung *Fürst's* steht im „Orient" 1840 N. 34—37, 1841 N. 18—23. Vgl auch meine Abhandl. Beschneidung der Araber S. 19 und Litbl. des Orient II, 439 A. [illegible] — Die Kleiderfarbe wurde später bekanntlich ein nationales Abzeichen. Die Araber ziehen grün vor, Gott und den Königen geziemt weiss (Reland, de relig. muhamm. p. 271). Nach Romanelli (*Massa be-Arab* S. 33) tragen sich die Muhammedaner in Nordafrika roth, die Juden schwarz (vgl. *Dozy* s. v. برنس, Litbl. VII 511). Vgl. *Sohar* III, 916 über die Farben der Erzväter, Ismael's und Esau's (nicht ohne Hinblick auf die Sternfarben in der Astrologie, vgl. III, 281 b); vgl. Jellinek, Beiträge zur Gesch. d. Kabbala II, 79, wo ירוק nicht gelb sondern grün ist.

19) Siehe *G. Brecher*, das Transcendentale, Magie und magische Heilarten im Talmud, Wien 1850, S. 134, 135; M. Sachs, Beiträge, Heft II, 1854 S. 101: „ein Tajjits". — [illegible] Söhne Ketura's sind im Besitz der „unreinen Namen", womit Zauberei geübt wird; s. B. Beer, Leben

In den, mit Mährchen [20]) ausgeschmückten sonderbaren Erzählungen des reisenden *Raba bar Bar Chana*, welche bis heute Gegenstand verschiedenartiger Auslegung geblieben sind [21]) fehlt auch der Tajj. nicht. [22]) Sogar der Namen

---

Abraham's S. 199 A. [redacted] (zum Namen יורטי einer Zauberin vgl. Hebr. Bibliographie XIII, 131). — *Die* Zauberei durch unheilige Namen wird, im Gegensatz zur Weisheit Salomons durch Anwendung des reinen Gottesnamens, als חכמת בני קדם (Weisheit der Morgenländer) bezeichnet; (vgl. 1 Kön. 5, 10, Sohar I, [redacted] (vgl. A. 49); die Kabbala des XIII. Jahrhunderts bringt sie mit den קליפות (Schalen, bösen Geistern, dem Ausfluss des bösen Princips) oder der מרכבה החיצונה (dem äusseren Thronwagen, den Schutzengeln Ismael's, Esau's und der 70 Nationen, dem Hofstaate Satans) in Verbindung, s. [redacted] B. Joseph Gikatilia, *Scha'are Zedek* f. 44: הכשוף חיצונה (dieselbe Stelle citirt Jalkut Reubeni f. 49 a ed. Wilm. 1681 aus *Schaare Ora* f 62a, wo ich sie in beiden Ausgaben nicht finde); Menachem Recanati zu Gen. 25, 6 f. 57a; Menachem Ziuni f. 20 b; Abraham Saba, *Zeror ha-Mor* f. 26 b, Jochanan Alemanno, *Schaar ha-Cheschek* f. 12a (14b ed. Halberstadt), die Citate bei Abr. Laniado zu Jes. 2, 6; Menachem Asarja, *Kanfe Jona* bei Jalkut [redacted] f. 69d. — Salomo Duran, *Milchemet Mizwa* f. 35, vertheidigt die Legenden gegen Hieronymus de S. fide und bemerkt mit Beziehung auf Jes. 2, 6: „Sie sind voll Zauberei wie die אנשי קדם, d. i. von den בני הפילגשים *Jetur*, *Naphish* und *Kedma* und alle בני קדם, [redacted] sind [redacted] Araber." Andere sprechen von der Zauberei der Araber, wie aus Erfahrung. In den [redacted] g. *Tosafot* zum Pentateuch (verf. im XIII. Jahrh., [redacted] Zunz, zur Gesch. u. Lit. S. 87; vgl. Litbl. des Orient VIII, 542 — ich besitze die Ergänzung zur Ausg. 1864, 36 Bl. besonders paginirt mit anderen Typen als Gen. u. Exod.) liest man: „Noch heute giebt es Ismaeliten, welche in [der Kunde des] Namens [Gottes] bewandert sind und ihn in Unreinheit aussprechen." Josef b. Elieser zu Exod. 20, 1 (bei Geiger, Melo Chofn. 69) kennt arabische Weise, welche die Kräfte der Sterne durch Talismane herabziehen. Samuel Zarza, *Mekor Chajjim* [f. 97] bei Joch. Alemanno l. c. f. 1 b (7 a ed. Halb.), führt die Mantik, welche sich meist bei den Arabern, selten bei anderen Nationen finde, auf physische und psychische Momente zurück. — Keturiden und Araber vertreten bei den späteren Autoren den Islam.

20) *Zunz* zu Benjamin [redacted] Tudela II, 239 (Gesamm. Schriften I, 158).

21) [redacted] die Zeitung המגיד Jahrg. XIX, 1875 S. 51.

22) S. namentlich Baba Batra 74 (oben S. 250 Anm. 16) und [redacted] ha-Schana 26 b über die Bedeutung von יהב (وهب); vgl. *Zipser*, Litbl. des Orient IX, 634, unten Anm. 53.

eines Tajj. scheint im Talmud (Aboda Sara, Menachot 69 b) erhalten, nämlich עדי, oder בר עדי.[23])

In einer Legende (Berachot 6 b) nimmt der Prophet Elia die Gestalt eines Tajj. an, um einem Sünder den Kopf abzuhauen[24]). In einer anderen (Chullin 7) schliesst sich ein Tajj. dem reisenden Pinchas b. Jair an, und theilt sich auch ihm der Fluss [redacted] Durchgang.

In dem berüchtigten Buche *Sohar*, welches im XIII. Jahrhundert sich für ein Werk des Simon b. Jochai ausgab, fehlt auch die Staffage des Tajjiten nicht, welcher die Gelehrten begleitet[25]). Ein Jose (II, 45 b) erweist sich als Unzüchtiger; חבריה (scheint *nom. pr.* III, 21 b, 22 b) hält längere Vorträge; ein alter Mann begleitet als T. die Gelehrten, um von ihnen zu lernen (II, 95)[26]); seine eigenen Bemerkungen: „Eins ist drei — drei sind wie Eins“, werden als Thorheit oder eitle Rede bezeichnet, [redacted] dass der T. hier aus der Rolle fällt. Im mystischen Midrasch Ruth (Supplement zum Sohar, f. ח 4 ed. Thiengen; f. 38 ed. Ven.) macht der T. eine Bemerkung zur Rede der Gelehrten, worauf einer derselben ausruft: „Heil Euch Israel! Dass auch die Leeren (Ignoranten) unter Euch

---

23) Vgl. Hebr. Bibliogr. XIV, 29. Die hierbei vorkommende Anwendung von אזל mit מן der Person fehlt in Levy's Neuhebr. Wb. I, 112; vgl. Chald. Wb. II, 202: כד עדי „als reiste“.

24) Die Variante חייטא „Schneider“, bei Maimonides, Briefsammlung f. 47 Amst. (aufgenommen in Tama's Sammlung der Gutachten n. 160) ist an sich eine schlechtere. Raschi scheint in seinem Texte nur einen wirklichen Tajj. gehabt zu haben. In einer ohne Quelle angeführten Legende (*Jalkut* Ruth § 607) erscheint Elia einem Frommen in Gestalt eines Arabers.

25) Von Geistern der Verstorbenen, welche Geheimnisse mittheilen sollen, wie Schmiedl (Litbl. des Orient VIII, [illegible] behauptet, steht Nichts in seinen Citaten (II, 49 ist wohl Druckfehler, wie IV für III).

26) „Wenn ich einen der Rabbiner (Gelehrten) sehe, der sich auf den Weg begiebt אנא מטעין אבתריה“; [illegible] das: „so gebe ich als T. nach“? vgl. III, 186 b אזיל מטייעא als Particip. Die Sprache des Sohar entzieht sich bekanntlich der wissenschaftlichen Controlle; טעין אנא wäre eigentlich: „trage ich“ (die Bagage?). In der anzuführenden Stelle im Midrasch Ruth f. 38 heisst es דהוה טעמון ההוא מטייעא דהוה מטעין אבתריה.

voll sind der Lehre und guter Werke!“ worauf der T. mittheilt, [redacted] er gehört hat.

Diese Anwendung des, im XIII. Jahrhundert längst ausser Gebrauch gekommenen Ausdrucks כושי gehört ohne Zweifel zu den Mitteln, wodurch der Fälscher seinem pseudepigraphischen Werke den Stempel des Alterthums aufdrücken wollte.

§ 3.

B. Das biblische קדר (Sohn Ismaels) ist im älteren Midrasch nur sehr selten [redacted] finden (vgl. unten *D*). Der Hund der „Kedarim“ bellt den Wolf an (Jalkut Balak gegen Anf., f. 242 a, als Beleuchtung von Sprüche 26, 17). Nationale und messianische Beziehungen knüpft der Midrasch an Hohl. 1, 5. Wie die „Zelte Kedar's“ frei sind vom Joche jedes Geschöpfes, so auch Israel in der Zukunft. Wie Josef einst an die Zelte Kedars verkauft wurde und seine Käufer erwarb, da es heisst (Gen. 47, 20): „Josef kaufte das ganze Erdreich Aegyptens“ (man sieht, der Homilet nimmt [redacted] mit der Nationalität hier nicht genau, an die spätere Herrschaft der Araber in Aegypten ist hier wohl nicht zu denken): so wird einst Israel diejenigen in die Gefangenschaft führen, die [redacted] in die Gefangenschaft geführt (שובים לשוביהם). In Midrasch Psalm 120, 5, wird משך auf die feindlichen 4 Weltreiche bezogen, die nachfolgenden Zelte Kedar's (als heimatslose geschildert) dienen daher den späteren Dichtern als Bezeichnung der Muslimen. Vgl. auch oben Anm. 18. — In neuerer Zeit bezeichnete man mit קדר die Kosaken unter Chmelnicki (1648); Karaiten benennen [redacted] die Chasaren oder Tataren (Neubauer, Aus der Petersburger Bibliothek, Leipzig 1866 S. 34, 118, 150).

C. **הגרים** (1 Chr. 5, 10), auch הגריים und הגראים wird durch Beziehung auf Hagar später zu einer Bezeichnung für Ismaeliten. הגריאים für ישמעאלים in Genesis Rabba Kap. 98 f. 86 hält jedoch der Commentator Isachar für einen Irrthum.[27]) Vgl. unten § 10.

27) *Fürst*, Litbl. des Orient VII, 756 u. Bibl. Jud. II, 269, verzeichnet Löwenstamms קדם הלליים, Amst. (1818 als eine Antwort Hillel's (Sabb. 31) „an die Hagarim“! (vgl. Roest's Catalog Rosenthal S. 743) — Ueber הגרי für Ungarn (Targ. Ps. 83, 4 bei Buxtorf, Lex. p. 594) s.

D. סרקאי Sarazene[28]) hat das s. g. jer. Targum zu Genes. 37, 25, 39, 1 für „Ismaeliten"; Letzteres geben daher die Erklärungen [illegible] verschiedenen Stellen. Die Bezeichnung סרקי scheint eine palästinische geblieben zu sein[29]). Die Zelte der סרקין und der Ismaeliten, welche von [illegible] schmutzig, schwarz und zerrissen, von innen voll Glanz, treten ein für die Zelte Kedar's (Jelamdenu bei Natan, nicht genannt in Jalkut zu Num. 24, 6 f. 244c, vgl. zu Hohl. 1, 5 [illegible] 982, Midrasch Hohl. zu 1, 5 f. 5d, wo zuletzt: „Ismaeliten" und daher letztere in Exod. Rabba Kap. 23 f. 108a; vgl. auch unten *G.*). Im jerusalem. Talmud ist vom sarazenischen Pferde (Sabb. 5, 3) die Rede. Die Sarazenen verzehren den Sündenbock in der Wüste (Joma 6, 3). Eine Perle entfällt dem König der Sarazenen und wird von einer Maus verschlungen, welche Pinchas b. Jair herausfindet (Demai 1, 2 f. 47b). Simon b. Schetach, welcher [illegible] einem gekauften saracenischen (סירקיי) Esel eine Perle findet, giebt sie zurück (Baba Mezi'a 2, 2 f. 175b; in Deut. Rabba K. 3 f. 218 ed. 1732: טייעאי, daher „Araber" bei Landauer, in Frankel's Monatsschrift II, 127). Ein Saracene zeigt der Zenobia das Schwert, womit „Bar Nazar" getödtet worden.[30]) Am meisten ist in neuerer Zeit[31]) eine Legende (Genes. Rabba Kap. 48) citirt worden,

Kerem Chemed V, 201, VII, 263, meinen Catal. Bodl. p. 2912, 2950, und die Citate in der Zeitschr. der D. Morgenl. Gesellsch. Bd. 28 S. 661.

28) Vgl. Nachricht über die Sarazenen vor dem Islam von *De Fortia d'Urban*, bei K. E. Oelsner, Mohamed, Frankf. a. M. 1810 S. 309 ff.

29) Stellen bei Natan S. 260 ed. Landau; Buxtorf, Lex. chald. p. 1558; Levy, Chald. Wb. II, 192. „Häufig" kommt der Ausdruck gerade nicht vor, wie *M. Sachs*, Beiträge I. 40 angiebt.

30) Die Identificirung des בר נצר (falsch [illegible] bei Jafe u. sonst) mit Odenat (*Graetz*, Gesch. IV, 334; vgl. *J. Oberdick*, Die römerfeindlichen Bewegungen [illegible] Orient u. s. w. Berlin [illegible] S. 48, 112) gehört *S. Cassel*, Art. Juden S. 165 (vgl. Litbl. des Orient II, 469). Letzterer bringt aber damit die Secte der *Nuçairi* in Verbindung (über welche s. Haarbrücker zu Schahrastani II, 413). Mit Christus identificirt den בר נצר schon *Abravanel* [illegible] *Buxtorf*, Lexicon p. 1588 (vgl. *Levy*, Neuhebr. Wb. I, 240) [illegible] der Verbindung mit dem „kleinen Horn" des Daniel, worüber weiter [illegible]

31) Schon bei *Zunz*, zu Benjamin II, 242; Gesamm. Schriften I, 156.

wonach die drei Engel — die nach anderen Quellen (Kidduschin 32 b, Baba Mezia 86)[32]) dem Abraham als „Araber“ erscheinen — sich von einander unterscheiden: Einer scheint ein Saracene, der zweite ein Nabatäer (נבטי, vgl. unten *E*) der dritte ein Araber.[33]) Vgl. auch § 10.

E. נביות, Sohn Ismaels und Bruder Kedar's, vertritt später mitunter die Ismaeliten. Gesenius u. And. identificiren die Nabatäer, welche nur in älteren Midraschim als נבטי, wohl auch נבטאה, נבטית (Sprache, der) vorkommen.[34]) Den späteren, [redacted] arabischen Quellen schöpfenden Juden ist die „nabatäische Agricultur“, das Machwerk Ibn Wahschijja's, auch als „koptische“ bekannt.[35])

§ 4.

F. ישמעאלי Ismaelite ist später der gewöhnliche Ausdruck für Muhammedaner geworden.[35b]) Da Muhammed

---

32) Vgl. *Geiger*, Was hat Muhammed d. Judenth. u. s. w. S. 129, *B. Beer*, Leben Abrahams [illegible]. 38, 154.

33) [illegible] den פלקין sind nicht zu verwechseln die סיקרקי oder סקרי d. h. *sicarii*; s. meinen Vortrag: Die fremdsprachl. Elemente im Neuhebr. [illegible] 26; *Rapoport* Erech Millin S. 1, Frankel's Monatsschr. III, 181; *M. Sachs*, Beiträge II, 26.

34) S. die Citate bei *Rapoport*, Natan S. 75; mein: Die fremdsprachl. Elemente S. 10; Beschneidung der Araber S. 11; Litbl. d. Orient VI, 247; S. [illegible] Art. Juden S. 164, 165 (wo die 3 Länder: Arabia, שלמיה Selamia, Nabatäa, aus jer. Schebiit 6, 2 f. 53 b, Gen. Rabba Kap. 44 Ende); *Dukes*, Sprache der Mischna, S. 3, 122; *Reifmann* חורב המשולש, Prag 1859 S. 9 und die Berichtigung in der Hebr. Bibliogr. IV, 96; *Ad. Brüll*, fremdsprachl. Redensarten u. s. w. in den Talmuden u. Midraschim, Leipzig 1869.

35) S. die Citate in Virchow's Archiv, Bd. 52 S. 493, 499; vgl. Bechai b. Ascher zu Peric. Noah f. 22 b unten ed. 1544: עבודת האכרים הנבטיים, l. הנבטים. — Vgl. Nöldeke in Zeitschr. der Deutsch. Morg. Gesellsch. Bd. 29 [illegible] 445.

35 b) „Alle Nationen, welche zum Gesetz der Ismaeliten (דת ישמעאלים, d. h. Islam) bekehrt wurden (מתדתים), werden nach denjenigen benannt, welche zuerst diesen Glauben annahmen (und) vom [illegible] Ismaels waren,“ Josef Albo, *Ikkarim* IV, 42 Ende, und daraus wahrscheinlich bei Isak Troki (I, 6, S. [redacted] ed. 1878, wo in der Note eine Hinweisung fehlt), sicher bei Tobia b. Mose Kohen, *Maase Tobia* Buch I Tr. VI Kap. 2, f. 24 c, oder f. 19 c ed. Jessnitz, vgl. Beschneidung

selbst ein Nachkomme Ismael's sein sollte, so vertreten die abgestossenen Familienglieder, Esau, oder Edom,[35]) und Ismael die Töchterreligionen Christenthum und Islam. Aber die ältere Legende liefert über die Person Ismael's selbst, als Stellvertreters des alten Araberthums, oder auch nur in theoretischer Rechtfertigung der Auserwählung, Material genug,[37]) woven hier Einiges hervorzuheben ist, namentlich bei späteren Autoren in polemischer Anwendung vorkömmt.

Gegen Ismaels wunderbare Rettung erheben die Engel Einrede: „der Mensch, der einst deine Kinder wird verdursten lassen, dem willst du [Gott] einen Brunnen zeigen?" Gott erwiedert: „Ich beurtheile den Menschen nicht nach der Zukunft, sondern nach seiner Gegenwart (Genes. 21, 17)."[38])

---

der Araber S. 6; die beiden Kap. Tobia's sind ein Plagiat aus Albo). Tobia selbst gebraucht לשון ישמעאלי für türkisch im Gegensatz [illegible] ערבי arabisch; Asarja de Rossi im Nachtrag zu Kap. 6, f. 112 b ed. Wilna, f. 309 ed. Wien, bemerkt, dass ישמעאלי bei Ibn Esra arabisch, nicht türkisch (תוגרמי) bedeute. — Ueber Verwechslung von ישמעאלי und ישראלי s. meinen Catal. Bodl. p. 2259.

36) S. unten § 6. — Ueber صفر und die etwaige Beziehung auf die *Flavii* oder auf צפר s. die Citate in meinem *Jewish Literature* p. 291 [illegible] 35, *Intorno ad alcuni Matematici ecc. lettere* [illegible] *Don B. Boncompagni* Roma 1863 (—1867) p. 19, 20; Donnolo (in Virchow's Archiv Bd. [illegible] S. 89), Sonderabdruck S. 24, A. 13; Hebr. Bibliogr. XV, 68 (der dort erwähnte Artikel von Sachau lag mir [illegible] Correctur vor, wurde aber zurückgezogen). Ueber [illegible] Aera אלצפרי (spanische) vgl. Gayangos, History of Muham. Dynast. I, 372; D. M. Z. XXIII, 626, 637. — Jakob Alkorsono (Cod. h. München 261 Kap. 5 f. 103 b) bemerkt: „Zu dieser unserer Zeit, nämlich im J. 5136 der Schöpfung, auch 1376 der Incarnation (התגשמות), 778 der Araber, 1414 לצפרי (so), welches in der vernaculären Sprache Caesar (סיזאר) genannt wird, nach den Tabellen des ehrwürdigen Königs Don Alfonso, Königs von Castilien, welche die genauesten sind, die wir zu unserer Zeit in Händen haben, wie die Betrachtung (העיון) bezeugt, und wie *R. Levi b. Gerschom* sel. Anged. im [illegible] Kap. des 1. Theils des V. Tract. des Buches *Milchamot ha-Schem* [der betr. Theil ist unedirt] erwähnt, wird die Sonne am 1. März im 20° der Fische [illegible] etc."

37) Die wichtigsten Stellen sind angegeben in Simon b. Jehuda Peiser's *Nachalat Schimeoni* f. 35 und grossentheils bearbeitet in *B. Beer's* Leben Abrahams, S. 49 ff.

[illegible] Genes. Rabba Kap. 53 Ende; vgl. Exod. Rabba Kap. 3; Jalkut n. 94 u. A. bei Beer S. 171. Diese Legende setzt eine andere voraus,

Ismael ist nicht als „Samen Abrahams" anzusehen (jer. Nedarim 2, 2 f. 164 b bei Jafe, vgl. Galat. 3, 16; s. jedoch Exod. Rabba Ende Kap. 5, wo זרעך auf Esau und Ismael bezogen wird, freilich nur in Rücksicht auf die aegyptische Gefangenschaft) und mit dem Hunde verglichen (Gen. Rabba Kap. 45); Abraham kann ihn nicht retten (Synhedrin 104). So lange Ismael nicht seine Hand nach dem Heiligthum ausstreckt, „wohnt er" (Gen. R. Kap. 45, 66). — Möchte man hier nicht an die Eroberung Jerusalems durch Omar denken? Und doch ist die Quelle im Ganzen älter. Ismael ist der Vertreter der drei Hauptsünden: Unzucht, Mord und Götzendienst (Gen. R. Kap. 63, Bechai, Comm. Pent. f. 31 c); er bringt, 15 Jahre alt, ein Götzenbild (צלם) vom Markte (Exod. Rabba Kap. 1);[39] er und sein Sohn Nebajot begehen Incest [redacted] Machlat (Megilla 17 etc.). Als von Gott den verschiedenen Nationen die Thora angeboten wurde, wollten die Ismaeliten sie nicht annehmen, weil es darin heisst: „Du sollst nicht stehlen!" denn ihr Ahnherr war ein Dieb (Sifri zu Deuter. 32, f. 142 b ed. Wien, abweichend in Perakim des R. Elieser Kap. 41, vgl. unten § 21). Kabbalistische Autoren (Menachem Asarja in *Asara Ma'marot*, angef. im kleinen Jalkut Reubeni s. v. מלכים n. 49; Naftali b. Jakob, *Emek ha-Melech* 77, angeführt bei Elia Kohen, *Midrasch Talpijjot*

nach welcher junge Priester zur Zeit Nebukadnezar's von den Ismaeliten mit salzigen Speisen bewirthet wurden; so nach der älteren Quelle, jer. Taanit, Kap. 4; den jüngeren folgt Beer l. c. S. 171; vgl. noch die Verweisung in Exod. [redacted] Kap. 27 mit Rücksicht auf Prov. 27, 10. Vgl. Elieser b. Mose zu Gen. 16, 7 (Cod. München 210 f. 102) und Peric. Bo (f. 149 bis; Abr. Lonjedo zu Jes. 21, 13. 16. Offenbar beziehen sich auf diese Legende die Worte גרם נא בן האמה .. הודיע בצמא הצמיאני in einem Hymnus bei *Schorr, he-Chaluz* IX, 47; deutlich ist sie wiedergegeben in der Elegie זכור ה׳ ליהודה ואפרים (span. Ritus ed. 1581 f. 323); die Ismaeliten sind nicht genannt in Samuel's מאז קינה (das. 341 b). * Die Einwendung der Engel lautet in Tanchuma zu Genes. 29, 31 ed. Amst. f. 36 b שעתיד לקפח את העוברים ואת השבים, „der die Vorüberziehenden berauben wird"; Beer S. 51 verbindet eine Paraphrase dieses einfachen Satzes mit dem (viel passenderen) Einwande der anderen Quellen.

39) עבד אלילים in Jalkut § [redacted] f. [redacted] Col. 4, nicht mehr aus *Sifri*, s. diesen ed. Wien 1864 f. 72 d.

s. o. ישמעאל f. 254 d, ed. Lemberg u. bei Heilprin f. 141 d unter Pinchas) lassen daher die Seele Ismaels in den Esel des Pinchas b. Jair fahren, welcher gestohlen wurde, um die Diebstähle der Ismaeliten zu büssen.

Dem gegenüber machte sich das Gefühl der Stammverwandtschaft doch einigermassen geltend in der Verheissung an Abraham, dass noch bei seinen Lebzeiten Ismael Busse thun werde.[40]) In einer Sentenz Rab's heisst [illegible]: „Lieber unter Ismael als unter einem Fremden".[41]) Diesen Dualismus drückt der Verfasser des Buches *Sohar* (II, 86) in folgender Formel aus: „Als Beschnittener wird Ismael אדם, ein Mensch genannt, aber ein wilder פרא" (Genes. 16, 12; vgl. Hiob 11, 12, Genes. Rabba Kap. 45). Letzteres ist ein Typus für Ismael geblieben (s. § 10). Der Widerspruch zwischen 2. Sam. 17, 25 und 1. Chron. 2, 17 wo (א)יתר Israelit oder Ismaelit genannt ist, wird dadurch ausgeglichen, dass er seine Hüfte oder sein Schwert gürtete, wie Ismael (ein Ismaelite), und sprach: Ich bringe um, oder werde umgebracht; wer dieses Gesetz nicht befolgt, wird erstochen![42]).

Das Familienverhältniss drückt sich auch in folgenden Legenden aus. Die eine (an Genes. 42, 1 knüpfend) lässt Jakob zu seinen Söhnen sagen (Taanit 10 b): „Zeigt euch vor Esau und Ismael nicht, wenn ihr satt seid,[43]) damit sie euch nicht beneiden". Eine andere (Synhedrin 98, Genes. Rabba Kap. 61) lässt die Söhne Ismael's und Ketura's von den Israeliten vor Alexander M. ihr Erbtheil fordern.

---

40) Quellen bei Beer, l. c., S. 123 A. 177 [illegible] S. 21; S. [illegible] A. 833 zu [illegible] 78; [illegible] auch Targum Jes. 49, 24.

41) Vgl. *D. Hoffmann*, Mar Samuel, Leipzig 1873 S. 39 und unten § 9 B.

42) [illegible] liegen zwei Recensionen vor, die eine jer. Jebamot 8, 2 f. 146 bei Jafe, welcher die Leichtigkeit und Schnelligkeit der Araber in der Wüste angedeutet findet, das Schwert der anderen Recension passe besser für „Edomi" (Christen)! Die 1. Rec. hat auch Midrasch Ruth Kap. 4 Anfang. Die 2. Rec. hat Babli Jebamot f. 77, wo Ismael richtiger scheint. Vgl. *S. Straschon* in *Pirche Zafon*, Wilna 1844, II, 77.

43) „Sattsam genug" (!) übersetzt Hr. *Is. Gastfreund* (Aeussere Einflüsse auf Sage und Sitte in Israel, Wien 1876, S. 4), der im Talmud Antimuhammedanisches wittert.

Nationale Abneigung weiss sich stets durch Schwächen und Laster des Feindes zu begründen. R. Pinchas b. Jaïr, dessen Rücksicht für den begleitenden Tajjiten und Gefälligkeit für den König der Saracenen wir oben (S. 253) gesehen, soll gesagt haben: Gott bereut die Schöpfung dreier Dinge, der Kasdim, der Ismaeliten und des bösen Triebs,[44]) mit Beziehung auf Hiob 16, 6: „Es sind ruhig die Zelte den Räubern" u. s. w. Salomo b. Isak (*Raschi*) erklärt: „das sind die Araber, welche in Zelten in der Wüste wohnen und ihr lebelang Vieh weiden"; Samuel *Jafe* meint dagegen, die Räuber seien die Ismaeliten nach Gen. 16, 12 („seine [redacted] ist gegen Alle"); er macht also einen Unterschied zwischen zwei Bezeichnungen, welche für Raschi in diesem Falle identisch waren — wie man aus dem bei ihm wechselnden Gebrauch ersieht — aber auch schon in den älteren Quellen nicht streng geschieden sind. Die Ismaeliten, heisst es (Genes. Rabba Kap. 84 f. 74c zu Gen. 37, 25), pflegen nur mit Fellen oder mit Räucherwerk (עטרן) beladen zu sein; aber Gott bereitete für jenen Frommen (Jakob) Säcke voll Balsam, damit der Wind hineinwehe, wegen des [üblen] Geruchs der Araber — d. h. ihrer Waaren, nach Isachar's Commentar. — R. Natan, der um 200 n. Chr. lebte, characterisirt verschiedene Nationen durch verschiedene Eigenschaften in der Form, dass ⁹/₁₀ (wir würden sagen 90%) von dem, [redacted] die ganze Welt erhielt, auf die betreffende Nation komme. Sein Ausspruch ist in abweichender Recension mitgetheilt.[45]) Nach der einen (Midr. Esther, Ende Par. 1, f. 87b) kommen ⁹/₁₀ Unzucht auf Alexandrien, ⁹/₁₀ Thorheit und Gesundheit auf die Ismaeliten; nach der anderen (Kidduschin 49b, Abot des R. Natan Anf. Kap. 28 der Talmudausg.) kommt ⁹/₁₀ Unzucht auf Arabien. Das letztere wird wohl nicht ganz aus der Luft gegriffen sein.

---

44) So im jer. Taanit K. 3 § 8 bei Jafe f. 116, welcher dazu bemerkt: „Von den Kasdim und Ismaeliten ist kein Gerechter hergekommen" (abgestammt). Im bab. Talmud, Sukka 52b, sind [redacted] Dinge, indem das [redacted] vorangestellt wird, in *Jalkut* zu Jes. 24 § [redacted] und Hiob 12, 6 f. 149b bereut Gott „täglich".

45) *Zunz*, gottesdienstl. Vorträge S. 92, 109 Anm. b; zu Benjamin II, S. 237; Gesamm. Schriften I, 151. — Ueber Natan vergl. meinen Catal. libr. h. Bodl. p. [redacted]

R. Jirmija aus דרומא sah einen Araber, welcher eine Hüfte (eines Thieres) [redacted] Markte nahm (kaufte), eine Oeffnung darin aushöhlte, damit Unzucht trieb, darauf das Stück briet und verzehrte (Aboda Sara 22b). Der Vorwurf der Geschlechtslust ist auf den Gründer des Islams übergegangen (§ 11).

§ 5.

G. ערבי, chald. ערבאי,[46]) Araber (ערביא Arabien), ursprünglich wohl die Bewohner der Halbinsel (und letztere) überhaupt bezeichnend, ist, wie sich bereits gezeigt hat, zu einem vollständigen Synonym von Ismaelite geworden.

Die Mischna[47]) kennt die Zelte der Araber (Oholot 18, 10, vgl. oben *D*), die zugebundenen Schläuche, welche die rituale Unreinheit annehmen (Menachot 37b Baraita), die Schleier (פנדין, Kelim 29), den Schild (כלים 24, 1) der Araber. Die Umhüllung der „Ismaeliten" als Zeichen der Trauer wird zum Muster genommen (Gemara, Moëd Katan 24); es ist von beschnittenen Arabern die Rede (Aboda Sara 77, Jebamot 71; vgl. Beschneidung d. Araber S. 18; vgl. weiter unten § 20). Nasenringe der Aegypter erwähnen die s. g. Perakim des *R.* Elieser (K. 45 f. 43b Amst., Tanchuma weiss noch Nichts davon). Am meisten tritt natürlich das Kameel hervor. Von den Kameelen erhebt in Arabien die Frau ihre φερνή (jer. Ketubot 10, 3, auch vom Balsam; bab. Talmud f. 7). „Alle Kameele Arabiens können die Schlüssel meiner (Schatz-)kammern nicht tragen!" ruft ein Reicher aus (jer. Nedarim 9, 4 bei Jafe f. 167). Die Araber pflanzen Disteln in ihren Weingärten für ihre Kameele (jer. Kil'ajim 5, 8; vgl. Maimonides und Bertinoro [redacted] Mischna). Als arabische Sitte bezeichnet Acha die [redacted] der Niniviten, welche [redacted] Kälber einschliessen und die Mutterkühe draussen lassen, [redacted] dass beide zu brüllen beginnen (jer. Ta'anit 2, 7 bei Jafe; nicht in bab. f. 15).

Charakterisirend sind die nachfolgenden Aeusserungen:

---

46) [redacted] *Levy*, Chald. Wb. II, 240, u. A. Targum Jes. [redacted] 6: שיירת, die Karawane der Araber, für Kameele des Textes.

47) Vgl. *M. Jost*, Gesch. d. Israeliten V, 241; *S. Cassel*, Art. Juden, S. 28 und 165.

Die Araber bücken sich (in Anbetung) vor dem Staub ihrer Füsse (Baba Mezia 86b); der Götze נשרא ist erwähnt Aboda Sara 11b.[48]) Ein Araber erkennt aus dem Brüllen des Stieres, dass der Tempel zerstört und dass der Messias geboren sei (jer. Berachot Kap. 2, vgl. meine Note zu Mose Nachmanides, Disput. Berlin 1860 S. 8). Das Verstehen der Thiersprache, insbesondere der Sprache der Vögel, hängt wohl auch mit der Augurie zusammen, welche von den Vögeln (und zwar arabisch) טייר, טיאר, benannt wird.[49]). Ein Araber augurirt aus der Leber des Thieres (Midrasch Threni 2, 11; Jalkut, Ezech. 21, 26 § 971).

Der Midrasch kennt auch schwarze Araber. Ein König der Araber sagt zu R. Akiba: „Ich bin ein Kuschi und meine Frau eine Kuschit, sie hat aber ein weisses Kind geboren, ist sie untreu?“ (Tanchuma, Peric. Nesa, f. 195b Amst., Num. Rabba Kap. [redacted] f. 17b; so lies bei Cassel, l. c. p. 166 A. 84).

Auch in den Bildern messianischer Zukunft fehlt das Araberthum nicht. Wenn der Messias kommt wird auch die Herrschaft (מלכות) Ismael, als eine brüderliche, sich veranlasst sehen, Israel Geschenke zu bringen (Pesachim 118).[50]) Einen historischen Hintergrund hat vielleicht

48) Vgl. S. [redacted] l. c., *Sprenger* Leben Mohamm. I, 369; Zeitschr. d. D. M. Gesellsch. XX, 236, XXV, 531.

49) S. die [redacted] in meinem *Jewish Literature* p. 361, 372; Zur pseudepigr. Lit. S. 50; *Buber* zu Pesikta (Lyck 1868) f. 38 b. Zu Mos. b. Nachman, Num. 18, 9 bemerkt Isak Akko (Supercomm. ms.), er freue sich, eine ähnliche Andeutung in Pericope Bereschit eben so aufgefasst zu haben. Ueber die Augurie der Araber s. *Galen*, Reg. acut. I, 15 p. 449 Kühn. *Chr. C. Fabricius, de stud. philos. graecae apud Arabes* (1746) p. 13; *Sprenger* Mohammed I, 175; vgl. auch oben S. 251 A. 19. — Die vorgeschlagene Ableitung des Wortes טייר [redacted] *τέρας* in der Zeitschr. Ben-Chananjah 1861 S. [redacted] ist unbegründet. Eine Prophezeiung [redacted] Raben und der Taube s. Gittin 45, wo R. 'Illisch (vgl. oben S. 260) nicht selbst der Augur ist, wie Natan s. v. בעל angiebt. Die Berichtigung in ed. Prag IV, 75 stammt aus Jechiel Heilprin s. v. [illegible] f. 199. (Ist der Namen = عليس?) Ueber منطق الطير s. *Goldziher*, Jeschurun her. v. Kobak VIII, 96. Die Vögel wissen Alles, s. *De Gubernatis*, *Zoolog. Mythology*, II, 173.

[redacted] Hr. *Gastfreund* l. c. (oben Anm. 43) S. 4 bringt das in ganz verkehrten Zusammenhang mit Mohammed und übersetzt sprachwidrig: „mit der Feder eines Gewissen“ (אחד)! *S. Sachs*, Carmina Sancta

folgender Ausspruch (Pesikta Rabb. Kap. 37, od. 36 ed. Breslau f. 66, bei Jalkut zu Jes. [redacted] § 359): „Im Jahre, in welchem der messianische König sich offenbart, gerathen alle Völker der Erde mit einander in Streit: Der König von Persien streitet mit dem der Araber; letzterer geht nach Edom [zu den Christen?], um sich Raths zu erholen. Darauf wendet sich[51]) der König von Persien und verwüstet die ganze Welt“ u. s. w.

Ein dauerndes feindliches Verhältniss drückt sich in folgender Erzählung aus. Chijja (oder Chajja) Sohn des Abba ging nach Gabala und sah die Weintrauben u. s. w., da rief er aus: „O Land, ziehe deine Früchte ein! für wen bringst du deine Früchte hervor? für jene Araber, welche, unserer Sünden wegen, sich über uns hermachen! (Ketubot 112, — vgl. Aboda Sara 59, wo Tosafot aus Natan b. Jechiel's Wb. s. v. נבל ungenau citiren und auf jer. Targum zu Deuter. 33 [redacted] hinweisen; vgl. unten § 15; vgl. Levy, Chald. Wb. I, 123, Neuhebr. I, 294 unter נבל).

Schliesslich mögen hier noch einige Notizen folgen, in welchen Juden selbst, jüdische Sage u. dgl. mit Arabien und Arabern in Verbindung gebracht werden, ohne strenge Anordnung. — Die jüdischen Anachoreten in Arabien, von denen R. Chiskia in einem Supplement des Buches *Sohar* (Midrasch ha-ne'lam f. 13 ed. 1663) berichtet, gehören natürlich in das Gebiet der Erfindungen. — Die jüdischen Frauen in Arabien tragen auch am Sonnabend ihren Schleier (Mischna Sabbat 6, 6 f. 65).[52]) Malluch „der Araber“ (Chullin 49)

Sal. ibn Gabirol, Paris 1866 S. 77. glaubt nach den Parallelen Edom emendiren [redacted] müssen.

51) ומחריב . . . וחוזר in Jalkut scheint richtiger [redacted] והחזיר und והחריב in Pesikta. — In der entsprechenden Pesikta ed. Buber f. 145 steht diese Stelle nicht.

52) *Jellinek* (Litbl. des Orient VII, 480) vergleicht hierzu ein Citat aus Noweiri (bei *Dozy*, Diction. des noms des Vêtements etc. 1845 p. 28) über einen Beschluss der Ulemas [redacted] J. 755, dass die jüdischen und christlichen Frauen über oder unter dem ازار einen Gürtel (Zonnar) tragen, u. zw. [redacted] ersteren einen gelben, die Samaritanerinnen einen rothen, die Christinnen einen blauen (vgl. oben Anm. 18). Vgl. d'Herbelot s. v. Zonnar IV, 676, [redacted] auch die Redensart der muham-

kennzeichnet sich auch in seinem Namen als ein solcher (die fremdsprachl. Elemente u. s. w. 1845, S. 2, vgl. Freudenthal, Hellenistische Studien 1875 S. 131). Arabien bereiste u. A. der berühmte Märtyrer R. Akiba, wahrscheinlich auch zu nationalen Zwecken [53]. Der Hohepriester Ismael b. Kimchit sprach mit einem Araber am Versöhnungstage und wurde vom Speichel desselben rituel verunreinigt (Joma 47, in Tanchuma, Achre f. 164 b Amst., f. 217 ed. Stettin 1865; Levit. Rabba Kap. 20 Ende falsch: „Simeon", der Araber verwandelt sich in einen König). — Eine rothe Kuh wird von den Arabern gekauft (Sifri Sutta, bei Jalkut Ende § 359 f. 235). Die Parallelstellen haben andere Lesearten, was aber nicht berechtigt (mit N. Brüll, Jahrbücher für jüd. Gesch. u. Lit. I, 126), das Wort für eine Corruption — und zwar [illegible] f. בצירן — zu halten. — Vespasian hatte bei der Zerstörung Jerusalems vier *duces*, der arabische hiess קילקם oder [illegible] (Midrasch Threni 1, 5). — An die Schwänze der arabischen Pferde wird Mirjam (oder Martha), Tochter des Boëtos, mit den Haaren gebunden und von Jerusalem bis Lud geschleift (Midrasch Threni zu 1, [illegible] f. 49b; jer. Ketubot Kap. 5 f. 162 bei Jafe, hat nur: „am Schwanze des Pferdes in Akko"). [54] — Jochanan b. Sakkai sah die Tochter des Nikodemon

medanischen Sieger, dass sie „die (christlichen) [illegible]locken zum Schweigen gebracht [vgl. oben S. 176] und alle schwarzen Gürtel in tausend Stücke zerhauen." Im Midrasch zu Hohl. 5. 7 f. 20a wird רדידי (Schleier) durch [illegible] (lies [illegible], Gürtel) erklärt; s. [illegible] Ende § 6.

53) *Zunz* zu Benjamin II, [illegible] Gesamm. Schriften I, [illegible]; *Rapoport*, Kerem Chemed V, [illegible] — Von Akiba, [illegible] von R. Levi u. Anderen werden Worterklärungen aus dem Arabischen gegeben (Rosch ha-Schana 26 u. s. w.), s. *Zunz*, gottesd. Vortr. 327, *Delitzsch*, Jesurun S. 77 A. 13; mein: fremdspr. Elemente 1845 S. 10; *Frankel* in Verhandl. der D. Morgenl. Gesellsch. [illegible] S. [illegible]; vgl. Litbl. 1844 S. 659 A. 4; [illegible] S. 151 u. 60 [illegible] (oben Anm. 22); *Jellinek*, Sefat Chachamim S. 26, Nachträge (1847) S. 13; *Rapoport*, Erech Millin S. 5 s. v. [illegible]. Die (von Zunz citirten) Stellen sind mitgetheilt bei *Reifmann*, [illegible] Prag [illegible] 11 ff., vgl. *Ad. Brüll*, fremdsprachl. Elemente S. [illegible] u. oben Anm. 34. — [illegible] Allgemeinen vgl. auch *Schorr*, החלוץ IX, 2. Abth. S. 1 ff.; vgl. VII, 40, VIII, 68.

54) M. bat Boethos wird genannt: Jebamot [illegible] Mischna [illegible] Gemara, Joma 18 (nicht 9), vgl. Tosafot (nicht „Comment.") Gittin 56; dagegen

b. Gorjon in der Nähe Jerusalems Gerste zwischen dem Koth (גללי) der Thiere der Araber auflesen u. [redacted] w. und bemerkte darüber: „Wenn die Israeliten nicht nach Gottes Willen handeln, so fallen sie sogar in die Hand der Thiere einer niedrigen Nation“ (אומה שפלה, nach Raschi, weil die Araber Zeltbewohner in der Wüste sind; Ketubot 66 b, Jalkut [redacted] 941); im jer. bei Jafe l. c., heisst sie Mirjam, Tochter „Simeons“ b. Gorjon, und kommt Nichts vom Gerstenauflesen vor. Nach Tosafta, Ketubot, Kap. 5 Ende, liest sie Gerste unter den Klauen (טלפי) der Pferde in Akko auf, wie Ketubot 67a[55]).

§ 6.

Die Bezeichnung „Araber“ ist in der neuhebräischen Literatur eine vorzugsweise ethnographische oder geo-

Martha in Jalkut, Tabo § [redacted] (doppelt falsch citirt von Abr. b. Arje Loeb zu Elia Rabba K. 30 A. 55), wonach *Jost*, Gesch. d. Isr. II, Anh. S. 84 u. 100 (nach ihm *Grätz* III, 861, 448) theilweise zu berichtigen. In Midrasch Psalm. zu 1, 16 f. 49c werden noch andere Erzählungen [redacted] Mirjam, Tochter des בייתוס הנחתום und Mirjam bat Nachtom erzählt; letztere ist die Mutter von 7 Söhnen u. s. w. Diese Legende ist [redacted] dem 2. B. Makkab. 7 auf die Kaiserzeit übertragen und in chaldäischer und hebräischer Recension vorhanden (vgl. *Zunz*, Gott. Vortr. 124a, 144b, 180d etc.); *Dukes* [redacted] Kenntniss der neuhebr. relig. Poesie 1842 S. 67 beachtet das nicht. Diese Uebertragung geschieht schon im Talmud, Gittin 57 (קיסר, vgl. *Zunz*, Synag. Poesie 141c), Elia Rabba Kap. 30 nennt Hadrian (אדריינוס). Die Mutter (zur Makkabäerzeit) heisst Hanna in Josippon S. 182, 783 ed. Breithaupt und in der (falschen) Verweisung in Jalkut zu Ps. 113, vielleicht, weil derselbe Psalmvers auf Hanna angewendet worden, oder wegen der Tochter des Johannes Makkabäus? Die [redacted] Kaiserzeit heisst Mirjam, Tochter Tanchums, in Pesikta Rabb. Kap. [redacted] (44) f. 78 ed. Breslau und Midrasch Decalog n. 2. Jalkut Threni 1, 16 § 1017—19 nennt zuletzt Mirjam Tochter Menachem's, obwohl er die chaldäische Recension mittheilt.

55) Ueber Nikodemon vgl. *Grätz*, Gesch. III, 438 (falsch 436 paginirt u. [redacted] im Index), Nichts [redacted] dieser Tochter S. 443. — Midrasch Threni f. 50c berichtet nach jer. Talmud; Jalkut, Jitro § 274 f. 78d legt seiner Ausschmückung den babyl. [redacted] Grunde, ohne einen [redacted] zu [redacted] das Pferd gehört einem פרש ערבי und die Moral lautet: „Wenn ihr nicht dem Himmel dienstbar sein wollt, [redacted] seid ihr dienstbar לאומות פרשים ערביים“ (für לערביים?). — Maria oder Mirjam, Tochter des Eleazar, soll ihr eigenes Kind verzehrt haben (Jost II, 206, Grätz III, 445; die Quelle ist Josephus). — Sollte hier nicht Namen oder Sache in den Legenden übertragen sein?

graphische geblieben; für Muhammedaner, Muslim,[56] findet [redacted] meist ישמעאלי, für Islam דת (Gesetz) der Ismaeliter (oben S. 256 A. 35b). „Edom und Ismael" (Psalm 83, 7) treten allmälig als Repräsentanten der Töchterreligionen hervor (vgl. oben S. 247 A. 6), während der Ausdruck אומות העולם „die Nationen der Welt" („*gentiles*," noch jetzt im Englischen) alle Nichtisraeliten einschliesst. Aus der Unzahl von Belegen soll hier nur ein engerer Kreis in seiner Entwickelung vorgeführt werden.

In der Vision Abrahams vom Exil (Genesis 15, 13) fand man frühzeitig vier, durch Daniel 8, 22 typisch gewordene bedrückende Nationen (Tanchuma, Teruma f. 100b)[57].

---

56) Die Gottesreligion ist der اسلام (Sure III, 17, 79), Abraham war weder Jude noch Christ, sondern Muslim (II, 134; vgl. meine Anm. zu Maimonides, Tract. über die Einheit, S. [redacted] u. Ende Vorr.); vgl. اسلم وجهه (Sure II, 106). Muslim ist der „Gottergebene" (Weil, Muhammed S. 399). Simon Duran (Keschet f. 23b, [redacted] אסלמים Fehler für אסלאמים) leitet den Namen von Salamith ab (Salomo heisst nach der arab. Legende der Makellose; Weil, Bibl. Legenden, S. 239). Das arabische Wort hat einen alten Verwandten in dem chald. אשלם übergeben (quitt machen), während die Phrase השלים נפשו u. dgl. im Sinne von: „sich (Gott) ergeben" nur in jüngeren Midraschim vorkommt, wie *Zunz* (Litg. 641, [redacted] hervorhebt (wonach Levy, Chald. Wb. II, 487 zu ergänzen; vgl. auch Sen. Sachs, Carm. Ibn Gabirol 149). Vielleicht ging der Begriff des Islams zuerst von der Integrität aus (תמים), namentlich von Abraham Gen. 17, 1, wozu im Talmud Nedarim 31b המשלים כצוני, (die Form fehlt in Buxtorf's Lex.), ferner Deut. 18, 13: תמים „seist Du mit Jah deinem Gotte". — In Uebersetzungen aus dem Arabischen findet sich der Stamm מסר, z. B. נמסר in dem Buche *Cusari* V, 20 f. 37b ed. Brecher und f. 39; הדת אל .. ונמסר האלהים V, 21 Anf. (in üblem Sinne in Kaleb's Bussgebet, kar. Ritual III, 268 Z. [redacted] v. u.); aber למוסרים *Moreh ha-Nebochim* III, 51, S. 15 ed. Scheyer (zweimal) entspricht im Text (ed. Munk f. 124b u. 125) الانقطاع اليه. — Den Ausdruck מוסלמים gebraucht erst der Karäer Benjamin b. Elia (1786) bei *Gurland*. Ginse St. Petersb. 1, 49, 51. Vgl. auch Hebr. Bibl. XIII, 90 u. 6. VII.

57) *B. Beer* (Leben Abrahams, S. 122 Anm. 169, vgl. Anm. 165) hat die meisten Stellen gesammelt, aber ohne geschichtliche Entwicklung. Ueber den Zusammenhang der Vision Abrahams mit Daniel vgl. *M. Sachs*, Beiträge u. s. w. II, 136. Samuel Zarza, Mekor Ch. f. 13c verweist auf das [redacted] verfassende Buch, d. i. *Michlal Jofi*; ich habe [redacted] der Bodl. und Münchener HS. 64 Nichts darüber notirt.

Schon in der Mechilta zu Exod. 20, 15 (Jitro Kap. 9, f. 79 ed. Weiss, f. 71b ed. Friedmann) sind diese 4: Babylon, Medien, Griechenland und das „vierte Reich" מלכותא חייבתא (das schuldige, sündhafte oder böse Rom)[58]. Eine abweichende Auslegung der vier (oder fünf) in Betracht kommenden Worte deutet dieselben in einer, der chronologischen entgegengesetzten Folge und אימה bedeutet „das vierte Reich". In der chaldäischen Paraphrase von Genes. 15, 12 haben unsere Ausgaben aus Censurrücksicht Persien für Rom (unten S. 286); אדום haben Genes. Rabba Kap. 44 f. 39b (wofür das 4. Reich in Jalkut § 77 f. 21 unten), Midrasch Psalm. 52 (wo die Zahl der Reiche, 'ד, ausgefallen ist),[58b]) Exod. Rabba Kap. 15, [redacted] 100, Kap. 51 f. 125, Lev. R. Kap. 13 f. 132b. Auch in den *Perakim* des R. Elieser (vgl. weiter unten § 21) kommt [redacted] Erlösung „am Ende der vier Reiche" (Kap. 48 f. 58)[59]), aber Ende Kap. 28 (mit einigen Varianten in Jalkut § 76 f. 20) werden, wie schon Zunz (g. V. 275, f) hervorhebt, an [illegible] die Söhne Ismaels geknüpft, trotz der umgekehrten Reihenfolge: „viertes Reich, Griechenland, Medo-Persien, Babylon." „Ueber Ismael" wird der Davidssohn (Messias) wachsen, mit Beziehung auf Ps. 132, [redacted] (vgl. Tanchuma f. 100b. Jefet bei Ahron b. Josef zu Genesis f. 39 Anm. 118).

Das Textwort der Mechilta ist Gen. 15 Vers 9, wo von den Thieren die Rede ist; da die Vögel nicht zerschnitten worden und עיט (V. 11) ein Singular ist: so fand man, wie bei Daniel, den Nationen entsprechende vier Thiere (Genes. R. Kap. 44, Jalkut § 77, Zunz, Synag. Poesie S. 172 bei Gerschom). Im Midrasch Psalm [redacted] (f. 7 c. ed. Ven.) ist die Rede von „vier Reichen, welche acht sind"; d. h. 4 Paare: Babel und Kasdim, Madai und Paras, Jon und Makedon, „Edom

---

58) Zu חייבתא vgl. [redacted] im Targum [redacted] *Levy*, Chald. Wb. I. 253. Vgl. auch *Zunz*, *syn.* Poesie S. 437, [redacted]

58b) Vgl. Aehnliches [redacted] S. *Sachs*, Carm. Sal. [redacted] Gabirol (Paris 1869) S. 79.

59) Daselbst wird [redacted] die fünf Doppelbuchstaben (Megilla f. 2 etc.) angeknüpft; „die [redacted] wurden [redacted] Abraham überliefert", d. h. das Geheimniss derselben; ist hier [redacted] Anspielung auf [redacted] Buch Jezira? Die specielle Beziehung haben Zusätze zu Tanchuma, Korah f. 219. und Rabba Kap. 18 f. 203b.

und Ismael" [44]); richtiger scheint jedoch [redacted] Lesart desselben Midrasch bei Jalkut [redacted] 634: [illegible], was [redacted] Doppelbezeichnung consequent durchführt. In Midrasch Threni 1, 14 (f. 48c) werden acht Nationen mit abwechselnd harter und milder Behandlung der Juden aufgeführt: Babel und Madai, Jon und Edom, Kasdim und Paras, Makedon und Ismael, daher Zunz (g. V. 180) sich vorsichtig ausspricht: „dürfte auf die Herrschaft der Araber anspielen." Auch in Bezug auf die Thiere heisst es in den *Perakim* des R. Elieser (K. 28) ausdrücklich: „das vierte Reich, welches Edom ist[61])." Aber Babylon ist weggelassen, תור (die Turtel) soll chaldäisch sein, also Stier bedeuten und sich auf die Kinder Ismaels beziehen, גוזל auf Israel. Dieser Auffassung folgt ein Hymnus des Simon b. Isak (um 1000)[62]).

Den Widerspruch in den Perakim hat schon Isak Abravanel in seinem ישועות משיחו (s. [redacted] § 11) durch Identification der Araber mit Babylon [redacted] lösen versucht; Rapoport (Kerem Chemed VII, 17) geht von der Ansicht aus, dass der Verfasser nur zu seiner Zeit bestehende Reiche erwähne; das widerlegt *Sen. Sachs* [63]) [redacted] einer weitläufigen Besprechung

---

60) So in den mir zugänglichen Ausgaben 1544, 1567; *Zunz*, g. V. [redacted] hat [illegible]; die Lesart des Jalkut [redacted] er nicht berücksichtigt. Vgl. [illegible] [redacted] Kaliz (Zunz l. c. 437) u. unten IV [redacted] — Als 8 Nationen, deren [redacted] vernichtet wurden, sind die Stände in Daniel 3, 2, aufgefasst in Tanchuma, Zaw f. 139.

61) So richtig in ed. Ven. 1544 f. 28; ed. Crem. 1567 f. 19; in ed. Amst. f. 28 falsch [illegible] (für [illegible]); ed. Lemb. 1874 f. 33 hat [illegible] und [illegible] für [illegible], sogar f. 33b [illegible]. Die Ed. pr. Constant. 1511 (Catal. Bodl. p. 634, nicht 1492) konnte ich nicht vergleichen. Die Beseitigung „Jon's" geschieht aus Rücksicht für die russischen Christen, [illegible] hat Elia Rabba 15b (vgl. Zunz, syn. Poesie 448), sonst häufig [illegible] hinter [illegible] ([illegible]), in [redacted] Exemplar meist [redacted] Censor gestrichen.

62) *Zunz*, g. V. 278, Literaturgesch. 119; *Rapoport*, Kerem [redacted] VII, 16; *Beer*, Leben [redacted] 121; vgl. [redacted] § 7. *S. Sachs*, Carmina [redacted] Sal. Ibn Gabirol S. 89, verdächtigt [redacted] ohne ausreichenden Grund. — Zu [illegible] [redacted] Josef (Sachs, S. 89), vgl. *Sohar* III, 279 u. vgl. 212b (unten IV unter Sohar).

63) Carmina S. Sal. Ibn Gabirol S. 84—8 (ohne Kenntniss der Zusammenstellung bei *Beer*). Ich habe dieses Buch erst nach der Redaction dieses § benutzen können.

worin einige gute Bemerkungen und Lesearten; doch führen ihn selbst harmonistische Anschauungen (s. z. B. S. 82 unten) zu gegenseitigen Textausgleichungen, welche nicht ohne Weiteres anzunehmen sind. Er weist die Bezeichnung Ochse (שור) — im Zusammenhang mit dem ungenannten „gehörnten“ 4. Thiere Daniels — für Rom oder das vierte Reich nach (S. 80, 96). Die „Söhne“ Ismaels unterscheidet er von den 4 eigentlichen „Reichen“ (S. 83), so dass die Ismaeliten nicht als ein „fünftes“[64]) bezeichnet werden dürfen; am Anfang des Kapitels sollen sie aus dem Ende herübergekommen sein; das männliche und weibliche Rind (שור) soll Rom und Constantinopel bedeuten, Babylon in seine Stelle wieder eingesetzt werden (S. 86). — Es ist das eine Kritik, welche nach dem Worte Daniels (2, 21) „Könige absetzt und Könige einsetzt!“

Der Text der Perakim mag corrumpirt sein, seine Einführung der Ismaeliten ist durch Simon b. Isak schon in der Zeit, wo die hebräische Literatur Europa's noch in der Wiege liegt, dem Westen zugeführt; Simon Darschan nimmt keinen Anstand, denselben neben den anderen Recensionen in seinem Jalkut (§ 76, 77) aufzunehmen. Geiger[65]) behauptet geradezu, dass allen Juden Spaniens das arabische Reich „das vierte Weltreich“ gewesen, nach dessen Zerstörung das Gottesreich beginne. Die Deutung des ungenannten 4. „grosssprecherischen“ Thieres, oder „kleinen Hornes“ auf Muhammed und das von ihm gestiftete Reich ist jedenfalls vom Oriente ausgegangen (s. unten § 12). Eine ausdrückliche Bezeichnung des Islams als „4. Reich“ ist mir nicht bekannt und nicht gut denkbar, nachdem man durch Jahrhunderte sich gewöhnt hatte, darunter Rom und das Christenthum zu verstehen; ein „fünftes“ Reich hat Ibn Jahja [redacted] Dan. 11, 45.

Edom ist bekanntlich Esau, der Schwiegersohn Ismaels חותנו, Gen. Rabba K. 67, vgl. Menachem Ziuni Pentateuch-comm. f. 21 d. In Wiederspenstigkeit gegen Gott paart sie

64) *Zunz*, gott. Vortr. [redacted] Damit hängt die Beseitigung des מלכות ישמעאל, oben Anm. 18, zusammen. Der Karäer Isak Troki (I, 6 S. 63) [redacted] Edom und Ismael in der Statue Nebukadnezars zusammen, spricht aber (S. 64) [redacted] „fünften Reich.“

65) Divan des .. Juda ha-Levi, S. 79, 81 (Nachgel. Schriften. III., 1876, S. 150, 152).

schon Genes. R. Kap. 67 (auch bei Jalkut zu Sprüch. 12, 20); ihre Namen sind schön, ihre Handlungen schlecht (Gen. R. Kap. 71 f. 63 bei Jalkut § 126, Num. R. Kap. 16 f. 199 d; vgl. § 21 unter Perakim des R. Elieser). Instructiv ist die Deutung der Finsterniss [redacted] Jes. 60, 2, welche in der älteren Periode auf alle nichtisraelitischen Völker ausgedehnt wird (Acha, Scheeltot, Br. f. 73; Tanchuma, Tezawwe f. 105 b; Bo f. 173, [redacted] Jalkut [redacted] Jes. 24 [redacted] 291; Pesikta ed. Buber f. 68, Pesikta R. Kap. 17 u. 36 [37] Ende); in Seder Elia Suta K. 21 (f. 66 ed. Ven.) [66] werden die Söhne Esau's und Ismaels genannt). — Esau ist Repräsentant der Finsterniss schon in Genes. R. Kap. 2.

Das im Buche Genesis von Seth bis Josef durchgeführte Princip der Auserwählung bringt die Legende zur Inconsequenz, da die verherrlichten Erzväter einen Auswurf („ein Fehl im Bette" פסול oder פסולת מטה) erzeugen (Abraham wird nur um Jakobs Willen gerettet, da Bösewichte von ihm abstammen, Tanchuma, Toledot f. 31 b, u. [redacted] w.), andererseits ganz Israel an der Auserwählung und der damit verbundenen Seligkeit Theil haben soll (Abot 1, 1), so dass selbst die Ansicht von Reuben's Sündhaftigkeit als Irrthum bezeichnet wird (Sabbat 55 b) [67]. Die Apologie spitzt sich zur Polemik, die im jüngeren Midrasch ohne Zweifel unter den Abrahamiden die muhammedanischen Araber begreift. Die Ideeentwicklung lässt sich auch hier an wenigen Grundstrichen erkennen. In der Gemara Pesachim 119 sind nicht

66) Ed. Prag 1676, Lemberg 1870 (II, 64) [redacted] עמלק für יסר, ed. Lemb. 1864 und Warschau 1873 [redacted] Amalek voran und für Esau וכבוריו, wonach Amalek bei *Zunz*, syn. [redacted] 446 Z. 9 v. u. zu streichen. Amalek ist Enkel Esau's; [redacted] III, [redacted] bemerkt: „Alle Fürsten (אלופי) Esau's [redacted] von Amalek." Vgl. auch *Zunz*, Literaturgesch. S. 620; *S. Sachs*, Carm. Sal. Ibn Gabirol S. 80, 92 unten. Nach *Zunz*, g. V. 116, 248 gehört das ganze Kap. [redacted] Elia Suta wahrscheinlich zur Pesikta (vgl. f. 144 [redacted] Buber); [redacted] Anm. 69.

67) Andere Stellen mit apologetischer Tendenz verzeichnet Simon [redacted], *Nachalat Schimeoni*, f. 60c, d (in *Hamburger's* Realencykl. für Bibel u. Talmud, Abth. I, 878, ist [redacted] Reuben [redacted] Midraschparthie nicht bearbeitet, unter Jakob S. 646 auf Stammväter verwiesen). Hieher gehören insbesondere Gen. R. Kap. 98, 99, wo Jakob von der Unbeflecktheit seines [redacted] durch Samenerguss spricht.

bloss Abraham und Isak wegen Ismael und Esau unwürdig, den Segen zu sprechen, sondern auch Jakob, Mose und Josua; David ist der Verherrlichte, vielleicht bloss dem Text zuliebe (vgl. auch Seder Elia Suta K. [redacted] f. 65). Pesachim f. 56 haben Abraham und Isak פסול במטתו. Von Abraham stammen als פסולת Ismael und die Söhne Ketura's (Genes. R. K. 68 f. 61, vgl. Num. R. Kap. 2 f. 150c: Abraham und Isak, verglichen mit Sonne und Mond, werden sich einst schämen wegen Ismaels und der Söhne Ketura's u. s. w., aber Jakob nicht; verkürzt bei Jalkut Jes. 24, 23 § 292; vgl. Abravanel *Maschmia* f. 7 ed. Stettin); Jakob's Bett war rein und ohne פסולת (Midrasch Hohl. 3, 6 f. 13d, 4, 7 f. 17b; Lev. R. Bechukk. Kap. 36 f. 156a b, wo alle Dinge um Jakobs Willen geschaffen sind, vgl. Jalkut Jes. 48 f. 50b)[68]. Die Befleckung der Eva durch die Schlange (זוהמא) zog sich bis zu Jakob, dessen 12 Söhne ohne Makel waren (Sabbat 146a, so lies Jalkut f. 303b; in Verbindung mit den 70 Nationen und Kronen (vgl. oben Anm. 19) bei Joseph Gikatilia, שערי אורה f. 59b, c, vgl. 60c ed. Riva, oder 57 u. 64b ed. Mantua; vgl. Sohar III, 8 und Menachem Asarja כנפי יונה im kl. Jalkut Reub. s. v. קליפות n. 41).

Eigenthümlich ist die Stellung, welche das dem Akiba beigelegte „Buch der Buchstaben" (אותיות oder א״ב)[69] in

68) Am Rande ist wohl irrthümlich Genes. R. als Quelle notirt, oder nur für die Schlussstelle vom Jordan, die in Gen. R. K. 76 vorkommt, vgl. vom rothen Meere Exod. R. Ende Kap. 21. — Andere Stellen zur Verherrlichung Jakobs sind z. B. Gen. R. Anf. Kap. 69; Exod. [redacted]. Kap. 44 f. 121 c. u. sonst. Vgl. auch Num. R. Kap. 11 f. 182c: Abraham segnet Isak nicht, weil er sonst Ismael segnen müsste; Midrasch Psalm 1 f. 1c unten hat die sonderbare Lesart: „weil jetzt die Söhne Ismaels und Ketura's gesegnet sind." Vgl. Tanchuma, Anf. Kedoschim, dagegen Hadassi, K. 358 f. 132, K. 362 f. 133.

69) Ueber das, noch unsichere Zeitalter des in zwei Recensionen existirenden Buches (IX—XI. Jahrh.) s. die Anführungen in der *Hebr. Bibliogr.* XIV, 7. Die Stelle (bei Jellinek, S. 27 Buchst. 5), worin Serubabel das [redacted] recitirt und die frommen Nichtjuden [redacted] der Hölle erlöst werden, ist als מדרש bei Jalkut Jes. 26, § 296 citirt (vgl. Zunz, g. V. 168, zur Gesch. S. 379) und daher [redacted] Letzterem abgedruckt in den 4 Ausgaben [redacted] Commentar von Abraham b. Arje (zuletzt Warschau 1873) zu Elia Suta Kap. 20 [welches Kap. nur in der Prager Ausg. 1676 fehlt, weil Sam. Heida einen besonderen III. Theil

dieser Beziehung einnimmt (ed. Jellinek III, 26): Gott offenbart seine Wege dem Mose, nicht dem Abraham, weil Ismaels Samen der Hölle verfällt, nicht dem Isak, weil Esau's Samen der Hölle verfällt, nicht dem Jakob, weil er sprach (Jes. 40, 27): „mein Weg ist Gott verborgen." Letzteres ist ausser diesem Zusammenhang zu finden in Midrasch Hohl. 1, 3 (auch bei Jalkut § 981 f. 145c), während im Talmud u. s. w. die Heirath zweier Schwestern als Sünde Jakobs bezeichnet wird.

An die Verherrlichung Jakob's nach seinem Tode knüpft sich eine Legende, welche auch wegen ihrer Berührung mit anderen Einzelheiten dieser Abhandlung hieher gehört. Die Trauer in גרן האטד (Gen. 50, 10. 11) wird, nach jer. Sota K. 1 (§ 17 Jafe, Gen. Rab. K. 100) von den Kanaanitern mitgefeiert, indem sie ihre Gürtel lösen u. s. w. Nach Tanchuma f. 58b nehmen sie ihre Kronen und umgeben damit den Sarg. Im babyl. Talmud (Sota 13b), kommen die Söhne Esau's; Ismael's[70]) und Ketura's, um Krieg zu führen; da [redacted] aber Josef's Krone auf dem Sarge hängen sehen, so umhängen sie ihn Alle mit den ihrigen. Es sollen 36 Kronen an dem Sarge Jakobs gehangen haben. Raschi bemüht sich die Zahl 36 aus den 12 Fürsten Ismaels (Gen. 25, 13) und 25 Esaviden (Gen. 36, 14) herzustellen; im Commentar zu Gen. 50, [redacted] combinirt er Kananiter und Ismaeliten ohne eine Zahl anzugeben[71]). In dem Buche הישר (f. 77 ed. 1706) sind es 31 (שלשים ואחד) Könige Kanaans, beim Begräbniss entspinnt sich ein Krieg — dessen Erzählung mit Elementen aus Pseudo-Josephus verwebt ist — an welchem [redacted] Verbündete Esau's die Ismaeliten (f. 79 unten), die Morgenländer (בני קדם f. 79b), später die Keturiden (82 unten) Theil nehmen[72]). Die Zahl hängt mit anderweitigen Elementen

---

daraus machen wollte], [redacted] aber nur die Juden erlöst werden und die Stelle vom Segen über den Becher (Pesachim 119) eingeschaltet ist; vgl. Beth Hamidrasch III, 76. Ueber die letzten Kapp. des Elia Suta s. oben Anm. 66. Die Intoleranz passt [redacted] Elia Sabba (Zunz, zur Gesch. 376).

70) [redacted] § 161 f. 50 umstellt diese Beiden, wahrscheinlich wegen der chronologischen Reihenfolge.

71) *Berliner* (Raschi S. 86) citirt nur den babyl. Talmud.

72) Elemente dieser detaillirten Erzählungen gehören vielleicht einem

zusammen [73]). Was die Kronen betrifft, [redacted] verwandelt die Legende auch die 400 Leute Esau's (Gen. 33, 1) in Kronenträger (מלכים קושרי כתרים). [redacted] mag gleich hier bemerkt werden, dass in den unten (§ 15) zu besprechenden Stellen über Pharan und Sinai der Vorzug Israel's vor den anderen Nationen sich darin kundgiebt, dass Engel den Israeliten Kronen und Gürtel anlegen, anknüpfend an Hiob 12, 18 ויאסר אזור; der Gürtel (ζωνη) heisst זרז, זרזי, plur. זרזיות oder זרזינות[74]).

älteren Synkretismus? Vgl. Malchos-Kleodemos bei *Freudenthal*, Hellenist. Studien 1875 S. 135, *Güdemann*, Religionsgesch. Studien, Wien 1876 S. 42.

73) Vgl. über die 30 Geschlechter der Esaviden und Keturiden Zeitschr. der D. M. Gesellsch. IV. [redacted] A. [redacted] (und dazu Beer, Leben Abrahams 199, 200 A. 918, 919), wo ich auf [redacted]e Sage vom Dammbruch سيل العرم hingewiesen. — 30 oder [redacted] sind die Frommen der Welt, s. Zeitschr. l. c. S. 167 (vgl. Beer l. c. 161, Dukes in der Zeitschr. [redacted] Chananja [redacted] S. 746), nach תיקוני זוהר n. 30 f. 44 ed. [redacted] sind 36 in Palästina, 36 anderswo, wegen der [redacted] Auslegungsarten; [redacted] Buch *Bahir* f. 6 col. 2 ed. Amst. [redacted] wird an לדלב angeknüpft. [redacted] In dem Buche تجنيس (Homonymik) des Jehuda Ibn Balam liest man in der hebr. Uebersetzung (Litbl. des Or. VII, 680) יסודי ערלם, aber in dem Original stand, nach dem Citat [redacted] anonymen Verf. der Schlachtregeln in Cod. Uri 294 f. 18 (vgl. Catal. Bodl. p. 2159 u. Geiger's jüd. Zeitschr. II, 308) אלמלה פי אלעלם בין אטואר אלעלם מסטורא וגלדתה כא המאך אלתר יוא, also اطوار العلم في الملة, eben so schreibt der Anonymus selbst f. 12b בין אטואר אלעלם, und der Ausdruck „hohe Berge" wird [redacted] demselben Zusammenhange von gelehrten Autoritäten schon im Talmud gebraucht (Levy, Neuh. Wb. I, 490); doch ist auch הרי עולם nicht unzulässig. — 40 Fromme, wovon [redacted] [redacted] für Abraham [redacted] bei Dieterici, Logik und Psychologie der Araber, [redacted] 165; vgl. auch den Titel رسالة في القطب والغوث والابدال الاربعين وغيرهم bei *H. Ch.* III, 429 n. 6277, und *Goldziher's* Abhandlung zur Charakteristik es-Sojuti's, Wien 1871, S. 9ff.

74) Falsch זרזינות in Jalkut zu Habakuk 3 f. [redacted] unten, [redacted] Levit. R. K. 18 — die vorangehende Stelle ist [redacted] Tanchuma, Ende Schemini f. 148b ed. Amst., die nachfolg. Tanch. Tesawwe [redacted] b. — Vgl. Levy, Neuh. Wb. I, 524, wo noch [redacted]dr. Hohl. 1, 8 f. [redacted] und זרזינות חגורן Midr. Psalm. 103 f. 44, זרזינות in Jalkut Ps. § 858, nachzutragen. — Der Autor der Erklärung [redacted] Huna (Rabba) aus Sepphoris (צפורין) nach Midr. Hohl. 4, 4 f. 16, Thren. 2, 13 f. 54c. Pesikta R. K. 21 f. 40c, Midr. Ps. 103; Huna schlechtweg in Exod. R. K. 51 Ende; חנין aus Sepph. in Exod. R. Anf. K. 45 f. 121d; חנינא in Pesikta [redacted] K. 33 (34) f. 62d; Jehuda in Num. R. K. 16 f. 200b!

III. Gebete.

§ 7.

Nach den (oben § 1) vorangeschickten allgemeinen Bemerkungen ist hier weder [redacted] chronologische Ordnung noch eine annähernde Vollständigkeit zu erwarten. Der allgemeinere Ausdruck „Gebete" ist gewählt, um auch die prosaischen Stücke einzuschliessen (obwohl darüber fast Nichts bekannt ist). Auch soll hier kein Unterschied gemacht werden zwischen erbaulichen Stücken, welche niemals in einen Ritus aufgenommen worden, also den Namen „synagogal" im vollen Sinne des Wortes nicht beanspruchen können, und den rituellen Poesien, welche [redacted] mit dem einmal technisch gewordenen Ausdruck *Pijjut*(-*im*) bezeichnet, der freilich zunächst [redacted] die poetische Form angeht. Die einzelnen Stücke werden durch die Anfangsworte kenntlich gemacht, wobei das [redacted] [redacted] Thema (auch als Refrain u. dgl. wiederkehrend) von dem eigentlichen Anfang unterschieden ist, wo [redacted] geschehen konnte. Mitunter schien es zweckmässig, auch die Gattung anzugeben; die Gattungsnamen selbst sind in den Schriften von Zunz und Dukes, auch grösstentheils in meinem *Jewish Literature* (worin der hebr. Index das Auffinden erleichtert) erklärt.

In den älteren prosaischen, den verschiedenen Riten gemeinschaftlichen Gebeten [1]) ist eine specielle Beziehung auf den Islam nach den vorhandenen Texten nicht nachweisbar. Von der Gebetsordnung (*Seder* oder *Siddur*) des Amram-Gaon (IX. Jahrh.) besitzen wir leider nur einen jüngeren Auszug mit Zusätzen [2]), auch in der Ausgabe Warschau 1865, deren s. g. zweiter Theil ein selbständiges Machsor (Gebetscyclus) ist mit Bestandtheilen aus späteren Jahrhunderten (theilweise längst und oft gedruckt). In dem alten Gebete

---

1) *Zunz*, Die gottesdienstl. Vortr. Berlin 1832, [redacted] 367 ff., Literaturgesch. der synagogalen Poesie, Berlin 1865 (dazu Nachtrag 1867, mit einer untenstehenden Pagination 667—741, die ich [redacted] Bequemlichkeit halber citire) S. 31 ff. — Historische Nachweisungen zu den einzelnen Stücken, jedoch unter Censurbeschränkungen, die auch den Text modificiren, giebt L. Landshuth in dem Commentar zum *Siddur*, Gebetbuch [redacted] [redacted] w. Königsberg 1845.

2) Catal. Bodl. p. 2619; *Jewish Lit.* 344; *Zunz*, die Ritus der synag. Poesie, 1859, S. 18.

ישכנו ערלים für Sonnabend [3]), haben Einige [redacted] Lesart גוים במנוחתו לא ישכנו ישמעאלים introducirt, die nur eine Censuranshilfe zu sein scheint. In der Warschauer Ausg. des Amram ist der Passus durch ein וכו' (etc.) ersetzt, ein Beweis dass Antichristliches beseitigt worden; Maimonides (Gebetsordnung im Gesetzcodex) hat ערלים „Unbeschnittene"; den von mir in Bodleiana entdeckten Siddur des Saadia habe ich zu dieser Stelle nicht verglichen.

Das Gebet והוא רחום für Montag und Donnerstag [4]) soll nach einer Hypothese Landau's (wo?) zur Zeit der Entstehung des Islams verfasst sein, womit sich D. Oppenheim (Allg. Zeit d. Judenth. 1845 S. 29) einverstanden erklärt. Eine Beziehung auf den [redacted] ist nirgends zu finden.

Die Grundlage der nachfolgenden Verzeichnisse bildet die Sammlung [redacted] Ausdrücken in Zunz's: „Die synagogale Poesie des Mittelalters" (1855) S. 445 (ein kleiner Nachtrag in desselben Ritus S. 241). Ich habe die kurzen Citate nach dem Namen der Verfasser (so weit [redacted] zu ermitteln waren), die anonymen Hymnen nach dem Anfang, nicht ohne Schwierigkeit geordnet, da mitunter nur der Vornamen bei Zunz angegeben, oder überhaupt (meist [redacted] Akrostichen) bekannt ist, die Stellen in Zunz's Literaturgeschichte (Chiffre „Lit.") aufgesucht (einige konnte ich nur mit seiner eigenen gütigen Hilfe finden), damit der speciel sich interessirende Leser leicht im Stande sei, Näheres über den Autor zu erfahren, ferner Stellen in Landshuth's hebräischem Onomasticon [5]) (Chiffre Lh.) ange-

3) *Zunz*, gott. Vortr. 372, *Landshuth*, Siddur [redacted] *Zedner*, Auswahl histor. Stücke, Berlin 1840, S. 47; Vgl. Mordechai Jafe, לבוש.

4) Amram f. [redacted] *Zunz*, Ritus 10 (nach Verfolgung der Gothen und Franken im VII. Jahrh.), *Lit.* 16; *Landshuth*, Siddur 84b bringt Nichts heran.

[redacted] עמודי העבודה „*Amude* (l. Ammude) *ha-Aboda*, *Onomasticon auctorum hymnorum etc.* Fascic. I u. II (mit fortlauf. Pagin. u. XXXIII S. Anhang, Texte) Berlin 1857, 1862. Die grossen Lücken des II. Fasc. sollte ein III füllen, das bisher nicht erschienen ist. Bei allem Fleisse des Compilators hat er doch viel Unrichtiges, vgl. z. B. unten unter Josef und Mose Ibn Esra. Es soll dies nicht ein Tadel, sondern eine Entschuldigung derer sein, welche dieses Gebiet, ohne die ausgedehnten langjährigen Specialstudien Zunz's auf verschiedenen Bibliotheken, zu berühren haben. Zunz (Lit. 391) hält auch letztere nicht für ausreichend.

geben, durch welche die Quellen selbst (Drucke und Handschriften) aufzufinden sind, endlich auch die in meinem Besitze befindlichen Ritualien benutzt, worunter die Ausgabe 1581 des spanischen Machsors (1872 erworben) im Bodleianischen Catalog (p. 312) fehlt, und nur bei Zedner (S. 485) zu finden ist. Ueber meine HS. der Selichot von Tlemsen (חלמסאן schrieb vorne ein unkundiger Besitzer, und daher [redacted] bei Landshuth), welche mit der afrikanischen von Dukes im Litbl. des Or. X, 670 ff. beschriebenen grossentheils übereinstimmt, s. unter Saul. Von Ritus Algier besitze ich die Ausg. Pisa 1794, vom karaitischen Gebetbuch (Chiffre „kar.") nur die Wiener Ausgabe 1854, über deren Censur vgl. Zunz, Ritus S. 224.

Den Inhalt, insbesondere die Ausdrücke, habe ich in der Regel nur zu den bei Zunz fehlenden Citaten angedeutet und einige Bezeichnungen zuletzt besprochen.

Einige der hier aufgeführten Autoren werden später in der chronologischen Aufzählung aus anderen Literaturkreisen nochmals erscheinen. Es sind unter den Dichtern, welche für die Synagoge, oder zur Befriedigung ihres poetischen Dranges, oder auch dem herrschenden Geschmacke folgend, Hymnen verfassten und darin dem Fluch gegen den bedrückenden und bekehrungswüthigen Islam (vgl. Zunz, syn. P. 13, 19) Ausdruck gaben, auch Gelehrte, welche nicht bloss an arabischer Sprache und Literatur mit Anerkennung sich betheiligten, sondern auch in ihren exegetischen, ethischen und dogmatischen Schriften die Humanität walten liessen, welche der wissenschaftliche Verkehr mit Andersgläubigen hervorruft [6]). Dieser Zwiespalt ist namentlich bei Jehuda ha-Levi, einem schwärmerischen Dichter und Theologen, zur Sprache gekommen, von welchem Geiger (Divan S. 79, Nachgel. Schriften III, 152) behauptet: „Seine glühende Seele blieb auch nicht frei von Hass und Verachtung gegen die Araber." Luzzatto

Der Catalog der Pariser HSS. (compilirt und excerpirt [redacted] Zotenberg) beschreibt S. 68—104 beinahe 80 Codices in unkritischer Weise derart, dass alle Absätze angegeben sind. Ich habe daher [redacted] der Benutzung desselben abgesehen.

6) Vgl. die treffliche Zusammenstellung jüdischer Ansichten über die Seligkeit der Nichtjuden bei Zunz, zur Gesch. u. Lit. S. 379.

(Divan f. 2b) will die krassen Rachegebete ganz auf Rechnung der nachgeahmten arabischen Poesie setzen. Die Davidischen Psalmen hat er ausser Acht gelassen, [redacted] welche Benedetti (Canzionero p. 91) mit [redacted] erinnert, so wie an den Spruch Manzoni's: Alle Unterdrücker sind nicht bloss verantwortlich für das Unrecht ihrer That, sondern auch für die Verwirrung der sittlichen Begriffe in den Unterdrückten. In unserem Falle ist eben so ein formales, wie ein ideales Moment in Anschlag zu bringen. Heilige Lieder haben [redacted] stets mit „Gottesfeinden" zu thun, für welche die Menschen keine Gnade kennen, „fallen die Feinde Gottes, so preist man die Gerechtigkeit Gottes", singt Jehuda ha-Levi (in בצרתי־ וקרתי־, Tlemsen ms. f. 68). Der hebräisch dichtende Sänger [redacted] bischer Zunge und Bildung war in der Form nach zwei Seiten hin abhängig. [redacted] Mose Ibn Esra meint M. Sachs (relig. Poesie S. 283), scheint „die Form und ihre Glätte, die Zierlichkeit der Diction, das Witzige und Schlagende epigrammatischer Pointen in der Einlegung von *Bibelversen* so sehr Hauptziel und Zweck, dass nicht selten der Wahrheit und Tiefe der Empfindung dadurch Eintrag geschieht; [redacted] ist nicht immer die innere Weihe und der mit unwiderstehlicher Gewalt sich zur Aeusserung drängende Gedanke, welcher ... in Worte sich auszuströmen sucht, ... sondern nur das fertige, mit den grössten Schwierigkeiten leicht spielende Talent, das nach Wahl und Neigung die ihm zu Gebote stehende Virtuosität walten lässt." Dasselbe gilt bis zu einem gewissen Grade auch von den anderen Coryphäen der Synagoge, deren Verwünschungen und Seitenhiebe meist nur in einem geschickt angebrachten Bibelverse, oder einer legendarischen Reminiscenz bestehen. Hinter den Meistern zieht aber der Tross von Nachbetern, hier von synagogalen Vorbetern.

Unter den spanischen Hymnendichtern sind, nach M. Sachs (relig. Poesie 266) ibn Gabirol, ibn Gajjath und Mose ibn Esra die an Hinweisungen auf Zeitgeschichte reichsten[1]).

Die Autoren überhaupt sind:

---

1) Bei Gelegenheit berührt Sachs, dass Alfons II. [redacted] Galizien die Schlacht von Zalaca (1086) [redacted] den drei von Moslimen, Juden und Christen gefeierten Tagen der Woche nicht liefern wollte.

Abigedor Kara, אחד יחיד, Lit. 373, [deutsch u. A. in „Histor. Nachrichten von der Judengem. in Fürth“ 4. Frankf. u. Prag 1754, S. 128, darin: „Jud, Christ, Araber merke auf! Gott ist in keiner menschlichen Gestalt gesehen worden.“]

Abraham, אך קרוי (kar. I, 374): עם נשיאי, בני קדר והדכאל ישמעאל.

— אל בכנפי לראשך, auch Tlemsen ms. f. 69, Lh. 11, 21 vermuthet irrthümlich b. **Mose**. S. P. 445: Abenesra; Lit. 392, 7 nur Abraham.

— אמת היא, bei Schorr החלוץ IX, Abth. II, 54 über 13 Glaubensartikel: „fluche mir das Volk, das schlagende, Edom und Ismael etc.“

— ibn Esra, אל אחד, deutsch synag. Poesie 238, Lh. 10 (Abraham) u. 8: ובן אמתי ישימני ראה כל א ת ישימני, Zunz (nach der 2. Erklärung des Jochanan Trewes): „der mich legt auf Scheiterhaufen“, vgl. Jehuda ha-Levi weiter unten.

— אל ישראל, Lit. 414, 5; vgl. syn. Poesie 452.

— יואל עור, Lit. 214, 10, Lh. 7, 33: אסירים.

— אוד המקרא — 214, 12.

— b. Saadia Griani (?) a. [illegible] IV, unter 1626.

Ahron b. Josef (Karäer), אלהי יחיד נא (kar. III, 116): ובן אמה.

— אלהי ישעי (III, 202). — Auch in seinen Versen über die Pericopen erzählt er (I, 173), wie Gott dem Abraham befiehlt ולהרחיק אמה ובנה etc. da [illegible] Isak als Samen genannt werden solle, und (S. 174) dass Abraham so that. Dasselbe findet man [illegible] Abraham b. Jehuda, אילת אהבים (I, 48). [illegible] den Versen des Jehuda Gibbor (I, 211) וילדה בן אשה היתה בזמן מורה; vgl. Isak Gerundi S. 280.

Benjamin, ברח דודי, Lit. 175, 2.

— [illegible] Abraham, אודה לי — 354.

— (unsicher) אליך — 354.

— פודיתי ברית איתן — 353.

— b. Serach, אבי אבי, — 240, 11 (vgl. S. 120, Lb. S. 58).

— אדני שלח — 240, 15.

— אשורה אני — 122.

— אלהים — 240 (A. 3 lies S. P. 178).

— אמונה פורים — 241, 25.

— השמים — 241, 36.

Carcassonne [Esra?], קדמוני הזמן Lit. 344, Lb. 310: אדום והגואה באמונה וישמעאלי.

Chananja, בבל יה Lit. 244, Lb. 66. [Syn. P. 218 gehört der, in Mose ibn Esra, Poetik ms. f. 39b genannte Samuel b. Chananja noch ins XI. Jahrh.]

David (Ital. XII. Jahrb.), אליך(ה) נשאתי, Lit. 393.

— (vielleicht Bakuda) אנא אזון נא, — 678, 15.

— (b.) Bakuda, אדיר המשכילי — 676. [Lit. 217 aus Mose ibn Esra f. 41 [redacted]: *Abu* Ishak b. בקודה, also wahrscheinlich Abraham.]

— b. Mordechai? (Gottlober 163), הודה בצאי (kar. I, 414): לעיני יון וישמעאל (Ion für die griechischen Katholiken).

Efraim b. Jakob b. Kalonymos aus Bonn, אפיקה בסוד נבונים, Lit. 291, 18.

— al-Nakawa, vulgo Alnaqua (אלנקאוה, gest. 1442 in Tlemsen), אלה המתיקן, Lit. 524. [Vgl. zur Gesch. 435, wonach zu berichtigen *Dukes*, Nachal Kedumim 61.]

Elasar (XIII. Jahrb.), אגיל ואשמחה בלבבי, Lit. 546, 1, Lb. 45, 1.

— (XIII. Jahrh.) סגולתי אומה, Lit. 546, 1.

— Worms ה׳ הי אלהי, Lit. 322, 50.

Elia, s. Anonyma זעירי.

— ha-Levi b. Benjamin, אלהי כי, Lit. 390, 10. [Vgl. Catal. Bodl. p. 933, 2879; S. Sachs in המגיד [redacted] S. 29.]

— b. Schemaja, אויבים הריבים, Lit. 245, 6, deutsch in syn. Poesie 206, fehlt dennoch bei Lb. 17.

Gerson b. Salomo b. Isak, אמנה דתי למרחוק, Lit. 273.

Isak, ארימה לי, — 395, 10 deutscher Ritus.

— באשמורות הבקר — 396, 13, Syn. P. 286, 2, Lb. 129, 10.

— יה שפחה נבלאות — 396, 18 franz. Rit.

— יערב לך — 556 (nach arabischer Melodie): אדום וישמעאל יורה גבל ומואב והגרים (Ps. 83, 7. 8).

— (Ibn) Gajjath (vgl. Lit. 194, 412, 673, 698, 719, Cat. Bodl. p. 1110 [redacted] Add.; *Dukes*, Schire Schelomo 89), זה כגבה, Lb. 115, 80, vgl. Litbl. d. Or. X, 330.

— יום כאשם, Lb. 115, 84.

— יונת אלם קבלה, Lb. 114, 50.

— (Keroba יונה סובבה) יבכן אויך על כי, Lb. 113, 40.

— יחודי יחושה, Lb. 115, 96: גבירה.. בני אמה ישראל.

— יצו שדי (לעמו ישראל), Lb. 114, 67; Amram II, 35: נביאה ביד אמה בורחת ומועה; Sen. Sachs, Carm. 129, giebt als Anfang יצו שדי לעמו und nur Isak [redacted]

— Gerundi b. Jehuda אב המון, Lb. 120, 3; Alg. 58, Machsor Tunis (Liv. 1844) f. 21b; erzählt, wie Gott Abraham rieth, den Sohn der ägyptischen Hagar wegzuschicken, vorhergeht eine Stelle über die Herrschaft der „Unbeschnittenen“; vgl. unter Salomo b. Isak.

— ינלה צור, Lit. 482, 18; Lb. 112, 17 unter Gajjath.

— b. Israel, s. Anonyma ישני.

— b. Meir, יומם עינינו, röm. Ritus 10. Tebet, Lit. 254: ארבעל ומבשם ונביות.

— b. Saadia, איך אוכל לבא, Lit. 282, Lb. 128, 1.

— ידידי רבו ib. [Syn. Poesie 275: „Sarazen“, im Text ישמעאל, S. 446.]

— b. Samuel ha-Sefaradi, אימיך נשאתי, Lit. 262, 650, 734.

— ha-Seniri b. Jehuda, אתה אלהים, Lit. 473, 6, Lb. 119, 7. [Vgl. Hebr. Bibl. XIII, 75, XIII, 137.]

— אחדם לקדש, Lit. n. 4, Lb. n. 11.

Israel Ibn Israel (Israeli, b. Josef, starb wahrscheinlich 1326), [redacted] פיוט, Lit. 602.

— Nagara (נגארה, auch in Akrostichen pleno für نجار), Nachfolger seines, 1581 gestorbenen Vaters, Mose b. Levi in Damask, dann in Gaza (Catal. Bodl. 1170 u. Add., hebr. Bibliogr. III, 67), „der begabteste Dichter seines Jahrhunderts, der alle Gattungen der mittelalterlichen Poesie und nicht ohne Glück anbaute“ (Lit. 419), theils nach Melodien arabischer und türkischer Gesänge. In zwei grösseren Sammlungen und sonst zerstreut sind beinahe 600 Stücke gedruckt (verzeichnet bei Lb. 135—53), aber nur etwa 10 in die Liturgie gedrungen. Deutsche Proben gab M. Sachs — Von der viertheiligen Sammlung זמירות ישראל konnte ich [redacted] die unvollständige Ausg. Belgrad 1838 benutzen; über den IV. unedirten Theil מימות ישראל s. Polak in השחר, Beiblatt von הכרמל II, 293[8]); ein Echogedicht daraus (Litbl. des Or. IV, 526) enthält die Stelle ובני קדר וישמעאל

8) Luzzatto (bei Lb. 150) spricht von einer HS. die [redacted] „in Händen“ hat, vielleicht [redacted] *Almanzi* 321? N. 16 des Catalogue de la Bibl. Luzzatto (1868) S. 3 soll einen Isak נגלית (?) zum Verfasser haben?

בתוך לרבה אבה. — Eine grosse Zahl seiner Gedichte dreht sich in verschiedenen, mitunter sehr feinen Wendungen um die Befreiung Jerusalems und der Juden von ihren Unterdrückern und bietet eine Musterkarte für die Bezeichnungen der letzteren, fast alle von Zunz aus anderen Quellen gesammelten umfassend, [redacted] allgemeinen Ausdrücken, welche bei Nagara besonders auf die islamitischen Herrscher zu beziehen sind. Ich bezeichne hier mit einfacher arabischer Ziffer den I. Th. der זמירות ו, mit P. die פזמונים ed. Wien 1858 (wozu Textverbesserungen in המגיד 1868 S. 350):

ארם und Ismael 50, 142. Söhne Arams u. Seirs 55.
בת בבל 75, רהב ובבל צר ופלשת (vgl. Ps. 87, 4) II, 52.
קומה [redacted] unten משמע.
מואב s. הגרים.
ישמעאל P. 72, u. s. ארם.
עבר כושי 209, vgl. unten, u. s. ערבי.
מואב (und Hagrim 71) 144, 198.
בני משמע ודומה גם משא P. 40.
עילם גם עילם, צמרן וצעלק 184 (vgl. צמלן neben Löwe u. Schakal 99), עילם (u. מעונות אריות) 164; s. auch שנער.
ערבי 41 (nebst משך 56) 70, II, 22; Edom und Arab in *Mone Jier.*, Lb. 137.
פלשת 85 (neben Ps. 60, 10).
קדר (Ps. 120, 5) 103 (vgl. גרתי משך 219, שוכן באהלי משך 224).
שנער u. Elam 64, 210, allein 104.
תימן s. unten [redacted] 9 A.

Characterisirend: der Knecht (עבד) 137; Knecht der Knechte 52; der (über den Sohn der Herrin) herrschende (vgl. Spr. 30, 22) 63, 171, II, 5; der verächtliche 199, כושי 203, עבד אשר 93.

Der Sohn der Magd (אמה oder „meiner" M.) 45, 47, 137, 156, 201, 209, 210, II, 3, P. 22, 55, 74, 81, 104 (dem Löwen ähnlich); Söhne P. 15; בן כושית so lies P. 67.

Die Magd (אמה, oder שפחה), die über die Herrin herrscht (sie beerbt 171 nach Spr. 30, 23) u. dgl. 72, 155 (למה אמה קמה) 156; בת המצרית P. 67; בת צי קדם ותמנע Tochter des Zauberers (vgl. oben S. 251 Anm. 19).

Der Räuber: המסכן נגזלן P. 112, שודדים P. 116, der da spricht: meine Lehre ist verändert P. 107.

Thiere: פני נמרים 52; ארי כתם יהוב פזיקק 113; לביא אכל אשכלי neben חזיר 166; זאב ערבים II, 13 u. dgl.

Jakob אם קטני, Genla, Lit. 559.

— יצחק דמעי, Lit. 561, bei Lb. 110, 11 falsch דמעך.

Jechiel b. Jekutiel, יעקב אשא, Lit. 351, 2, bei Lb. 13 unbestimmt.

Jehuda יה אלהים קבל, Lit. 564: עשו וישמעאל.

— יוקם דם [יקם?] wo?

— ימהר אים Lit. 565: קדר וישמעאל.

— (Samuel) Abbas, פה שערי רצון, Lit. 941, Lb. 300, vgl. Zeitschr. d. Deutsch. Morg. Gesellsch. Bd. 15 S. 916, Hebr. Bibliogr. VII, 14 A. 1, XIII, 113 (Vater des Renegaten Samuel, oben S. 26); ed. 1581 f. 410b ענה סבי פה צב משולים לחמור für Ismael. [Ueber Mose Abbas vgl. Hebr. Bibl. XIV, 79, 91 u. VIII.]

— Gibbor, s. unter Ahron b. Josef.

— ha-Levi. [Unter [illegible] nachfolgenden Gedichten sind mehrere nicht eigentlich liturgische. „Diwan" mit Blattzahl bezieht sich auf Luzzatto's Ausgabe Lyck 1864, mit römischer Zahl auf den in der Vorr. mitgetheilten Index der Luzzatto'schen HS., „Ben." auf Salv. de Benedetti, *Canzioniere Sacro di Giuda Levita tradotto* [illegible] 4. Pisa 1871.]

יה אלהי אל תשבי Diwan f. 1b, Ben. 190: ומלאי יסרון על כרבי.

— בשם ה׳ אזכרה, Lb. 72, 40; in Cod. Poc. 74 f. 89b als [illegible] bezeichnet: Diwan III. 133: סירות בפרעות; פרוצי המשך; ראיתי צמיתות פרס יון ובני לוט: צפירת פלשתים ונפרים: פריצים.

— היוכלו אגרים, Luzzatto, Virgo filiae Jehudae Prag 1840, S. 67, deutsch bei Geiger, Divan [illegible] Juda ha-Levi 101 Gesamm. Schriften III, [illegible] Ben. 184: פלשתים והגרים יחדיו.

— הלליים יקומה, Lit. 675, Lb. [illegible] 41 (f. 319 ed. 1581): בני כבה יהוילת יטבחת ויראו נביים וקשה אל בירק ישאר מתיבן קדומה כבין חדר ותשא.

— ידידי השכחת, Lit. 206, Lb. 45: Diwan f. 5 Ben. 48 n. 2. Die Erwähnung von *Seir* und *Paran* ist vielleicht nicht ohne polemische Bedeutung, s. unten § 15.

— ירך אל שנה, angegeben von Luzz., Diwan IV, 17; handschriftlich bei Zunz.

— יזי למתי, Lit. 206, 413, Lb. 61, Diwan IV, 32.

— ים צר, Diwan III, 164.

— יונה נשאתה, Lb. 64, Diwan f. 31b, Ben. 84.

— יונת רחוקים נגני, Lb. 85, Geiger, Divan des ... Juda ha-Levi (1851) S. 165, deutsch S. [illegible] (Nachgel. Schriften III, 152), Diwan f. 2b, Ben. 104: אדום und ערב.

— יתן לשון, Lb. 70, Diwan f. 26 (Ben. 72 A. 5):

אסוף צרוך לתוך הדרך מתוך שָׂנֵי בריות
השיות הדחויות אלי קדר ונביות

— יליד יעקב, Diwan III, 167, Lb. 71 (Parchon, Wörterb. s. v. אש); Sachs, rel. Poesie 301: „der Sohn meiner Magd befeindet mich im Zorne, und rufen wir zu Esau, sieh er verbrennt uns" (vgl. unter Abraham ibn Esra).

— ימין ה' הלא, Diwan f. 5b, Ben. 49: לעבדי und מבית עבדים.

— יענה את מהלל, Lit. 204, Lb. 122, Diwan f. 27, Ben. 74 [illegible] 3: בני אמה.

— [illegible] יקר יום, Lit. 674, bei Geiger, ציצים (S. 14) Anhang zu: „Jüdische Dichtungen" u. s. w. Leipzig 1856, [illegible] deutsch S. 24 (nicht aufgenommen in Geiger's Divan und nicht in Nachgel. Schriften [illegible], 111); Di[illegible] f. 35b, Ben. [illegible] — Ein Loblied auf den Sabbat, gegenüber dem christlichen Sonntag und muhammedanischen Freitag (vgl. unten §20,2).

— ירִיעות שלמה איך בתוך אהלי קדר, Lit. 675, Lb. 29, Diwan f. 16, Ben. 61.

— ירושלים למניך, Diwan III, 157; kar. IV, 121 u. 63.

— לבי למזרח [במזרח]; bei Luzzatto, Virgo filiae Jehudae, Prag 1840 S. 53; bei Grätz, Blumenlese 90; Diwan f. 3, Ben. 60: ציון בחבל אדום ואני בכבל ערב.

— מה אתנה (Thema), anf. יונה יום, Diwan f. 28, Ben. 79, 3: עם אדום ויסר.

— מה תספרי, Lit. 205 Z. 4, Lb. 99; Litbl. des Orient IV, 524: אך יהדי גברת ממלכות אסירה לשפחות u. s. w.

— מלאך שמך, Lit. 699, Diwan III, 132; [illegible] Tlemsen 11b hat הגרית וכושית, für יונית syn. P. 447.

— מבית בי, Diwan f. 2, Ben. [illegible] u. 3: יגורשו בני יונה ושכנו בני ערב.

— נמה ונרדמת, ein Traum über den im J. 890 (1130) zu er-

wartenden Sturz des ismaelitischen Reiches; Diwan f. 19; aus Cod. Pocock 74 uncorrect edirt von Dukes (Litbl. des Orient XI, 309 und daraus bei Grätz, Blumenlese, Breslau 1862 S. 89), welcher die Tendenz nicht erkannte; deutsch bei Geiger, Divan S. 81 (vgl. S. 159, wo die hebr. Ueberschrift [illegible] Luzzatto herrührt), in Geiger's Nachgel. Schriften III (1876) S. 154; Ben. 202. Die Araber heissen hier: „Sohn Hagar's" und פרא אנוש des Versmaasses halber für פרא אדם (Gen. 16, 12), vgl. weiter unten. Auch wird die Statue im Traum Nebukadnezar's auf die arabische Herrschaft bezogen (vgl. oben S. 268). — *Firkowitz* liess 1862 dasselbe Gedicht unter dem Namen Charisi in Fünn's הכרמל II, 249 (vgl. S. 354) abdrucken.

— סערה אוחזה (Thema), anf. ילדי שחרים, Lit. 674, Lb. 109; Litbl. des Orient IV, 559 und Diwan f. 86b, Ben. 98: בת אדום יקרר und Moab.

— ציון הלא תשאלי, die berühmte Kinna, oft gedruckt und in verschiedene Sprachen übersetzt, s. Lb. 111; Geiger l. c. S. 67; Nachgel. Schriften III, 146; Diwan f. 6b, Ben. 169 n. 21: אראה בני עורבים נשריך.

Jehuda b. Menachem, אמרה תכן, Lit. 141, 12.

Joab b. Benjamin, יה מלכי, Reschut zu Kaddisch (z. B. in Cod. Parma vet. 16, s. Hebr. Bibl. VII, 115, XIV, 61), Lit. 490, Lb. 80, wo עיר בן האשמה (etwa für פרא עיל Hiob 11, 12?), nach Syn. Poesie 447 עיר ובן.

— b. Jechiel (um 1300 s. Hebr. Bibl. XI, 103, vgl. XIV, 61), אזכור מקדם, Lit. 502, Schorr l. c. IX, 50, gedruckt im römischen Machsor, z. B. ed. 1587, I, 237. Darin heisst es: כי מאן עמי וישמעאל לא יצר עול מצות שוכני. Das „Joch" (vgl. Zeitschr. d. D. M. Gesellsch. IV, 155) ist wohl im allgemeinen Sinne zu nehmen; vgl. Benedetti, Canzion. 190 n. 2; in Gazzali's Vorrede zu تهافت heisst es in der hebräischen Uebersetzung ערכי עיל . . האשמונה. Vgl. auch Jakob Anatoli, *Malmad*, f. 118.

Josef, ילדי בנים, Lit. 571, 56 u. 722; Amram II, 23 b.

— יחיד בסיר, Lit. 572, 85. [Lb. 99, 24, von J. Kimchi: aber nach Lit. 460 beruhen die bei Lb. nach Luzzatto S. 106 f. angeführten 51 Nummern, nur 4 ausgenommen,

„auf Irrthümern oder unbegründeten Voraussetzungen“! Vgl. unter Josef b. Abitur und Josef Kalai.]

— שם ה׳ הדור, Lit. 575, 196: in Rit. Algier für Neujahr [nicht in ed. 1794].

— מלה בשנה Lit. 576, 29 (ed. 1681 f. 313b): לפתון אראים; לציון גלה בשנער; קדר ובן חם.

— s. Josef b. Mose.

— b. Abitur [ابي ثور] Ibn Santas, אהבת נוצר, Lit. 180, 2. [Lb. 92, 35 unter J. Kimchi, vgl. oben Josef.]

— את בני זכות, Lit. 186. [Wird auch irrthümlich Hai Gaon beigelegt; vgl. Syn. Poesie 431 und meine Bemerkung in Berliner's Magazin III, 1876 S. 146.]

— Kalai b. Jakob כלאיין [schwerlich κορυφαῖος, Vorsänger wie Zunz vermuthen möchte], איכה אבי, Lit. 339, 2, vgl. 686. [Bei Lb. 91, 2 unter Josef Kimchi, vgl. S. 90 und oben unter Josef.]

— b. Kalonymos Nakdan, אמרר בבכי, Lit. 335, 2, Lb. 95; vgl. *Jewish Lit.* 139, 328 A. 56, Kobak's ישרון V, 149; vgl. Hebr. Bibliogr. XII, 110.

— b. Meir Ibn Muhagir (מהאגר), אלי אתה, Thema סלת נא, Lit. 215, vgl. Ritus 108. [Vgl. Catal. Bodl. 1908; Hebr. Bibliogr. XIII, 41.]

— אבך לפניך, Thema אשי טוב, Lit. 216, 4.

— (Salomo) b. Mose, יום צרה, kar. I, 412b: את הגבור תמיד גירש את בן האמה ובני בליעל יהיו משלים מפה ודומה. — Derselbe ist wohl Verf. des (unvollst.?) יחיד קדם, IV, 174, Akrost. Josef ל ש, worin שמחה כי תירש לאשכנה.

Kaleb Afendopolo, איך אלהים, kar. III, 229: קדר ושעיר.

Kalonymos, אדירים, s. oben S. 247.

— (vor 1426 nach Zunz), קדוש שוכן עליון (in מעירי שחר f. 41 ed. I, f. 60 ed. II; בני פרס ויסמעלים für אדום, f. 60b עובדי כוכבים gegen den Reim für אלילים, syn. Poesie 449); ist Lit. 577 nachzutragen.

Levi b. Jakob (אבנה?), ה׳ אלהינו גדלת,

— — ה׳ אשמנו במעשים, beide Lit. 708 nach Amram I, 22 a, b; in dem ersteren שׂים הִשְׁקָה לבושת פני, dann mehrere Esavidische Stämme und בני אדומים והגלגלים. Im 2. Stücke: ובן אמה.

— — Ibn el-Tebban Abu'l Fihm [so lies Lit. 217, s. Catal. Bodl. 1616], לא אבכה בקשרי. Thema בצר לי, also Lit. 217, 4 identisch mit Lh. 156, 5 (nach meiner HS. f. 122b): מלחץ משה גם משבט.

— לבתי זרים Lit. 217, 11.

[וימשט ממצולות צאנה ידבה Amram II, 19 Akrost. לוי, worin: בין מים הזדונים (d. h. das Wasser der Taufe?)[9]) und בין בני שרירה, ist etwa von dem jüngern Levi? vgl. Lit. 689.]

Maimon (Meimun), מלכי עד מתי, abgedruckt bei Lh. 172. Darin: „Die Kinder meiner Sklavin (מגחתי) nahmen mein Erdreich", später: „Moab und Amalek". Sachs (relig. Poesie 204) denkt daher wohl richtig an die arabische Herrschaft, Zunz, Lit. 578: „gehört nach Rom", der Quelle nach; Namen und Sache passen besser nach Fas, wie n. 4 bei Zunz.

Matatja (XVI. Jahrh., Italiener?) אויה לי כי גרתי בסך אשכון, אהלי קדר, משך (Ps. 120, 5), Lit. 579, Schorr l. c. IX, 45.

Menachem b. Machir, אל אל פדני, Lit. 159, Lh. 191, 9; in Jozerot, Leipzig 1852 f. 237; „Menachem Zion" (bei Fürst) Einleitung S. IX n. 13 wohl Confusion mit Menachem b. Meir.

— b. Michael, [redacted] (s. Catal. Codd. h. Lugd. 186; *Osar Nechmad* IV, 31; Hebr. Bibliogr. IV, 461, VI, 31), כמור יתנכר, kar. I, 361: בני קדר.

— Tamar, ציון, Lit. 526, Lh. 194, 3 hat תנכר.

Mordechai b. Sabbatai Longo, מגנה הנחם, Lit. 337, 7, Lh. 201, 2. In Aegypten dauerte das Exil 210 Jahre, in Babylon 70; nun zum dritten [redacted] fiel ich [redacted] die Hände „von Sarasen und Christen" (syn. P. 296), in Ausg. Ven. 1721 f. 47b צרים וישמעאלים[10]) [redacted] פרס, [redacted] Ende: ממשל ישמעאל.

— מצוה צבי, Lit. 337, 9, Lh. 202, 1 (ed. 1721 f. 54b): בגבולי פרס ושנער.

[redacted] So wird dieser Ausdruck (Ps. 124, 5) anderswo angewendet.

10) [redacted] Ausgabe hat [redacted] פרס für אדום, vgl. oben unter Kalonymos, ja sogar in dem oft angewandten Bibelvers (Psalm 60, 10, 108, 10) f. 145: ועל פרס אשליך נעלי, und f. 163 Z. 1 דרך בנת פרס [redacted] Reim. Dieselbe Censurverwandlung bemerken wir im Targum Gen. 15, 12 (Beer, Leben Abr. 123, vgl. oben S. 67), im Midrasch Threni 4, 21 (S. Sachs, Carm. S. 82); vgl. Cassel zu Cosari 213.

— מלאך מתני, ib. 11, Lb. 201, 3, deutsch bei Zunz, syn. Poesie 297 ohne die betreffende Stelle? Strophe 12: „Gejagt von *Löwen.*"

Moso, בני חלילים, kar. 1, 377: קצה תימן ודדנה.

— b. **Chijja**, אשכלות בישלך, Lit. 338, 4, Lb. 221, 1 (kar. III, 266): בזאב הנרים.

— b. **Abraham Dar'i** (aus דרעה, Karäer), לשאול אל (bei Pinsker, Likkute S. 40): ערב רב גם בשעיר עיר; P. setzt seine Conjectur מם in den Text! Es ist aber eine Art Echogedicht, nachgeahmt dem ידידי דר von Jehuda ha-Levi (P. Anh. 137, woher Grätz, Blumenlese S. VI).

— מקדר צור הנקמה, worin וישמעאל ירום [?אדום] ראשו על, bei Pinsker S. 100, 101.

— אנא האל הסר, das. 103: קדר תצוחי.

Ausserdem in Excerpten ohne Anfang [redacted] Neubauer, [redacted] der Petersburger Bibliothek S. 115—16, nämlich: ארמון מקרץ בן אלתי — קדר — בן גבירה ביד בן אמה המצרית — בן אמתך השונא — ערל ומצא (s. § 19) — קדר ורטאל.

— **Ibn Esra**[11]), ארך נסה Hoscha'na, Rit. Carpentras.

— אתיותי בתחן, Lb. 243, 37, Algier f. 135, Ritus Tunis ed. Liv. 1844 f. 93b: ינעתי פראים ··· זאבי ערב.

— בת אומה, Lb. 246, 94 u. S. 252, Lit. 699, 36; auch ודומותי ביד המה.

— דרשו שמי המוני, Lb. 252, 191, bei Dukes, Moses b. Esra, S. 87. [Benedetti p. 72 citirt falsch: zur Kenntniss u. s. w.]; darin תשכן עדת אריות . . גם בני נביות.

— חלכים בני, Lb. 246, 79, abgedruckt im Anhang, S. XXXIII, Z. 1: זרה בשבלה נפיהם ובניהם ואנשיהם קצתי und באדום וערב יהיו הרוגי מות (Jer. 18, 21).

— יום זה מאד, Lb. 251, 185.

— לבטן הדרני. Lb. 246, 8 [redacted] S. 252; Amram II, 6b: מחסדי בלו בני ישמעאל, יבסרי בלו קדר והרבאל . . . ונביות ומבשם חילי לשמה, בידי שמה, ולבוה ולשבוה, נפים וקדמה, וידלו דומה, במרך דומה; vgl. ähnliche Alliterationen bei Zunz, syn. Poesie 452.

— לפני המלך, Lit. 413, 19, Lb. 246, 105, u. S. 252 Z. 9;

———

11) Zu der Aufzählung bei Landshuth S. 239 ff. [redacted] die Berichtigung bei Zunz, Lit. 614; vgl. unten § 9 [redacted] סבה.

Amram II, 29b; darin הבאיב קול סרס ועל קשת רומה, lies רומה wie in [redacted] Tlemsen f. 99b.

— מבנן אתה גוזר, Lh. 251, 181.

— נשמת אבירי לבות, Lh. 242, 5 u. S. 249 unten, 251, Algier f. 86, Tunis f. 47b, darin במסגר אדום וישמעאל.

— קראתי מצרה Lit. 413, 27, Lh. 243, 41 u. S. 245, 247, 250, Algier f. 139b, Tunis f. 89; darin ומסוך ביד סעיר וישמעאל מתי הדב צעיר יעבוד רילד אמתו.

— שירו ילדי אמונה, Lit. 699, 52, Lh. 257, 234; Amram II, 84: בין לבאים .. משכן ערביים.

— Kimchi, אמתי אמשים, Thema אל שדי, Lh. 258, Lit. 462: „die Bilder verrathen den arabisirenden Dichter."

— Levi Chassan, מחלון וכליון, Lit. 496.

— Meborach (XVI. Jahrh.), אדון עולם אדון כל, Lit. 531.

— Naggâr; איכה כמלונה (Thema), auf מחים כל הדר; gedruckt in Jakob Rakkach's קטדרים ליעקב Livorno 1838; darin: לשד ישליו אהלי שודדים (Hiob 12, 6 vgl. oben S. 282), גרי אמהרתי und הרג כושים. Die Familie נגר (eigentlich נגאר) gehört nach Afrika; s. Hebr. Bibliogr. XVI, [redacted].

Nachum [ob Nachum ha-Ma'rabi, der Uebersetzer? Lit. 492, 624, 708, 732, Lh. 278; vgl. Catal. Bodl. 2021, Hebr. Bibliogr. XV, 13], ה' נגדי דמעי, Amram I, 20b: ראוה בן קבורה בביה הבחירה, ובן הגבירה איננו גדול בביה .. מאביה ומצריה, החיה והנדיח ... מידי נביות.

— ה' זכור, Amram I, 21; darin מבת יהימן גאון ותימן.

— ה' נתתני.

— ה' נפלאות.

Obadja ha-Rofe ha-Babli b. Ahron b. Usiel ha-Kohen, אחד מלא, Lit. 104, Lh. 301; [vgl. H. [redacted] XVI, 59 Obadja Babli 1586.]

Reuben b. Isak (um 1300), ה' רצר, vgl. Lit. 498.

Saadia, סכלים על: bei Lh. 298, 31 unter S. Gaon, ist nach Zunz ein jüngerer; vgl. Pinsker, Likkute S. 123.

— Chassan, אתה אלהים לבדך, Thema אב מלת, Lit. 727: Amram II, 39: Edom und Ismael.

— Gaon wird fälschlich das oft gedruckte התעיך (Catal. Bodl. 2212 A.) beigelegt, worin zuletzt בעזריאל ופילים (über פילים vgl. Beer, Leben Abr. S. 130); s. [redacted] oben Saadia.

Sabbatai b. Mose, רכה אאמין, Lit. 244, vgl. 139; deutsch in syng. Poesie 202: „der Tolle“.

Salomo, מאודיה צמק (נמבה), Lit. 589, 18.

— שדי אל, Lit. 590, 25.

— מגבש תהלה ספב, Amram II, [redacted] (Z. 1 in Selichot Tlemsen ms. f. 39 richtig מחהיה, also Akrost.): כמסנר יסוד נבים וקדר ותמליך מין טבד הכר שחרים ועל אדום ושלשה .. (Gen. 25, 16) (ms. אמליך) במליך [שחורים „Schwarze“ bei Zunz, syn. Poesie 445 in einem andern Stücke, vielleicht verschieden [redacted] Ismaeliten.]

— שחיל עמי, Lit. 592, 64. S. Sachs. Carm. ibn Gabirol S. 7, 3—4 legt [redacted] diesem bei.

— b. Gabirol, אמרה עלה וסורה, Lit. 191: מלכות נביות.

— שאלי ישראל, Litbl. des Orient IV, 307, vgl. die Berichtigung S. 382, welche *S. Sachs*, Sal. ibn Gabirol S. 126, übersehen hat; Dukes, [redacted] Kenntniss d. rel. P. 158; vgl. Benedetti l. c. S. 93 über ערב.

— שבויה עניה, Lit. 411, 9. [Ein שבויה בת ציון, ib. 590, 23.]

— שבת משושי, Lit. 412, 10, (S. Sachs S. 129, kar. III, 139): מידי שפחה תציל נברה und בעילם והאמורי ובקטה קְדֵרָה (Gen. 25, 3).

— ש(ו)כם בבן (בני) ישי, Lit. 188, 2 (verfasst nach 1000 der Zerstörung — 1068), Litbl. des Orient IV, 307; bei Grätz Blumenlese, S. 55; deutsch bei Geiger, Salomo Gabirol (Leipzig 1867) 102.

— שלח שמחה, Lit. 193, S. Sachs 101: בני אמה.

— שמשי עלה נא, Lit. 193, S. Sachs 69: Löwe, Waldesel und Schwein.

— שבויתי כפר in Jozerot 2. Sonnab. nach Pesach, S. 184 (im J. 461 H.), deutsch bei Geiger, Gabirol 103:

שכל כי משך כי אשר קדם
לבדי שעיר זיין ופרם
המיאתי בעילם במשך ותירס
ועם עיר ישמעאל קדם וגרם

— שער פרה, Lit. 189, S. Sachs 129: „Meiner Mutter Sklavin spottet mein. Der Waldesel verfolgt mich, nachdem mich das Schwein des Waldes getreten.“

— שם נוזדי, Lit. 108, 11; S. Sachs 132b: „Warum soll ich Knecht sein dem Sohn der Magd?“

Ohne Zweifel enthalten noch andere Hymnen Gabirol's

polemische Stellen, abgesehen von „Seitenblicken“ wie bei M. Sachs (relig. Poesie S. 244), neben welchen die Anerkennung des religiösen Zuges bei Andersgläubigen (Königskrone Vers 71) nicht bis zu einer „merkwürdigen Freiheit des Blickes und Unbefangenheit des Urtheils“ (M. Sachs ib. S. 226) hinaufgeschraubt werden darf.

— b. Isak (Raschi), אך לאלהים, Lit. 262, 3.

— — Gerundi, שב מן המסילים, Lit. 482; vgl. Litbl. X, 204, Algier 66b, Gott befiehlt Abraham ויבנה לגרש [l. אֶחָד] חגרה אֶחָד, und חיל גרש יקדש קדש, ähnlich oben Isak Gerundi. Geiger, wiss. Zeitschr. V, 404, 20 hatte irrthümlich Raschi vermuthet.

— b. Jehuda ha-Babli, תהלת ישראל, Lit. 235, 22.

Samuel, אחינו ישראל (röm. Rit.) Lit. 407, 5.

— (Karäer?), אשמנו מכל.

— ה' שורת, Lit. 694, 29, Amram II, 8: „zwischen den beiden Löwen .... Edom und Moab.“

— שלומי עליון, Lit. 408, 27.

— שמעי האזינו Reschut, Lit. 596, 66 (ed. 1681 f. 314): ובני גוראב וערב.

— שמחי אלהי, ib. n. 67.

— ha-Levi, שני לשונם. Lit. 186, 596 n. 69, Jozerot (Peric. Wajera) f. 13; enthält 24 Namen von Stämmen und: אלה כשבעון עין הציון ואלה כהגיון שיא קנאי; ist nicht von Samuel ha-Nagid (oben S. 138), wie Rapoport (Kerem Chemed IV. 33) vermuthete.

Saul Kohen, arabische Bakkascha nach der Melodie von אליך יא רבי, והדרת (so) עייראא, יא. anf. אליך יי נשאתי עיני, Alphabet und שאול כהן, unter Jod: ...

ותרכוא [يقكنا?] מן ארום וישמעאל, ותוגרמה ואדבאל. ארי [لنا] מלקי דינא אסבאל, ויקבטר אדייא.

Findet sich am Ende meiner HS. Selichot Tlemsen, geschrieben von dem Jüngling Makluf b. Jehuda טמטמש, 1760, welche von Landshuth und Zunz benutzt worden.

Schemarja b. Ahron ha-Kohen, שבב יריב, Lit. 598.

Schefatja, ישראל נושע, Lit. 205, syn. Poesie 171.

Simon b. Isak, חסדי ה' כי לא תמנו zum 7. Tag Pesach (mit Beziehung auf Talmud zu Megillah 29 (Heidenheim f. 51b), aber auch nach Megilla 11 (Levit. 26, 44), Jalkut § 675 f. 198c. Exod. Kap 15): גרוני משך עב קדר לשמעוני.

— אדוסה אמרוך zum Neujahr, das Reich Ismael, s. oben S. 268 A. 62. Vgl. über ihn Cat. Bodl. 2601, Hebr. Bibliogr. V, 70; Grätz, Gesch. V, 407. 549; Lit. 111, 235.

Zakok עמאני (Omani?), לבית אל, Lit. 599, 2. [Syn. Poesie 107 „Imani“: vgl. Geiger, Diwan 75: „Amoni“; [illegible] kann nur عُمَانِي oder عَمَّانِي sein, = Sujuti, Lobb p. 182, Supplem. 172.]

§ 8.

Anonyme Gebete.

1. אביון אשר כסיו, Kar. I, 314 und IV, 209: ילוד כנכ אמה . . . אותך פרא.

2. אבכה יעל שוד Kina, span. ed. 1581 f. 351: לישמעאל והגרים.

3. ארון ערלם אלה Bakkascha, Cod. de Rossi 149.

קומה ה׳ s. אדר מלוכה.

4. [illegible] ברה Hoscha'na röm. Machsor v. J. 1290. – Ueber Hoscha'not vgl. Lit. 81 ff.

5. אולי ימים Selicha, Machsor Tripolis.

6. איך ני שודד (Akrost. . . . אני?) span. ed. 1581 f. 342: אהלי ישמעאלים מואב והנדים הגרית לי ענה.

7. אילותי בגלותי, kar. I, 346: בני קדר וישמעאל.

8. אלה אזכרה Sulat.

9. אליך ה׳ אקרא, span. ed. 1581 f. 29b, Imre Noam f. 93, b: אהלי אדום וישמעאלים.

10. אנה אלך Ki.

11. אקונן בלב מר Ki.

12. אקרא בכל יום Habdala, Thema בשורות טובות bei Schorr l. c. IX, Abth. 2 S. 47, s. oben S. 257 A. 38. Schorr möchte durch Umstellung des Akrost. A b n e r herausbringen, oder durch Ergänzung A b i g e d o r, Beides sehr zweifelhaft.

13. אש תוקד Ki.: אהלי ישמעאלים ומחנות ערלים.

14. אשחר ערתי Ki. span. Ritus zur Verkündigung des 1. Ab, f. 316 ed. 1581: אשורים וחתים והגרים ופתים והמדינים והמואבים.

15. אשתוחחי Ki.

16. בני עליון במחר Piamon.

17. בנסה אלהי אברהם Sel. rit. Tripolis f. 100.

18. היכל ה׳ ומקדש, Amram II, 13, auch ms. Tlemsen

f. 62b, wie syn. Poesie 446 emendirt, ausserdem גולים במערב מבין שני זאבי ישר und אבד בערלם ונדה בשנער, — בכוש ובמצרים.

19. הראיתם אתי Ki.

20. חיים ארוכים Sel., Lit. 226, 54, vgl. S. 230, 614 A. 20.

21. ה׳ יגנני וסבלנו צרות, Lit. 722, Amram I, 21 b: ואיך יחשך בין צפון , שעיר ותימן, נאמן (ברכה) רקה.

22. יה יוציא Pismon Rit. Avignon, worin את יבן שמחה.

23. ישני חברון Sel. vielleicht v. Isak b. Israel (auch im kar. IV, 216).

24. ישראל אריות, syn. Poesie 462.

25. לעמך ישראל Sel. Tripolis, f. 102 b; syn. P. 448.

26. לפרות עם דל (יוכה תמה) ed. Ven. 1581 f. 313: בן אמה.

27. מגיד יאמר Hosch., Lit. 82, 27: מתיבן ותירם יתוגרמה.

28. מארם ומאריים Hosch. ib. n. 28 (vgl. Syn. Poesie 462).

29. מבית אין Machsor Avignon, Edelmann דברי חפץ S. 27.

30. מפרי והלילי, Ki. span. ed. 1581 f. 360: בין נואב וישמעאל.

31. משה בלא Gesang.

32. על היכלי, Imre Noam 4 b, Meïre Schachar f. 82: נבירת שמה.

33. קדמו צום Ki.

34. ארד מלוכה, Thema קומה ה׳, Pismon Thorafest, span. Ritus (f. 597 ed. 1581): דומה ומפעל . . . להוצה מצרית בגלות.

35. שבחי חי קמוב סוב, eine Art Echogedicht, aus Cod. Paris (852 des neuen Catalogs), wo es dem Mose Ibn Esra beigelegt wird, von Dukes mitgetheilt im Litbl. des Orient VIII, 403 (s. dessen Anm.), daher bei Lb. 254 n. 241 und bei Grätz, Blumenlese 71, vgl. S. VIII über Mose Dari [im XIII. Jahrh., s. Geiger's jüd. Zeitschr. IX, 172, oben S. 287]; aber schon in Lit. 614 wird [illegible] dem Mose aberkannt. Darin: בקדר דר.

36. שירו לאל Kaddisch.

37. שכורה ולא מיין Ki. span. ed. 1581 f. 348: אבלי שני אריות . . בת בבל . . . יבת מ״רם המרשעת; Syn. Poesie 446 hat בת ארום.

38. שלום תפשות Sel., Lit. 226, 56.

39. שמע בפיר, Imre Noam 142 b (von Simeon?): דומה בן כשמע ודומה . . בן אמיתי.

40. תמיד כצאן Sel., Lit. 396, 11 (vielleicht von Elia).

41. תתנה לתרפה, Zunz, Ritus 10, [redacted] (XII. Jahrh. Frank-

reich, u. A. in Cod. Hamburg 214 f. 318): תבואה זאת לאריב ולישמעאל.

Die karaitischen Gebotbücher habe ich zu diesem Zwecke nicht vollständig durchgesehen, Zunz citirt einige Stellen nach einer mir nicht zugänglichen Ausgabe.

§ 9.

Bezeichnungen.

Mit Rücksicht auf die bei Zunz (syn. P. 445, Ritus 241) und oben gesammelten Beispiele ist zunächst im Allgemeinen [redacted] bemerken, dass i[redacted] Anschluss an Bibel und Haggada sich zwar eine gewisse Typik entwickelte, dieselbe aber schon in älteren Zeiten nicht ohne Schwankungen und Ausnahmen blieb. Bei den Poeten werden letztere durch äussere Momente, wie Reim, Metrum, Assonanz, Refrain u. dgl. noch mehr begünstigt.

Die Bezeichnungen lassen sich in 3 Hauptgruppen [redacted] legen, auf deren genaue Benennung [redacted] hier weniger ankommt.

A) **Nationale.** Für Ismael stehen zunächst die 12 *Nesiim* (Gen. 25, 13—16), insbesondere נביות, als ältester, auch mit dem Epitheton מלכות (bei Sal. Gabirol), und קדר[12]), seltener die anderen 10: משא, חדד, תימא, אדבאל, מבשם, משמע, דומה, die letzten drei יטור נפיש קדמה meist [redacted] — דומה bedeutet, wegen der Verbindung mit שעיר in Jes. 21, 11 (vgl. Bechai, *Kad ha-Kemach* f. 10 d) häufig das Christenthum (Beispiele bei Zunz, syn. P. 438). — Andere Namen folgen hier alphabetisch:

בבל Babylon, bezeichnet i[redacted] historischen Hymnen, [redacted]. in den Elegien, das alte Reich, anderswo den Islam, wahrscheinlich wegen Bagdad (vgl. oben S. 268), vielleicht auch übertragen auf Kahira, das „ägyptische Baldach" (oben S. 239 n. 7). Für Bagdad findet sich auch עדינה („die wollüstige" Jes. 47, 8 von Babel; s. Hebr. Bibliogr. XIII, 90 A. 8);

12) In Jakob Rakkah's קשורים ליעקב f. 11 b [redacted] es, ויעל קדר אשר במדבר, wo [redacted] für [redacted] Juden gebraucht wird! Die 12 Nesiim schmuggelt die Wiener Censur in die Selicha תחרות [redacted] (Zunz, Ritus, [redacted]. 228).

im Joser für den 7. Tag Pesach (ed. Heidenheim f. 21): תמול צרה בערינה für כשדים (wie כשד selbst für Islam bei Zunz, syn. P. 445); jedoch auch für Christenthum (Zunz l. c. 439 unter רשעה S. 440) und nicht selten für Israel selbst, z. B. als Gegensatz der Magd (האמה) in ה' נפלאות von Nachum (vgl. גברת Jes. 47, 7 u. weiter unten), sehr oft bei Israel Nagara.

נבל und עמון wegen Ps. 83, 8; Zunz, s. P. 447.

הגרים und הגרית auf Hagar bezogen (oben S. 264 u. s. unten פלשת).

כושי und כושית, eigentlich Aegypter, aber wegen Hagar, der Aegypterin; vgl. auch den schwarzen Araber oben S. 262.

כשד s. unter בבל.

מואב wohl auch wegen Ps. 83, 8 (was Benedetti p. 94 übersicht). In למלכות גברת ציון (span. Rit. ed. 1581 f. 41) heisst es לקול המון ראמים בני צעיר ומואב; über ראמים Zunz, s. P. 441 unten, vgl. M. Sachs, Beiträge II, 147. צעיר ist hier nach 2. Kön. 8, 21 Vertreter von Edom, während gewöhnlich צעיר nach Gen. 25, 23 den jüngeren Bruder (Jakob, Israel) bedeutet und dem Esau als שעיר (haarig und Bock) gegenüber gestellt wird [13]).

מצרים Joel 3, 19 beziehen Manche, wie David Kimchi und Isak Troki (I, 6), auf den Islam; dagegen Isak Abravanel im Commentar und in *Maschmi'a Jeschua*, f. 6 ed. Stettin, מצרית ist Hagar, nach der Legende (Gen. R. K. 45 Anf.) Tochter Pharao's.

משך Ps. 120, 5 (vgl. oben § 3) [14]) bedeutet nach alter Aus-

13) Josef Gikatilia, *Scha'are Ora* f. 23 Mantua, 21d Riva; Zunz, s. P. 448, Lit. 620, nicht angeführt bei S. Sachs, Carm. S. 99, wo [redacted] Gabirol: גבר הלא שעיר צעיר מלוך יחתה: in מי יתן תכון (Tlemsen ms. 43 b): שעיר יעבוד כי צעיר הטוב, Nagara f. 61 u. 118: אעיר צעיר על; ואת רב ושעיר; f. 90 b u. 176: עד מתי צעיר ימשל באת גביר (Gen. 27, 37), II, 17: ש' צעיר יאת מרה. Anderswo wird Israel, nach Exod. 4, 22, als der „Erstgeborne" bezeichnet, z. B. bei Ahron b. Josef (kar. I, 376): צאן בכורך ורב יעבוד צעירה; vgl. oben unter Josef b. Mose; בני בכורי bei Menachem, מושל עולם, kar. II, 123, Z. 4; בנך בכורך (in אולה אך, kar. III, 222, und אך אלהי ib. S. 258).

14) Ueber die ursprüngliche Bedeutung von משך s. Harkavy, die Juden u. die slavischen Sprachen (hebr.) Wilna 1867 S. 112.

legung die 4 ersten Reiche und ist wohl so aufzufassen, wo der Vers vorkommt, z. B. im Fragment אללי כי אללי, span. Ritus ed. 1581 f. 359 b, מעירי שחר ed. 1721 f. 135 neben *Kedar* (oben S. 285 Josef); aber אהלי משך z. B. bei Gabirol (ארץ אשפיל, Amram II, 45 b) und bei Israel Nagara (oben S. 281) scheint den Islam zu bedeuten.

עיפה und עפר s. unter קטורה.

עילם, Persien, s. oben S. 251 A. 18 und Pseudo-Saadia unten § 12.

פלשת, פלשתים, Zunz, s. P. 446, vgl. oben Jehuda ha-Levi, בשם ה', neben הכתיים und חתים (für כתים?) in היובלי; Luzzatto und Benedetti p. 184 beziehen es speciell auf die Berbern, die auch המורדים genannt werden. Ueber die damit zusammenhängende alte Legende von der Vertreibung der Kananiter nach Afrika[15]) s. die Ausführungen in meinem Artikel Jüdische Literatur in Ersch u. Gruber § 5 S. 377 A. 73, Catal. Bodl. 1806, 1912; Hebr. Bibliogr. I, 111, VII, 104 unten, Zeitschr. d. Deutsch. Morg. Gesellsch. Bd. 28 S. 641 A. 31; vgl. auch *Munk*, Palestine p. 81, *Phil. Luzzatto*, Notice sur Abou-Jousouf Ḥisdai Paris 1852 p. 35 Note; *Freudenthal*, Hellenist. Studien, S. 185; zu berichtigen Geiger, Mose b. Maimon S. 60.

צעיר s. unter כראב.

קדר s. oben S. 254.

קטורה בני. Ketura (vgl. oben S. 251. 272) wurde in alter Zeit[16]) mit Hagar identificirt, daher auch ihre Abkömmlinge (Gen. 25, 2) die Ismaeliten vertreten, wie דדן (Gabirol, שבת, u. Mose), עפר (Benedetti p. 79), עיפה (Zunz, s. P. 447). — بنو قنطورا heissen die Türken.

שנער Schinear, eigentlich Persien, s. oben Josef b. Mordechai.

משך bekanntlich = בבל, meines Wissens nur bei Jehuda ha-Levi für Islam.

15) Harkavy, l. c. S. 190 erklärt אפריקיא (nach S. Cassel, Art. Juden S. 172, 173) als Iberica; die jüdischen Autoren haben es jedenfalls für Afrika genommen.

16) Quellen bei Beer, Leben Abraham's S. 89, 198; vgl. Bechai zu Gen. 24 f. 35 d ed. 1544: „aus der Familie der Knechte, die Kananiterin, von dem verfluchten Samen."

תוגרמה, abgekürzt תוגר (vielleicht mit einem Nebenbegriff von „Streiter“, wie etwa מדין?) für Türken bei Menachem Tamar. Isak Troki (I, 37 S. 227) bezieht *Togarma*, Ezech. 38, 6, auf den König תוגר oder König von Ismael (S. 226), „der in Asien und Afrika herrscht, d. i. mehr als ¾ der Welt, und die Mehrzahl der Israeliten im Exil ist unter seiner Hand“ (Herrschaft). — תרך wird bei arabisch schreibenden Juden in Verbindung mit كفار gebraucht (s. Hebr. Bibliogr. VII, 81, XVI, 42). תרקי (Genes. Rabb. Kap. 44 Ende) scheint *Θράκη* (s. Levy, Chald. Wb. II, 563). טורקוס oder תורקוס „*Turcos*“ als Muhammedaner und Besitzer Griechenlands nennt Isak Abravanel, *Maschmi'a Jeschua* f. 19, 51 b, 64 ed. Stettin.

תימן ist ein Stamm Esau's (Gen. 36, 11. 42; vgl. בין תימן יצוטר bei Isr. Nagara I, 11; ואני כיר אלוף תימן bei dems. I, 180, kar. I, 131), daher meistens Vertreter des Christenthums (Zunz, s. P. 438 neben Magdiel, 441 neben Romi, 447 neben Kuschi und Efa), auch in der Auslegung von Habakuk 3, 3 (s. unten § 15); in ה' בקול שופר (Amram II, 31, Algier f. 65 b) יהלך בסערות ת' . . והר שעיר תבקע (Zach. 9, 14).[17]. Aber תימן ist den Juden auch Jemen und der Süden (Arabien) überhaupt. Jes. 43, 5. 6 werden die Israeliten aus allen 4 Winden versammelt. In Elia Rabba Kap. 10 preist ein Götzenpriester (כומר) Israel's Zerstreuung über die Welt, wodurch eine gänzliche Vernichtung unmöglich sei; „wenn wir die im Norden und Süden (דרום) erschlagen, wer wird die in Babylon und עילם [18]) erschlagen?“ Damit vergleicht Zunz (gott. Vortr. 261 c) Midrasch Num.

---

17) Das Spalten des Berges *Seïr* ist eine Uebertragung von Zachar. 14, 4, wo der Oelberg von Osten nach Westen sich spaltet, [redacted] daher ein Vorzeichen des Messias bei Tobia b. Elieser (oben S. 202), Jehuda Hadassi (Zeitschr. der Deutschen M. Gesellsch. Bd. 29 S. [redacted] und K. [redacted] f. 47, aus Hadassi wohl bei Isak Troki I, 6 S. 56 u. 8). Abravanel (Maschmia f. 52, vgl. [redacted] ed. Stettin) sieht darin den zwischen Christenthum und Islam getheilten Besitz Palästina's. Die Spaltung des Oelberges erscheint auch in den Pijjutim, z. B. in מה ישלי von Mose (Lit. 563 n. 49, kar. IV, 137 u. 97).

18) So richtig noch [redacted] ed. Lemb. 1864; sinnlos שבעילם in ed. Lemb. 1870 f. 69 b, Warschau 1873 f. 39.

Kap. 13 f. 188, wo, an Hohl. 4, 16 (vgl. Levy, Neuh. Wb. s. v. אגריפסים 1, 26) geknüpft, die 4 Winde wetteifernd Israel's Zerstreute zusammenholen, der Südwind (דרום) holt גלות תימן וגלות הגרה וכל הדרום. Zunz liest Hedschra, — H. Chajes (*Igg. Bakkoret*, vgl. Litbl. des Orient II, 117, ed. H. Presburg 1853 f. 33b) spricht daher von einer Erwähnung der „ismaelitischen Zeitrechnung" in Kap. 14 [l. 13]! — Unser Altmeister hat sich hier vergriffen; ob הגרים zu lesen ist? Nachträglich finde ich, dass Levy (Neuh. Wb. I, 452) Hagra liest, als Provinz Arabiens [in Bahrein], entsprechend هَجَر (wie Fleischer S. 557 emendirt), woven הגרים abgeleitet sei (vgl. Gesenius s. v.). Die weibliche Form wäre erst anderweitig zu belegen. Ob hier תימן specifisch Jemen bedeutet? Hieronymus (bei Gesen. Thesaurus p. 600) kannte noch einen Ort „Theman" bei Petra. Doch handelt es sich hier nicht um geographische Ermittlungen, sondern [redacted] richtige Deutung der Anspielungen. In einem Hymnus mit dem sehr zweifelhaften Akrostich Jomo (Lit. 722, Amram I, 21b) heisst es פזיר ותימן בין צפון ותימן, wo das erste ת' wohl den Islam bedeutet, wie in תימני וצבורי bei Josef b. Kalonymos (oben S. 285, vgl. Zunz, Ritus 241). — Zu Stellen, welche die Vereinigung des zerstreuten Israels betreffen, vergleiche im Allgemeinen die Aufzählung der Länder in Jes. 11, 11ff.

B. Characterisirende Epitheta.

1. Eine Gruppe schliesst an die Erzählung von Ismael und Hagar. Der Knecht (עבד) schlechtweg, oder mit weiteren Merkmalen, ist Ismael; die „Knechte" sind neben „Jon" offenbar die Muhammedaner in einem Hymnus des Abraham Khalfon (כלפון) b. Rafael[19]. Als Sohn Hagar's heisst Is-

19) קשורים ליעקב her. von Jakob Rakkah [redacted] Livorno 1858 (40 Bl.) f. 76. Dieses für Tripolis gedruckte, wenig bekannte Büchlein enthält u. A. Gedichte für פורים השריף (23. Tebet) von Sabbatai b. David Tajjar (טייאר), erzählend von dem Krieg des *Ibrahim* הכשארי (*Sheri(f)?*), und für פורים ברגל (26. Tebet) von dem genannten Abraham, der, beinahe [redacted] J. alt, 1820 in Safet starb (f. 6b). Zur Zeit nämlich des *Ali* [redacted] *Karamli* kam *Ali* גורזי mit „griechischen", türkischen und christlichen Schiffen [redacted] 21 Ab [redacted] (1793) nach Tripolis, 1794 erhob

mael „Sohn der Magd" (בן אמה oder שפחה), der Aegypterin, oder Kuschit. Letztere selbst tritt gegenüber Sara, der Herrin: גבירה [19]), besonders mit Hinweisung auf Sprüche 30, 22 (vgl. oben S. 281 [redacted] Israel, und Bechai zu Deut. 30, 7 f. 233 ed. 1546)[21]).

Hamuda Pascha den Ali Karamli zum Fürsten, [redacted] kam zur Schlacht am Sonnabend 26. Tebet; *Sidi Hamid* und *Sidi Jusuf* befreiten die Stadt und ersterer wurde zum Herrscher ernannt. — In anderen Fällen ist die Phrase: „Knechte beherrschen uns" [redacted] Threni 5, 8, z. B. in משלו עבדים [redacted] Mose [redacted] Isak (kar. I, 347, [redacted] Lit. 385), wo also auch אריאל הלם עבדי wohl nicht auf Muhammed (vgl. unten § 10) zu beziehen ist; vgl. לעבדים למשול בשרים in ציון שבי הדי kar. IV, 127 n. 73.

20) Dieses sonst für Rom, s. Zunz, s. P. 459.

21) Das [redacted] der Herrin und Magd erscheint auch in Ermahnungen an die Seele von Vernunft und Leidenschaft u. dgl., z. B. bei Jehuda ha-Levi (יצר האל, kar. III, 26): בין שפחה וגבירה; Schemaja (אודה, Lit. 495, kar. IV, 131 [redacted] 83): בין שפחה וגבירה; Abraham b. Jehuda (אילת אהבים kar. I, 46): גרש את האמה; im Bussgebet אנא אלהי (2. Busstag, kar. III, 214); doppelsinnig bei Abischai איך ילדה („Sehnsucht nach Befreiung", Lit. 590; kar. IV, 184, n. 91): die Knechte herrschen, die גבירה ist gedemüthigt; אך בחמרי את גבלה ist das bekannte Bild der im Körper gefangenen Seele, welches wohl zunächst [redacted] arabischen Quellen stammt (s. die Nachweisungen in der Hebr. Bibliogr. XIII, 13, dazu כתבל מאסרי bei Bedarschi, חרב S. 5, כבול תבל כלוא Kaleb, kar. III, 233), obwohl [redacted] Phrase הוציאה ממסגר Psalm 142, 8 (vgl. Jes. 42, 7) leicht zu dieser Auffassung führen konnte. Beispiele sind: בכלאי הביאני (Gabirol, שמי עלי, Amram II, 87 und sonst); בכחבואי מחשבי (Isak b. Reuben, יהודה); כצאתי נפשי באסור (Mose Ibn Esra שחר, Tlemsen ms. f. 6); בכלא חמת נפצרה (in אודה נפשי ib. f. 89); כלוא בכלבי נפשי (Abr. Ibn Esra אל חי בכל עצר, nach Lit. 414, 4; Litbl. [redacted] Or. X, 670, Tlemsen ms. f. 59): במכנף ברביב (der 4 Elemente? Ahron b. Elia ארח חיים, kar. III, 261); ילדה בו כלאי (שאה תמאגי כלא Litbl. d. Or. X, 669): בירח בבצורה (Isak Gerundi b. Jehuda, ציוני ובאולי ארזר. Lb. 120, im Litbl. d. Or. X, 631 fehlen 4 Zeilen), למבצר [redacted] Ahron (אלך ים kar. III, 19) und כליא במאסרים (der Sünden, אתאנו לפניך, kar. III, 190), אסורה באסורים u. Genes. 16, 4 (אמם והליתי. das. S. 192); בתוך כלא אסירים (Elia Baschiatschi, ארוך מזר, kar. III, 170): מכלוב גוזי Kaleb, אצולה משקי (ib. III, 273); ähnlich צור מחשבי (Ahron b. Josef, אבא לילה, ib. S. 23); Kaleb, im Bussgebet אללי לי נפשי (ib. S. 240), verwendet allerlei typische Bezeichnungen fast zweideutig, wie in בגדי אילה שלוחה מכיר עיר בעיר שרי נפש (ib. S. 234), vgl. z. B. לרגלי שפחה לשיפה מהר בן כוש (Amos 4, 13). Die Unselbstständigkeit der Karaiten bekundet sich auch in der Typik ihrer Gebete (vgl. Zunz, Ritus S. 161).

Ismael und Esau werden durch „Schwiegervater und Schwiegersohn“ bezeichnet (bei Zunz, s. P. 171: „Vetter“ wegen des Reimes, für חמיהם). vgl. oben § 6.

2. „Räuber“ (שודדים) heissen die Ismaeliten wegen Hiob 16, 6 s. oben S 258, 260, 282, 287; vgl. Jefet [redacted] Jes. 21 bei Neubauer, Aus der Petersburger Bibliothek, S. 111.

3. „Feinde“ mit doppelter Bezeichnung ist sehr oft auf Christen und Muhammedaner zu beziehen. על אויביך ועל שונאיך (Deut. 30, 7) erklärt Tobia b. Elieser (f. 86 Col. 4 unten) als offene und geheime Feinde; אשר רדפוך sin[redacted] die andern Nationen, welche sich mit den Söhnen Esau's und Ismaels verbinden, mit Beziehung auf Psalm 83, 3. Mose Nachmani (Disputatio p. 17 meiner Ausg., angeführt bei Isak Abravanel, *Maschmia* f. 66 ed. Offenbach), Bechai b. Ascher zu Deut. 36, 7 f. 238d ed. 1546 und *Kad* f. 19c, d (in vielen Exemplaren durchstrichen, s. jedoch Eisenmenger, Entdecktes Judenthum I, 602, II, 259) u. A. beziehen die beiden Ausdrücke für Feinde direct auf die beiden Religionen; der Druck der Ismaeliten ist nach Bechai der schlimmere, daher heisse [redacted] bei den Alten „Unter Edom und nicht unter Ismael“ (vgl. oben [redacted]. 259 A. 41). Er beruft sich zugleich auf צריך und איבך in Micha 5, 8. 9 — welche Stelle schon in den *Perakim* des R. Elieser (Kap. 48, bei Jalkut [redacted] 553 f. 82a) auf Esau und Ismael angewendet wird, vgl. צריך ואויביו bei Abravanel, *Maschmia* f. 46b. — In *Tikkune Sohar* n. 20 f. 44 (angeführt im kleinen Jalkut Reub. s. v. גלות n. 14) wird איביה und צריה in Thren. 1, 5 auf ערב רב bezogen, [redacted] in der Sprache des Sohar die anderen Religionen bedeutet. אחיכם שונאיכם Jes. 66, 5 bedeutet nach *Midrasch ha-Neelam* über Ruth (ed. Ven. f. 43, in ed. Thiengen fehlt das Stück, welches in Cod. München 112 f. 77b—80 als סא steht) u. nach Abravanel ad locum (auch in *Maschmia* f. 31 Stettin), bei Abraham Laniado f. 250, die Söhne Esau's und Ismael's.

Hiernach ist [redacted] berechtigt auch in den Hymnen eine ähnliche Anspielung zu vermuthen: z. B. אויבי הכביד עולי וצרי יתאמר (Abraham אליך אזעק ה', Lit. 717, 111, Amram II, 15); אויבי צרי יאויב וצר ידם מגברת (Ascher b. Abraham, Lit. 409), אויבים וצוררים כלה יחד (Isr. Nagara, Pismonim n. 7); על אויביך ועל שונאיך (in [redacted] בנפש, Imre Noam f. 5); (Josef ibn

Suli, פרק מפשעו, Amram II, 28b, Lb. 96, 4, Lit. 499; vgl. Wolf, Bibl. hebr. I n. 847: Jose).

O. Thierbilder schliessen sich zwar im Allgemeinen [redacted] gewisse aus Bibel und Midrasch sich entwickelnde Typen, die aber kein strenges System bilden; [redacted] bleibt daher diese Parthie in Bezug auf die Dichtung eine schwierige, und sollen hier nur einige Andeutungen folgen.

Unzweifelhaft für Ismael und Islam steht der Waldesel (פרא, פראים) oder Esel (oben S. 259 S. Sachs, Carmina Sal. 94), insbesondere [redacted] dem Schwein (חזיר auch חית קנה, פריץ חיות) für Rom [22]); z. B. בין לבאים .. מעון פראים (Mose Ibn Esra, שירי, Amram II, 34), לבאים und פראים in מבלוע מאמר (Imre Noam f. 37). Jedoch findet sich auch פרא von Esau bei Mose Ibn Esra (אהל צדק ,תח, Algier, f. 91b, Tunis 58b) und כפראים כראים [redacted] Israel bei Levi (מצמח יגבה).

Unsicher ist die Bedeutung des Löwen, der in der alten Typik (S. Sachs, Carm. 70) Babylon bedeutet, auch mit Rücksicht auf das Sternbild (vgl. Keroba zum 9. Ab), insbesondere neben dem Bären für Persien [23]), oder dem Wolf, mit Rücksicht auf Amos 5, 19 [24]). Ueber den Ochsen [redacted] oben S. 268 Anm. 62.

[redacted] *Zunz*, syn. P. [redacted] und in Geiger's jüd. Zeitschr. VIII, 101 (Zunz, Gesamm. Schriften III, 231); *S. Sachs*, Carm. Sal. 77, 92; *N.* [redacted] in Kobak's Jeschurun VII, 10. — *Tikkune Sohar* n. 18 f. 57 erfindet einen Dämon חזיריאל!

23) Persien's Schutzengel heisst דוביאל; zur pseudepigr. Lit. S. 36, S. Sachs l. c.

24) Das von S. Sachs S. 73 zusammengestellte Material streift an das, durch *Barlaam und Josaphat* (in dem hebr. בן המלך והנזיר Ende Kap. 16 bis zur Unkenntlichkeit modificirte) und die Rückert'sche Bearbeitung bekannte indische Bild des vor dem Elephanten fliehenden Menschen u. s. w. (*Benfey*, Pantschatantra I, 80, 82, Zeitschr. d. Deutschen Morg. Gesellsch. Bd. [redacted] S. 561, S. 562 Z. 2 lies: „sich nur"). Von dieser Parabel finden sich zwei prosaische hebräische Bearbeitungen, die eine in Cod. [redacted] Rossi 1393, 2 (Hebr. Bibliogr. XII, 32, wo ich auf Freytag's Proverb. III, 250, 295 verwies, meine Vermuthung bestätigte Hr. Perreau nachträglich) und in meiner HS. (hinter Mose de Leon's *Mischkan* f. 75, s. Zeitschr. der Deutsch. Morg. Gesellsch. Bd. 9 S. 839), anfang. משל האדם בעולם הזה כאדם ההולך במדבר; in der Erklärung des Gleichnisses sind [redacted] 4 Schlangen die 4 Elemente „אלארבע ע נ צ א ר"..welche

Gott zeigt dem Abraham in der Vision (oben S. 266) die 4 Reiche und 10 Exite[25]) „und seine Söhne zwischen den Zähnen der Löwen" (Jehuda ha-Levi, מי כמוך, in Ginee Oxford f. 11); „er rettet von den Löwen das Lamm (dess. Diwan 34b צאן אבודה, Lit. 674, Lb. n. 123; Benedetti, S. 96, 4, bemerkt hierzu Nichts); משי אריה ונעקדי ראמים (Jehuda, ימלא פי, kar. IV, 137 n. 96); כהדרי נמרים וממעונות אריות (Refrain in Josefs' יושב רום Tlemsen ms. 78b); גורי אריות ופריצי חיות (Mose ibn Esra מרמי הלבבות Tlemsen 30b); לבאים והנשר והפרס (Mose יונים ביד יונים, Tlemsen 34).

Von anderen Thieren[26]) sollen hier nur einige zufällig aufgelesene Beispiele folgen: זאבי ערב וכל' דוב אורב (Anfang, Serachja, Lb. 68, 1, Lit. 461, 11; span. ed. 1581 f. 359); עירבים (Jehuda ha-Levi, Zionide).

IV. Themen.

Der Beschaffenheit [redacted]s Gegenstandes entspricht die nachfolgende Hervorhebung einiger Controverspunkte, mit besonderer Rücksicht auf Autoren, bei denen oben nur gelegentliche Bemerkungen vorkommen, [redacted] dass sie bei der späteren chronologischen Aufzählung mit einer blossen Verweisung zu erledigen sind. — Für die Reihenfolge der Gruppen muss eine lose Anknüpfung an Muhammed, den Koran, den Islam im Ganzen und einige Veranlassungen im religiösen und bürgerlichen Leben genügen.

---

arabisch אלכלב אלסורא ואלצפרדה ואלדם heissen." [S. vom einjährigen König hat auch Bechai b. Josef; 4. Der Mensch auf der Insel, [redacted] מצורע המבאר; s. Zunz, Ritus 210, Tendlau, Fellmaier's Abende S. 287; 6. Blinde u. Lahme, s. Dukes, zur Kenntniss der relig. Poesie S. 99 u. vorläufig Hebr. Bibliogr. XIII, 31, 127.] — Nach einem anderen Ideengang [redacted] Amos 5, 19 mit Phrasen und Sprüchwörtern verwandt, welche sich auf ein Dilemma von Uebeln beziehen, vom Regen in die Traufe u. dgl., worüber anderswo.

25) Sie bilden einen Bestandtheil von Abraham b. David's Geschichtswerk (vgl. zu Cod. Münch. 312, 3) und gehen dort nur bis zu Hadrian.

[redacted] Kameel u. A. aus älteren Quellen bei S. Sachs, l. c. 72; vgl. Kameel und Kaninchen (!) שפן bei פליאה (angeführt im Jalkut Rubeni f. 99).

§ 10.

Bekanntlich hat man über die Persönlichkeit **Muhammed's** allerlei Fabeln verbreitet. Dahin rechnete man eine Zeitlang auch eine Art von **Hysterie** (Krämpfe, Fallsucht u. dgl.), welche in neuester Zeit wieder zu ihrem historischen Rechte gekommen ist. Prophet und **Besessener** scheinen schon im alten Orient eine Art von Wechselbegriffen.[1]) Muhammeds Zeitgenossen hielten ihn für einen مجنون, d. h. von einem Dschinn Besessenen (Sprenger II, 410). Wenn die **Juden** bei dieser Benennung mit im Spiele waren, so haben sie vielleicht schon damals an Hos. 9, 7 (אויל הנביא משגע איש הרוח) gedacht. Neben der Bezeichnung פסול (נביא) der „falsche" (verworfene) findet sich typisch: משגע (der Verrückte),[2]) oder ein ähnlicher, meistens demselben Verse entlehnter Ausdruck, wie משנה bei **Eldad** (unten § 13), (הנבוה) איש הרוח bei dem Karäer **Jefet** b. Ali, zu Jes. 47, 9, und 21, 2 (bei Pinsker, Likk. 168 und Neubauer, Aus der Petersb. Bibliothek 111); איש משנה בעל הרוח im [illegible] g. Gebete des Simon b. Jochai (H. B. XIII, 60), מחמד בעל דתם אויל הנביא in einer HS. des Kanon (Cod. München 27 f 198).

משגע hat **Scherira** Gaon in den [illegible] Ausgaben aus HSS. (S. 19 ed. Wallerstein, latein. 48; ed. Goldberg, Mainz 1873 S. 39, — dafür מגנון bei Simson Chinon, *Keritut* II, 2 [bei Reifmann zu Gurland, Ginse I, 70] und D. Conforte, Kore f. 2b). — Sam. Schullam hat wohl dafür מחמד gesetzt, als er den Brief Scherira's in das Buch יוחסין ed. Constant. einrückte, (s. ed. Krakau 117 b). *Meschugga* liest [illegible] auch

---

1) Für das Wort ערם 1. Sam. 19, 24, [illegible] Targum ברשן, bei Levy, Chald. Wb. I, 112 בר שמן; es ist برسام, in latein. Uebersetzungen [illegible] dem Arabischen: *Birsen*, ursprünglich Brustkrankheit, aber frühzeitig confundirt mit سرسام Phrenitis, s. fremdsprachl. Elem. S. [illegible] u. Hebr. Bibliogr. XV, 103. Raschi citirt Menachem b. [Chelbo], welcher von einem Araber gehört habe, dass das Wort im Arabischen משגע bedeute. Hiernach [illegible] auch Geiger, jüd. Zeitschr. VIII, 170, [illegible] berichtigen. — Ueber Quellen des Arabischen bei Raschi s. *Rapoport*, Kerem Chemed VI, 161; vgl. *Kobez Maase Jede Geonim*, Berlin 1856 S. [illegible]

2) Hebr. Bibliogr. XIII, 59 [illegible] S. VII; Jahrg. XV, 62; Zeitschr. d. D. Morg. Gesellsch. Bd. [illegible] S. 635; vgl. *Geiger*, jüd. Zeitschr. XI, 45.

in der Münchener HS. der *Nistarot* des Simon b. Jochai (H. B. XIII, 60), zweimal bei Abraham b. Chijja, המשגע, London 1851, S. 100, mit dem Beisatze הנבזה (Daniel 11, 21) in desselben מגלת המגלה, Cod. München f. 234b und 257 (s. unten V), ferner bei einem Anonymus, angeführt von Mose Maimonides, אגרת השמד f. 2 ed. Geiger, f. 8b ed. Edelmann, und im Sendschreiben des Maim. nach Jemen (wo die Bezeichnung stereotyp blieb, s. Saphir, Ibn Saphir f. 54b) ed. Basel f. 98, in der Uebersetzung Ibn Tibbon's S. 19 bis 44, — der Uebersetzer Abraham Ibn Chisdai fügt הוא מחמד hinzu (H. [redacted]. XV, 62), — bei Natanel b. Jesaia, نور الظلم, Cod. Berlin in fol. 629 (H. [redacted] XIII, 59), und noch bei dem Karäer Samuel b. David (1641), bei J. Chr. Wolf, Bibl. Hebr. III p. 1092 falsch המשומטר, [redacted] Gurland, Ginse I, 70 A. 60, bei Neubauer, Petersb. Bibl. 43 „Caba", [redacted] das. S. 112.

§ 11.

Muhammeds eigene Haremsverhältnisse (Weil, Mohammed S. 158, Sprenger III, 77, 145 Reihana [redacted] Asma, Jüdinnen, Safijje, Wittwe eines Juden), welche seinen Vorschriften widersprachen,[3] und für welche Nöldeke (Leben Muhammed's S. 125) die laxen Begriffe der Araber über eheliche Verhältnisse zu Hilfe ruft, mussten den jüdischen Anforderungen an einen Propheten und Gesetzgeber schroff widersprechen (Sure 3 Ende s. Ullmann S. 205 A. 3). Hat doch Moses eine einzige Frau gehabt, und diese als „Kuschit" seine eigenen Geschwister zu übler Nachrede verleitet. Den Karaiten gegenüber, welche Daniel 11, 31 ff. von Muhammed auslegten, bemerkt Ibn Esra in der gedruckten Recension, dass Vers 37 auf den „Weiberfreund" Muhammed schlecht passe. Maimonides in seiner

3) Dass die Vierzahl von Frauen (Sure 4, 3 etc.), jüdischen Ursprungs sei (s. die Miscelle in Zeitschr. d. D. Morg. Gesellsch. VI, 340 und dazu *Löw*, Ben Chananja 1860 S. 537), deutet schon *Ch. Mills* (Hist. du Mahométisme, Paris 1825 p. 364) an. Sa'd b. Mansur (gegen Ende [redacted] *Tenkîh*, Cod. Berlin 256 f. 194) macht gegen die Behauptung [redacted] Muhammed in der Askese (زهد) verblieben, den Einwurf, dass er sich mehr als die [redacted] Frauen gestattet habe u. s. w., führt auch Details über Muhammeds Unmässigkeit im Essen an.

Theorie der Prophetie (Delale II K. 36—40, s. besonders Kap. 36 S. 285 französisch bei Munk und Kap. 40 Ende p. 312, dazu die Commentare von Schemtob Palquera und Isak Abravanel f. 38b, 39c) hat Muhammed im Auge, wenn er in unjüdischer Weise (vgl. Pseudo-Nachmanides in Hebr. Bibl. XVI, 90) mit Aristoteles den Tastsinn (das Organ der Wollust) als „schimpflich" (*ἐπονείδιστος*) bezeichnet [4]).

Schon frühzeitig drangen die Frauen und Töchter Muhammed's in die exegetische Polemik [5]). Nach Pseudo-Jonathan zu Genesis 20, 21 heirathet Ismael aus Aegypten die עדישא und פטימא, in den *Perakim* des R. Elieser K. 30 ist עישה (also Aischa) aus ערבות מואב, nach dem Besuch Abrahams heirathet er aus Hagar's Vaterhause die פטימה (hebraisirt). Der im Jalkut f. 25 § 97 angeführte „Midrasch" scheint ein Excerpt aus den Perakim, beginnend mit dem Umstande, dass Abraham der Hagar das Kopftuch oder den Schleier [6]) [redacted] die Lenden bindet, damit sie ihn nachschleppe und sich als Sklavin kennzeichne. Die erste Frau heisst hier עיפה („Isa" bei Zunz, g. V. 275 A. c, Aszia bei Weil, bibl. Legenden 91) offenbar unrichtig (hebraisirt?). Ob Rapoport die Lesart עישה in einer älteren Ausgabe des Jalkut gefunden habe, kann ich angeben. Beer (Leben Abr. S. 172 u. 163) combinirt עיפה mit der von Muhammed verstossenen „Ghosia"; die Lesart עיפה „in einigen Ausgaben" der Perakim [z. B. Lemberg 1874 f. 37; bei Gedalja, Schalschelet f. 8, ed. Amst. f. 2 עיפה u. עיפה neben פטימה], die ihn auf „Hafsa" führt, ist nur ein Druckfehler (vielleicht auch veranlasst durch das

[redacted] S. *Maracci*, Vita Muham. p. 32; vgl. Wahl, Koran S. [redacted]

6) *Zunz*, gott. Vortr. 275; *Rapoport*, Kerem Chemed VI, [redacted] und in meinem fremdsprachl. Elemente etc. (Berichtigungen); *Levy* in Geiger's wiss. Zeitschr. V, 195; *Chajes*, I[redacted] Bakkoret f. 18 ed. II; *Grätz*, Gesch. V, 238 lässt Pseudo-Jonatan aus den Perakim schöpfen; *Geiger*, j. Zeitschrift V, 103, [redacted] in Fatime schiitischen Einfluss. — *J. H. Petermann*, *De duabus Pentat. paraphras.* 1829 S. 63 denkt noch nicht [redacted] Muhammed.

5) Für דרדור hat Jalkut דרדר. Diese Stellen, welche bei *Levy*, Neuh. Wb. I, 424 fehlen, sprechen gegen Fleischer's Annahme (das. S. 444), dass דרדור eine korbförmige „Haube oder Mütze" bedeute; es muss hier ein um den Kopf *gewundenes* Tuch oder Band sein, das man der Sklavin als Gurt umbinden konnte.

vorangehende ודריעה: שמש 6). آسية, Frau Pharao's (Sure 28, 8) leitet Geiger (Was hat Muhammed etc. 157) von בתיה ab (1. Chron. 14, 8, vgl. Zedner, Auswahl hist. Stücke 43). In dem jungen ספר הישר (und daher bei Jechiel Heilprin f. 13 b) heisst die erste Frau Ismaels מריבה (Zänkerin, in der Bibel nur Ortsnamen: Exod. 17, 7 etc.). — Bei Levy (Chald. Wb. II, 204, 260): „פריטא *N. pr.* einer Frau Mohammed's, Chaddischa [l. Chadidscha], der Tochter [l. der Mutter] der Fatima die an Ali vermählt war. Anachronistisch hält das Targum sie beide für die Frauen Ismaels“ u. s. w. An Chadiga dachte Rapoport zuerst; ich habe diese starke Namensänderung schon in fremdspr. Elem. S. 26 mit Fragezeichen begleitet; die Berichtigung ist Levy u. Geiger entgangen. Sonderbarer Weise hat d'Herbelot Fatime zur Tochter der 'Aische gemacht (berichtigt von Reiske in der deutschen Uebersetzung II, 394); Fatime heisst bei ihm auch die Königin oder Prinzessin (die anonyme Wahrsagerin bei Weil, Moh. 22 A. 4), welche Mutter des Propheten werden wollte.

§ 12.

Die **Flucht** Muhammed's glaubte Zunz in dem Worte הגרה im Midrasch gefunden zu haben; s. jedoch oben S. 297. Dieselbe ist, so weit mir bekannt, von jüdischen Autoren (mit äusserst seltenen Ausnahmen, s. unten) nirgends erwähnt. Die häufig vorkommende muhammedanische **Aera** wird regelmässig durch לישמעאלים bezeichnet (für die christliche kommt wohl auch להתגשמות *incarnationis* vor). Die Angaben über Muhammed's Zeit bedürfen specieller Unterscheidung 7).

In der Epistel **Scherira's** (s. § 10) hat Sam. Schullam (daher auch Filipowski im Anhang zu Juchasin, f. 54) den Zusatz „das ist im J. 4374“ (= 614). Rapoport hat jedoch nachgewiesen, dass diese Jahrzahl (schwerlich der ganze Passus, der in alten HSS. steht), wie alle Schöpfungsjahrzahlen, interpolirt sei aus **Abraham b. David** (*Sefer ha-*

7) *Rapoport*, Kerem Chemed IV, 214; mein Jüd. Literatur § ▪ S. 392, *Jew. Lit.* p. 80 (vgl. Orient XII, 250).

Kabbala)[8]. Beide citirt David Gans (1592) im 1. Th. seines Zemach David (f. 22 ed. Offenbach) für den Anfang der Herrschaft „ihres Propheten"; im 2. Th. (f. 25) setzt er den „Anfang der Rechnung der Ismaeliten" ins J. 593 und bezeichnet das J. 5352 mit 999 H. „nach der Berechnung der Chroniker", jedoch als ungewiss (in der That ist es 1001/2); „Anfang der Herrschaft Muhammed's" überschreibt er das J. 614, = die ההגריאים, d. h. die Abkömmlinge Hagar's (nach Raschi zu 1 Chr. 5) wegen des von den Römern vorenthaltenen Soldes sich empören, Muhammed zum König erheben und sich fortan סרקיים nach Sara [also Sarazenen] nennen. Das erstgenannte Jahr ist vielleicht dem Ibn Esra zu Dan. 8, 23 entnommen, welcher berichtet, dass ein (oder einige? ישמעאלים) Gaon diesen Vers auf den קדרי bezogen, welcher im J. 5354 (593/4) erstand (שיצא). Denselben Ausdruck שיצא hat Scherira; man wird also hier nicht ein etwaiges Geburtsjahr, vielmehr einen leichten Schreibfehler (שנד für שעמד) vermuthen. Nach Josef Kohen (1554; Chronik f. 1b ed. Amst., auch englisch von Bialloblotzki) erstand (קם) Muhammed im 2. Jahr des Heracles, der 613 zur Herrschaft kam, und gab Gesetze unter Androhung des Todes. Gedalja Ibn Jahja (1587, Schalschelet f. 35 Ven., 17 Amst.) schreibt (nach Abr. b. David): „um 374 begann Muhammed seine Behauptungen aufzustellen", was Rapoport auf das erste Auftreten in Mekka bezieht.

Chananel b. Chuschiel in Kairuan (gegen Ende X. Jahrh.) zu Genesis 17, 20, angeführt bei Bechai b. Ascher (Rapoport, Biogr. Chan. 34, bei Berliner, Migdol Chananel, 1876 hebr. S. 25, deutsch S. XXII u. XXIII) zählt 2333 Jahre zwischen dem Seegen Ismaels und dessen Erfüllung, zu Gen. 32, 15 zwischen Edom (Zerstörung Jerusalems = 68 n. Chr.) und Ismael (wie Bacher emendirt, „Israel" hat auch Josef Karo, Maggid bei Jalkut Reub. f. 60a) 550 Jahre, eine Zahl welche *Mas'udi* auf Omar bezieht, so dass Ch. an der ersten Stelle 381 (621), an der zweiten 618 für die Epoche

8) Der Interpolator soll etwa ein Keiruaner (vgl. Rapoports Vorr. zu Parchon's Wb. f. XId) oder Samuel Schullam sein (Kerem Ch. IV, 213, 214).

des Islam gerechnet hätte? Vor Chananel giebt der Karäer Salmon b. Jerucham (zu Ps. 30, bei Neubauer, Pet. Bibl. 109 VII) die Herrschaft der Römer in Jerusalem auf „500 Jahre und darüber" (ونيف) an.

Das sichere und genaue Datum: Monat Ab 382 (622), erscheint bei Abraham b. Chijja (um 1136) in einer kurzen Notiz über den muhammedanischen Kalender (ס' העבור III, 9 S. 100: תחלת מערתו). In חשבון המהלכות (z. B. Cod. München 36, 10) giebt er die Reduction des jüdischen Jahres und die Zeitrechnung (תאריך) nach christlichen und muhammedanischen Jahren; ein Excerpt aus Cod. Vatican findet sich bei Christmann zu Alfergani p. 195 ed. 1610. Der muhammedanische Monat enthält 29 Tage 12 und 792/1080 Stunden.

Isak Israeli (1310) in Toledo (Jesod Olam IV, 17 f. 81, [redacted] ed. II, 1848, uncorrect in der deutschen Inhaltsangabe D. Cassel's S IX—X, mangelhaft in der l. Ausg.) bestimmt den הגרה(אל) תאריך auf Donnerstag 1. Muharrem, 2. Ab 382 (falsch שבט f. 32 d) = [redacted] Contr. etc.; f. 32 d enthält eine Uebersicht des muhammedanischen Kalenders. תאריך soll von ארכו לו שם הימים herkommen; in Wahrheit sei [redacted] ein arabisches Wort. (S. darüber Albiruni, Chronologie S. 29.) In dem Anfangsgedicht heisst es von der Chronologie und Astronomie (welche die Juden lange als ihre Weisheit betrachteten) כי נאלו חכמי בני יון אף כי בני עשו וישמעאל.

Prophiat Duran (1391, Cheschob ha-Efod, Cod. München 299 f. 40 b, miserabel abgedruckt hinter Abr. b. Chijja, Ibbur S. 121) giebt dasselbe Datum 2 Ab 382: „alle ihre (muhamm.) Jahre sind einfache"; s. dagegen Israeli l. c., [redacted] כבושות für كبيسة schon bei Abr. b. Chijja l. c. S. 99 [9]). Dasselbe Datum haben auch: Abraham Sacut ed. Lond. p. 204, der Karäer Kaleb Afendopolo in Supplem. zu Elia Baschiatschi's Adderet f. 5, wo אלהגירה תאריך wohl Druckfehler, Abraham Zabalon (1595, Jad Charuzim f. 17 b, wo eine

9) Vgl. Sonne (in Fundgruben [redacted] Or.) n. 552; Hamza el-Isfahani p. 6 (Frankels Zeitschr. II, 1846 S. 325); d'Herbelot: Nesa III, 646; Weil, Mohamm. 281, Sprenger, [redacted] III, 534; Ullmann zu Sure IX S. [redacted] in den Noten zu Simon Duran f. 25, welcher behauptet, Muhammed habe die Berechnung verboten.

kurze Anweisung über den muhamm. Kalender). In einem anonymen Kalenderwerk, Cod. Hamburg 254 f. 20, Cod. 274 f. 55, heisst es: die Araber zählen ihre Jahre von מקומט [wohl nach einer Quelle, die *Machomet* schrieb], der 527 nach der Zerstörung [527 + 68 = 595 n. Chr.] geboren ist. Jetzt a. 359 (1599) zählen sie 1005, 33 Cyclen und 15 Jahre, den Cyclus zu 30 Jahren gerechnet. Ich [redacted] nicht, ob auch die Zahl 671 chronologisch aufzufassen ist bei Natan Spira b. Salomo (gest. 1633) in Megalle Amukot (n. 280 u. 281? angeführt in Jalkut Reub. 62 b zu Gen. 33, [redacted] u. im kleinen J. R. s. v. קליפות n. 30), wo es heisst קליפות ישמעאל הקצא כמנין קטב מרירי ובמנין עתקא. — Die Zeitrechnung der Muhammedaner (הגריים) „welche, wie die Israeliten den Mond genau beobachten mussten, aber nicht Alle die Wahrheit erfassten", berührt auch Gedalja Ibn Jaḥja im astronomischen Excurs (f. 76 Ven., 60 Amst.). Schon lange vor ihm soll Saadia Gaon den Karäern den Vorwurf gemacht haben, dass sie aus Rücksicht für [redacted] Muslimen der Beobachtung die Berechnung opferten (Pinsker, Anh. 95, 103). — Das Umkreisen des muh. Jahres im Sonnenjahre berührt der Karäer Jehuda Hadassi Ende Kap. 189 f. 76 d, die Berechnung nach der Beobachtung in dem unedirten Kap. 101 (HS. Fischl K. 103).

Die Zählung nach Mondjahren giebt dem „treuen Hirten" im Buche Sohar Veranlassung [redacted] einer Bemerkung, welche zugleich das Zeitalter verräth. Ich habe die Stelle (Ende Teze, III, 281 b, auch bei Gedalja Ibn Jaḥja f. 8 u. 76 Ven., 2 u. 61 Amst., bei Jechiel Heilprin f. 12) im Magazin für die Literatur des Auslands 1845 N. 80 S. 319 besprochen. Franck (Kabbala, deutsch v. Gelinek S. 71) substituirt für Verfinsterung „bei der Mangelhaftigkeit des Mondes" eine Sonnenfinsterniss[10]; ich erkläre es durch partielle Mondfinsterniss, mit Beziehung auf den Halbmond (Spaltung des Mondes durch Muhammed).

Eine polemische Characteristik der muhammedanischen Aera ist die Bezeichnung לקרן זעירא „des kleinen Horns"

10) Vgl. Talmud Sukka 29, Mechilta, Bo, K. 1 f. 4 ed. Weiss (Jalkut Gen. § 188 f. 58); Elia Suta K. 16 f. 61 b; Isak Israeli, Jesod III. 17 f. 58 c; Isak Arama, Akeda Vorr.; *Reifmann*, Pescher Dabar S. 30.

(Dan. 7, 8), meines Wissens nur bei **Karäern**, welche auch das ismaelitische Reich [illegible] benennen[11]); während die blosse exegetische Uebertragung von Rom[12]) auf die arabische Herrschaft noch unsicheren Ursprungs ist. Nach den Citaten bei Ibn Esra dürfte schon **Saadia** Gaon das kleine Horn so aufgefasst haben; hingegen ist das Verhältniss des **Pseudo-Saadia** (um 1130?) zum echten noch unsicher;[13]) **Maimonides** (Sendschr. nach Jemen, S. 19 Uebers. Tibbon) kann sich eine andere Auslegung nicht denken[14]).

Die Bezeichnung (*sic*) למלכות קרן זעירה als Aera kommt in einer HS. der Firkowitz'schen Sammlung mit dem J. 399 (1008) vor (**Harkavy** und **Strack**, Catalog der hebr. Bibelhandschr., 1875, S. 265, S. 268 wird ungenau Dan. 8, 9 citirt und die Zerstörung A. 69 berechnet);[14b]) mit dem J. 397 oder 367 bei Levi b. Jefet (**Pinsker**, Anh. 90). Jefet und Jakob b. Reuben (bei Pinsker Anh. 82, vgl. Letzteren zu Nachum 3) sprechen vom J. 400, das Wort מלכות hat Jefet nicht. Fürst (Gesch. d. Kar. I, 72, 158 A. 148) schaltet die Aera bei dem Citat aus Benjamin ein, dessen Berechnung Jefet tadelt, und übergeht das für Letzteren wichtige Datum unter demselben (II, 128). — Als einfache Bezeichnung der arabischen oder muhammedanischen Herrschaft erscheint das kleine Horn bei dem vermeintlichen Josebua, vielmehr Pseudo-Jefet (Jakob b.

11) Hebr. Bibliogr. VII, 12.

12) מלכות הרשעה Gen. Rabba K. 76 f. 67 b, wofür כותיים in Landau's Ausg. von Natan b. Jechiel, unter קרן V, 891. Vgl. auch *S. Sachs*, Carm. Gabirol. [illegible]

13) Die Formel בדרשי zu 7, 8 (vgl. zu Vers 7 (ומילין) könnte entlehnt sein.

14) Vom „Halbmond" (*Schmiedl*, Studien über jüd. . Religionsphilos. 107) steht Nichts bei Maimonides. Holub citirt falsch Dan. [illegible] 21. — Die Wiener HS. (Tabulae VII, 6 n. 11549–50) betitelt: „*Parvum cornu sive regnum Mahometi*, cuius ortus et occasus . . ex septimo Danielis capite varie illustratur", ist nach Denis (II p. 1960) wahrscheinlich aus dem Jesuiten Philipp **Albert** aus Wien, geb. 1709, benutzt allerhand *Vaticinia*, auch **hebräische** Quellen, und prophezeit den Antichrist 1851.

14b) Dass auch die Karaiten 68 rechnen s. Catal. Codd. h. Lugd. p. 250.

Reuben?), bei Pinsker l. c. 73 (vgl. Hebr. Bibliogr. VII, 12, 26 und unten § 23). Unerheblich ist hiernach der angebliche Jefet b. Said (H. B. VII, 11, 26), unbedenklich die Datirung von HSS. Ende 793 (1391), 837 (1434) bei Pinsker Anh. 130, 145.

Dass [redacted] קרן זעירא, Dan. 7, 8, nicht ohne Weiteres mit מצעירה, Dan. 8, 9, zusammenwerfen dürfe, ersehen wir aus Ahron b. Elia zu Genes. 16, 12 f. 46 b, wonach das 4. Thier Rom ist, aus welchem ק' מצעירה entspringt [das oströmische Reich?],[15] während ק' ז' das ismaelitische Reich bedeute, vgl. zu Deut. 32 f. 39 über die 4 Reiche.

§ 13.

Die Sage von Muhammed's Sarg, der zu Mekka(!) in der Luft schwebe, die man rationalistisch durch Wirkung von Magnet erklärte, habe ich anderswo auf ältere ähnliche Sagen von schwebenden Götzenbildern u. dgl. zurückgeführt[16]. Die drei Schüler des Prat (oder Frat) Maimon (1422—24, s. Hebr. Bibl. XVI, 126), in ihren Commentaren zu Jehuda ha-Levi, *Cusari* IV, 11: „die da erheben den Stein" [der Kaaba, s. die Comm. von Brecher und von Cassel], sprechen von dem „Magnethause", obwohl der Sarg von Kupfer (נחשת) ist. Der erste, Jakob b. Chajjim, hat ושמשים צורת מחמד מכושת [?צורת], also eine Figur (Statue) Muhammeds? Den Sarg oder Grabstein bedeuten wohl auch die Worte ארון קברו bei dem Karäer Mose Baschiatschi, in der Erörterung des Sinnes von חג, unter Heranziehung der muhammedanischen Wallfahrt (Catal. Codd. hebr. Lugd., p. 383, wo die Identification von Mekka und מישא wahrscheinlich aus Ibn Esra zu Daniel 7, 8; vgl. unten § 24).

In Verbindung damit stehen auch die Sagen vom „Grund-

15) Vgl. S. Sachs, Carm. Gabirol 87.

16) Zeitschr. der D. M. Gesellsch. V, 378 (zu 379, Gehasi, vgl. M. Sachs, Beiträge II, 100 [redacted] Cedrenus); Hebr. Bibliogr. V. 122 (bei Ibn Wahschijje), VII, 81, A. 1; Zur pseudepigr. Lit. 44 A. 25; mein *Intorno ad alcuni pass. rel. alla calamita*, Roma 1871 p. 21, [redacted] der Sarg des Aristoteles in *Palermo*; vgl. Ibn Haukal bei Amari, Storia dei Musulm. di Sicilia II, 301.

stein" (صخرة) des Tempels zu Jerusalem (Zeitschr. der D. Morg. Gesellsch. V, 378). Der Karäer Samuel b. David (oben Ende § 11) erfährt (S. 13), in der von Soliman erbauten Moskee (המשתחויה) befinde sich ein grosser Stein, genannt אבן שתיה (vgl. Levy, Neuh. Wb. I, 12), welcher in der Luft schwebe; da die Frauen bei dem erschreckenden Anblick abortirten, [redacted] umgab man ihn mit einer Mauer. Gurland, S. 62 A. 52, verweist auf Bertinoro, wo von der Bundeslade (ארון) die Rede ist. In den s. g. Mysterien des Simon b. Jochai (S. 79) lässt der „zweite" König, ein Judenfreund, die Moskee auf dem אבן שתיה erbauen, mit Beziehung auf ושים בסלע קנך (Num. 24, 21; Zeitschr. V, 379, Bd. 28 S. 639). Wenn man Carmoly trauen darf, [redacted] spricht der Verfasser des von ihm herausgegebenen anonymen אלה המסעות[17] (Brüssel 1841) S. 15 von der auf dem „Grundstein" erbauten Moskee und der dort stattfindenden Procession.

Die Verehrung des schwarzen Steines liegt einer polemischen Deutung der Phrase עץ ואבן zu Grunde (s. besonders Deut. 24, 28; 28, 36; 29, 47; vgl. Jes. 37, 19, Ezech. 20, 23, vgl. ונעבוד עצים ואבנים Mischna Synh. 30 b; vgl. ארון העצים האבנים bei Ahron b. Elia, Gan Eden 72 c; האש נמצאת באבניך ובעציך, Hadassi n. 177 f. 72 b Mitte; עץ ואבן ובכלי חרים, Elia Baschiatschi, Adderet, 10 Princip. f. 51 d K. 2. Die Nationen dienen Sonne, Mond, Holz und Stein, Midrasch Threni zu 3, 22 f. 56, Jalkut § 1036 trennt die beiden letzten)[18]. Schon die Targumim zu Deut. nehmen an einer Prophezeiung Anstoss, welche Israel selbst zu Götzendienern macht; sie interpoliren daher: „Sklaven götzendienerischer Völker". Jehuda ha-Levi (Cusari IV, 11, auch bei Simon Duran 25 b) specificirt die Phrase: עץ ist das Kreuz (vgl. auch אומרים לעץ אבי in seinem מרעה כויה), אבן ist der schwarze Stein. Diese Deutung hat ohne Zweifel auch Maimonides (Sendschr. nach Jemen S. 36 Tibbon) im Sinne, wenn er sie auf das 4. Reich bezieht.

---

17) S. Litbl. des Orient VII, 12; Hebr. Bibliogr. XVI, 107 A. 1.

18) الحجارة Sure 2, [redacted]; 66, 6 wird ebenfalls von Götzen aufgefasst; s. Ullmann S. 3 A. 2; [redacted] A. 1; Geiger, Was hat Muhamm. S. 75; Weil, Bibl. Legenden 296.

Mekka als Heiligthum der Muslimen wird häufig erwähnt. Der längst verdächtige angebliche Danite Eldad (um 900?), dessen Bericht in 3 Recensionen vorliegt,[19] erzählt [illegible] Israeliten בהרי נגד [نجد?] מדינת מכה מעות הישמעלים (III, in V נגב und מדינת משוגע, u. s. oben § 10), II, 106 ובלשונם נקרא קיאבע, etwas besser קיאבה (Ka'aba) bei S. Cassel (Art. Juden in Ersch u. Gruber S. 166 A. 93), der hier Nachrichten von wirklichen Juden in Arabien findet; III, 108 fügt noch eine Verwünschung hinzu; auch in der Phrase „der wahre Prophet Moses" sieht Jellinek (III S. XIV) eine polemische Hinweisung auf den falschen.

Den arabischen (Götzen) נשר (oben [illegible] 262) fasste ein Gaon (bei Natan b. Jechiel s. v.) als einen Götzentempel in Arabien auf, worin ein Stein sei וחקוק צלם וסגדין ליה, also ohne Zweifel der schwarze Stein mit Inschrift (die *Dozy*, Israeliten zu Mekka 118, zu lesen versucht hat, vgl. Hebr. Bibl. VII, 104). Der ungenannte Gaon dürfte Hai sein, welcher einen شرح ألفاظ עבודה זרה, wahrscheinlich eine Erklärung von schwierigen Wörtern im Tr. Aboda Sara, verfasst hat (Hebr. Bibl. IV, 61; Geiger's j. Zeitschr. I, 313). Ibn Wahschijje (bei Chwolson, Ueber Tammuz, 1860 S. 51, vgl. H. B. V, 122) weiss, dass die Araber dem Götzenbilde נשרא (chald. Form) ihre Weissage- und Traumdeutekunst verdanken. Der Karäer Jakob b. Reuben zu Dan. 11, 33 f. 19c bemerkt, dass nach einigen Auslegern [Jefet?] מכדים ein Götzennamen sei, [illegible] gebe 2 Steine zu Mekka (במכבא!), Bildern (צלמים) ähnlich, deren Namen אלאת ואלעזי (die bekannten alten Gottheiten).

Tobia b. Elieser (1096—1106) bemerkt über כמוש Num. 21, 29 f. 56 Col. 2 (vgl. Rapoport, Kalir A. 33), es sei ein schwarzer Stein, einem Frauenbilde ähnlich, arabisch מכה עבודה זרה שהיא במדבר והולכים אליה עמים רבים ואחד מאלף אין

19) Zuletzt in Jellinek's *Beth hamidrasch* II, 106, III, 7, V, 21. — Eldad will bis China gekommen sein: צין II, 105, אצין III, 7, אצין V, 20, [illegible] אלצין. — Im Briefe an Zemach III, 107 ולהצין איצר ולהצין ליצין, vgl. Saadia [illegible] Jezira, Kerem Chemed IX, 40. — Neuere Hypothesen über Eldad [illegible] in der Monatsschrift für Gesch. u. Wissensch. des Judenth. 1874; vgl. auch Gottlober, Bikkoret le-Toledot ha-Keraim, Wilna 1865 [illegible] 105 ff.

חוזרין וכבר התחיל להבטל. Menachem b. Salomo (1143), Lexicon s. v. דגון, erklärt Kemosch ebenfalls für einen schwarzen Stein in Form einer Frau; dass seine Quelle Tobia sei, ist nicht erwiesen (s. Magazin, her. v. Berliner III, 152).

Abraham Ibn Esra, zu Daniel 11, 31 (vgl. Zeitschr. d. D. M. Gesellsch., Bd. 28 S. 647), wendet sich gegen die Karäer (צדוקים), welche מקדש auf מכה, den Wallfahrtsort der Ismaeliten, והסירו התמיד auf die 5 Gebete beziehen [s. z. B. Jakob b. Reuben ad loc.]; מקדש heisse nur Jerusalem, auch arabisch [אלמקדס] בית, in Mekka sei annoch der Götze (שקוץ), ein Merkurbild (מרקולית talmudisch), zu welchem die Ismaeliten von Ost und West wallfahrten, [redacted] einen Stein darauf zu werfen: „Jene Erklärer entweihen das Heiligthum!"

Von einem Götzen zu Mekka spricht auch ein Anonymus, gegen welchen sich Maimonides in der Abhandlung über den Religionszwang wendet (f. 2b ed. Geiger, 8b ed. Edelmann), wie er im Briefe an den Proselyten Obadja (Catal. Bodl. p. 1903 oben, vgl. Jost, Geschichte der Isr. VI, 241) den Vorwurf des dreifachen Götzendienstes in Mekka von den Muslimen zurückweist. Bei Sa'ad b. Mansur (Cod. Berlin f. 129, Beweis 5) liest [redacted] ואמא עבאדה אלאצנאם מהי מורותה אלי אלאן פי בראהמה אלצין ואלתרך ואלהנד וגירהם נעם ואלת ק אלערב במקדם מחמד צלי אללה עליה ותלי אנה קד קיל אן אלחגר אלאסוד כאן צנמא מעמלה אלאצנאם אלתי כאנת פי אלכעבה ואנה מא אזיל באזאלה גירה בין אלאצנאם מנהא והו אלאן יתקרב אלמסלמון אלי אללה תעלי (60) בתקבילה ומלאמסתה והדא נוע מן אלעבאדה לאן עבאד אלאותאן לא יעתקדון אנהא כאלקה אלסמאואת ואלארץ ואן עאקלא לא יעתקד דלך בל יעתקדון אן עבאדתהא תקרב אלי אללה תעלי כמא חכי פי אלקראן ענהם קאלו אנהא תקרבנא אלי אללה זלפי הדא.

Der Ausspruch Muhammeds: „der schwarze Stein ist die Rechte Gottes auf Erden" (Averroes, deutsch bei Müller S. 116), wird von Simon Duran f. 25a (wo ימין fehlt) als Koranvers citirt.

§ 14.

Der Koran, als Buch, wird von den Juden höchst selten erwähnt. Zwar benutzten ihn zu linguistischen und exegetischen Zwecken schon Geonim, wie Saadia, Hai und An-

dere,[20]) Jehuda Ibn Koreisch[21]), Mose Ibn Esra[22]), während die Beweiskraft seiner Eleganz für die Göttlichkeit des Ursprungs bestritten wurde, u. A. von David er-Rakki, Saadia und Samuel b. Ḥofni[23]). Allein die Muslimen selbst

20) S. die Stelle des Mose Ibn Esra in Catal. Bodl. 1041, 2184; vgl. Geiger's j. Zeitschr. I, 314; II, 301; H. B. XVI, 78.

21) Lebrecht, Litbl. des Orient V, [redacted] bezeichnet ihn dafür als eine seltene Erscheinung. Neubauer, Notice [redacted] la Lexicogr. hébr. Paris 1863 (Abdr. aus Journal Asiat.) p. 161, macht daraus ein Argument, dass Koreisch jünger [redacted] als Saadia, — was man längst und mit Recht angenommen.

22) El-Muhadhire ms. f. 6, 21, 24, 60, 62b (falsch קרבאן), 103b, 111b, 114, 119b, 146, 164b (zweimal), 155, gewöhnlich קראן אלערב.

[redacted] S. oben S. 102; vgl. Abu'l 'Ala [redacted]. 107. Schahrastani I, 67, 71; Mose Ibn Esra legt den Accent auf das Arabische überhaupt (s. weiter unten § 18). Indem er dann von den Uebersetzungen der griechischen Schriften „ins Arabische und Lateinische (אללטיני) nach dem Syrischen" spricht, erzählt [redacted] folgendes (f. 24): וכר סאלני פי איאם אלאחדאתה פי דאר גשאתי בעץ אלאם פקהא אלמסלמין כנת צניעתה ונבלא עליה אן אתלו עליה אלעשרה כלמאת באללסאן אלערבי פהמת מנזאה אנה יריד יסתקצר פצאחתא פסאלתה אן יתלו עלי פאתחה קראנה באללסאן אללטיני וכאן ממן יתכלם בה ויתהמה אלסן תדבר תחוילה אלי הדא אללסאן (אלמדכור חסנה (Rand סבך לפטה זקבח לקטה ופהם מראדי וקמאני מנה מסלה מני. Bei Saad b. Manṣur (IV, 1 f. [redacted] ff.) steht unter den Beweisen für die Göttlichkeit des Korans obenan die Anerkennung der Araber אלדין הם אלנאיה פי אלפצאחה והם עגזו ען מעארצתה; der 16. Einwurf lautet (f. 10b) קד לכר אן אלערב עארצוה באלקצאיד אלסבע ומסילמה עארצה בכלמאתה ועארצה אלנצר אבן אלחארת באכבאר מלוך אלעגם ועארצה בעד זמאנה אבן אלמקפע וקאבוס אבן משמיר (so) ואלמעריי [Abu'l 'Ala]. Vgl auch el-Farabi bei Renan, Hist. gén. des langues sémit. 348 ed. II. (Zeitschr. d. D. M. Ges. XXIII, 592); Averroes, Philos. u. Theol. deutsch v. J. Müller S. 90, 98, und Simon Duran, Keschet f. 18, wo für הקדמים בעלי הלשון (Koreisch) in Cod. Bodl. 151 (Uri 321) הקדרים. Schriften über die sprachliche Seite des Koran s. bei Nadim S. 35, [redacted] (II, 24, 26); vgl. H. Ch. IV, 380. Die Wissenschaft اعجاز القرآن bei Hammer in Jahrb. f. Lit. Bd. 91, S. 99, vgl. S. 94, ungenau „Korans-Anomalie" in seiner Encykl. d. Wissensch. d. Orients S. 611. [redacted] meinem Art. Jüdische Lit. und englisch § 13 A. 19 soll die Secte الهامية (von الهام opp. وحى) heissen; die Stelle bei Franck S. 118 ist *Sohar* III, 152 (vgl. 149b; Isak Arama,

entzogen die Kenntniss des Korans den Juden, deren Spott ihn schon bei seiner Entstehung begleitet hatte,[24]) in schroffem Gegensatz zu dem aufdringlichen christlichen Missionswesen, welchem die Juden mit Kritiken des N. T. antworteten. Von Handschriften des Korans mit hebräischen Lettern sind bisher drei bekannt (Hebr. Bibliogr. III, 113). Der einzige hebräische Kritiker des Islams, Simon Duran, in Africa (oben S. 3), gesteht selbst (f. 23 b), nur einen Theil des Korans zu kennen. Seine Citate scheinen grösstentheils [illegible] den, ins Hebräische übersetzten theologischen Schriften des Averroes (nun auch deutsch von J. Müller) [illegible] stammen; er weiss Koran und Sunna nicht zu unterscheiden[25]). Ein getaufter Jude, Wilhelm Raimund de Moncata, übersetzte Sure 21 u. 22 für Friedrich, Herzog von Urbino (1444—82)[26]). Die hebräische Uebersetzung des Korans von Jakob Levi b. Israel (1636) in Cod. Michael 50 (s. mein Register S. 335) ist aus dem Lateinischen geflossen, u. zw. in drei Theile getheilt: 1: התחלת מלכות נביאות מדומים (das Wort נביאות fehlt in Michael's Notiz, Litbl. d. Or. 11, 606), wäre also mit der entsprechenden Parthie in Bibliander's Ausgabe [illegible] vergleichen,

Chasut Kasche Kap. 10; Is. Abravanel zu Genes. f. [illegible] b, d). Zu קסטריון vgl. Sohar I, 177, 248; woher stammt dieses Wort? — Eine Analogie, vielleicht auch einen historischen Einfluss, bietet die Ansicht der Parsen [illegible] Zendavesta (s. Spiegel in Zeitschr. d. D. M. Ges. Bd. [illegible] S. 648).

24) Simon Duran f. 25. Vgl. oben S. 139.

25) Z. B. f. 26 (vgl. [illegible] 13 Ende), vgl. Müller S. 116, 117; hebr. העצם אלבנת הזנב, also الأعجب. Ein unverweslicher Theil [illegible] Körpers, das „Mandelbein" im Rücken, genannt לוז, wird im Midrasch in einem Gespräch Josua b. Chananja's mit Hadrian (vgl. Secundus, [illegible] Bibl. XVI, 124) genannt und mit הזנב oder עוקץ Kohelet 12, 5 combinirt, (s. Eisenmenger II, 931, Landau zu Natan b. [illegible] IV, 18). عجب الذنب ist ebenfalls *radix caudae*.

26) Cod. Paris lat. 3671, Wien bei Denis I p. 1491, der nur die nachfolgende Disputatio Abdallae (b. Selam) richtig dem Hermann beilegt, wonach [illegible] *Tabulae* Codd. VII, 72 n. 11829 [illegible] berichtigen sind. — Ramon's Vater, Nissim Abul-Farag, scheint Besitzer von Cod. Münch. h. 246, s. meinen Catalog S. 93. Wilhelm übersetzte ein Werk *de imaginibus coelest.*, worüber Narducci auf meine Veranlassung Nachricht gegeben hat; vgl. meine Noten zu Baldi, Vite di Matem. p. 89.

2. beginnt mit dem „Gebet welches sie die Mutter Alkoran's nennen" (Fatiha) bis Sure 28; der 3. Theil enthält die übrigen 98 mit der Schlussbemerkung, dass das Arabische noch eine unbedeutende Schlussformel enthalte, die nicht übersetzt sei; in Bibliander's Ausgabe heisst [redacted] am Schluss p. 188 (nach Sure 124): „Subjiciuntur in Arabica scriptura versus aliquot vice coronidis. Qua de causa Latinus interpres omiserit, non possum satis intelligere." Näher habe ich diese Uebersetzung niemals untersucht. Ohne Zweifel ist [redacted] dieselbe, welche G. B. de Rossi im Wörterb. der hebr. Schriftsteller (deutsch von Hamberger S. 106 unter Finehas: „einige jüd. Gelehrten" unrichtig) in einem amsterdamer Verzeichniss gefunden; im Diz. stor. degli autori arabi p. 140 weiss er ebenfalls nichts Näheres.

Die älteste Erwähnung des Korans in einem hebräischen Werke findet sich wohl in der Einleitung des Abr. Ibn Esra zur Uebersetzung des Commentars von Almatani(?) zu den Tafeln des Chowarezmi (Zeitschr. d. D. M. Ges. Bd. 24 S. 356, 390, vgl. Bd. 25 S. 420). Der Karäer Jefet zu Jes. 47, [redacted] (bei Pinsker S. 159 Anm., und daher Neubauer, Petersb. Bibl. 112) nennt den Koran spottweise ספר קלוסים (vgl. בית קלוסים bei dem angebl. Saadia b. Merzuk, unten V); er sei compilirt [redacted] den Worten jeder נביא und dem Gabriel untergeschoben. Jakob b. Reuben [redacted] Zach. 6, 7 (so lies bei Pinsker 159), in der Ausg. f. 20d durch Censur bis zum Unsinn verstümmelt,[27]) sagt Aehnliches, indem er die אצטרים auf das „kleine Horn" bezieht, „welche ihre Gesetze [redacted] den Gesetzen der [Griechen?], der [Magor? מג mit Lücke] der [Christen?] und der Juden genommen haben." In Maimonides' Sendschreiben nach Jemen (S. 26 Tibbon, vgl. Hebr. Bibl. XVI, 90) hat im Original schwerlich קלקן für קראן gestanden.

§ 15.

Der Islam suchte seine Autorität in dem A. u. N. T. selbst zu begründen (unten § 18). Eine Hauptstelle wurde durch eine feine Umwendung des alten Midrasch in eine

27) Die weissen Pferde [Griechen] Philosophen, welche an die Einheit glauben und keine Bilder machen, werden in ב״כרים verwandelt! Vgl. Saadia bei Kimchi und [redacted] Josua ibn Schoeib, Deraschot f. 43c (Geiger, wiss. Zeitschr. V, 311).

Prophezeiung der neuen Religion verwandelt. Man ist bei der Berührung dieser Stelle in jüdischen Schriften nicht immer sicher, ob eine polemische Tendenz gegen jenes Argument insbesondere, oder nur ein Reflex der alten Apologetik vorliege. Es muss also [redacted] Ueberblick von der letzteren den Ausgang nehmen[28]).

An Deuteron. 33, 2 (und Habak. 3, 2): Sinai, Seïr und Paran, knüpft die alte Legende, dass die Thora in 70 Sprachen,[29]), d. h. allen Nationen, gegeben oder angeboten worden (Aboda Sara 2 b, wo Raschi u. Tosafot verhandeln ob תימן ein bestimmtes Land, oder die Südgegend überhaupt [vgl. oben S. 296]; vgl. Tosafot Baba Kamma 38, Sabb. 88b, bei Jalkut [redacted] Jes. 43 § [redacted] f. 50 d). Auch die Pesikta (ed. Buber f. 199 b) kennt noch keine besondere Anwendung; Tobia b. Elieser f. 91 hat als Nebenerklärung Seir = Teman bei Habakkuk; Tanchuma, Schofetim 263 b, spricht von allen Nationen, aber [redacted] Stelle f. 279 b bedeutet Seir die Esaviden und Paran die Ismaeliten, wie auch Targum jer. [redacted] Deut. und Midrasch [redacted] Threni 3, 1 (abgekürzt bei Jalkut § 1028) deuten. Diese Deutung wurde stereotyp[30]), und der

28) Im Allgemeinen s. *Delitzsch* Comm. zu Habak. 3, 2; meine Citate in Zeitschr. d. D. M. G. IV, 154; *S. Cassel*, Art. Juden in Ersch S. 169 A. 10; *Nöldeke*, über die Amalekiter S. 31 (vgl. Hebr. Bibl. VII, 81); *Schmiedl*, Studien 157; *Geiger*, Zeitschr. XI, 49 gegen *Deutsch*, der Islam.

29) Ueber die 7 أحْرُف des Koran (Hebr. Bibl. IV, 69) s. Weil, Moh. 349; Sa'ad b. Mansur, f. 40 b, bemerkt in Bezug auf die angeblichen Differenzen im Text des A. T. והו אקל מן אלאכתלאף אלדי יוגד פי אלקראה אלסבע ללקראן וקראה אבן מסעוד ואבי וגירהמא בכתיר.

30) Siehe z. B. Josua ibn Schoeib, Deraschot f. 37 d, Isak Arama, Akeda n. 104, Abravanel zur Stelle f. 412 b Amst., Abraham Saba, Zeror 167, Abr. Laniado zu Jes. 66 f. 249 d, Sal. Paniel, Or Enajim f. 17 a, — auch in Hymnen, wie [redacted] B. dem alten (Zunz, Lit. 20) אשר בכלל אבות [redacted] Thorafest, ed. Heidenheim f. 89, Simon b. Isak's Joser [redacted] 1. Pfingsten: קלקלין שעיר ופארן, Seir fehlt bei Heidenh. f. 5 b. — Joh. Moscato [redacted] Cusari III, [redacted] (bei Cassel S. 213 A. 1) deutet durch den halben Vers auf [redacted] Islam; Heilprin, Teschubot be-Ansche Awon S. 29, gebraucht שעיר ופארן für Christenthum und Islam.

Karäer Jebuda Hadassi (K. 133 f. 50a unten) spricht sogar vom „Reich des Landes Ismael“. Die späteren Karäer Ahron b. Josef (im Comm. f. 33, wo wiederum die Censur haust, vgl. den Supercommentar, der Jakob b. Reuben anführt) und Ahron b. Elia (Keter V, 40) weisen diese Erklärung ab (vgl. auch Kaleb Afendopolo, im kar. Gebetbuch II, 230 כ׳ י׳ בסיני בא אדני אל כפארן גם בשעיר).

Sifri zur Stelle (f. 142b ed. Wien, bei Jalkut § 151 f. 310b) deutet die Wörter: Sinai etc. auf 4 Sprachen: hebräisch römisch, arabisch und aramäisch, wobei jedoch nicht an eine Uebersetzung zu denken ist (Hebr. Bibl. IV, 12; vgl. P. Frankl in der Monatsschrift f. Gesch. d. Jud. 1875 S. 117, N. Brüll, Jahrb. II, 197). — Dass die Ismaeliden wegen des Verbots des Stehlens sich weigerten, die Thora anzunehmen, gehört dem vorislamitischen Midrasch (oben S. 258).

Der Verf. des *Sohar* III, 192 b lässt Jemand fragen, durch welche Propheten die Thora den Esaviden und Ismaeliden angeboten worden sei; die Antwort ist: durch Samael [Schutzgott Edoms] und רחב. Erstere lehnten ab, wegen des Mordes, da ihr Schutzgott Mars sei, letztere wegen des Ehebruchs, indem פרי ירבי mit זנה combinirt wird (zu f. 193, Richter 5, 4, vgl. III, 19b). In den Tikkunim n. 22 f. 62b werden 70 Nationen durch 70 Stimmen getödtet, Esau und Ismael durch zwei nachfolgende.

Im Koran ist der Berg Sinai bei Gelegenheit der Gesetzgebung nicht erwähnt [31]), woraus man schliessen möchte, dass Muhammed noch Nichts davon wusste, dass Seir auf Christus, Paran auf seine eigene Sendung sich beziehe, wie man spätestens im IX. Jahrhundert lehrte; s. z. B. el-*Biruni* S. 19, die drusische Abhandlung (oben S. 199); Schahrastani (Litbl. des Or. VI, 568, mit Hinweisung auf Saadia — deutsche Uebers. I, 247); Abu'l-Farag, Hist. Dyn. 104 (bei Cassel l. c.); Jakut III, 11, wo ausdrücklich „im 5. Buch, 10. Abschnitt“ (d. h. Pericope, nach Bacher, Abraham b. Esra's Einleitung etc., Wien 1876 S. 43); Sa'ad b. Manṣur (unten § 18), und noch in Ewald's قراءة p. 3. Daher der Namen Faran für

31) Geiger, Was hat Muh. 154, 204: zu סיני und פארן vgl. Narboni und Schemtob zu Maimonides Moreh, I, 66.

Mekka im مراصد II, 328 (**Dozy**, Isr. in Mekka 90, Hebr. Bibliogr. VII, 104).

Gegen diese Auffassung streiten u. A. **Saadia** (Tr. III K. 8 Benseeb; vgl. Geiger, w. Zeitschr. V, 300), **Jehuda ha-Levi** (Cusari IV, 3 S. 323, vgl. II, 14 S. 101 ed. Cassel, wo die Tendenz nicht angedeutet ist), **Abraham Ibn Esra** zur Stelle, **Abraham b. David** (ha-Emuna S. 78), **Maimonides** (Sendschr. nach Jemen S. 30 Tibbon), **Josef Albo** (I, 20, deutsch von Schlesinger S. 632), **Abraham Farissol** (Magen Abraham ms. Kap. 2, nach einer anderen Recension K. 70; die Stelle giebt L'Empereur zu Baba Kamma p. 70 [redacted] ויכוח הדת)[32]).

Einigermassen verwandt mit dieser angeblichen Prophezeiung ist Muhammed's Lehre vom „Prophetenbund“ (ميثاق النبيين Sure 3, 75; in 33, 7: Noah, Abraham, Moses), — vgl. Wahl, Einleitung, S. XXIX (wonach Geiger, Was hat Muh. 165 zu ergänzen) — und der „Vertrag mit den Seelen“ (Hammer, Jahrb. f. Lit. Bd. 95 S. 137, Weil, Bibl. Legenden 34 ff.; vgl. Deuter. 29, 14).

§ 16.

Einer Betrachtung der drei Religionen im Einzelnen, wie sie von **Sa'ad b. Manṣur** (oben S. 37) angestellt worden, sind auch allgemeine Vergleichungen vorangegangen. **Jehuda ha-Levi** lässt in der Einleitung zu seinem Cusari die Bekenner derselben (Muhammedaner, Christ, Jude) auftreten — bei Matatja (unten V) ist der Muslim eine blosse Staffage. — Eine rationalistische Auffassung hat in der **Parabel von den drei Ringen** (oder Edelsteinen) durch Boccaccio, namentlich durch **Lessing's** Nathan, Weltberühmtheit erlangt und ist in [redacted] Zeit Gegenstand der Rückforschung geworden, die bis auf das XIII. Jahrhundert hinaufgelangt ist.[33])

---

32) Vgl. Register zu Catalog Michael, S. 319. *Wolf*, Bibl. Hebr. II, 1292 n. 178 unter Anonyma, doppelt [redacted] combinirt IV p. [redacted] n. 78 n. p. 1046; [redacted] Rossi, Bibl. antichr. p. 59 [redacted] 60, ebenfalls [redacted] berichtigen p. 7 n. [redacted] u. [redacted] ergänzen p. 31 n. 46. Abravanel zu Jes. 58 hat deutlich „Chisdai“.

33) S. die Nachweisungen in der Hebr. Bibliogr. IV, 79, X, 8, XII,

Derselben Zeit gehört eine apologetische Form dieser Parabel, welche wahrscheinlich eine ältere ist. Ich habe sie bei Abraham Abulafia ([illegible] ms. III, 2 Buchst. ל) entdeckt und nach dem hebräischen Original in der Hebr. Bibl. IV, 78 (dazu Varianten XII, 21) mitgetheilt: Ein Vater will seinem Sohne eine Perle (oder einen Edelstein מרגלית חמודה) hinterlassen; allein dieser erzürnt ihn, und [redacted] vergräbt den Juwel. Da behaupten die Diener, ihn bekommen [redacted] haben (Sohn und Diener sind stehende Formen in Mährchen und Legenden).[34] Sie drängen aber den Sohn so lange, bis [redacted] Busse thut und den Juwel erhält. Der Sohn ist Israel, die Diener sind Christen und Muslimen. — Längst bekannt ist die jüngere, weniger apodictische Form [redacted] Jehuda Ibn Verga (Schebet Jehuda, S. 54 ed. Wiener, deutsch S. 107).[35]

§ 17.

Ein allgemeiner Controverspunkt ist die Bibelfälschung.[36] Dieser Vorwurf ist schon [redacted] den Juden selbst den Sadducäern gemacht worden, von Christen frühzeitig den Juden, insbesondere wegen der Aenderungen der Septuaginta.[37] Muhammed bedient sich [redacted] Juden gegenüber desselben Kunstgriffs (Sure 2, 70, besonders Vers 73, [redacted] Ullmann S. 8 schlecht übersetzt; von den Schriftgelehrten 2, 154, 169,

21. Ist die von Tobler (1871) [redacted] Aussicht gestellte geschichtliche Behandlung (eines Ungenannten) erschienen?

34) Z. B. in den Mährchen von der Probe des wirklichen Sohnes, [redacted] Hebr. Bibl. XIII, 133—34.

35) S. Sabbathblatt 1846 S. 32, *Wiener*, in Busch's Jahrbuch f. Israel. III, 171.

36) [redacted] Allgemeinen s. [redacted] Abhandlung: Zur Legendenkunde (Magazin f. d. Lit. des Auslands 1845 n. 72 S. 286 A. 5), oben S. 14; [redacted] *Wette*, Einleit. in d. A. T. § 94; vgl. § 69; *D. Strauss*, Dogmatik I, 24; *Levy*, Neuh. Wb. s. v. [illegible] I, 530; vgl. auch *S. Sachs*, Carm. Gabirol 131. — Ueber Koranfälschung s. *Nöldeke*, Gesch. d. Korans 217, 269. Ueber angebliche Fälschungen R. Akiba's s. *Wolf*, Bibl. hebr. II, 15 ff. III p. [redacted]

37) Asarja de Rossi, Kap. 8 f. 48b ed. Mantua; Gedalja Ibn Jahja f. 69 (55 Amst.). — Auch muhammedanische Chronologen (Hamza, Biruni p. 20, u. A.) [redacted] Polemiker ziehen [redacted] LXX in Betracht.

207; 3, 72, 184; 5, 13, 80; vgl. Wahl, Index: Juden, u. Einl. S. 30; Geiger, Was hat Muh. 39, 90; S. Cassel, Art. Juden 171; Gerok, Christologie 97, 110, 113, 133). Die muhammedanische Legende (bei Weil 186) lässt sogar Moses vor seinem Tode die Israeliten vor Fälschung der Stellen warnen, in denen Muhammed verkündet ist (unten § 18).

Dieses Arguments bedienen sich gern die Polemiker, z. B. Ibn Gezla (oben S. 58), Samuel Ibn 'Abbas (oben S. 26). Ein von Simon Duran (f. 25) angeführter anonymer Christ läugnet, dass Muhammed selbst eine Fälschung behauptet habe (s. weiter unten). Uebrigens beschuldigten auch Karaiten und Samaritaner die Rabbaniten der Bibelfälschung; die Schahrastanier behaupten, [redacted] fehlen 80 Verse (Makrisi bei Gottlober 105).

Solchen Beschuldigungen entgegnet vielleicht die jüdische Legende (Deut. Rabba gegen Ende Kap. 9 im Namen des R. Jannai), Mose habe jedem der 12 Stämme ein Exemplar der Thora geschrieben, das 13. in die Bundeslade gelegt, damit keine Fälschung entstehe.[38]) Später trat man direct für die Echtheit der Bibel ein, wie z. B. Jehuda ha-Levi (Cusari I § 50, III, 33), Maimonides (s. unten); vielleicht gehört hierher die, etwas dunkle Stelle bei Abr. Ibn Esra zu Gen. 2, 11 über Saadia's Bibel-Uebersetzung in arabischer Sprache und Schrift (vgl. die Citate in Catal. Bodl. p. 2182). Die apologetische Schrift des Salomo Ibn Aderet ist vorzugsweise der Abwehr der Fälschung und Veränderung gewidmet. Schemtob Ibn Schemtob (1399, Emunot f. 56 a b) zeiht das ismaelitische Reich selbst der Fälschung. Josef b. Eliezer (1358), im Supercomm. zu Ibn Esra Gen. 12, 6 (in Kochbe Jischak XXVII, 1862 S. 35, vgl. Geiger, jüd. Zeitschr. I, 222) spricht von den Aenderungen der LXX und von den Nationen (אומות), welche den Juden Aenderungen der Schrift vorwerfen. Das bezieht Jellinek auf die Muhammedaner, dagegen habe Maimonides einen Glaubensartikel verfasst. Das ist nicht ganz richtig. Man [redacted] die eigentliche Bibelfälschung (wo-

38) Dass Moses [redacted] ähnlichen Gründen seine eigene Sünde niedergeschrieben, hat schon Sifri (s. Levy, Wb. l. c.).

gegen der 8. Glaubensartikel von der Echtheit, oder vom göttlichen Ursprung des ganzen Pentateuchs, schwerlich gerichtet ist) [redacted] einem anderen, freilich verwandten Controverspunkte unterscheiden, gegen welchen in der That der 9. Glaubensartikel gerichtet ist, nämlich die Unveränderlichkeit des Gesetzes (der Religion in ihren Grundlagen); vgl. Maimonides, Jad, H. Teschuba III, 8, wo Christen und הנוצרים als „Läugner der Thora" (כופרים) bezeichnet werden — כופר = كافر gewöhnlich *opp.* מאמין مؤمن Gläubiger, Anhänger einer Lehre, einer Religion. Die Aenderung eines Gesetzes (die religiöse Praxis steht in Judenthum und Islam obenan) oder einer Lehre ist nicht nothwendig mit einer Fälschung (تحريف) der Religionsurkunde verbunden; [redacted] kann z. B. auf Auslegung (تأويل, insbesondere für mystische und symbolische gebraucht; dem Hebräischen fehlt ein entsprechender technischer Ausdruck) beruhen, oder auf Ansichten über Dauer [redacted] Gesetzes, [redacted] die Befugniss der gesetzlichen Autoritäten [39]).

Anderseits ist die Abrogation (نسخ) eines Gesetzes oder Ausspruches innerhalb derselben Offenbarungsschrift ein Widerspruch, welcher [redacted] erklären ist durch Fälschung oder Ungöttlichkeit, oder als Argument [redacted] kann für die Zulässigkeit der Abschaffung des Gesammtgesetzes durch eine neue Offenbarungsschrift (vgl. Schahrastani I, 240, über die Juden). Das im Pentateuch (Deut. 13, 1) ausgesprochene Princip der Unveränderlichkeit [redacted] frühzeitig, wenigstens in seiner Anwendung auf Einzelheiten, thatsächlich durchbrochen.

Die weitläufige Controverse darüber zwischen jüdischen Schulen und Secten,[40]) welche eine wesentliche Uebereinstim-

39) Ibn Hazm (S. 83) bezeichnete die jüdische Substitution der Gebete für [redacted] Opfer (auch bei den Karaiten, s. [redacted] B. Ahron b. Elia, Gan Eden f. 73 a b) als تبديل الدين, was Goldziher nicht ganz genau: „Fälschung der Religion" übersetzt; vgl. Schahrastani I, 246; vgl. auch el-Biruni S. 20.

40) Aus [redacted] betreffenden, sehr weitschichtigen Literatur, welche vorzugsweise an die Autorität und [redacted] Kriterium [redacted] wahren Propheten (Deuter. 18, 15, [redacted] ff. vgl. auch weiter unten) knüpft, können hier [redacted] einige Hauptstellen angegeben werden: Jebamot 90 b (הוראת שעה, vgl.

mung der Religionsquellen zu retten suchten, erhob sich im Christenthum zu einem Angriff auf die Geltung des jüdischen Gesetzes überhaupt (vgl. Ibn Zer'a und Petrus, oben S. 148, 194) und gewann eine fernere Ausdehnung durch den Islam, und zwar schon im Koran. Muhammed (Sure 4, 84; 8, 144; 16, 103; vgl. 33, 50 über seine Frauen, oben § 11; vgl. Wahl 404—5; Ullmann S. 363) war dreist genug, die Göttlichkeit des Korans dadurch zu beweisen, dass sich kein Widerspruch darin finde. Anderseits wusste er manches Widerrufene (منسوخ) zu beschönigen (Sure 2, 100, Ullm. A. 3, vgl. Wahl, Index unter Zurücknahme; Geiger, W. h. M. 200, Gerok, Christol. 125; alte Schriften zählt schon Fihrist S. 37 auf).

Gegen die Abrogation des jüdischen Gesetzes durch den Islam ist vielleicht die Deutung in Rabbot zu Deuter. 30, 12 (gegen Ende K. 8 f. 223 c, bei Jalkut f. 303 c; vgl. Ahron b. Elia, Ez Ch. 175: . . שלא) gerichtet: Es wird kein anderer Moses eine andere Thora vom Himmel bringen, denn „es ist Nichts davon im Himmel geblieben". Die Abrogirung (בטול התורה — تنسيخ) behandeln rationel einige arabisch schreibende Autoren des X. Jahrhunderts, wie Saadia (Emunot III, 9 hebr. Uebers. f. 22 b ed. Amst., S. 80 ff. ed. Leipzig); der 10. Punkt, die angebl. Abänderung der כונה — قبلة dient wahrscheinlich zur Widerlegung eines muhammedanischen Arguments für die betreffende Verlegung Muhammeds (vgl. Beschneidung der Araber S. 27)[41]. Fast gleichzeitig schrieb der Karäer Josef b. Abraham (s. oben S. 103), Ende des X. Jahrh. höchst wahrscheinlich Samuel b. Hofni eine Mono-

Synh. 89 b), Sifri, Schofetim § 177 f. 207 b ed. Friedmann, Tobia b. Elieser f. 77 b (Dans bei Meuschen, N. T. ex Talmud etc. p. 312); Megilla 2 b, Sabb. 104, Joma 80 (Meuschen p. 392); Jeschua bei Ahron b. Elia, Ez Ch. 173—74; *Maimonides*, Jesode VIII, 3; *Jos. Albo* III, 16, 18. — Vgl. auch über מתיר אסורים (Ps. 146, 7) Chullin 109 b, Levit. R. Kap. 22 gegen [illegible] bei Jalkut zu Ps. 146; Albo III, 16 Ende citirt Jelamdenu; vgl. auch über das Verhältniss Albo's [illegible] a die *Schlesinger* (Albo) S. 662 gegen Dukes, Beitr. 20.

41) משוי (*Meschwi*? meist „Mesue" genannt, welches eine occidentalische Corruption von منسوية) aus Ba'al-Bak verlegte die Kible für überall nach Westen; s. Pinsker, Anh. 88, Gottheber 104; Fürst I, 163.

graphie (oben S. 103). Arabisch und hebräisch berührt dieses wichtige Thema Maimonides (s. unten § 24, 6); nach ihm behandeln es verschiedene hebräische Autoren, u. A. Josef Albo (III, 14, 16; vgl. Catal. Bodl. p. 1888); vgl. auch Simon Duran's polemische Abhandlung f. 2. — S'ad b. Mansur bespricht im 11. Abschnitt unter dem 2. Einwurf gegen das Judenthum den des التبديل والتحريف (so z. B. f. 40) mit Benutzung des افحام, wahrscheinlich auch direct des Buches Cusari. Die Unmöglichkeit des نسخ شرع اليهود wird bestritten (f. 59 ff.), 5 Beweise für die Abrogation von Gesetzen Seitens der Juden werden angeführt und widerlegt. Von den Muslimen heisst es f. 64 b לכנהם יקולון אן אלתוראה מבדלה וינכרון צחה תואתר אליהוד פי נקלהא וקאלו (so) דלך מעאן פי אלקראן [.] ופי אלאכבאר מא ידל עלי אן אלתוראה כאנת פי זמן [illegible] צ׳א׳ע׳ ענד אליהוד נזול וכיף יחכמונך וענדהם אלתוראה פיהא חכם אללה ולם יקל אן ענדהם בעץ אלתוראה ולא אנהא מחרפא ואיאת כתירה תשהד בדלך (65) וקולה מן אלדין האדו יחרפון אלכלם מן מואצעה וכדא קולה פויל ללדין יכתבון אלכתאב באידיהם תם יקולון הדא מן ענד אללה לישתרו בה תמנא קלילא לא ידל אן אלאשארה פיה עלי אלתוראה ולא שך אן מן אליהוד מן ירוי אלאחאדית אלכאדבה במא פי אלמסלמין. Eine Fälschung nach Muhammed könne kein Verständiger sich vorstellen; allein der Islam sei ohne die Lehre von der Fälschung des mosaischen Gesetzes nicht durchzuführen (לא תתם), daher אפתקרו אלי רפע תואתר אליהוד u. s. w.

Die Abrogationstheorie führte auf den Unterschied von نبي und رسول (שליח, vgl. meine Anm. zu Maimonides, Maamar ha-Jichud S. 23, 25), welchen die jüdischen Theologen herübergenommen haben; s. z. B. Averroes, Philos. deutsch v. Müller 86, 92; Mose Ibn Esra, el-Muhadhire ms. f. 15 b: „der Prophet ist Gesandter, wie Mose, Jesaia und Jeremia und Andere, oder nicht Gesandter, wie Abraham, Isak, Jakob; aber jeder Gesandter ist Prophet, wenn auch nicht jeder Prophet Gesandter. Der Namen des שאער ist bei uns (hebräisch) נביא קוסם und נביא מנחש (Astrolog)." Hier wird der muhammedanischen Auffassung von Abraham als Religionsstifter entgegengetreten. Abraham Ibn Esra (zu Gen. 27, 13, vgl. Exod. 32, 1) unterscheidet שליח במצות, der niemals lügen, zu

Götzendienst [Abfall] gelangen darf, und נביאי הסתיר, denen eine Nothlüge erlaubt ist (s. zu Gen. 20, 12 לפי צורך שעה). Vgl. Maimonides, Jesode VII, 6, IX, 2 לפשרת רז, u. IX, 4; Simon Duran f. 17b שליח מחדש תורה und נביא תורה (Albo I, 18 = صاحب الشريعة, vgl. Gorok. Christol. 102); vgl. auch שליחות אל האומה bei Pinsker, Anh. S. 97 Z. 3 u. Catal. Lugd. S. 177 Z. 2. — Die Lehre von der Beweiskraft der Wunder und inwiefern Muhammed solche verrichtet, erfordert eine weitläufigere Behandlung, welche für die Noten zu Simon Duran vorbehalten ist.

§ 18.

Die zuletzt besprochenen Controverspunkte betrafen den Islam in seinen Principien. Es mögen noch einige Einzelheiten folgen, u. zw. zunächst exegetische.

Wie Muhammed im Koran die jüdischen Prophetenlegenden zu Spiegelbildern seiner Person und seiner Verhältnisse umwandelte,[42]) so fanden vielleicht schon seine „stillen Compagnons", seine noch immer zu wenig gekannten Lehrer, oder spätere Ueberläufer ganz bestimmte Prophezeiungen seines Erscheinens im A. und N. T. Aus letzterem ist es die bekannte Verkündigung des Paraklet.[43]) Den فارقليط nennen unter Anderen: der Druse (Nicoll p. 419), Ibn Hischam (bei Nöldeke, Gesch. d. Kor. S. 6), Schahrastani (I, 254, ausdrück-

42) S. die (oben § 17, A. 36 angeführte) Abhandlung im Magazin u. s. w.

43) Das von Maracci und Sale zu Sure 61, 6 u. And. angenommene Missverständniss περικλυτος, verwirft Nöldeke, s. oben S. 197. Nach *d'Herbelot* (Art. Paraclitha, deutsch II, 380) geben Muhammedaner die Emendation „Feriklita" nach dem Griechischen an! Er liest „*Menhamena*" (منحمنا), Nöldeke منحمنا; die richtige Lesart ist wohl منحمنا. Sonderbar genug ist es schon im jerus. Talmud (oben S. 269) ein Araber, welcher den Messias מנחם (und צמח) nennt. מנחם Thren. I, 16 erklärt auch Midrasch Psalm 74, 9 (bei Jalkut § 810) durch נביא. Nehemia u. Neh. b. Chuschiel s. Jellinek, Beth ha-Midrasch III, 71 72, IV, 124 164; II. R. IV, 69 Anm. Der Pseudomessias David (מנחם bei Ibn Abbas), welchen [redacted] ins XII. Jahrh. verlegte, ist offenbar = الراعي, vor Abu Isa el-Isfahani genannt von Biruni S. 15! — Den *Paraclet* erwähnt auch der anonyme Verf. des Buches *de tribus impostoribus*, ed. Milano 1864 S. 29.

lich vom Messias unterschieden), Fakhr ud-Din Rasi bei Sa'd b. Manṣur; Abu'l Farag, [redacted] Teimijje (oben S. 36).

Sa'd führt als 4. Beweis für die Sendung Muhammed's (f. 120 ff.) eine Reihe von Stellen [redacted] der Bibel auf (vielleicht nach dem افحام), welche in verschiedener Beziehung mittheilenswerth sind. Ich [redacted] dieselben und gebe den Ort an.

(1. Gen. 16, 12) אלמלך בשר האג׳ר (so) באן אסמעיל יכון [illegible] ידה [illegible] אלכל ויד אלכל [illegible] ויסכן עלי [illegible] ארץ [illegible] [illegible] אלכל [illegible] ; Ismael und seine Kinder haben sich jedoch erst durch den Islam mit den meisten Völkern verbunden und vermischt; der Engel Gottes lüge aber nicht. Dagegen kommt (f. 123) der Einwand, dass von Brüdern, nicht von Nationen die Rede sei. Die Verwandlung des Waldesels in das Auge [redacted] ich nicht zu erklären; etwa [illegible] (S. 318)? [illegible] hat Pseudo-Jonatan. Ibn Esra bezieht die Brüder auf die Keturiden, welche [redacted] Pentat. und Richt. „Ismaeliten" heissen, u. so Ahron b. Josef (f. 39), der im Namen Jefet's erklärt, dass Ismael bis zur Messiaszeit herrschen werde. Maimonides (Sendschr. S. 28) meint, die Segensworte „grosse Nation" (Gen. 17, 20) beziehen sich nicht auf Prophetie und Religion, sondern auf die Zahl (wie Schahrastani I, 250) im Namen der Juden überhaupt angiebt).

(2. Deut. 18, 19) Gott sagt [redacted] Moses: אני מקים להם נביא מן אבותם [illegible] [illegible] לקול [illegible] [illegible]. Wäre ein Israelite genannt, [redacted] müsste es [illegible] מן heissen; vielmehr heisse es, dass in Israel kein Prophet gleich Moses erstehen werde (לא יקום, aber Deut. 34, 10 ולא קם). Diesen Vers haben auch Biruni S. 19 und [redacted] Kajjim bei Goldziher S. 29. Dagegen wehren sich Abraham b. David (Emuna 80), und Maimonides (l. c. 32), der auf den Zusammenhang dringt.

(3. Deut. 33, 2) אן קדרה אללה מן [illegible] (so) [illegible] [illegible] מן [illegible] [illegible] מן [illegible] מן כבל פאראן. Der Berg Faran sei in Ḥigaz, wie Einige von der [redacted] des *Ibn el-Kufi* in dem كتاب منازل مكة fanden. Die Entgegnung (f. 123) bezieht Faran auf die Israeliten; Faran sei nur nach [illegible] [redacted] Ḥigaz; [redacted] Mehrzahl, welche [redacted] nicht in Ḥigaz annimmt, gehört der Verf. des ديوان الادب [H. Kh. III, 260]; das Ganze

beziehe sich auf die Vergangenheit; die Form ואמבעותה sei nicht ומן אמר בתוקע ואן חמל עלי אלמסתקבל חתי תנאסב תלוהו בן אלמאצי; wenn man es auf eine 3. Religion beziehe, so müsste das folgende ותאמר בן רמצאן אלמקתדרין eine vierte bedeuten, von der kein Muslim spricht. (Vgl. oben S. 318.)

(4. Gen. 17, 12). Der Verfasser des افحام, ein ehemaliger Jude, beruft sich auf [illegible] Anrede Abraham's: ואמא פי אסמעיל פקד קבלת ד׳ פאך הא אנא קד בארכתה פיה ואתמרה ואכתרה גדא גדא die letzten Worte in der Sprache der Offenbarung (תנזיל) במאד מאד zählen wie מחמד nach dem Buchstabenwerth 92. Diess

Argument ist nach f. 124 zu schwach (אוהן, l. اوهى), als dass man davon spreche. Auch kommen jene Worte oft vor, ohne sich auf Ismael zu beziehen. Wolle man die Schrift nach Buchstabenzahlen deuten, [redacted] würden die Texte den Wortsinn verlieren ולתוגד כל אלמנסוכה בהא בן אלאעתראץ אכתר ממא יתוהם לה. Man möchte glauben, [redacted] hört hier Maimonides (Sendschr. S. 28), welcher meint, die Muslimen selbst nähmen dergleichen nicht ernst. In der That erklärt sich schon el-Biruni (S. 15 ff.) gegen ähnliche Zahlberechnungen. Der Erfinder der [redacted] ist aber nicht Samuel Ibn 'Abbas, da schon Abr. Ibn Esra [redacted] der kürzeren Recension zu Exod. 1, 7 (vgl. Kerem Chemed I, 174, Bacher, Einleit. S. 42) sie anführt. Auch Natanel b. Jesaia (Hebr. Bibl. III, 59) lehnt sie ab. Ibn Kajjim (bei Goldziher S. 28) citirt ein Werk des Ibn Kuteiba, den ein jüdischer Renegat über die Aussprache der beiden Wörter belehrte. Von einer Lautähnlichkeit mit dem Worte Muhammed wissen die älteren Quellen Nichts. — Vielleicht [illegible] man dieser s. g. Geometria (oder Grammateia) gegenüber in der bekannten Stelle des Gebetes *Alenu* berechnet, dass der Zahlwerth von אל לא יושיע 92 = מחמד sei (Kol bo Ende XIV. Jahrh. § 22).

So weit reichen die Beweisstellen der Thora. Es folgen nunmehr einige, und zwar noch weiter herbeigeholte, noch mehr entstellte aus den Propheten.

(5. Habakkuk 3, 3) אן אלקדס גא מן תימן וקדוש מהר פארן ובאן אלמחמדיה ירמז אלי אלמלך.

(6. Jesaia 60, 7 mit 43, 2 combinirt?) ומן כתאב אשעיא (60) וכל צאן קידר יקבצו לך ואילי נביות ישרתונך ...לתדבר ...

(7. Esech. 20, 17. 18?) ופי כתאב חזקיל אנה יגרס גרס פי אלבאדיה יהלך בקיה אמר אליהוד.

(8. Zeph. 3, 13!) אן אללה תרך אלגנה אלמבתאריה.

In Bezug auf diese Stellen bemerkt der Verf. f. 124: Wer sie in den betreffenden Schriften liest und den Zusammenhang versteht (וחקק עלי סיאק אלכלאם פיהא), dem wird die Entstellung (וגה אלתחריף) [redacted] Seiten dessen, der sich darauf beruft, klar werden.

(9.) Im Evangelium heisst [redacted] אני ארסל אליכם אלפראקליט. Alle diese Stellen beziehen sich auf Muhammed. Dagegen heisst [redacted] f. 124b: der Paraklet ist den Aposteln (אלחואריין) nach der Himmelfahrt (רפע) Jesus' gesendet worden, wie bekannt. —

Auf die letzte Beweisstelle folgt ein längeres Citat קאל אלאמאם פכר אלדין אלראזי ר״א עלי הדא פי כתאב אלמחצל אנכם אמא אן תקולון... (vgl. oben S. 41): entweder ihr nehmt an, dass in jenen Schriften Muhammed speciel, mit dem Jahr seines Erscheinens, verkündet sei: das ist aber nicht der Fall, und eine Fälschung durch die Juden und Christen ist unmöglich; oder es ist eine allgemeine Prophezeiung einer hervorragenden Persönlichkeit eines Propheten: dann beweist das Nichts für Muhammed. Der Verf. (f. 122) beseitigt die letzte Annahme gänzlich [44]) und kritisirt dann die einzelnen Stellen — wie bereits oben angegeben ist. Am Schlusse (f. 124b) heisst es: הדא אסתשהדו בה מן אלתוראה וגירהא פלם ינקלו אלאלפאט עלי אלערביה בפצאחה כל חרפהא תחריפא כתירא יגהר לדלך למן יערף תלך אלכתב ולקוה הדה אלאחתמאלאת ואמתאלהא לם יעול אלאמאם פכר אלדין עלי אלאחתגאג בורוד אלבשארה פי אלכתב אלמתקדמה בל געלה' אשיא מן קביל מא יורד לתכמיל אלאחתגאג באלקראן אד הו אלדי עול עליה פי כתאב אלמחצל דון גירה מן אלמעגזאת. (Die angeführten Stellen sind stark gefälscht, desshalb hat *Fachr ud-Din* sie nicht direct als Beweise für den Koran benutzt, sondern nur als Ergänzung.)

Die erwähnten Bibelstellen erschöpfen sicher nicht den

44) Dabei citirt er כמא חכי פי אלתואריך אן יהודיא גא אלי באב אלגזל אלדי כאן פי זמן אלמתוכל ואלמעתצם יסאל לה קבל אלתוראה פי אלתואריך אנה נצרך. Vgl. *D'Herbelot*, Zeug IV, 648; Mas'udi VIII, 81, 57.

Succurs [redacted] muhammedanischen Hermeneutik; da z. B. die Psalmen fehlen, welche in einigen polemischen Schriften ins Feld geführt werden. El-Bikâi (s. Nachtrag [redacted] 8b) f. 21b citirt: وسمّى النّبى فى كتاب داود عمّ بجبّار فقال تقلد ايها الجبّار سيفك فان ناموسك وشرائعك مقرونة بهيبة يمينك, eine Paraphrase [redacted] Psalm 45, 4, 5. Die gebornen Muhammedaner — z. B. Ibn Ridhwan (oben S. 98), Schahrastani und aus ihm Omar b. Chidhr (S. 73), Ansari (S. 42), — entlehnten wohl Manches älteren jüdischen Renegaten — jüngere sind z. [redacted] Samuel Ibn Abbas (S. 26), Islami S. 125 (der [redacted] Stellen hebräisch citirt)[44b]), Rakili (S. 34, 83), Abd us-Selam (S. 64). — El-Biruni (p. 19) citirt ايشعيا [Jes. 21, 7] [redacted] راكب بعير, sich auf Muhammed beziehen soll. Diese Auslegung acceptirt Maimonides (Sendschr. nach Jemen S. 44), wie die Karäer Salmon (bei Neubauer, Petersb. Bibl. 109) und Ahron b. Josef (zur Stelle f. 27d: [*sic*] נביא בקר חמור), auch die Apocalypse des Simon b. Jochai (bei Jell. III, 78, IV, 119, wo die Worte שבעים תאמות מלכות בפיה an die Perakim des R. Elieser K. 28 etc. erinnern, vgl. oben S. 267). Die Prophetenlegende Bastami's (Litbl. d. Or. II, 92) lässt Ismael zuerst auf Pferden reiten.

§ 19.

Die exegetische Polemik der Juden gegen den Islam knüpft hauptsächlich [redacted] historische und prophetische Stellen über Ismael und seine Familie (oben S. 257ff), oder an die Bezeichnung: „Feinde" (oben S. 299). Hier folgen noch zwei Bezeichnungspaare, welche öfter auf Christen und Muhammedaner ausgelegt werden.

1. המתקדשים והמטהרים, Jes. 66, 17: „die sich heilig und die sich rein Dünkenden", Letzteres wegen der vom Judenthum im Exil aufgegebenen, vom Islam theilweise angenommenen Reinheitsgesetze. So liest man bei Pseudo-

---

44b) Auch el-Biruni citirt S. 15 einige Bibelstellen hebräisch, und [redacted] in derselben (an die Aussprache der deutschen Juden sich anschliessenden) Orthographie, welche *Goldziher* bei Ibn Kajjim (S. 28) gefunden; vgl. Abu'l-Feda bei *Bacher*, Jeschurun VIII, [redacted] und Jakob Edess. in Zeitschr. der D. M. Ges. XVII, 199.

Jefet [redacted] Levit. 20, 7 (Cod. Warner 3 f. 356) והמטהרים הם הישמעלים אשר יעשו רחיצת ידיהם ורגליהם כמה פעמים בכל יום והכתוב לא זכר אותם לא קדושים ולא טהורים כמו ישראל שאמר בהם כי עם קדוש אתה ובערלים אמר דור טהור בעיניו וגו׳ ובישמעאלים אמר דוד אבית יקלל; hiernach ist im arabischen Jefet [redacted] Spr. 30, 11—14 (bei Z. Auerbach, Jepheti in Prov. XXX etc. Bonn [redacted] S. 25) die Anwendung auf die Muslimen nur versteckt angedeutet. Elia Hadassi (K. 101, ז, im Druck weggelassen) bezieht beide Ausdrücke auf die Ismaeliten[45]; Hillel b. Samuel (Tagmule f. 32) nennt zugleich beide Nationen Gotteslängner! Nach Bechai b. Ascher (Nizzabim f. 233 od. 1546 [bei Eisenmenger II, 259] und Kad, [redacted] v. גאולה f. 20) waschen sie den Körper, aber nicht das Herz, was die Hauptsache sei (vgl. Ahron b. Josef bei Neubauer, Petersb. Bibl. 120); auch Isak Troki (I, 6 S. 54, I, 44 S. 256) bezieht die Worte auf beide Religionen; die Ismaeliten sind [redacted] beschnitten aber unrein trotz der 5 täglichen Waschungen.

Der Fälscher Firkowitz (zu Jes. 66) erlaubte sich, die

---

45) In einem Fragment bei Pinsker Anh. [redacted] המתקדשים הם כיאמר (שאמר?) קדוש פלוני ממי הטבילה, והמטהרים הם דת מחומט אשר אל הגנות רחם; לטהר ה׳ פעמים ידיהם ורגליהם ... die Deutung von הגנות ist abgebrochen und folgt ואני אומר mit einem griechischen Worte. Hier wird המתקדשים offenbar auf christliche Heilige (durch Taufe) bezogen, also ist der Schreiber oder Glossator, Jehuda b. Elia, nicht der Verf. und nicht Hadassi, wie Firkowitz bei P. S. 93 (bei Gottlober S. 168 Anm. 3, 169, 174) annimmt. Pinsker vermuthet Jehuda Tischbi (was Fürst, Kar. II, 291 unten ohne Weiteres angiebt); aber im I. Theil [redacted] bemerkt er, dass es noch Jeh. b. Elia Gibbor und Jehuda b. E. מרלי (Maruli?) gebe (über Gibbor vgl. Fürst III, 6). Im Index [redacted] 204 erscheint J. b. E. schlechtweg mit S. 94, lies 97. Gottlober [redacted] 174 berichtet ungenau, dass P. in Tischbi den Verf. des Buchs der Gebote, d. h. [redacted] Excerpte יהי מאורות, vermuthe. Vielmehr meint P., dass die mit ואני רואה (u. dgl.) beginnenden Stellen dem älteren Verf., und [redacted] dem Uebersetzer Tobia angehören (vgl. Hebr. Bibl. XV, 38; Fürst II, 200: Anm. S. [redacted] n. 653 verspricht er, [redacted] er Nichts mehr abzuschreiben vorfand; vgl. auch Berliner's Magazin III, 169). [redacted] ist beachtenswerth, [redacted] Firkowitz das Citat bei Elia Baschiatschi (emendirt aus der HS. bei P. S. 93, was Fürst II A. 606 übergeht), welches יהי מאורות ausdrücklich dem [redacted] beilegt, ignorirt, obwohl er den betr. Tractat des B. [redacted] herausgegeben hat; vgl. Jeschua im Catal. Lugd. p. 177.

beiden Ausdrücke auf [redacted] Rabbaniten und Chasidim anzuwenden; anderseits hat Isak Gajjath, in dem Hymnus ילבי נצורים .. כלובן (nicht מצורים, wie Landsh. 115, 100; [redacted] Tlemsen f. 92) dieselben von Israel selbst gebraucht.

2. ערל וטמא (Jes. 52, 2) sind Christen und Muslimen nach Salmon b. Jerucham [redacted] Kohel. 9, 9 (bei Pinsker 158), Ahron b. Josef zur Stelle (f. 37d, wo ערמי für אדום), Abravanel (Eisenmenger I, 672) bei Laniado f. 201; Isak Troki (I, 44 S. 257); [redacted] Dari, oben S. 287.

§ 20.

Auch die jüdische Halacha (wie indisch Darma und arabisch فقه, Ceremonialgesetz und Recht umfassend) hatte Veranlassung, auf die Bekenner des Islams zu kommen, u. A. die Frage aufzuwerfen, ob sie den Götzendienern gleichzustellen seien. Eine kurze Uebersicht der wichtigsten Punkte mag hier versucht werden.

1. Beschneidung, behandelt in meiner kleinen Monographie (s. oben S. 248 A. 10). Da die beschnittenen Araber schon vor Muhammed in Betracht kamen (oben § 5 S. 261)[46], so lag es nahe, die der Muslimen oder von solchen an Juden vollzogene zu besprechen, ihr wegen Mangel an der Eichelentblössung oder Vorhautschürzung (פריעה) die Gültigkeit und überhaupt den Character des „Bundeszeichens“ (אות ברית) abzusprechen. [redacted] diesem Sinne äussern sich z. B. Jehuda ha-Levi (Cusari I, 115, vgl. II § 14 S. 100 über ברית), Isak Aboab (Menorat III K. 2 Kelal 1, 1; vgl. Anf. V .. המילה המקדים .. ובתקרים?), *Tosafot* zu [redacted] Sara 27a; Abr. Saba (f. 18d, bei Eisenmenger I, 679), auch der Karäer Ahron b. Elia (Gan Eden, f. 161c, 162a ... ..., 162d lies nach Cod. Warn. 21 f. 211 ... ... und ... ..., vgl. [redacted] Baschiatschi, K. 3 f. 99d).

2. Die Feier des (allerdings schon vor Muhammed aus-

---

46) „Wenn du die Beschnittenen [redacted] giebts ismaeliten“, schreibt [redacted] Hadrian (nach Midrasch zu Koh. 2, 17 f. 65c) אימיקנטירין, „Imikanteron“, [redacted] Levy, Neuh. Wb. I, [redacted] etwa „Hemikentron“, Halbspötter? Lebrecht (am Rand seines Midrasch) trennt das Wort ..., welches er wohl für [redacted] pr. hielt, ohne קנטרין zu erklären.

gezeichneten) Freitags (يوم الْجُمعة, אלגמעה mit Vocalbuchst. bei Ibn Esra zu Exod. 16, 1; Jehuda Verga S. 20, unrichtig „Aljama" deutsch S. 18; יום אלגמעה bei Romanelli S. 70, vgl. d'Herbelot: Giumat II, 588; Weil, Moh. 73, 90, 251; Asulai, Schem I, 29 ed. Benjakob) gab Veranlassung zu einer Apologie des Sabbat; z. B. bei Jehuda ha-Levi (Cusari II, 20), die sich in dem Hymnus יקר יום מבכת (oben S. 283) direct gegen die Verlegung auf Freitag und Sonntag ausspricht; vgl. Ahron b. Josef (Grammatik bei Neubauer, Pet. Bibl. 120), Natan b. Jehuda (um 1300? מחכים bei Hirz Treves zu מחזור, Zunz, Ritus 28, 202). Mehr in meinen Noten zu Simon Duran f. 19 b.

3. Der Ritus des Schlachtens, insbesondere die Richtung des Schlachtenden (قبلة, כונה, vgl. Zeitschr. d. D. M. Ges. Bd. 25 S. 630) und der Genuss des von Andersgläubigen geschlachteten Thieres (vgl. Beschneid. d. Arab. 27), auch die Speisegesetze überhaupt unterhielten eine Controverse, die Mahammed selbst eröffnet (Sure 5, 7, 68; 7, 147—49, 156; vgl. 2, 165; vgl. Sunne, in Fundgr. d. Or., n. 574; Wahl S. 86, Weil, Moh. 315, mehr in den Noten zu Sim. Duran f. 19 b). Die Juden bedienten sich nie eines muhammedanischen Schächters, aber sie liessen in muhammedanischen Metzgereien schlachten, wahrscheinlich um das „*Terefa*" gewordene sofort denselben zu überlassen (wie Aehnliches noch jetzt in christlichen Ländern geschieht). Manche Muslimen bestanden darauf, dass der Schächter die Kible nach Osten einhalte und Salomo Ibn Aderet (Gutachten I, 345: אלקבלה) giebt einem Anonymus, der daran Anstoss nimmt, seine Zustimmung; obwohl das kein Götzendienst sei, solle es, nachdem die Muslimen der Kible einen Werth (חרגלה) beilegen, lieber beseitigt werden. — Die Muslimen andererseits ärgerten sich, dass die Juden ihnen überliessen, was sie selbst verschmähten, erörterten die Frage, ob man die Schlachtthiere der Juden essen dürfe, und griffen die jüdischen Speisegesetze an (Ibn Hazm, Ibn Kajjim etc. oben S. 139, 152 Anm., vgl. Schahrastani I, 244 und das Sprichwort: „Iss bei Juden, übernachte bei Christen", Freytag, Prov. III, 73 bei Hammer, Jahrb. f. Lit. Bd. 113, S. 27; dagegen nach Romanelli f. 3 die Bewohner Nordafrika's

nicht bei Juden essen). — Die **Karäer** verlangen vom Schächter die Ablegung eines dogmatischen Examens; daher ist, nach Ahron b. Elia (Gan 91 d), das von einem abgefallenen Juden (משומד heisst wohl nicht nur: getauft) geschlachtete Thier verboten. Der „Götzendiener" (f. 92 c) ist wiederum ein Censurproduct. Mit der Kible nach Jerusalem nimmt er es nicht genau, empfiehlt sie jedoch (l. c.).

Einzelne Vorschriften und individuelle Ansichten finden sich gelegentlich, wie z. B., dass die Mazza für den Passah-Abend (מצת מצוה) nur durch Juden bereitet werden solle, wofür orientalische Autoritäten bei Jakob b. Ascher (I, 460) angeführt werden; **Josua Ibn Schu'eib** (Deraschot, Zaw f. 40 a) verwirft ausdrücklich die Mitwirkung der Ismaelitin.

4. In Bezug auf den **Wein** war der subjectiven Ansicht ein weiterer Spielraum gegeben. Fremder Wein war den Juden zunächst wegen Libation und Götzendienstes (נסך), aber auch wegen der Veranlassung zu fleischlicher **Vermischung** (משום בנותיהם) verboten. Beides fand wegen des Abendmahls und „geweihten" Weines auf die Christen Anwendung, so dass Letztere in Spanien desshalb auch jüdischen Wein mieden (Jakob b. Ascher II, 130). Den Muhammedanern ist der Wein (in Anschluss an die Rechabiten, Nasiräer u. dgl., worüber von S. Duran f. 19 b) verboten; aber dieses Verbot ward selbst von Nachfolgern des Propheten frühzeitig missachtet (Kremer, Kulturgesch. d. Or. I, 141). Manche Herrscher untersagten den Juden den Weinverkauf; das gab zu Gelderpressungen Veranlassung (Simon Duran Gutachten II, 239; Josef Trani n. 7; Litbl. d. Or. VII, 766). Eine rituelle Verwendung des Weines war nicht vorhanden; als „Götzendiener" galten die Muslimen nicht, wenigstens nicht bei den Einsichtigen, namentlich seitdem **Maimonides** (s. oben § 13 S. 313 und weiter unten) sich ganz entschieden gegen diese Ansicht ausgesprochen hatte. Es fragte sich also, ob die „Berührung" (מגע) des Weines Seitens eines Muslim den Genuss verboten mache. **Sar Schalom Gaon** (IX. Jahrh., Gutachten der Gaonim, [illegible] 1848 n. 46 f. 9 b) meint, wenn die Ismaeliten ihn zu ihrem Dienste (דרך עבודתם) verwendeten, so wäre jede Benutzung desselben durch die Berührung verboten, das Trinken sei es jedenfalls. Letzteres nimmt auch

Maimonides an (Jad, Verbot. Speisen K. 11 Anf. K. 13, in Wöldike's Uebersetzung, Hafniae 1734 p. 193, 224), indem er die Muslimen ausdrücklich von den Götzendienern unterscheidet; ihn citiren Jakob b. Ascher (Tur II, 124), Nissim Gerundi (zu Alfasi, Götzendienst Kap. 5, auch bei Lampronti, Art. ישמעאלי f. 35 d); ebenso entscheidet ohne Quelle das anonyme *Kol bo* § [redacted] f. 104 c (bei Eisenmenger I, 708);[47]) David Ibn Abi Simra (oder Semira) Gutachten ed. Livorno 1651/2 f. 65 n. 184, hebt hervor, dass die Muslimen den Wein auch nicht berühren, weil alles Verbotene ihnen auch für unrein gilt. In n. 299 f. 100 handelt er vom Arrak (ערקי) mit Berufung auf Isak b. Scheschet [n. 255 *„agua ardente"*; vgl. über Brantweinverkauf מא אלחייה, Hebr. Bibliogr. XVI, 58 Z. 6]; auch der Karäer Kaleb Efendopolo schrieb eine kleine Abhandlung über ארקי (so, Catal. Codd. hebr. Lugd. p. 233), worin er in Deuter. 32, 38 nur das Opferfett auf die Muslimen bezieht (Ahron b. Josef zur Stelle f. 31 d, erwähnt das Kameel zum Festopfer, Ahron b. Elia f. 38 b nennt nur die Ismaeliten; in dem מדרש חסר ויתיר, bei Berliner, Pletat 39, kommt die Erlösung, wenn das „kameelfleischessende" Volk vertilgt ist); vgl. auch Josef Ibn Leb I, 142 bei Lampronti, Art. מגע גוי f. [redacted] und Ibn Kajjim bei Goldziher S. 46.

3. Eine Ehe zwischen Personen aus dem Judenthum und Islam ohne Uebertritt hat wohl bei den Autoritäten beiderseits niemals volle Gültigkeit erlangt (vgl. oben S. 57, 150).* Die Juden wendeten den Begriff des *matrimonium* [redacted] auf ihre Glaubensgenossen [redacted] (s. Holdheim, מאמר האישות, Berlin 1861 S. 7). Der fleischliche Umgang mit einer Muhammedanerin zieht nach David Kohen (um 1310? Gutachten des Jehuda b. Ascher f. 52 b, 53)[48]) die Höllenstrafe nach sich; auch das Beschauen derselben ist strafbar.

---

47) Die Stelle [redacted] *„Peliah"* [redacted]. Kirchheim f. [redacted] *Graetz*, VIII, 461 kann ich in dem gedruckten הקנה in fol. über Genesis nicht finden; s. unten V § 25, 14.

48) S. Catal. Bodl. p. 1949, 2526, 3678. Landauer (Litbl. VII, 750) hatte wohl die Absicht, über den Kabbalisten eine Notiz zu geben. Cod. Schönblum 12 v. J. 1869 (vgl. Hebr. Bibl. IX, 90) f. 60 enthält

6. Ueber Rechtsverhältnisse habe ich Wenig gefunden. Von der Procedur der muhammedanischen Gerichte spricht eine Stelle in dem von Todros (XIV. Jahrh.) übersetzten mittleren Commentar des *Averroes* zur Rhetorik (S. 147). Die Juden perhorrescirten im Allgemeinen die Anrufung nichtjüdischen Gerichts (ערכאות של גוים, unter welchem Schlagw. Lampronti eine sehr weitschichtige Literatur heranbringt). Es gab hier wenig Veranlassung den Islam hervorzuheben. Benjamin b. Mose Nehawendi, der älteste Karäer, von dem sich eine Schrift erhalten hat,[49]) erklärt die Anwendung fremden Rechts und fremder Sprache[50]) für ungültig und sündhaft, ja selbst die Anwendung jüdischen Rechts durch fremde Autorität, die man nur zur Durchführung desselben gegen jüdische Frevler benutzen darf (f. 5d—6b, vgl. Gottlober S. 89). Der karaitische Gerichtshof in Damaskus decretirt im J. 1500 arabisch für Anrufung eines fremden die Strafe des Sondergrabes (Neubauer, Pet. Bibl. 28, 118). Isak b. Scheschet (Gutachten 174) äussert sich über den Fall eines doppelten Ehecontractes in Mustagnem, wovon der eine als صداق vor dem muhammedanischen Gerichte ausgestellt worden: [redacted] ehecontractlichen Angelegenheiten sei die Ortssitte entscheidend,

eine Notiz von D. K. über Beschneidung. Ein Homonymus lebte in Mustagnim zu Ende XIV. Jahrh., s. Isak b. Scheschet, Resp. 179, 180.

49) ספר דינים הנקרא משאת בנימין im Gedicht am Anfang ist ein Unterschleif (Catal. Codd. h. Lugd. p. 198, 201); der symbolische Titel ist höchstens einige Jahrhunderte alt. — Was Neubauer (Petersb. Bibl. 6, 107) als modificirten „Anfang" verdächtigt, steht in der Ausgabe richtig [redacted] Schlusse. Ueber die Confusion mit dem (von Salmon [bei Pinsker, Anh. 134, Neubauer 109, VIII] citirten) muhammedanischen Sectenstifter Rawendi (der gegen den Islam für die Juden geschrieben haben soll) bei Fürst (als tiefe Forschung bewundert von Gottlober [redacted] 141) s. mein Alfarabi S. 116, wo noch hinzuzufügen *Hammer* Lit. II, 206 n. 2236.

50) F. 6a Freilassung [redacted] Sklaven. — Um [redacted] weniger darf man annehmen, [redacted] Benjamin arabische Werke verfasst habe, (was auch Geiger, Zeitschr. d. D. M. Ges. XV, 814, bezweifelt); der angebl. Comm. über Kohelet (Petersb. 554, Pinsker, Anh. 109, 132; Fürst, Kar. I, 42, 156; Gottlober 161; s. Neubauer, Petersb. Bibl. 6, 107) wird also vielleicht richtiger in Cod. Paris 294 dem Jefet beigelegt; der Catalog weiss von der Anfechtung Nichts.

also auch das صداقة, soweit es inhaltlich zulässig ist. Derselbe äussert sich freilich auch in Bezug auf den Besuch des Gottesackers während der sieben Trauertage (n. 158): „Dass die Muhammedaner es thun, macht [redacted] nicht zu einem verbotenen Gebrauch.“ [51])

7. An der Grenze der eigentlichen Polemik und religiösen Differenz bewegen sich die Erörterungen um Lehrmethoden und Lehrsätze gewisser Schulen und Secten, deren Behandlung in die Geschichte der Religionsphilosophie gehört. Der Inhalt der griechischen Wissenschaft, die Anerkennung des menschlichen Denkens, des „Intellects“ (عقل, שכל) als selbstständiger oder gar oberster Autorität, und hiermit einer profanen Wissenschaft (חכמה חיצונית), [52]) die Versuche eines Compromisses zwischen göttlicher und menschlicher Autorität waren durch das Medium christlich-syrischer und islamitisch-arabischer Cultur ins Judenthum gedrungen (vgl. das noch immer klassische Kapitel in Maimonides, *Delale* I, 71, über den كلام). Je mehr von den fremden Lehren unter den Juden selbst Eingang fand, desto mehr kehrte sich die jüdische Polemik, je nach dem Standpunkt des Schreibers, gegen die Quelle: die arabische Scholastik (*Kelam*, insbesondere *Mu'tazile* und *Ash'arijje*) oder Philosophie (Aristoteles, Farabi, Avicenna, später Averroes); beide kamen [redacted] Araberthum, welches mit Islam identificirt ward. Die Geschichte der arabischen Secten und Schulen hat an der jüdischen Literatur eine nicht [redacted] verachtende Hilfsquelle, abgesehen von den Uebersetzungen. Ist doch das älteste bisher bekannte Werk (X. Jahrh.) nach der Methode des Kelam die Religionsphilosophie des Karäer's Josef b. Abraham (Catal. Codd. Lugd. 171; P. F. Frankl, ein mu'tazelit. Kalâm, Wien 1872, aus den Sitzungsber. der Akademie), woraus die Namen Abu [redacted] und Abu Haschim [redacted] den Muslimen Gubbai (Vater und Sohn) auf die Karaiten Jefet und Levi übertragen wurden (s.

---

51) Für das Verhältniss der drei Religionspartheien instructiv ist auch n. 179 über den Verkauf von Getreide nach Ḥunain, wo viele Christen wohnten.

52) Vgl. [illegible] בתב bei Pinsker Anh. 131, 134; falsch [illegible] bei Neubauer, Petersb. Bibl. 109, VIII. Vgl. oben S. [redacted]

unten Nachtrag [redacted] N. 33). Wie den Individuen mag [redacted] vielleicht auch einzelnen Secten und Schulen ergangen sein, von denen namentlich karaitische Quellen berichten. Jeschua nennt bereits die Mutekellimin und weicht von ihnen theilweise ab (Catal. Lugd. 178).

[redacted] Von Einzelnheiten mag hier ein einziges Beispiel genügen. Die Belohnung der Thiere für den ihnen [redacted] Menschen zugefügten Schmerz, auch des Tödtens, ist vom Kelam zu jüdischen Gelehrten, wie selbst [redacted] aufgeklärten Saadia gedrungen, namentlich von älteren Karaiten gelehrt worden (*Jewish Lit.* 295 A. 1, Catal. Codd. h. Lugd. 182).[53] Jakob b. Chananel Sikili (Ende XV. Jahrh.) in [redacted] 2. Homilie zu Achare (Cod. Uri 116; vgl. zu Cod. Hamburg 56) bemerkt, dass [redacted] muhammedanische Secte Alles, was Aristoteles für Zufall erklärt, der Praedestination zuschreibe, auch die Tödtung von Floh und Laus, durch eine bestimmte Person u. s. w., [redacted] ihnen eine Vergeltung zu gewähren; sie hielten das für Vollkommenheit Gottes, אלה ביין שגו וגו' (Jes. 28, 7).

V. Autoren.

§ 21.

[redacted] der nachfolgenden chronologischen, jedoch Zusammenhängendes verbindenden Aufzählung sind blosse Gebetverfasser (§ 7) weggelassen, die behandelten Schriftsteller in arabischer Sprache aufgenommen (einige hätten vielleicht unter den polemischen Schriften einen Platz verdient); Erörterungen oder Beweise, betreffend Zeit und Vaterland von

53) Auf diese Lehre [redacted] sich die Bemerkung des Levi b. Abraham (Cod. [redacted] f. 100b. [redacted]ei Geiger in החלוץ II, 20 lies [illegible] für [illegible]), [redacted] Saadia sich von den Mu'tazeliten leiten lasse. — Ueber Karaiten (Geiger wiss. Zeitschr. II, 116) s. auch Jefet zu Kohelet 3, 18 und Andere bei Ahron [redacted]. Ez. Gan f. [redacted]. u. bei Neubauer, Petersb. Bibl. 108. Den Ausdruck [illegible] [redacted] *Graetz* VII, 322 für Seelenwanderung genommen; s. (*Levy*?) im Centralbl. 1868 S. 322. Die „mu'tazelitische Religionsphilosophie" Anan's bei Fürst I, 150 gehört der Fiction an; vgl. § 23; *Neubauer*, Aus d. Petersb. Bibl. S. 5, erklärt die „arabischen Nachrichten" für „unzurechnungsfähig" (*sic*).

Verfassern und Schriften, sowie Mittheilungen der betr. Stellen selbst sind [redacted] bei besonderer Veranlassung gegeben.

Die eigentliche Polemik gegen den Islam beginnt wahrscheinlich im IX. Jahrhundert, aus welchem auch die ersten hebräischen und arabischen Bücher im engeren Sinne (im Gegensatz zu den Collectivschriften des Talmud und Midrasch) stammen. Den Anfang einer Notiznahme von Muhammed bildet wohl Pseudo-Jonatan zu Gen. 21, 21 (oben § 11), der sonst erweisliche Spuren arabischen Einflusses nicht verräth, weder in der Verwünschung der 12 רברבי Ismaels (Zunz, g. V. 76 d), neben den 12 Esaviden (פרס für ארום, vgl. Ztschr d. D. [redacted]. Ges. IV, 168), noch in der Bezeichnung der Ismaeliden als „Diebsvolk" (לסטים = λῃστής, Gen. 21, 13) [1]), noch in sprachlicher Beziehung [2]).

Die homiletischen Schriften, welche man zuletzt als „*Midrasch Rabba*" (oder *M. Rabbot*) zusammenwarf (vgl. die Uebersicht in Catal. Bodl. p. 584), und aus denen oben (unter I) Beispiele älterer und jüngerer Polemik angeführt sind, vertheilen sich chronologisch, nach Zunz, in folgende Jahrhunderte:

VI. Genesis, VII. (?) Threni (vgl. oben S. 265), VIII. (Mitte) Levit., IX. Hohel.; (Ende) Deuter., X. Esther, Ruth, Kohelet; (Ende) Pericope Wajjechi (Genes.), Exod., Num.

Von anderen Midraschim in Babylon u. 974: *Tanna* [illegible] *Elijahu* (Elia Rabba und E. Sutta) [3]), in Griechenland Pesikta

1) Berliner zu Raschi Gen. 16, 12 giebt die Quelle nicht an; vgl. auch Sifri 142 (oben S. 258). In der Doppelübersetzung Jonatans zu Jes. 49, 25 ist es der stolze (גיותנא, ruhmredige?) Ismael, welcher מרוד באשמא [מרוד, Gen. 16, 12] genannt wird, der die Gefangenen zurückkehren lässt; Vers 14 ist Ismael der Büsser (vgl. oben S. 256, 259).

2) In [illegible] Num. 34, 6 ist nicht der arabische Artikel (*Petermann*, De duabus Pentat. Paraphr. p. 20, vgl. p. 21, 70); [illegible] Form fehlt bei Levy, [illegible] Wb. I, 128.

3) S. oben § 6 Anm. 66. Die Verlegung [illegible] Buches nach Italien (*Graetz*, V, 355) entbehrt alles soliden Grundes; vgl. mein *Letteratura ital.* [illegible] *Giudei*, Art. II. Anm. 65. Die Stelle bei *Zunz*, g. Vortr. 112 (den Grätz nicht citirt) lautet ברוך מלכה שבבבל und passt so nicht auf Rom; also beziehen sich auch K. 5, 5 (in den Ausgaben stark corrumpirt) nicht auf *Ungarn*; eine eigentliche Zeitrechnung nach

Rabb. (Zunz S. 244), in Italien IX. Tanchuma, IX—X Midrasch Psalmen[2]), IX—XI Jahrh. die אותיות des Pseudo-Akiba (S. 271). Das Sammelwerk ילקוט des Simon ha-Darschan gehört dem XI. Jahrh. an.

In dem s. g. פרקי דר' אליעזר oder der *Baraita*, welche dem Elieser b. Hyrcanos untergeschoben worden (wahrscheinlich im IX. Jahrh., s. Zeitschr. d. D. M. Ges. Bd. 28 S. 640, vgl. oben S. 199, 261 § 5), zuerst Constantinopel 1514 (nicht 1492) gedruckt, spielt das Reich des Islams eine hervortretende Rolle. Es tritt zu den 4 Weltreichen und führt den Messias herbei (Kap. 28, oben § 6). Die Geschichte Hagar's, Ismael's und seiner Frauen wird tendenziös erzählt (K. 30, oben § 11). Der Namen „Ismael" wird auf Erhörung des vom Islam unterdrückten Volkes (ישמע) bezogen (K. 32, vgl. § 25 Elieser b. Mose), erinnernd an die alte Bemerkung des unpassenden Namens (oben S. 270; S. Sachs, Carm. S. Gabirol, S. 131, geht so weit, darin eine Satyre gegen die islamische Verherrlichung Ismael's zu finden). Die Ismaeliten sind Diebe (K. 41, oben [redacted]. 258); zehn, mit Ismael vermischte Völker (Ps. 83, 7, 8) werden durch den Davidssohn (Messias) fallen (Ende K. 44); die Ismaeliten als Feinde Israels werden von Gott vertilgt werden — das wird dem „R. Ismael" in den Mund gelegt (K. 48 f. [redacted] ed. Amst., bei Jalkut, Micha § 553 Ende; Eisenmenger I, 604), wie andere messianische Prophezeiungen, in denen sich die Geschichte dunkel abspie-

---

Schöpfungsjahren (vgl. Zunz 114 b) ist nicht erwiesen (vgl. *Jos. Lit.* 291 A. 27), nicht mehr jedenfalls als in der Baraita des Samuel (Hebr. Bibl. VII, 110, XVII, 10); vgl. auch *Geiger*, j. Z. X, 209.

4) „Die Herrschaft der Araber" bei Zunz S. 268 beruht wahrscheinlich auf geänderter Lesart (oben S. 265), eben so „die Bekanntschaft mit Apulien und Sicilien", zu Ps. 9, f. 10 b ed. Ven., da man בנה nur von Städten gebrauchen kann. Ed. Frankf. liest סליקוס בנה סליקיא, also *Seleucus* baute *Seleucia*; für פילוס בנה פוליא vermuthet Dr. B. Porges (in Prossnitz) פיליפוס בנה פיליפי *Philippus* baute *Philippi*. Tar-[redacted] Ez. 27, 6: אפוליא ist nach *Rapoport* Erech Millin 179 (אפוליא) und *S. Cassel* (Art. Juden [redacted] A. 48) Apulien; s. dagegen *Levy*, Chald. Wb. I, 54. Den angeblichen Gründer von פוליא sucht Kap. vergebens. — In einem jüngeren Fragment bei *Jellinek*, Bet Hamidr. V, 168, wird Ps. 18, 28 u. 49 (eigentlich 2 Sam. 22, 49) auf Edom und Ismael bezogen.

gelt (K. 30, Zunz, gott. V. 276). — Dieses Buch erwarb sich ein gewisses Ansehen und ist vielfach benutzt.

Der Gaon Sar Schalom hat Veranlassung, sich über den Wein auszusprechen (s. § 20, 4), David b. Merwan er-Rakki (oben S. 68, 103)[5]) scheint die Göttlichkeit des Korans arabisch bekämpft zu haben. Der vorgebliche Danite Eldad (s. Hebr. Bibl. VII, 14, oben S. 312) schimpft über Muhammed und Mekka. — Messiasberechnungen knüpfen an muhammedanische Jahrzahlen (s. Ende § 24).

§ 22 (Saadia).

Der „Gaon", **Sa'adia** (*Sa'id*) b. Josef (gest. 941), nach allen Richtungen epochemachend und polemisirend, fast nur arabisch schreibend, hat die, seine Bibelübersetzung begleitenden Commentare, namentlich zum Pentateuch, mit langen und polemischen Excursen versehen, welche leider verloren, aber aus Citaten, namentlich bei Ibn Esra, minder zuverlässig aus den Entgegnungen der Karaiten (vgl. § 23), bekannt sind (s. die Zusammenstellung im Catalog Bodl. p. 2182 ff.).

Saadia wendet sich direct und indirect auch gegen Christenthum und Islam[6]). Letzterem entlehnt er die erste Hälfte des Glaubensbekenntnisses, sogar den Ausdruck قرآن (für Bibel מקרא) zu Ps. 80, 14 (bei Ewald, Beiträge zur Gesch. d. ältesten Ausleg. I, 70), wie er auch den Koran sprachlich benutzte (oben S. 213). Aber eine apologetische Tendenz hat vielleicht selbst der Umstand, dass er seine Uebersetzung mit arabischen Lettern schrieb (oben S. 321), was ihn jedoch vielleicht auch zur Vorsicht ermahnte[7]). Auch seine Polemik gegen die Karäer für die vermeintlich alte Berechnung des Neumondes (im Buch עבור und sonst) geht zugleich gegen

5) [illegible] erklärt *Fürst* (Kar. II, 103, Noten S. 6) „der Geadelte", in Combination mit [illegible]! S. Hebr. Bibliogr. VII, 15.

6) Belege bei *Geiger*, wiss. Zeitschr. V, 290, 285, 306, 310; W. *Bacher*, Abr. Ibn Esra's Einleitung, S. 34.

7) *P. Frankl* (Monatsschr. 1875 S. 130 zu Lagarde's Ausg. der arab. Bibelübers. in den Materialien) hebt كبيرا für وحشيا (פרא Gen. 16, 12) hervor. Da haben wir eine der Grundlagen für die Exegese des Islams (oben § 18). Man verband פרא mit [illegible] (sogar mit [illegible]?), s. *Martyn*, Controv. Tracts p. 270. Vgl. dagegen *Sohar* oben S. 318.

den Islam (Pinsker, Anh. 95, 193, vgl. oben § 12). Ueber die Eichelentblössung bei der Beschneidung (Gen. 17, 11) s. Geiger l. c. V, [redacted] (Beschneid. d. Araber S. 25, oben § 20, 1).

Daniel 11, 36—45 bezog [redacted] auf das ismaelitische Reich (Abr. b. Chijja, bei Geiger, Moses b. Maimon, S. 70; w. Zeitschr. V, 311), auch ברודים Zach. 6, 3 (vgl. Jakob b. Reuben); vielleicht gehören ihm einzelne Auslegungen des Pseudo-Saadia zu Daniel (unten § 24).

Hingegen ist die Beseitigung von Anthropomorphismen u. dgl. nicht mit Dukes (Beiträge S. 71) auf islamitische Secten, vielleicht nicht einmal auf das Christenthum zu beziehen, das er [redacted] direct bekämpft (oben S. 103) in dem (933 abgefassten) Werke, [redacted] sein letztes sein dürfte (vgl. Hebr. Bibl. XIII, 69; XV, 52). Dieses Buch: كتاب الامانات والاعتقادات (Buch der Religionen und Dogmen), [redacted] Original handschriftlich, in 4 Ausgaben der Uebersetzung des Jehuda Ibn Tibbon (ספר האמונות והדעות), in einer Paraphrase eines älteren Anonymus (nicht Berachja, s. Hebr. Bibliogr. XIII, 162, Berliner's Magazin III, 151) handschriftlich und in einigen edirten Fragmenten erhalten, zerfällt in X Tractate; die von Bensech eingeführte Eintheilung in Kapitel ist in [redacted] Leipziger Ausg. [redacted] wieder aufgegeben*). In der Einleitung (S. 13 ed. Leipz.) führt Saadia Beispiele von Aberglauben an, u. A. den des Volkes (der Ungebildeten) in Arabien, auf wessen Grab nicht ein Kameel geschlachtet werde, den bringe man zu Fuss (lies רגלי) zum Gerichtstag, „und Vieles derart, was man besser verschweigt". II, 5, 6 über Paran und III, 9 über Abrogation des Gesetzes ist oben § 16, 17 angeführt.

§ 23 (Karaiten).

1. Mit dem X. Jahrhundert [redacted] der jüdischen Literatur Autoren und Bücher mit individueller Form als Regel

---

8) Der Schluss der Anzeige in der Hebr. Bibliogr. II, 75, welcher weitere Emendationen nach dem arab. Texte bringen sollte, blieb aus, weil ich an der beabsichtigten nochmaligen Vergleichung und der Reise nach Oxford im J. 1860 durch anhaltende Körperschwäche verhindert wurde. Dr. S. Landauer bereitet eine Ausgabe des Textes vor, wie er mir eben (December 1876) mittheilt.

aus der bis dahin herrschenden verschwommenen Collectivliteratur des Midrasch, die nur wenige Ausnahmen gestattet hatte (wie z. B. Benjamin Nehawendi). Allein das Licht, welches nunmehr der Literaturgeschichte aufgehen sollte, wird verdunkelt durch die, im VIII. Jahrh. entstandene, später constituirte Secte der Karäer (oder Karaiten, vgl. *Jewish Lit.* § 13). Ueber ihre seit [redacted] Jahren vielbesprochene Literatur möchte man mit dem Wächter in Jesaia ausrufen: „Es kam der Morgen und auch die Nacht". Kaum war es gelungen, aus den Leydener Handschriften einige hebräische Bücher näher kennen [redacted] lernen und den dornigen Weg rückwärts anzubahnen (1857), als aus Firkowitz's gefälschtem Bücherschatz halbe Kritik, das Bedürfniss, geheime Entlehnungen in neue Entdeckungen und blendende Aufschlüsse zu verwandeln, gewissenlose Bücherfabrication, an sich selbst irre gewordene Urtheilslosigkeit und unberufener Dilettantismus einen Babelsthurm karaitischer Literatur erbauten, [redacted] dessen Abtragung Geschlechter sich zerarbeiten müssen, wenn nicht die Hohlheit des Baues und die, unsere Zeit kennzeichnende Schnelligkeit das begonnene Werk der Enttäuschung erleichtern und beschleunigen.

Der Karaismus trat, in Verbindung mit persönlichen Motiven, als „gemachte Opposition" hervor (vgl. Zunz, Ritus, S. 156 ff); er verwarf die geltende Autorität und schmuggelte vergeblich Verworfenes unter neuem Namen ein. Das literarische und historische Gewissen wich dem Sectencifer, und spätere Geschlechter arbeiteten in dem heiligen Streite gläubig weiter: Lücken wurden ausgefüllt [9]), Daten nach Bedürfniss berechnet, oder blieben [redacted] älteren Quellen bei jüngeren unverändert. Zu dem innern Momente kamen auch äussere: das Streben nach Anerkennung bei der weltlichen Macht, welches Concessionen und Nachahmungen begünstigte,[10]) und der Gebrauch der arabischen Sprache in Dogmatik und Exegese, etwa seit dem X. Jahrh., welcher bald Uebersetzun-

9) [redacted] Jefet b. Sa'id hat wahrscheinlich nicht existirt; [redacted] unten A. 21.

10) Beschneidung der Araber S. 26, zu Maimonides, Tractat über die Einheit S. 26, Jüd. Lit. § 14 u. s. weiter unten.

gen und Ueberarbeitungen hervorrief, die das Eigenthum der Individuen, die Autorität und Echtheit der Schriften schwer erkennen lassen[11]). Da uns ausserdem aus der Blüthezeit der Karäer (X—XI. Jahrh.) fast nur Excerpte und censorirte Drucke vorliegen, so scheint [redacted] gerathen, die Polemik jener Zeit zusammenzufassen.

Ein Muster verdrehender Darstellung bietet *Fürst* (Gesch. d. Kar. I, 55) in Bezug auf den Stifter Anan (Mitte VIII. Jahrh., vgl. oben S. 337 Anm. 53). Eine Eigenthümlichkeit desselben, die sich bei den Karäern erhalten habe, sei „die Verkündigung einer freiern Anschauung über Stifter von Religionen für gewisse Völker und Zeiten, das Anerkenntniss einer Berechtigung des Christenthums für die Heiden(!) und des Prophetenberufes für den Schöpfer des Islam bei den Stämmen Arabiens u. s. w. und bis auf den heutigen Tag ist der Karaismus niemals schroff und feindlich dem herrschenden Glauben entgegengetreten u. s. w." Ein Lohnschreiber der Karaiten hätte nicht weiter gehen können, — [redacted] bald das Gegentheil zu beweisen. Die von ihm citirten Quellen (S. 153), sind von der eigentlichen[12]) etwas besonnener verwerthet. Wahr ist es, dass Karäer (seit wann?), vielleicht unter Einfluss der Christologie des Korans, die Hinrichtung Jesu als Märtyrers für das mosaische Gesetz auf Rechnung des Rabbanismus setzen, wie sich Aehnliches bei den Samaritanern findet.[13]) *Firkowitz* (מבחר ישרים, Ergänzung zum Comm. über Jesaia f. 54) hatte gute Gründe, den jüdischen Märtyrer zu einem verdienstlichen Heidenbekehrer herauszu-

11) *Geiger's* krit. Noten [redacted] Pinsker in *Ozar Nechmad* IV, 26; vgl. Nachgel. Schriften II, 135—41. Geiger hat sich nur durch die dreisten Fälschungen von Grabsteinen und Epigraphen eine kurze Zeit täuschen lassen, [redacted] er seine eigenen Hypothesen unterstützt glaubte.

12) *Pinsker* S. [redacted] dem auch die unkritische Voranstellung Makrizi's vor Schahrastani angehört; vgl. auch *Graetz* V, 204, der die (aus Wolf citirte) Stelle über Jesus im Leydener Catalog S. [redacted] mit dem Autornamen Kaleb (nicht „M. Batschiatsi", wie Neubauer, Petersb. Bibl. 7 A. 3) übersehen hat.

13) Geiger, Zeitschr. d. D. M. Gesellsch. XXII. — Den Namen Muhammed's begleiten auch die Samaritaner mit einer Verwünschungsformel (Formstecher, Religion des Geistes S. 296).

putzen, mit dem deutlichen Winke, dass er ein Abkömmling von Karaiten war! die Autorität dafür ist Thaddäus Czacki (צאצקי) in seinem Buche [illegible] (*sic*). Davon schweigt allerdings Pinsker, also auch Fürst. Dass Anan die Prophetie Muhammeds ohne Abrogation des Gesetzes anerkannt habe, weiss erst *Makrizi*, und Pinsker (S. 9) traut jedem Leser zu, für Makrizi's Mittheilungen überhaupt eine karaitische Quelle vorauszusetzen. Zwischen Anan und Makrizi liegen aber 500 Jahre, innerhalb deren sich der Islam, namentlich in Aegypten, aus abgefallenen Karaiten stark recrutirt hatte, wie die muhammedanische Polemik [redacted] den Schriften oder Mittheilungen derselben zeigt (vgl. Goldziher's Bemerkungen zu den Proben aus Ibn Hazm und Ibn Kajjim, besonders IX, 24). Pseudo-Jefet (bei Pinsker, Anh. S. 73, vgl. weiter unten) bezeichnet das Reich des „kleinen Hornes" (oben S. 309) als „halbe Erlösung" für die Karaiten, nämlich den Rabbaniten gegenüber, als ob [redacted] dem Islam überhaupt Karäer gegeben hätte.

Die geschmiedeten Freibriefe der orientalischen Christen (oben S. 183, 187) scheinen auch den Karaiten bekannt geworden zu sein. Der Reisende Benjamin b. Elia (1786) lässt sich von einem Scheich erzählen, dass Muhammed den Karaiten ein Schreiben gegeben, wonach sie in Jerusalem wohnen dürfen (Gurland, Ginse St. Petersb. I, 50, die Anm. 105 S. 66 konnte wegbleiben). *Firkowitz* (l. c. f. 56) beweist [redacted] einem in Paris gedruckten „arabischen Werke, welches russisch (!) [illegible] heisst" [14]), dass Anan von dem Eroberer Jerusalems, Omar [illegible] (*sic*), die Erlaubniss erhalten, eine Synagoge [redacted] der Westmauer [redacted] erbauen u. s. w. u. s. w.; die betr. arabischen Documente befänden sich in seinen Händen. Davon schweigt wiederum Pinsker — und daher Fürst.

Neubauer (Pet. Bibl. 7) findet die alten Karäer bitterer [redacted] den Islam als gegen das Christenthum, „mit welchem sie manchmal liebäugeln", und will das durch die Leidensgenossenschaft der Christen in Jerusalem erklären. Allein

14) Gemeint ist *De Sacy*, wahrscheinlich Makrizi; vgl. *P. Frankl*, Kar. Studien, S. 42.

die Berichte über die ersten Einwanderungen nach Jerusalem bis [redacted] den Kreuzzügen bedürfen noch einer kritischen Untersuchung [15]), eben so die Handschriften; die von Firkowitz und unter russischer Censur veranstalteten Drucke haben jeden herben Ausfall auf das Christenthum gestrichen oder gemildert, selbst גוי durch עכו״ם (Götzendiener) ersetzt, und doch mehr als genug stehen gelassen! Von einer Transaction mit specifisch christlicher Lehre ist bis jetzt Nichts nachgewiesen, die Handschriften und selbst das Gebetbuch (Zunz, Ritus 224) beweisen das Gegentheil, und der freilich lange unerkannte Karäer [redacted] b. Abraham hat in Trock (1593) eine umfassende und einschneidende Kritik des Christenthums verfasst, im Ausdruck allerdings eine gewisse Mässigung beobachtend, die er in der Jugend bei persönlichen Disputationen sich angeeignet (Vorr. S. 9). Die arabisch schreibenden Karäer des X. Jahrhunderts gebrauchen in ihren Ausfällen gegen Mohammed und den Islam die hebräische Sprache, offenbar aus Vorsicht, die dem Christenthum gegenüber unnöthig war [16]). — Es war

---

15) Vgl. *Jost*, Gesch. d. Judenthums II, 295; *P. Frankl*, Kar. Studien S. 21; Ueberfall der „Araber“ (auch bei Frankl, ein m[redacted] Kelam 49) scheint allerdings wiederkehrend gemeint. Jeschua's Aufenthalt in Jerusalem bestreitet sogar Firk. bei Gottlober 195. Ueber Vertreibung [redacted] Jerusalem und christliche Versuche zur Eroberung klagt Salmon (?) bei Pinsker S. 168; uncorrecter arab. Text zu Ps. [redacted] und kaum leserliche Uebersetzung bei Neubauer, Pet. Bibl. 13, 109. Die „60 Helden“ (*Munk*, in Isr. Annalen III, 86, Not. zur Aboulwalid 15; *Pinsker* S. 36; *Geiger*, Ozar Nechmad IV, 24 unten; Gottlober S. 97) sind eine Substitution für die 30 oder 36 Frommen (oben S. 273 A. 78; über أبدال und قطب s. auch *Schahrastani* I, 68; *Pinsker* Anh. 102; أركان الأرض bei *Mariga* l. [redacted] p. 348). *

16) *Pinsker* S. 168; vgl. *Z. Auerbach*, Jepheti in Prov. p. 8 [redacted] oben § 19. — *Munk* (Isr. Annal. III, [redacted] schrieb den Sprachwechsel einem „frommen Eifer“ zu. *Fürst* II, 131 lässt Jefet, wie Salmon, die polemische Deutung „mit Freuden ergreifen“ u. s. w., am Schlusse der (aus Pinsker abgeschriebenen) Beispiele (S. 138) behauptet er (auf welcher Grundlage?), Jefet gehe in der Polemik gegen Muhammedaner seltener ins Hebräische über, „weil die Furcht vor Angebern wahrscheinlich geringer war.“ — Anan's vererbte Freisinnigkeit hat kaum 3 Jahre (1862—5) sich in Fürst's Gedächtniss erhalten. — Anderswo ist für Fürst (II, 12, 14) die Unterbrechung der arabischen Diction durch [redacted] betäti-

diese nicht gerade erquickliche allgemeine Auseinandersetzung um so weniger erlässlich, als wir [redacted] im Nachfolgenden auf kurze Nachweisungen beschränken müssen, auch über die unsichere Aufeinanderfolge der Autoren nicht verhandeln können.

[redacted] Josef b. Abraham (um 930?) polemisirt im Buche المحتوى, welches nebst dessen Compendium oder كتاب التمييز in hebräischer Uebersetzung erhalten ist,[17]) gegen muhammedanische Secten (s. oben S. 336), erwähnt auch die Christen (Catal. Codd. h. Lugd. p. 183.)

Salmon b. Jeruchem, arab. *Suleim b. Ruheim* (nicht ירוחים, oder gar „Jerochim"!),[18]) hat wahrscheinlich arabische Bibelcommentare verfasst. Inwieweit die Firkowitz'schen Handschriften, gegenüber den identischen von Munk nach Paris gebrachten, dem Jefet beigelegten, wirklich von Salmon herrühren, bedarf noch genauerer Untersuchung.[19]) Es kommen hier in Betracht: Koh. 9, 9 (Pinsker 158, oben § 19, 2); Ps. 30 (Neubauer S. 109, oben § 12 S. 307, u. S. 310 A. 15); Ps. 74, 4—6 wagte [redacted] nicht abzuschreiben

---

sches Citat genügend, [redacted] den bekannten Hai Gaon in den älteren Namensvetter zu verwandeln; s. dagegen Pinsker, Anh. 149, Hebr. Bibliogr. V, 50; [redacted] Notiz (aus Firkowitz's Catalog) [redacted] Neubauer S. 149 ist daher verdächtig.

17) Die hebr. Titel נעימות und מחכימת פתי rühren wahrscheinlich von den Uebersetzern her (vgl. Fürst II, 64, 69). *Neubauer*, 7, 114, [redacted] weist [redacted] angebliche Verhältniss [redacted] Buche استبصار nicht und macht [redacted] dem Abschreiber (109 בהכתיבי) *Elia Baschiatschi* einen dritten Uebersetzer. Auch der Titel מלחמות ה׳ [redacted] *Salmon's* Streitschrift ist sehr jung (Leydener Catal. 201, *Geiger*, Ozar Nechmad IV, 13), wahrscheinlich auch למען למודים für die Gramm. von *Sahl* (Pinsker, A. 136 und [redacted] Nachschreiber), wohl auch מוסר לכאבם bei *Neub.* 146, nach Pinsker 173 [redacted] *Jeschua* (nicht bei Gottlober 195); nach Catalog Firkow. „vielleicht von Ahron Abu'l-Farag, der in der בהקדמה [redacted] [Pseudo-]Sal[redacted] und bei Hadassi 21 c, 42 a citirt wird".

18) Hebr. Bibliogr. VII, 26; zu berichtigen *Fürst* [redacted], 85 u. A. 410 S. 32.

19) Auf *Pinsker*, Anh. S. 132 verlässt sich *Fürst* II, Anm. S. 34 [redacted] 410; s. dagegen Hebr. Bibliogr. VII, 14, XIII, 103. Der Pariser Catalog n. 295 setzt [redacted] Commentar über Klagl., [redacted] dem Jefet beilegte, ohne Weiteres Salmon!

(P. 158); Jesaia 21, 7, s. § 18 S. 329. Beachtenswerth ist die Bezeichnung der arabischen Sprache durch לשון בני דומה, des Reimes halber (Pinsker Anh. 15, vgl. oben S. 293).

3. Sahl (Abu Sari) b. Mazliach Kohen (Catal. Codd. h. Lugd. p. 294; Pinsker 168; Grätz V, 286, 337; Hebr. Bibliogr. I, 93, XIII, 103; Fürst II, 90 Anm. S. 33; Gottlober 206; Berliner's Magazin III, 193), zu Zach. 11, 7 (so lies bei Geiger, Ozar N. IV, 25) bei Pseudo-Abu-Ali (Catal. Lugd. 33; nicht genannt im edirten Jakob b. Reuben f. 21 c) bezieht נועם auf die Ismaeliten und Edom, חובלים auf die Rabbaniten.

4. Jefet b. Ali (2. Hälfte des X. Jahrh.). Seine arabischen Bibelcommentare sind, wie die Salmon's (s. unter diesem) wörtlich excerpirt durch Jakob b. Reuben, von dessen העושר[20]) nur Theile durch Firkowitz herausgegeben sind. Geiger (Ozar Nechmad IV, 25) vermuthet, dass der hebräische Pseudo-Jefet zu Exodus und Levit. in Cod. Leyden 3 — identisch mit Cod. Firkowitz (der noch im handschr. Verzeichnisse 588 dem Jeschua „b. Ali" beigelegt wird) bei Pinsker Anh. 71, — von Jakob b. Reuben sei, — obwohl er jedenfalls verschieden von העושר in Cod. Leyden 8 ist. Ich habe dagegen (Hebr. Bibl. VII, 26) gefragt, ob nicht an den jüngeren Jefet zu denken sei.[21]) Die wesentliche Identität

---

20) Die Confusion [redacted] Bibelcommentare und seines karaitischen Verfassers mit der gleichnamigen Bearbeitung des *Enan-Marbad* von einem jüngeren Rabbaniten (Hebr. Bibl. IV, 86, XIII, [redacted] Anm.; Cod. Schönbl. Ghir. 28 B) glaubte ich glücklich beseitigt zu haben; aber sie spukt noch durch G. J. Polak, in כוכבי [redacted] S. 107, bei Gottlober 181 (wo Firkowitz das Richtige erkennt). Fürst II, 161 macht den homonymen Polemiker (über den er Catal. Leyd. S. 24 und Grätz VII, 511 ausschreibt) [redacted] Uebersetzer. — Ueber [redacted] Verhältniss Jakob's zu seinen Vorgängern s. Pinsker, 216, Anh. 80.

21) *Jew. Lit.* p. 313. — Bei wiederholter Untersuchung wird mir Pinsker geradezu unbegreiflich. Im Orient XII, 240 nennt er als Verf. des Commentars über Exod. und Levit. ohne Weiteres Jefet b. צעיר, u. zw. im J. 1268, 53 J.(!) nach Abfassung der Traditionskette. In Likk. 218, Anh. 169, ist er durch Geiger's Notiz [redacted] meinem Catalog (oder letzteren selbst?) überzeugt worden, [redacted] der Verf. Jeschua b. Jehuda sei, und dennoch ist nach S. 219—22, Anh. 185, der Verf. wiederum ein Jefet b. Said im XII. Jahrh. — der aber nur [redacted] dem b. צעיר (b. David ... الصغير?) im XIV. Jahrh. gemacht scheint! Dass Pinsker's Nachschreiber (Grätz VI, 94 u. 306, Fürst II, 150, 168, 257,

des Commentars über erste und kleine Propheten in Cod. Leyden 12 angeblich von „Abu Ali" (Jefet) mit dem edirten [illegible] zeigt die Unvollkommenheit beider. Der Comm. zu Psalmen und Chronik von Jakob (Cod. Leyd. 8) wird [redacted] der HS. Fischl 59 (Hebr. Bibl. XVII) einem Elia Melammed beigelegt!

Jefet zu Gen. 16, 12 (oben S. 267); Pseudo-Jefet zu Lev. 19, 17 (bei Pinsker, Anh. 75): [illegible], Jes. 66, 5 ist nicht auf Edom und Ismael, sondern auf die Rabbaniten zu beziehen (vgl. oben S. 299); Lev. 20, 7 (oben § 19); zu Pericope Bechukk. (Kap. 26, den Vers habe ich nicht notirt; Catal. Leyd. S. 7; [redacted] Cod. Firk. bei Pinsker Anh. 75) zählt er die 4 Doppelreihen wie Midrasch Psalm. 6 (oben S. 268) auf, jedoch mit der Lesart (bei Zunz) [illegible], wie Elieser b. Mose (s. § 25, 2)! Jefet [redacted] Jes. 47, 9 (§ 10, 14) und 10 (Abzeichen, غيار, und Kleiderfarben, Pinsker 159 Anm.); Pseudo-Jefet zu Zach. 9, 6 ממזר (Cat. Lugd. 34, auch Jakob b. R.). — Die messianischen Auslegungen Jefet's sind gesammelt in Cod. Petersb. 581—2.

5. Jakob b. Reuben (jedenfalls nach 400 H., s. Pinsker, Anh. 82)[22]) folgt hier als Compilator, dessen oft kurze Andeutungen ohne geschichtliche Specialforschungen unklar bleiben. Polemische Stellen sind z. B.: Jes. 21, 8 (oben § 18); 21, 13, bezieht sich auf [redacted] Araber (vgl. oben S. 257 A. 35), 51, 2 schliesst Hagar und Ketura (und deren Samen) aus; 52, 1 (§ 19); — Nahum 3, 1, die zum Schein die Gottes-

---

vgl. Litbl. VIII, 615! Gottlober 182, 195) die Identität der Bücher nicht merkten, darf Niemand wundern; aber auch Neubauer (Pet. [redacted] 20, 116), der die Forscher ermahnt, auf ihrer [redacted] zu sein, weiss nur von Pinskers zweiter Behauptung, die „gewagt" sei. „Joseph b. Zair" bei *Jost*, Gesch. d. Judenth. II, 294 ist ein Schreibfehler. — Jeschua schrieb vielleicht über die Abrogation (النسخ) in einem (hebräischen?) Buche, worin er sich gegen das Verbot erklärt, [redacted] Bücher in arabischer Schrift zu lesen (Catal. Lugd. 109, vgl. 174; über [illegible] ist Pinsker Anh. 173 [redacted] Quelle für [redacted] II, 171; s. oben S. 109); [redacted] die Christen s. Catal. Lugd. S. 110.

22) Jüd. Literatur in Ersch u. Gr. S. [redacted] A. 27; *Jost* (Gesch. d. Judenth. II, 355, [redacted] polemische Stellen angegeben sind) sucht ein Zeitcriterium in der wiederholt erwähnten Störung der Wallfahrten nach Mekka [s. Sab. 2, 8, Dan. 11, 31]: wahrscheinlich ist auch Dieses eine Entlehnung; vgl. Jost, [redacted] (nachgeliefert) S. 16.

einheit bekennenden Muslimen (קרן זעירה) läugnen dennoch Gott(!) und seine Lehre; Hab. 2, 5 ff. (vgl. Dan. 11) Mekka, der 30 tägige Fasten, 5 tägliche Gebete, das Bild zu Mekka (§ 13); Zeph. Ende; Zach. 6, 7 (nach Jefet zu Jes. 47), 9, 6 (s. Pseudo-Jefet), 11, 7 (s. oben Sahl). Die reichste Lese giebt natürlich Daniel, z. B. 2, 33 Thon bedeutet (die von ihrer Macht herabgekommenen?) Ismaeliten, oder den ersten König מפואל(!) נבזה; Vers 43 מתערבין: Ismaeliten (und Christen) halten heidnische Frauen für erlaubt, weil [redacted] sich bekehren werden; 7, 25 Muhammed behauptet, er sei in den Himmel gestiegen und Gott habe ihn zwischen seine Hüften gesetzt (*Mi'rag'*); 8, 23 der Räthselkundige, der aus den Büchern der Juden (aus?) ומבין חידות sammelt. K. 11, 20 ff. gehört vollständig hierher, namentlich V, 21 נבזה ist Muhammed המפואל im Gegensatz zu anderen Königen (vgl. S. 303); V. 25 wird Omar באמצעות [בן] בין ebenfalls מלך המפואל genannt; 31—38 die Götzen in Mekka (§ 13).

Sa'id (Saadia) b. Jefet? (Cat. Lugd. 383), s. § 13.

6. David b. Abraham el-Fasi, Verf. eines hebräischen Lexicons جمع الالفاظ in arabischer Sprache, gehört jedenfalls nicht mehr ins X. Jahrh.[23]). Art. בז schimpft über fünfmaliges Gebet, Fasten, Feste, die falsche Prophetie etc. (Pinsker 158); die Stelle ist übersehen von Neubauer, Notice 120, wo מצבות (Deut. 7, 5) auf die Minarets bezogen wird! —

Die zweifellos jüngeren Karaiten folgen an entsprechender Stelle.

[redacted] ungeahnte Ausdehnung dieses Anhangs gebietet uns überhaupt fortan die grösste Kürze.

§ 24 (bis 1200).

1. Mit Scherira Gaon (986, gest. 997, s. § 10); **Samuel b. Hofni** (S. 102)[24]) und Chananel in Kairawan [redacted] 12)

---

23) *Scherr*, החלוץ VI, 65 setzt ihn hinter Ibn Esra (vgl. Hebr. Bibl. III, 42, VII, 15); gegen *Neubauer*, Notice sur la lexicogr. 182 s. *Geiger*, j. Zeitschr. IV, 155; die Mukaddime des Salmon ist unecht; s. auch Harkavy u. Strack, Catal. p. 61, 295. *Gottlober* 163 setzt David in die Zeit Saadia's.

24) Die oben erledigten arabischen Polemiker sind durch Fettschrift hervorgehoben.

schliesst die Literatur der Juden im Orient mit wenigen Ausnahmen. 1055 starb **Samuel** ha-Nagid (S. 158, vgl. 290). Tobia b. Elieser, aus Deutschland nach Griechenland gewandert (1096 - 1106, s. Berliner's Magazin III, 152) reproducirt hauptsächlich ältere Haggada, vielleicht theilweise aus unbekannten Quellen (wie z. B. die Zahlberechnung von הסתר אסתיר Deut. 31, 18, f. 87 und bei Jellinek, Beth Hamidr. V, 196, schon bei el-*Biruni* p. 15; זבני קסריה zu Deut. 33, 2 vgl. oben S. 317); antimuhammedanisch ist zu Num. 21, 29 (oben S. 312), Deut. 30, 7 (S. 299). — Schemaja aus Soissons (Cod. München 5) sieht in den 4 Ringen Exod. 38, 5 ein Symbol für die gottlosen Israeliten, die Ismaeliten, Christen und מגושים (Magier). — Pseudo-Saadia zu Daniel, dessen Verhältniss [redacted] echten an den einzelnen Stellen unsicher ist (Catal. Bodl. 2195 u. Add.; Zunz, Lit. 178) 2, 33 (bei Martyn, Controv. Tracts 319 als Gaon citirt); 7, 5, 7, 8, 12; 8, 9 ff. über das kleine Horn (S. 309); 8, 12, 20 מצבת בית מחמד (§ 13). — Petrus Alfonsi, getauft 1106, schreibt lateinisch gegen Juden und Muhammedaner. — Abraham b. Chijja (od. Chajja), gen. צאחב אלשרטה, daher „*Savasorda*," nach 1136 mit *Plato* aus Tivoli [redacted] dem Arabischen übersetzend (Zeitschr. für Mathem. XII, 6, 18), behandelt den muhammedanischen Kalender (S. 307). In seinem מגלת המגלה über die Messiaszeit, hauptsächlich nach astrologischen Berechnungen (HS. München 10), einer Hauptquelle für Isak *Abravanel* (Zeitschr. D. M. Ges. 28 S. 633), giebt IV, f. 134 b eine Auslegung von Daniel 11, 6 ff auf den Islam; Muhammed heisst משגע הנבזה הרשע; den Gegensatz von נבזה und מחמד hat Abravanel, *Ma'ajne* XI, 5, hinzugefügt (für משגע, vielleicht nur in späteren Ausg., l. שוטה, vgl. oben S. 310); V f. 257 wird dieser Ausdruck sachlich betont: Muhammed war bei seinem Volke verachtet, andere Könige, wenn auch רשעים ממזרים, [redacted] doch Königssöhne und Weltgrössen. Hier wird auch die Khalifengeschichte, nach arabischen Quellen, astrologisch verfolgt.

2. Moses Ibn Esra, um 1130 (vgl. oben S. 287), المحاضرة (oben S. 102, § 14) rühmt f. 10 b das rhetorische Talent der Araber; f. 18 (אלאכבאריין) وقد قال بعض الاخباريين والعلمة بالتثار (באלאתאר) ان كان في بعض قبائل العرب على قديم

الدهر حفظ ورواية للامور البائدة والاخبار العتيقة الفانية لدقّة السنتهم وضيقة (Rand وخفّة) الكلام عليهم وكان فيهم التكهّن وعلم بعض الامور الغائبة لانهم تحت منطقة فلك البرج الذى تُرسمه الشمس بمسيره وتجرى فيه الكواكب الدالّة على جميع الاشياء وكانت فيهم العيافه والقيافة ۞ قال רבי האיי ז"ל فى الحاوى أن אשורים[25] هم القافه وهم اهل التفرس فى وجه الانسان عما يبطن منقتنع من אשורכי ולא קרוב [במדבר כ"ד, י"ז] وفى هذا الكلام بعد ۞ قال רבי (sic) etc. (vgl. oben S. 252); f. 19 a kommt er auf Ḳaḥtaniden, die Abkömmlinge Hagar's und Ketura's, auf die Verbreitung des Reiches, die Uebersetzungen aus der älteren Literatur, وقد شهدت لنا بعض النبوات بذلك بقوله [كقوله?] מלך עז פנים ומבין חידות (Dan. 8, 23); ממלל רברבן sei die Uebersetzung von לפזן מדברת גדולות, und so werden noch Jes. 42, 11 u. s. w. angeführt. Wie sticht das von den synagogalen Verwünschungen (S. 287) ab! —

Ein jüngerer Zeitgenosse [illegible] **Jehuda** ha-Levi (S. 43, 276, 282, § 16), welcher im Buche הכוזרי die Vertreter des Islams und Christenthums vor dem Chasarenkönig ihre Grundlehren vortragen und den Juden die seinige, mit directer oder versteckter Polemik gegen jene, die Philosophen, die Mutekellimin (Tr. V) und die, nach Spanien vordringenden Karäer, auseinandersetzen lässt.[26] — Menachem b. Salomo (1143, [illegible] § 13).

---

25) Ezech. 27, 6. Die Stelle des *Hawi* hat auch *Neubauer*, Not. sur la lexicogr. p. 166 nicht. Das Citat aus Dunasch b. Tamim, der ועפו Jes. 11, 14 [illegible] عيافة ableitet, giebt *Munk*, Not. sur Aboulw. 58.

26) Beziehungen zum Islam und Anklänge [illegible] Koran, Kelam u. dgl. finde ich in I, 2, 5, 27, 68, [illegible] (s. Buxtorf's Anm.), 74, 80, 87, 95, 99—109, 110, 112—13, 115 (Beschneidung, oben § 20, 1, *venus postica* vgl. Frankel's Zeitschr. 1845 S. 111 A. 16); II, 6, 14, 16, 20 (oben § [illegible] 2), 23, 28, 56; III, 5, 7; IV, 3 (oben § 15, das Ende über שיעור קומה vielleicht auch gegen Ibn Hazm, bei Goldziher S. 98; vgl. Catal. Lugd. 201 u. Berliner's Magazin III, 192); IV, 11 (oben S. 311; Jakob b. Chajjim liest מנהג בכל אחת und nennt ausdrücklich Muhammed und Jesus, welche behaupten, die göttlichen Lichter empfangen zu haben, u. s. w.; Jehuda meint die Nachtreise und die Aenderung der Kibla,

3. Des Karäer's Jehuda Hadassi (1149 in Jerusalem, s. Catal. Lugd. 49, 173, Anm. 3, 180, Cod. Fischl 4, Jost, Gesch. d. Judenth. II, 352) אשכל הכפר ist in HSS. und im Druck geändert und interpolirt. Die Hauptstelle über Christenthum und Islam wird nächstens von *P. Frankl* in Wien herausgegeben; vgl. desselben Kar. Studien (1876) S. 39 über die gleichfalls verstümmelten Messiaszeichen (oben S. 296 A. 17). Hadassi eifert gegen [illegible] Verbindung mit beiden Religionsgenossen, wenn ich recht verstehe, im Gericht (vgl. oben § 20, 6 und S. 308). Sein Buch ist ein, leider sehr unklares Sammelbecken der früheren Quellen, [illegible] welchem, nach einer längeren Pause, geschöpft und geschaffen wurde. In blindem Eifer gegen den Rabbanismus verkennt er (f. 132 K. 358 ff.) den apologetischen Character der Haggada (oben S. 271 A. 68) und denuncirt sie wegen Verlästerung der Väter und Propheten[27]. Der angebliche arabische „Auszug" bei Neubauer (S. 25, 56 mit falschen Daten und Folgerungen) ist nach Firkowitz's Catalog ein Index (فهرست). — Ueber ein Gebet s. Zunz, Ritus 224.

4. Abraham Ibn Esra (gest. 1167), wahrscheinlich den Verfolgungen der Almohaden entfliehend, schrieb und übersetzte wandernd für Juden [illegible] christlichen Ländern. Seine spitze Feder versetzte gelegentlich auch dem Islam einen Stich[28]; z. B. Gen. 16, 12 (Ismael [illegible] 4 Thier, vgl. S. 268);

[illegible], wonach Cassel S. 330 Anm. [illegible] 6, u. 321, 1 zu berichtigen; vgl. II, 23, 32); (V. 22 [illegible], Var. [illegible]?), 23: Christen und Muslimen als Vorläufer des Messias (schon Jakob b. Chajjim weist auf die Parallele bei Maimonides, vgl. Muscato, in dessen Text [illegible], im Comm. [illegible]! s. [illegible] Jellinek [illegible] Nachmanides Predigt S. 6 (S. [illegible] ed. II) und Natanel unten § 25, 9.

27) Dem Mordechai b. Nisan, לבוש מלכות S. 64—66 mit einer stereotypen Hyperbel [illegible] Schlusse, [illegible] bestehle, (vgl. auch S. 50 *Metatron*, mit H. Kap. [illegible] und 80, 81) ist [illegible] Herausgeber Neubauer S. 102, unbekannt geblieben. Eine Mittelquelle verräth auch das Citat „Baba Batra" S. 60, wo angeblich das Kameel des [illegible] Gott anruft; s. dagegen oben S. 250. Auch Hadassi oder seine Quelle erlaubt sich (K. 81), Ismael für Samuel zu substituiren.

28) *Luzzatto*, [illegible] Chemed III, 174; *Bacher*, Abr. Ibn Esra's Einleit. 42. — Gen. 2, 1 über Saadia s. § 17. Zu Gen. 16, 1 erwähnt er den Quell Zemzem.

kurze Rec. zu Exod. 1, 7 gegen die Zahlberechnung (§ 18), 13, 18 eine zahme Ablehnung muhammedanischer Polemik gegen die Zahl 600000; 16, 1 (§ 20, 2); Daniel 2, 31; 7, 8, wo er die 10 Gebiete des Islams aufzählt, darunter Mekka = מיכא (nach Saadia), אלפשיים = אלמראבטין (oben S. 295) und אלברבר; ferner 11, 31 eine Hauptstelle, gegen karäische Auslegung (Mekka, die [illegible] Gebete, Muhammed's Frauenliebe S. 303, 313). Eine kürzere Recension wird nächstens edirt (s. zu Cod. Benzian 2, Reifmann in Kobak's ישרון IV, 62). Ueber das Vorwort zum Commentar über die Tafeln des „Almatani" s. § 14. — Gebete s. S. 278. Die Poesie der Araber soll er als erotische characterisirt haben [29].

5. Abraham b. David ha-Levi, wahrscheinlich Märtyrer (um 1180) in Toledo, Verf. des geschichtlichen הקבלה (1161), hauptsächlich gegen die Karäer (s. § 12), verfasste arabisch العقيدة الرفيعة (Catal. Lugd. 347), hebr. übersetzt האמונה הרמה (eine unedirte Uebersetzung s. Catal. Bodl. 2456). Er behandelt darin S. 77 ff. die Abrogation durch die Töchterreligionen, die Beweisstellen der Mohammedaner (§ 15), vertheidigt הנאמן S. 84 zunächst [illegible] [illegible] Karäer (vgl. Anm. 27, Ahron b. Elia, Gan f. 72, 79), denen wohl Ibn Ḥazm (bei Goldz. S. 103) diesen Angriffspunkt entnommen; auch [illegible] Muslimen lassen die Offenbarung von Gabriel oder רוח הנאמן (الأمين) ausgehen (91); der Vorwurf des تشبيه habe schon auf die Septuaginta influirt (ib.).

6. Maimun (valgo *Maimon*) b. Josef, Richter in Cordova, floh um 1159 mit seiner Familie, worunter der, etwa 14jährige Sohn Moses (Maimonides) über Fes nach Palästina [30]. Von

---

29) Die von *Jochanan Alemanno* שיר השירים Ende (nicht Anf., wie *Dukes*, נחל 16, vgl. Jakob b. Elasar in *Ozar Nechmad* II, 160) angeführte Nationalcharacteristik erinnert [illegible] eine ältere Sprachcharacteristik im Talmud jer. Megilla I, [illegible] (bei *Reifmann*, כרמל 21 und *Ad. Brüll*, Fremdspr. Red. 12). — Die arabischen frivolen Lieder (أشعار) verpönt ein Gaon bei *Alfasi* (*M. Sachs*, Rel. Poesie 349, Fränkel's Monatsschr. 1860 S. 51; vgl. Maimonides daselbst 1873 S. 174, Geiger j. Ztschr. XI, 166); vgl. auch *Jew. Lit.* 154.

30) Ueber [illegible] Frage, ob Maimonides Scheinmuslim gewesen, s. Catal. Bodl. 1866, Hebr. Bibl. V, 118 A. 1; *Halberstamm* in ישרון IV, 1864 S. 28.

Africa [redacted] richtete [redacted] ein **arabisches** Schreiben an die Gemeinden, in Cod. Uri 364 (Catal. Bodl. 1911) mit hebräischer Inhaltsangabe, letztere abgedruckt in *Edelmann's* חמדה גנוזה p. LXXIV.[31]) Israels Nation (oder Religion) werde nicht durch eine andere ersetzt; äusseres Glück beweise Nichts; die Vorzüge Mosis und Israels bürgen für die Erfüllung der Verheissungen, deren Zeit allerdings unberechenbar sein solle (S. LXXX), aber durch Busse und Gebet herbeizuführen sei.

Der berühmte Sohn, **Mose Maimonides** (geb. 1135, gest. in Kahira Dec. 1204), überall nach wissenschaftlicher Systematik strebend, bewirkt durch [redacted] grosse Autorität auch in der Anschauung [redacted] Islam einen gewissen Abschluss. Zugleich mit, oder bald nach, dem erwähnten Schreiben seines Vaters nimmt er den erzwungenen Scheinmuhammedanismus in Schutz gegen die Behauptung, der Islam sei als Götzendienst anzusehen, vom religionsgesetzlichen Standpunkt aus, in einer arabischen Abhandlung, deren Uebersetzung (אגרת השמד, Catal. Bodl. 1911) von Geiger und Edelmann edirt, von Geiger und Grätz auszüglich übersetzt ist. Gegen jene falsche Auffassung des Cultus in Mekka (oben S. 318) erklärt er sich auch in einem undatirten Schreiben an den Proselyten Obadia (mit Hinblick auf den ungerechten Vorwurf, die Juden vergötterten Esra) und später im Gesetzcanon (unerlaubte Speisen K. 11, vgl. [redacted] 20, 4). — Auch sein Sohn Abraham (1205, מלחמות ה' S. 7) erklärt, die Ismaeliten haben mit der Annahme der jüdischen Unkörperlichkeitslehre den „thörichten Götzendienst" [die جاهلية] abgelegt, ihre Opfer sind Gott geweiht.

Um 1172 (Hebr. Bibl. XV, 11) gab ein Pseudomessias in Jemen, wahrscheinlich auch[32]) ein, den Islam predigender Apostat, dem Maim. Veranlassung [redacted] Beleuchtung der [redacted] geblichen Beweise für den Islam in einem arabischen Schreiben nach Jemen, hebräisch in der Uebersetzung des *Nachum ha-Ma'rabi* (vgl. oben S. [redacted] — אגרת תימן), 1874 in der [redacted] *Samuel Ibn Tibbon* mit Varianten aus Nachum, die

---

31) *Grätz* VI, 317 A. 2 confundirt den Titel der Schrift des Sohnes.

32) *Geiger*, Moses b. M. 28 Vermuthung, [redacted] *Graetz* VI, 330 Factum.

Stelle über Jesus und Muhammed [redacted] der des *Abraham Ibn Chisdai* in der Hebr. Bibliogr. XV, 62 (vgl. XVI, 90) gedruckt, Inhalt bei Geiger und Grätz; Einzelnes oben § 15. *Jehuda ha-Levi* (Cusari III, 9) vergleicht die Töchterreligionen mit Abbildungen, Maim. (S. 21 Tib.) mit Affen.

Beziehungen auf Christenthum und Islam finden sich auch in anderen Schriften, [redacted] Theil noch nicht [redacted] Licht gestellt. Von den s. g. Glaubensartikeln (arabisch, auch mehrfach übersetzt) über Abrogation (vgl. im hebr. Gesetzkanon משנה תורה, Jesode VII, 6 über Moses, IX, 2, X, 4, H. Teschuba III, 8) war oben (§ 17) die Rede. Die in neuerer Zeit oft citirte, in den Drucken verstümmelte[33]) Würdigung der Töchterreligionen (Melachim K. XI, oben § 23 A. 26) zeigt die Mässigung des reiferen Alters. Das arabische Kompendium der philosophischen Grundlage des Gesetzcanons, in der hebr. Uebersetzung des *Isak b. Natan* (מאמר היחוד, Abhandl. über die Einheit, Berlin 1847), habe ich mit Noten begleitet, welche das Verhältniss [redacted] Islam vielfach beleuchten.

In dem epochemachenden „Führer" دلالة الحائرين, hebr. als מורה הנבוכים zweimal übersetzt, schon im XIII. Jahrh. lateinisch (s. [redacted] Bibl. XV, 66; Text mit französischer Uebersetzung von *Munk*, die ich citire) ist namentlich die Prophetenlehre schon [redacted] alten Commentatoren (Schemtob Palquera, Is. Abravanel, oben S. 304) gegen Muhammed aufgefasst; sie soll auch bei den Muslimen Widerspruch gefunden haben (Abh. über die Einheit S. 19, 33, 34), s. II, 32 S. 105 gegen den أمي — (איש ההמוני bei Abraham Ibn Chisdai zur Uebersetzung von Gazzali's Ethik S. 49; vgl. S. 35, 85, 133),[34]) — K. 35 S. 278 A. 8 wohl nicht bloss auf die Heiden zu beschränken, K. 36 S. 287 (und K. 40) s.

33) [illegible] blieb gerade in [redacted] Ausg. Constantinopel 1509; *De Rossi, Annales hebr.-typ. Sec. XV p. 71*, vgl. *Codd. ms.* [redacted] 626.

34) [illegible], S. [redacted]. [redacted] 25 a. Nach *Fleischer's* Auseinandersetzung über أمي, [redacted] Or. II, 63, wird *Sprenger's* „Heidenprophet" (Zeitschr. d. D. M. Ges. [redacted] 29 S. 656) wenig Anklang finden. Die damit im Zusammenhang stehende Theorie von der Erzielung [redacted] Wissens überhaupt ohne Unterricht geht über [redacted] Thema hinaus.

oben § 11; S. 288 A. 2 Ehrgeiz (schon Abravanel); zu III, 17 S. 128 fand *Munk* keine Spur von der Thierbelohnung in den Schriften Saadia's! (s. Litbl. d. Or. 1841 S. 332 A. 5, woher Goldenthal zu Averroes, Rhetorik S. XVI); K. 29 S. 221 die erdichtete Herleitung von Abraham (Beschneidung d. Araber S. 6); K. 45 S. 349 Abraham bestimmt die قبلة, und gegen die Kreuzzüge. Vielleicht zielt auch III, 33 durch Jes. 66, 17 (§ 19) und Spr. 30, 12 (§ 19) auf die heimlich sinnlichen Muhammedaner; wenigstens deutet Josef Caspi (Comm. S. 135) den Bibelvers auf den gemeinschaftlichen Gebrauch von Buhlerinnen mit Hinweisung auf die „noch heute" unzüchtigen Muslimen. Wem gehören die Worte in Parenthese ואולם אם [גם?] ודעת הרד״ק? — In einem hebr. Schreiben [redacted] Pinchas (f. 18 ed. Amst.) erzählt M., dass die Juden [redacted] christlichen Ländern den spanischen spöttisch zu sagen pflegten: „Ihr habt Reinheit (Waschungen) von den Ismaeliten gelernt."

7. Dem XIII. Jahrh. gehört wahrscheinlich die persische Apocalypse قصة דניאל, nach welcher Niemand den Namen des פסול (Muhammed) auszusprechen wagt (Näheres s. Zeitschr. D. M. G. Bd. 28 S. 647), während fast gleichzeitig in Frankreich Jakob Nasir [redacted] Hiob (Hebr. Bibl. XIV, 129) Prophezeiungen Daniel's auf Jesus und „מרמים den Ismaeliten" bezieht (Berliner, Magazin II, 45) und das pseudo-*Jaschar* (ספר הישר) vielleicht muhammedanische Legenden verarbeitet (Zunz, g. V. 156, *Jew. Lit.* 78; Add. zu Catal. Bodl. 553; die französische Uebersetzung v. *Drach* in *Migne*'s Dictionn. des Apocryphes, 1858, kenne ich nicht).

8. Den letzten Jahrhunderten gehören wahrscheinlich verschiedene Bearbeitungen oder Recensionen von Schilderungen der Messiaszeit und der s. g. Messiaszeichen (אותות המשיח, gewöhnlich 20, s. HS. München 312), welche allmälig auch das Reich des Islams berücksichtigen, z. B. die [redacted] Jellinck [redacted] betitelten פרקי המשיח (Beth Hamidr. III, 71: Glaubensverfolgungen der Araber) [35]) und ähnliche Stücke in

35) S. 72 nach Josippon (Jell. S. XIX); S. 74 sind die Zahlbuchstaben in Wörter verwandelt, s. Midrasch Ps. 46 f. 29; S. 75, 76 nach Elia Suta K. [illegible] Cod. München 222 benennt ס׳ אליהו Alles bis S. 78 Z. 15 der Ausgabe.

HSS., worüber eine ausreichende Kenntniss noch fehlt (s. Zunz, Lit. 603, Zeitschr. d. D. M. Ges. Bd 28 S. 631); eben [redacted] die Berechnungen der Messiaszeit, wovon [redacted] gegen Ende III. Sec. H. erhalten ist in dem יסוד אלף בית (Cod. Almanzi 195, XIV) und in Cod. München 222 f. 62, aus einer Schrift v. J. 1125? (vgl. Hebr. Bibl. XII, 76). Cod. München 222 f. 61b wird Dan. 12, 11 ausgelegt: זו מלכות ישמעאל שהיא מפסקת באכילה ומתערב בפסחים ואחריהם לפסקה והרי הוא אומר ונתן השקוץ . . . הימים כשאתה מחשב החשבון זה תמצא מוסיף ארבעים והוספה כך אמרו חכמים שעתידין ישראל להלוך במדבר ארבעים שנה בדרך שהלכו אבותינו וכו'. Von der Apocalypse (נסתרות) des Pseudo-Simon b. Jochai habe ich im 28. Bd. der Zeitschr. S. 635 ausführlich gehandelt (vgl. auch oben [redacted]. 303).

9. Nebenher hatte auch die, seit dem X. Jahrh. nach arabischem Muster sich bildende, theils übersetzende, neuhebräische Poesie einen Anlauf genommen, die Meisterin [redacted] spielen, und, nach dem stereotypen Bilde, der arabischen Magd (Hagar) deren unrechtmässige Anmassung zu beweisen. In solchem Sinne äussern sich gegen Ende des XII. Jahrh. der Uebersetzer des *Kalila we-Dimna*, Jakob [redacted] Elasar[36]), in seinem, allerdings nicht dazu berechtigenden Divan, und der geniale Uebersetzer und Nachahmer des *Hariri*, Jehuda al-Charisi, der sich auch im Arabischen versuchte (unedirte Widmung des *Tachkemoni* und dreisprachliche Makame): *Hariri*'s Rhetorik ist „aus dem Lande der Hebräer gestohlen" (vermittelst des Korans, supplirt Kaempf S. 80?)[37]). Das Weitere gehört in [redacted] Geschichte der hebräischen Poesie.

§ 26 (XIII—XV. Jahrhundert).

1. Maimonides hatte die griechisch-arabische Wissenschaft mit seinem Judenthum so eng verknüpft, dass der Streit [redacted] Religionen sich [redacted] Frage über Religion und Wissen-

---

[redacted] Ueber Person und Zeit s. Hebr. [redacted] XV, 52 (gegen *Geiger*). — Die Herausgeber der syrischen Uebersetzung haben die neuen Ermittlungen über die für den Occident wichtigste hebräische (Ztschr. D. M. Ges. Bd. 27 S. 563) nicht erwähnenswerth erachtet.

37) Das Gedicht זהב (Hebr. [redacted] XIII, 112) [redacted] Jeh. ha-Levi, oben S. 294.

schaft überhaupt vertiefte und erweiterte (vgl. § 20, 7). Ein Missionär der freisinnigen Parthei, David Kimchi, bezieht Jes. 24, 22 und 34, 2 auf Krieg und Untergang der Ismaeliten, welche mit den Christen wegcensirt sind (s. das Compendium in Cod. Hamb. 112 bei Mai, Catalog Uffenbach p. 231 und Laniado zu 34, 2); zu Joel 4, 19 s. oben S. 294. Hingegen wagt er es, Sara zu tadeln; sie zeigte sich gegen Hagar weder fromm noch gutmüthig, nach [redacted] Spruch, der [redacted] arabischen Quellen [redacted] (Choice of Pearls S. [redacted] n. 28); zu Gen. 21, 17 combinirt [redacted] die Legenden (oben S. 257 A. 38); [redacted] 15, 9 ist רומי das 4. Reich „unter dem wir [redacted] befinden;" zu V. 10 wird das Zerschneiden auf die gegenseitige Feindseligkeit der Unterdrücker gedeutet. Von seinem Collegen Abr. Ibn Chisdai und Abraham Maimonides war oben [redacted]. 355, 354 die Rede. Ein getaufter Jude(?), Angelus Hierosolymitanus de Monte Carmel, Märtyrer in Sicilien 1220(?) soll eine *Prophetia de regno Turcarum etc.* geschrieben haben (Wolf, Bibl. H. I, IV [redacted] 333; Fabricius, Bibl. lat. med. s. v. hat nach Alegre a. 1231 und Nichts von jüdischer Abkunft; 1220 [redacted] in Palermo eine erzwungene Judenbekehrung, Zunz, z. Gesch. 487).[38]

2. Um die Mitte [redacted] Jahrh. beschäftigten [redacted] Geister in Westeuropa öffentliche, aufgezwungene Disputationen mit Geistlichen, Verbrennung des Talmuds und verschiedenartige Calamitäten; der in Spanien zurückgedrängte Islam wird [redacted] Folie, oder Reminiscenz, oder [redacted] Heilmittel gegen das Christenthum. Der Disputant Moses [redacted] Coucy, der im Buch der Gebote [redacted] Niederschreibung der mündlichen Gesetze hinter die Entstehung des Glaubens von „Edom und Ismael" verlegt (Holdheim, gemischte Ehen 16),, bestreitet auch (Vorr. [redacted] II f. 95 ed. Ven.) die Beweiskraft der Wunder, auf welche ein Christ (נו) oder „Ismael[ite]" sich berufen könnte.* — Elieser

38) Tanchum Jeruschalmi [redacted] 2. [redacted] 5, 13 bezieht *Haarbrücke* (p. 66) auf Sure 27, [redacted] ohne Noth, die Legende ist jüdisch; vgl. zu Richter 20, 28 (p. 16) und *Ewald*, Beiträge z. [redacted] d. ält. Ausleg. I, 152. — Jakob Anatoli's Berührung der האמונה (Malmad, f. 66, 119, 126b, 136, 147, 160, 192 המתדמים!) geht wohl gegen die Christen, nur f. 98 u. 193 dürften unter den „nachahmenden" auch Muhammedaner verstanden sein.

b. Mose ha-Darschan (s. Hebr. Bibl. XIV, 64 u. VIII), zu Gen. 16, 7 f. 102 u. Bo f. 149 *bis*, führt die alte Legende aus (oben S. 258 A. 38): נ׳כ׳ר׳ נחשבו בני ישמעאל לישראל כמו נכרים בחרבן הבית; — גבירתך ist Israel, das einst dienstbar sein wird; ש׳א׳ג׳ Amos, 1, 2 wegen des Uebels, welches die Söhne Ismaels den Israeliten zufügen werden. Die Namensdeutung in den Perakim des R. Elieser (K. 32, s. § 21) lautet bei ihm שעתיד הקב״ה לשמוע בקול הבריות וצועקים ממה שיעשו בנו ישמעאל ליום לכל העולם באחרית הימים, nahe zur Messiaszeit; מ״י של״ח 1. Sam. 26, 9 = למשיח; er sendet die Ismaeliten und Keturiden frei zur Messiaszeit, da Ismael עיר פרא ist, um viele Nationen zu vertilgen. בת היענה Deut. 14, 15 (f. 241) sind nach Threni 4, 3 die Ismaeliten der Wüste, welche Israel quälten (ענו) oder arm machten (עניה). חרמש K. 16, [redacted] (f. 244) = ח׳ רמש die 8 unreinen Gewürme (Lev. 11, 29), entsprechend den 8 Reichen und Nationen, welche Israel wie eine Aerndte mäheten: Babel [redacted] s. w., Edom und Ismael (oben [redacted] 268 A. [redacted] u. S. 348). Dass Raschi [redacted] Zach. 6, 1 gefälscht sei, sieht man [redacted] Abravanel *Maajne* Ende II, vgl. VIII, 3 nach der Lesart des Jalkut!

3. Moses Nachmanides, aus Girona (gest. in Palästina), bezieht in öffentlicher Disputation (1263) Deut. 30, 7 auf Christen und Muslimen (§ 9, 2); in ein[redacted] Predigt [redacted] Saragossa leitet er die Cultur beider vom Judenthum ab (s. § 23 A. 26). In einem Brieffragment (קבוצת מכתבים Bamberg 1875, Separatabdr. [redacted] Kobak's Jeschurun, S. 73, 75—76) verwünscht er die „ismaelitischen" Hofbeamten (zu משרתי המשרה vgl. S. 252?), scheint jedoch Juden zu meinen. In der Recapitulation zu Gen. 2, [redacted] (vgl. Rapoport, נחלת יהודה Lemb. 1874 S. 4) ist ihm der im Osten herrschende „der Wahrheit nähere" (יציבא Dan. 7, 7) Islam ein Vorzeichen des Messias.[39] Unter Nachmanides Namen ist ein Commentar zum Hohenlied Altona 1764 und *s. l. e. a.* [Johannisburg 1855?] in einer Weise gedruckt, dass [redacted] das Original herausschälen muss.

39) Die Stelle Num. 24, 24 [redacted] in den Ausgaben beschnitten, s. z. B. Abravanel, *Maajne* II, [redacted] — Die Deutung von ערב זרק (etwa Araber?) im kl. Jalkut R. משפטים, 4, ist jedenfalls [redacted] einem der vielen pseudo-nachmanidischen Machwerke.

Verfasser scheint Asriel oder Esra, ein älterer Zeitgenosse. Zu 5, 6 f. 22 (39) wird die Beziehung des 4. Thieres in Daniel auf den [redacted] als Widerspruch gegen die Worte der Rabbinen zurückgewiesen. Die Herrschaft Ismaels sei schon [redacted] Babylon, „welches das Haupt ist," einbegriffen. (Auf die Stelle machte mich Hr. Dr. Klein aufmerksam). Vgl. Abravanel § 25.

4. Nachmanides hat die neue Kabbala dieses Jahrhund. mit seinem Namen gedeckt und gefördert. Schwärmer, Betrüger und Buchstabendeuter wussten Alles unterzubringen, selbst Trinität und die Verspottung des Talmuds, hauptsächlich aber bildeten [redacted] einen Dualismus aus, [redacted] welchem die Völker die „andere (dämonische) Seite" (סטרא אחרא) vertraten; Edom und Ismael passten [redacted] schön für die 2 stereotypen Führer der 70 Nationen, wie ihre Schutzengel für den Hofstaat Satans (vgl. S. 252). Die vielfachen Arten der Buchstaben- und Zahl-Exegese suchte der sonst begabte und vielseitig gebildete Abraham Abulafia (geb. 1240/1), in ein System zu bringen, und fand zuletzt (1270) darin das Geheimniss des Gottesnamens und seiner eigenen Prophetenmission, die sich aber vorzugsweise [redacted] das Christenthum richtete. Ich habe, nach den unreif gebliebenen Vorarbeiten *Landauer*'s (der in ihm den Verfasser des *Sohar* entdeckt zu haben glaubte) und einigen Studien *Jellinek*'s, die in München am besten vertretenen Schriften durchblättert, aber [redacted] nirgend Antimuhammedanisches gefunden. Die Stelle (Litbl. VI, 590) אשר סביב בן הגרה [illegible] הלבנה steht in כ' חיים Cod. 285 f. 22. — Seine Parabel von den (3) Edelsteinen [redacted] oben § 16. Auch der [redacted] Meister anerkannte Schüler, Josef Gikatilia (*Chiquitilla*, vgl. oben S. 271) scheint den Islam kaum zu beachten.

5. Das [redacted] Simon b. Jochai beigelegte Buch זוהר (*Sohar*) ist zugleich der plumpeste und genialste, jedenfalls wirksamste und nachhaltigste Versuch literarischen Betrugs, an welchem der Plagiator und Bücherfabricant Mose de Leon (um 1290) wahrscheinlich den Löwenantheil hatte. Seine häufigen Beziehungen auf den Islam hat *Jakob Emden* (מטפחת ספרים, Altona 1768, mir steht nur der Abdruck Lemberg 1871 zu Gebote) für Interpolationen gehalten; *Bepo-*

port 40) erkennt sie [redacted] Kriterien der Zeit des Buches, dessen Verfasser Mose de Leon sei. Er weist nach (S. 3), wie I, 13 (Emden K. 4 S. 13) die beiden, dem jüdischen Monotheismus nahe stehenden אמינין eine Erweiterung [redacted] Nachmanides (oben S. 359) sind. Für Mose de Leon's Belesenheit im Koran sind die Belege nicht gegeben 41); eine directe Kenntniss ist kaum nachweisbar und unwahrscheinlich. Beziehung auf Araber (über den מירין s. S. 253) und Islam findet sich z. B. I, 118b (ed. Mantua u. Amst.) über Ismael (mit Benutzung des Midrasch; vgl. oben S. 272); 133b die בני פלגשים; 42) II 17 Hagar (Spr. 30, 23) und eine Erdichtung von einem Araber, der seinem Sohne befiehlt, R. Josua in den Bart zu spucken; f. 32 ist die bei Franck S. 71 citirte (von Jell. nicht nachgewiesene) Stelle; Rap. S. 9 n. 23 43); f. 147b חוח Emden S. 25, nach einer Note bei Rap. 10 *Venus!* III, 148b die 12 *Nesiim* (die schon in Genes. Rabba Kap. 47 durch Sprüche 25, 14 verhöhnt werden), vgl. III, 282, *Tikk.* 18 f. 32 u. oben S. 272—3, 293 Anm. 12 und unten [redacted] 25, 14 S. 368; f. 163 Jakob war ohne מכולת durch die ארוכה (über welche auch I, 93b, II, 66b, 155b; vgl. oben S. 270 u. § 20, 1); f. 192b מאכן s. S. 319; f. 207 שור וחמור und ציד, vgl. 163b, *Tikkun.* Suppl. 10 f. 146 ausdrücklich Esau u. Ismael (über die Einzelfürsten vgl. n. 10 f. 44b, n. 22 f. 62b); f. 218b, 219 (Re'aja) Esau u. Ism. zur Linken; 242b גלותא דישמעאל (ed. Amst., Emden 30, Rap. 20, ed. Mant. דיסדאל! s. oben S. [redacted]

[redacted] נחלה יהודה Lemberg 1873, [redacted] Rapoports Noten [redacted] miserabeln Apologie des Sohar von [redacted] Konitz oder Kunitz. — *Ad. Franck*, Die Kabbala, deutsch von Gelinek (Jellinek) S. 71 greift aus Emden 2 Stellen heraus; vgl. auch *Jost*, Litbl. VI, 818.

41) Den „Büchertragenden Esel" (*Tikkunim* f. 11), nach Sura 62, 5 (gegen *Em. Deutsch*, der das Verhältniss umkehrt, s. *Geiger*, j. Zeitschr. XI, 50) hat Jeh. al-Charisi; s. *Dukes*, zur rabb. Spruchk. 64.

42) Vgl. oben S. 253, 262 A. 13, 49, wo aus B. B. 73b [redacted] Kennt[redacted] des Weges aus dem Geruch des Staubes hervorzuheben war, und dazu Sohar I, 194b חכימין בטייעין; II, 171b מארי דחכמתא טלאה דבני קדם über Astrologie, Steine und Kräuter. Vgl. auch *Levy*, Chald. Wb. s. w. טייע I, 301.

43) Für לבני אדום hat Cod. München [redacted] f. 245 דרומא חייבא; s. oben S. [redacted] A. [redacted]

A. 62); 246 b Emden 31; 281 b Mondfinsterniss, [redacted] § 12; f. 282 nach einer Münch. HS. bei Landauer, Litbl. VI, 588: בנין צואה . . . כלבים מתים וחמורים מתים בני עשו ובני ישמעאל רבה קבורים ישו הנוצרי ומהומיטו דאינון כלבים מתים משקץ וריח רע מסריח מטונף! [44]). — In den dem *Sohar* sich bald anschliessenden Supplementen: תיקונים *Tikkunim* n. 20 f. 22 b: Verjagung der Magd combinirt mit ערב רב; f. 44 b oben § 9 B, 62 b מאין S. 319. — מדרש הנעלם hinter Sohar chadasch f. 33: Israel ist die Taube in der Arche, neben Ismaeliten u. Esaviden; f. 75 b (Emden 34) die beiden מקטרגים; — zu Ruth (יסוד שירים)[45]) f. [redacted] a (Thiengen, f. 31 c Ven.) die שרים (Dschinnen) sind Juden, Ismaeliten, Christen (ed. Th. צבאים Ṣabier!); letztere haben „andere Götter“, sind mächtig, aber [redacted] Brüder dem Leibe nach; für den Gott Esau's hat ed. Th. Gott der מעדולת (*sic*)! f. 43 b Ven. Jes. 66, 5 s. § [redacted] B 2.

6. Der Kabbalist Bachai b. Ascher, wahrscheinlich in Saragossa, sieht in seinem Pentateuchcommentar (1291, vgl. Geiger's j. Zeitschr. IX, 142 ff.), f. 31, in Ismael den schlimmsten Feind Israels (s. S. 299); f. 233 und in כד הקמח ergeht er sich in typischer Auslegung (§ 9 u. 19, 1) über die beiden Religionen, welche sogar in den Gänsen des Raba bar Bar-Chana (s. S. 252) angedeutet sein sollen. — Der Sittenlehrer Isak Aboab schliesst die Ismaeliten vom Beschneidungsbunde aus (§ 20, 1). — Zwei Männer spanischer Bildung, welche in Italien in philosophische Fehde geriethen, stimmen gegen den Islam. Serachja b. Isak (1289), dessen Exegese gerne zu Wort- und Sacherklärungen [redacted] dem Arabischen greift, woraus er auch viele Schriften übersetzt hat, bezieht Spr. 30, 2 (nach der HS. ergänzt Hebr. Bibl. XII, 44) nicht wie Jefet (p. 28) auf die Christen, sondern auf die Muslimen, d. h. ihresgleichen, in Bezug auf den trüben Ursprung ihres Glaubens (vgl. § 24, 6); vgl. zu Spr. 25, 5. Auch sein Gegner Hillel b. Samuel (1291) wendet sich gegen die [redacted] Reinheit

44) Ibn Hazm, bei Goldz. S. 99, wünscht den jüdischen Weisen: „Es komme über sie, was [redacted] ihrem Hinteren geht!“

[redacted] Catal. Codd. Lugd. 137, vgl. *S. Sachs*, Orient XII, 616, Kobak's ישורון I. 3 S. 94, ist älter als Recanati (Münch. 106, 8). — Ueber Antitalmudisches s. Rapoport l. c. 25, 27 u. 108, 29 unten, Hebr. Bibl. XVI, 2.

(§ 19). — Dasselbe thut gleichzeitig im Osten[46]) der Karäer Ahron b. Josef in der Grammatik כליל יפי (bei Neubauer S. 120, טובי חקי המחבר, vgl. § 20, 2, wo auch Natan b. Jehuda im מחברים); Stellen aus seinem מבחר (1294) zu Gen. 16, 22 und Deut. 32, 38 s. § 18 u. 20, 4.

7. Wir schliessen das XIII. Jahrh. mit der ersten und einzigen hebräischen Monographie gegen den Islam (מאמר על ישמעאל (?)) von dem berühmten Rabbiner in Barcellona, Salomo ibn Aderet (gest. 1310?), einer Biographie desselben angehängt von *J. Perles* (Breslau 1863, vgl. Hebr. Bibl. VI, 10), mit einer kurzen Bemerkung (S. 57, 77). Die Autorität [redacted] allerdings zweifelhaft (s. oben S. 3). Da meine, der HS. (1861) entnommene Inhaltsangabe wegen der Ausdehnung dieses Anhangs nicht eingefügt werden kann, so beschränke ich mich auf Hervorhebung der widerlegten Angriffe, durch welche der, vielleicht nachzutragende anonyme Muhammedaner herausgefunden werden dürfte. Derselbe fand im Pentateuch unwürdig die Unzucht Juda's und Reubens, er entdeckte die Unmöglichkeit [redacted] Stammregisters „im 2. Buch, Pforte [redacted] [6]" (S. 3, wo ein wörtliches Citat); die Juden [redacted] Gebete an die Stelle der Opfer, ihr Gesetz ist von den Gelehrten [redacted] Häuptern bestimmt (Mischna, Talmud), und ist eine Abrogation durch Gott zulässig (18, 20, 22). — Salomo's Resp. [redacted] die Kible (I, 345) s. § 20, 3.

8. Natan b. Samuel Ibn Tibbon (1307) critisirt in sei- [redacted] unedirten זכרון ס"ב die Wallfahrt (nach *Schiller-Szinessi*, Catal. of the [redacted] Mss. in the Univ. libr. Cambridge I, 192, vgl. Hebr. Bibl. XVI, 110). Isak Israeli b. Josef in Toledo (1310) behandelt die Zeitrechnung, oben S. 307. Josua Ibn Schoeib (dessen דרשות anonym in Cod. Uri 99, s. Hebr. Bibl. IV, 74, 152) f. 27 d, 40 a, 43 c, s. S. 316, 317 A. 27 u. 30, § 29, 6. Ascher b. Jechiel aus Deutschland in Toledo (gest. 1327), Resp. V, 2, verhandelt [redacted] das Gebet-

---

46) Constantinopel, nach Mordechai bei [redacted] zu Es Chajjim 302 (Catal. Bodl. 721, vgl. Hebr. Bibl. XIV, 38, *Grätz* VII, 323, aber Nichts in der Anm. über Hiob, [redacted] *Fürst*, Kar. II, 299, A. S. 95 vorgiebt; *Jost*, Gesch. d. Judenth. II, 355; vgl. Isr. [redacted] III, 296; *Neubauer*, Pet. Bibl. 57, wo 12. Jahrh. Druckf.) ist sehr zweifelhaft, s. *Pinsker* 233, [redacted] 153.

tuch, genannt بجلة (vgl. Resp. Sal. Aderet I, n. 346); aber sein Sohn (gest. 1349) **Jehuda**, im Gutachten [redacted] seinen Neffen n. 21 (s. meine [redacted] dazu f. 61b) kennt jenes nicht! Der berühmtere Sohn **Jakob** b. Ascher berührt in seinem practischen טור den Islam fast nirgends (s. § 20, 4).

9. Der abgestorbene, dem Maimonides nachbetende Orient liefert aus jener Zeit hauptsächlich Homilien von verschiedenem Character, meist **arabisch** mit hebräischen Citaten und unsichern Stellen, z. B. نور الظلم ومصباح الحكم الخ (verf. 1329, HS. Berlin 629 Fol. u. sonst, s. Hebr. Bibl. XIII, 59) von **Natanel** b. **Jesaia**, wahrscheinlich in Jemen. Die oben behandelten Legenden [redacted] s. w. finden sich hier manchmal in einer abweichenden Form. Genes. 15, 9 (f. 31 a b der Berl. HS.) ist תור [redacted] מלכות ישמעאל, *Zippor* = *Tor* wird nicht zerschnitten, וליד אן מא קסם מלכות אדום וישמעאל ולא עלם כם מלוכים; Vers 12: ... אימה זו מלכות אדום וישמעאל שטלה איטק על ישראל ... נפלת זו מלכות בבל. 16, 7 f. 32 u. f. 38 (קאמר) hebt der Verf. hervor, dass Hagar nicht Prophetin war und giebt die Namen-Deutung ישמעאל סבמיר יסמע אל צעקת בני ישר׳ (oben S. 339). Vers 12, 13 wird פרא אדם erklärt לא עלם לה אלא נאקן בעיר פרא ידו בכל ישמט ידיו בוכה תגל יד כל בו יבנסו הכל בדינו, ועל פני .. יסתרדי אלמלך יאללכדוד בטנוה אכותה ולאי נצבהם וקהרהם מחל משנע אלדי מאבר אמהאבה החאירים וגלבהם. .. אין חלום אלא מלכות שנ׳ (שמו׳ ב [18, 7, מי אני ... הלום יעני אנה אדראה מלכות ישמעאל. F. 33 zu 17, 18 מלב אן (לו ישמעאל) יך לישמעאל מלך איצא עקאבי אלכלאם סוה ול כליפה בבגדאד עלי עדד לו .. ולישמ׳ שמעתיך (V. 20) אראה משגע ושיעה והו קו׳ בגאד מאד ערדוה עדד משגע. F. [redacted] zu 25, 6 נתן להם לאם על פני .. זו בלכות ישמעאל שהיא נפלת. וכשוף; f. 46 zu V. 13: אחר כל המבלכות וקיל פאשתי נפלת על כל אחיו, והו משוגע בני קאל הושל בן באחי אזל הנביא משוגע מאי לם יקבלו נביי י״ל, יקים משגע יחתרדי אלנבויה והו אזיל מחלכהם בבני מתל בחלה וחבר הדבר נתן ועני מדי אלדי קתלהם עלי ואכזב בלאדהם והי אלדי כאנת מי אלנבות אלכאדבה — (vgl. f. 52, über die Hallucinationen der Propheten ומן דאלך יסמו בני הנביאים משוגעים); — f. 50b zu 27, 40 וקיל אי יקום אדום וישמעאל; f. 51 [redacted] 28, 9 wird die oben S. 258 berührte Legende in folgender Weise hebräisch erzählt. Als [redacted] die Machalat erhalten, sprach er [redacted] Ismael: Tödte deinen Bruder, ich tödte den meinen, und

wir wollen Eine Nation sein. Da antwortete Ismael: Bin ich Kain, dass ich meinen Bruder erschlagen soll! u. s. w. Esau hatte beabsichtet, zuletzt auch Ismael zu tödten. Da sein Anschlag misslang, liess er Machalat sitzen (עגונה), bis Ismael starb und nahm sie dann nochmals von Nebajot, 'ולמה בשעת קידוש שמה מחלת ובשעת הנישואין שמה בשמת דבשתו אחבושתי דישמעאל. Im Vergleich mit den kurzen Andeutungen in Talmud, Tr. Megilla 17, Gen. Rabba K. 67 f. 60 (Jalkut § 116 f. 34 d ohne Quellenangabe, in ס' הישר wird Bosmat nur mit Ada identificirt; die Weiber Esau's hebt auch der Verf. des Buches *de tribus impostor. p.* 37 als unlösbaren Widerspruch hervor) findet man hier eine Partheinahme für Ismael gegen Esau (in Perakim des Elieser K. 38 fordert Ismael den Esau auf, sich das Erbe anzueignen). F. 66 b zu Gen. 40, 15 על כף פרעה ידל אן מצר אלמלך גייד ובצר אלאשראף אלדי מן בני ישמעאל ידי; die hier polemisch angewandte Traumdeutungsregel ist wohl arabischen Ursprungs. Das zu 40, 15 כנב גנבתי גנבת אחיו וגנבת ישמעאלים; des Diebstahls an Josef erwähnen die Perakim des Elieser K. 41 in anderem Zusammenhang, s. oben S. [illegible], 318. F. 212 b, Deut. 4, 9 bezieht er auf die Fasten u. s. w. der christlichen רהבאן ולא תפריט בבטן אלמואהב מן אלאסלאם אלדי פיהא תסאמת סריר. F. 214, Deut. 4, 27 מתל מא נרא עלינא אליום פי אלגלות מן כראב לחלת וחבר וגהר נזן אלדי קתלהם משגל ואצחאבה ואכרבו קראהם ואלדי חבקו צוהיו (ظهروا) אלי ארץ אלימן זבנו קרא וסכנוהא לחקוהם אהל מדהב משגע ואכרבוהא איצא ואהלכוהם ואתוהם ודיאריהם אלי אלאן כפונתם . . ומצאוך . . באחרית הי ימים יעני לאחר . . חמשת אלפים שנה ליצירה. Endlich f. 263 b zu Deut. 33, 2 kommt zuerst eine freie arabische Bearbeitung des Midrasch: Gott schickt Propheten [illegible] אלרום, oder den Esaviden, und zu den בני ישמעאל; erstere lehnen ab wegen des Mordes, nach Genes. 27, 40, letztere wegen לא תנאף לא תגזל קאלו והלא נאמר בבני ישמעאל ידו בכל . . . אנו עושין (so) בזמה ובגזל. Man sagt ferner, Mose habe die Zukunft verkündet, auf Jesus (משיח) werde folgen מסהגע אלדי מבואה מדבר מארן ידדי אלנאס אלי עבאדה אללה מאחר פתרבל אלמלל פי מדהבה ובגדה יקום . . . המלך המשיח. קאל רבינו לא [illegible] ישרל הנצרי וזה הישמעאלי [l. 'הישמ] אלא לישר דרך המלך המשיח. Das letzte Citat ist die bekannte Stelle des *Maimonides* (oben S. 356).

10. Von Josef Caspi aus Argentierre (um 1330) ist gerade die [redacted] interessirende Apologie des hebr. Bibeltextes (מצרף לכסף HS. Turin 97, s. meinen Art. in Ersch u. Gr. Bd. 31 S. 65) noch immer der näheren Kenntniss entzogen, und die Beziehung zu den Texten (Koran??) oder Uebersetzungen der Muhammedaner unerklärt; vielleicht kommen diese bloss bei der Abrogation und Prophetenlehre in Betracht? Josef's Bemerkung über die Unzucht der Muslimen (auch zu Spr. 24, 21) s. oben [redacted] 24 S. 356. Der Karaite Ahron b. Elia in Constantinopel, עץ חיים (1346) f. 4, bestiehlt Maimonides Moreh I, 71 und spricht der תורה נימוסית[47] של יש׳ר׳ ונימוס (מדומים) השכלי (S. 163, vgl. 320) die Vervollkommnung der Seele ab. Anderes aus den jüngeren Schriften (1354, 1362) s. S. 310 u. 20, 1.

11. Mose Narboni (1349) im Comm. zu Ibn *Tofeil* (Th. VII, meine HS. f. 124 b) bemerkt באר בזה מאמר חלום נבואת מחמד נביאם, der den activen Intellect bezeichnete durch 70,000 Gesichter mit je 70,000 Münden zu je 70,000 Zungen, worunter die Menge der Formen zu verstehen sei, wie die Kabbalisten 70 separate Fürsten (Schutzengel) annehmen und האמצעי über Alle; daher 70 Mitglieder des Synhedrion u. s. w. (vgl. Zeitschr. D. M. Ges. IV, 152). Das. VIII f. 130 b: „An ihrem Gebete haftet kein Makel, denn sie glauben [redacted] die Gotteseinheit, Männer, Frauen und Kinder, wie schon *Maimonides* erklärte, daher sind sie beschnitten . . . und durchaus nicht Götzendiener". F. 132: „Jeder Weise liebt seine Religion (דינו) und sucht Andere, zur Verbreitung der Wahrheit, dazu zu bringen, was Gott vergilt". F. 133 „Ihr Gesetz [der Koran?] ist sehr weitläufig in Bezug auf die spirituellen Dinge, aber auch unserer Thora fehlt es nicht an Andeutungen" u. s. w. — Narboni galt theilweise als heterodox.

Ein Autor, der mit der Chiffre בן רש״ף (nach Hiob 6, 7, nicht Ibn) citirt wird, wahrscheinlich Salomo Franco (bei *Schiller-Szinessi* I. [redacted] 157 n. 2, vgl. Berliners Pletat Sof. 52 A. 5) erwähnt die Deutung [redacted] Deuter. 33, 2 auf דת עיסי בן מרים (aus arabischer Quelle?) und דת מחמד. Sollte er

47) נימוס νόμος (vgl. Hebr. Bibl. IX, 150) bezeichnet den menschlichen Ursprung, ebenso manchmal דת, gegenüber תורה.

etwa vom Judenthum abgefallen und von Chajjim b. Musa citirt sein? s. Kayserlings Homilet. Beibl. I, 35. — Josef b. Elieser, ein Spanier im Orient (1358) spricht in seinem צפנת פענח (vulgo אהל יוסף) über Araber und Abrogation, s. S. 252 Anm. 32 u. 321. — Nissim Gerundi (1340—80? Catal. Bodl. 2064; Grätz VII, 416) s. § 20, 4. — Isak b. Scheschet s. § 20, 6.

12. Der kabbalistische Zelot Schemtob b. Schemtob (nach 1390, s. f. 84) in ס' האמונות V, 4 f. 55b, lässt nach [angeblich] alten Autoritäten Ismael und Edom, gegenüber den Erzvätern, im Mysterium der קליפה wurzeln; vgl. f. 56 Sara und Hagar. Die Ansicht der Alten (oben S. 259), dass Ismael Busse that, bedeutet die künftige Rückkehr seiner Nachkommen, כי הם יותר קרובים. Das ismaelitische Reich fälschte (זייף, vgl. § 17), indem man מחלת in בשמת verwandelte (vgl. S. 258), daher heisse es in [illegible] [untergeschobenen] Responsum der Gaonim Nachschon und Nitronai [illegible] 56b [illegible] ist die Wurzel der beiden Partheien u. s. w.

13. Hier an der Grenze des XIV—XV. Jahrh. mögen einige Autoren und Schriften stehen, welche nur mit Wahrscheinlichkeit dieser Zeit zugewiesen werden können. Jakob b. Chananel Sikili s. Ende § [illegible]; Abraham b. Isak ha-Levi, nach Zunz in Jerusalem (Hebr. Bibl. XVI, 111), bezieht Hohl. 1, 6 (f. 7 ed. Sabion.) auf die mit Israel verwandten Unterdrücker Edom und Ismael; 6, 8 f. 42b auf die 60 Könige Esaviden, 80 *duces* der Ismaeliden und andere zahllose Völker, welche dem Antiochus beistanden (vgl. oben S. 264). — Das anonyme כל בו n. 22 u. 104 s. § 18 u. § 20, 4. Ein anonymes Verzeichniss von Selicha-Dichtern (bei Zunz, Lit. 625) erzählt, was um 4500 (750), ungefähr 100 J. nach dem „lügenhaften Propheten Muhammed" geschehen sei. Nach einem anonymen Commentar zu dem kabbalistischen מערכת האלהות [welches unter dem Namen Perez edirt ist], wovon [illegible] Auszüge bei Chajjat mit der Chiffre [illegible] gedruckt sind (Cod. München 58 f. 295 zur Ausg. Mant. f. 131 Z. 9), deutet das südliche offene Pförtchen [illegible] Tempel auf die Nationen des

gegenwärtigen Exils, die von der Urschlange, dem Fürsten (Schutzengel) Esau's, saugen: das nördliche, welches auf חסד deutet, ausserhalb der מדברות, das sind die Schutzengel Ismaels ואין לנו גלות מישמעאל כי הם קליפות ישמעאלית, vgl. Kap. VIII f. 132 b und X f. 139 der Ausg.; die Barmherzigkeit des Islams [illegible] für Zeit und Wohnort des Verf. zu verwerthen. — Das dem *R. Ismael*, oder Anderen, untergeschobene ס' התמונה[48]) (bei Jalkut Reub. 101 a zu Gebot 2) lässt den 70 Schutzengeln 70 Familien entsprechen, deren Hälfte Götzen dienen und Gott mit denselben verbinden, wie Esau und Ismael, welche behaupten, an Gott zu glauben; selbst unter Israel glauben die Karaiten nur ans mündliche Gesetz u. s. w. — Bei Pseudo-Abraham b. David (dessen Einleitung zum Commentar über das Buch יצירה, [illegible] oder theilweise, häufig in HSS. vorkömmt und mit einer Note v. J. 1390 oder 1490 versehen worden, s. zu Cod. München 115) haben [illegible] 12 Familien[49]) Ismael's und Esau's ein Menschenangesicht, aber mit einem kleinen Fehl (פירוש) u. s. w.; sie sitzen am Höllenthor, um die ausgerotteten Seelen zu empfangen (Targum Hiob 38, 17). Als Illustration dienen 2 Räder mit den Namen der Esaviden, [illegible] der Spitze עמלק (vgl. oben S. 270 A. 66) und der Ismaeliden, obenan נביות (s. S. 256).

14. Der freche Plagiator und Fälscher, der wahrscheinlich im Südosten Europas und jedenfalls vor 1415 (Hebr. Bibl. XV, 59, 101 unten) als Wunderkind Nachum oder Kana das Buch הפליאה (unter Censur gedr. als הקנה) über Genesis und ein titelloses (s. Cod. München 42) über die Gesetzmysterien fabricirte, die Völker [illegible] der Seeligkeit ausschliesst (הקנה 26 c), über die Sklavin Hagar-Ketura sich auslässt (89 d), die „äussere Hagar" [illegible] כילים identificirt, welche Mizraim, den Fürsten Ismaels [illegible] (91), auf die Herrschaft Esaus und Ismaels hinweist (97 c), verbindet nach der bereits festen Typik (S. 252, 361) die Engelfürsten durch Ismael mit

---

48) S. Cod. Münch. 119, 4, die Ausgabe ist mir jetzt unzugänglich; als ס' התמונה citirt in den Noten zu Levi b. Abraham, Cod. Parma bei *Perreau* im Bollettino di [illegible] orient. I, 205, 206.

49) [illegible] richtig [illegible] הקנה in [illegible] f. 44 d; [illegible] nach der Ausg. f. 7 b im kl. Jalkut R. Art. כשפים 12; s. oben S. 361.

Abraham (kl. Jalkut R. Art. אמות 3) und bezieht אויביך Gen. 49, 8 auf Esau und Ismael, deren Fürsten oben sind u. s. w. (ib. Art. שבטים 37). Ueber den Wein s. § 20, 4, vgl. auch S. 301 A. 26. — Ein anderes Wunderkind Nachman b. Pinchas Katofa soll A. 432 der Zerst. (= 500 n. Chr.), oder noch früher, eine chaldäische dunkle Apocalypse verfasst haben, welche 5 alphabetisch geordnete, also aus je 22 Strophen bestehende Prophezeiungen enthält[50]), worin (3, מ): יבשנת ק״לה ידנה יבאלף ק׳ ינגה, und (3, ר) von קשטיליא die Rede ist, wesshalb Grätz (Gesch. VII, 502) [redacted] Schriftchen in Spanien um 1365 verfasst sein lässt. Es bedarf aber zunächst einer Erforschung der mehrfachen Einzelheiten [redacted] der Geschichte der Muslimen (*Soliman*, der Fürst von Mokka, *Mançur* u. [redacted] w.), welche (IV, 1) מלמין (مسلمين, vgl. oben S. 206) genannt und als Retter aus der Hand der Christen angesehen werden; auch von Persern und Türken (תורכייא 5, ס) ist die Rede. Satanow hat den Geschichtskundigen die Sacherklärung überlassen, die aber doch auch seine Worterklärung berühren muss; so z. B. ist IV, צ ohne Zweifel צולבא דרודס Kreuz von Rhodus (vor dem Krieg in Akko). Ich bin ausser Stande, die Sache zu verfolgen, möchte aber doch den Ursprung des Schriftchens im Kampf der Türken mit den Griechen suchen. Der im J. 1516/7 in Jerusalem verfasste Commentar des Abraham ha-Levi (HS. Florenz,

50) נבואת הילד, zuerst Constantinopel 1726 (vgl. oben S. 15) hinter Jakob Zemach, נגיד ומצוה, woraus bei Martyn-Lee (Controv. Tr. p. 307) تاكيد ومقصود geworden; dann Lemberg 1788 (Zedner, Catal. 299, 603), auch Königsberg 1858 hinter Jakob Zemach f. 159—62 mit Comm. (von *Isak Satanow*) Berlin 1788 (Catal. Bodl. 2053, 2504 u. Add.), 12 unpag. Bl. 8°. Satanow ist nie um eine Erklärung verlegen: z. B. 3, צ soll בסבבדה von *s'embarquer* herkommen! — *Dukes* (Ben Chananja 1862 S. 235) plaudert über [redacted] Schriftchen offenbar ohne Kenntniss desselben; von Werth ist nur die Verweisung auf *d'Herbelot* Giorgidsch II, 676, ohne Zweifel Georg; vgl. Virchow's Archiv Bd. 52 S. 351, Bd. 57 S. 119, Flügel's Anm. [redacted] „Ettheâlibi" [Ta'âlebî] Vertr. Gefährt. 16. Aehnlichkeit mit Merlin hat schon Pseudo-Ben-Sira. — Was die chaldäische Sprache betrifft, [redacted] vergleiche man die Stücke bei Elia Kapsali (*De* [redacted] *scriptis* . . *accedunt excerpta ad Judaeorum histor.* . . . [redacted] *M. Lattesii*, Patavii 1869) p. 53, 103; vgl. S. 45 שרזי (1476)? s. [redacted] S. 333.

Biscioni p. [redacted] in 8°) führt vielleicht auf die rechte Spur. Werthlos sind die Erklärungen, welche die Mollas Muhammed Ismaîl in Yezd und Ḥagi Baba, sicher nicht ohne Beistand von Juden, zu einigen Stellen herausgebracht haben, jedenfalls [redacted] der uns vorliegenden Uebersetzung aus dem Persischen in den *Controversial Tracts* p. 302 ff.; die angebliche Bezeichnung „Prophezeiung Hillel's“ (p. 309) ist mir unbekannt.

16. Zu Ende des XIV. und Anfang [redacted] XV. Jahrh. hatte der Uebertritt gelehrter Juden in Nordspanien zum Christenthum [redacted] Polemik in den Vordergrund der Geistesrichtung gerückt, wovon die [redacted] Disputation zu Tortosa (1423) Zeugniss ablegte[51]. Gelegentlich berührte [redacted] auch den Islam. Prophiat Duran (Gramm. מעשה אפד 1403, ed. Wien 1865 S. 14) beruft sich für das Lesen der Bibel auf eine Legende vom christlichen Begründer der Psalmrecitation und dem Stifter des Islam (כלל זה המשכילים), der, wie Pr. gehört hat, demjenigen, der sein Buch [den Koran] tausendmal gelesen, unendlichen Lohn [redacted] Jenseits versprochen (Beides nachzutragen [redacted] Index S. 16 u. Hebr. Bibl. X, 109). „Wenn jene, in ihrem Denken und nichtigen Geschwätze dergleichen glauben“, um [redacted] viel mehr gilt [redacted] von der Thora. Vgl. auch S. [redacted].

In jene Zeit gehört wohl das bisher nirgends besprochene אחיטוב וצלמון von Matatja b. Mose, den ich mit Mat. *ha-Jizhari* (aus *Grasse*?) identificire (s. die Citate Hebr. Bibl. XV, 82 A. 2, XVI, 91 unten). Sämmtliche mir bekannte HSS. (Mich. 40—42, 248, Oppenh. 926, 1158 Qu., Geiger 7) sind von deutscher Hand der vorletzten 3 Jahrh. Die Einkleidung der Disputation scheint dem Buche Cusari nachgeahmt; hier ist es eine Königin, welche drei Unterthanen auf Reisen schickt, die als Bekenner der drei Religionen zurückkehren. Die Disputation wird eigentlich von dem Juden Achitob aus מרמרה und dem christlichen Geistlichen עזר הקדוש abgehalten, dem also der Platz im Titel gebührte; Zalmon ist nur Staffage. Er war an dem Grabe Abraham's Muslim geworden und kniete siebenmal(!) täglich [redacted] Mu-

51) Vgl. die Artikel: „Poeten und Polemiker in Nordspanien um 1400“ in der Hebr. Bibliogr. XIV—XVI.

hammed (מחמד). [redacted] seinem Glaubensbekenntniss kommt der **hängende Sarg** Muhammed's vor, des Abkömmlings der frommen Hagar, welche Abraham Ketura nannte, weil ihre Werke angenehm wie Räucherwerk (קטורת) waren (s. Midrasch Tanchuma bei Beer, Leben Abr. 83); von ihm galt der Segen במאד מאד; die Christen verkörpern Gott; die Juden sind wenige, zerstreut, verachtet und ohne Ansehen; beide hassen einander, wie die Hunde. Nachdem der Jude den Christen überall aus dem Felde geschlagen, erklärt Zalmon, dass er von Indien kommend die Bekenner des mosaischen Gesetzes am Fluss *Sambation* mächtig gefunden, in Spanien seien blühende Gemeinden, aber auch in Frankreich und Deutschland, [redacted] die Juden unstät und verachtet in beständiger Angst leben, scheuen sie nicht das Märtyrerthum. Darum wolle er nunmehr von Achitob bekehrt, den Glauben Muhammeds verlassen. Achitob hatte zugegeben, dass die Muhammedaner an die *causa causarum* glauben, nur Muhammed als Vermittler ansehen, und die 7 noachidischen Gebote halten. — 1422—5 wiesen auch die Schüler des *Prat Maimon*: **Jakob** b. Chajjim (vgl. auch Anm. 26), **Salomo** b. Jehuda und **Natanel** b. Salomo von dem hängenden Sarge (§ 13). — — **Josef Albo**, עקרים I, 20 s. § 15; IV, 42 s. S. 256 A. 351.

16. **Simon Duran** verfasst in Algier 1423 מגן אבות, Commentar über Abot, mit einer sehr weitläufigen, in alle möglichen Gebiete greifenden Einleitung, ed. fol. Livorno 1785, wo f. [redacted] der Koranvers „Gott, der nicht gezeugt ist und nicht erzeugt" als eine niedrige Anschauung angeführt wird. Im Commentar zu 2, 2 f. 21 b ed. Leipzig bemerkt er: die Muslimen mäkeln an dem Gebot des Schofarblasens, als ob es Gott erwecken sollte; in ihrem Buche (Koran) heisse es: „Gott ist hörend, sehend," בהמות בהררי אלף (Ps 50, 10)! Das Blasen soll [redacted] Leidenschaft dämpfen; ihre Aufführung ist eine Tradition ihrer Ahnfrau, der Sklavin unserer Herrin, welche sprach: Du bist Gott, der mich sieht, und den Brunnen danach באר לחי ראי nannte; sie wallfahrten dahin und nennen ihn חגי (vgl. oben S. 311) u. s. w. — Der 2. Theil der Einleitung [redacted] Christenthum und Islam ist [redacted] Censurrücksichten besonders in 4° mit dem Titel קשת ומגן gedruckt. Die Kritik des Islam in meiner Uebersetzung (s. oben S. 9)

ist folgendermassen gegliedert: Einleitung, Verhältniss des Koran zum jüdischen Gesetz. I. Legenden und Sagen und einige damit verknüpfte Glaubenslehren und Ansichten (z. B. Bibelfälschung, Träume, Schwangerschaft, Engel, Dschinnen). II. (f. 17b) Beweise für die Göttlichkeit des Koran: 1. Muhammeds Glaubwürdigkeit, 2. Inhalt, 3. Form des Koran, 4. Averroes' Vergleichung mit dem A. u. N. T. III. (f. 19) Islam im Verhältniss zum Judenthum: 1. Ritus, Gebot, Fasten, Wein, Sabbat, Schwein und Blut, Almosen, Waschung, Feste, Rache, Beschneidung, Wallfahrt, Unzucht, 2. Dogmatik, *A.* Monotheismus, *B.* Unkörperlichkeit, *C.* Schöpfung, *D.* Freiheit, *E.* Jenseits und Vergeltung. IV. (f. 23b) Kritik des Koranstyls: 1. Unklarheit, Widersprüche, 2. Dialectische Form, 3. Unvollkommenheit der Beweise und der Kenntniss von der Seele, 4. Trivialität des Naturkundlichen, 5. unverständliche, extravagante Rhetorik, [illegible] der Koran wird den Juden vorenthalten. V. Polemik zwischen einem Christen und Muhammedaner. Ohne vollständige Kenntniss des Korans (oben S. 315) und grossentheils [illegible] Averroes schöpfend, bietet die Abhandlung eine befangene, theils ungerechte, aber vielfach treffende und umfassende Kritik, die jedoch fast unbekannt geblieben ist. In Simon's Responsen (תשב״ץ) ist wohl noch manche Beziehung zum Islam zu finden; s. z. B. II, 239 über den Wein (oben S. 334); III, 254 (Litbl. des Or. VII, 784) über die Steuerfreiheit der Rabbiner, bemerkt er, dass nach muhammedanischem [illegible] nur der bekannte Gelehrte, genannt [illegible] (vgl. über أشعب, Fleischer, Litbl. II, 69; Sprenger, Moh. I, 178) steuerfrei sei, nicht der Vorbeter (ש״ץ), genannt *Imam*. III, 15 [illegible] sich auf [illegible] Gutachten des Hai Gaon (s. Resp. der Geonim ed. Lyck f. 15b n. 40 [illegible]), dass die ismaelitische Schwurformel لا إله إلا الله eine bedeutendere auch für Juden sei. Dasselbe erklärt David ibn Abi Simra III, 419 von der Formel والله (vgl. Fünn's הכרמל, III, 1876 S. 477). — Simon's Sohn Salomo Duran, in seiner, mit der obigen gedruckten Streitschrift gegen Hieronymus de Sta. Fide, מלחמת מצוה (1437), f. 32, tadelt die christlichen öffentlichen Hurenhäuser, welche selbst die Muslimen nicht gestatteten; über die Zauberei s. oben S. 252.

17. Eine eigenthümliche Erscheinung ist ein unbetitelter

arabischer, philosophisch-sublimirender Commentar über haggadische Stellen nach Anordnung des Pentateuchs vom Arzte *Jahja b. Suleiman* (oder **Sacharja b. Salomo**), der [redacted] anderes hebräisches Werk zu ניקיז 1430 verfasste (Hebr. Bibl XIII, 60). Ersterer erfordert in Bezug auf die Quellen der erklärten hebräischen Texte ein eingehenderes Studium, als mir im Augenblick gestattet ist — näher beschreibe ich ihn unter Cod. Berlin 554 Quart. — Hierher gehören folgende Auslegungen. F. 4 b Gen. 6, 14 (Text scheint Gen. R. Kap. 30 וכנגד ארזים), Noah sieht die Welt-Reiche: עצי גופר ist Babylon, קנים Griechenland, תיבה ist das Reich Edom und Ismael. Zu Vers 16 wird Micha 5, [redacted] auf [redacted] Esaviden und Ismaeliden bezogen (s. oben S. 299). F. 7 b zu 16, 10 קאלו אן והכלי אלגלות חית כנצברתן אי יד גאהלן יסים בהם סבראת אלמות פהם ילעבו פלא אלמצל לך דקלן ירק לפס כיהם ולא אלסיר לך חלמן יסיך פיהרבו מסעאה לם יקבצ אלי משי הי דולת אדום ויסמעאל (das ן bezeichnet den Genitiv mit Nunation). F. 24 zu 49, 10: יקהת von קהה (vgl. Gen. R. K. [redacted] f. 85 c, Tobia in Beth hamidr. V, 196), wird Koh. 10, 10 לא פנים קלקל auf מלכות ישמעאל bezogen, f. 61 b (Levit. 21, 20) Jes. 11, [redacted] Ende auf Edom u. Ismael, f. [redacted] (Ende אחרי) Jer. 31, [redacted] auf מלכות אדום וישמעאל; das. (Anf. בחקותי) Jer. 51, 17 ולא רוח בהם אלי עם יאכלם ו מלכות אדום und Jes. 50, [redacted] אלאטי(!) כשר וישמעאל וישם׳. Merkwürdig ist f. 36 b die Anführung von Sure 17, 87 mit der Formel ... יקאל יסאלונך, noch auffallender folgendes, [redacted] Abu'l-'Alâ (S. 116) erinnerndes Citat f. 69: קאל אלפאצר אלפילוסוף יאהר אלאנאם פי אליום אצחי אלקום עיבר. ואללה מא פיסא ופא

טרסי אלכלים(!). ולא מחסד ילא נביאל יהד אלי מחל (ﻣﺤﻞ?) אלקדם יצער. כרסי כמון יאספאיתן ואלחקיקה ליס תינר. מן אית יא אדסמי ומן אסלםמין קבלך יא מבלה. ומן כן סינא חיין חרר אקיאלה ופייד. הל אמתני כבי אלטראש (ﺣﺎ-?) סיאנן קד תיוקד. פרם יאחרק נמסה קרבא לו אחתמא רסדן לא בשר. סבחאן מן לא לפנן מסמה ימלם מא הו אלא הו. ביניעמ erklärt er f. 30 b לפין מסמה; 45 b [redacted] Exod. 33, 20, zeigt in einer mir unbekannten Legende ein עירבאי drei Gelehrten den Felsspalt; מקלה הני אלערבי אלדי הו אליום ליס עבדה תחקק אלא פי פי קליל; f. 17 b: תני רבנן והלא לא חדכן כל ישמעאלים אלא לשאת טריח באמונות אלא סודיען לו הקבה ליוסף (sc) כדי שלא יקנום נסשר עליו (s. oben S. 260, wo für Jakob lies Josef, vgl. Jalkut § 142). — Es

mögen hier die anonymen arabischen Homilien über Exodus angeschlossen werden, welche ich in Kayserling's Homil. Beiblatt II, [redacted] (1872) besprochen habe. Exod. 25, 5 wird darin auf das Reich Ismael bezogen, eine andere Stelle spricht von בית קלון למשיחם (Mekka).

18. Chajjim b. Musa (um 1456?)[52]) beruft sich (f. 215b) auf Christen und Muslimen, dass die Bibel einen geheimen Sinn habe und Mysterien enthalte. — Ein [redacted] unbekannter Abraham b. Salomo Sefaradi (1457—73) verwünscht in einem Gedicht über die 13 Glaubensartikel Edom und Ismael (*ha-Chaluz* IX, 54). — Jehuda Ibn Verga erzählt von den drei Ringen (§ 16). — Saadia Ibn Danân [redacted] Granada schrieb um 1480/1[53]) ein Gutachten über den Religionszwang, worin [redacted] (f. 14, 15) Stellen [redacted] einem arabischen Gutachten des Isak Alfasi, und aus der oben erwähnten Schrift des *Maimonides* hebräisch mittheilt, dann (f. 16) von den Ländern des Islam's erzählt „dem grösseren Theil der bewohnten Welt und der jüdischen Gefangenschaft". In seiner Metrik (Litbl. IX, 229, bei Neubauer, מלאכת השיר 10) lautet ein Beit: „Dein Mund ist der Söhne des Landes Jehuda fürwahr, aber deine Augen [sind] ismaelitisch."

19. Der Karäer Kaleb Afendopolo (vor 1498), in einer Abhandlung über den Arrak (§ 20, 4), deutet Deut. 32, 38 auf die Ismaeliten; vgl. auch S. 307. — Elia Misrachi in Constantinopel behandelt in Resp. 57 die Frage ob man Christen und Muhammedaner in der Wissenschaft (namentlich Mathematik) unterrichten dürfe; sie [redacted] schon vor ihm practisch gelöst, u. A. von seinem Landsmann Mord. Comtino. — Der berühmte spanische Exulant Isak Arama (vgl. S. [redacted] A. 10), חזות קשה, Ende Kap. 7, spricht von der muhammedanischen Secte der Mu'tazile [redacted] K. 8 von Edom und Ismael („Türken", bei De Rossi, Wörtb. deutsch v. Hamberger S. 6,

---

[redacted] HS. Sarraval 96 [redacted] II, vgl. [redacted] VI, 393, VII, 230, 512, VIII, 168, 430; vgl. mein Donnolo, Index S. 104 und Kayserling's Homilet. Beibl. I, 34. — HS. f. [redacted] steht der bei [redacted] VIII, 431 weggelassene Satz: למה אין בידכם קבר ישו משיחכם והוא ביד הישמעאלים.

53) Catal. Bodl. p. 2155 (*Grätz* VIII, 345 übersah das Datum zu Anfang); vgl. Hebr. Bibl. XVI, 60, 65.

Bibl. antichr. 17), welche der Philosophie keine Concessionen gemacht! Ein anderer, der Kabbalist Jehuda Chajjat, erzählt, es habe ein muhammedanischer Landesgenosse ihn angeklagt, dass er bei den Freudenbezeugungen der jüdischen Gemeinden über die Einnahme Granada's befohlen habe, ein Bild Muhammeds in den Strassen umherzuschleppen;[54]) nach vierzigtägiger Gefangenschaft in Scherschel, in welcher man ihm mit der Annahme des Islams einen hohen Posten versprach, wurde er um den Preis von ungefähr 200 Büchern seiner Bibliothek ausgelöst.

20. Einige Schriftauslegungen des berühmten Isak Abravanel überraschen durch häufige Bezugnahme auf den Islam; bei näherem, nicht wenig ermüdendem Studium schrumpfen Bedeutung und Inhalt bedeutend zusammen. Die Polemik des unkritischen Eklektikers, der in Breite und Wiederholungen sich ergeht, seine Gläubigkeit zur Schau trägt,[55]) ist leidenschaftlich und oberflächlich. Der vertriebene Exminister schreibt unter dem Eindruck der, allerdings empörenden Gräuel der Vertreibungen, — von denen u. A. Schilderungen des Zeitgenossen Elia Kapsali (nach Erzählungen der Exulanten) durch S. D. Luzatto und M. Lattes vorliegen, — zwischen welchen die Behandlung der Exulanten in der Türkei doppelten Eindruck machen musste. Abravanel sieht überall den angedrohten Untergang der beiden Erbfeinde Israels. Die nüchterne Auslegung mancher Prophezeiungen auf vergangene Zeiten, vertreten durch *Mose Kohen* (*Gikatilia*), *Abr. Ibn Esra* — auf welchen sich Christen beriefen,[56]) — *Chajjim Gallipapa* und *Josef Albo*, ist ihm Glaubensverrath und Fälschung[57]). Ihnen wie den Christen, namentlich jüdischen Apostaten, gegen-

---

54) Vgl. *Zunz*, z. Gesch. 231 (377): [redacted] VIII, 384 (vgl. 229): „irgend eines Verbrechens beschuldigt."

55) Die Kenntniss der Kabbala lehnt er [redacted] ab (Vorr. [redacted] *Jeschuot* Th. II), citirt aber doch *Bahir*, *Sohar* u. s. w. als Autoritäten, deutet Engelnamen (Jeschuot II, 8 K. [redacted] f. 67) u. dgl.

[redacted] S. zu Obad. 10, — כדרך הנוצרים, *Maschmia* 51 d Z. 2 ist in den jüngeren Ausgaben weggelassen.

57) Einl. zu Joel 3 u. 3, 4: כדי"ו, Zeph. 3, 9; Zach. 9, 3; 10, 3: בעקשותו u. s. [redacted]

über vertheidigt er, auch die astrologischen (dem Abr. b. Chijja entlehnten) Momente nicht verschmähend, die Verkündigung der nahen Messiasperiode in mehreren Schriften (1496—8), insbesondere in משמיע ישועה (1498), dessen grössten Theil er gleichzeitig oder bald darauf dem, für [redacted] Thema wichtigsten *Commentar über die spät. Propheten* wörtlich einverleibte.[56]) Dieses, wie es scheint unbeachtete, Verhältniss ist [redacted] wichtiger, als [redacted] Gelegenheit bietet, die durch Censur gar arg misshandelten Ausgaben gegenseitig zu ergänzen[57])

[redacted] Jesaia begann er in Corfu 1495 und vollendete ihn, wegen anderer (wohl der genannten) Schriften, in Monopoli 1. Elul 1498, Jerem. im Venetianischen 1504 (diese Daten fehlen in Catal. Bodl. p. 1078, die letzten Propheten überhaupt bei *Graetz* III, 242, vgl. 248). Abr. starb wahrscheinlich gegen Ende [redacted] Grätz VIII, 487 übersieht die Differenz der Jahresanfänge; über Jehuda Minz s. Catal. Bodl. 1483.

[redacted] Die ältesten Ausgaben [redacted] mir unzugänglich, die Amsterdamer reichen für [redacted] Zweck [redacted] Nachfolgender Index [redacted] Stellen ist nach dem Comm. zu Proph. geordnet, *M.* bezeichnet die Parallele in *Maschmia* ed. Amst. 1644, *O.* bedeutet ed. Offenbach 1767, *K.* Königsberg 1860, beide voll unmerkbarer Weglassungen; die römische Ziffer bedeutet die Zahl der Prophetie in *M.* Die Principien in der Einl. [redacted] Jesaia (über die angebl. Concessionen der Muslimen in Betreff der Auferstehung s. *Pococke*, Porta Mosis, Notae p. 114, 266) stehen in *M.* zuletzt.

Jes. 18, 2 *M.* III; — 27, 1 תנין (Eisenmenger I, 789); 54, 1 רני עקרה (vgl. Maajne XI, 8 Ende, oben S. 331) *M.* X f. [redacted]; die Stelle fehlt in *O.* 28b, *K.* [redacted] und daher auch die entsprechende A. 24d in *O.* 29d, *K.* 24b; — 52, 11 *M.* X; — 59, 18 Ismaeliten heissen Babylonier (auch zu 65, 25, *M.* XIV, Jeschuot Th. I u. oft); אשור und מצרים (vgl. oben S. 299, *M.* Ezech. III f. 44, ungenau Eisenmenger S. 604; vgl. unten Micha 6, 8); — 66, 4 Seir und Paran: Edom u. Ismael hielten [redacted]ch nicht die 7 noachitischen Gebote: *M.* ib.; — 66, 5 אחיכם *M.* ib. (oben S. 299); — 66, 17 המתקדשים, *M.* ib.; oben [redacted] 330.

Ezech. 32, 17 ff. Jerusalem ist [redacted] heilig; die erste Stelle fehlt in *M.* A. III f. 43a (*K.* 45); — 32, Ende: die 3 Kriege der Ismaeliten in *Pirke R. Elieser* (*K.* 30 Ende, vgl. Maajne XI, 9); [redacted] III f. 44a (*K.* 46); — [redacted] 8 ff. *M.* IV.; — [redacted] 21 Spalten des Oelberges (Zach. 14, 4 *M.* IV, 76 b) *M.* VIII; vgl. oben S. 296 A. 17.

Joel 3, 3 die Sonne entspricht Edom, der Mond Ismael; *M.* 48c (in *O.* 73, *K.* 60b steht für [redacted] ח״ש: vgl. oben S. 308); — 4, 1 ff. יהושפט 6, sehr kurz, *M.* 48e, *K.* 61 u. 4; — 4, 19 nach *D. Kimchi* bedeutet מצרים Ismael [redacted] auf *M.* Ezech. III u. Ma'ajan XI, 8);

Sein Gewährsmann in der alten Geschichte ist vorzugsweise *Josippon* [66]).

In dem Werke מעייני הישועה, beendet 1. Tebet 257 (Ende 1496) behandelt Abr. die Prophezeiungen Daniels, u. zw. II, 3, [illegible] nicht Ismael als 5. Reich erwähnt sei; er zählt 9 Besitzer Palästina's auf, identificirt Araber und Ismaeliten als Muslimen, die auch Einiges [illegible] Christenthum aufgenommen; die [illegible] Reiche [illegible] oben § 25, 2. — VI, 1 Ende, [illegible] Statue Nebukadnezar's (vgl. IX, [illegible] Ende); das 5. Reich ist das israelitische. VIII, 5 gegen *Ibn Esra*, der das 4. Thier auf Ismael bezieht. XI, 5 Astrologisches nach *Abraham b. Chijja*; XI, 8 s. unten.

---

ausführlicher motivirt *M.* 49 b unten, [illegible] 10 (Edom etc. weggelassen in *O.* 74 d, *K.* 61 b l. Z.), berichtige oben S. 294.

Amos 1, [illegible] Muhammed soll Damaskus, das irdische Paradies, nicht betreten haben, weil man nicht in [illegible] Paradiese komme (erinnert an das talmudische: „Nicht Jeder gelangt [illegible] zwei Tafeln", Berachot 5, s. Tosafot; vgl. Hebr. Bibl. XIII, 36, 106).

Obadja 1 Ende: Krieg gegen Aegypten als Beherrscherin Palästina's: *M.* 60 a, *K.* 65.

Micha 4, [illegible] ff. 14, Kriege (vgl. 7, 12, Hab. Ende, Zeph. 3, 6, Zach. 10, 8; 12, 3; 13, 7; 14, 4); — 5, 7. 8 [illegible], nach *Pirke R. Elieser* (*K.* 48, oben S. 299), nicht in *M.* I, 62 c, [illegible] 68; — 7, 11; *M.* II, 63 b (*K.* 69 Z. 1) hat nicht [illegible].

Zephan. 3, 9 Ismael bekehrt sich, *M.* 65 c: defect *O.* 86 b, *K.* 71 b; — 3, 15: [illegible] vielleicht nur Edom, [illegible] Haupt der Feinde.

Zach. 6, [illegible] in Nebukadnezar's Statue; [illegible] theilweise in *M.* I; — 6, 4 [illegible], *M.* I 68 a, *K.* 74 b unten; — 13, 3 [illegible] die christlichen und muhammed. Prediger (Praedicanten, Minoriten [illegible] und Asketen, welche sich für inspirirt halten; [illegible] III, 74 c, *K.* [illegible]; — 13, 9 Muhammed und Jesus, Ismael wird geläutert; *M.* III 74 d in *O.* 99 c, *K.* 83 ist der 2. [illegible] weggelassen, der [illegible] als 2.

Das Ende [illegible] *M.*, [illegible] Psalm 12, 74—5, ist für [illegible] Thema unbedeutend.

[illegible] Z. B. Zach. 10, 8; [illegible] 11 f. 292 b: [illegible]. [illegible] möchte Abr. die, in Synhedrin K. XI erwähnte [illegible] zuschreiben (Ma'ajne XII, 1, Jeschuot II, 1 K. 2 f. 21 b). Er weiss [illegible] zu helfen, [illegible] z. B. kommen die Türken [illegible] Persien (Masjne XI, 10, Jes. 34, *M.* [illegible] Ende; Obadja 10 und *M.*; vgl. Ezech. 38, 2, *M.* VIII) — Hiernach wirds mit der Kenntniss der Geographie und Geschichte (*Graetz* IX, 94) nicht so arg sein.

ישועות משיחו [61]), beendet 20 Tebet 258 (Ende 1497) ist hauptsächlich gegen *Hieronymus de Sta. Fide* gerichtet (Schlesinger zu Albo, S. 664, vgl. Catal. Bodl. p. 1561, Hebr. Bibl. III, 72, Halberstamm in ישרון VI, 45). Th. I. behandelt die 4 Reiche in den *Pirke R. Elieser* (oben S. 268), deren Autor [redacted] Jahre vor Muhammed gelebt habe (f. 10); sie bilden eine Art von מגלה רעיונות (f. 15, das Bild ist dem Buch الحدائق des *Bataliusi*, hebr. von Mose Ibn Tibbon, entnommen). Die Stelle Sukka 52 (oben 260 A. 44) ist ungenau wiedergegeben (das.). II, 2 K. 1 behandelt die Prophezeiung des ערבי vom Messias *Menachem* (oben 262, 325 A. 43); der Araber soll Elias oder der active Intellect sein (f. 43 b)! II, 3 K. 12 die [redacted] Pforten der Hölle für israelitische Frevler, Christen und Muhammedaner.

Abravanels Auffassung des Islams und der Geschichte seiner Bekenner, die an unzähligen Stellen bis ins Einzelne verfolgt und mit Benutzung des Midrasch in Bibeltexte gepresst wird, ist den Grundzügen nach in *Ma'ajne* XI, 8, *Jeschuot* Th. I etc. ausgeführt. Eine gedrängte Zusammenfassung sei hier versucht.

Ismael und Esau verbinden sich durch Heirath (zu Jes. 34 f. 55 b); zu ihnen gesellen sich Keturiden, von denen die Assyrer stammen (Micha 7, 11, *M.* K. f. 7.); später vermengen sich mit ihnen noch andere Nationen (Psalm 83, 7). Ein Theil dieser Gruppe wird unter Constantin zur Annahme des Christenthums gezwungen (Obad. 10) und beherrscht Palästina. Der Islam, der einiges Christliche annimmt, führte eine Spaltung herbei, und [redacted] kämpfen die beiden Weltreligionen (Seir und Paran, Jes. 66, 4 etc.) um den Besitz des [redacted] ihnen hochgestellten Landes. Das Christenthum, dessen Hass gegen Israel „von der Schwangerschaft und Geburt [Esau's] her" (Ez. 25, 15), wird unter *Armillus* noch einmal versuchen, durch Eroberung Aegyptens sich Palästina's zu bemächtigen. Der Islam im Norden und Osten, unter *Gog*, tritt entgegen, erobert und zerstört (vielleicht zunächst durch die Türken)

---

61) Mein Exemplar der Ausg. Königsberg hat [redacted] einen hebr. Titel mit dem J. יבא משיח צדקנו (621), Druck von Gruber etc., ist aber [redacted] identisch mit der 1860 ausgegebenen, Hebr. Bibl. IV, [redacted]

Rom und das Christenthum mit eigenen grossen Verlusten; da er jedoch dem Judenthum näher steht, so bekehrt sich der Rest und unterwirft sich dem jüdischen Messiasreich, um 1531.[62])

21. Abravanel erschöpft die antimuhammedanische Exegese und Homiletik, wie es scheint, ohne Kenntniss des Islams und seiner Quellen. Das spanische Exil machte Araber und Juden zu Leidensgefährten; die Aufnahme in den Ländern des Islams drängte die religiösen Differenzen in den Hintergrund,[63]) was natürlich isolirte Aeusserungen nicht ausschliesst. Jochanan Allemanno in Mantua[64]), Lehrer des *Pico*, handelt in חי העולמים (HS. Schönblum 2, jetzt mein), III, [redacted] (f. 70 b) von den Sternconjunctionen, welche nach den Astrologen auf Männer hinweisen, „die vielen Nationen nützen," wie David, Jesus, „dessen Religion (דתו) sich über viele Völker verbreitete, מחומד (*Machomed*), אשר חבר דת נימוסית (vgl. oben S. 366 A. 47), [redacted] dass unter ihnen (den Astrologen) heute [einige] sich aufmachten [קמו] und die Bedeutung der Conjunction vom J. 363 niederschrieben — das ist 3 Jahre nach dieser unserer Zeit, nämlich [redacted] (1500)", — welche die Erstehung eines Propheten andeutet u. s. w. Vgl. auch oben S. 252 A. 19.

Der Arzt und kabbalistische Zelot Elia Chajjim b. Ben-

---

62) Diese [redacted] (s. Grätz IX, [redacted] A. [redacted] Zunz, Ges. Schriften III, 229) auch Jes. 34, *M.* VII f. 17d; die Stelle zwischen den beiden [illegible] fehlt in *O.* 22a, *K.* 17 b.

63) Tam Ibn Jahja, Arzt Soliman's, soll im muhammedanischen Recht so bewandert gewesen sein, dass [redacted] Kadhi's sich bei ihm Raths erholten (Conforte 34); [redacted] wird von David Ibn Schoschan (um 1580) berichtet (das. 39, Zunz, z. Gesch. 440). Mose Hamon, ein anderer hochgestellter Arzt Soliman's (Catal. Bodl. p. 2999, *Graetz* IX, 33, 839, Bemerkungen in seinem Namen enthält Cod. Bodl. Uri [redacted] f. 65—72) berichtet von Muslimen, welche am Sabbat die Läden schliessen, nach der Sitte ihrer Väter, welche also Juden [redacted] (Ibn Verga, Deutsch S. 68: „in Aegypten", die hebr. Ausg. Amst. S. 26 hat Tiberias?); vgl. auch Ibn Verga S. 106, 227. — Abraham Ibn Megas s. unten S. 382.

64) „Constantinopolitanus" bei *Bartolocci* (bei *Wolf*, daher auch *De Rossi*, *Graetz* VIII, 254), ohne Zweifel, weil Jochanan bei Ibn Jahja f. 63b hinter Josef Ibn Leb steht. *Fünn*, ha-Karmel IV, 165 und 1872 S. 500, merkt wenigstens, dass Allem. nicht zur Türkei passe. — Ueber All. s. Hebr. Bibl. V, 23; Alfarabi S. 244 (fehlt [redacted] Index S. 257).

jamin aus *Genezzano* (der Namen ist bisher meist corrumpirt), אגרת הויכוח, HS. München 112 f. 19, bemerkt, dass Esau die ganze זוהמא der Urschlange mit sich gezogen; man lasse sich nicht durch den vulgär gewordenen Spruch „Unter Edom und nicht Ismael" irre leiten, im Talmud laute er umgekehrt [s. oben S. 259, 299]. Ismael und seine Anhänger seien beschnitten, daher keine Götzendiener, obwohl ohne פריעה und daher unter Israels Stufe. Edom und Ismael theilten die bewohnte Erde wegen ihrer Abstammung von den Vätern. Ob dieser Verwandtschaft müssen sie uns, trotz ihrer Feindschaft und Verfolgung, unter sich erhalten. „Betrachte die Lehren dieser beiden Partheien, deren Inhalt grösstentheils der Lehre Mosis entnommen ist, und sie rühmen sich derselben" (ומתפארים בה). Sonst wäre von ihren Feinden [den Juden] längst kein Rest übrig, nach den Mühsalen und Exilen; das ist das Geheimniss des Spruches: „die Väter sind die *Merkaba*". Elia bestreitet bereits die Jugendschrift Abravanels עטרת זקנים (HS. f. 4, vgl. Leon de Modena, *Ari* 33, 35, 70).

§ 26. (Die Neuzeit.)

Aus inneren und äusseren Gründen habe ich [redacted] den Tausenden von Schriften der Neuzeit nur Weniges von Beziehungen [redacted] Islam angemerkt.

1. Abraham Farissol's (in Ferrara) antichristliches Werk hat eine Umarbeitung erfahren[65] (nach 1505?),[66] aber

---

65) Ich besitze *A.* die HS. Reggio mit Titel מגן אברהם, worin K. 7 fehlt, und daher K. 8—24 falsch numerirt sind, K. 73 vom Wucher, wie Saraval 63 bei *Graetz* IX, 54, wo die Einleitung ungenau wiedergegeben ist; ferner *B.* eine, durch Geiger vor etwa 30 Jahren vermittelte Abschrift der Vorrede, in welcher der Titel ויכוח הדת (s. oben S. 319) substituirt ist und das, starke Umstellungen aufweisende Register als letztes Kap. 74 על אמונת ישמעאלים (wie Mich. 412) [redacted] giebt, und wonach K. 1—4 den K. 6—9 der Recens. *A.* entsprechen.

66) Das Jahr 1472 (*Jew. Lit.* 128) bezeichnet das älteste [redacted] Farissols Thätigkeit bekannte Datum bei Zunz (Ges. Schr. I, 178), nach welchem Farissol um 1451 geboren ist (zu *Graetz* VIII, [redacted] s. IX, [redacted] Hebr. Bibl. VII, 26, XIV, 43). Das J. 1476 in MS. [redacted] (Register 319) ist sicher ein Irrthum. Kap. [redacted] (oder [redacted] *B*) erwähnt den Ascher Lämlein 1502 (Hebr. Bibl. I, 1859 S. 60 u. 129 A. 1; II, 58: also nicht

erst in späteren Abschriften wurde zuletzt als Kap. 74 die Kritik des Islam aus dem Werke des Simon Duran (oben S. 371) hinzugefügt; ein solcher Zusatz scheint auch die von Eisenmenger I, 250 mitgetheilte Stelle (u. A. über den Namen [illegible]), entsprechend S. Duran f. 3 b ff. (vgl. Litbl. des Or. VI, 75, 253), welche in K. 59 stehen soll, aber weder zu 59 *B* noch zu dem entsprechenden [redacted] 13 *A* passt. Eine den Islam berührende Stelle (K. 7 *A*, 2 *B*) s. oben S. 319.

2. Der berüchtigte getaufte (aber nicht wieder Jude gewordene, wie Fabricius, Delectus 577 angiebt) Jo. Pfefferkorn, *Speculum Adhortationis*, Colon. 1507 (vgl. Wolf, Bibl. H. I p. 987) Bog. I u. II b, bemerkt, Gott lässt manchmal Pseudopropheten, wie Muhammed, erstehen, [redacted] Einige zu verderben, Andere zur Busse zu bringen. Die muhammedanischen Völker haben Jerusalem inne, aber das heilige Grab können sie nicht stören. — Abraham Saba, Portugiese in der Türkei,[67]) צרור המור (ed. Ven. 1567) f. 18 c, s. oben S. 331; 18 d פרא אדם; 121 Bileam konnte wegen der Ismaeliden und Keturiden fluchen; 161 b Seir und Paran, oben S. 317 A. 30. — Salomo b. Abraham Paniel (um 1516—8?) אור עינים (ed. Crem. censorirt) 11 b, 13 a Jupiters Einfluss auf Edom gegen Ismael; 17 Paran (S. 317); 25 b der Esel Gen. 22, 5 bedeutet, dass Ismael die sinnlichen Dinge, aber nicht Auferstehung und Jenseits zu Theil werden. — Die Erzählung einer Calamität in Aegypten durch *Ahmed Scheitan* 1523/4 (צירים מצריים, [redacted] *Löwe*, היהודי המצאי III, 1866, der auch eine arabische Uebersetzung besitzt; viel [redacted] führlicher Kapsali, abgekürzt bei Lattes S. 96—110, vgl. S. 113 A. 65) enthält sich allgemeiner Angriffe auf den Islam. —

„bisher unbeachtet" wie *Graetz*, IX, Noten S. XXXV vorgiebt, wo der Text kürzer). Kap. 74 (letztes) *A* über die Messiaszeitberechnung erwähnt [redacted] des *Bonet de Lates* auf das J. 1505, welche zwar (*K.* 71, od. 49 *B*) im J. 1496 aus Rom kam, aber neben älteren als falsch erkannten erwähnt ist; darauf folgt die eines Anonymus איש חסיד מקבץ בסודות ס' הדודי המאירי auf das J. 1512 (*Josef* [redacted]. *Scharaga* in Girgenti; שמאירי in Cod. Paris 242; vgl. Zunz, Ges. Schr. III, 229; Hebr. Bibl. IX, 79 gegen die [redacted] mit יזרק).

67) Add. zu Catal. Bodl. 706, *Jellinek* in Frankel's Monatsschrift II, 246. Ende 1507 schrieb er Cod. Valperga-Calus. 194.

Paulus Riccius, Leibarzt Maximilians, Professor in Pavia (Catal. Bodl. 2143, 16), trat 1541 gegen die Türken in einer Rede auf, welche nach Wolf (B. H. III p. 616) *docta et fervida* ist. — Josef Kohen 1554, s. oben S. 306. — David [Provinciale b. Abraham, s. Hebr. Bibl. XVI, 63 A. 1], im Commentar zu Hohel. 6, 1 (HS. Cambridge 31): ואתה תתמה גם מחמד נביא הישמעאלים והוא גם הוא סבת בשה יתהלל כנראה בספרו הנורא על הייחוד האמתי והעביר גלולים ואלילים מן הארץ המתחק וכלה. David hat vielleicht eine Uebersetzung des Korans gelesen?

3. David Ibn Abi Simra (oder Semira, s. oben S. 151), der 110 Jahre gelebt, 60 in Aegypten und Palästina fungirt haben soll (Catal. Bodl. 888; Grätz IX, 10), Responsen (I, Liv. 1651/2) n. 92 f. 30 beantwortet, ob man wegen erzwungener Rückkehr zum Islam zum Märtyrer werden [redacted] (vgl. oben S. 354); 184 f. 65 Berührung des Weines und 299 f. 100 Arrak (oben S. 334); (III. Fürth 1781) n. 419 oben S. 372. — Der herumwandernde Isak Akrïsch erzählt in der Vorrede zu einer Sammlung polemischer Schriften gegen das Christenthum (Constant. 1570—77), dass er täglich unter Lebensgefahr mit Muslimen und Christen disputire. — Jakob Luzzatto [redacted] Safet (1580), כפתור ופרח f. 113 (bei Eisenmenger I, 790), deutet Livjatan (Ps. 5, 10) auf Edom und בהמות בהררי אלף auf Ismael (vgl. oben S. 371). —

Abraham Ibn Megas, Arzt Soliman's (1585),[68] כבוד אלהים f. 124, verweist auf seine (bisher unbekannte) Schrift מגן אברהם in Bezug auf seine Disputation mit dem Oberleibarzte (חכים באשי) am Hofe über den Controverspunkt, dass mit der Zeit Irrthümer in die Thora gekommen seien. Die Drusen glauben an die Metempsychose (f. 106); in muslimischen Schriften wird Jesus als Zauberer bezeichnet (127); *Mustafa Aga*, der Hausminister (אודה באשי) zeigte ihm ein Buch, worin erzählt wird, wie die Juden die [alte] Christengemeinde durch einen Zauberer zum Zwiespalt brachten [Simon Magus?]. Dergleichen erzählen auch die Christen als Geheimniss, nach dem Zeugniss des Manuel Brodo (127 b); es folgt daselbst [redacted] [redacted] Stelle über *Luther* und die

68) Das J. 1560 ist f. 63 erwähnt; vgl. Zunz, Ges. Schr. I, 184.

Lutheraner und ein Citat [illegible] einer, „mehrere Jahrhunderte (!) alten HS." der Propezeiung des Kindes *Nachman* (oben S. 369), K. 5. Abraham erklärt פורישיא ('פר) durch פרסיי, die *Sofi*'s, deren König jetzt כודא בנדי (Chodâwend?) heisse, und hier mit einer arabischen Kunje (כנוי) *Manşur* genannt werde. Die Stelle bedeute vielleicht die Eroberung Roms durch Türken und Perser, welche Frieden schliessen, indem der Sofi sich unterwerfe etc. (Hat der Verf. Abravanel gekannt?). Die Türken feiern ein Götzenfest, den *Neuruz* (158b). In Constantinopel ist ein Rest von *Peor*-Dienst, Männer und Frauen legen sich rücklings auf einen Stein und lassen sich langsam herab; man nenne ihn (?) ארקא כאשי קריב לאון קשטן (Rückenstein) und erzähle Lügen von der Heilkraft desselben. Die Kurden genannt יזידיי in der Nähe von Aleppo [wohin der Verf. Soliman begleitet hatte] beten den Satan an. Das Buch Gazzali's شرح اسما الله الحسنى (113, 114 אלחצאי beidemale, 114 אסמיה, das Wort fehlt f. 113) sei ein vortreffliches.

4. Gedalja Ibn Jahja, שלשלת הקבלה (1587) f. 35 = oben S. 306, 308; f. 76 oben S. 308. — Josef Ibn Leb (gest. vor 1597), s. S. 334. — David Gans, צמח דוד (1592) s. S. 306. — Der Karäer[69]) Isak b. Abraham Troki kommt in seinem antichristlichen חזוק אמונה (1595, mit deutscher Uebersetzung von *Dav. Deutsch*, 2. verm. Ausg. 1873) mehrmal auf den Islam; I, 4 S. 43: מחמט המשגע stiftete eine lügenhafte Religion, die beinahe ein Jahrtausend existirt etc. (I, 6); die Christen erkennen dieselbe als ישמעאלית (vgl. oben S. 379); dennoch beherrscht sie den grössten Theil der Welt (I, 6 S. [illegible] = oben S. 256 A. 35b). S. 65 u. I, 44 S. 257 Jes. 66, 17 s. oben S. 330. Joel 4, 19 מצרים (oben S. 294) ist das Reich der Ismaeliten, weil Ismael's Mutter und Weib Aegypterinnen waren etc. S. 63 Nebukadnezar's Statue (oben S. 269 A. 64, vgl. Jakob b. Reuben Pseudo-Saadia und Ibn Esra). K. 22 S. 154 u. Kap. 44 S. 256, Jes. 52, 2 s. oben S. 330, 331. K. 37 S. 226 Zach. 13, 7 bezieht sich auf den König von Ismael, d. h. der Türken (תוגר), durch dessen Sturz die Erlösung kömmt (oben S. 296). „Der Stolz findet sich

---

69) Catal. Codd. Lugd. 225; vgl. Hebr. Bibl. I, 124 (XVII, 12), Cod. Fischl 3.

unter den Ismaeliten auch beim Gemeinsten (הדיוט), um wieviel mehr beim Könige", während die Christen, die nach Weisheit streben, den Werth der Bescheidenheit kennen. I, 44 S. 255: zur Messiaszeit wird nur Eine Religion herrschen, also müssen die beiden anderen untergehen, welche „bis heute" (!) um den Besitz Jerusalems kämpfen[70]) u. s. w. Beide sind das 4. Reich Daniels, weil keines von ihnen allein die Welt beherrscht hat. Das ist offenbar ein, [redacted] Abravanel's Anschauung hervorgegangenes Missverständniss. — Samuel Laniado in Haleb sammelt in כלי יקר (gedr. 1657) antimuslimische Auslegungen zu Jesaia, die theilweise oben citirt sind.

3. Im J. 1625 ereignete sich eine Calamität in Jerusalem, welche in dem anonymen חרבות ירושלים (Ven. 1636) erzählt ist. Den wesentlichen Inhalt gab ich in dem Artikel „Statthalter-Wirthschaft in Jerusalem im J. 1625" in Pascheles' „Sippurim" Bd. IV (Prag 1856) S. 49—58. Damit hängt wohl die תוכחה in Josef Schalom's *Imre Noam* (Amst. 1628—30, Catal. Bodl. 485 n. 3216) zusammen, worin f. 27 a das J. 1558 der Zerstörung angegeben ist, die Muslimen als [illegible] bezeichnet werden. — 1636 übersetzt Jakob Levi den Koran (S. 315). — 1641 Samuel b. David, Karäer, s. S. 303. — Jehuda del Bene, in כסאות לבית דוד (Verona 1646), characterisirt den Islam, der angeblich nur dem Decalog ewige Geltung zuerkenne (K. 24 f. 58 b), und seine Bekenner, im Gegensatz zur christlichen, Gehorsam und Dankbarkeit verdienenden Obrigkeit (s. Ende K. 45, 48, 49) im Tone eines serbischen Leitartikels vom J. 1876, jedoch in dem bereits entarteten, in Anspielungen umhertaumelnden Styl der italienischen Juden. (Die von ihm zuletzt mit Anfangsbuchstaben bezeichneten Quellen konnte ich theilweise nicht benutzen.) In Ismael ist (nach K. 48) Nichts als Rechtlosigkeit, Treubruch, falsches Zeugniss (f. 88), Mangel an Civilisation überhaupt (פראות ההגרי הישמעאליים, Abstractum von פרא), Habsucht, Bestechung, insbesondere unter den Janitscharen, welche von

---

70) S. 256 wird für die Herrschaft des Islams bis zu Papst Urban 474 oder 477 angegeben; Isak benutzt hier (und wohl auch oben) Isak Abravanel's מעיני 11, 8, das er Ende K. 42 S. 252 citirt hat; dort ist mit Worten 471 angegeben, wie in *Jeschuot* f. 10 b ed. Königsb.

den *Griechen* die Steuern erpressen. Zum Bekenntniss der Einheit kommt der Namen des משוגע מכזב (den Namen *Muhammed* scheint der Verf. zu scheuen). Nicht an den Herrschern liegt es, denn jeder König hat sittliche Vorzüge von Geburt, sondern am Volke, wie [redacted] der Lobrede des Salomo Ibn Schoschan zu דברי שלום [von Isak Adarbi, Salon. 1580] hervorgeht (88 b). Warum blieb Palästina dennoch mit geringer Unterbrechung in der Gewalt des Sohnes der Magd? (Kap. 49 f. 89) Nur als Unterpfand in der Hand eines Dritten (vgl. f. 90) bis zur Erlösung Israels, vielleicht [redacted] irdische Belohnung. Der Beschneidung der Muslimen fehlt die פריעה, dem Schlachten das Salzen und Waschen, die Mondberechnung dient den, vom Religionsstifter erfundenen Festen; man enthält sich des Blutes und Schweines, aber nicht des שקץ והעכבר, nach Kimchi zu Jes. 66, 17. Zum Einheitsbekenntniss gesellt man den „unreinen Namen“, den der Stifter (!) gelehrt hat (s. oben S. 251). Der Islam wurde [redacted] dem Gesetze Mosis mit fremdem Gemenge fabricirt, um den Uebertritt zu erleichtern (f. 90). Die Tauchbäder und Waschungen sollen zu fleischlicher Lust reizen. „Wärst du (Leser) wie ich bewandert (!) in den Ansichten und Lehren des Stifters, wovon ich nur 2—3 erwähnen will: es würde dein Mund des Lachens voll.“ Eine der מצחקות ist die Lehre vom Fatum (הגזירה אמת והחריצות שקר; Choice of Pearls p. 171, vgl. Abravanel zu Deuter. 32, 44 f. 409 b), welche die Anhänger zu Kriegern und Eroberern eignet: denselben Zweck (!) hat das Weinverbot, die Sitte zu kauern, nicht auf Stühlen und Betten zu ruhen (90 b). Die Sinnlichkeit übertrug ihr Lehrer, nur gesteigert, auf das Jenseits, ja die Befriedigung des Sinnes „der [redacted] eine Schmach ist“ [aus Maimonides, s. oben S. 304]. Alles ist für das rohe niedrige Volk berechnet. Jude und Christ sind gleichem Druck unterworfen. Wie oft sahen die Gemeinden ihre Häuser niedergebrannt, um bequem zu rauben, [redacted] in „unseren“ Gegenden nicht vorkommen kann u. s. w. — Der karaitische Pilger Mose Jeruschalmi b. Elia (1654), behauptet (bei Gurland, Ginse I 30), die Muslimen haben vergeblich versucht, die „Thore des Erbarmens“ in Jerusalem [redacted] öffnen, und bedauert die muslimischen Gräber vor denselben. — Reuben Höschke (1660—81) sammelt

in seinem s. g. kleinen und grossen ילקוט ראובני auch anti muhammedanische Stellen kabbalistischer Schriften. — Die Propheten- und Messiaslehre muhammedanischer Secten scheint nicht ohne Einfluss auf die Legende von **Sabbatai Zebi** gewesen zu sein, der 1666 als Messias auf- und zum Islam übertrat, zur Sühne Israels, wie seine verblendeten, nach Erlösung seufzenden Anhänger vorgaben. Ich habe die Quellen dieser nachhaltigen Erscheinung nicht studirt; aber in den angeblichen zwei Maalen am Körper und dem [redacted] der Stirne strahlenden Gottesnamen (Graetz, X. Noten S. LIX) erkenne ich das „Prophetensiegel" und das (allerdings schon mosaische) Strahlenangesicht (s. zu Maimonides, Maamar ha-Jichud S. 24, u. Vorr.; Nicoll, Catal. p. 397 A. c, vgl. Alfarabi 245, 253; — Hebr. Bibl. XVI, 124). Die ihm folgenden Abtrünnigen möchte Grätz (Frank u. s. w. 1868 S. 13) nach Analogie der Judenchristen „Judentürken" nennen; was hat aber die türkische Nation damit zu thun? — Der Philosoph **B. Spinoza** (Epist. 49 bei David Strauss, Dogmatik I, 274) äussert sich: „Quod ad *Turcas* et reliquas gentes attinet, si Deum cultu justitiae et charitatis erga proximum adorent, eosdem spiritum Christi habere credo, et salvos esse, quicquid de *Mahomete* [illegible] *oraculis ex ignorantia persuasum habeant*". — Nach **Chiskija de Silva** aus Livorno in Jerusalem, פרי חדש (1706) f. 19b, müssen die Juden, welche für muhammedanische Fleischer Thiere schlachten dabei الله كبير (falsch قبير im Litbl. des Or. IX, 495) aussprechen (vgl. oben S. 392). — In einer anonymen Disputation gegen das Christenthum (HS. Ghirondi-Schönblum 72 K. 4) heisst es: „Bald darauf kam Muhammed, der Prophet der Ismaeliten und gründete eine der Wahrheit nähere Parthei (כת); es bekehrten sich zu ihrem Gesetze viele Länder und Reiche bis zum heutigen Tage."

6. Aus der neuesten Zeit stammt der Bericht eines Reisenden in der Berberei, משא בערב von Sam. **Romanelli**, Berlin 1792 [71]), dem folgende, auf die Religion bezügliche kurz

---

71) Catal. Bodl. 2449 u. Add., *De La Torre* in Ben-Chananja 1862 S. 27. Eine gute Characteristik und Proben historischer Mittheilungen bei **Zedner**, Auswahl etc. S. 221, woraus *Letteris*, in Sitzungsberichten der Wiener Akademie 1849, II, 159 ff.

gefasste Notizen entnommen sind. Die Muslimen werden durch ihr Gesetz in Unwissenheit und Judenhass gefesselt (Vorr.) — in Feindschaft gegen Andersgläubige überhaupt (S. 83). — Sie essen nicht mit Juden oder Fremden (oben S. 332), vermeiden Abbildungen, angeblich aus religiösen Gründen, in der That [redacted] Mangel [redacted] Bildung,[72]) welche ihnen Muhammed entzog (S. 6, vgl. 8, 10, 15, 16, 32), sie verüben daher allerhand Laster (77). Die arabischen Frauen beten nicht, eben so die jüdischen (8). Die Araber betreiben Looskunst (auch die Juden) und anderen Aberglauben, verehren Wahnwitzige wegen ihrer Unschuld (65), wie Christen die Wunderthäter als Heilige: „der Heilige Israels" ist der Weise und Gottesfürchtige (16). Der Fatalismus verleitet zu allerlei Verkehrtheiten. Wer in der Stadt stirbt, kommt „in den Schooss" Muhammed's etc., wer auf dem Felde, wälzt sich unter der Erde fort[73]) etc. Sie disputiren mit Niemand über den Glauben, zwingen Niemand zu demselben, wer aber ראסול אללה (so) סירי מחמיד ausspricht, muss sich bekehren oder getödtet werden; die Katholiken bekehren durch Geld und werden betrogen (17, vgl. unten S. 76). Die muhammedanische Lehre gebietet, möglichst viele Kinder zu zeugen, damit keine Seele verloren gehe (20). Die Muslimen lassen ein Haarbüschel stehen, [redacted] sie Muhammed in den Himmel heben werde, jüdische Jünglinge ahmen [redacted] Eitelkeit nach (32). Ein Jude, der *rothe* Sandalen oder Kopfbedeckung trägt, muss sich bekehren, weil Muhammed solche auf seiner Himmelsreise von Mose erhielt, der ihm die schwarzen abnahm. Daher werfen auch die Juden vor (ברח lies לקראת?) den directen Abkömmlingen Muhammeds ihre Kopfbedeckung zu Boden (33). Ein Renegat erzählt, dass er Schweinefleisch esse, Wein trinke und im Ramadhan nicht faste, wie es Araber und Muslimen im Geheimen machen, nach *d'Argens* (דגרט״צן) *p.* 113 (35). Bei Regenmangel lässt man schliesslich die

---

72) Hammer, Jahrb. f. Lit. Bd. 105 S. 149 bemerkt, [redacted] Gemäldegallerien u. dgl. bei türkischen Botschaftern nur die Vorstellung von Götzenbildern hervorriefen u. s. w.

73) Hom. vergisst, dass auch die Juden Aehnliches (גלגול מחילות) kennen.

Juden beten, deren Gestank Muhammed unerträglich ist, so dass er nachgiebt (58). Der Araber wäscht sich vor dem Gebete, stellt sich auf seine Hosen (?) [redacted] Meere gewendet, spricht leise, verbeugt sich, kniet, wirft sich dreimal zur Erde[74]) rufend: כבאר (so) אללה הואה (übersetzt האל הוא הכביר), dann אללה יגצאל [l. יכזאן] אלנצארה ואליהוד, Gott verfluche Juden und Christen, dann rechts und links [redacted] den Engeln sich wendend כאסלאם ליכום ליכום סלאם (*sic* S. 62) Eine kurze Notiz über die beiden Feste (עיד) ist unrichtig (70). Wer zum Islam übertritt, wird auf ein Pferd gesetzt u. s. w.; die Rückkehr ist unmöglich; ein Jude jedoch bepisste sich auf dem Maulthier und entkam als Verrückter (76).

7. Als die christliche Polemik gegen den Islam in eine wissenschaftliche historische Kritik überging,[75]) nahmen die Juden auch an dieser mit mehr oder weniger Erfolg Theil, darunter zwei Rabbiner, A. Geiger (1832) und L. Ullmann (1840), zwei Professoren, G. Weil (1844 ff.) und Sal. Munk (gest. 1867), und eine nicht unbeträchtliche Zahl von jüngeren Mitgliedern der Deutschen [redacted]orgenländischen Gesellschaft. —

Bürgerrecht und Heimath, Theilnahme [redacted] den geistigen Gütern und Bestrebungen des Vaterlandes brechen der Polemik die Spitze ab, die [redacted] Verkündigungen der Erlösung und Vergeltung eine Handhabe, [redacted] abweichenden Sitten und Gebräuchen den reibenden Wetzstein gefunden. Der Streit um die höhere Auffassung der Lebensaufgabe und Weltbestimmung wird ein Wettstreit, der vor Allem den Krieg besiegt.

---

74) .. ויקוד, — .. ויבעד, — .. וישתחו; auch bei den Juden technisch. Vgl. auch *Dav. Millius, de Mohammedanismo e veterum Hebraeor. scriptis etc.* p. 462 ed. 1722.

75) vgl. oben S. 228. — Gustave d'Eichthal (*De l'état actuel et de l'avenir du Mahometisme dans l'Afrique centrale*, Paris 1841 p. 20 ff.) bemüht sich, den wohlthätigen Einfluss des Islam auf die Africaner und die christlichen Missionsbestrebungen als unpolitisch im höheren Sinne darzustellen. Der Islam ist ihm eine „christliche Secte“.

Nachträge

zur polemischen und apologetischen Literatur.

[Zu den oben überhaupt nicht aufgeführten Schriften ist hier [illegible] 30 b wegen des Umfanges gestellt worden.]

[Zu S. 27] 8 b.

الاقوال القويمة فى حكم النقل من الكتب القديمة

„Richtige Aussprüche über Citate aus den alten Schriften." Von **Burhan ud-Din Abu'l-Hasan Ibrahim b. Omar el-Bikâ'i**, esh-Shafi'i (gest. 1480/1).

[*H. Ch.* I, 386 n. 1085; vgl. oben S. 48 Anm. 1.

Handschr. des Institute درب الجماميز in Kairo, woraus mir Dr. *Ign. Goldziher* im Mai 1876 die nachfolgenden (theilweise von mir aus den Textstellen übersetzten) Mittheilungen machte; die weiteren Nachweisungen habe ich hinzugefügt. — Der Verf. schrieb das in seiner Art interessante Buch zur Vertheidigung gegen den Vorwurf, dass er in seinem نظم الدرر فى تناسب الآى والسور [*H. Ch.* VI, 358 n. 13867, VII, 522 verweist nur auf II, 356 n. 1389] das A. u. N. T. mehr als nöthig citirt habe (f. 16): حسدنى عليه من حوت به اقرانه واعتضلت به ادواؤه فبسطوا السنتهم فيه بما زاده علوا وشرفا ورفعة رتبا واسكنه علالى وغرفا فلم يجدوا طعنا مخيلا ولا شيئا مميلا عنه او محيلا سوى التشنيع بين الرعاع والتخجيل بالاستشهاد بالتوراة والزبور والانجيل. Der Hauptgegner ist el-Bedr b.

el-Kaṭṭân [1]). F. 2 b وكانوا قد شنعوا علىّ بأنّ اريد إشهار التوراة وإخفاء القران: der Verf. erwiedert f. 3 انا مستندى فى النقل من الكتب القديمة ائمّة اهل الاسلام من الصحابة الى عصرنا وامّا غوغلا يقدر ان ياتى على قوله الخ... ومن اعظمهم القاضى عياض فى الشفا[2] نكرر منه النقل عن التوراة والانجيل والزبور بلغنى انكم تقولون عنّى انّه يقول قال فى التوراة كذا من يغلى بفاعل قال تريدون انّه ان قيل لكم الله قلتم من اين علمت ذلك وما علمتم انّه يكفى فى مثل هذا الظنّ كما فى الاحاديث الفقهية التى نُقلت بالآحاد ونقل بعضهم بالاسناد ضعيف. F. 4. der Verf. hat dieses Buch früher in anderer Form verfasst, und sein College, der gelehrte *Nur ed-Din Ali b. Muhammed el-Mahalli* der Shafeite, nützliche Randnoten dazu geschrieben حواشى نافعة مُهمّة . فأحببت ان اذكرها فى هذا التصنيف معزوة اليه فستراها فى مواضعها ان شآء الله تع.

Hierauf folgt die Eintheilung in eine Einleitung, 8 Kapitel (Fuṣûl) und Schluss (Châtime). Kap. 2 handelt von den Citaten [redacted] Zweck der Bekräftigung (التأييد) des Islam: 3. فى الائمّة الناقلة لذلك; 4. فى شواهده ومؤيّداته; 5. فى كلام الائمّة فى ذكر بعض من نقلها; 6. على الادلّة وعلى ما يتراءى انّه يخالفها فى انها هل من مبدّلة وما المبدّل منها من الائمة واعيان الامّة; 7. فى ان حكم النقل عن بنى اسرائيل الجواز وان لم يثبت; 8. منها: ذلك المنقول وكذا النقل عن غيرهم من الكفّار لانّ المقصود به الاستيناس بخلاف ما يستدلّ به فى شرعنا فانّ العمدة فى الاحتجاج للدين فلا بدّ من ثبوته.

---

1) *Bedr ed-Din Ibn el-Kaṭṭan* wird als Polemiker gegen einen anderen Autor bei *H. Ch.* III, 411 n. 6186 erwähnt, und nur dort, nach Index p. 1048 = 1649; unter Ḳaṭṭan p. 1125 ist die Verweisung auf n. 1849, ausserdem auf n. 247, 250, 258, 306, 3196, 3376 (und wohl noch andere, vielleicht mit Bedr identische) nachzutragen.

2) S. oben S. 66 N. 54b.

Im 6. Kap. f. 20b werden hauptsächlich die Traditionssätze vorgeführt, worin auf die Erwähnung Muhammeds in den jüdischen und christlichen [heil.] Schriften hingewiesen ist; dieselben sind aus anderen Werken, namentlich Ibn *Hazm* und Ibn [*Kajjim*] *el-Gauzijje* bekannt; eine sonst unbekannte aus dem „Buch David's" ist oben S. 329 mitgetheilt. F. 22a bemerkt der Verf. dass Ibn *Zafir* in seinem *Kheir ul-Bushr* (s. unten S. 397) Vieles aus Thora, Evangelium, den Büchern der Propheten Israels und den Psalmen anführe, die Leute stellen aber dieses Buch sehr hoch (ويبالغون في تعظيمه). F. 25b beruft er sich auf *Kitab aṣ-Ṣaḥaif* über Usul ud-Din [Flügel, *H. Ch.* V, 98 n. 7718 übersetzt hier und sonst كلام ungenau mit „Metaphysik"; die Mutekellimin heissen bekanntlich auch اصوليون; vgl. *Jew. Lit.* p. 310], wo Vieles aus der Thora citirt und widerlegt werde, desgleichen auf den Commentar der *Makaṣid* [des Gazzali] von Sa'd ud-Din [Teftazani], den Comm. zu den *Mewakif* [des *'Iji*, = *H. Ch.* VI, 230, Delitzsch zu Ez Chajjim S. 273] للسيّد [*Górǵani*, vgl. Catal. Brit. Mus. p. 766 zu 110b und Zenker, Bibl. Or. I n. 132b ff., II n. 1007–8] und andere Schriften über أصول الدين. In einer Glosse [von Nur ed-Din?] wird auf das Buch *Egwibe* etc. des *Karafi* [oben S. 17] hingewiesen. — F. 22—5 werden Stellen aus *Isfahani*'s Supercommentar = *al-Bagawi*'s Tefsir citirt, wo vielfache Bezugnahme auf Thora und Inǵil vorkommen soll. F. 26: قد كانت الكتب الالهيّة القديمة فيما نحو خير من هذا العصر ممّا سلف من الاعصار التي كانت اكثر علمًا علماء واقارين بالمعروف متظاهرا بها غير مخفي امرها حتّى انّها توقف في خزائن اهل الاسلام وكانت هذه الكتب تُقرأ على العلمآء فلا ينكر ذلك نقل ذلك قاضي القضاة ابن خلكان في تاريخه عن كمال بن الفتح موسى بن يونس الشافعي. bei *Ibn Junus* hörten nämlich Juden und Christen [اهل الذمة s. Hebr. Bibl. XVI, 11] Bibelinterpretation يعترفون بانهم لا يجدون من يوضحه لهم مثله.

Im 7. Kap. bespricht der Verf. die Frage, wie [redacted] sich das تبديل des A. T. durch die Juden zu denken habe. Er citirt aus *Buchari* (zur Koranstelle بل هو قرآن مجيد) die Behauptung, dass die Fälschung sich mehr auf falsche Exegese reducire [vgl. oben S. 322]: وليس احد يزيل لفظ كتاب من كتب الله عز وجل ولكنهم يحرفونه ويتأولونه على غير تأويل, u. 28b: انما وقع التبديل والتغيير في المعاني لا في الالفاظ وهو المذكور عنه. Ibn Hazm und andere Polemiker stützen sich hauptsächlich auf die abweichende Textbeschaffenheit bei den verschiedenen Confessionen; dagegen heisst [redacted] hier: ان نسخ التوراة في الشرق والغرب والجنوب والشمال لا تختلف ومن المحال ان يقع التبديل فتوارد النسخ بذلك على منهاج واحد وهذا استدلال عجيب. [Die Uebereinstimmung des Bibeltextes accentuirt auch *Maimonides*, Iggeret Teman S. 28; Sa'd b. Mansur f. 41 bemerkt: פאנהא אליהוד פי אלבלאד אלמתלפה עלי קצר תגיירהא טאהר אלאמתנאע ענד כל די לב ולו כאן דלך לממא ואפקהם אלאמם גירהם עליה כאלרום ופרנגה ואלחבש ואלארמן ואליונאן ואלקבט ואלהנד ואלחבשה ואלברבר ואלנובה ואלדילם ואלסדיר (so) ואלכזר ואלצקאלבה ואלצין ואלמוגרס אלדין תבאדו לא פימא נכל ואחדה מן אשתי אליהוד ואלנצארי מתחרק אלי מראהב מכתלפה ומתצאדה.] Bikâ'i unterscheidet 3 Ansichten (f. 29b): احدها انها بدلت كلها وهو مقتضى القول المحكي بجواز الامتهان وهو افراط وينبغي حمل اطلاق من اطلقه على الاكثر ٭ (2) ان التبديل وقع ولكن في معظمها ٭ (3) انه وقع في اليسير منها ومعظمها باق على حاله ونصره الشيخ تقي الدين ابن تيمية [l. تيمية] في كتاب الرد الصحيح على من بدل دين المسيح. [S. unten Zusatz [redacted] S. 33 N. 13.]

[Zu S. 29] 11c.

براهين ساباطية ٭

„Sâbâtische Beweise" zur Widerlegung der christlichen Religion. Von Sâbât (1814).

[Der Verf., ein gelehrter Araber, bekehrte sich in Calcutta zum Christenthum, fiel jedoch wieder ab und schrieb 1229 H. eine arabische Widerlegung desselben, welche in Calcutta in diesem Jahre erschien (228 S.).

Ein persisches Compendium, geschr. 1238 H. (1822/3) von Kuman Singh etc., etwa vom halben Umfang des Originals in Mulla-Firuz-Bibliothek VIII, 16, S. 185 [redacted] Catalogs[1]). Der Uebersetzer ist Mir Ali (aus Lakhnau? „Alluckhnori", wohl Lesefehler für لوكناوى?). In dieser Schrift werden „die Namen der Autoren des A. u. N. T. mitgetheilt" und die 39 Artikel der englischen Kirche einzeln durchgenommen, die Göttlichkeit derselben wird bestritten. Der [redacted] Burhan vertheidigt die Prophetie Muhammed's, der 3. behandelt die Wunderthätigkeit desselben als Zeichen der Prophetie, der 4. die Vorherverkündigung in Stellen des A. u. N. T., wie Jes. 42, 1 (בחיר אתמך בו „I have chosen"!) u. A., welche gewöhnlich auf Christus bezogen werden — also eine Bereicherung der islamitischen Hermeneutik. — Ueber Sabat s. Zusätze zu S. 225.]

[Zu S. 34] 14 b.

تجريد سيف الهمة لاستخراج ما في [الكتّاب من اهل الذمة؟]*

„Entblössung des scharfen Schwertes zur Herausbringung ..... der tributären Secretäre". Von Fachr ud-Din b. A'lam ud-Din, Vorsitzendem der Divane unter el-Malik el-Kâmil (um 595—635 H., 1199—1210).

[Handschr. *Brit. Mus.* 1436, [5], geschrieben in Tripolis Anf. Rebî' II 749 H. von der Linken des *Abu Bekr b. Hasan* etc., Catal. p. 660, welcher die Identität mit der Bodl. HS. 97, [3] vermuthet, also die Ergänzung Pusey's p. 567 übersieht; s. oben كتب N. 62 S. 77.

Der Titel ist zum Theil verwischt und Rieu möchte ihn restituiren: في ذمة, „*in exactionem pecuniarum a scribis*

---

1) Catalogue raisonné of the Arabic, Hindostani ... mss. in the Mulla Firuz library. Compiled by Edw. Rehatsek ..., 8. (Bombay, 1873.

Christianorum solvendarum". Nach dem Inhalte wäre vielleicht zu lesen فى ثَمّ, also „zur Herausbringung des Tadels"; das Wortspiel steht hier besser als ein Reim zwischen Wörtern im *stat. constr.* Die Schrift (f. 176—126) hat 4 Pforten (ابواب), welche in Kapitel (فصول) zerfallen, — zw. die I. Pf. in 15 K. (wovon 1—5 fehlen) behandelt geschichtlich die Schicksale der christlichen und jüdischen Secretäre unter den Chalifen und anderen Herrschern; das 6. Kap. behandelt Abd ul-Melik b. Merwan; Pforte II. — den Kopten und ihrer Treulosigkeit, III. von dem Secretariat und den Secretären; IV. von den Ignoranten, welche sich mit dem Gewand der Secretäre bekleiden, obwohl sie nicht solche sind.

Ob der Verf. Fachr ud-Din identisch ist mit dem oben unter 57 c S. 70 citirten Kadhi-Chan, der 1196 gestorben ist?]

[Zu S. 37] 18 b.

تنبيه الغافلين الحيارى على ما ورد من النهى عن التشبّه بالنصارى

„Erweckung [1]) der Nachlässigen, der verirrten, über das, was herabgekommen (offenbart) ist in Bezug auf das Verbot (sich) den Christen zu vergleichen". Von Ahmed b. Tachtgar (Bachtgar?) b. Ahmed . . . el-Kadiri el-Hanbali, in Haleb (Ende März 1428?).

[Handschr. (wahrscheinlich Autograph) *Berlin*, Sprenger 1962 f. 29—38 b. Anfang: الحمد لله الذى منّ علينا

1) Der Schlaf der Unwissenheit und Nachlässigkeit ist ein, schon in den Schriften der „lautern Brüder" (اخوان الصفاء) stereotyp gewordenes Bild (worüber anderswo; vgl. auch Schriften mit unserem Titel bei *H. Ch.* II, 428). Das Wort تنبيه hat auch, wie seine wörtliche hebräische Uebersetzung הערה (selten הקצה, s. Realindex zu Ahron b. Elia, *Ez Chajjim*, 1841, S. 362) in der wissenschaftliche Sprache die besondere Bedeutung „Anmerkung" erhalten. Daher ist im Catal. Codd. h. Lugd. p. 397 für בל הקיר wohl הקיץ zu lesen. Vgl. auch Hebr. Bibliogr. XVI, 64, —

بلاسلام .... ومحذرًا من التشبيه باليهود والنصارى والصابئين; Ende بجمعه und Epigraph der Abfassung يهدى من يشاء (وتأليفه mit Ta'rich 12 Gomada II. 831; das Wort وثلثين obzwar ohne diacritische Punkte und die [redacted] letzten Buchstaben durch eine krumme Linie wiedergebend, kann doch wegen des hochstehenden ل nicht anders gelesen werden; allein f. 39 folgt auf den Namen der Ta'rikh: letzte Dekade des Sha'ban 871 (März 1467), wo [redacted] سبعين, nicht ثلثين zu lesen ist. Die betr. Abhandlung über den رجب soll 4 Kararis umfassen; der Codex enthält aber nur 1 Heft von 10 Blättern. Darauf folgt f. 39 ein Verzeichniss der anderen Schriften Ahmed's von anderer Hand, darunter die Widerlegungen (الرد على) der Christen und Juden, mit Angabe der Heftzahl.

Der Verf. behandelt den Gegenstand, (hauptsächlich Feste und Cultus) nach dem Koran, der Sunne und den Aussprüchen der Gelehrten (اقوال العلماء), deren in den wenigen Blättern verhältnissmässig viele angeführt werden. Eine vollständige Aufzählung mit näherer Angabe über die Autoren und Schriften (zum Unterschiede von den, auf Personen zurückgeführten Aussprüchen) — z. B. Dehebi, der Shafi'i (gest. 748 [redacted], *H. Ch.* VII, 1214 n. 8029) im كتاب الكبائر (über schwere oder Todsünden; unter diesem Titel ist das Werk bei *H. Ch.* nicht zu finden) würde vielleicht nicht ohne Werth sein. So z. B. erscheint f. 33 ابن برّجان als Verf. des كتاب شرح اسماء الله الحسنى, woraus die richtige Lesart des Namens und die Unrichtigkeit des Todesjahrs bei *H. Ch.* IV, 22 (vgl. VII, 767 u. VII, 1079 n. 3009) neue Bestätigung erhält; Ibn تيمية(?) im كتاب في شروط الطريقة (f. 35 b, 38) u. A. — F. 36 liest man عمر بن الخطاب ... ان [redacted] يشهروا عيدهم ولا شعانينهم (vgl. oben S. 165 ff.).

Die Notiz über N. 30 b (s. unten) war vor mehreren Jahren nach flüchtiger Ansicht des Codex eingeschaltet, als ich an einer sorgfältigen Prüfung verhindert war, wie sie der, 700 Seiten starke Codex [redacted] erfordern schien. Derselbe besteht aus mehr als [redacted] Stücken, meistens Fragmenten

ohne Anfang und Ende und von verschiedener Schrift. Die kleinen (zum Theil defecten) Abhandlungen Ahmed's scheinen aber nur bis f. 58 zu gehen. Der Namen desselben heisst in etwas verschlungenem Zuge f. 1, 29, 38 b 39, 49: Ahmed ben بحكر (ohne diakritische Punkte) b. Ahmed (b. Ali b. اسمعيل f. 29) el-Ḳâdirî el-Hanbali, (الحموى f. 39, aus Ḥamat).]

[Zu S. 45] 25 b.

حقوق اخوة الاسلام ۞

„Pflichten der Brüder des Islams". Von (Abu'l-Mewahib) Abd ul-Wehhâb b. Ahmed esh-Sha'rani (gest. 1568/9).

[Behandelt die [redacted] besonderen Verhältnissen hervorgehenden Pflichten (weshalb ich dieses Wort für *jura* bei *Flügel, H. Ch.* III, 79 n. 4566 setze), u. A. das Verhalten gegen den Dimmi, der die جزية entrichtet. — Ueber den ausgezeichneten Verf. s. v. *Kremer* im *Journ. Asiat.* 1868 (vgl. die Notiz in Hebr. Bibl. XII, 91) und in Herrsch. Ideen S. 438; Index zu *H. Ch.* VII, 1140 n. 5446; über ihn und sein *Jewaḳit* s. *Flügel* in Zeitschr. D. M. Ges. XX, 1—49, XXI, 271—4.

Nach *H. Ch.* III, 80 schrieb auch Gazzali ein solches Werk, ob mit demselben Titel? (bei Gosche fehlt er), ob mit einem solchen Kapitel?]

[Zu S. 47] 28 c.

خير البشر بخير البشر ۞

„Die beste der Verkündigungen in Betreff des besten der Menschen." Von Shems ud-Din Abu Abd Allah (oder Abu Hashim) Ibn Ẓafir (*Tsafir*, ظفر), dem Sicilianer (um 1140).

[*H. Ch.* III, 181, VII, 718. Das in Bulak 1863 durch Castelli autographirte [redacted] citirt nach *Amari* (Storia dei Musulm. di Sicilia III, 1872 p. 728, vgl. p. 718, Hebr. Bibliogr. XIII, 93) in den ersten beiden der 4. Kap. stets Pentateuch, Psalmen, Ezechiel, die Evangelien, mit verschiedenen Ansichten der Ausleger, vergleicht auch die „syrische Uebersetzung" (ob *Targum*?). Einen Angriff auf

die Thora, bei *Abulfeda*, Hist. anteislam. p. 158, s. bei *Wilh. Bacher*, „Bibel und bibl. Geschichte in der muhammed. Literatur" in Kobak's Jeschurun VIII, 13, wo zweimal „al-bascher". Die Hochstellung des Buches bezeugt *Bikâ'i* (oben N. 28 c S. 391 wo البِشْر). Handschr. *Paris* 586 und ein Fragm. *Bodl. Uri* n. 833 erwähnt *Amari*, Solvan el-Motu ossia Conforti Politici di Ibn Zafir, Firenze 1851 p. XXXIV, in der Biographie des Verf., über welchen p. XXXII die Quellen angegeben sind, vgl. auch Catal. Brit. Mus. p. 695. In Flügel's Index zu *H. Ch.* VII, 1089 n. 3382 „Ibn Haschim" lies Abu (VII, 936), also identisch mit p. 1219 = 8017 und mit Abu Abd Allah ... Huggat u'd-Din p. 1012 n. 386. Ueber اعلام النبوة 1, 361, das vielleicht hierher gehört, [redacted] auch Amari p. XXXVII nichts Näheres. — Die Schrift ist für Geschichte der islamitischen Exegese um so interessanter, als sie wahrscheinlich vor dem افحام des Juden Samuel Ibn 'Abbas verfasst ist, also auf ältere Quellen zurückgeht.]

[Zu S. 48 N. 30 b].

ذم الحقور الخ. Von Ahmed etc.

(Das Schriftchen beginnt f. 20 b des Cod. (s. oben S. 395 N. 18 b): بسم الله الخ الحمد لله الذى هدانا للاسلام ومن علينا ببعثه سيدنا محمد الخ اما بعد فهذه تذكرة مختصرة فى ذم الكافر الجحود من الامة الغضبية[1] اليهود وذكر كذبهم على الله تعالى وانكار دينه وشرعه وما ارسل به عيسى ونبينا محمد الخ ومن ذلك كذبهم على الله تعالى فى السبت فزعموا ان الله خلق الخلق فى خمسة (!) ايام واستراح يوم السبت.

1) So deutlich f. 20 a und b, also von غضب Zorn, d. h. denen Gott zürnet, vgl. Ibn Kajjim bei Goldziher (Jeschurun IX, 20, 33, 37); vgl. النفس الغضبية, hebr. הכעסנית, entsprechend ἀνδρεῖος, nicht „türkische", wie *Hammer*, Lit. VI, 406—7 n. 8, 22. — Ahmed, wie andere Muslimen, lässt den Namen Juden selten ohne das obligate „gottverfluchte" لعنهم الله, wie schon im Titel f. 20.

Es folgt darauf die Frage, welche die Juden [illegible] Muhammed über die Schöpfungstage gestellt (vgl. oben S. 111). Zuletzt [1]) ومن قبائحهم استحلالهم ان يزوج احدهم بابنة اخيه حكاه شيخ الاسلام ابن تيمية فى الفتاوى المصرية [2]) عنهم وهم بذلك معترفون قبحهم الله تعالى. So endet die letzte Zeile f. [illegible] b; allein [illegible] sind noch die Reste abgerissener Blätter zu sehen und der Index f. 30 giebt für die beiden polemischen Schriften (s. oben S. 395) 3 Hefte an. Das Schriftchen zieht meist mit Koranstellen gegen die „Lügen" der Juden, insbesondere wegen Derogirung des Sabbat und der Speisegesetze. F. 26 b citirt Ibn Koteibe; f. 28 Abd Allah b. Selam. Mittheilenswerth sind die Citate betreffend ein angebliches Schreiben Muhammed's, welches die Juden von der Kopfsteuer befreit. Die Stelle (f. 28) lautet:

ومن كذبهم على رسول الله صلعم انما يهود خيبر فى ازمان
متاخرة بعد عام ثلثماية كتاب من رسول الله صلعم فيه انه وضع
عنهم الجزية وقد اغتر بهذا الكتاب بعض العلما حتى قال باسقاط
الجزية عنهم بعض الشافعية وهو كتاب مزور مكذوب مفتعل لا
اصل له قال الشيخ عماد الدين ابن كثير رحمه الله فى تاريخه وقد
بينت من كلامه من نحره عريره(?) فى كتاب مفرد [illegible] وقد تكلم عليه
جماعة من العلما انه كذب وزور ومفتعل [illegible] لذى نقل فى مختصر

---

1) Das muhammedanische Verbot die Nichte zu heiraten [illegible] auf die Samariter und von ihnen auf die Karäer übergegangen, nach *Esthori Pharhi* K. [illegible] f. 20 b bei Zunz zu Benjamin Tudel. (II, 447 engl., Zunz gesamm. Schriften II, 303). — *Weil*, Mohammed S. 310, sieht in dem Uebergehen des Oheims in Sure 24, 32 im Vergleich zu 4, 20. 21 (26, 27 ed. Hedaiob) eine Reminiscenz des mosaischen Gesetzes oder den Einfluss eines jüdischen Mitarbeiters.

2) S. oben N. 18, 16, 72: مجموع in der Bibl. des *Khedive* [illegible] 251, vgl. S. 277 wo خرائبي Druckfehler.

تاريخ الشيخ عماد الدين اسمعيل بن كثير رحمه الله[1] وذكر العلامة ابن قدامة في كتاب المغنى قال فصل مما يذكره بعض اهل الذمة ان الجزية لا تلزمهم وان معهم كتب من النبى صلعم باسقاطها عنهم لا تصح وسئل عن ذلك ابو العباس بن شريح[2] فقال ما نقل ذلك احد من المسلمين وذكر انهم طولبوا بذلك فاخرجوا كتابا ذكروا انه بخط على رضى الله عنه كتبه عن رسول الله صلعم كان فيه شهادة سعد بن معاذ ومعويه وتاريخه بعد موت سعد قبل اسلام معويه فاستدل بذلك على بطلانه وكان قولهم غير مقبول ولم يرو ذلك من يعتمد على روايته ذكره في اخر كتاب الجزية[3]

[Zu S. 50] 32 b.

كتاب الرد على المشركين [redacted]

„Widerlegung der Vielgötterer" (Christen). Von einem Anonymus.

[*Fihrist* p. 162 Z. 21.]

---

1) Ueber Imad ud-Din (st. 774 H., 1372/3) s. *H. Kh.* II, 24, 106 (VII, 1100 n. 3834), wonach er das Werk theils compilirte, theils bis 2 Jahre vor seinem Tode fortsetzte, das Richtige vom Falschen, die israelitischen Erzählungen von den andern unterschied.

2) Abu'l 'Abbas b. Suraig, [redacted] *H. Ch.* VII, 1008 n. 76 (in der Verweisung auf die identische n. 75 [redacted] es heissen Shoreih) ohne Datum, starb 306 H.; Fihrist S. 213, II, 92 ist H. Ch. übergangen; Hammer, Lit. IV, 160. Das ش ist wohl [redacted] undeutlichem سْ entstanden, und daraus شريح. Vgl. Harith b. Schoreich bei Hammer IV, 160 mit Abu'l Harith سريج bei Fihrist 281.

3) Höchst wahrscheinlich ist das „Buch Ǵizje" ein Abschnitt des oben genannt *Mogni* von Ibn Kudame, nämlich Muwaffak ud-Din Abu 'Abd Allah Muhammed etc., gest. 620 (1223/4) nach H. Ch. V, 443; s. V, 654 n. 12490; er fehlt unter den Hanefiten bei Kutlubogа. كتاب ist eine gewöhnliche Bezeichnung für die Abschnitte umfassender Werke über فقه.

[Zu S. 57] 38 b.

رسالة في الرد على ... ۞

„Abhandlung zur Widerlegung [des Samuel?].“ Von Ibn Ḥazm; s. oben S. 139.

[Zu S. 68] 55 b.

عدة الامراء والحكام لاهانة الكفرة وعبدة الاصنام ۞

„Apparat der Emire und Richter zur Verachtung der Ungläubigen und der Götzendiener,“ nebst

القول المختار للمنع عن تخيير الكفار ۞

„Die ausgewählte Rede, zur Verhinderung der Bevorzugung der Ungläubigen“. Verf. des ersteren (und wahrscheinlich auch des zweiten) Werkes ist Fadhl b. Ḥabib الامام الغوث علوي.

[Zwei sehr heftige Streitschriften gegen Juden und Christen und Aufforderung zum Kampfe gegen dieselben. Auf jeder Seite steht als Ueberschrift: واقتلوا اعداء الله ان الجنة تحت ظلال السيوف. Lithographirt 8°. Kairo 1273 (1856/7). 168 S. — Perthes Catalog S. 32 u. 171 mit dem Preis von 16 Mark.]

[Zu S. 68] 55 c.

العشر المقالة ۞

S. Zusätze zu S. 36 N. 17.

[Zu S. 87] 71 b.

كتاب المسايل والاجوبة

„Fragen und Antworten“, zur Vertheidigung der christlichen Religion. Von 'Ammar el-Baṣri (XII—XIII. Jahrh.?).

[Die Handschr. des *Brit. Mus.* 801, [2] (vgl. oben S. 155 N. 133 c) v. J. 1298 enthält den I. Theil (جزء) in 3 Maḳalat oder Funun = 28, 14 u. 9 Fragen (fehlt Ende 8 u. 9), vom II. Theil von Mitte Frage 2 bis Mitte 51. Auf. ادام الله لامير المومنين بقا العز وجماله: der ungenannte Fürst

(„*aut Kholifa*"(?) Catal. p. 365; sollte etwa eine hohe christliche Person gemeint sein?), welcher das Werk hervorrief, wird „*ob ingenii acumen studiumque veritatis*" sehr gerühmt. Th. I. handelt von Einheit und Göttlichkeit des Schöpfers, dass er unerschaffen sei, Sendung (ثبوت) des Evangeliums, Dreieinigkeit; Th. II. Natur Christi, Erlösung. Ueber den Autor ist auch im Index Nichts zu finden. Offenbar ist es der (oben S. 31) von Abu'l 'Assal und von Abu'l-Berekat erwähnte Verf. des كتاب البرهان in 102 Fragen, also die 51. des II. Theils die letzte.)

[II. Abtheilung; zu S. 228] 103 b.

Johannes Damascenus, *Διάλεξις Σαρακηνῶν* (so lies S. 222), Kap. 96, arabisch übersetzt.

[Handschr. *Vat.* 178 bei Mai p. 323.]

[Zu S. 125] 104 c.

Mirza Ibrahim ben el-Ḥusein[1]) el-Ḥasani el-Ḥuseini, Abkömmling Muhammeds, des Propheten, Lehrer der Mollas in Persien, verfasste eine kleine arabische Schrift für den Islam (gegen christliche Angriffe), deren englische Uebersetzung von S. Lee in den *Controversial tracts* 1824 (s. unten Zusätze zu S. 15) S. 1—49 einnimmt und hauptsächlich von den Wundern des Propheten, insbesondere vom Koran (S. 10 ff.) ausgeht. Im Epigraph in H. Martyn's Memoirs (s. unten zu S. 223) stimmt das Datum (23. Ǵumada II. 1223 = 1808, daher Zedner oben S. 16) nicht, da Martyn erst 1811 in Schiraz eintraf; also erschien (*appeared*, p. CXV, doch nicht im Druck?) die Schrift erst am 26. Juni 1811. Einen eigentlichen Titel hat sie nicht. H. Martyn's [englische] Uebersetzung hatte Lee (p. CXVII) in einem unbrauchbaren MS. vor Augen. Ueber die von ihm benutzte Handschr. des Originals s. p. CXXII. Identisch scheint Cod. *Mulla Firuz* VIII, 47, nach Rehatsek p. 199 geschrieben von *M. Firuz*

1) „Ben al Hosyn" im Epigraph bei Lee, p. CXV: „Ibn al Hoseini" in der Unterschrift p. 39.

selbst 1231 (1816)[1], enthaltend einen arabischen Brief, verfasst auf Verlangen (?) eines christlichen Geistlichen von einem Anonymus, um die Prophetie Muhammeds zu beweisen. Es folgen die 3 persischen Widerlegungen des Rev. Henry Martin [Martyn]. Rehatsek bemerkt: „As these controversies are in print in a work of some pretension in English, it would be superfluous to say anything more."]

[Zu S. 128] 109c.

Johannes Leopardus Esronita, oder Hesronita, Erzbischof, vom Dominicanerorden, verfasste:

de contradictionibus Alcorani, arabisch.

[Handschr. des Colleg. de Prop. fide in Rom, nach Jak. *Echard*, Bibl. Dominic. II, 755, bei Fabricius, Delectus p. 739. — Ueber den Verf. s. *Callenberg* l. c. oben S. 207 unter II und S. 212.]

[Zu S. 132] 113b.

Meyerlin (Prof.). *Annus Bibliorum* 1450 *primo impressorum . . tertium jubilaris* . . . 1750.

[Enthält Sure 61 und ein arabisches Schreiben an den Türk. Kaiser von der wahren Religion. Callenberg, Weitere Fürsorge etc. S. 133.]

[Zu S. 153] 131b.

Anonymus: Fragment eines polemischen Werkes.

[Handschr. *Florenz*, Bibl. Riccard. 217 f. 161; vgl. oben S. 225 unter Raimund Martini.]

[Zu S. 154] 133a.

Anonymus: Geschichte der Religion, verfasst auf Befehl el-Mugahid's (721—64 H. = 1321—63), worin K. 6, 7 über Juden und Christen.

---

1) Oberpriester der Parsi Kadmi in Bombay, gest. 1830, s. Rehatsek l. c. p. VIII.

[Handschr. *Leyden* II, 188 n. 850 geschrieben von Derwish *Ahmed* 1036 H. (1626/7) für Golius.]

[Zu [redacted]. 161] 152.

Anonymus: (XI—XII. Jahrh.?); *Libellus disputationis* .. *Saraceni et* .. *Christiani* (eines Christen), lateinisch übersetzt von Petrus Toletanus u. s. w.; s. oben S. 230, 234, 3. — Vgl. auch oben S. 363, [redacted].

Berichtigungen und Zusätze.

Zu Vorbemerkungen.

Seite [illegible] Z. 3: Averroes (Philosophie u. Theologie, aus dem Arabischen übersetzt v. M. J. Müller. Aus dem Nachlasse her. v. d. k. Bayer. Akademie. 4. München 1875) polemisirt S. 45 gegen die drei Hypostasen; S. 95: „die Auseinandersetzung der Vorzüge des Islam würde ganze Bände erfordern"; vgl. Sim. Duran, Keschet f. 19, 23 b. — Anm. 2 *Ali* (unrichtig *Ibn Abbas*) [illegible] meine Abhandl. „Typen II." in Kobak's Jeschurun IX, 90 Anm. 31; vgl. Hebr. Bibliogr. XV, 44 (dazu Catal. Lugd. IV, 288).

S. 5 ff. über den heiligen Krieg und das mohammedanische Kriegsrecht, woran sich auch die Behandlung der Tributären knüpft:

I. Occidentalische Schriften.

1. Die S. 6 unter 2 gemeinte Abhandlung Reland's (Diss. X.) *de jure militari Mohammedanorum contra Christianos bellum gerentium* p. 1—53 des III. Octavbändchens. S. 16 ff. werden 14 Bedingungen (die letzte Ziffer 13 muss 14 heissen) des Schutzes aufgezählt, worunter n. 4 angeblich a. 239 H. unter Motewekkil, n. 6 unter demselben a. 235, als er über seinen Leibarzt Bachtjeschu (vgl. oben S. 121) zürnte (nach Andern soll derselbe bis 244 in Gunst geblieben sein), zum Gesetze erhoben; n. 9 lautet: *Ne Mohammedanos ad suam religionem seducere tentet, festa sua publice celebret, Vetus aut Novum Testamentum clara* [illegible] *legat, aut cantet, vel campanas pulset.* Ueber die angebl. Glocken s. oben S. 176.

2. Mouradgea d'Ohsson, *Tableau général de l'Empire Othoman.* 8. Paris 1788—1824; V, 49—139, nach dem ملتقى الأبحر von Ibrahim b. Muhammed el-Halebi Ibn Hanbeli (gest. 1549, s. *H. Ch.* VI, 103, 608, 643, VII, 901), gedruckt Constant. 1251 (Zenker I, 1449) und 1263 (Sprenger 633), Bulak 1847 (Zenker II, 1127).

3. J. M. Zeilinger, Kriegs- und Friedensgesetze der Muselmänner, aus dem Arabischen. 8. Erlangen 1828. (29 S.).

4. Worms, *Récherches* [redacted] *la constitution de la propriété territoriale dans* [redacted] *pays musulmans*; im *Journ. Asiat.* 1842 p. 338—98. (Vgl. Tornauw p. IV u. 50.)

5. N. W. Chanykow, mehre Artikel in der russ. Zeitschr. *Kaukasus* 1846. (Tornauw [redacted] 50. Haneberg liess sich dieselben von Peter Athanasius *Preiss* übersetzen; s. Haneb. S. 230.)

6. Du Corroy, *Législation musulmane sunnite*, 1848—9 (citirt Tornauw S. XI; vgl. oben S. 167).

7. Anonymus, *Du Djehad ou de la guerre sacrée des Musulmans* in der *Révue Orient. et Algérienne*, I, 1853 p. [redacted] ff. (citirt Haneberg, S. 230).

8. Nic. v. Tornauw, das Moslimische Recht. 8. Leipzig 1855 [redacted] 50, Sechstes Kap. Djehad (Quellen: „*Neil ul-merom* I, 92; *Bist bob* 184—92; *Keschf Enwor*, [redacted] *aljon*, *Ichtelofot ul-erbe*;" worüber p. X—XI).

9. [redacted] Haneberg, das muslimische Kriegsrecht; in Abhandl. d. bayer. Akad. Bd. XII (in d. Reihe der Denkschr. XLV) 1871 Abth. II (1870) S. 219 ff. — u. A. S. 229 [redacted] Verfahren gegen Apostaten.

II. Orientalische Schriften (zu S. 6).

(A.) 1 b خزانة الفقه v. Abu Leit etc. s. oben S. 45.

2. الهداية von Bedr ud-Din Marginani (gest. 593 H.), arab. Calcutta 1818 (*H. Ch.* VI, 479 ff.); darin K. 8. von der Grundsteuer und 9. [redacted] Verfahren gegen Apostaten (vgl. Haneberg S. 229). Ein Compendium ist: وقاية الرواية في مسائل الهداية, hanefit. Rechtslehre von Burhan esh-Sheri'a Mahmud b. Sadr esh-Sheri'a (I.) 'Obeid Allah el-Mahbubi, erschien als شرح الوقاية mit dem Commentar des Sadr esh-Sheri'a (II.) 'Obeid Allah b. Mes'ud (verf. 1842/3) nebst Glossen (حاشية) des Hasan Tschelebi b. Muhammed Schah el-Fenari (gest. 886 H., s. *H. Ch.* VI, 463), breit fol. Calcutta, 14 Sha'ban 1267 (1851), 1 Bl. u. 317 S. (Sprenger 618, vgl. 602, wo lies تنقيح, *H. Ch.* II, 443), enthält jedoch [redacted] Bd. I bis [redacted] Kitab el-Hagg. (Vgl. *H. Ch.* VI, 458, 460: VII, 930/1 u. p. 1062 [redacted] 2918; Catal. Brit. Mus. p. 119; Zenker II n. 1141: s. a. 1828 u. oft., Flügel, Handschr. III, 207; Aug. Müller, Verzeichnis der Or. HSS. des Waisenhauses, 1876 S. 8 [redacted] XXIV.) Einen Auszug (مختصر) des Sadr edirte *Kasemberg* 1845 (Zenker II, 1140). Eine HS. v. J. 1361 benutzte *Haneberg* S. 276 ff., [redacted] Text S. 291—5; S. 284 Kap. VI. Kopfsteuer, S. 285: Die Wohnungen der Tributären müssen [redacted] Zeichen haben, damit sie nicht (von muslimischen Armen) ein „Vergelts-Gott" erhalten (S. 294 Z. 8 كيلا يستغفر لهم); S. 285 K. VII. von Apostaten.

[Zu S. 6 [redacted] 1] Abd Allah's كتاب الجهاد wird als erste Schrift genannt im مشارع (unten n. 10), s. Catal. Lugd. IV, 148.

4. Ibn Asakir, [redacted] S. 181 u. *Spitta*, Zur Gesch. Abu'l-Hasan al-Aš'ari's, Leipz. 1876, S. [redacted] 14.

9. Ibn Asakir (Beha u'd-Din, vgl. S. 181); dessen Werk suchte [redacted] Jahre vergeblich Muhji ud-Din, Vf. von:

10. HS. *Leyden* 1853 (IV, 148, wo die Vorrede), in *Turin* n. 42 (Bollettino degli studii orient. I, 90); die türk. Bearbeitung des Baki فضائل الجهاد in *Wien* 1414 (Flügel II, 481 [redacted] der Vf. *Shems ud-Din* heisst) und wahrscheinlich in der Bibliothek des *Khedive* (Fihrist S. 304 n. 34); daraus Hammer's Auszug: „die Posaune des heil. Krieges" 1806 (Herausg. Joh. v. Müller, bei *Zenker* II, 109 n. 1361); Haneberg S. 231 kennt dieses Buch nicht und benutzte [redacted] HS. des Originals.

Hinzu kommen ferner (ohne Rücksicht auf chronologische Einreihung):

12. Eine Predigt (n. 19) des Abu Jahja Abd ur-Rahim b. Muhammed b. Ismail Ibn Nubâta (gest. 374 H.); Cod. *München* 153 (Aumer S. 44, [redacted] andere HSS. und Quellen).

13. Abd Allah Ibn Mohammed, Gedicht, zum Krieg gegen die Ungläubigen aufmunternd; Cod. *Brit. Mus.* 1617, 9 f. 69 (Catal. p. 729), XVIII. Jahrh. anf. الا من مبلغ عني لعلّك; Verf. fehlt im Index [redacted]

14. Eine Abhandlung über Gihad an den Grossvezir Ahmed Pascha gerichtet, anf. الحمد لله الذي جعل الجهاد, Cod. *München* 888 (Aumer S. 400). Ist Ahmed (fehlt im Register S. 489) etwa el-Gezzar, gest. Muharrem 1219 (1804) in Akko? s. Aumer S. 175 n. 428.

15. Fragment eines كتاب الجهاد, Fasl I, beginnt mit dem Citat eines Prophetenausspruches, nach Abu Hureire; Cod. *Brit. Mus.* 900, 4 (Catal. [redacted] 412).

[redacted] 7 A. 2 (Dichter). Ein Epigramm auf die Christen von Abu Bekr Muhammed ben el-Istebi (Isteba, Schloss im Gebiet von Cordova, geb. 682 H. in Alexandrien, gest. 567 = 1171), nach Ga'fer von Edfu deutsch bei *Hammer*, Lit. VII. 851. — Einen jüdischen Anonymus [redacted] unter Ga'fer [redacted] 122 N. 101 b. Der Dichter Munfatil sagt: „Dass doch die Menschen die Wahrheit vom Irrthum unterscheiden könnten, dann würden sie ihre Lippen nur auf deine Lippen, auf deine Finger drücken. Anstatt des Ewigen Wohlgefallen darin zu suchen, dass sie den *schwarzen Stein* zu [redacted] küssen, würden sie deine [redacted] küssen; denn sie sind es, welche [redacted] Glück spenden u. s. w. Wenn ich bei dir und den Deinigen bin, bekenne ich offen die Religion, die mir vorschreibt, den Sabbat zu heiligen, und wenn ich bei meinem eigenen Volke bin, bekenne ich sie wenigstens heimlich." (Ibn Bostan, [redacted] *Dozy*. Gesch. d. Mauren in Spanien, III, 248; Monatsschrift f. Gesch. u. Wissensch. d. Judenth. 1875 S. 180.)

9, [redacted] A. 4; vgl. meine Anzeige in Daelli's *Politecnico*, Milano 1868 Oct. n. 89, p. 241.

S. 10, IV. Cataloge. Hinzukam für Leyden der neue

Catalog Bd. I—V (bis 1873, leider noch immer ohne Register),[1] Wien (Flügel, Handschr. 3 Bde. 1867); Brit. Mus. (S. 11) Supplements (abgeschlossen 1871), München (1866, Anhang 1876). Die Wetzstein'schen Handschr. (1869) gehören jetzt der Universitätsbibliothek in Tübingen, s. oben S. 195. Auffallend wenig bietet der فهرست der Bibliothek [redacted] Khedive in Kairo (1279), so weit sich [redacted] den dürftigen Notizen schliessen lässt[2]), und Mulla Firuz (1873). Eine genaue Uebersicht giebt das Verzeichniss der HSS. am Ende der gegenwärtigen Abhandlung.

S. 13 Einige arabische Schriften gegen den Islam, nach Renaudot, *Hist. patr. Alexandr.* p. 377, bei J. A. Fabricius, *Delectus etc.* 1725 (s. oben S. 218) p. 738 (vgl. unten zu S. 18). [redacted] Lee, *Controv. tracts* (1824) p. CXIII, kennt überhaupt nur 4 muhammedanische antichristliche Schriften aus Maracci, Hottinger, Mousely (Abdollatif) und eine HS. [redacted] Ali el-Munir dem Shafei gegen Juden und Christen [redacted] Burkhardt's Sammlung in Cambridge ohne Angabe der Sprache. Er meint, andere Werke, die sich etwa in Bibliotheken Europa's finden möchten, dürften schwerlich Neues über den Gegenstand enthalten, daher möge er entschuldigt sein, wenn er nicht weiter nachforsche. — Wenn ich v. Hammers Literaturgeschichte vielfach benutzte, so ist es mit der möglichsten Vorsicht geschehen (vgl. die Urtheile von *Wuttke* in Zeitschr. d. D. M. Ges. IX. 196; *Flügel*, Gramm. Schulen, S. 10); seine Quellen konnte ich allerdings nicht überall controlliren.

S. 14 Belati, fälschlich identificirt mit dem von Josef Ibn Zaddik erwähnten בלי"מ (nicht בלימה, wie *Schmiedl*, Studien, S. 102) bei *B. Beer*, Josef Ibn Z., 1864 S. 12; vgl. zur pseud. Lit. 82.

S. 15 H. Martyn, *Controv. tracts*, fand ich erst kürzlich auf der Berliner k. Bibliothek. Es [redacted] hauptsächlich aus Lee's *Preface* CXXXII S., der Uebersetzung [redacted] Ibrahim b. Husein (oben S. 401), und der [redacted] persischen Martyn's (S. 80, 102, 139). Appendix A. (S. 40) Auszug aus *Aga Akber's* persischer Abhandl. über die Wunder Muhammed's mit englischer Uebersetzung Lee's. App. B. (S. 124): Excurs von Lee, wie Muhammed zur Kenntniss

---

1) Ich habe zur Controlle [redacted] neuen Nummern neben den alten angegeben; ohne ein Parallel-Register benutzen zu können, welches der neue Catalog hoffentlich noch bringt, kann ich الرد على النصارى (?) (oben S. 50 N. 33) nicht berichtigen. Die HSS. von Golius (vgl. oben S. 18 A. 1, aus Catalog ed. 1630?) sind nicht alle in Leyden zu finden; s. *Dozy*, Prologus, p. XIII.

2) Auf dem Exemplar des ehemaligen Bibliothekars Dr. Stern (jetzt in Berlin) ist Folgendes geschrieben: قد حصل تصحيح هذا الكتاب بمعرفة الشيخ السيد على الازهري والشيخ اسعد افندي التركي فعليهما كثرة الغلاطات الموجودة فيه.

der Schriften und Traditionen der Juden und Christen kam (nämlich in Syrien und durch Efrem's Schriften). S. 161 Uebersetzung der pers. Erwiederung des *Muhammed Ruza* aus Hamadan auf Martyn's Abhandlungen; S. 461 Lee's Abhandlung (s. unten zu S. 222 etc.); über נבואת הילד s. oben S. 369 und unten zu S. 222 über den jüdischen Renegaten.

Ein Curiosum, wie es nur die neueste Zeit hervorbringen konnte ist:

هداية المضلين وتقوية المؤمنين

„Leitung der im Irrthum Verharrenden und Stärkung der Gläubigen, für den Islam gegen das Christenthum" von dem Renegaten Gedid ul-Islam el-Ikuli (?), früher grossem „Padre" (Geistlichen), zuerst in der „Fränkischen" (einer europäischen) Sprache verfasst, aus IV Theilen bestehend, wovon der I. (persisch, wie [redacted] scheint) geschr. 1222 (1807/8) in der Mulla-Firuz libr. VIII, 85 (Rehatsek S. 214).

I. Abtheilung.

S. 16 l. Z. „Auszug", vielmehr eine Notiz mit Excerpten, Lee, Controv. tracts, p. CVIII.

S. 17 A. 3 العراقي Cod. P., *H. Ch.* VII, 685. — S. 18 Handschrift: „*Achmed Karaphi*, Objectiones LXX contra Evangelium" [redacted] Syrien nach Rom 1717 von Josef Assemani gebracht; *Fabricius*, Delectus p. 739. Stellen aus der Leydener HS. bei *Goldziher*, Monatsschr. f. Gesch. u. Wiss. des Jud. 1871 S. 306. Das Buch احكام... bei *H. Ch.* I, 176 n. 166 besitzt der *Khedive* (Fihrist p. 278). — Aus dem Zeitalter des Karafi habe ich [redacted] des Mathematikers *Ibn ul-Banna* festgestellt in einem Briefe an Boncompagni, welcher demnächst in dessen *Bullettino* erscheint.

S. 19 N. 4 l. 3. — S. 22 Ibn Hazm, s. [redacted] S. 140.

[redacted] 24 Sujuti اعلام HS. *d*) *Khedive* [redacted] n. 21; — *e*) *ib.* 228 n. 14 (Autor الاستقلال). In dieser Bibliothek sind Sujuti's Schriften stark vertreten, namentlich S. 246 n. 68, [redacted] auch das Verzeichniss (oben Anm. 1 auch von *H. Ch.* benutzt); 40 Schriften in Cod. Warner 1174 (V, 103 n. 2409); vgl. auch *Ign. Goldziher*, Zur Charakteristik ... Sujuti's etc. Wien 1871 (aus Sitzungsberichten d. Akad.).

[redacted] 26 A. 1 Malik b. D., *Flügel* zu Fihrist II, 74, 15 giebt das Todesjahr 127 H. an.

S. 27 Ueber die Unechtheit des *Samuel Maroccanus* [redacted] Kayserling's homilet. Beibl. I, 37.

S. 31 Omar, in der That 'Ammar und das Werk in Fragen u. Antw. identisch mit برهان; s. Nachtr. zu S. 67. — Anm. 1 lies unten S. 216 b.

S. 33 Handschr. für *a*) Excerpte aus Theil II الجواب الصحيح

Brit. Mus. 865 (XVII. Jahrh.), Catal. p. 390; vgl. p. 779 Quellen, p. 540 über den Grossvater 'Abd us-Selam (gest. 652 H.) Bika'i (oben S. 392) citirt الرد الصحيح على المتنى.

S. 35 Handschr. *f*) *Khedive* p. 207: آل الصليب für اهل. — Bei *Pelissier et Remusat*, Mohammed ben Abi'l Raini, Hist. de l'Afrique trad. etc. [redacted] 1845 (Exploration de l'Algérie T. VII) p. 254, liest man: „L'interprète Abd Allah, ancien prêtre chrétien converti à l'islamisme, a fait un pompeux éloge de [redacted] khalife [nämlich Abu'l 'Abbas [redacted] b. 'Abd Allan (*sic*) Muhammed [redacted] Abu Jahja b. Abu Bekr, seit Rebi' [I?] 772 [redacted] Tunis, nach p. 251] dans son [redacted] intitulé: *Tenfet* (so) *el-adib fi-rad* (so) *a la ohel* (so) *es-Salib*;" der Titel soll zu übersetzen sein: *Réponses victorieuses aux arguments (!) des adorateurs de la Croix*.

S. 36 N. 17 Abu'l Baka, nach Index *H. Ch.* 1051 p. 1947 nur an dieser Stelle, das ungefähre Datum dieser Jugendschrift ergiebt sich aus dem Auszuge:

كتاب العشر المسائل المسمى بيان الواضح المشهود من فضايح النصارى واليهود

Buch der zehn Fragen betitelt: „Erklärung des bezeugten Evidenten von den Schändlichkeiten der Christen und Juden," welcher Titel in der Handschr. *Brit. Mus.* [redacted] (Catal. p. 389) jedoch der 9. Frage entnommen ist. Anf. الحمد لله الموجود الذى لا يسبقه وجود. Der طاغية الروم[1] hatte [redacted] J. 618 H. (1221) einige nichtige Fragen an *Malik el-Kâmil* nach Aegypten geschickt, und auf Veranlassung [redacted] Imams machte der Verf. für den Sultan einen Auszug des تخجيل, behandelnd 1. die Menschlichkeit Christi nach dem Evangelium, 2. [redacted] Prophetie desselben, 3. Auslegung des Wortsinnes (تأويل الظواهر), worin der Ungläubige geirrt, 4. Widersprüche [redacted] den Evangelien, welche Aenderung und Fälschung (تبديل وتحريف) beweisen, 5. dass [redacted] nicht gekreuzigt worden, 6. Antworten auf verwirrende (überraschende مبهتة) Fragen, 7. Widerlegung des vermeintlichen Monotheismus, 8. Widersprüche im Glauben, 9. (s. oben), 10. فى البشائر الانبياء بتسمية المحمدية „de nunciis divinis, quibus [redacted] Mohammedis praedictum est."

S. 37 N. 19 vgl. الكموني Catal. Leyd. II, 274 f. 44 r. — S. 38 „*Hazzadaula Bencamona* M[redacted]us scriptor, composuit quatuor libros de Prophetia, de Moise, [redacted] CHristo, [redacted] Mohammede et

1) Der Catalog bemerkt, dass damals Theodorus Lascaris I. herrschte. Ueber seine(?) angebliche Behandlung der Juden s. das polemische Schreiben [redacted] Jakob aus Venedig in Kobak's ישורון VI, 94 und meine Bemerkung VII, 85.

ejus Alcorano. Libro II et III notas sive breves postillas adjunxit scriptor Christianus Abulhasan ben Abraham, MS. habuit Abraham Ecchelensis" (*Fabricius*, Delectus, p. 739), ob identisch mit der Bodl. HS.?

S. 39 Z. 1 אלצבאר חבירי, ob etwa الصبيرق d. h. aus צבירן? (*Pusey*, Cat. p. 563 unten, vgl. meine Lettere a D. B. Boncompagni p. [redacted], Esthori Pharhi, *Kaftor* f. 42.). — Die Handschr. Peterm. ist jetzt *Berlin* Cod. or. 256 Oct.; vgl. oben S. 326, Index unter Sa'd, und meinen Catalog der Berliner Hebr. HSS.

[redacted] 41 Anm. 1, vgl. Munk, Guide III, 240, Text f. 66.

S. 42 Z. 5 l. p. 114 u. 445. — S. 45 N. 24, s. S. 351 A. 26.

S. 45 N. 28 Handschr. *b*) *Halle*, Waisenhaus, bei A. Müller n. 25, geschr. 997 H. von *Hasan b. Safar*; — *c*) *München* 245 (vollendet 1134 H. von *Muhammed b. Otman el-Muftizade*).

S. 49 A. 1, s. Kobak's Jeschurun IX, 73 ff. und Bollettino degli studii orient. I, 285. — Wessen ist معيار العلوم Cod. *Khedive* p. 168?

S. 50 N. 33 s. unten zu S. 129.

S. 51 A. 3, s. *Wright*, Catal. syr. p. 1206; Hebr. Bibliogr. XIII, 132. Ein Elia Abu Halim in Nisibis, später Patriarch, starb 1190; *Assem.*, Bibl. Or. III, 1 p. 287. — S. [redacted] A. 1 طب الروحاني von Razi, Brit. Mus. N. 1630,[2] (p. 695). — S. 54 das Todesjahr 435 hat noch Catal. Br. Mus. p. 358, richtig 459 p. 788; Catal. Lugd. V, 81 giebt kein Datum. — S. 55 *Katholikos* s. *Dozy*, Hist. des Musulm. III, 103, mein Calender von Cordova S. 6 A. 7.

S. 57 Ende N. 38 l. N. 50.

S. 59 N. 39. Von Ibn Gezla soll der Auszug [redacted] تاريخ بغداد in Cod. *Brit. Mus.* 1626 (p. 733) sein?

S. 61 *humilis*, vgl. *Zunz*, Gesamm. Schriften III, 276 u. oben S. 186 A. 26. — راهب, s. oben S. 372.

S. 65 N. 53 Z. 5: 1134, l. 1334; HS. Leyden I. 1888.

S. 66 u. 64 b. Commentar (mit Text? vf. 1011), betitelt المدد الفياض بنور الشفا للقاضي عياض, „die reichlich sich ergiessende (oder erklärende) Hilfe über das Licht des (Buches) *Schifâ* des Kadhi 'Ijadh" von Humâm ud-Din Hasan العدوى حمزاوى erschien lithographirt 8. (wo?) 1276 (1859/60) in 2 Bdn., 317, IV u. 344 Seiten; in Perthes Catalog S. 30 n. 161 mit dem Preise von 24 M.

S. 68 אלמקנס, nach *Fleischer*, oben S. 108, *al-Mikmas*? vgl. S. 340.

S. 69 Nesefi, s. *Kutlubuga* S. [redacted] n. 86 u. S. 109—10. — Das Werkchen [redacted] Omar N. ist selbst nur ein Auszug [redacted] تبصرة الادلة [redacted] Abu'l-Mu'in Meimun b. Mohammed Nesefi (gest. 500 H. = 1114/5, *H. Ch.* II, 178, worauf VII, 797 [redacted] IV, 219 verweist).

S. 70 N. 57b Handschr. *Khedive* S. 238 رسالة في الكنائس المصرية (anonym)?

S. 71 N. 57d Ibn Daḳiḳ (geb. Sha'ban 625 H. = Juni-Juli 1228) erscheint als Erzähler (الراوي) in سيرة الملك الظاهر بيبرس (gest. 1277), worin fabelhafte Kriege mit Christen, namentlich البيبه دردريك („Dardarik Papa"? lies فردريك Friederich?) und dessen Sohn دوقش (lies دوقس Ducas?) etc. Eine grosse Rolle spielt darin der s. g. Priester Johann (الكاهن جوان). Das ganze Werk (defect in Cod. *Brit. Mus.* 1138, Catal. p. 698, so lies oben für 689) dem Ibn Daḳiḳ beizulegen, scheint mir nicht genügender Grund vorhanden.

S. 74 Z. 5 v. u. l. سنحاريب. — S. 75, Bei *Rehatsek*, Catal. Mulla Firuz p. 48 u. [redacted] *Lakushyar* und *Luqa* lies [redacted] *Kushjar*[1]) und Costa b. Luca. — S. 76 Abu 'Isa Jaḥja b. Mohammed, Historiker um 130 H. (Cod. Sprenger 30); vgl. unten zu S. 114. — Anm. Z. 8, 9 für V l. IV.

S. 77 Ibn an-Nakkash, s. Catal. Brit. Mus. p. 700 eine Schenkungsurkunde vom J. 756 H.; vgl. S. 785. — S. [redacted] Ende N. 62 lies: kehrte . . nach Aegypten.

S. 81 Handschr. *d*) l. 196, [11]; *f*) *Paris* Suppl. 107; *g*) karshun. *Paris* 204,[4], bei Zotenberg, Catal. (1874) p. 155: „Abu Qorrah", ابو قرة (wie Assem. III, 609), mit der Bemerkung, dass die HSS. verschiedene Recensionen darbieten, und Verweisung auf *Le Quien*, Oriens christ. II, 849 (Abucara).

S. 82 Z. 2, s. S. 220.

S. [redacted] Anm. Der Maronite Gabriel Farḥat aus Haleb verfasste 1690—1723 arabische moralische und religiöse Gedichte, um die syrischen Christen von denen der Araber abzuhalten (*Flügel*, Wiener Handschr. I, 487); vgl. oben S. 357, 9.

S. 89 N. 72 Z. 3 lies N. 13, 16; s. auch Nachtr. zu 395.

S. 90 Anm. *Turkomani* Shems ud-Din Abu Abd Allah Muhammed b. Ahmed b. Oṭman b. Omar et-Turkomani el-aṣl, ge- [redacted] القرمي, Shafeite, geb. 17. Du'l-Ḥiggé 720 H., gest. 19. Ṣafar 788, s. *Uns el-ǵelil* p. 602—3.

S. 93 Anm. جرير *Fihrist* II. 214 Index = الحريرى.

S. 96 Z. 11 l. XVII Jh.: s. Zotenberg, Catal. syr. 104 u. 211.

S. 101 (N. 77). Die [redacted] Ibn Hazm angeführten Legenden bedürfen einer näheren Prüfung, insbesondere wegen der von Jellinek (S. 102) vermutheten karaitischen Quellen (z. B. שיעור קומה u. *Metatron*, vgl. oben S. 352 A. 27, S. 358, 4). Der Vogel S. 94

---

1) S. Zeitschr. D. M. Ges. XXIV, 335, 375 A. 58. Er dürfte der γουσιαρ σαλάρ bei *Usener*, *Ad hist. astron. Symbola*, Bonn 1876 p. 16, l. sein.

ist בר חכמי (vgl. *L. Lewysohn*, Zoologie des Talmuds 353, wonach zu ergänzen *Levy*, Neuhebr. Wb. I, 258), wahrscheinlich der *Simurg*. — Zu vergleichen sind die (persischen?) HSS. *Mulla Firuz* p. 189 u. 191 über Seelen, u. A. sollen Juden und Christen den Chalifen Omar verfluchen. — S. 201—2 *Paris* karsh. 211 (1661). — S. 101 Anm. دخل النيم karsh. HS. *Paris* 272—3 (p. 211).

S. 103 *Gottlober*, Untersuch. üb. Gesch. d. Karäer, S. 176, meint, *Schmiedl* (Monatsschr. 1861, 184) habe bewiesen(!) dass Bechai mit סרסי הדת ein Werk des Karäer's Josef b. Abr. meine. Vgl. auch oben S. 348 A. 21. — A. 4 Abu'l-'Ala, s. S. 116, 314 A. 29. — S. 105 Z. 5 l. N. 10.

S. 107 das Autograph eines Werkes des Seriga über Erbschaftstheilung v. J. 1358 bei *H. Ch.* II, 193.

S. 108 Ibn Kajjim's Schrift enthält nach Catalog Leyden (abweichend von *H. Ch.*) im Th. 1. Antworten auf Fragen, II. Beweis der Prophetie Mohammed's. — Goldziher's Auszüge (S. 18 lies starb 751) beschränken sich auf die Polemik gegen den Talmud, offenbar unter karaitischem Einfluss (S. 31), obwohl der Verf. hauptsächlich den Islam [redacted] die Angriffe eines jüdischen Anonymus vertheidigt (S. 20), — vielleicht nicht schriftliche, sondern mündliche? er erwähnt nämlich seine Debatten mit einem hervorragenden Juden اكبر من نشير اليه من اليهود بالعلم والرياسة (S. 22, wo? ich habe den Wohnort des Vf. nirgends gefunden; eine Risale Halebijje bei *H. Ch.* III, 391), welcher Mohammed's Sendung an die أميين zugestanden haben soll (S. 23), wie ein andrer jüdischer Gelehrter im Magreb einem Muslim gegenüber (S. 24; vgl. unten zu S. 355). Goldziher (S. 25) möchte Ibn K. einige Kenntniss des Hebräischen zuerkennen. Ueber die Schreibart der hebr. Citate s. oben S. 329. — Ibn K. ist [redacted] ausführlich und wortreich (*H. Ch.* IV, 54). Das Fragezeichen im Index *H. Ch.* p. 1214 zu I, 379 erledigt sich durch II, 185, wie auch sonst einige Doppelartikel vorkommen.

II. Abtheilung.

S. 111 سنحر für سيحر s. el-Biruni, Chronol. S. 75, 78.

S. 113 Z. 4. Ibn Abbas (s. Nawawi S. 351, Slane zu Ibn Challikan I, 89 engl.; Sprenger, Mohamm., Index S. 671, besonders III S. XVII: Genie in der Kunst zu verdrehen; III S. CVI „Leithammel" [redacted] der Exegese, vgl. ترجمان القرآن Zeitschr. D. M. Ges. XXVI, 767) als Autorität für معراج Cod. Leyd. 2088 (IV, 289), wird in polemischen Schriften auch als Autor eines Spruches für Ali gesetzt; s. S. 3 u. Zus. S. 404.

S. 113, vgl. S. 281, 315 A. 26. *Disputatio quatuor Judaeorum cum Machomete duce* Obadia ben Schalom (so in

HS.?) Cod. Wien bei *Denis* I n. 375, Tabulae Codd. VII, 72 n. 11879. [1].

S. 114 Z. 10 die 28 Fragen auch im türkischen Compendium des Țaberi, Constant. 1844; französ. v. *Dubeux* (4. Paris 1836) p. 156 ff. *Quarante questions, adressées par les docteurs Juifs au prophète Mahomet*, türkisch her. u. Zenker, Wien 1851, konnte ich nicht vergleichen, [redacted] ich nicht türkisch verstehe.

S. 114 (vgl. S. 111 Z. 4) Ahmed b. 'Abd Allah b. Selam, Maula (Freigelassener und Client) Harun's (er-Reshid, nach der Vermuthung Nedim's), ist die Autorität für die Berichte en-Nedim's über Juden, welche in alten HSS., angeblich in der Bibliothek Ma'mun's gefunden worden. Er will aus den Büchern der Ḥanif's, d. h. der an Abraham glaubenden Ṣabier, übersetzt haben (*Fihrist* S. 21, 22; *Sprenger*, Mohammed I, 46; vgl. *Weil* in Heidelberger Jahrb. 1845 S. 408 — die Sprenger'sche HS. 466 ist ein jüngeres Machwerk und beweist für [redacted] Existenz vormohammedanischer Schriften [redacted] wenig als Ahmed's Behauptung), nennt unter seinen Quellen 'Abd Allah b. Selam ohne irgend einen Beisatz, der ein besonderes Verhältniss bekundete. Er versichert, aus dem Hebräischen, Griechischen und „Ṣabischen" (die Stelle ist *Chwolson* entgangen) wörtlich übersetzt [redacted] haben, bis auf etwaige Wortstellung, z. B. (!) ات مايم تين = אֵת מים יָמִן, eine nicht gerade characterisirende Wortstellung, und kein Wunder, wenn Flügel (Fihrist II, 12) eine solche Bibelstelle nicht finden konnte. Nedim berichtet, dass Gott dem Mose die Thora nach den 10 صحف in 10 Tafeln (الواح, לוחות = Decalog !) gegeben habe, welche nach Aḥmed weiss waren, die Schrift derselben [redacted] roth wie Sonnenstrahlen; hierauf heisst [redacted] قال احمد ابن اسحق اليهود [redacted] تعرف هذه الصفة, und folgt قال احمد. Im Index II, 200 wird daraus ein Aḥmed [redacted]. Isḥaḳ اليهود; offenbar ist محمد b. Isḥaḳ zu lesen und die Einschaltung von Nedim, welcher glaubte, die Juden kennen eine solche Legende nicht. In der That war nach dem Talmud,[1]) anknüpfend an אש דת (Deut. 33, 2), die Thora mit schwarzem Feuer auf weissem geschrieben; von ihr oder von den Tafeln (לוח ist auch etymologisch glänzend, polirt) rührt Mosis Strahlenangesicht (Jalk. § 280, Midrasch Exod. K. 47 f. 128). Die Tafeln sind [redacted] der Sonnensphäre gehauen (Midr. Hohel. 5, [redacted] f. 20c). Bei *Sprenger*, Moh. I, 56, heisst Ahmed „*el-Ingili*" (der evangelische, d. h. Evangelienübersetzer) und soll nach Ibn el-Muneggim (s. oben zu S. 76)[2]) ein Neffe des 'Abd

---

1) Jerus. Sota K. 8 (bei Levy, Neuh. Wb. I, 175), Schekalim K. 6; Jalkut Pent. § 280 u. 952, überall nach einer anderen Autorität.

2) Ich finde diesen ältesten Historiker, einen Zeitgenossen Aḥmed's, nicht im Index des Fihrist, der also nicht direct aus ihm geschöpft haben wird.

Allah b. Selam sein. Sprenger urgirt diesen Anachronismus und meint, entweder Ibn el-M. irre oder halte Ahmed für den Abkömmling eines Neffen. Steht etwa im Text حفيد, was (wie später נכד und *nepos*, vgl. Hebr. Bibl. IX, 72, XVI, 108) selbst Enkel oder Nachkomme heissen kann?

S. 116 Abu'l 'Ala, [redacted] *Dozy*, Het Islamisme (1863) S. 227.

S. 122 Ǵâḥiẓ, [redacted] Mes'udi. Muruǵ Bd. VIII.

S. 126 N. 104 Ǵuweini, Abu'l-Ma'ali (so öfter in Averroes' von Müller herausgegebenen Schriften), Dhiya etc. Bei Sa'd b. [redacted] (Cod. Berlin f. 101) heisst es: [1] وقد كان هشام الفوطى وعبّاد الصيمرى[2] وهما من عما المسلمين المعتزلة ينكران التحدى باعجاز القران وجدت ذلك فى كتاب الشامل الخ [s. oben S. 41). Vgl. auch *Schmölders*, Essai sur les écoles philos., p. 160; Haarbrücker's Index zu Schahrastani S. 443.

— N. 104b Die Stelle im Fihrist lautet: كتاب الى اخيه على بن ايوب فى الرد على النصارى وتبيين فساد مقالتهم وتثبيت النبوة. 'Ali b. Ejjub kommt nur [redacted] dieser Stelle vor; [redacted] Brüder scheinen Zeitgenossen des *Rummani* (900—94, s. Flügel, Gramm. Schulen, S. 108).

S. 126 نصاب الاحتساب polizeiliche Vorschriften nach ḥanefit. Lehre; 226 S. gr. 8°, Sprenger n. 658; Zenker II [redacted] 1379.

S. 127 Ibn 'Adi; *Fihrist* S. 264; *Flügel* II, 120 ignorirt meine Nachweisungen l. c., wozu ich noch bemerke: *H. Ch.* VI, 97 Z. 9 ist وبطريق wahrscheinlich zu emendiren وبطريق, und Bitrik Index p. 1067 n. 2284 zu berichtigen. Zu *H. Ch.* V, 132 über die Agricultur s. die Berichtigung in meinen: die toxicol. Schriften S. 67 (in Virchow's Archiv Bd. 52 S. 497); vgl. Zeitschr. D. M. Ges. Bd. [redacted] S. 317. — S. 129 Z. 1 *b*) l. 126,[1].

N. 110b Aus القحطبى فى الرد على النصارى citirt *Fihrist* S. 342,[8] die Namen von mehr als 60 Secten; Flügel II, 178 verweist auf S. 140 [redacted] S. [redacted] A. 7, wo *Ibn Batrik* (IX. Jahrh.) für K. das Buch برسام des Alexander von Tralles übersetzt[3]), und vermuthet Ahmed b. Muhammed, der nach Isfera'ini, (vgl. Haarbrücker [redacted] Schahrastani II, 419) [redacted] Zeit des „Ǵubbâ'i" lebte[4]).

---

1) Vgl. *Schahrastani* deutsch I, 74. II, 399; über אלפוטי und אלקוטי vgl. Hebr. Bibliogr. X, 26.

2) Oder الجيمرى, Alfarabi S. 154.

3) S. meine Mittheilungen in *Puschmann's* Einleitung zu seiner Ausgabe Alexander's (1877).

4) Im Index des *Fihrist* II, 210 [redacted] جباعى wird auf Abu Sa'id

— Hamid b. Kahtaba s. bei Mes'udi VIII, 290; Abd Allah b. K. war Schüler des Hilâl b. Jahja (gest. 245, s. Kutluboga S. 59 n. 246 u. S. 105).

S. 131 N. 112 b *Zotenberg*, Catal. p. 155 zu Cod. karsh. 204 f. 124b—144: „Apologie de . . . par un chrétien jacobite (*Jaques al-Kindi*) adressée, sous forme d'une lettre, à un musulman, qui l'avait attaquée." Anf. بسم الله . . . الى فلان ابن فلان من فلان النصراني اليعقوبي اصغر عبيد يشوع المسيحي سلام الله ورحمته . . . فقد قرأت رسالتك وحمدت الله على ما وهب لي من رأي *b*) Cod. 205 (p. 156), geschrieben 1930 Gr. (1619) [redacted] dem Diaconus *Salibi* [redacted] Damask, der den Brief des Muslim abgekürzt und Noten hinzugefügt, ausgeführt von dessen Bruder Diac. *Josua* und zwei anderen Diac. *Sergius* und *Moses*. Anf. بسم الأب . . قد كان في زمان عبد الله المأمون رجلا من اهل الهاشميين من ابي العباس. Die Epistel des Muslim beginnt: يقول باسم الله . . سلام عليك. اما بعد قد افتتحت اليك بالسلام. [redacted] Erwiederung beginnt: فاجابه النصراني وهو يعقوب الكندي بهذه الرسالة [redacted] بسم الله . . الى فلان. Der Schluss von Cod. [redacted] fehlt hier. — *c*) s. oben N. 75 S. 93 (auch gegen Juden?).

S. 135 vorl. Z. Dimeshki's Physiognomik auch in *München* n. 977 bei Aumer, Ergänz. S. 165. — S. 134 Z. 6 l. اقليمون.

---

verwiesen, dessen كتاب اخبار S. 151, II; auf Abu Ali Muhammed b. Abd ul-Wahhâb (gest. 303 H. = 915); im Index S. 246 — wo S. 34 (s. II, 24 Quellen) 36, 38, 172 (II, 63 Quellen), 173, 177; Haarbrücker, Index zu Schahrastani 442 Abu Ali, besonders II, 401; *Spitta*, Zur Gesch. . . al As'ari's S. 98 ff. — es fehlt die Verweisung auf Ali's Sohn Abu Hâshim Abd us-Selam b. Muhammed (gest. 321 H. = 932/3), I. 174, II, 65, Haarbrücker l. c. [redacted]2; das Todesjahr 303 bei Tagriberdi bezieht *Hammer* IV, 207 n. 2239 irrthümlich auf ihn; s. auch Gazzali bei Schmölders, Essai 150, *Munk*, Mélanges 328. *H. Ch.* scheint beide nicht zu nennen. „El-Dschebbani" (so), bei *Flügel*, De arab. scriptor. graec. interpr. p. 38, bezieht sich auf die Widerlegung des Buches *de coelo*, deren Titel التصفح el-Kifti (HS.) angiebt; bei *Casiri* I, 247 Z. 1 fehlt (hinter لابي هاشم الجبائي) الخازن, und ist hiernach *Wenrich*, de auct. graec. vers. 178 zu ergänzen; bei *Aug. Müller*, die griech. Philos. 1873 S. 51 A. 33: „Dschebbai". Gubbâi schlechtweg, bei Ibn *Chaldun*, Prolég. III, 71 franz., bezieht die Note auf Abu Ali. — Vater und Sohn haben die späteren Karäer mit Jefet und seinem Sohne confondirt; Catal. Codd. h. Lugd. p. 170, und daher *Pinsker* S. 119; vgl. oben S. 236. — Gubbâi الاسكافي [redacted] Isferaini; Flügel, Fihrist II, 70 zu 169.

S. 141 N. 121 Handschr. *d) Constantinopel*, Bibl. Mustafa, Titel منتخب تخجيل (Auszug), s. *Spitta*, Zeitschr. D. M. Ges. XXX, 313: „Su'udi".

S. 146 N. 124 Warrak; im *Fihrist* nur Abu 'Isa, S. 338; s. Index zu Schahrastani II, 443. — S. 150 A. [illegible] l. Abu Zekarijja. — S. 168 N. [illegible] l. 112, [3].

S. 160 Bahira, s. Zeitschr. D. M. Ges. VII, 580; *Flügel*, Fihrist II, 11; Arzruni bei *Brosset*, Collection d'Historiens Armén. I Petersb. 1874 p. 89. Aus בחירא wurde wahrscheinlich חירא in der, noch wenig aufgeklärten Streitschrift des Jakob b. Elia an den Abtrünnigen *Paul* (XIII. Jahrh.? s. Catalog der hebr. HSS. in München S. 71 n. 210,[10]), abgedruckt in Kobak's Jeschurun VI, S. 13, wo eine Erzählung des Raba bar Bar Chana (vgl. oben S. 252)[1]) auf die Araber und Muhammed משגעון gedeutet wird. Letzterer war ein Illiterat (רק לא ידע ספר, vgl. oben S. 355), Weiberbuhler, verrichtete Wunder durch Blendwerk. Abu Bekr ermordet aus Eifersucht den חירא, veranlasst [illegible] Verbot des Weines und wird nach Persien verbannt, — wahrscheinlich nach christlichen Quellen.

Anhänge.

I S. 168 Z. 3 v. u. l. Ǵemal. — 177 Z. 3 l. العليمي — 185 A. 25 Z. [illegible] l. n. 951.

III Drusische Lit. — S. 194, *e* الكنز, Mittheilungen daraus bei *Goldziher*: „Polemik der Drusen gegen den Pentateuch" in Geiger's jüd. Zeitschr. XI, [illegible] ff.; Verf. wendet sich hauptsächlich gegen Werkheiligkeit, citirt die Bibelstellen arabisch (אלהים נשבע Ps. 60, 6; 75, 8 ist al-Hakim, S. 73, 78) und findet Widersprüche in der Bibel (S. 76). — S. 195, *g*) k. Bibl. *Turin* n. 47, 60, 77 (Bollett. di studii orient. I. 90, 91). — S. 196 ميشا, vgl. Bacher in Kobak's Jeschurun VIII, 22.

Anhang IV. Apocalypsen. S. 201 N. 162 l. 107,[2]. — S. 202 (zu S. 680) كشف auch beim *Khedive* p. 221, 246, 261.

Anhang V. Missionsschriften. S. 209 Callenberg n. 8: *Repertorium*; das „Andere Supplement" wurde am 29. Jan. 1751 fertig (Callenberg, Weit. Fürsorge S. 123), das III. am 13. Febr. (das. 126). Hinter der Vorr. [illegible] Stück 1 der Weit. Fürs. (1752) findet sich im Berliner Exemplar: *Speciminum Repertorii Muhammedici Supplementum VIII*; S. 1—8 Art. *Veneficae* bis *Zuaso*. Dann *Breviati in hoc repertorio eiusque supplementis librorum*

---

1) Jakob citirt ראם, hatte also die Lesart דורמא (vgl. Levy, Neuh. Wb. I, 61 unter אורזילא), — vielleicht Variante von בר ימא?

titels; 4 unpag. S.; in Anm. zu S. 1: „Conferatur Repert. ipsius Spec. I p. 24, III p. 24, VI p. 48."

S. 210 n. 9 l. „Erkäntniss"; Stück I. Titel 1739; I. u. II zusammen 132 S., III. 100 S., IV. 116, V. 84, Titel [redacted] Vorr. 1753, über die Jahre 1742—6, daher schon in „Weit. Fürsorge" etc. S. 36 unter 25. April 1747 citirt.

(15 b) Schriftstellen Unterschiedener Scribenten Betreffend die Schicksale des Christenthums unter dem Muhammedthum. 8. Halle 1744 (24 S.). [Enthält Auszüge aus *Olearii* Persian. Reisebeschr. und *Maundrell*'s Reise ins gel. Land; betreffend unter andern das Jahr 1700 (?!).]

18. (Nachricht?) Wie weit sich der Gebrauch arabischer Bücher erstrecke. Halle 1747. [Am 14. März in 1000 Exempl. gedr., s. Weit. Fürs. S. 35.]

19. (Anweisung?) Was bey Austheilung der zum Gebrauch der Muhammedaner gedruckten Schriften zu beachten sei. [„Andere Auflage einer Anweisung" etc.; wurde 500 mal [redacted] 20. März 1749 fertig, l. c. S. 75, 76.]

20. Weitere Fürsorge für das Heil der Muhammedaner überhaupt 1. 2. Stück. 8. Halle 1754, 1766. (2 Vorr. u. 162 fortlaufende S.). [1. geht [redacted] 1746—48, bis S. 54; dann folgt im Berliner Exemplar: *A. Hinckelmanni circa Muhammedanorum salutem cura* 1764, Nekrolog, 2 unpag. Seiten. — 2. geht von 1748—52. — Die Schrift „Einige Fürsorge für die alte oriental. Christenheit", Stück 1, 2, 3, Halle 1750, 4, 9, bietet Nichts für [redacted] Thema.]

S. 216 Z. 8 v. u. l. Uri syr.; Z. 6 v. o. Cod. XI; Z. 5 v. o. S. 81.

Anhang VI. Christl. Autoren. S. 218. Verschiedene Indices von Büchern der k. k. Wiener Bibliothek in verschiedenen Sprachen über und gegen die Türken von Hugo Blotius (1576; vgl. *Flügel*, Handschr. [redacted] p. IX), s. *Tabulae* VII, 117, 239 u. 12682, 13605.

S. 220 Andrea. Ueber die deutsche Uebersetzung von Capell, Hamb. 1685, s. Callenberg, Weit. Fürs. 127.

— Merkwürdige Spuren der gnädigen Vorsorge Gottes für die armen ungläub. Muhammedaner . . . wobey . . . Nachricht von einem geb. Türken, welcher in . . . Weimar . . . 1735 . . . die h. Taufe empfangen, nebst der von . . . Generalsuperintend. Weber . . . geh. Rede . . . in Druck gegeben v. Wilhelm Ernst Bartholomäi, Diener am Worte Gottes . . 4. Weimar [1735]. (100 S.)

— Jo. Bodin (Ende XVI. Jahrh.), *Colloquium heptaplomeres*, unedirtes Gespräch zwischen 7 Personen, darunter ein Jude und ein Muhammedaner. [Notiz von Vogel im Serapeum 1840 und von Guhrauer; Baudrillart, [redacted] et son temps, Paris 1853; Filomnesto [Brunet], Notiz [redacted] *de tribus impostor*. ed. 1864 p. XLIII.]

S. 221 Ehrharth, Jac., De illustrium ac obscurorum scriptorum erroribus praecipuis in historia Mahometi, eorumque causis, Diss.

8. Ulmae 1731. [So Catal. impress. libr. Bibl. Bodl. I, 761; Callenberg, Weit. Fürsorge S. 18: „gedruckt in Memmingen".]

S. 222 „Grotii von der Verführung Muhammed's" deutsch, [erwähnt Callenberg, Weit. Fürs. S. 17, 35].

— Guil. Trip. Acconensis, de egressu Machom., Cambr. 17, 18.

— Hellmund, Egid. Günther, Christl. Sklavenerlösung aus d. Türk. Gefangenschaft. [dstein 1732. [Callenberg, l. c. S. 68.]

— Hubert, oder *Humbertus de Romanis* (General der Praedicanten in Vienne, gest. 1277; Fabricius, Bibl. lat. med. s. v.). *De predicatione crucis contra Saracenos.* HS. Wien, Davis I, 1492 n. 387.

— Lee, Samuel, Controversial Tracts, Cambridge 1824 (s. oben S. 16 u. 407), enthält unter der Ueberschrift „The Question discussed in the preceding pages resumed by the translator" p. 451—504 eine Widerlegung der muhammedanischen Argumente.

— (Mahomed Rabadanus), spanisches Gedicht zum Lobe Muhammed's (das Prophetenlicht u. s. w.), HS. des Brit. Mus. bei Ochoa, Catal. p. 384 n. 847. [Der Patron der Juden heisst Isak!]

— **Martyn,** Henry, schrieb 1811 drei persische Abhandlungen gegen Ibrahim b. Husein's arabische, wovon er [illegible] englisch übersetzte; alle 3 übersetzte S. Lee in den Controv. Tracts, Cambridge 1824; persisch in Cod. Malia Firuz VIII, 47 etc., s. oben [illegible] 402.

[Die von Lee p. CXV citirten „*Memoirs*" erschienen m. d. T. *A memoir of . . H. Martyn . . . by John Sargent*, u. zw. die 2. Ausg. 1819, 7. 1822, 9. 1828, 13. 1837, ed. 1862, p. 317: *made its appearance* (Leben des Missionärs H. M. in Persien, aus d. Engl., Basel 1825, S. 327); vollständiger ist das chronologisch geordnete *Journal and Letters of . . H. Martyn ed. by . . S. Wilberforce*, London 1837, II Theile mit Portr., s. insbesond. II, 372 ff.; [illegible] ein jüdischer Renegat vertheidigt die Sendung Muhammed's [illegible] der hebr. Bibel (etwa ein [illegible] der Muslimen, oben S. 407?). Martyn verfasste auch eine arabische Abhandlung (p. 339, 345, 346 l. Z.) zur Unterstützung des Buches von Sabat (s. unten); p. 386 ist *Aga Akber* (s. oben S. 408) erwähnt.

S. 226 Sabat, ein geborner und bekehrter Araber schrieb zuerst [illegible] den Islam, dann für denselben (s. oben S. 392). [Ueber seine, zuerst ein gewisses Aufsehen erregende Persönlichkeit und Thätigkeit s. Martyn's Notizen bei Wilberforce l. c. T. II, s. [illegible] S. 67, 100, 176, 207, 223, 226, [illegible], 243, 248, 254, 258, 272, 277, 283, 303, 315, 321, 356, 367, 378.]

— Schultze, Benjamin. Hindostanische Widerlegung des Koran's, mit arab. Lett. Halle 1741; mit latein. Lett. HS. in Halle (Aug. Müller, Verzeichn. S. 16 n. 28).

S. 227 Z. 1 (Septemcastr.) Tract. de *ritu*, moribus etc. kl. 4. Bogen a—g, in der Berlin. Bibliothek.

— Stein, Jo. Friedr., Beweis [illegible] hohen Vorrechts der christl. Religion, da, bey Veranlassung einiger geistl. Reden, die heidnische,

muhammed. u. heutige jüd. Religion zugleich geprüft werden. 8. Frankf. u. Carlsruhe 1762. — Darin eine Rede bei der Taufe des Salem Abdallatif aus Tripolis. [S. Callenberg, Weit. Fors. S. 142.]

— Theodorus Lascaris, s. oben S. 409 A. 1.

S. 229 A. 3 *Gildemeister*, Zeitschr. D. [redacted] Ges. XXX, [redacted] konnte über Robert's Zeit Nichts auffinden.

S. 231 A. 1, Z. 1, 217.

S. 234 Die Koranübersetzung des Marcus Canonicus Toletanus in Wien (Denis I S. 1429 u. 374; Tabulae III. 232 c. 4297, *unicum?* hat 116 Kapitel, die des Petrus 124; Marcus ist hauptsächlich als Uebersetzer von Schriften des Galen und Hippocrates bekannt, wahrscheinlich im XII. Jahrh., nach *Rose* (Hermes VIII, 338); dafür spricht auch die Koranübersetzung, welche schwerlich lange nach der des Petrus unternommen worden wäre, durch das Ansehen der Letzteren weniger bekannt wurde, als sie nach dem Specimen bei Denis verdienen dürfte.

S. 235, 6 b. De tribus **Impostoribus** (Ende XVI. Jahrh.), öfter herausgegeben, zuletzt zweimal von E. Weller; u. A. *coll' aggiunta ... di una notizia filologica e bibliogr. di Filomnesto il giovane* (*Gust. Brunet*) kl. 8. Milano 1864 (LXVIII u. 79 S.) [Die Einleitung und der Anhang bieten mehr als der eigentliche Stoff erfordert. Muhammed dient in dem an sich unbedeutenden Schriftchen nur als Folie.]

— 6 c. Les trois **Imposteurs.** Londres (wann?). [Muhammed, Loyola und Fox; [redacted] De trib. impost. p. XXXII.]

— 11, 12. Vgl. Cod. München 311 f. 104 (Catal. III, 1, 1 p. 57): de Machometo et de Sarracenorum lege; Cod. 903 f. 173 (p. 157) De M. pseudopropheta; 4688 f. 345 (III, 1, 2 p. 191): [redacted] origine Machometi eiusque lege; 5813 f. 268 (III, 1, 3 p. 30): De Machometi origine, vita, morte. — Identisch mit 12 scheint, nach dem Schlusse, Cod. Wien VI, 91 n. 9779, 5: De secta Machometi; aber anf. „Machometus *enim* propriam". Vgl. auch Tract. de ortu, processu et actibus Mahom. in Cod. Cambridge 17,[12], (I, 23).

S. 236 [redacted] 13 b. **Nazarenus,** or Jewish, gentile and mahometan Christianity. 8. London 1718. (XXV, [redacted] S.). [De trib. impost. ed. 1864 p. LI.]

— 17. Das Gotteslästerliche [redacted] Blutdürstige **Türcken-Gebet,** welches täglich durch die ganze Türckey, und bey ihren Armeen, wider die Christenheit gebetet wird. Erstlich gedruckt zu Leipzig, Anitzo in Colberg .. 1683. 4°. (4 S.)

— 18. Türkische **Tyrannei** absonderlich [redacted] die Christenheit. 8. Wien 1684. [Ein Annexum der k. k. Bibliothek, augenblicklich nicht an seinem Platze.]

Verschiedene **Vaticinia** oder Prognostica, die Türken und den Islam betreffend, in verschiedenen Sprachen, z. B. deutsch in Cod. Wien 8880, [12] (Tabulae V, 308); von *Antonius Torquatus* V, 302 [redacted] 308, [1] [12]; *Jo. Viterbiensis* VI, 213 n. 10637; Verschiedenes

(auch türkisch) VI, 320 n. 11413, [redacted] fingirte Namen, z. B. *Figulus de Arabia*, *ib.* [12]; VII, 124 n. 12640, [11], deutsch [redacted] 1683.

S. 236 Eine umfassende historische Sammlung, nicht bloss die eigentlichen „Türken" (wie bekanntlich später alle Muslimen heissen) betreffend, ist: *Epistolarum Turcicarum varior. diversor. Authorum libri V., in quibus Epist. de rebus Turcicis, Summorum Pontificum, Imperatorum, Regum, Principum aliorumque mundi Procerum iam inde a primordio regni Saracenici et Turc. usque ad haec nostra tempora ... Opus non tam ad histor. ... quam ad consultationes nostror. temporum ... utile .. Ex recensione* Nicolai Reusneri .. 4. Franc. ad. M. 1598. (304 S. [redacted] Index geht nur bis 1499); Continuatio *lib.* VI, VII, VIII, 1599 (182 S. u. Index bis 1538); Operis collectanei ... *lib.* IX, X, XI, 1599 (164 S. ohne Index, bis 1576); *lib.* XII, XIII, XIV, 1600 (197 S. ohne Index, bis 1597). Ich vermisse z. B. die Kriegserklärung Mehemet's an den Herzog von Burgund, 1475, deutsch in Cod. Wien 8740, [8] (Tab. V, 290). — Epigramme *Turcus ad Sixtum papam* 1478 [redacted] Sixtus ad Turcum, in Cod. Wien 13912, [5] (VII, 283).

S. 238, 6. „Morbasanus" auch bei Reusner l. c. V. p. 238; — [redacted] von *Michael Oristann* in Cod. Wien 12596 (VII, 119 um 1482).

S. 241, 13. Mohammed II. [l. IV.] Kriegserkl. an Leopold, deutsch in Cod. Wien 12620, [75] (VII, 126); vgl. „Mahometisches Klaglied" *ib.* [redacted] [73].

Anhang VII. Jüd. Polemik. S. 250 A. 16 [redacted] S. 362 A. 24.

S. 251 Anm. Z. 9; [redacted] Gesichter, [redacted] auch Jellinek's Beth Hamidr. III, 75, vgl. oben S. 366 A. 35); Abravanel [redacted] Zach. 6, 7. In einem anderen Zusammenhang verhält sich die ganze Welt zur Hölle, wie ein Deckel [redacted] Topfe (Talmud Ta'nit f. 10). Ueber Gesichtsschwärze in der Mystik [redacted] *Ethé*, Alexander's Zug zum Lebensquell, Sitzungsber. der Wiener Akad. 6. Mai 1871, S. 364. — Die grünen Kleider der Sherife seit 773 H. s. Zeitschr. D. M. Ges. Bd. [redacted] S. 913; die der [redacted] in der Geschichte des David ראובני (bei Wiener, Josef Cohen S. 170) stehen vielleicht mit dem erwarteten [illegible] fluge (und den [redacted] Vögeln des muhammedan. Paradieses?) [redacted] Verbindung.

S. 256 Nabatäer, s. Zeitschr. D. M. Ges. XIX, 136, XXV, 122, 561, 664; *Perles*, Meletemata Peschit. S. 25.

S. 258 A. 36, vgl. über Verpflanzung von Juden nach Arabien durch Nebukadnezar Zeitschr. D. M. Ges. XXV, 281.

S. 260 Z. 19 Jakob. [redacted] Josef, s. S. 375 [redacted] — Z. [redacted] v. [redacted] vgl. Schönblum, שלשה ספרים, Lemb. 1877 f. 46, wo [illegible].

S. 261 Eine arabische Burg [illegible] Midr. Threni 3, 7 (Levy, Neuh. Wb. I, 243 von [illegible]??) in [redacted] [redacted] 1037 f. 168d: „[illegible](?) der Araber".

S. 262 schwarze Araber, s. Joh. Hadassi f. 29 d K. 59.

— A. 49 מירי, s. S. 361 A. 43. — عليش in Catal. Khedive S. 249 Z. 9. — S. 258 Z. 6 v. u. § 11 lies § 25 S. 377.

S. 271 מסולח, schon *Sifri* zu Deut. 33, 2, f. 143. — R. K[irchheim] in Monatsschr. f. Gesch. u. Wiss. d. Jud. 1876 S. 175 vermisst die Quelle zu 4. B. Esra 4, 55: *propter vos creavi saeculum*.

S. 273 A. 73, s. S. 346 A. 15; für Berge und Hügel Micha 6, 1 (vgl. Abravanel) setzt Targum אבהתנא und אמהתנא; die Erzväter sind טורי עלמא in *Sohar* II, [redacted] — Die 36 Getödteten sind nach *Pirke* R. Elieser (K. 38 f. 44) 36 Fromme, nach Talmud B. B. 121, Synh. 44 (Jalkut Josua n. 17) Jair b. Manasse, der die Majorität der Synhedrin (71) aufwiegt. 36 Stunden steht die Sonne (*Pirke* R. El. K. 60 f. 64 b). 36000 bei *Dieterici*, Philosophie d. Araber 1877 S. 155. Ueber 72 bei den Parsen s. *Dozy*, Het Islamisme (1863) p. 130.

S. 286 A. 10 פרא, vgl. *Petermann*, De duabus Pentat. Paraphr. p. 66 zu Genes. 16, 12.

S. 294 מצרים, l. Joel 4, 19. — S. 296 תגער, s. Ibn Jahja zu Dan. 11, 45. — S. 298 A. 21 Z. 6 l. אחבים. — S. 299 Z. 14 l. f. 6 b.

S. 305 Z. 1 آسية? nach *Lee*, Controv. tracts p. 137, [redacted] dem Syrischen, wie Anderes im Koran (?).

S. 308, Arje (Loeb) b. Samuel [redacted] Lublin, ליקוטי האור (1666), behandelt die muhammed. Zeitrechnung; s. zu Cod. h. Hamburg 254.

S. 310 § 13 Magnet, der נחשת anzieht, u. A. in einem von Hrn. *Perreau* mir mitgetheilten Citate aus einer HS. in Parma (s. Hebr. Bibl. XVII, 14 l. Z.) כאבן ניושבת ברזל וכתב אבן נצר כי חמשוך חתיכות דקות ברזל גם שאחרי (?) הנחשת דק או זכוכית דק. Von Edelsteinen in den Gräbern der Erzväter mit einer unsichtbaren Leiter etc. phantasirt *Sohar* III, 164. — S. 311 אבן סחרה *Sohar* I, 79; über [redacted] „Sakkara" (sic) *Grätz*, Monatsschr. 1876 S. 5. — Anm. 18, vgl. auch לצים לגיהנם bei Abravanel, Jeschuot f. 11, Maschmi'a 44 b Königsb.

S. 312 Z. 12: §. 1. S. — S. 314 Z. 15 v. u. l. f. 108.

S. 315 A. 25 S. Buxtorf, Lex. [redacted] v. לוז p. 1129 u. 1646 תרוד, [redacted] lies bei *Pocock*, Notae ad Portam Mosis p. 120, [redacted] aus Ibn el-Atir: كل ابن آدم يبلى الا العجب. *D. Millius*, De Mohammedanismo e vet. Hebraeorum scriptis magna ex parte composito (in Kapp's Sammlung 1722) p. 455: „Ad os madefactum aqua coelesti respicere videtur Sura XLIII, 11" [10]! — Sure 70 (Mi'rag̃) übersetzte vom Arzte Abraham (1264?), [redacted] Zeitschr. D. M. Ges. XXVIII, 457. Ueber ספר מעראג' in der Medicaeischen HS., Pl. 84 Cod. 19, bei Biscioni p. 463, s. [redacted] S. 422.

S. 317 A. [redacted] Saba I. 161 b, [redacted] S. 361.

S. 320 A. 26 Bibelfälschung behandelt *S. Lee*, Controv. Tracts, p. 461—517

S. 324 über *Nebi* u. *Resul* s. *Fihrist* p. 22; vgl. *Sprenger*, Moh. I, 48. Zum angeführten Spruche vgl. Palquera מורה המורה S. 7: „Es hat Recht, der sagt: Jeder Prophet ist ein Weiser, nicht jeder Weise ein Prophet."

330 Z. 8 Elia, l. Jehuda b. Elia.

[redacted] 334, [redacted] „De Muselman mag [redacted] huwelik aangaan met een vuuraanbidster . . . , en een oongelovige [redacted], die een geopenbaarde godsdienst heeft (*Kitabijat*)"; *S. Keijzer*, [redacted] voor het mohammed. Regt. s'Gravenhage 1853 S. 251. Die Heirath zwischen einem Moslem und einer Kitabija [redacted] *initio* rechtskräftig (Hidajo 180, Kuduri, Moslim. Eherecht deutsch v. G. Helmsdörfer, Frankfurt a. M. 1832 S. 58. vgl. S. 52). — Z. 6 l. ישמעאלי.

S. 345 A. 15 s. zu [redacted]. 373. — S. 349 l. Z. [redacted] Chananel.

S. 351 Vgl. *D. Kaufmann*, Jehuda Halewi, [redacted] 1877 S. 23 A. 7, 24 A. 4. — S. 352 Z. 11 l. 1148.

S. 355 أُمّي s. [redacted] *Sprenger*, Muhammed II, 401; *Nöldeke*, Gesch. d. Qoran's S. 10 u. oben zu S. 108.

368 Jakob b. Elia aus Venedig, s. oben zu S. 416 zu 100. — Z. 6 v. u. l. Coucy.

368 Levi b. Abraham b. Chajjim, in לוית חן, aus HS. München 58 (Catal. S. 26) in Kobak's ישרון VIII, 1872 S. 12, characterisirt die drei Religionen: das Christenthum (רוחניים) führt von Körperlichkeit zur Geistigkeit und ist sehr dogmatisch, umgekehrt der Islam (קדריים) mit ausgedehntem Gesetz, das Judenthum scheint durchaus materiell, aber tiefer erfasst ist es durchaus geistig. Jeder der Stifter jener beiden Religionen musste an seine Vorgänger glauben. Gottes Gerechtigkeit verlangt [redacted] Untergang derjenigen, welche den [redacted] vernichten, die Weltordnung stören und die Staaten (יישוב bewohnte Welt) verwüsten: „die Grausamkeit (Strenge) gegen die Bösen ist ein Erbarmen über die Guten"; vgl. Jahrb. für roman. u. engl. Lit. 1873 S. 362 u. dazu Ahron b. Elia, עץ חיים S. 138: כ״ז משל הקדמוני כי להחסים על הרשעים אכזריות על הצדיקים; bei Gazzali, *Meozene Zedek* S. [redacted] מי שהוא יותר אכזרי על הרשעים הוא יותר מרחם על בניו(?) ואין האכזריות בכל מקום מסיבה ולא׳ המדות וגו׳. Diese Sentenz findet sich (nach Mittheilung Lasinio's vom April 1877) unter anderen in Cod. Medic. 19 Pl. 84 f. 27, an deren Spitze die Worte stehen [?המשלי] בס(?) מספר באמרי החכמי המשלי. Für בניו steht dort בפיו [etwa בפני?]. Der Spruch gehört wohl der Sunne an? — Im Talmud, Jebamot 103, liest man: כל טובתן של רשעים רעה היא אצל צדיקים.

S. 370, 15 Z. 6 l. Prophiat.

S. 371 Z. 4 v. u. בעזר, s. S. [redacted] A. 28.

Register.

1. Verzeichniss der angeführten Handschriften in arabischer Sprache.

[N. bezeichnet die fortlaufende Nummer, S. die Seitenzahl dieser Abhandlung.]

1. *Berlin*[1]): Cod. or. fol. 40 N. 180. [redacted] (hebr.) S. 364. Qu. 53 N. 83. Qu. 816—22, 378, 428, 474, 524 u. Oct. 161—4 S. 193 f. Qu. 564 (hebr.) S. 373. Oct. [redacted] (hebr.) N. 19 (s. S. 410). Petermann 70, 127 S. 168, 171, 174. 265 S. 168. 342 N. 53. Pet. II, 686 S. 177. Sprenger 30 S. 411. 117 N. 54 b. 184 S. 171, 177, 180. 466 S. 413. 612 N. 28. 726 N. 131. 1939 N. 164. 1962 N. 18 b S. 394, 30 b (S. 397). 1971 N. 7. Wetzstein I, 157 S. 34. II, 1628 N. 57. 1543, 1544, 1744, 1870 S. 194. 1719 N. 164. 1729 N. 16. 1758 N. 36 b.

2. *Bombay*, Mulla Firuz: I, 4 S. 202. I, 80 S. 411. IV, 17 N. 156. VIII, 47 N. 104 c S. 401.

3. *Cambridge*, Trinity Coll. [redacted] 13, 14 S. 205. R. 18, 20 [redacted]. 195.

4. *Constantinopel* (nach *H. Ch.* VII, jedoch in alphabetischer Reihenfolge): Bibliothek Abd ul-Ḥamid 416 N. 77. 429 N. 87. Aḥmed III. 264 N. 87. 646 N. 77. — Aja Sofia 447 N. 87. 453 N. 77. — 'Ashir Efendi 766 N. 77. — 'Atif Efendi 5 N. 17. — Damad Ali 784 N. 87. 2269 N. 33. Ibrahim Pascha 632 N. 87. — Kiliǵ Ali Pascha 518 N. 58. — Köprilizade 899 N. 10. — Maḥmud I. 239 N. 77. — Muhammed II. 444 N. 87. 455 N. 77. — Muh. Ragib Pascha [redacted] N. 77. 295 N. 87. — Oṯman III. 367 N. 77. 390 N. 2. — Weli ed-Din (Bajazet II) 717 N. 87. 735 N. 77(?).

5. *Dresden*: 152 N. 182.

6. *Escurial*: 748, 763 S. 411. 897 S. 123. 1160 N. 9.

---

1) *Gosche's* angefangener Catalog (oben S. 46 Z. 5 v. u.) ist nur in Einem Exemplar vorhanden und von mir nicht direct benutzt.

1194,[2] S. 111. 1559 N. 57. 1595,[4] N. 101b. 1754, 1815 N. 2.

7. *Florenz* (Medic. Laurent. et Palat.): 37 S. 204. 63 N. 54. 68 N. 65. 70 N. 134. 171 N. 2. — Riccard. 217 N. 131b [redacted] 403.

8. *Gotha*: 84 N. 7. [redacted] N. 15; 151 N. 70. 160 N. 75. 169 N. 154. 348 S. 170. 1621 N. 154.

9. *Halle* Waisenhaus: 25 N. 28 S. 410.

10. *Kairo* (Khedive): p. 102, 221, 248, 261 (كشف) S. 203, 416. p. 168,[10] S. 410. 176,[5], 179,[6] S. 249. 202,[11] N. 7 S. 408. 207,[12] N. 15 S. 409. 228,[14] S. 408. 238 Z. 9 N. 57b(?) S. 411. 246,[54] S. 408. 251,[70], 277,[1] S. 398. 278,[2] S. 408. 304,[34] S. 406. — Bibl. *Azhar* (H. [redacted] VII) 527 N. 77. — Muṣṭafa Pascha (nach Spitta) N. 121 S. 415.

11. *Leyden* (nach letzt. Catal.): 258 S. 181 u. N. 25. 266 N. 81. [redacted] N. 60. 268 N. 65. 269 N. 59 (u. S. 77). 807 S. 169. [redacted] N. [redacted] S. 403. 1922 N. 154. 1838 N. 53. 1853 S. 406. 1862 N. 57b. 1978 [redacted]4. 1989 N. 77. 2015 N. 2. 2017 N. 57. 2018 N. 13. 2024 N. 87. 2028 S. 412. 2031 N. 60b. 2033 N. 14. 2055 N. 7. 2084 N. 133. 2086 [redacted] 23. 2090 N. 133b. 2091 N. 132. 2409 S. 405. 2661 S. 194. (Ueber Warner 735,[4] N. 38 s. S. 407 A. 1.) — Academie 133 N. 121. 134 N. 83. 138 N. 133b.

12. *London*, British Museum 623,[1] N. 105. 800,[1] N. 133c. 801,[2] N. 71b S. 400. 882,[2] N. 140. 864 N. 17 S. 409. 866 N. 13 S. 409. 886,[32] N. 133d 900,[1] S. 406. 990,[2] N. 133e. 1138 S. 411. 1143—51 [redacted] 194. 1249 S. 177. 1436,[5] N. 14b S. 393. 1580,[8] S. 410. 1610 N. 77. 1617[9] S. 406. 1626 [redacted] 410. [redacted] N. 69. — karsh. III S. 31.

13. *Mailand*, Naniana: [redacted] N. 155.

14. *München*: 153 S. 406. 225—32 S. 194. 248 N. 28 S. 410. 396 S. 171. [redacted] N. 134b. 885 N. 87. 886 N. 86b, 2b. 888 S. 406. [redacted] N. 134c. 894 S. 196. 936 N. 24. 946 S. 186. 948 S. 128. 977 S. 415. 979 S. 194.

15. *Oxford*, Bodl. bei Uri *hebr.* 361 N. 19. 363 N. 24. 364 S. 354. — *syr.* (karsh.) 82 S. 215. 111 N. 154. — *christ.* 38 N. 18. 42,[1,2] N. 70, 42. 50 N. 48. 47,[1] N. 70. [redacted] N. 18. 51,[2] N. 42. 53 N. 6. 99 N. 164. — *arab.* 37,[1,2,4] N. 3. 62 (vgl. S. 393). 84. 124[1,2] N. 2. 22. 131 N. 121. 157,[7] S. 96. 167 N. 121. 367 S. 173. 445 N. 20. 612 S. 90. 681 S. 178. 821, [redacted] S. 173. 833 N. 28c S. 397. 931,[2] S. 185. — Nicoll [redacted] 5 N. 113. — *christ.* 21 N. 73. 25,[1] N. 42. 26,[2] [redacted] N. 70. 48 N. 164. p. 451 n. VIII N. 77. p. 468 [redacted] XI S. 215. — *arab.* 45 N. 16. 49 N. 2. 63 N. 147. 169 N. 133h. — Bodl. 27 N. 52.

16. *Paris* (bis 171 *christ.*): 54 N. 164. 71,[18] N. 126. 75,[2] N. 133h. 80, 81 N. 69. 84 S. 119. 88[3,4,5] N. 65,

2. Chronologische Uebersicht der arab. Polemik.

[Das Datum bezieht sich auf [redacted] Schrift oder das Todesjahr des Verf.; die Fettziffer bedeutet die Nummer.]

A. 854 Abraham Ibn Aun **26.** 861 Werrak **124.** 868 Ǵahiz **102.** 813—73 Kindi **112.** 834—74 Abucara **64.** 860—72 (?) Israel Kaskar **106.** 899 (?) Ibn ut-Tajjib **122.** 870—910 Costa **61.** 920—31 Ka'bi **11.** 933 Saadia S. 341. 940 Eutychius **99.** 958 Mes'udi **60.** Anonymus **141.** 970 (?) Ibn Kusin **76.** 974 Ibn 'Adi **108, 109.** 908—94 Hasan b. Ejjub **104b.** 986—93 Abu Leit Nasr **28.** 989—97 Ibn Zer'a **125—29.** 1000 [redacted] Jesu **110.** (?) Jahja b. Ǵerir et Tekriti **73.** (?) Abd ul-Mesih **91.** Gabriel Bocht Jeschu **101.** 1025 Abd ul-Ǵebbar **90.** Elia b. Sina **35.** Druzen (Hamza, Muktana) **156 ff.** 1034 Samuel b. Hofni **79.** 1056 Samuel ha-Nagid **120b.** 1057 Abu'l-'Ala **92.** 1061—8 Ibn Ridhwan [redacted] **b, c.** 1064 Ibn Hazm **6, 77.** 1074 (?) Ibn Ǵezla **30.** 1085 Ǵuweini **104.** 1111 Gazzali **31, 63b.** 1140 Jehuda ha-Levi **24** u. S. 351. Ibn Zafir (Tsafir) **28c** S. 396. 1136—47 Marcus **67.** Muhammed b. Abd ur-Rahman **29.** 1160 Maimon (Maimun) b. Josef S. 353. (Um 1163) Samuel Ibn 'Abbas **8.** Abraham b. David S. 358. Moses Maimonides S. 354. 1199—1210 Fachr ud-Din **14b** S. 393. 1200—21 Salih b. Husein **17.** 1212 Georgius **70.** 1220 Ǵauberi **154.** 1222 Jesujabus (?) **12.** 1226 Elias u. Jusuf el-Libanani **34b, 39b.** 1231 Abd ul-Latif **76.** 1248 el-Kifti **111.** (vor 1259) Ibn ul-'Assal **69.** 1259 Zohidi **49, 50.** 1263 Zijade b. Jahja **11b.** 1271 Ibn Seb'in **121b.** (vor 1279) Rewadi **9.** Daniel Ibn ul-Chattab **5.** 1280 Sa'd b. Mansur **19.** 1283 Ahmed b. Idris **2.** 1293 ff. Ibn Teimijje **13, 16, 72, 87b.** 1289—95 Dirini **3.** 1295 Ibn as-Sâ'âti **20.** 1300 Ibn Rif'a **19, 85.** Ibn Dakik [redacted] **d.** (Ibn?) Chalaf Dimjati **98.** 1308 نسخة الحرب **80,** نسخة الموسوم **81,** (?) حديث واصل **25.** 1310 Soleiman at-Taufi **10.** Nesefi **57.** 1313 Raimund Lull **117b.** 1310—13 Abd ul-Hakk el-Islami **105.** 1314 Ibn ul-Bagi **32.** [redacted] Ansari Dimeshki **114.** 1321—63 Anonymus **133a** S. 402. 1329 Natanel b. Jesaia S. 364. 1334 Subki **53, 63** (?). 1340 صورة المحكم **55.** Muhammed Chajjat **59.** 'Amr b. Matthäus **68.** 1348 Ibrahim b. Ali **40b.** 1350 Ibn Kajjim **87.** 1360 Abu Ǵa'fer b. Safwan u. jüd. Anon. **101b, 149b.** 1361 Ibn un-Nakkasch **62.** 1365 Abu'l-Berekat b. Kebar **96, 97.** 1370—5 Esnewi **82.** 1368—86 Serigs **86.** 1400 Abu Bekr b. Ali **22.** 1405 Jahja b. Ibrahim er-Rakili **14, 66.** 1420 Abd Allah et-Terguman **15.** 1426 Ahmed b. Tachigar (?) **18b** S. 394, **39b** S. 397. 1430 Jahja b. Salomo S. 373. 1431 Muhammed el-Ansari el-Higazi **20.** 1458 Anonymus **131.** 1472 Muhammed

3. Autoren- und Sachregister.

[N. bezeichnet die fortlaufende N.]

4. Arab. Titel-, Namen- [illegible] Sachregister.

[Das Wort كتاب vor Titeln [illegible] meist weggelassen.]

5. Hebr. Titel-, Namen- u. Sachregister.

[Das Wort ספר ist überall nicht beachtet.]

Druck von G. Kreysing in Leipzig.

॥ गृह्यसूत्राणि ॥

Indische Hausregeln.

Abhandlungen

der

Deutschen Morgenländischen Gesellschaft.

VI. Band.

№ 4.

॥ गृह्यसूत्राणि ॥

Indische Hausregeln.

Sanskrit und Deutsch

herausgegeben

von

Adolf Friedrich Stenzler.

II. Pâraskara.

Zweites Heft.

Uebersetzung.

Leipzig 1878

in Commission bei F. A. Brockhaus.

Vorrede.

Pâraskara's Gṛhya Sûtra schliesst sich eng an Kâtyâyana's Çrauta Sûtra an und wird in dem Grade als ein blosser Bestandtheil desselben betrachtet, dass es öfter gradezu unter Kâtyâyana's Namen citirt wird. Der Text desselben ist mehr als der von anderen mir bekannten Hausregeln Einflüssen ausgesetzt gewesen, welche die Herstellung seiner ursprünglichen Gestalt erschweren und zum Theil unmöglich machen.

Der empfindlichste derselben erscheint in dem Verderbnisse mehrerer Sprüche, mit welchen die vorgeschriebenen Handlungen begleitet werden. Die Sprüche stehen in dieser verdorbenen Gestalt in den Handschriften des Textes und der Leitfäden (paddhati). Die beiden mir zugänglichen Commentatoren haben sie schon ebenso vorgefunden und bemühen sich mit unglaublichen Kunstgriffen, ihnen einen Sinn abzugewinnen. Aeltere Commentare sind noch in Indien handschriftlich vorhanden; da aber Jayarâma und Râmakṛishṇa nach ihrer eigenen Aussage dieselben auch benutzt haben, ein Erfolg dieser Benutzung aber an den verdorbenen Stellen nicht zu ersehen ist, so lässt sich kaum hoffen, dass sie uns Hülfe gewähren werden. Man wird wohl nur annehmen können, dass die Verderbnisse schon in sehr alter Zeit stattgefunden haben und dass die Sprüche schon lange ohne alles Verständniss angewendet worden sind.

Von geringerem Gewichte sind die verschiedenen Ergänzungen, welche Pâraskara's Hausregel durch spätere Hand erfahren hat. Sie finden sich in den Handschriften BC des Textes, in C zuweilen erst am Rande, fehlen aber in A und bei Jayarâma, und die darin erwähnten Gebräuche werden von Râmakṛishṇa meistens mit der Bemerkung begleitet, dass sie, obwohl sie von dem Verfasser des Sûtra nicht ausdrücklich vorgeschrieben seien, doch dem Herkommen gemäss beobachtet werden müssen. Es war also nicht schwer, Pâraskara's Text von diesen späteren Zusätzen zu befreien.

Ueber die drei Handschriften des Textes, welche ich in den kritischen Anmerkungen kurz erwähnt habe, bemerke ich noch Folgendes:

A. (Berlin, Msc. Chambers 373) ist Saṃvat saptadaçanavaviṃçativarshe, d. h. 1729 (1673 n. C. G.) geschrieben.

B. (Oxford, Bodl. Msc. Walker 181) enthält 9 verschiedene Werke (s. Aufrecht, Catal. p. 400), von welchen Pâraskara's Hausregel, geschrieben Saṃvat 1668 (1612 n. C. G.) das letzte ist.

C. (Oxford, Bodl. Msc. Wilson 451) ist geschrieben Saṃvat 1555 (1499 n. C. G.) Vgl. die krit. Anm. zu Ende.

Jayarâma's Commentar, in A enthalten, führt den Titel Sajjanavallabha. Der Verfasser nennt in den Versen, mit welchen er seinen Commentar beginnt und schliesst, seinen Vater Balabhadra, seinen Grossvater Dâmodara Âcârya aus dem Geschlechte Bharadvâja's, und seinen Lehrer Keçava. Wenn es sicher wäre, dass sein Vater Balabhadra das Hâyanaratna (Msc. Chambers 182) im Jahre Çâka 1577 (1655 n. C. G.) geschrieben (Ind. Stud. 2, 246), so dürfte Jayarâma's Commentar wohl nicht viel später abgefasst sein. Es ist eine Jugendarbeit des Verfassers, welche er mit Benutzung der Commentare von Karka und anderen ausführte,

um sich selbst zu belehren (svâyabodhâya). Er bittet daher die Kundigen, sie möchten etwaige Fehler seines Buches mit derselben Nachsicht beurtheilen, welche sie ihren eigenen Kindern schenken würden.

In der That bedarf er auch der Nachsicht in hohem Grade, namentlich bei seinen Erklärungen der mantras. Bei denjenigen Sprüchen und Versen, welche aus seiner eigenen Çâkhâ, der Mâdhyandina-Çâkhâ, genommen und deshalb auch in Pâraskara's Text nur durch die Anfangsworte bezeichnet sind, giebt er nur die Verfasser, das Versmass, die Gottheit und die Anwendung an, weil dieselben, wie er sagt, schon von Uvaṭa und anderen erklärt seien.

Seine Erklärung beschränkt sich daher auf diejenigen mantras, welche aus einer anderen Çâkhâ genommen und deshalb auch in Pâraskara's Text vollständig wiedergegeben sind. Wenn er aber hier schon bei den in ganz richtiger Fassung erhaltenen Versen zeigt, dass er mit der Sprache der Vedas noch nicht vertraut war, so sehen wir [redacted] seiner Behandlung der zahlreichen verdorbenen Verse, dass er dieselben schon in dieser Entstellung vorfand, und er versteigt sich in seinem Bemühen, dieselben [redacted] erklären, zu solchen Unmöglichkeiten, dass [redacted] für die etwaige Verbesserung und das Verständniss derselben gar keine Hülfe gewährt.

Ueber Râmakṛishṇa's Commentar, welcher den Titel Saṃskâragaṇapati führt, kann ich nur nach Auszügen berichten, welche ich vor vielen Jahren im East India House aus demselben gemacht. Die benutzten Handschriften waren damals bezeichnet mit No. 440, No. 577 und No. 912. Die erste, No. 440, enthält Fol. 1—206, die zweite, No. 577, Fol. 207—416. Damit schliesst der Commentar zum ersten Buche des Sûtra. Die Handschrift No. 912 besteht aus zwei Theilen in einem Bande, und zwar I. Fol. 1—124 ohne

Schluss, II. Fol. 1—193, mit einem Schluss, Saṃvat 1850. Beide Theile sind aber unrichtig gebunden, und müssten so folgen: I Fol. 1—5. [redacted] Fol. 6—193. Damit schliesst der Commentar zum ersten Buche des Sûtra, welcher auch in den beiden vorher genannten Nummern enthalten ist. Dann: II. Fol. 1—5, I. Fol. 6—124 enthält den Commentar zum zweiten Buche des Sûtra bis in die letzte kaṇḍikâ, so dass nur wenig bis zum Schlusse des zweiten Buches fehlen kann.

Râmakṛishṇa selbst scheint aber seinen Commentar nicht einmal so weit vollendet zu haben. Sein Name erscheint noch auf Fol. 114,a (zu Pârask. 2, 12). Unter 2, 13 steht: iti çrî samrâṭ° dvitîyakâṇḍe trayodaçî kaṇḍikâ, und da unter 2, 14 steht: iti çrî samrâṭ vâmanâtmaja-gadâdharakṛite gṛihyasûtrabhâshye etc., welche Worte dann unter 2, 15 und 16 wiederkehren, so scheint der Schreiber den unvollendeten Commentar von Râmakṛishṇa durch Gadâdhara's Commentar ergänzt zu haben.

Râmakṛishṇa's Commentar ist im Ganzen bei weitem grossartiger angelegt, als der von Jayarâma und enthält reichen Stoff für die Darstellung der indischen Sitten und Gebräuche. Ich habe mich in seiner Benutzung auf dasjenige beschränken müssen, was zum Verständniss von Pâraskara's Sûtra dient. Eine Hinweisung auf einige andere von Râmakṛishṇa behandelte Gegenstände dürfte denen willkommen sein, welche einen weiteren Zweck verfolgen. Râmakṛishṇa schickt seinem Commentare werthvolle Mittheilungen über die verschiedenen Vedischen Schulen [redacted] Auf die Erklärung von Pârask. 1, 1 lässt er eine deutliche Anweisung zur Vollziehung der dort erwähnten Handlungen (spashṭa prayoga) folgen. Im Verlaufe seines Commentars hat er überhaupt die Praxis seiner Zeit vor Augen und ergänzt das Sûtra durch Darstellung von zahlreichen Hand-

lungen, welche im Sûtra nicht erwähnt und zum grossen Theil offenbar erst später in Gebrauch gekommen sind. Nach Pâr. 1, 10 schiebt er das Airiṇî-pûjanam ein (vgl. Prayogaratna 74, b. 10. Saṃskâra-Kaustubha 227, b, 7). — Auf Pâr. 1, 17 folgen verschiedene andere Vorschriften, welche mit dem karṇavedha (Stechen der Ohrlöcher) und kanyâyâ nâsavedha (Durchstechen der Nase eines Mädchens*) schliessen. — Auf Pâr. 1, 19 folgt ein Abschnitt, welcher schliesst: iti kapilasaṃhitokta-çiçuraxâvidhânam, die Behütung der Kinder nach Kapila's Saṃhitâ. — Auf Pâr. 2, 1 folgt: bâlasyâxarârambhavidhânam, der erste Unterricht im Lesen; anupanîtadharmâḥ, die Verhältnisse derer, welche nicht zu einem Lehrer geführt worden sind; saṃskârâtipatti-prâyaçcittam, die Busse für die Unterlassung eines Sakramentes. — Hinter Pâr. 2, 6 wird unter anderem das ganze snânasûtra von Kâtyâyana (Msc. Chambers 645) eingeschoben. — Für die Erweiterung unserer Kenntniss der indischen Sitte wird daher dieser Commentar sehr werthvolle Ausbeute gewähren. Nicht minder schätzbar sind die vielen Citate aus der reichen, auf diesen Gegenstand bezüglichen Litteratur, welche er herbeizieht, im Gegensatz zu Jayarâma, welcher sich deren ganz enthält. In der Erklärung von Pâraskara's Text aber erscheint Râmakṛishṇa sehr wenig selbständig und seine Erklärung der Mantras zeigt, dass er mit der Sprache der Vedas ebenso wenig vertraut war wie Jayarâma, den er oft wörtlich abschreibt, ohne ihn zu nennen.

Ausser diesen beiden Commentaren habe ich zwei Paddhatis (Leitfäden) zu Pâraskara's Sûtra benutzen können, eine ältere von Vâsudeva und eine jüngere von Kâmadeva.

---

*) In dem Çâradâ-tilaka erscheint ein Andhra-Mädchen mit einem Ringe in der Nase. S. Wilson's Analyse des Stückes im Hindu Theatre.

Vâsudeva's Paddhati hat mir in zwei Handschriften vorgelegen:

A. Berlin, Msc. Chambers 331, in Stambhatîrtha geschrieben Saṃvat 1637, Çâka 1503 (1581 n. C. G.) 49 Blätter.

B. Oxford, Bodl. Msc. Wilson 476, unvollständig: Fol. 1—20 neuere Hand (geht bis A Fol. 19, a); dann Fol. [illegible] —63, ältere Hand (von A Fol. 27, [illegible] bis zu Ende), Saṃvat 1638 (1582 n. C. G.). Vâsudeva wird von Kâmadeva, Râmakṛishṇa und auch schon von Raghunandana citirt. Seine Paddhati enthält eine einfache, klare Darstellung der Vorschriften Pâraskara's, ohne alle Berufung auf andere Erklärer. Eine Randnote in A Fol. 6, b, in welcher Reṇuka's Kârikâ und Gadâdhara's Bhâshya erwähnt werden, fehlt in B. Bemerkenswerth ist, dass Pâraskara's Vorschriften über die Umstände, unter welchen der Unterricht im Veda unterbrochen werden muss (anadhyâya, Pâr. 2, 11) von Vâsudeva gänzlich übergangen sind. Dass übrigens Vâsudeva die verdorbenen Sprüche schon in dieser Gestalt vorgefunden, ist aus meinen kritischen Anmerkungen zu entnehmen.

Kâmadeva's Paddhati, welche den Titel Karmapradîpikâ führt, ist enthalten in der Handschrift Chambers 457, d. Die Handschrift ist Saṃvat 1828 (1772 n. C. G.) Çrî Argapuragrâmanagare (so) geschrieben. Der Verfasser, dessen Vater Gopâla hiess, nennt in einer einleitenden Strophe als seine Quellen Karka's Bhâshya, Vâsudeva's Paddhati, Harihara's Bhâshya und Reṇuka's Kârikâ. Seine Paddhati beschränkt sich ebenfalls auf die von Pâraskara vorgeschriebenen Handlungen, geht aber in der Darstellung derselben oft weit über die Grenzen Pâraskara's hinaus und erweitert dieselben mit Berufung auf zahlreiche ältere Gesetzbücher und Purâṇas.

Reṇuka's metrische Bearbeitung (Kârikâ) unseres Sûtra

habe ich in der Handschrift des East India House Nr. 1665 benutzt. Sie ist ziemlich fehlerhaft auf 92 Blätter geschrieben; ich habe nur Auszüge aus derselben gemacht. Der Verfasser nennt sich selbst Reṇuka (Fol. 11, a yajvanâ reṇukena) oder Reṇukârya (Fol. 18, b reṇukâryeṇa yajvanâ). Raghunandana citirt ihn als Reṇukâcârya; Râmakṛishṇa nennt ihn Reṇu und Reṇudîxita. Sein Vater hiess Maheça, dessen Vater Someçvara, der Vater seiner Mutter Govardhana. Er schrieb die Kârikâ im Jahre Çâka 1288 (1366 n. C. G.). In der Reihenfolge der Handlungen weicht er oft von Pâraskara ab; so kommt [redacted] z. B. [redacted] Darstellung der Hochzeit (Pârask. 1, 3—11) erst nachdem er die Rückkehr des jungen Mannes aus der Lehre und seine Pflichten als Snâtaka (Pârask. 2, 6—8) behandelt hat. Die in den Handschriften des Textes B C enthaltenen Zusätze hinter Pârask. 2, 1 und 2, 2, 10 hat er schon vorgefunden. Ausserdem aber fügt er noch manche andere Gegenstände hinzu. Bei der Wahl der Frau lehrt er, wie man die Merkmale derselben durch das Loos mit acht Erdklössen erkennen kann (Âçval. gṛ. 1, 5, 4. 5). Daran schliessen sich Vorschriften über das Alter des Mannes und des Mädchens, in welchem die Heirat statt finden soll. Bei dem garbhâdhâna erwähnt er Vâtsyâyana, den Verfasser eines kâmaçâstra; in Betreff der Zeichen der Schwangerschaft verweist er auf Suçruta. Ausser den Gesetzbüchern beruft er sich öfter auf Karka, Trivikrama, Bhartṛiyajna, Bhavanâga. Eine genauere Benutzung des Werkes erscheint mir wünschenswerth.

Meine Mittheilungen [redacted] dem Gṛihyasangraha, dessen Verfasser sich als Sohn Gobhila's nennt, beruhen auf der Handschrift Bodl. Msc. Wilson 504. Die Handschrift ist ziemlich fehlerhaft, vielleicht auch nicht vollständig; wenigstens finde ich an verschiedenen Orten, besonders bei Ra-

ghunandana, Citate aus einem so betitelten Werke, welche in dieser Handschrift fehlen.

Mit diesen Hülfsmitteln habe ich denn nun versucht, den Text des Sûtra zu gestalten und das Verständniss desselben anzubahnen. Auf die Mängel des Textes habe ich an den betreffenden Stellen aufmerksam gemacht; ich bezweifle, dass denselben durch die in Europa befindlichen Handschriften abgeholfen werden kann. Aus den von Bühler und Kielhorn herausgegebenen werthvollen Verzeichnissen sehe ich, dass im nördlichen Indien Handschriften von Pâraskara's Sûtra und von älteren Werken, welche zur Erklärung desselben dienen, noch gefunden werden. Ich mache namentlich aufmerksam auf die Commentare von Karka, Gadâdhara und Harihara, welche, so viel ich weiss, in Europa nicht zu finden sind. Die von Bühler (Catalogue of Mss. from Gujarât, No. 1. p. 180. No. 224) erwähnte Handschrift des Commentars von Râmakṛishṇa dürfte, nach dem geringen Umfange derselben (107 Blätter) zu schliessen, auch wohl nur einen Theil des Commentars enthalten. Dass es zweifelhaft ist, ob derselbe überhaupt vollendet worden, habe ich oben erwähnt. — Aus dem südlichen Indien dürfen wir kaum Hülfe erwarten, da dort, wie wir durch Burnell wissen, nur der Taittirîya-Veda in Gebrauch ist, die zur Vâjasaneyi-Saṃhitâ gehörigen Schriften aber ganz unbekannt sind.

Ich bemerke noch, dass im Texte p. 5 l. 5 pradakshiṇa und p. 6 l. 2 so statt sâ [redacted] verbessern ist. Einige andere Fehler sind in den Anmerkungen zur Uebersetzung angegeben.

Breslau, den 9. Mai 1878.

A. F. Stenzler.

Pâraskara's Hausregel.

Erstes Buch.

Erstes Kapitel.

1. Nun also [1]) die Verrichtung des häuslichen Kochens im Topfe.

2. Nachdem er (den Boden) gekehrt, (mit Kuhmist) bestrichen, (die Linien) gezogen, (die Erde aus denselben) weggenommen, (den Boden) besprengt [1]), das Feuer niedergelegt, rechts den Sitz des Brahman hingebreitet, (das Wasser) herausgebracht, (Gras um das Feuer) herumgestreuet, (die Geräthe) zweckmässig hingestellt [2]), die beiden Reiniger [3]) gemacht, das Sprengwasser geweihet, (die Geräthe)

---

§. 1.

[1]) D. h. nach Beendigung des Çrauta-Sûtra von Kâtyâyana, an welches sich Pâraskara so unmittelbar anschliesst, dass er mit dem Ausdrucke pûrvavat „wie oben gesagt" auf dasselbe verweist (1, 1, 4. 18, 1).

§. 2.

[1]) Die fünf ersten Handlungen bilden die fünf Weihen des Bodens (panca bhûsaṃskârâs) oder das laxaṇam (Gobh. gṛh. 1, 1, 10), die Bezeichnung, durch welche derselbe zur Aufnahme des Feuers geeignet wird.

[2]) Kâty. Çr. 2, 3, 6.

[3]) Zwei Kuçahalme, deren Zubereitung Kâty. Çr. 2, 3, 31 und Âçv. gṛh. 1, 3, 3 dargestellt ist.

zweckmässig besprengt, die Butter (in den Topf)[4]) gelegt, sie aufs Feuer gesetzt, bewegt er Feuer[5]) um sie herum.

3. Nachdem [redacted] den Löffel gewärmt, gescheuert[1]), besprengt, wieder gewärmt, lege er ihn nieder.

4. Nachdem er die Butter vom Feuer genommen, gereinigt[1]), betrachtet und das Sprengwasser (gereinigt) wie oben[2]), die zum Unterfassen dienenden Kuçahalme[3]) genommen, die Holzscheite angelegt, umhergesprengt, opfere er.

5. Dies Verfahren gilt, wo irgend ein Opfer stattfindet[1]).

Zweites Kapitel.

1. Die Anlegung des häuslichen Feuers geschieht zur Zeit der Verheirathung.

2. Nach einigen zur Zeit der Erbtheilung.

---

[4]) In die âjyasthâlî. Kâty. Çr. 2, 5, 9. 4, 10, 5.

[5]) Einen Feuerbrand; paryagnikaraṇam parita ulmukabhrâmaṇam. Rk. — Dies geschieht, um die Rakshas zu vertreiben, rakshasâm apahatyai. TBr. 2, 1, 3, 4. Vgl. Kâty. Çr. 2, 6, 22 und die Paddhati ebd. p. 207, 12.

§. 3.

[1]) Kâty. Çr. 2, 6, 46. 4, 10, 5.

§. 4.

[1]) Kâty. Çr. 2, 7, 4. 7.

[2]) Im Çrauta Sûtra, also mit den beiden Reinigern. Rk. — Kâty. Çr. 2, 3, 33. 7, 8.

[3]) upagrahârthân kuçân. Rk. — Kâty. Çr. 1, 10, 6—8 schreibt vor, dass, [redacted] der Opfernde einen Löffel oder einen Topf voll geschmolzener Butter in der Hand hält, er denselben mit dem Grasbündel (veda), dem Opferspahn (sphya) oder mit Kuçagras unterstützen soll (upagrahaṇa), damit er die Butter nicht übergiesse.

§. 5.

[1]) Die hier erwähnten Handlungen sind die allen Opfern gemeinschaftlichen, an welche sich dann die Spenden des besondern Opfers mit den für dieselben vorgeschriebenen Sprüchen anschliessen.

3. Nachdem er aus dem Hause eines Vaiçya, welcher viel Vieh besitzt, Feuer herbeigeholt,

4. Alles wie beim Kochen der Speise für die vier Priester. [1]

5. Einige sagen, es müsse durch Reibhölzer erzeugtes [1] Feuer sein,

6. Weil es im Brâhmaṇa heisse: „Fünf grosse Opfer". [1]

7. Nachdem er für die Gottheiten der Feueranlegung [1] eine Topfspeise gekocht, bringt er, nach Opferung der beiden Buttertheile, (folgende) Butterspenden.

8. „Du, o Agni" [1], „Sei du, o Agni" [2], „Höre, o Varuṇa" [3], „Darum bitt' ich" [4], „Deine hundert" [5], „Schnell bist du" [6], „Löse den obersten" [7], „Seid beide uns" [8], mit diesen Versen acht (Spenden) vorher. [9]

---

§. 4.

[1]) Das Kochen der Speise für die [redacted] Priester findet statt bei der im Çrauta Sûtra vorgeschriebenen Anlegung des Feuers. Kâty. Çr. 4, 8, 4. Dort wird ebenfalls das Feuer entweder angerieben, oder aus dem Hause [redacted] Vaiçya geholt. Ebd. 4, 7, 15. 16.

§. 5.

[1]) pradâna erklärt Jr. durch upâdâna, Rk. durch upâdâna, kâraṇa, utpattisthâna.

§. 6.

[1]) Weil die fünf grossen Opfer (s. unten 2, 9, 1), zu deren Vollziehung das Hausfeuer nöthig ist, schon im Brâhmaṇa (Ç. Br. 11, 5, 6, 1) vorgeschrieben werden, so müsse auch dieses Feuer, ebenso wie das Feuer der Çrauta Opfer, durch Reibhölzer entzündet werden.

§. 7.

[1]) Diese sind: 1. Agni pavamâna, 2. Agni pâvaka, 3. Agni çuci, 4. Aditi. Jr. Rk. — Vgl. Kâty. Çr. 4, 10, 8—10.

§. 8.

[1])—[4]) VS. 21, 3. 4. 1. — [2]) VS. 18, 49. — [5]) und [6]) Die beiden Verse stehen bei Kâty. Çr. 25, 1, 11; der erste etwas abweichend auch bei Âçv. Çr. 1, 11, 13. — [7]) VS. 12, 12. — [8]) VS. 5, 3. — [9]) Vor den aus der Topfspeise genommenen Spenden an die Gottheiten der Feueranlegung.

9. Ebenso [1]) opfert er nachher, nachdem er von der Topfspeise den Gottheiten der Feueranlegung geopfert hat.
10. Und dem Opferförderer. [1])
11. Mit dem Verse:
„Ungehemmet sei Agni's Spende [1]), die durch die That ich überreich machte,
„Bahnschaffende Götter!"
12. Nachdem er die Opferstreu geopfert, isst er. [1])
13. Dann folgt die Speisung des Brâhmana. [1])

Drittes Kapitel.

1. Sechs Personen sind mit dem Argha [1]) zu empfangen:

---

§. 9.

[1]) Dieselben in §. 8 erwähnten acht Butterspenden opfert er nach den Spenden aus der Topfspeise.

§. 10.

[1]) Opfert er eine Butterspende mit dem folgenden Verse.

§. 11.

[1]) Jr. erklärt: tad ayâsi anuçravam avyâhatam astu; ich bin zweifelhaft ob richtig.

§. 12.

[1]) Bei jeder einzelnen Spende wird etwas von der Opferspeise zurückbehalten und in ein besonderes Gefäss gethan. Diese Opferspeise isst er jetzt. Vgl. Kâty. Çr. 6, 10, 29. 30.

§. 13.

[1]) Oder „der Brâhmanas", wenn mehrere Theil nehmen.

§. 1.

[1]) Argha ist der Name der feierlichen Aufnahme eines Gastes (pûjâvidhi AK. Hem. Med.), bei welcher demselben das Ehrenwasser (arghya) und die Honigspeise (madhuparka) überreicht wird. Die Handschriften verwechseln vielfach argha und arghya; das Richtige ergibt sich aus den Kusbas und aus Pân. 5, 1, 66 und 5, 4, 25.

der Lehrer, der Opferpriester, der Schwiegersohn [2]), der König, ein Freund, ein Gebadeter. [3])

2. Einmal im Jahre [1]) soll man sie mit dem Argha empfangen.

3. Aber diejenigen, welche opfern wollen, sollen die Opferpriester mit dem Argha empfangen. [1])

4. Nachdem er einen Sessel herbeibringen lassen, spricht er: „Wohlan, Herr, setze dich! wir wollen dich ehren!"

5. Sie bringen ein Bündel [1]), eins für die Füsse, Fusswasser, das Arghawasser, Wasser zum Mundspülen, die Honigspeise, nämlich geronnene Milch, Honig, geschmolzene Butter, in einer Messingschale, bedeckt mit einer Messingschale.

6. Ein anderer spricht je dreimal: „das Bündel!" und so bei den andern Gegenständen.

---

[2]) vaivâhyaḥ jâmâtâ. Rk. Dieselbe Erklärung hat ein Commentar zum Mânava gṛhya sûtra, welchen ich Kielhorn verdanke (leider ohne den Text). In Reṇuka's Kârikâ zu Pâraskara heisst es: udvâha eva vaivâhyam, „den vaivâhya soll man nur bei der Hochzeit mit dem argha empfangen". Das kann also auch nur der Schwiegersohn sein, welcher zur Begehung der Hochzeit in das Haus des Schwiegervaters kommt. Die Mitâksharâ zu Yâjn. 1, 110 erklärt vivâhya ebenfalls durch jâmâtâ. Bei andern steht dafür der Schwiegervater, çvaçura.

[3]) Den Schüler, welcher nach Beendigung der Lehrzeit das Bad vollzogen, soll der Lehrer zuerst mit dem Argha ehren. Mn. 3, 3. Jr. Rk.

§. 2.

[1]) Also bei einem wiederholten Besuche innerhalb desselben Jahres ist der feierliche Empfang nicht geboten.

§. 3.

[1]) Bei jedem Opfer, also auch öfter als einmal im Jahre. Vgl. Schol. zu Kâty. Çr. 7, 1, 9.

§. 5.

[1]) Das erste Bündel Grashalme ist zum Sitzen bestimmt (§. 8). Nach einigen (Gṛhya Sangraha 88) soll es aus 25 Halmen bestehen; andere (das Chandoga pariçishta bei Raghunandana, Saṃskâra tattva F. 14, a, 6) sagen ausdrücklich, die Zahl der Halme sei nicht bestimmt.

7. Er nimmt das Bündel.

8. Indem er spricht:

„Ich bin der Höchste unter meinen Genossen, wie die Sonne unter den aufgehenden (Gestirnen);

„Auf dieses (Bündel) trete ich, wie auf jeden, der mich anfeindet"

setzt er sich auf dasselbe.

9. (Man gibt ihm) das andere [1]) für die Füsse, wenn er auf dem Bündel sitzt.

10. Nachdem er den linken Fuss gewaschen, wäscht er den rechten [1]).

11. Wenn [redacted] ein Brâhmaṇa ist, den rechten zuerst.

12. (Dazu spricht er): „Du (o Wasser) bist des Glanzes Melkung; möge ich des Glanzes Melkung geniessen; mir sei des Fuss-Glanzes Melkung." [1])

---

§. 9.

[1]) Bei Gobhila gṛ. 4, 10 ist die Darreichung des zweiten Bündels willkürlich. Es heisst dort: yâ oshadhîr ity udañcam vishṭaram âstîryâdhyupaviçed, dvau cet pṛthag ṛgbhyâm, pâdayor anyam. „Mit dem Verse VS. 12, 92 legt er das Bündel nach Norden gerichtet nieder und setzt sich darauf. Wenn es zwei sind, legt er sie einzeln mit einem besonderen Verse (VS. 12, 93. 94) nieder; das zweite für die Füsse". — Lâṭyâyana erwähnt nur ein Bündel, Drâhyâyaṇa aber [redacted]i. S. Lâṭy. Çr. Sû. 1, 2, 2.

§. 10.

[1]) Bei Âçvalâyana (1, 24, 10) wäscht der Wirth dem Gaste die Füsse. Hier wäscht sich der Gast selbst die Füsse. So wenigstens nach den Commentaren (welche zu dem vorhergehenden Dative âsanâya das Verbum dadâti ergänzen) und nach den beiden Paddhatis. Mit Pâraskara stimmt überein Gobhila Gṛ. 4, 10 nach Nârâyaṇa's Commentar und Bhavadeva's Paddhati. Ebenso Râmacandra's Paddhati zu Çâṅkhâyana's gṛ. sû. (Fol. 12, [redacted] der Handschrift Chamb. 399).

§. 12.

[1]) padyâ virâj hat den Doppelsinn: der Fussglanz und: das [redacted] Versgliedern bestehende Versmass Virâj. Vgl. Tâṇḍya Br. 8, 5, 7. 12, 11, 22. — Jr. liest pâdyâyai und erklärt pâdyâ durch pâdayoḥ sâdhvî saparyâ, also: „zur Fussverehrung".

13. Das Argha-Wasser nimmt er an, indem er spricht: „Ihr seid Wasser, durch euch möge ich alle Wünsche erlangen". [1])

14. Indem er es ausgiesst, spricht er zu demselben: „Zum Meere sende ich euch fort, geht zu eurem Ursprunge hin! Unverletzt seien unsere Männer, nicht sei von mir weg der Saft gegossen!" [1])

15. Er spült den Mund aus und spricht: „Du kamst zu mir mit Ruhm, vereinige mich mit Glanz! Mache mich den Leuten lieb, zum Herrn von Vieh, zum Nichtverletzer der Leiber!"

16. Mit dem Spruche: „Mit Mitra's (Auge sehe ich) dich!" sieht er die Honigspeise an. [1])

17. Mit dem Spruche: „Auf des Gottes (Savitar Geheiss u. s. w. nehme ich) dich!" nimmt er sie.

18. Nachdem er sie in die linke Hand genommen, rührt er sie dreimal um mit dem namenlosen Finger der rechten, indem er spricht: „Verehrung dir [1]) mit dem braunen Ant-

§. 13.

[1]) Wortspiel mit âpas, Wasser, und âp, erlangen.

§. 14.

[1]) Der Vers steht mit einigen Abweichungen AS. 10, 5, 23. Âçv. Çr. 9, 11, 6. Die zweite Hälfte Kâty. Çr. 25, 5, 28 und Çânkh. Gṛh. 3, 4. wo no dhanam statt mat payas. — „Saft" ist s. v. a. Lebenskraft.

§. 16.

[1]) Die beiden Sprüche §. 16. 17, welche VS. Kâṇva 2, III, 4 stehen, sind dieselben, welche der Brahman beim Ansehen und Annehmen seines Theiles der Opferspeise (prâçitra) spricht. S. Çânkh. Çr. 4, 21, 6. 7 und 4, 7, 4. 5. Âçv. Çr. 1, 13, 1. Kâty. Çr. 2, 2, 15. 16.

§. 18.

[1]) Der Spruch ist nach Jr. an den im menschlichen Leibe befindlichen Agni (jaṭharâgni), welcher die Verdauung bewirkt, gerichtet.

litz! Was in deinem Essen[2]) beschädigt[3]) ist, das schneide ich aus dir weg."

19. Und so spritzt er dreimal mit dem namenlosen Finger und dem Daumen etwas davon heraus.

20. Er isst dreimal davon, indem er spricht: „Was an dem Honige honigartig, beste Gestalt, essbar ist, durch dieses honigartige, diese beste Gestalt, dieses Essbare des Honigs möge ich der beste, honigartige[1]) Esser sein."[2])

21. Oder mit den drei Versen, in welchen das Wort „süss" steht[1]), bei jedem derselben.

22. Dem Sohne oder dem Schüler, welcher nördlich sitzt, gebe er das übriggelassene.

23. Oder [illegible] [illegible] alles.

24. Oder er giesse es aus nach Osten an nicht betretener Stelle.

25. Nachdem er den Mund ausgespült, berührt er die Sinnesorgane, indem [illegible] spricht: „Rede sei mir im Munde, Hauch in der Nase, Gesicht in den Augen, Gehör in den Ohren, Stärke in den Armen, Kraft in den Schenkeln. Unverletzt seien meine Glieder und mein Leib mit meinem Wesen."[1])

26. Nachdem der Gast den Mund ausgespült, nimmt der Hausherr das Messer und spricht dreimal zu ihm: „Die Kuh!"

---

[2]) nunnaçana steht für annâçana. Vgl. içaniçan für içânîçan. Çvetâçv. Up. 1, 9.

[3]) Jr. Rk. samçlishtam anadaniyam, getrennen, nicht essbar.

§. 20.

[1]) Jr. madhuparkârhaḥ, der Honigspeise würdige.

[2]) Im Saṃsk. Kaust. (218, a) wird der Spruch aus Âpastamba so angeführt: yan madhuno madhavyaṃ paramaṃ annâdyaṃ vîryaṃ tena u. s. w. „Was an dem Honige honigartig, beste Speise und Kraft ist".

§. 21.

[1]) VS. 13, 27—29.

§. 25.

[1]) TS. 5, 5, 9, 2. TA. 10, 72. AS. 19, 60.

27. Jener antwortet: „Die Mutter der Rudras, die Tochter der Vasus, die Schwester der Âdityas, der Nabel der Unsterblichkeit! Ich spreche nun zu Leuten, die es vernehmen: tödtet nicht die Kuh, die schuldlose Aditi.[1]) Meine und dieses Mannes Sünde tödte ich!" So wenn er sie tödtet.

28. Wenn er sie aber frei lassen will, spreche er:[1]) „Meine und dieses Mannes Sünde ist getödtet. Ja, lasst sie frei, sie fresse Gras!"

29. Der Argha darf aber nicht immer ohne Fleisch sein.

30. Beim Opfer und bei der Hochzeit spreche er nur: „Thut es!"[1])

31. Auch wenn er mehrmals im Jahre mit Soma opfert[1]), sollen (die Priester) nur für ihn opfern, wenn ihnen der Argha dargeboten wird, nicht ohne Darbietung desselben. So sagt die Çruti.

---

§. 27.

[1]) Der Vers RS. 8, 101 (90), 15, welcher TA. 6, 12 beim Opfer an die Väter nur für das Freilassen der Kuh vorgeschrieben ist, wird hier auch beim Tödten derselben angewendet. Durch die hinzugefügten Worte drückt der Gast aus, dass in der Kuh nicht das schuldlose Thier getödtet, sondern seine eigene und des Wirthes Sünde vertilgt wird.

§. 28.

[1]) Statt der letzten Worte in §. 27.

§. 30.

[1]) In §. 27 und 28 waren die beiden Formen des Argha erwähnt, mit Vorsetzung von Fleisch und ohne dieselbe. Zwischen beiden Formen hat der Wirth meistens die Wahl. Nun werden aber zwei Fälle erwähnt, in welchen immer Fleisch vorgesetzt werden soll. Da aber in dem jetzigen Zeitalter, Kaliyuga, das Tödten einer Kuh nicht mehr gestattet ist, so kann für dieselbe nach Gadâdhara eine Ziege substituirt werden; nach Jayarâma auch eine Milchspeise.

§. 31.

[1]) In diesem Falle soll also mit den Opferpriestern eine Aus-

Viertes Kapitel.

1. Vier (Arten) Kochopfer gibt es: geopfertes, ungeopfertes, dargeopfertes, gegossenes. [1])

2. Bei fünf Handlungen (geschieht die Vollziehung) draussen in einer Halle: [1]) bei der Hochzeit, beim Haarschneiden, bei der Einführung (des Knaben beim Lehrer), beim Abschneiden des Backenbartes, beim Aufstreichen des Haares (der Schwangeren).

3. Auf einen (mit Kuhmist) bestrichenen, erhöheten und besprengten Platz soll man das Feuer legen.

4. Einige sagen, bei der Hochzeit müsse [redacted] durch Reiben erzeugtes sein.

5. Während des nördlichen Ganges (der Sonne), in der Hälfte des zunehmenden Mondes, an einem reinen Tage soll er die Hand des Mädchens nehmen.

---

nahme von der in §. 1 und 2 gegebenen Vorschrift gemacht werden. Vgl. Comm. zu Kâty. Çr. 7, 1, [illegible] — Die Handschriften haben hier alle kṛtârghya (vgl. Anm. zu §. 1); nur Reṇuka's Kârikâ hat richtig:

sumena yady apy asaṃkṛtā arvâk saṃvatsarâd yajet |
kṛtârghâ yâjayanty enaṃ nâkṛtârghâ iti çruteh ||

Ob die angeführten Worte sich in einer Çruti finden, habe ich nicht ermitteln können.

§. 1.

[1]) Die Commentare führen als Beispiele dieser vier Arten von Kochopfern [illegible] 1) ein blosses Feueropfer (homa), wie das Abend- und Morgen-Opfer; 2) Handlungen ohne Feueropfer und Gaben (bali), wie das Besteigen der Streu (prastara, Pâr. 3, 2); 3) Handlungen mit Feueropfer, Gaben und Essen (bhakshaṇa), wie die Opfer zu Anfang der Halbmonate (pakshâdihoma); 4) blosses Essen, ohne Feueropfer und Gaben, wie die Bereitung der Milchspeise für die Brâhmaṇas (Pâr. 3, 9, 8). — Vgl. Çânkh. Gṛh. 1. 5, 1. 10, 6. Âçv. Gṛh. 1, 1, 2. Mn. 3, 73. 74.

§. 2.

[1]) Nach dem Schol. zu Kâty. Çr. 7, 1. 24 soll eine solche Halle (çâlâ) 20 Ellen (aratni, also etwa 30 Fuss) lang und halb so breit sein, und drei Eingänge haben, im Osten, Süden und Westen. — Alle andern Handlungen geschehen in der Haupthalle des innern Hauses. Rk.

6. Unter je drei Mondhäusern, deren erstes ein zweites (desselben Namens wie das vorhergehende) ist.[1]

7. Oder unter Svâti, Mṛigaçiras, Rohiṇî.

8. Drei Frauen (sind) dem Brâhmaṇa (erlaubt), nach der Reihe der Kasten.

9. Zwei dem Königlichen.

10. Eine dem Vaiçya.

11. Einige erlauben allen auch eine Çûdrâ, ohne Sprüche.

12. Nun heisst er sie das Gewand umlegen, indem er spricht: „Gelange zum Alter, lege das Gewand um, sei der Leute Schutz gegen Verwünschung! Lebe hundert Jahre in schönem Glanze, sammle Reichthum, der bis auf die Söhne dauert! Lebensvolle, lege dies Gewand um!“[1]

13. Dann das Obergewand mit den Worten: „Welche Göttinnen spannen, webten und ausdehnten und welche die Fäden nach beiden Seiten zogen, die Göttinnen mögen dich bekleiden für hohes Alter. Lebensvolle, lege dies Gewand um!“[1]

---

§. 6.

[1] Da es drei uttara-Mondhäuser gibt, Phalgunî, Ashâḍhâ und Bhâdrapadâ, so heisst trishu trishûttarâdishu: „unter je (d. h. dreimal) drei Mondhäusern, deren erstes ein uttara ist“. Dadurch sind also die neun Mondhäuser: Uttara-Phalgunî, Hasta, Citrâ, Uttarâshâḍhâ, Çravaṇa, Çravishṭhâ, Uttara-Bhâdrapadâ, Revatî, Açvinî bezeichnet. Dazu kommen dann noch die drei in §. 7 besonders erwähnten. — Rk. bemerkt, dass die vier Mondhäuser Citrâ, Çravaṇa, Çravishṭhâ und Açvinî nur bei den Kâtîyas (den Anhängern von Kâtyâyana's und Pâraskara's Sûtra) für die Hochzeit gestattet sind, weil sie in ihrem Sûtra ausdrücklich erwähnt werden. Bei denen, welche andere Sûtra befolgen, gelten sie nicht. Dieselbe Bemerkung macht Raghunandana im Udvâha-tattva (Fol. 18, a, 2) und im Jyotis-tattva (Fol. 21, b, 9).

§. 12.

[1] Vgl. AS. 19, 24, 6. — anu ist mit putrân zu verbinden.

§. 13.

[1] Der Vers, welcher sich in richtiger Fassung AS. 14, 1, 45 findet, steht in verdorbener Gestalt in allen Handschriften von Pâraskara's Sûtra und in den beiden Paddhatis. Die Commentare

14. Dann heisst (der Vater der Braut) sie beide zusammentreten [1]) (und der Bräutigam spricht): „Mögen die Allgötter, mögen die Wasser unsere Herzen vereinigen! Möge der Wind, der Schöpfer, die Zeigerin uns zusammenthun!“ [2])

15. Nachdem er die vom Vater gegebene angenommen, fasst er sie an und geht hinaus, indem er spricht: „Wenn du mit dem Herzen in die Ferne gehst, wie der Wind zu den Himmelsgegenden, so mache der goldgeflügelte Sohn Vikarṇa's [1]) dich mir von Herzen geneigt, o N. N.“

16. Dann heisst (der Vater) sie sich ansehen (und der Bräutigam spricht): „Sei nicht schrecklichen Blickes, nicht Gatten tödtend, Glück bringend dem Viehe, gütigen Herzens, schönen Glanzes, Helden gebärend, die Götter liebend, freundlich; sei Heil bringend unsern Zweifüssern und Vierfüssern“. — „Soma nahm dich zuerst, Gandharva nahm dich darauf, dein dritter Gatte ist Agni, dein vierter ist ein Menschensohn“. — „Soma gab sie an Gandharva, Gandharva gab sie an Agni, Reichthum und Söhne gab mir Agni und dazu diese“. — „Pûshan führe uns die Glücklichste zu, illa desiderans distendat nobis femora, in quam desiderantes inseramus penem, in qua multae voluptates ad aeternam felicitatem obtinendam“. [1])

---

erklären die Setzung der 2 pers. sing. statt der 3 plur. als vedische Licenz, nach der Kârikâ zu Pâṇ. 3, 1, 86. In Bhavadeva's Chandogapaddhati steht noch richtig samañjayantu, aber schon abhitolutantu.

§. 14.

[1]) samañjayati parasparaṃ sammukhîkaroti. Jr.

[2]) RS. 10, 85. 47. — Die Zeigerin, deshṭrî, ist die in der Pflicht unterweisende Gottheit, dharmopadeshṭrî devatâ. Rk.

§. 15.

[1]) Vaikarṇa ist nach Jr. eine Bezeichnung des Windes. Rk. hat: vikarṇâpatyam garutmân, also wohl Garuḍa.

§. 16.

[1]) Die ersten drei Verse stehen RS. 10, 85. 44. 40. 41.

Fünftes Kapitel.

1. Nach einigen (soll er diese Handlungen [1]) vollziehen), nachdem er die Braut rechts um das Feuer herum geführt.

2. Westlich vom Feuer tritt er mit dem rechten Fusse auf einen Grasbündel oder eine Matte und setzt sich nieder.

3. (Der Opfernde) wird angefasst [1]); (es folgen) die beiden Buttergüsse, die beiden Buttertheile, die (drei) grossen Worte, die Allbusse [2]), die Spende an Prajâpati und die Spende an den Opferförderer.

4. Dies ist feststehend überall. [1])

Der vierte Vers steht in richtiger Fassung ebd. 37. — Jr. hat yâ jagnecaxuḥ pâshâ devatâ sâ, und erklärt das Wort nivishṭyai in dem Zusatze durch agnihotrâdyupâsanâjântuḥkarmaṇaçuddhidvârâ abyojyamuktaye. Danach habe ich, obgleich zweifelnd, übersetzt. — Vgl. AS. 14, 2, 17. 9. 4. 38.

§. 1.

[1]) Das Umlegen des Gewandes (1, 4, 12) u. s. w. Nach andern erfolgt das Herumführen erst nach dem gegenseitigen Ansehen (1, 4, 16). Es kann daher beliebig damit gehalten werden. Jr. Rk.

§. 3.

[1]) Nach Jr. von dem Brahman (brahmaṇâ spṛshṭaḥ). Ebenso Rk., Kp., Vp. und Raghunandana (Yaj. Vṛshots. Fol. 4, a, 1). Nach Gobh. Gṛl. 2, 1. 21 ist es die Braut, welche mit der rechten Hand seine rechte Schulter berührt.

[2]) Die Allbusse besteht nach dem Rituale der Vâjasaneyins aus fünf Spenden mit Sprüchen, welche Kâty. Çr. 25, 1, 11 stehen. Bei Âçv. Çr. 1, 11, 13 sind es sieben Spenden; bei Çânkh. Çr. 3, 19, 3 nur zwei. Vgl. Çânkh. Gṛl. 1, 9.

§. 4.

[1]) Diese vierzehn Spenden mit Berührung des Opfernden finden bei jedem eigentlichen Opfer (homa) statt. Wenn daher im Verlaufe des Sûtra ein specielles Opfer vorgeschrieben wird, wie z. B. 3, 7, 3 (kuçeṇḍvâni juhuyât), so folgt aus unserer Stelle, dass dasselbe zu den vierzehn Spenden hinzutritt. Bei andern Handlungen aber, welche mit keinem homa verbunden sind, wie das Besteigen der Streu (3, 2, 6) oder das Bespannen des Pfluges (2, 13), findet die Darbringung der vierzehn Spenden nicht statt. Jr. Rk.

5. Vor den grossen Worten wird die Spende an den Opferförderer gebracht, [redacted] die Opferspeise eine andere als zerlassene Butter ist.[1]

6. Zwischen der Allbusse und der Spende an Prajâpati ist die Stelle für folgende Einschiebung bei der Hochzeit.

7. (Spenden mit den) Râshtrabhṛit- (Herrschaft verschaffenden) Sprüchen[1] (kann er einschieben) wenn er will, und (Spenden mit den) Jaya- (Sieges-) und Abhyâtâna- (Bezwingungs-) Sprüchen, wenn er es für gut erkennt.

8. Nach dem Ausspruche: „durch welche Handlung er Erfolg wünscht".[1]

9. (Die Siegessprüche[1] sind:) 1. Gedachtes, 2. Denken, 3. Beabsichtigtes, 4. Absicht, 5. Erkanntes, 6. Erkenntniss, 7. Geist, 8. die mächtigen[2]), 9. Neumond,

---

§. [redacted]

[1]) Also wenn z. B. ein Kuchen (puroḍâça) oder ein Brei (caru) geopfert wird.

[redacted]. 7.

[1]) Mit den Râshtrabhṛit-Sprüchen werden zwölf Spenden geopfert. Die Sprüche sind hier nicht aufgeführt, weil sie in der Vâjasaneyi-Samhitâ (18, 38—43) stehen, an welche Pâraskara's Sûtra sich anschliesst. Vp. führt sie in derselben Fassung an, nach welcher sie auch Colebrooke (Ess. 1, 215. 216) übersetzt. In der TS. 3, 4, 7 stehen sie in etwas abweichender Fassung. — Dagegen musste Pâraskara die Jaya-Sprüche (§. 9) und die Abhyâtâna-Sprüche (§. 10) mittheilen, weil sie in der VS. fehlen und sich nur in der TS. finden. — Mâdhava zu TS. 3, 4, 6 erklärt abhyâtâni durch vaçikâra und danach habe ich übersetzt. Jr. erklärt abhyâtanvata (TS. 3, 4, 6, 1) durch âyudhâni prâhiṇvata.

§. 8.

[1]) Der Ausspruch steht TS. 3, 4, 6, 1.

§. 9.

[1]) Der Sinn der dreizehn Sprüche, welche aus TS. 3, 4, 4 genommen sind, [redacted] Jr. Rk.: wie Prajâpati dem Indra die Siegessprüche gab, so möge er mir Gedachtes, Denken u. s. w. verleihen.

[2]) Die Kräfte des Geistes Jr. Rk. Nach Mâdhava zu TS sind die Kräfte der äusseren Sinne gemeint.

10. Vollmond, 11. das Bṛhat [3]), 12. das Rathantara [4]). 13. Prajâpati gab die Siegessprüche dem Indra, dem Regner, er der Gewaltige in den Siegen über Heere.[5]) Ihm beugten sich alle Menschen [6]), er ward gewaltig und [7]) er durch Opfer zu ehren. Svâhâ!"

10. (Die Bezwingungssprüche [1]) sind:) 1. Agni, der Herr der Wesen, er schütze mich in dieser frommen Handlung, in dieser Herrschaft, in diesem Segen, in dieser Würde [2]), in dieser That, in dieser Götteranrufung. Svâhâ! — 2. Indra, der Herr der besten, er schütze mich u. s. w. — 3. Yama, der Herr der Erde, er schütze mich u. s. w. — 4. Vâyu, der Herr des Aethers, er schütze mich u. s. w. — 5. Sûrya, der Herr des Himmels, er schütze mich u. s. w. — 6. Mond, der Herr der Gestirne, er schütze mich u. s. w. — 7. Bṛhaspati, der Herr des Gebetes, er schütze mich u. s. w. — 8. Mitra, der Herr des Wahren, er schütze mich u. s. w. — 9. Varuṇa, der Herr der Wasser, er schütze mich u. s. w. — 10. Ocean, der Herr der Flüsse, er schütze mich u. s. w. — 11. Speise, die Herrin der Herrschaften [3]), sie schütze mich

---

[3]) Das Bṛhat ist das Lied SV. 2, 159. 160 = RS. 6, 46. 1. 2. = VS. 27, 37.

[4]) Das Rathantara ist das Lied SV. 2, 30. 31 = RS. 7, 32, 22. 23 = VS. 27, 35. 36.

[5]) Alle Handschriften haben pṛtanâjayeshu. Rk. sagt: „in den Siegen über die Heere der Asuras". Auch Colebrooke hat: in his victories over (hostile) armies. In der TS. steht: pṛtanâjyeshu „in Kämpfen".

[6]) Vgl. VS. 8, 46.

[7]) Jr.: sa ī vṛdhe sa cendraḥ. Rk.: sa ivṛdhe sa cendraḥ. Ich vermuthe sa ī ī cârthe. TS. hat sa hi havyo babhûva.

§. 10.

[1]) Sie sind aus TS. 3, 4, 5 genommen. Vgl. AS. 5, 24.

[2]) Mâdhava: puraskaraṇarûpe asmin prâdhânye, „in der Ehrenbezeigung, die mir als der Hauptperson hier zu Theil wird". Jr. erklärt es: asyâṃ kanyâyâṃ purasthitâyâṃ, „in der vor mir stehenden Jungfrau". Colebrooke übersetzt: in regard to ancient privileges.

[3]) Der Güter, welche den Weltherrschern zum Genusse dienen. Mâdh.

u. s. w. — 12. Soma, der Herr der Kräuter, er schütze mich u. s. w. — 13. Savitṛi, der Herr der Anregungen, er schütze mich u. s. w. — 14. Rudra, der Herr des Viehes, er schütze mich u. s. w. — 15. Tvashṭṛi, der Herr der Gestalten, er schütze mich u. s. w. — 16. Vishṇu, der Herr der Berge [4]), er schütze mich u. s. w. — 17. Die Maruts, die Herren der Schaaren [5]), sie schützen mich u. s. w. — 18. Die Väter, die Grossväter, die frühern, die spätern, deren Väter und Grossväter, sie schützen mich u. s. w.

11. (Dann opfert er noch fünf Spenden mit folgenden Sprüchen:) 1. „Agni komme, der erste der Götter; er befreie die Kinder dieser Frau von der Fessel des Todes. Das gewähre dieser König Varuṇa, dass diese Frau kein Unglück der Kinder beweine! Svâhâ!" — 2. „Diese Frau schütze Agni, des Hauses Gott; er führe ihre Kinder zu langem Leben. Sie sei fruchtbaren Schosses, Mutter lebender Kinder; sie erfahre Freude an Söhnen! Svâhâ!" — 3. „Glücklich mache uns, o Agni, alle Wege [1]) des Himmels und der Erde, du verehrungswürdiger. Was auf dieser Erde grosses, im Himmel gepriesenes entstanden, das verleihe uns, mannichfaches Gut! Svâhâ!" — 4. „Bequemen Weg uns weisend komm herbei, gib uns ein glänzend Leben ohne Alter. Fort gehe der Tod, Unsterblichkeit komme zu uns; Vivasvat's Sohn schaffe uns Sicherheit. Svâhâ!" —

12. 5. „Einen andern Weg, o Tod" [1]) u. s. w. — Einige (schreiben vor, dass mit diesem letzten Spruche) nach dem Essen [2]) (geopfert werde).

---

[4]) Des Govardhana und anderer Berge. Mâdh.
[5]) Der Âdityas, Vasus u. s. w. Mâdh.

§. 11.

[1]) Ich übersetze ayathâ muthmassend durch „Wege". Jr. erklärt das Wort durch anyathâ vâ kṛitâni pratishiddhatvena pratikûlâni vâ, und Rk. durch anyathâ kṛitâni karmâṇi.

§. 12.

[1]) VS. 35, 7.
[2]) Nach dem Essen des Restes der Opferspeise (saṃsrava). Rk. Vgl. Kâty. Çr. 6, 10, 30.

Sechstes Kapitel.

1. Der Bruder des Mädchens wirft geröstete Körner mit Çamîblättern vermischt aus seinen zusammengelegten Händen in ihre Hände.

2. Sie opfert dieselben mit dicht zusammengelegten [1]) Händen, stehend, (indem sie spricht:) „Den göttlichen Aryaman haben die Mädchen als Agni verehrt; er, der göttliche Aryaman löse uns von hier, nicht von dem Gatten. Svâhâ!" — „Diese Frau spricht die Bitte aus, Reiskörner spendend, lebensvoll sei mein Gatte, glücklich seien meine Verwandten. [2]) Svâhâ!" — „Diese Reiskörner werfe ich ins Feuer, dass sie dein Glück mehren und mich und dich vereinigen; das möge Agni gewähren. [3]) Svâhâ!"

3. Dann fasst er ihre Hand sammt dem Daumen: „Ich fasse deine Hand zur Glückseligkeit, dass du mit mir, deinem Gatten, langlebend seiest. Bhaga, Aryaman, Savitṛi, Purandhi, die Götter gaben dich mir zum Hausherrnstande. [1]) Der bin ich, Die du; Die bist du, Der ich. Sâman bin ich, Ṛic du; der Himmel ich, die Erde du. Komm, wir wollen uns vermählen, Samen zusammenthun; Kinder wollen wir erzeugen, viele Söhne erlangen; die seien langlebend. [2]) In Liebe vereint, glänzend, wohlgemuth [3]), mögen wir sehen hundert Jahre, leben hundert Jahre, hören hundert Jahre."

—————

§. 2.

[1]) samhatena añjalinâ. Jr. aviralena. Rk.

[2]) Vgl. AS. 14, 2, [illegible] Çânkh. Gṛi. 1, 14, 1.

[3]) Die Wörter agana und iyam sind wohl spätere Zusätze. Das letztere verbindet Jr. sehr verkehrt mit Svâhâ: „und diese Svâhâ, seine Gattin."

§. 3.

[1]) RS. 10, 85, 36, [illegible] Sâyaṇa Purandhi durch Pûshan erklärt. Nach Jr. Rk. heisst purandhi „die beste, schönste" und der Nom. steht statt des Accusativ!

[2]) AS. 14, 2, 71. ÇBr. 14, 9, 4, 19 (Bṛih. Âr. Up. 6, 4, 20).

[3]) Vgl. VS. 12, 57.

Siebentes Kapitel.

1. Dann lässt er sie auf den Stein treten, nördlich vom Feuer, mit dem rechten Fusse: „Tritt auf diesen Stein, wie ein Stein sei du fest. Bewältige die kämpfenden, schlage ab die angreifenden.“

2. Dann singt er dies Lied: „Sarasvatî, fördere dies, du glückliche, an Opfern reich! Du, die [redacted] allem was da ward wir zuerst [1]) besingen! In welcher, was da ist, entstand, in welcher diese ganze Welt! Ein solches Lied [2]) sing' heute ich, welches der Frauen höchster Ruhm.“

3. Dann gehen beide (um das Feuer) herum (und der Bräutigam spricht): „Dir führten sie zuerst herum die Sûryâ mit dem Hochzeitszug. Gib du dem Manne nun die Frau, [redacted] Agni, mit der Kinderschaar.“ [1])

4. So noch zweimal, von den gerösteten Körnern an (I, 6, 1).

5. Das vierte Mal schüttet er alle Körner mit dem Schnabel des Korbes (in die Hand der Braut, und sie opfert dieselben) mit den Worten: „dem Bhaga Svâhâ!“

6. Wenn er sie dreimal um das Feuer geführt und eine Spende an Prajâpati geopfert:

Achtes Kapitel.

1. So lässt er sie sieben Schritte nach Norden vorschreiten (und spricht dazu): „Einen zum Saft; zwei [redacted] Kraft; drei zur Reichthumsmehrung; vier zum Wohlsein; fünf zum Viehe; sechs zu den Jahreszeiten; sei, Freundinn, siebenschrittig nun und sei beständig mir getreu.“

---

§. 2.

[1]) Oder nach Colebrooke: „in face of this universe.“

[2]) Ein Loblied auf Sarasvatî, welches den Frauen bei den Hörern den schönsten Ruhm verleihet. Rk.

§. 3.

[1]) RS. 10, 85, 38.

2. Die Worte: „führe dich Vishnu!“ fügt er jedesmal hinzu.

3. Von dem Augenblicke an, wo sie heraustreten (1,4,15), steht ein Mann, der einen Wasserkrug auf die Schulter genommen, stillschweigend südlich vom Feuer.

4. Nach einigen nördlich.

5. Aus dem Kruge besprengt der Bräutigam sie auf dem Haupte, mit den Worten: „Die Wasser sind glückliche, glücklichste, sanfte, sanfteste; die mögen dir Heilmittel bereiten.“

6. Und mit den drei Versen: „Ihr Wasser seid ja“ u. s. w. [1])

7. Dann heisst er sie zur Sonne aufsehen, indem er spricht: „Das Auge“ u. s. w. [1])

8. Dann berührt er über die rechte Schulter ihr Herz und spricht: „In meinen Willen lege ich dein Herz, meinem Denken gemäss sei dein Denken. Meine Rede nimm aufmerksamen Geistes an; Prajâpati verbinde dich mir.“

9. Dann bespricht [redacted] sie mit dem Verse: „Festlich geschmückt ist diese Frau; tretet zu ihr heran und seht. Segen verleihet ihr und dann geht, ein jeder nach seinem Haus.“ [1])

10. Ein starker Mann hebt sie auf und lässt sie im Osten oder Norden, in einem umhüllten Schuppen auf ein rothes Stierfell niedersitzen, indem er spricht: „Hier sollen die Kühe niedersitzen, hier die Pferde, hier die Männer; hier auch mit tausendfachem Lohn das Opfer, hier setze Pûshan sich.“ [1])

§. 6.

1) VS. 11, 50—52. RS. 10, 9, 1—3.

§. 7.

1) VS. 36, 24. Vgl. RS. 7, 66, 16.

§. 9.

1) RS. 10, 85, 33.

§. 10.

1) Vgl. AS. 20, 127, 12. „Tausendfach“ d. h. von tausend Kühen.

11. Und was das Dorf [1]) sagt, das sollen sie thun.

12. Weil es heisst: „Bei der Hochzeit und auf der Leichenstätte richte er sich nach dem Dorfe.“

13. Und weil die Çruti sagt: „Deshalb ist in beiden das Dorf massgebend.“

14. Dem Lehrer gibt er ein Geschenk.

15. Eine Kuh ist das Geschenk eines Brâhmaṇa (Bräutigams).

16. Ein Dorf eines Königlichen.

17. Ein Pferd eines Vaiçya.

18. Hundert (Kühe) und ein Wagen für einen (Brautvater) der nur Töchter hat. [1])

19. Wenn die Sonne untergegangen, zeigt er ihr den festen (Polar-) Stern und spricht: „Du (o Stern) bist fest, dich den festen sehe ich. Sei fest bei mir, du mein Pfleg-

---

§. 11.

[1]) Unter dem Dorfe sind nach den Commentaren die alten Frauen der Familie zu verstehen, welche sich alter Gebräuche erinnern, die nicht im Sûtra angeführt sind. Rk. erwähnt mehrere Gebräuche der Art, z. B. dass der Bräutigam und die Braut eine Schnur und einen Kranz um den Hals tragen; dass in den Zipfeln ihrer Gewänder ein Knoten geschlungen werde; dass sie bei der Handergreifung eine Tüte (puṭikâ) von einem Blatte des nyagrodha (Ficus indica) tragen u. s.

§. 18.

[1]) Jr. sagt, diese Gabe sei ein Loskauf von dem Verbote ein bruderloses Mädchen zu heirathen: pratishiddhâ hyasau nâbhrâtṛkâm upayacchediti (Nir. 3, 5); tatparikrayâyâdhiratham dânam. Nach Vâsudeva's paddhati zu dieser Stelle wird der Schwiegersohn durch diese Gabe von der Verpflichtung befreiet, seinen Sohn dem Schwiegervater als Vollzieher der Todtenopfer und Erben zu überlassen (etena putrikâdâyân mucyate). Râmacandra in seiner paddhati zu Çâṅkh. gṛ. 1, 14 sagt geradezu, ein bruderloses Mädchen müsse [illegible] kaufen, damit sein Sohn nicht von dem Schwiegervater als der seinige betrachtet werden könne (dhanakrîtâ pariṇeyâ yathâ tajjaḥ putrikâputro na syât). Die Collision dieser Vorschrift mit dem Verbote des Menschenkaufs hat zu mancherlei Ausflüchten und Controversen Veranlassung gegeben. Man vergleiche, ausser den verschiedenen Gesetzbüchern, auch die ausführliche Erörterung dieser Frage in MBh. 13, 2404 u. f.

lang! Mir gab dich Bṛhaspati. Mit mir dem Gatten kinderreich lebe du hundert Jahre lang."

20. Wenn sie den Stern nicht sieht, spreche sie doch: „ich sehe ihn."

21. Drei Nächte sollen sie nichts gesalzenes essen und auf der Erde schlafen. Ein Jahr lang sollen sie keine Beiwohnung begehen, oder zwölf Nächte, oder sechs Nächte, oder wenigstens drei Nächte.

Neuntes Kapitel.

1. Die Bedienung des Hausfeuers (besteht in den Handlungen) von der Ergreifung der zum Unterfassen dienenden Kuçahalme an.[1])

2. Nach Untergang und vor Aufgang der Sonne, entweder mit saurer Milch oder Reiskörnern oder geröstetem Korn.

3. Abends (opfert er zwei Spenden) mit den Sprüchen: „Dem Agni Svâhâ!" und: „Dem Prajâpati Svâhâ!"

4. Morgens: „Dem Sûrya Svâhâ!" und: „Dem Prajâpati Svâhâ!"

5. Eine Frau, welche Empfängniss wünscht, opfert die erste Spende[1]) mit dem Spruche: „Männer sind Mitra und Varuṇa, Männer die beiden Açvins; ein Mann ist Indra und Sûrya; möge ein Mann in mir entstehen. Wiederholt Svâhâ!"

---

§. 1.

[1]) Die Bedienung des Hausfeuers besteht in den Handlungen, welche oben (I, 1, 4) von dem Worte upayamana an vorgeschrieben sind, also in dem Nehmen der Kuçahalme, Anlegen der Holzscheite, Sprengen und Opfern. Da hiedurch die jenem Worte vorangehenden Handlungen, also auch die Bereitung des Löffels (I, 1, 3) ausgeschlossen werden, so geschieht das Opfern der Spenden mit der Hand. Jr. Rk. Kp. Vp.

§. 5.

[1]) Die zweite Spende, an Prajâpati, opfert auch in diesem Falle der Mann.

Zehntes Kapitel.

1. Wenn dem Könige die Axe bricht, oder ein Strang losgeht, oder der Wagen umfällt, oder bei einem anderen Unfalle, sowie auch, wenn dies bei der Heimführung der Frau geschieht, legt er Holz zu dem dabei vorhandenen Feuer [1], weihet Butter und opfert (zwei Spenden) mit den beiden Sprüchen: „Hier ist Freude“ [2]) einzeln.

2. Nachdem ein anderer Wagen herbeigeschafft, lasse er [1]) den König oder die Frau sich darauf setzen, mit dem Spruche: „In der Herrschaft“ bis zu dem Worte „Opfer“ [2]) und mit dem Verse: „Ich habe dich ergriffen.“ [3])

3. Die beiden Zugthiere sind der Opferlohn.

4. Dies ist die Busse.

5. Dann Speisung des Brâhmaṇa. [1])

[redacted] Kapitel.

1. In der vierten Nacht, gegen das Ende derselben, legt der Mann im Inneren des Hauses das Feuer an, lässt südlich den Brahman sich setzen, stellt nördlich ein Wassergefäss hin, kocht eine Topfspeise, bringt die beiden Buttertheile und opfert dann (folgende fünf) Spenden:

---

§. 1.

[1]) Also wenn dies dem Könige begegnet, zu dem Heerfeuer (senâgni); wenn es sich bei der Heimführung der Frau ereignet, zu dem Hochzeitsfeuer. Jr. Rk.

[2]) VS. 8, 51.

§. 2.

[1]) Beim Könige thut dies der Hauspriester (purohita), bei der Frau der Mann. Jr.

[2]) VS. 20, 10.

[3]) VS. 12, 11.

§. 5.

[1]) Nur ein Brâhmaṇa ist zu speisen. Rk.

2. „O Agni, Sündentilger! Du bist der Götter Sündentilger. Ein Brâhmaṇa eile ich zu dir schutzbegierig. Wenn diese Frau einen Körper hat, der den Gatten verderben könnte, den vertilge an ihr. Svâhâ!“

„O Vâyu, Sündentilger! Du u. s. w. (wie oben) Wenn diese Frau einen Körper hat, der ihre Kinder verderben könnte, den vertilge [redacted] ihr. Svâhâ!“

„O Sûrya . . . (wie oben) . . . der das Vieh verderben könnte . . . Svâhâ!“

„O Candra . . . der das Haus verderben könnte . . . Svâhâ!“

„O Gandharva . . . der den Ruhm verderben könnte . . . Svâhâ!“

3. Dann opfert er [redacted] der Topfspeise: „Dem Prajâpati Svâhâ!“

4. Nach jedem Opfer thut er die Neigen dieser Spenden in das Wassergefäss und benetzt dann aus demselben die Frau auf dem Haupte, indem er spricht: „Wenn du einen bösen Körper hast, der den Gatten, die Kinder, das Vieh, das Haus, den Ruhm verderben könnte, so mache ich ihn hierdurch zu einem solchen, der den Buhlen verderbe. Du werde alt mit mir, o N. N.“

5. Dann gibt er ihr die Topfspeise zu essen, indem er spricht: „Mit meinem Athem vereinige ich deinen Athem, mit meinen Knochen deine Knochen, mit meinem Fleische dein Fleisch, mit meiner Haut deine Haut.“

6. Darum soll man nicht mit der Frau eines Vedakenners, der dies weiss, Scherz zu treiben suchen: denn wer dies weiss, der ist überlegen. [1])

§. 6.

[1]) Dieser Paragraph ist aus Bṛh. Âr. 6, 4, 12 genommen. (Die Londoner Handschriften haben auch dort dârena, nicht dvârena wie die Ausgabe in der Bibl. ind. hat. In der entsprechenden Stelle Ç. Br. 14, 9, 4, 11 steht dafür jâyâyâḥ). Dort wird vorher gelehrt, durch welche Art der Verfluchung ein Brâhmaṇa demjenigen schaden kann, der [redacted] Frau verführt hat. Man soll sich also hüten, mit der Frau eines Brâhmaṇa, der diese Verfluchung kennt, auch nur Scherz zu treiben, da der Mann die Macht hat,

7. Nachdem er sie heimgeführt, soll er ihr beiwohnen in jeder Periode.

8. Oder nach Lust, weil es heisst: „Mögen wir zusammenkommen nach Lust, bis zur Geburt.“[1])

9. Dann berührt er über die rechte Schulter ihr Herz und spricht: „Dein Herz, o Schöngescheitelte, welches am Himmel am Monde haftet, das kenne ich; möge [illegible] mich kennen, mögen wir hundert Jahre sehen, hundert Jahre leben, hundert Jahre hören.“[1])

10. Ebenso später.

Zwölftes Kapitel.

1. Am ersten Tage jedes Halbmonats, nachdem er eine Topfspeise gekocht und den Göttern des Neumondes und des Vollmondes[1]) geopfert, opfert er dem Brahman, Prajâpati, den Allgöttern, und dem Himmel und der Erde.

2. Den Allgöttern bringt [illegible] Gaben, den elementaren Hausgöttern[1]) und dem Aether.

---

ihm Schaden zuzufügen. — Jr. bezieht evamvid auf den Verführer und erklärt parâ bhavati durch parâbhavam gacchati, „er erleidet Demüthigung“ oder çatrur bhavati, „er wird ein Feind des Brâhmaṇa.“ Ebenso Rkr.

§. 8.

[1]) TS. 2, 5, 1, 5.

§. 9.

[1]) Vgl. Kaushit. Up. 2, 8. 10.

§. 1.

[1]) Beim Vollmonde werden drei Spenden gebracht: an Agni, an Agnishomau und noch einmal an Agnishomau; beim Neumonde ebenfalls drei: an Agni, [illegible] Vishṇu (oder Agnishomau) und an Indrâgnî. Up.

§. 2.

[1]) S. [illegible] 2, 9, 3, wo Parjanya, die Wasser und die Erde als solche genannt werden.

3. Von der für alle Götter bestimmten Speise [1]) opfert er im Feuer, mit den Sprüchen: „Dem Agni Svâhâ!“ „Dem Prajâpati Svâhâ!“ „Den Allgöttern Svâhâ!“ „Agni dem Opferförderer Svâhâ!“

4. Dann bringt die Frau die Gabe [1]) ausserhalb des Hauses: „Verehrung der Frau, Verehrung dem Manne, jedem Alter Verehrung! Dem weissen, dem Schwarzzahn, dem Herrn der bösen Frauen Verehrung! Welche meine Kinder verlocken, im Dorfe wohnend oder im Walde, denen sei Verehrung! Die Gabe bringe ich ihnen; Heil sei mir, mögen sie mir Kinder geben!“

5. Nachdem er den Rest mit Wasser begossen, gibt er dem Brâhmaṇa zu essen.

Dreizehntes Kapitel.

1. Wenn sie keine Leibesfrucht empfängt, soll er von der weissblühenden Siṃhî [1]), nachdem er gefastet, unter dem Gestirne Pushya eine Wurzel herbeischaffen, am vierten Tage, nachdem die Frau gebadet, dieselbe bei Nacht in Wasser zerquetschen und das rechte Nasenloch der Frau benetzen, indem er spricht: „Dies ist rettendes Kraut, besiegendes, wasserreiches [2]): möge ich, der Sohn dieses grossen, den Namen eines Vaters erlangen.“

---

§. 3.

[1]) Das vaiçvadeva anna ist die täglich bereitete Speise für die Götter, die Menschen und die Väter. Rkr. Vgl. meine Anm. zu Âçv. gṛ. 1, 2, 1.

§. 4.

[2]) Im Texte ist strî beim [redacted] trennen.

§. 1.

[1]) Es ist die Pflanze Solanum Jacquini Willd. für welche Rk. auch den Namen siṅgaṇikâ (vgl. Hindust. sengni) anführt.

[2]) Vgl. AS. 8, 2, 6 wo sahasvatî steht statt sarasvatî.

Vierzehntes Kapitel.

1. Nun die Mannzeugung.

2. Ehe das Kind sich bewegt, also im zweiten oder dritten Monate.[1])

3. An welchem Tage der Mond mit einem männlichen Sternbilde vereinigt ist, an solchem Tage soll er die Frau fasten, baden, zwei ungebrauchte Gewänder anlegen lassen, und nachdem er Senkzweige und Schösslinge des Feigenbaumes bei Nacht in Wasser zerquetscht, sie benetzen wie oben[1]), indem er die beiden Verse spricht: „Der goldgeborene" und: „Durch Wasser genährt."[2])

4. Einige (schreiben vor, dass) eine Kuçawurzel[1]) und ein Stück der Somapflanze (hinzugethan werde).

5. Oder er stellt eine Schüssel mit Wasser[1]) in den Schoss der Frau, wenn er wünscht, dass es ein kräftiger Knabe werden soll, und spricht zu ihr den Vers im Vers-

---

§. 2.

[1]) Die Handlung beruhet auf der Annahme, dass in dieser Zeit die Entwickelung des Geschlechtes der Leibesfrucht statt finde, und soll bewirken, dass die Frucht sich zu einem Knaben entwickele. Rk. nennt sie: garbhasya pumrûpatâpâdakaḥ karmaviçeshaḥ, „eine Handlung, welche dem Fötus männliche Gestalt verschafft." In Yâjnavalkya's Gesetzbuch 3, 75 heisst es, dass im dritten Monate der Fötus mit Gliedern und Sinneswerkzeugen begabt sei. Etwas anders Garbha Upan. 3.

§. 3.

[1]) In Kap. 13, also ihr rechtes Nasenloch.

[2]) VS. 13, 4 und 31, 17.

§. 4.

[1]) kaṇṭakam = mûlam. Jr. Rk.

§. 5.

[1]) kûrmapitta, wörtlich: Schildkrötengalle, wird von den Commentaren und paddhatis durch: „eine Schüssel (çarâva) mit Wasser" erklärt.

masse Vikṛiti [2]): „Du bist der schöngeflügelte“, welcher dem Verse von den Schritten Vishṇu's vorhergeht.

Fünfzehntes Kapitel.

1. Nun die Scheitelschlichtung.

2. (Sie wird vollzogen) wie die Mannzeugung. [1])

3. In der ersten Schwangerschaft im sechsten oder achten Monate. [1])

---

[2]) Der Spruch VS. 12, 4 hat 73 Silben, während Pingala 4, 3 dem Versmasse Vikṛiti 92 Silben gibt.

§. 2.

[1]) Also wenn der Mond mit einem männlichen Sternbilde vereinigt ist, und nachdem die Frau gefastet, gebadet und zwei ungebrauchte Gewänder angelegt hat. Die ferneren Vorschriften in I, 14, 3 gelten hier nicht. Jr. Rk.

§. 3.

[1]) Die am nächsten liegende Auffassung dieses Satzes scheint zu sein, dass diese Handlung nur in der ersten Schwangerschaft vollzogen werden solle. Das würde auch mit den Vorschriften aller anderen mir bekannten Hausregeln übereinstimmen, welche nur in der Bestimmung der Monate von einander abweichen. Dabei wird angenommen, dass diese Handlung eine Consecration der Frau sei, und da schon Gobhilaputra's Gṛihyasangraha (96) und verschiedene Gesetzbücher (z. B. [illegible] von Hârita, Devala) ausdrücklich sagen, dass die einmalige Weihe der Frau auch für alle folgenden Fälle wirksam sei, so darf [illegible] später nicht wiederholt werden. Im Gegensatz hierzu fassen [illegible] Erklärer unserer Hausregel diese Handlung [illegible] eine Consecration der Leibesfrucht auf, die daher auch bei jeder folgenden Schwangerschaft wiederholt werden müsse. Rk. sagt, der Zweck der Handlung sei, die Frucht gegen die Râxasîs zu schützen. Jr. verwirft ausdrücklich die Ansicht, dass die Handlung nur in der ersten Schwangerschaft zu vollziehen sei, weil dann alle folgenden Leibesfrüchte dieser Weihe verlustig gehen würden. Reṇuka [illegible] seiner Kârikâ zu Pâraskara führt beide Ansichten an, ohne sich für eine derselben zu entscheiden. Die obigen Worte Pâraskara's werden von ihnen ergänzend so erklärt: in der ersten Schwangerschaft sei die Handlung im sechsten oder achten Monate zu vollziehen, für jede folgende

4. Nachdem [redacted] eine aus Sesamkorn und Bohnen gemischte Topfspeise gekocht und dem Prajâpati geopfert, streicht er der Frau, welche westlich vom Feuer auf einem weichen Sessel [1]) sitzt, mit einem Udumbarazweige, der eine grade Zahl unreifer Früchte trägt [2]), mit drei Kuçahalmen, mit dem Stachel eines Stachelschweines, einem Stecken vom Vîratara-Baume [3]), und einer vollen Spindel den Scheitel aufwärts aus einander, mit den Worten: „Erde! Luft! Himmel!" [4])

5. Oder er wiederholt das Streichen bei jedem der grossen Worte. [1])

6. Dann bindet er (die genannten Gegenstände) an die dreifache Haarflechte [1]), mit den Worten: „Dies ist der

---

Schwangerschaft aber sei kein Monat festgesetzt. Dieser Gegensatz zwischen den Anhängern der Hausregel Pâraskara's und denen der anderen Hausregeln hat sich bis in die [redacted] Zeit erhalten. In Kâçînâtha's Dharmasindhusâra (3, 1 Fol. 17, a) wird zunächst gelehrt, dass die Scheitelschlichtung nur einmal zu vollziehen sei, und dann hinzugefügt: Kâtyâyanânâṃ tu garbhasaṃskâratvât pratigarbham âvartanîyam, „bei den Kâtyâyanas (also den Anhängern von Pâraskara's Hausregel) aber muss sie, weil sie als eine Weihe der Leibesfrucht gilt, in jeder Schwangerschaft wiederholt werden." In demselben Sinne äussert sich Anantadeva im Saṃskârakaustubha, Fol. 53, b, 1.

§. 4.

[1]) Bhadrapîṭham mṛdupîṭham. Jr., Rk. und Reṇuka. Nach Bhartṛyajna bedeutet bhadrapîṭha einen viereckigen Sitz von Kuhdünger. Rk.

[2]) Alle Handschriften haben saṭâlu (Rk.: apakvaphalânâm âkhyâ) und grapsa (Rk.: stabakasanghâta) statt çalâṭu und glapsa, wie Âçv. gṛl. 1, 14, 4 hat.

[3]) Jr. erklärt dies durch çara, ein Pfeil.

[4]) Er streicht einmal mit den Worten: bhûr bhuvaḥ svar vinayâmi.

§. 5.

[1]) Oder er streicht dreimal mit den Worten: bhûr vinayâmi! bhuvar vinayâmi! svar vinayâmi!

§. 6.

[1]) trivṛti veṇî, tâṃ prati audumbarâdipunjam âbadhnâti. Jr.

Baum eines Kräftigen; sei du fruchtbar wie ein fruchttragender Zweig! [2])

7. Dann befiehlt er zwei Lautenspielern: „Besinget den König!“ oder wenn irgend ein anderer besonders mächtig ist. [1])

8. Einige erwähnen dazu auch ein vorgeschriebenes Lied: „Soma nur ist unser König; diese menschlichen Geschlechter mögen weilen an deinem Ufer, welches sich der Herrschaft nicht entzogen hat [1]), o du!“ hier nennt er den Namen des Flusses, an welchem sie sich niedergelassen haben.

9. Dann folgt Speisung der Brâhmaṇas.

Sechzehntes Kapitel.

1. Wenn sie gebären will, besprengt er sie mit Wasser [1]), indem er den Vers spricht: „Es rühre sich der zehnmonatliche“, welcher vor dem Verse: „Du deren“ steht. [2])

2. Dann den Vers beim Abgehen der Nachgeburt: „Es gehe ab die bunte, schleimige Nachgeburt, dem Hunde zum

---

Bei Çânkh. gṛh. 1, 22 bindet er die Gegenstände mit einer dreifachen Schnur an den Hals der Frau.

[2]) Bhavadeva ergänzt den Vers: parṇaṃ vanaspate 'nu tvânu tvâ ca sûyatâṃ rayiḥ. „Laub entspriesse dir, o Baum! Dir (o Weib?) werde Gut zu Theil.“

§. 7.

[1]) Dann nennt er dessen Namen. Vp.

§. 8.

[1]) In den kritischen Anmerkungen ist vergessen zu erwähnen, dass die Handschrift C liest: avimuktacakrâ, also: „mögen die menschlichen Geschlechter, ohne sich der Herrschaft zu entziehen, an deinem Ufer wohnen.“ — Jr. erklärt avimuktacakre durch anullanghitaçâstre. —

§. 1.

[1]) ÇBr. 14, 9, 4, 22 (Br. Âr. 6, 4, 23).
[2]) VS. 8, 28. 29.

Essen, nicht mit Fleisch, [redacted] Wohlgenährte! nicht an irgend etwas hängend falle ab die Nachgeburt.“ [1])

3. Wenn ein Knabe geboren ist, vollzieht er an ihm, ehe die Nabelschnur durchschnitten ist, die Handlungen des Verstanderzeugens und die Lebensgebung.

4. Mit dem Ringfinger, auf welchem ein goldener Ring steckt, gibt er ihm Honig und Butter [redacted] essen, oder bloss Butter, indem er spricht: „Erde lege ich in dich, Luft lege ich in dich, Himmel lege ich in dich. Erde, Luft, Himmel, Alles lege ich in dich.“ [1])

5. Dann vollzieht er die Lebensgebung.

6. An dem Nabel oder an dem rechten Ohre spricht er leise: „Agni ist lebensvoll: er ist durch die Bäume lebensvoll; durch dieses Leben mache ich dich lebensvoll. — Soma ist lebensvoll; er ist durch die Kräuter [1]) lebensvoll; durch dieses Leben u. s. w. — Das Brahma ist lebensvoll; es ist durch die Brâhmaṇas lebensvoll; durch d. L. u. s. w. — Die Götter sind lebensvoll; sie sind durch das Unsterbliche lebensvoll; durch d. L. u. s. w. — Die Rishis sind lebensvoll; sie sind durch die Gelübde lebensvoll; durch d. L. u. s. w. — Die Väter sind lebensvoll; sie sind durch die

---

§. 2.

[1]) So glaube ich den Vers übersetzen zu müssen, der, wie viele andere Verse, bei Pâraskara in verdorbener Fassung erscheint. In seiner ursprünglichen Gestalt steht er AS. 1, 11, 4. Dort wird der Wunsch ausgesprochen, die Nachgeburt möge abgehen weder an Fleisch (mâṃse), noch an Fett (pîvasi), noch an Mark (majjasu) haftend (âhatam). — Jr. erklärt çevalam durch picchalaṃ jalopacitaṃ vâ, schleimig oder wässerig.

§. 4.

[1]) Dies ist die Handlung des Verstanderzeugens. Nach Br. Âr. 6, 4, 25 flüstert der Vater, ehe er dem Knaben zu [redacted] gibt, dreimal das Wort „Rede“ (vâc) in das rechte Ohr. Ein besonderer Name wird der Handlung dort nicht gegeben. Im ÇBr. 14, 9, 4. 25 heisst sie Lebensgebung und das Verstanderzeugen fehlt.

§. 6.

[1]) aushadhibhiḥ ist vedische Licenz statt an oshadhibhiḥ. Jr. S. VPrâtiç. 3, 14. TPr. 5, 17. — Vgl. TS. 2, 3, 10, 3 [redacted] aber [redacted] oshadhibhiḥ steht.

Opfertränke (svadhâ) lebensvoll; durch d. L. u. s. w. — das Opfer ist lebensvoll; es ist durch die Opferlöhne (dakshiṇâ) lebensvoll; durch d. L. u. s. w. — Das Meer ist lebensvoll; es ist durch die Flüsse lebensvoll; durch d. L. u. s. w." —

7. Und dreimal den Vers: „Dreifaches Leben." ¹)

8. Wenn er wünscht, dass der Knabe hohes Alter erreichen möge, streichele er ihn mit dem Vâtsapra-Liede. ¹)

9. Von dem Anuvâka: „Aus dem Himmel" lässt er den letzten Vers weg. ¹)

10. Nachdem er nach den einzelnen Himmelsgegenden fünf Brâhmaṇâs gestellt, spreche er: „Athmet ihn an." ¹)

11. Der östliche spreche: „Athme aus!"

12. „Athme durch!" der südliche.

13. „Athme ab!" der westliche.

14. „Athme auf!" der nördliche.

15. „Athme zusammen!" spreche der fünfte, indem er nach oben blickt.

16. Oder der Vater thue dies selbst, indem er in der Reihe herumgeht, wenn keine Brâhmaṇâs da sind.

17. Er spricht das Land an, in welchem der Knabe geboren ist: „Die Erde ¹) kennt dein Herz, welches am Him-

---

§. 7.

¹) VS. 3, 62.

§. 8.

¹) VS. 12, 18—29.

§. 9.

¹) Von den zwölf Versen des Anuvâka VS. 12, 18—29 lässt [redacted] den letzten Vers weg. Die Anfangsworte: divas pari sind besonders genannt, um anzuzeigen, dass nicht der Anuvâka VS. 3, 11 u. f. gemeint [redacted] [redacted]

§. 10.

¹) Vgl. ÇBr. 11, 8. 3, 6.

§. 17.

¹) bhûmi ist nach den Commentaren Nom. Sing. wie RS. 9, 61, 10. (Vgl. Benfey Gr. p. 294, 8.)

mel am Monde haftet. Ich kenne es, möge es mich kennen, mögen wir sehen hundert Jahre, mögen wir leben hundert Jahre, mögen wir hören hundert Jahre!"

18. Dann streichelt er ihn und spricht: „Werde ein Stein, werde eine Axt, werde ungeschmolzenes Gold. Du bist mein Selbst, Sohn genannt; du lebe hundert Jahre!" [1])

19. Dann spricht er die Mutter des Knaben an: „Du bist Iḍâ, die Tochter von Mitra und Varuṇa; o Heldin, einen Helden hast du geboren. Du sei heldenbegabt, die uns heldenbegabt gemacht." [1])

20. Dann wäscht er ihre rechte Brust und gibt sie (dem Knaben) mit dem Verse: „Diese Brust." [1])

21. Mit dem Verse: „Deine Brust" [1]) die linke. Mit diesen beiden Versen.

22. Ein Wassergefäss setzt [redacted] nieder bei ihrem Haupte [1]) und spricht: „Ihr, o Wasser, wachet für die Götter; wie ihr für die Götter wachet, [redacted] wachet für diese Wöchnerin mit ihrem Söhnlein." [2])

23. Nachdem er in der Gegend der Thür das Wöchnerinfeuer angelegt, opfert er bis zum Aufstehen (der Frau) in

---

§. 18.

[1]) ÇBr. 14, 9, 4, 26. In der Kaush. Up. 2, 11 steht hiraṇyam astṛitam (wie Âçv. Gṛh. I, 15, 3), was der Commentar durch âstṛitam „weit verbreitetes Gold" erklärt.

§. 19.

[1]) ÇBr. 14, 9, 4, 27. Bṛ. Âr. 6, 4, 28.

§. 20.

[1]) VS. 17, 87.

§. 21.

[1]) VS. 38, 5. ÇBr. 14, 9, 4, 28. Bṛ. Âr. 6, 4, 27.

§. 22.

[1]) Das Gefäss bleibt dort stehen, bis die Frau wieder aufsteht. Jr.

[2]) Alle Handschriften haben jâgratha statt jâgṛitha. Das letzte Mal soll das Praes. statt des Imperat. stehen.

den beiden Dämmerungen Senfkörner mit Reiskörnern gemischt im Feuer, indem er spricht: „Çaṇḍa und Marka, Upavîra, Çauṇḍikeya, Ulûkhala, Malimluca, Droṇâsa, Cyavana schwinde von hier! Svâhâ! — Âlikhan, Animisha, Kiṃvadanta, Upaçruti, Haryaksha, Kumbhin, Çatru, Pâtrapâṇi, Nṛmaṇi, Hantrîmukha, Sarshapâruṇa, Cyavana schwinde von hier! Svâhâ!" [1])

24. Wenn Kumâra [1]) (den Knaben) anfällt, bedeckt der Vater ihn mit einem Netze oder mit dem Oberkleide, nimmt ihn auf den Schoss und spricht leise: „Der bellende [2]); der schön bellende, der bellende, der Kinderbändiger! Cet, cet,

---

§. 23.

[1]) Man verbinde Çaṇḍâ-Markâ als duales Dvandva (° kau). Jr. nimmt die beiden Namen als Plurale, [redacted]ie [redacted] durch den Singularis erklärt. — Die Namen dieser bösen Geister, welche den Kindern Krankheit bringen, sind [redacted] Theil dunkel. Çaṇḍa und Marka (der Droher und der Schädiger) werden an verschiedenen Stellen als Priester der Asuras erwähnt. Çauṇḍikeya, von Çuṇḍikâ, Anschwellung der Mandeln. Ulûkhala, Mörser, nach Jr. s. v. a. âçritaghâtaka, der diejenigen vernichtet, welche Schutz bei ihm suchen. Malimluca, der sich versteckende, d. i. nach Jr. apratikârya, dem man nichts anhaben kann, oder atimalinâçaya, der sich im Dunkel aufhält. Droṇâsa nach Jr.: Langnase (vgl. druṇasa), nach dem Pet. Wb. Trogmaul, Kufenmaul. Cyavana, der Beweger. Âlikhan, der Kratzende, Aufreissende. Animisha, der die Augen nicht schliesst. Kiṃvadantaḥ erklärt Jr. als plurales Beiwort, welches sich auf die sämmtlichen genannten Geister beziehen soll (die schwatzhaften). Upaçruti, der Horcher. Haryaksha, Gelbauge. Kumbhin, nach Jr. der Geist, welcher kumbhayati d. h. stambhayati starr macht, lähmt. Çatru, der Feind. Pâtrapâṇi, Schüsselhand. Nṛmaṇi? Jr.: nṛṇ minoti hinasti, Mannschädiger. Hantrîmukha, Mordmaul, Jr: hantrî hiṃsâ hananam mukhe yasya. Sarshapâruṇa, Senfgrau. — Suçruta 6, 27 zählt neun Geister (graha), welche Kinderkrankheiten verursachen; die Namen sind aber von den obigen verschieden.

[1]) Kumâra ist der Kriegsgott, der auch bei Suçruta 6, 27 mit seinem anderen Namen Skanda als der erste der neun Krankheitsgeister genannt wird.

[2]) Vgl. kurkura bei AK. und Hem. — Jr.: bhashaṇâkhyo bâlagrahaḥ.

Hündchen! Lass! Verehrung sei dir, der Sisara [3]), Kläffer [4]), Krümmer! Das ist wahr, dass dir die Götter einen Segen gaben; hast du etwa dies Kind gewählt? Cet, cet, Hündchen! Lass! Verehrung sei dir, der Sisara, Kläffer, Krümmer! Das ist wahr, dass Saramâ deine Mutter, Sisara dein Vater, der schwarze und der bunte [5]) deine Brüder. Cet, cet, Hündchen! Lass! Verehrung sei dir, der Sisara, Kläffer, Krümmer!"

25. Dann streichelt er ihn und spricht: „(Das Kind) beugt sich nicht [1]), es weint nicht, es schauert nicht, es schwindet nicht, zu welchem wir sprechen und welches wir streicheln."

Siebzehntes Kapitel.

1. Am zehnten Tage lässt der Vater die Frau aufstehen, speist die Brâhmaṇas und gibt dem Kinde den Namen.

2. Er gebe ihm einen zweisilbigen oder viersilbigen, mit tönendem Laute zu Anfang, einem Halbvokal in der Mitte und langem Auslaute, einen Kṛit-Namen, nicht einen Taddhita.

3. Einem Mädchen einen Namen von ungrader Silbenzahl, auf â endigend, einen Taddhita.

4. Der Name eines Brâhmaṇa soll Glück bedeuten, der eines Kshatriya Kraft, der eines Vaiçya „beschützt."

5. Im vierten Monate das Ausgehen.

6. Er lässt ihn zur Sonne aufblicken, indem er den Vers: „Jenes Auge" [5]) spricht.

---

³) Jr.: angasiraka, also: der die Glieder in Bewegung setzt.
⁴) Jr.: lâpanarocaka.
⁵) Die Hunde des Gottes Yama. AS. 8, 1. 9.

§. 25.

¹) Oder: „Das krankt nicht", nach der Lesart des Prayoga. S. krit. Anm.

§. 6.

⁵) VS. 36, 24.

Achtzehntes Kapitel.

1. Wenn er von einer Reise zurückkehrt, nähert er sich dem Hause wie oben [1]) gesagt.

2. Wenn er den Sohn erblickt, spricht er leise: „Aus Glied für Glied entstehst du, aus dem Herzen wirst du geboren. Du bist mein Selbst, Sohn genannt; du lebe hundert Jahre.“ [1])

3. Dann küsst er sein Haupt und spricht: „Mit Prajâpati's Locktone küsse ich dich, welcher tausend Leben verleihet; ■ du! lebe hundert Jahre.“

4. Und: „Mit der Kühe Locktone“ u. s. w. dreimal.

5. In sein rechtes Ohr flüstert er:

„Uns reiche dar, vordringender, gewalt'ger,
Viel Gut, ■ Indra, reich an allen Gaben;
Gib, dass wir hundert Herbste noch erleben,
Und viele Söhne uns, behelmter Indra.“ [1])

6. In das linke:

„Die besten Schätze reich uns dar, ■ Indra,
Des Geistes Einsicht, stetes Glück und Wohlsein,
Der Güter Mehrung und des Leibs Gesundheit,
Der Rede Liebreiz und das Glück der Tage.“ [1])

7. Einem Mädchen aber küsst er nur das Haupt stillschweigend.

---

§. 1.

[1]) In Kâty. Çr. Sû. 4, 12, 21 u. f. also, indem er mit den Versen VS. 3, 41. 42 an das Haus hinan, und mit 43 in dasselbe hinein tritt.

§. 2.

[1]) Vgl. Kaushît. Upan. 2, 11.

§. 5.

[1]) RS. 3, 36. 10. Grassmann's Uebersetzung.

§. 6.

[1]) RS. 2, 21. 6. desgl.

Neunzehntes Kapitel.

1. Im sechsten Monate das Füttern mit Reis.

2. Nachdem er eine Topfspeise gekocht, die beiden Buttertheile geopfert, opfere [redacted] zwei Butterspenden, (die erste mit dem Verse): „Die Göttin Rede erzeugten die Götter, sie sprechen die Thiere jeder Gestalt. Sie, die liebliche, die [redacted] Saft und Kraft spendende Kuh, die Rede komme schön gepriesen zu uns her. Svâhâ!“

3. (Dann mit dem Verse): „Der Reichthum möge uns heute“ [1]) die zweite.

4. Dann opfert [redacted] (vier Spenden) von der Topfspeise: „Durch den Aushauch möge ich Speise geniessen. Svâhâ!“ „Durch den Abhauch möge ich Düfte geniessen. Svâhâ!“ „Durch das Auge möge ich Gestalten geniessen. Svâhâ!“ „Durch das Ohr möge ich Ruhm geniessen. Svâhâ!“

5. Nachdem [redacted] gegessen, thut er alle Geschmäcke, alle Speise in ein Gefäss und gibt dann dem Kinde zu essen.

6. Stillschweigend oder indem er sagt: „wohlan!“ „Das Wort »wohlan« (gebrauchen) die Menschen“, so heisst es in der Çruti. [1])

7. Mit dem Fleische der Lerche (füttert er das Kind) wenn er wünscht, dass seine Rede befördert werde.

8. Mit dem Fleische des Rebhuhns, wenn er ihm Genuss [redacted] Speise wünscht.

9. Mit Fischen, wenn [redacted] ihm Schnelligkeit wünscht.

10. Mit dem Fleische der Kṛkashâ [1]), wenn er ihm Lebensdauer wünscht.

---

§. 3.

[1]) VS. 18, 33.

§. 6.

[1]) ÇBr. 14, 8, 9, 1. Bṛ. Âr. 5, 8, 1.

§. 10.

[1]) Jr. erklärt das Wort durch kaṅkaṇaharikâ. Vielleicht ist es s. v. a. kṛkaṇa, AK. Perdix silvatica. Rk.'s Erklärung durch godhâ, Eidechse, ist schwerlich richtig.

11. Mit dem Fleische der Âṭi [1]), wenn er ihm göttlichen Glanz wünscht.

12. Mit dem Fleische von allen, wenn er ihm alles wünscht.

13. Oder alle Speisen unter einander gemischt. [1]) Dann Speisung der Brâhmaṇas.

---

§. 11.

[1]) Âṭi ist nach Jr. Rk. ein Schwimmvogel.

§. 13.

[1]) Vgl. die krit. Anm.

Zweites Buch.

Erstes Kapitel.

1. Bei dem jährigen Knaben findet das Bereiten der Haarlocke statt.

2. Oder in dem noch nicht abgelaufenen dritten Jahre.

3. Bei dem sechzehnjährigen das Schneiden des Backenbartes.

4. Oder wie es in jeder Familie Sitte ist.

5. Nachdem er die Brâhmaṇas gespeist, nimmt die Mutter den Knaben, badet ihn, zieht ihm zwei ungebrauchte Kleider an, legt ihn auf ihren Schoss und setzt sich westlich vom Feuer nieder.

6. Nachdem (der Vater, von der Frau) berührt, die Butterspenden [1]) geopfert, giesst er nach dem Essen (der Neigen) heisses Wasser in kaltes und spricht: „Mit heissem Wasser, o Vâyu, komm herbei, ungebundener, die Haare schneide.“ [2])

7. Beim Abschneiden des Backenbartes spricht [redacted] „die Haare und den Bart.“

8. Dann wirft er in das Wasser ein Stück frischer Butter oder geschmolzener Butter oder saurer Milch.

9. Daraus nimmt er etwas und benetzt den rechten Backenbart indem er spricht: „Die [redacted] Savitṛ erzeugten

---

§. 6.

[1]) d. h. die vierzehn Spenden von den beiden Buttergüssen an, bis zu der Spende an den Opferforderer. S. oben 1, 5, 3. 4.

[2]) Vgl. AS. 6, 68, 1.

himmlischen Wasser mögen deinen Körper netzen zum langen Leben, zum Glanze.“ [1])

10. Nachdem er mit dem Stachel eines Stachelschweines (die Haare) aus einander gestrichen, legt er drei Kuçahalme dazwischen mit dem Spruche: „O Kraut.“ [1])

11. Dann nimmt er das eiserne Messer mit dem Spruche: „Du bist heilbringend“ [1]), und mit dem Spruche: „Ich scheere“ [2]) schneidet er das Haar ab. — „Mit welchem Messer der weise Savitṛî (das Haar) des Königs Soma, des Varuṇa schor, mit demselben scheeret, ihr Brâhmaṇas, diesen hier, dass er lange lebend, bejahrten Leibes sei.“ [3])

12. Mit diesem Spruche schneidet er (die Kuçahalme) mit den Haaren ab [1]) und wirft sie in ein Stück Dünger von einem Bullen, welches nördlich (vom Feuer) gehalten wird.

13. Dies thut er noch zweimal stillschweigend.

14. Das Benetzen und das Folgende thut er auch mit den beiden anderen Haarbüscheln.

15. Zunächst hinten mit dem Spruche: „Das dreifache Leben.“ [1])

16. Dann links mit dem Spruche: „Durch welchen gekräftigt du zum Himmel wandeln und lange die Sonne sehen

---

§. 9.

[1]) VS. Kâṇva 3, IX, 3. Kâty. Çr. 5, 2. 14.

§. 10.

[1]) Kâty. Çr. 5, 2. 15. VS. 4, 1.

§. 11.

[1]) VS. 3, 63. a.
[2]) VS. 3, 63, b.
[3]) TBr. 2, 7. 17. 2. Vgl. AS. 6, 68, 3.

§. 12.

[1]) Vgl. Kâty. Çr. 5, 2. 17. Comm.

§. 15.

[1]) VS. 3, 62.

mögest, mit dem Spruche scheere ich dich zum Leben, zum Dasein, zum schönen Ruhme, zum Wohlsein.“ [1])

17. Dreimal umkreist er mit dem Messer das Haupt rechts herum.

18. Beim Schneiden des Backenbartes auch das Gesicht.

19. (Dazu spricht er): „Wenn mit dem schneidigen Messer, dem schön gestalteten der Scheerer die Haare schiert, [illegible] reinige das Haupt, raube ihm nicht das Leben.“ [1])

20. Beim Schneiden des Backenbartes (fügt er hinzu): „und das Antlitz.“

21. Nachdem er mit demselben Wasser den Kopf benetzt, gibt er dem Barbier das Messer mit den Worten: „Ohne zu verwunden schneide ab.“

22. Das Uebriglassen der Haare geschieht nach dem Gebrauche. [1])

23. Nachdem er das Stück Dünger mit den Haaren in einem Kuhstall oder einem Pfuhl oder in der Nähe von Wasser verdeckt niedergelegt, gibt er dem Lehrer den Lohn.

24. Beim Schneiden des Backenbartes eine Kuh.

25. Nach dem Schneiden des Backenbartes soll der Schüler ein Jahr lang Keuschheit bewahren und sich nicht scheeren, oder zwölf Tage, oder sechs Tage, oder wenigstens drei Tage.

---

§. 16.

[1]) Ich habe paçyâsi geschrieben statt paçâddhi der Handschriften. Hienach ist die krit. Anm. zu berichtigen.

§. 19.

[1]) Die Commentare erklären ihre Lesart mojjayatâ durch saṃskurvatâ. Vgl. Dhâtu P. 28, 122. masj çuddhau. An den in den krit. Anm. angeführten Stellen steht vapasi.

§. 22.

[1]) Die Zahl der Locken, welche beim Scheeren des Hauptes stehen gelassen werden, richtet sich nach der Zahl der Ahnherren, welche der Mann, je nach seiner Familie, nennen muss, wenn er bei Anlegung des Opferfeuers Agni zu Hülfe ruft (beim pravara). Vgl. Saṃsk. Kaust. Fol. 111, [illegible] Nirṇaya Sindhu 3, 1, Fol. 13, b.

Zweites Kapitel.

1. Den achtjährigen Brâhmaṇa soll er (beim Lehrer) einführen, oder im achten Jahre nach der Empfängniss.

2. Den eilfjährigen Königlichen.

3. Den zwölfjährigen Vaiçya.

4. Oder wie es in jeder Familie Gebrauch ist.[1])

5. Er speise die Brâhmaṇas und den Knaben; nachdem sein Haupt geschoren und er geschmückt ist, führen sie ihn herbei.

6. Er lässt ihn westlich vom Feuer hintreten und ihn sprechen: „Ich bin zum Brahmacarya gekommen", und: „Ich will Brahmacârin sein."[1])

7. Dann lässt er ihn ein Kleid[1]) umlegen, indem er spricht: „In welcher Weise[2]) Bṛhaspati dem Indra das unsterbliche Kleid umlegte, in der Weise lege ich dir es um, zum Leben, zum langen Leben, zur Kraft, zum Ruhme."

8. Er bindet ihm den Gürtel um[1]) (indem der Knabe

---

§. 4.

[1]) Âçv. Gṛh. 1, 19, 1—4 stimmt in der Angabe des Jahres der Einführung mit Pâraskara überein; kleinere oder grössere Verschiedenheiten finden sich bei Çankh. Gṛh. 2, 1, 1 u. f. Gobh. Gṛh. 2, 10, 1 u. f. Âpast. Dh. Sû. 1, 1, 19. Gaut. Dh. Ç. 1, 5—7.

§. 6.

[1]) Zu den folgenden Paragraphen bis zum Ende des Kapitels vgl. Çat. Br. 11, 5, 4, 1—4.

§. 7.

[1]) Ein reines Tuch um die Lenden (kaupina). Rk.

[2]) yena vidhinâ. Jr. Rk.

§. 8.

[1]) Um die Hüfte (kaṭyâm). Jr. Rk.

spricht [2]): „Dieser Gürtel, welcher böse Rede [3]) fern hält und meine reine Farbe [4]) klar macht, ist herbeigekommen, dem Aus- und Einathmen Stärke verleihend, schwesterlich, leuchtend, beglückend."

9. Oder: „Jung, schön gekleidet und umumwunden kam er; seit er geboren, wird er immer schöner. Ihn richten auf geschickte weise Männer, andächtig mit dem Geist die Götter ehrend." [1])

10. Oder stillschweigend. [1])

11. Er gibt ihm den Stab.

12. Den nimmt er und spricht: „Der Stab, der mir entfallen war [1]) im Freien auf den Boden hin, den nehme ich wieder zum Leben, zur Andacht, zum göttlichen Glanze."

---

[2]) Rk. sagt, dass nach Jr., Vp., Murârimiçra und Harihara der Schüler den Vers spricht (worauf auch die Worte hindeuten), dass aber Gadâdhara den Lehrer ihn sprechen lässt. Kp. lässt die Wahl. Rk. citirt eine Stelle [redacted] Gadâdhara's bhâshya, nach welcher der Gürtel dreimal rechts um die Hüfte gewunden und nach der Zahl der Rishis im pravara (s. o. 2, 1, 22 Anm.) mit einem, drei, fünf oder sieben (!) Knoten versehen werden soll. Çânkh. Gr. 2, 2 und Manu 2, 43 gehen nur bis fünf Knoten.

[3]) Çânkh. und Gobh. haben durukttât, „welcher von böser Rede fern hält."

[4]) d. h. varṇatvam, Kaste. Jr. Rk.

§. 9.

[1]) RS. 3, 8, 4. Jr. hat vedayantas = vedârtham jnâpayantas.

§. 10.

[1]) Nach Jr. und Rk. hängt der Lehrer, nachdem er den Schüler umgürtet, ihm die Opferschnur (yajnopavîta) und das Fell (ajina) um, die erstere mit einem Spruche, der in einer anderen Çâkhâ steht, das Fell stillschweigend (s. krit. Anm.). Beide Commentatoren sagen, dass, obwohl Pâraskara diese Handlungen nicht erwähne, ihre Vollziehung doch vorausgesetzt werde, und verweisen deshalb auf Kâty. Çr. 1, 7, 22—24 und Pârask. 3, 10, 18.

§. 12.

[1]) Jr. erklärt parâpatat durch abhimukham âgataḥ!

13. Nach einigen (nimmt er ihn) wie bei der Weihe, weil es heisst: „zum langen Opfer geht er.“ ¹)

14. Dann füllt der Lehrer mit seiner Hand die Hand des Schülers mit Wasser und spricht die drei Verse: „Ihr, o Wasser.“ ¹)

15. Dann heisst er ihn zur Sonne aufblicken mit dem Spruche: „Das Auge.“ ¹)

16. Dann berührt er über die rechte Schulter sein Herz und spricht: „In meinen Willen lege ich dein Herz.“ ¹)

17. Dann fasst er seine rechte Hand und spricht: „Wer bist du mit Namen?“ ¹)

18. Er antwortet: „Ich bin N. N., Verehrter!“

19. Dann spricht er zu ihm: „Wessen Schüler bist du?“

20. „Deiner.“ Nachdem der Knabe so gesagt, spricht der Lehrer: „Indra's Schüler bist du, Agni ist dein Lehrer, N. N.“

---

§. 13.

¹) Nach Kâty. Çr. 7, 4, 1. 2. nimmt der Opfernde bei der Weihe [illegible] Somaopfer einen Udumbarastab, den ihm der Adhvaryu darreicht, in Empfang und hält ihn in die Höhe, indem er spricht: „richte dich auf!“ Jr. und Hk. sagen, der Stab werde beim Somaopfer stillschweigend empfangen. — Der Ausspruch, auf welchen Pâraskara verweist, steht ÇBr. 11, 3, 3, 2: „zum langen Opfer geht derjenige, welcher zum brahmacarya geht.“

§. 14.

¹) VS. 11, 50—52.

§. 15.

¹) VS. 36, 24. S. oben 1, 8, 7. Nach Jr. spricht der Schüler den Spruch. Vgl. Âçv. Gṛh. 1, 20, 7.

§. 16.

¹) Der Spruch steht vollständig oben 1, 8, 8. Vgl. krit. Anm.

§. 17.

¹) Zu diesem und den folgenden Paragraphen vgl. ÇBr. 11, 5, 4, 1—4.

21. Dann übergibt er ihn den Wesen mit den Worten: „Dem Prajâpati übergebe ich dich, dem Gotte Savitṛi übergebe ich dich, den Wassern, den Kräutern übergebe ich dich, dem Himmel und der Erde übergebe ich dich, allen Göttern übergebe ich dich, allen Wesen übergebe ich dich zur Unverletztheit."

Drittes Kapitel.

1. Nachdem der Knabe rechts um das Feuer gegangen, setzt er sich.

2. Nachdem der Lehrer angefasst [1]), die (vierzehn) Butterspenden geopfert und (die Neigen) gegessen, weist er ihn an: „Du bist Schüler; schlürfe Wasser; vollziehe die Handlung; schlafe nicht bei Tage; hemme die Rede; lege Holz an; schlürfe Wasser." [2])

3. Dann sagt er ihm die Sâvitrî [1]) vor, nördlich vom Feuer, während der Knabe nach Westen gerichtet sitzt, nahe bei ihm, ihn ansieht und von ihm angesehen wird.

4. Einige sagen: indem er steht oder sitzt. [1])

§. 2.

[1]) S. oben 1, 5, 3. 4.

[2]) Der Schüler erwiedert jede einzelne Anweisung mit den Worten: „Ich will Schüler sein; ich will Wasser schlürfen" u. s. w. Jr. Rk. — „Die Handlung", d. h. alles, was seiner Kaste und Klasse (âçrama) vorgeschrieben ist, wie das Baden u. s. w. — „Schlürfe Wasser" wird zweimal gesagt, weil es vor und nach dem Essen geschehen soll, nach dem Ausspruche: „Wenn er essen will, schlürfe er Wasser, wenn er gegessen hat, schlürfe er Wasser." ÇBr. 14, 9, 2, 15. Rk.

§. 3.

[1]) d. h. den an Savitṛi gerichteten Vers. Die nähere Bestimmung desselben folgt §. 7—10.

§. 4.

[1]) Vgl. ÇBr. 11, 5, 4, 14.

5. (Er sagt ihm die Sâvitrî vor zuerst) in Viertelversen, dann in Halbversen und zum dritten Male die ganze, indem er sie mit ihm zugleich hersagt. [1])

6. Nach einem Jahre, oder nach sechs Monaten, nach vier und zwanzig Tagen, nach zwölf Tagen, nach sechs Tagen oder nach drei Tagen. [1])

7. Einem Brâhmaṇa sage er die Gâyatrî sogleich vor, denn die Çruti sagt: „Der Brâhmaṇa gehört ja dem Agni an.“ [1])

8. Die Trishṭubh dem Königlichen.

9. Die Jagatî dem Vaiçya.

10. Oder allen die Gâyatrî.

---

§. 5.

[1]) Vgl. ÇBr. 11, 5, 4, 15.

§. 6.

[1]) Vgl. ÇBr. 11, 5, 4, 6—11.

§. 7.

[1]) ÇBr. 11, 5, 4, 12. Nach Gangâdhara's Paddhati findet hier, wie Rk. mittheilt, ein Zwiegespräch zwischen dem Lehrer und dem Brâhmaṇa-Schüler statt. Der Lehrer nennt dem Schüler die einzelnen Termine, in welchen er ihm die Gâyatrî mittheilen wolle, mit dem spätesten beginnend. Der Schüler beantwortet jedes Anerbieten mit der Forderung, er solle es „noch heute“ (adyaiva) thun. Diesem Drängen soll der Lehrer nachgeben, weil der Brâhmaṇa-Schüler nach der Çruti dem Feuergotte angehört und das Feuer plötzlich entsteht. — Jr. und Vp. bezeichnen die metrisch verschiedenen an Savitṛi gerichteten Verse nicht näher. Nach Kp. ist die Gâyatrî der Vers: tat savitur vareṇyam, VS. 3, 35 (RS. 3, 62, 10); die Trishṭubh: deva savitar, VS. 9, 1 (fehlt in RS.); die Jagatî: viçvâ rûpâṇi, VS. 12, 3 (RS. 5, 81, 2). Wie Rk. erwähnt, stimmen damit Çâtâtapa und der Pârijâta überein, während Bhartṛiyajna die Trishṭubh: tâṃ savitur, VS. 17, 74 (fehlt in RS.) und die Jagatî: yuñjate manaḥ, VS. 5, 14 (RS. 5, 81, 1) angibt.

Viertes Kapitel.

1. Hier *) folgt das Anlegen des Holzes.

2. Mit der Hand kehrt [redacted] das Feuer zusammen, indem [redacted] spricht: „Agni, du ruhmreicher, mache mich ruhmreich! — Wie du, o ruhmreicher Agni, ruhmreich bist, — so mache mich, o ruhmreicher, zum Sohne eines ruhmreichen. — Wie du, [redacted] Agni, der Götter und des Opfers Schatzhüter bist, — [redacted] möge ich der Menschen und des Veda Schatzhüter werden." [1])

3. Nachdem er das Feuer rechtsum besprengt, legt er stehend ein Stück Holz an, indem er spricht: „Dem Agni habe ich Holz gebracht, dem grossen, dem Wesenkenner. Wie du, o Agni, durch das Holz entzündet wirst, [redacted] werde ich durch Leben, Weisheit, Glanz, Kinder, Vieh, Gottesglanz entzündet. Mein Lehrer möge lebende Söhne haben; ich will weise sein; möge ich nicht vergesslich sein, begabt mit Ruhm, Glanz, Gottesglanz und Speise geniessen. Svâhâ!" [1])

4. Ebenso ein zweites Stück und ein drittes.

5. Oder (jedes Stück) mit dem Verse: „Dies ist dein." [1])

6. Oder (er spricht bei jedem Stücke) beide Verse.

§. 1.

*) „Hier", d. h. in demselben Feuer, in welchem die im vorigen Kapitel beschriebene Handlung vollzogen wurde. „Das Anlegen des Holzes", d. h. der drei Stücke Brennholz (§. 3. 4). Rk.

§. 2.

[1]) Der ganze Satz wird von Jr. Rk. in fünf Sprüche getheilt, welche er spricht, indem er die Stücke Holz, welche aus dem Feuer herausgefallen sind, wieder in dasselbe zusammenwirft. Vgl. Kâty. Çr. 4, 12, 19. Âçv. Gṛl. 1, 3, 1 und Gobh. Gṛl. 4, 5, wo Nârâyaṇa sagt: parisamûhanam agner vixiptânâm avayavânâm ekîkaraṇam ucyate.

§. 3.

[1]) Vgl. AS. 19, 64.

§. 5.

[1]) VS. 2, 14.

7. Das Zusammenkehren und Besprengen geschicht wie vorher.

8. Nachdem er beide Hände gewärmt, wischt er den Mund und spricht: „Leibhüter bist du, o Agni, meinen Leib hüte! Lebensgeber bist du, o Agni, Leben gib mir! Glanzgeber bist du, o Agni, Glanz gib mir! O Agni, was an meinem Leibe mangelhaft ist, das mache mir vollständig![1] — Weisheit verleihe mir der Gott Savitṛ, Weisheit die Göttin Sarasvatî! Weisheit verleihen mir die beiden Götter, die Açvins, mit Lotus bekränzt."

Fünftes Kapitel.

1. Hier folgt das Ausgehen auf Almosen.

2. Ein Brâhmaṇa soll betteln, indem er das Wort der Anrede (bhavat) voran stellt.

3. Ein Königlicher, indem er [redacted] in die Mitte stellt.

4. Ein Vaiçya, indem er es an das Ende stellt.

5. Sie sollen bei drei Frauen betteln, welche die Bitte nicht abschlagen.

6. Oder bei sechs, oder zwölf, oder bei einer unbestimmten Zahl.

7. Einige sagen, zuerst bei der Mutter.

8. Nachdem er das Erbettelte dem Lehrer gemeldet, soll er den Rest des Tages stillschweigend verweilen; so sagen einige.

9. Nachdem er [redacted] dem Walde Holz geholt, ohne (Bäume) zu verletzen[1], und es in jenem Feuer wie vorher angelegt, lässt er die Rede wieder frei.

10. Er schlafe auf dem Erdboden und esse kein Salz.

---

§. 8.

[1]) So weit steht der Spruch VS. 3, 17. Zu der zweiten Hälfte vgl. TA. 10, 40 und Aufrecht's RS. Khailika 22, 2.

§. 9.

[1]) Er soll also keine Zweige abbrechen, sondern nur solche sammeln, die von selbst abgefallen sind. Jr.

11. (Geboten ist ihm) Tragen des Stabes, Pflege des Feuers, Gehorsam gegen den Lehrer, Ausgehen auf Almosen.

12. Honig [1]), Fleisch, Baden [2]), Sitzen auf einem Sessel, zu einer Frau gehen, Unwahrheit, Nehmen von nicht gegebenem meide er.

13. Achtundvierzig Jahre halte er die Veda-Lehrzeit [redacted] [1])

14. Oder zwölf für jeden Veda.

15. Oder bis zum Erfassen.

16. Die Kleider sind (für die drei Kasten nach der Reihe) Hanf, Flachs und Wolle.

17. Das Fell einer Antilopenkuh [1]) ist das Oberkleid eines Brâhmaṇa.

§. 12.

[1]) Alle Gesetzbücher verbieten dem Schüler den Genuss des Honigs unbedingt, während er nach ÇBr. 11, 5, 4, 18 doch gestattet ist.

[2]) in einem Flusse; dagegen soll er in ausgeschöpftem Wasser baden. Rk. — Vgl. Koll. zu Mn. 2, 176. Âpast. 1, 2, 30. Gaut. 2, 13. Vishṇu 28, 4. 5.

§. 13—15.

[1]) Nach Vp. und Rk. sind diese Vorschriften so zu verstehen: Wenn der Schüler in die Lehre geht mit dem Vorsatze, alle vier Vedas zu lernen, so soll gleich zu Anfang nur eine Verpflichtung (vratâdeça) und die Darbringung aller damit verbundenen Opferspenden (vedâhuti) stattfinden. Der Schüler verpflichtet sich dadurch auf die ganze gesetzliche Lehrzeit, d. h. auf achtundvierzig Jahre (§. 13) oder bis er die vier Vedas gelernt hat (§. 15). Er darf dann nicht vor Ablauf dieser Zeit aus der Lehre treten (samâvartana) und das Entlassungsbad vollziehen. Hat er aber zuerst nur einen Veda gelernt und fasst, nachdem er aus der Lehre getreten, den Entschluss, noch einen oder mehrere andere zu lernen, so findet eine neue Verpflichtung statt und [redacted] für jeden einzelnen Veda auf zwölf Jahre (§. 14) oder bis er ihn gelernt hat. Vgl. Âçv. Gṛi. 1, 22, 3. 23—29.

§. 17.

[1]) eṇa ist eine schwarze oder röthliche ungefleckte Antilope. Vgl. Âpast. Dh. S. 1, 3, 3. Saṃsk. Kaust. Fol. 119, b, 8.

18. Das Fell eines Ruru [1]) eines Königlichen.

19. Das Fell einer Ziege oder Kuh eines Vaiçya.

20. Oder wenn diese fehlen, das einer Kuh für alle, weil es das vorzüglichste ist.

21. Von Munja ist der Gürtel eines Brâhmaṇa.

22. Eine Bogensehne der eines Königlichen.

23. Von Mûrvâ der eines Vaiçya.

24. Wenn Munja u. s. w. fehlen, sollen die Gürtel von Kuça, Açmantaka und Balbaja sein.

25. Von Palâça ist des Brâhmaṇa Stab.

26. Von Bilva der des Königlichen.

27. Von Udumbara der des Vaiçya.

28. Oder irgend einer (dieser drei) für alle.

29. Vom Lehrer gerufen, antworte er, nachdem er aufgestanden.

30. Wenn er ihn ruft, während er liegt, antworte er sitzend; während er sitzt, stehend; während er steht, hinzugehend; während er hinzugeht, hinzulaufend.

31. Wenn er so thut, wohnt er schon jetzt dort (im Himmel) wohnt er schon jetzt dort [1]); dieser Ruhm wird dem Gebadeten [2]) zu Theil.

32. Drei Gebadete sind: ein nach Wissen gebadeter, ein nach Gelübde gebadeter, ein nach Wissen und Gelübde gebadeter.

33. Wer, nachdem er den Veda beendigt, aber das Gelübde nicht beendigt hat, heimkehrt, der ist ein nach Wissen gebadeter.

---

§. 18.

[1]) ruru, eine Hirschart, ist nach Haradatta zu Âpast. 1, 3, 5 gefleckt; vielleicht ist es der in der Ebene der Gangâ so häufige Cervus Axis.

§. 31.

[1]) Der Satz ist wiederholt, um den Lohn besonders anzupreisen. Jr. Rk.

[2]) „Gebadeter“ (snâtaka) heisst derjenige, welcher nach Beendigung der Lehrzeit das bei seiner Entlassung vorgeschriebene Bad vollzogen hat. S. 2, 6. 1.

34. Wer, nachdem er das Gelübde beendigt, aber den Veda nicht beendigt hat, heimkehrt, der ist ein nach Gelübde gebadeter.

35. Wer, nachdem er beides beendigt hat, heimkehrt, der ist ein nach Wissen und Gelübde gebadeter.

36. Bis zum sechzehnten Jahre ist für den Brâhmaṇa die Zeit nicht abgelaufen.

37. Bis [redacted] zweiundzwanzigsten für den Königlichen.

38. Bis zum vierundzwanzigsten für den Vaiçya.

39. Nach dieser Zeit haben sie die Sâvitrî verloren.

40. Man soll sie nicht in die Lehre nehmen, nicht (im Veda) unterrichten, nicht für sie opfern und nicht mit ihnen verkehren.

41. Bei Versäumung der Zeit (soll verfahren werden) wie festgesetzt ist.[1])

42. Bei einem Nachkommen von drei Männern, welche die Sâvitrî verloren haben, findet keine Einweihung statt und kein Unterricht.[1])

---

§. 41.

[1]) Nach Jr. bezieht sich dieser Satz auf Kâty. Çr. 25, 1. 12. 13, und gilt, weil dort (9) das Wort sarvatra „überall" vorhergeht, auch [illegible] die Versäumung der Zeit bei den anderen häuslichen Handlungen. Damit stimmen Kp. und Vp. überein, deren letzterer das in solchem [illegible] zu beobachtende Verfahren näher auseinander setzt. Eine Handlung, deren rechte Zeit versäumt ist, darf nämlich später nachgeholt werden, doch muss ihr dann eine Busse vorhergehen. Diese besteht darin, dass zuerst vier Spenden mit den drei grossen Worten geopfert werden (bhûḥ svâhâ, bhuvaḥ sv., svaḥ sv., bhûr bhuvaḥ svaḥ sv.) und darauf die fünf Spenden der Allbusse (s. oben 1, 5. 3).

§. 42.

[1]) Die im vorigen Paragraph erwähnte leichtere Wiedergewinnung der Kaste gilt aber nur für drei Generationen, also für Vater, Sohn und Enkel. Wenn diese drei von derselben keinen Gebrauch gemacht haben, so tritt für den Urenkel eine strengere Bestimmung ein. Er darf von keinem Lehrer angenommen oder unterrichtet werden. So Rk., welcher asaṃskâro liest und erklärt: upanayanasaṃskâro na bhavati adhyâpanam ca na bhavati. Damit stimmt auch Reṇuka's Kârikâ überein, welche lautet:

43. Diejenigen, welche die Einweihung wünschen [1]), sollen das Vrâtyastoma [2]) opfern und können dann nach Wunsch den Veda lernen; denn es heisst: „man darf mit ihnen verkehren.“ [3])

Sechstes Kapitel.

1. Wenn er den Veda beendigt, bade er.
2. Oder nach achtundvierzigjähriger Lehrzeit.
3. Einige (gestatten das Baden) auch nach zwölfjähriger.
4. Nachdem er vom Lehrer die Erlaubniss empfangen.
5. Der Veda ist: Vorschrift, Anwendung, Erörterung. [1])

---

shvitripatitânâṃ ca kulaṃ yeshâṃ tripûrusham |
teshâṃ apatye saṃskâro 'dhyâpanaṃ ca na vidyate ||

Jr. dagegen liest saṃskâro und erklärt, die blosse Aufnahme dürfe stattfinden, nicht aber der Unterricht und die folgenden heiligen Handlungen (kevalam upanayanâkhyaḥ saṃskâro nâdhyâpanâdiḥ).

§. 43.

[1]) In den krit. Anm. habe ich aus Versehen die in den Text gesetzte Lesart von A. erwähnt; die anderen Handschriften lesen saṃskârepsur.

[2]) Kâty. Çr. 22, 4, 1. — Nach Vasishṭha (s. Kp. und Mitâx. zu Yâjn. III, Fol. 75, a) können sie statt des Vrâtyastoma auch das Uddâlaka-Gelübde vollziehen oder sich in dem Reinigungsbade (avabhṛitha) bei einem Pferdeopfer reinigen. Das Uddâlaka-Gelübde besteht darin, dass man [illegible]i Monate von Gerstenspeise lebt, einen Monat von Milch, einen halben Monat von Quark, acht Tage von Ghṛita, sechs Tage von unerbetener Speise, drei Tage nur Wasser geniesst und einen Tag und Nacht fastet. Nach der wohl später eingetretenen Taxe aller Busshandlungen kann dies Gelübde durch $9\frac{1}{4}$ Kühe oder deren Werth abgelöst werden. S. Çûlapâṇi's Prâyaççittaviveka, Cod. Chamb. 328, Fol. 121, b.

[3]) Bei Kâty. Çr. 22, 4, 28.

§. 5.

[1]) „Vorschrift“ sind Aussprüche des Brâhmaṇa, durch welche eine bestimmte Handlung vorgeschrieben wird. — „Anwendung“, d. h. die mantra, Sprüche oder Verse, welche bei den Handlungen anzuwenden sind. — „Erörterung“, d. h. nach Karka s. v. a. arthavâda, Erklärung der Bedeutung. Der Kalpataru erklärt [illegible] durch mîmâṃsâ.

6. Einige sagen (er soll den Veda) mit den sechs Anga (gelernt haben).

7. Nicht nach der blossen Form.[1]

8. Nach Belieben aber (ist das Baden) des Opferkundigen.[1]

9. Nachdem er (die Füsse) des Lehrers umfasst, das Brennholz angelegt, tritt er nördlich von dem Verschlage[1] auf Kuçahalme, deren Spitzen nach Osten liegen, östlich von acht Wassergefässen.

10. Mit dem Spruche: „Die Feuer, welche in die Wasser eingegangen sind: das zu verbergende, das zu verdeckende, der Strahl, das Geistschlagende, das nicht wankende, das zerbrechende, das Körper verderbende, das Sinnschlagende, diese lasse ich zurück. — Welches leuchtend ist, das ergreife ich hier" — nimmt er aus dem einen Gefässe Wasser.[1]

---

§. 7.

[1]) Jr.: na granthamâtre, nicht blos in der wörtlichen Fassung, sondern mit Verständniss des Sinnes.

§. 8.

[1]) Wer das Ceremoniell des Opfers genau vollziehen kann, dem wird auf seinen Wunsch das Bad gestattet, wenn er auch mit dem Veda nicht gründlich vertraut ist. Denjenigen Schülern also, welche den erwähnten Bedingungen der Reife zum Abgange nicht entsprechen, darf der Lehrer die Erlaubniss, das Bad zu vollziehen, nicht ertheilen. Vgl. Harihara im Saṃskâra Kaust. Fol. 165, b.

§. 9.

[1]) Nach Kp. und Vp. wird ein mit Tüchern umhangener Verschlag errichtet; innerhalb desselben opfert der Schüler verschiedene Spenden, hauptsächlich die unten 2, 10, 3—9 genannten. Die Diener des Lehrers stellen nördlich von diesem Verschlage acht Gefässe mit Wasser in der Richtung von Süden nach Norden auf und legen östlich von denselben die oben erwähnten Kuçahalme hin. Das Abgangsbad des Schülers besteht nun darin, dass er sich in der im Folgenden beschriebenen Weise mit dem Wasser der Gefässe wäscht.

§. 10.

[1]) Das Feuer, welches in das Wasser eingedrungen (wie RS.

11. Damit benetzt er sich, indem er spricht: „Mit diesem benetze ich mich zum Glücke, zum Ruhme, zur Göttlichkeit, zum Gottesglanze."

12. Mit dem Spruche: „Wodurch ihr Glück bereitet, wodurch ihr den Trank erlangtet, womit ihr die Augen benetztet, welches euer Ruhm ist, o Açvins." [1])

13. (Und mit den drei Sprüchen:) „Ihr Wasser seid!" [1]) bei jedem Verse.

7, 49, 4. 10, 51, 3) ist vielgestaltig, [redacted] den Menschen feindlich, theils freundlich. Der Sinn des Spruches ist nun, dass der Schüler die acht feindlichen Gestalten in dem Wasser zurücklässt, die eine freundliche dagegen in der Handvoll Wasser herausnimmt und sich damit benetzt. Bei Gobhila (3, 4, 14) schüttet er zuerst das feindliche Feuer in einer Handvoll Wasser auf die Erde und benetzt sich dann mit der zweiten. Die Namen der feindlichen Feuer sind mehrfach verunstaltet. Statt mayûkha (Jr. mayûsha) steht AS. 16, 1, 7 mroka, bei Bhavadeva, welcher den Spruch bei Gobhila ergänzt, manauka. Es lohnt nicht, die verschiedenen, zum Theil wenig annehmbaren Erklärungen der Commentare mitzutheilen.

§. 12.

[1]) Jr. ergänzt zu der 3 Dual. das Pronomen bhavantau. Das Fehlen des Augments in avamṛçatâm soll nach Jr. Rk. vedische Licenz sein. Die Erlangung des Trankes soll sich darauf beziehen, dass die Açvins, weil sie dem Cyavana die Jugend wiedergegeben, einen Theil am Somaopfer erlangten (MBh. 3, cap. 121—125); das Salben der Augen (C. liest asyau, die anderen axau) auf die Geschichte des Upamanyu (Jr. upamanyor axiṇi, s. MBh. 1, 721 u. f.). Ich zweifle an der Richtigkeit dieser Auffassung; der ganze Spruch scheint bei Pâraskara, wie so häufig, sehr entstellt zu sein, ich weiss aber keine sichere Hülfe. Bei Bhavadeva lautet der, von Gobhila nur durch die drei ersten Worte angedeutete Vers folgendermassen: yena striyam akṛṇutaṃ yenâpâmṛçatam surâṃ yenâxân abhyashiñcataṃ yenemâṃ pṛthivîṃ mahîṃ yad vâṃ tad açvinâ yaças tena mâm abhishiñcatam. Es wird also wohl gar nicht von Augen, sondern von Würfeln die Rede sein. Vgl. AS. 14, 1. 35. 36.

§. 13.

[1]) VS. 11, 50—52.

14. Aus den drei übrigen (benetzt er sich) stillschweigend.[1])

15. Mit dem Verse: „Löse den obersten"[1]) nimmt er den Gürtel ab, legt ihn nieder, legt ein anderes Kleid an und verehrt die Sonne,

16. Indem er spricht: „Aufgehend, mit leuchtenden Waffen[1]) steht Indra mit den Maruts da; er steht mit den frühe kommenden da. Du bist der Zehnspender, mache mich zum Zehnspender; zur Kunde[2]) lasse mich gelangen." — „Aufgehend .... er steht mit den am Tage kommenden da. Du bist der Hundertspender, mache mich ....." — „Aufgehend ..... er steht mit den am Abend kommenden da. Du bist der Tausendspender, mache mich ....." —

17. Nachdem er saure Milch oder Sesam gegessen, lasse er sich den Schopf, die Haare und Nägel[1]) beschneiden und reinige mit Udumbara-Holz die Zähne, indem er spricht:

---

§. 14.

[1]) Die ganze Handlung wird also folgendermassen vollzogen: Die Worte, welche bei dem ersten Gefässe gesprochen werden, bestehen aus folgenden drei Absätzen:

a) „Die Feuer .... zurück." (§. 10)

b) „Welches leuchtend .... hier." (§. 10)

c) „Mit diesem ..... zum Gottesglanze." (§. 11.)

An die Stelle von b) treten beim zweiten bis zum fünften Gefässe der Reihe nach die vier in §. 12. 13 erwähnten Sprüche, das Benetzen selbst aber geschieht bei diesen Gefässen wieder, wie beim ersten Gefässe, mit dem Spruche c). Bei den drei letzten Gefässen wird nur a) gesprochen, das Benetzen aber geschieht stillschweigend.

§. 15.

[1]) VS. 12, 12.

§. 16.

[1]) Vgl. krit. Anm. Jr. erklärt bhrâjabhṛishṭir: „durch den eigenen Glanz allen anderen Glanz vermindernd" (hrâsaka).

[2]) âvidam habe ich geschrieben statt âvidan der Handschriften.

§. 17.

[1]) BCRk. haben nakhân.

„Zum Speiseessen reihet euch, Soma der König kam herbei; [illegible] wird den Mund mir reinigen durch Würde und durch Herrlichkeit.“

18. Nachdem er sich gesalbt und wieder gebadet, nimmt er die Salbe für die Nase und den Mund und spricht: „Erfreue mein Aus- und Einathmen! Erfreue mein Auge! Erfreue mein Ohr!“

19. Mit den Worten: „Väter, werdet rein!“ giesse er das Waschwasser für die Hände nach Süden aus, salbe sich und spreche leise: „Möge ich schön sehend werden mit den Augen, schön glänzend mit dem Antlitz, schön hörend mit den Ohren!“

20. Dann legt er ein ungebrauchtes oder nicht mit Lauge gewaschenes [1]) Kleid an, mit den Worten: „Zur Anlegung, zur Ruhmverleihung [2]), zum langen Leben bin ich alterndes Leibes und lebe hundert Jahre; zur Mehrung der Habe werde ich mich bekleiden.“

21. Dann das Oberkleid mit den Worten: „Mit Ruhm kommet zu mir, Himmel und Erde! mit Ruhm, Indra und Bṛhaspati! Ruhm und Segen kommen zu mir, Ruhm werde mir zu Theil!“

22. Wenn er nur Ein Gewand hat, [illegible] bedecke er sich (noch einmal) mit dem oberen Theile des zuerst angelegten.

23. Dann nimmt [illegible] Blumen und spricht: „Welche Jamadagni nahm für den Glauben, für die Lust, für den Sinn, die ergreife ich mit Ruhm und mit Segen.“

24. Dann bindet er sie sich (an das Haupt) mit den Worten: „Welchen Ruhm Indra den Apsaras verlieh, weiten, breiten, die mit diesem verflochtenen Blumen binde ich an, als Ruhm für mich.“

§. 20.

[1]) Im Texte wird wohl dhautaṃ vâmautreṇa zu schreiben sein. Vgl. Kâty. Çr. 7, 2, 18.

[2]) dhâsyai wird von den Commentaren als Dativ gefasst (paridhânâya); ob es der Conj. Fut. sein könnte: „ich will mich an kleiden, ich will Ruhm erlangen,“ ist mir zweifelhaft.

25. Mit dem Turban umwindet er sich das Haupt, mit dem Verse: „Jung, schön gekleidet.“ [1])

26. Mit den Worten: „Schmuck bist du, möge mir ferner Schmuck sein!“ (befestigt er) die beiden Ohrringe.

27. Mit dem Spruche: „Des Vṛitra“ [1]) salbt er beide Augen.

28. Mit den Worten: „Glänzend bist du!“ sieht er sich im Spiegel an.

29. Den Sonnenschirm nimmt er in Empfang mit den Worten: „Bṛihaspati's Bedeckung bist du. Verdecke mich vor dem Bösen, verdecke mich nicht vor Glanz und Ruhm.“

30. Mit den Worten: „Ihr seid zwei Stützen, schützet mich nach allen Seiten!“ legt er die beiden Sandalen an.

31. Mit den Worten: „Gegen alle Verderblichen schütze mich überall!“ nimmt er den Rohrstab.

32. Wenn er den Zahnputzer und die anderen Gegenstände nimmt, ist der Spruch feststehend; bei dem Kleide, dem Sonnenschirme und den Schuhen [1]) aber nur, wenn sie neu sind.

Siebentes Kapitel.

1. Wir wollen die Vorschriften für den Gebadeten [1]) sagen.

---

§. 25.

[1]) Der Vers, welcher nicht in der VS. steht, ist hier doch nur mit den Anfangsworten bezeichnet, weil er schon oben, 2, 2, 9 vollständig angeführt ist.

§. 27.

[1]) VS. 4, 3, b.

§. 32.

[1]) Rk. fügt hier noch den Stab hinzu.

§. 1.

[1]) So heissen nun also die Männer der drei obersten Kasten, welche ihre Lehrzeit mit dem Entlassungsbade beschlossen haben.

2. Ein anderer ¹) kann sie nach Belieben beobachten.

3. Tanz, Gesang und Musik soll er nicht ausüben, auch nicht dahin gehen.

4. Doch ist Gesang beliebig; denn ein anderer Ausspruch lautet: „Er singt entweder oder freut sich, wenn gesungen wird.“ ¹)

5. Wenn er sein Auskommen hat, soll er nicht Nachts in ein anderes Dorf gehen, auch nicht laufen. ¹)

6. Er soll nicht in Brunnen sehen, auf Bäume klettern, Früchte abpflücken, durch enge Wege kriechen, nackt baden, über unebene Stellen steigen, harte Reden führen, die Sonne beim Auf- oder Untergange ansehen, betteln; denn im Brâhmaṇa heisst es: „Wenn er gebadet hat, bettele er ja nicht; wenn er gebadet hat, beseitigt er ja das Betteln.“ ¹)

7. Wenn es regnet, gehe er unbedeckt und spreche: „Dieser Donnerkeil treibe das Unheil von mir weg.“

8. Er beschaue sich nicht im Wasser.

9. Er ergötze sich ¹) nicht mit einer Frau ohne Haare, oder einer von männlichem Ansehen, oder einem Eunuchen.

Rk. — Zu dem ganzen Kapitel vergleiche man, ausser den anderen Hausregeln und den Gesetzbüchern, auch Suçruta 4, 24 (Bd. 2, 135 u. f.), wo sich viele dieser Vorschriften wiederfinden.

§. 2.

¹) Auch ein Çûdra. Jr. Vp. und Reṇuka. —

§. 4.

¹) ÇBr. 6, 1, 1, 15. Jr. und Kp. verweisen auch auf ÇBr. 13, 1, 6, 1. 9.

§. 5.

¹) Wenn er auf Erwerb ausgehen muss, ist ihm dies nicht verboten.

§. 6.

¹) ÇBr. 11, 3, 3, 7. Solange er Schüler ist, darf er sich des Bettelns nicht schämen. S. oben 2, 5, 1—8 und ÇBr. 11, 3, 3, 5.

§. 9.

¹) upahâsa ist s. v. a. abhigamana. Jr. Rk.

10. Eine Schwangere nenne er vijanyâ. [1]
11. Einen Ichneumon (nakula) sakula.
12. Einen Schädel (kapâla) [1] bhagâla.
13. Einen Regenbogen Perlenbogen.
14. Eine säugende Kuh zeige er einem anderen [1] nicht an.
15. Er verrichte nicht seine Nothdurft auf einem Saatfelde oder auf unbedecktem [1] Boden; auch nicht während er sich aufrichtet oder steht.
16. Er wische den Hinteren ab mit Holz, das von selbst abgefallen ist.
17. Er ziehe kein gefärbtes [1] Kleid an.
18. Er halte fest am Gelübde, schütze [1] gegen Verletzung und sei allen Freund.

---

§. 10.

[1] „Die gebären soll". Pet. Wb. (?)

§. 12.

[1] Weil kapâla mehrdeutig ist; es heisst auch Schale oder Scherbe.

§. 14.

[1] Dem Eigenthümer der Kuh. Rk. Also wohl, damit dieser nicht, um die Milch selbst zu benutzen, das Kalb am Saugen hindert.

§. 15.

[1] Er lege Gras oder ähnliches darunter. Jr. Rk.

§. 17.

[1] Mit Indigo (nîlî) und anderen Farben gefärbte Kleider soll er meiden, aber gelbrothe (kashâya) werden empfohlen. Karka und Reṇuka bei Kp.

§. 18.

[1] Sich selbst und andere. Jr.

Achtes Kapitel.

1. Drei Nächte halte er das folgende Gelübde.[1]

2. Er esse kein Fleisch, trinke nicht aus thönernen Gefässen.

3. Er meide den Anblick einer Frau, eines Çûdra, eines Leichnams, einer Krähe, eines Hundes und spreche nicht zu ihnen.

4. Er esse keine Leichenspeise[1] oder Speise eines Çûdra[2] oder einer Wöchnerin.[3]

5. Er verrichte nicht seine Nothdurft oder spucke aus im Sonnenschein und bedecke sich nicht gegen die Sonne.[1]

6. Mit warmem Wasser vollziehe er die Wasserhandlungen.[1]

§. 1.

1) Im vorhergehenden Kapitel sind diejenigen Vorschriften aufgeführt, welche der Gebadete nach der Entlassung vom Lehrer bis zur Begründung eines eigenen Hausstandes beobachten soll. Hier folgen nun solche Vorschriften, welche für die drei ersten Tage nach seiner Entlassung gelten. Rk. — Zu dem ganzen Kapitel vgl. ÇBr. 14, 1, 1, 28—33.

§. 4.

1) Nach 3, 10, 26 dürfen die Verwandten eines Verstorbenen während der drei ersten Tage nach dem Tode desselben nicht selbst kochen, sondern nur solche Speise geniessen, welche sie entweder gekauft oder welche ihnen freiwillig gegeben ist, und zwar nur bei Tage und kein Fleisch. Diese Speise heisst hier Leichenspeise.

2) Auch nicht die Speise eines Barbiers, welche sonst gestattet ist. Jr. Kp.

3) In den ersten zehn Tagen nach der Entbindung. Jr.

§. 5.

1) Mit dem Sonnenschirm oder sonst wie. Jr.

§. 6.

1) Zu den Waschungen u. s. w. Jr.

7. Nachts esse er bei Licht. [1])

8. Oder er rede nur die Wahrheit. [1])

9. Auch ein Geweiheter soll die Vorschriften von dem Sonnenscheine an (§. 5) beobachten, wenn er im Pravargya [1]) begriffen ist.

Neuntes Kapitel.

1. Nun also die fünf grossen Opfer. [1])

2. Von der für alle Götter bereiteten Speise opfere er, nachdem er (um das Feuer) herum gesprengt hat, mit dem Worte Svâhâ, dem Brahman, Prajâpati, den häuslichen Gottheiten, dem Kaçyapa, der Anumati. [1])

---

§. 7.

[1]) Indem er eine Lampe oder einen Feuerbrand anzündet. Jr. Rk.

§. 8.

[1]) Ohne sich die vorher erwähnten Beschränkungen aufzulegen. Jr. Rk. Kp. Vp.

§. 9.

[1]) In der Vorbereitungs-Ceremonie [illegible] Somaopfer. S. Haug, Ait. Br. Transl. p. 42.

§. 1.

[1]) ÇBr. 11, 5, 6, 1. Das Opfer an die Wesen, an die Menschen, an die Väter, an [illegible] Götter und an Brahman. Das letzte besteht im Vedastudium.

§. 2.

[1]) Dies ist das Opfer an die Götter (devayajna). Die dabei ins Feuer gegossenen Spenden (âhuti) werden mit dem Worte svâhâ (brahmaṇe svâhâ u. s. w.) dargebracht, die folgenden Gaben (bali) an die Wesen mit dem Worte namas Verneigung.

3. Den elementaren Hausgöttern [1]) bringe er drei Gaben in der Wassertonne, dem Parjanya, den Wassern, der Erde.

4. (Je eine) dem Dhâtṛi (Schöpfer) und Vidhâtṛi (Ordner) an den beiden Thürpfosten.

5. Nach jeder Himmelsgegend dem Vâyu und (die Gaben) der Himmelsgegenden.

6. In der Mitte drei, dem Brahman, dem Aether, der Sonne.

7. Allen Göttern und allen Wesen (Elementen) im Norden von den letzteren.

8. Der Morgenröthe und dem Herrn der Wesen weiter hin. [1])

9. [redacted] den Worten: „Den Vätern svadhâ, Verneigung!" (bringe er eine Gabe) im Süden. [1])

10. Nachdem er das Gefäss ausgespült, giesse er es aus in der nordwestlichen Gegend mit den Worten: „Dies dir, o Schwindsucht!"

11. Nachdem er eine Portion [1]) herausgenommen, gebe er sie dem Brâhmaṇa, nachdem er [redacted] Waschwasser gereicht, mit den Worten: „Wohlan dir!"

---

§. 3.

[1]) S. oben 1, 12, 2. — In §. 3—8 wird das Opfer an die Wesen (bhûtayajña) beschrieben. — Ueber die Wassertonne vgl. unten 3, 5, 1.

§. 8.

[1]) Im Norden von den beiden letzten. Jr.

§. 9.

[1]) Von den in §. 6 genannten Gaben. — Das Opfer an die Väter (pitṛiyajña) wird dargebracht, [redacted] der Opfernde die Opferschnur auf der rechten Schulter und unter dem [redacted] Arme trägt (prâcînâvîtin) [redacted] nach Süden blickt, während er bei dem Opfer an die Götter die Schnur auf der [redacted] Schulter und unter dem rechten Arme trägt (upavîtin oder yajñopavîtin) und nach Osten blickt. S. Kâty. Çr. 1, 7, 24—27.

§. 11.

[1]) Das Opfer an [redacted] Menschen (nṛiyajña). — agra ist nach Vp. eine Portion von sechzehn Mundvoll, nach Jr. von vier oder sechzehn Mundvoll. S. Schol. zu Hem. 813.

12. An Bettelude und Gäste sollen sie nach Würden austheilen.

13. Die jungen und die alten Hausgenossen sollen nach Würden essen.

14. Hernach der Hausherr und die Frau.

15. Oder der Hausherr zuerst, weil das Brâhmaṇa sagt: „Von diesem seinem Eigenen esse der Hausherr [redacted] ihm beliebt vor den Gästen.“ ¹)

16. Jeden Tag vollziehe er das Svâhâ; wenn ihm Speise fehlt, mit irgend etwas anderem bis zu einem Stücke Holz an die Götter; an die Väter und Menschen bis zum Wassergefässe. ¹)

Zehntes Kapitel.

1. Nun also die Eröffnung des Unterrichts.

2. Beim Hervorbrechen der Kräuter ¹), unter dem Sternbilde Çravaṇa beim Vollmonde des Monates Çrâvaṇa, oder am fünften des Çrâvaṇa unter dem Sternbilde Hasta ²)

---

§. 15.

¹) Ich habe den Ausspruch im ÇBr. nicht finden können und bin in der Schreibung Jr. gefolgt, welcher sagt: tasmât svâd annâd yad ishtatamam.

§. 16.

¹) Vgl. ÇBr. 11, 5, 6, 2.

§. 2.

¹) Dies ist die allgemeine Bestimmung; der Unterricht soll beginnen, wenn die Hitze des Sommers vorüber ist und die Pflanzen durch den Regen wieder ins Leben gerufen werden, also zu Anfang der Regenzeit, welche die beiden Monate Çrâvaṇa und Bhâdrapada umfasst. Deshalb führt dieser Act auch speciell den Namen vârshikam, „die Handlung der Regenzeit“. S. Âçv. Gṛi. 3, 5, 19. Gaut. Dh. Ç. 16, 1.

²) Die Bestimmung des Tages, an welchem der Unterricht beginnen soll, ist nicht ganz deutlich. Jr. meint, da der Vollmond des Monates Çrâvaṇa gewöhnlich in das Sternbild Çravaṇa falle und das Sternbild Hasta gewöhnlich auf den fünften Tag des Monates, so lasse Pâraskara nur zwischen zwei Tagen die Wahl.

3. Nachdem er die beiden Buttertheile geopfert, opfert er zwei Butterspenden.

4. „Der Erde, dem Agni" beim Rigveda.

5. „Dem Aether, dem Vâyu" beim Yajurveda.

6. „Dem Himmel, der Sonne" beim Sâmaveda.

7. „Den Himmelsgegenden, dem Monde" beim Atharvaveda.

8. Und „dem Brahman, den Versmassen" bei jedem Veda.

9. Und: „Dem Prajâpati, den Göttern, den Rishis, dem Glauben, der Weisheit, dem Herrn der Versammlung, der Anumati (Gnade)."

10. Eben dieselbe findet statt bei der Uebernahme der Verpflichtung [1]) und bei der Beendigung derselben.

Er fügt aber hinzu, dass andere in den obigen Worten die Angabe von vier Tagen finden wollen. In Kamalâkara Bhaṭṭa's Nirṇaya Sindhu (2, Fol. 17, a, 13 u. f.) und in Kâçinâtha's Dharma Sindhu Sâra (2, Fol. 15, a, 4 u. f.) finden sich [redacted] führliche Mittheilungen über die verschiedenen Anfangstage des Unterrichts bei den Anhängern der vier Vedas, unter welchen die Anhänger des Yajurveda wieder in vier Parteien zerfallen, nämlich 1) in die Hiraṇyakeçins und Taittirîyâs, 2) die Âpastambîs, 3) die Baudhâyanâs und 4) die Kâṇva-Mâdhyandinâdi-Kâtyâyanâs. Von den letzteren sagt Kâçinâtha: ihr Anfangstag sei zunächst (mukhyaḥ kâlaḥ) der Vollmond des Monates Çrâvaṇa, wenn er in das Sternbild Çravaṇa falle, aber auch ohne diesen Umstand (çravaṇayutâ çrâvaṇapaurṇamâsî kevalâ vâ), oder der fünfte Tag desselben Monates unter dem Sternbilde Hasta, aber ebenfalls auch ohne diesen Umstand (hastayuktâ pañcamî kevalâ vâ). Dies weicht also von Pâraskara nur darin ab, dass hier das Zusammenfallen des Vollmondes und des fünften Tages mit den genannten Sternbildern nicht für nothwendig erklärt wird. Kâçinâtha fügt hinzu: wenn im Monate Çrâvaṇa ein Hinderniss (vighnadoshe) eintritt, soll der Vollmond oder der fünfte Tag des folgenden Monates, Bhâdrapada, zur Eröffnung des Unterrichtes gewählt werden. Zu den Hindernissen gehört, wie ich aus anderen Stellen sehe, namentlich eine Mondfinsterniss oder eine saṅkrânti, d. h. der Eintritt der Sonne in ein neues Sternbild.

§. 10.

[1]) Wenn der Schüler einen Veda zu lernen anfängt und wenn er ihn beendigt. Rk.

11. Mit dem Verse: „Den Herrn der Versammlung" [1]) (opfert der Lehrer) dreimal geröstete Körner.

12. Alle sprechen (den Vers) nach.

13. Nach den einzelnen Spenden legen sie jeder drei Stücke [1]) Udumbaraholz an, feuchte, mit Blättern versehene, mit Butter bestrichene, indem sie die Sâvitrî sprechen.

14. Die Brahmacarins aber thun dies in der früher erwähnten Weise. [1])

15. Mit dem Verse: „Zum Heil seien uns" [1]) essen sie die gerösteten Körner, ohne sie zu zerbeissen. [2])

16. Mit dem Verse: „Den Dadhikrâvan" [1]) verzehren sie die saure Milch.

17. Welche Anzahl (von Schülern) er wünscht, so viele Sesamkörner opfere er mit einem Würfelbrette [1]), mit der Sâvitrî oder dem Anuvâka: „Hell scheinend." [2])

---

§. 11.

[1]) VS. 32, 13.

§. 13.

[1]) Jeder legt im Ganzen drei Stücke an, also eines nach jeder Spende. Jr. Rk.

§. 14.

[1]) Diejenigen Schüler, welche noch Brahmacârins sind, sprechen nicht die Sâvitrî, sondern legen ihre drei Stücke Holz an in der Weise, welche oben 2, 4, 3. 4. erwähnt ist. Rk.

§. 15.

[1]) VS. 9, 16.

[2]) Rk. sagt in seiner zusammenfassenden Darstellung der ganzen Handlung, dass jeder, der Lehrer und die Zuhörer, drei Körner, ohne sie mit den Zähnen zu berühren, blos mit der Zunge [redacted] sollen.

§. 16.

[1]) VS. 23, 32.

§. 17.

[1]) Nach Rk. ist dies ein Geräth (Gefäss? pâtra) aus Udumbaraholz, armlang, von der Form einer Schlange.

[2]) VS. 17, 80—86.

18. Nachdem sie (den Rest) gegessen, spreche er zu den ihm gegenüber sitzenden: „Om" und dreimal die Sâvitrî, und dann sage er ihnen die Anfänge der Kapitel [1]) vor.

19. Die Anfänge der Ṛishis [1]) bei denen, welche den Rigveda lernen.

20. Die Parvan bei denen, welche den Sâmaveda lernen.

21. Die Lieder bei den Atharvans.

22. Alle sprechen leise: „Möge dies Brahman unser gemeinsam sein, uns gemeinsam schützen, uns gemeinsam kräftig sein. Indra kennt das, wodurch wir nicht hassen."

23. Dann sollen sie drei Nächte nicht lernen.

24. Haare und Nägel sollen sie nicht beschneiden.

25. Nach einigen (soll das letztere nicht geschehen) vor dem Schlusse des Unterrichts.

Elftes Kapitel.

1. Bei Wind und beim Neumond findet gar kein Unterricht statt. [1])

---

§. 18.

[1]) Der Mantra und das Brâhmaṇa. Jr. Rk.

§. 19.

[1]) d. h. der Maṇḍala. Jr. Rk.

§. 22.

[1]) Indra wird von Jr. Rk. durch Prajâpati erklärt. — Man vergleiche den ähnlichen Schluss der Kaṭha Upanishad, durch welchen hervorgehoben wird, dass durch den gemeinschaftlichen Unterricht ein freundschaftliches Verhältniss unter den Schülern und mit dem Lehrer begründet sei.

§. 1.

[1]) Nach den meisten Erklärern bezieht sich dies auf den Unterricht im Veda und in den anga; nach anderen auf jeden Unterricht, auch der Künstler oder Handwerker (çilpinas Jr.), der Ringer (malla Kp.) und aller, die von einem Lehrer unterrichtet werden.

2. Nach einem Çrâddha-Essen, wenn feurige Lufterscheinungen, Blitz, Erdbeben oder Feuersbrunst eintreten, bei der Berührung der Jahreszeiten [1]), ist kein Unterricht bis zu derselben Zeit (am folgenden Tage) [2]).

3. Beim Schluss (der Vedalieder), wenn Wolken erscheinen, wenn alle jene Umstände zusammentreffen [1]), ist drei Nächte oder drei Dämmerungen kein Unterricht.

4. Wenn [illegible] nach dem Essen noch feuchte Hände hat, im Wasser, bei Nacht, in den beiden Dämmerungen, in einem Dorfe, in welchem eine Leiche ist, oder in welchem Caṇḍâlâs sind; [1])

5. Im Laufe, beim Anblick eines Verwünschten oder Gefallenen, bei einem wunderbaren oder einem freudigen Ereigniss, [illegible] lange diese Umstände dauern. [1])

---

§. 2.

[1]) In der letzten Nacht einer Jahreszeit und am ersten Tage der folgenden. Jr. — Vgl. Yâjn. 1, 146, wo die Mitâxarâ sagt: am ersten Tage der Monatshälften (pratipad), welche auf den Schluss einer Jahreszeit folgen.

[2]) So wird der Ausdruck âkâlam (und âkâlika) hier erklärt, und ebenso Çânkh. Gṛi. 4, 7, 2 (in Râmacandra's Paddhati), Gobh. Gṛi. 3, 3, 17. Âpast. Dh. Ç. 1, 11, 29. 2, 15, 8. Gaut. Dh. Ç. 16, 22 (vgl. Mitâx. zu Yâjn. 1, 147). Mn. 4, 103. 105. 118. Der Comm. zum Mânava Gṛi. sagt: dvitîye 'hni tâtkâlikam yâvat. Etwas anders Sâmavidh. Br. 2, 4, 8. — Dagegen bedeutet tatkâlam (und tâtkâlika): „so lange als die erwähnten Umstände dauern". Pâr. 2, 11, 6. Gobh. Gṛi. 3, 3, 28. Yâjn. 1, 151.

§. 3.

[1]) sarvarûpa ist nach Jr. [illegible] v. a. stanitavidyudvṛshṭyâdi-sanghâta „Zusammentreffen von Donner, Blitz, Regen u. s. w." Vgl. Gaut. Dh. Ç. 16, 41. Âpast. Dh. Ç. 1, 11, 27.

§. 4.

[1]) Andere erklären: „in welchem das divâkîrtya recitirt wird." Aber vgl. Gaut. Dh. Ç. 16, 19. Âpast. Dh. Ç. 1, 9, 14. 15.

§. 5.

[1]) S. §. 2, Anm. 2.

6. Bei Frost, beim Tone eines Instrumentes, dem Rufe eines Menschen in Noth, an der Grenze eines Dorfes, auf einem Bestattungsplatze, bei dem Tone eines Hundes, eines Esels, einer Eule, eines Schakals oder eines Sâmaliedes und bei der Ankunft eines gelehrten Mannes, so lange dies dauert.

7. Wenn der Lehrer gestorben, soll er (der Schüler) ins Wasser gehen [1]) und zehn Nächte einhalten.

8. (Wenn einer gestorben) welcher mit ihm den Tânûnaptra-Schwur geleistet hat [1]) oder mit ihm zusammen Brahmacârin war, drei Nächte.

9. Eine Nacht, wenn einer gestorben, der nicht mit ihm Brahmacârin war. [1])

10. Nachdem sie sechstehalb Monate gelernt, sollen sie aufhören.

11. Oder siebentehalb.

12. Dann sprechen sie diesen Vers: „O ihr beiden Weisen (Açvins), da unser junges Verhältniss abgelaufen ist, so lösen wir in Gemässheit unseres Gelöbnisses unsere Gemeinschaften auf.“ [1])

---

§. 7.

[1]) und die Wasserspende für ihn darbringen. Jr. Rk. S. unten 3, 10, 16 f.

§. 8.

[1]) Ein Schwur, mit welchem der Veranstalter eines Somaopfers und die Priester geloben, sich gegenseitig keinen Schaden zuzufügen. S. Kâty. Çr. 8, 1, 19—26. Ait. Br. 1, 24 und Haug's Uebers. p. 53.

§. 9.

[1]) Ein Mitschüler, der aber von einem anderen Lehrer eingeführt (upanîta) worden ist. Jr.

§. 12.

[1]) Vgl. krit. Anm. Ich habe nach der Lesart bei Âçv. Çr. 6, 12, 12 satyasya (statt sakhyasya) übersetzt. Das Gelöbniss (satya) ist wohl das Versprechen dauernder Freundschaft. S. oben 2, 10, 22.

13. Nachdem sie dann noch drei Nächte mit einander gewohnt haben, gehen sie auseinander.

Zwölftes Kapitel.

1. Unter der Rohiṇî im Monate Pausha oder an der mittleren Ashṭakâ [1]) sollen sie den Unterricht schliessen.

2. Sie gehen zu einem Wasser und sättigen durch Wasserspenden die Götter, die Versmasse, die Vedas, die Ṛishis, die alten Lehrer, die Gandharvas, die anderen Lehrer und das Jahr mit seinen Theilen, die Manen, die Lehrer und die eigenen (Väter). [1])

3. Nachdem sie viermal die Sâvitrî hergesagt, sprechen sie: „wir hören auf."

4. Ueber Enthaltung und Unterricht gilt das früher gesagte. [1])

---

§. 1.

[1]) S. unten 3, 3, 1. 8.

§. 2.

[1]) Wenn die Väter der Schüler noch am Leben sind, sollen sie die Spenden den Grossvätern und Urgrossvätern bringen. Kp. Vp.

§. 4.

[1]) Dies bezieht sich auf 2, 10, 23. 24. Sie sollen also drei Nächte den Unterricht und das Beschneiden der Haare und Nägel aussetzen. In Jr. Cod. Chamb. steht falsch lomanakhanikṛintanam statt lomanakhânâm anikṛintanam. — Hiermit ist aber, nach den Commentaren, Paddhatis und Reṇu's Kârikâ, nicht der ganze Unterricht beendigt, sondern es folgt ein neuer Cursus, wieder von sechstehalb oder siebentehalb Monaten, während welcher in den hellen Monatshälften die Vedas, während der dunkeln die Angas durchgenommen werden. Vgl. Mn. 4, 98. Dieser Cursus wird nach Vp. wieder in der 2, 11, 12. 13 vorgeschriebenen Weise geschlossen.

Dreizehntes Kapitel.

1. An einem glücklichen Tage die Bespannung des Pfluges oder unter dem Sternbilde Jyeshṭhâ. Indra ist die Gottheit (der Handlung).

2. Nachdem er dem Indra, Parjanya, den Açvins, den Maruts, dem Udâlakâçyapa, der Svâtikârî, Sîtâ und Anumati mit saurer Milch, Reis, Wohlgerüchen und gerösteten Körnern geopfert, gebe er den Stieren [1]) Honig und Schmelzbutter [redacted] fressen.

3. Mit dem Verse: „Pflüge bespannen sie“ [1]) spannt er sie an.

4. Mit dem Verse: „Glücklich mögen die schönen Pflugscharen“ [1]) pflüge er oder berühre die Pflugschar.

5. Beide Sprüche können auch wegbleiben, da sie für das Feuer vorgeschrieben sind [1]) und sich das Säen [redacted] sie anschliesst.

6. Nachdem er den vorderen Stier besprengt, pflügen sie dann ungepflügtes Land.

7. Von einer Kesselspeise opfere er den oben genannten

---

§. 2.

[1]) Im Texte ist anaḍuho zu schreiben, statt des unrichtigen anaḍuhau in BCVp. Jr. sagt: catuḥ prabhṛtîn, also vier oder mehrere Stiere.

§. 3.

[1]) VS. 12, 67.

§. 4.

[1]) VS. 12, 69.

§. 5.

[1]) Bei dem Aufbauen des Opferheerdes (agnicayana) werden ebenfalls mit einem Pfluge Furchen gezogen, in welche Körner gesäet werden. S. Kâty. Çr. 17, 2, 11. 12. 3, 6—8.

Gottheiten, wenn er Reis oder Gerste säet und beim Opfer an Sîtâ.[1])

8. Darauf folgt Speisung der Brâhmaṇas.

Vierzehntes Kapitel.

1. Nun folgt die Çravaṇâ-Handlung.

2. Beim Vollmonde des Monates Çrâvaṇa.

3. Er kocht eine Topfspeise, gerösteten Reis und einen Kuchen in einer Schale, zerstampft den grösseren Theil der Reiskörner und bringt, nachdem er die beiden Buttertheile geopfert, zwei Butterspenden mit folgenden Sprüchen:

4. „Treibe weg, o Weisser, mit dem Fusse vorne und hinten diese (deine) Leute, die sieben alle, mit denen welche Varuṇa angehören und mit den Königsverwandten. Svâhâ!"[1])

5. „Nicht hat ja in des Weissen Bereich eine Schlange einen Menschen angesehen.[1]) Dem Weissen, dem Sohne Vidarva's Verehrung! Svâhâ!"

§. 7.

[1]) S. unten 2, 17, 1.

§. 4.

[1]) Verschiedene Fassungen dieses Verses s. Âçv. Gṛh. 2, 3, 3. Çânkh. Gṛh. 4, 18. Jr. Rk. erklären den Vers etwa so: „Verlass, o Weissfuss, diese (meine) Leute, vor und hinter (dem Hause), alle sieben, mit den Varuṇischen (Schlangen) und den Königsverwandten." Die „sieben Leute" sollen die verschiedenen Verwandten sein, und der König Takshaka oder Vâsuki, der Schlangenfürst. Die Bitte an den Oberherrn der Schlangen mit seiner ganzen Sippe den Bereich des Hauses zu verlassen, würde wohl angemessener sein als meine muthmassliche Uebersetzung der unsicheren Fassung des Verses; aber jahi (vgl. AS. 10, 4, 3) kann doch nicht für jahihi genommen werden. — Dr. Hillebrandt macht mich aufmerksam auf das Schlangen tödtende weisse Pferd (im Rigveda), welches die Açvins dem Pedu schenkten. Auf dieses würde dann auch „der vordere und hintere Fuss" passen.

§. 5.

Rk. sagt: weil sie nach dieser Handlung den Ort verlässt. Jr. fasst es als Wunsch: keine Schlange möge mit bösem Blicke

6. Von der Topfspeise opfert er mit den Worten: „Dem Vishṇu, dem Çravaṇa, dem Vollmonde des Çravaṇa, der Regenzeit!"

7. Von den Reiskörnern mit dem Verse: „Den Körnerreichen." [1])

8. Das Reismehl mit Butter begossen opfert er den Schlangen mit folgenden Sprüchen:

9. „Dem Oberherrn der feurigen, Pâṇḍuischen, irdischen Schlangen Svâhâ!" — „Dem Oberherrn der weissen, windigen, ätherischen Schlangen Svâhâ!" — „Dem Oberherrn der übermächtigen [1]), sonnigen, himmlischen Schlangen Svâhâ!"

10. Den einschaligen Kuchen opfert er ganz [1]) mit dem Spruche: „Dem Festen, dem Irdischen Svâhâ!"

11. Nach dem Essen wirft er einen Theil des Reismehles in einen Korb, geht hinaus, bestreicht ausserhalb der Halle den Boden (mit Kuhdünger), spricht, während ein Feuerbrand hingehalten wird: „kommet nicht hier zwischen!" [1]) und dann lässt er schweigend die Schlangen sich waschen. [2])

---

einen Menschen ansehen. Vgl. Âçv. a. a. O. Bei Çânkh. fehlt dieser Vers, wird aber in Râmâcandra's Paddhati hinzugefügt, mit der Lesart Pâraskara's: dadarça kañcana, während Âçvalâyana jaghâna kiñcana hat.

§. 7.

[1]) VS. 20, 29.

§. 9.

[1]) abhibhûḥ mit Visarga erklären die Commentare für vedische Form; ob richtig?

§. 10.

[1]) Hierdurch wird für diesen Fall die Vorschrift Kâty. Çr. 6, 10, 29 aufgehoben, nach welcher bei den Korbopfern nicht die ganze Spende geopfert, sondern ein Rest derselben in ein besonderes Gefäss gethan werden soll, um nachher gegessen zu werden. Rk.

§. 11.

[1]) „Zwischen mich und das Feuer." Jr. Rk.
[2]) Indem er Wasser auf die Erde giesst. Rk.

12. Dabei spricht er: „Oberherr der feurigen, Pâṇḍuischen, irdischen Schlangen, wasche dich!" — „Oberherr der weissen, windigen, ätherischen Schlangen, wasche dich!" — „Oberherr der übermächtigen, sonnigen, himmlischen Schlangen, wasche dich!"

13. An jeder Stelle, wo das Waschen statt gefunden, bringt er, mit dem Darvi-Löffel das Mehl fassend [1]), den Schlangen die Gabe.

14. Dabei spricht er: „Oberherr der feurigen, Pâṇḍuischen, irdischen Schlangen, dies ist deine Gabe!" — „Oberherr der weissen, windigen, ätherischen Schlangen, dies ist deine Gabe!" — „Oberherr der übermächtigen, sonnigen, himmlischen Schlangen, dies ist deine Gabe!"

15. Nachdem er sie sich hat waschen lassen, wie vorher, scharrt er (das Mehl) mit Kämmen zusammen.

16. Dabei spricht er: „Oberherr der feurigen, Pâṇḍuischen, irdischen Schlangen, scharre zusammen!" — „Oberherr der weissen, windigen, ätherischen Schlangen, scharre zusammen!" — „Oberherr der übermächtigen, sonnigen, himmlischen Schlangen, scharre zusammen!"

17. Dann bringt er Augensalbe, Salben und Kränze und spricht: „Salbe deine Augen, salbe dich, lege die Kränze an!"

18. Das übrige Mehl wirft er auf den Boden, giesst aus dem Wassergefässe Wasser darüber und tritt darauf, indem er die drei Verse spricht: „Verehrung sei den Schlangen." [1])

19. Wie weit er wünscht, dass die Schlangen nicht herankommen sollen, so weit gehe er dreimal um das Haus,

---

§. 13.

[1]) Eine Opferspeise wird upaghâtam (Gerundium) dargebracht, wenn weder ein Unterbreiten (upastaraṇa) von geschmolzener Butter, noch ein Begiessen (abhighâraṇa) mit derselben statt findet. Auch die beiden Buttertheile, welche sonst der Hauptspende vorangehen, und die nachfolgende Spende an Agni den Opferförderer (svishṭakṛit) fallen dabei weg. Dagegen wird geschmolzene Butter in die Opferspeise selbst gethan. Vgl. Gobh. Gṛi. 1, 8, 2. Gṛihya Saṅgraha 108. 109.

§. 18.

[1]) VS. 13, 6—8.

mit ununterbrochenem Wasserstrahle den Boden benetzend, mit den beiden Sprüchen: „Treibe weg, o Weisser, mit dem Fusse.“

20. Den Löffel und den Korb gibt er weg[1]), nachdem er sie gewaschen und gewärmt.

21. An der Thüre waschen sie[1]) sich, indem sie die drei Verse sprechen: „Wasser, ihr seid.“[2])

22. Das übrige Mehl lege er wohl verwahrt hin und bringe von da an bei jedem Sonnenuntergange, nachdem er das Feuer bedient, mit dem Darvi-Löffel das Mehl fassend den Schlangen die Gabe, bis zum Vollmonde im Âgrahâyaṇa.

23. Während er sie bringt, trete niemand dazwischen.

24. Aus dem Löffel spült [redacted] den Mund und nachdem er sich gewaschen, legt [redacted] ihn nieder.

25. Die Reiskörner essen sie ohne sie zu zerbeissen.[1])

26. Dann folgt die Speisung der Brâhmaṇas.

Fünfzehntes Kapitel.

1. Am Vollmond des Praushṭhapada das Opfer an Indra.

2. Nachdem [redacted] eine Milchspeise für Indra gekocht und Kuchen, (das Feuer) mit Kuchen umlegt und die beiden Buttertheile geopfert, opfert er (fünf) Butterspenden: dem Indra, der Indrâṇî, dem Aja Ekapâd, dem Ahirbudhnya und den Praushṭhapadâs.[1])

---

§. 20.

[1]) An den Mann, welcher den Feuerbrand hält. Jr. Rk.

§. 21.

[1]) Der Brahman, der Opfernde und der Träger des Feuerbrandes. Jr. Rk.

[2]) VS. 11, 50—52.

§. 25.

[1]) asaṃsyûtâḥ dantair alagnâḥ. Jr. dantair acarvayantaḥ. Rk.

§. 2.

[1]) Der in B allein (s. krit. Anm.) enthaltene Satz nach §. 2:

3. Nach dem Essen bringt er den Maruts die Gabe; denn das Brâhmaṇa sagt: „die Maruts essen kein Opfer.“ [1])

4. (Diese Gabe bringt er) in Açvattha-Blättern, weil es heisst: „die Maruts standen im Açvattha.“ [1])

5. Er spricht dazu die (sechs) Verse: „Hellglanz“, [1]) (und bringt) bei jedem Verse (eine Gabe).

6. Und (eine Gabe) [redacted] dem Vimukha-Verse. [1])

7. (Diesen spricht er) in Gedanken.

8. Denn das Brâhmaṇa sagt: „Dieses sind ihre Namen.“ [1])

9. Den Spruch: „Dem Indra (folgten) die göttlichen“ [1]) spricht er leise.

10. Dann folgt die Speisung der Brâhmaṇas.

„Von der Topfspeise opfert er: Dem Indra Svâhâ!“ darf nicht fehlen; er [redacted] grade die Hauptspende des Opfers, welche von der Milchspeise dargebracht wird. Die Commentare erwähnen diese Spende auch, ohne indess die Worte des Textes zu wiederholen.

§. 3.

[1]) ÇBr. 4, 5, 2, 16.

§. 4.

[1]) ÇBr. 4, 3, 3, [redacted] Vgl. ÇBr. 5, 2, 1, 17 und 5, 3, 5, 14.

§. 5.

[1]) VS. 17, 80—85.

§. 6.

[1]) VS. 17, 86.

§. 8.

[1]) ÇBr. 9, 3, 1, 26.

§. 9.

[1]) VS. 17, 86.

Sechzehntes Kapitel.

1. Am Vollmond des Âçvina die Pṛshâtakâs.[1]

2. Nachdem er eine Milchspeise für Indra gekocht, opfert er sie mit saurer Milch, Honig und geschmolzener Butter vermischt: „dem Indra, der Indrâṇî, den Âçvins, dem Vollmonde des Âçvina und dem Herbste.“

3. Nach dem Essen opfert er den Pṛshâtaka von saurer Milch mit der Doppelhand, indem er spricht: „Mein Mangelhaftes werde voll gemacht, mein Volles gehe nicht fort. Svâhâ!“

4. Die Hausgenossen[3]) beschauen[4]) die [illegible] saurer Milch, Honig und geschmolzener Butter gemischte Speise und sprechen dabei den Anuvâka: „Her komme Indra.“[5])

5. Nachdem sie die Kälber zu den Müttern gelassen haben, diese Nacht und beim Vollmond des Âgrahâyaṇa.

6. Dann folgt die Speisung der Brâhmaṇâs.

Siebzehntes Kapitel.

1. Nun das Furchenopfer.

2. Wann er auch opfern mag, sei es zur Zeit des Reises oder der Gerste, [illegible] koche er eine daraus bestehende Topfspeise.

---

§. 1.

[1]) Dies ist der Name der folgenden Handlung. Jr. Rk. — Pâraskara versteht unter dem Worte eine Mischung von süsser oder saurer Milch mit geschmolzener Butter, wie es auch von Nârâyaṇa zu Gobh. Gṛ. 3, [illegible], 1 erklärt wird, und gebraucht deshalb in §. 3 den speciellen Ausdruck dadhipṛshâtaka, welcher denn auch richtig von Jr. Rk. durch pṛshadâjya erklärt wird. Im Gṛ. Sangr. 170 wird es als Mischung nur von saurer Milch mit geschmolzener Butter (sarpis) erklärt.

§. 4.

[3]) Die Brüder, Söhne u. s. w. des Opfernden. Rk.

[4]) Jr.: svîkurvanti „eignen sich an“; Rk.: vilokayanti.

[5]) VS. 20. 47—54.

3. Nach Belieben kann auch einer, der sonst ein Opfer vollzieht [1]), eine Topfspeise von einem von beiden, Reis oder Gerste, kochen.

4. Da dies früher [1]) vorgeschrieben ist, so ist darüber kein Zweifel.

5. Eine Ausschliessung (eines der beiden) findet statt, wenn die Unmöglichkeit (es anzuwenden) vorhanden ist.

6. Im Osten des Feldes oder im Norden, an einem reinen Platze, der gepflügt ist, [1]) (findet das Opfer statt) ohne der Frucht zu schaden.

7. Oder im Dorfe, weil dort beides vereinigt ist [1]), und kein Hinderniss stattfindet.

8. Wo er kochen will, dort auf dem bestrichenen, aufgeworfenen und besprengten Boden legt er das Feuer nieder, streuet Gras mit den Halmen eines der beiden Getreide vermischt herum und nachdem er die beiden Buttertheile geopfert, opfert er (folgende fünf) Butterspenden:

9. „Für welchen [1]) die Erde, der Himmel, die Zwischengegenden, die Gegenden mit Glanz erfüllt sind, den Indra rufe ich hier an; segensreich seien uns (seine) Waffen [2]). Svâhâ! — Was mir irgend erwünscht ist in dieser Handlung,

---

§. 3.

[1]) z. B. die Opfer zu Anfang der Monatshälften u. s. Jr. Rk.

§. 4.

[1]) Da schon oben, Kâty. Çr. 1, 9, 1, vorgeschrieben ist, dass zur Opferspeise entweder Reis oder Gerste genommen werden soll, so hat der Opfernde stets die Wahl.

§. 6.

[1]) Jr. hat: „nicht gepflügt", aber Rk.: sirena vilikhite.

§. 7.

[1]) Nach Kp. Vp. soll nämlich auch im Dorfe der Opferplatz zuerst gepflügt werden.

§. 9.

[1]) Zu dessen Dienst oder Verehrung. Jr.
[2]) Blitz und Donner. Jr.

o Vṛitratödter, das alles werde mir zu Theil, indem ich hundert Jahre lebe. Svâhâ! — Ueberfluss, Macht, Land, Regen, Güte, Vortrefflichkeit, Glück schütze die Menschen hier. Svâhâ! — In deren Sein das Gedeihen der vedischen und weltlichen Handlungen ist, Indra's Gattin rufe ich an, Sîtâ (die Furche); sie sei mir stets zur Seite [3]) in jeder Handlung. Svâhâ! — Die reich an Pferden, Rindern, süsser Rede unermüdet die Lebenden schützt, die Tennebekränzte Urvarâ (Saatfeld) rufe ich [redacted] in dieser Handlung, die Feste; sie sei mir stets zur Seite. Svâhâ!"

10. Dann opfert er [1]) von der Topfspeise: „der Sîtâ, der Yajâ, der Çamâ, der Bhûti."

11. Nach einigen erfolgt das Hingeben (der Spenden) bei dem Hersagen der Sprüche.

12. Da aber die Çruti [1]) sagt: „Das Hingeben erfolgt bei der Svâhâ", [redacted] gilt jenes nicht.

13. Auf dem vom Streuen übrigen Kuça bringt er den Beschützern der Furche die Gabe, indem er spricht: „Welche dir im Osten sitzen, mit schönen Bogen und mit Köchern, die schützen dich im Osten, nicht sorglos, nicht weichend. Verneigung mache ich ihnen, diese Gabe bringe ich ihnen."

14. Dann im Süden [1]): „Welche nicht blinzelnd, gepanzert sitzen, die schützen dich im Süden, nicht sorglos, nicht weichend. Verneigung mache ich ihnen, diese Gabe bringe ich ihnen."

15. Dann im Westen: „Die kräftigen, die vorzüglichen, Macht, Land, die Ferse, Çunankuri, die schützen dich im

---

[3]) Statt anapâyinî „nicht von mir weichend" liest Jr. annapâyinî „Speiseschützerin". S. krit. Anm.

§. 10.

[1]) Vier Spenden. Jr.

§. 12.

[1]) Es ist wohl Kâty. Çr. 1, 2, 7 gemeint; ich weiss nicht, ob die Vorschrift auch im Brâhmaṇa steht.

§. 14.

[1]) Der Text ist hier wohl nicht in Ordnung, lautet aber in allen Handschriften und in den Paddhatis gleich.

Westen, nicht sorglos, nicht weichend. Verneigung mache ich ihnen, diese Gabe bringe ich ihnen."

16. Dann im Norden: „Die furchtbaren, windähnlichen in Schnelle, die schützen dich im Norden, im Felde, auf der Tenne, im Hause, auf dem Wege, nicht sorglos, nicht weichend. Verneigung mache ich ihnen, diese Gabe bringe ich ihnen."

17. Von einer anderen als der (für dieses Opfer) bestimmten Speise und mit der noch übrigen Butter vollzieht er eine Gabenhandlung wie vorher. [1])

18. Die Frauen sollen dazu opfern [1]), weil [redacted] so hergebracht ist.

19. Wenn die Handlung vollendet ist, speise er die Brâhmaṇâs.

---

§. 17.

[1]) Wie bei der Bespannung des Pfluges, also an Indra, Parjanya u. s. w. Jr. S. 2, 13, 2.

§. 18.

[1]) Die Gabenhandlung vollziehen. Jr. Kp.

Drittes Buch.

Erstes Kapitel.

1. Das Essen des neuen Getraides eines Mannes, der keine Opferfeuer angelegt hat.[1])

2. Er kocht eine frische Topfspeise und nachdem er die beiden Buttertheile geopfert, bringt er zwei Butterspenden: „Dem hundertwaffigen, hundertkräftigen, hunderthülfigen Feindüberwinder! Der uns hundert Jahre schaffe, Indra führe uns über alle Schwierigkeiten. Svâhâ! — Welche vier Wege, von den Göttern betreten, zwischen Himmel und Erde gehen, welcher von diesen[1]) [redacted] unvergänglichen Unverletztheit führt, auf den setzt [redacted] hier, ihr Götter alle! Svâhâ!"[2]) —

3. Nachdem er von der Topfspeise den Gottheiten der ersten Früchte[1]) geopfert, opfert er auch dem Opferförderer:

---

§. 1.

[1]) Der avnitânika ist, d. h. der nicht die [redacted] den Çrauta-Handlungen nöthigen drei Feuer angelegt hat, sondern nur aupâsanika ist, d. h. das zu den täglichen Abend- und Morgenandachten nöthige häusliche Feuer unterhält. Jr. Kp.

§. 2.

[1]) teshâm ye im Texte ist Druckfehler statt teshâm yo.

[2]) Beide Verse stehen TS. 5, 7, 2, 3. Vgl. AS. 6, 55, 1 und 3, 16, 2.

§. 3.

[1]) Dem Indra und Agni, den Allgöttern und dem Himmel und der Erde. Jr. Vgl. Kâty. Çr. 4, 6. 1—4.

„Das gut geopferte, [redacted] Agni, mache gänzlich voll und der Gott vernichte alle (feindlichen) Schaaren! Einen leicht zu gehenden Pfad uns zeigend komme herbei, ein glanzvolles, nicht alterndes Leben verleihe uns! Svâhâ!“ [2]).

4. Dann isst er: „Agni esse zuerst, denn er weiss, wie die Opferspeise (beschaffen ist). Heilsam mache er uns die Kräuter, der Allschauer.“ — „Vom Guten führt zum Besseren uns, ihr Götter! Durch dich, den labenden, mögen wir dich geniessen. Du, uns erquickend, o Trank, gehe in [redacted] ein, den Kindern wohlthätig, [redacted] selbst angenehm.“ [1])

5. Oder indem er den Vers an den Speiseherrn dazu spricht. [1])

6. Von der Gerste aber (opfert er mit dem Verse): „Diese Gerste, von der Süssigkeit der Sarasvatî durchdrungen, haben sie unter Manu gepflügt. Indra war der Herr des Pfluges, der hundertopfrige, die Winde waren die Besteller, die schön spendenden.“ [1])

7. Dann folgt die Speisung der Brâhmaṇâs.

Zweites Kapitel.

1. Beim Vollmond des Mârgaçîrsha das Agrahâyaṇî-Opfer.

2. Nachdem er eine Topfspeise gekocht und zwei Spenden wie beim Çravaṇâ-Opfer [1]) gebracht, opfert er die an-

---

[2]) Der Vers steht mit einigen Abweichungen TBr. 2, 4, 1, 4.

§. 4.

[1]) Beide Verse stehen TBr. 2, 4, 8, 7, der zweite auch TS. 5, 7, 2. 4.

§. 5.

[1]) VS. 11, 83.

§. 6.

[1]) TBr. 2, 4, 8. 7. Vgl. AS. 6, 30, 1.

§. 2.

[1]) Also mit den beiden oben 2, 14, 4. 5 angeführten Versen.

deren: Welche Nacht die Menschen freudig begrüssen, wie eine ankommende Kuh, welche des Jahres Gattin ist, die sei uns Glück bringend! Svâhâ!“ [2]) — „Welche des Jahres Abbild ist, die Nacht verehren wir. Möge ich, starke Kinder erzeugend, ein langes Leben geniessen! Svâhâ!“ [3]) — „Dem Saṃvatsara, Parivatsara, Idâvatsara, Idvatsara, Vatsara erweiset grosse Verehrung. Im Wohlwollen dieser Opferwürdigen mögen wir lange ungeschwächt, ungeschlagen sein. Svâhâ!“ [4]) — „Der Sommer, der Winter und der Frühling seien uns glücklich, und die Regenzeit, und gefahrlos uns der Herbst. Mögen wir im Schutze dieser hundertjährigen Jahreszeiten, in ihrer Sicherheit wohnen! Svâhâ!“ [5])

3. Von der Topfspeise opfert er dem Soma, dem Mṛgaçiras, dem Vollmonde im Mârgaçîrsha und dem Winter.

4. Nach dem Essen legt er den Rest des Mehles in den Korb (und dann folgt das Uebrige wie beim Çravaṇâ-Opfer) [redacted] dem Hinaustreten an bis zum Waschen. [1])

5. Nach dem Waschen spricht er: „Vollendet ist die Gabe.“

6. Nachdem er westlich vom Feuer eine Streu ausgebreitet und ein ungebrauchtes Gewand, steigen sie wieder herab [1]), im Süden der Herr, die Frau im Norden, jedes jüngere (Kind) weiter nördlich.

7. Nachdem er im Süden den Brâhmaṇa sich hat setzen lassen und im Norden ein Wassergefäss, einen Çamîzweig, eine Scholle aus einer Furche und einen Stein niedergelegt, spricht er leise, das Feuer anblickend: „Dieser Agni, der

---

[2]) AS. 3, 10, 2.
[3]) TS. 5, 7, 2, 1. AS. 3, 10, 3.
[4]) TS. 5, 7, 2, 4. AS. 6, 55, 3.
[5]) TS. 5, 7, 2, 4. AS. 6, 55, 2.

§. 4.

[1]) Also [redacted] oben 2, 14, 19—21 vorgeschrieben ist.

§. 6.

[1]) Sie vollziehen die im Folgenden beschriebene Ceremonie des Wiederherabsteigens (pratyavarohaṇa). Jr. erklärt hier pratyavarohanti durch ârohanti.

mächtigste, dieser erhabenste, der tausendspendendste, dieser schönkräftige stelle uns beide an den höchsten Platz." [1])

8. Westlich vom Feuer hält [redacted] die zusammengelegten Hände nach Osten.

9. Mit den drei Versen: „Das göttliche Schiff" [1]) steigen sie auf die Streu.

10. Er redet den Brahman an: „Brahman, wir wollen wieder hinabsteigen."

11. Nachdem der Brahman es ihnen erlaubt, steigen sie hinab, indem sie sprechen: „Leben, Ruhm, Zier, Kraft, Speise, Kinder!"

12. Diejenigen, welche schon zum Lehrer gegangen sind, sprechen leise: „Ein schöner Winter, schöner Frühling, schöner Sommer werde uns dargeboten; glücklich sei uns die Regenzeit, die Herbste seien uns glücklich!"

13. Mit dem Verse: „Schön sei uns, [redacted] Erde" [1]) legen sie sich nieder auf die rechte Seite, mit den Köpfen nach Osten.

14. Dann stehen sie auf mit dem Verse: „Auf mit dem Leben, dem schönen Leben, auf mit Parjanya's Blick, mit der Erde sieben Stätten." [1])

15. Ebenso noch zweimal, mit der Erlaubniss des Brahman.

16. Dann schlafen sie auf dem Erdboden vier Monate oder nach Belieben.

---

§. 7.

[1]) Vgl. TS. 1, 5, 10, 2.

§. 9.

[1]) VS. 21, 6,b—8.

§. 13.

[1]) VS. 35, 21.

§. 14.

[1]) Vgl. VS. Kâṇva 2, VII, 5.

Drittes Kapitel.

1. Nach dem Vollmonde im Monate Âgrahâyaṇa die drei Ashṭakâs.

2. An Indra, die Viçvedevâs, Prajâpati und die Väter.[1])

3. Mit Kuchen, Fleisch und Gemüse in der Reihe der Aufzählung.

4. Die erste Ashṭakâ am achten Tage der Monatshälfte.[1])

5. Nachdem er eine Topfspeise gekocht und die beiden Buttertheile geopfert, opfert er (folgende zehn) Butterspenden:[1])

(1) „Dreissig Schwestern kommen herbei zum bestimmten Orte, gleiches Zeichen anlegend. Sie breiten die Jahreszeiten aus, weise, kundig; neben der Sonne[2]) gehen sie glanzbegabt. Svâhâ!"

---

§. 2.

[1]) An die Väter ist die vierte, §. 13 erwähnte Ashṭakâ gerichtet. Dass über die Zahl der Ashṭakâs und über die Gottheiten, an welche sie gerichtet seien, schon frühe verschiedene Ansichten bestanden, sehen wir aus Gobhila Gṛl. 3, 10. Âçv. Gṛl. 2, 4, 12. Vgl. auch Dharma Sindhu Sâra 2, fol. 47, 10 u. f.

§. 4.

[1]) Natürlich der dunkeln Monatshälfte, da in §. 1 gesagt ist: „Nach dem Vollmonde."

§. 5.

[1]) Die folgenden zehn Verse stehen TS. 4, 3, 11, 2 u. f. Meine Uebersetzung gebe ich vielfach zweifelnd. Jr. ist, wie immer, sehr unzuverlässig; Mâdhava's Commentar verdient mehr Zutrauen.

[2]) madhyechandas heisst nach Mâdhava die Sonne, weil sie nach TBr. 3, 12, 9, 1 am Morgen mit den Liedern des Ṛigveda erscheint, Mittags im Yajurveda weilt und Abends vom Sâmaveda gepriesen wird. Jr. fasst chandas als „Jahr", also: „in der Mitte des Jahres kommen sie herbei."

(2) „Die sternbegabte Nacht, die göttliche, legt den Himmel [redacted] und die Werke der Sonne [3]); es schauen umher die Thiere, wenn sie geboren werden, die vielgestaltigen, in dieser Mutter [4]) Schosse. Svâhâ!"

(3) „Die Eine Ashtakâ [5]), durch Kasteiung sich peinigend, gebar als Leibesfrucht den grossen Indra; durch ihn überwältigten die Götter die Feinde; er wurde der Tödter der Asuras durch seine Thaten. Svâhâ!" [6])

(4) „Mich, die jüngste, habt ihr zur nicht jüngsten gemacht; mit heiliger Versicherung wünsche ich dieses: ‚möge ich sein in dieses (Opferers) Wohlwollen, wie ihr; möge keine [redacted] euch, die andere übergehend, ihr Werk vollziehen. Svâhâ!" [7])

(5) „In meinem Wohlwollen war der Allwissende; er erlangte Stellung, er fand Grund. Möge ich sein in dieses (Opferers) Wohlwollen, wie ihr; möge keine von euch, die andere übergehend, ihr Werk vollziehen. Svâhâ!"

(6) „Auf fünf Morgenröthen folgen fünf Melkungen, auf die fünfnamige Kuh die fünf Jahreszeiten; die fünf Himmelsgegenden, durch den fünfzehnfachen (Lobgesang) gerüstet, stehen mit gleichem Haupte über der einen Welt. Svâhâ!" [8])

---

[3]) Eignet sich den Himmel an und die feststehenden (vratavan niyatâni) Strahlennetze der Sonne, wie ein Gewand. Mâdhava. — Verhüllt (âvriṇoti) den Himmel und die dem Tage gehörigen Thätigkeiten (divasocitakarmâṇi). Jr.

[4]) Der Erde.

[5]) Die Ashtakâ, welche die ekâshtakâ genannt wird, ist der achte Tag der dunkeln Hälfte des Monats Mâgha. S. Âpastamba im Comm. [redacted] TS. 4, 3, 11, [redacted] und im Comm. zu Tâṇḍya Br. 5, 9, 1. Jaimini Mîm. Sû. 6, 5, 32. Ny. Mâl. Vist. 6, 5, 14.

[6]) Vgl. AS. 3, 10, 12.

[7]) Nach Jr. spricht [redacted] Ashtakâ zu ihren Schwestern, den anderen Nächten. — Mâdhava lässt den Opferer sprechen: mâṃ pûrvam anânujâṃ santam idânîm anujâṃ akarta. „Ihr Ashtakâs habt mich, der früher die heiligen Gebräuche nicht vollzog (anushṭhânarahitam), [redacted] einem solchen gemacht, der sie vollzieht (anushṭhânopetam)." Zu anujâ als Masc. vgl. agnijâ, agrajâ u. a. Aber vadanti? Mâdhava erklärt es als vadantis: „Ihr die Wahrheit redenden."

[8]) Die „Melkungen" beziehen sich auf TBr. 2, 2, 9, wo, nachdem die Erschaffung der dunkeln Nacht, des Mondscheins, der

(7) „Das Kind der Ordnung ist die zuerst aufleuchtende; eine trägt die Grösse der Wasser; eine wandelt in den Stätten der Sonne, eine in denen der Hitze; Savitṛi möge die eine lenken. Svâhâ!“ [9])

(8) „Welche als die erste aufleuchtete, sie wurde die Kuh für Yama. [10]) Du, die milchreiche, spende uns Milch jedes folgende Jahr. Svâhâ!“

(9) „Die schönste unter den Lichtern [11]) kam mit himmlischem Glanze, die allgestaltige, bunte, ein Feuerschein. Gemeinsame Arbeit pflegend, in schöner Thätigkeit, gelangtest du, nicht alternde Morgenröthe, zum Alter. Svâhâ!“

(10) „Als Gattin der Jahreszeiten kam diese erste, als Führerin der Tage, als Erzeugerin der Menschen. Eine seiend glänzest du vielfach, o Morgenröthe; nicht gealtert lässest du alles andere alt werden. Svâhâ!“

6. Von der Topfspeise opfert er, indem er spricht: „Die ruhige Erde, der glückliche Luftraum, der Himmel bereite uns Heil und Frieden. Die Himmelsgegenden, die Zwischengegenden, die Umgegenden, Tag und Nacht bereiten uns Heil. Möge ich langes Leben geniessen. Svâhâ!“ — „Die Wasser, die Strahlen schützen mich ringsum, der Schöpfer, der Ozean vertreibe das Böse; das gewesene, das künftige (Böse) schneide er alles ab. Es sei mir der Veda behütet[1]), möge ich wohl beschützt sein. Svâhâ!“ — „Die Allgötter,

---

Dämmerung und des hellen Tages erzählt worden, hinzugefügt wird: „dies sind die Melkungen Prajâpati's.“ — Die Kuh ist nach Mâdhava die Erde, nach Jr. das Jahr. — Ueber den fünfzehnfachen Lobgesang vgl. Tâṇḍya Br. 2, 4, 1.

[9]) „Trägt die Grösse der Wasser“, d. h. sie zieht während der Hitze durch ihre Strahlen die Wasser herauf und pflegt dieselben im Innern der Wolke. — Eine begleitet, Licht verbreitend, die Sonne; eine das Feuer. — Savitṛi hält die eine an, das Tageslicht zu verbreiten. Die TS. hat richtig: niyacchati. —

[10]) Sie erfreute durch Spendung des Lichtes die von Yama beherrschte Welt. Mâdh.

[11]) Mâdhava erklärt: çukreshu nakshatrâdishu çreshṭhâ.

§. 6.

[1]) So Jr., schwerlich richtig. Der ganze Vers ist offenbar verdorben. Vgl. den dritten Vers in Âçv. Gṛi. 2, 4, 14.

Âdityas, Vasus, Devas und Maruts seien (unsere) Beschützer. Stärke, Kinder, Unsterblichkeit, langes Leben verleihe uns der erhabene Herr der Geschöpfe. Svâhâ!"[2])

7. Und: „Der Ashtakâ Svâhâ!"

8. Die mittlere (Ashṭakâ geschieht) mit einer Kuh.

9. Deren Netz opfert er mit dem Verse: „Bringe das Netz, du Wesenkenner, den Vätern."[1])

10. Am anderen Tage bei den Anvashṭakâs aller (Ashṭakâs)[1]) opfere er [redacted] (dem Fleische) der linken Seite und Hüfte, in einem eingeschlossenen Raume, wie bei den Kuchenopfern für die Väter.

11. Auch den weiblichen (Vorfahren bringe er Kuchen) und sprenge in Gruben mit Spiritus und Sättigungstrank[1]), und bringe Salben und Kränze.

12. Dem Lehrer und den Schülern, welche kinderlos sind, (kann er Spenden bringen) wenn er will.

13. In der Mitte der Regenzeit folgt die vierte Ashṭakâ mit Gemüse.

Viertes Kapitel.

1. Nun folgt der Hausbau.

2. An einem glücklichen Tage[1]) lasse er das Haus bauen.

---

[2]) Vgl. den vierten Vers in Âçv. Grî. 2, 4, 14.

§. 9.

[1]) VS. 35, 20.

§. 10.

[1]) Am Tage nach jeder Ashṭakâ, also am neunten Tage der dunkeln Monatshälfte, wird eine Anvashṭakâ gefeiert. Vgl. Âçv. Grî. 2, 5, 1. 2. Mn. 4, 150.

§. 11.

[1]) Âçv. Grî. 2, 5, 5. 6.

§. 2.

[1]) Es braucht also nicht grade während des nördlichen Laufes der Sonne oder während des zunehmenden Mondes zu sein. Vp.

3. In den einzelnen Gruben [1]) zu demselben opfert er: „Dem nicht fallenden, irdischen. Svâhâ!“

4. Er richtet den Balken auf: „Hier richte ich auf den Nabel der Welt, den Strom des Gutes, den Mehrer der Schätze. Hier baue ich ein festes Haus; in Sicherheit stehe es, Butter träufelnd.“ — „Reich an Rossen, Rindern, freundlicher Rede erhebe dich zum grossen Glücke. Dich schreie das Kind, dich die melkenden Kühe brüllend.“ — „Zu dir komme der zarte Knabe, zu dir das Kalb mit den Hütern [1]), zu dir der Krug geistigen Trankes, mit den Töpfen saurer Milch.“ [2]) — „Des Friedens Gattin, grosse, schön gekleidete, schenke uns Reichthum, o glückliche, kräftigen. Von Rossen, Rindern und Nahrung werde, wie das Laub des Waldes, unser Reichthum erfüllt, hier mit Glück umkleidet.“ Mit diesen Sprüchen tritt er an die vier (Balken) hinan. [4])

5. Im Innern legt er ein Feuer an, südlich setzt er den Brahman nieder, nördlich stellt er ein Wassergefäss hin, kocht eine Topfspeise, geht hinaus, tritt in die Nähe der Thür, und redet den Brahman an: „Brahman, ich trete hinein.“

6. Wenn der Brahman es erlaubt hat, tritt er hinein, indem er spricht: „An die Ordnung trete ich hinan, an das Glück trete ich hinan.“

---

§. 3.

[1]) In den vier Gruben, in welche die Eckbalken gestellt werden. Beim Bau eines dhavalagṛha (eines steinernen, welches mit Kalk überzogen wird) opfert er an den vier Stellen der Ecksteine, weil diese die Stelle der Balken vertreten. Er beginnt an der südöstlichen Ecke. Jr.

§. 4.

[1]) In jede Grube wird stillschweigend ein Stein gelegt und auf diesen der Balken gestellt. Vp.

[2]) jagadaiḥ saugaiḥ raxakaiḥ. Jr.

[3]) Der Text ist verdorben. Vgl. Çâṅkh. Gṛh. 3, 2. Âçv. Gṛh. 2, 8, 16. AS. 3, 12, 7.

[4]) Wenn keine Balken aufgerichtet werden (also wenn ein steinernes Haus gebaut wird), so werden mit denselben Sprüchen die Steine in die Gruben gelegt. Vp.

7. Nachdem er zerlassene Butter geweihet und mit den beiden Sprüchen: „Hier ist Lust“ [1]) zwei Butterspenden geopfert, opfert er die folgenden Spenden [2]):

„O Wohnungsherr, erkenn uns als die deinen,
schaff guten Eingang uns, entfern die Leiden;
Was wir dich bitten, das gewähr uns huldreich,
zum Heil sei Menschen und zum Heil den Thieren. Svâhâ!“

„O Wohnungsherr, sei hülfreich uns und schenke
dem Haus Gedeihn an Rind und Ross, o Indu,
In deiner Freundschaft lass uns nicht ermatten,
und sei uns liebreich wie dem Sohn der Vater. Svâhâ!“

„Lass Wohnungsherr uns deiner Huld Gemeinschaft,
der starken, lieben, segnenden geniessen,
Schütz unser Gut in Arbeit und in Ruhe,
ihr Götter schützt uns stets mit eurem Segen. Svâhâ!“

„Der Leid du tilgst, o Wohnungsherr,
du gehst in alle Formen ein,
sei uns ein heilbegabter Freund. Svâhâ!“

8. Dann opfert er von der Topfspeise: „Agni, Indra, Bṛhaspati, alle Götter rufe ich her; Sarasvatî und Vâjî [1]), Wohnung gebt mir, o kräftige. Svâhâ!“ — „Den Schlangen, Göttern, Menschen allen, dem Himavat, der schön zu schauen, den Vasus, Rudras, Âdityas, dem Herrscher (Çiva) mit seinen Begleitern [2]), diesen allen nahe ich, Wohnung gebt mir, o kräftige. Svâhâ!“ — „Dem Vormittage und dem Nachmittage beiden, mit dem Mittage, der Nacht und der

§. 7.

[1]) VS. 8, 51.

[2]) Die Verse stehen RS. 7, 54, 1—55, 1, der erste und dritte Vers auch TS. 3, 4. 10, 1. Ich habe Grassmann's Uebersetzung gegeben.

§. 8.

[1]) vâjîm annamayîm sitâm. Jr.

[2]) jagadaiḥ saucaraiḥ. Jr. S. oben §. 4. [2]).

Mitternacht, der göttlichen Morgenröthe mit grossem Pfade, diesen allen nahe ich, Wohnung gebt mir, o kräftige. Svâhâ!" — „Dem Macher und dem Veränderer, dem Viçvakarman, den Kräutern und den Bäumen, diesen allen nahe ich, Wohnung gebt mir, o kräftige. Svâhâ!" — „Dem Schöpfer und dem Ordner und dem Herrn der Schätze zugleich, diesen allen nahe ich, Wohnung gebt mir, o kräftige. Svâhâ!" — „Lieblich, glücklich gebet diese Wohnung, o Brahman und Prajâpati und alle Gottheiten. Svâhâ!"

9. Nach dem Essen legt er in ein messingenes Gefäss die herbeigebrachten Gegenstände, Udumbara-Blätter mit geistigem Getränk, Gras, Kuhdünger, saure Milch, Honig, Butter, Kuça und Gerste, und dann besprengt er die Sessel und die Standorte [1]) (der Götter).

10. Die östliche Wand berührt er mit den Worten: „Glück und Ruhm mögen dich an der östlichen Wand schützen."

11. Die südliche Wand berührt er mit den Worten: „Opfer und Opferlohn mögen dich an der südlichen Wand schützen."

12. Die westliche Wand berührt er mit den Worten: „Speise und Brâhmaṇa mögen dich an der westlichen Wand schützen."

13. Die nördliche Wand berührt er mit den Worten: „Kraft und freundliche Rede mögen dich an der nördlichen Wand schützen."

14. Dann geht er hinaus und verehrt die Himmelsgegenden, indem er spricht: „Mögen Ketâ mich und Suketâ im Osten schützen. Agni ist Ketâ (der Wille?), die Sonne Suketâ (die gutwillige), ihnen nahe ich, ihnen sei Verehrung, sie mögen mich im Osten schützen."

15. Dann nach Süden: „Das Schützende und das Hütende mögen mich im Süden schützen. Der Tag ist der

§. 9.

[1]) Sessel aus Elfenbein oder anderem Material und Standorte für Götter (devatâyatanâdini; Postamente für Götterbilder?) sind nach den Vorschriften der Baukunst (vâstuçâstra) nothwendige Geräthe eines Hauses. Jr.

Schützende, die Nacht die Hütende, ihnen nahe ich, ihnen sei Verehrung, sie mögen mich im Süden schützen."

16. Dann nach Westen: „Möge der Leuchtende mich und der Wachsame im Westen schützen. Speise ist der Leuchtende, Athem der Wachsame, ihnen nahe ich, ihnen sei Verehrung, sie mögen mich im Westen schützen."

17. Dann nach Norden: „Möge der Schlaflose mich und der Nichtschlummernde im Norden schützen. Der Mond ist der Schlaflose, der Wind der Nichtschlummernde, ihnen nahe ich, ihnen sei Verehrung, sie mögen mich im Norden schützen."

18. Dem fertigen Hause nahet er, indem er spricht: „Dem Rechts-Hauptpfosten, dem Glücksdache, dem Tage und der Nacht, den beiden Thürbrettern (nahe ich; dies sind) Indra's Häuser, schatzreich, Schutz gewährend; ihnen nahe ich mit den Kindern, mit dem Viehe. Was mir irgend ist, herbeigerufen, umgeben von allen Schaaren, Freunden und Guten (nahe ich) dir, o Haus. Mögen unsere Häuser voll unverletzter Männer sein allerseits." [1])

19. Dann folgt Speisung der Brâhmaṇas.

Fünftes Kapitel.

1. Nun folgt das Hinsetzen der Wassertonne. [1])

2. Nachdem er in der nordöstlichen Gegend eine Grube gegraben, wie für den Opferpfahl [1]), Kuçagras hingestreut,

§. 18.

[1]) Vgl. krit. Anm. Meine Uebersetzung ist natürlich ganz zweifelhaft. Jr. nimmt ein Wort sakhâya an, welches s. v. a. mitrasamûha bedeuten soll.

§. 1.

[1]) Nârâyaṇa zu Gobh. Gṛh. 3, 9, 5 erklärt maṇika durch: mahad udakasya bhâṇḍam. — S. oben 2, 9, 3.

§. 2.

[1]) Vgl. Kâty. Çr. 6, 2, 8.

geröstetes Korn, Früchte vom Seifenbaum und andere glückbringende Dinge, stellt er die Tonne in die Grube mit dem Spruche: „Du bist das Meer.“ [2])

3. Er giesst Wasser hinein mit dem Verse:
„Schatzreiche Wasser, ihr besitzt ja Reichthum,
bringt klare Einsicht und unsterblich Wesen,
Ihr waltet über Gut und schöne Kinder,
Sarasvatî verleihe Kraft dem Sänger.“ [1])

4. Und mit den drei Versen: „Ihr Wasser seid ja.“ [1])

5. Dann folgt Speisung der Brâhmaṇas.

Sechstes Kapitel.

1. Nun folgt das Heilmittel der Kopfschmerzen.

2. Nachdem er die Hände gewaschen, streicht er die Brauen, indem er spricht: „Von den Augen, von den Ohren, von dem Backenbarte, von dem Kinne treibe ich diese Kopfkrankheit weg.“ [1])

3. Wenn der halbe Kopf schmerzt, spricht er: „Du Zerspalter, mit ungestalteten Augen, mit weissen Flügeln, mit grossem Ruhme, und mit bunten Flügeln, nicht möge sein Kopf schmerzen.“

4. Dann wird er ruhig.

---

[2]) VS. 18, 45.

§. 3.

[1]) RS. 10, 30, 12.

§. 4.

[1]) VS. 11, 50—52.

§. 2.

[1]) Vgl. RS. 10, 163, 1. AS. 20, 96, 17. 2, 33, 1 und A. Kuhn in seiner Zeitschrift 13, 70.

Siebentes Kapitel.

1. Das Umpissen des Knechtes. [1])

2. Während er schläft, soll der Herr in das Horn eines Thieres seinen Urin lassen und links herum dreimal besprengend umhergehen, mit dem Spruche: „Von dem Berge, von der Mutter, von der Schwester, von den Eltern, von dem Bruder, von den Freunden mache ich dich los. O Knecht, du bist umpisst, wohin wirst umpisst du gehen?"

3. Wenn er sich umhertreibt, lege man ein Waldfeuer [1]) an und opfere die mit Butter gesalbten Kuçaplatten [2]), mit dem Spruche: „Der flackernde, o du flackernder, der du entkommen aus Indra's Schlinge [3]), möge dich binden mit Indra's Fessel und dich, einen anderen entlassend, zu mir führen."

4. So wird er ruhig.

Achtes Kapitel.

1. Das Spiess-Rind.

§. 1.

Jr. erklärt: utûla vivaça dâsaḥ. Reṇu: utûla gṛihadâsaḥ syât. Kp. leitet das Kapitel ein mit den Worten: „dâsasya vaçîkaraṇam. Vp.: atha durvinîtasya bhramaṇaçîlasya dâsasya vaçîkaraṇam. Wenn utûla als Name eines Volkes im Nordwesten Indiens (MBh. 6, 361) sicher stände (vgl. Wilson's Vishṇu Purâṇa 191 oder Hall's Ausgabe desselben 2, 174), so dürfte man vielleicht vermuthen, dass es auch einen aus der Fremde erworbenen Knecht bezeichnete. S. Grimm's Gesch. d. d. Sprache 133. — Zu der hier beschriebenen Handlung vgl. die von Grimm, d. Mythol. 1048*), citirte Stelle aus Petronius cap. 57: si circumminxero illum, nesciet qua fugiat.

§. 3.

[1]) Nach Kp. soll er Feuer von einem Waldbrande aus dem Walde holen und dasselbe auf dem dazu vorbereiteten Boden niederlegen.

[2]) welche zum Anfassen der Feuerschüsseln dienen.

[3]) Jr. erklärt virudh „Kraut" durch pâça „Schlinge."

2. Es verschafft den Himmel, Vieh, Söhne, Reichthum, Ruhm, Lebensdauer. [1])

3. Nachdem er das Hausfeuer in den Wald gebracht, die drei Feuer bereitet [1]), schlachte er ein Thier dem Rudra.

4. Ein unverschnittenes.

5. Es muss ein Rind sein [1]), wegen der Benennung (des Opfers).

6. Nachdem er das Netz gekocht, eine Topfspeise und die Fleischschnitte, opfert er dem Rudra das Netz, dem Aether das Fett, und die mit der Topfspeise vermischten Fleischschnitte dem Agni, Rudra, Çarva, Paçupati, Ugra, Açani, Bhava, Mahâdeva und Îçâna.

7. (Dann folgt ein Opfer an) Vanaspati.

8. An den Opferförderer zuletzt.

9. Das Umhersprengen an die Himmelsgegenden.

10. Zu Ende des Umhersprengens lassen sie die Frauen mitopfern: der Indrâṇî, Rudrâṇî, Çarvâṇî, Bhavânî, Agni dem Hausherrn.

11. Das Blut bringt er in Palâçablättern auf Grasbündeln dem Rudra, den Heeren als Gabe dar: „Welche Heere du, o Rudra, im Osten hast, denen (gilt) diese Gabe; ihnen und dir Verneigung! — (ebenso) im Süden ... im Westen ... im Norden ... nach oben ... nach unten ...“

§. 2.

[1]) Es verschafft nicht alle diese Gegenstände zugleich, sondern kann vollzogen werden von einem Manne, der sich einen derselben wünscht. Jr. Kp.

§. 3.

[1]) d. h. nachdem er aus dem Hausfeuer die beiden anderen Feuer, das Âhavanîya und das Dakshiṇa entnommen hat. Jr. Kp. Vp.

§. 5.

[1]) Nicht eine Ziege. Die Partikel vâ steht hier in der Bedeutung von [illegible] Jr.

12. Das Gedärm [1]) mit Blut beschmiert wirft er in das Feuer, oder sie vergraben es in die Erde.

13. Nachdem er das Thier gegen den Wind gerichtet, verehrt er es mit den Sprüchen an Rudra oder mit dem ersten und letzten Abschnitte derselben. [1])

14. Von diesem Thiere bringen sie kein Fleisch in das Dorf. [1])

15. Hiermit ist auch das Rindopfer erklärt.

16. Es geschieht mit einer Milchspeise, mit Weglassung des Unpassenden.

17. Eine Kuh von gleichem Alter (wie das Opferthier) ist der Opferlohn dafür.

Neuntes Kapitel.

1. Nun die Hingabe des Stieres [1]).

§. 12.

[1]) âvadhyam parishadhânam pofîti prasiddham. Jr. — Vgl. Bengal. pomfâ a gut, the entrails. Hindust. pofâ stomach.

§. 13.

[1]) Mit dem Çatarudriya, VS. 16, 1—66 oder mit VS. 16, 1—16 und 47—66.

§. 14.

[1]) In den krit. Anm. ist zu ergänzen, dass die dort angeführte Variante in der Hdschr. C steht.

§. 1.

[1]) Ueber die Bedeutung dieser Handlung wage ich eine Vermuthung. Jede Ortschaft, Dorf oder Stadt, hatte ein gemeinschaftliches Weideland, eine Almende, Common (Mn. 8, 237 Kull. Yâjn. 2, 166. 167. Colebrooke, Dig. 3, 4, XX: the common pasture for kine). Für die gesammte Rinderheerde des Ortes scheint Ein Zuchtstier gehalten worden zu sein. Aus dem Kalpa Sûtra = TS. 3, 3, 9 sehen wir, dass der Zuchtstier, wenn [redacted] alt geworden, durch einen jungen ersetzt und geopfert werden musste. Ich vermuthe nun, dass der Ausdruck vṛshotsarga, „Hingabe eines Stieres", grade diese Ueberweisung eines jungen Zuchtstieres an die Ortsgemeinde bezeichnet. Dafür spricht zunächst

2. Sie ist durch das Rindopfer erklärt.

3. (Sie geschieht) beim Vollmonde des Monats Kârtika oder unter dem Gestirne Revatî im Monate Âçvina.

---

der Umstand, dass die Ueberweisung in der TS. mit eben demselben Verse geschieht, welcher in unserem Sûtra (§. 6) vorgeschrieben ist. Ferner die Benennung der Handlung. Das Wort utsarga bedeutet die Hingabe einer Sache mit Aufgebung des Eigenthumsrechts. Wenn die Hingabe an eine andere Person geschieht, welcher das Eigenthumsrecht übertragen wird, so ist dies eine Schenkung. Wird aber die hingegebene Sache zu einem allgemeinen, öffentlichen Zwecke bestimmt, so ist es eine Stiftung, Fundation. So lautet z. B. der Titel des zwölften Tractates von Raghunandana's Smṛtitattva: jalâçayotsarga „Stiftung von Wasserbehältern“ und handelt von den Fällen, in welchen Jemand einen Brunnen oder Teich graben lässt, den er zum öffentlichen Gebrauche bestimmt. Wenn nun Jîmûtavâhana in seinem Dâyabhâga 1, 21 erklärt: ein Eigenthumsrecht entstehe auch dadurch, dass Jemand sich seines Eigenthums entäussere „zu Gunsten einer selbstbewussten Person“ (cetana), und der Commentator Çrîkṛshṇa dazu bemerkt: die Beschränkung „zu Gunsten einer selbstbewussten Person“ sei hinzugefügt, weil ohne dieselbe „durch die blosse Entäusserung, wie z. B. bei der Hingabe eines Stieres und ähnlichen Handlungen, kein Eigenthumsrecht entstehe“ (tyâgamâtrâd vṛshotsargâdirûpât svâmitvâjananât), so geht daraus hervor, dass die Fiction, nach welcher eine Ortsgemeinde als rechtsfähige Person betrachtet werden kann, im Indischen Rechte nicht zur Geltung gekommen war. Der Stier wurde eben nicht Eigenthum eines Mannes in der Gemeinde, der ihn hätte als Zugthier oder sonst wie zu seinem Nutzen verwenden dürfen, sondern wenn er seiner nächsten Bestimmung, der ganzen Gemeinde zur Zucht zu dienen, nicht mehr genügen konnte, musste er einem Gotte geopfert werden, und zwar dem Prajâpati, Indra oder Tvashṭṛ (s. Kalpa Sûtra zu TS. 3, 3, 9). Nach Vishṇu Dh. Ç. 86, 4. 5 musste ein Schmied den Stier bei der Uebergabe auf der einen Hüfte mit einem Kreise (cakra), auf der anderen mit einem Spiesse (çûla) bezeichnen. Vgl. Kull. zu Mn. 8, 242. — Unter den Belohnungen für diesen Act der Freigebigkeit wird auch die Erlösung der Väter (pitṛmukti) genannt (Râmacandra's paddhati zu Çânkh. Gṛ. 3, 11), und daher rührt es wohl, dass der vṛshotsarga später auch bei der Bestattung eines Verstorbenen vollzogen wurde (Pancatantra 9, 3). — Meine Vermuthung über den ursprünglichen Sinn der Handlung schliesst nicht aus, dass den Indern selbst das Verständniss derselben im Laufe der Zeit abhanden gekommen sein könne

4. Nachdem er in der Mitte der Küche ein gut brennendes Feuer gemacht und die Opferbutter geweihet, bringt er mit den Sprüchen: „Hier ist Lust“ [1]) sechs Spenden.

5. Mit dem Verse: „Pûshan geh unsern Kühen nach, Pûshan leihe den Rossen Schutz, Pûshan gewähre Nahrung uns. Svâhâ!“ [1]) opfert er von der für Pûshan bereiteten Speise. [2])

6. Nach Hersagung der Sprüche an Rudra [1]), nachdem sie einen einfarbigen oder zweifarbigen Stier, oder einen der die Heerde schützt oder den die Heerde schützt, oder der roth, mit allen Gliedern versehen, der Sohn einer Kuh ist, welche lebende Kälber hat und milchreich ist, welcher der schönste ist in der Heerde, — nachdem sie diesen geschmückt haben, und auch vier beste junge Kühe in der Heerde geschmückt haben, sollen sie sie loslassen mit dem Verse: „Diesen jungen gebe ich euch zum Gatten [2]); mit ihm, dem

---

und der ganze Brauch durch späteres Beiwerk eine andere Gestalt gewonnen habe. Dies Schicksal haben ja zahlreiche andere Bräuche gehabt. — Wenn meine Deutung richtig ist, so haben wir hier einen uralten indogermanischen Brauch, der sich, wenn auch mit manchen Wandlungen, hie und da bis auf die heutige Zeit erhalten hat. Ich erwähne nur, worauf Weinhold mich aufmerksam macht, „Das Bullenfest im Drömling“, in A. Kuhn's Märkischen Sagen und Märchen, S. 368. Das dabei vollzogene Schlachten des Gemeindestiers könnte ein Nachklang des oben erwähnten Opfers sein.

§. 4.

[1]) VS. 8, 51.

§. 5.

[1]) RS. 6, 54, 5.

[2]) Dies ist eine aus gemahlenen Körnern bereitete Suppe (pishṭâcaru), weil Pûshan die ganzen Körner nicht essen konnte, da er seine Zähne eingebüsst hatte.

§. 6.

[1]) S. oben 3, 8, 13.

[2]) TS. 3, 3, [illegible] steht pati statt patim. Vgl. AS. 9, 4, 24.

lieben, wandelt scherzend. Fluchet uns nicht *), ihr von Natur reiche; mögen wir uns Reichthums Mehrung und Labetrank uns freuen."

7. Den in der Mitte stehenden Stier redet er an mit den Sprüchen, welche von den Worten: „Freude bringend" bis zu Ende des Abschnittes stehen. ¹)

8. Nachdem er von der Milch aller Kühe eine Milchspeise gekocht, speise er die Brâhmaṇas.

9. Einige schlachten auch noch ein Thier. ¹)

10. Das Verfahren dabei ist durch das Spiess-Rindopfer erklärt.

Zehntes Kapitel.

1. Nun folgt die Wasserspende. ¹)

2. Wenn ein Kind unter zwei Jahren gestorben ist, sollen Mutter und Vater unrein sein.

3. Die anderen (Verwandten) bleiben rein.

---

*) Ihr müsst mir dankbar sein dafür, dass ich euch statt des alten einen jungen Gatten gebe, und diesen Dank durch Mehrung meines Reichthums und reichliche Milch ausdrücken. — AS. hat mâ no bhaishta, „verlasset uns nicht."

§. 7.

¹) VS. 18, 45—50.

§. 9.

¹) Eine Ziege. Kp. Vp.

§. 1.

¹) Kp. gibt hier eine sehr umfangreiche Darstellung der Lehre von der durch Geburt oder Tod verursachten Unreinheit, mit Benutzung vieler Smṛtis, Purâṇas und anderer Werke älterer und jüngerer Zeit. Vp. beschränkt sich auf Pâraskara's Sûtra. Auf die nahe Uebereinstimmung von Yâjnavalkya's Gesetzbuch mit Pâraskara, welche besonders bei dem vorliegenden Gegenstande stattfindet, habe ich schon früher hingewiesen. S. Zeitschr. d. d. M. Ges. Bd. 7, p. 540.

4. (Die Unreinheit dauert) eine Nacht oder drei Nächte.[1]

5. Sie begraben den Leib, ohne ihn zu verbrennen.

6. Wenn das Kind während der Geburtsunreinheit (der Mutter) stirbt, so dauert die Unreinheit bis zum Aufstehen (der Mutter), wie die Unreinheit durch die Geburt.

7. Hiebei[1] findet keine Wasserspende statt.

8. Wenn ein Kind von mehr als zwei Jahren gestorben ist, sollen alle Verwandten bis zum Bestattungsplatze nachfolgen.

9. Einige schreiben vor, sie sollen dabei den Yama-Gesang singen und das Yama-Lied hersagen.[1]

10. Wenn ein Knabe stirbt, der schon zum Lehrer gegangen ist, so geschieht die Wahl[1] des Bodens und das Uebrige in gleicher Weise wie bei einem, der das Feuer angelegt hat, bis zum Hingehen an den Rand des Wassers.

11. Mit dem Hausfeuer verbrennen sie ihn, wenn er das Feuer angelegt hat.

12. Stillschweigend mit Dorffeuer[1] einen anderen.

---

§. 4.

[1]) Die Dauer der Unreinheit hängt nach Mu. 5, 67 davon ab, ob das Bereiten der Haarlocke schon an dem Kinde vollzogen ist. S. oben 2, 1, 1. Stirbt das Kind vor derselben, so dauert die Unreinheit eine Nacht; wenn nach derselben, drei Nächte. Nach anderen bildet das Eintreten der Zähne die Grenze.

§. 7.

[1]) Bei einem Kinde unter zwei Jahren.

§. 9.

[1]) TA. 6, 5, 2. 3 stehen mehrere Verse, welche als Yama-Gesänge (yamagâthâs) bezeichnet werden. Einen derselben (apa nayamâna) führt Kp. zu unserer Stelle an, mit einigen Varianten. Als Yama-Lied (yamasûkta) nennt Mitâx. III, 1, 6, 2 das Lied RS. 10, 14.

§. 10.

[1]) Raghunandana, çuddhi-t. Fol. 30, a, 2 erklärt nach der Hâralatâ das Wort joshaṇa durch saṃskâra: „die Weihe des Bodens."

§. 12.

[1]) Dorffeuer ist das alltägliche (laukika) Feuer. Jr.

13. Einen Verwandten oder Verschwägerten sollen sie um (die Erlaubniss zur) Wasserspende bitten, mit den Worten: „wir wollen die Wasserspende vollziehen."

14. „Vollziehet sie, und nicht öfter so!" antwortet dieser, wenn der Verstorbene noch nicht hundert Jahre alt war.

15. Bei einem anderen sagt er nur: „Vollziehet sie!"

16. Alle Verwandten gehen in das Wasser hinein bis zum siebenten Manne oder bis zum zehnten [1]).

17. Wenn sie in demselben Dorfe wohnen, thun es alle soweit sie sich einer Verbindung (mit dem Verstorbenen) [redacted].

18. Mit Einem Kleide [1]), die Opferschnur auf der rechten Schulter tragend.

19. Mit dem Goldfinger der linken Hand (das Wasser) fortschnellend, mit dem Spruche: „Von uns strahle das Unheil weg!" [1])

20. Das Gesicht nach Süden gewendet tauchen sie unter.

21. Dem Verstorbenen giessen sie einmal Wasser aus mit den zusammengelegten Händen, indem sie sprechen: „Du N. N. dieses Wasser dir!"

22. Wenn sie herausgestiegen und sich an einer reinen mit Gras bewachsenen Stelle niedergesetzt haben, sollen (die anderen) sie dort trösten.

---

§. 16.

[1]) Yâjn. 3, 3 sagt: „die Verwandten bis zum siebenten oder zehnten", saptamâd daçamâd vâpi, was die Mitâxarâ, offenbar unrichtig, erklärt: saptamadivasâd arvâk daçamadivasâd vâ, „innerhalb des siebenten oder zehnten Tages."

§. 18.

[1]) Die sonstigen Bäder sollen in zwei Kleidern geschehen. Rghn. çuddhi t. Fol. 32, a, 4. Auch Râmacandra in seiner Paddhati zu Çânkh. Gṛ. 4, 12 sagt, dass die regelmässigen Bäder in zwei Kleidern vollzogen werden müssen.

§. [redacted]

[1]) Nicht mit dem ganzen Verse (RS. I, 97, 1), sondern nur mit der angeführten Zeile desselben, [redacted] allein in [redacted] VS. (35, 6) aufgenommen ist.

23. Ohne sich umzusehen gehen sie in das Dorf, in einer Reihe, die Jüngsten voran.

24. An der Thüre des Hauses kauen sie Picumanda-Blätter, spülen den Mund aus, berühren Wasser, Feuer, Kuhmist, Senfkörner und Oel, treten auf einen Stein und gehen hinein.

25. Drei Nächte in Keuschheit auf dem Erdboden schlafend sollen sie kein Geschäft verrichten oder verrichten lassen.

26. Gekaufte oder empfangene Speise sollen sie essen, nur bei Tage, und kein Fleisch.

27. Nachdem sie dem Verstorbenen den Kuchen dargebracht, indem sie beim Waschen, beim Darbringen (des Kuchens) und beim zweiten Waschen seinen Namen aussprechen [1]);

28. Sollen sie in einem irdenen Gefässe in derselben Nacht [1]) Milch und Wasser unter freiem Himmel hinsetzen und sprechen: „Gestorbener, hier bade!"

29. Drei Nächte dauert die Unreinheit durch die Leiche.

30. Nach einigen zehn Nächte.

31. Sie sollen nicht die eigene Lesung lesen.

32. Die festen Handlungen sollen sie aussetzen, mit Ausnahme solcher, welche in den drei Feuern vollzogen werden. [1])

33. Einige sagen: auch mit Ausnahme derjenigen, welche in dem Feuer in der Halle vollzogen werden.

34. (Wenn sie diese nicht aussetzen,) sollen andere dieselben vollziehen.

35. Diejenigen, welche den Verstorbenen berührt haben, sollen nicht in das Dorf gehen, bis die Sterne erscheinen.

---

§. 27.

[1]) Ueber die Aufforderung sich zu waschen, welche vor und nach der Darbringung des Kuchens an den Verstorbenen gerichtet wird, vgl. Kâty. Çr. 4, 1, 10 u. f.

§. [illegible]

[1]) In welcher er gestorben ist.

§. 32.

[1]) Vgl. Koll. zu Mn. 5, 84.

36. Wenn es bei Nacht ist, bis die Sonne erscheint.

37. Das Hineingehen und das Folgende [1]) wird auf gleiche Weise von den anderen (nicht verwandten) vollzogen.

38. Einen Halbmonat oder zwei dauert die Unreinheit. [1])

39. Ebenso soll verfahren werden [1]), wenn der Lehrer (gestorben ist).

40. Und bei den Eltern der Mutter.

41. Und bei unverheirateten Frauen.

42. Bei verheirateten sollen es die anderen [1]) thun.

43. Und sie sollen es bei jenen thun. [1])

44. Wenn einer auf der Reise stirbt, so sollen seine Verwandten von dem Augenblicke an, wo sie es erfahren haben, nachdem sie die Wasserspende dargebracht, die noch übrige Zeit (der Unreinheit) unrein bleiben.

45. Wenn die Zeit schon vorüber war (als sie den Tod erfuhren), eine Nacht oder drei Nächte.

---

§. 37.

[1]) S. oben §. 24. — Vgl. Yâjn. 3, 14.

§. 38.

[1]) Einige beziehen diese Vorschrift auf diejenigen, welche einen Todten berührt haben. Für diese würde aber eine so lange Zeit nicht angemessen sein. Die Vorschrift ist vielmehr nach Mn. 5, 83 zu erklären und zu ergänzen: durch den Tod eines Verwandten ist ein Vaiçya einen Halbmonat unrein, ein Çûdra einen Monat, ein Kshatriya zwölf Tage, ein Brâhmaṇa zehn Tage. Jr. — Vgl. Yâjn. 3, 22. Gaut. 14, 1 u. f. Vishṇu Dh. Ç. 22, 1—4.

§. 39.

[1]) Die Wasserspende und die anderen Handlungen sollen vollzogen werden. Jr. Vp.

§. 42.

[1]) Ihr Mann und dessen Verwandte. Vp.

§. 43.

[1]) Die verheirateten Frauen für ihre Männer und deren Verwandte.

46. Beliebig sind nun die Wasserspenden für einen Opferpriester, Schwiegervater, Freund, entfernten Verwandten, Mutterbruder und Schwestersohn.

47. Desgleichen für verheiratete Frauen.

48. Am eilften Tage soll [redacted] eine ungrade Zahl von Brâhmaṇas speisen, mit Fleisch.

49. Einige schlachten mit Beziehung auf den Verstorbenen auch eine Kuh.

50. Beim Darbringen der Kuchen soll der Verstorbene der erste der Väter sein, wenn er einen Sohn hat.

51. Der vierte Kuchen fällt aus.[1])

52. Einige schreiben vor, dass ein Jahr lang nur ein einzelner dargebracht werde.

53. Das Richtige ist aber: „kein vierter Kuchen ist", so sagt das Brâhmaṇa.

54. Tag für Tag soll er für den Verstorbenen einem Brâhmaṇa Speise und einen Wasserkrug geben.

55. Einige setzen auch einen Kuchen vor.

Eilftes Kapitel.

1. Wenn ein Thier (geopfert wird), soll er, wenn es ein anderes als eine Kuh ist, [redacted] waschen und an der vorderen Seite des Feuer, nachdem er herumgegangen, einen Palâçazweig[1]) eingraben.

---

§. 51.

[1]) Es werden also nur drei Kuchen für den Vater, Grossvater und Eltervater dargebracht.

§. 1.

[1]) Das Schlachten eines Thieres kommt bei verschiedenen häuslichen Handlungen vor, z. B. bei dem Argha (s. oben 1, 3), bei der zweiten Ashṭakâ (3, 3, 8), bei dem Spiess-Rindopfer (3, [redacted] 1). An die Stelle des bei den Çrauta-Handlungen gebräuchlichen Opferpfostens (yûpa), an welchen das Thier gebunden wird, tritt hier ein blosser Zweig (çâkhâ), daher die Benennung çâkhâpaçu für das Opferthier und das Opfer selbst. Vgl. Kâty. Çr. 6, 10, 33. Comm.

2. Das Umwickeln (des Zweiges), Herbeiholen (des Thieres), Anbinden und Benetzen desselben vollziehe er in der vorgeschriebenen Weise [1]) und was sonst zu vollziehen ist.

3. Nachdem er die beiden Spenden vor und nach der Tödtung des Thieres [1]) geopfert hat, opfere er noch fünf andere stillschweigend. [2])

4. Das herausgenommene Netz besprenge er und nenne die Gottheit.

5. Bei dem Herbeiholen, Anbinden und Benetzen (des Thieres) und bei der Topfspeise (nenne er die Gottheit) ebenso.

6. Wenn [redacted] das Netz geopfert, schneidet er die Schnitte ab.

7. Alle oder drei oder fünf. [1])

8. Die Schnitte opfert er mit der Topfspeise vermischt.

9. Ein Glied des Thieres ist die Opfergabe. [1])

---

§. 2.

[1]) Die hier erwähnten Handlungen sollen also bei dem häuslichen Thieropfer ebenso vollzogen werden, wie sie bei Kâty. Çr. 6, 3, 15—33 für das Çrauta-Opfer vorgeschrieben sind.

§. 3.

[1]) Vgl. Kâty. Çr. 6, 5, 22—25.

[2]) Die also, wie alle ohne Spruch geopferten Spenden, an Prajâpati gerichtet sind.

§. 7.

[1]) „Alle Schnitte", [redacted]. h. eilf, welche Jr. und Kp. (Cod. Chamb. Fol. 59, a) nach Kâty. Çr. 6, 7, 6 folgendermassen aufzählen: 1. das Herz, 2. die Zunge, 3. die Brust, 4. das linke Vorderbein, 5. 6. die rechte und linke Seite, 7. die Leber, 8. 9. die beiden Nieren, 10. der mittlere Darm, 11. die rechte Keule. Unter dem mittleren Darm scheint das Jejunum oder das Ileum oder beide zusammen verstanden zu sein. — „Drei Schnitte" sind nach Kp.: Herz, Zunge und Brust. — „Fünf Schnitte" nach demselben: Herz, Zunge, Brust, linkes Vorderbein, beide Seiten (was [redacted] aber sechs sind).

§. 9.

[1]) Also nicht ein volles Gefäss (pûrṇapâtra) oder eine Wunschgabe (vara). Jr. — Vgl. Kâty. Çr. 6, 10, 37. 38.

10. In einem Opfer an eine bestimmte Gottheit soll [redacted] ein Thier, das dieser Gottheit geweihet ist, opfern und dem Priester einen Theil geben und zu ihm sprechen: „lass diesen hingelangen.“

11. Wenn ein Fluss dazwischen ist, soll [redacted] ein Schiff machen lassen [1]), oder auch nicht.

Zwölftes Kapitel.

1. Nun folgt die Busse dessen, der die Keuschheit verletzt hat.

2. Beim Neumonde soll er auf einem Kreuzwege einen Esel [2]) als Opferthier schlachten.

3. Der Nirṛti opfere er ein Kochopfer.

4. Im Wasser geschieht das Opfer der Schnitte. [3])

5. Auf dem Erdboden das Kochen des Thieropferkuchens.

6. Das Fell des Thieres legt er sich um.

7. Einige sagen: mit dem Schwanze nach oben.

8. Ein Jahr lang gehe er betteln, seine That verkündend.

9. Eine andere Busse ist: Er opfert zwei Butterspenden mit den Sprüchen: „O Kâma! ich bin unkeusch gewesen, unkeusch bin ich gewesen, o Kâma! Dem Kâma Svâhâ!“

---

§. 11.

[1]) Jr. bezieht dies richtig auf das Opfer, welches nach 3, 10, 44 u. f. für einen in der Fremde verstorbenen dargebracht werden soll; er irrt aber, wenn er meint, nâvam sei s. v. a. navaçrâddham und mit diesem Ausdrucke werde das 3, 10, [redacted] vorgeschriebene Opfer bezeichnet. Vgl. Âçv. Gṛ. 1, 12, [redacted].

§. 2.

[2]) Kâty. Çr. 1, 1, 13. Gaut. 23, 17. 18. Ma. 11, 118. Yâjn. 3, 280.

§. 4. 5.

[3]) Kâty. Çr. 1, 1, 15, 16.

— „O Kâma, ich habe Uebel gethan, Uebel gethan habe ich, o Kâma! Dem Kâma Svâhâ!“ [1])

10. Dann verehrt er (das Feuer) mit dem Verse: „Es mögen mich benetzen die Maruts, benetzen Indra und Bṛhaspati; es benetze mich dieses Feuer mit Kindern und mit Reichthum!“

11. Dies ist die ganze Busse.

Dreizehntes Kapitel.

1. Nun folgt das Eintreten in den Gerichtshof.

2. Er geht auf den Hof zu indem er spricht: „O Angirasischer [1]), du bist ja der Hof, der lärmende, du bist ja der ungestüme. Dir, dem so beschaffenen, sei Verneigung!“

3. Dann tritt er hinein mit dem Spruche: „Der Hof (schütze) mich und die Versammlung, die beiden verständigen Töchter des Herrn der Geschöpfe! Wer [1]) mich nicht kennt, der trete nicht heran; verständig sei der Mann in der Aussage.“

4. Wenn er zu der Versammlung kommt, spreche er leise: „Mächtig bin ich gekommen, glänzend, ohne Widerrede. Dieser Versammlung Herrscher ist ein gewaltig unwiderstehlicher Mann.“

5. Wenn er meint: „Dieser ist erzürnt“, so redet er ihn an: „Welche vernichtende Gestalt du auf der Stirne hast, des Zornes, des Grimmes, die mögen die Götter, die keuschen, die verständigen wegführen. Ich bin der Himmel

---

§. 9. 10.

[1]) TA. 2, 18. AS. 7, 33. Mn. 11, 119. Yâjn. 3, 282.

§. 2.

[1]) Von den Angiras oder von Bṛhaspati beschützter. Jr.

§. 3.

[1]) Nach Jr. ist die zweite Hälfte des Verses eine Anrede des Hofes an die Richter. Die Verse dieses Kapitels sind sämmtlich so verdorben, dass ich an eine sichere Uebersetzung nicht denken kann.

und ich die Erde; wir beide führen deinen Zorn hinweg; das Maulthier trägt keine Frucht, o du!"[1])

6. Wenn er meint: „dieser ist boshaft", so redet er ihn an: „Diese deine Rede in deinem Munde nehme ich und lege sie dir ins Herz.[1]) Wo irgend die Rede niedergelegt ist, von da nehme ich sie. Was ich sage, das ist wahr. Sei mir unterlegen."

7. Dies ist die Handlung, durch welche er ihn in seine Gewalt bringt.

Vierzehntes Kapitel.

1. Nun das Besteigen des Wagens.

2. Nachdem er befohlen: „Spannet an!" und ihm gesagt worden: „Es ist angespannt", und er hinzugetreten mit den Worten: „Er ist glänzend", berührt er die beiden Räder.

3. „Du bist das Rathantara!"[1]) So das südliche.

4. „Du bist das Bṛhat!" So das nördliche.

5. „Du bist Vâmadeva's Lied!"[1]) So die Deichsel.

6. Mit der Hand berührt er den Sitz[1]) und spricht:

---

§. 5.

[1]) Vielleicht soll dies heissen: „Lass den Zorn nicht in dir aufkommen, wie das Maulthier keine Frucht aufnimmt."

§. 6.

[1]) „Die zornige Rede deines Mundes lege ich in dein Herz und mache sie dadurch zu einer mir günstigen." Jr.

§. 3. 4.

[1]) S. oben 1, 5, 9.

§. 5.

[1]) SV. 2, 32—34 = ÇS. 4, 31, 1—3 = VS. 27, 39—41. — Vgl. Sâmavidhâna-Br. 3, 6, 4.

§. 6.

[1]) Jr. und Reṇu erklären upastha durch nîḍa; Jr. fügt hinzu upaveçanasthânam. Der folgende Spruch steht TS. 1, 7, 7, 2.

„Die beiden Rippen, die beiden Räder, welche zu beiden Seiten des Wagens nach der brausenden Spitze des Windes hinstreben; das fernschiessende, das kraftbegabte, das beflügelte, diese Feuer, die Förderer, mögen uns zum Ziele gelangen lassen."

7. Mit den Worten: „Verehrung dem Mâṇicara" treibt er das rechte Zugthier vorwärts.

8. Ehe er an Götterbilder herangekommen, steige er herab, in der Nähe von Brâhmaṇâs, in der Mitte von Kühen, wenn er auf Väter zufährt. [1])

9. Eine Frau oder ein Schüler sollen nicht Wagenlenker sein.

10. Nachdem er einen Augenblick verstreichen lassen, spreche er leise: „Hier ist Lust, hier freuet euch."

11. Einige fügen hinzu: „Mir sei hier Lust." [1])

12. Wenn der Wagen schwach ist, spreche er, nachdem er hinaufgestiegen, leise: „Dieser euer Wagen, o Açvins, möge weder auf unebenem Boden noch vom Feinde [1]) Schaden leiden.

TBr. 2, 7, 16, 1. Tâṇḍya Br. 1, 7, 5. Nach Lâty. 2, 8, 9 berührt er mit diesem Spruche die beiden Räder; nach Âpastamba (s. Mâdhava zu TS.) die beiden Räder oder die beiden Seiten. Mâdhava (zu TS.) versteht unter ankau die beiden Seitenwände des Wagens und unter nyankau die beiden Räder; Sâyaṇa (zu TBr.) entweder unter ankau die beiden rechten Räder und unter nyankau die beiden linken (also eines vierrädrigen Wagens) oder unter ankau die Räder und unter nyankau die Seiten. — Mâdhava erklärt paprayas durch pûrayitâras, die Erfüller des Zweckes; ich habe es mit Rücksicht auf prayanta durch „Förderer" übersetzt.

§. 8.

[1]) Wenn er seinen Vater oder andere ehrwürdige Personen von fern erblickt. Jr.

§. 11.

[1]) Der Text ist verdorben. Jr. verbindet eke mit dem vorangehenden ramadhvam und erklärt es durch mukhyâḥ: „Ihr, o vortreffliche (Feuer), freuet euch; mich zu schützen (mâṃ raxitum) sei euch Freude."

§. 12.

[1]) S. krit. Anm. Jr. nimmt ein Wort starn an, welches s. v. a. hiṃsaka bedeuten soll.

13. Wenn er schwankt, berühre er die Fahnenstange oder den Boden und spreche leise: „Dieser euer Wagen, [redacted] Açvins, möge weder auf unebenem Boden noch vom Feinde Schaden leiden.“

14. So widerfährt ihm kein Leid, kein Schaden.

15. Wenn er den Weg vollendet und den Wagen entlassen hat, lasse er (den Pferden) Gras und Wasser geben. Denn „dies ist des Zugthieres Befriedigung“, [redacted] heisst es im Brâhmaṇa. [1])

Fünfzehntes Kapitel.

1. Nun das Besteigen des Elephanten.

2. Hinzutretend berührt er den Elephanten mit den Worten: „Du bist der Elephanten Zier, du bist der Elephanten Glanz.“

3. Dann steigt er hinauf mit den Worten: „Mit Indra's Blitz besteige ich dich; bringe mich glücklich zum Ziele.“

4. Hiedurch ist auch das Besteigen des Pferdes erklärt.

5. Wenn er ein Kameel besteigen will, redet er es an: „Du bist Tvashṭṛi's Sohn, Tvashṭṛi ist dein Schutzgott; bringe mich glücklich zum Ziele.“

6. Wenn er einen Esel besteigen will, redet er ihn an: „Du bist ein Çûdra, vom Çûdra geboren, dem Agni angehörig, mit zweierlei Samen [1]); bringe mich glücklich zum Ziele.“

7. Einen Weg redet er an: „Verehrung dem Rudra, der auf dem Wege sitzt! bringe mich glücklich zum Ziele.“

---

§. 15.

[1]) ÇBr. 1, 8, 2, 9.

§. 6.

[1]) Weil er Esel und Maulesel erzeugt. Vgl. Ait. Br. 4, 9. Die Kârikâ und Jr. verstehen unter rshabha einen Maulesel (açvatara), und zwar mantralingât, „weil der Spruch darauf hindeute.“ Sie fassen also das Wort dviretas in der Bedeutung „aus zweierlei Samen entsprossen.“

8. Einen Kreuzweg redet er an: „Verehrung dem Rudra, der auf dem Kreuzwege sitzt! bringe mich glücklich zum Ziele."

9. Wenn er über einen Fluss schwimmen [1]) will, redet [redacted] ihn an: „Verehrung dem Rudra, der in den Wassern sitzt! bringe mich glücklich zum Ziele."

10. Wenn er ein Schiff besteigen will, redet er [redacted] an mit dem Verse: „Das schöne Schiff." [1])

11. Wenn er abfahren will, redet er es an mit dem Verse: „Das schön schirmende." [1])

12. Einen Wald redet er an: „Verehrung dem Rudra, der im Walde sitzt; bringe mich glücklich zum Ziele."

13. Einen Berg redet er an: „Verehrung dem Rudra, der auf dem Berge sitzt; bringe mich glücklich [redacted] Ziele."

14. Einen Bestattungsplatz redet er an: „Verehrung dem Rudra, der unter den Vätern sitzt; bringe mich glücklich zum Ziele."

15. Eine Kuhhürde redet er an: „Verehrung dem Rudra, der auf dem Mistkuchen sitzt; bringe mich glücklich zum Ziele."

16. Auch bei anderen Gelegenheiten spreche er: „Verehrung dem Rudra." Denn: „Rudra ist ja dies Alles" heisst [redacted] im Brâhmaṇa.

17. Von dem Zipfel [1]) [redacted] Kleides angewehet, redet er ihn an: „Du bist der Zipfel, du bist kein Blitz, Verehrung sei dir, verletze mich nicht."

---

§. 9.

[1]) Renu hat: bâhubhyâm uttaraṃs [redacted] abhimantrayate nadîm.

§. 10.

[1]) VS. 21, 7.

§. 11.

[1]) VS. 21, 6.

§. 17.

[1]) Nach Âpast. Dh. S. wird Speise durch Berührung von dem Zipfel des Kleides verunreinigt.

18. Den Donner redet er an: „Glücklich seien uns die Regen, glücklich seien [illegible] die Geschosse, glücklich seien [redacted] die (Geschosse), welche du entsendest, o Tödter des Vṛitra!“

19. Einen heulenden Schakal redet er an: „Glücklich [1]) genannt bist du.“

20. Einen schreienden Vogel [1]) redet er an: „Goldgeflügelter Vogel du, der nach der Götter Sendung fliegt! Yama's Bote, Verehrung dir! Was für Unheil befahl er dir?“ [2])

21. Einen Baum, der als Zeichen (des Dorfes) dient, redet er an: „Nicht treffe dich der Blitz, nicht die Axt, nicht der Wind, nicht Strafe, die der König sendet. Deine Schossen wachsen auf, in Windstille beregne (Indra) dich. Nicht schädige Agni deine Wurzel. Heil sei dir, [redacted] Waldesherr! Heil sei mir, o Waldesherr!“

22. Wenn er irgend etwas empfängt, so nehme er es an mit den Worten: „Der Himmel gebe dich (o Gabe), die Erde empfange dich!“ So nimmt (die Gabe) für den Gebenden nicht ab und die empfangene wird reichlicher.

23. Wenn er Reisspeise empfängt, nimmt er sie an mit den Worten: „Der Himmel gebe dich“ u. s. w. und isst zweimal von ihr mit den Worten: „Brahman [redacted] dich! Brahman verzehre dich!“

24. Wenn er Suppe [1]) bekommt, nimmt er sie an mit

---

§. 19.

[1]) VS. 3, 63. — Doppelsinn des Wortes çivâ „glücklich“ und „Schakal.“

§. 20.

[1]) Nach Jr. einen Raben (kṛishṇakâka). RS. 10, 165, 4 wird die Taube der Bote des Yama genannt.

[2]) Oder: „Hat er dir etwas uns Schädigendes gesagt?“ Der Genetiv kârkariço soll nach Jr. statt des Accus. stehen und asmadbâdhakam bedeuten.

§. 24.

[1]) Suppe (mantha) besteht aus gemahlenen Körnern, welche in saure oder süsse Milch oder Wasser gerührt sind. Jr.

den Worten: „Der Himmel gebe dich“ u. s. w. und isst dreimal von ihr mit den Worten: „Brahman esse dich! Brahman verzehre dich! Brahman trinke dich!“

Sechzehntes Kapitel.

Nun folgen die Sprüche, welche jedesmal nach dem Unterrichte [1]) [redacted] sprechen sind, damit das Gelernte behalten werde: „Mein Mund sei deutlich sprechend, meine Zunge rede süsses Wort.[2]) Mit den Ohren habe ich Vieles gehört, nicht entreisse du mir das Gehörte in mir. Du bist des Veda Verkündigung, du bist des Veda Grundlage, du bist die Vedakammer[3]), du bist die Gabe, du bist die Beruhigung, du bist das Behalten, gehe ein in meine Vedakammer.[4]) Mit der Stimme bedecke ich dich, mit der Stimme bedecke ich dich.[5]) Kraft sei in mir zu fassen, zu halten und auszusprechen die Töne[6]), Organe, Kehl-, Brust-, Zahn- und Lippenlaute. Stark mögen werden[7]) meine Glieder, Stimme, Athem, Zunge, Ohr, Ruhm, Kraft! Was ich gehört und gelernt, das bleibe mir im Geiste fest!“

---

[1]) Die Kârikâ hat: adhîtyâdhîtyâharaha çishyair japed guruḥ. Wenn ich richtig conjicire: ahar ahaḥ saha çishyair, so hat der Lehrer mit den Schülern täglich zu Ende des Unterrichts die Sprüche herzusagen.

[2]) Vgl. TA. 7, 4, 1 (TUp. 1, 4, 1). RS. Khail. 22, 5.

[3]) koça = gopanagṛiha. Jr. Es könnte auch „Scheide“ übersetzt werden, [redacted] Çankara zu TUp. 1, 4, 1 fasst.

[4]) In mein Herz. Jr.

[5]) Der Satz wird wiederholt zur Bekräftigung. Jr.

[6]) Die Accente oder die musikalischen Töne. Jr.

[7]) Jr. hat zuerst âpyâyantâm, fügt dann aber hinzu: âpyâyantu parasmaipadam ârsham.

Druck von F. A. Brockhaus in Leipzig.

